Archives diocésaines de Quimper

51e Année. Vendredi 6 Janvier 1939. N° 1.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

BIBLIOTHEQUE QUIMPER DIOCESAINE

Abonnement : France et Colonies..... **22** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **32** —
— Autres pays étrangers.... **40** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Registres paroissiaux ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Hérode, sa politique trompée.

III. *Chronique du Diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis de services ; Solennité de la Sainte Famille ; Œuvre de Saint-François de Sales ; Les vœux du Nouvel An à l'Evêché ; *Semaine religieuse :* Nécrologie : M. le chanoine Le Hir, aumônier du Calvaire de Landerneau ; Quimper : **Mort** de M. Mauduit, M. H. Quersy.

IV. *Chronique générale.* — L'Octave de prières pour l'Unité de l'Eglise ; Le Missionnaire et le [illegible]onais ; Rome.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

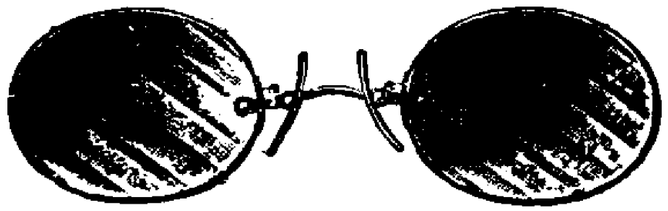
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

COUTELLERIE INOXYDABLE -- ORFÈVRERIE DE TABLE

CONTRE **TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES**

LES CAPSULES DE

GOUTTES LIVONIENNES

TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

64e Année. Vendredi 6 Janvier 1939. N° 1

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 8 *Janvier*. — La Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph. Double-majeur. Blanc.
Au chœur, solennité de l'Epiphanie.
Lundi, 9. — 4e jour de l'Octave de l'Epiphanie. Semi-double. Blanc.
Mardi, 10. — 5e jour de l'Octave de l'Epiphanie. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 11. — 6e jour de l'Octave de l'Epiphanie. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 12. — 7e jour de l'Octave de l'Epiphanie. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 13. — Octave de l'Epiphanie. Double-majeur. Blanc.
Samedi, 14. — S. Hilaire, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Dimanche, 15. — 2e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Marcel et de S. Paul,

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Notre-Dame du Mont-Carmel, Brest..... 8-14 Janvier.
Saint-Michel, Brest ..... 15-21 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Registres paroissiaux. — Nous demandons à MM. les Curés et Recteurs de veiller à ce que soient dressées les tables récapitulatives des registres qu'ils envoient à l'Evêché.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Chanoine honoraire, M. Favé, sous-directeur des Œuvres;

Recteur de Saint-Martin de Morlaix, M. Etienne Montfort, recteur du Passage-Lanriec ;

Recteur du Passage-Lanriec, M. Francis Le Cap, vicaire à Audierne ;

Aumônier du Pensionnat Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Quimper, M. Henri Combot, sous-directeur des Œuvres.

PARTIE NON OFFICIELLE

Hérode, sa politique trompée

Siméon nous dira bientôt que Jésus est venu au monde, « afin que le secret caché dans le cœur de plusieurs fût révélé » (Luc II, 35). Quel secret doit être ici révélé ? Le secret des politiques du monde, le secret des grands de la terre, la jalousie secrète des mauvais rois, leurs vains ombrages, leurs fausses délicatesses, leur hypocrisie, leur cruauté : tout cela va paraître dans Hérode.

Au nom du roi qui était venu et à qui il voyait déjà occuper son trône, touché par l'endroit le plus sensible de son cœur, il ne s'emporta point contre les pontifes qui avaient annoncé ce roi aux Juifs, ni contre les mages qui avaient fait la demande : en habile politique il va à la source, et conclut la mort de ce nouveau roi. « Allez, dit-il aux mages, informez-vous avec soin de cet enfant ; et quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer à votre exemple » (Matth. II, 8). Le cruel ! il ne songeait qu'à lui enfoncer un poignard dans le sein, mais il feint une adoration pour couvrir son crime.

Quoi donc, Hérode était-il un homme sans religion ? Ce n'est pas là son caractère : il reconnaît la vérité des prophéties et sait de qui il en faut attendre l'intelligence ; mais l'hypocrite superstitieux se sert de ses connaissances pour sacrifier le Christ du Seigneur à sa jalousie.

Que de secrètes terreurs Dieu envoie aux âmes ambitieuses ! Hérode n'a rien à craindre de ce nouveau roi, dont « le royaume n'est pas de ce monde » (Jean XVIII, 36) : et lui qui donne le royaume du ciel, il ne désire point ceux de la terre. Mais c'est ainsi qu'il effraye les grands de la terre si jaloux de leur puissance, et il faut que leur ambition soit leur supplice.

Mais en même temps, Dieu se rit du plus haut des cieux de leurs ambitieux projets. Hérode avait poussé jusqu'au dernier point les raffinements politiques : « Allez, informez-vous soigneusement de cet enfant » (Matth. II, 8). Voyez comme il les engage à une exacte recherche et à un fidèle rapport : mais Dieu souffle sur les desseins des politiques, et

il les renverse. Jésus dit à un autre Hérode, fils de celui-ci, et qui comme lui craignait que le Sauveur ne voulût régner à sa place : « Allez, dites à ce renard », à ce malheureux politique « qu'il faut » malgré lui, que je fasse ce que j'ai à faire aujourd'hui et demain, et que ce n'est qu'au troisième jour, « et à la troisième année de ma prédication que je dois être consommé » (Luc XIII, 32) par ma mort. Il est dit de même à son père : Il faut, malgré vos finesses et votre profonde hypocrisie, que cet enfant que vous voulez perdre par des moyens qui vous paraissent si bien concertés, il faut qu'il vive et qu'il croisse, et qu'il « fasse l'œuvre de son Père pour lequel il est envoyé ». (Jean IV, 34.) Quand vous aurez trompé les hommes, tromperez-vous Dieu ? Votre jalousie ne fera que se tourmenter davantage, quand elle verra hors de ses mains celui qui l'effraye. Que craignons-nous dans l'œuvre de Dieu ? Les obstacles que nous suscitent les grands de la terre et leur fausse politique ? Quand le monde sera plus fort que Dieu, nous devons tout craindre : tant que Dieu sera comme il est « le seul puissant » (Tim. VI, 15), nous n'avons qu'à marcher la tête levée.

BOSSUET : (*Elévations*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1er *dimanche après l'Epiphanie* (8 *Janvier*) : *fête de la Sainte Famille, solennité de l'Epiphanie* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon breton. Prières. Bénédiction.

Lundi : à 8 heures, à la chapelle, messe des Mères chrétiennes. — A 15 heures, conférence et bénédiction.

Mardi : à 7 heures, messe de la Ligue féminine d'Action Catholique, à la chapelle des Œuvres. — A 14 h. 30, réunion des dizainières à la Phalange.

Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 1er *dimanche après l'Epiphanie* (8 *Janvier*) : *fête de la Sainte Famille, solennité de l'Epiphanie* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de services. — Plougastel-Daoulas : jeudi 19 Janvier, à 11 heures, service anniversaire pour M. le chanoine Uguen, ancien curé de la paroisse.

Solennité de la Sainte Famille. — La fête de la Sainte Famille étant au dimanche dans l'octave de l'Epiphanie, sa célébration solennelle (messe chantée) est empêchée, ce

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dimanche, par la solennité de l'Epiphanie dans les églises et oratoires publics.

Mais en vertu de l'Indult concédé aux diocèses de France, le 18 Novembre 1934, la solennité de cette fête, dans ces mêmes églises et oratoires publics, peut se faire le deuxième dimanche après l'Epiphanie, cette année le 15 Janvier.

Cette solennité comportera alors une seule messe chantée (ou lue) de la fête, avec *Gloria* et *Credo* ; 2e oraison du 2e dimanche après l'Epiphanie ; 3e oraison de S. Paul, ermite ; préface de la Nativité ; dernier évangile du dimanche.

Œuvre de Saint-François de Sales. — Les directeurs paroissiaux de notre œuvre sont priés de songer sans retard au recouvrement des cotisations et de les verser, soit à M. le Directeur diocésain, soit au secrétariat de l'Evêché, avant le 31 Janvier, dernier délai.

Le Conseil Central de l'Œuvre de Saint-François de Sales rappelle à MM. les Curés qu'il n'est donné suite à leurs demandes qu'autant que leur paroisse figure sur l'état détaillé des recettes, envoyé chaque année par la direction diocésaine.

Les Vœux du nouvel An à l'Evêché. — Samedi 31 Décembre, selon l'usage, le clergé de Quimper et des environs s'est réuni à l'Evêché pour offrir à son Evêque vénéré et à ses collaborateurs ses vœux fervents de paix, de bonheur et de longue vie.

Tout le monde placé, M. le Doyen du Chapitre a lu le compliment que voici :

EXCELLENCE,

Au soir de cette année 1938, si fertile en événements imprévus, si pleine d'angoisses pour tous, c'est auprès de Vofre Grandeur que nous aimons à nous retrouver, pour lui exprimer, avec nos vœux, notre joie filiale de la voir conserver, malgré le fardeau de l'âge, une santé précieuse entre toutes.

Une fois de plus, agneaux et brebis se pressent autour de leur pasteur, en quête de lumière et de réconfort. J'entends encore les paroles que m'adressait, avec une sorte d'envie, au cours de la grande guerre, un jeune universitaire de mon ambulance : « Vous êtes heureux, vous catholiques, vous n'êtes pas des isolés !... » Oui, et c'est à des heures comme celles-ci qu'il fait bon se réchauffer à la chaleur de notre bercail, et raffermir les liens qui nous unissent entre nous et à nos chefs vénérés.

Devançant le jugement que l'Histoire portera peut-être sur le Pontificat actuel, vous donniez, Monseigneur, au retour de Rome, comme titre à votre dernier Mandement, ces mots évocateurs : « Pie XI, Pape de la Charité ». Elle n'a cessé, ces derniers mois, de se révéler à nous, cette charité de notre Père : toute pénétrée de tendresse, comme au soir des accords de Munich, où sa voix, au micro, sombrait dans les larmes ;

mais aussi, charité vengeresse, s'élevant sans arrêt pour défendre les droits sacrés des âmes, et flétrir les persécutions d'où qu'elles viennent.

« Chaque époque a ses martyrs, et chaque époque a ses grands hommes, disait, il y a quelques jours, à des religieux catholiques, un ministre anglais étranger à nos croyances, et parmi les plus nobles des hommes de notre temps se place celui qui est à la tête de votre Eglise » (1). Daigne le Seigneur le maintenir longtemps encore à la tête de cette Eglise, et vous conserver vous-même, Excellence, à l'affection de vos diocésains !

Si nous avons eu, au cours de l'année, bien des motifs d'inquiétude et de crainte, l'espoir et la confiance ne nous ont cependant jamais fait défaut. De splendides manifestations religieuses sont venues dans notre diocèse ranimer notre foi, et comme il convenait en ce troisième centenaire de la consécration de la France à Marie, c'est d'abord en l'honneur de la Vierge qu'elles se sont déroulées.

En Mai, Mgr l'Auxiliaire présidait à Châteauneuf-du-Faou le pèlerinage diocésain de l'Action Catholique Féminine, et en Septembre, il conduisait à Lourdes 5.000 fidèles. Le 8 Septembre, à l'occasion des Noces d'or de N.-D. du Folgoët, des foules encore plus nombreuses qu'au jour du Couronnement (2), accouraient à l'appel de Votre Excellence, et suppliaient Marie d'écarter de nous le double fléau menaçant de la guerre étrangère et de la guerre civile. 30 Septembre 1938... 30 Novembre 1938... La Vierge du duc Jean V et de Louis XIII a répondu à nos prières : qu'elle en soit à jamais bénie !

Mais la Mère est inséparable de la Fille. Vous avez donc voulu que Sainte Anne la Palud reçut au 25e anniversaire de son Couronnement le même tribut d'hommage et de reconnaissance que N.-D. du Folgoët. Puisse la douce Patronne des Bretons continuer, elle aussi, d'étendre sur nous sa puissante protection !

Manifestations locales auxquelles nous ne manquerons pas d'ajouter celles innombrables de la France entière; tout particulièrement le Congrès national de Boulogne et les fêtes inoubliables de la Restauration de la Cathédrale de Reims, auxquelles vous avez eu la joie de participer. A un an de distance, nous pouvons, avec plus de confiance encore, relire ces paroles si suggestives d'un écrivain français : « Ne négligeons pas ce que nous possédons pour nous plaindre après que tout s'en va. A la condition de vouloir le trouver, tout demeure de ce qui a fait la France si grande et si douce » (3).

Ce n'est pas assez de dire que tout demeure, car tout s'accroît et se développe. Ces solennités, dont nous gardons

---

(1) M. Hore Belisha, ministre de la Guerre, inaugurant une annexe de l'école Notre-Dame à Plymouth.

(2) Cent cinq paroisses officiellement représentées, avec leurs croix et bannières, au lieu de 75 en 1888.

(3) J. Bédier : *L'Effort français.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

le souvenir profond, ne doivent pas en effet masquer à nos yeux le travail obscur accompli chaque jour dans tous les milieux par les militants de l'Action Catholique. Réunions de dirigeants, retraites fermées, semaines rurales, assemblées d'archiprêtrés, se sont succédé cette année dans notre diocèse à une allure record. Les milieux ouvriers, maritimes, agricoles s'ouvrent de plus en plus au souffle vivifiant de l'esprit chrétien. La J. A. C. surtout, déjà solidement assise, nous donne les espoirs les plus légitimes, et le jour approche où chacune de nos importantes paroisses rurales possédera sa section fortement organisée.

Certes, je ne saurais oublier le travail non moins obscur, mais tout aussi fécond, des membres de l'enseignement chrétien dans nos séminaires, nos collèges et nos écoles paroissiales ; et j'aurais garde de méconnaître les prières et les sacrifices des religieux et des religieuses de notre diocèse. Les épreuves aussi, témoin de terrible incendie qui vient de priver la Congrégation de la Retraite du Sacré-Cœur et le diocèse lui-même d'un de ses beaux foyers de vie religieuse.

Mais enfin, pour ce renouveau chrétien, plus proche peut-être que nous ne le pensons, vous comptez, sans doute avant tout, Excellence, sur le dévouement des prêtres du ministère. Ils continueront, soyez-en assuré, de mériter le bel éloge que leur adressait, voici quelques jours, le Cardinal de Paris : « Par leur travail de tous les jours, ils tissent fil à fil cette étoffe morale française que rien ne peut définitivement déchirer. L'œuvre fondamentale qui a donné à l'âme française ses lignes traditionnelles, c'est au catéchisme, dans les prônes dominicaux, dans les multiples rencontres du pasteur et des ouailles qu'elle se fait. »

Plusieurs de ces bons ouvriers nous ont quittés au cours de l'année pour jouir là-haut d'un repos mérité. Le souvenir de deux d'entre eux surtout n'est pas près de s'éteindre : M. le chanoine Uguen, qui, « comme supérieur, curé et écrivain breton, a fait sans bruit un bien immense » ; et M. le chanoine Le Roy, notre regretté confrère du Chapitre cathédral, dont « la vie, sans être agitée, fut, comme vous l'écriviez, Monseigneur, extraordinairement féconde ».

Le nombre de ces confrères décédés s'élève pour 1938 à 23. Alors que la moyenne des décès était, il y a 50 ans (1878-1888), de 32 pour 900 prêtres environ, elle n'est plus actuellement (1927-1937) que de 22 pour un millier. On meurt donc moins shez nous qu'autrefois, j'ajoute qu'on meurt aussi plus vieux : la durée moyenne de la vie pour le clergé du diocèse était, il y a 50 ans, de 52 ans, elle s'élève pour la dernière décade à 62 ans (4).

Mais, laissons-là ces considérations d'ordre temporel, de nature à réjouir les uns, mais aussi à provoquer chez d'autres une certaine mélancolie. La Providence a ses vues, il s'agit

(4) Pour les Français, la moyenne était, il y a 50 ans, de 45 ans seulement ; elle serait de nos jours de 60 ans, soit un gain de 15 ans. (Cf. *Etudes*, 20 Novembre 1938, p. 530.)

d'abord de lui faire confiance, et de continuer d'un même cœur tranquille la besogne qui nous échoit. « *Ut abundetis magis, et quieti sitis, et ut vestrum negotium agatis, et operemini manibus vestris sicut præcepimus vobis.* » (Thess. IV, 11.)

Veuillez excuser la longueur peu usitée de ce discours. Nous ne voulons pas cependant terminer sans joindre aux vœux que nous formulons pour vous, Excellence, ceux que nous adressons à vos chers et dévoués collaborateurs : Monseigneur l'Auxiliaire, MM. les Vicaires généraux Joncour et Messager, « *viri famosi, annosi, probati, coronati* », dont nous avons heureusement fêté cette année le cinquantenaire de prêtrise, et MM. les Secrétaires de l'Evêché.

Bonne, heureuse et sainte année !

Monseigneur s'asseyant et faisant asseoir tous ceux qui sont là présents, sans doute pour leur parler avec plus de familiarité, remercie M. le Doyen et présente à son tour ses souhaits au vénérable Chapitre et à tout le clergé.

Il rappelle les morts de l'année et leur souhaite de jeunes et nombreux successeurs, dignes de leurs aînés.

Après avoir évoqué les angoisses de l'année qui s'achève et les inquiétudes de celle qui commence, il fait remarquer que les années les plus tristes ont pourtant leurs jours de joie, il dresse à son tour le tableau des fêtes qui ont réjoui le diocèse en 1938 : les anniversaires de nos couronnements de Sainte-Anne et du Folgoët, le cinquantenaire de l'Association Catholique de la jeunesse française à Landerneau, sous la présidence du Brestois André Colin, les succès de la jeunesse agricole catholique, dont il nomme chanoine honoraire le directeur, M. Favé, les réunions d'Action Catholique sous la direction du chanoine Thellier de Poncheville pour les hommes, et de Mlle de Château-Rocher pour la Ligue féminine, l'ordination de 45 prêtres, les consécrations d'églises et d'autels, les ouvertures d'écoles, les missions données par les Jésuites, par les fils de S. François, du B. de Montfort, de Mgr de Mazenod ou par les prêtres du diocèse, et il signale pour 1939 le centenaire du retour des Pères Jésuites à Quimper.

Il exprime son regret pour l'incendie de la Retraite de Lesneven et espère la voir renaître de ses cendres par le zèle et la charité du clergé et des fidèles.

L'espérance a été prêchée à la France entière par les fêtes nationales de la Cathédrale de Reims ressuscitée.

Toutes nos Cathédrales de Bretagne chantent le même poème d'espérance par les détails de leur histoire et par l'apostolat des prêtres qu'elles ont vu ordonner depuis quinze siècles.

Les prêtres d'aujourd'hui continuent leur œuvre par une vie intérieure intense, un apostolat approprié aux besoins du moment et une Action Catholique méthodique et persévérante.

Rendant compte des succès des Collèges secondaires et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

des écoles primaires, Monseigneur réclame de nouvelles vocations, que le Congrès de Rennes aura contribué à susciter, et il annonce le Congrès des Amicales de l'Enseignement libre à Quimper, le 16 Juillet 1939, le Congrès des Conférences de Saint-Vincent de Paul à Brest, à la fin d'Octobre, et les Congrès Eucharistiques d'Alger et de Nice, qui, en développant la piété, raviveront la flamme des vocations sacerdotales.

Il confie cet espoir à la Sainte Vierge, et évoque les souvenirs du Congrès de Boulogne.

Il aime à penser que Sainte Anne aidera le clergé dans sa campagne nécessaire en faveur de notre Presse diocésaine et du grand journal régional quotidien catholique, le *Nouvelliste de Bretagne*.

Puis il annonce qu'il va être amené à fonder à Kéraudren, comme complément de la maison de repos, un hôpital où les grands malades du clergé, qui ne trouvent plus de chambres libres dans les hôpitaux de nos communes, puissent trouver les soins qui leur sont nécessaires. Cette difficile entreprise aura besoin du concours généreux des prêtres et des fidèles.

L'Evêque, pour finir, adresse au Pape l'hommage du diocèse, qui l'aime, qui l'admire et qui veut suivre docilement toutes ses directions. Il montre l'Eglise gardant sa sérénité au milieu de toutes les tempêtes, et continuant, par les enseignements de Pie XI, à éclairer les consciences, à dicter le devoir, et à maintenir les peuples dans la paix du Christ.

Semaine religieuse. — Mgr l'Evêque d'Angers adresse à son clergé une lettre circulaire concernant la *Semaine religieuse*. Ayant les mêmes raisons de faire le même appel au clergé et aux fidèles de notre diocèse, nous nous permettons de transcrire simplement la lettre de Mgr Rumeau.

Angers, le 27 Décembre 1938.

MESSIEURS ET CHERS COOPÉRATEURS,

Je m'adresse à vous avec confiance, en faveur de la *Semaine religieuse*.

Elle est, vous le savez, l'organe officiel du diocèse.

Elle publie *in extenso* toutes les œuvres pastorales, ainsi que les actes officiels qui concernent l'exercice du culte.

Rédigée avec autant de compétence que de dévouement par Mgr Thibault, vicaire général, elle cite, à l'occasion des fêtes principales, des pages de spiritualité empruntées à des auteurs de choix ; elle est heureuse de relater, en des articles que vous lui adressez, le récit des cérémonies exceptionnelles de vos paroisses ; elle résume très judicieusement les faits principaux qui intéressent Rome et l'Eglise, en particulier l'Eglise de France.

Elle est donc en substance l'histoire religieuse du diocèse et, dans une certaine mesure, de la chrétienté en général.

C'est une publication qu'on lit avec fruit et qu'on peut conserver utilement.

⁂

Or, son existence est précaire. Elle va de déficit en déficit. Il y a urgence à améliorer cette situation.

Diminuer son importance ? Je n'en vois pas la possibilité.

Augmenter son abonnement ? Jusqu'à cette heure, je ne m'y suis résigné qu'à regret. Je ne puis plus y consentir.

Quel sera donc le remède ?

Je n'en vois pas d'autre que la multiplication des abonnements et je me permets de compter sur votre zèle pour me prêter un concours vraiment efficace.

Elles sont nombreuses, très nombreuses, dans le diocèse, les familles assez fortunées et assez religieuses pour s'imposer ce léger sacrifice.

Ce que j'ose vous demander, c'est de faire, en mon nom, dans vos paroisses, un appel à ces familles, ou au moins de m'indiquer leurs noms et leurs adresses.

Vous pourrez, au besoin, recourir à la coopération des personnes d'œuvres : le Conseil paroissial, les hommes appartenant à la Fédération catholique, la Ligue féminine d'Action Catholique française, les Noëlistes, les Tiers-Ordres, les Mères chrétiennes, les Congrégations d'Enfants de Marie, etc... Et pourquoi ces diverses organisations ne se cotiseraient-elles pas pour des abonnements collectifs ?

Dans la ville d'Angers, autrefois, avait lieu, chaque semaine, une vente assez importante à la porte de toutes les églises. Ne pourrait-on pas la réorganiser ?

Le diocèse ne peut pas offrir à son vieil Evêque une étrenne qui lui soit plus agréable.

Agréez, Messieurs et chers Coopérateurs, l'assurance de mon affectueux dévouement en Notre Seigneur.

† JOSEPH, *Evêque d'Angers*.

Nécrologie. — *M. le Chanoine LE HIR, Aumônier du Calvaire de Landerneau.* — Lundi 19 Décembre ont été célébrées, en la chapelle du Calvaire, les obsèques de M. le chanoine Louis-Bernard Le Hir, mort le 17 Décembre, dans sa 67e année, après de longues souffrances causées par des crises cardiaques. L'enterrement a eu lieu le lendemain, à Camaret, paroisse natale du défunt.

Brillant élève du Collège de Lesneven, où il fut un des disciples les plus chers du vénéré M. Le Guillou, M. Le Hir y revint en 1894 comme maître d'études. Ordonné prêtre en 1896, il devint vicaire de Beuzec-Conq jusqu'en 1898, puis professeur au Collège catholique de Morlaix. Celui-ci disparu, M. Le Hir continua d'instruire plusieurs élèves, jusqu'en 1911, quand il fut nommé aumônier du Calvaire: c'était vraiment le poste idéal pour son zèle comme pour ses goûts.

Oblat bénédictin de Solesmes, il se donna de tout cœur au monastère du Calvaire, comme plus tard à celui de Kerbéneat : ami et admirateur, au surplus, de tous les grands Ordres monastiques, et partisan des méthodes modernes de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

l'apostolat, on le vit, à soixante ans, devenir aumônier de Scouts ! « C'est que, disait-il en souriant, ils n'ont trouvé que moi. »

Se prodiguant à l'instruction religieuse et à l'éducation chrétienne des élèves, il estimait que la formation liturgique est essentielle, aujourd'hui comme autrefois. L'on sait à quelle perfection il mena le chant grégorien du Calvaire et quel souci du beau ecclésial et de l'exactitude des rites l'anima jusqu'au bout. Une de ses dernières joies fut la Journée liturgique de Kerbénéat, où les chants parfaits de la messe des Morts — présage peut-être — le ravirent.

La culture intellectuelle et artistique de M. Le Hir était fort étendue : resté professeur (il fit commencer les études classiques à de nombreux jeunes gens), rien n'échappait à sa curiosité très avertie et à son goût très sûr. Musique, peinture, sculpture, histoire, littérature, théologie, sociologie, luttes du temps présent, en toutes choses qui en valaient la peine il pouvait dire son mot, toujours juste et compréhensif.

Par-dessus tout, il fut prêtre. Paisiblement uni à l'esprit et au cœur de Jésus le prêtre éternel, il vivait de Lui, en Lui, confiant dans les grâces de son sacerdoce, et n'agissant que pour la gloire de Dieu, à qui il a fait revenir plus d'une âme en danger. Est-il permis d'ajouter qu'il fut souvent notre confident et notre conseiller, et que sa perte nous émeut cruellement ?

Nous prions sa famille et le Calvaire de vouloir bien agréer nos respectueuses condoléances.

(Du *Courrier.*)

QUIMPER. — **Mort de M. Mauduit.** — Le 31 Décembre, s'est éteint pieusement à Quimper, dans sa 86e année, un homme qui a fait, sans bruit, le plus grand bien, M. Gustave Mauduit.

Tout le temps que lui laissait son agence d'assurances a été mis au service de l'Eglise et des âmes. Il fut des plus ardents à promouvoir et à soutenir dans la ville épiscopale le Cercle catholique d'ouvriers. Animateur très dévoué et président très aimé de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, pendant plus de soixante ans avec une charité tout évangélique, il multiplia ses visites aux pauvres et aux déshérités, et il n'est pas de démarches qu'il n'ait entreprises en leur faveur. Aux œuvres et aux sociétés civiles catholiques qui firent appel sans cesse à ses lumières et à son dévouement, il se donna sans compter. Pour assurer la liaison entre l'enseignement libre et l'administration universitaire, il fallait un homme d'une courtoisie parfaite et d'une compétence éprouvée. Pendant de longues années, M. Mauduit s'acquitta avec le plus grand succès d'une tâche si délicate. Jusqu'à ces derniers mois, toujours heureux de servir, il prêtait encore son concours au Secrétariat Social de Quimper.

Ce dévouement sans borne comme la sereine confiance qu'il gardait au milieu des plus rudes difficultés avaient leur source dans une piété profonde. M. Mauduit faisait partie du Tiers-Ordre de Saint-François. Nul n'était plus fidèle aux

offices de la cathédrale et c'était un bonheur pour lui de servir les messes matinales.

Une vie si exemplaire, des services si éminents valurent à M. Mauduit, qui était depuis 43 ans conseiller de fabrique et titulaire de la médaille *bene merenti*, d'être promu en 1932 chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. Son Exc. Monseigneur l'Evêque lui remit la décoration pontificale au cours d'une séance de charité donnée à la salle de la Phalange d'Arvor.

M. Mauduit est allé recevoir au ciel une récompense plus belle.

Les obsèques qui ont eu lieu à la cathédrale le 2 Janvier, ont été présidées par M. le vicaire général Messager.

— **M. H. Quersy.** — L'avant-veille avaient été célébrées à la cathédrale les funérailles de M. Quersy, ancien directeur de l'Imprimerie Cornouaillaise où il passa 61 ans. Chrétien convaincu, homme d'une grande rectitude de jugement et d'une magnifique droiture, M. Quersy aurait encore sans doute prolongé sa verte vieillesse sans une malheureuse chute sur le verglas qui fut suivie d'une congestion.

Que Dieu récompense ce vaillant serviteur de la Presse catholique !

CHRONIQUE GENERALE

Une grande œuvre de Miséricorde spirituelle. — **L'Octave de Prières pour l'Unité de l'Eglise.**

EN UN AN, PLUS DE CONVERSIONS QU'EN UN SIÈCLE. — Monseigneur Costantini, secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, constate que :

Le monde catholique vit actuellement *une grande heure missionnaire.*

On récolte aujourd'hui, *en un an, plus de conversions qu'en un siècle* ; les vocations missionnaires et le clergé indigène sont en plein essor ; les pays catholiques s'intéressent comme jamais aux questions missionnaires...

⁂

Les catholiques français ont versé, en 1937, *plus de* 13 *millions* pour les missionnaires du monde, soit un million de plus qu'en 1936 !

Les stastistiques du pontificat de Pie XI nous révèlent l'accroissement du nombre des vicariats et des préfectures apostoliques.

Sur l'ensemble des missionnaires — 220.000 — 150.000 sont indigènes.

DES CHIFFRES RÉCONFORTANTS. — Progrès *en Asie*, depuis 10 ans 188.000 par an ; en *Afrique centrale*, 549 conversions et 55.379 baptêmes ; au *Congo belge*, au *Rouanda*... inimaginable : 1 million 300.000 catholiques, 1.300 fois plus en

Archives diocésaines de Quimper et Léon

50 ans ; en *Océanie*, progrès annuels de 65.000. ; aux *Etats-Unis*, augmentation de 223.045 ; en *Amérique*, moyenne annuelle de 50.000 ; 3.020 conversions à *New-York* en 1937, aux *Etats-Unis*, en 50 ans, 150% de plus ; en *Angleterre*, élan et conversions : chaque année 12.000 convertis.

Dans le clergé anglican, mouvement de conversions important. Un millier de pasteurs travaillent à la formation d'un parti papal dans l'Eglise anglicane.

Progrès aux *Indes* : population catholique triplée dans les cinquante dernières années, clergé indigène en accroissement, en 1937, 267 ordinations de prêtres indigènes ; 4.957 conversions à *Prague*, de 1934 à 1937 : 63,5% ; même phénomène en *Tchécoslovaquie* ; dans l'*Empire Nippon*, une dizaine de mille de nouveaux chrétiens ; au *Danemark*, un peu partout..., les mêmes constatations... Depuis dix ans, en *Europe*, on compte 17.000 nouveaux chrétiens par an.

Actuellement plus de 3 millions de catholiques en *Chine* ; en 1938, 576.348 baptêmes d'adultes. Le Clergé indigène forme 40% du clergé : 4.675 nouveaux prêtres, et cependant *un seul* prêtre pour 100.000 habitants !

25 jeunes prêtres, étudiants, non actuellement préparés à Rome pour le service missionnaire en Russie soviétique ; dans une dizaine d'années, le Saint-Siège disposera de 200 missionnaires susceptibles d'évangéliser la Russie, dès que cessera la persécution...

LE FAIT DOULOUREUX. — Après deux mille ans, le message évangélique n'a conquis *qu'UN TIERS de l'Humanité* : les catholiques sont 375 MILLIONS en présence de plus 1 MILLIARD 850 MILLIONS D'INFIDÈLES, *soit 35% de la population du globe..., 65% des hommes ne connaissent pas encore le vrai Dieu, la vraie religion.*

COMMENT RÉSOUDRE LE PROBLÈME. — Chaque année se fait, du 18 au 25 Janvier, *l'OCTAVE DE PRIÈRES pour l'Unité de l'Eglise...*

Elle est dûe à l'initiative du R. P. Francis Paul, de New-York, qui l'a répandue dans l'Eglise entière, avec l'approbation du Saint-Siège et de l'épiscopat.

S. S. Pie XI célèbre, chaque année, la messe, au cours de l'Octave, à ses intentions.

Ont accepté de participer à cette Octave : 4.000 pasteurs anglicans en Angleterre, 262 clergymen aux Etats-Unis, la Fraternité orthodoxe de Saint-Benoist et le Synode de l'Union des Eglises réformées de France.

POUVONS-NOUS, NOUS AUTRES, CATHOLIQUES, Y RESTER ÉTRANGERS ?

Intentions quotidiennes (18-25 Janvier). — Retour des égarés, des séparés, des protestants, de l'Angleterre, de l'Amérique, des mauvais catholiques, conversion des juifs, des païens.

Prières à réciter chaque jour de l'Octave. — Antienne (Saint Jean, XVII, 21) : « Que tous soient un, comme Vous, mon Père, Vous êtes en moi et moi en Vous ; qu'eux aussi

soient un en nous, afin que le monde croie que Vous m'avez envoyé.

V. Je te dis que tu es Pierre.

« *R.* Et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. »

Oraison. — « Seigneur Jésus-Christ qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ne considérez pas mes péchés, mais la foi de votre Eglise : daignez la pacifier et l'unir selon votre volonté, ô Dieu, qui vivez et régnez, dans tous les siècles des siècles.

« *R.* Ainsi soit-il. (1).

Le Missionnaire et le Japonais. — Dans un train, je récitais mon bréviaire et j'avais sous les yeux une belle image de Notre Dame des Victoires. Mon voisin de gauche, qui la regardait depuis un bon moment, me dit tout-à-coup :

« Ça, c'est sans doute votre femme ?

— Non, Monsieur, lui répondis-je, c'est ma Mère.

— Oh ! et ce joli petit enfant qu'elle tient dans ses bras, c'est votre frère cadet ?

— Non pas, Monsieur, c'est mon frère aîné. »

Vous voyez d'ici la figure qu'il dut faire. Il resta un moment silencieux, comme pour essayer de comprendre l'énigme. Puis, comme s'il avait deviné :

« Alors, c'est sa photographie de quand il était petit ?

— Oui, Monsieur.

— Et quel âge a-t-il maintenant ?

— Il y a dix-huit siècles qu'il est mort. »

Pour le coup, mon pauvre voisin crut que je me moquais de lui. Il se prit à rire et moi aussi.

« Comment trouvez-vous ma Mère ?

— Elle est superbe !

— Oui, Monsieur, ajoutai-je, il n'y a jamais eu sur la terre de femme plus belle, et plus pure, et plus sainte. Et cette femme, tout le monde la connaît et la vénère : c'est la Reine de la terre et du ciel : on l'appelle Marie. »

Et alors, à mon homme de plus en plus ébahi, j'expliquai de mon mieux le mystère du Christ et de sa Mère. Il m'écoutait en silence et avec attention. Malheureusement, il fallut bientôt nous quitter : le train venait de rentrer en gare.

Qui sait si la bonne Mère dont les traits ont fixé un moment l'attention de ce pauvre païen, qui a daigné la trouver belle et gracieuse, gracieux et beau le Divin Enfant qu'elle tient dans ses bras, en reconnaissance de ce loyal hommage, ne trouva pas au fond de son cœur maternel quelque grâce qui ouvrira la porte du paradis à son inconscient admirateur?

(UN MISSIONNAIRE.)

---

(1) Demandez aux bureaux du *Règne Social du Christ*, 10, rue Gambetta, Tours (I.-et-L.), le tract : *Une grande Œuvre de Miséricorde : L'Octave de Prières pour l'Unité de l'Eglise*. Prix franco : la douzaine, 2 fr. 50 ; les cinquante, 8 fr. 50 ; le cent, 16 francs. C. Chèques postaux : Paris, nº 208-69. Prière de joindre un mandat à la commande.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ROME. — **Les soixante ans de prêtrise de Pie XI.** — Au lendemain de sa crise cardiaque — qu'il semble avoir si vite oubliée — le Souverain Pontife a célébré allègrement le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale, mardi matin, en offrant le saint sacrifice de la messe dans sa chapelle privée toute parée de fleurs dont beaucoup venaient de Paris.

— **Les vœux du gouvernement français.** — M. Georges Bonnet, ministre des Affaires Etrangères, a chargé l'ambassadeur de France au Vatican de transmettre au Saint-Père l'expression des vœux et des félicitations du président de la République et de lui-même à l'occasion du soixantième anniversaire de son sacerdoce.

— **Le discours de Noël de Pie XI.** — Noël est, à Rome, le jour des vœux de nouvel an. Samedi 24 Décembre, recevant le Sacré-Collège et les hautes personnalités religieuses venues lui offrir leurs souhaits pour 1939, Pie XI a prononcé un très important discours. Evoquant le Traité du Latran, dont c'était le 10e anniversaire, il témoigna sa reconnaissance aux signataires de cet acte : « au noble souverain et à son incomparable ministre », d'une part, au cardinal Gasparri et au marquis Pacelli, d'autre part.

Pie XI, ensuite, souligna les nombreuses vexations que, malgré le Traité, souffre l'Action Catholique un peu dans toute l'Italie. Pourtant l'Action Catholique ne fait ni politique ni concurrence. Il s'est élevé aussi contre l'apothéose préparée à Rome même par une croix ennemie de la Croix du Christ, déclarant que c'est là une offense, une blessure portée au cœur du Pape.

Ce discours a produit une très grosse sensation dans toute l'Italie.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie TÉQUI et FILS, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

HISTOIRES POUR L'EXPLICATION DU CATÉCHISME A L'USAGE DES DIOCÈSES DE FRANCE, par Mgr MILLOT, Prélat de Sa Sainteté, Vicaire général de Versailles. — In-12. Prix : 12 fr. ; franco, 13 fr. ; étranger, 14 fr.

Chanoine Henri PRADEL, Directeur de l'Ecole Massillon : LES LECTURES DES JEUNES. — Un vol. in-12 de 220 pages. Prix : 12 fr. ; franco, 13 fr. ; étranger, 14 fr.

L'éducateur que tant d'ouvrages ont fait connaître, M. Pradel, apporte par ce livre une aide précieuse aux parents et aux maîtres, et aux jeunes eux-mêmes des conseils appropriés.

R. P. BÉZUILLER, Rédemptoriste. — AUX MAITRES CHRÉTIENS : *Alfred Soussia* (instituteur). — Préface de Mgr Rémi Leprêtre. Beau volume in-8°. Prix : 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 12 fr. — En vente chez Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

Alfred Soussia, passé de l'enseignement public à l'enseignement libre, vrai modèle de l'instituteur et du chef de famille.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

51e ANNÉE. Vendredi 13 Janvier 1939. N° 2.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **22** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **32** —
— Autres pays étrangers.... **40** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Action Catholique ; Retraite de Lesneven.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Les Mages de la Vierge.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Tréboul et Concarneau ; Missions.

IV. *Chronique générale.* — Le récit de la Vierge (conte de Noël) (à suivre) ; Maximes familiales et antifamiliales ; Quel temps fera-t-il en 1939 ? Paris : Une Sœur docteur ès-lettres ; Pâques à Jérusalem ; Pèlerinages.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

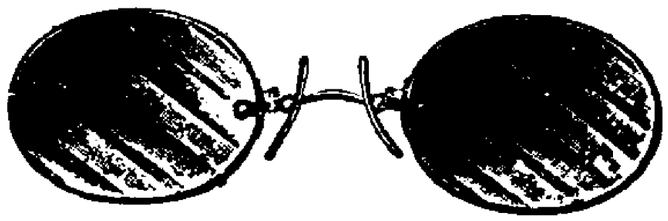
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse Eglise de Nantilly

G. TESSIER & Cie
Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux. Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Vérifiez vous-même vos Titres, avec
PRÉVOIR
Mensuel, 1 an 15 fr. publie les tirages et lots non réclamés Crédit National — Crédit Foncier, Ville de Paris... etc.
Bi-Mensuel, 1 an 25 fr. tous tirages (lots et pairs)
PRÉVOIR — Bureau B - 1, rue Taitbout, PARIS (9e). C. P. Paris 1652-27

51e Année. Vendredi 13 Janvier 1939 N° 2

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 15 *Janvier*. — 2e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Marcel et de S. Paul.
Lundi, 16. — S. Marcel, 1er Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.
Mardi, 17. — N.-D. de Pontmain. Double majeur. Blanc.
Mercredi, 18. — La Chaire de S. Pierre à Rome. Double majeur. Blanc.
Jeudi, 19. — S. Melaine, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 20. — Les SS. Fabien, Pape, et Sébastien, Martyrs. Double. Rouge.
Samedi, 21. — Ste Agnès, Vierge et Martyre. Double. Rouge.
Dimanche, 22 — 3e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert,
A vêpres, mémoires de S. Raymond de Penafort, des SS. Vincent et Anastase, et de Ste Emerentienne.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Michel, Brest ..... 15-21 Janvier.
Saint-Urbain ..... 22-23 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Action Catholique. — LIGUE FÉMININE D'ACTION CATHOLIQUE. — *Lundi* 16 *Janvier* : BRIEC, réunion cantonale de la L.F.A.C. — A 2 h. 15, réunion des dirigeantes: présidentes, secrétaires, trésorières.
A 2 h. 30, réunion générale.
M. le Curé et MM. les Recteurs sont priés de prendre part à cette réunion.

Archives diocésaines Quimper et Léon

J. A. C. — *Les Retraites fermées.*

Retraites de Morlaix et de Quimperlé. — Une erreur s'est glissée dans le dernier numéro de l'*Essor* :

La retraite de *Morlaix* (*La Salette*), s'ouvrira bien le 18 Janvier, pour se terminer le 22 Janvier, comme nous l'avions d'abord annoncé.

Celle de *Quimperlé* (*La Retraite*), s'ouvrira le 25 Janvier pour se terminer le 29 Janvier.

II. Retraite de Lesneven. — Les souscriptions peuvent être versées à Mère Marie-Gertrude, Supérieure de la Retraite de Lesneven, C/C 30295, Rennes.

La paroisse de Lesneven a déjà fait un premier versement de 21.500 francs.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les Mages et la Vierge

... Puis vinrent d'autres bergers, des « pasteurs de peuples », puisque la tradition veut que les Mages aient été des rois, des prêtres et des savants. Quelle nouvelle étoile du Berger s'était levée pour conduire ces conducteurs d'hommes ? Qu'étaient-ils au juste ceux-là sur qui saint Matthieu ne donne que cette vague indication : *des Mages qui venaient d'Orient* et dont la légende, mise à l'aise par ce laconisme, nous apprend le nombre, les noms et l'histoire ? A quel moment précis arrivèrent-ils en Judée et à Bethléem ? Etait-ce quelques jours, quelques semaines, des mois, après la nuit divine de la Naissance ? La Sainte Famille avait-elle quitté son gîte de fortune ?... Nous aimerions, bien sûr, pouvoir nous appuyer sur des données plus fermes. C'est à prix d'or, — que dis-je ? — nous donnerions tout pour arracher à l'histoire quelques-uns de ses secrets, car le moindre détail de la vie de la Vierge est sans prix pour nos cœurs. Mais l'Evangile se contente de nous dire que l'astre miraculeux *s'arrêta au-dessus de l'endroit où habitait l'Enfant*, et que les Mages *entrant dans la maison l'y trouvèrent avec Marie, sa mère, et qu'ils se prosternèrent pour l'adorer. Puis ils tirèrent de leurs trésors des produits* de leur pays *pour les offrir* en présent : *de l'or, de l'encens et de la myrrhe.*

Tout cela est bien réduit et condensé, et la seule joie des Mages au retour de l'Etoile, momentanément éclipsée, met une note de vie dans la sobriété de cet épisode. Mais l'attitude, mais les gestes et paroles de Marie ? Mais le charme séduisant de son accueil à ces visiteurs de grand style, solennels, et obséquieux ? Ses entretiens avec eux pour les initier autant qu'il était convenable au Mystère ?... Car c'est Lui qu'ils viennent voir, mais c'est Elle qui les reçoit ; c'est Elle la Reine-Mère et la Régente pour le petit Roi mineur et encore au berceau. C'est Elle qui leur présente l'Enfant, qui répond pour Lui ; c'est Elle la divine initiatrice qui prête sa parole au Verbe encore sans voix.

Elle n'est pas plus empruntée avec ces étrangers qu'avec les pâtres du premier jour. Avec ceux-là aussi, elle a les mots qu'il faut : toujours exquisement humaine dans sa céleste transcendance, — Notre Dame des Bergers et des Rois.

Mais croyez-vous qu'elle eut moins à méditer que lors de la visite des bergers ? Le geste des Mages inclinant leur sagesse et leur faste devant le berceau de Jésus : encore une image pour le trésor des souvenirs ; choses à conserver pour les repasser dans son cœur. Après les délégués du peuple élu, c'était au tour des nations d'envoyer leurs représentants à Celui qui venait pour Israël et pour le monde, — qui venait abattre l'ancienne barrière et révéler aux hommes l'universelle paternité divine, l'universel rachat et l'universelle fraternité humaine. Ces présents des Mages lui donnaient aussi à penser, et c'est Elle qui pénétra la première le symbolisme de l'or royal, de l'encens divin et de la myrrhe, emblème de la mortalité

Fr. L. de Gonzague, O. M. C. : *Lectures sur la Vierge.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3430. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 2e *dimanche après l'Epiphanie* (15 *Janvier*) : Office du jour. — Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, réunion de la Confrérie de l'Adoration Perpétuelle. Chapelet. Procession. Bénédiction.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 2e *dimanche après l'Epiphanie* (15 *Janvier*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Audierne : La Mission, du 18 Janvier au 12 Février.

— La Roche-Maurice : La Mission, du 2 au 19 Février.

Tréboul. — **La Mission.** — Chaque famille note dans ses annales, modestes ou connues, certaines dates, joyeuses ou pénibles, qui l'on aime à rappeler.

Dans cette grande famille qu'est une paroisse, une « Mission » est un des événements qui restent gravés dans le souvenir. Personne n'y peut rester indifférent : les croyants parce qu'ils y ont pris une part active, les autres, les indifférents ou même les esprits hostiles, parce que cette immense lame de fond n'a pu passer sans troubler d'une façon ou

Archives diocésaines de Quimper et Léon

d'une autre la tranquillité endormie de leur existence. Et de même qu'un peuple dit : « c'était avant, c'était après la guerre », une paroisse dit souvent : « c'était avant, c'était après la Mission ».

Nous avons eu une grande Mission à Tréboul ; Mission longuement préparée par des prières, des exhortations de chaque dimanche, des communions de personnes pieuses et d'enfants, et enfin la visite de chaque famille par le pasteur de la paroisse.

Et du 8 au 25 Décembre, la Mission s'est développée comme une symphonie bien conduite, sous la direction des Pères Capucins de Roscoff : Pères Eugène, Fulgence, Barnabé et Médard, aidés de prêtres du diocèse.

Un prélude plein d'espoirs et de promesses, ce fut la Mission des enfants. 700 enfants de 6 à 15 ans suivirent avec une ardeur un peu bruyante, mais attentive, les conférences des Pères. Et comme Notre Dame des Flots, patronne de la Mission, comme Notre Seigneur, ont dû écouter avec bienveillance la voix de ces petits qui, dix fois par jour, répétaient de tout leur cœur la courte prière vite apprise : « O, mon bon Jésus, bénissez tous mes parents et donnez leur la grâce de faire une bonne Mission ». Et le dimanche, malgré une pluie torrentielle, l'église était pleine de tous ces enfants, de leurs petits frères et petites sœurs, pour l'offrande à la Sainte Vierge de bouquets et de couronnes fleuries, et pour la bénédiction solennelle des Missionnaires et de tout le clergé.

Et c'est ensuite la Mission des grandes personnes. Pour permettre à tous les paroissiens d'y prendre part, sans que leurs occupations habituelles en aient à souffrir, les Missionnaires avaient établi deux groupes.

Dès le premier lundi, l'assistance est imposante, l'église est pleine à la réunion du soir. Cinq sermons par jour, dont deux français, groupent un nombre de plus en plus grand d'auditeurs, dans cette église toute fraîche d'un récent nettoyage, sous les immenses filets bleus qui tombent de la voûte, draperies légères scintillantes de poissons argentés.

Chaque semaine, deux réunions du soir sont réservées exclusivement aux hommes, et leur foule chantante remplit la nef et les bas-côtés, et jusqu'aux plates-formes des autels.

Cependant, ce magnifique élan de foi et de bonne volonté risquait d'être arrêté par un obstacle qui aurait pu compromettre gravement le succès de la Mission. Les marins, qui depuis longtemps n'avaient pu rien pêcher, voyaient tout-à-coup leurs filets se remplir, et la tentation était bien forte de profiter de cette aubaine. Celle-ci ne fut que passagère. Le temps fraîchit brusquement, et la neige tombant en abondance interrompit la sortie des bateaux. La foule des marins, confiante dans Celui qui distribue la nourriture et le vêtement, profita de ce repos ménagé par la Providence et accourut écouter la parole des Missionnaires, s'édifier et s'enthousiasmer au spectacle des fêtes merveilleuses organisées presque chaque soir, telle cette fête de la Croix qui groupa plus de 1.300 personnes.

Et chaque samedi des deux semaines, la théorie pieuse et recueillie des hommes et des femmes monta vers la Sainte Table. Un millier d'hommes, près de deux milles femmes, une centaine de malades visités à domicile, raffermis dans leur foi ou réconciliés avec le bon Dieu, reçurent la Sainte Communion.

Et ce fut le triomphant final de la fête de Noël. Tout d'abord l'innovation tant attendue, tant souhaitée : la messe de Minuit. L'ouverture des portes était annoncée pour dix heures et demie, et dès huit heures du soir la foule commençait à assiéger l'église. Grâce à un service d'ordre bien organisé, cette multitude fut rapidement canalisée, rangée, tandis que l'attention était occupée par le chant des cantiques et la récitation du Chapelet. Durant tout l'office un calme stupéfiant, monastique, garde cette masse d'hommes et de femmes pieusement recueillie, attentive aux cérémonies liturgiques et aux cantiques de Noël qui s'envolent de la tribune. Les communions sont si nombreuses que deux prêtres suffisent à peine à distribuer la Sainte Hostie durant les deux messes basses qui suivent la messe solennelle.

Et c'est enfin la procession triomphale qui met le point final à cette œuvre grandiose. Après les vêpres, présidées par Mgr Cogneau, qui avait tenu à marquer sa sympathie à la population de Tréboul, dont il connaît le courage et les trop nombreuses épreuves, le cortège s'organise...

Le ciel est gris, ce n'est pas le ciel bleu, rieur, joyeux des jours d'été, ce ciel des bénédictions de la mer, qui allume des étincelles dans les flots qui jouent en se poursuivant ; mais un ciel sérieux des rudes travaux de l'hiver, qui gerce les doigts sur les orins et les cordages trempés d'eau.

Pourtant les rues, les maisons se sont faites belles sur le passage de la procession. Aux façades blanches des logis habités par les patrons de barque, le grand pavois fait flotter ses pavillons multicolores. Un immense velum de filets bleus piqués de fleurs formera un toit presque ininterrompu sur tout le trajet de la procession. Dans le port, c'est l'heure de la mi-marée, et la mer montante s'insinue, curieuse, d'un mouvement lent mais sûr, entre les coques des bateaux endormis. Elle veut, elle aussi, avoir sa part de spectacle, sa part de bénédiction. Elle en a le droit. Ses fidèles ont-ils assez clamé, durant ces 15 jours, son cantique, le cantique de Notre Dame des Flots.

Et la croix passe, portée sur un immense brancard que les hommes de l'Action Catholique se disputent l'honneur de soutenir de leurs épaules.

Sur la place de Tréboul-Goz, le cortège s'arrête. Le Père Supérieur monte les degrés du vieux calvaire, et une deuxième fois il s'adresse à l'immense multitude qui moutonne à ses pieds. Il rappelle les premiers vers du cantique breton : « *Tremen 'ra peb tra* ». « Tout passe, dit-il, c'est vrai, tout

Archives diocésaines de Quimper et Léon

passe ici-bas, sauf d'avoir servi le bon Dieu ». Et avec émotion le Père donne ses dernières recommandations.

M. le Recteur lui succède. Il dit sa joie, son bonheur, sa fierté de voir en pareil jour sa paroisse unie dans le triomphe offert à Notre Seigneur, et il insiste, lui aussi, pour que ces bonnes dispositions ne soient pas éphémères, mais que la Mission laisse une trace sérieuse et durable dans les âmes de tous.

La procession reprend sa marche. Croix, bannières, babeau porté par douze solides novices en uniforme, entrent dans l'église. Mgr Cogneau monte en chaire, rappelle le merveilleux mystère que l'église célèbre en ce jour : la Nativité de Notre Seigneur venu apporter la paix aux hommes de bonne volonté. Il est sûr qu'à la fin de cette Mission, les Tréboulistes auront à cœur eux aussi d'être de ces hommes de bonne volonté bénis de Dieu.

... Mission, jours de joie, jours de bonheur, jours de grâces immenses, jours de renouveau dans la grande famille d'une paroisse chrétienne.

CONCARNEAU. — **La Mission** (7-25 *Décembre*). — La Mission de Concarneau s'est achevée le jour de Noël. Elle a été prêchée par les RR. PP. Oblats de Marie de la Résidence de Saint-Brieuc. Au service des âmes les Pères Colas, Morice, Bellec et Queffélec se sont dépensés sans compter, et leurs efforts ont obtenu tout le succès qu'on pouvait espérer. Dans une ville où le communisme triomphe encore, et où règnent des habitudes invétérées de négligence religieuse, on ne pouvait songer à atteindre toute la population. Le but qu'on se proposait était plus modeste. Il s'agissait de réveiller la foi des pratiquants, de maintenir et d'accroître la ferveur de l'élite paroissiale. Ce résultat a été obtenu et même largement dépassé : car des mariages ont été régularisés, des baptêmes administrés, quelques conversions opérées et un grand nombre de paroissiens, qui avaient désappris le chemin de l'église, sont venus entendre la parole éloquente des Missionnaires.

Si tous les auditeurs n'ont pas eu le courage d'aller jusqu'aux sacrements, les Missionnaires ont cependant cueilli une belle gerbe de communions. 270 jeunes filles, 800 femmes, 300 hommes et jeunes gens, plus de 600 enfants se sont approchés de la Sainte Table. Chaque catégorie des fidèles avait été préparée à recevoir la Sainte Eucharistie par une retraite spéciale qui fut bien suivie.

Les enfants furent les premiers appelés. Ils écoutèrent attentivement les instructions intéressantes qui leur furent adressées et qui les transformèrent en petits apôtres près de leurs parents. Aussi lorsque, le dimanche, leur retraite se termina par la charmante fête de l'offrande des couronnes, avaient-ils attiré leurs parents en si grand nombre qu'ils remplissaient l'église.

Après les enfants, tour à tour, les jeunes filles, les femmes, les jeunes gens eurent leurs conférences particulières, où ils

reçurent les exhortations et les conseils parfaitement adaptés aux besoins spirituels de chaque catégorie.

Les prédications du soir furent les plus suivies, et certains jours plus de trois mille auditeurs se pressaient dans le vaste édifice devenu trop petit pour contenir la foule. Et ce ne fut pas sans mérite : car la Mission a été contrariée d'un bout à l'autre par le mauvais temps. La première semaine ce furent des tempêtes de pluie, et la seconde semaine le froid devenu subitement intense faisait geler les fidèles dans une église inachevée, où les courants d'air servent de chauffage central.

La grâce de Dieu inspira ce courage et aussi l'ardeur incomparable des Missionnaires. Ces prédicateurs infatigables étaient aussi d'habiles architectes et de merveilleux décorateurs. Les fêtes de la Sainte Vierge, de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de la Sainte Eucharistie, les superbes illuminations qui embrasèrent le sanctuaire, l'apothéose de l'ostensoir, furent autant de spectacles qui charmèrent les yeux et ravirent les cœurs. Il faudrait encore rappeler les conférences dialoguées qui intéressèrent vivement les hommes, les gloses familières qui faisaient pénétrer avec le sourire les plus fortes leçons, cette bonté enfin, cachée parfois sous une aimable brusquerie, qui gagna les âmes de tous ceux qui suivirent les exercices.

Et maintenant, il y a lieu d'attendre avec confiance que tous ces travaux bénis et fécondés par la Providence portent leurs fruits : persévérance de ceux qui ont répondu à l'appel divin et, par leur apostolat, retour à Dieu de ceux qui restent encore éloignés.

CHRONIQUE GENERALE

Le récit de la Vierge (*Conte de Noël*). — A la nuit tombante, le voyageur aperçut devant lui, sur la colline, les maisons de Bethléem.

Il pressa le pas et, peu d'instants plus tard, il frappait à la porte d'une hôtellerie.

C'était un Khan, une sorte de vaste caravansérail construit dans la cité de David, pour servir de station aux caravanes qui se rendaient en Egypte.

Des bâtiments et de longues murailles, formés de blocs de pierres grossièrement superposés, entouraient une cour carrée, au milieu de laquelle gesticulaient des chameliers, des trafiquants juifs et grecs, des nomades, parmi des mules harnachées, des ânes à l'attache, des dromadaires accroupis.

Une femme aux cheveux blancs, qui tenait à la main un joli petit garçon, s'avança vers l'étranger.

— Que désires-tu ? fit-elle.

— Je viens de Jérusalem à pied. Je voudrais me restaurer un peu. Y a-t-il place pour moi dans ton hôtellerie ?

La femme tressaillit. Ses mains se joignirent fébrilement,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tandis que ses yeux noirs, fendus jusqu'aux tempes, s'emplissaient de terreur.

— Oh ! supplia-t-elle, que personne, jamais, ne dise à Rahita les mots que tu viens de prononcer. Tu ne peux comprendre, étranger !... Mais vois-tu, il y a longtemps, bien longtemps — j'étais jeune alors ! — j'ai repoussé loin d'ici un pauvre homme et sa pauvre femme qui allait être mère, en leur disant durement : « Il n'y a pas de place pour vous dans cette hôtellerie !... » Et le même jour, la fille que j'allaitais a perdu la vue. Cette fille a grandi, est devenue épouse et mère, et elle est morte, en me léguant son fils, qui, lui non plus, ne verra jamais la lumière du ciel. Regarde, le pauvre enfant !... Mon doux petit Joël !...

⁂

Le voyageur saisit la tête du petit garçon, regarda les yeux morts.

— Si tu veux, femme, je soignerais ton petit-fils.

— Qui es-tu ?

— Luc, médecin, d'Antioche.

Rahita le conduisit avec empressement dans la grande salle du caravansérail, disposa des mets devant lui, voulut le servir elle-même.

— Cette femme que tu chassas de ton hôtellerie, et qui allait être mère, sais-tu ce qu'elle est devenue, questionna l'étranger.

— Elle chercha un abri, non loin d'ici, dans une grotte qui sert d'étable aux animaux du voisinage. Elle y mit au monde un fils, appelé Jésus, qui plus tard remua la Judée, la Galilée et la Samarie, par ses enseignements et par ses miracles. Les Juifs l'ont crucifié à Jérusalem. Mais on dit qu'il est ressuscité. Et ils sont nombreux dans ce pays ceux qui croient en lui et qui l'appellent leur Roi, leur Seigneur, le Sauveur promis aux hommes, le Fils de Dieu... Moi, je ne l'ai jamais vu. Je suis Egyptienne et ne me mêle guère aux enfants d'Israël.

— Femme, reprit le médecin d'Antioche, pourrais-tu, ce soir même, lorsque tous dormiront au caravansérail, me conduire dans cette grotte, où tu me dis que ce Jésus est né ? Je viens de bien loin pour voir cette étable où le Fils de Dieu s'est fait homme. Car ce Jésus était vraiment le Fils de Dieu, et l'on parle de lui au delà des mers, et il sera, un jour, aimé et adoré jusqu'aux confins de la terre...

⁂

La nuit était froide, pure, constellée d'étoiles. On eût dit qu'une cendre bleue couvrait les pierres du chemin et glissait, impalpable, entre les troncs des oliviers.

Après une courte marche dans la campagne endormie. Luc, Rahita et Joël arrivèrent à l'entrée d'une excavation creusée dans le calcaire de la montagne. Ils y pénétrèrent, et l'Egyptienne posa sur le sol bossué la lampe l'argile qu'elle tenait à la main.

Au fond, une mangeoire d'animaux attira tout d'abord les yeux de l'étranger. Des pâtres l'ornaient de verts feuillages, et près d'elle, comme au jour de la Nativité, un âne et un bœuf étaient couchés sur la paille.

— Pourquoi ces guirlandes de fête, demanda Luc aux bergers.

L'un d'eux, un vieillard à barbe de patriarche, se détacha du groupe.

— Parce que, fit-il d'une voix noble et grave, le Fils de Dieu est né dans cette crèche, une nuit comme celle-ci.

— Y a-t-il longtemps ? interrogea Luc.

— C'était l'an 749 de Rome, murmura l'Egyptienne, en serrant Joël dans ses bras.

— Nous gardions nos troupeaux non loin d'ici, dans la vallée de Beit-Sahour, expliqua le vieux pâtre. Tout-à-coup, nous fûmes enveloppés de lumière. Un ange nous apparût et nous dit : « Je vous annonce une grande joie. Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur... »

Le vieillard s'interrompit. Une femme âgée, enveloppée dans les plis d'un long voile, pénétrait dans la grotte, guidée avec une filiale sollicitude par un homme de haute taille, d'imposante silhouette.

La femme glissa à genoux sur une botte de paille, et désignant la crèche à son compagnon, elle parut s'immobiliser dans l'extase, s'abîmer dans d'inoubliables souvenirs.

— C'est donc ici ! balbutia le nouveau venu en se prosternant à son tour, ici, qu'est né Jésus, le Sauveur du monde !

Son beau visage, aux traits purs, était empreint d'une grâce toute juvénile, bien qu'il ne fût plus un jeune homme, et une douceur virginale tempérait l'ardeur de ses yeux, pleins de flammes.

(*A suivre.*)

Maximes familiales et antifamiliales. — *Prendre conseil de son bonnet.* — Mes lecteurs ont sans doute remarqué, comme moi, les charmantes petites capelines que le froid a fait naître et se multiplier en quelques jours pour envelopper une foule de jeunes visages.

Est-ce bien d'ailleurs le froid tout seul ? N'est-ce pas plutôt aussi une amusante et gracieuse imitation du capuchon des petits nains sympathiques qui se jouent autour de Blanche-Neige ?

En tout cas, ces capelines sont un heureux retour vers le costume de nos grand'mères ou de nos arrière-grand'mères, suivant les âges, en ce qu'il avait de seyant. Elles sont ainsi à la fois familiales, pratiques et modestes. On peut se demander si ce retour vers le bon sens de la coiffure ira jusqu'à la renaissance logique du bonnet, qu'on a essayé, il y a un certain nombre d'années, de remettre à la mode, sans d'ailleurs y réussir ?

Cela n'a l'air de rien, une question de coiffure, et pourtant le costume est plus ou moins révélateur de l'état d'âme d'une époque ou d'une personne. Cela est si vrai que la langue française, cet interprète généralement juste de l'idée,

Archives diocésaines Quimper et Léon

dit d'une femme qui se perd *qu'elle jette son bonnet par-dessus les moulins,* sans doute parce que les moulins — il s'agit évidemment des moulins à vent — sont très hauts, ont de très grandes ailes, et qu'il faut évidemment, pour les surmonter, jeter très loin son bonnet ! D'ailleurs, saint Jérôme, qui pourtant était un homme sévère, adonné aux plus grandes études, n'a pas dédaigné de s'occuper de ces questions de toilette. Il blâme ces trop luxueuses chrétiennes « qu'on voit en public attirer tous les regards. Une robe légère avec quelques filets de pourpre, une chevelure attachée négligemment pour retomber avec plus de mollesse, un voile voltigeant sur les épaules, des manches courtes et serrées, une démarche brisée et nonchalante, voilà toute leur virginité. »

Or, il est bien certain que si l'on essaye un parallèle moral entre le *chapeau* actuel et le *bonnet* passé, il est tout à l'avantage du bonnet sur le chapeau !

Le moins qu'on puisse dire de la coiffure d'aujourd'hui, c'est qu'elle révèle une époque incohérente. Le chapeau, tel qu'on le porte, est, en effet, au point de vue de la logique, tout ce qu'on voudra, sauf ce pourquoi il devrait être fait, c'est-à-dire pour abriter la tête. On y voit tantôt une pointe aiguë qui menace le ciel, tantôt un pan de feutre qui retombe sur un œil ; d'autres fois, une voile ou une aile de chauve-souris, qui donne toute prise au vent, parfois une sorte de soulier renversé, dont le talon se dresse en l'air... Si vraiment le beau est la véritable adaptation d'un objet à sa fin, l'étrange coiffure moderne n'a rien de beau, car elle n'a rien d'un couvre-chef. L'indépendance de la coiffure laisse plutôt craindre la licence des mœurs. « Dieu, disait déjà Ovide, qui se connaissait, hélas ! trop bien en coquetterie féminine, a donné à l'homme un visage sublime ; il lui a ordonné de regarder le ciel et de tenir son visage levé vers les étoiles. » Comment regarder le ciel quand on a sur la tête un objet si bizarrement accroché qu'il menace le plus souvent de tomber et qu'il n'a, pour tenir en place, que le poids de la vanité ?

Examinons au contraire le bonnet : il porte en lui-même un je ne sais quoi de frais, de modeste, de virginal, qui annonce, avec le calme du visage, la paix de l'âme. On a peine à concevoir les pures figures des saintes représentées sur les fonds d'or par les Primitifs, coiffées d'un petit « bibi », on se les imagine au contraire très bien sous la blancheur d'un bonnet ou dans la pénombre d'une capeline.

Qu'on ne dise pas que la beauté féminine souffrirait de la substitution du bonnet au chapeau ? Rien de seyant à la figure comme la dentelle blanche. Il n'y a, pour s'en rendre compte, qu'à regarder certains portraits de Greuze. Peut-on trouver plus délicieuse coiffure pour la beauté junévile ?

Et puis, disons-le tout bas, le bonnet rajeunit. Or, il faut bien, tôt ou tard, prendre son parti de vieillir, — chrétiennement, c'est-à-dire avec résignation. Y a-t-il rien de déplacé comme un chapeau biscornu, qu'à la rigueur la jeunesse peut excuser et embellir, planté sur une figure où les ans, les fatigues, les soucis, les peines ont marqué leurs traces, — malgré

toute la science des retouches. Qui d'entre nous n'a remarqué, au contraire, l'éternelle jeunesse dont les bonnes Sœurs semblent dotées ? Sans doute, le calme de leur vie, la limpidité de leur conscience se reflètent sur leurs traits : la sainteté intérieure se laisse ainsi deviner au dehors en doux rayons, comme une lampe s'aperçoit à travers l'albâtre translucide. Mais la cornette — le bonnet — y est bien aussi pour quelque chose : elle atténue les rides par le rapprochement entre sa blancheur et l'ivoire du front, elle cache les cheveux blancs sous son battement léger, elle masque l'amaigrissement du visage dans ses plis. Nos grand'mères l'avaient compris qui, elles aussi, dès l'avant-veille de la vieillesse, prenaient le bonnet de linon blanc ou de dentelle noire. Ne vaut-il pas mieux porter bonnet que cheveux faux ? L'histoire anecdotique nous apprend que Marie-Antoinette, en quittant la Conciergerie, couvrit sa tête d'un bonnet : ses cheveux étaient devenus blancs. J'ai remarqué avec émotion ce petit détail et j'ai pensé que jusque dans la mort son goût délicat l'accompagnait.

Qui sait, dans ce retour aux capelines d'antan, surtout s'il présage la mode du bonnet, ce qui peut se cacher de réformes morales ? Peut-être, quand on sera simple et modeste par la tête, sentira-t-on l'inconvenance de l'être beaucoup moins par le reste du costume ?

Et qu'on ne craigne pas, en restaurant les capelines, capes, capuchons, et peut-être plus tard les bonnets, de nuire au métier plein de goût des modistes. J'ai souvenir d'avoir visité, à côté de Concarneau, dans le cadre pittoresque du manoir de Kéryolet, une collection de bonnets bretons. Il y a là une infinie variété de jolies choses, depuis la riche coiffe de Fouesnant, qui descend en collerette jusque sur les épaules, jusqu'au tout petit bonnet de Rennes, qui se réduit à n'être plus qu'un minuscule papillon posé sur le chignon. Il en était de même jadis dans toute la France. On trouverait dans les types des anciens bonnets français des coiffures seyantes pour tous les genres de beauté. Les modistes ne perdraient donc rien de leur activité, de leur goût, et de leurs justes bénéfices, en guidant leurs clientèles dans ces choix délicats.

Et d'autres industries, bien françaises, y gagneraient, celles des dentelières et des brodeuses, qui s'accordaient jadis si bien dans nos campagnes avec la vie de famille, et qui, de toutes parts, paraît-il, disparaissent.

Mais j'ai bien peur, hélas ! que les petites capelines ne durent qu'un instant, juste le temps du grand froid, déjà passé. Ce qui fait à la fois leur mérite et leur faiblesse, c'est leur modestie. Si elles doivent être l'annonce d'une élégante simplicité dans la mode, qui donc leur restera fidèle, alors que les toilettes sont le plus souvent lancées par celles dont la vie n'est que tapage et réclame ? Le changement de coiffure devrait, en effet, être accompagné d'un changement dans trop de cerveaux légers : c'est en ce sens nouveau qu'il faudrait *avoir la tête près du bonnet* et, suivant un autre proverbe, *prendre conseil de son bonnet.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

J'ai tenu cependant à saluer au passage ces petites capelines. Elles semblent, si on les compare aux chapeaux tarabiscotés, un rappel de ce conseil de saint François de Sales sur la bienséance des habits : « Gardez-vous des vanités et des afféteries, des curiosités et des modes badines ; tenez-vous-en aux règles de la simplicité et de la modestie, qui sont le plus grand ornement de la beauté et la meilleure excuse de la laideur. »

Henry REVERDY.

Quel temps fera-t-il en 1939 ? — Le temps qu'il fera ? Je n'en sais rien, tu n'en sais rien, il n'en sait rien, nous n'en savons...

— Allons, tout de même, il y en a qui savent !

— Il y en a qui promettent. Ce n'est pas la même chose. Je peux vous promettre du beau temps toute l'année si ça vous fait plaisir.

— Mais nous avons un Office National Météréologique...

— L'O. N. M. annonce, jour par jour, le temps « probable », — variable suivant les régions, — et nullement garanti par le gouvernement.

— Pourtant certains almanachs...

— Font des prédictions comme celles que j'ai sous les yeux : « *Novembre* 1939 : *du* 1er *au* 10, *frais ; du* 11 *au* 20, *brumeux ; du* 21 *au* 30, *venteux* ». Prédire en Novembre un peu de fraîcheur, un peu de brume, un peu de vent, ça n'engage à rien ! Cela vaut les promesses, savamment dosées, des cartomancienes.

— Oui, mais les vieux paysans sont plus fins.

— En effet, si je demande à un paysan : « Fera-t-il beau aujourd'hui ? » il me répond avec prudence : « Peut-être ben qu'oui ! » et si je demande : « Pleuvra-t-il ? » il déclare en hochant la tête : « Peut-être ben qu'non ! »

Voici d'ailleurs quelques remarques des vieux paysans :

17 JANVIER : Neige de Saint Antoine donne l'œuf aux gélines et vingt jours de froid.

2 FÉVRIER : Chandeleur claire laisse l'hiver derrière.

24 FÉVRIER : Saint Mathias casse la glace, mais s'il n'en trouve pas, il faut qu'il en fasse.

MARS : Mars tonnant gâte l'an.

AVRIL : Noël au jeu, Pâques au feu.

11, 13, 15 MAI : Saint Mamert, Saint Servais, Saint Pancrace, trois Saints de glace.

8 et 11 JUIN : Pluie de Saint Médard, quarante jours bousards, à moins que Saint Barnabé ne vienne lui lier le bé.

24 JUIN : Pluie de Saint Jean dure longtemps.

29 JUIN : Pierre et Paul pluvieux, trente jours dangereux.

22 JUILLET : Sainte Madeleine, la pluie mène.

27 JUILLET : Les Sept Dormants remettent le temps.

15 AOUT : La Vierge du 15 Août arrange ou défait tout. Eté brûlant, automne tonnant.

17 SEPTEMBRE : Saint Lambert pluvieux, sept jours dangereux.

11 NOVEMBRE : L'été de la Saint-Martin dure trois jours et un brin.

17 DÉCEMBRE : Pluie de Saint Lazare, saison de hasard.

Ces dictons, sans être paroles d'Evangile, résument les observations séculaires du peuple de France.

PARIS. — **Une Sœur docteur ès-lettres.** — Les journaux signalaient dernièrement le beau succès de Sœur Gilbert de Colonjon, des Filles du Saint-Esprit, qui a passé brillamment son doctorat en médecine devant la Faculté de médecine de Paris.

Et voici que, devant la Sorbonne, une autre religieuse, Sœur Camille Bowe, des Sœurs Franciscaines, vient de soutenir avec mention très honorable une thèse sur François Rio, un des chefs du renouveau catholique au XIXe siècle, et a été reçue docteur ès-lettres de l'Université de Paris.

Pâques à Jérusalem. — Le Comité des Pèlerinages Nationaux en Terre Sainte (sous le vocable de Saint-Louis), organise pour 1939 ses deux pèlerinages annuels à Jérusalem.

1° Départ : le 23 Mars ; retour : le 26 Avril.

Magnifique itinéraire : Naples, Athènes, Constantinople, Rhodes, Antioche ; puis le Liban, Baalbeck, Damas, la Palestine entière. — Retour par l'Egypte.

2° Voyage direct aux Lieux Saints. Départ : le 30 Mars ; retour : le 26 Avril. Fête de Pâques à Jérusalem.

3° Pèlerinage des vacances, aux mois d'Août et de Septembre.

Programme et renseignements : M. le chan. Potard, 25, rue Jean-Dolent, Paris (14e).

Pèlerinages. — Notre-Dame de Salut prépare, pour Pâques, son 100e pèlerinage en Terre Sainte.

C'est un événement qui mérite de ne pas passer inaperçu. Il sera marqué par des fêtes spéciales : on lui donnera un éclat exceptionnel. Le 100e peut compter, d'ores et déjà, sur un beau groupe d'anciens pèlerins. Combien de nouveaux voudront en être également !

Demander le programme détaillé au Secrétariat des Pèlerinages à Jérusalem, 4, avenue de Breteuil, Paris (7e).

BIBLIOGRAPHIE

Imprimerie de la CHARITÉ (Pierre Rouge), Montpellier.

L'ACTION DE GRACES DE L'ANNÉE MARIALE. — Petite brochure de 22 pages.

Éditions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

ALMANACH DE PEUPLE DE FRANCE POUR 1939. — Almanach de 48 pages en héliogravure, rédigé par l'Action Populaire.

1 exemplaire : 1 fr. ; franco, 1 fr. 35. Remise par quantités.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Maison AUBANEL Père, Editeur, 7, place Saint-Pierre Avignon.
Chèques postaux : Marseille 76-16.

LES CHANSONS DES ENFANTS DE LUMIÈRE, par l'abbé G. FARE. Préface de Henri Colas. Un volume broché avec paroles et musique : 8 fr. ; franco, 9 fr.

Le champ d'action de la chanson est singulièrement vaste et important. Les jeunes d'aujourd'hui, qui comprennent mieux tout ce que la religion leur apporte de lumière, d'enthousiasme, de joie, d'amour et de force, aspirent à traduire tous ces sentiments, non pas seulement dans la prière silencieuse de l'âme, mais dans la juvénile ferveur d'un cœur qui chante.

POÈMES, SONNETS, ACROSTICHES, par Th. CANALE. Broché, 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.

LES GEORGIQUES DE VIRGILE. En vers français, par l'abbé G. LETOURNEAU. Broché, 12 fr. ; franco, 12 fr. 60.

LE CHRISTIANISME SAUVEUR DE LA SOCIÉTÉ, par l'abbé A. CHAUMIER. Broché, 3 fr. ; franco, 3 fr. 50.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art

à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

LISIEUX

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e ANNÉE. Vendredi 20 Janvier 1939. N° 3.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Quête pour les Œuvres Sociales Maritimes ; Retraite de Lesneven ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Sainte Agnès

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Præconium Paschale. — Rennes : Une nouvelle paroisse : la Cathédrale.

IV. *Chronique générale.* — Un appel du Cardinal Verdier ; Le récit de la Vierge (*suite et fin*) ; Le renouveau du monde rural ; Confiance croissante entre la France et le Saint-Siège ; A Gibraltar, la main sur le verrou, Albion veille ; Ce qui se passe en Europe ; Alger : 17e Congrès Eucharistique National à Alger.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences
BREST
QUIMPER

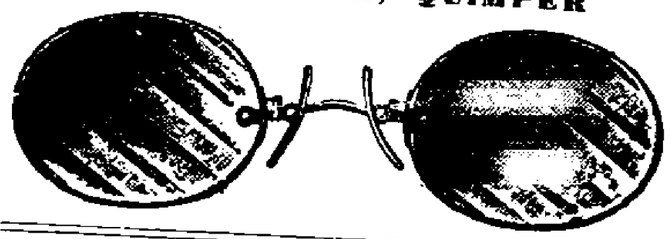
Bureaux permanents
Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Saint-Pol de Léon. // Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé,

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE



le plus puissant TONIQUE Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Un siècle... ...de succès

PATE REGNAULD

Recommandé aux
ORATEURS
CHANTEURS
et dans toutes les
AFFECTIONS DE LA GORGE

Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies

Dépôt : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, PARIS (6e)**. Echantillon gratis, en se recommandant de « La Semaine Religieuse ».

64e Année. Vendredi 20 Janvier 1939. N° 3

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 22 *Janvier*. — 3e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Raymond de Pennafort, des SS. Vincent et Anastase, de Ste Emérentienne.
Lundi, 23. — S. Raymond de Pennafort, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mardi, 24. — S. Timothée, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Mercredi, 25. — Conversion de S. Paul, Apôtre. Double-majeur. Blanc.
Jeudi, 26. — S. Polycarpe, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Vendredi, 27. — S. Jean Chrysostome, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Samedi, 28. — S. Pierre Nolasque, Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche, 29. — 4e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de Ste Martine et de S. François de Sales.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Urbain	22-23	Janvier.
Camaret	24-28	—
Plouguer	29-31	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Quête pour les Œuvres Sociales Maritimes. — Cette quête sera faite *le dimanche* 29 *Janvier*, dans toutes les paroisses du diocèse, à l'exception de celles que nous désignons plus bas.

Elle sera annoncée et instamment recommandée aux fidèles dimanche prochain. Le produit en sera expédié *au plus tôt* à l'Evêché (C. C. P. 3.480 Nantes).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Renouvelant l'appel que nous adressons chaque année aux prêtres et aux fidèles pour soutenir et développer les œuvres d'apostolat et d'organisation professionnelle entreprises par le Secrétariat Social Maritime de Saint-Malo en faveur des marins de nos côtes, nous demandons à tous de se montrer généreux pour accroître l'action bienfaisante de ces œuvres et leur permettre d'atteindre la très nombreuse population maritime de notre diocèse.

Dans les paroisses désignées ci-après, la quête n'aura pas lieu le 29 Janvier. Des délégués du Secrétariat y viendront, au cours de l'année, solliciter la charité des fidèles, après entente avec MM. les Curés et Recteurs.

Quimper (Saint-Corentin, Saint-Mathieu), Douarnenez, Tréboul. — Brest (Saint-Louis, Saint-Martin, Saint-Michel, Les Carmes), Lambézellec, Landerneau, Lannilis, Lesneven, Le Conquet, Plougonvelin, Porspoder. — Châteaulin, Crozon. — Morlaix (Saint-Mathieu, Saint-Melaine, Saint-Martin), Carantec. — Saint-Pol-de-Léon, Landivisiau, Roscoff. — Moëlan.

II. Retraite de Lesneven. — Lesneven (2e versement), 31.146 fr. ; souscription totale, 52.646 fr. ; Kernouès, 725 fr.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Saint-Derrien, en remplacement de M. Dantec, démissionnaire pour raison de santé, M. Yves Picart, vicaire à Clohars-Carnoët ;

Vicaire résidant à Odet, M. Paul Guillou, en remplacement de M. Le Goff, démissionnaire pour raison de santé ;

Vicaire à Ergué-Gabéric, M. Paul Eon, vicaire à Leuhan ;

Vicaire à Audierne, M. Jean-François Loaëc, vicaire à Plougonvelin ;

Vicaire à Plougonvelin, M. Guillaume Guénégan, vicaire à Landudal.

PARTIE NON OFFICIELLE

Sainte Agnès

Du livre de S. Ambroise, évêque, sur les Vierges.

C'est aujourd'hui la naissance au ciel d'une Vierge : imitons sa pureté. C'est la fête d'une Martyre : immolons des victimes. C'est la fête de sainte Agnès : que les hommes soient dans l'admiration, que les enfants ne perdent pas courage, que les épouses s'étonnent, que les vierges imitent. Mais que pouvons-nous dire qui soit digne d'elle, puisque son nom même est un éloge ? Sa donation à Dieu était au-dessus de son âge, sa vertu au-dessus de la nature : aussi son nom me semble ne pas être un apanage humain, mais une prédication de martyre, une annonce de sa destinée. Le nom de vierge indique la pureté. Je l'appellerai martyre, et cet éloge suffit. La louange est grande quand on en est l'objet sans la rechercher. Personne n'est plus digne d'éloges que celui qui peut être loué de tous. Cette Martyre a autant de hérauts pour la louer qu'il y a d'hommes qui prononcent son nom.

Elle avait treize ans, d'après la tradition, quand elle souffrit le martyre. La cruauté du tyran fut d'autant plus détestable de n'avoir pas épargné un âge si tendre ; mais remarquons plutôt la grandeur de la Foi qui trouve des témoins de cet âge. Y avait-il place pour les blessures dans un si petit corps ? Pourtant celle qui n'avait pas de quoi recevoir le fer, avait de quoi vaincre le fer. Elle est intrépide entre les mains sanglantes des bourreaux, elle ne s'émeut pas ; tandis qu'on tire avec bruit de lourdes chaînes, elle offre tout son corps au glaive du soldat furieux ; elle ignore encore ce qu'est la mort, mais elle est prête, si on la traîne malgré elle aux autels des idoles, à tendre les mains au Christ, parmi les flammes, et à former, jusque sur le brasier sacrilège, ce signe qui est le trophée du Seigneur victorieux. Elle passe son cou et ses mains dans les fers, mais aucun anneau ne pouvait serrer des membres si petits. Nouveau genre de martyre ! Elle n'est pas encore apte au supplice, et déjà elle est mûre pour la victoire ; à peine peut-elle combattre, et elle est capable de remporter la couronne ; elle avait contre elle le préjugé de son âge, et elle pratiqua la perfection de la vertu.

L'épouse n'irait pas aux noces avec autant de hâte que cette sainte Vierge en mettait à se diriger d'un pas rapide vers le lieu de son supplice, joyeuse de son approche. Tous pleuraient, elle seule était sans pleurs. La plupart admiraient avec quelle facilité, prodigue d'une vie à laquelle elle n'avait pas encore goûté, elle la donnait comme si elle l'eût épuisée. Tous étaient surpris qu'elle se montrât déjà témoin de la Divinité à un âge où elle ne pouvait encore disposer d'elle-même. Que de menaces n'employa pas le bourreau pour l'intimider ! Que de caresses pour la persuader ! et que d'hommes la souhaitèrent pour épouse ! Mais elle de répondre : « C'est une injure à l'époux que sa fiancée le fasse attendre. Celui-là sera mien, qui le premier m'a choisie. Que tardes-tu, bourreau ? Périsse ce corps que peuvent aimer des yeux dont je ne veux pas. » Elle se présenta, pria, courba la tête. Vous eussiez vu le bourreau effrayé, comme si lui-même eût été condamné ; sa main trembla, son visage pâlissait du péril d'autrui, pendant qu'une jeune fille voyait le sien sans crainte. Voici donc dans une seule victime un double martyre, celui de la pureté et de la religion. Elle demeura vierge et elle obtint le martyre.

Edit. Mame : *RR. PP. Fleury et Bellaing.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCESE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 3e *dimanche après l'Epiphanie* (22 *Janvier*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre à la chapelle des Œuvres. — A 20 heures, réunion bretonne, sermon, vêpres des morts.

Lundi et *mardi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 3e *dimanche après l'Epiphanie* (22 *Janvier*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi 27, *samedi* 28 *et dimanche* 29 : Triduum de saint François de Sales. Ces trois jours, le Saint-Sacrement est exposé de 6 h. 30 à 21 heures, le vendredi et le samedi, et jusqu'à l'issue des vêpres, le dimanche. — Vendredi et samedi, à 20 heures, et le dimanche, à vêpres, sermon par M. l'abbé Conseil, aumônier de Ker-Anna.

Intentions recommandées. — Ploaré : la Mission-Adoration, 26 Janvier-12 Février.

— Quéménéven : la Mission, du 23 Février au 12 Mars.

Præconium Paschale. — Dimanche dernier 8 Janvier, en la *solennité de l'Epiphanie à la Cathédrale*, après le chant de l'Evangile, la date de Pâques et celle des autres fêtes mobiles furent annoncées, ainsi qu'il suit, selon la formule du *Pontifical Romain.*

« *Sachez-le, frères bien aimés, de même que, grâce à la divine miséricorde, nous avons célébré avec allégresse la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous vous annonçons les joies de la Résurrection de Notre-Seigneur.* Le 5 Février *sera le dimanche de la Septuagésime.* Le 22 Février, *le jour des Cendres et le commencement de la Sainte Quarantaine.* Le 9 Avril, *nous célébrerons avec joie la Sainte Pâques de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* Le 18 Mai, *l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* Le 28 Mai, *la fête de la Pentecôte.* Le 8 Juin, *la fête du Corps Sacré du Christ.* Le 3 Décembre *sera le premier dimanche de l'Avent de Notre-Seigneur Jésus-Christ auquel soient honneur et gloire dans les siècles des siècles.* »

Rennes. — **Une nouvelle paroisse : la Cathédrale.** — En vertu de son autorité, et conformément aux règles canoniques, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes,

Son Excellence Mgr Mignen, archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo, vient d'ériger en paroisse l'église cathédrale métropolitaine de Rennes, en y transférant la paroisse de Saint-Sauveur toute voisine, et en y rattachant une portion des paroisses également voisines de Toussaints et de Saint-Etienne.

La nouvelle paroisse s'appellera la paroisse Saint-Pierre. Son curé sera archiprêtre, membre du Chapitre et doyen de l'ancien doyenné de Saint-Sauveur.

L'église métropolitaine de Rennes était l'une des rares cathédrales de France qui ne fût pas paroisse.

CHRONIQUE GENERALE

Un appel du Cardinal Verdier. — « *Nous voudrions croire, déclare l'Archevêque de Paris, que l'heure du redressement national a sonné* ». — Son Em. le Cardinal Verdier a adressé par la Radio, à l'occasion de Noël cet émouvant appel à tous les Français :

« Au cours de l'année qui s'achève nous avons vécu une heure de cruelles angoisses. La guerre était à nos portes, le Ciel d'une part, et de l'autre l'active collaboration de la France et d'une grande nation alliée l'ont éloignée, et au matin du 30 Septembre les murs de nos villes et de nos villages portaient cette joyeuse inscription : la Paix est sauvée. Or, remarquons-le, Dieu ne cesse pas de nous protéger, et l'union de la France et de l'Angleterre est plus étroite que jamais. C'est notre première espérance !

De plus, on l'a dit et redit, le danger venait pour une large part de nos divisions intestines. L'heure de nos divisions a toujours été pour d'autres l'heure de l'audace.

Or, devant le gouffre qui s'ouvrait sous ses pas, la France semble s'être ressaisie une fois encore. En grand nombre, ses enfants sacrifient leurs intérêts partisans au salut du pays. L'union se fait. La confiance renaît. Oui, nous voulons croire que l'heure du redressement national a sonné !

A nous tous maintenant de favoriser cette heureuse évolution que tous nos amis attendent, de réaliser cette union des volontés et des cœurs qui, en tout temps, a donné à la France sa grandeur et au besoin la victoire !

Si dans son régime de liberté consentie, notre pays opère et garde cette union, et par elle retrouve sa force, quel magnifique service il aura rendu à notre civilisation !

De toutes nos forces, fils de la France toujours fière, collaborons à cette grande œuvre. N'oublions pas que la dernière prière de notre Maître fut une prière pour l'Unité, *ut sint unum !* Avec Lui et comme Lui prions ! Mais n'oublions pas que cette union exige aussi des sacrifices : sacrifices de nos opinions, de nos préférences d'ordre politique ou social, sacrifices de nos ressources personnelles, s'il le faut. Non loin de nous, sous des régimes si différents ! d'autres subissent des sacrifices plus durs que les nôtres, et qui n'ont pas le privilège et la beauté des sacrifices volontaires !

Souvenons-nous que l'enjeu de cette nouvelle croisade est

Archives diocésaines de Quimper et Léon

la Liberté, cette liberté qui nous est si chère, et qui reste le véritable honneur de l'homme, la condition de son mérite, et en définitive la meilleure garantie de son bonheur !

Enfin, que cette année 1939 voie les valeurs spirituelles et chrétiennes retrouver chez nous leur place traditionnelle. Tous ceux que n'aveugle pas le sectarisme appellent le redressement moral. De nombreux symptômes l'annoncent déjà. Et je veux surtout saluer cette splendide jeunesse qui se lève, éprise d'idéal, ennemie de tout respect humain, décidée à tous les efforts pour redonner à la France les belles traditions qui la firent jadis si grande et si bienfaisante ! »

Le récit de la Vierge (*Conte de Noël*) (*suite et fin*). — Luc dit au berger :

— Continue ton récit. Dis-moi tout ce que tu sais sur la naissance de Jésus, sur ses premiers jours, ses premières années... J'ai traversé les mers pour venir recueillir ici des détails certains sur l'enfance du Christ.

Le pèlerin au beau visage, au regard d'aigle, se tourna vers celui qui interrogeait :

— Qui es-tu, fit-il, toi qui viens de si loin pour connaître ces choses, et qui parles notre langue avec un accent étranger ?

— Je suis Luc, médecin d'Antioche, disciple, ami, compagnon de travail de Paul de Tarse, le converti de Damas, l'apôtre de la gentilité.

— Frère, la paix soit avec toi !... Moi, je suis Jean, fils de Zébédée, pêcheur du lac de Tibériade...

Il tendait les bras vers le voyageur.

Celui-ci semblait cloué au sol, par la surprise, la vénération et la joie.

— Jean, balbutiait-il... Le disciple que Jésus aimait !... Celui qui a reposé sa tête sur la poitrine du Seigneur !... O toi qui as vu le Maître, qui as vécu dans son intimité, parle-moi de lui, raconte-moi son enfance, sa jeunesse.

— Demande à celle-ci ! fit Jean, en désignant la femme voilée. Mieux que moi, elle pourra te répondre ?

— Sa mère !

Luc tombait à genoux. Ses lèvres ardentes baisaient le bas de la robe de Marie. Et il s'écriait, dans un transport d'allégresse :

— Je vous salue, pleine de grâces... ô vous, bénie pardessus toutes les femmes !...

⁂

— Oui, expliquait Jean, c'est sa mère et la nôtre. Elle croit sentir arriver enfin le terme de son pèlerinage terrestre. Elle a quitté, pour quelques heures notre maison, bâtie sur la montagne de Sion, afin de revoir, avant de mourir, cette grotte de Bethléem où elle connut la joie de mettre au monde Celui que les cieux ne pouvaient contenir...

A ce moment, un pasteur, qui examinait au dehors le cours des astres rentra, dans la grotte, en disant :

— Il est minuit !...

Et la voix de la Vierge Mère s'éleva, plus douce que l'haleine du printemps, sur les campagnes reverdies.

— Ici, j'ai entendu le premier vagissement de mon Enfant, ici, j'ai rencontré son premier regard et souri à son premier sourire.

Ses bras écartaient les plis de son voile pour s'arrondir en forme de berceau :

— Ici, j'ai serré, pour la première fois, mon Fils dans mes bras, sur mon cœur...

Un sanglot retentit au fond de l'étable. Rahita se précipitait aux pieds de Marie, lui présentant son petit-fils, Joël.

— Pardonne à celle qui jadis vous a repoussés. Si ton Fils est Dieu, demande-lui de faire un miracle. Qu'il rende la vue à cet innocent, et je croirai en lui...

— Je te pardonne, Rahita. Espère en mon Fils. Il peut tout: Il est bon...

— Parle-nous de lui ! implora Luc. Et ton récit, nous le transcrirons, pour le faire connaître aux fidèles de toutes les Eglises qui sont fondées ou que nous fonderons, par tous pays, jusqu'aux confins du monde...

⁂

La Vierge Mère se recueillit un instant. Et elle qui si longtemps s'était tue, conservant toutes ces choses et les repassant en son cœur, ouvrit le trésor de ses souvenirs, à la prière de l'évangéliste Luc.

La lampe d'argile s'était éteinte, mais une lumière, plus douce que le sillage argenté de la lune à la surface d'un lac tranquille, déferlait maintenant dans la grotte bénie, intensifiant son éclat autour de la divine narratrice.

Rahita, penchée en avant, pour ne rien perdre du récit sacré, faisait toucher au petit Joël la frange du vêtement de Marie. Les bergers, attentifs, s'étaient assis en rond sur la terre nue. Jean, absorbé dans ses pensées, murmurait à voix basse : Au commencement était le Verbe...

Le bœuf avançait sa grosse tête placide vers l'épaule de Luc qui, à deux genoux, écoutait Marie, avec toute son âme.

A mesure que la Vierge parlait, son visage s'illuminait et reprenait, peu à peu, les fermes contours, la finesse de lignes et la fraîcheur de la jeunesse. Son voile, de tissu grossier, sorte de burnous oriental couleur de vieil ivoire, devenait blanc comme la neige, transparent comme le brouillard du matin que dorent les premiers feux du soleil.

Elle parlait encore, et sa main se posa sur les yeux de Joël.

⁂

L'enfant poussa un cri. Ses prunelles mortes venaient de s'ouvrir, et le premier regard de cet aveugle-né s'arrêtait sur un visage plus rayonnant de lumière que toutes les étoiles du ciel.

— Oh ! s'écria-t-il, qu'elle est belle !...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Qu'elle est belle ! répéta Luc, dont les yeux d'artiste ne se lassaient pas de la contempler.

Rahita pleurait doucement, toute pénétrée de joie et d'amour.

La Vierge achevait son long récit. Elle se pencha vers Luc.

— Désires-tu encore autre chose, mon Fils ? demanda-t-elle.

Deux anges venaient de surgir à côté de Marie et se prosternaient pour recevoir ses ordres.

Luc s'écria :

— Je ne désire rien au monde que ce qu'il me faut pour écrire et pour peindre !

Au dehors, dans la nuit bleue, les esprits célestes entonnaient le cantique de Noël :

Gloria in excelsis Deo...

Jean VEZERE.

Le renouveau du monde rural. — On commence à se rendre compte en France qu'à côté du problème ouvrier, il existe un problème rural dont la gravité n'est pas moins inquiétante, ni les difficultés moins ardues.

L'exode rural qui a pris dans bien des régions des proportions effrayantes depuis deux ans, principalement parmi les jeunes, commence à préoccuper même les pouvoirs publics, parce que cet exode en vidant les campagnes de leur sève, tarit peu à peu les sources de vie, et vient aggraver la plaie du chômage dans les villes.

Le malaise rural atteint surtout la jeunesse et c'est de la jeunesse que doit venir le salut.

Les Jacistes ou J. A. C. (Jeunesse Agricole Chrétienne) se sont donné pour tâche de rénover le monde rural et de trouver les remèdes aux maux dont il souffre.

Dans tous les coins de France, dans les moindres villages ou hameaux, ces jeunes ruraux, cultivateurs, artisans, commerçants, ouvriers agricoles, se sont mis à l'œuvre pour réparer les ruines ou même reconstruire du neuf.

La J. A. C. n'a que dix ans. C'est pour fêter son dixième anniversaire, que les 21-22-23 Avril les Jacistes venus de toute la France par dizaines de mille, à Paris au Vélodrome d'Hiver, clameront fièrement en face du pays ce qu'ils ont déjà fait et ce qu'ils veulent faire pour redonner au monde rural sa juste place dans la cité.

C'est pour préparer ce gigantesque rassemblement que viennent de se réunir les chefs nationaux de la J. A. C. qui sont tous d'authentiques ruraux de 20 à 30 ans :

Le président national : Pierre Lambert, de Charente-Inférieure.

Les quatre vice-présidents nationaux : Emile Coupet, du Nord ; J. Fribault, de Maine-et-Loire ; J. Gravier, du Jura ; R. Gallas, du Vaucluse.

Le secrétaire général : Pierre Lemasson, de la Loire-Inférieure.

Il ne faut pas désespérer de la terre de France.

Confiance croissante entre la France et le Saint-Siège. — Dans le discours qu'il a prononcé à la réception de la colonie française, M. Charles Roux, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, a jeté un coup d'œil sur ce qu'il a appelé le visage spirituel de la France et a dit :

« Depuis bientôt sept ans, je vous signale que les relations entre la France et le Saint-Siège sont empreintes d'une confiance et d'une cordialité croissantes et que les concordances vont s'accentuant, s'affirmant, entre les principes de l'Eglise et les tendances naturelles de la pensée et de l'âme française. Il m'est bien agréable d'avoir à me répéter sur ce point...

« Le fait est que le prestige de la papauté a rarement été plus grand en France et rarement plus générale l'admiration pour le Souverain Pontife...

« A notre nation de claire intelligence et de cœur généreux finissent toujours par s'imposer la grandeur spirituelle et la beauté morale d'une pensée et d'une conscience qui ont fait entendre au monde de si nécessaires accents de justice et d'humanité.

« Quand un pays s'appelle la France, qu'il incarne la liberté et qu'il s'identifie avec la civilisation chrétienne, il arbore une enseigne qui confère force à ceux qu'elle abrite. »

— En même temps, M. Herriot, réélu président de la Chambre française, prononçait devant ses collègues un remarquable discours où il faisait l'éloge, en même temps de Roosevelt et de S. S. Pie XI :

« Est-ce à dire que nous entendions nous borner à une conception purement matérielle de la puissance ? Non, certes. La politique idéale, selon nous, serait celle qui, se fondant, pour l'examen des problèmes, sur les règles de la science, se donnerait pour but la même fin que la morale, c'est-à-dire une répartition meilleure de la justice, en réservant son rôle à la bonté. Nous sommes encore bien loin de cet idéal. La guerre n'a jamais été plus barbare, plus violente, plus dédaigneuse de toute précaution, de toute limite. Notre époque marque un retour aux périodes les plus cruelles du passé. Dans la paix même, les contrats n'ont plus de valeur, les promesses plus de portée. La liberté politique ou religieuse est assiégée ; la persécution, l'exil sévissent. Prenons-y garde, Messieurs, le droit se meurt et, avec lui, sont menacées les acquisitions de l'humanisme ancien, les enseignements de l'évangélisme, les conquêtes de la raison philosophique.

« Dans cette anarchie, quelques voix seulement se sont élevées pour protester. A Rome, un vieillard, vers qui montent nos libres hommages, soutenu par sa vaillance spirituelle, renouvelle la tradition des grands Papes protecteurs de la faiblesse outragée. Dans le Nouveau Monde, tandis que les Républiques affirment leur solidarité, relèvent le prestige de la démocratie et avertissent les champions de la violence, le président des Etats-Unis proclame avec force son attachement au régime de la liberté et aux lois morales qui le fondent. Je pense, mes chers collègues, que la Chambre fran-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

çaise voudra faire écho à ces voix. Que cet attachement à tout ce qui fait la dignité de la personne humaine nous rapproche et nous concilie !

« La République n'est pas un régime de facilité. La liberté se mérite. Il est des heures où l'on doit, suivant l'expression du poète anglais, monter sur les collines d'où l'on aperçoit l'arête du devoir, dressée comme un doigt rugueux vers le ciel.

« Quand on gravit ces sommets, les accidents du paysage familier s'atténuent ; on n'en voit plus que l'unité. Ainsi, mes chers collègues, dans les moments où l'intérêt national domine, nos légitimes contestations d'idées s'effacent pour ne plus laisser apparaître que notre commun dévouement à la République et à la Patrie. »

A Gibraltar, la main sur le verrou, Albion veille... — L'Espagne flambe...

L'Italie revendique...

Des troubles éclateraient en Libye...

En Palestine, les incidents redoublent de violence...

Les mêmes titres en caractères d'affiche dansent au fronton des journaux. La Méditerranée, carrefour où se croisent les routes des grands empires européens, a toujours été une mer agitée.

Elle est le boulevard qui relie la France à ses colonies nord-africaines, et d'Asie, par Suez.

L'Angleterre y glisse sa route des Indes qui se faufile entre les fenêtres de Tunis et les canons de Pentellaria, côtoie la Libye, salue Alexandrie et s'engouffre avec un « ouf ! » de soulagement dans le canal de Suez.

Avec les marées de la... *Mare Nostrum*, l'Italie qui y trempe sa botte reçoit du blé, du charbon, du pétrole, du coton. A l'antichambre de l'Atlantique veille un concierge de premier ordre : Gibraltar, que l'amiral Rooke prit en 1704, mais que l'Angleterre « oublia » de rendre au traité d'Utrecht.

⁂

Quelques grilles de fer, deux rangées de barbelés, c'est la frontière de Gibraltar avec l'Espagne nationaliste. Séville n'est pas loin.

Gibraltar ? — C'est un petit isthme sablonneux, *no man's land* en miniature, puis un énorme rocher qui surplombe de 425 mètres une étroite bande de plage. C'est la plus petite des colonies, mais aussi la plus précieuse des perles parmi les fastueux joyaux de la couronne. Le rocher, qui met une rassurante barrière entre le brasier espagnol et la dynamite éparpillée sur la côte marocaine, est un bijou de valeur. Plus de deux siècles d'efforts assidus l'ont transformé en une redoutable machine de guerre qui commande le détroit, avec le béton de ses fortifications et l'acier de ses armures. C'est avec une crainte respectueuse que tous les pavillons du monde défilent à ses pieds, les uns sous la menace, les autres

sous la protection de ses canons à longue portée. Il est percé jusqu'à mi-côte d'un système défensif de galeries où chaque bastion défend un autre bastion : toute la montagne est creuse, la ligne Maginot fait école. Les Espagnols, au langage coloré, ont appelé ces casemates blindées entourées de mystère, « *los dientos de la viéga*, les dents de la vieille ». Une vieille, en tout cas, qui excite bien des convoitises. Pendant les heures troubles de Septembre, le port de guerre, qui peut abriter toute la flotte anglaise de la Méditerranée, avait tendu au large un immense filet pour pêcher les sous-marins comme des sardines !

Gibraltar, surtout depuis la guerre d'Espagne, est une véritable agence de fausses nouvelles où s'affrontent les rumeurs les plus contradictoires. Le soir, dans la pénombre des tripots, bien des complots s'élaborent, et l'Intelligence Service est à l'ouvrage.

. . . . . .

Sur son rocher, Albion veille...

Son regard plongé à la fois sur la crête d'Espagne et la côte d'Afrique, sur l'océan et la Méditerranée : une étendue de 200 kilomètres quand il n'y a pas de brouillard. Mais elle voit plus loin encore : cette Sicile qui est bien près, bien près de la Tunisie. Et si jamais...

Mas non, elle ne permettra pas, car, derrière, il y a Malte, l'Egypte, Suez, l'Inde lointaine, dont le vent du large lui apporte les lourdes effluves, et Singapour, et Hong-Kong. Il suffirait que « l'on » fasse un autre Gibraltar un peu plus loin pour la séparer de son empire. Et c'est si long à faire le tour de l'Afrique !

Pour la rassurer, ses massifs cuirassés et ses fins torpilleurs allument des flammes d'argent sur les vagues sombres du détroit, ses gros bombardiers bourdonnent autour du pavé géant.

Et puis le verrou est là, sous la main, bien graissé.

⁂

Non, Albion ne laissera pas mettre en question l'équilibre méditerranéen.

P. Bourgès.

Ce qui se passe en Europe. — Tout le monde commence à comprendre que ce qui s'affronte en Europe, ce ne sont pas simplement des théories politiques différentes. Ce qui fait la puissance, la force de l'hitlérisme, c'est son contenu doctrinal, c'est qu'il est une mystique, presque une religion, une conception de l'homme et du nombre et pour des millions d'êtres humains, à l'heure actuelle, il est une raison de vivre, une raison de mourir, et peut-être une raison de tuer. Eh bien, la mystique, on ne l'abat pas à coups de canon ou de bombes d'avions. On ne l'écrase pas sous les chenilles des chars d'assaut. On ne l'étouffe pas avec les gaz asphyxiants si atroces soient-ils. On ne peut la combattre, on ne peut en dissiper l'envoûtement tragique qu'en lui opposant

Archives diocésaines de Quimper et Léon

une autre doctrine, une autre mystique, une autre explication de l'homme et du monde, une autre raison de vivre, de se dévouer et, s'il le faut, de mourir.

En face du paganisme renaissant, seul le christianisme se dresse.

« Je lisais, il y a quelques jours, dans une revue, une phrase qui m'a singulièrement frappé parce que je la crois profondément juste : « C'est, disait l'auteur, la détresse religieuse, le vide religieux de tous les peuples de l'Europe actuelle, qui a rendu possible cette formidable explosion de mouvements si différents, mais aussi puissants que sont le communisme, le racisme, le fascisme, bref tous les régimes totalitaires. Et chez tous nous rencontrons, sous des oripeaux divers, ce paganisme d'autrefois, le mépris de la liberté, de la vie humaine, le culte de la force, la tyrannie, l'esclavage et les ostracismes d'antan. »

« Et c'est dans un journal dont le sens radical ne peut être discuté par personne, qu'un auteur qui se qualifiait lui-même d'une croyance peu forte, disait il y a quelques semaines : « Il faut tout de même que nous ayons le courage de reconnaître l'histoire, à savoir que seul le christianisme a pu fonder une société sur la liberté. »

« Oui, seul le christianisme a pu fonder une société sur la liberté, mais ce n'est pas par hasard. C'est parce qu'il se fonde lui-même sur la vérité, sur cette vérité dont Notre-Seigneur nous dit dans l'Evangile qu'elle est le seul principe valable de la véritable liberté.

« Et le cardinal Baudrillart, commentant ces paroles, disait : « La mission de l'Eglise, c'est de transmettre cette vérité, et c'est à l'école qu'elle la fera pénétrer dans les esprits et dans les cœurs. »

« Aussi la leçon des événements tragiques qui sont suspendus sur nos têtes et de ceux que nous avons déjà vécus, c'est que l'école nous apparaît comme le point crucial du grand conflit où s'opposent non pas deux régimes politiques ou deux nations, mais deux formes de civilisation : le paganisme et le christianisme.

« C'est à l'école que se décide le sens du conflit et c'est pourquoi, nous tournant vers ceux qui ne partagent pas nos convictions, nous leur disons : « Si vraiment vous avez à cœur la paix et la liberté, vous ne pouvez rien faire de plus utile, de plus urgent, de plus pressant, que de vous ranger à nos côtés pour faire disparaître ce point douloureux qui s'appelle l'école. Et vous ne pouvez pas nous opposer de meilleur programme que celui que résume la magnifique devise des Amicales : « Que votre règne arrive, ô Christ-Roi, par l'école ! »

M. Le Cour-Grandmaison, *député*,
au Congrès des Amicales de l'Enseignement libre.

Alger. — **XII^e Congrès Eucharistique National à Alger.** — A l'occasion du XII^e Congrès Eucharistique National qui se tiendra à Alger en Mai prochain, le Comité des Pèlerinages du Sud et de l'Est de la France organise un pèlerinage.

C'est à bord du paquebot *El-Djézaïr*, de la Compagnie de Navigation Mixte, spécialement affrêté à cet effet et réservé uniquement aux pèlerins, que s'effectuera le voyage maritime et le séjour en rade.

En voici l'itinéraire : départ de Marseille le 1^er Mai et de Nice le 2 Mai. Visite de Tunis et de Carthage, de Philippeville (Constantine). Arrivée à Alger le 5 Mai de bonne heure. Après avoir assisté aux cérémonies du Congrès, les pèlerins seront de retour à Nice le 8 Mai dans la soirée et à Marseille le 9.

Les prix sont les suivants : 430 fr. en classe économique spéciale, uniquement réservée aux scouts, aux jeunes gens des organisations catholiques et des mouvements spécialisés ; 750 fr. en classe touriste, en dortoirs, avec nourriture de 2^e classe intermédiaire ; 1.190 fr. en 2^e classe intermédiaire ; 1.950 fr. en 2^e classe supérieure ; 2.695 fr. en 1^re classe. Ces prix comprennent tous les frais et s'entendent aussi bien au départ de Nice qu'au départ de Marseille.

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser : au Comité des Pèlerinages du Sud et de l'Est de la France, 3, rue Lépante, Nice. Boîte postale n° 253. Tél. 897-55.

BIBLIOGRAPHIE

30, *rue Barbet-de-Jouy, Paris* (7^e). *C/C M. Lieutier, Paris* 1028-93.

LE RECRUTEMENT SACERDOTAL, revue trimestrielle de 128 pages in-8. Abonnements : France, 20 fr. ; Belgique, 23 fr. ; autres pays, 30 ou 32 fr. selon tarif postal.

Numéro de Décembre 1938 : 1. A nos Abonnés. 2. Le XIV^e Congrès National de Recrutement Sacerdotal (Rennes). 3. Pour les Professeurs de Petits Séminaires. 4. A nos Mères. 5. Les Vocations Sacerdotales dans le diocèse de Tolède en 1938 (S. Em. le cardinal Goma y Tomas). 6. « Journées de Vocations » par le Petit Séminaire de Soissons. 7. La Vocation des Veufs (abbé J. Desmarquest). 8. Etude comparée des états religieux laïcs (R. P. Bonduelle, O. P.). 9. A propos de la Semaine du Livre Catholique (M. Léon Cote). 10. La Formation Cléricale dans les Petits Séminaires (M. F. Mourey). 11. A travers les diocèses. 12. Bibliographie. 13. Table des matières 1938. 14. Catalogue d'ouvrages concernant le Sacerdoce.

BLOUD et GAY*, 3, *rue Garancière, Paris.

LES CAUSERIES CATHOLIQUES DE RADIO-PARIS données par les meilleurs orateurs religieux de notre temps.

Décembre 1938 à Mai 1939. — Chaque mois un fascicule de 48 ou 64 pages contenant les conférences du mois précédent : 3 fr. 50 ; franco, 4 francs.

Décembre 1938 (pour le 1^er Janvier). — R. P. Dieux, de l'Oratoire : *Des hommes !...*

Janvier 1939 (pour paraître le 1^er Février). — R. P. Ducattillon, O. P. : *Quand le monde oublie Dieu.*

Février 1939 (pour le 1^er Mars). — R. P. Lhande, S. J. : *La bannière verte.*

Mars-Avril 1939 (pour le 1^er Avril et le 1^er Mai). — R. P. Carré, O. P. : *La splendeur de Dieu sur la face du Christ.*

Mai 1939 (pour le 1^er Juin). — R. P. de Parvillez, S. J. : *L'assaut des forces invisibles.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Maison AUBANEL Père, Editeur, 7, place Saint-Pierre, Avignon.
C. P. Marseille 76-16.

SŒUR MARIE-JOSEPH, Religieuse de Marie-Thérèse (1886-1917). Préface de S. E. Mgr Bornet, évêque titulaire de Ténédos, auxiliaire de Lyon, par Mlle R. PERIER. Broché, 9 fr. ; franco, 9 fr. 75.

PRIÈRES POÉTIQUES, par Jean-Joseph MORVAN. Broché, 10 fr. ; franco, 11 fr.

RIMES RELIGIEUSES ET POLITIQUES, par Paul FRAPIN. Broché, 9 fr. ; franco, 9 fr. 50.

DANS LES DOMAINES INTÉRIEURS, par Pierrette MIQUEU. Broché, 10 fr. ; franco, 10 fr. 75.

LA FAUTE DE JACQUELINE, par M. DEGRENDEL, musique par P. Amblard. Broché, 4 fr. 50 ; franco, 5 fr. Musique, 8 fr. ; franco, 8 fr. 35.

VOS REINS SONT BLOQUÉS...



parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abîmer aucun de vos organes. C'est là seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

COUTELLERIE INOXYDABLE -- ORFÈVRERIE DE TABLE

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 27 Janvier 1939. N° 4.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 — —
— Autres pays étrangers.... 50. —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Kermesse de l'Enseignement libre ; Action Catholique ; Souscription pour la Retraite de Lesneven ; Récollections sacerdotales ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La fuite en Egypte (à suivre).

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis ; Intentions recommandées ; Mise en garde ; Nécrologie : M. le chanoine Guillerm, recteur de Saint-Martin de Morlaix.

IV. *Chronique générale.* — La réforme du Calendrier ; Lavigerie et l'Afrique du Nord ; Une date capitale ; La célébration des 80 ans de Son Em. le cardinal Baudrillart.

V. — *Bibliographie.*

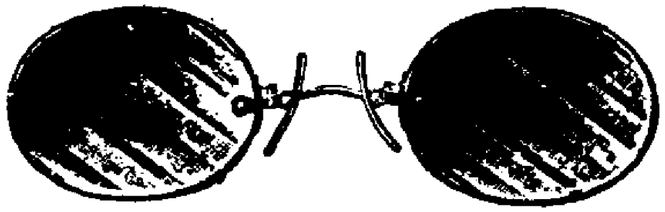
VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



SI VOTRE FOIE EST MALADE,

prenez du Boldarlem, qui contient les principes les plus efficaces pour la sauvegarde de ce précieux organe et vous préservera de la cirrhose, de l'ictère, des calculs, de l'insuffisance ou de la congestion du foie et de tous les troubles hépatiques si pénibles à supporter. 2 capsules à chaque repas.

BOLDARLEM régénère le foie

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

OR ACHAT VIEUX BIJOUX MONTRES, CHAINES SAUTOIRS, VIEUX DENTIERS, ARGENTERIE, DIAMANTS

Achat sur la base de 42 f. Gr. Or fin

MONNAIES ARGENT TRÈS CHER

La Société Générale Parisienne ouvre un bureau aux dates et dans les villes suivantes, de 9 heures à 15 heures :

Lundi 30 Janvier. — LESNEVEN : Hôtel de France. — BREST : Hôtel de l'Escargot, 27, rue d'Aiguillon.

Mardi 31. — SAINT-POL-DE-LÉON : Hôtel des Voyageurs. — BREST : Hôtel de l'Escargot, 27, rue d'Aiguillon.

Mercredi 1er Février. — LANDIVISIAU : Hôtel du Commerce. — CHATEAUNEUF-DU-FAOU : Hôtel du Midi.

Jeudi 2. — PONT-L'ABBÉ : Hôtel du Lion d'Or. — PONT-CROIX : Hôtel des Voyageurs.

Vendredi 3. — QUIMPERLÉ : Hôtel du Commerce, place des Ecoles. — QUIMPER : Hôtel de la Paix et Poste. — CROZON : Hôtel Moderne.

Samedi 4. — QUIMPER : Hôtel de la Paix et Poste. — MORLAIX : Hôtel du Commerce.

64e Année. Vendredi 27 Janvier 1939. No 4

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 29 *Janvier.* — 4e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de Ste Martine et de S. François de Sales.
Lundi, 30. — Ste Martine, Vierge et Martyre. Semi-double. Rouge.
Mardi, 31. — S. Jean Bosco, Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 1er *Février.* — S. Ignace, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Jeudi, 2. — Purification de la B. Vierge Marie. Double de 2e classe. Blanc.
A vêpres, mémoire de S. Gildas.
Vendredi, 3. — S. Gildas, Abbé. Semi-double. Blanc.
Samedi, 4. — S. André Corsini, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche, 5. — Septuagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Tite, de Ste Agathe, de Ste Dorothée.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouguer ..... 29-31 Janvier.
Ploaré ..... 1-5 Février.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Kermesse de l'Enseignement libre. — Monseigneur l'Evêque rappelle à MM. les Curés et Recteurs de l'archiprêtré de Quimperlé qu'ils ont à organiser, cette année, les kermesses en faveur de l'Enseignement libre.

Toute paroisse ayant une école chrétienne doit avoir sa kermesse. Si une autre kermesse est indispensable pour subvenir aux besoins des œuvres, elle ne se fera qu'après la kermesse de l'Enseignement libre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les paroisses qui n'ont pas d'écoles chrétiennes pourront s'entendre avec une paroisse voisine pour l'organisation de leurs kermesses.

Monseigneur l'Evêque compte sur le zèle du clergé et des personnes d'œuvres comme sur la générosité des fidèles pour assurer à ces kermesses un plein succès.

II. Action Catholique. — Ligue Féminine d'Action Catholique. — *Jeudi 2 Fevrier, Saint-Pol de Léon :* Journée cantonale.

Le matin, après la messe, réunion des dirigeantes.

A 1 h. 30, réunion des Comités paroissiaux.

A 3 h. 15 précises, réunion générale de toutes les femmes et jeunes filles du canton, à la salle Sainte-Thérèse, conférence de M. l'abbé Le Goff.

Tombola gratuite pour toutes les Ligueuses munies de leurs cartes d'adhérentes.

III. Souscription pour la Retraite de Lesneven — Paroisse de Plabennec, 7.000 fr. ; Paroisse de Guengat, 500 fr. ; Paroisse de Kernouès (2e versement), 600 fr.

IV. Récollections sacerdotales — *Février.* — Lundi 21, Quimperlé ; Mardi 28, Rosporden.

Mars. — Mercredi 1er, Carhaix ; Jeudi 2, Saint-Pol de Léon ; Vendredi 3, Huelgoat ; Mardi 7, Pont-l'Abbé ; Mercredi 8, Pont-Croix ; Jeudi 9, Brest (Adoration) ; Vendredi 10, Landerneau ; Samedi 11, Keraudren ; Lundi 13, Morlaix; Mardi 14, Ploudalmézeau ; Mercredi 15, Brest (Adoration) ; Jeudi 16, Lesneven ; Vendredi 17, Châteaulin ; Mardi 21, Quimper (Rozavel) ; Mercredi 22, Crozon ; Jeudi 23, Quimper (Rozavel).

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Jean-Marie Le Roux, ancien aumônier de Keranna, décédé le 19 Janvier.

PARTIE NON OFFICIELLE

La fuite en Egypte

Ce serait une erreur de croire que Jésus n'a souffert pour nous sauver qu'à l'heure de sa Passion et en mourant sur la croix. Son rôle de Victime a commencé avec sa vie. Sauveur, c'est son nom, et il l'est toujours. Il a souffert pour nous dans sa crèche, et maintenant il va endurer la persécution.

Il faut fuir devant la colère d'Hérode. Les Mages sont arrivés, guidés par l'étoile ; un moment disparue aux approches de Jérusalem, elle brille à nouveau, se repose sur l'humble demeure où la Sainte Famille s'est réfugiée ; ils trouvent

l'Enfant avec Marie, sa Mère : « *Invenerunt puerum cum Maria Matre ejus !* »

Animés d'une foi héroïque, ils reconnaissent en ce nouveau-né que Marie leur présente, le Roi du ciel et de la terre, le Messie promis au monde. Ils l'adorent. Ils déposent à ses pieds leurs présents : l'or, l'encens, la myrrhe. Le cœur inondé de joie, ils se retirent. Et pendant la nuit, un Ange les avertit de ne pas retourner vers Hérode, mais de regagner leur pays par un autre chemin. Hérode avait dit aux Mages : « *Allez, informez-vous exactement de l'Enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi j'aille l'adorer* ». Voyant que les Mages s'étaient joués de lui, il entra dans une grande colère, et donna l'ordre de massacrer tous les enfants qui étaient dans Bethléem, et les environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, d'après la date qu'il connaissait exactement par les Mages ».

Avant ce cruel événement, dès le départ des Rois, Joseph reçut un avertissement du ciel : « *Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère, fuis en Egypte, et restes-y jusqu'à ce que je t'avertisse ; car Hérode va rechercher l'Enfant pour le faire périr. Joseph se leva et, la nuit même, prenant l'Enfant avec sa Mère, il se retira en Egypte.* »

Obéissance admirable de Joseph à l'Ange du Seigneur, obéissance non moins admirable de Marie à Joseph. Au milieu de la nuit, partir en hâte, sans se laisser arrêter par l'émotion qui brise le cœur.

Voyez cet empressement à tout préparer pour un voyage long et pénible ; c'est la pauvreté sans doute, et ce qu'il faut emporter tient peu de place. Mais encore quelques linges, quelques provisions, quelques outils de travail à placer sur l'humble monture qui portera la Mère et l'Enfant. Et l'on se met en route, bien avant le jour, par des chemins détournés...

Le Nil, le grand fleuve de l'Egypte qu'il faut atteindre, est loin de Bethléem. Il y faudra de nombreuses étapes.

En ce voyage, la Sainte Famille se présente à nous ornée d'admirables vertus. Humilité, pauvreté, patience, recueillement et union à Dieu. Ceux qui la rencontrent sur le chemin de l'exil ne voient rien que de très ordinaire en Joseph, cet homme aux mains calleuses qui tient un âne par la bride ; en cette jeune femme, Marie, cachée par un voile, qui presse sur son sein un enfant enveloppé de langes ; ils s'attendrissent un moment, échangent peut-être quelques paroles et s'éloignent. Le Fils de Dieu reste caché. Nul rayon sur le front de sa Mère. Les trois fugitifs passent inaperçus. Ainsi le veut la loi d'abaissement qui préside au grand mystère de l'Incarnation.

L'étape est longue ; quand on s'arrête, c'est pour prendre quelque nourriture ; et après quelques paroles entre les deux époux pour entretenir l'union des âmes, la prière du soir à la lueur des premières étoiles, et le repos de la nuit. En plein désert, Marie s'endort, l'Enfant Jésus dans ses bras.

(*A suivre.*)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCESE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 4e *dimanche après l'Epiphanie* (29 *Janvier*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.

Lundi et *mardi :* à 7 h. 30, services pour les défunts de la paroisse.

Mercredi : confession des filles des catéchismes.

Jeudi 2 Février. Purification de la T. Sainte Vierge : messes comme le dimanche, sans messe à 11 h. 30. — A 8 heures, messe de communion. — A 10 heures, bénédiction solennelle des cierges. Procession, grand'messe. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — Dans la soirée, confessions en vue du premier vendredi du mois.

Vendredi, 1er vendredi du mois : exposition du T. Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. A 17 heures, chapelet. Bénédiction. — A 20 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : confession des garçons des catéchismes.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 4e *dimanche après l'Epiphanie* (29 *Janvier*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, sermon de clôture du Triduum de Saint François de Sales, par M. l'abbé Conseil, aumônier de Ker-Anna, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 9 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : Confession des enfants des Catéchismes.

Jeudi, 2 Février, fête de la Purification de la Sainte Vierge : Messes à 6 et 7 heures. — A 8 heures, bénédiction des cierges et grand'messe. — Le soir, à 20 heures, complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

1er *Vendredi du mois :* Bénédiction après la messe de 7 heures. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Avis. — *Détresse de la* « Semaine religieuse ». — Les nouveaux tarifs de la poste (30 centimes par numéro au Canada, 45 centimes pour les autres pays) et nos frais toujours croissants nous obligent à relever nos prix dès le début du mois prochain.

Nos abonnés seraient bien aimables :

1° De régler leur compte, spontanément, à l'échéance ;

2° De répondre à nos factures.

Ce n'est pas le moment de retirer son abonnement.

Intentions recommandées. — Saint-Coulitz : la Mission, du 1er au 19 Février.

Mise en garde. — Nous mettons en garde les fidèles et spécialement les Communautés religieuses contre les agissements d'un voyageur de commerce, représentant une Maison de toile, de Lille. Il n'y a pas lieu de traiter avec ce Monsieur, malgré les références dont il peut faire état.

On en signale un autre, qui propose des lampes électriques.

Nécrologie. — *M. le Chanoine GUILLERM, Recteur de Saint-Martin de Morlaix.* — Le 20 Décembre 1938, à l'âge de 73 ans, après 48 ans de sacerdoce, dont les 21 derniers dépensés à Saint-Martin de Morlaix, M. le chanoine Guillerm s'éteignait brusquement dans son presbytère, sans autre maladie que les quelques avertissements reçus auparavant, et contenus discrètement par charité pour les confrères.

Un matin, pour la première fois depuis son ordination, il ne put se rendre à la voix de la cloche qui l'invitait à l'autel. Il comprit aussitôt que l'heure était venue du suprême sacrifice. Il se leva pourtant, récita ses petites heures et se recoucha. Il fit appeler ses vicaires, régla avec eux les derniers détails de ses affaires temporelles, et ne songea plus qu'à l'éternité. Dans le silence du soir, une heure après le dernier angélus, il allait rendre ses comptes au bon Maître dont il avait, toute sa vie, imité de son mieux la simplicité, l'indulgence et la charité.

Né à Plougar en 1865, Jean-Marie Guillerm appartenait à cette race saine des paysans léonards qui sucent avec le lait les convictions surnaturelles, pour lesquels la prière en famille et « La Vie des Saints » le soir sont aussi nécessaires que la nourriture, où la suprême ambition des mères est d'avoir un fils prêtre. Jean-Marie de bonne heure manifesta les plus heureuses dispositions, et on le mit au collège de Lesneven.

Son application, sa régularité, la rectitude de son jugement le firent aussitôt apprécier aussi bien au Collège que plus tard au Grand Séminaire.

Prêtre en 1890, il fut d'abord professeur au Petit Collège de M. Rospars, à Quimper. Il y puisa peut-être, au contact des enfants, cette fraîcheur de sentiment qu'il conserva toute sa vie, et l'aptitude à manier les jeunes intelligences.

Il n'y resta qu'un an. A Saint-Renan, comprenant que les méthodes diffèrent avec les personnes, leur âge et leur position, on le voit s'appliquer à modifier et varier sans cesse la forme et le sujet de ses instructions. Outre le ministère ordinaire, son zèle trouve à s'exercer surtout dans les catéchismes et le patronage qu'il fonde en 1898. C'est merveille de voir comme il sait, tout en se mêlant aux jeux, élever les esprits et les cœurs, et insérer dans ses conférences les pensées de la foi, et les conseils judicieux. Il lit et il voyage, mais toujours avec des buts sérieux et édifiants. Peu de livres dans sa bibliothèque, mais sûrs, des amis souvent consultés. Le professeur se retrouve dans les leçons qu'il donne quelquefois à des enfants marqués du signe divin.

Le Conseil Episcopal jugea utile de donner à cette activité et à cette compétence un champ plus relevé et en même temps plus délicat. A Saint-François de Morlaix, M. Guillerm aurait en même temps à diriger les Religieuses, et à réconforter les malades, les infirmes, et les vieillards recueillis dans cette maison hospitalière. Il y verra s'épanouir et s'accentuer ses qualités et ses dons de profonde piété et d'indulgente bonté.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

En 1912, il fut appelé à Gouesnou. Laissant là tout regret d'avoir à quitter un site et un séjour si reposant et si agréable, il se donne à ses nouvelles ouailles avec un dévouement accru par le sentiment de la responsabilité. Au bout de deux ans éclatait la Grande Guerre, et le compatissant recteur, qui déjà connaissait à fond sa paroisse, se dépensa sans compter pour soutenir les courages, consoler, soulager, les deuils et les infortunes.

Au milieu de ces occupations, il est invité à porter aux paroissiens de Morlaix les ressources de son affection généreuse et forte. Il laisse la tâche inachevée pour courir vers d'autres deuils et vers d'autres misères. De fidèles amis l'accueillent avec joie. Mais il faut faire face à mille difficultés : suppléer à l'absence des trois vicaires mobilisés, trouver des maîtres pour son école, connaître sa population qui laisse, hélas ! le dimanche, quelques places vides à l'église.

Ses vicaires vont lui être rendus, au moins deux d'entre eux. Mais il faut réorganiser, imprimer aux œuvres un nouvel élan. Ce seront les heures glorieuses du patronage, avec les drames, concours et festivals. Une mission prêchée par les Capucins va pénétrer de surnaturel cette vie intense. Le deuxième dimanche de chaque mois, un cortège nombreux d'hommes et de jeunes gens, avec cierge allumé, escorteront autour de l'église le divin Sacrement ; les stalles du chœur seront occupées par de jeunes séminaristes qui, plus tard, chaque année ou presque, offriront à la paroisse le spectacle émouvant d'une première grand'messe.

Une ombre sur cette joie est le déclin de l'école des garçons. Il faut des maîtres. A force d'instances, on obtient un prêtre, et c'est la résurrection : du chiffre de 35, on monte à la centaine d'élèves.

Mais la mort vient terrasser l'intrépide lutteur !...

Diverses causes, les unes morales, les autres physiques, avaient contribué à affaiblir le tempérament de M. le Recteur. La ferveur décroissante de la population après les premières années de paix où la dévotion s'était plutôt accrue, l'amour du plaisir et des divertissements profanes, l'abandon ou la réduction de certaines fêtes ou solennités, faute d'assistance suffisante, d'autres peines intimes qu'on ne peut quelquefois confier qu'à son Crucifix, la fréquentation prolongée du confessionnal, si fatigante pour le prêtre, des pénitences et des mortifications exagérées à l'exemple du Curé d'Ars, des deuils et des disparitions, surtout dans les derniers temps, de personnes qui étaient la gloire ou le soutien de la paroisse, la discrétion même avec laquelle M. le Recteur cachait souvent ses peines intimes pour ne contrister personne, tout cela avait sa répercussion sur son cœur sensible.

Aujoutez-y son âge, le manque de précautions, les dénivellements de Saint-Martin, la déclivité et l'escarpement des rues et des rampes : le ministère est particulièrement pénible dans ces conditions. M. le Recteur cependant assurait sa semaine de messes à la chapelle Saint-Joseph. Mais que de fois au retour les battements précipités de son cœur lui

ont crié la nécessité d'un repos au moins relatif. — Une nuit d'hiver, en revenant de voir un malade, une suffocation le terrassa sur la route, et il dut, le visage en sang, se traîner péniblement jusqu'à sa chambre. D'autres accidents suivirent... Mais il en plaisantait plutôt, sans rien quitter de son service, et il continuait à recevoir avec la même bonté souriante les familiers et les hôtes de passage.

Plusieurs de ses confrères l'avaient choisi comme directeur de leur conscience, et dans les affaires difficiles il était le conseiller sûr dont tous recherchaient volontiers l'avis.

En 1933, S. Exc. Mgr Duparc, qui n'ignorait ni les qualités ni le zèle de M. Guillerm, l'avait nommé chanoine honoraire de sa Cathédrale. Rarement distinction fut plus universellement applaudie. Il fut heureux lui-même, dans son humble simplicité, de l'approbation officielle donnée à sa vie et à son œuvre ; et décidé à faire ratifier ce jugement par Dieu, il résolut de lui consacrer plus complètement ses dernières années et ses dernières forces. Il était indulgent, il devint paternel ; pieux, il ambitionna la sainteté. Il prolongea ses prières, ses méditations, et les orienta nettement vers les perspectives éternelles ; il se détacha par la volonté de tous ces petits riens qui, presque à notre insu, encombrent notre vie, et prit ses dispositions pour qu'aucun obstacle financier ne vînt gêner la marche vers l'autel de ceux qu'il préparait à être ses successeurs dans le sacerdoce.

Il était prêt. Sa mort, nous l'avons vu, fut toute édifiante.

De par sa volonté expresse, le corps de M. le chanoine Guillerm repose dans le cimetière où, si souvent, il prononça sur les pauvres dépouilles humaines les paroles d'espérance, les promesses de résurrection. Dans leurs pieux pèlerinages aux tombes de leurs défunts, les paroissiens de Saint-Martin n'oublieront pas le vénérable prêtre qui les a tant aimés, et, à celui qui leur a sacrifié avec joie ses affections, ses forces, sa vie, ils accorderont l'hommage d'un souvenir ému et d'une prière reconnaissante.

CHRONIQUE GENERALE

La réforme du Calendrier. — La question est à l'ordre du jour. Des comités sont actuellement constitués dans presque tous les pays du monde et étudient le problème. Le Comité national français a pour président M. Justin Godard, sénateur, ancien ministre. Tous ces Comités sont fédérés dans une Association universelle, fondée à New-York en 1930 et désignant des délégués qui font partie de l'Institut de Coopération Intellectuelle, à Genève.

C'est ainsi que 185 projets de réforme ont été proposés à la Société des Nations. Mais, à quelques exceptions près, ces nombreuses solutions n'étaient que des variantes de la réforme dont le prêtre italien Mastrofini traçait déjà l'esquisse en 1834 et dont la caractéristique essentielle est la fixation

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de la fête de Pâques toujours un dimanche, à une date *ne varietur*, le 8 Avril, par exemple.

⁂

La réforme amorcée par Mastrofini est aujourd'hui universellement connue, alors que les autres projets ont été délaissés les uns après les autres. Jusqu'en 1925, l'idée d'une division de l'année en 13 mois, mise en avant par Auguste Comte, était assez en faveur. Mais les hommes d'affaires ne veulent pas abandonner le calendrier de 12 mois : ils font remarquer que dans la vie courante, il est nécessaire que l'année soit équilibrée en deux moitiés et en quatre quarts, subdivision qui, à leur avis, a une grande importance dans le monde économique. C'est ce qui fait actuellement le succès du calendrier Mastrofini. Tout le monde convient d'ailleurs qu'une décision sur ce point appartient aux autorités religieuses.

Mastrofini propose donc que chacun des quatre trimestres de l'année soit composé d'un mois de 31 jours et de deux mois de 30 jours. Les 91 jours du trimestre formeraient exactement 13 semaines. Le 1er Janvier, de même que le premier jour de chaque trimestre, serait toujours un dimanche. Et ainsi les mêmes jours de la semaine reviendraient tous les ans aux mêmes dates des mois ; le calendirer serait immuable, comme on le demande dans le monde du commerce, et aussi dans l'enseignement pour la bonne organisation des programmes d'études et des vacances.

Quatre fois 91 jours ou 52 semaines, donnant un total de 364 jours, le 365e jour serait placé, à la fin de l'année, après le 30 Décembre, et serait assimilé au dimanche. Tous les 4 ans, pour l'année bissextile, un jour supplémentaire serait placé à la fin du premier semestre, sous le chiffre 31 Juin, et également assimilé au dimanche.

On éviterait ainsi l'inconvénient d'une fête de Pâques pouvant varier du 25 Mars au 25 Avril, toutes les fêtes mobiles pouvant pareillement être avancées ou retardées, et l'inconvénient des trimestres inégaux et irréguliers, qui font gémir depuis longtemps l'Université, les Tribunaux, les Parlements. D'autre part, telle date étant constamment tel jour de semaine, l'on ne serait plus obligé de consulter son calendrier pour voir quel jour se célébrerait une fête ou un événement.

⁂

Si tels sont les avantages de la réforme, pourquoi celle-ci ne se réalise-t-elle pas plus vite ? Ce n'est pas en tout cas l'argument de tradition qui pourrait être invoqué par ceux qui voudraient garder notre calendrier actuel. On sait, en effet, que la mobilité de Pâques vient du calendrier lunisolaire des Juifs. Ceux-ci comptaient déjà les années et les jours, c'est-à-dire mesuraient le temps, d'après la durée nécessaire à la terre pour accomplir sa course entièrement autour du soleil, et d'après la durée nécessaire à une révolution de la terre sur elle-même. Et dans cette computation

solaire, les Hébreux introduisaient une computation lunaire, en divisant l'année en mois lunaires. L'année solaire étant plus longue que 12 mois lunaires, et l'accord étant impossible entre le cycle lunaire et le cycle solaire, les Juifs célébraient leur Pâque « le 14 de nisan » à des moments assez divers de l'année solaire, et devaient d'ailleurs ajouter un 13e mois aux 12 mois lunaires quand le désaccord avec la saison était trop flagrant. La mobilité de Pâques n'est donc qu'une conséquence de l'imperfection du calendrier en usage au temps de l'institution de cette fête. Or, ce calendrier est aujourd'hui périmé et abandonné. Pourquoi serions-nous obligés de rester fidèles à une tradition reçue des Juifs, quand des intérêts nombreux, divers et importants, nous poussent à nous en affranchir ?

⁂

L'Eglise est loin de répugner à une adaptation du calendrier séculaire et millénaire aux exigences de la vie moderne. En 1896, M. Fœrster, directeur de l'observatoire de Berlin et président du Comité international des Poids et Mesures, proposait déjà la fixation de Pâques au 1er ou 3e dimanche après l'équinoxe de printemps, et reçut du cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat de Léon XIII, une adresse très encourageante. Les Supérieurs des quatorze Congrégations bénédictines, assemblés à Rome en réunion plénière en 1907, émirent à l'unanimité un vœu en faveur de la réforme de la date de Pâques et du calendrier. Une haute autorité liturgique, dont l'Eglise et la science ont récemment pleuré la perte, le Révérendissime Dom Cabrol, publia en 1911, dans la *Revue du Clergé Français*, un article où il déclarait qu'on pourrait cesser de tenir compte de la lune dans la détermination de la date de Pâques, et qu'il n'y aurait en cela « rien de révolutionnaire ». Pie X approuva le principe et encouragea les travaux du Congrès de Boston, où les représentants de 47 nations venaient d'exprimer le vœu qu'on s'en remette au Saint-Siège pour la fixation d'un calendrier invariable et universel avec Pâques à date fixe, mais le Souverain Pontife crut devoir décliner l'offre qui lui était faite. Enfin la Société des Nations prit l'affaire en mains au mois de Septembre 1922 et, dès l'année suivante, s'assurait le concours du R. P. Gianfranceschi, S. J., directeur de l'Observatoire du Vatican ; d'un représentant de l'Archevêque de Canterbury, et d'un représentant du patriarche de Constantinople ; tous les trois acquis à la réforme, avaient déclaré qu'elle ne se heurterait à aucun obstacle insurmontable.

⁂

On avait espéré inaugurer la réforme en 1900. Nicolas II lui-même y était très favorable. Mais, au dernier moment, le Saint-Synode russe fit tout échouer, parce que c'était du tzar exclusivement que devait venir l'initiative d'une réforme...

L'année 1939, qui commence justement par un dimanche, aurait été favorable au changement de calendrier ? La substi-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tution du nouveau à l'ancien n'aurait entraîné presque aucun changement.

Mais les Gouvernements semblent actuellement préoccupés de beaucoup d'autres problèmes, au moins aussi graves....

De plus, de nombreuses divergences semblent s'être produites entre les représentants des diverses nations, lorsqu'il s'est agi de fixer la fête de Pâques à tel dimanche du mois d'Avril ; les Méridionaux préfèrent évidemment le 1er dimanche, alors que les gens du Nord préfèrent le 3e. Si, dans un pays tempéré comme la France, le climat de la Provence est si différent de celui de la Bretagne, que dire des contrées équatoriales et des antipodes, où les saisons sont inversées !

En attendant que chacun soit prêt à sacrifier quelque peu de ses commodités pour le bien de tous, l'attitude patiente et prudente de l'Eglise est certainement la plus normale et la mieux indiquée.

Mais il était intéressant de noter que Rome étudie et suit la question de très près. E. B.

Lavigerie et l'Afrique du Nord. — (*XIIe Congrès Eucharistique national d'Alger, 3 au 7 Mai* 1939). — L'Algérie n'est pas seulement le pays au ciel lumineux, aux soldats intrépides, aux colons travailleurs et tenaces ; ce n'est pas uniquement le pays de Bugeaud, de Lamoricière, des grands gouverneurs généraux, c'est aussi celui du cardinal Lavigerie.

Lavigerie ! ce nom sonne clair sous ce soleil d'or. Pendant vingt-cinq ans — de 1867 à 1892 — sa personnalité haute en couleur s'est imposée à tous ceux qui l'ont connu. Dans tous les domaines, il avait une façon à lui de penser français et de comprendre la mission colonisatrice de son pays.

Son chef-d'œuvre a été incontestablement la création de l'Ordre des Pères Blancs. Le Cardinal les envoya à travers l'Afrique, trois par trois, vêtus comme les indigènes, pour fonder églises, écoles, pharmacies, dispensaires ; aidés par les Sœurs Blanches, ils ont tissé sur l'Algérie tout entière, et même sur l'Afrique noire, un vaste réseau de charité, qui fait l'admiration des incroyants eux-mêmes.

Des millions d'Arabes et de noirs soignés et instruits, plus de 60 maisons répandues à travers le monde, une quinzaine de préfectures et de vicariats apostoliques dirigés par eux.... telle est l'œuvre de ceux qu'on a appelés si justement « Les curés du désert... ».

Les congressistes d'Alger pourront, au mois de Mai prochain, se rendre compte sur place de cette magnifique réalisation bien chrétienne et totalement française.

Une raison de plus pour franchir les mers. A l'école de la charité, on apprend toujours quelque chose.

Une date capitale. — *Mieux vaut être le pourceau d'Hérode que son fils* (paroles de l'Empereur Auguste). — Mon article paraîtra au lendemain des *Saints Innocents*. A l'occasion de cette fête des tout-petits et pour mieux comprendre ce que

la famille doit au christianisme, je convie mes lecteurs à faire un peu d'histoire du droit : je vais les y aider, en développant devant eux, à travers l'antiquité, *le traité des personnes*, au titre de la *puissance paternelle*.

A Rome dans sa brutale simplicité, la puissance paternelle se résume dans ces trois propositions : le père de famille est le seul chef du culte domestique ; les fils de famille sont aussi incapables que les esclaves d'avoir un patrimoine ; leur personne physique est à la disposition absolue du *paterfamilias*, qui peut les battre, les emprisonner, les vendre, les exposer, les tuer.

L'étrange, c'est que cette absorption de l'enfant par le père ne découle pas de l'arbitraire de la loi civile, mais *de la religion païenne*. « Au titre de chef religieux, écrit Fustel de Coulanges, le père est responsable de la perpétuité du culte et, par conséquent, de celle de la famille. Tout ce qui touche à cette perpétuité, qui est son premier soin et son premier devoir, dépend de lui seul. De là dérive toute une série de droits : droits de reconnaître l'enfant à sa naissance ou de le repousser. Ce droit est attribué au père par les lois grecques aussi bien que par les lois romaines. Tout barbare qu'il est, il n'est pas en contradiction avec les principes sur lesquels la famille est fondée. La filiation, même incontestée, ne suffit pas pour entrer dans le cercle sacré de la famille : il faut le consentement du chef et l'initiation au culte. Tant que l'enfant n'est pas associé à la religion domestique, il n'est rien pour le père. »

En Grèce, le droit de vie et de mort du père sur l'enfant a été aussi en usage. Nous en avons un exemple célèbre dans les propos si touchants qu'Iphigénie adresse à son père Agamemmon, qui la destine à la mort ; elle se plaint, mais elle ne se révolte pas :

« O mon père, si j'avais la voix enchanteresse d'Orphée pour me faire suivre des rochers et charmer par mes accents ceux que je voudrais, j'aurais recours à ce moyen. Mais pour toute science, je t'apporte mes larmes : c'est tout ce que je puis. En guise du rameau des suppliants, je presse contre tes genoux ce corps que ma mère a mis au monde pour toi. Ne me fais pas mourir avant le temps : il est si doux de voir la lumière ! Ne me fais point descendre dans les demeures souterraines. La première, je t'appelai du nom de père et tu m'appelas ta fille ; la première, assise sur tes genoux, je te fis et reçus de toi de tendres caresses. Et tu me disais : « Te verrai-je, ô ma fille, dans la maison d'un époux, vivre heureuse et florissante, comme il est digne de moi ? » Et je répondais, suspendue à ton cou, me pressant contre ta barbe, que ma main touche encore en ce moment : « Et moi, quel sera donc mon vœu pour toi ? Dans ta vieillesse, ô mon père, te recevrai-je dans ma maison avec un doux accueil ? Te soignerai-je en retour des peines que tu pris de m'élever ? » Je garde le souvenir de ces paroles, mais toi, tu les as oubliées, et tu veux me donner la mort ! »

C'est la plainte émouvante de tous les petits innocents

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sous la loi de fer et de sang de l'antiquité païenne. Et le chœur, qui, dans la pièce d'Euripide, traduit, comme toujours, le sentiment populaire, ne s'indigne point de l'acte inhumain du père. Tout ce qu'il trouve à dire, c'est cette phrase plutôt prudhommesque : « Laisse-toi persuader, Agamemnon, car il est beau de faire de communs efforts pour sauver ses enfants. Nul mortel n'y trouvera à redire ! »

Il est vrai que le sage Solon interdit au père le droit de tuer son enfant. Mais il n'osa pas aller plus loin : il lui laissa le droit de l'exposer !

En réalité, Hérode a été l'épanouissement monstrueux de la tradition païenne à l'égard de l'enfance. Il fit périr successivement, en plus des saints Innocents, ses propres fils Alexandre et Aristobule : cinq jours avant de mourir il envoya l'ordre d'étrangler son dernier fils ! C'est à son sujet que Macrobe rapporte cette sinistre plaisanterie d'Auguste : « Ayant appris que parmi les enfants qu'Hérode, roi des Juifs, avait fait tuer en Syrie à l'âge de deux ans et au-dessous se trouvait son propre fils, l'empereur s'exclama : *Il vaut mieux être le pourceau d'Hérode que son fils !* »

L'Evangile des saints Innocents marque en réalité une date capitale dans l'histoire de la famille humaine : il clôt la série des meurtres — légaux — d'enfants.

Un enfant divin est né ; il n'entraîne pas seulement à sa suite « le tendre troupeau des enfants immolés, fleurs des martyrs », comme chante en une hymne charmante le vieux poète Prudence ; il apporte la libération de toute l'enfance. Désormais l'autorité du père, *force d'oppression*, devient *pouvoir de protection.*

Et l'effet se fait immédiatement sentir. Il est facile de suivre dans le droit romain cette infiltration bienfaisante des doctrines chrétiennes. Adrien chargea les fonctionnaires publics de punir les abus inhumains de la puissance paternelle. Sa constitution porte ce considérant absolument nouveau dans le paganisme : « *Patria potestas in pietate debet, non in atrocitate, consistere.* La puissance paternelle doit consister dans l'affection, non dans la cruauté. » Constantin soumit à la peine du parricide le père qui tuerait son fils sans l'autorisation du magistrat. Caracalla et Dioclétien déclarèrent nulles les ventes d'enfants. Justinien finit par les prohiber complètement.

Et le merveilleux, *le divin* de cette transformation de la *puissance paternelle antique* dans la *puissance paternelle chrétienne*, c'est que l'autorité du père, en se transformant, ne diminue pas, *elle grandit ;* elle n'a plus seulement pour base la naissance, la force, l'expérience ; elle s'appuie sur l'autorité même de Dieu.

Et, de cette élévation de l'autorité paternelle, la comparaison de la littérature antique avec la littérature chrétienne nous donne immédiatement une preuve saisissante. Les paroles d'Hector à son fils entre les bras d'Andromaque sont héroïques, mais *il ne le bénit pas.* Priam, le plus sublime des pères dont l'antiquité nous ait peint le caractère, Priam

encourage Hector avant le combat, mais *il ne le bénit pas.* Enée emporte son vieux père sur ses épaules au milieu des ruines de Troie : Enée est le meilleur des fils, et cependant Anchise, en mourant, *ne le bénit pas.*

Seule, la religion du vrai Dieu, dans l'Ancien et de Nouveau Testament, a trouvé ce geste sublime de la bénédiction paternelle qui grandit le père jusqu'à un acte religieux et qui affirme ainsi qu'il n'a pas seulement *la puissance;* mais *l'autorité.*

Les petits enfants d'aujourd'hui ont donc bien raison de fêter *les saints Innocents.* Y pensent-ils toujours dans l'attente fiévreuse des étrennes ? La mort de ces premiers martyrs marque une date pour eux. Depuis lors l'Enfant Jésus les a libérés de l'oppression antique. *Mais il ne les a point soustraits à l'obéissance ; bien au contraire, il leur en a donné l'exemple : et erat subditus illis.* J'entends dire de bien des côtés que les petits enfants de nos jours semblent par trop l'oublier et que, chose encore plus extraordinaire, beaucoup de parents paraissent ne plus s'en souvenir !

Henry Reverdy.

La célébration des 80 ans de Son Em. le Cardinal Baudrillart. — Son Em. le Cardinal Baudrillart est entré dans sa 80e année et, à cette occasion, le Souverain Pontife a eu la paternelle attention d'adresser au vénéré Cardinal une lettre autographe qui a mis en relief la vie exemplaire de labeur, d'énergie, d'unité, la vie féconde de l'éminent Recteur de l'Institut Catholique de Paris.

De brillantes études ; l'Ecole Normale ; une carrière pleine de promesses ; et, à 31 ans, l'entrée à l'Oratoire et la prêtrise ; une œuvre d'historien menée de front avec un ministère religieux auprès des humbles ; le rectorat de l'Institut catholique et le prodigieux développement de ce foyer de rayonnement français ; le prestige acquis sur la jeunesse française, sur cette jeunesse des autres nations aussi qui viennent, sous sa direction, s'initier à la culture française ; entre temps, aux jours les plus tragiques de la guerre, le Gouvernement confie à cet éminent Ambassadeur d'aller à l'Etranger montrer le « vrai visage de la France » ; l'élection à l'Académie Française ; la pourpre ; tels sont les développements de cette vie magnifique, dont les répercussions seront durables, et que le cardinal Baudrillart, chargé d'ans, poursuit dans la jeunesse de son cœur au service de Dieu et de la France.

Offre d'emploi. — « Le Foyer du Marin » de Bordeaux a besoin d'un jeune homme, ancien marin, ayant fait son service, pour être secrétaire social au « Foyer ». Prière à MM. les Curés qui connaîtraient un homme remplissant ces conditions d'écrire au R. P. Bernardin Azais, aumônier du « Foyer du Marin », 9, rue du Couvent, Bordeaux.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

Editions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

F. Desplanques, S. J. : LA MESSE DE CEUX QUI NE SONT PAS PRÊTRES. — Des méditations... pour l'enfant de chœur, pour le bedeau, le sacristain... pour la vieille dame de la Messe de 6 heures... pour le vieux monsieur « avec son parapluie et son paroissien à tranches rouges... », pour l'ouvrier, pour le patron... pour le notaire, l'ingénieur, le paysan, le marin... pour le séminariste, et pour les religieuses : tous ceux qui ne sont pas prêtres... Bref, tout l'ordinaire de la vie, passant corps et biens, dans l'Ordinaire de la Messe.

En vente groupée : 7 fr. 50 franco ; isolément, 12 fr. ; franco, 13 fr. 20.

CASTERMAN, rue Bonaparte, 66, Paris (6e).

Robert Claude, S. J. : ADOLESCENT, QUI ES-TU ? Cent méditations pour jeunes gens. — In-16, 238 pages. Broché : 13 fr. 50 ; relié : 18 fr.

Cent méditations jeunes, incisives, originales, qui font un tour complet de la spiritualité chrétienne : le Chef, la Prière, le Sacrifice, l'Action Catholique !

Tout l'ascétisme chrétien y a été « repensé » par un esprit remarquablement jeune. On sent que rien n'y a été « écrit », qui n'ait d'abord été « dit » à quelque jeune. C'est vivant, réaliste ! Nul adolescent ne méditera ces lignes, qui ne sente vibrer derrière elles un cœur battant à l'unisson du sien et s'émouvant de ses angoisses et de ses joies, de ses défaites et de ses victoires.

Société de Saint Jean l'Evangéliste. DESCLÉES et Cie,
30, rue Saint-Sulpice, Paris (6e). Chèques post. : Paris 164.82.

Ch. Polloi : L'APOCALYPSE, commentaire intime, traduction du chanoine Crampon. — Un volume in-12 (17×10 cent.) de 290 pages. Broché, 10 fr. ; élégante reliure anglaise, toile couleur, 15 fr. (majoration de 20 %).

L'Apocalypse est un livre saint, mais délaissé, à cause de son style spécial, de ses scènes mystérieuses et aussi des vains commentaires où certains, par des calculs fantaisistes, ont voulu indiquer la fin du monde ou la suite des grands événements... Mais ce livre est autrement riche pour la vie spirituelle : écrit pour les chrétiens d'origine juive, il demeure pour nous le livre de l'espérance, le manuel du fidèle dans la persécution ou l'épreuve.

VITRAUX L. BALMET
26 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Le Gérant : D. Plouzennec.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

54e Année. Vendredi 3 Février 1939 N° 5.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Décoration diocésaine ; Souscription pour la Retraite de Lesneven ; Rectification.

II. Partie non officielle. — L'offrande de Jésus.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intention recommandée ; Sizun et Brennilis : Missions.

IV. *Chronique générale.* — Le Centenaire de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres (1839-1939) ; Œuvre d'Orient ; Saint Tharcisius, le premier martyr de l'Eucharistie ; Un enfant de communiste au catéchisme ; Rome et Paris.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

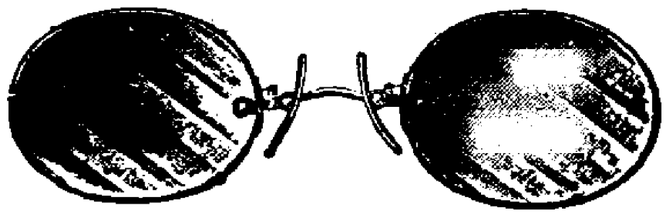
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

COUTELLERIE INOXYDABLE -- ORFÈVRERIE DE TABLE

CONTRE **TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES**

LES CAPSULES DE

GOUTTES LIVONIENNES

TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

54e Année. Vendredi 3 Février 1939. N° 5

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 5 *Février*. — Septuagésime. Semi-double. Violet. A vêpres, mémoires de S. Tite, de Ste Agathe et de Ste Dorothée.
Lundi, 6. — S. Tite, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 7. — S. Romuald, Abbé. Double. Blanc.
Mercredi, 8. — S. Jean de Matha, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 9. — S. Cyrille d'Alexandrie, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Vendredi, 10. — Ste Scolastique, Vierge. Double. Blanc.
Samedi, 11. — Apparition de la B. V. Marie Immaculée. Double majeur. Blanc.
Dimanche, 12. — Sexagésime. Semi-double. Violet. A vêpres, mémoire des SS. Sept Fondateurs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ploaré ..... 1- 5 Février.
Audierne ..... 6-12 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Décoration diocésaine. — Son Excellence Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à M. Jean Borgne, de Brennilis, au service de l'église depuis 70 ans.

II. Souscription pour la Retraite de Lesneven. — Paroisse de Daoulas : 2.550 francs ; Paroisse de Baye, 77 fr. ; Paroisse de Lambert, 950 fr. ; Paroisse de Loc-Maria-Plouzané, 1.950 fr.

III. Rectification. — Récollection sacerdotale, *lundi 27 Février*, à Quimperlé.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

L'OFFRANDE DE JÉSUS

« Le maître suprême, l'ange du Testament va venir dans son temple, dit le prophète ; les âmes saintes le désirent, l'attendent, le cherchent. » (Malach. III.) Elles ont rempli les siècles de leurs plaintives invocations. Dans le mystère que nous méditons, elles sont représentées par un homme juste et craignant Dieu, qui attend la consolation d'Israël, parce que l'Esprit-Saint lui a promis en songe qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur ; par une vénérable et chaste veuve, moins courbée sous le poids des ans que sous le poids de ses austérités. Siméon va prendre le promis du ciel entre ses bras et chanter son cantique d'adieu : « Renvoie-moi, Seigneur, il est temps, renvoie ton serviteur, car mes yeux ont vu le Sauveur. » Anne la prophétesse, ravie d'avoir contemplé celui qu'elle appelait dans « ses prières de jour et de nuit, va publier partout sa gloire et parler du lui à tous ceux qui attendent la rédemption d'Israël. » (Luc. II, 22, etc.)

Ces âmes justes sont en fête, et cependant rien d'extraordinaire dans le temple ; c'est un enfant pauvre qui vient, selon l'ordonnance de Moïse, se présenter à Dieu. Mais cet enfant accomplit une admirable substitution qui ne peut être comprise que par les vrais Israélites. En apparence, il se rachète ; en réalité, il s'immole à la place des victimes impuissantes de l'ancienne loi. « Les holocaustes pour le péché n'ont pas su vous plaire, dit-il à son Père, me voici, je viens : *Holocautomata pro peccato non tibi placuerunt, tunc dixi : Ecce venio.* » (Hebr. I, 6.)

Entendons bien ce mystère. Les travaux, les fatigues, les sueurs, les humiliations, les opprobres, les souffrances, les plaies, le sang, la mort de Jésus-Christ, tout comparaît devant Dieu dans la Présentation, tout est offert et accepté, tout est hostie propice et sacrifice de salut. Marie prend part à ce sacrifice. Précurseur du glaive qui doit consommer ses douleurs, une sinistre prophétie lui traverse le cœur (Luc II, 35). — Encore si l'humanité tout entière, si le peuple de Dieu, au moins, devait profiter de l'offrande de Jésus ! — Mais non ; — l'enfant divin va se heurter à mille contradictions, et, près de ceux qu'il aura ressuscités par la vertu de son sacrifice, on verra se perdre éternellement ceux qui l'auront dédaigné : « *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israël, et in signum cui contradicetur* » (Luc II, 34).

Soyons du nombre des ressuscités ; et puisque Jésus s'offre pour nous, offrons-le nous-mêmes à son Père. Il n'y a, du reste, que sa perfection infinie qui puisse combler le vide de notre indignité et de notre impuissance. Les victimes de l'antiquité, pénétrées de nos intentions et de nos fautes par l'imposition des mains sacerdotales, représentaient notre vie coupable ; Dieu les a réprouvées. Il nous réprouverait de même si nous osions nous présenter tout seuls devant lui ; mais il ne peut refuser son très cher Fils.

Le voici, mon Dieu, recevez de nos mains indignes cette hostie sainte qui se donne à nous, cette religion vivante qui unit le ciel à la terre dans l'embrassement de ses deux natures.

Majesté trois fois sainte ! je ne puis égaler les hommages de notre impur néant à la grandeur de votre être ; les bénédictions de l'humanité tout entière, l'universel cantique des créatures ne suffisent pas à votre gloire ; mais nous vous adorons avec Jésus, par Jésus et en Jésus.

P. MONSABRÉ : *Méditations sur le Rosaire.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Septuagésime* (5 *Février*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Rosaire et du Scapulaire. Chapelet, procession, bénédiction.

Lundi et *mardi* : à 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Septuagésime* (5 *Février*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intention recommandée. — Mahalon : la Mission : du 5 au 27 Mars.

SIZUN. — **La Mission.** — Depuis de nombreuses années, les paroissiens de Sizun n'avaient pas eu la grâce d'une mission.

Leur désir, celui de leur dévoué Curé, vient d'être comblé.

Du 8 au 25 Décembre, une mission a été donnée à Sizun, par les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, sous la direction du P. Péron, provincial de Paris, aidés pour les confessions par MM. Maguet, recteur de Plonéour-Lanvern, Conq, recteur de Plounéour-Trez, et Abgrall, recteur de Cléden-Cap-Sizun.

Mission vraiment bonne et consolante. Impatiemment attendue, accueillie avec le plus vif empressement, elle a été suivie avec une régularité et un entrain admirables.

Les enfants en ont eu les prémices. Leur candeur et leur innocence ne vont-ils pas directement au cœur de Celui qui a dit : «Laisser venir à moi les petits enfants ? » Et n'étaient-ils pas à même de toucher plus facilement le Bon Dieu, quand

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ils Lui demandaient, pour eux et leurs parents de faire une bonne mission ?

Le dimanche 11, sous les yeux de leurs parents, heureux de s'associer à leur joie, 90 garçons et 102 filles s'approchèrent de la Sainte Table avec une ferveur vraiment édifiante.

Les grandes personnes les ont suivis à la maison de Dieu, que pour la circonstance des mains pieuses avaient artistement parée de drapeaux, de guirlandes et de fleurs. Ce qui a frappé, c'est l'empressement et la ponctualité des braves Sizunais à assister du premier au dernier jour, à tous les exercices.

D'après toutes les apparences extérieures, ils étaient tout à Dieu et à leur âme. Rien ne les a arrêtés, pas même le temps si dur de la deuxième semaine. Ils ont triomphé des difficultés, du froid, de la neige et du gel. Rien n'a pu ébranler leur fermeté.

Il est vrai que les missionnaires O. M. I. ont été à Sizun ce qu'ils sont partout : pleins de zèle, d'entrain, de talent, de doctrine. On ne paie jamais trop cher le plaisir d'entendre de tels prédicateurs.

Le P. Supérieur, dans ses conférences françaises du soir, a littéralement exposé d'une façon vraiment magistrale la doctrine chrétienne et les devoirs du chrétien aujourd'hui.

Le P. Pronost est un explicateur de tableaux plein de verve, d'humour, de finesse ; ses analyses des différents états de l'âme, pécheresse, repentie, convertie, et finalement se fixant dans le bien, forment des tableaux parfaits, dans lesquels le prédicateur, sans jamais oublier sa dignité, par quelque saillie spirituelle savait réveiller à propos l'attention et faire pénétrer plus avant sa leçon dans les esprits.

Les prédicateurs pouvaient prendre leur temps sans craindre de paraître trop longs.

Ce serait blesser la modestie de ces dévoués missionnaires et celle de leurs dignes collaborateurs — le P. Gourvès, le P. Richard et le P. Berrivin — que d'insister sur leurs mérites. Ces missionnaires ne peuvent douter qu'ils ont fait du bien à Sizun — un bien qu'on espère durable — comme partout où ils ont passé : n'est-ce pas toute leur ambition ?

Le chant se met dès le premier jour à l'unisson des voix entraînantes du P. Richard et du P. Pronost qui, d'un zèle infatigable, le dirigèrent pendant toute la mission. Quoi de plus beau que le chant pour lequel s'unissent les voix de tout un peuple ? C'est alors que l'on sent vibrer son âme d'une émotion unanime.

Et n'est-il pas juste et bon de prendre tous les moyens pour aider à la grâce de Dieu ? Nos missionnaires Oblats, au talent de la parole, à l'art de savoir intéresser les petits et les grands, ajoutent une habileté également appréciable de décorateurs : aussi les décorations et illuminations de l'église, croix, couronne de Marie, la fête du Sacerdoce, la fête de la Vierge et la fête de la Réparation, ont offert aux fidèles de Sizun des spectacles nouveaux et d'un merveilleux effet.

Que dire de l'éclat des messes de communion ? L'éloquence des chiffres suffira : la première semaine : 299 communions d'hommes et 503 de femmes ; la deuxième semaine : 386 communions d'hommes et 340 de femmes. Ce qui représente, en y comptant les malades et les enfants, 1.743 communions, pour une population de 2.250 habitants.

Aussi le jour de Noël, jour de clôture de la mission, M. le Curé, dominant à grand'peine son émotion, laissa déborder son cœur de pasteur, dans une courte mais si chaude allocution.

La procession, où la majorité de la paroisse prit part, s'est déroulée dans les rues de Sizun, admirablement décorées de quatre arcs de triomphe, qui font honneur au bon goût et au dévouement de ceux qui les dressèrent.

Au retour à l'église, dégarnie des chaises pour donner plus de place à la foule des fidèles, retentit le *Te Deum* d'action de grâces, chanté à plein cœur et à pleine voix par le peuple de Sizun...

Et c'est le dernier carillon des cloches et la bénédiction papale donnée au nom du Souverain Pontife par le R. P. Péron, supérieur de la mission...

Plaise au Bon Dieu de bénir tous ceux qui ont, pendant ces inoubliables journées, travaillé pour sa gloire et la sanctification de la paroisse de Sizun, et de conserver dans son amour tous ceux qu'ils ont évangélisés.

BRENNILIS. — **La Mission** (19 *Décembre* 1938-15 *Janvier* 1939). — Erigée en paroisse en 1849, Brennilis n'avait pas eu de mission depuis sa fondation. Aussi ce mot de grande mission, et surtout la chose, étaient loin d'être bien compris de la population. Il a fallu plus d'un an d'efforts pour préparer les esprits et les cœurs à tirer le meilleur parti possible de ce grand moyen de salut. Il était difficile surtout de bien faire comprendre la différence entre une mission qui dure huit jours et un jubilé ou une adoration qui ne durent que deux ou trois jours. Que de prétextes, de mauvais arguments, de mauvaises raisons l'on mettait en avant, et qu'il fallait démolir un à un !

Après enquête à domicile, la grande majorité de la population s'engagea cependant à suivre fidèlement les exercices. Les Pères Capucins acceptèrent de la prêcher : ce ne fut sans doute pas sans appréhension. Cependant ils ont réussi au delà de ce que l'on pouvait espérer, car la journée de clôture fut véritablement une journée triomphale où l'on sentait que tous étaient heureux d'avoir enfin secoué le joug du respect humain, où tout le monde, hommes et femmes, a chanté à pleins poumons la gloire du Christ dont la croix sainte était portée en procession.

Les enfants, comme d'habitude, furent les premiers servis, et ils suivirent la mission avec le plus grand intérêt et beaucoup de dévotion. Les jours leur paraissaient trop courts, et cependant il fallait clore cette série d'exercices dès le di-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

manche pour laisser la place libre aux grandes personnes. La clôture se fit par une procession qui se déroula à l'intérieur de l'église, le temps ne permettant pas de la faire à l'extérieur. Elle ne fut, d'ailleurs, que plus pieuse et plus recueillie. Les garçons, habillés en religieux de Saint-François, les filles en croisées, prenaient si bien leur rôle au sérieux et chantaient de si bon cœur qu'ils semblaient avoir trouvé leur vocation. L'offrande des couronnes, cette scène si gracieuse et si touchante, émut également parents et assistants. Puissent du moins ces parents comprendre l'appel de leurs enfants ! Combien de fois, hélas ! les vocations ont été contrecarrées par les familles elles-mêmes.

Le lundi 2 Janvier, la première semaine des grandes personnes réunissait, dès le premier exercice, 18 hommes et une trentaine de femmes. Ce premier résultat que l'on trouverait bien mesquin, et à bon droit, dans certaines paroisses, était encourageant dans le bled des Monts d'Arrhée où il n'y avait jamais eu de mission. Ces chiffres grossirent dès l'après-midi, et le lendemain, mardi, ils avaient doublé ou triplé. L'assiduité fut ensuite assez régulière, sauf quelques absences à la première heure du matin. L'on prenait goût à la mission.

Le P. Barnabé, chargé de l'explication des Commandements et des tableaux, avait vite fait de forcer l'attention par un ton de voix grave et lent. Puis le prédicateur s'animait, les gestes et les mouvements, surtout de la baguette, s'amplifiaient ; la voix aussi, jusqu'au moment où, pour fustiger le vice ou flétrir les manquements graves, elle éclatait en tonnerre. Au dernier sermon, qui traitait de la mort du juste et du pécheur, plus d'un essuyait furtivement une larme.

Le P. Fulgence n'était pas moins écouté : on sentait chez lui le cœur du père qui enseigne ses enfants, pour leur bien, et pour les rapprocher du Père qui est dans le Ciel. S'il n'employait pas le tonnerre pour gronder, il disait cependant tout ce qu'il fallait dire, et on l'écoutait avec la plus grande attention : « Mat, ar virionez zo gantan », disait un auditeur résumant l'avis de tous.

Le P. Médard était chargé particulièrement de l'apologétique et il sut trouver les arguments qui convainquent. D'une façon simple et claire, à la portée de tous, il répondait à mille et une sottises que les ennemis de la religion, souvent des ignorants ou des fats, se plaisent à répandre autour d'eux. Sa prédication était vivante et opportune. On lisait sur le visage des assistants la satisfaction d'entendre venger les vérités chrétiennes si souvent bafouées dans la montagne rouge. C'était bien leur tour d'entendre flageller ceux qu'ils appellent maintenant des ânes et qui les avaient si souvent gratifiés de cruelles ruades.

La seconde semaine fut calquée sur la première et l'entrain de l'auditoire ne se démentit pas davantage. La régularité fut, comme pour la première bande, satisfaisante, et le mérite de ceux qui suivirent la mission fut plus grand que dans beaucoup de paroisses, parce que, dans ces dernières, c'est l'unanimité qui fait sa mission et personne ne tire à « diha ».

Selon une méthode traditionnelle, et que l'on serait tenté de croire inapplicable dans certaines paroisses, les fidèles furent invités par les Pères à se présenter deux fois au saint tribunal de la Pénitence. Pour la première fois, on devait s'y présenter avant le mercredi soir. Cette consigne fut suivie par tous sans exception aucune. Il ne semble pas faire de doute que la seconde confession, faite le jeudi soir, et surtout le vendredi, après quatre jours de prédication, ne fût meilleure parce que plus éclairée.

Le total des communions a été de 107 pour les hommes, 273 pour les femmes, 40 pour les enfants. Etant donné l'instabilité d'une population en grande partie nomade, le chiffre de 420 communions n'est pas trop faible, et par rapport au chiffre de la population qui atteint 850, la moyenne n'est pas inférieure à celle de plusieurs paroisses. La prochaine mission, pour laquelle on n'attendra certainement pas 90 ans, sera, espérons-le, une occasion pour plusieurs de réparer la faute que constituait cette fois leur absence.

Pour clôturer cette mission, une procession fut organisée le dernier dimanche. Le grand Christ de l'église, descendu de sa place, fut porté sur un immense brancard à travers le bourg et jusqu'à Ménéguen, un village à 500 mètres de là. La procession put ainsi se dérouler librement. Elle fut belle, très belle, tant par la foule qui y prit part que par l'entrain qui régnait. Une masse d'hommes entouraient le Christ et chantaient de tout leur cœur le cantique de la Croix. Depuis longtemps, depuis leurs communions peut-être, ils n'avaient pas chanté avec tant d'ardeur. On les sentait heureux et fiers. Plusieurs de ceux qui n'avaient pas eu le courage de faire leur mission, ou qui auraient voulu la faire en renards, étaient venus prendre part à cette grandiose manifestation. Parmi eux, quelques-uns voulaient porter le Christ ; mais les autres leur répondirent : « Non, vous n'avez pas fait votre mission, vous ne porterez pas le Christ. »

On avait l'impression, vraiment, que la paroisse entière était là. Ceux qui n'y étaient pas, et il y en eut quelques-uns, eurent la délicatesse de ne se montrer nulle part. Pas une âme sur le parcours, ni aux fenêtres, ni sur le pas des portes: tout le monde était à la procession et on n'eut trouvé, nulle part, quelqu'un en simple curieux.

Cette procession triomphale fut présidée par le chanoine de Kervénoaël, curé-doyen de Pleyben, qui daigna honorer de sa présence la clôture de la première mission d'une paroisse de son doyenné. Avant les vêpres, M. le Curé-Doyen avait épinglé sur la poitrine d'un vieux et brave serviteur de l'église, Jean Borgne, âgé de 84 ans, la croix d'honneur du Mérite diocésain. Cette distinction était bien méritée par le digne Brennilisien qui avait passé 70 ans au service de l'église.

Puisse la mission avoir remué quelques âmes et converti d'autres. Tout le laisse supposer. Que Dieu en soit loué.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE GENERALE

Le Centenaire de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres (1839-1939). — Le Bulletin des Petites Sœurs des Pauvres se fait une joie de rappeler à ses nombreux lecteurs que l'année 1939 marque le centenaire de la Congrégation. Une telle date ne saurait passer inaperçue. Tant de bénédictions, tant de faveurs divines départies à l'Institut dans le cours d'un siècle réclament impérieusement de solennelles actions de grâces. Et comment n'aurions-nous pas l'espoir que ces festivités, en attirant l'attention du monde catholique sur une œuvre bien humble, à la vérité, mais utile, efficace et éprouvée par cent ans d'apostolat, ne contribuent à susciter des dévouements nouveaux pour l'expansion de cette œuvre bienfaisante ?

C'est pourquoi, d'accord avec son Eminence le Cardinal Maglione, Protecteur de l'Institut, qui a bien voulu faire espérer sa présence aux fêtes du Centenaire, d'accord avec Son Excellence Monseigneur Mignen, Archevêque de Rennes, si paternellement dévoué à la Congrégation, les Supérieures ont fixé, au mois de Juillet 1939, les fêtes commémoratives de la fondation.

Ce que seront ces fêtes, un programme détaillé le fera connaître lorsque les nombreux Evêques invités auront envoyé leur adhésion. Qu'il nous suffise aujourd'hui d'annoncer un Triduum solennel avec prédications.

1839-1939. Il y a donc cent ans qu'une humble journalière. Jeanne Jugan, recueillait chez elle, par amour pour Dieu, une pauvre vieille, aveugle et impotente, Anne Chauvin, se chargeait de sa subsistance et de tous les soins que réclamait son état. Voilà le début de l'œuvre charitable des Petites Sœurs des Pauvres !

« Ce que le monde tient pour insensé, dit l'Apôtre saint Paul, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; et ce que le monde tient pour rien, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les forts ; et Dieu a choisi ce qui dans le monde est sans considération et sans puissance, ce qui n'est rien, pour réduire au néant ce qui est, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu » (1).

Ces paroles du grand Apôtre éclairent toute l'histoire de l'Œuvre hospitalière des Petites Sœurs depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Il y a là une telle disproportion entre les moyens employés et les résultats obtenus que cette œuvre apparaît divine à tous les regards.

Le bilan extérieur et apparent de l'Institut, nombre des sœurs et des vieillards vivants et décédés, peut se chiffrer, et le total est impressionnant ; mais qui dénombrera les grâces et les faveurs divines accordées depuis l'origine à la Congrégation ?

(1) I Cor., I, 27-30.

Bénédictions temporelles ! Les vocations de religieuses se sont multipliées, plus de trois cents asiles ont été établis dans le monde entier, les vieillards n'ont cessé d'y affluer et la Providence de Dieu a pourvu avec largesse à leur entretien.

Bénédictions spirituelles ! A une époque où l'on a été obligé de constater la faillite partielle des œuvres catholiques, — jamais sans doute il n'y a eu autant d'œuvres de préservation et d'apostolat qu'à la fin du siècle dernier et au commencement du siècle en cours ; on a vu des dévouements innombrables, des sommes énormes, dons de la charité, ont été dépensées, et les résultats ont été décevants, hors de proportion avec les efforts accomplis ; — à une époque où le Souverain Pontife a pu dire que le grand scandale du siècle était l'apostasie de la classe ouvrière, — la classe ouvrière se détachant de l'Eglise qui a tant fait pour elle, les ouvriers reniant le Dieu ouvrier qui est venu les sauver ; — dans ce milieu ouvrier matérialisé, passé au socialisme et au communisme, les Petites Sœurs des Pauvres ont fait d'abondantes récupérations d'élus pour le ciel. Leur œuvre «-rend ».

Bénédictions spirituelles ! Les bons vieillards se convertissent ; presque tous les hospitalisés font une fin chrétienne, et beaucoup reviennent de si loin ! Quelle transformation la grâce a dû opérer dans leur âme ! Quelques-uns arrivent même à la pratique de vertus héroïques.

Bénédictions spirituelles ! C'est le dévouement des Petites Sœurs alimenté sans cesse aux eaux vives de la grâce, c'est leur joie douce et simple dans les fatigues de l'hospitalité, c'est leur détachement du créé et la montée de leur âme vers Dieu ! Chacune s'efforce selon ses possibilités et la grâce qui lui est départie, de marcher sur les traces de celle qui fut la première des Petites Sœurs des Pauvres, la mère et le modèle de toutes, Jeanne Jugan, Sœur Marie-de-la-Croix.

Le *Te Deum* du centenaire s'impose vraiment. Tant de grâces accordées au cours d'un siècle appellent la louange et la reconnaissance : « *Sit laus plena, sit sonora, sit jucunda, sit decora mentis jubilatio* ».

Œuvre d'Orient. 20, *rue du Regard, Paris* (6e). — Pourquoi la fête patronale de « l'Œuvre d'Orient », qui est celle de S. Jean Chrysostome, au 27 Janvier, attire-t-elle chaque année une affluence considérable à l'église de la Madeleine ? Il est intéressant de se poser cette question et d'y répondre. Au fur et à mesure que les chrétiens latins d'Occident connaîtront davantage les chrétiens byzantins et autres d'Orient, ils auront la curiosité grandissante de pénétrer plus profondément dans leur histoire, qui est la plus majestueuse qui soit, et dans leurs mœurs où se reflètent les races les plus anciennes de la terre. Les chrétiens de l'Orient grec rappellent le grand empire de Byzance. Les Syriaques évoquent les antiques populations de la Mésopotamie et du Taurus. Les Coptes d'Egypte ont la physionomie des statues sculptées, trois mille avant Jésus-Christ. Les Arméniens semblent rêver

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sans cesse aux premiers siècles de l'ère chrétienne où la gloire couronnait leur royaume. Quant aux chrétiens Chaldéens, ils sont fiers de porter un nom qui évoque Ninive et Babylone. Chacun de ces peuples, qu'il soit catholique ou dissident, possède une manière de célébrer la sainte messe et de prier particulière. Chacun le fait dans sa langue nationale. « L'Œuvre d'Orient » utilise, à tour de rôle, toutes ces nations, pour la célébration de sa fête de saint Jean Chrysostome. Cette année, un prêtre chaldéen vient de conduire à l'église de la Madeleine de Paris, sa belle liturgie, dont les gestes d'adoration sont surprenants et les chants mélancoliques comme ceux des exilés. Ces chrétientés orientales, accablées pendant des siècles sous la souveraineté de l'Islam, ont survécu, quand même, à leur martyre, mais la tristesse profonde les a pénétrées ; c'est pourquoi il y a tant de mélancolie dans leurs rites, qui cependant sont très beaux. L'assistance à cet office était considérable, car la pieuse et noble clientèle de « l'Œuvre d'Orient » s'étend sur toutes les paroisses, sur tous les quartiers de Paris et de sa banlieue. Aussi bien, elle est connue dans tous les diocèses de France.

Le prédicateur de cette circonstance, choisi par Monseigneur Lagier, directeur général, fut un dominicain, ancien missionnaire de Mossoul, et qui travailla de nombreuses années parmi les Chaldéens, les Nestoriens et les Syriaques. Le discours fut d'une opportunité saisissante. Nul autant que le Révérend Père Mahieu ne pouvait faire apparaître la couleur locale et montrer la nécessité des travaux que quatre-vingts congrégations de religieuses et de religieux latins conduisent auprès de toutes les églises orientales depuis les Balkans jusqu'à l'Egypte, en passant par l'Asie Mineure, la Mésopotamie, la Syrie et la Palestine. F. M.

Saint Tharcisius, le premier martyr de l'Eucharistie. — Saint Tharcisius fut le premier martyr de l'Eucharistie et le témoin de la croyance des premiers chrétiens dans la permanence de la présence réelle sous les Saintes Espèces.

La présence permanente de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie a été niée par certaines sectes protestantes, à la suite de Luther. Elles prétendent que Jésus n'est présent qu'au moment de la communion. Cette présence serait donc due en fait au sujet même qui communie, ce qui est absolument illogique. Notre-Seigneur a dit en effet à la Cène : « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang » ; il n'a pas dit : « Ceci sera mon Corps, mon Sang, quand vous mangerez ce pain ou que vous boirez ce vin ». On a même prétendu que l'usage de conserver après la messe les hosties consacrées et de leur rendre un acte d'adoration était une invention du VI^e^ siècle, ou, pour d'autres, du VII^e^ siècle, ou même du 4^e^ Concile de Latran, au XII^e^ siècle. Rien n'est plus faux. Il suffit de consulter les documents de la primitive Eglise pour constater que la sainte Eucharistie est conservée après la messe. Les prêtres l'emportent chez eux pour la distribuer aux malades. Elle est confiée aux fidèles pour qu'ils puissent se communier

eux-mêmes pendant les persécutions. Il n'y avait pas pour ces communions privées de cérémonie fixe, et les fidèles, heureux de recevoir le Christ leur maître, leur ami et leur force, usaient de cette liberté qui, de nos jours, paraîtrait trop familière.

Les Constitutions apostoliques, écrites aux environs de 370, font mention des tabernacles : « Les diacres, y lit-on, prendront les restes des Saintes Espèces et les mettront dans le tabernacle ». Les chrétiens, quand ils portaient la sainte Eucharistie, la plaçaient dans une boîte suspendue à leur cou, pour s'en communier en voyage.

Saint Justin, dans son *Apologie,* publiée vers l'an 150, déclare que les diacres sont chargés de porter la communion aux absents. A Rome, les clercs inférieurs, et spécialement les acolytes, pouvaient aussi porter la Sainte Eucharistie à l'époque des persécutions et même quelque temps après, mais ils n'étaient pas les ministres de la communion publique. De nombreux exemples montrent que les fidèles pouvaient conserver chez eux la Sainte Eucharistie ; sainte Eudoxie, par exemple, qui fut martyrisée sous Trajan, obtint des gardes la permission d'entrer chez elle avant son martyre, pour y prendre une parcelle d'hostie qu'elle y conservait.

Combien de martyrs sont morts pour leur foi, et, ayant reçu avant le supplice la sainte communion, ils devenaient victimes avec et pour la sainte Victime, *hostia pro Hostia,* hostie pour l'Hostie. C'est aux martyrs de Carthage, à la fin du II^e^ siècle, que saint Cyprien, leur évêque, faisait porter « le pain quotidien, c'est-à-dire l'Eucharistie quotidienne, comme gage de persévérance, dans la vie du Christ ». « Puissants du jour, humbles esclaves, veuves, vierges, enfants même, réconfortés par la foi divine, s'en vont en chantant vers la vie. Impossible d'essayer une énumération, ils sont trop, et les noms de Cécile et d'Agnès, de Blandine et de Félicité, Perpétue, de Polyeucte et de Donatien sont dans toutes les mémoires. (V. Marmoiton, S. J.)

Parmi les martyrs de la Sainte Eucharistie, saint Tharcisius, au III^e^ siècle, est considéré comme le premier. Il mourut sur la voie Appienne, sous le règne de Valérien.

C'était un acolyte de l'Eglise de Rome. Alors qu'il portait sur sa poitrine les Saintes Espèces destinées aux martyrs, il fut rencontré par des païens qui lui demandèrent quel précieux trésor il gardait avec tant de soin. Ne voulant pas révéler son secret, il fut frappé et lapidé par ses agresseurs, qui, l'ayant fouillé, ne purent rien trouver ni dans ses mains ni dans ses habits. La Sainte Eucharistie disparut-elle miraculeusement ou fut-elle sauvée, comme une tradition le rapporte, par un soldat chrétien de passage ? On l'ignore.

Le corps du martyr fut recueilli et enseveli dans le cimetière de Saint-Callixte, en 256.

Le Pape Honorius I^er^ commença les translations des martyrs pour les mettre dans des cimetières supérieurs : ainsi dut-il faire à Saint-Callixte pour les corps de saint Tharcisius et de saint Zéphirin (d'après Marucchi).

Les reliques de saint Tharcisius sont ensuite conservées

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dans la basilique de Saint-Sixte et de Sainte-Cécile, puis transférées au VIIe siècle à Saint-Sylvestre *in Capite*.

Sur le sarcophage de saint Tharcisius le Pape saint Damase avait fait placer, au IVe siècle, une inscription en vers latins, composée par lui, et gravée sur le marbre en très beaux caractères :

Tarsicium Sanctum Christi Sacramenta Gerentem
Cum male sana Manus peteret vulgare profanis
Ipse animam potius voluit dimittere castus
Prodere quam canibus rabidis coelestia membra.

En voici la traduction :

Tharcisius serrait Jésus-Christ sur son cœur ;
Harcelé par la meute ivre de rage impie,
Il aima mieux tomber, hostie avec l'Hostie,
Que de livrer aux chiens les membres du Seigneur.

Ce témoignage en faveur de la foi à la Sainte Eucharistie et en la permanence de la presence réelle s'ajoute à tous ceux que nous connaissons déjà par les textes des premiers siècles.

Sur une inscription du VIIIe siècle, à Saint-Sylvestre *in Capite*, la fête de saint Tharcisius est marquée au 26 Juillet : *Mense julio, die XXVI, nat. scor. Zefirini Papoe et Tharcisii martyris*. Le martyrologe l'a placée au 15 Août.

Le martyre de saint Tharcisius a inspiré les artistes modernes. Les sculpteurs Falguière et de Villiers l'ont représenté sous les traits d'un jeune adolescent pressant sur son cœur le dépôt sacré pour lequel il est arrêté et lapidé.

La chapelle du Petit Séminaire de Versailles possède, sous le maître-autel, une statue en marbre blanc représentant saint Tharcisius étendu, mourant dans la paix du Seigneur, les lèvres entr'ouvertes et presque souriantes. Cette œuvre, exécutée à Angers, ne porte pas de signature.

Le cardinal Wiseman a rapporté dans *Fabiola* (2e partie, chapitre XXII, le touchant épisode de saint Tharcisius. Quelques lignes extraites de ce roman servent de préambule à une poésie composée vers 1885 par M. l'abbé Macaire, qui fut professeur de rhétorique au Petit Sémainaire de Versailles. Les derniers vers s'adressent spécialement aux premiers communiants et leur montrent le bel apostolat qu'ils peuvent exercer dans le monde en s'inspirant du courage et de la foi vive du jeune martyr.

« ... Le Pain sacré était préparé, le prêtre se retourna pour voir lequel d'entre les assistants conviendrait le mieux à la mission sainte qu'il lui réservait.

» Le jeune acolyte Tharcisius s'avança et s'agenouilla devant lui.

» — Tu es trop jeune, mon enfant, dit le prêtre tout ému...

» — Ma jeunesse, Saint Père, sera ma meilleure protection. Ne me refusez pas ce bonheur !...

— L'enfant étendit les mains vers le prêtre qui, ne pouvant résister, lui remit le sacrement des divins Mystères, enveloppé par deux fois dans un linge blanc, en lui disant :

» — Souviens-toi, Tharcisius, qu'un céleste Trésor est confié à tes soins !...

Chanoine PARCOT.

Un enfant de communiste au catéchisme. — Nous avons pris comme habitude de donner à nos petits du catéchisme, ceux qui surtout appartiennent à des milieux païens, au moment du Carême, un petit Crucifix qu'ils emportent à la maison. Un enfant de communiste, recevant ce crucifix, nous fit cette réflexion : « Je ne sais si papa va en vouloir ; il est furieux que je vienne au catéchisme. Il voudrait que vous n'ayez pas de soutane ; il n'aime pas les robes noires. — Mais tu es chrétien ? Tu aimes bien Jésus ? Tu défendras Jésus ? — Je vous le promets. » Il emporta le Christ, il voulut l'accrocher au mur. Son père ne voulut pas, prit le Christ et l'enferma dans un tiroir : « Il sera là ton Bon Dieu ! » L'enfant ne répondit pas, mais deux larmes coulèrent. Le soir, avant de se coucher, il se mit à genoux ostensiblement devant le tiroir et fit là sa prière. Le père n'osa rien dire. La mère était visiblement émue. La prière dura ainsi devant le tiroir, plusieurs jours de suite, jusqu'à ce que le père, lassé et vaincu, ait dit : « On va te le donner ton Bon Dieu, puisque tu y tiens tant ! » Maintenant, le Christ est placé à la muraille (bien mal placé, à vrai dire, entre deux vedettes de music-hall), mais c'est devant ce Christ pour lequel il a souffert que l'enfant fait sa prière du matin et du soir. »

Un enfant capable de faire cela est bien, n'est-ce pas, un vrai chrétien. Il a l'étoffe d'un apôtre.

ROME (*Cité du Vatican, 23 Janvier*). — Le Pape a assisté ce matin à la messe de *Requiem*, célébrée dans la chapelle Sixtine, pour le repos de l'âme du Pape Benoît XV, à la date anniversaire de sa mort.

Le corps diplomatique au complet et de nombreux cardinaux assistaient à la cérémonie.

Le cardinal Ascalesi a célébré la messe, le cardinal Pacelli a donné l'absoute.

PARIS. — S. Em. le cardinal Verdier a donné, le vendredi 20 Janvier, au Théâtre Marigny, une imposante conférence sur *Ce qu'il faut à l'humanité à l'heure actuelle*, et précisé la mission de la France dans le monde. Y assistaient S. Exc. Mgr Valeri, nonce apostolique ; Mgr Beaussart, de nombreuses personnalités religieuses et les plus grandes notabilités du monde politique, littéraire et artistique. Cette conférence mérite d'être connue de tout le monde.

BIBLIOGRAPHIE

Editions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

Marie-Agnès PÉRATÉ : HISTOIRE DES SAINTS ANGES. — Prix : 10 francs ; franco, 11 francs.

Ce petit livre comprend, en une dizaine de chapitres soigneusement délimités, une étude sur la création des Anges et leur nature, le récit, d'après la Bible, de la grande et mystérieuse épreuve qui sépara les Anges rebelles de la troupe innombrable des Anges fidèles, et précipita les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

démons dans l'Enfer, puis de belles pages, qui appellent la méditation, sur les chœurs des Anges, leur occupation et leur service.

Ensuite il aborde la partie essentiellement historique, qui a trait aux missions des Anges ; et, successivement, allant de l'Ancien Testament au Nouveau, nous passons en revue toutes les apparitions, depuis celle du Chérubin gardien du Paradis terrestre, depuis les entrevues d'Abraham, de Jacob, et du prophète Elie, jusqu'à la délicieuse histoire de Tobie, où se complait visiblement notre auteur. Les récits tirés du Nouveau Testament, Evangiles et Actes, continuent cet exposé lumineux, qui se complète par de délicates et pieuses pages, bien faites pour toucher les âmes enfantines, sur les Anges gardiens, et il s'y joint enfin un chapitre, du plus vif intérêt, sur les apparitions des Anges aux Saints, qui nous conduit jusqu'aux temps les plus proches de nous.

Henri SARRETTE : CONFESSIONS D'UN MALADE. — Prix : 5 francs ; franco, 5 fr. 50.

Les afflictions du grand malade méritent la pitié et ont droit aux consolations, et parce qu'il en a souffert lui-même, l'auteur de ces *Confessions* a voulu montrer le remède à côté du mal, la victoire devant la tentation, contre la désespérance le salut, et sa foi chrétienne lui a inspiré les accents qui raniment autant que les conseils qui pacifient.

1 bis, 21, rue Galliéni, Versailles.

Revue JE SÈME et supplément de PÊCHEURS D'HOMMES. 10 numéros par an. — Prix : 12 fr. ; étranger : 15 et 17 fr.

Spécimens gratuits sur demande. *S'adresser à Mlle Rivoallan, secrétaire générale de l'Union Féminine d'A. P. A., à Saint-Nicolas-du-Pélem (Côtes-du-Nord).*

FIAT-FILM, 10-12, rue du Château, à La Garenne-Colombes (Seine).

DES FILMS D'ENSEIGNEMENT SUR L'EVANGILE ET LE CATÉCHISME. — L'Œuvre des Catéchismes, 19, rue de Varenne, à Paris, a demandé à la Société Catholique Fiatfilm d'éditer le Catéchisme National en films parlants ainsi que l'histoire évangélique de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elle comprendra environ 50 films.

Rien n'est négligé pour faire œuvre belle et vraiment pédagogique.

Artistes, musique, costumes, décors sont choisis et établis avec le plus grand soin, et la qualité sonore des enregistrements est exceptionnelle.

Les textes sont établis méticuleusement et corrigés par des catéchistes expérimentés, sous la direction de l'Œuvre des Catéchismes elle-même.

Renseignements : voir adresse ci-dessus.

La surdité vaincue

SURDITOL, la merveilleuse découverte du Dr CASTEL, s'impose à tous ceux qui, pour une cause quelconque (maladie, accident, âge), ont vu diminuer leur puissance d'audition.

SURDITOL guérit toutes les surdités, même les plus anciennes, et supprime dès les premières applications la dureté d'oreille et les bourdonnements.

Traitement externe sans aucun appareil, pas de contre-indication. — Résultats surprenants et immédiats.

Envoi franco du flacon-traitement contre mandat de 42 francs. — SURDITOL, Serv. S. R., 43 boul. Malesherbes, Paris. — Vente Paris : Pharmacie Bayen, 45, rue Bayen, Paris.

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 10 Février 1939. N° 6.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Prédicateurs de Carême ; Tableau de la Visite Pastorale et des Confirmations pour 1939 ; Pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La fuite en Egypte (suite et fin).

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Lesneven : Retraite ; Annonces tardives ; Bénédiction de trois écoles de Lambézellec, par S. Ex. Mgr Duparc.

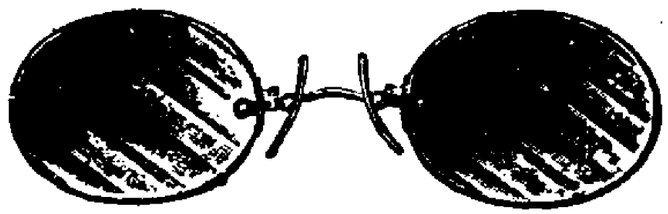
IV. *Chronique générale.* — L'enquête canonique sur les Apparitions de Lourdes ; Ce qu'il faut à l'Humanité à l'heure actuelle (à suivre) ; Nouvelles diverses ; « Pour trouver Dieu ».

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ


Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse Eglise de Nantilly
G. TESSIER & Cie
Château de Grenelle — SAUMUR
Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs
S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

VOS REINS SONT BLOQUÉS...

parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abimer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.
Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.
C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

64e Année. Vendredi 10 Février 1939. No 6

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 12 *Février*. .. Sexagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire des Sept Saints Fondateurs.
Lundi, 13. — De la Férie. Simple. Violet.
Mardi, 14. — S. Valentin, Prêtre et Martyr. Simple. Rouge.
Mercredi, 15. — Les SS. Faustin et Javite, Martyrs. Simple. Rouge.
A la Cathédrale : L'Effusion du Précieux Sang. Double-majeur. Rouge.
Jeudi, 16. — De la Férie. Simple. Violet.
Vendredi, 17. — S. Guévroc, Abbé. Semi-double. Blanc.
Samedi, 18. — De la B. Vierge Marie. Simple. Blanc.
Dimanche, 19. — Quinquagésime. Semi-double. Violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Audierne	6-12	Février.
La Roche	13-14	—
Tréflaouénan	15-16	—
Locquirec	17-18	—
Saint-Renan	19-23	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Prédicateurs de Carême. — MM. les Curés et Recteurs sont priés de faire connaître à l'Evêché, qui se charge de les transmettre à la *Semaine religieuse*, les noms des prédicateurs qu'ils ont choisis pour la Station du Carême. Si ces prédicateurs sont étrangers au diocèse, la lettre adressée à Monseigneur ou aux Vicaires généraux doit contenir une *demande de pouvoirs*.

Les prédicateurs devront eux-mêmes, avant de commencer leurs prédications, prêter le serment antimoderniste devant le Curé ou le Recteur de la paroisse que Monseigneur délègue spécialement à cet effet. La formule du serment sera expédiée aux chefs de paroisses qui auront demandé des pouvoirs pour leurs prédicateurs ; ils devront la renvoyer ensuite à l'Evêché, datée et signée par celui qui aura prêté serment.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Tableau de la Visite Pastorale et des Confirmations pour 1939

MOIS	DATES	JOURS DE LA SEMAINE	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE MATIN	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE SOIR
AVRIL	19	Mercredi ..	Sizun — Saint-Cadou.. ...	Locmélard.
	20	Jeudi.....	Commana	St-Sauveur + Loc-Eguiner.
	21	Vendredi ..	Plounéour-Ménez	Le Cloître + San.Guervénan.
	22	Samedi....	Lannéanou.....	Plougonven.
	23	Dimanche .	Plouigneau.....	Saint-Eutrope.
	24	Lundi.....	Botsorbel	Guerlesquin.
	25	Mardi.....	Plouégat-Moysan	Plouégat-Guerrand.
	26	Mercredi ..	Garlan.....	Lanmeur.
	27	Jeudi.. ...	Guimaëc	Locquirec.
	28	Vendredi ..	Plougasnou	Saint-Jean-du-Doigt.
	29	Samedi....	Plouézoc'h	Plourin + Orph. Trévidy.
	30	Dimanche .	Ploujean	Sainte-Sève.
MAI	4	Jeudi.....	Taulé.....	Locquénolé.
	5	Vendredi ..	Carantec.....	Henvic.
	6	Samedi....	Roscoff.....	Ile de Batz.
	7	Dimanche .	Santec	
	8	Lundi.....	Saint-Pol (paroisse).....	Sanatorium de Santec.
	9	Mardi.....	Saint-Pol (collège).....	École Sainte-Anne.
	10	Mercredi ..	Sibiril	Plougoulm.
	11	Jeudi.....	Plouénan.....	Pleyber-Christ.
	16	Mardi.....	Plounéventer.....	St-Derrien + St-Servais.
	17	Mercredi ..	Bodilis.....	Landivisiau.
	18	Jeudi.....	Guimiliau.....	Lampaul — Ec. St-Jacques.
	19	Vendredi ..	Saint-Thégonnec.....	Guiclan.
	20	Samedi....	Plougourvest	Plouzévédé — Trézilédé.
	21	Dimanche .	Plouvorn.....	Mespaul.
	22	Lundi.....	Plougar.....	Saint-Vougay.
	23	Mardi.....	Cléder	Tréflaouénan.
	24	Mercredi .	Tréflez.....	Plouescat.
	25	Jeudi.....	Plounévez-Lochrist.....	Lanhouarneau.
	31	Mercredi ..	Saint-Pierre-Quilbignon ...	N.-D. de Kerbonne.
JUIN	1	Jeudi.....	Etabl. de la Villeneuve	Lambézellec.
	2	Vendredi ..	St-Joseph du Pilier-Rouge .	Pens. St-Jos., Pilier-Rouge.
	3	Samedi....	Recouvrance	Pens. N.-D. Bonne-Nouv.
	5	Lundi.....	Saint-Martin	Saint-Michel.
	6	Mardi.....	Saint-Louis (collège).....	Collège N.-D. Bon-Secours.
	7	Mercredi ..	La Retraite	Pens. Jeanne-d'Arc.
	8	Jeudi.....	Saint-Louis (paroisse).	Les Carmes.
	9	Vendredi ..	Saint-Marc.....	Adoration.
	15	Jeudi.....	Calvaire de Landerneau.	

— La Confirmation se donne soit le matin, soit le soir, dans la paroisse inscrite la première.

Le signe + indique que la Confirmation se donnera dans les deux paroisses.

Arrêté à Quimper, le 8 Février 1939.

† **ADOLPHE,**

Evêque de Quimper et de Léon.

III. Pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Loc-Brévalaire, 570 fr. ; Plouider, 2.736 ; Le Drennec, 3.250 ; Kernilis, 2.110 ; Le Folgoët, 2.360 ; Goulven, 2.800; Ploudaniel, 5.700 ; Landivisiau, 2.950; Bolazec, 350 ; Fouesnant, 300 ; Roscanvel, 450 ; Landévennec, 285 ; Logonna-Daoulas, 245.

IV. Nominations.— Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Tréméoc, sur sa demande, M. Corentin Cléac'h, recteur de Commana, en remplacement de M. François Abjean, démissionnaire pour raison de santé.

Recteur de Commana, M. Jean Monot, recteur de Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec.

Recteur de Loc-Eguiner, M. Corentin Le Moan, vicaire à Plogoff.

Vicaire à Plogoff, M. Roger Ramonet, vicaire à Plomelin.

PARTIE NON OFFICIELLE

La fuite en Egypte (*suite et fin*). — Marie se reposait en Dieu ; toujours unie à Lui, elle le trouvait dans les créatures, dans les fleurs dont la Palestine et l'Egypte se couvrent dès la fin de l'hiver, dans les oiseaux qui cherchaient leur nourriture auprès des voyageurs, dans les étoiles du ciel si multipliées en ce beau ciel d'orient. Dieu, celui qu'elle aimait uniquement depuis son enfance, qu'elle avait servi dans le Temple avec tant de générosité, qu'avait-elle besoin de le chercher dans ses œuvres ? N'était-il pas dans ses bras, sur son cœur, Verbe de Dieu, aussi réellement sur la terre, dans le corps qu'elle lui avait donné, qu'il était au ciel, adoré par les anges anéantis devant l'auguste Trinité ? Sur le chemin de l'exil, comme sur la terre étrangère, Jésus est le trésor de sa Mère, sa joie, sa consolation. Tout lui est supportable, tout lui est infiniment précieux de ce qu'elle endure avec Lui. Et Joseph partage ses sentiments. A la vue de cette jeune mère que Dieu lui a confiée en qualité d'Epouse, à la vue de cet Enfant divin, fruit de sa virginité, dont il est le père gardien, son cœur tressaille de joie, il ressent un bonheur qui le dédommage de toutes ses fatigues ; il est prêt à se sacrifier chaque jour davantage ; rien ne lui coûtera de ce que demande la protection de la Mère et de l'Enfant ; il est prêt à donner sa vie pour accomplir la mission que la Providence lui a confiée.

Où les conduisit ce voyage ? En quel lieu de l'Egypte fixèrent-ils leur séjour ? Les documents nous manquent, et nous ne savons que répondre à ces questions si intéressantes pour notre piété. Il est probable que la Sainte Famille se fixa dans une ville du delta égyptien, sur une des branches nombreuses que le Nil dissémine avant de se jeter dans la mer : Héliopolis ? Ramsès ? Les Juifs étaient nombreux sur

Archives diocésaines de Quimper et Léon

cette terre d'exil, un million, à ce que l'on croit d'après les historiens. La Sainte Famille a pu trouver des amis, peut-être des parents, qui l'aidèrent à s'établir et lui vinrent en aide. Grâce à eux, Joseph put trouver du travail et soutenir les deux existences que Dieu lui avait confiées. Marie accomplissait ses fonctions de ménagère et de mère de famille. L'Enfant Jésus s'élevait sous les yeux de sa mère, abandonné à ses soins. Vie de Nazareth avec ses trésors de patience, de douceur et d'humilité qui fait l'admiration du ciel et que les Anges viennent contempler.

Faut-il parler des impressions qui se firent sentir au cœur des exilés sur cette terre idolâtre ? Sans doute, Marie et Joseph furent attristés par le spectacle de tant de superstitions. Cette terre d'Egypte en était inondée. « Tout y était Dieu, dit Bossuet, excepté Dieu lui-même. »

Prière de Marie et de Joseph, présence de l'Enfant Divin ne seront pas sans fruits de grâce et de bénédiction pour ces âmes qui ne tarderont pas à recevoir la lumière de l'Evangile. « Le désert fleurira », a prédit Isaïe. On verra un jour se lever sur cette Egypte stérile des légions de moines et de vierges chrétiennes, avides de sainteté, amis de la solitude, cherchant Dieu, loin du monde corrompu, travaillant par leurs prières, leurs veilles et leur pénitence à l'arrachement aux corruptions du paganisme.

En sa fuite en Egypte, la Sainte Famille nous présente un grand exemple à imiter. Les grandes épreuves — est-il vie humaine qui en soit exempte ? — sont une incitation de Dieu à pratiquer de hautes vertus. Il nous est demandé un grand courage pour les accepter avec une soumission parfaite. A la parole de l'Ange, la Sainte Famille se met en route. « *In ipsa nocte*, la nuit même. » Sur le chemin de l'épreuve, il faut s'avancer sans tarder. Acceptation généreuse des fatigues de la route, des peines qui nous attendent. La force nous sera donnée dans la prière, dans l'union à Dieu, dans la réception des sacrements. Par l'Eucharistie, ayons Jésus sur le cœur, comme Marie ; qu'il soit notre compagnon de route partageant l'épreuve avec nous. Car c'est sa volonté, il veut souffrir en ses membres, partager leurs épreuves, en triompher avec eux. Et si l'épreuve se prolonge, ce sera l'exil sur la terre étrangère ; nous resterons fidèles, soumis, baisant avec amour la main qui nous frappe. Marie sera avec nous ; le rosaire récité à ses pieds sera notre prière favorite. Ayant vu tout d'un coup fondre sur elle et sur son Fils les coups d'une persécution odieuse, elle sera notre espérance ! Nous l'invoquerons du nom si doux de Mère, et nous éprouverons les effets de sa bonté miséricordieuse. Sous sa protection bénie nous attendrons la fin de l'épreuve, et la fin de l'exil ici-bas. Car la vie est une épreuve, et aussi un exil. Soupirons vers Marie, elle entend nos gémissements, elle veut nous consoler, nous montrer son Fils, nous faire entrer dans la terre d'Israël, terre promise où nous attend Dieu avec tous ses biens.

A GENTY, *prêtre*.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Sexagésime* (12 *Février*) : Messes à 6, 7, 8, 9 et 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon breton, prières, bénédiction.

Lundi : A 8 heures, à la Chapelle, messe des Mères Chrétiennes. — A 15 heures, conférence, bénédiction.

Lundi et *mardi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : Les messes de 6 et de 8 heures se disent à l'autel des Trois Gouttes de Sang.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Sexagésime* (12 *Février*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Saint-Renan : l'Adoration, 19-23 Février.

— Commana : la Mission, du 9 au 26 Mars.

— Mahalon (*rectification*) : la Mission a lieu du 15 Mars au 2 Avril.

Avis de services. — Kernouès : mardi 14 Février, à 10 heures, service anniversaire de M. l'abbé Eucher Le Gall, ancien vicaire de Saint-Martin de Brest.

LESNEVEN. — **La Retraite bretonne pour les jeunes filles** qui devait avoir lieu à la Retraite de Lesneven le 27 Février, est supprimée.

Annonces tardives. — *L'A. F. C. du canton de Brest.* — Une récollection des bureaux paroissiaux aura lieu le 10 Février à la Retraite, 4, rue Voltaire, prêchée par M. l'abbé Abguillerm, aumônier de la Retraite de Lesneven.

Gouesnou. — Une réunion générale d'adhérentes aura lieu le 12 Février. Conférence de Mme Simottel.

Saint-Martin. — Une réunion générale d'adhérentes, le 14 Février. Conférence de Mme Simottel.

Bénédiction de trois écoles de Lambézellec, par Son Excellence Monseigneur Duparc (29 *Janvier*). — Le dimanche 29 Janvier, dociles à l'appel de leur zélé Pasteur, les paroissiens de Lambézellec s'étaient rendus en foule à la grand'messe. Tous désiraient voir et entendre leur vieil

Archives diocésaines de Quimper et Léon

évêque vénéré qui, paraissant avoir un faible pour Lambézellec, était venu passer la journée au milieu d'eux.

A la grand'messe, pendant plus de trois quarts d'heure, Monseigneur tint sous le charme de sa parole la masse compacte des fidèles que l'église avait peine à contenir. Grâce aux hauts-parleurs, les auditeurs les plus éloignés de la chaire purent suivre, sans difficulté, le discours de l'éloquent orateur leur rappelant les devoirs des catholiques envers l'école chrétienne. Puissent tous les paroissiens de Lambézellec se conformer aux directives de leur évêque, d'ailleurs simple rappel commenté des directives du Souverain Pontife ! Assistaient à la fête : MM. Cabioc'h, curé-doyen de Scaër, qui a chanté la messe ; les chanoines Moënner, Perrot, Manchec, Grill, Guillermit, Barvet, Kerbiriou ; les doyens honoraires Jézéquel, Foll, Pondaven, Paugam, Piriou, Guillermit, les Recteurs du doyenné, et un nombreux clergé.

A l'issue de la messe, on se rendit processionnellement à l'école Saint-Laurent tenue par les religieuses du Saint-Esprit, où Son Excellence procéda à la bénédiction des nouveaux bâtiments rendus indispensables par l'accroissement constant de la population scolaire. Les cérémonies terminées, une fillette de six ans, en termes choisis, sans une hésitation, malgré l'absence de papier, remercia Son Excellence, au nom de la Communauté, d'être venue, en dépit des rigueurs de la température, donner à l'école Saint-Laurent le témoignage de sa paternelle affection. Elle transmettait à Monseigneur la reconnaissance émue des élèves, des maîtresses et de la Révérende Mère Générale venue tout exprès de Saint-Brieuc pour s'associer aux joies de ses Filles.

Après avoir adressé ses hommages à la vénérée Mère Générale, Monseigneur, dans une causerie pétillante d'esprit et toute familière, dit combien il était heureux de se trouver au sein d'une assemblée d'âmes chrétiennes et toutes dévouées à Notre Seigneur Jésus-Christ. Il exhorta les élèves à persévérer dans leurs bonnes dispositions présentes et, malgré l'assurance que toutes en chœur lui donnèrent de leur amour du travail, il pria les maîtresses de leur octroyer un jour de congé. Cette faveur ayant été accueillie par des applaudissements et des vivats, Monseigneur posa aux élèves cette question insidieuse et embarrassante : « Comment conciliez-vous donc votre amour du travail avec cet enthousiasme pour les congés ?... » Et, souriant de leur air un peu gêné, Monseigneur leva la séance sur le mot : Kenavo !

Au presbytère, à la fin du repas qui fut cordial, M. le Curé de Lambézellec remercia Son Excellence d'avoir accepté d'emblée le programme chargé de la journée qu'il lui avait soumis. Il dit sa reconnaissance à tous ceux qui avaient contribué, pour une part quelconque, à la réalisation de ses projets, et adressa à tous ceux qui avaient si aimablement répondu à son invitation un affectueux merci. Monseigneur, dans sa réponse à M. le Curé, lui prouva, ainsi qu'à tous les convives, que ses 82 ans n'avaient en rien entamé sa mémoire et laissaient intacte la finesse de son esprit.

A 14 h. 30, Monseigneur se rendit à la chapelle de Sainte-Anne, toute proche de la nouvelle école maternelle de l'Ange-Gardien, qu'il devait bénir. Mais auparavant, sur la demande de M. Bloas, aumônier de la Villeneuve, il allait donner le sacrement de Confirmation à vingt cols bleus de l'Armorique. A l'arrivée du Prélat, une foule nombreuse remplissait déjà la chapelle. Les marins entonnèrent une cantique où ils s'engageaient à rester fidèles à leur foi envers et contre tout. Ces voix mâles, où l'on sentait vibrer une ardeur contenue, impressionnèrent fortement l'assistance. Monseigneur, en quelques mots bien sentis, invita les confirmands à rester, toute leur vie, fidèles à leurs devoirs religieux, condition assurée de fidélité à leurs devoirs patriotiques.

Après les cérémonies de la Confirmation, Son Excellence bénit les deux crucifix destinés à la nouvelle école, puis on se dirigea en procession jusque dans la cour de l'établissement de l'Ange-Gardien. Cette école maternelle est une annexe de celle de Kérinou, fondée dans un quartier retiré pour permettre aux parents d'y envoyer plus facilement leurs tout-petits.

La bénédiction achevée, Monseigneur s'extasia devant la richesse et la commodité des locaux et félicita les petits enfants d'avoir un curé si bon pour eux. Il les exhorta à se montrer toujours bien sages à la maison comme à l'école et remercia les bonnes religieuses de leur dévouement pieux et intelligent.

Et enfin, réalisant le dernier point du programme de la journée, Monseigneur se rendit à l'école de la Croix-Rouge ou pensionnat de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. Là, il devait bénir un nouvel atelier de 21 m. 40 de long sur 20 mètres de largeur et susceptible d'être encore agrandi plus tard, pour la création d'une section électrotechnique. Tel qu'il est, il comprend une forge, un atelier de menuiserie et un atelier d'ajustage. L'acquisition de nouvelles machines permettra de donner aux élèves un enseignement technique complet et entièrement conforme aux programmes exigés.

Après la bénédiction, à la chapelle, des trois crucifix, le cortège se rend à l'atelier où les élèves, un groupe important des Amicalistes et les nombreux amis de l'école sont réunis. Monseigneur bénit successivement les trois différentes parties de l'atelier et monte ensuite sur une estrade dressée pour la circonstance.

A la suite d'un chant exécuté par la chorale de l'école sous la présidence du Sous-Directeur, M. Guégan ; après l'audition d'un rapport lu par un élève, Monseigneur, infatigable, pour la cinquième fois, prend la parole. Il complimente ou... critique ? les chanteurs en affirmant la solidité de la charpente métallique qui a résisté à l'éclat puissant de leurs voix. Puis, passant du plaisant au grave, il exalte l'œuvre de S. Jean-Baptiste de la Salle. Il nous le montre en prières dans l'église de Saint-Rémi de Reims, où il aimait à s'enfermer des nuits entières, demandant au grand Evêque qui a baptisé

Archives diocésaines de Quimper et Léon

la France dans la personne de son roi Clovis, d'attirer les bénédictions de Dieu sur la Congrégation qu'il vient de fonder et qui a pour but l'instruction et la formation chrétienne des jeunes Français, seul moyen capable de maintenir la France dans son rôle providentiel de soldat du Christ dans le monde et de réaliser par elle les gestes de Dieu.

Ce beau discours, car c'en était un, fut écouté au milieu d'un religieux silence. Monseigneur dut ensuite, avant de quitter la salle improvisée, répondre au désir des nombreux assistants venant implorer sa bénédiction.

Belle journée, vraiment, malgré la température inclémente. Tous nous admirions Son Excellence impassible sous les ondées de neige fondue, au milieu des courants d'air glacés qui faisaient grelotter même les jeunes, et nous rendions grâces à Dieu d'avoir donné à notre Pasteur vénéré cette verte vieillesse. Daigne l'infinie Bonté la lui conserver longtemps encore ! C'est, certainement, le vœu des paroissiens de Lambézellec, enfants gâtés et reconnaissants de leur Evêque aimant et dévoué.

CHRONIQUE GENERALE

L'enquête canonique sur les Apparitions de Lourdes. — Le fait de Lourdes était maintenant connu de tous. Mais l'Eglise n'avait pas encore parlé.

A son ordinaire, surtout en ces circonstances, elle le fait avec une infinie prudence.

— Qu'attend Votre Grandeur, demandait-on à l'Evêque de Tarbes, pour Vous prononcer sur les apparitions de Lourdes ?

Pressé par la voix publique et même par les instances de plusieurs autres évêques, Mgr de Tarbes publia, le 28 Juillet, c'est-à-dire quelques jours après la dernière apparition, une « Ordonnance constitutive d'une commission chargée de constater l'authenticité et la nature des faits qui s'étaient produits depuis environ six mois, à l'occasion d'une apparition, vraie ou prétendue, de la Très Sainte Vierge, dans une grotte sise à l'Ouest de la ville de Lourdes ».

Cette commission diocésaine fut composée de neuf membres du Chapitre, des Supérieurs des grand et petit Séminaires, du curé de Lourdes, des professeurs de dogme, de morale et de physique du Séminaire.

Elle devait faire appel à tous médecins, physiciens, géologues, etc..., aptes à faire connaître la vérité.

La Commission ne commença cependant ses travaux que le 17 Novembre 1858. Il ne convenait pas, en effet, qu'elle se mit en hostilité avec l'administration préfectorale qui tenait barricadée la Grotte. Et comment enquêter si les membres de la Commission ne pouvaient pas s'approcher librement du lieu même des Apparitions ?

Lorsque l'Empereur eut ordonné le libre accès de la Grotte, la Commission vint à Lourdes, et, après la messe du Saint-Esprit, célébrée à l'église paroissiale, elle se réunit à la Grotte où Bernadette avait été convoquée.

Plusieurs centaines de personnes y étaient déjà qui priaient, s'y lavaient à la fontaine, ou même attendaient curieuses.

Bernadette, simple comme toujours, et sans émotion apparente malgré la présence de ces ecclésiastiques dont elle savait quelle était la mission, refit une fois de plus le récit des Apparitions.

A toutes les questions, elle répondit aisément, même aux objections les plus captieuses. « Elle a étonné tout le monde, a écrit le Secrétaire de la Commission, par la promptitude, par la justesse de ses explications et de ses réponses. »

Les séances de la Commission étaient entravées par la présence de trop nombreuses personnes avides d'entendre et de voir. L'on se résolut à les tenir dans la sacristie de Saint-Pierre, la vieille église romane de Lourdes.

L'enquête dura quatre ans, répétons-le, s'entourant en ces matières de tous les éléments susceptibles de faire jaillir la vérité certaine.

Enfin, le 18 Janvier 1862, l'Evêque de Tarbes publie le « Mandement portant jugement sur l'Apparition qui a eu lieu à la Grotte de Lourdes » ;

« Nous jugeons que l'Immaculée Marie, Mère de Dieu, a réellement apparu à Bernadette Soubirous, le 11 Février 1858 et jours suivants, au nombre de dix-huit fois, dans la Grotte de Massabielle, près de la ville de Lourdes ; que cette Apparition revêt tous les caractères de la vérité, et que les fidèles sont fondés à la croire certaine ».

L'Evêque invitait en même temps les fidèles à bâtir le sanctuaire demandé par l'Apparition.

Abbé Maurice BESSODES : *L'Histoire de Bernadette.*

Ce qu'il faut à l'Humanité à l'heure actuelle. — *La* Semaine religieuse *a déjà signalé, dans son dernier numéro, la remarquable Conférence de Son Eminence le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, au Théâtre Marigny, le* 20 *Janvier* 1939. *Nous voulons en donner ici, sinon le texte entier, au moins quelques extraits assez étendus :*

MESDAMES, MESSIEURS,

Le monde vit aujourd'hui des heures passionnément émouvantes. La crise — ce mot est désormais à la mode — est universelle et profonde. Des problèmes, et quels problèmes, surgissent à chaque instant sur tous les points du globe. Des nouvelles sensationnelles nous arrivent tous les matins des divers pays de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. Et chacun de ces problèmes risque de provoquer une conflagration générale, car de nos jours les intérêts des divers peuples se compénètrent étrangement.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Inquiètes, affolées les nations se précipitent les unes dans des guerres sanglantes, les autres dans des formes de gouvernement inconnues de notre civilisation et qui nous ramènent à des temps déjà oubliés.

Serions-nous donc en présence d'une épidémie morale qui s'est abattue soudain sur notre pauvre humanité, ou plus optimistes assistons-nous à l'enfantement, dans la douleur certes ! d'un ordre nouveau ? Dieu veille que cette dernière hypothèse soit la vraie !

Quoi qu'il en soit, les conjonctures présentes ont une singulière grandeur, et en dépit de l'angoisse qui presque sans discontinuer nous étreint, nous devons être fiers de vivre au milieu de ce grandiose bouillonnement.

C'est la pensée que je recueillais, il y a 2 ans à peine, des lèvres du grand vieillard du Vatican et que j'aime à rappeler. C'était un soir de Décembre. Les familiers du Pape s'étaient retirés. J'étais seul auprès de Lui.

L'audience était finie, je m'inclinais pour recevoir Sa paternelle bénédiction. Le Pape me relevant me dit gravement ces paroles :

« Nous remercions Dieu tous les jours de nous faire vivre dans les conjonctures actuelles. La crise qui s'est abattue sur le monde est la plus universelle et la plus profonde que l'Histoire ait connue. Quelles que soient les péripéties, je suis sûr que l'Eglise sortira de ce creuset plus pure et mieux adaptée aux conditions nouvelles, et ce sera pour le bien de tous !

« Il faut être fier, continua-t-il, d'être les témoins et en plus les acteurs de ce drame si grandiose, car nul aujourd'hui n'a le droit d'être médiocre. »

Quelles magnifiques paroles !

Au lendemain de ce jour le grand Pontife se couchait sur son lit de douleur. Et depuis plus de deux ans, le monde étonné Le voit s'arracher aux étreintes de la mort et Se dresser fièrement pour dénoncer les ennemis de la civilisation chrétienne.

⁂

Ce magnifique exemple révèle, me semble-t-il, l'exceptionnelle grandeur du drame dont nous sommes les témoins et doit mettre en chacun de nous une véritable fierté.

Au reste l'enjeu de la lutte est si beau et si grand ! Oui, c'est un ordre nouveau qui se crée, et ce sera la gloire de notre génération de l'avoir constitué, au prix de durs sacrifices peut-être, pour les jeunesses qui montent.

La France aurait-elle un rôle très spécial à jouer dans la préparation immédiate de cet ordre ? Je le crois fermement. Et il me semble que les événements donnent à cette mission une évidence qui s'accroît tous les jours.

Je dénonçais, il y a quelques jours, l'étrange paradoxe que la France étale à cette heure sous les yeux de l'univers. Officiellement elle est toujours la France de la Séparation.

Elle n'a rien renié des mesures législatives et autres qui, pendant de trop nombreuses années, faisaient d'elle la citadelle de l'anticléricalisme. Autour de nous les catholiques la redoutaient comme la messagère à travers le monde de cette étrange attitude.

On signale encore, je dois le dire, la dangereuse formation donnée à un trop grand nombre de nos enfants et on se demande avec angoisse quels fruits on peut attendre de cette terre dont les sillons reçoivent de pareilles semences ?

Or en dépit de ces mauvais courants qui n'ont pas disparu, à côté d'eux, une France nouvelle se dresse, dont l'attitude déconcerte la logique humaine. Sans doute nos Œuvres catholiques donnent une élite qui s'affirme et s'impose de plus en plus.

Mais à côté d'elle il y a la nation tout entière qui, renonçant à une hostilité presque séculaire, se reprend à regarder avec sympathie la Religion de ses Pères et à espérer en elle.

Que s'est-il passé ? à quelles causes faut-il donc attribuer cet étrange retour ?

Parmi elles il en est de très connues :

— C'est l'attitude des catholiques français dont le loyalisme politique ne fait plus de doute.

— C'est le dévouement admirable de notre clergé de France qui sait, en dépit d'une pauvreté extrême et avec ses simples forces, faire une œuvre apostolique que tous admirent.

— C'est le souvenir de l'action si fraternelle par laquelle prêtres et soldats, dans les tranchées et sur les champs de bataille, assurèrent ensemble la victoire finale.

— C'est la sagesse si compréhensive, si patriotique et si désintéressée de l'Episcopat, et avec lui de toutes les forces religieuses au service du Pays.

Cependant, je remarque que ces causes ne sont pas d'aujourd'hui ; elles n'ont jamais cessé d'agir, et en d'autres temps elles ont été bien loin de porter ces fruits.

Pourquoi cette différence ?

C'est que, permettez-moi de redire encore une fois ce mot, c'est que le *Climat de la France* a changé. Un souffle nouveau a passé sur le pays.

(*A suivre.*)

Nouvelles diverses. — L'élection du président de la République. — Le septennat de M. Lebrun se termine le 10 Mai. — Son successeur doit être désigné, constitutionnellement, un mois avant. Mais le 10 Avril tombant le lundi de Pâques, les bureaux de la Chambre et du Sénat ont décidé que l'élection aurait lieu le 6 Avril, qui est le Jeudi-Saint.

— M. Léon Bérard, sénateur des Basses-Pyrénées, ancien ministre, membre de l'Académie française, est parti jeudi soir pour Burgos, chargé, dit-on, d'une mission officieuse.

— Après la prise de Barcelone et de Gérone par les troupes nationalistes, l'Espagne se réjouit de sa résurrection en célébrant partout des fêtes religieuses.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

paternelle pensée que Sa Sainteté a eue à leur égard en retenant le cardinal archevêque de Paris pour cette fête mémorable, où il convenait que fût représentée ainsi l'Eglise de France. Son Eminence a donc décidé de prolonger son séjour romain jusque-là. Aussi bien, le Saint-Père a-t-il également manifesté le souhait de le recevoir encore en audience avant son départ.

R. FONTENELLE.

Pour trouver Dieu. *par* Henri MORICE, *Docteur ès lettres.* In-12, 260 pages. 18 francs, chez Casterman.

En quelques lignes qui forment la conclusion de son nouveau livre, M. le chanoine Morice nous en donne la raison et le plan : « A en juger par tant de conversions retentissantes, il semble bien que le catholicisme intéresse de plus en plus les intelligences d'élite. Plusieurs, qui portent la marque de leur formation première, en sont encore très éloignées ; elles ne peuvent se défaire de certains préjugés tenaces, de certaines habitudes de penser. Pour surmonter ces obstacles, elles n'ont qu'à rester fidèles à une méthode qui leur est chère, et à juste titre : la méthode expérimentale ».

Avec la clarté et la logique qui caractérisent tous ses ouvrages, restant à la portée des intelligences moyennes et soutenant l'intérêt par des faits ou des anecdotes on ne peut mieux choisis et incontestables, par lesquels il illustre ses déductions autant qu'il les renforce, M. Morice confronte avec l'expérience quelques articles de notre foi : l'existence de Dieu, la Providence, la chute originelle, la survivance de l'âme. Il se demande ensuite si la bienfaisance du Christianisme n'est pas une preuve de sa vérité, et, comme le meilleur moyen de vérifier l'excellence d'une doctrine c'est de la vivre, il termine par deux chapitres sur l'expérimentation religieuse et la conversion.

C'est un essai d'apologétique expérimentale auquel de regrettables circonstances ont empêché de donner toute l'ampleur voulue, mais qui suffit pour faire apprécier la valeur d'ailleurs incontestée de la voie nouvelle explorée par notre auteur. Cette méthode n'a nullement la prétention d'aboutir à une démonstration rigoureuse de la foi chrétienne, mais, suivant une de ces gracieuses comparaisons si fréquentes sous la plume de M. Morice, « elle dispose à croire, comme l'aube invite les yeux à s'ouvrir; et c'est déjà beaucoup : à défaut du plein jour, une simple lueur a du prix ».

Ce livre a sa place tout indiquée dans nos bibliothèques de cercles d'études et de patronages et sa lecture passionnerait nos jeunes philosophes (combien d'autres encore) en les instruisant. Au point de vue philosophique, il fait mieux comprendre et apprécier la supériorité de la position intellectuelle du croyant sur celle de l'athée (pages 23-58); au point de vue religieux il insiste à juste titre sur le mysticisme dont l'importance est de plus en plus reconnue, « forme normale, voire supérieure de l'activité spirituelle, aboutissement et raison d'être de l'évolution créatrice »

— En outre du grand Congrès Eucharistique international qui aura lieu à Nice en 1940, et du Congrès Eucharistique national d'Alger qui se tiendra du 3 au 7 Mai de cette année même, on annonce encore une série de grandes fêtes prochaines dans notre pays de France.

1° A Paray-le-Monial, de Mai 1939 à Octobre 1940, pour honorer le Sacré-Cœur de Jésus, et commémorer le 250e anniversaire de son Apparition à sainte Marguerite-Marie.

2° Le Congrès Marial de Fourvière, du 21 au 25 Juin 1939.

3° Le VIIe Centenaire de la réception de la couronne d'épines par Saint Louis, roi de France, les 1 et 2 Juillet prochains, Translation, aller et retour, de la Sainte Couronne à Villeneuve-l'Archevêque, et de Villeneuve-l'Archevêque à Paris, par Son Em. le Cardinal Verdier.

— Le Cardinal Verdier est accueilli par Sa Sainteté avec une particulière affection. — Du correspondant romain de *La Croix* :

C'est au lendemain même des fêtes jubilaires du Collège canadien — pour lesquelles le cardinal Verdier, archevêque de Paris et Supérieur général de Saint-Sulpice, a fait spécialement le voyage de Rome — que Son Eminence fut reçue en une longue et affectueuse audience par le Saint-Père. « Comme Nous sommes heureux de vous revoir ! » s'écria Pie XI, au moment où le cardinal Verdier franchissait le seuil de sa bibliothèque privée. Et le Pape de féliciter aussitôt son cher « cardinal des chantiers » des progrès d'évangélisation de la grande banlieue parisienne, tandis que Son Eminence se plaisait à rendre témoignage du renouveau spirituel, qui, grâce à l'Action Catholique, se vérifie partout, en France. Aussi bien, l'émouvant entretien devait-il se maintenir sur un plan tout surnaturel, où l'esprit de foi du grand Pontife aime situer tous les événements. Et les jugements qu'il porte ainsi sur les hommes et les choses, *sub specie æternitatis*, uniquement à la lumière de Dieu, en toute impartialité et vérité, s'achèvent par un incessant recours à la prière et par un acte d'ardente confiance en la Providence.

« Quelle n'est pas mon émotion, voulut bien nous dire le cardinal Verdier, en sortant de l'audience de Sa Sainteté ! J'ai revu le Pape plus magnanime, plus héroïque que jamais, malgré le poids écrasant des sollicitudes universelles qui pèsent sur ses épaules de vieillard. Avec quelle ferveur ne l'aiderons-nous pas de nos prières, en ce prochain 17e anniversaire de son couronnement ! »

Il y aura, en effet, dix-sept ans, le 12 Février, que Pie XI a ceint la tiare du Prince des Apôtres. Cette date, coïncidant avec le 10e anniversaire des accords du Latran, veut être particulièrement solennisée. Aussi, le Saint-Père s'est-il laissé convaincre de descendre, à cette occasion, dans la basilique vaticane, où un grand pontifical sera célébré. Or, le cœur des catholiques français se réjouira de la très délicate et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

(pages 83-96) ; il montre combien est raisonnable le sentiment religieux naturel à l'homme (pages 171-190) et prouve que le Christianisme est la plus bienfaisante des religions (pages 191-197).

La conversion semblerait dès lors s'imposer aux enquêteurs de bonne volonté. Hélas ! outre le grand retentissement qu'elle a toujours sur la vie entière et qui fait hésiter tant d'esprits convaincus, des préjugés de toutes sortes la retardent quand ils ne l'arrêtent pas. Aux moyens ordinaires qui y disposent : l'étude, la prière et la purification morale, plusieurs seront surpris de voir ajouter l'emploi de certaines pratiques religieuses, et ce paragraphe est le plus intéressant du chapitre VII, avec celui où est développé et justifié au profit des hésitants l'argument que tire Pascal de son fameux pari (pages 199-233).

Nombre de catholiques convaincus et pratiquants gagneront à lire le dernier chapitre intitulé « *la conversion* » qui nous incite à la recherche du Christ jusqu'à ce que nous le rencontrions *en personne* et que entre Lui et nous se resserrent dans les obscurités de la foi, mais effectivement et senties, les relations intellectuelles et morales qui nous mèneront. si nous demeurons fidèles, aux splendeurs de la vision béatifique.

BIBLIOGRAPHIE

MAISON DE LA BONNE PRESSE

5, *rue Bayard, Paris* (7e). — C. C. P. 1668.

L'EGLISE CONTRE LE RACISME. — *Une hérésie antiromaine.* — **On lira avec intérêt et profit cette brochure qui reproduit fort opportunément les déclarations faites récemment sur l'importante question du racisme et du totalitarisme, par les Eminentissimes cardinaux Van Roey, archevêque de Malines ; Verdier, archevêque de Paris ; Schuster, archevêque de Milan, et Cerejeira, patriarche de Lisbonne.**

Tout catholique a le devoir de s'éclairer sur ces doctrines dont les répercussions troublent si profondément le monde.

Une plaquette 17×10 de 64 pages. Prix : 2 francs ; port, 0 fr. 60.

Vérifiez vous-même vos Titres, avec

PRÉVOIR Mensuel, 1 an 15 fr. publie les tirages et lots non réclamés Crédit National — Crédit Foncier, Ville de Paris... etc.
Bi-Mensuel, 1 an 25 fr. tous tirages (lots et pairs)
PRÉVOIR — Bureau B - 1, rue Taitbout, PARIS (9e). C. P. Paris 1652-27

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. **Vendredi 17 Février 1939.** N° 7.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **25** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **40** —
— Autres pays étrangers.... **50** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Lettre pastorale de Mgr l'Evêque et Mandement, *prescrivant des prières solennelles à l'occasion de la mort de N. S. P. le Pape Pie XI ;* Mandement pour le Saint Temps du Carême ; Prédicateurs de Carême ; Souscriptions pour la reconstitution de la Retraite de Lesneven ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Journée grégorienne diocésaine. — Université Catholique de l'Ouest.

III. *Chronique générale.* — Le VIIe centenaire de la réception de la Couronne d'épines, par Saint Louis, roi de France.

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

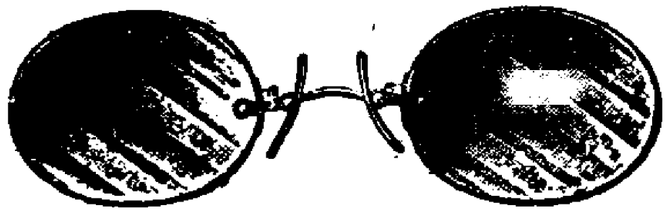
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE



le plus puissant
TONIQUE
Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Un siècle...
...de succès

PATE REGNAULD

Recommandé aux
ORATEURS
CHANTEURS
et dans toutes les
AFFECTIONS DE LA GORGE

Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies

Dépôt : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, PARIS (6e)**. Echantillon gratis, en se recommandant de « La Semaine Religieuse ».

64e Année. Vendredi 17 Février 1939. N° 7

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 19 *Février*. — Quinquagésime. Semi-double. Violet.
Lundi, 20. — De la férie. Simple. Violet.
Mardi, 21. — De la férie. Simple. Violet.
Mercredi, 22. — *Les Cendres*. Simple. Violet.
Jeudi, 23. — *Vigile de S. Matthieu*. S. Pierre Damien, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Vendredi, 24. — S. Matthieu, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Samedi, 25. — De la férie. Simple. Violet.
Dimanche, 26. — 1er dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoire de S. Gabriel de la Vierge douloureuse.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Renan ..... 19-23 Février.
Taulé ..... 24-28 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de S. E. Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon et Mandement *Prescrivant des Prières Solennelles à l'occasion de la mort de Notre Saint Père le Pape Pie XI.*

Adolphe-Yves-Marie DUPARC, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Quimper et de Léon, Assistant au Trône Pontifical, Comte Romain, au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

L'Eglise est en grand deuil.

Nous aimions à penser que, de crise en crise, avec de la prudence et des soins, le Pape, grâce à nos prières, prolongerait assez son existence pour nous soutenir encore de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

son affection et de ses conseils aussi longtemps que dureraient les difficultés internationales qui nous inquiètent sans nous décourager.

La Providence en a jugé autrement. Elle a accepté le sacrifice offert par Pie XI pour la paix. L'auguste Pontife a rendu son âme à Dieu, vendredi 10 Février, à 5 h. 31 minutes du matin. Vous unirez vos cœurs au nôtre dans la profonde douleur qui étreint en ce moment l'âme de toute la famille catholique. Vous avez déjà commencé à prier pour le glorieux Pontife. Nous vous donnons rendez-vous pour des prières plus solennelles dans notre Cathédrale, jeudi prochain 16 Février, à 10 heures, et dans vos paroisses, le jour que Messieurs les Curés et Recteurs vous indiqueront.

En attendant, Nous vous invitons à méditer pieusement les enseignements et les directives que notre vénéré Chef nous a adressés sans se lasser tout le long de son Pontificat.

Il y a quelques années, Nous vous disions que les Catholiques du temps présent ne sont pas assez fiers du Pape que Notre Seigneur Jésus-Christ a mis en 1922 à la tête de son Eglise. Et Nous l'appelions le Pape de la Paix, le Pape des Missions, le Pape de l'Action Catholique, avant de lui décerner plus tard le titre plus émouvant encore de Pape de la Justice sociale et de la Charité, couronné par ce titre de Docteur qui nous le montre gardien vigilant et apôtre infatigable de la vraie doctrine sur tous les territoires où elle est en danger de s'amoindrir ou de se perdre.

Ce dernier titre est le plus important de tous. La foi est la richesse par excellence de l'Eglise. Par la foi « nous pensons comme Dieu ». C'est le Pape qui nous transmet la foi dans son intégrité. Pie XI l'a fait par des Encycliques fameuses sur le sacerdoce, sur le mariage, sur l'éducation chrétienne, sur la question sociale, sur le socialisme et le communisme, et sur des hérésies nouvelles, à propos desquelles, bien loin de se laisser séduire par des doctrines d'autorité qui, sous prétexte de combattre l'anarchie, attentaient à la dignité humaine et voulaient étouffer la liberté, il n'hésita pas à condamner le racisme allemand et italien comme il avait condamné les erreurs et les méthodes de l'Action française.

Pour fortifier, chez les prêtres et les fidèles, la saine doctrine, il réorganise dans nos Universités les études ecclésiastiques par la Constitution Apostolique *Deus scientiarum Dominus*, tandis que, à l'occasion de leurs grands anniversaires, il exalte le génie de saint Augustin et de saint François de Sales, et glorifie hautement le maître souverain de la théologie, saint Thomas d'Aquin.

Il apporte une sollicitude à la sauvegarde de la foi dans l'âme de l'enfance et de la jeunesse, en rappelant aux parents que, en vertu de leur paternité, ils sont chargés, eux aussi, de transmettre la vraie foi à leurs enfants, et il ne manque pas une occasion de leur redire que, dans les écoles comme dans les familles, la foi doit être mise à la base de

tout l'enseignement si l'on veut donner à l'instruction une valeur moralisatrice.

Un zèle non moins ardent l'entraine à donner, comme Benoît XV, une impulsion de plus en plus forte aux Missions lointaines, par son Encyclique *Rerum Ecclesiæ*, par son Exposition Missionnaire et par le sacre solennel des Evêques de Chine et du Japon, en même temps qu'il redouble d'efforts pour ramener à l'Unité les Schismatiques innombrables que la charité réconciliera avec Rome plus rapidement que les discussions dogmatiques.

La Foi et l'Apostolat doivent avoir à leur service l'Action Catholique. C'est l'œuvre à laquelle le Pape attache le plus d'importance. Il veut faire comprendre aux laïques chrétiens qu'ils ont le devoir de s'intéresser à toute la vie de l'Eglise, et d'y participer à fond, pour l'aider à s'épanouir *en pleine liberté* dans les Etats où ils vivent. Il veut entraîner dans cette croisade non seulement les catholiques rendus à la maturité, mais toute la jeunesse, celle qui étudie, celle qui travaille dans les ateliers ou les magasins, celle qui passe sa vie dans les champs. Des œuvres sans nombre sont prêtes à encadrer cette jeunesse pour la former à l'apostolat. C'est par ces œuvres que la foi et la vertu peuvent être sauvées dans le monde du travail où l'on essaie d'implanter le paganisme.

Mais le Pape sait bien que la Foi, l'Apostolat et l'Action Catholique puisent leur fécondité dans la piété qui les anime. Il rappelle aux prêtres que la sainteté du ministère exige la sainteté de l'homme qui l'exerce. Il nous convie à une dévotion croissante pour le Sacré-Cœur. C'est l'amour de Dieu qui doit nous élever tous à un niveau supérieur de vertu. A tous ses visiteurs, surtout aux jeunes, il donne une consigne de progrès : toujours plus, toujours mieux. Il recommande aux fidèles, dans l'Encyclique *Mens nostra*, les exercices spirituels dans des retraites fermées. Il multiplie les Jubilés et s'intéresse à tous les grands Congrès Eucharistiques. Il offre à l'imitation des Catholiques de nouveaux Saints parmi lesquels la France compte plusieurs de ses enfants : sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, saint Jean-Marie Vianney, sainte Madeleine Postel, sainte Madeleine-Sophie Barat, saint Jean Eudes, saint Jean de Brébeuf et ses Compagnons, saint André-Hubert Fournet, sainte Bernadette, sainte Jeanne-Antide Thouret, sainte Louise de Marillac, et nos Martyrs de Septembre. Et il dresse à leur tête l'image du Christ-Roi, qui fut leur modèle, et qu'il présente aux peuples et à leurs Chefs comme le Maître, le Juge et le Père, que toutes les nations doivent adorer et aimer, parce qu'il les a créées et qu'il peut seul, si elles lui sont fidèles, leur assurer « la Paix du Christ dans le Règne du Christ ».

Cette paix a été le principal objectif de tout son Pontificat. Il a pris le pouvoir au moment où, dans le monde entier, la question sociale créait un état de guerre entre le Capital et le Travail. Nous vous avons dit, ces années dernières, avec quelle énergie et quelle clarté le Pape a con-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

damné les doctrines coupables, avec quelle largeur d'esprit et quelle chaleur d'âme, il a exposé, dans son Ecyclique *Quadragesimo anno* les points sur lesquels « le régime social existant avait besoin d'être réformé pour répondre à la loi de justice ». Mais vous aurez remarqué qu'il a eu soin d'établir les droits des patrons comme ceux des ouvriers, car il aimait les uns autant que les autres, et il les recevait au Vatican avec la même affection paternelle.

La paix. Il a rendu la paix religieuse à son cher peuple italien, en réglant la « question romaine » grâce à un ministre, ce jour-là bien inspiré. Le Pape bornait son Etat souverain à la Cité du Vatican. Il disait : « *Un minimum de matériel pour soutenir un maximum de spirituel* ». Il était heureux de donner, à ce prix, « Dieu à l'Italie et l'Italie à Dieu ». Il signait en même temps un concordat avec le gouvernement réconcilié. On pourra l'appeler le Pape des Concordats. Il en conclu une vingtaine. Le Pape ne se fait pas illusion. Les concordats ne suppriment pas toujours les difficultés. Mais Pie XI a prouvé que la réconciliation accomplie n'a relâché en rien sa vigilance pastorale, et qu'il n'entend laisser passer sans protestation aucun abus de pouvoir, sans rectification aucune erreur. *Verbum Dei non alligatum.*

Il aurait voulu établir entre toutes les nations un esprit de paix sincère pour mettre un terme à cette course aux armements qui nous ruine. Ce n'est pas du côté de la France que lui sont venus les obstacles. Et il a compris que la France avait le devoir de demeurer forte pour empêcher les ambitieux de déchaîner la guerre.

Tous les peuples sont chers au Pape. N'ont-ils pas tous été rachetés par le sang du Christ dont il est le représentant sur la terre ? Il est manifeste cependant que Pie XI a une prédilection pour ses fils de France. Historien, il sait tout ce que notre pays doit à l'Eglise ; mais il n'ignore non plus rien de ce que l'Eglise doit à la France, sa fille aînée, et le premier acte de son magistère apostolique est d'adresser aux évêques de notre pays une Lettre où il donne à notre Patrie, « noble entre toutes », un gage spécial de sa bienveillance en proclamant la Vierge Marie et Sainte Jeanne d'Arc patronnes de la France.

Pie XI rencontrera chez quelques-uns de nos compatriotes des incompréhensions. Elles ne feront qu'exciter, semble-t-il, son amour. Dès 1924, il publie l'Encyclique « *Maximam gravissimamque* », où, sans retirer les condamnations portées par Pie X, il autorise les évêques de France à faire un essai loyal des Associations diocésaines. C'était le premier pas dans la voie d'une réconciliation et d'une collaboration que les nonces apostoliques à Paris et nos ambassadeurs auprès du Saint Siège, avec un tact et un dévouement remarquables, devaient rendre chaque jour plus étroites.

Les cérémonies de canonisation, les jubilés, et des congrès, attirent chaque année à Rome des délégations nombreuses de Français, anciens combattants, infirmières catholiques, jeunes gens des mouvements spécialisés de l'Action

Catholique, membres de l'Enseignement ou de la Presse, représentants de toutes les classes sociales : le Pape se fait une joie de les accueillir au Vatican, et les allocutions qu'il leur adresse témoignent de l'affection toute paternelle et très avertie qu'il a vouée à la France. C'est à Lourdes qu'il veut que se clôture le Jubilé de la Rédemption, et il charge son Secrétaire d'Etat, le Cardinal Pacelli, de présider cette incomparable solennité.

Lourdes, Pie XI se souvient d'y être venu en pèlerinage, et, tous les jours, tant qu'il pourra sortir, il terminera sa promenade par une visite à la grotte, réplique de celle de Massabielle, érigée au haut des jardins du Vatican.

Tout près de cette grotte, il a fait dresser une statue à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qu'il a élevée lui-même sur les autels, et tous les jours il lui confie ses soucis et ses peines. Il se sent pour sa chère petite Sainte une telle reconnaissance qu'il songea un moment à venir en personne bénir la nouvelle Basilique de Lisieux, et le gouvernement français était disposé à le recevoir avec les plus grands honneurs. Son état de santé le retint à Rome, et une seconde fois il nous envoya comme légat son plus intime collaborateur, et il ne nous cachera pas la joie que lui causa cette nouvelle mission triomphale du Cardinal Pacelli en France.

A l'occasion du troisième centenaire de la Consécration de la France à la Vierge Marie, Pie XI nous accorda encore la faveur exceptionnelle d'un jubilé national.

Il y a quelques semaines, le Cardinal Archevêque de Lyon lui offrait le chapelet du Curé d'Ars. Le Pape fut touché de ce modeste cadeau, et il ne se sépara plus de ce chapelet, qu'il tient encore entre ses doigts raidis par la mort.

Pie XI aimait la France et tout ce qui lui rappelait la France. L'âme de notre pays a été pendant des siècles pétrie par le Christianisme et pénétrée de tant de piété et de tant de vertus qu'elle en reste tout imprégnée. L'Eglise et la France ont été si profondément unies qu'elles ne peuvent plus demeurer séparées : toutes deux ont la même conception de la dignité et de la liberté humaines, le même sens de la justice et de la charité. Rien d'étonnant dès lors si, à notre époque si tourmentée, elles se recherchent d'instinct pour se donner un mutuel appui.

Tout cela, le Pape le sentait vivement. Il aimait à le dire aux Cardinaux et aux Evêques français. Il le répétait encore dernièrement au Cardinal Gerlier : « c'est de France que nous viennent nos meilleures joies ».

De cela aussi nos hommes d'Etat se rendaient compte. On le vit bien à la rentrée des Chambres, quand l'un d'entre eux, aux applaudissements de tous les députés, rendait hommage à l'action éminemment bienfaisante du Pontife qui présidait aux destinées de l'Eglise.

Pie XI est mort. Le gouvernement avait bien raison d'ordonner qu'en signe de deuil le drapeau fût mis en berne sur les monuments publics. La France vient de perdre un de ses meilleurs et de ses plus solides amis.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Avec les Saints et les Saintes de chez nous, qui lui étaient si chers, Pie XI continuera de là-haut à veiller sur notre pays.

Gardons bien vivant dans nos cœurs son souvenir. Retenons les enseignements qu'avec tant de clarté et d'insistance il nous a donnés. Il n'y a pas d'autre doctrine qui, dans les temps angoissants que nous traversons, puisse nous sauver.

A CES CAUSES,

Le Saint Nom de Dieu invoqué,

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE Ier. — Le jeudi 16 Février, à 10 heures du matin, Nous célébrerons, dans Notre église Cathédrale, pour le repos de l'âme de Sa Sainteté Pie XI, une service solennel auquel les fidèles de toute la ville sont spécialement invités.

ARTICLE II. — Un service solennel sera également chanté dans toutes les églises de Notre diocèse, le premier jour qui paraîtra le mieux convenir, et cette cérémonie sera annoncée, la veille au soir et le jour même, par le glas de toutes les cloches.

On devra pareillement célébrer une messe, à la même intention, dans toutes les chapelles de nos communautés et établissements religieux.

ARTICLE III. — Les prêtres sont invités à dire chacun une messe pour l'âme du Souverain Pontife défunt.

Nous exhortons les fidèles, mais surtout les personnes pieuses et celles qui vivent en communauté, à faire une ou plusieurs communions pour le Pape défunt et à lui appliquer les indulgences plénières qu'elles peuvent gagner.

ARTICLE IV. — Du 17 au 25 Février inclusivement, tous les prêtres diront à la messe l'oraison *pro Papa defuncto*, la première des oraisons diverses *pro defunctis*.

ARTICLE V. — Le dimanche 19 Février, on chantera, avant la grand'messe, le *Veni Creator* avec le verset et l'oraison correspondants, pour attirer les lumières du Saint-Esprit sur le Conclave.

A partir du 20 Février et jusqu'au jour où sera connue l'élection du nouveau Pape, tous les prêtres réciteront à la messe, concurremment avec l'oraison prescrite ci-dessus, l'oraison *pro eligendo Summo Pontifice*.

ARTICLE VI. — Quand l'élection sera connue, les prêtres réciteront pendant neuf jours l'oraison *pro Papa*.

Le dimanche qui suivra l'élection, un *Te Deum* sera chanté à l'issue de la grand'messe avec les versets et oraison *pro gratiis agendis*. Aux vêpres du même jour, pendant le Salut du Saint-Sacrement, on chantera trois fois le verset *Oremus pro Pontifice Nostro...*

Donné à Quimper, en Notre résidence épiscopale de Saint-Joseph, le 13 Février 1939.

PAR MANDEMENT :

Y. PERROT, CHAN. HON.,
Secrét. gén. de l'Évêché.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

II. Mandement pour le Saint Temps du Carême. — Après en avoir conféré avec Nos vénérables Frères les Chanoines et Chapitre de Notre insigne église Cathédrale ;

Le Saint Nom de Dieu invoqué ;

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE Ier. — Nous rappelons aux fidèles l'obligation de faire pénitence pendant le saint Temps du Carême, en observant tout d'abord les lois de l'Eglise au sujet du jeûne et de l'abstinence.

Nous leur donnons connaissance de ces lois en les informant que le Saint-Siège Nous permet de reporter au mercredi l'abstinence prescrite en Carême le samedi.

ARTICLE II. — La loi de l'*abstinence* est obligatoire pour tous les fidèles, dès l'âge de sept ans accomplis.

Cette loi défend de faire usage de viande et de jus de viande. — Mais elle permet l'usage des œufs, du lait, du beurre, du fromage et de la graisse.

Il y a obligation d'observer l'abstinence : 1° tous les vendredis ; 2° tous les mercredis du Carême, et le Samedi-Saint, jusqu'à midi ; 3° les jours des Quatre-Temps ; 4° les vigiles de la Toussaint et de Noël, quand elles ne tombent pas le dimanche (1).

L'obligation de l'abstinence cesse les jours de fêtes de précepte, c'est-à-dire en France, aux fêtes de Noël, de l'Assomption et de la Toussaint, quand elles tombent un vendredi.

ARTICLE III. — La loi du *jeûne* est obligatoire pour les fidèles, à partir de vingt et un ans accomplis jusqu'à soixante ans commencés.

Cette loi prescrit de ne faire dans la journée qu'un seul repas complet. — Cependant ceux qui jeûnent peuvent prendre, en outre, le matin et le soir, un léger supplément de nourriture, selon les coutumes ou usages légitimes.

D'après l'usage reçu dans notre diocèse, on peut prendre le soir, à la collation, mais en moindre quantité qu'au repas ordinaire, toute sorte d'aliments maigres, y compris lait, beurre et fromage, mais les œufs sont interdits.

Pour la réfection du matin, on peut prendre, sans lait, du café, du thé ou du chocolat, et une petite quantité de pain.

Quand l'usage de la viande est permis un jour de jeûne, les fidèles tenus au jeûne ne peuvent user d'aliments gras qu'une fois dans la journée, au repas principal.

Il y a obligation de jeûner : 1° tous les jours du Carême, sauf les dimanches ; l'obligation prend fin le Samedi-Saint à midi ; 2° les jours des Quatre-Temps ; 3° les vigiles de la Toussaint et de Noël, quand elles ne tombent pas le dimanche (2).

ARTICLE IV. — Les fidèles peuvent être exemptés, ou dispensés, soit de l'abstinence, soit du jeûne, en raison de leur état de santé, de leurs fatigues, de leurs travaux, etc. MM. les Curés et Recteurs useront des pouvoirs que leur confère le Droit canonique en cette matière (Can. 1245, § 1). De plus,

(1) Un indult du 12 Avril 1933 dispense le diocèse de l'obligation du jeûne et de l'abstinence la veille de la fête du 15 Août.

(2) Dans le diocèse de Quimper, on n'est point tenu au jeûne la veille de la Pentecôte, en vertu d'une coutume plus que centenaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nous autorisons MM. les chanoines pour Nos diocésains, les Supérieurs et Aumôniers pour les communautés et pensionnats dont ils sont chargés, les Confesseurs pour leurs pénitents, à accorder, toute l'année, les permissions qui leur paraîtraient justifiées par des motifs légitimes, pourvu qu'ils ne le fassent pas d'une manière générale.

ARTICLE V. — Nous exhortons les fidèles à compenser par des bonnes œuvres, et spécialement par des aumônes proportionnées à leurs ressources, les adoucissements apportés par l'Eglise à l'ancienne rigueur de la pénitence.

Ces aumônes seront remises à MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers, ou déposées dans un tronc spécial pour être envoyées au Secrétariat de l'Evêché.

Les pauvres qui n'auraient pas le moyen de faire une aumône, même légère, pourront y suppléer en récitant, chaque semaine, pendant la durée du Carême, cinq *Pater* et *Ave* pour les besoins de l'Eglise, de la France et du diocèse.

ARTICLE VI. — Le temps fixé pour satisfaire à la communion pascale s'ouvrira, pour le diocèse, le dimanche de la Passion, et finira le second dimanche après Pâques.

Nous recommandons instamment à MM. les Curés et Recteurs de donner à leurs paroissiens la plus grande liberté pour le choix de leur confesseur.

Dès le quatrième dimanche du Carême, MM. les Curés et Recteurs liront en chaire la traduction du canon 859, § 1, du Code de Droit canonique (1) et rappelleront à leurs paroissiens le précepte de la Communion pascale.

On lira et expliquera également la traduction du canon 854 sur la Communion des enfants (2). Les enfants qui ont atteint l'âge de raison et qui réunissent les conditions exigées par le canon précité sont tenus de communier à Pâques.

Les parents sont obligés de présenter, et MM. les Curés et

(1) Canon 859 :

§ 1. Tout fidèle de l'un et l'autre sexe, parvenu à l'âge de discrétion, c'est-à-dire dès qu'il a l'usage de la raison, doit, au moins une fois chaque année, pendant le Temps pascal, recevoir le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, d'après l'avis du curé ou de son confesseur, pour une cause raisonnable, il ne doive s'en abstenir, pour un temps.

(2) Canon 854 :

§ 1. L'Eucharistie ne doit pas être administrée aux enfants qui, en raison de la faiblesse de leur âge, n'ont encore ni la connaissance ni le goût de ce sacrement.

§ 2. Pour que la sainte Eucharistie puisse et doive être administrée aux enfants en péril de mort, il suffit qu'ils sachent distinguer le corps du Christ de la nourriture ordinaire et l'adorer avec révérence.

§ 3. Hors du danger de mort, il faut une connaissance plus complète de la doctrine chrétienne ; une préparation plus soignée est à bon droit requise, à savoir celle qui consiste au moins dans la connaissance, proportionnée à leur intelligence, des mystères de la foi nécessaires de nécessité de moyen, et qui leur permet de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte leur âge.

§ 4. Le jugement des dispositions suffisantes des enfants, pour être admis à la première communion, appartient à leur confesseur et aux parents ou à ceux qui les remplacent.

§ 5. Mais c'est du devoir du curé de veiller, même par examen, si dans sa prudence il le juge opportun, à ce que les enfants n'approchent pas de la sainte Table avant d'avoir l'usage de la raison ou sans les dispositions suffisantes ; il doit également avoir soin de faire communier au plus tôt ceux qui ont l'usage de la raison et sont suffisamment disposés.

Recteurs de préparer les enfants à la communion pascale sous peine de manquer gravement à leur devoir.

ARTICLE VII. — La quête pour le Denier du Culte sera faite, autant que possible, avant Pâques. Les fidèles comprendront la nécessité qui s'impose à eux, en conscience, de pourvoir à l'entretien du clergé.

Les offrandes ainsi recueillies seront intégralement transmises, au plus tard vers la fin de Juin, au Secrétariat de l'Evêché, pour être, avec le concours de la Commission de contrôle, affectées au traitement du clergé.

ARTICLE VIII. — Nous renouvelons, d'une manière toute spéciale, les prescriptions antérieures touchant les quêtes qui doivent se faire : pour les Séminaires, à Pâques, la Pentecôte, l'Assomption et Noël ; pour les Lieux Saints, pendant les offices du Vendredi-Saint ; pour le Denier de Saint-Pierre, le jour de la solennité des Apôtres Pierre et Paul ; pour l'œuvre des Cercles et Patronages, le dimanche du Rosaire.

Nous recommandons en outre très particulièrement à la charité des fidèles, l'Œuvre des Ecoles chrétiennes, qui répond à l'un des besoins les plus urgents et les plus graves de l'heure présente. Nous rappelons qu'une quête est faite, le jour de l'Ascension, dans toutes les églises, pour l'Institut catholique d'Angers, et Nous ordonnons qu'une quête soit faite pour les écoles chrétiennes du Diocèse, le dimanche de la solennité du T. S.-Sacrement.

Le danger des mauvais livres dans les écoles communales devenant chaque jour plus grave, Nous demandons aux prêtres et aux fidèles d'ajouter à leurs prières publiques ou privées la formule suivante : « Des écoles sans Dieu et des maîtres sans foi, délivrez-nous, Seigneur ».

ARTICLE IX. — L'Œuvre des Vocations, dite de saint Corentin et de saint Pol, doit être établie et fonctionner régulièrement dans toutes les paroisses. Nous la recommandons d'une manière pressante au zèle du clergé et à la générosité des fidèles.

ARTICLE X. — Nous rappelons, au clergé et aux fidèles, la nécessité d'organiser solidement dans chaque paroisse et de développer activement « l'Action Catholique », si instamment recommandée par le Souverain Pontife.

ARTICLE XI. — Nous autorisons la bénédiction du Très Saint-Sacrement pour chacune des réunions du soir qui auront lieu, à l'occasion du Carême, dans les églises et chapelles de Notre diocèse.

Et seront Notre présente Instruction pastorale et Notre Mandement, lus et publiés dans toutes les églises et chapelles publiques de notre diocèse, le dimanche de la Quinquagésime et les dimanches qui suivront.

Donné à Quimper, en Notre maison de Saint-Joseph, sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire général de Notre Evêché, le 2 Février 1939, en la fête de la Purification de la Sainte Vierge Marie.

PAR MANDEMENT :
Y. PERROT, CHAN. HON.,
Secrét. gén. de l'Évêché.

† ADOLPHE,
Évêque de Quimper et de Léon.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

III. Prédicateurs de Carême. — QUIMPER (*Saint-Corentin*) : le R. P. Bandé, O. M. I.
— (*Sainte-Thérèse*) : le R. P. Fouquet, O. M. I.

BREST (*Saint-Louis*) : le R. P. Maurel, Dominicain de la Maison du Havre.
— (*Saint-Martin*) : le R. P. Le Gall, de la Compagnie de Marie.
— (*Saint-Michel*) : le R. P. Morice, O. M. I.
— (*Les Carmes*) : le R. P. Bélaud, Dominicain.

LAMBÉZELLEC. — Carême français : M. Olier, aumônier des Filles de la Croix ; — Carême breton : M. Guellec, vicaire à Saint-Martin de Brest.

DOUARNENEZ. — Le R. P. Chesnais, des Missionnaires diocésains de Rennes.

LE RELECQ-KERHUON. — Le R. P. Compte, de la Compagnie de Marie.

IV. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Guipronvel, 995 fr. ; de Kergloff, 200 fr. ; de Treffiagat, 133 fr. ; de Ploudaniel (2e versement), 590 fr. ; de Kernilis (2e versement), 122 fr. ; de Loc-Maria-Plouzané (2e versement), 180 fr. ; du Folgoët (2e versement), 120 fr. ; les élèves du collège Saint-François de Lesneven, 812 fr. 75.

V. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé-Archiprêtre de Sainte-Croix (Quimperlé), M. le chanoine François Louarn, curé-doyen de Riec, en remplacement de M. le chanoine Joseph Gadon, démissionnaire pour raison de santé ;

Curé-Doyen de Riec, M. Yves Caill, recteur de Berrien ;

Recteur de Berrien, M. Hervé Mingam, vicaire à Plozévet ;

Vicaire à Bodilis, M. Henri Le Normand, ancien vicaire à Plouédern.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Quinquagésime* (19 *Février*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Exposition du T. Saint-Sacrement de 6 h. 30 à la fin des vêpres. — Vêpres à 15 heures, chant du *Miserere*, du *Parce Domine*. Bénédiction.

Lundi et *mardi* : exposition du Saint-Sacrement de 6 h. 30 à la fin des vêpres. — Grand'messe à 9 heures. — Vêpres à 16 heures.

Mercredi des Cendres : imposition des cendres avant et après les messes de 6, 7 et 8 heures. — A 10 heures, bénédiction solennelle des cendres, grand'messe. — Pendant la messe, imposition des cendres, à l'autel des Trépassés.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Quinquagésime* (19 *Février*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30.

Dimanche, lundi et *mardi* : prières des Quarante-Heures. — Le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la première messe jusqu'à l'issue des vêpres, qui seront chantées le dimanche à 14 h. 30, le lundi et le mardi à 16 heures.

Mercredi des Cendres : imposition des cendres aux messes de 6 et de 7 heures. — A 8 heures, office chanté, bénédiction des cendres et grand'messe.

Vendredi : à 20 heures, exercice du Chemin de la Croix et bénédiction de la Vraie Croix.

Intentions recommandées. — Goulven : l'Adoration-Retour de Mission, du 27 Février au 5 Mars.
— Lopérec : la Mission, du 20 Février au 5 Mars.
— Pleyben : la Retraite-Adoration, du 6 au 16 Mars inclus.

Journée Grégorienne diocésaine. — La Journée Grégorienne annuelle aura lieu le jeudi 20 Avril, à Landerneau, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Duparc, évêque de Quimper et de Léon.

Programme de la Journée :

9 h. 15, placement des scholas à l'église paroissiale de Saint-Houardon.

9 h. 30, répétition générale, sous la direction du R. P. dom Colliot, prieur de Kerbénéat.

10 h. 15, grand'messe, chantée par M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec ; sermon par M. le chanoine Aubert, curé-doyen de Landerneau. Allocution de Son Excellence Monseigneur Duparc.

12 heures, repas.

14 heures, réunion à l'église.

14 h. 15, conférence sur le chant grégorien avec démonstration.

15 h. 15, temps libre, au cours duquel se donnera un récital d'orgue pour les personnes qui resteront à l'église.

15 h. 35, répétition qui sera suivie des vêpres et de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Tout sera terminé avant 17 heures.

Pour recevoir le programme détaillé, s'adresser à M. l'abbé Le Marrec, professeur au Collège de Pont-Croix, ou à M. Abalea, professeur au Likès, Quimper.

Université Catholique de l'Ouest. — La croix de Commandeur de Saint-Grégoire-Le-Grand, officiellement sollicitée à Rome par les Archevêques et Evêques protecteurs de l'Université Catholique de l'Ouest, a été remise solennellement, le matin du 4 Février, à M. le doyen du Plessis de Grénédan.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE GENERALE

Le VII^e centenaire de la réception de la couronne d'épines par Saint Louis, roi de France. — Il y a sept cents ans, la sainte Couronne d'épines, qui avait été prise par les Vénitiens à l'empereur de Constantinople, Beaudouin II, était transportée solennellement en France et remise, le 10 Août 1239, à Louis IX par les ambassadeurs de la République vénitienne.

C'est l'église de Villeneuve-l'Archevêque qui fut le témoin de la translation de cette précieuse relique et c'est pour commémorer le VII^e centenaire de l'événement qu'y seront organisées, au début de Juillet prochain, de magnifiques cérémonies.

IL Y A SEPT CENTS ANS. — Voici comment, selon l'*Almanach Tarbé* 1806, l'archevêque de Sens, Gautier Cornut, chargé par le roi d'écrire l'histoire de cette translation, en raconte les péripéties.

« Pendant tout le temps du voyage, quoique le temps fût très nébuleux et qu'il plût souvent, il ne tomba pas une goutte sur ceux qui portaient ou qui accompagnaient la sainte relique.

Dès que saint Louis la sut arrivée à Troyes, il s'enquit d'aller la recevoir lui-même, suivi de la reine Blanche sa mère, des princes ses frères, de plusieurs prélats et de toute la cour.

C'est à Villeneuve qu'il reçut le précieux dépôt, dont il vérifia les sceaux ainsi que les actes qui en confirmaient l'authenticité. »

Gautier Cornut, présent à l'ouverture de la châsse où la sainte Couronne était déposée, dit qu'il n'est pas possible de rendre l'impression religieuse que sa vue excita dans le cœur du roi et de tous les spectateurs. La châsse extérieure était de bois et renfermait, outre les sceaux qui furent trouvés entiers, la boîte d'argent qui contenait le vase de pur or où reposait la sainte Couronne. Le lendemain 11 Août, le pieux monarque se fit un devoir de la porter en entrant dans la ville de Sens, et il ne voulut partager cet honneur qu'avec son frère le comte d'Artois.

Le roi se rendit ainsi à la cathédrale et repartit le lendemain pour Paris, après avoir laissé à l'église de Sens une épine qui fut déposée et conservée dans le Trésor.

Mais c'est dans la petite église de Villeneuve que certainement saint Louis toucha pour la première fois la sainte Couronne. C'est là qu'elle retournera au mois de Juillet, grâce à l'heureuse initiative prise par M. le chanoine Roulch, doyen de ce bourg de l'Yonne.

Donc le 1^er Juillet, S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, entouré de l'archevêque de Sens et de l'évêque de Meaux, apportera lui-même la sainte Couronne d'épines de Notre-Dame de Paris à Notre-Dame de Villeneuve-l'Archevê-

que. La précieuse relique sera présentée à l'adoration des fidèles dans les villes de Melun, Fontainebleau et Montereau. Elle sera reçue solennellement à Sens au début de l'après-midi, puis dans la soirée à Villeneuve.

Ces cérémonies vont revêtir un grand éclat et connaîtront sans nul doute un succès considérable. La composition du Comité d'honneur témoigne de l'intérêt que soulève la célébration d'un tel anniversaire et de l'hommage qui sera rendu pieusement à la sainte relique. On remarque, en effet, dans ce Comité d'honneur : trois cardinaux, le nonce apostolique, six archevêques, vingt évêques, des académiciens, ainsi que de nombreuses autres personnalités civiles et religieuses dont il serait trop long de donner la liste, membres éminents du monde littéraire, artistique, de l'armée, des œuvres, de la presse.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie P. TÉQUI, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

H. MORICE (Ch.), docteur ès-lettres : LA MÈRE DE JÉSUS. 31 lectures pouvant servir pour le Mois de Marie et le Mois du Saint Rosaire. In-12. Prix : 12 fr. ; franco, 14 fr. ; étranger, 15 fr. 60.

L'auteur s'est attaché à peindre la physionomie morale de la Sainte Vierge. Ce qui l'a frappé, c'est surtout sa ressemblance avec son divin Fils. Marie fut l'éducatrice de Jésus et son premier disciple.

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
COUTELLERIE INOXYDABLE -- ORFÈVRERIE DE TABLE

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DEUX NOUVEAUX MISSELS DE DOM LEFÈBVRE

Traductions nouvelles — Typographie nouvelle

LE PETIT MISSEL QUOTIDIEN

est à la fois

TRÈS PORTATIF : c'est un vrai missel de poche, 1100 pages.
TRÈS COMPLET : contient toutes les messes y compris les plus récentes expliquées et illustrées.
TRÈS BON MARCHÉ : un missel quotidien à partir de **30** frs.

Le Missel Vespéral Romain

Entièrement renouvelé dans sa forme et dans son fond, reste le missel le plus parfait. Universellement répandu — (15e Edition).

IL CONTIENT : le texte latin et français de toutes les messes avec explications ; les Vêpres des Dimanches et Fêtes ; Prime et Complies du Dimanche ; Messes votives ; Messes de mariage ; Messes et Office des défunts ; Messes propres à certains lieux ; Office des Ténèbres ; Psaumes de la Pénitence ; Rituel des Sacrements ; Chemin de la Croix ; Cérémonie de l'intronisation, etc., etc.

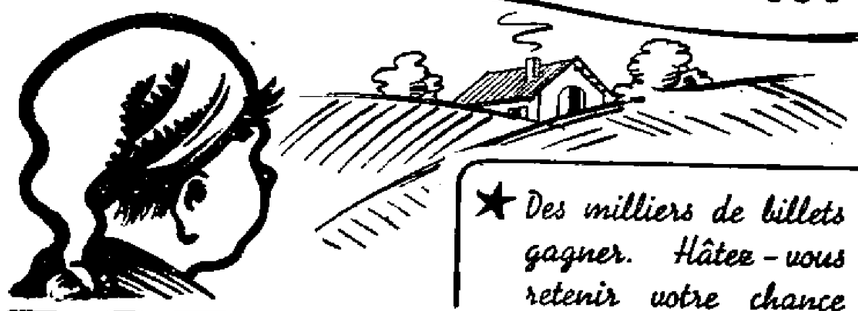
200 gravures de René De Cramer. Prix selon reliure à partir de **58.50**

Les missels de Dom Lefèbvre existent en 7 langues et sont répandus dans le monde entier

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

POUR RÉCOLTER SA CHANCE,

il faut la semer ...



★ *Des milliers de billets vont gagner. Hâtez-vous de retenir votre chance au prochain tirage de la*

LOTERIE NATIONALE

★ TRANCHE DE L'AGRICULTURE

M.D.-65

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 24 Février 1939. N° 8.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **25** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **40** —
— Autres pays étrangers.... **50** —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Lettre pastorale de Mgr l'Evêque, sur *Le Saint Temps du Carême*, et Mandement pour le Carême de l'an de grâce 1939 ; Prédicateurs de Carême ; Quête pour les Œuvres Sociales Maritimes ; Retraite de Jeunesse Agricole Féminine ; A propos des Colonies de Vacances ; Fondation Vulpian ; Souscription pour la Retraite de Lesneven ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Pouvoirs de dispense du Curé ; Audierne : La Mission.

III. *Chronique générale.* — Ce qu'il faut à l'Humanité à l'heure actuelle (suite) ; La mort du Souverain Pontife etc...

IV. — *Bibliographie.*

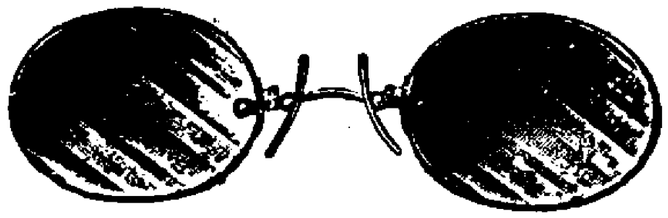
V. — *Annonces et avis divers.*

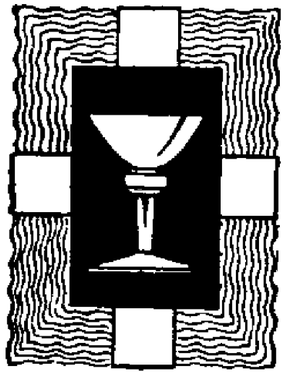
QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

M. POUSSIELGUE-RUSAND & FILS
ORFÈVRES DE N.S. PÈRE LE PAPE
CHASUBLERIE
BRODERIE
DEVIS

ORFÈVRERIE
BRONZE
ENSEMBLES
3 R. CASSETTE PARIS. TÉL: LITTRÉ 52-76


SI VOTRE FOIE EST MALADE,
prenez du Boldarlem, qui contient les principes les plus efficaces pour la sauvegarde de ce précieux organe et vous préservera de la cirrhose, de l'ictère, des calculs, de l'insuffisance ou de la congestion du foie et de tous les troubles hépatiques si pénibles à supporter. 2 capsules à chaque repas.
BOLDARLEM régénère le foie
Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service: SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.
C'EST UN PRODUIT CHATELAIN. LA MARQUE DE CONFIANCE

64e Année. Vendredi 24 Février 1939. No 8

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 26 *Février*. — 1er dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
Semaine des Quatre-Temps.
A vêpres, mémoire de S. Gabriel.
Lundi, 27. — S. Gabriel de la Vierge Douloureuse, Confes-
Mardi, 28. — S. Ruellin, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
seur. Double. Blanc.
Mercredi, 1er *Mars*. — *Jeûne et abstinence*. — De la Férie. Simple. Violet.
Jeudi, 2. — S. Joévin, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 3. — *Jeûne et abstinence*. — S. Guénolé, Abbé. — Double-majeur. Blanc.
Samedi, 4. — *Jeûne et abstinence*. — S. Casimir, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 5. — 2e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire des SS. Perpétue et Félicité.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Taulé	24-28 Février.
Saint-Hernin	1-3 Mars.
Goulven	4-5 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de S. E. Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon, sur *Le Saint Temps du Carême*, et Mandement pour le Carême de l'an de grâce 1939.

Adolphe-Yves-Marie DUPARC, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Quimper et de Léon, Assistant au Trône Pontifical, Comte Romain, au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Nous venons, cette année, vous inviter à entrer, plus profondément que jamais, dans l'esprit du Saint Temps du Carême. Jamais peut-être en effet, nous n'avons eu autant besoin du secours de Dieu.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nous savons que le sort des nations est entre ses mains. Et nous avons appris de Notre Seigneur que la Pénitence et la Prière sont la grande puissance à laquelle Dieu ne résiste pas.

Recourons donc à « cette puissance, désarmée mais invincible », comme s'exprimait Notre Saint Père le Pape dans son pathétique message du 28 Septembre dernier.

La Sainte Quarantaine nous y aidera singulièrement.

I. — Vous connaissez tous la parole de saint Paul que l'Eglise applique à ce temps béni : « Voici maintenant le temps favorable, voici les jours de salut. »

Sans doute, disait saint Léon, le grand Docteur du Carême, « il n'y a point de temps, durant l'année, qui ne soit chargé de bienfaits divins. Nous devons néanmoins travailler pendant ces jours avec plus de zèle à notre avancement spirituel, et être animés d'une plus grande confiance, parce que, alors, l'anniversaire prochain du jour où nous avons été rachetés nous invite plus instamment à la pratique des devoirs de la piété chrétienne, afin que nous soyons prêts à célébrer avec des âmes et des cœurs purifiés le Mystère, sublime entre tous, de la Passion du Sauveur », prélude du mystère triomphal de la Résurrection.

Evidemment, le Carême ainsi compris, devrait embrasser l'année entière. Toute grâce nous vient du Calvaire, et nous devrions être toujours devant Dieu tels que nous voulons être en la fête de Pâque.

Mais, poursuit saint Léon, « la constance que cette perfection implique est l'apanage d'un bien petit nombre de chrétiens : car, la fragilité de la chair nous obligeant à relâcher l'austérité de l'observance, et d'autre part la sollicitude d'occupations multiples dispersant notre attention, il arrive nécessairement que même les cœurs pieux sont exposés à se laisser souiller par la poussière du monde. Aussi est-ce pour notre plus grande utilité qu'a été établie cette institution divine par laquelle quarante jours nous sont ménagés pour purifier nos âmes en rachetant par des œuvres pies et par de chastes jeûnes les fautes des autres temps de l'année ».

Et c'est ce qui fait du Carême un temps particulièrement sanctifiant. A vrai dire, il est une retraite collective, faite par toute l'Eglise, à l'imitation de la retraite faite par le Sauveur au désert, et qui a pour but de préparer aux solennités pascales, par la prière, la pénitence et toutes sortes d'œuvres sanctifiantes, les fidèles dont le cœur va se purifier et se fortifier pour la pratique plus généreuse des vertus chrétiennes.

II. — Rendez-vous bien compte de ce que fut le Carême de Notre Seigneur, Nos très chers Frères.

Il l'entreprend en vue de sa vie publique et de sa Passion, qui vont lui demander de déployer le maximum de ses forces pour procurer par son apostolat et par ses souffrances le salut des hommes.

Il se retire dans la solitude, comme autrefois Moïse et le Prophète Elie, pendant 40 jours et 40 nuits, pour obtenir

de son Père les grâces nécessaires et retremper son courage dans l'union plus intime avec Lui avant d'engager la lutte contre le démon.

Il commence par s'humilier, vivant au désert, au milieu des animaux sauvages : Il s'abaisse pour expier l'orgueil des créatures qui veulent s'élever jusqu'à Dieu. Jésus leur répond en s'abaissant au-dessous de tous.

Il fait pénitence et s'abstient de nourriture pendant tout ce temps, et c'est pour expier nos péchés, notre mollesse de vie, nos raffinements de bien-être, les superfluités de notre luxe, les intempérances, les convoitises coupables.

Il entre même dans le plan divin que Jésus, nouvel Adam, au début de sa carrière, se mesure avec le Tentateur et répare par une triple victoire la défaite du premier homme et les défaillances de l'humanité entière.

Mais surtout il prie. Dans ce silence du désert, le Christ veut vivre seul à seul avec son Père, dans une familiarité aimante qui dépasse toutes nos conceptions humaines et qui suffit à soutenir divinement les forces de son corps.

Tel est, en quelques mots trop froids, ce qu'on pourrait appeler « le Carême de Notre Seigneur ». Et c'est ce Carême dont le chrétien doit essayer de reproduire le mystère pendant la sainte Quarantaine, en prenant le Christ pour modèle et pour guide.

L'idée de la préparation aux fêtes de la Passion et de Pâques par le Carême est venue à l'Eglise de son désir d'imiter Notre Seigneur. Et ce souci de conformité au Christ dans sa retraite solitaire et pénitente n'est qu'une application, à un cas particulier, de la Règle, que s'est imposée l'Eglise depuis sa fondation, de faire passer dans ses enfants, et jusque dans leur conduite extérieure, les dispositions intimes par lesquelles ils épousent les sentiments intérieurs de Jésus et communient aux mystères de sa vie. « *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu.* Ayez en vous les sentiments du Christ Jésus, » disait l'Apôtre. Et voici que par le Carême nous voulons communier au mystère du Christ vivant dans le désert. C'est bien là le sentiment dominant de l'Eglise durant la sainte Quarantaine.

III. — Or, c'est toute l'Eglise qui entre ainsi au désert avec le Christ par le Carême. Le Carême est essentiellement une œuvre collective, c'est comme une mobilisation pacifique de toute la chrétienté en vue de la Retraite générale à laquelle l'Eglise entière est invitée.

Aussi, par suite de ce mouvement d'ensemble, la pénitence du Carême, malgré son austérité, revêt un caractère émouvant de solennité. Les prières, les lectures, les cérémonies la mettent en un singulier relief. Elle s'enveloppe d'un apparat pénitentiel : couleur sombre des ornements, absence de fleurs, suppression des chants de joie, silence de l'orgue, agenouillements fréquents, tout cela a pour objet de mettre les âmes à l'unisson dans le travail du dépouillement de soi et du détachement de ce qui n'est pas Dieu.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Et ainsi, durant six semaines, l'Eglise préparera la grande famille chrétienne aux œuvres de sainteté, elle lui proposera un même exemple, celui de Jésus, elle la soumettra à une même discipline et aux mêmes combats, elle l'entretiendra des mêmes pensées, elle la fera passer par les mêmes dispositions, celles de son Maitre au désert.

C'est dire la place qui revient au Carême dans la vie sociale du peuple chrétien.

(*A suivre.*)

II. Prédicateurs de Carême. — MORLAIX (*Saint-Mathieu*) : M. Loaëc, curé-doyen de Lanmeur, et M. Galès, professeur au Collège de Saint-Pol de Léon.

LANDERNEAU : le R. P. Vial, dominicain de la Maison de Saint-Malo.

SAINT-JOSEPH-DU-PILIER-ROUGE : M. le chanoine Le Grand, official.

III. Quête pour les Œuvres Sociales Maritimes. — De nombreuses paroisses n'ont pas encore fait parvenir à l'Evêché le produit de la quête faite le 29 Janvier pour les Œuvres Sociales Maritimes. Nous prions MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien se mettre en règle au plus tôt. (C/C 3480 Nantes).

IV. Retraite de Jeunesse Agricole Féminine. — Une Retraite de Jeunesse Agricole Féminine vient de se dérouler à Quimperlé. Elle a été prêchée par M. le chanoine Le Goasguen et M. l'abbé Abguillerm, aumônier de la Retraite de Lesneven.

Cette Retraite, qui avait pour but de préparer une organisation de J. A. C. F. dans l'Archiprêtré, a été suivie avec beaucoup d'intérêt et de fruit par les jeunes filles qui y sont accourues.

Le dimanche a été consacré tout entier aux méthodes de la J.A.C.F. et nous avons l'espoir que cette retraite et cette journée seront le point de départ d'une action féconde.

Une Retraite semblable pour l'Archiprêtré de Quimper commencera le mercredi soir 1er Mars, à 18 heures, et se terminera le samedi soir. Cette Retraite se tiendra chez les Dames de la Retraite à Quimper. — Les jeunes filles, désireuses de prendre part à la Journée Rurale du dimanche, organisée par l'Office Central de Landerneau, pourront prolonger leur séjour jusqu'au dimanche soir.

V. A propos des colonies de vacances. — Pour répondre aux demandes de renseignements qui nous sont adressées en vue de colonies de vacances à établir dans notre région, il nous serait utile de connaitre les immeubles susceptibles de se prêter à cette destination. MM. les Curés et Recteurs sont priés de nous renseigner à cet égard.

VI. Fondation Vulpian. — Nous rappelons que les demandes concernant cette fondation doivent parvenir à l'Evêché *avant la fin de Mars.* (Cf. *Semaine religieuse* du 2 Décembre 1938, p. 753.)

VII. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisse de Saint-Urbain, 963 fr. ; de Lampaul-Ploudalmézeau, 1.290 ; de Berrien, 375 ; de Tréouergat, 700 ; de Plouvien, 6.000 ; de Plounéour-Trez, 7.200 ; de Kerlouan, 1.900.

VIII. Récollections sacerdotales. — La récollection sacerdotale de Quimperlé est reportée au 24 Mars.

Mars. — Mercredi 1er, Carhaix ; Jeudi 2, Saint-Pol-de-Léon ; Vendredi 3, Huelgoat ; Mardi 7, Pont-l'Abbé ; Mercredi 8, Pont-Croix ; Jeudi 9, Brest (Adoration) ; Vendredi 10, Landerneau ; Samedi 11, Keraudren ; Lundi 13, Morlaix ; Mardi 14, Ploudalmézeau ; Mercredi 15, Brest (Adoration) ; Jeudi 16, Lesneven ; Vendredi 17, Châteaulin ; Mardi 21, Quimper (Rozavel) ; Mercredi 22, Crozon ; Jeudi 23, Quimper (Rozavel).

IX. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Guillaume Guédès, ancien vicaire d'Ouessant, décédé le 16 Février à la Maison Saint-Joseph.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1er *dimanche du Carême* (26 *Février*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Aux messes, allocution du R. Père Prédicateur. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, ouverture de la Station de Carême.

Lundi et *mardi :* A 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Mardi et jeudi : A 20 heures, sermon de la Station.

Mercredi, vendredi et *samedi :* Quatre-Temps, jeûne et abstinence. — Confession des filles des catéchismes.

Mercredi : A 20 heures, à la chapelle, ouverture de la Station bretonne, par M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché.

Jeudi : Après-midi, confessions.

Vendredi, (1er *vendredi*) : Exposition du Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet, bénédiction. — A 20 heures. Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 1er *dimanche du Carême* (26 *Février*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi, 1er *Mars :* Confession des enfants des catéchismes.

Jeudi : A 8 heures, messe de communion des enfants.

Vendredi (1er *vendredi du mois*) : Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Intentions recommandées. — Saint-Hernin : La Retraite-Adoration, du 26 Février au 5 Mars.
— Lanmeur : Retour de Mission, du 5 au 12 Mars.
— Treffiagat : Retour de Mission, 5-12 Mars.
— Meilars-Confors : Retraite-Adoration, 5-12 Mars.
— Cast : La Mission, du 20 Avril au 6 Mai.

Avis de service. — Saint-Pierre-Quilbignon : lundi 27 Février, service anniversaire pour M. l'abbé Le Bras, ancien chapelain de Sainte-Anne du Portzic.

Pouvoirs de dispense du Curé. — Il sera peut-être utile d'attirer l'attention de nos confrères sur le can. 1245, paragraphe 1, du Code qui fixe le pouvoir de dispense des curés par rapport aux lois ecclésiastiques *de temporibus sacris*, c'est-à-dire par rapport aux lois du jeûne et de l'abstinence et à celle de la sanctification des dimanches et jours de fête. La législation s'est en effet élargie et précisée sur ces points. Il importe que les curés connaissent exactement l'étendue de leurs pouvoirs actuels.

Voici comment est formulé le paragraphe en question : « Non seulement les Ordinaires des lieux, mais aussi les curés peuvent, dans des *cas particuliers* et pour une juste cause, dispenser des lois générales de la sanctification des fêtes, du jeûne ou de l'abstinence, *chacun* des fidèles *ou chacune* des familles *de leurs paroissiens*, même en dehors du territoire de la paroisse, et aussi les étrangers, quand ils se trouvent sur leur territoire. »

Notons d'abord que ce pouvoir est attaché par la législation elle-même au titre de curé. C'est donc un pouvoir ordinaire et par conséquent susceptible d'être délégué occasionnellement par le curé à un autre prêtre.

1° *Sur quelle matière la dispense pourra-t-elle porter ?*

D'abord sur la sanctification des fêtes, c'est-à-dire soit sur le précepte du repos, soit même sur celui de l'assistance à la messe. Il est à remarquer que les théologies morales antérieures au Code, tout en connaissant le principe de la possibilité de la dispense, en ce qui concerne ces deux préceptes, quand elles venaient aux règles pratiques des causes excusantes, ne mentionnent généralement pas la dispense, même celle qui serait venue de l'évêque, comme excusant de l'assistance à la messe. D'après ce Code, non seulement l'évêque, mais un curé peut dispenser de cette loi. Ils peuvent aussi dispenser du jeûne et de l'abstinence, soit des deux lois à la fois, soit de l'une ou de l'autre seulement.

2° *A quelle condition les curés peuvent-ils dispenser ?*

Il faut, dit le droit canon, *une juste cause. Certes, il n'est pas nécessaire que cette cause soit aussi grave que celles que mentionnent les théologies comme excusant automatiquement de l'observation du précepte. Le plus souvent, c'est*

quand on aura des raisons de douter que le cas envisagé, pourtant intéressant, rentre dans les exceptions prévues, que l'on se servira utilement de la dispense.

3° *Qui les curés peuvent-ils dispenser ?*

Les paroissiens et les étrangers de passage. Il n'est pas nécessaire, pour la légitimité de la dispense, que le curé soit dans la paroisse : il peut la donner étant en voyage, et à ses paroissiens étant eux-mêmes en voyage. Mais il ne peut dispenser qu'*un individu* ou qu'*une famille à la fois*. Et ceci constitue encore une extension et une précision du droit précédent, puisque jusqu'ici le droit de dispense ne pouvait jamais être accordé par le curé qu'à un individu.

Mais un curé n'a pas le droit d'accorder une dispense *générale* : ainsi, par exemple, il ne pourrait pas — si la Visite pascale avait lieu chez lui un vendredi — dispenser de l'abstinence toute sa paroisse, ni même les familles des confirmands.

(S. R. *de Verdun.*)

AUDIERNE. — **La Mission.** — La Mission d'Audierne s'est déroulée du 18 Janvier au 12 Février. Les RR. PP. Pérès, Péron, Pronost, Richard et Le Maux en furent les prédicateurs aimés, écoutés, suivis. Des prêtres du diocèse les aidèdent pour les confessions : MM. Messager, Martin et Kerboul, vicaires à Briec, Tréboul et Douarnenez.

La dernière Mission remontait à 1927. Il était donc temps de « remettre ça », ou, pour employer les termes mêmes de la convocation portée à chaque domicile par le clergé paroissial :

« de reviser le moteur de votre âme,
de refaire votre plein d'essence,
de remettre le cap vers le bon Dieu. »

Les enfants furent les premiers bénéficiaires de la Mission. Au nombre de 300 — dont une trentaine de moins de 7 ans — ils approchèrent pieusement de la Sainte Table. Et, à vêpres, ce fut dans l'enthousiasme que se passa leur fête. Tous, portant en main, qui un bouquet, qui une couronne, ils les offrent avec leurs cœurs à leur bonne Mère du Ciel :

« Prends ma couronne,
Je te la donne,
Au Ciel, n'est-ce pas,
Tu me la rendras ? »

Plus de 1.200 personnes, ravies et touchées jusqu'aux larmes, assistent à cette gracieuse fête.

Quand les enfants sont contents, comment les parents ne le seraient-ils pas ? Aussi, dès la première réunion du soir, malgré une tempête à faire hésiter les plus braves, plus de 800 grandes personnes garnissent l'église, et, dès la deuxième réunion, tous les soirs, pendant trois semaines, de 1.400 à 1.600 personnes viendront écouter les conférences et chanter

Archives diocésaines de Quimper et Léon

les louanges de Dieu. Pas une place vide. Les 950 chaises, les bancs des catéchismes, la tribune même, tout est généralement occupé, à tel point qu'il a fallu inviter les personnes étrangères à la paroisse à ne pas prendre part à la Mission.

Les splendides « fêtes » en l'honneur du Sacerdoce, de Sainte-Thérèse, de l'Eucharistie et du Christ-Roi attirèrent une foule encore plus compacte.

Entre temps, dans la journée, ce furent les Missions particulières : Mission bretonne, avec les taolennou ; Mission de jeunes filles ; Mission des dames ; Mission des hommes et des jeunes gens.

2.026 personnes ont fait leur Mission et pris de bonnes résolutions pour l'avenir : 300 enfants, 250 jeunes filles, 906 femmes, 570 hommes et jeunes gens.

Que d'hommes — marins de l'Etat, navigateurs, etc... — ont fait savoir leurs regrets de n'être pas là, de n'avoir pu participer à la joie commune. Qu'ils se disent cependant qu'ils n'ont pas tout perdu, car leurs vieilles mamans, leurs femmes, leurs enfants ont beaucoup prié pour eux.

La Mission s'est clôturée par une triomphale procession présidée par M. le chanoine Le Gall, curé-doyen de Pont-Croix, assisté de M. le chanoine Pouliquen et de MM. les Recteurs de Cléden, d'Esquibien et de Poulgoazec. Les maisons et les rues sont ornées de guirlandes, de fleurs, de drapeaux, de filets bleus. Partout se dressent des arcs-de-triomphe.

En tête de la procession, M. Jean Jaffry, maire, et ses adjoints, portent la croix d'or. Ensuite, encadrant les enseignes, viennent les enfants des écoles, les jeunes filles, les femmes et puis le clergé.

Après le clergé, les hommes de 33 ans portent, sur un brancard richement orné, le grand Christ de l'église. Enfin viennent les Anciens Combattants, drapeau en tête, suivis de plusieurs centaines d'hommes, chantant à pleins poumons sous la direction des abbés Bosson, Toscer et Déréat, professeurs à Pont-Croix.

Et voici le retour à l'église. Afin qu'elle pût contenir tout le monde, les missionnaires l'avaient fait débarrasser de ses chaises. Malgré cette précaution, elle est pleine à craquer. Alors, le R. Père Péron, président de la Mission, monte une dernière fois en chaire pour prendre congé des Audiernais. Il leur fait ses « A Dieu », et leur laisse ses dernières consignes. L'auditoire est ému, des larmes coulent, chacun se promet de tenir bon. M. le Recteur lui succède. Il remercie les Missionnaires de leur dévouement inlassable, de leur parole évangélique si claire, si prenante, de tout le bien qu'ils ont accompli dans la paroisse. Puis, s'adressant à ses fidèles, il leur exprime sa joie, sa fierté et leur demande de placer leur persévérance sous la protection de Marie, la Vierge Immaculée, la bonne Mère qui a présidé à tous les exercices de la Mission, et qui veillera sur eux toujours, toujours.

CHRONIQUE GENERALE

Ce qu'il faut à l'Humanité à l'heure actuelle (*suite*). — Des idéologies étranges sont nées au delà de nos frontières. Elles apportent avec elles des conceptions qui ont violemment heurté notre tempérament national : ce sont les doctrines de violence, de haine, de domination, d'odieuse tyrannie à l'égard d'êtres humains parce qu'ils appartiennent à des races ou à des religions qu'on n'aime pas — c'est l'amour de la force brutale et d'elle seule — c'est la course aux armements et à des armements que les découvertes modernes dotent d'une puissance destructive qui déconcerte l'imagination — c'est la volonté enfin de faire disparaître de ce monde cette civilisation chrétienne que nous aimons !

Devant ces étranges perspectives, l'âme française déconcertée, heurtée, scandalisée, s'est comme repliée sur elle-même, et elle a senti sourdre de ses profondeurs presque inconscientes ces tendances vers la charité, vers la liberté, vers la justice, vers la fraternité !

Et ces belles qualités de son âme, ne l'oublions pas, ont été depuis Clovis, enveloppées, ce n'est pas assez dire, engendrées et continuellement vivifiées par l'action de l'Eglise. La civilisation française est essentiellement chrétienne. Notre Histoire, notre Littérature le proclament si haut !

Est-il étonnant dès lors qu'à cette heure dramatique, devant des théories, devant des actes, devant des prétentions qui heurtent si profondément sa sensibilité et déconcertent sa raison, la France laisse tomber ses illusions, et se réfugie comme d'instinct dans les attitudes éternelles de sa race.

Je vais plus loin.

Nous croyons, nous catholiques, à la Providence. Nous croyons que si Dieu a livré ce monde à la dispute des hommes, s'Il permet aux causes naturelles, comme aux arbres de nos campagnes, de produire des fruits bons ou mauvais, Il ne cesse pas de garder dans ses mains les rênes des empires, de donner quand Il lui plaît cette « chiquenaude » qui change la face de l'univers. A certaines heures Il se plaît à montrer pour un homme ou pour un peuple une visible prédilection. L'Histoire est pleine de ces interventions divines, et ces interventions d'ordinaire très gratuites ne relèvent que de Sa volonté et de Son choix divin.

On dirait même que parfois pour mieux montrer Sa toute puissance Il choisit Ses forces quand elles sont plus faibles, ou même quand elles le combattent.

Et je me plais, pour mieux comprendre le rôle de mon Pays, à évoquer le souvenir de saint Paul sur le chemin de Damas ! Le Pape Pie X l'avait déjà fait.

Ce grand apôtre avait un tempérament si voisin du nôtre, ardent, chevaleresque, martial même, sectaire à la fois et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

épris d'idéal ! Lui aussi croyait avoir la mission de détruire l'Eglise naissante, pour mieux garder ce qu'il croyait être des privilèges nationaux.

Et c'est à l'heure même où il croyait triompher du Christ et de son Son œuvre que Dieu l'humilie, le renverse sur le Chemin de Damas, et l'oblige, après avoir vécu quelque temps à l'Ecole d'Ananias, à devenir l'ami du Christ Qu'il haïssait, le grand serviteur de l'Eglise qu'il voulait détruire, l'apôtre des nations qu'il méprisait.

Dans l'Histoire des temps que nous vivons, il me semble que nous retrouverions presque un à un et pour les appliquer à notre Pays, tous les traits, tous les épisodes de la Conversion et de la Mission de celui qui reste pour les chrétiens « le grand apôtre ! »

Je le disais, il y a un instant. Les événements, en dépit d'une Législation qui reste anticléricale, la France, conduite elle aussi par les événements qui sont toujours plus forts que les hommes, se retrouve à côté de l'Eglise dont elle est séparée et qu'ils voulaient ignorer, pour défendre avec elle un patrimoine commun.

Elle aussi est obligée de renoncer à certaines attitudes et de reconnaître que l'Eglise dont elle voulait se tenir éloignée est en définitive la meilleure gardienne de ce dépôt de vérités et d'institutions qui constitue la civilisation chrétienne, la sienne.

Elle sent qu'un lien d'étroite parenté l'unit à cette société spirituelle avec laquelle, à travers des péripéties diverses, ses ancêtres ont collaboré pendant plus de quinze siècles !

A la lumière des événements la France doit reconnaître que ses intérêts les plus essentiels, son éternelle mission l'obligent à constituer avec l'Eglise, à constituer avec elle, pardonnez-moi ce mot, comme un *nouvel « axe »* pour défendre les valeurs spirituelles qui lui sont chères, et qui constituent son meilleur patrimoine. Et le monde étonné contemple ce spectacle si suggestif, le grand Pontife Romain déclarant à tous qu'au milieu des amertumes dont tant d'autres peuples l'abreuvent, les nouvelles qui le consolent lui viennent surtout de France !

— Voilà le fait. Il est réel, évident pour tous. Et il est pour nous si plein de promesses !

Etudions-le de près ce patrimoine commun sur lequel l'Eglise et la France veillent avec un amour égal. Nous trouverons en lui tous les éléments de solution pour le problème que nous étudions et que j'énonce en ces termes : *Que faut-il, à l'heure actuelle, à l'Humanité ?*

Si l'on étudie de près les événements qui se déroulent sous nos yeux, les attitudes et les discours qui ont passionné l'univers en ces derniers temps, et la nature même du problème principal qui se pose, on arrive à cette conclusion : il faut à l'Humanité actuelle trois choses :

Dieu. — La Liberté. — La Fraternité.

Admirable et émouvante trilogie !

Ces trois mots, et les incomparables réalités qu'ils expriment sont à travers les noirs nuages qui nous accablent l'arc-en-ciel de l'espérance !

(*A suivre.*)

En France et dans le monde entier la mort du Souverain Pontife a soulevé une profonde émotion. — *Le Parlement rend un hommage à la mémoire du Pape disparu.*

A LA CHAMBRE. — Une cérémonie aussi émouvante qu'inusitée s'est déroulée à la Chambre au début de la séance de vendredi après-midi. Par la voix de son président, M. Herriot, l'assemblée a tenu à s'associer au deuil qui frappe douloureusement la chrétienté et le monde tout entier.

Au banc du gouvernement avaient pris place, autour du président du Conseil, MM. Georges Bonnet, Henri Queuille, Georges Mandel et Guy La Chambre.

Dans une atmosphère de recueillement, le président Herriot prononce, d'une voix émue, l'allocution suivante, que les députés écoutent debout.

« Le Pape Pie XI s'est éteint à Rome, ce matin, après dix-sept années de pontificat... Il avait été élu et couronné en Février 1922 ; une activité déjà longue l'avait conduit de la bibliothèque Ambroisienne et de la Vaticane à l'archevêché de Milan et au cardinalat. Dès son avènement, qui correspond à la fin de l'immense convulsion mondiale, s'élevant au-dessus des événements et les dominant par l'esprit, le Pape Pie XI avait clairement énoncé devant le monde ses principes. Il les résuma dans un célèbre discours au Sacré-Collège, le 24 Décembre 1930, où il recommandait, à l'image de Léon XIII, la recherche de la justice, l'équitable répartition des ressources humaines, la lutte contre l'égoïsme et la cupidité, la confiance mutuelle et fraternelle entre les nations.

» C'est surtout à la défense de la paix que le Pape Pie XI a voulu se consacrer. Ses lettres aux évêques, ses démarches près de la Société des Nations, ses interventions courageuses l'ont prouvé. Au dixième anniversaire de son couronnement, il rappelle, tout ensemble avec tendresse et solennité, ce devoir de collaboration qui est, selon lui, la plus pressante obligation imposée à tous les peuples. Il a flétri la guerre comme une forme de l'homicide. Il a commenté en termes inoubliables ces paroles du psalmiste : *Dissipa gentes quae bella volunt.* Un si haut enseignement gardera toute sa vertu.

» Dès le début de son Pontificat, le Pape Pie XI avait signalé la course aux armements comme un fléau qui enlève à la poursuite du bien public des moyens immenses. Il était en effet dévoué à l'amélioration de la condition humaine comme à la paix et à la liberté. Il n'a cessé de se prononcer pour la défense des faibles et des petits, selon sa propre formule, et de se porter au secours des opprimés, des persécutés, des exilés. Jusqu'à son dernier souffle, au milieu des pires triomphes de la force, il est resté fidèle à son apostolat ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

l'écho de ses ultimes paroles nous en apporte l'émouvant témoignage.

» La Chambre des députés français, sensible à la grandeur morale plus qu'à toutes les autres formes de la grandeur, s'incline avec respect et reconnaissance devant le Pontife qui a donné tout son sens à l'évangélisme, qui a protégé les titres de l'esprit contre les prétentions de la matière et qui demeure, suivant la tradition des grands Papes, un des plus hauts et des plus purs représentants de cette puissance invincible : la conscience. »

De très longs applaudissements saluent ces nobles paroles. Lorsqu'ils se sont tus, M. Edouard Daladier se lève à son banc.

« Le gouvernement, dit-il, tient à s'associer aux paroles prononcées par le président de la Chambre. La France entière gardera le souvenir de ce grand Pontife qui avait consacré sa vie au rassemblement universel des hommes, quelles que soient les différences de leur race, de leur croyance, de leur nationalité, afin que tous, par un commun effort, fassent régner dans le monde l'esprit de charité, de la justice et de la paix.

Je tiens à associer le gouvernement de la République à l'éloquent hommage que vous venez d'entendre et à dire à toute la chrétienté que la France, dans ses diversités, ne manque point de prendre part au deuil qui frappe aujourd'hui la catholicité. »

Nouveaux applaudissements unanimes puis, sur la proposition de M. Herriot, la séance est levée en signe de deuil.

Au Sénat. — En ouvrant à 17 heures la séance au Sénat, M. Jeanneney a prononcé l'allocution suivante :

« Mes chers Collègues,

» S. S. Pie XI a succombé ce matin à l'aube.

» La nouvelle n'a point mis seulement en deuil l'Eglise et la chrétienté tout entière. Quiconque garde autant que jamais la foi dans les forces spirituelles et plus que jamais sa reconnaissance envers ceux qui en entretiennent la puissance se sent affligé douloureusement, sachant avec quelle ardeur tranquille, quel éclat, quelle âme résolue l'apôtre Pie XI les avait représentées.

» Il avait perçu le péril qui pèse présentement sur le destin des civilisations.

» Sa conscience chrétienne s'employait toute à rendre son équilibre à l'univers, par le sens rétabli des notions éternelles, de raison, de justice, d'amour du prochain et, pour tout dire, de respect de l'être humain qui sont la tradition immortelle des grands apôtres.

» Ce ne sera pas son moindre titre devant son Dieu comme devant la postérité d'avoir jusqu'à son dernier souffle condamné les proscriptions et les violences de ce temps.

» Nos cœurs français rejoignaient le sien avec ferveur dans l'amour indivisible de la liberté et de la paix.

» Pour tout ce qu'il a donné magnifiquement de lui-même à des grandes causes — et par là même à la France — le Sénat n'aurait pu manquer d'exprimer l'immense tristesse qu'il ressent.

» J'en apporte en son nom l'hommage infiniment sincère et respectueux. »

Le gouvernement s'est associé aux paroles du président.

« Les Cloches de Pâques ». — Tel est le titre d'un journal qui ne paraît qu'une fois par an. Son but est d'être un instrument d'apostolat entre les mains des curés, directeurs d'œuvres, propagandistes, etc..., en faveur de l'accomplissement du Devoir Pascal.

Dans le Nord de la France, ce journal est très répandu et fait beaucoup de bien. Il pourrait en faire également dans nos régions.

Au simple reçu d'une carte de visite, *La Croix du Nord*, 15, rue d'Angleterre, à Lille, qui édite « Les Cloches de Pâques », enverra volontiers un numéro spécimen et les conditions pour propagande.

Au Vatican. — La Congrégation des rites a étudié la validité de différentes causes, dont celle pour la canonisation du bienheureux Louis Grignon de Montfort, fondateur de la Congrégation de la Compagnie de Marie et de l'Institut des Filles de la Sagesse, mort en 1716 dans le diocèse de Luçon; celle pour la béatification de la vénérable Guillaumette de Rorat, fondatrice des Sœurs de la Sainte Famille, morte à Rodez en 1842, et celle pour la béatification de Pauline Jaricot, fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, morte à Lyon en 1862.

BIBLIOGRAPHIE

« *AUX DAVIDÉES* », *Saint-Pons, par Seyne-les-Alpes* (*B.-A.*).

UNE INITIATIVE A ENCOURAGER : LES PUBLICATIONS DES « DAVIDÉES ». — 1° « Aux Davidées ». — C'est le titre d'un remarquable bulletin mensuel de formation religieuse que nous ne saurions trop recommander. Tout le monde le sait désormais : les Davidées sont des institutrices publiques qui ont pour idéal de mettre dans leur vie les deux forces : l'amitié et la foi. Loyalement elles respectent leurs obligations professionnelles ; elles n'ont pas d'ennemis administratifs. Elles mettent en commun leurs pensées. Elles s'aiment, elles prient : c'est tout.

Pendant les vacances, elles ont grande joie à se retrouver. Mais, pendant l'année elles sont dispersées aux quatre coins de la France. L'union est maintenue par leur Bulletin. Lisez-le : mieux que des discours il vous fera pénétrer le « mystère des Davidées ».

Au centre du Bulletin une Méditation, un examen, une prière, pour faire comprendre que tout ici rayonne à partir du Christ.

Puis ce sont des essais de toute sorte : pédagogie, philosophie, lettres, de toute première valeur... ; des biographies entraînantes... ; la page des jeunes qui a cette qualité inespérée d'être écrite par des jeunes... ; au total, 64 pages bien pleines.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Abonnements : Mlle Silve, 16, rue Maréchal-Joffre, Aix-en-Provence. C. C. 81.81 Marseille. L'abonnement normal est de 20 fr. Sous enveloppe : 30 fr. Les abonnements de propagande et spécialement pour le clergé : 10 francs.

Les Davidées publient en outre : 2° Notre Ecole ; 3° Revue de culture générale ; 4° la Pensée moderne et le Catholicisme.

Editions CHARLES PAILLART, Abbeville (Somme).

LA PRÉDICATION PAR LA COMPARAISON. Recueil de comparaisons à l'usage des prédicateurs et des catéchistes. Tome II : *Morale.*
Prix : 12 francs ; franco, 14 francs. C. C. Paris 1288-76.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



centre mondial de pélerinage
vieille ville d'art
à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE
LISIEUX

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 3 Mars 1939. N° 9.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evéché :* Lettre pastorale de Mgr l'Evêque, sur *le Saint Temps du Carême* (suite) ; Prix Vulpian ; Prédicateurs de Carême ; Pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Ligue Féminine d'Action Catholique ; Le concours de chorales des Bleun-Brug ; Ploaré : La Mission.

III. *Chronique générale.* — Autres éloges de Pie XI ; Le Conclave ; Faculté de Médecine et de Pharmacie de l'Université Catholique de Lille ; etc.

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

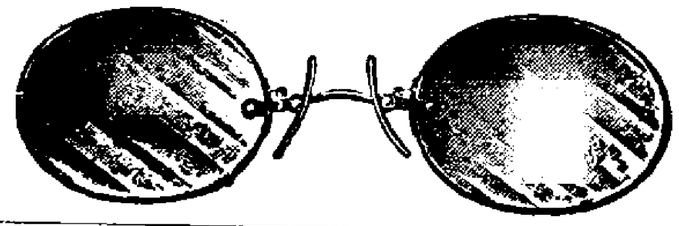
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, QUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

COUTELLERIE INOXYDABLE -- ORFÈVRERIE DE TABLE

CONTRE **TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES**

LES CAPSULES DE

GOUTTES LIVONIENNES

TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

64e Année. Vendredi 3 Mars 1939. N° 9

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 5 *Mars*. — 2e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoire des Stes Perpétue et Félicité.

Lundi, 6. — Stes Perpétue et Félicité, Martyres. Double. Rouge.

Mardi, 7. — S. Thomas d'Aquin, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mercredi, 8. — S. Jean de Dieu, Confesseur. Double. Blanc.

Jeudi, 9. — Ste Françoise Romaine, Veuve. Double. Blanc.

Vendredi, 10. — Les Saints 40 Martyrs. Semi-double. Rouge.

Samedi, 11. — De la férie. Simple. Violet.

Dimanche, 12. — 3e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires de S. Pol de Léon, et de S. Grégoire Ier.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Goulven	4- 5 Mars.
Le Tréhou	6- 7 —
Meilars	8- 9 —
Pleyben	10-16 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de S. E. Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon, sur *Le Saint Temps du Carême*, et Mandement pour le Carême de l'an de grâce 1939.

IV. — Le Carême ainsi compris devient une sorte de retraite, au sens moderne du mot.

Il fut établi d'abord par l'Eglise surtout pour préparer les catéchumènes à recevoir le baptême au temps de Pâques, et pour mettre les pénitents publics en état de recevoir la communion pascale. Quoi de plus naturel que de leur

Archives diocésaines de Quimper et Léon

assurer dans ce but, avec un enseignement plus complet de leurs devoirs, les moyens de se faire une âme plus digne de la Trinité sainte qui en prendrait possession, plus digne de Notre Seigneur dont elle deviendra le membre vivant, et plus digne de l'Eglise qui la recevrait dans son sein pour lui faire partager ses richesses spirituelles ?

Mais l'Eglise n'oubliait pas, pour autant, la masse de ses fidèles. Elle atteignait ceux-ci en même temps que les catéchumènes, et les disposait, eux aussi, aux fêtes pascales, en les invitant à renouveler en eux la grâce de leur baptême et à se réconcilier plus pleinement, en cette nuit de Pâques, avec le Dieu ressuscité.

Vous en avez fait l'expérience, Nos très chers Frères, dans le tumulte des affaires et des plaisirs, les idées saines s'altèrent, les vérités essentielles s'oublient, les affections se corrompent, les devoirs se négligent, l'esprit de prière s'attiédit, la conscience se charge, et l'on ne se rend plus bien compte de sa manière d'être avec Dieu, avec le prochain, avec soi-même. Il est urgent alors de se ressaisir, après toute une année, en présence de Dieu, même sans sortir du monde, en recherchant, auprès des saints autels, la solitude intérieure, la réflexion plus longue, les prédications plus nombreuses et plus appropriées, la contrition plus profonde, la prière plus fervente et les résolutions plus généreuses. Et voilà ce que vous propose l'Eglise durant cette sainte Quarantaine où tous les exercices sont ordonnés de manière à raviver votre esprit de foi et à vous faire vivre avec Notre Seigneur Jésus-Christ tout le mystère de sa Passion et de sa Résurrection en vous laissant crucifier avec lui afin de ressusciter comme lui pour marcher désormais dans une vie renouvelée. Tel est le sens profond du Carême.

V. — Le grand bienfait d'une retraite, c'est de faire reprendre les habitudes de prière et de les rendre plus opérantes. La valeur d'un chrétien dépend de la manière dont il prie. Nous n'hésitons pas à ajouter que la manière dont il prie dépend beaucoup de sa dévotion pour la Sainte Vierge. *Ad Jesum per Mariam.*

Or le Carême est, de toute l'année chrétienne, l'époque la plus favorable à la prière. On peut même dire que la prière est le plus important des éléments qui constituent l'observance quadragésimale.

C'est la prière qui nous donnera de commencer saintement les exercices et d'y persévérer jusqu'au bout.

C'est la prière qui surnaturalisera nos jeûnes et nos œuvres et les rendra vraiment agréables à Dieu.

C'est la prière qui, par les grâces qu'elle nous obtiendra, nous assurera la victoire dans la lutte contre la nature dont il s'agit de réprimer les mauvaises tendances.

C'est par la prière que, chaque jour, à la messe, nous demanderons à Dieu de bénir et de sanctifier l'observance du Carême.

Mais aussi, celle-ci nous aidera à mieux prier. La pénitence assure la domination de l'esprit sur le corps. « Par le

jeûne, vous réprimez les vices et vous élevez les âmes, » chante la préface du Carême. Or la prière est une élévation de l'âme. C'est par la prière que nos vieux Saints bretons ont accoutumé nos aïeux à vivre par l'esprit dans le ciel, et c'est par le jeûne qu'ils entretenaient l'esprit de prière.

Semblablement, les œuvres de charité que comporte le Carême sont le meilleur moyen de faire agréer de Dieu notre prière, puisqu'il a été dit : « Donnez, et il vous sera donné ».

Et la prière du Carême sera plus confiante, parce qu'elle jaillira d'un cœur contrit et humilié, comme un appel repentant à la bonté du Créateur, selon la formule de l'hymne des vêpres du temps : « *Audi, benigne conditor, nostras preces cum fletibus.* » L'imposition des cendres, les oraisons diverses, les chants simples et expressifs, le psaume *Miserere* si souvent répété, tout traduit avec émotion notre repentir et notre espérance en la miséricorde divine, en nous jetant aux pieds de la Croix, qui nous a mérité le pardon du Père qui est dans les Cieux.

C'est à quoi nous invite la période liturgique du Carême.

VI. — Elle nous invite aussi à la pénitence. C'est par là que la retraite quadragésimale se distingue des autres retraites. La mortification corporelle en est l'élément le plus caractéristique comme le jeûne en est la forme la plus expressive. Notre Seigneur l'a recommandée. L'Eglise l'impose. Les oraisons, les lectures de la Messe et de l'Office en disent les bienfaisants effets : « les vices réprimés, les âmes élevées, les forces reconquises, les mérites acquis ». L'Eglise ne s'arrête pas là. Elle recommande pendant ce temps austère : « plus de retenue dans le parler, le boire, le manger, le sommeil, les divertissements ». Il faut savoir se priver dans une certaine mesure des jouissances, même légitimes, selon le principe de saint Augustin : pour ne jamais tomber dans les excès coupables, il est bon de retrancher un peu de ce qui est permis, c'est-à-dire de faire pénitence.

Pourquoi, Nos très chers Frères ? Parce que Notre Seigneur, qui donne la grâce de la contrition et qui pardonne nos péchés, veut que nous fassions tous un effort personnel pour expier nos fautes et purifier nos âmes. Aussi, pour inaugurer la mission du Sauveur, Jean Baptiste prêche sans se lasser la pénitence. Le Christ lui-même déclare qu'il est venu appeler les pécheurs à la pénitence, et il nous dit en termes formels que, si nous ne faisons pas pénitence, nous périrons tous. Les apôtres le répètent après lui. L'Eglise ne fait qu'appliquer la même consigne divine, et elle le fait plus spécialement au temps du Carême.

Quel est l'homme qui n'a pas de péchés à expier ? Le Roi David ne cache pas sa faute : « Je connais mon iniquité et mon péché se dresse toujours contre moi. » Et saint Paul appelle notre chair une chair de péché, parle d'une loi de nos membres qui conspire contre la loi de l'esprit, affirme énergiquement, lui le grand apôtre, qu'il ne fait pas le bien qu'il veut et qu'il fait le mal qu'il ne veut pas, et il avoue que

Archives diocésaine d Quimper et Léon

l'ange de Satan, par un soufflet ignominieux, vient de le coucher dans la poussière. Et S. Jean l'Evangéliste s'écrie : si quelqu'un dit qu'il est sans péché, celui-là se ment à lui-même.

Si donc nous sommes tous pécheurs, nous devons tous expier. Et puisque le foyer du péché, c'est la concupiscence charnelle, c'est l'idolâtrie de nous-mêmes, c'est le culte du bien-être, c'est la recherche exagérée des douceurs de la vie, il en résulte que le meilleur remède au mal, ce sont, avec la contrition sincère du cœur, les mortifications et les privations volontaires, offertes à la justice de Dieu pour réparer nos offenses et implorer son pardon, appliquées à nos pauvres âmes pour diminuer leur dette de peines au purgatoire, et étendues à tous nos frères de l'humanité pour aider à leur persévérance ou à leur conversion. (*A suivre.*)

II. Prix Vulpian — Aux termes du Règlement publié dans la *Semaine religieuse du 2 Décembre* 1938, c'est à M. le Curé-Doyen que MM. les Recteurs doivent adresser les dossiers de leurs candidats au prix Vulpian.

Après avoir demandé l'avis de ses suffragants, M. le Curé-Doyen désignera à Son Excellence Monseigneur l'Evêque la famille qui, dans le doyenné, lui aura paru à lui et à ses confrères la plus méritante, dans un rapport où il aura soin de relever en détail les titres de cette famille à l'obtention du prix.

III. Prédicateurs de Carême. — Brest-Recouvrance : le R. P. Tanguy, des Pères de Marie (Guipavas).

Saint-Pol-de-Léon : le R. P. Jean-Joseph, capucin, du couvent de Calais.

Chateaulin : M. Batany, aumônier du pensionnat Saint-Louis.

IV. Pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven — Paroisses de Saint-Michel de Brest, 4.300 fr.; de Plougoulm, 2.040 ; de Botmeur, 200 ; de Plonéis, 150 ; du Pont-de-Buis, 500 ; de Lesconil, 200 ; de Loctudy, 155 ; de Tréflévénez, 180 ; de Scrignac, 250 ; de Saint-Thonan, 1.450 ; de Kerbonne, 2.000.

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles : M. Guillaume Larvor, ancien recteur de Tréméven, décédé le 12 Février, et M. Yves Lamendour, recteur de Trémaouézan, décédé le 28 Février.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 2e *dimanche du Carême* (5 *Mars*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon du Carême. Bénédiction.

Lundi et *mardi* : à 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Mardi : à 7 heures, messe de la Ligue féminine. — A 14 h. 30, réunion des dizainières. — A 20 heures, sermon français du Carême.

Mercredi : à 20 heures, à la chapelle, sermon breton du Carême.

Jeudi : à 20 heures, sermon français du Carême.

Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communié. — A 20 heures, exercice du Chemin de la Croix.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 2e *dimanche du Carême* (5 *Mars*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 20 heures, Chemin de la Croix.

Intentions recommandées. — Le Tréhou : l'Adoration, du 6 au 11 Mars.

— Kernével : la Mission, du 20 Avril au 7 Mai.

Avis de services. — Lampaul-Ploudalmézeau : mercredi 8 Mars, à 10 heures, service anniversaire pour M. Mathieu Pondaven, ancien recteur.

— Melgven : jeudi 9 Mars, à 10 heures, service anniversaire pour M. l'abbé Quiec, ancien vicaire.

— Saint-Méen : mardi 14 Mars, à 10 heures, service pour le même.

— Guiclan : jeudi 11 Mars, à 11 heures, service d'octave pour M. Larvor, ancien recteur de Tréméven.

— Guissény : le mercredi 15 Mars, à 10 heures, service anniversaire pour M. le chanoine Uguen, ancien curé de Plougastel-Daoulas.

— Trémaouézan : Mercredi 8 Mars, à 10 heures, service de huitaine pour M. Lamendour, recteur.

Ligue Féminine d'Action Catholique Française. — La journée de récollection cantonale est fixée au 25 Mars, à Landéda, sous la présidence de M. le chanoine Thomas, curé-doyen de Lannilis.

Conférence-bretonne par Mlle de Kermenguy.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Concours de Chorales des Bleun-Brug. — Le Congrès des Bleun-Brug se tiendra à Quimper les 1, 2, 3 et 4 Septembre prochain.

Le Comité de musique, devant les retards imposés par la disparition subite de M. Mayet, a décidé de remettre au concours l'un des anciens recueils : celui de 1932, dont tous les chœurs ont été harmonisés par M. Mayet.

Ce sera une façon pour le Bleun-Brug de rendre hommage, à son tour, au musicien de talent qui a mis toute sa peine et tout son cœur à redonner vie à la musique bretonne en faisant sortir de l'ombre nos vieux airs auxquels il ajoutait de nouvelles mélodies de sa composition.

PLOARÉ. — **La Mission.** — Il est raconté dans la vie de Dom Michel Le Nobletz qu'ayant résolu d'évangéliser le pays de Douarnenez, il se présenta d'abord au recteur de Ploaré qui avait alors juridiction sur la contrée, et qu'après avoir obtenu sa bénédiction, il s'en alla à l'église et se mit à tinter la cloche. Les paroissiens, entendant cette sonnerie insolite, se précipitèrent à l'église craignant un malheur ; quand le sanctuaire fut plein, Dom Michel monta en chaire : « Vous avez eu peur, leur dit-il, que le feu n'eût pris en quelque endroit, et vous avez raison, car il y a un feu terrible qui vous menace tous, et si vous voulez éviter cette catastrophe, venez écouter la parole de Dieu. » Sous la forme plus moderne d'un tract déposé dans chaque maison, n'était-ce pas une invitation semblable que le recteur de Ploaré adressait à ses paroissiens en leur demandant de venir prendre part à la grande mission qui allait dérouler ses exercices du 26 Janvier au 12 Février ?

Et certes les descendants de ceux qui ont entendu autrefois la parole évangélique de Michel Le Nobletz, dont le souvenir reste si vivant et fixé dans les magnifiques vitraux de l'église paroissiale, ont répondu en grand nombre à l'appel de leur pasteur. Au cours de ces trois semaines de prédication et de pieux exercices, 296 enfants, 612 hommes, 1.143 femmes, 54 malades ou infirmes reçurent la sainte communion avec une foi plus éclaircie et plus ferme, un cœur nouveau recréé par la grâce et les bénédictions divines.

La Providence avait commis à ce grand œuvre les missionnaires O. M. I., les RR. PP. Provost, Jaffrès, Gourvès, Berrivin, lesquels furent aidés par quelques prêtres du diocèse : MM. les Recteurs de Cléder, de Cast, de Pluguffan, de Plogoff, de Combrit, de Plomelin, et les vicaires de Tréboul, de Lannilis, d'Elliant, de Telgruc, de Plonéour-Lanvern. Grâces soient rendues à Dieu et aussi à ces missionnaires qui par leur prédication apostolique, par des fêtes merveilleuses et émouvantes ont su élever les âmes et les remplir du plus vif amour de Dieu et d'une ferme espérance de l'éternité heureuse.

Chaque semaine a été marquée d'une de ces fêtes dont le souvenir restera longtemps dans les mémoires : d'abord la

fête de la Sainte Vierge, la Reine de la Mission, dont la gracieuse image distribuée dans toutes les familles demeurera dans chaque foyer comme un témoignage vivant des grâces reçues par son intercession ; la fête des enfants... petites filles en voile blanc évoluèrent dans le chœur sous la direction des missionnaires ; la fête de la réparation, plus grave, et surtout la fête du sacerdoce qui groupa dans l'église trop petite une affluence de deux mille personnes...

Et ce fut la clôture. Sous un soleil radieux aux chaudes effluves d'un printemps précoce, allumant des flammes aux ors des croix de procession et des bannières rutilantes de broderies, la procession s'avance lentement dans les rues décorées de guirlandes de feuillage, chevauchées d'arcs de triomphe entre les maisons drapées de filets bleus scintillant de poissons argentés. Voici qu'elle remonte vers l'église au royal clocher de pierres moussues entouré de ses quatre clochetons inégaux, s'enlevant au-dessus des hêtres des Plomarc'h, tandis qu'en contre-bas les vagues de la baie *effrangent* en dentelle blanche les falaises de la côte. La procession pénètre dans la pénombre accueillante et fraîche de l'église. Une dernière fois le Père Supérieur monte en chaire. Il dit sa joie et ses actions de grâces pour le magnifique triomphe que les paroissiens de Ploaré viennent d'offrir à Notre Seigneur. Il proclame sa conviction que cette manifestation dépassera la durée d'une vague puissante mais passagère, et qu'elle marquera les premiers élans d'un mouvement de ferveur bien établi et durable. Et son éloquent appel trouve immédiatement une énergique réponse dans le chant, qui éclate spontanément, du vieux cantique répété par trois mille voix : *Da feiz hon tadou koz.*

Que Dieu et la Vierge Immaculée bénissent ces résolutions et les fassent fructifier dans les cœurs des paroissiens de Ploaré !

CHRONIQUE GENERALE

Autres éloges de Pie XI. — 1° DU CARDINAL BAUDRILLART. — A un collaborateur de l'*Agence Fournier*, le recteur de l'Institut catholique a dit toute la douleur qu'il ressentait à la nouvelle de la mort de S. S. Pie XI, en tant qu'homme, Français et prêtre catholique.

— En tant qu'homme, dit-il, je garde un souvenir profond du premier entretien que j'eus avec Mgr Ratti, alors nonce apostolique à Varsovie. Il avait daigné assister à une conférence que je faisais sur le rôle du clergé français pendant la guerre.

Je le revis dix-huit mois plus tard, après son élection au trône de Saint-Pierre. « Eh bien, me dit-il, nous ne nous attendions pas à nous revoir ici. — Très Saint-Père, répondis-je, cela ne m'étonne nullement. — C'est moi qui suis le plus étonné de me trouver ici, répondit en souriant Pie XI. »

Lorsque Pie XI me désigna pour le cardinalat, j'étais déjà

Archives diocésaines de Quimper et Léon

âgé et je sortais d'une longue période de fatigue. Je lui présentai de nombreuses objections. Mais le Saint-Père, qui comptait deux années d'âge de plus que moi, me répondit : « Ce que je peux vous dire, c'est que Nous partirons avant vous... et ce sera justice. »

Cette prophétie devait se réaliser malheureusement ce matin. Dire mon émotion comme Français, poursuit le cardinal... Pie XI a donné tant de preuves de son affection pour la France et de cette intelligence avec laquelle il a, en tout temps, compris ce qu'il y a de profondément catholique dans le tempérament français, quand à certains moments notre pays paraît se détacher, en majeure partie, du catholicisme.

Bien des fois, il a exprimé son opinion sur la manière d'être catholique des Français, et je sais qu'il alla jusqu'à dire au représentant d'une grande nation catholique, avant même que la réconciliation fût complètement accomplie entre la France et le Saint-Siège, qu'il préférait la façon d'être catholique des Français à celle de beaucoup d'autres pays dont le catholicisme est plus extérieur.

« Quand les Français seront catholiques, aimait-il à dire, ils le seront pour de bon !... »

Car, de tous temps, le Pape a été préoccupé de cette question : ne pas confondre la religion avec la nationalité, la race et la politique.

La politique ! On a pensé que le Pape agissait par politique ! Il est évident que tous les grands actes d'un pouvoir aussi universel que le sien devaient avoir une répercussion sur la politique. Mais ce ne fut jamais la préoccupation directe de Pie XI. Ce fut un principe profondément religieux et c'est pourquoi je vous ai dit la douleur qui me saisit, non seulement en tant qu'homme, en tant que Français, mais aussi en tant que prêtre catholique.

Dans ces derniers temps, bien des personnes qui étaient éloignées de toute religion ont compris la grandeur du rôle du Pape dans l'humanité et lui ont voué une reconnaissance que, malheureusement, les responsables de tous les peuples ne veulent pas lui donner. Je n'ai besoin de nommer personne.

Mais, en France, il me semble qu'aujourd'hui, à part certains rares extrémistes de principe, tout le monde a rendu hommage à la grandeur de ce Pontife qui vient de terminer sa vie au milieu de si cruelles angoisses, mais aussi au milieu du respect général de toutes les consciences droites. »

2° De M. le vicomte de Fontenay, *ancien ambassadeur de France auprès du Saint-Siège.* — La grande impression que je conserve de mon ambassade auprès du Pape Pie XI est d'avoir pu constater comment, sans répit, sans relâche, se manifestait, chez le Souverain Pontife, une préoccupation dominante : sauver la paix du monde et éviter aux peuples le retour d'une catastrophe mondiale.

Dès la première entrevue que j'eus l'honneur d'avoir avec le Pape Pie XI auquel je venais de remettre mes lettres de créance, Sa Sainteté me parla avec émotion du passé douloureux de la guerre. Chaque fois que l'horizon politique s'assombrissait, le Saint-Père revenait sur ce sujet, et on l'entendait murmurer : « Seigneur, épargnez-Nous la suprême douleur de voir éclater de nouveau une guerre entre les peuples. » On peut dire sans exagération que tous les entretiens d'ordre politique avec le Pape Pie XI ramenaient cette pensée dominante : la paix...

C'est sans doute cette poursuite passionnée de la paix qui incita Pie XI à se prêter à la conclusion du traité de Latran du 11 Février 1929, qui devait rétablir la paix entre le Saint-Siège et le royaume d'Italie. D'ailleurs, comme l'a si bien dit le cardinal Cerretti, il fallait, pour atteindre ce résultat, un Pape qui alliât à la grandeur de vues et à une fermeté d'âme un sens de l'équilibre peu commun.

Déjà, à la fin de 1928, Pie XI avait adressé au monde un premier et solennel appel en faveur de la paix.

Je me souviens de la satisfaction qu'éprouva le Souverain Pontife quand, en Juillet 1929, je lui remis le « pacte général de renonciation à la guerre » que le Conseil municipal de Paris venait de faire éditer. Pie XI adressa les plus vibrants et reconnaissants éloges à l'esprit de paix dont la France faisait preuve. Comme toujours d'ailleurs, le Pape se plaisait à saisir toutes les circonstances pour faire ressortir les belles qualités et le grand bon sens du peuple français.

Cependant, l'accalmie en Europe ne dura guère et déjà l'été suivant Sa Sainteté m'accueillit une fois en disant : « J'ai tant, tant prié Dieu pour que la paix ne soit pas troublée ! » Et les yeux angoissés, le Pape me demanda comment il pouvait se trouver des hommes d'Etat assez insensés pour songer à lancer les peuples dans une nouvelle guerre.

C'est en présence de ces menaces qu'à l'occasion de la fête de Noël 1930, Pie XI lança son appel « aux hommes de bonne volonté » ; implorant non pas une paix confuse, un pacifisme criard (indiscret), mais une paix garantie par de suffisantes mesures de sécurité. Puis surmontant toute crainte, Pie XI lança alors son anathème « sur ceux qui fomenteront la guerre. *Dissipa gentes quae bella volunt* ».

Ces seules paroles si courageuses, si énergiques dans la bouche d'un Pape, doivent illustrer le Pontificat de Pie XI. Ce fut pour le Saint-Père une réelle satisfaction de constater l'accueil fait dans l'opinion mondiale à cet appel au désarmement moral qui devait, dans son esprit, précéder le désarmement matériel.

On ne peut parler de l'œuvre de paix du Pape Pie XI sans évoquer la collaboration que lui apportèrent avec tant de dévouement les deux secrétaires d'Etat, le cardinal Pierre Gasparri et le cardinal Eugène Pacelli. Ce dernier prononça, à l'occasion de la commémoration de saint Albert le Grand, un panégyrique où il montra que déjà au XIII[e] siècle cet illustre théologien prêchait le rapprochement entre les peuples pour procurer au monde les bienfaits de la paix.

Le Pape Pie XI mérite incontestablement d'être qualifié

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dans l'histoire de Pape de la paix. Comme l'a rappelé le R. P. Yves de la Brière, quand Mgr Achille Ratti eut été élu Pape, sa première Bénédiction, du haut de la loggia de Saint-Pierre du Vatican, fut à l'adresse de l'humanité « comme un gage de paix ». Durant les dix-sept années de son règne, le Pape Pie XI a travaillé inlassablement à la consolidation de la paix ; constamment sa pensée fut tournée vers ce but ; la poursuite de la paix fut comme une noble obsession dans cet esprit qui fut un des plus grands de notre époque, chez ce cœur si humain. Une dernière douceur dans l'agonie fut certainement l'aurore de paix en Espagne, et sa dernière parole fut bien celle du « Pape de la paix » : ... paix... paix...

Le Conclave. — *Le Conclave s'est ouvert le* 1er *Mars. Nos lecteurs seront heureux d'en connaître les modalités. Nous les publions telles que les signale M. Joseph Ageorges, dans le vivant ouvrage qu'il a consacré à Sa Sainteté Pie XI.*

Une fois entré — écrit-il — le cardinal ne peut sortir, hors le cas de maladie grave, sous peine de ne plus entrer. En 1623, douze cardinaux tombèrent malades, trois seulement demandèrent à sortir. Mais le Pape dut retarder de deux mois son couronnement par suite de la contagion. Le cardinal a le droit de se faire accompagner par deux conclavistes, dont l'un peut être laïc. Si un cardinal vient à mourir, ses conclavistes doivent sortir immédiatement. L'entrée au conclave se fait après la Messe du Saint-Esprit, en procession au chant du *Veni Creator*. Puis on lit les Constitutions. Les électeurs prêtent serment et prennent possession de leur cellule.

Le camerlingue et une commission de trois cardinaux visitent minutieusement les lieux pour qu'aucune personne ne puisse se glisser dans l'enceinte du conclave.

La clôture prononcée, personne ne peut converser de l'extérieur à l'intérieur, sinon à voix haute et devant les prélats de garde qui sont chargés aussi de la lecture de la correspondance. Aussitôt après le fameux cri *Extra omnes*, qui ne vise que les curieux et les étrangers au conclave, lecteurs, conclavistes et personnel subalterne, environ 250 personnes, sont sous les verrous. Le moindre garçon de cuisine est exclu, s'il met le bout du nez dehors. Ainsi s'est formée une petite paroisse provisoire qui a son curé et ses offices. Le sous-sacriste, en effet, sert de chapelain au personnel laïque. Tous s'intéressent dans la mesure où ils peuvent attraper quelque information précise, à l'élection. Les conclavistes surtout s'attardent volontiers, le soir, dans la demi-obscurité, pour discuter les chances des candidats en se promenant dans les galeries.

L'élection peut se faire selon trois modes : la quasi inspiration, le compromis, le scrutin. Le scrutin est le mode ordinaire. Il se décompose en trois temps : l'avant-scrutin, le scrutin et l'après-scrutin.

L'avant-scrutin prévoit la préparation des bulletins, la

désignation des scrutateurs, celle des infirmiers chargés de recueillir le vote des malades, le pliage et la signature. Le bulletin porte le nom de l'électeur, la formule « J'élis pour souverain pontife Monseigneur le très révérend cardinal... » en bas deux signes, le bulletin doit être plié et cacheté de façon à ce qu'on voie d'abord le nom du cardinal pour qui le porteur a voté.

Le scrutin est soigneusement réglé. Le cardinal se dirige vers l'autel, prie, dépose son bulletin sur une patène et le fait glisser ensuite dans un calice d'or. Le vote terminé, un scrutateur agite le calice, puis un autre fait le compte. Si le chiffre n'était pas exact, les bulletins seraient brûlés et l'opération recommencée. Sinon, on procède au dépouillement. Un scrutateur prend un bulletin, le regarde, le passe à un second scrutateur qui en fait autant et le passe à un troisième qui lit le nom à très haute voix. A la fin, tous les bulletins sont enfilés et le paquet déposé dans un autre calice.

L'après-scrutin comprend le dénombrement, la vérification et la mise au feu. Si un cardinal a obtenu les deux tiers des suffrages il est élu, à condition qu'il n'ait pas voté pour lui-même, ce qu'on vérifie en lui demandant quels signes ou quelle devise se trouvait au bas de son bulletin.

L'élu peut ne pas accepter son élection. Le cardinal-doyen lui pose la question et s'il répond affirmativement en déclarant le nom qu'il choisit, le premier cardinal s'avance au balcon de Saint-Pierre et lit, devant la foule assemblée, la formule suivante : « Je vous annonce une grande joie : nous avons un nouveau pape, l'éminentissime cardinal N. qui a pris le nom de... ». La foule, déjà prévenue de l'élection par la fameuse « sfumata », la fumée de la combustion des bulletins, applaudit alors avec enthousiasme.

Faculté de Médecine et de Pharmacie de l'Université Catholique de Lille. — *Corps enseignant.* — La Faculté comporte 22 professeurs titulaires et 15 docteurs en médecine ou pharmaciens agrégés, suppléants ou simples chargés de cours ou de travaux. En outre, 5 professeurs de la Faculté des Sciences apportent leur collaboration. Le corps professoral comprend par conséquent 42 membres.

Le recrutement des professeurs est subordonné depuis 10 ans à des concours d'agrégation organisés périodiquement, sous la garantie d'ordre moral d'une admission à participer au concours, prononcée par le Recteur au nom du Conseil supérieur. La haute valeur scientifique, technique et professionnelle du corps enseignant met la Faculté libre de médecine sur un pied d'égalité avec les facultés d'Etat.

Dans le programme des cours figurent un cours d'apologétique, un cours de déontologie médicale, un cours de déontologie pharmaceutique qui n'existent dans aucune autre Faculté française.

Laboratoires. — Les laboratoires, salles de dissection, musées d'anatomie, collections de plantes et de produits

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pharmaceutiques, etc., sont installés au siège de la Faculté, large construction sise au milieu d'un jardin botanique de 15.000 mètres carrés. Ces salles de dissection permettraient à une centaine d'étudiants de travailler en même temps. Les laboratoires sont équipés en vue tant des travaux pratiques auxquels doivent s'exercer les étudiants, que des recherches scientifiques des professeurs. Des laboratoires personnels des professeurs, en liaison avec les cliniques, sortent chaque année d'importantes contributions à la science.

Cliniques. — La Faculté dispose d'abondantes ressources cliniques :

Hôpital de la Charité (dépendant des hospices de la ville), 200 lits, services de médecine et de chirurgie.

Hôpital Saint-Philibert (propriété de l'Université) 80 lits. Médecine, chirurgie, urologie, yeux, oto-rhino, tuberculose et contagieux.

Maternité Sainte-Anne : 32 lits. Les étudiants y font tous un stage d'un mois et participent à une soixantaine de délivrances.

Hôpital d'enfants Saint-Antoine (70 lits). Médecine et chirurgie infantiles.

Hôpital des Cinq-Plaies, clinique médicale des incurables.

Asile de Lommelet, clinique des maladies mentales.

Maisons de Santé : Saint-Raphaël (femmes), 50 lits; Saint-Camille (hommes), 80 lits.

Une série de *Dispensaires* de toutes les spécialités (Saint-Philibert, Saint-Antoine, Sainte-Anne) donnent en moyenne chaque année 20.000 consultations aux malades indigents en présence d'un groupe d'étudiants stagiaires.

Dépendances. — La Faculté a institué et dessert :

1° Une *Ecole de Sages-Femmes* pourvue d'une maternité distincte de celle où les étudiants de la Faculté s'instruisent (Charité Maternelle) ;

2° Une *Ecole d'Infirmières ;*

3° Des Cours d'Initiation Médicale à l'usage des Missionnaires et de leurs collaborateurs pendant les grandes vacances. Ces cours, qui sont donnés depuis 12 ans, reçoivent chaque année une trentaine de missionnaires, religieuses ou autres collaborateurs.

Recrutement des Etudiants. — Une Faculté aussi largement équipée (le tout représente une dépense annuelle de plus de 3 millions) et qui est seule en France à porter et à mériter le nom de Faculté Catholique, devrait pouvoir faire un choix sévère parmi des légions d'étudiants qui se présenteraient à ses portes et former une élite incomparable de médecins et de pharmaciens répandus ensuite par toute la France.

Elle pourrait faire très bien, mieux que dans beaucoup de facultés surpeuplées, l'éducation de 2 à 300 étudiants en médecine et d'une centaine d'étudiants en pharmacie. Elle en a la moitié à peine.

En 1938, année relativement bonne, il est sorti de la Faculté 22 docteurs en médecine (dont 3 étrangers munis du

diplôme de la Faculté), 12 pharmaciens et 3 docteurs en pharmacie.

Même avec de si faibles contingents, elle fait un très bon travail, tant par la formation technique et morale de ses étudiants que par l'émulation qu'elle suscite et l'exemple qu'elle donne.

Dieu veuille que cet appel soit entendu et que non seulement du Nord qui lui-même ne lui donne pas assez de ses fils, mais de toute la France, viennent nombreux les meilleurs jeunes catholiques à la seule Faculté Catholique de Médecine et de Pharmacie.

Pèlerinage. — A l'occasion du Couronnement du Souverain Pontife, un pèlerinage spécial à Rome est organisé par l'Association Notre-Dame du Salut.

Il aura lieu entre le 1er et le 13 Mars, et durera huit jours, dont cinq à Rome pour assister aux cérémonies et visiter la ville.

Demander le programme au Secrétariat des Pèlerinages, 4, avenue de Breteuil, Paris (7e). Téléph. Ségur : 66-12.

Décès d'un évêque. — On annonce la mort de Mgr Grellier, archevêque de Césarée, ancien évêque de Laval, à l'âge de 89 ans.

C'était le dernier des 14 évêques consacrés par S. S. Pie X, le 25 Février 1906.

A Notre-Dame de Paris. — M. le chanoine Chevrot a repris dimanche ses Conférences à Notre-Dame de Paris. Il traite cette année de *la vie de l'homme nouveau,* et sa première Conférence a montré dans l'Evangile *la route qui conduit à la vie.*

Société Nationale des Chemins de Fer Français

AVEC UN BILLET DE GROUPE, *sur 10 personnes 3 voyagent gratuitement.*

Si vous êtes 9, 8 ou même 7 personnes qui devez voyager ensemble, vous avez intérêt à demander un billet de groupe. En payant pour 10, vous y gagnerez encore.

Le billet est valable 20 jours.

Différentes classes de voitures peuvent être choisies par les divers membres du groupe.

Des formules de demandes sont à votre disposition dans les gares.

VOS REINS SONT BLOQUÉS...



parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abîmer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican

Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nouveautés Liturgiques

MISSEL ET VESPÉRAL QUOTIDIENS

Traductions et notes explicatives par le R. P. Dom Gérard et les Bénédictins de l'Abbaye de Saint-Maurice et Saint-Maur de Clervaux. Un vol. in-16 de 1.912 pages avec le Propre de France.

Les Etablissements Brepols nous apportent aujourd'hui, par les soins du R. P. Dom Gérard et de ses Frères de l'Abbaye de Clervaux, une nouvelle œuvre liturgique qui sera fort utile. C'est un « Missel et Vespéral Quotidiens » avec texte latin, et traduction française et des notes explicatives.

L'ouvrage, malgré ses deux mille pages, est des plus maniables matériellement et intellectuellement, on voit à la rédaction qu'il a été rédigé d'après la pratique. Il porte un caractère concret, sans tomber dans la vulgarisation facile. Les chapitres sur la liturgie, les commentaires des fêtes et les notices biographiques sont remarquables sous ce rapport.

Enfin, l'ouvrage est des plus complets : on y trouve non seulement l'Office complet de toutes les fêtes et Féries de l'année liturgique et des fêtes propres à certains lieux, mais encore les mâtines de Noël, l'Office des Ténèbres, les Messes votives, l'Office des Morts, les prières et pratiques usuelles, le Rituel des Sacrements, le Kyriale et les Propres diocésains.

Vient de paraître des mêmes auteurs. Le Missel Romain Quotidien Vespéral et Rituel. *Edition en* grands caractères. *Un vol. in-16° de 2.632 pages (avec le Propre de France). Edités par les Ets Brepols, Editeurs Pontificaux, Turnhout (Belgique). En vente dans toutes les librairies catholiques.*



Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e ANNÉE. Vendredi 10 Mars 1939. N° 10.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : 31, *rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Lettre pastorale de Mgr l'Evêque, annonçant l'Election de S. S. le Pape Pie XII ; Lettre pastorale de Mgr l'Evêque, sur *Le Saint Temps du Carême* (suite et fin) ; Prédicateur de Carême ; Souscription pour la Retraite de Lesneven ; Nomination ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Offices paroissiaux ; Avis de services ; Intentions recommandées ; Croisade Eucharistique ; Aux Prêtres. Anciens Combattants ; Contribution exceptionnelle pour 1939 ; Quimperlé : Installation de M. le chanoine Louarn ; Saint-Coulitz : La Mission.

III. *Chronique générale.* — Congrès Marial de Boulogne-sur-Mer ; Pour le retour des Religieux français ; etc.

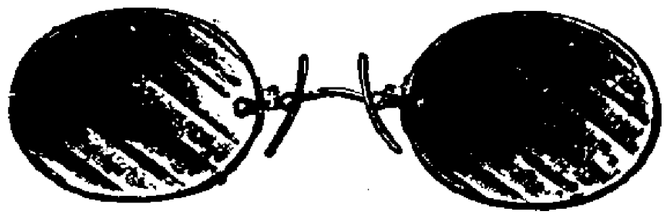
IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse Eglise de Nantilly

G. TESSIER & Cie
Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Vérifiez vous-même vos Titres, avec
PRÉVOIR
Mensuel, 1 an 15 fr. publie les tirages et lots non réclamés Crédit National — Crédit Foncier, Ville de Paris... etc.
Bi-Mensuel, 1 an 25 fr. tous tirages (lots et pairs)
PRÉVOIR — Bureau B - 1, rue Taitbout, PARIS (9e). C. P. Par 2 1652-27

64e Année. Vendredi 10 Mars 1939. N° 10

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 12 *Mars*. — 3e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires de Saint Pol de Léon et de Saint Grégoire Ier.

Lundi, 13. — De la Férie. Simple. Violet.
Mardi, 14. — De la Férie. Simple. Violet.
Mercredi, 15. — De la Férie. Simple. Violet.
Jeudi, 16. — De la Férie. Simple. Violet.
Vendredi, 17. — S. Patrick, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 18. — S. Cyrille de Jérusalem, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Dimanche, 19. — 4e dimanche du Carême. Semi-double. Violet. Vêpres de Saint Joseph, mémoire du 4e dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pleyben ..... 10-16 Mars.
Plouzané ..... 17-21 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de S. E. Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon, annonçant *l'Election de Sa Sainteté le Pape Pie XII.*

Adolphe-Yves-Marie DUPARC, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Quimper et de Léon, Assistant au Trône Pontifical, Comte Romain, au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Dieu n'a pas voulu laisser longtemps son Eglise orpheline. Le Conclave a eu à peine le temps de rompre toute relation avec le monde, de se mettre en prière et de voter. Dès le premier jour, le troisième scrutin a vu sortir de l'urne,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

presque sans hésitation, le nom universellement acclamé du cardinal Eugène Pacelli, qui a déclaré vouloir s'appeler Pie XII, sans doute par affection pour son admirable prédécesseur et par fervent désir de l'imiter autant qu'il le pourra.

Aucun choix ne pouvait réjouir plus complètement le noble pays de France. Nous le désirions tous. Ceux mêmes qui n'avaient jamais vu le Cardinal, croyaient le connaître. Lourdes, Lisieux, Paris, l'avaient entendu. Les témoins de ces grandes fêtes en avaient porté l'écho à toute la France. Les journaux avaient reproduit ses traits. C'est la première fois que nous voyions arriver à la Papauté un homme que nous pouvions nous vanter de connaître et d'aimer déjà comme s'il était pour nous une sorte de compatriote. Son avènement avait pour nous une saveur de fête nationale. Nous souhaitons d'ailleurs que tous les peuples du monde éprouvent la même impression que nous et se sentent unis à Lui comme des fils du même pays. L'Eglise est une famille, et le Père de famille, c'est le Pape.

Les journaux vous apprendront sa naissance à Rome le 2 Mars 1876 ; sa carrière ecclésiastique, sa nonciature à Munich et à Berlin et sa nomination de Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté Pie XI, le 7 Février 1930, deux mois après son Cardinalat. Ce sont les sources humaines de son expérience aussi variée que pratique.

Pour nous, ce que voulons mettre sous vos yeux dès le premier jour, c'est la réputation de sainteté que lui ont value sa piété, sa dévotion pour l'Eucharistie et la Sainte Vierge, son goût pour l'apostolat, son zèle de jeune prêtre pour les œuvres, son sens de la fraternité sociale. Dans ses voyages en France, si son éloquence chrétienne nous a tous éblouis, c'est son esprit de prière qui nous a surtout séduits. On se demande comment cette vie intérieure intense peut se concilier avec un programme d'action tel que celui d'un Secrétaire d'Etat. C'est qu'il a eu pour Dieu le même ardent amour que pour son Eglise. « Pierre, m'aimes-tu ?... Pais mes agneaux. Pais mes brebis. »

Comprenez que saint Pierre et Pie XII sont le même Pape. Depuis l'origine de l'Eglise, il n'y a qu'un Pape, dont le nom peut changer, dont la sainteté personnelle peut varier, mais dont la mission et la puissance spirituelle sont toujours les mêmes, parce qu'elles sont divinement fixées dans le *Tu es Petrus*. Le chrétien, en saluant Pierre, le premier de nos 267 Souverains Pontifes, les embrasse tous d'un seul regard et d'un seul élan de cœur. Il ne voit plus à travers bientôt vingt siècles d'histoire qu'un seul vicaire de Notre Seigneur Jésus-Christ, immortel sous des noms divers, le Pape de l'Evangile, grandissant à mesure qu'il s'éloigne de son berceau, résistant aux persécutions savantes des nations civilisées, comme aux violences des nations barbares, triomphant avec la même aisance des hérésies du dedans et des attaques du dehors, et, de génération en génération, marchant à la tête de l'humanité comme le Père et le Docteur

des âmes, qui maintient le monde dans la vérité et dans la vertu, et à qui peuples et souverains, après tant de combats et d'épreuves, viennent, bon gré mal gré, unanimement, demander des inspirations et rendre des hommages.

De saint Pierre à Pie XII pas de solution de continuité. Aucun anneau ne manque à la chaîne, et du pêcheur de Galilée au fils de l'Avocat Romain, pour l'œil du Catholique éclairé, il n'y a pas de différence. Tous les traits de la Papauté, déjà vivants dans saint Pierre, brillent du même éclat dans Pie XII. L'un a reçu directement son éducation du Christ. L'autre s'est préparé à son ministère par 20 ans d'études. Mais leur vocation et leur mission sont identiques. Ils sont des pêcheurs d'âmes. Ils sont des témoins de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'un durant sa vie mortelle, l'autre dans sa vie continuée par l'Eglise. Ils ont fait la même profession de foi, la même profession d'amour. Pierre a vu le Christ dans la gloire du Thabor avant de le voir dans son agonie et dans la mort. Pie XII l'a vu dans les persécutions du XX^e^ siècle avant de le voir dans les succès de Pie XI. Et, le jour de leur élection venu, la Papauté se trouve la même dans tous les deux, intelligente, énergique, vertueuse dans tous les deux. Pierre aurait signé de tout son cœur le Message solennel adressé par Pie XII au monde catholique, le lendemain de son élection. On vous lira ce Message. Vous y trouverez le pur accent de l'Evangile.

Le Pape, par fonction, éclipse et domine tous les autres souverains. Docteur, Pontife, Roi, il est le maître de l'administration des âmes du monde entier, le maître de la grâce de Dieu dans tout l'univers, le maître de la vérité divine dans toutes les intelligences.

Et le Pape actuel a montré à la France une affection qui nous honore et dont nous lui sommes très reconnaissants. Paris l'a entendu glorifier la vocation séculaire de la Fille aînée de l'Eglise.

N'oubliez pas, Nos très chers Frères, le triple appel qu'il adressait, du haut de la chaire de Notre-Dame, à tous les catholiques de France :

Orate, fratres. Priez surtout pour Lui. Personne sur terre n'a autant besoin de prières. Sa responsabilité est immense. Il lui faut le concours de tous ses enfants pour porter son fardeau sans faiblir et pouvoir sauver la paix si menacée.

Amate, fratres. Aimez-le comme des fils, et prouvez-lui cette affection non seulement par vos prières, mais par vos aumônes pour ses œuvres, pour ses missions, et pour toutes les misères qu'il est appelé à soulager d'un bout du monde à l'autre.

Vigilate, fratres. Veillez avec lui. Des erreurs graves circulent aujourd'hui dans le monde. La France n'en est pas exempte. Il est le gardien de la foi. Obéissez docilement à toutes ses directions, et dévouez-vous, comme il vous le demande, à l'Action Catholique et à l'Apostolat mutuel qu'elle

Archives diocésaines de Quimper et Léon

comporte. C'est ainsi que vous aiderez la France à demeurer de plus en plus fidèles à l'Eglise et au Pape.

La présente Lettre sera lue dans toutes les églises et chapelles le dimanche qui en suivra la réception.

On pourra lire également le Message qui la suit.

Quimper, le 6 Mars 1939.

PAR MANDEMENT :

Y. PERROT, CHAN. HON.,
Secrét. gén. de l'Évêché.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

Message de Sa Sainteté le Pape Pie XII au monde catholique le lendemain de son élection.

Tandis que l'émotion la plus profonde Nous envahit l'âme et que Nous Nous sentons comme effrayé devant la terrible responsabilité à laquelle la divine Providence, dans ses impénétrables desseins, a voulu nous appeler, Nous sentons le besoin de faire parvenir sans tarder au monde catholique, avec notre première pensée, notre première parole paternelle.

Avant tout et avec une particulière affection, Nous embrassons paternellement dans le Seigneur nos très aimés frères les cardinaux dont la piété, la vertu et toutes les hautes qualités Nous sont bien connues. Nous saluons ensuite avec une particulière bienveillance tous et chacun de Nos vénérables frères de l'épiscopat, et Nous les bénissons ainsi que les prêtres, les religieux et les religieuses, ceux qui, dans les Missions travaillent pour la diffusion du règne du Christ ou qui, dans les rangs de l'Action Catholique, sous la direction des évêques, collaborent à leur apostolat hiérarchique ; tous Nos fils, enfin, répandus dans le monde, et spécialement ceux qui sont éprouvés par la pauvreté ou par la souffrance. Que sur tous et sur chacun descendent, copieuses et bienfaisantes, les grâces du ciel les plus choisies.

Mais notre pensée va aussi en ce moment solennel à tous ceux qui sont hors de l'Eglise et qui se réjouiront, Nous Nous plaisons à le croire, d'apprendre que le Pape élève aussi pour eux vers le Dieu tout puissant les prières et les souhaits de toutes sortes de bien.

A ce message paternel Nous voulons ajouter un vœu et une invitation pour la paix, pour cette paix, voulons Nous dire, que notre prédécesseur de pieuse mémoire conseilla avec tant d'insistance aux hommes et invoqua avec de si ardentes prières, qu'il alla jusqu'à faire à Dieu l'offrande spontanée de sa vie afin de l'obtenir ; pour cette paix, don sublime de Dieu, « qui dépasse tout sentiment », que tous les hommes de cœur ne peuvent pas ne pas désirer et qui est le fruit de la charité et de la justice.

Nous invitons tous les hommes à la paix, à la paix des

consciences tranquilles dans l'amitié de Dieu, à la paix des familles unies et harmonisées par le saint amour du Christ ; la paix, enfin, entre les nations à travers l'entr'aide fraternelle, l'amicale collaboration et la cordiale entente pour les intérêts supérieurs de la grande famille humaine sous le regard et la protection de la divine Providence.

Et dans ces heures troublées et difficiles, tandis que tant d'obstacles semblent s'opposer à l'obtention de cette vraie paix qui est l'expression la plus profonde des cœurs, Nous élevons à Dieu une prière spéciale pour tous ceux qui sont à la tête des Etats et auxquels incombe le très grand honneur et la charge très lourde de guider les peuples dans les voies de la prospérité et du progrès.

Voilà, très aimés seigneurs cardinaux, vénérables Frères et très chers Fils, le premier souhait qui jaillit de ce sentiment de paternité que Dieu Nous allume dans le cœur. Nous avons devant les yeux la vision des maux immenses qui travaillent le monde, et au secours duquel le Dieu béni Nous envoie, désarmé mais confiant. Nous empruntons pour exhorter tous et chacun les paroles de saint Paul : « Comprenez-Nous bien. »

Ce n'est certes pas vous, Nos fils, ni vous, Nos Frères, Nous en avons la ferme conscience, qui voudrez rendre vain ce vœu que Nous formulons. Après la grâce de Dieu, c'est sur votre bonne volonté que s'appuie le plus Notre confiance.

Daigne Notre-Seigneur Jésus-Chrits, de la plénitude duquel Nous avons tout reçu, féconder Notre souhait et le répandre comme un messager de sainte conciliation sur toute la terre, tandis qu'en son nom Nous vous accordons de tout cœur la Bénédiction apostolique.

II. Lettre pastorale de S. E. Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon, sur *Le Saint Temps du Carême*, et Mandement pour le Carême de l'an de grâce 1939 *(suite et fin)*.

VII. — L'Eglise voit en outre dans la sainte Quarantaine un excellent moyen de purifier les âmes.

Cette purification consistera d'abord dans l'abstention rigoureuse du péché. C'est ce que la liturgie appelle le jeûne de l'âme, qui doit répondre au jeûne du corps. Il faut profiter du Carême pour réagir fortement contre ses inclinations mauvaises et opérer, autant qu'il se peut, avec la grâce de Dieu, la conversion totale du cœur.

Cette lutte sans merci contre le mal et contre toutes les tendances au mal suppose qu'on les connaît et qu'on se connaît. Le Carême est le temps des salutaires réflexions et des sérieux examens de conscience. Réflexions et examens qui amèneront l'âme à se préserver non seulement de ce qui peut en ternir la pureté, mais même de tout plaisir dangereux.

Tel est l'idéal du Carême sous son aspect négatif : garder l'âme absolument pure.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

En réalité, le programme va plus loin, et le but est plus élevé encore. Il réclame la pratique positive de la vertu. A ce point de vue, l'Eglise, dans l'institution du jeûne et de l'abstinence, n'a fait que prendre à son compte les principes de l'antique sagesse, d'après lesquels la vertu se nourrit de sacrifices. C'est la privation volontaire qui fait les âmes fortes. Saint Augustin disait : « Pour n'être pas entraînés par notre chair idomptée vers les choses illicites, nous la domptons en lui refusant dans une certaine mesure les choses permises. »

Vous le voyez, Nos très chers Frères, l'esprit et le but de la pénitence quadragésimale est de nous mettre sur le chemin des vertus, en nous plaçant sur le chemin des privations. Hélas ! le temps de crise économique où nous vivons pourra faciliter à bien des familles la pratique de la pénitence. Dieu veuille pourtant abréger un temps d'épreuve qui a déjà trop duré !

VIII. — Parmi les œuvres vertueuses du Carême, l'Eglise recommande spécialement l'aumône, qui, dans les saintes Ecritures, est fréquemment associée à la prière et au jeûne.

Tandis qu'elle impose à ses enfants des restrictions, elle les avertit que ce qu'ils se refuseront à eux-mêmes doit se convertir en libéralités en faveur des indigents. Le jeûne chrétien n'a pas pour but l'épargne ou l'économie. Il est, en même temps qu'une mortification salutaire, un moyen de soulager plus efficacement les pauvres. Et voilà pourquoi la recherche de mets trop délicats et trop coûteux aux jours d'abstinence est contraire à l'esprit du Carême, car, en même temps qu'elle supprime la pénitence corporelle, elle diminue les ressources destinées aux œuvres de charité.

Ces œuvres élargissent les cœurs de ceux qui les font, et les disposent ainsi à profiter davantage du saint temps du Carême.

Avec la prière, elles montent, nous dit l'Ecriture, comme une oblation et un sacrifice vers Dieu qui, en retour, se montre plus libéral.

Et nous savons que souvent les aumônes faites en grand esprit de foi l'emportent en mérite sur des exercices de piété. « Ce que vous aurez fait au moindre des miens, dit Jésus, c'est à moi que vous le faites. »

Le Sauveur ne parle pas seulement du soulagement des misères physiques. Il veut encore que nous pardonnions à ceux qui nous ont offensés. Et c'est ce qui faisait dire à saint Augustin, dans un de ces jeux de mots dont il est coutumier, que le chrétien doit pratiquer deux sortes d'aumônes : *donner* et *pardonner*.

Le chrétien généreux ira encore plus loin : il se livrera à l'apostolat, auquel l'invite si instamment notre Saint-Père le Pape, en militant dans les rangs de l'Action Catholique, sous la direction de l'Evêque et du Clergé. Cet apostolat devient plus fécond par les prières et les renoncements du Carême. C'est la meilleure forme de la charité spirituelle.

IX. — Tels sont, Nos très chers Frères, le programme et l'esprit de la sainte Quarantaine.

Pour y entrer avec profit, armez-vous de courage et de patience. Le démon essaiera de vous en détourner. Il vous fera craindre l'austérité relative de ce temps de retraite. Vous vous souviendrez que c'est un temps de grâce et de salut, de renoncement à nous-mêmes et d'expiation, un temps d'imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ et d'effort vers la perfection, un temps solennel de prière et de pénitence, et vous puiserez dans les souvenirs de la Passion et de la Résurrection la force de vaincre la tentation et de remplir bravement tous les devoirs que vous impose le temps pascal.

Pour exciter son peuple à bien remplir ces devoirs, saint Jean Chrysostôme lui adressait ces paroles d'encouragement :

« Je vous annonce moi-même l'avènement du saint Carême, c'est-à-dire le remède qui guérira vos âmes. Car notre commun Maître, comme un Père plein d'amour pour ses fils, voulant nous laver de nos fautes, nous a préparé, dans la pratique du jeûne sacré, une guérison efficace. » Ce sont, en réalité de beaux jours pour nous, car « pour l'Eglise, les véritables jours de fête sont les jours que l'on consacre à la culture de l'âme, les jours où l'on oublie les soins de la vie grossière et sensuelle... Et je ne puis m'empêcher d'admirer la force et la puissance du jeûne qui, en pénétrant au fond des consciences, transforme les esprits, et donne une allure nouvelle aux personnes de tout âge, de tout sexe et de toute condition ».

Et l'Evêque de Constantinople concluait : « Soyons donc dociles à la voix de l'Eglise. Préoccupés de la grande affaire de notre salut, méprisons les délices vainement pernicieuses. des marques évidentes de notre changement de vie, et porde smarques évidentes de notre changement de vie, et portons-nous à la pratique de toutes les bonnes œuvres : afin que, pendant toute la durée de la sainte Quarantaine, ayant acquis des biens spirituels et amassé de riches trésors de vertus, nous méritions, au jour du grand dimanche, au jour par excellence du Seigneur (à Pâques), d'aller nous asseoir à ce banquet céleste qu'on n'aborde qu'avec crainte et tremblement, et d'en goûter les ineffables fruits et les dons immortels, dans une conscience pure et joyeuse. »

III. Prédicateur de Carême. — Quimper (*Saint-Mathieu*) : le R. P. Chrysostome, capucin de la Maison d'Angers.

IV. Souscription pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Cléden-Cap-Sizun, 1.500 fr. ; Lanvéoc, 225 ; Plouézoc'h, 500 ; Coat-Méal, 3.010 ; Lannilis, 2.150 ; Milizac, 4.700 ; Meilars-Comfort, 131 ; Plouarzel, 2.110 ; Plouguin, 1.600 ; Ploudalmézeau, 7.245 ; La Forest-Landerneau, 1.050.

V. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Michel Bourdon, vicaire à Lanmeur, est nommé vicaire à Notre-Dame de l'Assomption (Quimperlé).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VI Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Jean-Baptiste Boussard, recteur d'Edern, décédé le 4 Mars ;

Et M. François Léon, ancien vicaire de Saint-Pol de Léon, curé de Silly (Oise), décédé le 3 Mars.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3490. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 3e *dimanche du Carême* (12 *Mars*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon de la Station. Bénédiction.

Lundi : A 8 heures, messe des Mères chrétiennes à la chapelle. — A 15 heures, conférence et bénédiction.

Lundi et *mardi.* — A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mardi : A 20 heures, sermon français. Bénédiction.

Mercredi : A 20 heures, à la chapelle, sermon breton.

Jeudi : A 20 heures, sermon français. Bénédiction.

Vendredi : A 20 heures, exercice public du Chemin de la Croix.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 3e *dimanche du Carême* (12 *Mars*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : A 20 heures, Chemin de la Croix.

Prédicateur de la Station du Carême : Le R. P. Chrysostome, Capucin, de la Maison d'Angers.

Avis de services. — Edern : jeudi 16 Mars, à 10 heures, service de huitaine pour M. Boussard, recteur d'Edern.

Intentions recommandées. — Bodilis : La Mission, du 16 Mars au 2 Avril.

Croisade Eucharistique. — Le Directeur diocésain de la C. E. fait savoir à tous les groupes que la semaine annuelle de messes pour le Souverain Pontife, qui a été attribuée au diocèse de Quimper par la Direction Nationale de l'Apostolat de la Prière, est celle du *12 au 18 Mars prochain.* Il compte que, malgré l'imprévu de la décision, les groupes de Croisade pourront s'organiser et offrir au Saint-Père un beau trésor de messes et de prières.

Aux Prêtres Anciens Combattants. — M. le chanoine Bergey, président général de la P.A.C., vient de perdre, à quelques jours d'intervalle, son père et sa mère. La P.A.C. Finistérienne lui a déjà adressé ses respectueuses condoléances et l'assurance de ses prières.

Dans cette cruelle épreuve, les Prêtres Anciens Combattants se souviendront devant Dieu des chers disparus et de M. le chanoine Bergey, l'apôtre prestigieux de l'Action Catholique et de la Cause Combattante.

Contribution nationale exceptionnelle pour 1939

De la Semaine religieuse *de Paris :*

A) Employés d'églises

I. — Un décret-loi du 12 Novembre 1938 a institué une Contribution nationale exceptionnelle de 2%, dont sont passibles les traitements et salaires payés par toute personne quelconque après le 23 Janvier 1939.

En ce qui concerne les employés d'églises, MM. les Curés devront effectuer une retenue de 2% sur les salaires qu'ils paieront à leur personnel à la fin de chaque mois de l'année 1939, dans les conditions suivantes :

Défalcations. — Il faut défalquer du traitement payé :
1° La cotisation des Assurances sociales ;
2° 10% pour frais professionnels.
Les avantages en nature n'entrent pas en ligne de compte.

Exemptions. — Il n'y a pas lieu d'appliquer la retenue aux traitements dont le montant annuel ne dépasse pas :

6.000 francs, si le bénéficiaire a moins de deux enfants.

7.000 francs, dans le même cas, si le bénéficiaire est assuré social.

8.000 francs, s'il a deux enfants.

10.000 francs, s'il a trois enfants.

12.000 francs, s'il a quatre enfants.

Et ainsi de suite en augmentant de 2.000 francs par enfant.

Toutefois, si le traitement annuel ne dépasse pas 10.000 francs et que le bénéficiaire soit un assuré social, la retenue ne s'exerce que sur la partie du traitement qui dépasse 7.000 francs. C'est le seul cas où il y ait un abattement à la base pour le calcul de la taxe. Dans tous les autres cas, la retenue s'opère sur la totalité du traitement, après les défalcations prévues ci-dessus.

II. — Le versement des retenues doit être fait par l'employeur au percepteur des contributions directes, dans les dix premiers jours du mois suivant, avec, à l'appui, un bordereau de versement dont on trouvera la formule dans les mairies et les bureaux de poste et chez les percepteurs. Ce bordereau est obligatoire.

On devra se procurer, aux mêmes sources, la « Notice à l'usage des employeurs », qui renferme un barême indispensable pour le calcul de la contribution.

Si la totalité des retenues exercées sur l'ensemble des traitements des employés, chantres et organistes d'une même église ne dépasse pas 100 francs par mois, le paiement

Archives diocésaines de Quimper et Léon

peut être effectué dans les dix premiers jours de Juillet 1939 et de Janvier 1940.

B) Membres du clergé

En ce qui concerne les membres du clergé, il importe de rappeler que, selon une jurisprudence certaine, il n'existe pas entre un Evêque et ses prêtres, en quelque situation qu'ils soient placées, des rapports d'employeur à employés, et que les sommes reçues par un prêtre soit de l'Evêché, soit d'un établissement où il a été placé comme aumônier, professeur ou surveillant, ne doivent pas être considérées comme des traitements ou salaires.

N'étant point salariés, les prêtres ne sont pas assujettis au précompte. Ils paieront la contribution de 2% sur le revenu professionnel qu'ils auront déclaré. Sont tenus à faire cette déclaration, les membres du clergé dont le revenu professionnel est supérieur à 7.000 francs.

Quimperlé. — **Installation de M. le chanoine Louarn, nouveau curé-archiprêtre** (*dimanche* 26 *Février*). — M. le chanoine Louarn remplace M. Gadon, encore en possession de toutes ses forces, malgré le déclin de l'âge (78 ans), mais obligé par suite d'un malencontreux accident, lors des dernières neiges, de résigner ses fonctions.

M. Louarn né à Gouézec, élevé à Pleyben, après de brillantes études à Pont-Croix et à Quimper, occupa d'abord des postes à Paris, à Lannilis, à Saint-Martin de Brest, puis devint aumônier de marine pendant la grande guerre, ce qui lui donna occasion de visiter les Cyclades et la Mer Egée, et de mériter la Croix de la Légion d'honneur. Ensuite, il fut recteur de Plomelin, curé-doyen de Riec-sur-Bélon, chanoine honoraire, et le voici dans un poste encore plus élevé, qu'il saura d'ailleurs occuper dignement.

Mgr Duparc lui-même est venu l'installer dans une paroisse qui fut aussi la sienne, et pour laquelle il éprouve une vraie prédilection.

Après les cérémonies d'usage, la procession au chant du *Veni Creator*, l'entrée à l'église, la visite des autels, des fonts baptismaux, la prestation du serment entre les mains de Monseigneur, M. Louarn est monté en chaire, dans cette chaire illustrée par ses prédécesseurs, M. Gadon, M. Derrien, M. Péron..., et qu'il ne déparera pas; il a prononcé avec force et avec émotion un discours où il a dit ses appréhensions et ses espérances, et adjuré ses paroissiens de le soutenir et de lui prêter main-forte, puis se tournant vers Monseigneur, il l'a prié de soutenir sa bonne volonté, en adressant à cette population les conseils que lui seul peut donner, et qui venant de lui sont toujours écoutés, entendus et suivis.

La messe commence aussitôt. M. le Curé a une belle voix, forte et sympathique, qui se répandra facilement dans le vaste vaisseau.

A l'Evangile, Monseigneur prend la parole, et, comme il y avait été invité, il commente l'Evangile du jour dans le

sens indiqué par M. l'Archiprêtre, pour en tirer des leçons utiles à la population. C'est la tentation au désert. Notre Seigneur a jeûné quarante jours et quarante nuits. Il a faim. Le démon s'approche : Jésus le lui permet. Tout le monde connaît cette histoire : inutile de la répéter. Mais quand le démon a fini, et qu'il s'est retiré, confus et désappointé, ce sont les Anges qui approchent, et qui servent le Sauveur.

Les Anges, dit Monseigneur, c'est votre Pasteur, c'est lui qui vous défendra contre toutes les attaques et les embûches du démon, qui vous détournera de la frénésie du plaisir, de la présomption, de l'abandon fréquent aujourd'hui de la foi et de la religion, qui vous donnera le vrai pain de la doctrine et de la communion, vous enseignera les vérités et les vertus chrétiennes, l'humilité, la justice, la charité... Ecoutez-le, ne le laissez pas seul. Il a besoin de vous, mais vous avez besoin de lui. Et c'est là, on peut dire, toute l'Action Catholique.

Un repas, après la messe, réunit tous les invités dans la grande salle de l'école chrétienne, et ce furent là encore de joyeuses conversations, et de délicats compliments de M. le Curé à Monseigneur et de Monseigneur à M. le Curé. « *Ad multos annos !* »

Saint-Coulitz. — **La Mission.** — Du 1er au 19 Février, la paroisse de Saint-Coulitz vient d'avoir sa Mission, qui a mis au cœur de tous une grande joie et une profonde satisfaction : la vieille église, un peu petite, nichée au milieu des grands arbres, jette une note pieuse dans cette vaste vallée, qu'entourent le canal et une chaîne de montagnes aux coteaux variés et riches. Elle avait reçu, pour la Mission, une magnifique parure : guirlandes et oriflammes s'y balançaient à qui mieux-mieux. Il est à remarquer que dans nos campagnes les personnes de bonne volonté qui prêtent leur concours pour la décoration des églises aiment la profusion à l'excès. Plus il y en a, plus c'est beau. C'était le cas à Saint-Coulitz, où pour les besoins des exercices il fallut supprimer quelques guirlandes, au grand désespoir du sacristain et du recteur qui, après avoir soigneusement fait la chasse aux toiles d'araignées, s'étaient dépensés à tout rafraîchir par des décorations multiples.

La première semaine fut présidée par M. le chanoine Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin ; aux deux messes, le dimanche, il fit avec toute son éloquence et son cœur un appel pressant aux paroissiens. Il fut écouté. Car, dès le lendemain, l'église paraissait déjà pleine ; le chant, entraîné par la voix forte de M. Plantec, vicaire à Elliant, était joyeux et soutenu. M. Pichon, vicaire à la Cathédrale de Quimper, captiva l'auditoire par la présentation de ses tableaux, tant ses explications étaient claires, imagées et bien à la « page ». M. Hénaff, recteur de Moëlan, parla des sacrements de l'Eglise, avec son autorité habituelle, en des conférences bien étudiées, nourries et puisées aux meilleures sources.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le résultat de cette semaine fut ce qu'on devait attendre : un succès superbe. Quelques paroissiens, d'abord hésitants, effrayés par la perspective d'une semaine de Mission, d'un long trajet à parcourir, de la main-d'œuvre déficiente dans les exploitations agricoles, ne voulurent plus, après la première journée, être privés d'un seul exercice.

La deuxième semaine, prêchée par M. le chanoine Grall, curé-doyen de Crozon ; M. Colin, curé-doyen de Taulé ; M. Botéraou, curé-doyen de Plouzévédé, fut digne de la première : l'auditoire édifia les missionnaires par sa piété, son recueillement, son assiduité, ses beaux chants dirigés par la voix entraînante, aussi cultivée que mélodieuse, de M. Botéraou.

Des paroisses voisines l'on est accouru nombreux pour prendre part à une journée ou deux de la Mission.

L'on est arrivé, pour une petite paroisse, au résultat magnifique de 130 et 170 communions.

Il faut ajouter 42 enfants qui suivirent pieusement les instructions de M. Chaussy, recteur de Lothey ; de M. Gac, vicaire à Châteaulin ; de M. Perrot, vicaire à Pont-l'Abbé.

Belles et bonnes journées pour la paroisse, douces et réconfortantes pour le cœur du Pasteur, qui n'épargna pas sa peine et ses fatigues pour préparer le terrain admirablement. Les jours précédents, et même pendant la Mission, il s'en allait jusqu'aux fermes les plus éloignées, faisant la chasse aux habitants : son bon cœur n'était jamais à court pour trouver l'argument décisif auquel les récalcitrants endurcis se rendaient, comme les gros poissons dans les filets. Heureux chasseur ; heureux pêcheur ; qui voit ses fatigues si bien récompensées !

CHRONIQUE GENERALE

Congrès Marial de Boulogne-sur-Mer. — Le succès du Congrès Marial National de Boulogne, l'enthousiasme et l'élan de piété mariale qu'il a suscités, ne peuvent faire perdre de vue le côté financier de cette manifestation. Autant celui-là fut admirable, autant celui-ci est désastreux.

Le déficit du Congrès s'élève à plus de cent mille francs.

Aux personnes qui avaient souscrit la valeur de cent francs, il a été promis, entre autres choses, le Compte-rendu.

Le volume qui avait été prévu devait contenir 256 pages et quelques illustrations et avoir la valeur marchande de 20 francs.

Voici celui qui est offert :

Vu l'importance de ces solennités, il a été impossible de lui donner moins de 572 pages et moins de 70 illustrations.

Il coûte 35 francs.

Le Comité ne vous demande rien.

Il vous laisse juge simplement de ce que vous devez faire, puisque l'impression de ce livre augmente encore le déficit

général de ce Congrès qui a laissé dans tous les cœurs un souvenir si attachant.

Le volume : 35 fr. ; Le port, en France : 3 fr. 50.

Le Comité des Fêtes Mariales, 2, Parvis Notre-Dame, Boulogne-sur-Mer. — C. C. P. Lille 565.33

Pour le retour des religieux français. — *L'Œuvre Latine* publie, sous la signature de son Directeur, Raoul Follereau, un numéro spécial entièrement consacré aux lois de 1901 et de 1904 qui, en contraignant les religieux français à l'exil, sont « un crime contre le Droit, contre la Liberté et contre la Patrie ».

Par les faits précis qu'il dévoile et les témoignages inédits qu'il rapporte, il constitue un document *unique* que tous les Français doivent lire et conserver.

Ce numéro est envoyé contre deux timbres à 0,90. Le demander à la Ligue d'Union Latine, 96, rue Erlanger, Paris (16e).

Nouvelles diverses. — On annonce la mort de Mgr Giray, archevêque de Selymbria, ancien évêque de Cahors.

— Le maréchal Pétain est nommé ambassadeur de France auprès du général Franco, à Burgos ; et M. Lequirica, ambassadeur d'Espagne à Paris.

— D'autre part, le gouvernement anglais a désigné Sir Maurice Peterson pour représenter l'Angleterre en Espagne.

Conférences de Notre-Dame. Carême 1939. — *Première conférence :* La Route qui conduit a la vie. — Le Conférencier de Notre-Dame s'est proposé cette année d'exposer la *discipline* évangélique qui fait de l'homme un vrai disciple du Christ.

Est-il sujet plus actuel que celui-là ? De récents événements nous ont appris les dangers de la morale et de la vie faciles. Des voix autorisées adjurent maintenant les Français de renoncer à cette « facilité », de revenir à une vie d'effort et de travail, de supporter vaillamment privations, disciplines, sacrifices... Or, tous ces mots ont une résonance chrétienne. L'Evangile peut donc aujourd'hui regrouper toutes les bonnes volontés de notre pays et contribuer puissamment à son relèvement.

Dans cette première Conférence, M. le chanoine Chevrot indique les *fondements de la discipline chrétienne.*

1° *Le but.* Elle permet à l'homme de donner à sa vie le maximum de perfection et de rendement. Tout l'Evangile, en effet, invite l'homme à « se dépasser », à faire plus et mieux que les autres. Il est la discipline du plus grand effort.

2° *Le moyen.* La vie « extraordinaire » du chrétien repose sur *la loi de l'Amour*, ce sentiment qui ne connaît pas de mesure. Après avoir appuyé cette affirmation sur l'Evangile, l'orateur se demande (page 17) si tous les hommes de notre

Archives diocésaines de Quimper et Léon

temps peuvent le comprendre, car d'autres leur répètent à satiété que « la grande loi de la vie, c'est *la force* ». Mais les régimes de force qui, à l'heure présente, tiennent le monde en suspens, menacent de ruiner notre civilisation et, en cela, ils font apparaître leur « faiblesse ». L'*Amour*, au contraire, est un facteur de progrès et de bonheur tant pour les individus que pour les sociétés humaines.

3° *La condition.* L'homme ne peut se dépasser, il ne peut aimer que s'il sait *dire non* (renoncer) à ses instincts. Les renoncements qu'ordonne l'Evangile n'ont qu'une apparence restrictive ; en réalité, ils sont une délivrance et le gage de nos victoires.

Ce principe est seulement indiqué aujourd'hui ; il sera amplement démontré dans les conférences suivantes.

En vente chez Desclée, de Brouwer et C^ie^, Paris, et dans toutes les Librairies. — Chacune des six Conférences : 2,25; La Retraite pascale (6 Conférences), 6,00 ; Le volume contenant les six Conférences et la Retraite pascale, texte définitif avec notes (pour paraître en Mai), 18.00.

Nouveautés Liturgiques

MISSEL ET VESPÉRAL QUOTIDIENS

Traductions et notes explicatives par le R. P. Dom Gérard et les Bénédictins de l'Abbaye de Saint-Maurice et Saint-Maur de Clervaux. Un vol. in-16 de 1.912 pages avec le Propre de France.

Ce « Missel et Vespéral Quotidiens » est une œuvre liturgique dans le vrai sens du mot. Il groupe sous un format commode tout *le missel*, tout *le vespéral*, tout *le rituel* et toutes *les prières liturgiques* pour la dévotion privée.

Il faut louer les Editeurs, non seulement d'avoir donné à leur œuvre une typographie impeccable, mais d'avoir essayé de *mettre à la portée des fidèles la liturgie toute entière*. A cette fin, des instructions sur la liturgie en général et sur les deux grands actes du culte liturgique, la *Messe* et *l'Office Divin*, des notions sur l'année liturgique en général ont été soigneusement préparées, donnant au fidèle une notion exacte à la fois très simple et bien à sa portée, de la nature et des manifestations du culte que nous devons à Dieu, par la médiation de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les auteurs ont eu l'heureuse idée de populariser comme prière du matin et du soir, pour les simples fidèles, les prières de Prime et de Complies ; ils ont contribué à faire connaître et apprécier la liturgie des sacrements par la publication de tous les rites, prières et cérémonies de chacun d'eux, avec des explications sur l'historique et le symbolisme.

Il n'est pas jusqu'au *texte musical*, de tout *le Kyriale*, qui ne donne au fidèle la pratique de la vie liturgique.

Vient de paraître des mêmes auteurs, Le Missel Romain Quotidien Vespéral et Rituel. *Edition en grands caractères. Un vol. in-16° de 2.632 pages (avec le Propre de France). Edités par les Ets Brepols, Editeurs Pontificaux, Turnhout (Belgique). En vente dans toutes les librairies catholiques.*

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e ANNÉE. Vendredi 17 Mars 1939. N° 11.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven ; Nominations ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Saint Joseph.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Récollection d'Action Catholique ; Quimperlé : Pardon de Saint Joseph : Nécrologie : M. le chanoine Georges Le Borgne.

IV. *Chronique générale.* — Le nouveau Pontife de la Paix ; La méditation de l'Eternité ; Le XII^e^ Congrès Eucharistique National à Alger ; 2e Conférence de N.-D. de Paris.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — **Bureaux permanents**

BREST, QUIMPER — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

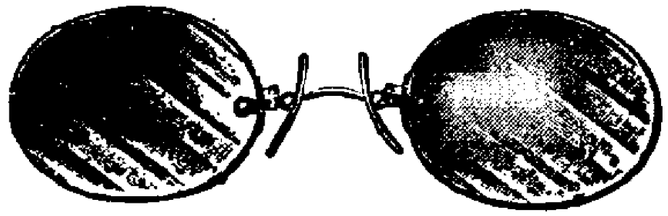
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

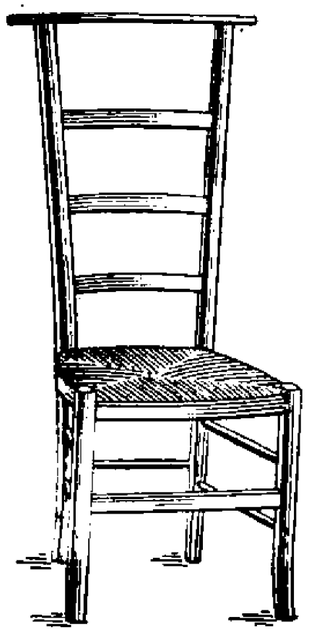
DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Fabrique Mécanique de Chaises

Joseph CHEVILLIER

19 bis, Boulevard de la Gare
LANDERNEAU (Finistère)

Spécialité de Chaises d'Église

Travail soigné
Conditions très avantageuses

64e Année. Vendredi 17 Mars 1939. N° 11

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 19 *Mars*. — 4e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

Vêpres de S. Joseph et du 4e dimanche.

Lundi, 20. — S. Joseph, époux de la B. V. Marie, Confesseur. Double de 1re classe. Blanc.

Mardi, 21. — S. Benoît, Abbé. Double-majeur. Blanc.

Mercredi, 22. — De la férie. Simple. Violet.

Jeudi, 23. — De la férie. Simple. Violet.

Vendredi, 24. — S. Gabriel, Archange. Double majeur. Blanc.

Samedi, 25. — Annonciation de la B. V. Marie. Double de 1re classe. Blanc.

A vêpres, mémoire du dimanche de la Passion.

Dimanche, 26. — La Passion. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoire de S. Jean Damascène.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouzané	17-21 Mars.
Carantec	22-25 —
Ecole Saint-Charles, Kerfeunteun	26-27 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Plouhinec, 1.350 francs ; Landerneau, 3.900 ; Plounéour-Ménez, 250 ; Saint-Marc, 1.000 ; Plouvorn, 2.070 ; Pouldreuzic, 205 ; Le Juch, 231 ; Le Relecq-Kerhuon, 1.625 ; Plouzané, 4.370 ; Saint-Divy, 2.500 ; Ouessant, 1.450 ; Plouzévédé, 2.305 ; Plounévez-Lochrist, 3.560 ; Querrien, 750.

II. Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Trémaouézan, M. Paul Jézéquel, recteur de Roscanvel ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Recteur de Roscanvel, M. Goulven Chuiton, vicaire à Telgruc ;

Vicaire à Lanmeur, M. Lucien Bélec, vicaire au Faou ;

Vicaire à Plozévet, M. Henri Bellec, vicaire à Primelin.

III. Décès.— Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Caroff, ancien recteur de Plouguin, décédé à Keraudren, le 11 Mars.

PARTIE NON OFFICIELLE

Saint Joseph

Sermon de S. Bernard, abbé.

Marie fut fiancée à Joseph, ou plutôt, selon l'expression de l'Evangéliste, *à un homme qui avait nom Joseph.* Il l'appelle « homme », non pour désigner un mari ordinaire, mais parce que c'était un homme de vertu ; ou plutôt parce que, selon un autre Evangéliste, Joseph fut appelé non simplement un homme, mais l'Epoux de Marie, et cela avec raison, puisqu'il était nécessaire qu'on le regardât comme tel. Il dut donc être appelé ainsi, parce qu'il fallait qu'on le crût un époux ordinaire. De même, bien qu'il ne fût pas le père du Sauveur, il mérita d'en porter le nom en sorte qu'on supposât qu'il l'était. Le même Evangéliste dit, en effet : *Jésus avait environ trente ans, lorsqu'il commença son ministère, étant, croyait-on, fils de Joseph.*

Nul doute que ce Joseph, à qui fut fiancée la Mère du Sauveur, n'ait été un homme vertueux et fidèle. *C'est,* dis-je, *le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi* (Matth. 24-45), pour être le soutien de sa Mère, le nourricier de son humanité, pour être seul enfin sur la terre le coopérateur très discret de son grand dessein. Il faut ajouter qu'on dit qu'il a été *de la maison de David* (Luc, 1, 27). Oui vraiment, c'est de la maison de David, c'est de cette souche royale que descendait cet homme nommé Joseph : noble par la race, plus noble encore par l'âme. C'était un vrai fils de David, et qui n'avait pas dégénéré de son père ; fils de David, dis-je, non seulement selon la chair, mais par la foi, mais par la sainteté, mais par la dévotion, lui que le Seigneur trouva *selon son cœur* (I Rois, 13, 16), comme l'autre David, et à qui il put confier sans crainte le plus saint et le plus intime de son cœur ; lui à qui Dieu manifesta, comme au saint roi David, *les desseins obscurs et cachés de sa sagesse* (Ps. 50, 8) et à qui il donna de ne point ignorer un mystère dont aucun des princes de ce monde n'eut connaissance.

Enfin, il lui accorda de voir et d'entendre celui que beaucoup *de rois et de prophètes désirèrent voir et ne virent point, désirèrent entendre et n'entendirent point* (Luc 10, 24) ; il lui fit même la grâce, non seulement de le voir et de

l'entendre, mais de le conduire par la main, de l'embrasser, de le baiser, de le nourrir et de le garder, Joseph n'était pas seul à descendre de la maison de David ; nous devons croire que Marie en descendait aussi, car elle n'aurait pas été fiancée à un homme de la maison de David, si elle n'eût été, elle aussi, de la race de David. Ils étaient donc tous deux de la maison de David : en Marie fut accomplie la vérité que le Seigneur avait annoncée avec le serment à David : Joseph devint le confident et le témoin de l'accomplissement de cette promesse.

(6e *jour de l'octave de S. Joseph.*)

CHRONIQUE DU DIOCESE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381. Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 4e *dimanche du Carême* (19 *Avril*) *:* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (Grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon du Carême, ouverture de la Retraite des jeunes filles. — A 20 heures, à la chapelle, ouverture de la Retraite bretonne.

Lundi et *mardi :* à 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Lundi : messe de 8 heures à l'autel Saint-Joseph. — A 20 heures, Retraite des jeunes filles, et Retraite bretonne à la chapelle.

Mardi : à 20 heures, sermon du Carême à la cathédrale et à la chapelle.

Mercredi, jeudi et *vendredi :* sermon comme le mardi.

Vendredi : à 7 h. 30, exercice du Chemin de la Croix.

Samedi 25, *fête de l'Annonciation :* messes comme le dimanche, sauf à 11 h. 30. Vêpres aussitôt après la grand'messe. — A 14 h. 30, Complies. — Confessions des jeunes filles et des retraitants bretons.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 4e *dimanche du Carême* (19 *Mars*) *:* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession et bénédiction. — Le soir, à 20 heures, ouverture de la Station du Carême, par le R. P. Chrysostome, capucin.

Sermons pour tous les fidèles : mardi et vendredi, à 20 heures.

Retraite des jeunes filles : instructions, *le soir*, à 20 heures, lundi, mercredi et jeudi ; le matin, à 7 heures, mardi, mercredi et vendredi. — Messe de communion des jeunes filles, le dimanche de la Passion, à 7 heures.

Lundi, mardi et *mercredi :* petite Retraite des enfants qui ont déjà communié : instruction, chaque jour, à 16 h. 30. — Messe de communion des enfants, jeudi, à 8 heures.

Lundi, mardi et *mercredi :* service des Trépassés, à 7 heures.

Samedi, fête de l'Annonciation de la B. V. Marie : grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies, bénédiction du Saint-Sacrement.

Intentions recommandées. — Carantec : l'Adoration, du 19 au 25 Mars.

— Saint-Nic : la Mission, du 23 Mars au 9 Avril.

— Lothey : la Retraite-Adoration, du 2 au 9 Avril.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Avis de services. — Quimper (Saint-Corentin) : mercredi 22 Mars, service anniversaire pour M. le chanoine Le Borgne, du Chapitre cathédral.

— Pont-Croix : mardi 21 Mars, à 10 heures, service anniversaire pour M. l'abbé Jean Donnart, ancien aumônier de Keranna.

— Plouénan : mardi 21 Mars, à 10 heures, service de huitaine pour M. Caroff, ancien recteur de Plouguin.

Récollection d'Ac'ion Catholique. — Le dimanche 12 Mars, le canton de Pont-l'Abbé avait sa journée de récollection pour les hommes. A la messe de 9 heures, dite dans la chapelle de l'Ecole Saint-Gabriel, assistaient 75 hommes venus des différentes paroisses du canton. M. le chanoine Le Goasguen parla à l'Evangile de la Vie surnaturelle. Après la messe, le groupe se rassembla dans des classes mises à sa disposition par M. le Directeur de Saint-Gabriel. M. l'abbé Berrou débuta par un exposé sur le devoir de la prière personnelle et collective et en particulier de la prière en famille. M. Renaud, président cantonal, présenta ensuite un rapport sur la notion d'Action Catholique, son organisation, ses activités. Au cours de ces rapports il y eut des échanges de vues fort intéressants et vivants.

Après le repas en commun, chapelet à la chapelle. Puis nous nous retrouvâmes pour une causerie sur la famille. M. Lautrédou, avec une parfaite maîtrise du sujet et en s'inspirant tout au long de l'Encyclique *Casti Connubii*, rappela les obligations et la sainteté du mariage et la responsabilité de l'éducation des enfants. L'auditoire suivit cette causerie avec un intérêt plein de gravité et prit une part très vive à l'échange des idées.

Journée excellente qui mérite d'être prise comme modèle dans tous nos cantons. Des hommes qui veulent, sous le regard de Dieu, se rendre compte de leurs devoirs et responsabilités seront d'excellents apôtres de l'Action Catholique.

QUIMPERLÉ. — **Pardon de Saint Joseph.** — La fête de saint Joseph sera célébrée dans sa chapelle de l'Abbaye-Blanche, le lundi 20 Mars. La grand'messe sera chantée à 10 heures, par M. le chanoine Louarn, curé-archiprêtre de Sainte-Croix. La cérémonie de l'après-midi commencera à 1 h. 30 et comportera une procession ; le sermon de circonstance y sera donné par M. l'abbé Abguillerm, doyen honoraire, aumônier de la Retraite de Lesneven.

Nécrologie. — *M. le Chanoine Georges LE BORGNE, du Chapitre cathédral.* — La notice destinée à perpétuer dans la *Semaine religieuse* l'agréable souvenir de M. le chanoine Le Borgne n'est jamais arrivée à destination. Elle a dû rester quelque part au bout de la plume ou s'égarer en route. Un tel personnage, marquant comme il fut à toutes les étapes

de sa vie, méritait cependant une chaleureuse mention. Nous tâchons de la fournir à l'occasion de son service anniversaire.

Il naquit à Quimper en 1859, d'une famille émigrée récemment de Toure'h ou d'Elliant. Il aimait assez à s'appeler lui-même un simple *pot-lan*.

Venu au monde, et élevé aux environs des halles, à l'emplacement de l'ancien couvent des Cordeliers, il était bien situé, au centre de la ville, pour connaître Quimper, son histoire, ses traditions, les gestes de ceux, grands et petits, qui se mouvaient autour de lui. De là lui vint sans doute son talent d'observateur attentif, éveillé, fin et caustique.

Au Petit Séminaire, dissipé et turbulent, il le disait lui-même, peut-être un peu espiègle, qui ne l'est pas à cet âge ? il donnait de la tablature à ses maîtres et surveillants.

Au Grand Séminaire, il commence à se passionner pour le chant et la liturgie, ne manquant pas une occasion de s'asseoir à l'harmonium, — et plaisantant M. Jégou (il était sacristain de la chapelle domestique où M. Jégou disait la messe) sur sa barrette et la petite cuiller servant à puiser juste une goutte d'eau dans la burette.

Il fut ordonné prêtre en 1883. Mais déjà depuis un an (il l'a conté lui-même dans un récit plein d'humour et quelque peu romancé sans doute, dans la *Voix de Saint-Corentin*), il était vicaire-diacre à la cathédrale, poste qui comportait en même temps celui d'organiste aux petites orgues, et de maître de chapelle.

Le fait est qu'il remonta la psallette, et il eut là bientôt un nombreux concours de voix fraîches et pures pour célébrer les louanges de Dieu en réjouissant la cathédrale. Jamais on n'a mieux chanté, jamais les choristes n'ont mieux répondu la messe en observant les cérémonies et en prononçant impeccablement les paroles. Parmi eux, maintes fois, M. Le Borgne découvrit des sujets pour le Petit Séminaire.

Malgré un tempérament parfois grondeur et impétueux, ses enfants lui restaient attachés, et il les aimait lui-même de tout son cœur.

Le banc de l'orgue était pour lui en même temps un poste d'observation pour surveiller tout ce qui se passait au chœur, à l'autel, dans les stalles des chanoines, dont les mouvements et quelques rares manies de vieillesse alimenteront plus tard ses histoires.

C'est au cours de son ministère à Saint-Gorentin que M. Le Borgne composa, avec M. Bargilliat, « le livre d'office » diocésain inspiré de Solesmes, qui ne plut pas aux moines, mais cependant adoptait leur méthode, et préparait l'adoption par le diocèse de leurs éditions.

A Rosporden, il s'intéressa d'abord à son ministère, puis à ses enfants, aux jeunes gens, aux écoles. Son église fut transformée, ses ornements façonnés à l'antique ; ses enfants de chœur dressés aux chants et aux cérémonies accueillaient les hôtes de passage en leur offrant de l'eau bénite, en pre-

Archives diocesaines de Quimper et Léon

nant leur chapeau, en les aidant à s'habiller pour la messe. Au presbytère, une salle, la plus belle, et une partie du jardin furent consacrés au cercle d'étude et au patronage. Une école fut fondée pour les garçons, aussitôt remplie et prospère, d'où une quantité de jeunes gens sortirent brevetés et disposés à servir dans d'autres écoles chrétiennes.

A Pont-l'Abbé, M. le Curé aménage la belle église des Carmes, transforme l'intérieur, change de place aux fonts baptismaux, transporte les orgues au-dessus de la sacristie, elle-même embellie et enrichie, ouvre deux portes au bas de l'église, une petite pour les temps ordinaires, une grande pour les solennités, fait progresser le chant déjà beau, s'occupe des écoles (un pensionnat à N.-D. du Mont-Carmel, une école enfantine), du patronage, etc., etc... Il est nommé chanoine...

Entre temps, il continue de prêcher des retraites chez les confrères, comme il l'avait fait en tout temps, de Quimper, de Rosporden comme de Pont-l'Abbé.

C'est à Quimper cependant qu'il devait finir ses jours, au Chapitre cathédral, dont il est l'un des plus dignes ornements, avec son visage aimable, sympathique, grave et majestueux. Peut-être les confrères et surtout les jeunes abbés, toujours un peu malins, trouveront-ils dons son maintien et ses démarches aussi quelques traits d'originalité. C'est l'apanage des anciens, et il le savait mieux que quiconque. Fidèle au chœur, attentif à l'office, toujours bon et charitable, il occupe le reste de son temps à narrer ses souvenirs dans la *Voix de Saint-Corentin*. Il fouille aussi les archives, fait les comptes rendus du Chapitre à titre de secrétaire, et meurt dans la paix du Seigneur après une assez longue et douloureuse maladie. Il avait 79 ans.

CHRONIQUE GENERALE

Le nouveau Pontife de la Paix. — Ce fut un délire contagieux d'allégresse qui gagna l'univers catholique, le 2 Mars au soir, quand, portée sur les ondes de la radio, la nouvelle de l'élection de Pie XII éclata. Tout le monde le souhaitait, mais on n'osait espérer un tel bonheur.

Jamais on n'a vu élire un secrétaire d'Etat, murmuraient les pessimistes.

Le cardinal Pacelli s'est trop compromis avec la France ; le Sacré-Collège le lui fera sentir, susurraient les gens bien informés.

Les cardinaux hésiteront à nommer un Pape qui, par la voix de son maître défunt, a déjà pris position en face des graves problèmes agitant les âmes, ajoutaient les esprits subtils.

Il aura les voix des cardinaux de tous les pays qu'il a visités comme légat, mais celles des cardinaux d'Italie, on peut en douter, prétendaient, de leur côté, les pointeurs du Conclave.

Les bonnes raisons !

Elles n'ont pas tenu devant la gravité de l'heure et l'éminente vertu de l'élu.

⁂

Jamais comme à cette heure, difficile entre toutes pour la Papauté, il n'a fallu au gouvernail de la barque de Pierre un pilote aussi expert que pieux, aussi doux que fort.

Faut-il s'étonner de cette élection ? La veille, les cardinaux réunis à la Sixtine avaient prêté serment de choisir pour Pontife suprême celui qu'ils jugeraient le plus digne de conduire la barque de Pierre, sans tenir compte d'aucune contingence humaine.

Dès lors, l'élection du cardinal Pacelli était assurée.

Car, où trouver, réunies sur une même tête, autant de qualités ?

L'attitude, que souligne la haute taille, est aussi noble qu'aisée.

L'intelligence, aussi profonde que pure : Bossuet est son maître.

La langue est polyglotte : elle s'exprime avec la même facilité en français qu'en italien, en anglais qu'en allemand, en espagnol qu'en portugais. Au Congrès eucharistique de Budapest, il a fait ce tour de force d'apprendre en quelques semaines assez de hongrois, la langue la plus difficile d'Europe, pour y prononcer quelques phrases applaudies.

La volonté est aussi douce que tenace ; il n'est pas Romain pour rien.

La culture est magnifique ; son discours prononcé à *Notre-Dame*, au retour des fêtes de Lisieux, il y a deux ans, jeta dans l'émerveillement les plus connaisseurs.

Il est de la grande école diplomatique du Vatican, celle qui, comme disait Robert de Flers, a cette supériorité sur les autres d'être faite par de vrais diplomates. Toutes les missions qui lui furent confiées, mais surtout celle d'Allemagne, eurent de francs succès.

Il connaît, pour l'avoir visitée, la moitié du monde, et même un peu plus, puisqu'il fut légat pontifical à Buenos-Ayres et chargé de mission à Londres et Washington.

Il connaît surtout la France, où il compte tant d'amis ! puisque, à deux reprises, il fut légat pontifical dans notre pays, à Lourdes d'abord, lors de la clôture de l'année de la Rédemption, puis à Lisieux, à propos de la consécration de la basilique dédiée à la petite Sainte. Dans les deux discours qu'il prononça au cours de cette dernière mission, on ne sut quoi le plus admirer ; la sûreté de la mémoire ou la beauté de la langue, le souffle oratoire ou la profondeur des vues, la connaissance de l'âme française ou le pressentiment de la reprise que nous sommes en train d'effectuer. Un Pape, grand'croix de la Légion d'honneur, c'est la première fois que cela se voit : mais jamais décoration ne fut agrafée sur un cœur plus chaud pour notre pays.

De la France, il aime surtout la jeunesse, dont, en maintes

Archives diocésaines de Quimper et Léon

occasions, il souligna la beauté morale. « Quel pays plus que le vôtre, a-t-il dit un jour, peut se glorifier d'une jeunesse catholique, ouvrière, agricole, étudiante, aussi magnifique ? Elle est pour le pays le garant du plus splendide avenir. »

Enfin, pour nous limiter, ce Pontife est bien le *Pastor angelicus*. Il est d'une piété angélique. Nous nous rappelons encore le jour où, à Rome, dans la basilique vaticane, on inaugurait, dans sa niche de fondateur d'Ordre, la statue de saint Jean Bosco. Au nom de Pie XI, le cardinal Pacelli présidait. Autour de lui, on était d'un recueillement plutôt relatif : lui, une heure et demie durant, ne cessa de prier, le regard perdu au dedans, uni de pensée et d'affection avec le grand saint son ami, avec le Dieu de l'Eucharistie présent à quelques mètres.

⁂

Réjouissons-nous donc de posséder un tel chef, un Père si glorieux ! Si nous pouvions douter un instant que Pie XII ne fût le cadeau de Pie XI monté au ciel, qui tient à voir achever son œuvre de rechristianisation du monde, il suffirait, pour nous l'assurer, de rapprocher du dernier mot du grand disparu : *La paix*, celui qui orne les armes de Pie XII : *Opus justitiae pax*. La paix, fille de la justice.

Ces trois mots, programme de tout un pontificat, sont gravés au-dessous d'une colombe qui, un rameau d'olivier au bec, traverse un horizon cintré d'un arc-en-ciel.

La paix ! L'olivier de la concorde ! L'arc-en-ciel annonciateur de jours sereins ! Ah ! vraiment, Dieu nous aime, qui asseoit ce messager de bonheur à la proue de l'immortelle barque !

A. Auffray.

La Méditation de l'Eternité

La méditation de l'éternité, des « fins dernières », comme on dit en langage ascétique, occupait une grande place dans la piété chrétienne autrefois. Méditer sur la mort et l'après-mort : le purgatoire, le ciel, l'enfer, était familier aux chrétiens sérieux. On ne peut pas dire qu'il en soit ainsi de nos jours.

Tout d'abord un nombre de plus en plus grand d'indifférents et de sceptiques refuse d'arrêter son esprit sur les questions de l'au-delà. Pour ces hommes, le purgatoire et l'enfer sont des *épouvantails*, créés par l'intérêt ou sortis de quelques cerveaux malades. De pareilles évocations jouent le rôle néfaste de trouble-fête, dans une vie déjà assez ravagée et attristée. Les chrétiens ne peuvent partager une manière de voir et de parler directement opposée à l'enseignement de l'Eglise, mais ils évitent de penser à la mort et à l'au-delà, car ils estiment que de pareilles pensées sont un *cauchemar*.

En fait, la place faite à ces graves et bienfaisants sujets, dans la littérature de piété, dans les sermons et retraites est de plus en plus petite. La mode est de ne rien dire ou de glisser discrètement.

Et cependant, c'est dans la méditation des « fins dernières » qu'on trouve la lumière et la force pour vivre chrétiennement. La raison en est que dans le plan surnaturel comme dans le plan de la vie naturelle la vue du but commande tout.

S'il y a un ciel et un enfer et que j'en sois persuadé, toute ma vie s'ordonne en vue d'obtenir l'un et d'éviter l'autre ; mon activité est en fonction des réalités éternelles. S'il n'y a ni ciel, ni enfer, ou si — ce qui revient au même par rapport à l'ordonnance de ma vie — je suis convaincu qu'il n'y en a pas, mon existence s'organise en fonction des satisfactions immédiates et des jouissances sensibles. On voit donc que la conviction fréquemment rafraîchie de l'existence des peines et des récompenses de l'au-delà joue dans la vie chrétienne un rôle qui n'est pas seulement important, mais qui est capital.

On peut se demander maintenant à quoi tient l'effacement dans les âmes de notre temps de ces certitudes salutaires. Il semble que ce soit à l'égoïsme, ou mieux à l'hypertrophie du moi humain, à la substitution progressive dans notre estime et notre pensée de l'homme à Dieu. Pour nos contemporains qui ne croient pas, Dieu n'est rien. Mais pour beaucoup de chrétiens qui vivent dans une atmosphère saturée de paganisme et de scepticisme, Dieu perd peu à peu de son éclat, de sa puissance et de sa grandeur. On ne le nie pas, mais on le conçoit plutôt comme l'auxiliaire de l'homme que comme son Maître souverain. Que Dieu veuille bien nous aider à faire notre destinée ici-bas et dans l'au delà. On le lui demande. Il ne s'ensuit pas qu'on veuille abdiquer entre ses mains la direction de sa vie. On attend au contraire en disposer souverainement. Dieu est appelé au secours dans les moments difficiles, lorsque notre suffisance et notre légéreté nous ont jetés dans des impasses ou des précipices. Alors nous sommons l'Auxiliaire divin de se souvenir de notre foi et de nous tirer d'affaire.

On conçoit qu'avec cet état d'esprit le rappel de l'éternité où s'affirme et s'avère sans l'ombre d'une hésitation, la transcendance de la Toute-Puissance souveraine de l'Etre divin, soit une gêne et qu'on l'évite le plus possible.

Le XII^e^ Congrès Eucharistique National à Alger (3 *au* 7 *Mai* 1939). — Exalter la Sainte Eucharistie, lui rendre, en face des incompréhensions, des indifférences, des délaissements, des reniements et des haines, un hommage rehaussé de courageuse fierté, c'est déjà, par tout et pour tout chrétien, un devoir souverainement imposant...

Mais à plus forte raison quand le cadre s'y prête mieux, quand la manifestation emprunte à l'histoire, aux magnificences de la nature, aux circonstances un surcroît de splendeurs, quand les siècles se dressent pour former un fond de décor qui fait ressortir avec une vigueur impressionnante

Archives diocésaines de Quimper et Léon

l'invincible et bienfaisante force d'un Dieu caché et la triomphante vitalité de son Epouse !

Et ce fond mouvant d'un décor de féerie et de drame, le voici :

Dans les premiers siècles une Eglise magnifique avec ses innombrables Communautés chrétiennes, avec ses martyrs et ses docteurs, ses luttes pour la sauvegarde et la mise en lumière de la Vérité. Et puis l'invasion dévastatrice, l'ouragan qui fait de la plaine aux riches moissons un champ de mort... l'intoxication des esprits et des cœurs... Et pendant des siècles, dans toute l'Afrique du Nord, la sombre tragédie de l'esclavage chrétien, l'ère des catastrophes transportée dans les prisons d'Alger et d'ailleurs.

Entre 670 et la fin du VII[e] siècle, toute la côte africaine devint possession musulmane. Ce fut d'abord une énorme razzia, puis les vainqueurs s'attaquèrent à la religion chrétienne, et après de terribles hécatombes, le christianisme sembla à jamais disparu. Il ne devait retrouver droit de cité qu'à l'arrivée des Français en 1830.

Non contents d'avoir dévoré l'Afrique, les Musulmans, battus en France et peu à peu refoulés de l'Espagne, devinrent les maîtres de la Méditerranée ; pendant des siècles, la chrétienté vécut dans le cauchemar des caravelles barbaresques qui prenaient les bateaux marchands et allaient même piller les villes du littoral. Les prisonniers, hommes, femmes et enfants, devenaient esclaves et, jusqu'à la mort, menaient une vie atroce. Mais c'est par ces malheureux que l'Eglise put subsister et que le Christ continua d'avoir des fidèles en Afrique.

La Chrétienté s'intéressa à leur sort douloureux. On essaya les armes, mais le triomphe des Croisés fut éphémère. Alors on vit se fonder l'Ordre des Trinitaires, par la haute charité de deux Français : saint Jean de Matha et saint Félix de Valois ; puis l'ordre de la Merci ou de la Rédemption des Captifs, fondé par un Français : saint Pierre Nolasque, et deux Espagnols : le roi Jacques I[er] d'Aragon et le Dominicain saint Raymond de Pennafort. Un million de captifs, dit-on, furent rachetés par ces religieux au cours des siècles.

Les pèlerins pourront évoquer sur place la mystérieuse Providence de Dieu qui a voulu que son Eglise ne meure pas, et qui l'a gardée à travers les vicissitudes douloureuses de l'Afrique. Le nom d'Alger fut le symbole des pires souffrances, et le peuple chrétien offrit pour les captifs ses prières, son dévouement et son argent. Aussi n'est-il pas étonnant que Dieu ait voulu donner à l'Algérie une résurrection méritée dans les larmes et dans le sang.

Enfin, il y a un siècle, quelques années après l'occupation française, le présent se relie officiellement au passé, la hiérarchie catholique se réorganise modestement d'abord, plus largement ensuite pour un essor plein d'espérance.

Demain, dans un ciel incomparablement pur et radieux, pour sanctionner cette résurrection, doit avoir lieu avec une

solennité qui dépend de tous les Français, la glorification de l'hostie rayonnante, du Dieu de Paix, du Soleil de Justice.

Dès lors, puissent tous nos compatriotes catholiques comprendre le rôle qu'ils peuvent jouer, l'impression qu'ils peuvent produire par leur nombre, par leur masse, par la ferveur, la fierté de leur foi. Il dépend d'eux que le Congrès Eucharistique d'Alger reçoive sa pleine signification, l'exaltation d'un passé de lumière, la réparation des heures sombres, l'affirmation de la définitive vitalité d'une Eglise qui, comme son divin Maître, triomphe de la mort.

2[e] Conférence de Notre-Dame, Carême 1939. — AMI, MONTE PLUS HAUT ! L'HUMILITÉ ET LA VIE PLUS VRAIE. — N'est-ce pas une gageure de parler de *l'humilité chrétienne* devant l'immense public, visible et invisible, qui écoute les Conférences de Notre-Dame ? Il semblerait qu'un tel sujet dût être réservé à des auditoires plus restreints et désireux seulement d'entendre un discours d'édification.

Il y a cependant à cette « hardiesse » un glorieux précédent. Lacordaire, en un siècle moins chrétien que le nôtre, ne craignit pas de proposer aux hommes de son temps cette « *vertu réservée* » au christianisme. Traitant cette année de la discipline chrétienne, M. le chanoine Chevrot ne devait pas passer sous silence la *discipline de l'esprit,* que le Christ nous impose dans la pratique de l'humilité.

Au surplus, l'orateur se défend de « plaider » en faveur de l'humilité, comme si cette vertu pouvait être facultative : il veut, au contraire, en montrer la nécessité. Qu'est-elle au juste ? Rien de moins que *la condition indispensable pour posséder la vérité.* Elle s'impose donc à tout homme qui veut penser et agir.

1. — L'exercice légitime de la *raison* suppose que nous connaissons, à côté de ses immenses ressources, ses limites non moins certaines. C'est pour le conférencier l'occasion de signaler l'insuffisance des théories qui prônent l'autonomie parfaite de la nature humaine, et les dangers de l'immoralisme qui est leur conséquence logique.

2. — L'exercice normal de la *liberté* de l'homme implique également que nous nous connaissions nous-mêmes tels que nous sommes. Sans doute l'orgueil exalte la confiance en soi, mais parce qu'il dépasse la mesure, il précipite la chute de celui qui excède ses possibilités réelles (page 21). L'humilité, en revanche, est source de prudence, de sang-froid, de patience : son action est plus lente, mais plus sûre.

3. — Enfin, pour remplir notre *tâche sociale,* chacun de nous doit estimer les autres et leur rendre service. Or, tandis que l'orgueil est un refus de soi à autrui, l'humilité facilite le don de chacun au bien général.

Ces considérations viennent en commentaire de la parole de l'Evangile : « *Qui s'exalte sera abaissé, et qui s'abaisse sera élevé.* » Jésus l'a prononcée en trois circonstances, dont

Archives diocésaines de Quimper et Léon

la dernière est la charmante parabole du « choix des places » (page 26), qui se termine par l'invitation adressée à l'humble : « *Ami, monte plus haut.* »

Desclée, de Brouwer et Cie, Paris, et dans toutes les librairies. — 1 Conférence, 2 fr. 25 ; Retraite pascale, 6 fr. ; le volume des six Conférences et de la Retraite pascale, 18 fr.

Offre de services. — Un brave homme, ancien combattant, 59 ans, serait heureux de gagner sa vie, autant que possible dans un presbytère; ou mieux dans un collège. Il serait homme à tout faire dans un ménage et se contenterait de gages modérés. Recommandé.

S'adresser pour renseignements à M. A. Letty, 24, rue Colbert, Brest.

BIBLIOGRAPHIE

DESCLÉE, DE BROUWER et Cie, Paris.

Collection « *Paroles de vie* ».

LA VIE SPIRITUELLE A L'ECOLE DES LAÏQUES, par le Chanoine Adrien GARNIER, archiprêtre de la Cathédrale de Grenoble, docteur ès-lettres. — 1 vol. in-32 de 191 pages. — Prix : 8,50.

L'Action Catholique : le mot est nouveau, la chose ne l'est pas. Sans remonter très loin dans le passé, nous trouvons chez nous, en France, bien des chrétiens qui ont constitué comme un admirable *laïcat* avant la lettre.

Personne, avant le chanoine Garnier, ne s'était avisé qu'il pouvait y avoir, dans les écrits ou les paroles de ces personnages, une mine précieuse de pensées ou de maximes relevant de la plus haute spiritualité. Elles méritent pleinement de figurer parmi les plus belles des *Paroles de Vie* qui se puissent concevoir.

EDITIONS SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

Chanoine Louis BOMBARDIER, du clergé de Paris: *Aux jeunes Communiants :* POUR VIVRE AVEC JÉSUS, dialogue entre Jésus et l'enfant. Petite brochure de 37 pages : 2 fr. ; franco, 2 fr. 50.

Cherchez-vous un souvenir à donner à des premiers communiants, une récompense pour vos meilleurs enfants du catéchisme, un memento d'instruction religieuse suggestif et accessible aux plus jeunes, prenez l'opuscule que vient de publier le chanoine Bombardier, sous le titre : *Pour vivre avec Jésus. Dialogue entre Jésus et l'enfant.*

Notre-Dame de Paris, Carême 1939 ; *Conférences aux Dames.* — Chanoine Ch. CORDONNIER : LA FEMME CHRÉTIENNE DEVANT LE PAGANISME RENAISSANT. — Les conférences de Carême paraissent en cinq fascicules qui sortent de presse immédiatement après le prononcé. Le texte de la Retraite forme un sixième fascicule plus important. — Chacune des 5 Conférences : 2 fr. ; franco, 2 fr. 40 ; La Retraite Pascale : 6 fr. ; franco, 6 fr. 60. — Abonnement aux 6 fascicules : 16 fr. franco. Ch. postal Paris 525-52.

1re Conférence, 3 Mars : *A l'école du respect. — Nazareth.*

2e Conférence, 10 Mars : *La bonté. Sur les pas du Maître qui fut bon.*

Société Nationale des Chemins de Fer Français

AVEC UN BILLET DE FAMILLE, 75 % *de réduction à partir de la 3e personne.*

1/8 de place pour les enfants de 4 à 10 ans.

Le billet est valable 40 jours. 3 mois s'il est délivré entre le 30 Mai et le 30 Septembre (sans dépasser le 15 Novembre).

Différentes classes de voitures peuvent être choisies par les divers membres de la famille.

Arrêts en cours de route, sans formalité et sans frais.

Un autre avantage : une carte à 1/2 tarif peut être délivrée gratuitement à un membre de la famille (serviteurs exceptés) pour lui permettre de voyager à moitié prix et autant de fois qu'il le désire, entre la gare de départ et le lieu de villégiature de la famille.

La famille comprend : le père, la mère, les ascendants, leurs conjoints, les descendants et leurs conjoints, les serviteurs.

DEUX NOUVEAUX MISSELS DE DOM LEFÈBVRE

Traductions nouvelles — Typographie nouvelle

LE PETIT MISSEL QUOTIDIEN

est à la fois

TRÈS PORTATIF : c'est un vrai missel de poche, 1100 pages.

TRÈS COMPLET : contient toutes les messes y compris les plus récentes expliquées et illustrées.

TRÈS BON MARCHÉ : un missel quotidien à partir de **30 frs.**

Le Missel Vespéral Romain

Entièrement renouvelé dans sa forme et dans son fond, reste le missel le plus parfait. Universellement répandu — (15e Edition).

IL CONTIENT : le texte latin et français de toutes les messes avec explications ; les Vêpres des Dimanches et Fêtes ; Prime et Complies du Dimanche ; Messes votives ; Messes de mariage ; Messes et Office des défunts ; Messes propres à certains lieux ; Office des Ténèbres ; Psaumes de la Pénitence ; Rituel des Sacrements ; Chemin de la Croix ; Cérémonie de l'intronisation, etc., etc.

200 gravures de René De Cramer. Prix selon reliure à partir de **58 50**

Les missels de Dom Lefèbvre existent en 7 langues et sont répandus dans le monde entier

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES



SI VOTRE FOIE EST MALADE,

prenez du Boldarlem, qui contient les principes les plus efficaces pour la sauvegarde de ce précieux organe et vous préservera de la cirrhose, de l'ictère, des calculs, de l'insuffisance ou de la congestion du foie et de tous les troubles hépatiques si pénibles à supporter. 2 capsules à chaque repas.

BOLDARLEM régénère le foie

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
COUTELLERIE INOXYDABLE -- ORFÈVRERIE DE TABLE

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme
QUINIUM LABARRAQUE
le plus ... TONIQUE Reconstituant
Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS



Un siècle...
...de succès
PATE REGNAULD
Recommandé aux
ORATEURS
CHANTEURS
et dans toutes les
AFFECTIONS DE LA GORGE
Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches
En vente dans toutes les bonnes pharmacies
Dépôt : Maison FRERE, 19 rue Jacob, PARIS (6e). Echantillon gratis, en se recommandant de « La Semaine Religieuse ».

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 24 Mars 1939. N° 12.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché ?* Avis ; Prix Vulpian ; Souscription pour la Retraite de Lesneven ; Nominations ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Jésus Hostie.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Quéménéven : La Mission ; Nécrologie : M. Caroff, ancien recteur de Plouguin ; Décès.

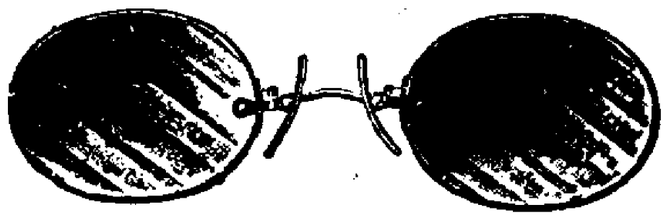
IV. *Chronique générale.* — S. S. Pie XII en France ; Petite Chronique ; Troisième Conférence de N.-D. de Paris, etc...

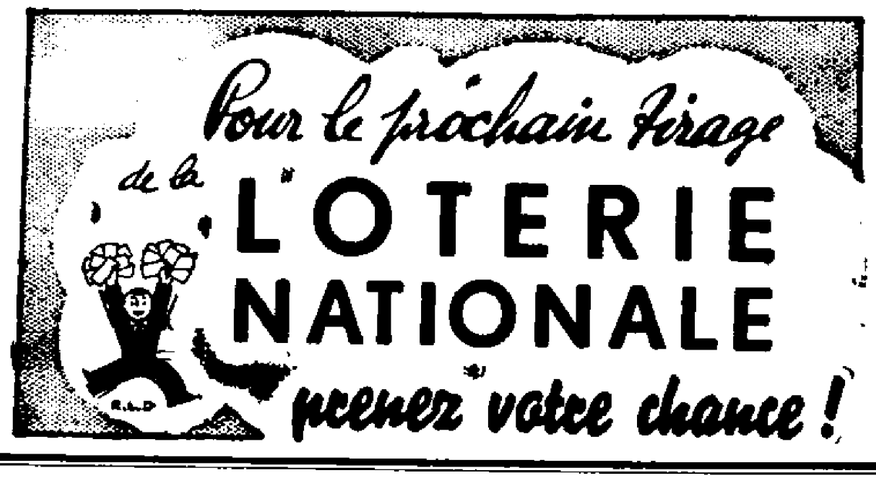
V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE



CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS


64e Année. Vendredi 24 Mars 1939. N° 12

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 26 *Mars*. — La Passion. Semi-double. Violet. A vêpres, mémoire de S. Jean Damascène.
Lundi, 27. — S. Jean Damascène, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mardi, 28. — S. Jean de Capistran. Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 29. — De la Férie. Simple. Violet.
Jeudi, 30. — De la Férie. Simple. Violet.
Vendredi, 31. — Les Sept Douleurs de la B. V. Marie. Double-majeur. Blanc.
Samedi, 1er *Avril*. — De la Férie. Simple. Violet.
Dimanche, 2. — Les Rameaux. Semi-double. Violet. A vêpres, mémoire de S. François de Paule.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ecole Saint-Charles, Kerfeunteun	26-27	Mars.
Cours Jeanne-d'Arc, Brest	28-29	—
Ecole Saint-Colomban, Quimperlé	30-31	—
Pensionnat des Garçons, Plabennec	1-2	Avril.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Avis. — Nous prions MM. les Curés, Recteurs, chefs d'établissements et directeurs d'écoles de vouloir bien faire connaître à l'Evêché les noms des prêtres qui sont mobilisés.

II Prix Vulpian — Les dossiers des candidats au prix Vulpian doivent être adressés au Secrétariat de l'Evêché, au plus tard le 27 Mars.

III. Souscription pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisse de Châteaulin, 1.064 fr. ; Tréglonou, 2.725 ; Trégarantec, 2.100 ; Saint-Renan, 2.235 ; Plourin-Ploudalmézeau, 2.100 ; Kersaint-Plabennec, 3.580 ; Arzano, 200 ; Clohars-Carnoët, 1.000 ; Petit Séminaire Saint-Vincent, Pont-Croix, 200.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur d'Edern, M. Antoine Pennec, recteur de Mespaul;

Recteur de Mespaul, M. Jean-Louis Tanguy, vicaire à Guiclan ;

Recteur de Landunvez, en remplacement de M. Jean-Marie Drogou, démissionnaire pour raison de santé, M. Joseph Mazé, ancien directeur de l'école libre de Landivisiau ;

Recteur de Tréguennec, en remplacement de M. François Sellin, démissionnaire pour raison de santé, M. Albert Grall, vicaire de Plonéour-Lanvern.

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Quentric, ancien recteur de Kernével, décédé à la Maison Saint-Joseph, le 20 Mars.

PARTIE NON OFFICIELLE

Jésus Hostie

Ainsi, puisque nous avons en Jésus, le Fils de Dieu, un grand prêtre excellent qui a pénétré les Cieux, demeurons fermes dans la profession de notre foi. Car nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos infirmités : pour nous ressembler, il les a toutes éprouvées, hormis le péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour être secourus en temps opportun.

(De S. Paul aux Hébreux (IV, 14-16.)

Commentaire mis dans la bouche de Jésus lui-même.

Combien vous êtes heureux, vous qui avez pour grand prêtre le Christ lui-même, le Fils de Dieu !... Quel grand prêtre plus excellent pourriez-vous désirer, lui qui a pénétré les Cieux ? » — Aussi l'apôtre vous dit-il : *Puisque nous avons en Jésus, le Fils de Dieu, un grand prêtre excellent qui a pénétré les Cieux, demeurons fermes dans la profession de notre foi en Lui; car* il est vrai *que vous n'avez pas un grand prêtre impuissant à compatir à vos infirmités. Pour vous ressembler,* vous avez vu que j'ai voulu les éprouver *toutes,* et je les ai *éprouvées, hormis le péché.* Ne craignez donc pas, mais *approchez avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus en temps opportun.*

Mon trône n'est pas un trône de tyrannie, de rigueur : c'est un « trône de grâce ». Si vous redoutez de paraître devant la justice du Père, venez en confiance au pied de la Croix, et vous trouverez la satisfaction infinie qui a été donnée à la justice divine ; emparez-vous de mon oblation, ou plutôt unissez-vous à l'offrande que j'en fais sans cesse

en votre nom et, lavés dans mon sang divin, présentez-vous convertis de mes mérites infinis devant votre Père des Cieux.

Pensez que ce Christ que vous voyez suspendu à la Croix est le Fils de Dieu, Dieu lui-même. S'il voile sa majesté à ce point, elle est là néanmoins, aussi réelle qu'il est Dieu, qu'il est Roi, que cette croix est son trône, vrai « trône de grâce »... Ah ! quand vous venez m'adorer sur ce trône-là, comment pourriez-vous avoir peur, comment pourriez-vous douter de ma miséricorde, et comment cette miséricorde ne s'exercerait-elle pas amplement sur vous, puisque je Me suis offert et sacrifié pour vous à cette fin ? Tel vous M'adorerez dans la vérité, tel je Me manifesterai à vous. Si vous M'adorez sur la croix, vous Me trouverez Sauveur, et ce trône sera vraiment pour vous « le trône de la grâce » et de la réconciliation, et vous obtiendrez miséricorde chaque fois que vous viendrez l'implorer avec contrition de vos fautes et une humble confiance.

Venez à Moi : je vous introduirai auprès de mon Père. Mon Père et Moi sommes Un, mais c'est Moi qui conduis à mon Père. Venez à Moi pour être secourus en temps opportun ; n'attendez pas l'heure du péril pour venir à Moi, mais venez-y d'avance.

(*A suivre.*) Ch. POLLOT : *Epîtres de S. Paul.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381. Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Passion* (26 *Mars*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, sermon du Carême et ouverture de la Retraite des Dames.

Lundi et *mardi :* A 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Lundi, mardi et *mercredi :* A la chapelle, à 11 h. 15 et à 16 h. 30, sermons de la Retraite de Communion privée.

Tous les soirs, à 20 heures, jusqu'à vendredi, inclus, sermon de la Retraite des Dames. (Le jeudi, le sermon est pour tout le monde.)

Mercredi : Confession des filles le matin, des garçons l'après-midi.

Jeudi : A 8 heures, communion pascale des enfants.

Vendredi : A 19 h. 30, Chemin de la Croix.

Samedi : Confession des dames, retraitantes et autres.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Passion* (26 *Mars*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres. Réunion de l'Apostolat de la Prière. Bénédiction du Saint-Sacrement.

Dimanche, mardi et *vendredi :* A 20 heures, sermon pour tous les fidèles.

RETRAITE DES DAMES : Instructions spéciales, le soir, à 20 heures, lundi, mercredi et vendredi ; le matin, après la messe de 8 heures, mardi, mercredi et vendredi.

PETITE RETRAITE PRÉPARATOIRE A LA COMMUNION PRIVÉE : Instructions à 11 heures et à 16 h. 30 : lundi, mardi et mercredi. — Messe de communion jeudi, à 8 heures.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Intentions recommandées. — Loperhet : La double Retraite pascale pour les hommes et les jeunes gens, du 3 au 9 Avril. Prédicateur : R. P. Fulgence.

QUÉMÉNÉVEN. — **La Mission** (23 *Février*-12 *Mars*). — On sait que Quéménéven comprend deux sections : le bourg et Kergoat. L'église paroissiale a honoré successivement comme patrons Saint Méen et Saint Ouen. Le choix de ces patrons aurait-il été suggéré par la finale du mot *Quéménéven, Quemenet*, fief d'*Even* ? L'église fut rebâtie en 1860-1861 avec des matériaux provenant de deux chapelles : Saint-Enéour et Saint-Guénolé. Elle a conservé un vitrail justement remarqué du XVI[e] siècle. Quand elle doit, comme en temps de Mission, recevoir toute la population, même réduite à 1.500 habitants, elle se révèle insuffisante.

Kergoat, par contre, possède une vaste et belle chapelle datant des XVI[e] et XVII[e] siècle. Les artistes la visitent avec intérêt, en admirent les vitraux. Les fidèles aiment à y prier : le pardon — le dimanche après l'Assomption — est l'un des plus fréquentés et des plus recueillis de la Cornouaille. On recourt à Notre-Dame de Kergoat pour les besoins de toute nature : on l'invoque spécialement contre les hémorragies :

Goazed, merc'hed, o tiwoada,
Dirazoc'h a voar daoulina.

Etait-ce, à l'origine, simple jeu de mot : *Kergoat*, village du bois, devenue *Kergoad*, village du sang ? — Il est certain que la dévotion au précieux Sang et à Notre Dame de Pitié est très ancienne à Kergoat et dans toute la paroisse. Le 6 Mai 1695, le Pape Innocent XII enrichissait d'indulgences la Confrérie de Jésus agonisant en Croix et de Notre-Dame de Pitié, établie à Kergoat. Sur le calvaire, érigé près de la chapelle, on voit, avec Notre Dame de Pitié, trois anges recueillir le sang qui coule des plaies du Christ.

C'est ce même Sang divin, avec toutes les grâces du Ciel, que trois fils d'Ignace, les PP. Le Jollec, Person et Chevance, sont venus répandre sur les âmes à Quéménéven au cours de la Mission. Ils ont eu, d'ailleurs, pour les confessions et la direction, des auxiliaires fort dévoués, la première semaine : M. le Recteur de Poullan et M. Messager, vicaire à Briec ; la deuxième semaine : M. Héliou, vicaire à Lannilis, et M. Bervas, vicaire à Plounévez-Lochrist.

Pour la circonstance, la statue mirculeuse de la Madone avait quitté Kergoat, et avait son trône au chœur de l'église paroissiale : c'est sous le regard maternel de Notre Dame que les exercices de la Mission se dérouleront. Sous l'habile direction de Mme Crouan, l'église a reçu une décoration du meilleur goût. Par les soins du recteur, des tracts ont été répandus à profusion, préparant les esprits et les cœurs à profiter des dons de Dieu.

Dès le jeudi matin, 23 Février, 120 enfants de 7 à 14 ans — les garçons plus nombreux que les filles — répondent à

l'appel. Trois jours pleins, ils écoutent avidement la parole des Missionnaires. Le dimanche 26 Février, après une fervente communion, ils renouvellent avec énergie les promesses de leur baptême, et font à Notre Dame de Kergoat l'offrande de leur belle couronne de roses. — En deux séries, pendant cinq jours pleins, les adultes vont suivre, formant dès la première heure un auditoire imposant, faisant, chaque après-midi, église comble : on vient du bourg et de la gare, comme de la campagne ; comme d'ordinaire, Kergoat prêche d'exemple. Plogonnec envoie son contingent. On a compté pour la première communion générale 455 (175 hommes) — pour la deuxième, 450 (250 hommes). Malgré d'accablantes occupations, en pleine période d'instruction militaire, M. le Député-Maire tient à faire acte de présence.

On a dit que le *glazik* ignorait l'enthousiasme: En faisant vibrer les notes du célèbre refrain « *Da Feiz hon tadou koz* », en jurant, à haute voix, fidélité au Dieu de leur baptême, les paroissiens de Quéménéven ont donné un nouveau démenti à l'accusation. Leur enthousiasme ne sera pas un simple feu de paille. Selon la recommandation de leurs Missionnaires, purifiés, fortifiés et enivrés par le Sang du Christ, ils s'efforceront d'être des chrétiens cent pour cent, *pen kil ha troad*.

Dans l'après-midi du dimanche 12 Mars, la statue miraculeuse de la Madone reprenait le chemin de Kergoat : sept croix, quinze bannières, des théories d'enfants couronnés de roses, la précédaient ; une foule compacte suivait. Entraînés par le vicaire toujours infatigable, à travers monts et vaux, sur un parcours de quatre grands kilomètres, hommes et femmes faisaient alterner la prière et le chant. A Kergoat même, résolutions et vœux sont déposés aux pieds de la céleste patronne : tous lui confient leur persévérance :

Intron Varia Kergoat,
O patronez ken dous, ker mad,
Er bed-man roit d'eomp ho pennoz,
Hag er bed-all ar baradoz.

L. J-C.

Nécrologie. — *M. CAROFF, ancien Recteur de Plouguin.* — M. Maurice Caroff s'est endormi dans la paix du Seigneur à Keraudren, le dimanche 12 Mars, à 1 heure du matin, succombant aux suites d'une longue maladie et d'une douloureuse infirmité, en la 47[e] année de son ordination et la 72[e] année de son âge.

Il était né, en effet, à Plouénan, le 9 Octobre 1867. Son père, Henri, et sa mère, Anne Cocaign, étaient des cultivateurs aisés. Il entra au Collège de Léon en 1880. Ses études y furent brillantes : il les couronna par le baccalauréat, autrement rare en ce temps-là que de nos jours. Il ne réussit pas moins dans ses études philosophiques et théologiques

Archives diocésaines de Quimper et Léon

au Grand Séminaire, puisqu'il fut honoré de la charge de grand président.

Nous nous bornerons à retracer brièvement les étapes de son *curriculum* ecclésiastique. Pour succinct que soit notre exposé, il suffira à faire ressortir une activité qui atteignit diverses catégories d'âmes.

Ordonné prêtre le 10 Août 1892, il fut nommé au mois de Novembre de la même année à Notre-Dame du Mont-Carmel à Brest. Comme vicaire de cette paroisse, il fut mêlé de très près aux débuts du patronage qui devait prendre, dans la suite, un si magnifique essor et jouir d'une réputation si méritée. Il dirigeait ce patronage lorsqu'il connut Paul Bellec, le héros de la plaquette *De l'Anarchie au Christ*. C'est lui qui contribua à sa conversion et fut ainsi, tout en demeurant dans les coulisses, effacé et modeste, en mesure de fournir la plupart des documents dont est sortie la biographie de cet ouvrier apôtre, mort à vingt ans, après avoir évangélisé ses camarades de l'arsenal et rêvé de se consacrer à l'apostolat missionnaire.

En 1907, au mois de Juin, M. Caroff succédait à M. Le Bihan comme aumônier du Cercle militaire. C'était au lendemain de la loi de Séparation, à une époque où la liberté religieuse était contrariée, dans l'armée comme ailleurs, par des entraves de toutes sortes. La charge était donc délicate. M. Caroff s'en acquitta en faisant beaucoup de bien sans faire de bruit.

A partir de 1910, tout en remplissant les fonctions d'aumônier, puis d'économe à l'Ecole Saint-Louis, destinée à devenir l'institution florissante que nous connaissons, il assurait le service de l'Ecole professionnelle des marins, c'est-à-dire des mousses de l'*Armorique* et du *Magellan*.

Après avoir cumulé ces fonctions, il fut nommé recteur de Plouguin. C'était en Février 1914. Il y resta 24 ans, exactement jusqu'en Mars 1938. Il eût voulu y célébrer ses noces d'argent de recteur, mais la maladie ne le lui permit pas.

Son action à Plouguin, comme partout ailleurs, fut discrète, mais étendue et profonde. Signalons-en au moins quelques manifestations extérieures. Il restaura la chapelle de Loc-Majean. Il fit donner deux Missions, en 1923 et en 1935: on peut dire qu'elles furent suivies par l'unanimité des paroissiens. Le Congrès Eucharistique de 1928 connut le même succès. Plouguin, sous son rectorat, vit naître et s'épanouir beaucoup de vocations, surtout pour la Congrégation des Sœurs du Saint-Esprit. C'est qu'il avait imprimé une vive impulsion à l'école des filles ; il eut la joie de voir toutes les enfants de la paroisse fréquenter cette école ou les pensionnats du dehors : sur cette question vitale, aucune dissidence, ce qui est un critérium de premier plan pour juger du climat religieux de la paroisse. Un exemple qui constituerait une contribution des plus édifiantes à l'enquête que mène actuellement un professeur catholique de l'enseignement supérieur de l'Etat, en vue de dresser la carte religieuse du pays.

M. Caroff a donc fourni une riche carrière sacerdotale. Monseigneur souligna ses mérites en le nommant doyen honoraire. Retiré à Keraudren, il conservait, malgré ses pénibles infirmités, une paralysie compliquée d'une maladie de cœur, la lucidité de son intelligence qui était très vive. Ses conversations témoignaient d'une vaste culture sur les sujets les plus divers. Il est mort un an après sa démission, et un dimanche, donc un jour qui aurait pu être celui de son jubilé de rectorat. Un bonheur plus grand, nous l'espérons, lui a été réservé.

Après une première cérémonie, le lundi, dans la chapelle de Keraudren, ses restes mortels furent dirigés sur sa paroisse natale, où M. le chanoine Sibiril, curé-archiprêtre de Saint Pol de Léon fit la levée du corps, et M. le chanoine Derrien, son ancien doyen, chanta la messe d'enterrement. Une belle couronne de prêtres les entourait.

On remarqua aux obsèques une délégation de 200 fidèles de Plouguin. Mieux que tout commentaire, ce chiffre prouve l'attachement des paroissiens à leur ancien pasteur.

Décès. — On recommande à vos bonnes prières le repos de l'âme du Père Jean-Farnçois Coat, missionnaire Oblat de Marie-Immaculée.

Né à Pleyber-Christ, le 11 Novembre 1907, le Père Coat avait fait d'excellentes études à l'Institution Notre-Dame du Kreisker, Saint-Pol de Léon. Il entra, ensuite, chez les Oblats de Marie : et, après son noviciat, à Coigny (Manche), — 28 Septembre 1926 au 29 Septembre 1927, — il alla faire sa Philosophie et sa Théologie au Scolasticat de Liège, où il émit ses vœux perpétuels, le 15 Août 1931, et fut ordonné prêtre le 26 Mars 1932.

L'année suivante, il reçut son obédience pour les Missions de Ceylan (Indes Orientales) et fut affecté à l'Archidiocèse de Colombo. Il s'y est dévoué corps et âme, dans des postes souvent difficiles, au salut des Singhalais et des Tamouls. Les fatigues du ministère et le climat débilitant de l'île de Ceylan ont, malheureusement, trop tôt ravi le cher Père à leur affection. Il est décédé, à l'archevêché de Colombo, le 3 Mars, dans la 32e année de son âge et la 12e de son oblation religieuse.

R. I. P.

CHRONIQUE GENERALE

S. S. Pie XI en France. — Pie XI est venu à Lourdes. A ce sujet se place une page d'histoire qui intéresse le pèlerinage et qui illustre singulièrement la vie même du grand Pape.

Combien de fois Pie XI a-t-il visité Lourdes ? Deux fois, dit-on communément.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Et si j'osais dire trois et en apporter la preuve ?

Ici, je ne veux être qu'un auditeur qui rapporte textuellement ce qu'il a recueilli de la bouche même de Pie XI.

Je me trouvais à Rome pour une de ces visites que tout évêque doit y faire afin de s'entretenir avec le Chef suprême de l'Eglise de tout ce qui touche aux intérêts religieux de son diocèse.

Annoncé comme archevêque d'Auch à l'audience intime qui est accordée à tout évêque venu au Vatican pour remplir ce grand devoir, je n'eus pas de peine à sentir que ces mots sonnaient moins aux oreilles de Pie XI que tels autres que l'on pouvait y joindre. Aussi, je complétais moi-même la présentation :

— Très Saint Père, c'est le métropolitain de Lourdes qui vient rendre hommage au Vicaire de Jésus-Christ.

A ce mot de Lourdes, je vis la figure de Pie XI, si grave d'ordinaire et où passait si rarement un sourire, s'illuminer tout à coup d'un de ces éclairs de joie que tout pèlerin reçoit quand il est placé devant le rocher des dix-huit apparitions.

Alors, à peine échangés les premiers mots nécessaires de l'audience et comme s'il oubliait tout ce qui en faisait l'objet principal, Pie XI me parla ainsi de sa voix lente et grave :

— Ah ! Lourdes, la Grotte de Lourdes, *Nous l'aimons !* Certains préfèrent le Lourdes solennel des foules, des fêtes, des chants, des processions. Pour Nous, il y a plus de charmes dans le Lourdes silencieux de la prière intime, où l'on serait tenté de se croire seul avec la Vierge Marie.

C'est ce Lourdes solitaire que j'ai eu le bonheur de connaître un jour et cela m'a valu une joie que je n'oublierai jamais. Vous ne connaissez pas cette histoire, mon cher archevêque, je vais vous la raconter :

Je me rendis à la Grotte, espérant bien y être seul ; seul, en effet, j'étais, ou croyais l'être, jusqu'au moment où je m'agenouillai à la grille de l'entrée ; mais, à ce moment, j'aperçus, blotti sous le rocher intérieur de la Grotte, un petit groupe de trois pèlerins : un homme, une femme et un jeune enfant.

A cette vue, je fus d'autant plus intrigué que leurs visages fortement bronzés me prouvaient que c'étaient des étrangers. Je me sentais déjà de la sympathie pour ces pèlerins accourus sans doute de bien loin ; aussi je me joignis à eux dès leur sortie de la Grotte.

— Vous voilà heureux, mes amis, après cette station auprès du rocher qu'ont touché les pieds de Marie !

Et comme ils paraissaient mal comprendre ma parole, j'ajoutai :

— Vous êtes des étrangers venus de très loin ?

Alors, l'homme, encouragé sans doute par la sympathie qu'il devinait en moi, me fit, dans un langage presque barbare, dont je saisis pourtant parfaitement le sens, le récit suivant :

— Nous sommes de Changhaï. Nous avons fait, ma femme

et moi, avec notre enfant, ce grand voyage pour accomplir un vœu.

Il y a peu de temps encore, nous étions païens comme nos pères. Or, il arriva, il y a quelques mois, que notre fils, que vous voyez là, fut atteint d'une maladie grave, et son état devint bientôt désespéré.

Notre pauvre enfant courait chaque jour vers la mort. Vous devinez la douleur d'un père et d'une mère en voyant leur fils, un fils unique, voué sans aucune espérance possible, à la mort. Un jour, voyant que le dénouement fatal s'annonçait, moins courageux que ma femme et fou de douleur, ne voulant pas voir mon fils mourir, je sortis de ma maison et j'errai en désespéré à travers les rues de la ville, aveuglé par la douleur, ne voyant rien, obsédé par l'image de mon enfant qui, en ce moment, rendait le dernier soupir.

Or, à un moment donné, loin de ma demeure, je me trouvai en face d'une maison à large façade, ne ressemblant pas aux autres maisons et je vis certaines personnes y entrer et en sortir librement.

J'y entrai, poussé par la curiosité.

Et voilà que, presque au seuil, je me trouvai en face d'une statue dressée contre un pilier ; cette statue représentait une Dame d'une beauté ravissante.

— Où suis-je, me demandai-je ?

Comme je m'en informais, un homme qui me parut être un serviteur de la maison me renseigna.

— Vous êtes dans une chapelle catholique.

— Et cette belle Dame ?

— C'est la Sainte Vierge, la Mère du Dieu des catholiques. Elle a apparu sous cette forme, à Lourdes, en France. On s'y rend des pays les plus éloignés, attiré par les miracles qui s'y opèrent. Elle guérit, presque chaque jour, des malades, les plus gravement atteints, qui ont confiance en elle.

Elle guérit les malades !

Cette parole mit une lueur d'espoir en mon cœur désolé.

Elle guérit les malades ! Et j'aimais à répéter ces mots en pensant à mon pauvre enfant. Eh bien ! si elle le guérit, je promets d'aller la remercier, aussi loin qu'elle puisse se trouver, avec ma femme et mon enfant, et de nous faire catholiques.

Je rentrai chez moi presque joyeux, avec l'intime espoir que la belle Dame m'avait entendu.

A peine, en effet, eus-je franchi le seuil de ma demeure, que ma femme, se jetant en mes bras, ivre de joie, me criait :

— Notre enfant est guéri. Viens et vois !

O merveille ! Notre malade n'avait plus rien de ce qui annonce la mort. Son visage était tout autre. Il nous souriait pour partager notre joie. Et, après quelques jours de convalescence, il nous était rendu avec sa belle santé d'autrefois. Le voilà ! Regardez-le et jugez-en vous-même.

Et voilà pourquoi nous sommes ici, en bons chrétiens, tels que nous a faits un récent baptême, et en pèlerins recon-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

naissants envers Marie de la grâce insigne accordée à notre famille.

Ainsi me parla S. S. Pie XI avec une émotion qui passait de son âme dans la mienne à mesure que tombaient de ses lèvres les détails de ce drame familial.

Je n'eus qu'un tort: celui de ne pas prier l'auguste historien de vouloir bien me préciser la date de cette guérison miraculeuse, ce qui nous eût donné celle de son premier pèlerinage à Lourdes.

Mais je le demande à qui aura lu le récit de ce pèlerinage fait à un confident par Pie XI lui-même, pèlerinage qui nous est présenté avec un Lourdes vide de pèlerins et la Grotte solitaire.

Peut-on le confondre avec les deux pèlerinages que Don Ratti fit à Lourdes en revenant de Rodez, et que le cardinal Ratti fit avant de se rendre à Milan a deux dates (tous les deux) où la ville comme la Grotte regorgent de pèlerins ?

C'est l'invraisemblance même ?

Ce qui serait encore plus invraisemblable, au contraire, c'est que Don Ratti, qui fut un excursionniste passionné, ait attendu la quarantaine, à laquelle il touchait quand il revenait de Rodez à Lourdes, sans avoir eu déjà la pensée de venir à Lourdes, dont le nom avait sonné si souvent à ses oreilles, et que les Pyrénées n'aient pas tenté quelque peu cet amant des Alpes.

Invraisemblable aussi que ce Pape, que l'on devait appeler plus tard le « Pape des cimes », n'ait pas été attiré plus tôt vers cette autre cime, plus belle, plus rayonnante, que toutes les cimes des Alpes, toute cachée qu'elle soit au ras de la vallée, la cime de Lourdes, vraie cime des âmes.

† J.-F. Ernest Ricard, *archev. tit. de Tirnovo.*

Petite Chronique. — La France, l'Angleterre, la Russie et les Etats-Unis ne reconnaissent pas l'annexion de la Tchécoslovaquie.

— Le Parlement a voté les pleins pouvoirs à M. Daladier, président du Conseil.

— De Madrid, M. Besteiro propose de négocier avec le général Franco.

— Son Emin. le Cardinal Gerlier a célébré, aux Invalides, la grande figure du maréchal Foch.

— Le Cinquantenaire de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre a été marqué, à Caen, par de splendides cérémonies.

— On annonce la mort, à Rome, du R. P. Frey, supérieur du Séminaire Français, à l'âge de 61 ans.

— Le Président de la République et Mme Lebrun reçoivent en ce moment à Londres un accueil triomphal et enthousiaste.

Troisième Conférence de Notre-Dame de Paris. — La parabole des talents. *Le travail et la vie plus féconde.* — Après la note nécessairement austère des deux premières conférences, le prédicateur de Notre-Dame a désiré sans doute détendre l'attention de ses auditeurs Il l'aura cependant retenue sans peine, car le sujet traité aujourd'hui est pour tous d'un intérêt quotidien : *la place du travail dans la discipline chrétienne.*

La « Parabole des Talents » sert de cadre aux considérations exposées dans cette conférence.

1° *La place du travail dans la vie.* D'après la doctrine chrétienne, toute l'activité de l'homme est une collaboration continue de l'homme avec Dieu. Splendide perspective qui rehausse la valeur de nos moindres efforts. Mais elle écarte les conceptions matérialistes qui veulent faire du « travail » la fin de l'homme. L'homme ne vit pas pour travailler ; il travaille pour vivre. Du même coup, l'Evangile intervient au milieu des préoccupations sociales de notre temps, pour fixer, lui aussi, une limitation des heures de travail dans la vie de l'homme (p. 11), et pour lui reconnaître le droit à un loisir utile et fécond (p. 12).

2° *L'obligation universelle du travail* ressort également de la doctrine évangélique : elle découle d'ailleurs de son caractère de collaboration avec Dieu.

Le conférencier montre en regard à quel point la notion du travail considéré seulement « comme un gagne-pain et un facteur de richesses » avilit la dignité humaine et fausse les relations sociales. Elle aboutit à l'individualisme, figuré dans la parabole par le « troisième serviteur ». « *J'ai eu peur,* dit celui-ci, *et j'ai enfoui mon talent.* » Une fausse idée du travail aboutit à la peur de vivre (p. 20) et établit les hommes dans une méfiance réciproque (p. 21), qui expliquent en partie notre malaise actuel.

3° Dans une dernière partie, M. l'abbé Chevrot indique *la valeur disciplinaire du travail,* en esquissant brièvement sa quadruple finalité.

Pour le chrétien, « travailler, c'est prier » (p. 24), — c'est améliorer, — c'est bâtir la cité terrestre, — c'est enfin continuer l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ (à ce propos, on montre comment le travail est une peine sans être de lui-même un châtiment), (p. 27). Aussi l'ambition des chrétiens est-elle de mériter l'éloge que l'on faisait de leur Maître : « *Il a bien fait toutes choses* ».

Desclée, de Brouwer et Cie, Paris, et toutes les librairies. — Chaque Conférence, 2,25 ; Le Retraite pascale, 6,00 ; Les six Conférences et la Retraite pascale (doit paraître en Mai), 18,00.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Coopérative Ouvrière des Syndicats Chrétiens, 5, rue de l'Abbé-Josselin, Saint-Brieuc. — **Note pour les Directeurs et Directrices de Patronages Masculins ou Féminins.** — Nous sommes heureux de communiquer à nos confrères Directeurs de Patronages, ainsi qu'aux Directrices de Sections sportives féminines, l'adresse de la Coopérative de Production des Syndicats Chrétiens, 5, rue de l'Abbé-Josselin, Saint-Brieuc.

Cette entreprise est à même de fournir nos œuvres dans des conditions particulièrement avantageuses.

Nous ne doutons pas, d'autre part, que nos œuvres ne soient heureuses, indépendamment des considérations d'intérêts, de favoriser de leur clientèle un groupe d'ouvrières particulièrement dignes de sympathie. C'est en effet pour rester fidèles à leur syndicat que celles-ci ont été contraintes d'abandonner leur situation et de s'organiser en Coopérative.

Aperçu de quelques prix :

Costumes féminins : A) Tunique grecque : 32 fr. Remise 10% aux patronages.

B) Culotte piqué blanc, selon la taille, de 35 fr. à 66.

Costumes masculins : Pantalons Solcol, selon la matière : de 33 à 100 fr. Réd. 10%. Pantalons droits, selon la matière : de 37 à 109 fr. Réd. 10%. Culotte pupille, selon la matière : de 23 à 27. Réd. 10%. Vareuses : consulter la Coopérative.

BIBLIOGRAPHIE

BLOUD et GAY, 3, rue Garancière, Paris.

LES CAUSERIES CATHOLIQUES DE RADIO-PARIS, données par les meilleurs orateurs religieux de notre temps. — Janvier 1939 (pour paraître le 1er Février), R. P. Ducattillon, O. P. : *Quand le monde oublie Dieu.*

PIE XII ET LA FRANCE. — C'est l'objet de ce petit livre, le premier qui paraisse en France, sur Pie XII à qui nous devons bien ce témoignage de filiale et respectueuse reconnaissance. Maurice Carité, ancien secrétaire de rédaction de la *Vie Catholique*, était mieux placé que quiconque pour le faire avec une documentation précise et abondante, en un style alerte. Fidèle à la tradition qui fut celle de la *Vie Catholique*, son livre est un hommage au Pape, vers qui se tournent aujourd'hui tous les esprits désireux de trouver des directives sûres et fermes.

Librairie BRUNET, 32, rue Gambetta, Arras (France).

En cours de parution : 4 volumes par an, 2 parus, en tout 16 volumes in-8e. Chaque volume 18 fr., en souscription pour les 16 volumes : 17 francs.

LA PRÉDICATION DOMINICALE. *Cours d'instructions familières pour les dimanches et fêtes de l'année ecclésiastique*, par les RR. Dr Gengler, T. Burger, A. Obendorfer et L. Wolpert, célèbres prédicateurs allemands, et embrassent tout le cours de l'année.

L'Abbé E. Beun, curé-doyen de Saint-Vaast, Hondschoote (Nord) : EXERCICE DU CHEMIN DE LA CROIX. Opuscule de 64 pages.

— AUTRE EXERCICE DU CHEMIN DE LA CROIX. Opuscule de 32 pages. — Sans indication de prix.

Editions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

3e *Conférence aux Dames* (17 *Mars*), du chanoine Ch. Cordonnier : « Que votre parole soit : Ceci est, ceci n'est pas ».

4e *Conférence* (24 Mars) : « Dans le sillage de l'Immaculée ».

5e *Conférence* (31 Mars) : « Ils l'enveloppèrent de langes et le couchèrent dans une crèche ».

RETRAITE PASCALE. — 1re *Conférence* (27 Mars) : L'Evangile.

2e *Conférence* (28 Mars) : « Tout ce que vous demanderez... en mon nom... »

3e *Conférence* (29 Mars) : « Je suis la vigne, vous êtes les rameaux ».

4e *Conférence* (30 Mars) : « Celui qui mange ma chair, aura la vie en lui ».

5e *Conférence* (7 Avril) : « Il fut obéissant jusqu'à la mort de la Croix ».

Chaque Conférence, 2 fr. ; franco, 2 fr. 40.

La Retraite pascale, 6 fr. ; franco, 6 fr. 40.

Librairie P. TÉQUI, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

LA CONVERSION D'UN PHÉNOMÈNE, par Louis Dupriez, officier de l'Instruction publique, lauréat de la Société Nationale d'Encouragement au Bien. — Un vol. in-12. Prix : 12 fr. ; franco : 14 fr.

H. Morice (Ch.), docteur ès-lettres : LA MÈRE DE JÉSUS. — 31 lectures pouvant servir pour le Mois de Marie et le Mois du Saint Rosaire. — In-12. Prix : 12 fr. ; franco : 14 fr. ; étranger : 15 fr. 60.

Dargaud (Mgr) : AU CŒUR AGONISANT, NOTRE CŒUR COMPATISSANT. 12 méditations pour l'Heure Sainte. 7e édition augmentée d'une méditation sur le Christ-Roi. — In-12. Prix : 12 fr. ; franco : 13 fr. ; étranger : 14 francs.

Mallié-Guillemin : LA VIE AIMABLE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES RACONTÉE A SES PETITS-ENFANTS. In-12 illustré, 8 fr. ; franco, 9 fr. ; étranger, 10 fr.

Maison CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, Paris (6e).

PIE XI, PAPE DES MISSIONS. Un vol. de 200 pages, nombreuses reproductions photographiques et un beau portrait du Saint Père en héliogravure : 15 francs.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Le Gérant : D. Plouzennec.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nouvelles Éditions liturgiques de Ratisbonne

NOMBREUSES AMÉLIORATIONS

en ce qui concerne

la rédaction — **les illustrations**
la typographie — **la présentation**

BRÉVIAIRES (Éditions Pustet)

pour chaque format une édition sur papier mince et une édition sur papier indien d'Oxford

in-12 (12 × 17,8) gros caractères
in-18 (10,5 × 16) format portatif
in-48 (8,3 × 13,5) format miniature

MISSELS D'AUTEL (Éditions Pustet)

5 Éditions très complètes, avec les derniers offices :

Petit in-folio (25 × 36), édition la plus complète à caractères très lisibles.
Grand in-quarto (23 × 32), nouvelle édition très demandée.
Grand in-quarto (23 × 32), magnifiques illustrations en couleur par Gottwald.
Petit in-quarto (22 × 29), nouveaux caractères, nouvelles images.
In-Octavo (15,5 × 22), l'édition pour petits autels et missionnaires.

MISSELS DES MORTS, 3 Éditions, dont une illustrée - Diurnaux - Rituels
Canon Missæ Episc., 3 Éditions — Pontificale Rom., grand in-folio
— Epistolæ et Evangelia, grand in-quarto, nouvelle édition —
Psalterium Breviarii Romani, petit in-quarto

RELIURES TRÈS SOIGNÉES

Nouveaux Dessins Liturgiques pour les Missels d'Autel
superbe choix de Canons d'Autel
en feuilles, cartonnés et sous cellulo

Prix intéressants
Catalogues gratuits sur demande
Ouvrages en vente
dans toutes les Librairies Catholiques

Agence générale pour la France et ses Colonies :

Maison DROGUET et ARDANT (R. ARDANT et Fils)

Éditeurs — LIMOGES

Missels, Paroissiens, Livres de Piété

54e Année. Vendredi 31 Mars 1939. N° 13.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **25** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **40** —
— Autres pays étrangers.... **50** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Action Catholique ; Retraites Jacistes ; Souscription pour la Retraite de Lesneven ; Décès.

II. Partie non officielle. — Jésus Hostie.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Quimper : Une belle fête à Saint-Yves : le Jubilé de M. le Supérieur ; La Roche-Maurice : La Mission ; Nécrologie : M. J.-B. Boussard, recteur d'Edern.

IV. *Chronique générale.* — Le nouveau Secrétaire d'Etat de Pie XII ; Faute d'orthographe ; Congrès Jubilaire de la J. A. C. à Paris ; « La Sœur est morte » ; etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

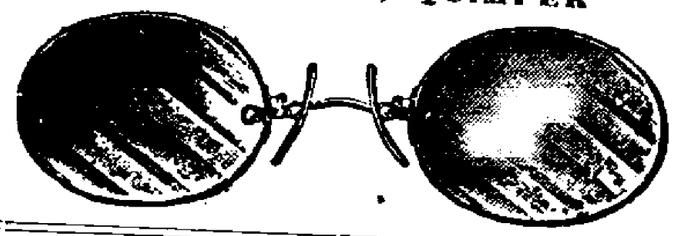
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



54e Année. Vendredi 31 Mars 1939. N° 13

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 2 *Avril*. — Les Rameaux. Semi-double. Violet. A vêpres, mémoire de S. François de Paule.
Lundi, 3. — De la férie. Simple. Violet.
Mardi, 4. — De la férie. Simple. Violet.
Mercredi, 5. — De la férie. Simple. Violet.
Jeudi, 6. — JEUDI-SAINT. Double de 1re classe. Blanc.
Vendredi, 7. — VENDREDI-SAINT. Double de 1re classe. Noir.
Samedi, 8. — SAMEDI-SAINT. Double de 1re classe. Violet à l'office, blanc à la messe.
Dimanche, 9. — PAQUES. Double de 1re classe, avec octave privilégiée du 1er ordre. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pensionnat des gârçons, Plabennec	1- 2 Avril.
Pensionnat Saint-Joseph, Landerneau ..	3- 4 —
Institution Sainte-Anne, Quimper	5- 6 —
Hospice, Taulé	7- 8 —
Sœurs Franciscaines de Kérozal, Taulé.	9-10 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le Pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu cette année du 25 Juin au 1er Juillet.

II. Action Catholique. Retraites Jacistes. — Deux retraites pour jeunes ruraux vont se tenir à Lesneven et à Pont-Croix.

Lesneven (collège) : ouverture le dimanche 2 Avril, à 18 heures, clôture le Jeudi-Saint, à 8 heures. Le dimanche 2 se tiendra une journée d'étude à partir de 14 heures. Sont invités à cette retraite et à cette journée d'étude tous les jeunes ruraux de l'archiprêtré de Brest.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pont-Croix (collège) : ouverture le mercredi 12 Avril, à 18 h. 45, clôture le dimanche 16 Avril, à 8 heures. A 9 h. 30, journée d'étude (voir programme dans l'*Essor*). Sont invités tous les jeunes ruraux du canton de Pont-Croix.

Nous attirons l'attention de MM. les Curés et Recteurs sur la nécessité de la retraite fermée pour la formation des militants.

III. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Pencran, 520 fr. ; Plouescat, 6.200 ; Pouldergat, 300 ; Loperhet, 790 ; Argol, 700 ; Ile-de-Sein, 650 ; Ile-Tudy, 200 ; Beuzec-Cap-Sizun, 1.625 ; Bohars, 500 ; Lampaul-Guimiliau, 1.400 ; Poullan, 450 ; Kerfeunteun, 1.500 ; Plouguerneau, 6.500 ; Saint-Méen, 1.580 ; école Saint-Yves, Quimper, 100.

IV. Décès.— Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Jean-Pierre Fily, ancien aumônier de Kernisy (Quimper), décédé le 25 Mars, à Pont-l'Abbé.

PARTIE NON OFFICIELLE

Jésus Hostie

(suite)

Heureuses les âmes qui font au pied de la Croix leur séjour, leur résidence. La Croix, le Tabernacle, c'est un ; appelez-y les âmes. Je voudrais que mes chrétiens s'unissent pour ne jamais Me laisser seul dans ma maison, mais qu'ils s'entendent pour répondre à un tel don. Moi, Dieu, je suis là pour vous présent, je vous désire, je vous attends... Si peu comprennent ! ils vont, ils viennent, ils s'en vont à leurs affaires... Et il en est tant de désœuvrés, d'inoccupés, des gens qui ne savent que faire pour passer leur temps ! Attirez-les auprès de Moi, apprenez-leur que je suis là bien vivant, et que la principale affaire est bien de s'occuper de Dieu, du divin Roi... Les rois et les princes de la terre ont bien leur cour. J'ai mes anges, mais ce n'est pas pour les anges que je suis là : ils suppléent, ils M'adorent, ils sont là où je suis, pour Me rendre leurs devoirs et leurs hommages... Mais c'est vous ! C'est pour vous que je suis Hostie, c'est pour vous que je suis sur mon « trône de grâce » et d'amour. C'est pour vous que je voile ma majesté, afin que vous puissiez plus facilement M'approcher.

Mon cœur est plein d'amour pour vous, plein de miséricorde, il déborde. Venez recevoir mon secours. Venez Me prouver votre amour. Venez au nom de vos frères, un quart d'heure, une demi-heure chaque jour.... Sur des milliers qui M'entourent, n'en trouverai-je pas quelques-uns pour former

ma cour, pour implorer ma grâce et ma miséricorde, au nom de ceux qui ne savent ou ne peuvent pas ?

J'aime la garde spirituelle ; mais j'aimerais aussi que ceux qui le peuvent viennent, sachent se déranger pour Moi, sacrifier quelques instants d'une lecture, d'un entretien, d'une simple jouissance, pour venir à Moi. Ils verraient à la mort ce que leur auraient valu ces moments passés au pied du « trône de grâce » de leur Sauveur et de leur Dieu... Oui, j'aime qu'ils voient l'Eucharistie dans sa vérité et ne la séparent pas de la Croix sur laquelle je fus immolé, car il en est ainsi dans mon plan sacré. Cette Hostie qu'ils adorent, du reste, n'est-elle pas le fruit de la messe, le fruit du sacrifice auguste offert par Moi sur cet autel sur lequel je réside encore, M'offrant sans cesse anéanti ?... Le Verbe-Hostie n'est-il pas la Parole de la prière, de l'adoration devant le Père, de l'action de grâces aussi, en même temps que de l'oblation incessante qu'elle représente par son seul état d'Hostie ?

O mes enfants, ayez foi en ma présence, en ma vie dans mon divin Sacrement, autour duquel je vous convie. C'est pour vous que je suis Hostie et que je reste dans l'Hostie, tout le long des jours, tout le long des nuits... Je ne demande pas de vous la nuit ; au moins ne Me donnerez-vous pas chacun quelques instants du jour ? Vous qui M'avez reçu le matin et qui êtes libres, ne viendrez-vous pas le soir Me dire votre merci d'amour, votre désir de Me recevoir encore le lendemain, en attendant qu'au Ciel, à jamais, vous preniez en Moi votre éternel séjour ?...

(Ch. Polloi (*Epîtres de S. Paul.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3430. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381. Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche des Rameaux* (2 *Avril*) : messes à 6, 7, 8, 8 h. 30. A 9 heures, bénédiction des Rameaux, procession, grand'messe. A 11 h. 30, dernière messe. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, sermon de Carême pour tous et ouverture de la retraite des hommes.

Lundi, *mardi* et *mercredi* : à 20 heures, sermon de retraite pour les hommes et jeunes gens.

Mercredi, *jeudi* et *vendredi* : à 16 heures, office des Ténèbres.

Jeudi : messe de communion paroissiale à 7 h. 30. — A 9 heures, grand'messe pontificale et bénédiction des saintes huiles. — A 14 h. 30, cérémonie du lavement des pieds. — A 20 heures, heure sainte pour tous. Adoration nocturne pour les femmes à la cathédrale, pour les hommes à Saint-Mathieu.

Vendredi : office à 9 heures. Quête pour les lieux saints. — A 15 h., Chemin de Croix. — A 20 heures, sermon de la Passion pour tous.

Samedi : office à 8 h. 30, bénédiction des fonts baptismaux, grand' messe suivie des vêpres. — Confessions de 14 h. à 19 h. — Après 20 h., on ne confessera que les hommes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche des Rameaux (2 Avril) :* messes à 6, 7, 8, 8 h. 45 et 11 h. 30. — A 9 h. 30, bénédiction des Rameaux, suivie de la grand'messe. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire et bénédiction du Saint-Sacrement.

Retraite des hommes et des jeunes gens. — Dimanche, lundi, mardi et mercredi : instructions spéciales à 20 heures.

Jeudi-Saint : office solennel à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, heure sainte, suivie de l'adoration nocturne pour les hommes.

Vendredi-Saint : office solennel à 8 heures. — A 15 heures, Chemin de la Croix. — A 20 heures, sermon de la Passion, bénédiction de la Vraie Croix.

Samedi-Saint : à 8 heures, bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal, des eaux baptismales, et grand'messe.

Quimper. — **Une belle fête à Saint-Yves : le Jubilé de M. le Supérieur.** — Le collège de Saint-Yves célébrait, le mardi 21 Mars, le 25e anniversaire de supériorat de M. Alexandre Le Louët.

Monseigneur présidait, ayant à ses côtés Mgr Cogneau. M. le Doyen du Chapitre, M. le Curé et plusieurs chanoines assistaient, avec les supérieurs de nos collèges ecclésiastiques de Brest, Lesneven et Saint-Pol, un nombreux clergé, les élèves du collège au grand complet, beaucoup d'anciens professeurs et élèves, en particulier M. le docteur Giffo, président de l'Association des Anciens.

La messe est chantée par M. le Supérieur.

A l'évangile, Monseigneur commente le texte de l'Evangile : « Je suis la voie, la vérité et la vie », en l'appliquant à M. Le Louët.

A midi, le repas, bien préparé et bien servi, est l'occasion d'une douce familiarité entre les convives et d'aimables conversations.

Au dessert, MM. Philippon et Jaouen, l'un professeur actuel, 32 ans d'exercice, l'autre ancien professeur, 33 ans de services, font l'éloge du collège, et célèbrent la bonté et le dévouement de M. le Supérieur.

M. le docteur Giffo dit le rôle délicat du directeur d'un établissement tel que celui de Saint-Yves, et la façon supérieure avec laquelle M. Le Louët l'a rempli à la satisfaction de tous, maîtres et élèves, alliant la bonté avec la fermeté, et à l'honneur du collège qui compte chaque année de plus nombreux succès.

M. le Supérieur, très ému, adresse ses remerciements à tous, spécialement à Mgr Duparc et à Mgr Cogneau.

Et Mgr Duparc termine la série des toastes en faisant parler tour à tour sainte Anne d'Auray, où il fut le professeur de M. Le Louët, saint Yves, le patron de l'école, et saint Benoît, dont c'est la fête, et qui inspire à l'institution une application au travail, comparable à celle des Bénédictins.

A 16 heures, séance récréative où, successivement petits et grands, viennent charmer et divertir un nombreux auditoire de parents et d'amis.

La Roche-Maurice. — **La Mission.** — La paroisse de La Roche vient de vivre des journées de grâces et de salut par le bienfait d'une mission, faveur qu'elle n'avait pas connue depuis dix ans.

Ce furent les Pères Le Provost, Le Jollec et Chevance qui firent entendre à tous les paroles de salut en la belle église qui, avec un clocher élégant et svelte, se dresse, à flanc de côteaux, au-dessus du vallon où l'Elorn roule lentement ses eaux. La vieille église s'était parée pour recevoir les missionnaires. Sans chercher à se rajeunir en cette année qui marque son 4e centenaire (date de 1539 portée sur la sablière et inscrite en même temps sur le splendide vitrail), elle avait pris un air de fête, heureuse d'accueillir la foule des chrétiens de la paroisse et ceux du voisinage qui y viendraient entendre la parole de Dieu.

Quand la puissante harmonie des cloches annonça l'arrivée des missionnaires, les âmes, alertées, attendaient déjà avec impatience les saints exercices. Depuis bien des mois, en effet, on priait, le dimanche, pour « le succès de la mission », et en chaque maison le recteur de la paroisse avait porté lui-même une lettre d'invitation soulignant la nécessité d'accueillir avec bonne volonté une grâce si précieuse.

L'appel fut entendu : la mission de La Roche fut un succès. « Le climat spirituel de la paroisse, disait du haut de la chaire un de nos missionnaires, est monté de plusieurs degrés pendant cette semaine : une vague de chaleur a traversé les rues glaciales. » Le bas-bourg, en effet, peut être considéré comme une banlieue lointaine de Brest, car nombre de ses habitants ne travaillent pas seulement à Landerneau, mais au Moulin-Blanc et aussi aux entreprises et au port de la grande cité maritime. Cette population ouvrière est venue nombreuse, assidue, écouter, le soir, les prédications françaises si prenantes du Père Le Provost. Ses gloses instructives, ses sermons apologétiques faisaient le plus souvent église comble. Notons qu'un certain nombre de ces ouvriers prit un ou deux jours — parfois davantage — pour suivre la mission traditionnelle, la mission bretonne. C'est celle-ci que la campagne de La Roche, restée très religieuse et très bonne, suivit avec fidélité. Au cours de ces deux semaines, elle entendit avec profit les instructions solides et intéressantes des trois missionnaires. Les tableaux du Père Le Jollec instruisent et retiennent l'attention. Le Père Chevance trouve sans peine le chemin des cœurs et le Père Le Provost manie la langue bretonne avec la même aisance que le français. Aussi, dans cette portion de la paroisse dont la vie religieuse est empreinte d'une foi profonde, n'a-t-on pu noter que quelques abstentions : trois ou quatre peut-être.

L'autre fraction de la population : retraités, ouvriers, marins, touchée par les idées du jour, a, en grande majorité, suivi la mission, mais malheureusement pour beaucoup restreinte au sermon français du soir. On a vu cependant à l'église des hommes, qui en avaient désappris le chemin depuis longtemps, suivre les instructions avec un intérêt évi-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dent. La plus grande partie a été ébranlée, entraînée même, et suivant le mouvement général, elle s'est approchée des sacrements.

Pendant ces semaines, le chant fut assuré par MM. Balcon, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, Jaffrès, recteur de Tréflévénez, qui apportèrent d'autre part aux missionnaires le concours le plus dévoué.

Les enfants ont été évangélisés par le Père Le Jollec, aidé par M. Quéinnec, vicaire à Saint-Michel de Brest. Ils étaient 153 communiants de La Roche ou des alentours, c'est-à-dire de Plounéventer et de Plouédern, qui ne connaissent que les écoles et les catéchismes de La Roche.

La première semaine, on a compté 229 communions (72 hommes et 157 femmes), et la deuxième semaine, 351 communions (151 hommes et 200 femmes).

Pour terminer ce compte rendu, ajoutons que Mgr Cogneau voulut bien faire à la modeste paroisse de La Roche l'honneur de venir présider la clôture de la mission. Son Excellence, assistée de M. le chanoine Perrot et de M. Corre, curé-doyen de Ploudiry, tint chapelle à la grand'messe, chantée par le Rév. Père Prieur de Kerbénéat.

Aux vêpres pontificales, la vénérable église ne put accueillir l'immense foule où beaucoup de personnes voisines se mêlaient aux Rochois. Aussi une bonne partie dut-elle se contenter de suivre la procession à travers les rues du village décorées avec un goût parfait. Au retour, Monseigneur monta en chaire et sa parole sut trouver le chemin des cœurs. Il exhorta son auditoire à garder précieusement « les fruits de cette mission qui a éclairé votre foi, raffermi votre confiance en Dieu et redonné à votre volonté l'énergie nécessaire pour vivre intégralement la loi de Dieu ».

Après un *Te Deum* chanté de tout cœur, Monseigneur fit descendre sur cette foule enthousiaste la bénédiction de Jésus-Hostie. Puisse-t-elle être pour les fidèles de La Roche un gage assuré de persévérance !

Nécrologie. — *M. Jean-Baptiste BOUSSARD, Recteur d'Edern.* — M. Jean-Baptiste Boussard, recteur d'Edern, est mort le samedi 4 Mars, en pleine force, après une brève maladie. Le grand nombre de prêtres et la foule des fidèles qui remplissaient l'église, tant à Edern qu'à Kerlaz, le jour des obsèques, témoignent de l'affection et de l'estime qu'il avait su s'attirer.

C'est que, partout, dans tous les postes qu'il a occupés, sa droiture et sa bonté, son désintéressement et son zèle, ont conquis les âmes.

D'abord vicaire à Ergué-Gabéric, et spécialement chargé du service paroissial d'Odet, dont les papeteries commençaient à prendre de l'extension, puis à Plougasnou, il se consacra plus spécialement aux jeunes gens. Il aimait leur compagnie ; au milieu d'eux, il se détendait ; par sa franchise et sa bonhomie souriante, il gagnait leur confiance. Il

n'avait nulle peine ensuite à les grouper chaque dimanche autour de l'harmonium.

La guerre vint interrompre son ministère ou plutôt changer son champ d'action ; car tout le temps où il fut mobilisé, et il le fut presque dès le début, il eut le souci, après avoir soigné les corps, soit comme infirmier, soit comme brancardier, de s'occuper des âmes. Les nombreuses lettres de ses anciens compagnons de guerre, dont l'amitié lui est demeurée fidèle, le proclament hautement, comme elles proclament sa bravoure.

Il parlait volontiers, mais rarement de lui-même. Et cependant que de faits héroïques il aurait pu narrer ! Témoin ce souvenir évoqué par un ami : « Je ne puis me rappeler sans émotion ce dimanche de Septembre 1917, en Belgique, sur le front de l'Yser. Nous étions en rase campagne, hommes, chevaux, matériel, quand les Allemands déclanchèrent sur nous un violent bombardement, tuant et blessant tout ce qui se montrait, faisant sauter les caissons ; le cher abbé Boussard resta seul debout au milieu de ce champ de carnage, malgré l'éclatement des obus, pansant les blessés, donnant les secours de notre sainte religion aux mourants. »

Témoin encore cette citation à l'ordre du Corps d'armée : « Accompagnant comme infirmier un ravitaillement en munitions, surpris par un violent bombardement d'obus de gros calibre, s'est porté au point où le feu était le plus intense, pour secourir les blessés, et n'a cessé de leur donner ses soins pendant toute la durée du bombardement. »

Cette énergie et cette bonté héroïques allaient encore se manifester chez M. Boussard, devenu recteur. Tout de suite se révèlent ses qualités de chef et de pasteur. Plouyé est une paroisse importante ; malheureusement, les devoirs religieux y sont gravement négligés. Seul pendant trois ans, il ne se laissera pas décourager par l'immensité du travail qui s'offre à lui. Instruire, réveiller la foi qui sommeille, tel sera son programme. Et il se met résolument à l'œuvre. Chaque dimanche, il monte en chaire pour enseigner avec éloquence la vérité et fustiger les erreurs et les abus. Puisque les paroissiens ne viennent pas au pasteur, il va à eux ; sans s'épargner, il visite fréquemment sa paroisse étendue et accidentée ; il parcourt les villages les plus reculés, console les malades, voit tout le monde, surtout les enfants, et pour tous il a un mot d'encouragement, une invitation à venir à l'église. Il développe la pratique de la communion du premier vendredi ; il groupe un noyau de fidèles qu'il pousse à la communion fréquente. Il attire au presbytère les enfants les plus pieux, distingue parmi eux les vocations et il a la joie de diriger plusieurs d'entre eux vers les séminaires et les instituts religieux. Pour galvaniser les bonnes volontés et stimuler la vie surnaturelle dans la paroisse, il a souvent recours à des prêtres étrangers pour la confession et la prédication ; il prépare soigneusement les adorations ; il donne une mission, pendant laquelle il aura le bonheur de distribuer la communion à plus des trois quarts de la paroisse. Et à son départ,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

il aura la satisfaction d'entendre proclamer que Plouyé est la meilleure paroisse du canton.

A Edern, le champ d'action change. L'ivraie n'a pas recouvert le bon grain, chaque dimanche, le pasteur a la joie de voir son église remplie à toutes les messes. Il veut améliorer encore. Il a le bonheur de posséder une école libre de filles ; Briec possède une école prospère de garçons, presqu'aux portes d'Edern. Son grand souci sera de diriger tous les enfants de la paroisse vers ces deux centres, pour qu'ils reçoivent une éducation vraiment chrétienne. Pour les garder ensuite, il aménagera une partie du presbytère en cercle d'études, il donnera un nouvel essor à l'Action Catholique et aux mouvements spécialisés, il encouragera les retraites fermées.

Ce qu'il veut, c'est la fréquentation de l'église. Il prêche d'exemple : il y arrive très tôt le matin, il y vient fréquemment dans la journée et sa grande piété, comme sa régularité, édifient. Pour attirer, il faut que tout soit propre et beau. Dès que son budget obéré le lui permet, il refait les ornements sacrés, comme à Plouyé ; il transforme le mobilier de la sacristie ; il aurait voulu changer le maître-autel, refaire les peintures des murs, mais Dieu ne l'a pas voulu. A cet ami accueillant, à ce pasteur zélé et chargé de mérites, il aura accordé dans son Ciel la place réservée aux bons serviteurs : *Euge serve bone et fidelis.*

CHRONIQUE GENERALE

Le nouveau Secrétaire d'Etat de Pie XII. — *Dans l'*Epoque, *après un portrait étudié de Mgr Maglione, M. Charles Pichon ajoute :*

Dans quel esprit abordera-t-il cette lourde tâche ? Il n'est pas malaisé de le prédire quand on connait le tempérament et le passé du nouveau secrétaire d'Etat. Fils d'une vieille famille de la bourgeoisie napolitaine, élevé par un frère beaucoup plus âgé qu'il traitait avec respect de Monsieur et par une mère morte récemment, à laquelle il avait voué une vénération émouvante, le cardinal Maglione a le souci très vif des vertus sacerdotales en même temps que celui de l'Action Catholique. L'une et l'autre ont été fort sensibles dans la constitution du remarquable épiscopat qu'il a contribué à donner à la France (c'est lui qui a « découvert » l'archevêque de Paris), d'autre part, dans les relations confiantes qu'il a entretenues avec les gouvernements des deux pays où il a été nonce : la Suisse et la France. Tout le monde sait ici que le « climat » de ces deux pays reste pour lui un de ses meilleurs souvenirs.

Le cardinal Maglione place aussi très haut, si l'on peut dire, le sens aigu de la liberté, de l'indépendance, du prestige de l'Eglise catholique à l'égard des puissances temporelles, quelles qu'elles soient. Très humble personnellement, très désintéressé pour lui-même, jamais on ne le verra

incliner la pourpre cardinalice, reflet de la souveraineté pontificale, ni, à plus forte raison, la doctrine de l'Eglise devant ce que Bossuet appelait « les grandeurs de chair ». Il est, sous ce rapport, de la grande lignée des Rampolla, des Pacelli, pour ne pas dire des Grégoires VII. Dans l'Europe actuelle, cette fermeté peut avoir à s'exercer.

Par ailleurs, ses attaches avec la France sont notoires. Fait peu connu, sa famille est d'origine française. Un Maillon fut appelé, en effet, à Naples au milieu du XVIII[e] siècle par le fameux Louis Vanvitelli, qui avait demandé au roi de France de lui envoyer un bon architecte pour l'aider dans ses innombrables travaux de Naples, de Rome et d'Ancône. Ce Maillon fit souche napolitaine et italianisa son nom en Maglione ; mais ses descendants ont conservé la tête rose et les yeux clairs du Français.

Très cultivé, ayant toujours beaucoup lu et admiré nos édifices religieux, notamment les merveilleuses églises romanes de Poitiers, il aime aussi notre architecture spirituelle, notre clergé, nos grandes œuvres nationales, notre peuple catholique : ce soir encore, à la brillante réception donnée par l'ambassadeur de France, au palais Taverna, il cherchait le général de Castelnau pour le saluer et s'entretenir avec lui. Enfin, depuis qu'il est fixé à Rome, il n'a jamais laissé venir un visiteur français sans lui poser des questions précises, détaillées et pleines d'intérêt sur la vie française, depuis la littérature jusqu'à la politique.

Nous pouvons même révéler que, lorsque certaine turbulence, en 1936, nous faisait parfois mal juger ici et que d'aucuns voyaient les prêtres français, comme ceux d'Espagne avant 1936, contraints de s'habiller en laïques, le cardinal Maglione ne manqua jamais, même au sein des Congrégations plénières de cardinaux, de porter témoignage pour la France, pour son catholicisme généreux, pour sa sagesse foncière, pour ses forces insoupçonnées de ressort et de rebondissement. Avons-nous à lui demander autre chose ? En aucune façon. Ce ne serait, disons-le tout net, ni légitime ni adroit.

Certains Français devraient bien comprendre, en effet, qu'un secrétaire d'Etat, qu'un Pape ne se trouvent pas appelés au premier ou au second sommet de l'Eglise pour y faire la politique d'un pays, même très sympathique, même doté de mérites éminents. La joie indiscrète qu'ont manifestée de l'élection de Pie XII certains de nos compatriotes, parfois d'ailleurs bien peu qualifiés, a peut-être retardé la nomination du cardinal Maglione comme secrétaire d'Etat...

Il ne faut pas l'oublier : nous n'avons, au temporel, à demander à l'Eglise que de faire la politique de l'Eglise, c'est-à-dire d'incliner, en tous pays, les cœurs vers l'amour paternel qui est le seul fondement véritable de la paix, paix internationale comme paix sociale.

Nous n'avons, au spirituel, qu'à fournir à l'Eglise, pour cette tâche d'intérêt général, une collaboration aussi large que possible, en hommes, en dévouements, en intelligences, en services de toutes sortes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Faute d'orthographe ! — Depuis quelque temps M. Perceau, dans la *Lumière*, s'efforce de tourner en ridicule l'école libre, qu'il représente comme le dernier réduit de la superstition et de l'ignorance.

Ces jours-ci, il offrait en pâture à ses naïfs lecteurs, une dictée écrite par une fillette de 10 ans d'une école primaire libre (??) où fourmillaient les fautes d'orthographe. La belle affaire ! Que M. Perceau demande aux correcteurs de compositions du baccalauréat ce qu'ils pensent de la science en grammaire des candidats !

Nous n'userons pas du procédé de M. Perceau. Pour répondre à ses attaques, nous n'irons pas fouiller dans les cahiers d'un élève de l'école laïque. Nous allons nous contenter de mettre sous ses yeux un tableau très suggestif dont il lui sera loisible de donner connaissance à sa clientèle érudite :

De 1848 à 1870, c'est-à-dire à l'époque où la loi ne faisait aucune distinction entre les enfants des écoles laïques ou religieuses, la ville de Paris organisait chaque année des concours entre les élèves. Et voici quel en fut le résultat :

Elèves des Frères : le n° 1 : 20 fois ; le n° 2 : 22 fois ; le n° 3 : 20 fois ; le n° 4 : 18 fois ; le n° 5 : 19 fois ; le n° 6 : 23 fois ; le n° 7 : 17 fois ; le n° 8 : 18 fois ; le n° 9 : 18 fois ; le n° 10 : 22 fois.

Soit en 23 ans : 197 nominations dans les 10 premiers.

Elèves des Institutions laïques : le n° 1 : 3 fois ; le n° 2 : 1 fois ; le n° 3 : 3 fois ; le n° 4 : 5 fois ; le n° 5 : 4 fois ; le n° 6 : 0 fois ; le n° 7 : 6 fois ; le n° 8 : 5 fois ; le n° 9 : 5 fois ; le n° 10 : 1 fois.

Soit en 23 ans : 33 nominations dans les 10 premiers.

Ajoutons encore que de 1848 à 1870, sur 1.445 bourses mises au concours par la ville de Paris, 1.148 ont été obtenues par les élèves des écoles des Frères. A remarquer aussi que la population scolaire à cette époque était de 48 % pour les écoles des Frères contre 52 % pour les écoles laïques.

Devant ces résultats, je veux bien que M. Perceau traite les Frères d'ignares et d'arriérés, mais alors quelle épithète accoler aux instituteurs laïques, leurs malheureux adversaires?

Au fond, la haine des « laïcistes » pour les Frères ne provient-elle pas de la supériorité écrasante de l'enseignement de ces derniers ?

Congrès Jubilaire de la J. A. C. à Paris (21-22-23 *Avril*). — Cette année, la J. A. C. fête son 10e anniversaire. 25.000 jeunes ruraux, représentant toute la jeunesse de nos campagnes : paysans, artisans, commerçants, se réunissent en plein Paris pour clamer fièrement à la France et au monde ce qu'ils sont, ce qu'ils ont fait, ce qu'ils veulent faire.

Durant trois jours, diverses réunions se dérouleront au Palais des Sports : séance d'études, veillée d'amitié, la grandiose messe du paysan, un grand jeu scénique synthèse de la vie rurale. — M. Albert Dordigue, Paris 2228-57, recevrait avec la plus vive reconnaissance les offrandes qu'on voudrait bien lui adresser pour subvenir aux frais considérables d'une pareille manifestation.

« La Sœur est morte ». — Cela se passait il y a quarante ans.

Il y avait « conférence populaire ».

Le conférencier — franc-maçon — avait longuement déblatéré contre les Communautés religieuses.

— Personne ne demande la parole ? interrogea le président.

Se dégageant brusquement, un ouvrier lève le doigt.

— Silence ! crie le président, il y a un contradicteur.

Sur l'estrade le conférencier s'est levé pour mieux voir son pitoyable adversaire.

Dans la salle, un peu partout déjà, on s'apprête à rire. Il a l'air si gauche, le contradicteur, avec sa façon de tourner dans ses mains sa casquette, en attendant que le silence soit complet ! Ah ! il est joli l'avocat des Sœurs !...

L'intervention du contradicteur n'a pas été longue. Il savait bien ce qu'il voulait dire !

D'une voix forte et assurée, il dit simplement :

— *Il y avait la diphtérie chez nous. La Sœur a soigné ma femme et ma fille. Ma femme a été guérie ; ma fille a été guérie ; la Sœur est morte.*

Il descendit de l'estrade. Personne ne riait... Et l'on se retira en silence.

Congrès National Eucharistique à Alger. — Le Comité général des Pèlerinages nationaux a organisé plusieurs itinéraires pour permettre aux catholiques de la métropole d'assister au Congrès Eucharistique National qui se tiendra à Alger, du 3 au 7 Mai prochains.

1° Un voyage direct : Marseille ou Port-Vendres à Alger et retour (2 au 8 Mai).

2° Un voyage circulaire : de Tunis à Alger avant le Congrès par Tunis, Bône, Hippône, Constantine, les ruines de Timgad, El Kantara, les oasis de Biskra et de Bou-Saada, Aumale et Birabalou (départ le 24 Avril).

3° Un voyage d'Alger à Tunis, après le Congrès, par Constantine, Bône et Hippône (retour le 14 Mai).

Clôture des inscriptions le 1er Avril.

Secrétariat du Comité général des Pèlerinages nationaux, 40, rue du Chevalier de la Barre (Pavillon 8), Paris (18e).

La Fête de Sainte Jeanne d'Arc. — Pour la Fête Nationale de sainte Jeanne d'Arc du 14 Mai 1939, organisez la vente de la petite fleur bleue dite de Jeanne d'Arc et adressez

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vos commandes au Comité Jeanne-d'Arc, 3, rue Georges-Delavenne, Paris (7e).

Le mille : 60 francs.

Réduction de 10 % sur les commandes de 10.000 fleurs au moins.

Les expéditions seront faites à partir du 20 Mars.

Œuvres Pontificales de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre, Conseil Central de Paris, 5, *rue Monsieur, Paris* (7e). — La *Semaine religieuse* a déjà signalé à ses lecteurs les fêtes du Cinquantenaire de l'Œuvre Pontificale de Saint-Pierre-Apôtre, si chère au cœur du Souverain Pontife, qui permet à l'Eglise d'aider à la formation, dans les pays de mission, du clergé indigène.

Ces fêtes, qui se sont déroulées les 18 et 19 Mars, au berceau de l'Œuvre à Caen, ont revêtu un grand éclat. Elles ont été présidées par Son Exc. Mgr le Nonce Apostolique, entouré de NN. SS. les Evêques de Normandie et de nombreuses personnalités, devant lesquelles M. Georges Goyau, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, a fait une conférence missionnaire.

Nous signalons et recommandons ici volontiers les deux brochures éditées par l'Œuvre : *L'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre*,, par Mgr André Boucher, et « *Le Sacrifice de Jeanne Bigard*, par Marie du Temple.

Quatrième Conférence de Notre-Dame de Paris. — DIEU OU MAMMON. *Le détachement et la vie plus riche.* — Voici un nouveau chapitre de la discipline évangélique, dont on essaierait vainement d'atténuer la rigueur : « Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède, dit Jésus, ne peut pas être mon disciple. » En fait, si l'étendue de cette obligation reste un cas d'espèce, il n'y a pas un seul chrétien qui ne soit obligé, un jour ou l'autre, de « dire non » à l'Argent.

1. — Le conférencier expose d'abord les avertissements sévères que Jésus adresse aux hommes qui font des biens matériels la fin de leur vie, puis la raison pour laquelle il commande à tous ses disciples de choisir entre *Dieu* et *Mammon*. Le langage du Christ se trouve tristement confirmé par les méfaits de toute nature qui sont la conséquence du culte de l'Argent et de sa contre-partie, la misère.

2. — Cependant la doctrine évangélique ne se comprend bien que si l'on creuse les notions chrétiennes de « richesse » et de « propriété ».

L'homme ne vit pas pour posséder ; il possède pour vivre. La valeur d'une vie dépend de son utilité et de sa fécondité ; c'est pourquoi la vraie richesse ne réside pas dans ce que nous *avons*, mais dans ce que nous *sommes*. Elle ne consiste

pas à avoir beaucoup de biens, mais à faire beaucoup de bien.

D'autre part, la parabole du « riche insensé », illustre à merveille la notion chrétienne de propriété, à savoir que l'homme n'a qu'un droit provisoire et relatif sur ses biens. Il ne les possède et ne doit les gérer que pour l'utilité de la communauté humaine.

3. — Le droit de *posséder* a donc pour corrélatif le devoir de *se déposséder* : tel est le sens du renoncement que le Christ impose à tous ses disciples, en leur interdisant à la fois les thésaurisations et les inquiétudes inutiles.

Comme il existe une richesse selon l'Evangile, il y a une pauvreté évangélique, bien distincte de la misère. Le conférencier en indique successivement l'esprit et les réalisations pratiques, qui ne pourraient que contribuer à un meilleur état social.

Desclées, de Brouwer et Cie, Paris, et toutes les bonnes librairies. — Chaque Conférence, 2 fr. 25 ; la Retraite pascale, 6 fr. ; les six Conférences et la Retraite pascale, texte avec notes (pour paraître en Mai), 18 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie HACHETTE, Paris.

HISTOIRE SAINTE, par P. DE PITRAY. Superbe album de 32 pages 25×32, illustré en couleurs par A.-E. Marty. — Muni de l'Imprimatur de l'Archevêché de Paris.

LES EDITIONS DU CERF, 29, boul. de la Tour-Maubourg, Paris (7e).

Le numéro du 1er Avril de LA VIE CHRETIENNE AVEC NOTRE-DAME vient de paraître. C'est une réussite exceptionnelle dans le genre. En 32 pages, il nous offre une introduction complète au mystère de Pâques. Le retour à la liturgie qui est l'un des traits caractéristiques des jeunes générations chrétiennes commandait qu'on fît très large la part réservée à l'explication des cérémonies liturgiques de la Semaine Sainte.

Un grand souffle de christianisme, véritable, familial et paroissial anime ces pages : le mystère de la vie chrétienne vécu intensément aux jours de la Semaine Sainte et au matin de Pâques y est annoncé avec une poésie et une vérité éminemment sympathiques. Le numéro coûte 1 franc. L'abonnement d'un an 12 fr. Conditions spéciales à MM. les Curés qui font des commandes par quantités. — C. C. Paris 1436-36.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH DU MONT-ROYAL, Montréal.

Pour faire connaître, aimer et pratiquer la dévotion à S. Joseph, patron de l'Eglise universelle, lisez, faites lire : LE PÈRE ANDRÉ, C. S. C., *l'Apôtre de saint Joseph*, par Henri-Paul BERGERON, C. S. C. Un volume in-12, 268 p. avec illustrations en couleur : 30 francs.

P. TÉQUI et Fils, Libraires-Editeurs, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

RAIMOND (abbé J.), aumônier de la Légion d'honneur. — RETRAITE THÉOLOGALE ET EVANGELIQUE DE COMMUNION SOLENNELLE ET DE PERSEVERANCE CHRETIENNE. Un vol. in-12. Prix, 12 fr. ; franco, 14 fr. ; étranger, 16 fr.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

AUBANEL, Avignon.

NOTRE SAINT PAUL, par le R. P. AMAN, supérieur provincial des Pères du Saint-Esprit. Prix : 15 francs.

Notre Saint Paul est un saint Paul par les textes : *Le Missionnaire* est mis en valeur par les *Actes des Apôtres ; le Docteur* par les Epîtres dont on fait ici un essai d'analyse. Une troisième partie est consacrée à *l'Homme*, esquisse psychologique de l'âme de saint Paul.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art
à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE
LISIEUX

VOS REINS SONT BLOQUÉS...



parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abîmer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 7 Avril 1939 N° 14.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Réunion des Conseils paroissiaux ; Prescriptions et avis relatifs à la Confirmation ; Assemblée générale de l'Association diocésaine ; Action Catholique Féminine ; Centenaire du retour à Quimper des Pères de la Compagnie de Jésus ; Pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'agonie de Jésus.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Retraites sacerdotales.

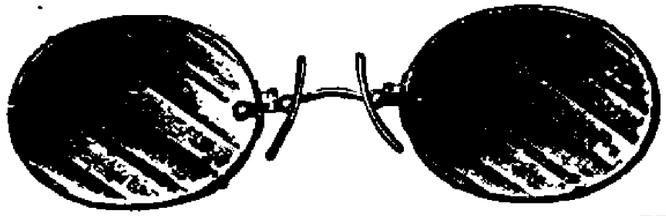
IV. *Chronique générale.* — La légende du Jeudi-Saint au Mont Saint-Michel ; Une lettre du cardinal Verdier à M. Daladier, au nom de l'Episcopat français ; Un télégramme pontifical au général Franco ; La communion pascale des grandes Ecoles.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
COUTELLERIE INOXYDABLE -- ORFÈVRERIE DE TABLE

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

64e Année. Vendredi 7 Avril 1939. N° 14

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 9 *Avril*. — LA RÉSURRECTION DE N. S. J.-C.
Double de 1re classe, avec octave du 1er ordre. Blanc.
Lundi, 10. — De l'octave. Double de 1re classe. Blanc.
Mardi, 11. — De l'octave. Double de 1re classe. Blanc.
Mercredi, 12. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 13. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 14. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Samedi, 15. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 16. — Quasimodo. Double majeur. Blanc.
A vêpres, mémoire de S. Anicet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Sœurs Franciscaines de Kerozal, Taulé..	9-10	Avril.
Ecole des garçons, Saint-Thégonnec...	10-11	—
Pensionnat Saint-Pol-de-Léon	12-13	—
Hospice Saint-Pol-de-Léon	14-15	—
Hôpital Quimper	16-17	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Réunion des Conseils paroissiaux. — Les Conseils paroissiaux tiendront le 16 Avril prochain, dimanche de Quasimodo, leur réunion habituelle pour l'examen et l'approbation des Comptes et Budgets.

Ceux qui auraient omis en 1938 de procéder au renouvellement partiel de leurs membres devront le faire cette année. Mais le mandat des conseillers qu'ils éliront dans la présente session prendra fin en 1944, comme celui des conseillers élus l'année dernière.

Nous rappelons en outre que le mandat d'un conseiller élu en cours d'année en remplacement d'un conseiller décédé ou démissionnaire n'est valable que *pour le temps qui restait à courir* au conseiller sortant. (Statuts diocésains, art. 366.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Prescriptions et avis relatifs à la Confirmation. — 1° MM. les Curés et Recteurs doivent, avant toutes choses, observer les prescriptions des Statuts diocésains relatives à la Confirmation (art. 252 à 258).

2° Ils se conformeront exactement, pour toutes les cérémonies, aux indications et recommandations de l'opuscule spécialement édité à cette fin, sous le titre : *Ordre pour la réception de l'Evêque et la Confirmation* (1).

Ne pas omettre de faire entonner l'*Antienne du Saint Patron* (2e vêpres), avec le verset correspondant, *immédiatement*, après l'oraison chantée à l'autel par le Curé au début de la cérémonie (2).

3° MM. les Curés et Recteurs exigeront des parents que les enfants soient vêtus modestement. Les petites filles doivent porter des bas, et les manches de leurs robes descendront au-dessous du coude.

Dans l'église, ils auront soin de placer les garçons du côté de l'Epître et les filles du côté de l'Evangile.

4° Tous les confirmands doivent être présents quand l'Evêque récite à haute voix les prières générales prescrites pour l'administration de ce sacrement au commencement et à la fin de la cérémonie. On veillera spécialement à ce que les *enfants de chœur*, qui seront confirmés, ne quittent pas l'église à ces moments-là.

On veillera pareillement à ce que les enfants, quand ils vont se faire confirmer, *tirent* leurs gants et laissent à leurs places tous les objets qui peuvent les embarrasser : chapeaux, livres, chapelets, etc... En se présentant devant l'Evêque, les petites filles auront les mains croisées, les garçons les bras croisés.

Les billets de Confirmation doivent être écrits *très lisiblement*. Ils doivent porter en première ligne, et en caractère assez grand, le nom de baptême du confirmand ; plus bas, son nom de famille, et, enfin, la *signature* du curé, ou d'un vicaire.

5° MM. les Curés et Recteurs doivent disposer à la sacristie, pour permettre à MM. les Vicaires généraux d'en prendre connaissance, les livres et documents suivants :

a) Les Registres des Baptêmes, Mariages, Enterrements de l'année en cours, — et le Registre contenant la liste des enfants confirmés lors de la dernière visite pastorale ;

b) Le cahier d'inscription des Premières Communions privées et celui des Communions solennelles ;

c) Le livre-journal des recettes et dépenses avec la série des Comptes et Budgets, depuis 1936 ;

(1) En vente à Quimper, chez M. Le Goaziou et M. Guivarc'h, libraires.

(2) *Dans les communautés religieuses et pensionnats*, on omet les cérémonies prévues pour la réception de l'Evêque dans les paroisses et la prière pour les défunts.

L'aumônier, en simple surplis, présente l'eau bénite à l'Evêque à l'entrée de la chapelle et le conduit au chœur. On chante deux ou trois couplets d'un cantique. L'Evêque adresse une allocution aux confirmands et commence immédiatement la cérémonie de la Confirmation, comme il est dit au ch. IV, p. 8, de l'opuscule mentionné plus haut.

d) Le registre spécial prescrit pour l'exécution des fondations (art. 380 des Statuts) ;

e) Le cahier des *Recettes et Dépenses des patronages* et un résumé de leurs Comptes, approuvé et signé par MM. les Curés ou Recteurs.

MM. les Vicaires généraux doivent trouver affiché à la sacristie, dans un endroit très apparent, le *tarif approuvé* de la paroisse.

6° Dans chaque paroisse, Monseigneur demande que lui soit présenté, outre le Conseil paroissial, le Comité local de la Ligue d'Action Catholique.

Dans toutes les paroisses où existe une école libre, Monseigneur se fait un devoir et un honneur de s'y rendre et de porter aux maîtres, aux maîtresses et à leurs élèves, ses bénédictions et encouragements paternels. Il recommande seulement de réunir toujours les enfants dans une salle close, jamais dans une cour ou un préau ouvert.

Aucune cérémonie extraordinaire : Bénédiction, inauguration, réunion d'œuvre, etc., ne doit être ajoutée au programme de la Confirmation, sans que Monseigneur ait été prévenu d'avance et y ait donné son agrément.

III. Assemblée générale de l'Association diocésaine. — Le jeudi 30 Mars, à 14 heures, s'est tenue à l'Evêché l'assemblée générale de l'Association diocésaine, sous la présidence de S. Exc. Mgr l'Evêque.

Après lecture et adoption du procès-verbal de la précédente assemblée, Mgr Cogneau lut le rapport du Conseil d'administration sur les comptes de l'exercice 1938 qui furent approuvés à l'unanimité.

L'assemblée procéda ensuite à la nomination de M. Danion, maire de Kerfeunteun, comme membre titulaire, en remplacement de M. Mauduit, décédé.

IV. Action Catholique féminine. — *Concarneau.* — Réunion cantonale le jeudi 13 Avril, à 14 heures, salle de la bibliothèque.

V. Centenaire du retour à Quimper des Pères de la Compagnie de Jésus — Mercredi 12 Avril, les Pères de la Compagnie de Jésus célébreront le centième anniversaire de leur rétablissement à Quimper. Son Exc. Monseigneur l'Evêque présidera la fête et prendra la parole au cours de la messe qui sera chantée à 10 heures, à la chapelle de l'Evêché.

VI. Pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Scaër, 370 fr. ; La Forêt-Fouesnant, 140 ; Saint-Sauveur, 600 ; Trézilidé, 705 ; Ploumoguer, 2.010 ; Gourlizon, 400 ; Lanarvily, 1.410 ; Bourg-Blanc, 3.397 ; Guimiliau, 1.300 ; Saint-Servais, 690.

VII. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Charles Cueff, ancien professeur au Collège de Saint-Pol de Léon, décédé le 28 Mars.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Agonie de Jésus. — Demandons humblement à Notre Seigneur de vouloir bien nous admettre au nombre de ses disciples privilégiés et suivons-le jusqu'à Gethsémani. Là, au lieu de nous endormir comme les apôtres indolents, nous entrerons dans la grotte où Jésus se prosterne, et nous contemplerons son agonie.

Quel douloureux et terrible spectacle ! La nature humaine du Sauveur, jusque-là si calme et si sereine, s'émeut, s'attriste, s'épouvante aux approches de la mort ; et cependant la mort pour elle n'est point une surprise. La lumière prophétique lui en a révélé depuis longtemps la cruelle nécessité, l'heure précise, les lugubres circonstances. Elle n'a point été troublée ; mais voici qu'au moment suprême l'orage éclate, plus sombre et plus épouvantable qu'en aucune autre nature. D'où vient cet orage ? D'une faiblesse secrète longtemps masquée par une paix hypocrite ? — Blasphème ! — Tout est prodige dans l'agonie de notre cher Maître.

Il faut sa toute puissance pour ouvrir à la douleur les portes de son âme sainte ; il faut sa toute puissance pour l'empêcher de mourir de l'excès de ses souffrances. C'est parce qu'il le veut bien que ses passions toujours soumises s'agitent et se troublent. C'est sa clairvoyance infinie qui les met en présence des vives et terrifiantes images de la mort et du péché. Il fait passer devant elles, comme un sinistre cortège, tous les maux qu'il doit endurer : la trahison de ses disciples, l'abandon de ceux qu'il aime, la haine sacrilège des prêtres, l'injustice des grands, l'ingratitude du peuple, le désespoir de ses amis, les tortures de sa douce Mère, les mépris, les injures, les humiliations, les opprobres, les soufflets, les verges, la couronne d'épines, la croix, et finalement tout son sang répandu sur un gibet dans la mort infâme des scélérats. Tous ces maux pour des pécheurs dont les iniquités ont rempli les siècles ! Crimes de l'esprit, du cœur et des sens, abominations de l'idolâtrie, injustices, violences, débauches des générations païennes, prévarications et apostasies de son peuple, Jésus voit tout cela. Mais l'avenir pèse sur son âme éperdue d'un poids plus horrible que le passé. Son sang, son précieux sang, sera inutilement répandu pour des milliers d'ingrats qui refuseront de recevoir sa grâce et de participer à ses mérites !

Coepit tædere et maestus esse. (Marc. XIV, 33.)

Jésus est pris d'un mystérieux dégoût. Son sacrifice lui répugne, il demande à Dieu grâce pour son sang menacé de tant de profanations. Mon Père, mon Père ! à quoi bon répandre mon sang, s'il doit se perdre dans la corruption ? *Quæ utilitas in sanguine meo dum descendo in corruptionem* (Ps. XXIX) ?

Jésus a peur, son esprit et sa chair, si purement et si tendrement unis, protestent contre les horreurs d'une séparation cruelle et imméritée.

Jésus est triste jusqu'à la mort (Matth. XXVI, 38). Il se prosterne la face contre terre, un sueur sanglante l'inonde (Luc, XXII, 44), il agonise ; il expirerait sur l'heure, n'était la force divine qui le conserve pour le supplice de la croix.

Quel combat !... la nature humaine un instant abandonnée à elle-même repousse le trop amer calice que Dieu lui présente : *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste.* Promptement relevée par la nature divine, elle s'abandonne à la très sainte volonté du Père céleste : *Verum tamen non sicut ego volo, sed sicut tu.* (Matth., XXVI, 39.)

O bon et très doux Jésus, je ne suis point scandalisé de vos angoisses et de vos anéantissements ; mais, sous le voile lugubre de ce mystère, je vois encore votre divinité et je lui offre l'humble hommage de ma foi et de mes adorations. Prosterné en esprit, près de vous, dans la grotte de Gethsémani, je compatis tendrement à vos douleurs et vous demande en grâce de m'y faire participer, — Ne les ai-je pas méritées par mes nombreuses fautes ? N'est-ce pas à moi qu'il appartient d'être dégouté de ma vie coupable, épouvanté des menaces de votre justice, triste jusqu'à la mort d'avoir offensé un Dieu si aimable et si bon ? Soyez juste et sévère, ô mon Jésus ! faites-moi souffrir avec vous. Si amer que soit votre calice, je l'accepte et me soumets comme vous à la très sainte volonté de Dieu.

P. MONSABRÉ : *Méditations du Saint Rosaire.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381. Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de Pâques* (9 *Avril*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures et 11 h. 30. — A 7 heures, Communion pascale des hommes et jeunes gens. — Grand'messe pontificale à 10 heures. — Vêpres pontificales à 14 h. 30. — A 20 heures, clôture de la Station de Carême. Allocution de Monseigneur.

Lundi et *Mardi :* Messes à 6, 7, 8, 9 et 10 heures (grand'messe). — Vêpres à 14 h. 30. Procession.

Vendredi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de Pâques* (9 *Avril*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, sermon de clôture de la Station, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et *mardi de Pâques :* Messes à 6, et 7 heures ; grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Intentions recommandées. — Santec : Retraite pascale des femmes mariées, du jeudi 13 au dimanche 16 Avril. Prédicateur : P. Rozec.

Retraites sacerdotales. — Comme les années précédentes, les Maisons de retraite sacerdotale comme Clamart, Quimper, Paray-le-Monial, etc..., ouvrent encore leurs portes aux prêtres, qui pour une raison ou pour une autre, ne suivent pas chez eux la retraite pastorale.

Voici, pour quelques-unes, les plus connues des nôtres, les dates et la durée de ces retraites :

Clamart, 8 ou 10 jours pleins, 31 Juillet-10 Août : P. Burdo. Clamart, moins de 8 jours, 3-8 Juillet : P. Mollat. — Clamart, 17-22 Juillet : P. Dassonville. — Clamart, 24-29 Juillet : P. Hauseur. — Clamart, 21-28 Août : P. de Mondadon. — Clamart, 4-9 Septembre : P. Panici. — Clamart, *réservé aux professeurs*, 4-9 Septembre : P. Hoornaert. — Clamart, *réservé aux professeurs*, 27 Septembre-2 Octobre : P. G. Picart. — Clamart, 2-7 Octobre : P. G. Picart. — Clamart, 16-11 Octobre : P. Gicqueau.

Quimper : 18-22 Juillet : P. de Maistre. — Quimper : 20-26 Août : P. de Forgues.

CHRONIQUE GENERALE

La Légende du Jeudi-Saint au Mont-Saint-Michel. — Il y a quelques années, à l'occasion des fêtes de Pâques, j'étais de passage à Dol de Bretagne. J'étais l'hôte d'un vieil ami, l'abbé le Jamptel, vicaire à la cathédrale, dont on achevait à ce moment la restauration du magnifique portail. Le soir tombait. Nous causions dans la paisible demeure de la rue des Carmes, sur laquelle tombaient en vibrations longues et mesurées les heures frappées au clocher de Saint-Samson. Voici l'histoire que me conta le vieux prêtre. Elle touche au temps pascal et au Mont-Saint-Michel.

Vous avez visité ce matin, mon bon ami, la glorieuse abbaye du Mont au Péril de la mer, et le guide, qui vous détaillait les beautés de la Merveille, vous a certainement montré dans la galerie Est du cloître quelques sièges de marbre disposés au-dessus d'un rigole creusée dans le dallage du sol. Il vous a dit que ces sièges servaient pour le lavement des pieds, la cérémonie si touchante dans son humilité et dans sa noblesse, instituée en souvenir de la dernière Cène où le divin Maître voulut laver les pieds des apôtres. Mais ce que le guide n'a point raconté, car il l'ignore, je vais vous le dire : c'est une légende antique et belle de chez nous.

Dans les premiers temps de la fondation du monastère, messire Aubert de Hautefosse avait été élu encore jeune prieur du couvent. Messire Aubert était de haut lignage. Un de ses grands-pères avait partagé la captivité du saint roi

Louis le neuvième, après la défaite de la Mansourah. Il était entré récemment dans la vie monastique après une jeunesse fort belle, passée au château de Saint-Méloir-des-Ondes, que l'on pourrait voir du haut de la Pierre-de-Dol. Il avait porté les armes et fait quelques expéditions contre les méchants seigneurs normands, de l'autre côté du Couesnon, et s'y était bravement conduit comme un beau gentilhomme. Puis la grâce le toucha. Il se fit moine et, tant pour sa grande foi que pour ses nobles aïeux, il reçut la mitre et l'anneau.

Or, le jeune prieur, malgré sa piété, n'avait pas encore dépouillé le vieil homme. Et le vieil homme, en lui, était le féodal, habitué à donner des horions et à recevoir des blessures, mais point du tout à l'humilité que le Christ a voulu pour ses fidèles. En un mot, messire Aubert avait un défaut : il était orgueilleux. Il ne s'en cachait point, croyant bien faire de tenir la tête haute et de parler fermement aux laïques et même aux moines lors des assemblées du Chapitre du monastère.

Or, voici que s'approchait le temps pascal. Pour la première fois, le nouveau prieur devait présider les cérémonies de la Semaine Sainte, et ce n'était pas sans dépit qu'il songeait que, le Jeudi-Saint, il allait avoir à laver les pieds des mendiants, accourus au Mont-Saint-Michel tant pour la solennité de l'office que pour le profit qu'ils en espéraient.

Car il est d'usage que les malheureux, admis au lavement des pieds, reçoivent un manteau neuf et un écu. De dix lieues à la ronde, tous les loqueteux se rendaient au Mont à cette occasion. La pensée de se baisser devant des mendiants, de leur laver les pieds et de les baiser au front était insupportable à messire Aubert. De plus en plus cette idée le pénétrait de confusion et de colère. Il péchait, certes, car Notre-Seigneur lui donnait le divin exemple, mais qui n'a jamais péché en sa vie ?

A toute force il fallait empêcher les miséreux de pénétrer au Mont le matin du jour redouté. Le prieur réfléchit longtemps, puis, fort d'une décision bien mûrie et avec un peu de rougeur sur le front, il fit venir le Frère portier dans son oratoire et il eut avec lui un entretien.

Au matin du Jeudi-Saint, un long cortège de mendiants se présentait comme chaque année à la porte du monastère. Mais, chose curieuse, aucun ne pénétrait dans la maison de Dieu. Devant le seuil, le Frère portier distribuait à tous le manteau et remettait l'écu neuf. Il leur disait que l'on n'avait pas besoin d'eux, et les pauvres diables, enchantés de recevoir leur dû et d'éviter une longue attente, s'empressaient de partir à pied à travers les sables de la baie avant le retour du flot. Bientôt la place fut nette et le Frère portier, un sourire sur les lèvres, referma l'huis.

Midi brillait au soleil sur les pierres fleuries de la Merveille, lorsque la porte de la chapelle s'ouvrit toute grande. Des chants éclatèrent cependant que sous l'arceau brillaient les lueurs des cierges voilées par la fumée de l'encens. La

Archives diocésaines de Quimper et Léon

procession solennelle sortait du sanctuaire. Quelques laïques en tête, avec leurs habits de fête, puis la théorie des moines en robes de bure, marchant d'un pas ferme et lançant vers les voûtes du cloître le tonnerre de leurs voix puissantes. Après eux, les dignitaires en aube et chasuble, les desservants des paroisses voisines : Genets et Saint-Jean-le-Thomas, et enfin, seul, magnifique, la crosse étincelante au poing et la mitre blanche sur sa tête puissante, messire Aubert de Hautefosse, entouré de petits enfants de chœur qui l'encensaient au passage, fermait le cortège.

La procession suivait lentement les allées du cloître. Les chants qui faisaient vibrer la voûte arrachaient des cris de surprise aux hirondelles qui passaient rapides dans l'azur. L'œil assuré, la lèvre hautaine, le prieur se dirigeait vers les bancs de marbre disposées pour recevoir les mendiants. Il n'avait aucune émotion, aucune crainte. Il savait que nul miséreux n'y serait assis puisque, sur son ordre, le Frère portier les avait tous écartés.

La procession fait halte. Les chants s'arrêtent. Un silence naît sous les voûtes, où semble frémir le bruit de ressac de la mer prochaine. Messire Aubert abaisse enfin son regard vers la muraille. Quelle est sa surprise : Alors qu'il était certain de trouver la place vide, il aperçoit un homme, un mendiant en loques, au visage penché couvert par un chapeau de joncs, qui, épuisé de fatigue, sur la pierre consacrée semble l'attendre.

Comment cela peut-il être ? Par quel prestige la consigne si bien observée toujours a-t-elle été tournée ce matin ? et par quel rebut d'humanité, couvert de boue et de poussière...

Une vague de colère monte au front du prieur. Un geste violent crispe sa main où brille l'anneau pastoral. Puis il se maîtrise. Toute la procession est là, autour de lui, qui attend l'acte si beau dans son humilité. Il faut qu'il l'accomplisse.

Messire Aubert se met à genoux et tenant d'une main le linge qui ceint ses reins, tend l'autre vers le bassin où sont l'eau et l'éponge, que lui présente un jeune moine. Il se penche vers les pieds du pauvre, et ce dernier relève alors le pan de sa longue robe.

Mais quelle est cette chose ? Sur les deux pieds du mendiant saigne une plaie ouverte et profonde. Des caillots de sang noir cachent à moitié les faibles os brisés. Le prieur, saisi d'effroi, remonte son regard vers les genoux de l'homme. Sur chacun d'eux une main est posée, et chaque main a, elle aussi, un grand trou qui la traverse.

Eperdu, Aubert lève la tête. Mais, avant d'atteindre le visage du mystérieux visiteur, ses yeux rencontrent une déchirure de la robe, au côté droit, par où se montre une plaie tout ouverte, ruisselante d'un sang vermeil.

Alors, une force inconnue saisit le moine aux épaules, irrésistible comme celle qui cloua Paul de Tarse sur le chemin

de Damas. Son cœur éperdu de crainte et d'amour bat à tout rompre dans sa poitrine. Sans plus lever le front, sans oser contempler face à face le visage qu'il sait celui du Dieu crucifié, il pousse une long gémissement et s'abat sur le sol en criant de toute son âme : « Mon Jésus, miséricorde ! »

Et quand les assistants, surpris et inquiets, car ils n'avaient pas aperçu, eux, les stigmates sacrés, eurent relevé leur prieur tremblant, ils ne virent plus personne sur le banc de pierre. Le divin Messager, qui n'avait voulu se révéler qu'au seul prieur orgueilleux, avait disparu dans les airs.

Lentement le cortège émerveillé reprit sa marche pour rentrer à la chapelle, mais tandis que les moines chantaient éperdument un hosanna triomphal pour célébrer le miracle, messire Aubert de Hautefosse se frappait la poitrine en versant des larmes de douleur et d'amour.

⁂

En souvenir de ce beau miracle, à votre prochaine visite au Mont-Saint-Michel allez puiser un peu d'eau à la fontaine Saint-Aubert.

Henry AURENCHE.

Une lettre du cardinal Verdier à M. Daladier, au nom de l'épiscopat français. — M. Edouard Daladier, président du Conseil, a reçu du cardinal Verdier la lettre suivante :

Monsieur le Président,

Les cardinaux et archevêques de France, réunis à Paris pour leur assemblée annuelle, m'ont confié une bien agréable mission.

Ils m'ont chargé, Monsieur le Président, de vous offrir leurs félicitations et leurs vœux les plus ardents à l'heure où vous entreprenez la grande œuvre du salut public. De tout leur pouvoir, que Votre Excellence en soit assurée, ils vous aideront dans cette tâche du redressement national.

Comme vous, ils sentent que la France a, dans les conjonctures actuelles, une grande mission à remplir. Si elle doit veiller sur sa sécurité et sur son indépendance, elle doit aussi contribuer, et pour une large part, à garder au monde notre civilisation, c'est-à-dire les principes et les institutions qui sauvegardent dans les relations humaines la vraie liberté, l'égalité foncière de tous les hommes et la fraternité chrétienne. C'est la grande mission que vous avez entreprise. Elle vous honore. Elle est digne de tous nos efforts.

Que Dieu vous aide à achever, pour le bien de toute l'humanité et pour la paix du monde, ce magnifique redressement.

C'est le vœu et la prière de tous les évêques de France au nom desquels je vous prie d'agréer, Monsieur le Président du Conseil, le plus profond respect.

Signé : JEAN, card. VERDIER, *archevêque de Paris.*

M. Edouard Daladier a remercié le cardinal Verdier en lui faisant connaître combien il a été sensible aux vœux de l'assemblée des cardinaux et archevêques de France.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Un télégramme pontifical au général Franco. — Le Pape Pie XII a envoyé au général Franco le télégramme suivant :

En élevant Notre cœur vers Dieu, Nous nous réjouissons avec Votre Excellence de la victoire tant désirée de l'Espagne catholique. Nous formons des vœux pour que votre très cher pays, une fois la paix obtenue, reprenne avec une vigueur nouvelle ses antiques traditions chrétiennes qui lui ont donné tant de grandeur. C'est animé de ces sentiments que Nous adressons affectueusement à Votre Excellence et à tout le noble peuple espagnol Notre Bénédiction apostolique.

Le général Franco a répondu par ce télégramme :

« C'est une grande émotion que me cause le télégramme de Votre Sainteté à l'occasion de la victoire totale de nos armes, qui ont lutté dans une croisade héroïque contre les ennemis de la religion, de la patrie et de la civilisation chrétienne. Le peuple espagnol, qui a tant souffert, élève son cœur en communion avec Votre Sainteté vers Dieu qui lui a donné sa grâce, et il lui demande sa protection pour la grande œuvre de l'avenir.

Se joignant à moi, il exprime à Votre Sainteté son immense gratitude pour ses sentiments affectueux et pour sa Bénédiction apostolique, qu'il a reçue avec une religieuse ferveur et avec la plus grande dévotion envers Votre Béatitude. »

Signé : FRANCISCO FRANCO, *chef de l'Etat espagnol.*

La communion pascale des grandes Ecoles. — La messe pascale des X a été célébrée le dimanche de la Passion 26 Mars, à 8 heures, à Saint-Etienne du Mont. La messe de communion fut célébrée par M. l'abbé R. Viollet du Breil (P. 1921). A l'Evangile, l'allocution fut donnée par le R. P. Marcel Bith, S. J.

Le renouveau religieux qui s'est produit depuis vingt-cinq ans déjà dans les milieux polytechniciens est d'autant plus intéressant à connaître qu'il a été l'occasion d'un mouvement analogue dans beaucoup d'autres écoles.

C'est sous l'aspect de retraite fermée qu'il prend naissance lorsque en 1912 quelques élèves prennent l'initiative de signer eux-mêmes les invitations adressées à leurs camarades : grâce à ces jeunes apôtres, 28 polytechniciens participent à la retraite précédant la rentrée de l'école ; et c'est en sortant de la retraite que quatre d'entre eux organisent les Conférences-X, l'adoration nocturne au Sacré-Cœur de Montmartre et, surtout, les messes de communion pascale.

A la première messe pascale, en 1913, 128 X se rassemblent à la sainte Table ; en 1914, ils sont 217.

L'habitude se prend, dès lors, de demander aux antiques catholiques de signer la lettre d'invitation à cette messe pascale, et le nombre croissant de signataires permet de se rendre compte de l'importance du mouvement religieux dont cette messe annuelle est l'occasion. En 1913, ils étaient 4 élèves « signataires » de l'invitation. En 1918, 61 signataires ; 157 en 1920 ; 1.907 en 1925 ; 2.849 en 1930 ; 3678 en 1935. En 1939, nous en comptons 4.105.

Auprès des Polytechniciens, mentionnons simplement les Centraux qui ont réalisé cette année, au 1er Mars, 4.366 signatures ;

Et les Arts et Métiers qui atteignent 2.594.

Cinquième Conférence de Notre-Dame de Paris. — L'ESPRIT ET LA CHAIR. — *La discipline des forces vitales.* — Avant de justifier la discipline que le christianisme impose à la vie physique de l'homme, le conférencier de Notre-Dame tient à préciser que l'Evangile n'a pas jeté sur la nature en général, et sur la nature humaine en particulier, un voile de tristesse. Aussi insiste-t-il sur la « *dignité de notre corps* ». Il distingue soigneusement les justes traitements que nous devons accorder à notre être physique des cultes idolâtriques de la *beauté*, de la *santé* et de la *force* ; lesquels s'opposent au développement normal de la vie humaine.

⁂

D'où vient donc que le « corps humain » soit considéré assez généralement comme un ennemi de la « vie spirituelle » ? L'orateur répond que l'antagonisme n'existe pas entre le corps et l'âme, mais entre la « *chair et l'esprit* ».

Une brève analyse psychologique expose le mécanisme des révoltes de la sensualité, dont les méfaits se font sentir non seulement dans la vie privée des individus, mais dans nos relations familiales et sociales, et jusque dans notre vie nationale.

⁂

Reste à réagir contre les déviations de la « chair » pour assurer la « *prédominance de l'esprit* » : c'est le but de l'ascétisme.

Ceux que ce mot effraie seront sans doute obligés de convenir que, dans les limites très sages où l'Evangile nous en fait un précepte, cette gymnastique des passions est pour l'homme un principe de rajeunissement et une école de virilité.

Desclées, de Brouwer et Cie, Paris, et toutes les librairies. Une Conférence, 2.25 ; la Retraite pascale, 6 fr. ; les six Conférences et la Retraite pascale, texte avec notes (*pour paraître en Mai*), 18 fr.

Offre d'emploi. — Recteur seul *cherche bonne.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

P. LETHIELLEUX, Editeur, 10, rue Cassette, Paris (6e).

LE DROIT PÉNAL DE L'ÉGLISE (C. D. 348), par l'abbé P. PELLÉ, docteur en Théologie.

L'auteur déjà connu par sa thèse de Doctorat : *Le Tribunal de la Pénitence devant la Théologie et l'Histoire,* s'est proposé de faciliter le ministère des confesseurs qui rencontrent des âmes liées par les censures ecclésiastiques.

Cet ouvrage rédigé en français leur offrira les moyens pratiques de résoudre les cas où leur juridiction est limitée par les réserves de l'Eglise.

Les approbations de Mgr Duparc, évêque de Quimper, et de Mgr Courcoux, évêque d'Orléans, font ressortir la très grande utilité de ce travail pour les prêtres et les étudiants ecclésiastiques.

L'abbé Cance, canoniste distingué, a pu écrire à l'auteur : « Vous avez rédigé un exposé complet, lumineux, précis et méthodique, que nous n'avions pas encore en français ».

APERÇU DU SOMMAIRE. — *Des délits* (nature, causes)... — *Des peines,* en général et en particulier. — *Les Censures* (excommunication, interdit, suspense). — Peines vindicatives, remèdes d'ordre pénal et pénitences. — *Censures l. s.* du code, nomenclature, commentaire. — Excommunications réservées au Saint Siège, etc...

Appendice résumant les conditions pour encourir une peine canonique, pour absoudre des censures.

Tables détaillées.

Un volume in-8° carré (14×22 cm.), de 512 pages. 50 francs.

L'auteur détient un certain nombre d'exemplaires : Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.

Editions Jules TALLANDIER, 75, rue Dureau, Paris (14e).

Isabelle SANDY : LA DACTYLO MASQUÉE. — Prix : 5 francs.

Librairie HACHETTE, Paris.

HISTOIRE SAINTE. — Un album in-4°, cartonné avec couvre-livre en couleurs : 12 francs. — Texte de P. et A. de PITRAY. Illustrations de A.-E. MARTY.

Cet album au texte si touchant, aux si magnifiques illustrations en couleurs et au prix si modique, est muni de l'*Imprimatur* de l'Archevêché de Paris.

Il constitue un très beau cadeau spécialement indiqué pour les fêtes de Pâques et pour les premières Communions.

Maison CASTERMAN, Libraires-Editeurs, 66, *rue Bonaparte, Paris* (6e).
C. C. P. Paris 676.68.

VOTRE JOURNÉE SERA UNE MESSE. — Brochure de propagande sur la Messe : 48 pages. Nombreuses héliogravures. — Prix : à l'unité : 2 fr. 50 ; par 12 ex. : 27 francs.

Editions HENN, Genève.

RECUEIL DE MOTETS POUR L'EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT à 4 voix mixtes avec accompagnement d'orgue ou harmonium, par Joseph HEMMERLÉ, organiste à l'Institut Ste-Marie de Belfort. — Sans indication de prix.

Ce Recueil (63 morceaux) ne décevra pas. Des œuvres signées : Samson, J. Hemmerlé, C.-A. Collin, P. J.-M. Plum, R. Fletcheur, Mgr R. Casimiri, W. Montillet, J. Bovet, H. Kaltnecker, J. Jung, José Dominico, Jos. J. Mc Grath, etc..., en sont le plus sûr garant. La presque totalité des pièces sont inédites.

D'une belle facture, à l'harmonisation pleine et distinguée, au contrepoint fort adroit, elles sont appelées à rendre de grands services aux Maîtrises et Scholas désireuses de renouveler leur répertoire et de faire « prier sur de la beauté ».



Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nouvelles Éditions liturgiques de Ratisbonne

NOMBREUSES AMÉLIORATIONS

en ce qui concerne

la rédaction — **les illustrations**
la typographie — **la présentation**

BRÉVIAIRES (Éditions Pustet)

pour chaque format une édition sur papier mince et une édition sur papier indien d'Oxford

in-12 (12 × 17,8) gros caractères
in-18 (10,5 × 16) format portatif
in-48 (8,3 × 13,5) format miniature

MISSELS D'AUTEL (Éditions Pustet)

5 Éditions très complètes, avec les derniers offices :

Petit in-folio (25 × 36), édition la plus complète à caractères très lisibles.
Grand in-quarto (23 × 32), nouvelle édition très demandée.
Grand in-quarto (23 × 32), magnifiques illustrations en couleur par Gottwald.
Petit in-quarto (22 × 20), nouveaux caractères, nouvelles images.
In-Octavo (15,5 × 22), l'édition pour petits autels et missionnaires.

MISSELS DES MORTS, 3 Éditions, dont une Illustrée - Diurnaux - Rituels
Canon Missæ Episc., 3 Éditions — Pontificale Rom., grand in-folio — Epistolæ et Evangelia, grand in-quarto, nouvelle édition — Psalterium Breviarii Romani, petit in-quarto

RELIURES TRÈS SOIGNÉES

Nouveaux Dessins Liturgiques pour les Missels d'Autel
superbe choix de Canons d'Autel
en feuilles, cartonnés et sous cellulo

Prix intéressants
Catalogues gratuits sur demande
Ouvrages en vente
dans toutes les Librairies Catholiques

Agence générale pour la France et ses Colonies :

Maison DROGUET et ARDANT (R. ARDANT et Fils)

Éditeurs — LIMOGES

Missels, Paroissiens, Livres de Piété

54e Année. Vendredi 14 Avril 1939. No 15.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **25 francs par an.**
— Luxembourg et Canada... **40** —
— Autres pays étrangers.... **50** —
Le numéro..... **50 centimes.**
Changement d'adresse : **1 franc 50.**

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : ***31, rue Élie-Fréron, Quimper.***

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Conférence épiscopale ; Pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven ; Action Catholique Féminine ; Nominations ; Décès.

II. Partie non officielle. — La Résurrection.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Décès ; Quéménéven : Pardon de N.-D. de Kergoat ; Journée grégorienne de Landerneau ; Quimper : La station quadragésimale et les fêtes de Pâques à Saint-Corentin et à Saint-Mathieu ; Commana : La Mission.

IV. *Chronique générale.* — 12e Congrès Eucharistique National d'Angers ; 17e Congrès National de l'Association du Mariage chrétien ; 6e Conférence de N.-D. de Paris.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — **Bureaux permanents**

BREST, QUIMPER — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

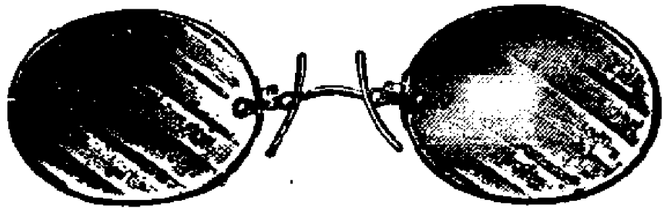
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE



SI VOTRE FOIE EST MALADE,

prenez du Boldarlem, qui contient les principes les plus efficaces pour la sauvegarde de ce précieux organe et vous préservera de la cirrhose, de l'ictère, des calculs, de l'insuffisance ou de la congestion du foie et de tous les troubles hépatiques si pénibles à supporter. 2 capsules à chaque repas.

BOLDARLEM régénère le foie

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Vérifiez vous-même vos Titres, avec

PRÉVOIR

Mensuel, 1 an 15 fr. publie les tirages et lots non réclamés Credit National — Crédit Foncier, Ville de Paris... etc.
Bi-Mensuel, 1 an 25 fr. tous tirages (lots et pairs)

PRÉVOIR — Bureau B - 1, rue Taitbout, PARIS (9e). C. P. Paris 1652-27

64e Année. Vendredi 14 Avril 1939. N° 15

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 16 *Avril*. — Quasimodo. Double-majeur. Blanc.
A vêpres, mémoire de S. Anicet.
Lundi, 17. — S. Anicet, Pape et Martyr. Simple. Rouge.
Mardi, 18. — De la férie. Simple. Blanc.
Mercredi, 19. — De la férie. Simple. Blanc.
Jeudi, 20. — De la férie. Simple. Blanc.
Vendredi, 21. — S. Anselme, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Samedi, 22. — Les SS. Soter et Caïus, Papes et Martyrs. Semi-double. Rouge.
Dimanche, 23. — 2e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.
A vêpres, mémoires de S. Fidèle et de S. Georges.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Hôpital de Quimper	16-17 Avril.
Charité, Quimper	18-19 —
Asile Ponchelet, Brest	20-21 —
Hospice, Plougastel-Daoulas	22-23 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Conférence Episcopale — Les cinq évêques de la province ecclésiastique de Bretagne se réunissent une fois par an, le mardi précédant Pâques, dans une des villes épiscopales. Cette année, c'est à Nantes qu'a eu lieu cette conférence. Y assistaient Mgr Mignen, archevêque de Rennes ; Mgr Duparc, évêque de Quimper, et son coadjuteur, Mgr Cogneau ; Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc ; Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, et Mgr Villepelet, évêque de Nantes.

II. Pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Landéda, 900 fr. ; Plouguer, 100 ; Poullaouen, 500 ; Carhaix, 1.000 ; Tréflaouénan, 500 ; Lanrivoaré, 2.655 ; Beuzec-Conq, 400 ; Lanriec, 160 ; Kerlaz, 312 ; Melgven, 150 ; Peumerit, 155 ; Pouldavid, 300.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

III. Action Catholique Féminine — Le 24 Avril, grand pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray, de la L. F. A. C. du Finistère, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Duparc.

A 10 h. 30, M. le Curé-Doyen de Scaër chantera la grand' messe ; toutes personnes désireuses de prendre part aux chants, trouveront le fascicule du propre de sainte Anne chez Mme Hugot-Derville, Concarneau.

A la grand'messe, allocution de Son Excellence Monseigneur Duparc.

A 14 heures : conférence de Mme de Moly, secrétaire générale adjointe du Bureau Central de Paris.

Conclusion de la journée et orientation du travail à intensifier, par M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres.

A 15 h. 30 : vêpres et salut du Saint-Sacrement.

Avis. — Les ecclésiastiques qui accompagneront leurs groupes devront s'annoncer à M. le Supérieur de Sainte-Anne, par une carte de visite, avant le 18 Avril, démarche indispensable pour prévoir le nombre de déjeuners à 12 fr. à préparer.

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Trébabu, en remplacement de M. Moal, démissionnaire pour raison de santé, M. Jean Bozec, vicaire à Logonna-Daoulas ;

Recteur de Guissény, en remplacement de M. Simon, démissionnaire pour raison de santé, M. Joseph Cadiou, vicaire à Saint-Corentin ;

Vicaire à Saint-Corentin, M. Jean-Louis Gouzien, vicaire à Spézet ;

Vicaire à Spézet, M. Jean Kerhoas, surveillant à Lesneven;

Vicaire à Guiclan, M. François Ménez, vicaire à Camaret;

Vicaire à Camaret, M. Pierre Le Hir, surveillant à Saint-Yves ;

Vicaire à Logonna-Daoulas, M. Pierre de Kéroulas, surveillant à Saint-Yves.

V. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Avril	*Matin*	*Soir*
19 Mercredi ..	Sizun — St-Cadou...	Locmélard.
20 Jeudi.....	Commana	Saint-Sauveur + Loc-Eguiner.
21 Vendredi ..	Plounéour-Ménez ..	Le Cloître + Sanatorium Guervénan.
22 Samedi....	Lanneanou	Plougonven.
23 Dimanche.	Plouigneau	Saint-Eutrope.
24 Lundi.....	Botsorhel.....	Guerlesquin.
25 Mardi.....	Plouégat-Moysan....	Plouégat-Guerrand.
26 Mercredi ..	Garlan	Lanmeur.
27 Jeudi.....	Guimaëc.....	Locquirec.
28 Vendredi..	Plougasnou.....	Saint-Jean-du-Doigt.
29 Samedi....	Plouézoc'h.....	Plourin + Orphelinat Trévidy.
30 Dimanche.	Ploujean.....	Sainte-Sève.

Son Excellence Monseigneur Cogneau donnera la confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Messager.

VI. Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Joseph Herry, vicaire à Douarnenez, décédé à Brest, le 9 Avril.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Résurrection

Tout paraissait fini. Le prophète de Nazareth était mort sur une croix, comme un vil esclave. Les apôtres, terrifiés, avaient disparu ; quelques femmes, après l'avoir suivi jusqu'à la tombe, s'en retournaient à leur demeure en versant des larmes. Les princes des prêtres et les pharisiens triomphaient incontestablement, et cependant, chose étonnante ! ils semblaient craindre encore ce personnage prodigieux, qui tant de fois les avait épouvantés par sa puissance. Ces ténèbres répandues sur la ville pendant son agonie, ce tremblement de terre au moment de sa mort, ce voile du Saint des saints déchiré miraculeusement, paraissaient à tous de sinistres présages. Ce qui les inquiétait surtout, c'est que le Crucifié avait annoncé qu'il ressusciterait trois jours après sa mort.

Ces craintes les jetèrent dans une telle épouvante que, sans tenir compte du repos sablatique, ils allèrent immédiatement trouver Pilate. « Seigneur, lui dirent-ils, cet imposteur annonça qu'il ressusciterait trois jours après sa mort. Veuillez donc faire garder son tombeau jusqu'à la fin de ce troisième jour, de peur que ses disciples n'enlèvent son cadavre et n'affirment au peuple qu'il est ressuscité d'entre les morts. Cette seconde erreur serait encore plus dangereuse que la première. »

Pilate exécrait ces hommes, surtout depuis qu'ils lui avaient arraché une sentence que sa conscience lui reprochait comme un crime. Il leur répondit avec mépris : « Vous avez votre garde : allez et faites surveiller ce tombeau comme vous l'entendrez ». Les princes des prêtres et les chefs du peuple se rendirent donc au caveau où reposait le corps du Crucifié. Ils apposèrent leur sceau sur la pierre qui en défendait l'entrée, et placèrent des soldats autour du monument afin d'empêcher qui que ce fût d'approcher. Cela fait, ils se retirèrent pleinement rassurés : il leur paraissait impossible qu'un mort si bien emprisonné et si bien gardé pût leur échapper. Ils avaient oublié qu'après avoir, rien qu'en prononçant son nom, renversé leurs soldats au jardin de Gethsémani, Jésus pouvait, s'il le voulait, les terrasser de nouveau près de son sépulcre. Mais Dieu leur faisait prendre ces ridicules précautions, afin que les Juifs eux-mêmes fussent obligés de constater officiellement le triomphe du Crucifié !

Archives diocésaines de Quimper et Léon

En prédisant sa mort, et sa mort sur la croix, Jésus ajoutait qu'il ressusciterait le troisième jour. « Détruisez ce temple, disait-il aux Juifs, en parlant du temple de son corps, et je le rebâtirai en trois jours. » Il annonça même aux Pharisiens qui lui demandaient un signe dans le ciel pour prouver sa divinité, que le grand signe de sa mission divine serait sa résurrection. « De même que Jonas demeura trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme demeurera trois jours dans le sein de la terre. » C'est là le miracle par excellence, le miracle qui jettera le monde aux pieds du Fils de Dieu. Jésus l'a prédit, et il faut que sa parole s'accomplisse.

Donc, le poste romain, composé de seize soldats, veillait soigneusement sur le Crucifié du Golgotha. Toutes les trois heures, quatre sentinelles relevaient celles qui venaient d'achever leur tour de garde. Le Fils de Dieu attendait dans la paix et le silence du tombeau le moment fixé par les décrets éternels. Vers l'aurore du troisième jour, son âme, revenue des limbes, se réunit à son corps, et sans qu'il se fit aucun mouvement sur la colline, le Christ glorifié sortit du tombeau. Les gardes ne s'aperçurent nullement qu'ils veillaient près d'un sépulcre vide. Mais voilà qu'un instant après la terre commence à trembler violemment, un ange descend du ciel à la vue des soldats épouvantés, roule la pierre qui fermait l'entrée de la grotte et s'assied sur cette pierre comme un triomphateur sur son trône. Son visage rayonne comme l'éclair, son vêtement étincelle comme la neige, ses yeux lancent des flammes et fixent les gardes qui tombent la face contre terre, presque morts d'effroi. L'ange de la résurrection descendait du ciel pour annoncer à tous que Jésus, le grand Roi, le vainqueur de la mort et de l'enfer, venait de sortir du tombeau.

Après ce premier moment de stupeur, les gardes, éperdus, s'enfuirent vers la ville et allèrent raconter aux princes des prêtres les faits prodigieux dont ils venaient d'être témoins. Effrayés et déconcertés, ceux-ci se demandèrent aussitôt par quel moyen on pourrait cacher la vérité au peuple, et le mettre en garde par avance contre les manifestations qui sans doute allaient se produire. Ayant fait immédiatement convoquer les anciens, ils ne trouvèrent rien de mieux, pour se tirer d'affaire, que de corrompre les soldats à prix d'argent. Ils leur promirent à chacun une somme considérable, s'ils voulaient expliquer au peuple que, pendant leur sommeil, les disciples de Jésus avaient enlevé le corps de leur Maître. Et comme les soldats objectaient que, si Pilate entendait parler d'enlèvement de cadavre, ils auraient à lui rendre compte de leur conduite, le Conseil leur répondit qu'il se chargeait de les disculper auprès du gouverneur. Ainsi mis hors de cause, les soldats se jetèrent sur l'argent qui leur était offert, et répandirent parmi les Juifs la fable ridicule de l'enlèvement. Mais ils ne réussirent qu'à se déshonorer, eux et leurs

complices, car il était trop facile de leur répondre : « Si vous dormiez, comme vous le dites, vous n'avez rien vu ni entendu de ce qui s'est passé pendant votre sommeil : Comment donc osez-vous affirmer que les disciples ont enlevé le cadavre dont vous aviez la garde (1) ? Les Juifs ne pouvaient mieux prouver que par ces ineptes mensonges la vérité de la résurrection, c'est-à-dire l'éclatant triomphe du Roi qu'ils ont méconnu et crucifié.

Le Sanhédrin a beau faire : le triomphe que Jésus remporte aujourd'hui sur une puissance qu'aucun homme n'a vaincue ni ne vaincra, fait pâlir tous les triomphes. A ce signe, l'univers reconnaîtra son Dieu et son Sauveur. Ce jour de la résurrection aura un nom particulier : il s'appellera le dimanche, le jour du Seigneur, le jour de l'éternel alleluia, « parce qu'en ce jour la Mort et la Vie ont combattu dans un gigantesque duel, et la Vie a terrassé la Mort. Le Seigneur est vraiment ressuscité ! Alleluia ! » Ainsi chanteront les enfants du royaume que Jésus, sorti du tombeau, va maintenant établir dans le monde entier, et perpétuer jusqu'à la fin des siècles.

R. P. Berthe :

Jésus-Christ, sa vie, sa passion, son triomphe.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche de Quasimodo* (16 *Avril*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — Il n'y a pas de réunion à 20 heures.

Lundi et *mardi* : à 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Lundi : à 8 heures, à la chapelle des Œuvres, messe des Mères chrétiennes. — A 15 heures, conférence de M. le Curé.

Samedi : de 14 h. à 19 h. et après 20 h., confessions.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche de Quasimodo* (16 *Avril*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Clohars-Carnoët : la Mission, du 27 Avril au 14 Mai ; l'Adoration, du 8 au 14 Mai. — Telgruc : le Retour de Mission, du 23 au 30 Avril.

(1) Tout le monde connait le dilemme que S. Augustin pose à ces malheureux gardes : « Si vous dormiez, comment savez-vous qu'on a enlevé le corps ? Si vous ne dormiez pas, pourquoi l'avez-vous laissé enlever ? »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Avis de services.— Plougoulm : jeudi 20 Avril, à 10 heures, un service de huitaine sera chanté pour M. l'abbé Charles Sévère.

— Douarnenez : vendredi 21 Avril, à 10 heures, un service de huitaine sera chanté pour M. l'abbé Herry.

Décès. — Nous apprenons la mort de Mme Mesguen, mère de Son Excellence Monseigneur Mesguen, décédée le 11 Avril, à l'Evêché de Poitiers.

Nous la recommandons aux prières de nos lecteurs et nous prions Son Exc. Monseigneur Mesguen de vouloir bien agréer l'expression de nos respectueuses condoléances.

QUÉMÉNÉVEN. — **Pardon de N.-D. de Kergoat.** — Dimanche prochain 16 Avril, premier pardon de Notre-Dame de Kergoat.

Samedi 15 : vêpres à 16 heures.

Dimanche 16 : messes basses à 7 et 9 h ; grand'messe à 11 heures, chantée par M. Kermarrec, recteur de Sibiril ; sermon par M. Le Bot, vicaire de Plougoulm.

Les offices auront lieu à l'heure légale.

Journée Grégorienne de Landerneau. — Nous rappelons que la Journée Grégorienne de Landerneau aura lieu le jeudi 20 Avril, sous la présidence de Son Excellence Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon.

Voici le programme :

9 h. 15 : placement des scholæ à l'église paroissiale de Saint-Houardon ;

9 h. 30 : répétition générale, sous la direction du R. P. Dom Colliot, prieur de Kerbénéat ;

10 h. 15 : grand'messe, chantée par M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec ; sermon par M. le chanoine Aubert, curé-doyen de Landerneau ;

14 heures : réunion à l'église ;

14 h. 15 : conférence sur le chant grégorien, par le R. P. Colliot, avec démonstration par un groupe de séminaristes ;

15 h. 15 : temps libre, au cours duquel se donnera un récital d'orgue pour les personnes qui resteront à l'église ;

15 h. 35 : répétition qui sera suivie des vêpres et du Salut du Très Saint-Sacrement.

QUIMPER (*Saint-Corentin*). — **Le dimanche de Pâques et la clôture du Carême.** — Le R. P. Bamdé, des Oblats de Marie, supérieur de la Maison de Caen, a terminé dimanche, par un sermon sur la certitude de la Résurrection, sa belle station de Carême. Son zèle apostolique qui s'était déployé les semaines précédentes avec un grand talent, une diction parfaite et une voix très agréable, pour prêcher la puissance

de Dieu, le bienfait de la souffrance, l'étendue de la miséricorde, la liberté, la conscience, le péché, le scandale, la justice de Dieu, la sévérité de son jugement, et dans les retraites particulières, les devoirs propres à chacun, les devoirs de famille, les devoirs sociaux — voulait confirmer tous ces enseignements par la preuve irréfutable de la Résurrection de N. S. J.-C.

Avant de quitter la chaire, il voulut remercier Monseigneur de toute sa bienveillance et du soutien que son extrême obligeance lui avait apporté. Puis il dit à M. le Curé et au clergé de Saint-Corentin sa profonde gratitude pour le cordial et chaleureux accueil qu'il avait trouvé auprès d'eux, et enfin, se tournant vers son auditoire, plus dense que jamais, il exprima les joies et les consolations qu'il lui avait fait goûter, pendant toute la station, mais spécialement en ce grand jour de Pâques, où il avait vu les communions si ferventes et si nombreuses.

Monseigneur, qui ne compte pas avec l'âge ni avec la fatigue, qui avait assisté au moins tous les dimanches aux sermons du Carême, qui avait fait les cérémonies du Jeudi-Saint, adoré la sainte Croix le Vendredi-Saint, et encore célébré ce jour même la messe pontificale, a voulu succéder en chaire au R. P. Prédicateur.

Monseigneur a remercié chaudement le P. Prédicateur et félicité ses nombreux auditeurs de leur fidélité à ses retraites et de la piété avec laquelle ils ont fait leurs Pâques.

Il a évoqué les graves dangers que court la France dans sa vie intérieure et les menaces de guerre qui peuvent résulter des actes de piraterie accomplis par certains peuples.

Rappelant le message de Pie XII et le sacrifice expiatoire offert par Pie XI, il a exhorté les fidèles à la prière, à l'union entre Français, et recommandé à tous les paroissiens de s'associer par le cœur au Congrès eucharistique d'Alger et à celui de Nice.

Il a demandé un pavoisement plus accentué pour Jeanne d'Arc et pour le Sacré Cœur.

Insistant sur la nécessité de vocations sacerdotales plus nombreuses et de bourses cléricales plus abondantes, il a montré aux familles l'importance de leur devoir scolaire, et annoncé le Congrès des Amicales de l'Enseignement libre qui aura lieu à Quimper, le 16 Juillet prochain.

Enfin, il a signalé parmi les œuvres catholiques les plus pressantes les patronages, les groupements ouvriers chrétiens, la bonne Presse, l'assainissement du cinéma et de la radio, et les œuvres sociales à encourager sur le plan familial et professionnel.

Il a conclu que l'Action Catholique embrasse tout ce mouvement d'œuvres et doit aboutir à la restauration d'une bonne vie chrétienne et d'une France faisant honneur à sa vocation de Fille aînée de l'Eglise.

Puis il a fait dire un *Pater* et un *Ave* pour le Père Prédicateur.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— **La Station Quadragésimale à Saint-Mathieu.** — La Station s'est ouverte à la date habituelle, au quatrième dimanche du Carême. Le prédicateur, le R. P. Christophe, capucin d'Angers, a pris la parole aux différentes messes pour adresser un appel aux paroissiens. Il a, dès ce premier contact avec la population, produit une excellente impression. Le Père Christophe possède en effet les qualités qui assurent le succès auprès du peuple : bon organe, diction très nette, clarté et simplicité dans l'ordonnance de ses sermons.

Aussi, dès le premier soir, se pressait, autour de la chaire, une nombreuse assistance, qui ira toujours en augmentant, aux réunions suivantes. Dans ce premier sermon, l'orateur a dénoncé l'ignorance religieuse, comme l'une des grandes causes du déclin de la foi : il a montré que c'est un mal très répandu dans tous les milieux de la société, et parmi les moyens propres à y remédier, il a signalé l'audition de la parole divine.

Le précepte propre de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres », le salut de l'âme, l'explication chrétienne de la souffrance, les avertissements salutaires de la mort, la vigilance maternelle de Marie sur les chrétiens, tels sont les sujets qui ont été successivement développés dans les instructions à l'usage de tous les fidèles.

Si l'affluence a été grande aux réunions, où tous les fidèles étaient admis, elle a été aussi très satisfaisante aux retraites particulières, réservées aux différentes catégories de paroissiens.

Les jeunes filles ont donné l'exemple en accourant, très nombreuses, à leurs réunions spéciales dans la semaine qui a précédé le dimanche de la Passion ; même, le matin, l'assistance était beaucoup plus forte que les années précédentes. Le prédicateur les a entretenues de leurs obligations particulières et des dangers auxquels elles ont à prendre garde. La clôture de la retraite des jeunes filles a eu lieu le dimanche de la Passion : la communion générale s'est faite à la messe de 7 heures, et elle a eu un très beau succès et par le nombre des communiantes et par leur tenue édifiante.

La retraite des dames s'est tenue la semaine suivante et s'est terminée le dimanche des Rameaux. Cette retraite a été également très suivie et très édifiante par l'attitude de l'auditoire. Les réunions du soir étaient particulièrement nombreuses, mais, aux réunions du matin, il y avait aussi un groupe très compact d'assistantes. Le prédicateur leur a exposé leurs devoirs particuliers d'épouse et de mère : il leur a aussi montré les grands avantages de l'esprit de foi, les inconvénients du sans-gêne au service de Dieu, l'utilité de certaines pratiques de dévotion, spécialement de la visite au Saint-Sacrement et du chapelet.

Le début de la Semaine Sainte était réservé aux hommes et aux jeunes gens : ils n'ont pas voulu se montrer inférieurs aux femmes, et ils sont venus en très grand nombre aux quatre réunions du dimanche des Rameaux, du lundi-saint, du mardi-saint et du mercredi-saint. Le Père leur a parlé, avec une liberté tout apostolique, dans ses entretiens sur la foi, sur la conscience, sur les occasions et sur le respect humain. Les hommes, mis en face de leurs responsabilités, ont pu en tirer les résolutions pratiques pour l'avenir.

Les hommes ne se sont pas contentés de suivre attentivement les instructions : ils ont mis ordre à leur conscience par une loyale confession, et ils se sont présentés aussi, et plus nombreux que jamais, à la sainte Table le dimanche de Pâques, à la messe de 7 heures.

La station a donné des résultats très consolants : daigne Dieu, par sa grâce, maintenir et développer le bien fait dans les âmes.

COMMANA. — **La Mission.** — M. le Recteur a eu le bonheur, à peine arrivé dans la paroisse, de mener à bon terme une œuvre dont son prédécesseur avait posé les premiers jalons.

Impatiemment attendue, la mission était depuis longtemps l'objet des préoccupations de tous. La prière avait préparé les âmes à recevoir avec fruit la parole des missionnaires ; l'église était parée et embellie par des mains habiles et dévouées : des étendards et des oriflammes pendaient le long des colonnes et sur les murs, et de la voûte descendaient de gracieuses guirlandes aux couleurs variées. L'église, déjà si belle à l'ordinaire, présentait un coup d'œil ravissant.

A la campagne, les fidèles ne restaient pas non plus inactifs : ils hâtaient leurs travaux des champs, afin de pouvoir vaquer complètement aux exercices de la mission et profiter largement de la grâce.

La mission s'est ouverte le jeudi matin 9 Mars. La veille, les cloches avaient carillonné joyeusement pour annoncer l'arrivée des missionnaires : les PP. Barnabé, Fulgence et Médard, O. M. C., auxquels viendront s'adjoindre MM. Abiven, vicaire à Plouvorn, Guillermou, vicaire à Cléder, Acquitter, recteur de La Feuillée, et Jézégou, recteur de Brennilis.

Les enfants ont eu d'abord leur part des grâces du bon Dieu. 181 enfants, dont l'ardeur et le recueillement ne se démentirent pas un seul instant, s'approchèrent le dimanche de la sainte Table.

Dans l'après-midi, ils prirent part à la fête organisée pour eux et dont ils garderont certainement le souvenir : les petites filles portaient des couronnes, les petits garçons des bouquets qu'ils ont offerts à la Sainte Vierge, leur Mère du Ciel qui, du haut de son trône splendidement illuminé, semblait leur sourire divinement.

Ces chers enfants ont bien prié pour le succès de la mission : de quel cœur redisaient-ils la courte prière, apprise pour leurs parents et qui dans sa forme enfantine, devait avoir tant de force sur le cœur du bon Dieu.

Les parents se sont laissé convaincre, si bien que le succès de la mission des grandes personnes a dépassé ce que raisonnablement on pouvait attendre. Car la mission a été

Archives diocésaines de Quimper et Léon

belle, très belle au dire des missionnaires et des paroissiens, pleine d'entrain et d'enthousiasme.

Les fidèles sont accourus dès le premier jour, avides d'entendre tour à tour, toujours avec le même bonheur, le P. Barnabé, si connu et si justement apprécié, le bon P. Fulgence, aux sermons si pleins de doctrine, et le P. Médard. La parole de ce jeune Père, forte, vibrante, animée d'un feu tout apostolique, captiva tous ses auditeurs.

Il n'a cependant point ménagé les vérités : mais il a su les dire si bien, avec tant de vigueur et de clarté, qu'il a pu faire entendre à tous les devoirs même les plus incompris, les obligations les plus difficiles et faire accepter sa parole avec recueillement, avec le plus grand respect.

Aussi l'assiduité des fidèles à tous les exercices fut remarquable et leur tenue très édifiante.

Malgré quelques abstentions — moins nombreuses qu'aux précédentes missions — la majorité des paroissiens s'est montrée pleine de bonne volonté et d'entrain. Et c'est vraiment un beau spectacle que celui de tout un peuple qui, pendant une semaine, interrompt le cours ordinaire de sa vie, pour venir écouter la parole des missionnaires et s'imposer la fatigue de longues marches et de nombreux exercices.

La première semaine, il y eut 215 communions d'hommes et 331 de femmes ; la deuxième semaine, 301 communions d'hommes et 275 de femmes. Si l'on ajoute 181 enfants et 50 malades ou vieillards qui furent communiés à domicile, cela représente 1.353 communions pour une population qui tourne autour de 1.700.

Un tel succès est dû nécessairement à la grâce de Dieu qui, seule, féconde la parole des apôtres ; mais une bonne part revient au talent, au zèle et à l'entrain si communicatifs des vaillants missionnaires.

Ils se sont dépensés sans compter, en chaire, au confessionnal, aussi bien que pour l'organisation des fêtes et cérémonies : consécration de la paroisse à la Sainte Vierge, fête de l'Eucharistie, fête de la Réparation, qui se déroulèrent dans une atmosphère de grande piété, sous des festons et des guirlandes de lumière, d'un goût très sûr et d'un effet vraiment artistique.

Une magnifique procession devait clôturer la série des exercices de la mission.

Le samedi, une forte et sérieuse équipe de 30 jeunes gens avait, dans tout le bourg, planté force piquets élégamment habillés de verdure.

Hélas ! le matin du dimanche, une épaisse couche de neige couvrait la terre, et le temps très froid restait bien menaçant. Tout ce travail allait-il donc être perdu ? Le bon Dieu n'a pas voulu se contenter de notre bonne volonté et Il a permis à la procession, malgré une froide averse de grêle, de se dérouler majestueusement sur tout le parcours prévu.

Sur un grand brancard, magnifiquement décoré, entouré de huit charmants petits Tarcisius, escorté de pieux petits Capucins et de Croisés, un splendide Ecce Homo a été porté

triomphalement sur les robustes épaules de nos Montagnards. Beau spectacle, en vérité ! Et comme le divin Crucifié, du haut de son vivant piédestal, a dû recevoir avec joie les sentiments de foi et les protestations d'amour des nombreux assistants, car malgré le mauvais temps, la procession fut suivie par une foule pieuse et recueillie.

Au retour à l'église, le P. Barnabé monte en chaire pour la dernière fois : l'heure des adieux a sonné et bien des paupières se mouillent de larmes.

Oh ! que ces jours ont vite passés !...

Chers paroissiens, rappelez-vous les paroles et les leçons de vos missionnaires. N'oubliez jamais que s'il en coûte parfois de pratiquer la vertu, que si la vie en ce monde est remplie de peines et de douleurs, Jésus du haut de sa Croix vous enseigne par ses propres souffrances que les combats et la lutte pour le bien, que les misères patiemment supportées ouvrent le Ciel...

CHRONIQUE GENERALE

XII^e Congrès Eucharistique National d'Alger (3 *au* 7 *Mai* 1939). — Sa Sainteté Pie XII a désigné pour son Légat au Congrès d'Alger le cardinal Verdier, archevêque de Paris. En envoyant dans la plus précieuse de nos colonies le prélat le plus représentatif de l'épiscopat métropolitain, le Saint-Père a montré sa bienveillance toute spéciale pour cette chrétienté nord-africaine, une des plus anciennes de toutes.

Cette chrétienté, les Français de la métropole doivent apprendre à la connaître, car elle fut à la fois florissante, héroïque et glorieuse. En venant à Alger au mois de Mai prochain, ils la rencontreront à chacun de leurs pas, dans les écrits des lettrés, dans les ruines du chemin, et jusque dans cette basilique d'Hippone où régna au v^e siècle de notre ère le plus illustre des docteurs de l'Eglise : saint Augustin.

Le XVII^e Congrès National de l'Association du Mariage chrétien. — Ce congrès se tiendra cette année à Toulouse, du 27 au 30 Avril 1939.

Le sujet, tout à fait d'actualité : *La mission spirituelle de la famille*, la qualité des orateurs, tels que Mgr Bruno de Solages, le R. P. Doncœur, le chanoine Viollet, MM. Guitton, Lamirand, etc..., le recommandent tout particulièrement à l'attention des catholiques.

S'adresser pour tous renseignements, billets de réduction de chemin de fer, au Secrétariat de l'A. M. C., 86, rue de Gergovie, Paris, ou au Secrétariat des Œuvres, 1, place Sainte-Scarbes, Toulouse.

Sixième Conférence de Notre-Dame de Paris. — LE GLAIVE ET LA CROIX. *Les plus hauts sommets de la vie.* — Cette dernière conférence nous livre le dernier mot de la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

discipline chrétienne. Les « renoncements » exposés jusqu'ici, se justifiaient d'eux-mêmes, à raison des « libérations » qui en sont la conséquence immédiate : l'humilité, le travail, le désintéressement, la chasteté nous délivrent manifestement des tendances aveugles et funestes de l'égoïsme. Mais en nous annonçant « le glaive et la croix », Jésus nous introduit sur un plan nouveau.

Les sacrifices désignés sous ces deux images meurtrissantes ne sont plus offerts à notre libre choix : ils nous sont *imposés*, et leur valeur disciplinaire dépend de la façon dont nous les acceptons. De plus, leur puissance de libération n'apparaît pas à première vue. Il faut reconnaître la destination que Dieu leur attribue pour comprendre qu'en effet ces « dépassements suprêmes » nous conduisent aux plus hauts sommets de la vie.

Le « *glaive* » figure les épreuves que le chrétien subit de la part des hommes. Il doit, pour le Christ, endurer calomnies et offenses, dissentiments familiaux, persécutions de la part des pouvoirs publics. Le conférencier n'a que l'embarras du choix pour montrer, d'après les paroles de Notre Seigneur, le surcroît de vie que le chrétien peut tirer de ces attaques extérieures.

***

La « *croix* » représente les *souffrances inévitables* dans toutes les vies humaines. Notre Seigneur, fait observer l'orateur, s'est attaché moins à nous éclairer sur l'origine de nos douleurs que sur leur utilisation. Jésus ne nous dit pas d'où viennent « nos croix » mais jusqu'où elles peuvent nous élever.

Saint Paul reprend l'enseignement de l'Evangile dans sa prédication de la croix, et il en dégage toutes les conséquences. Le chrétien « crucifié » participe au sacrifice rédempteur de Jésus-Christ : libéré enfin de l'égoïsme, il est devenu l'homme de la charité.

Desclées, de Brouwer et Cie, Paris, et toutes les librairies. Chaque Conférence, 2.25 ; la Retraite pascale, 6.00 ; les six Conférences et la Retraite pascale, texte avec notes (*pour paraître en Mai*), 18.00.

Offre d'emploi. — Recteur seul *cherche bonne.*

BIBLIOGRAPHIE

EDITIONS SPES, 17, *rue Soufflot, Paris* (5e).

Abbé Félix KLEIN : LE DIEU DES CHRETIENS. *Notre foi en la Trinité.* Prix, 18 fr. ; franco, 20 fr.

Digne couronnement de toute son œuvre, le nouveau livre de l'abbé Félix Klein, *Le Dieu des Chrétiens* n'est, à proprement parler, ni de l'Histoire ni un traité de Théologie, mais un exact et limpide résumé, une synthèse nouvelle et attachante, de ce que ces deux sciences nous apprennent sur la Trinité, sur la Vie intime de Dieu telle que le Christ nous l'a révélée et telle qu'avec lui son Eglise nous la fait connaître dans le premier et le plus grand des Dogmes.

Le dessein de l'auteur est surtout d'aider et d'encourager les âmes, toujours plus nombreuses, qu'attire la dévotion à la Trinité.

EDITIONS FAMILIALES DE FRANCE, 86, *rue de Gergovie, Paris* (14e). C. C. Paris, 1507-56.

Collection « *Spiritualité Familiale* ». — Edwar MONTIER : LA SPIRITUALITÉ DE LA JEUNE MÈRE. — Prix : 7 francs.

Même adresse, deux brochurettes de 45 pages, sans indication de prix.

LEFAIX-ALAUX : EVEIL ET FORMATION DE L'ACTIVITÉ INTELLECTUELLE.

Marcelle DUTHEIL : FAMILLE, CONNAIS-TU TES DROITS ?

EDITIONS DE J. E. C. F., 19, *rue Dareau, Paris* (14e). C/C. Dutil 1135-11 Paris.

RETRAITES ET RÉCOLLECTIONS. Plaquette de 21 × 13 1/2 de 64 pages : franco, 5 francs.

C'est un manuel concret et pratique des Retraites et des Récollections. Quoiqu'écrit pour les retraites jécistes, le travail est très utile à tous ceux qui s'intéressent à cette question : aux prédicateurs et aussi aux supérieurs et directrices de maisons de retraites et à l'ensemble du clergé.

Société Nationale des Chemins de Fer Français

CONGRÈS EUCHARISTIQUE D'ALGER (3-7 *Mai* 1939).

A l'occasion du Congrès Eucharistique d'Alger, la Société Nationale des Chemins de fer français émettra, du 18 Avril au 5 Mai 1939, des billets d'aller et retour individuels spéciaux à destination des ports d'embarquement de Marseille et de Port-Vendres, comportant une réduction de 40 % sur les prix de billets simples à place entière, sur présentation du carnet nominatif numéroté (carnet A) délivré par le Comité d'organisation du Congrès à Alger.

L'itinéraire du billet sera établi au choix du voyageur ; il pourra être différent à l'aller et au retour ; en outre, le port de débarquement au retour pourra être différent du port d'embarquement à l'aller.

La validité des billets d'aller et retour individuels s'étendra du 18 Avril au 25 Mai, sans prolongation.

Les groupes d'au moins 10 personnes (ou payant pour ce nombre) voyageant ensemble à l'aller et au retour bénéficieront d'une réduction de 50 %. Les billets collectifs qui leur seront délivrés pourront également comporter un itinéraire différent à l'aller et au retour.

La validité des billets collectifs sera de 40 jours.

Notons, par ailleurs, que le Comité général des Pèlerinages Nationaux, 40, rue du Chevalier de la Barre, à Paris (18e), organise, à l'occasion de ce Congrès, des voyages forfaitaires à des conditions toutes spéciales.

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léo

LAISSEZ-MOI VOUS GUERIR DE TOUTES VOS AFFECTIONS RHUMATISMALES

Ma « Duo-Formula » (double cure) n'a jamais failli !



Le Traitement gratuit

EN VOICI UNE PREUVE :

Mme ROULAND, 86, Rue de Paris, TOURNAN-EN-BRIE (Seine-et-Marne), âgée de 58 ans qui depuis cinq ans etait atteinte de Sciatique dans les jambes, et de Rhumatismes dans les reins, les mains et les genoux, m'écrivit :

« Je tiens à vous témoigner toute ma satisfaction de votre " Duo-Formula " et à vous dire tout le bien que m'a fait ce traitement. Au bout de 20 jours, je commençais à ne plus ressentir de douleurs, et, à l'heure actuelle, je suis absolument guérie. Je ne puis donc que vous remercier et vous répéter à quel point je suis enchantée d'avoir fait cette cure, que je ne manquerai pas de recommander chaque fois que j'en aurai l'occasion ».

Voici une nouvelle encourageante

pour toutes les victimes de l'acide urique, martyrisées par les Affections rhumatismales, la Sciatique, le Lumbago, etc. Je VOUS offre la santé rayonnante et la force : je les offre à tous ceux qui souffrent d'enflures des membres et des articulations, des douleurs aiguës et, en somme, de tous les troubles occasionnés par l'Acide urique.

Ma Garantie Absolue :

Je vous donne, ICI ET MAINTENANT, dans les colonnes de ce grand journal, LA GARANTIE d'un soulagement certain. En fait, si vous voulez bien m'adresser immédiatement le coupon gratuit ci-dessous, je vous enverrai GRATUITEMENT UN TRAITEMENT DE DIX JOURS, dans le seul but de vous prouver l'efficacité de mon remède. Seule ma « Duo-Formula » est à même de vous procurer UNE GUERISON COMPLETE ET PERMANENTE. Elle n'a jamais failli jusqu'ici. C'est la raison pour laquelle j'insiste pour que VOUS l'essayiez, même si vous avez abandonné tout espoir. Je sais bien qu'il est très difficile de faire admettre à un malade découragé et dont la vie n'est plus qu'une longue suite de souffrances, qu'une GUERISON RADICALE EST REELLEMENT POSSIBLE. Vous êtes découragé et abattu, et ceci n'a rien de surprenant, constamment tenaillé par les douleurs, votre vie n'est plus maintenant qu'un long martyre. Allons, reprenez courage. Vous avez lu mon offre. AGISSEZ.

Ceci ne vous coûtera pas un centime

Il ne s'agit pas ici d'une supercherie ou d'un artifice employé pour que vous m'envoyiez votre nom et votre adresse. Je vous donne ma parole d'honneur que mon traitement de dix jours ne vous coûtera pas un centime. J'ai déjà guéri des milliers de malades. Pourquoi pas VOUS? Peut-être vous rendrez-vous mieux compte pourquoi ma « Duo-Formula » ne manque jamais son but quand je vous aurai dit qu'elle possède une ACTION DOUBLE. Elle a, d'une part, la propriété d'éliminer du sang tout l'acide urique et, d'autre part, elle réduit les enflures, soulage toute inflammation, supprime toutes les accumulations douloureuses des articulations et des muscles et rend bientôt aux membres toute leur souplesse et leur vigueur. Ecrivez-moi AUJOURD'HUI. Ne jetez ce journal que lorsque vous aurez détaché ce coupon.

GRATIS

M. Arthur RICHARDS (Duoform Ltd)
Salle 765 Aldwych House, Londres W. C. 2 (Angleterre)

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans aucun engagement de ma part, votre « traitement de dix jours », comme offert dans la « Semaine Religieuse » de Quimper

Nom et adresse : _____

Affranch. : lettres, 2,25 ; cartes post., 1,25

54e Année. Vendredi 21 Avril 1939. N° 16.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Elie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Exercices de renouvellement spirituel et pastoral au Grand Séminaire de Rennes ; Avis ; Pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. Partie non officielle. — Dessins du Seigneur manifestés par la manière dont il institua la Sainte Eucharistie.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Le Folgoët : Pèlerinage-Congrès des Fleurs de Lys ; Lothey-Landremel : L'Adoration ; Conférences de défense passive ; « Le droit pénal de l'Eglise » ; Quimper : Un centenaire ; Mahalon : La Mission ; Locquirec : Cérémonie de bénédiction des cloches ; Nécrologie : M. J.-P. Fily, ancien aumônier de Kernisy.

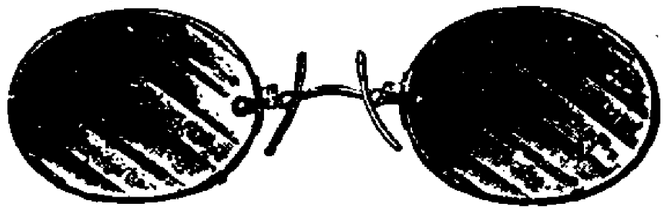
IV. *Chronique générale.* — En Espagne, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE



Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse Eglise de Nantilly
G. TESSIER & Cie
Château de Grenelle — SAUMUR
Ses Vins Mousseux. Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs
S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
COUTELLERIE INOXYDABLE — ORFÈVRERIE DE TABLE

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

54e Année. Vendredi 21 Avril 1939. N° 16

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 23 *Avril*. — 2e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Fidèle et de S. Georges.

Lundi, 24. — S. Fidèle de Sigmaringue, Martyr. Double. Rouge.

Mardi, 25. — S. Marc, Evangéliste. Double de 2e classe. Rouge.

Mercredi, 26. — SOLENNITÉ DE S. JOSEPH, Epoux de la B. V. Marie, Confesseur et Patron de l'Eglise universelle. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.

Jeudi, 27. — S. Pierre Canisius, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Vendredi, 28. — S. Paul de la Croix, Confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 29. — S. Pierre, Martyr. Double. Rouge.

Dimanche, 30. — 3e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

Vêpres de S. Philippe et de S. Jacques, mémoires du dimanche et de Ste Catherine.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Hospice, Plougastel-Daoulas	22-23 Avril.
Ecole du Sacré-Cœur de Guissény	24-25 —
Cast	26-30 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Exercices de renouvellement Spirituel et Pastoral au Grand Séminaire de Rennes. — Plus de 100 retraitants ont suivi l'an dernier, au Grand Séminaire de Rennes, les Exercices de Renouvellement spirituel et pastoral, qui y avaient été organisés pour la quatrième fois. Manifestement, ces Exercices répondent aux aspirations et aux besoins du clergé. Ils auront lieu cette année du lundi 24 Juillet au samedi matin 12 Août. Nos prêtres, plus que jamais conscients de leurs responsabilités sacerdotales et désireux

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de refaire et d'accroître leurs forces spirituelles, répondront avec joie à Notre appel.

Ils seront heureux d'apprendre que ces Exercices seront dirigés, cette fois encore, par le R. P. Ronsin, S. J., dont le tact, le dévouement et l'expérience des âmes sacerdotales a assuré le succès des précédentes Retraites. Il sera secondé, pour les conférences de l'après-midi, par des prêtres du clergé séculier et régulier, qui traiteront des questions les plus importantes et les plus pratiques. Le programme général de ces conférences restera le même que par le passé, car il s'est avéré vraiment excellent, c'est-à-dire : la première semaine sera consacrée au Dogme et à l'exposé de la Religion ; la seconde, à la Morale et à la Direction des âmes ; la troisième, aux problèmes de l'Action Catholique. Dans ce cadre très souple, les conférenciers aborderont les sujets les plus utiles à l'heure présente, sujets dont l'exposé sera suivi par des causeries et échanges de vues, toujours très appréciés.

Dans Notre diocèse, ce sont les prêtres ordonnés en 1925 qui sont convoqués à bénéficier de ces Exercices. Ceux qui, l'an dernier, ont obtenu l'autorisation de surseoir, ne manqueront pas aussi de se présenter en Juillet prochain.

Au cours des Exercices, les prêtres célèbreront la Messe chaque matin. Il leur suffit d'apporter leur linge d'autel, c'est-à-dire des amicts et des purificatoires. Le Bréviaire est en partie récité au chœur et le chant des Complies termine chaque journée.

Chacun peut faire suivre sa correspondance, à l'exception des journaux et revues. On n'est pas autorisé à s'absenter le dimanche.

Pour s'inscrire, s'adresser à M. le vicaire général Anger, 11, rue Gabriel, Rennes.

II. Avis. — Nous rappelons à MM. les Curés et Recteurs qu'ils doivent joindre à l'envoi des Budgets et Comptes les timbres nécessaires pour leur réexpédition.

III. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Avril	*Matin*	*Soir*
19 Mercredi ..	Sizun — St-Cadou...	Locmélard.
20 Jeudi.	Commana	Saint-Sauveur + Loc-Eguiner.
21 Vendredi ..	Plounéour-Ménez ..	Le Cloître + Sanatorium Guervénan.
22 Samedi....	Lannéanou	Plougonven.
23 Dimanche .	Guerlesquin..... ...	Saint-Eutrope.
24 Lundi.....	Botsorhel.....	Plouigneau.
25 Mardi.	Plouégat-Moysan....	Plouégat-Guerrand.
26 Mercredi ..	Garlan	Lanmeur.
27 Jeudi.....	Guimaëc.....	Locquirec.
28 Vendredi ..	Plougasnou.....	Saint-Jean-du-Doigt.
29 Samedi....	Plouézoc'h.....	Plourin + Orphelinat Trévidy.
30 Dimanche .	Ploujean.....	Sainte-Sève.

Son Excellence Monseigneur Cogneau donnera la confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Messager.

IV. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Lanmeur, 305 fr. ; Tréflez, 1.847 ; Plougourvest, 700 ; Lennon, 300 ; Lababan, 192 ; Plonévez-Porzay, 510 ; Lampaul-Plouarzel, 300 ; Plabennec (2e versement), 1.080 ; Ploudalmézeau (2e versement), 1.000.

PARTIE NON OFFICIELLE

Desseins du Seigneur manifestés par la manière dont il institua la Sainte Eucharistie.

J.-C. — Avez-vous réfléchi quelquefois sur la manière dont j'ai institué l'Eucharistie ? Elle vous découvre en même temps mes desseins d'amour. Ce fut après avoir accompli le rite demandé par la Loi, après avoir célébré la Pâque avec mes Apôtres et leur avoir lavé les pieds, pour signifier que celui qui s'approche de la Table sainte doit se montrer un chrétien fidèle à la loi de Dieu et aux prescriptions de l'Eglise, évitant de donner scandale à ses frères. Car il n'est pas convenable de venir prendre part au banquet eucharistique des chrétiens et de vivre avec les mœurs des païens, en omettant ce qui est demandé par les commandements du Seigneur et surtout par celui de la charité fraternelle.

Ensuite, j'ai voulu aussi vous faire remarquer qu'avant de communier il faut vous purifier de vos moindres souillures. Je déclarai que mes Apôtres étaient « purs », quoique pas tous, car je pensais à Judas le traître. Or, bien qu'ils fussent purs, je ne laissai pas de leur laver les pieds, pour qu'ils soient purifiés encore davantage. N'omettez jamais ceci avant vos communions : veillez à bien purifier vos consciences de tout péché et de l'attache au péché.

Après avoir pris du pain, je « rendis grâces ». L'action de grâces doit toujours être la disposition dominante de vos cœurs en venant recevoir l'Eucharistie, justement nommée de ce nom qui signifie « action de grâces ».

Puis, bénissant le pain, je le rompis. Je bénis au nom de Dieu, comme Grand-Prêtre, et le rompis, pour vous montrer que c'était du même « Pain de vie » que vous seriez nourris. De plus, je me donnais à chacun de vous, Me faisant par là-même le ciment sacré, le lien d'union entre tous, puisque tous vous communiez à la même Eucharistie. Si maintenant, d'ordinaire, vos prêtres ne rompent pas le Pain eucharistique pour vous le partager en communion, la réalité est la même : toutes les Hosties contenues dans le ciboire forment un même Pain. Et cela est si vrai que, lorsque le Prêtre manque d'Hosties pour en donner à tous les fidèles, il en rompt une ou plusieurs et en donne à chacun une partie sans qu'aucun communiant soit privé ou reçoive moins que s'il avait reçu l'Hostie entière ; car il est pour vous de foi que je

Archives diocésaines de Quimper et Léon

suis réellement présent et vivant dans chaque Hostie consacrée, grande ou petite, et dans chaque partie de l'Hostie : le prêtre, qui Me reçoit dans une plus grande Hostie et communie sous les deux espèces, ne Me reçoit pas davantage, ni plus entier que le fidèle qui ne communie qu'avec une petite Hostie ou une partie de l'Hostie.

Apprenez de ce mot même de « Communion » — Communion au Christ dans l'Hostie, — quelle doit être votre union à Lui et votre union entre vous tous.

Ch. POLLOT : *Epîtres de S. Paul. Méditations intimes.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2e *dimanche après Pâques* (23 *Avril*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A la messe de 9 heures (pour la Croix-Rouge Française) absoute par Monseigneur l'Evêque. — A la fin de la grand'messe, *Te Deum* pour la clôture du Temps Pascal. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — Pas de réunion à 20 heures.

Lundi et *mardi* : A 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Mardi : A 9 heures, procession à la chapelle du cimetière Saint-Marc. Grand'messe.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2e *dimanche après Pâques* (23 *Avril*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Mardi, 25. — Procession de Saint Marc, à 7 heures. — A 16 heures, vêpres à la chapelle.

Lundi et *jours suivants* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Plogonnec : la Mission, du 26 Avril au 15 Mai.

LE FOLGOET. — **Pèlerinage-Congrès des Fleurs de Lys** (*jeudi 27 Avril*). — Exercices et réunions à 8 h., 9 h. 30, 11, 13, 14 h. et 15 h. 30.

Renseignements chez Mlle Anne Lagadec, Kéravel, Lannilis.

Nous écrire pour le mardi matin, au plus tard.

LOTHEY-LANDREMEL. — **L'Adoration.** — L'Adoration de Lothey-Landremel a eu lieu du 2 au 9 Avril. Les prédicateurs en furent le R. P. Le Provost et le R. P. Person, aidés pour les confessions par M. le Recteur de Gouézec. Si les ouvriers se sont dépensés sans compter, les paroissiens ont répondu dignement à leurs efforts, et ont bien suivi les exercices de l'Adoration.

A la messe de clôture, on compta 467 communions, dont

211 d'hommes. Si l'on ajoute 48 communions d'enfants, l'on constate que tous, à l'exception d'une dizaine, ont répondu à l'appel de Jésus-Hostie.

Puissent les paroissiens de Lothey continuer à suivre leurs traditions chrétiennes avec une nouvelle ferveur !

Conférences de défense passive. — MM. les Directeurs et Mlles les Directrices dont les écoles ont été citées dans le *Sentier* du 15 Mars, sont prévenus que les conférences de défense passive auront lieu à la Mairie de Morlaix, les 21 et 22 Avril ; à la Mairie de Landerneau, les 25 et 26 Avril ; à la Mairie de Huelgoat, les 28 et 29 Avril. Chaque jour deux conférences : une à 10 h. 30, l'autre à 14 heures.

« Le droit pénal de l'Eglise ». — A l'occasion de son grand et beau livre sur « *Le Droit pénal de l'Eglise* », qu'il vient de publier chez M. P. Lethielleux, M. l'abbé Pellé a reçu de Son Ex. Mgr Duparc la lettre suivante :

« Mon cher Monsieur Pellé,

« Je vous remercie de votre précieux volume. Il témoigne d'une science très étendue et approfondie. Je tiens à vous en féliciter.

« L'étude sur l'Assomption sera intéressante. J'ai lu les travaux du P. Renaudin. Je vous souhaite bon succès.

« M. Hervé et le P. de Tonquédec ont ce qu'il faut pour apprécier votre ouvrage.

« La Sainte Vierge vous aidera.

« Je mets ma confiance, Vierge, en votre secours.

« Priez pour la France et offrez vos peines pour elle.

« Je vous bénis et vous assure de mon bien affectueux dévouement en N. S.

« †ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon. »

QUIMPER. — **Un centenaire.** — Le mercredi de Pâques, par une radieuse journée de printemps, Roz-Avel a fêté le centième anniversaire du retour de la Compagnie de Jésus à Quimper.

La cérémonie religieuse s'est déroulée dans la chapelle de l'Evêché, dans le sanctuaire érigé par la dévotion filiale des Pères et la piété généreuse des fidèles en l'honneur de saint Joseph, époux de la B. V. Marie. — A 10 heures, messe solennelle. Au trône, revêtu de la chape, portant mitre et crosse, se tenait Mgr Duparc, évêque de Quimper et Léon, assisté de M. Joncour, vicaire général, et de M. Louvière, supérieur du Grand Séminaire. M. le vicaire général Messager était à l'autel, ayant comme diacre et sous-diacre M. Lozarc'hmeur, aumônier du Likès, et M. Conseil, aumônier de Keranna. Au chœur et dans l'abside avaient pris place M. le Doyen et les membres du Chapitre, les prêtres de la ville,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

M. le Curé-Archiprêtre de Quimperlé, le R. P. Gardien des Capucins de Roscoff, les représentants des maisons de la Compagnie. M. Balcon, vicaire à Saint-Mathieu, tenait l'harmonium ; la chorale du Likès, sous la direction de M. Abaléa, assurait les chants. Malgré de multiples coïncidences — mariages, professions religieuses, obsèques — les fidèles étaient accourus nombreux. Toutes les communautés de la ville étaient largement représentées ; les Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve de Morlaix avaient délégué deux Religieuses ; la Maison-Mère des Filles de Jésus avait envoyé l'une des Mères assistantes.

A l'Evangile, Mgr Duparc montait en chaire. Une heure entière, il tint son auditoire sous le charme d'une parole toujours jeune. En une magistrale page d'histoire, aussi éloquente que paternelle, il fit revivre les étapes joyeuses ou douloureuses de la résidence, mettant en relief les curieuses figures des Pères de Saint-Alouarn et de Mathurin Le Délaizir, décrivant les travaux apostoliques des Pères Rot et Forestier, donnant un souvenir ému aux Pères Kervennic et Le Moigne, rappelant le ministère fécond des Pères L'Hévéder et Bourdoulous. Dans une touchante péroraison, il demandait au ciel que les Pères de la Compagnie continuent longtemps encore l'œuvre du V. P. Maunoir (1).

A midi, Roz-Avel recevait une cinquantaine d'amis — prêtres séculiers, religieux, laïcs — sous la présidence de Mgr Duparc. Les missionnaires n'avaient qu'un regret, c'était de ne pouvoir convoquer à ce repas de famille tous ceux qui les reçoivent si cordialement au cours de leurs ministères. Au moment des toasts, évoquant à son tour les cent ans écoulés, de sa voix chaude et prenante, le R. P. Supérieur, le P. de la Chevasnerie, disait la reconnaissance de la Maison à tous ses bienfaiteurs et amis dévoués. Avec une émotion à peine contenue, il adressait à Son Excellence Mgr Duparc le mot du peuple d'Hippone à Augustin : « *Te Patrem*... Vous êtes notre Père ».

A 15 heures, une assistance d'élite, presqu'aussi nombreuse que le matin, se retrouvait à Saint-Joseph pour le Salut. Il était donné par le R. P. Provincial, venu exprès à Quimper apporter aux Pères, avec ses vœux, la bénédiction du T. R. Père Général.

Après le *Te Deum* d'action de grâce, une dernière prière montait vers le ciel en faveur des bienfaiteurs vivants et décédés.

A l'occasion du centenaire, les Pères ont fait ériger dans leur chapelle de Roz-Avel une nouvelle statue de saint Joseph, œuvre de Marc Choisnard. Elle est bien expressive de leurs sentiments à l'égard du grand Saint : à la fois hymne de reconnaissance et chant d'espoir.

L. J, C.

(1) Dès le début de son discours, Mgr Duparc signalait comme source de sa documentation le livre que vient d'éditer le P. Le Jollec : *Un siècle de vie cachée et de labeur fécond e Breiz-Izel*. Librairies Le Gouziou et Gufvarch, Quimper.

MAHALON. — **La Mission** (15 *Mars*-2 *Avril* 1939). — Le mercredi 15 Mars, à 10 h. 30, les cloches de Mahalon sonnaient joyeuses. Elles saluaient l'arrivée des PP. Jollec et Person, S. J., que M. le Recteur avait appelés pour donner une mission à la paroisse. Aussitôt, pour mieux attirer les bénédictions du ciel sur leur apostolat, les Pères firent une visite à l'église.

Le soir même commençait la mission des enfants. C'était un plaisir de voir combien ils étaient tout yeux et tout oreilles pour écouter les prédicateurs. C'est que Mahalon est une des rares petites paroisses (elle ne compte que 1.100 habitants) qui ont le bonheur de posséder deux écoles chrétiennes, et cela depuis de longues années, puisque l'école des filles, tenue par les Filles de Jésus, de Kermaria, date de 1873, et celle des garçons, tenue par les Frères Lamennais, de Ploermel, de 1877. Toutes deux ont été fondées par le comte de Salaberry, dont la famille a encore beaucoup de terres dans la paroisse, et, à elles deux, elles ont toujours eu presque tous les enfants.

Le dimanche matin, 46 garçons et 51 filles communiaient. L'après-midi, tous les enfants de la paroisse étaient convoqués, et tous recevaient, ceux qui avaient communié, une couronne et une croix, les plus petits une médaille. Après la procession il y eut réception de croisées eucharistiques, puis dans une cérémonie touchante, les plus grands renouvelèrent leurs promesses de baptême, se consacrèrent à la Sainte Vierge, enfin, dans des chants gracieux, firent à Jésus l'offrande de leur cœur et de toute leur personne, et à Marie de leur couronne en la priant de la leur rendre au ciel.

Les enfants ont beaucoup prié pour demander que la mission fût bien suivie. Leur prière a été fructueuse. Dès les premiers jours, hommes et femmes étaient nombreux, et ils furent réguliers, pendant leur semaine, à assister aux différents exercices. Les hommes, en particulier, se sont distingués par leur assiduité et par leur chant, si bien que le Père Supérieur a pu dire à chaque groupe à la fin de la semaine, et à tous le jour de la clôture, qu'il était content. D'ailleurs une autre preuve de bonne volonté de la part de tous, c'est la façon dont on s'est réparti dans les familles, puisque le nombre des communions a été absolument le même les deux samedis.

Chaque semaine il y eut des cérémonies spéciales. Outre la fête des enfants le dimanche 19, le dimanche 26 il y eut la bénédiction d'une superbe statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, don des paroissiens à l'occasion de la mission. Le dimanche 2 Avril, jour de la clôture, la grand'messe fut chantée par M. Autret, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, assisté de M. Pennec, professeur à l'école du Sacré-Cœur de Guissény, et de M. Kérouédan, surveillant au Petit Séminaire, tous deux originaires de la paroisse. Le soir, à deux reprises, près d'une Croix de mission pendant la procession, et à l'église, le Père Supérieur fit acclamer par la foule Notre Seigneur, comme autrefois les Juifs, lors de son

Archives diocésaines de Quimper et Léon

entrée triomphale à Jérusalem, en chantant le Lauda Jerusalem, l'hosanna au Fils de David, et en élevant les rameaux dont tous s'étaient munis.

Les Pères furent aidés pour les confessions, la première semaine par M. Prigeac, recteur de Poullan ; la deuxième semaine par M. Marc, recteur de Meilars. La première semaine il y eut 330 communions, dont 140 d'hommes et 190 de femmes ; la seconde semaine 330 également, dont 175 d'hommes et 155 de femmes. A ce nombre, il faut ajouter quelques jeunes gens mobilisés qui ont tenu à venir communier avant leur départ, puis quelques malades. Ce qui, avec les enfants, forme un total d'un peu plus de 770. Ceci montre qu'il y a eu plusieurs abstentions, mais le nombre n'en est pas grand, car Mahalon s'étend surtout en longueur, et quelques villages fréquentent généralement les églises des paroisses voisines.

Espérons qu'après avoir montré tant de bonne volonté, les Mahalonais seront plus fidèles que jamais à leurs habitudes chrétiennes, et continueront à mériter à leur paroisse le bon renom qu'elle a eu jusqu'ici.

Locquirec. — **Cérémonie de bénédiction de cloches.** — Les fêtes pascales auxquelles la population de Locquirec a pris part, avec empressement et piété, se sont terminées le dimanche de Quasimodo par une belle cérémonie. M. l'abbé Hervé qui, depuis quatre ans, a déjà tant fait pour la restauration ou l'embellissement de son église, vient d'en renouveler le carillon en remplaçant les trois cloches dont le timbre était usé par le temps par trois nouvelles cloches sorties des fonderies Paccard à Annecy.

Son Excellence Monseigneur Cogneau avait bien voulu accepter de les bénir, mais empêché au dernier moment, Monseigneur l'Auxiliaire a délégué M. le chanoine Boulic, curé-archiprêtre de Morlaix, pour procéder à la cérémonie. Elle s'est déroulée devant une foule recueillie, en présence de MM. les chanoines Perrot, secrétaire général de l'Evêché, et Le Meur, professeur à l'Université Catholique d'Angers ; de MM. Loaec, curé-doyen de Lanmeur ; Laurent, doyen honoraire, recteur de Plougasnou ; Morvan, recteur de Plouézoc'h ; Brinquin, aumônier de l'Ile-Blanche ; Bodénès, aumônier de l'Hospice de Morlaix ; Jaffré, aumônier de Kerozel ; Dantec, vicaire de Saint-Mathieu de Morlaix, qui dirigeait les cérémonies.

Le baptême des cloches a été suivi de la grand'messe, que célébrait M. le chanoine Perrot, assisté de MM. Bodénès et Jaffré. A l'Evangile, M. Loaec est monté en chaire et, dans une très belle improvisation, a su trouver d'émouvants accents pour commenter le symbolisme des rites sacrés.

A l'issue de la cérémonie, M. l'abbé Hervé a reçu dans la salle à manger de l'Hôtel des Bains, le clergé et les marraines et parrains : Mmes Page et Cabon, Mlle Dagor, MM. M. Kerboas, E. Derrien, F. Moullec, ainsi que MM. les Conseillers paroissiaux P. Derrien et E. Mar.

Puissent ces nouvelles cloches, selon le vœu si éloquemment exprimé par M. Loaec, à la fin de son sermon, ne sonner que pour la gloire de Dieu et la paix promise aux hommes de bonne volonté !

Nécrologie. — *M. Jean-Pierre FILY, ancien Aumônier de Kernisy.* — M. Jean-Pierre Fily est mort le soir de la fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge, après une agonie de trois jours, dans la chambre qu'il occupait à l'Hôtel-Dieu des Religieuses Augustines de Pont-l'Abbé, depuis le mois de Septembre 1934. Il était âgé de 56 ans.

Il était né à Plogoff, non loin de la chapelle de N.-D. de Bon-Voyage et il était si dévot envers Marie qu'on ne peut s'empêcher de penser qu'Elle sera intervenue en sa faveur et que le bon Dieu lui aura permis de descendre le jour de sa fête prendre son pauvre fils dans ses bras maternels pour le suprême Voyage.

Son pauvre fils ! En effet, M. Fily a été soumis par Dieu à une épreuve exceptionnellement dure. Au jour de son ordination sacerdotale, le 25 Juillet 1908, qui eût pu prévoir que ce jeune homme si bien constitué, si souple et si robuste, deviendrait un jour et serait pendant des années cette loque pitoyable dont le seul aspect provoquerait chez tous ses visiteurs un indicible serrement de cœur ? Lui qui jadis ne savait que par le dictionnaire la signification précise des mots : chaud, froid et fatigue !

Donc, petit enfant, il avait grandi à l'ombre de la chapelle de la bonne Vierge. Un jour, à l'âge de 6 ans, inspiré peut-être par sa Mère du ciel, il confia avec émotion à sa maman de la terre qu'il voulait être prêtre. Ensuite, il n'en parla plus jusqu'à l'âge de 14 ans. Mais alors, quand l'heure vint de quitter l'école primaire et de prendre un métier, il déclara à sa mère que son idée n'avait pas varié durant ces huit années et qu'il n'avait qu'un désir : entrer au Petit Séminaire. C'était net. Le recteur de Plogoff, M. Déniel, fut aussitôt convaincu et sous sa direction l'adolescent se mit avec ardeur à l'étude du latin.

S'il était physiquement bien doué, il ne l'était pas moins intellectuellement. Ses études à Pont-Croix furent brillantes. Il sauta la classe de Troisième et néanmoins se classa aisément second à sa sortie de Rhétorique. Au Grand Séminaire, il s'assimila avec la même facilité les sciences philosophiques et théologiques.

Ce fut Saint-Pol, la capitale du Léon, qui eut la chance de recevoir M. Fily comme vicaire. Et, du mois d'Août 1908 au mois d'Août 1914, ce furent les jeunes gens du patronage qui bénéficièrent chaque soir de son zèle toujours affable et souriant.

Le dimanche 2 Août 1914 devait avoir lieu sur les hospitalières pelouses du parc de Kernévez un joyeux rassemblement de jeunesse, un grand concours interrégional de gymnastique et l'abbé Fily, plein d'entrain et d'activité, mettait la dernière main aux préparatifs, lorsque soudain, la veille,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

samedi 1er Août, sonna le tocsin de la grande guerre. Une autre jeunesse allait réclamer ses soins, une jeunesse, hélas ! fauchée dans sa fleur dans les plaines de la Marne et d'Ile-de-France. M. Fily, brancardier divisionnaire, se pencha miséricordieusement sur les pauvres corps et sur les nobles âmes des fils héroïques de la France. Et lui-même, très modestement mais très réellement, fut héroïque sur les divers champs de bataille où les hasards de la guerre le conduisirent d'abord comme brancardier, puis comme artilleur de 75.

Témoin la citation qui lui fut décernée après les sanglants combats de la Malmaison : « Canonnier d'un dévouement éprouvé. S'est distingué comme brancardier à l'affaire d'Hébuterne, en Champagne et à Verdun. Légèrement blessé par un éclat d'obus, au moment de la prise du fort de Vaux ; a été, aux attaques de la Malmaison, gravement intoxiqué par les gaz ennemis. »

Gravement intoxiqué, oui, certes ! Il fut même aveugle pendant quelques semaines. Mais bientôt ce tempérament de fer parut avoir dominé le poison. Et M. Fily, qui aurait pu demeurer à l'arrière, demanda à retourner au front à son poste d'honneur et de dévouement. Il y demeura jusqu'à la fin de la guerre et démobilisé, crut pouvoir, de même reprendre à Saint-Pol son poste pacifique de première ligne. Hélas ! cette fois ses forces le trahirent : les gaz empoisonnés, lentement et comme méthodiquement, avaient pénétré jusque dans les centres vitaux : bronches, voies digestives, système nerveux, tout était envahi.

Mais c'eût été mal connaître M. Fily que de penser qu'il allait s'avouer vaincu. Nommé en 1922 aumônier de l'établissement de N.-D. de la Miséricorde de Kernisy, à Quimper, il trouva de nouvelles forces ; disons mieux : la miséricordieuse Vierge Marie, patronne de cette sainte maison, lui donna de nouvelles forces pour qu'il pût longuement travailler à l'éducation surnaturelle de ses chères filles. Ministère spécial et délicat auquel il s'intéressa vivement et s'adapta parfaitement, grâce aux dons plus qu'ordinaires que Dieu lui avait départis. Il avait un solide bon sens, de la netteté, de la fermeté, surtout de la bonté et une dévotion très vive et très filiale envers la Sainte Vierge. C'est, pardessus tout, cette dévotion qu'il prêcha à Kernisy. A chaque fête de la Vierge, avant de célébrer la sainte messe, il montait en chaire et il exhortait ses enfants à beaucoup aimer et à imiter de tout près leur Mère du ciel. Et — lui si viril et qui tenait essentiellement à tremper des cœurs énergiques — il ne pouvait parler d'Elle sans pleurer.

On l'écoutait avec docilité, avec plaisir et avec fruit : en effet, ce qu'il disait chaque semaine dans ses catéchismes et dans ses prônes était à la fois cordial, substantiel et bien à portée de son auditoire. Que d'heures il a passées chaque jour à préparer, à méditer ses instructions qu'il consignait de sa nerveuse et fine écriture dans de gros cahiers, lesquels, en douze années de labeur méthodique et constant, se sont accumulés en une pile d'une imposante hauteur !

Et afin que la bonne Vierge bénit son travail, il récitait quotidiennement le saint Rosaire. Sa vie était celle d'un moine. Affilié à l'Union Apostolique, il pointait scrupuleusement chaque jour ses — rares — manquements.

Il est étonnant qu'à cet austère régime, une santé si compromise ait pu tenir douze années. A vrai dire, elle n'avait cessé de décliner pendant tout ce temps. Mais, avec une farouche énergie, l'âme résistait et ne cédait le terrain que pied à pied. Enfin elle dut capituler. Le tremblement convulsif qui secouait ses membres était devenu effrayant... Au mois de Septembre 1934, M. Fily se retira donc chez les Augustines de Pont-l'Abbé.

Quitter ses paroissiennes de Kernisy qui l'aimaient, le vénéraient et lui ont voué une touchante et durable reconnaissance, fut pour lui une bien grande peine. D'autant plus vive qu'il ne se faisait aucune illusion sur la nature et l'implacable évolution du mal qui le minait. Mas il trouva dans sa foi la force de consentir au dur sacrifice. Foi véritablement bretonne, ferme comme les rocs de Plogoff. A aucun moment M. Fily ne s'est départi de cet esprit d'acquiescement à la volonté divine. Il savait qu'il y a plusieurs manières d'être apôtre : dans l'inaction comme dans l'action il entendait le demeurer toujours.

Il demandait seulement à Dieu comme une faveur de ne pas le condamner d'une manière prolongée à une impotence absolue. Il a été exaucé. Sans doute, depuis deux ans incapable de se tenir debout, il ne pouvait plus célébrer la Sainte-Sacrifice, mais chaque matin sur sa chaise roulante on le conduisait à l'oratoire où M. Floc'h, son voisin, disait la messe et il communiait pieusement. Sauf les deux dernières semaines, il a pu se lever et se défatiguer quelque peu dans son fauteuil.

Depuis tant d'années qu'il ne perdait pas la mort de vue, il a nettement perçu qu'elle allait engager contre lui l'assaut suprême. Alors, lucidement, tranquillement, il a pris ses dispositions dernières : il a fait venir les bonnes religieuses de Kernisy pour leur faire son adieu, son confesseur pour recevoir les derniers sacrements, ses deux frères pour l'assister jusqu'à la fin. Par deux fois, bel exemple d'humilité, il a demandé publiquement pardon pour les gestes d'impatience qui avaient pu lui échapper durant sa terrible épreuve : impatiences bien compréhensibles, bien excusables et bien excusées. Puis, heureux de mourir, il s'est abandonné entre les bras de la Sainte Vierge et du miséricordieux Sauveur.

Ses obsèques ont été célébrées le 27 Mars, à Pont-l'Abbé et le lendemain à Plogoff. Tandis que l'on conduisait sa dépouille mortelle vers la tombe de famille dans le cimetière parsemé d'un gazon de petites fleurs violettes couleur de la Passion, le temps, par contraste avec les tempêtes glaciales des jours précédents, était calme et tranquille ; un clair soleil brillait dans l'azur et faisait resplendir au loin la baie d'Audierne. Bien que l'air fût encore froid, on le sentait attiédi par une douce haleine de printemps. Et on se prenait

Archives diocésaines de Quimper et Léon

à songer qu'enfin l'âme de M. Fily avait échappé aux rigueurs d'un long hiver terrestre et qu'à tire-d'aile elle avait émigré vers les régions sereines d'un autre monde que la gloire de Dieu illumine.

CHRONIQUE GENERALE

En Espagne : à l'aube d'une Résurrection. — *La Nuit dont on sort : La Messe des Catacombes.* — Les amis de la liturgie liront avec intérêt ces lignes écrites par le R. P. Bayle, S. I., dans la Revue : « *De rebus Hispaniæ* ». Elles prouvent d'une part comment le Saint-Siège distingue dans sa législation et dans le culte l'essentiel de l'accessoire, et combien il est prêt, pour le bien des âmes, à faire des exceptions à ses propres lois disciplinaires ; elles s'appliquent d'autre part (et il faut le retenir) à une situation exceptionnelle, qui, espérons-le, ne se maintiendra plus longtemps.

« Pour faciliter la célébration de la Sainte Messe, Sa Sainteté a permis, par un privilège sans précédent, au moins sous une forme aussi générale, de célébrer les Saints Mystères sans ornements, sans missel, sans calice, en ne conservant que ce qui est strictement nécessaire pour le Sacrifice. C'est ainsi que des milliers de Messes ont pu être célébrées. Les prêtres en défroques invraisemblables de miliciens, de mendiants, de commissionnaires, selon l'inspiration divine du moment, parcouraient les maisons sûres, et là, à l'insu des domestiques et des enfants, en un coin obscur, la nuit la plupart du temps, ils confessaient, célébraient, distribuaient la Communion, qui pour beaucoup était le Viatique, car on viendrait les tuer dans quelques heures.

L'unique fois que je célébrai ainsi, dit l'auteur de l'article, (plus tard j'ai pu célébrer en ornements sous la protection d'un drapeau étranger), le missel était une feuille de papier avec les oraisons écrites à la main, les hosties avaient été confectionnées entre deux planches, comme calice j'avais un verre qui plus tard fut jeté à la mer, sans patène, ni corporel.

Ces scènes de catacombes, — décor et ferveur, — se renouvelèrent dans les prisons et jusque sur le front rouge.

A ce privilège, Pie XI a ajouté une autre faveur, qui en plus de son importance pratique, a une valeur doctrinale susceptible de faire changer l'opinion commune des moralistes. Accédant à la supplique de son chargé d'affaires, S. Exc. Mgr Antoniutti (devenu depuis Délégué Apostolique au Canada), il a concédé la faculté de célébrer la Sainte Messe à une heure du matin, à la Centrale de la Radio Nationale, et de radiodiffuser. Désormais tous les dimanches et fêtes de précepte, à minuit cinquante, on transmet par T.S.F. un sermon ou homélie, la Sainte Messe chantée et l'évangile du jour en langue espagnole. Nombreux sont ceux qui, en zone rouge, guettent cette heure, et, à l'écoute, répondent à mi-voix au prêtre célébrant, se refont les forces à la parole

de Dieu que l'orateur accommode à leurs besoins, s'émeuvent au tintement de la sonnette de l'Elévation, et, de loin, de l'éloignement moral infini de leur désolation, adorent leur Dieu qui pour eux et pour tous se sacrifie. La Messe ainsi entendue par radio est valable pour l'accomplissement du précepte, par déclaration expresse de Sa Sainteté, pour tous ceux qui l'entendent de l'Espagne rouge.

Bulletin paroissial liturgique :
Saint-André-lez-Bruges (Belgique).

Un grand événement. — Le Congrès Jubilaire de la Jeunesse Agricole Catholique va rassembler à Paris une ardente jeunesse qu'on n'a pas l'habitude d'y rencontrer. 25.000 jeunes ruraux de toutes les provinces vont s'y trouver en effet pour célébrer les dix années de labeur fécond qu'ils ont déjà accompli pour le relèvement du monde rural et s'entendre pour redonner à la paysannerie française sa fierté, le sens de sa grandeur et la vraie conscience de son rôle social.

Car la J.A.C. n'a pas pour seule ambition de grouper les jeunes de la campagne. Ce qu'elle veut, c'est former à fond les jeunes qu'elle atteint ; c'est les préparer au rôle qui les attend dans les divers organismes sociaux du monde rural ; c'est en faire des chrétiens qui sachent vivre leur christianisme et le mettre en même temps au service des autres.

Ce que veut la J.A.C., c'est transformer le milieu rural tout entier par l'action même des jeunes, en qui elle allume la flamme du dévouement.

Nous regrettons vraiment de ne pouvoir rappeler cette manifestation que le jour même où elle commence (21-23 Avril).

Avis. — M. Raymond Bouvet, facteur d'orgues, avenue du Cardinal-Richard, Nantes, informe MM. les Curés et Recteurs que, commençant très prochainement sa tournée d'accord dans le Finistère, il se tiendra à leur entière disposition pour tous travaux d'orgues et d'harmoniums qu'on voudra bien lui confier.

Toute correspondance pourra lui être adressée :
A Saint-Melaine de Morlaix, jusqu'au 30 Avril ;
A Saint-Louis de Brest, jusqu'au 10 Mai ;
A Saint-Mathieu de Quimper, jusqu'au 15 Juin.

BIBLIOGRAPHIE

C/C. Postal : M. LIEUTIER. 30, rue Barbet-de-Jouy (7e), Paris 1028-93.

LE RECRUTEMENT SACERDOTAL. — Le compte rendu du 11e Congrès (Rennes 1938) vient de paraître.

1° Compte rendu historique.

2° Documents (rapports et discours). Chanoine Anger : Vocation Sacerdotale dans le clergé diocésain. Chanoine Blouet : Vocation Sacerdotale et Vie religieuse. R. P. Anoge : Vocation Sacerdotale et Vie missionnaire. Chanoine Le Goasguen : Vocation d'auxiliaire du prêtre. S. Exc. Mgr

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Brunhes : Prière et sacrifice pour le Sacerdoce. S. Exc. Mgr Villepelet : Le Rosaire sacerdotal. S. Exc. Mgr Serrand : Le salut du monde par le prêtre. T. R. P. Janvier : Aux hommes et aux jeunes gens. S. Exc. Mgr Beaussart : Pour le Sacerdoce, vos fils, votre aide. Mme de Farcy : La mère et la vocation de son fils. Mme Bourgeois : Réponses à quelques questions. Maître Houist : Questions aux jeunes gens. Mlle Corbin : Enquête sur le recrutement sacerdotal. Mlle Bobichon : La jeune fille et le sacerdoce. M. Le Cour Grandmaison : Ce que le laïc attend du prêtre. S. Exc. Mgr Mignen : Consignes. S. Em. le cardinal Verdier : Discours de clôture.

3° Liste des directeurs diocésains des œuvres de vocations.

Ce numéro spécial (192 pages) est vendu séparément, au prix de 11 francs

La revue *Le Recrutement Sacerdotal* paraît chaque trimestre en fascicules in-8 de 128 pages au moins.

Pour la France : un an : 20 francs (Belgique : 23 francs). Pour les autres pays : 30 ou 32 francs selon le tarif postal.

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

DEUX NOUVEAUX MISSELS DE DOM LEFÈBVRE

Traductions nouvelles — Typographie nouvelle

LE PETIT MISSEL QUOTIDIEN

est à la fois

TRÈS PORTATIF : c'est un vrai missel de poche, 1100 pages.

TRÈS COMPLET : contient toutes les messes y compris les plus récentes expliquées et illustrées.

TRÈS BON MARCHÉ : un missel quotidien à partir de **30 frs.**

Le Missel Vespéral Romain

Entièrement renouvelé dans sa forme et dans son fond, reste le missel le plus parfait. Universellement répandu — (15e Edition).

IL CONTIENT : le texte latin et français de toutes les messes avec explications ; les Vêpres des Dimanches et Fêtes ; Prime et Complies du Dimanche ; Messes votives ; Messes de mariage ; Messes et Office des défunts ; Messes propres à certains lieux ; Office des Ténèbres ; Psaumes de la Pénitence ; Rituel des Sacrements ; Chemin de la Croix ; Cérémonie de l'intronisation, etc., etc.

200 gravures de René De Cramer. Prix selon reliure à partir de **58 50**

Les missels de Dom Lefèbvre existent en 7 langues et sont répandus dans le monde entier

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 28 Avril 1939. N° 17.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* L'heure de la prière ; Publications de bans ; Récollections sacerdotales ; Assurance-Accidents des membres de l'Enseignement libre ; Souscription pour la Retraite de Lesneven ; Décorations diocésaines ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La Solennité de Saint Joseph.

III. *Chronique du diocèse :* Intentions recommandées ; Brevet d'Instruction religieuse ; Saint-Nic et Bodilis : Missions ; Nécrologie : M. Quentric, ancien recteur de Kernével.

IV. *Chronique générale.* — Cinéma et Radio.

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

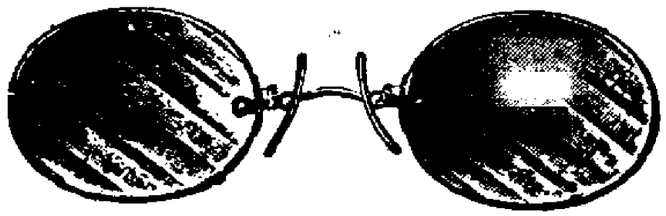
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE

le plus puissant TONIQUE Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS





Bonne digestion!
grâce au Charbon de Belloc



POUDRE
PASTILLES

DIGESTIONS PÉNIBLES
PESANTEURS
AIGREURS - DYSPEPSIE
GASTRALGIE
ENTÉRITE

Maison FRÈRE
19, Rue Jacob, 19 - PARIS
ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

64e Année. Vendredi 28 Avril 1939. N° 17.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 30 *Avril*. — 3e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

On peut faire la solennité de S. Joseph, Epoux de la Sainte Vierge.

Vêpres de S. Philippe et de S. Jacques, mémoires du dimanche et de sainte Catherine.

Lundi, 1er *Mai*. — S. Philippe et S. Jacques, Apôtres. Double de 2e classe. Rouge.

Mardi, 2. — S. Athanase, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mercredi, 3. — Invention de la Sainte Croix. Double de 2e classe. Rouge.

Jeudi, 4. — Ste Monique, Veuve. Double. Blanc.

Vendredi, 5. — S. Pie V, Pape et Confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 6. — S. Jean devant la Porte Latine. Double majeur. Rouge.

Dimanche, 7. — 4e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoires de l'Apparition de S. Michel et de S. Stanislas.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Cast	26-30 Avril.
Plozévet	1- 7 Mai.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. L'heure de la prière. — *Le Saint-Père a adressé à S. Em. le cardinal Maglione, secrétaire d'Etat, une lettre dans laquelle il demande une croisade de prières pour la paix, à l'occasion du prochain mois de Mai.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A NOTRE CHER FILS, LOUIS, CARDINAL MAGLIONE,
NOTRE SECRÉTAIRE D'ETAT,

PIE XII, P. P.

SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Vous qui Nous assistez de si près dans le gouvernement de l'Eglise catholique, vous savez avec quelle ardeur Nous souhaitons et Nous implorons de Dieu que, par un retour des âmes à des sentiments de justice et de charité, la paix chrétienne si désirée s'affirme enfin, profonde et durable, entre les nations et tous les peuples, aujourd'hui si agités et préoccupés. A peine élevé au suprême pontificat, ce fut justement cette paix, don sublime de Dieu, que Nous avons recommandée, avec un cœur tout paternel, non seulement à tous Nos fils dans le Christ, dispersés dans le monde entier, mais encore à toutes les nations et à leurs gouvernants ; et dans la solennité de Pâques, de la basilique Saint-Pierre où Nous célébrions pontificalement le divin Sacrifice, entouré d'une multitude innombrable, Nous avons répété la même invitation et la même exhortation, implorant du Christ Jésus, qui vainquit la mort et distribue les grâces célestes, la concorde et la paix pour tous.

Et maintenant que s'approche le mois de Mai, au cours duquel les fidèles ont l'habitude d'adresser de particulières prières à la Très Sainte Vierge, Nous désirons vivement que les plus ardentes supplications soient offertes spécialement à cette intention dans tous les diocèses et toutes les paroisses.

Mais, à cette croisade de prières, il Nous plaît de stimuler de façon spéciale ceux, qu'à l'exemple du divin Rédempteur, dont Nous tenons la place sur terre, Nous aimons avec la plus vive tendresse et affection : Nous voulons parler des enfants, qui dans la fleur de l'âge font rayonner autour d'eux l'innocence, la suavité et la grâce. Par une pieuse coutume, les pères et mères de famille conduisent chaque jour leurs jeunes enfants, même les plus petits, à l'autel de la Vierge, les lui offrant avec les fleurs de leurs jardins et de leurs champs, et avec leurs prières et celles de leurs enfants. Et comment cette Mère du ciel n'accueillerait-elle pas tant de voix suppliantes, implorant la paix pour les citoyens, les peuples, les nations ? Comment pourrait-elle ne pas les accueillir, si aux prières des anges du ciel s'unissent celles des enfants, qui sont bien les anges de cette terre ? Assurément, invoqués par tant de prières, la Vierge Marie prendra en main cette question qui angoisse aujourd'hui le monde entier, et, fléchissant son divin Fils, gravement offensé par tant de péchés, obtiendra de lui, dans une situation plus calme, la paix des cœurs et la concorde fraternelle entre les peuples.

Et Jésus, qui durant sa vie mortelle aimait d'une façon spéciale l'âge innocent, et qui par les paroles : « Laissez venir à moi les petits enfants, parce que le royaume de Dieu leur appartient », reprochait aux apôtres d'arrêter les enfants qui venaient s'offrir à ses baisers, Jésus pourrait-il trouver

des prières plus faciles à exaucer que celles des enfants qui, en un geste suppliant, lèvent vers lui et sa Mère leurs mains candides et innocentes ?

Le Pape Léon Le Grand, Notre prédécesseur d'immortelle mémoire, disait : « Le Christ aime l'enfance, lui qui fut d'abord enfant par le corps et l'âme ; le Christ aime l'enfance, maîtresse d'humilité, règle d'innocence, modèle de douceur. « Si donc, dans toutes les villes, dans les bourgs, dans les plus lointains villages, partout où brille la lumière de l'Evangile, des groupes d'enfants vont prier dans les églises, durant ce prochain mois de Mai, Nous voulons espérer que, les inimitiés étant apaisées, les âmes pacifiées, et résolues les discordes entre peuples, l'humanité, guidée par la Vierge Marie, verra des temps meilleurs lui sourire.

C'est pourquoi, Notre très cher Fils, Nous vous chargeons, par la présente lettre, de rendre publics, de la façon que vous jugerez la meilleure, ces vœux paternels et ces vives exhortations, de telle sorte que, grâce aux initiatives des pasteurs diocésains, ils soient traduits dans la pratique.

Cependant, soutenu par ce doux espoir et goûtant par avance les fruits que Nous Nous promettons de cette croisade de prières, Nous accordons de grand cœur, à vous, Notre Très cher Fils, et à tous ces chers enfants qui répondront si volontiers à Notre appel, comme gage des faveurs célestes et de Notre paternelle bienveillance, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 20 Avril 1939, première année de Notre pontificat.

Nous demandons instamment aux fidèles du diocèse de répondre généreusement à l'appel du Souverain Pontife, en redoublant de ferveur dans leurs prières, surtout durant le mois de Mai.

Ils s'efforceront d'assister nombreux et de faire assister leurs enfants aux exercices du mois de Marie. Aux prières qui s'y font ordinairement, on ajoutera une dizaine de chapelet avec trois fois l'invocation : *Reine de la Paix, priez pour nous,* aux intentions indiquées par Notre Saint-Père le Pape.

Les personnes qui ne pourront pas assister au mois de Marie sont invitées à dire ces mêmes prières en leur particulier ou, de préférence, le soir en famille.

Les prêtres continueront à dire à la messe les oraisons pour la paix, *pro re gravi.*

Aux bénédictions du Saint-Sacrement, on chantera l'antienne *Da pacem* avec le verset et l'oraison.

II. Publications de bans. — Par un Rescrit de la Sacrée Congrégation des Sacrements, en date du 14 Avril 1939, Monseigneur l'Evêque a obtenu du Saint-Siège une nouvelle prorogation de l'indult du 23 Avril 1928 qui, en raison des circonstances spéciales de personnes et de lieux, dispense les curés du diocèse de l'obligation imposée par le canon 1023 § 2 du Code de Droit ecclésiastique.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

En conséquence, chaque fois que l'un des futurs époux ou tous les deux ont, après l'âge de puberté, séjourné plus de six mois dans une ou plusieurs localités hors de leur paroisse, les curés n'ont pas à soumettre l'affaire à l'Ordinaire et il n'y a pas d'obligation de publier les bans dans ces localités.

Il faut cependant prévenir toute erreur en une matière aussi grave. Dans chaque cas donc, les curés auront soin de s'assurer de l'état libre des futurs époux, soit par des documents publics émanant de l'autorité ecclésiastique ou civile, soit par des documents privés et des témoignages dignes de foi ainsi que par l'attestation émise sous la foi du serment par les contractants eux-mêmes.

Si l'enquête faite, ils avaient un doute ou un soupçon sur l'existence d'un empêchement, ils devraient, conformément au droit commun, consulter l'Ordinaire et suivre ses prescriptions.

III. Récollections sacerdotales. — Lundi 22 Mai, Châteaulin ; mardi 23, Carhaix ; mercredi 24, Morlaix ; jeudi 25, Saint-Pol ; vendredi 26, Huelgoat.

Mardi 30, Brest (Adoration) ; mercredi 31, Landerneau ; jeudi 1er Juin, Lesneven ; vendredi 2, Ploudalmézeau.

Lundi 5 Juin, Quimperlé ; mardi 6, Rosporden ; mercredi 7, Pont-Croix ; jeudi 8, Quimper.

Lundi 12, Quimper ; mercredi 14, Crozon ; jeudi 15, Brest (Adoration).

IV. Assurance-Accidents des membres de l'Enseignement libre — La loi sur les accidents du travail étant devenue obligatoire pour le personnel enseignant de l'Enseignement libre, nous nous sommes vu dans l'obligation de contracter une assurance, qui garantit chaque chef d'établissement d'enseignement pour les accidents survenant aux membres du personnel enseignant.

En groupant dans la même police toutes les écoles du diocèse, nous avons obtenu des conditions très avantageuses de la Compagnie « La Nationale » ; il n'en coûtera à chaque chef d'établissement que 18 fr. 50 par an par personne assurée.

Sont compris dans l'assurance tous les maîtres et maîtresses, moniteurs ou monitrices laïcs, et les prêtres séculiers (non compris religieux et religieuses) du personnel enseignant des enseignements primaire, technique, secondaire et supérieur.

Chaque école devra adresser avant le 15 Octobre de chaque année, autant de fois la cotisation qu'il y aura de personnes assurées. Au dos du mandat-carte, elle indiquera la liste nominative.

L'assurance joue à partir du 1er Avril 1939, donc pour l'année scolaire 1938-39. La cotisation du 1er Avril 1939 au 1er Octobre 1939 sera de 9.25 par personne. Chaque chef d'établissement voudra bien adresser au plus tôt ses cotisations sur cette base par mandat chèque postal à *M. Lemoine Pierre, agent général de « La Nationale », Quimper. Compte de chèque postal* 80.63 *Nantes*, qui est chargé de la gestion de cette assurance et à qui vous pourrez vous adresser pour tous renseignements en cas d'accidents.

V. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Cléder, 9.530 fr. ; Plougar, 2.235 ; Saint-Derrien, 2.500 ; Saint-Pabu, 1.200 ; Ploudiry, 580 ; Loc-Eguiner-Ploudiry, 400 ; Pont-Croix, 500 ; Dinéault, 310 ; Tréboul, 550 ; Brasparts, 400 ; Ile Molène, 203; Saint-Ségal, 750; Mahalon, 250; Telgruc, 277; Saint-Joseph-du-Pilier-Rouge, 2.673 ; Saint-Sauveur de Brest, 3.280 ; Lampaul-Plouarzel (2e versement), 1.000 ; Bohars (2e versement), 100 ; Hôpital Saint-François, Morlaix, 1.325.

Retraite de Lesneven, C. C. P. Rennes, 30295.

VI. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à MM. Jean-Marie Le Corre et Louis Coquil, de Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec, au service de l'église depuis 35 et 40 ans ; Jean Bourrel et Joseph Mahé, de Plouégat-Guerrand, conseillers paroissiaux depuis 32 ans ; Siméon Corvez, de Plougonven, sacristain depuis 40 ans ; Guillaume Taoc, de Saint-Eutrope, conseiller paroissial depuis 30 ans ; de Parcevaux, de Lannéanou, conseiller paroissial depuis 44 ans ; Bourven, de Lannéanou, sacristain depuis 46 ans, et à Mme Crom, de Guerlesquin, au service de l'église depuis 35 ans.

VII. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai	*Matin*	*Soir*
4 Jeudi.	Roscoff	Ile de Batz.
5 Vendredi..	Carantec.....	Henvic.
6 Samedi....	Taulé.....	Locquénolé.
7 Dimanche.	Santec	
8 Lundi.....	Saint-Pol (paroisse)	Sanatorium de Santec.
9 Mardi.....	Saint-Pol (collège).....	Ecole Sainte-Anne.
10 Mercredi ..	Sibiril	Plougoulm.
11 Jeudi.....	Plouénan	Pleyber-Christ.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Solennité de Saint Joseph

Sermon de S. Augustin, évêque.

Ce n'est point par erreur que l'Ange dit à Joseph : « *Ne crains point de garder avec toi Marie, ton épouse* » (Matth. 1, 20). Marie est ainsi nommée Epouse en vertu des promesses premières de ses fiançailles, elle qui dans l'union conjugale n'avait connu ni ne devait connaître Joseph. Ce titre d'Epouse ni n'avait été perdu, ni n'était resté un mensonge, là où cependant il n'y avait eu ni ne devait y avoir union conjugale. Car elle était la Vierge ; aussi était-elle plus saintement, plus merveilleusement agréable à son Epoux, par cela même que sa fécondité, indépendante de ses œuvres, en la distinguant de lui par l'Enfant, laissait intacts ses serments. A

Archives diocésaines de Quimper et Léon

cause de cette fidèle union, ils méritèrent d'être appelés tous deux (Luc II, 43) *les parents* du Christ. Non seulement Marie mérita le titre de Mère, mais Joseph aussi celui de Père, comme Epoux de la Mère ; ces deux titres furent mérités selon l'affection, non tous deux selon la chair. Joseph n'est père que par les sentiments ; Marie est mère par les sentiments, et selon la nature ; ensemble, ils sont tous deux appelés *les Parents* du Christ ; du Christ en son humilité, non en sa grandeur ; en sa faiblesse, non en sa Divinité.

L'Evangile ne ment donc pas, quand on y lit : « *Et son Père et sa Mère étaient dans l'étonnement de ce qu'on disait de Lui* (Luc II, 33). Et ailleurs *ses Parents allaient tous les ans à Jérusalem* (Luc II, 41). Puis, un peu plus loin : *Et sa Mère lui dit : Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous ? Voilà que votre Père et moi, nous vous cherchions tout affligés.* » Mais Jésus, pour montrer qu'il avait en plus d'eux un Père qui l'a engendré sans mère, leur répondit : *Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux choses de mon Père ?* Et de plus, pour qu'on ne croie pas que, par cette parole, il les reniait pour ses parents, l'Evangéliste, poursuivant, ajoute : *Et ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Alors il descendit avec eux et vint à Nazareth, et il leur était soumis.* Soumis à qui, sinon à ses parents ? Et qui était soumis, sinon Jésus-Christ, qui, *étant dans la condition de Dieu, n'a pas regardé comme une usurpation son égalité avec Dieu ?* (Phil. II, 6).

Pourquoi donc fut-il soumis à des créatures bien au-dessous de la nature divine, sinon parce qu'*Il s'est anéanti Lui-même, en prenant la condition d'esclave ;* en prenant la condition de ses Parents, mais ses Parents eux-mêmes n'auraient pas été tous deux dans la condition de serviteurs, s'ils n'avaient été vraiment époux, bien que sans rapports charnels. Voilà aussi pourquoi, en citant les ancêtres du Christ, dans l'ordre où ils se sont succédé, il fallait, de préférence, faire aboutir la généalogie à Joseph, afin de ne pas paraître faire, en cette union, injure au sexe viril, qui est, à coup sûr, le plus puissant. D'ailleurs, rien en cela qui s'écartât de la vérité, puisque Joseph était, comme Marie, de la postérité de David, d'où le Christ devait sortir, d'après les prophètes. Ainsi donc, l'on trouve réellement, chez les Parents du Christ, ce que le mariage a de vrai : la postérité, la fidélité, le lien sacramentel. La postérité, nous la connaissons, c'est le Seigneur Jésus lui-même ; la fidélité : aucune ombre de péché d'adultère ; le lien sacramentel : aucune séparation.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381. Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 3e *dimanche après Pâques* (30 *Avril*) : *solennité de Saint Joseph :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 15 heures, vêpres, bénédiction. — A 20 heures, ouverture du mois de Marie : sermon, bénédiction.

Lundi et *mardi* : à 7 h. 30, services pour les Trépassés.
Mardi : à 7 heures, à la chapelle, messe de la Ligue Féminine d'Action Catholique. — A 14 heures, réunion des dizainières, salle de la Phalange.
Mercredi : confession des filles des catéchismes.
Jeudi : à 7 h. 30, messe de communion. — Après-midi, confessions en vue du premier vendredi.
Vendredi : exposition du Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, chapelet et bénédiction. — A 20 heures, heure d'adoration pour les hommes.
Samedi : confession des garçons des catéchismes.
Tous les soirs : à 20 heures, exercice du mois de Marie.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3e *dimanche après Pâques* (30 *Avril*) : *solennité de Saint Joseph* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, et ouverture du mois de Marie, qui a lieu, sur semaine, à 20 heures, excepté le 1er vendredi.
Lundi et jours suivants : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.
Mercredi 3 Mai : confession des enfants des catéchismes : messe de communion des enfants, jeudi, à 8 heures.
1er *vendredi* : le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction du Saint-Sacrement et mois de Marie. — Le soir, de 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Intentions recommandées. — Logonna-Daoulas : la Mission, du 11 au 28 Mai.

— Lampaul-Ploudalmézeau : le retour de Mission et l'Adoration, du 15 au 20 Mai.

— Plozévet : Adoration-retour de Mission, du 1er au 14 Mai.

Brevet d'Instruction Religieuse. — L'examen écrit aura lieu le lundi 22 Mai.

Les listes d'inscription devront être adressées à M. Grill, avant le 10 Mai.

Prière de dresser ces listes en tenant compte des indications suivantes :

1° Ne pas inscrire sur la même feuille des candidats de séries différentes ;

2° Ecrire sur un seul côté de la feuille ;

3° Devant le nom de chaque candidat, indiquer le nombre de certificats déjà obtenus (2, 1, 0) ;

4° Mentionner sur chaque feuille l'adresse de l'école et la série de l'examen.

SAINT-NIC. — **La Mission** (23 *Mars au* 9 *Avril*). — Elle fut bien préparée, dirigée avec élan, ardeur et enthousiasme, très émouvante et fort efficace puisque l'unanimité des paroissiens à l'exception de quatre y vint recevoir les sacrements : 110 filles et 90 garçons ; 120 hommes et 306 femmes au premier groupe ; 178 hommes et 208 femmes au deuxième groupe ; au total : 298 hommes et 414 femmes et 902 communions sur 1070 habitants et 250 votants.

Il y eut d'abord une préparation lointaine dans la vie religieuse maintenue dans ce coin charmant du Porzay par

Archives diocésaines de Quimper et Léon

les divers recteurs qui y ont travaillé et fourni régulièrement aux fidèles des missions et des adorations, telles celles de 1908 et de 1927, puis l'action douce et apostolique de l'actuel recteur qui, par des visites, des tracts, fit appel à tous, qui fit prier les enfants de l'école libre des filles et les nombreux pensionnaires envoyés aux écoles libres de Châteaulin et de Crozon, qui fit appel aux Pères de la Compagnie de Marie du Père de Montfort, installés à Froud-Wenn, en Guipavas. Les Pères Jean-Louis Rozec et Jean Malgorn furent les animateurs incomparables et infatigables des prédications, des confessions et des fêtes, assistés d'abord par MM. Yves Le Pape, Jean-Marie Le Pape, vicaires à Plomodiern et à Crozon ; ensuite par M. Toulemont, professeur à Saint-Yves de Quimper.

Le travail ne manquait pas, car les dévoués missionnaires, héritiers d'une tradition apostolique qui a fait ses preuves dans tout l'Ouest de la France, entretiennent dans la paroisse en mission un courant de prières, de zèle, d'activité et de fêtes nombreuses et fort bien menées qui attire les plus négligents, les frappe, les éclaire, les émeut et les ramène à Dieu. Huit fêtes furent ainsi données, toutes très émouvantes et destinées à faire le plus grand bien aussi bien par les spectacles que par les prières, les chants, les prédications qui y étaient jointes. Le groupe des enfants fut travaillé du 23 au 26 Mars et eut sa fête aux vêpres du dimanche 26, celle de la consécration de la paroisse à Marie Reine des cœurs, avec l'offrande des cœurs à la statue illuminée de Marie par tous les enfants revêtus des couleurs mariales. Rien de plus émouvant, et les parents retenaient à peine leurs larmes.

A la première semaine des grandes personnes, il y eut la cérémonie pour les morts, puis le jeudi, le défilé des mystères du Rosaire et l'offrande des couronnes par les enfants ; le dimanche, la cérémonie de la réparation des fautes contre le Très Saint-Sacrement, avec une procession de Croisés. Pour la deuxième semaine, l'on refit la cérémonie pour les morts, puis le Jeudi Saint, la fête du Sacerdoce et des missions avec l'illumination de l'ostensoir, tandis que le Vendredi Saint ce fut la Passion de Jésus avec l'adoration de la Croix ; le Samedi Saint, tout l'office liturgique fut suivi avec foi par tous. La clôture fut vraiment le triomphe de Jésus, d'abord par les nombreuses communions de dévotion, puis par la grand'messe plus solennelle que jamais, mais surtout par la procession de la Croix de la mission, dans un bourg décoré avec art et goût de guirlandes, de fleurs, de drapeaux, d'arcs de triomphe, où défilèrent tous les groupes d'enfants costumés. Le retour à l'église fut suivi d'une consécration de tous à Jésus, Roi des âmes et des cœurs, des adieux des missionnaires, heureux d'avoir fait tant de bien, des remerciements chaleureux de M. le Recteur au nom de tous ses paroissiens aux Pères Montfortains, dont le dévouement avait été si grand, les prédications si surnaturelles et si bien adaptées. Puisse la mission continuer à produire pendant de nombreuses années tous ses fruits pour le bien des âmes.

Bodilis. — **La Mission.** — La dernière mission remontait à plus de 15 ans, aussi l'on devine avec quel empressement les paroissiens répondirent cette fois, à l'appel de M. le Recteur.

Une lettre d'invitation avait été portée dans chaque maison, soulignant la nécessité d'accueillir avec joie la grâce unique et précieuse qui allait passer. Longtemps à l'avance, d'ailleurs, la paroisse tout entière avait préparé cette mission, par la prière en commun à l'église et par la prière en famille. Nous étions sûrs donc, qu'avec une telle préparation, elle donnerait à plein rendement, et ce fut vrai.

Les missionnaires de Dieu furent les Pères Pronost, Gourvès et Richard, O. M. I., aidés la première semaine, par MM. Héliou et Suignard, vicaires à Lannilis et Saint-Thégonnec, et la deuxième semaine par MM. Quéré, aumônier de Keroanec, et Kérébel, vicaire à Plougar.

En arrivant, les Pères trouvèrent une église accueillante, gentiment décorée, et les cœurs tous prêts à entendre la parole de Dieu.

La mission s'ouvrit par les enfants le jeudi 16 Mars. Un joli groupe de 170 garçons et filles écoutèrent avec recueillement pendant trois jours les instructions des Pères; ils n'oublieront jamais la belle fête qui clôtura le tout, fête pendant laquelle, après avoir renouvelé les promesses du Baptême, les garçons offrirent à la Sainte Vierge des bouquets de fleurs et les petites filles des couronnes de roses.

Quant à la mission des grands, elle fut certainement ce que le désirait N.-D. de Bodilis, un vrai triomphe pour son divin fils. Au premier jour, en effet, notre charmante église était comble, et l'on peut dire que rares furent les abstentions, si rares même, qu'elles passèrent inaperçues. Tous, pendant cette quinzaine, écoutèrent avec profit les belles et intéressantes instructions des Pères. Ceux-ci, les envoyés de Dieu, surent dire avec vigueur et clarté toute la vérité, rappeler à chacun ses devoirs et obligations. On a tant besoin, dans notre monde moderne et déchristianisé, de rappeler à tous quels sont les vrais devoirs du chrétien, les devoirs du père et de la mère de famille, d'indiquer la route à la jeunesse qui monte. A Bodilis, tous ont retenu ces enseignements profonds, et personne n'oubliera les tableaux, avec les puissantes leçons du Père Pronost.

La première semaine, tandis que toutes ces âmes rénovées par la grâce s'approchaient de la table sainte, on a compté 530 communions, et la deuxième semaine 548.

La mission fut un succès, succès dû d'abord à la grâce de Dieu, mais en bonne part au talent et au zèle de nos bons missionnaires. Ils se dépensèrent sans relâche, non seulement pour faire entendre à tous la parole de Dieu, mais aussi pour donner à la mission ce caractère de joie et de fête qui a laissé une si grande impression dans les âmes. Les fêtes du Sacerdoce, de la Sainte Vierge, du Saint Sacrement qui se déroulèrent avec les plus riches illuminations, contribuèrent à toucher les cœurs et à leur donner un avant goût du ciel.

Certes, on avait lieu d'être content, et la mission touchait

Archives diocésaines de Quimper et Léon

à sa fin, lorsque tout-à-coup le vendredi soir, venant comme un trouble-fête, un orage extraordinaire s'abattit sur Bodilis. Mais tous restèrent sereins. N'aurait-on pas dit, en effet, à entendre ce fameux orage qui fit tant de méfaits dans la paroisse, que c'était Satan lui-même qui manifestait sa colère et son mécontentement. Notre Seigneur avait dit à ses Apôtres tandis qu'ils revenaient de mission : « Pendant que vous travailliez au bien des âmes je voyais Satan tomber du ciel comme la foudre. »

Et voilà que le lendemain, N.-D. de Bodilis envoyait à ses enfants le plus beau soleil de printemps. Quelle activité, dès lors, pour préparer la clôture. En quelques heures, une vaillante équipe de jeunes gens plantèrent par toutes les rues, sur le parcours de la procession, des poteaux habillés de verdure, tandis que le soir, les jeunes filles les reliaient par des guirlandes de houx, abondamment décorées de fleurs. Le décor était charmant, et il nous plaît de remercier ici tous ceux et celles qui ont si bien travaillé à la confection de ces guirlandes et de ces fleurs.

Le dimanche, jour de clôture, même soleil que la veille. Dans le bourg, atmosphère de joie, rumeur de fête. Jamais l'on n'avait tant vu de monde ! L'église se trouve trop petite. Au début des vêpres, une procession triomphale vient couronner la mission. Le Sacré Cœur passe dans les rues, porté sur les épaules d'hommes jeunes et vigoureux — on les avait choisis du même âge que le Christ. Les chants montent droit au ciel en un hymne d'action de grâce. A la station du Calvaire, le Père Pronost donne ses derniers conseils. Puis, c'est le retour à l'église, où tous, en un vibrant *Magnificat*, disent à la Sainte Vierge leur merci pour ces jours bénis qu'ils viennent de vivre, et leur résolution de vivre toujours en parfaits chrétiens.

Gloar da Jezuz, ha gloar da Vari !

Nécrologie. — *M. QUENTRIC, ancien Recteur de Kernével.* — Né à Bodilis en 1864, prêtre en 1889, après avoir passé quelques mois, en qualité d'auxiliaire, à Guissény, M. Quentric fut nommé vicaire de Pleyben.

Le ministère, dans cette paroisse, n'allant pas sans grandes fatigues, le jeune vicaire qui ne s'était jamais bien remis d'une grave et cruelle maladie qui l'avait frappé au cours de ses études secondaires, dut bientôt résigner ses fonctions et se retirer à Saint-Pol-de-Léon.

Le séjour de la maison Saint-Joseph lui fut salutaire ; contrairement à ce que l'on craignait, son état de santé s'améliora au lieu de s'aggraver, si bien qu'il put, au bout de très peu de temps, et sans la moindre inquiétude, accepter le vicariat de Plouguer qui lui fut proposé lorsqu'on le jugea suffisamment rétabli.

Quel bon souvenir n'a-t-il pas laissé dans cette paroisse ! « M. Quentric, disent encore aujourd'hui ceux qui l'y ont connu, quel cœur d'or ! Il ne savait refuser aucun service, et Dieu seul pourrait dire les aumônes qu'il faisait sans compter et de la façon la plus discrète.

» Tous, à Plouguer l'avaient en grande estime, nous dirons plus : tous l'aimaient. Dans leurs difficultés, ils trouvaient chez lui, avec le bon conseil, l'appui le plus désintéressé.

» Le caractère de M. Quentric était d'une extrême franchise, nuancée, dans ses rapports avec le dehors, d'une grande timidité. Guidé par le désir de ne jamais faire la moindre peine à personne, et voulant imiter le divin Maître, son mot d'ordre, dans ses relations avec les fidèles, était toujours : douceur et charité. »

Ce qu'il fut à Plouguer, il le fut aussi à Kernével, dont il devint recteur en 1910, et où il demeura près de 25 ans.

C'est « sa bonté conciliante » qui lui valut, dès les premiers jours, la confiance et l'affection de ses ouailles, confiance et affection qui ne firent qu'augmenter lorsqu'on put se rendre compte qu'à la bonté, déjà constatée, s'unissaient toujours, chez lui, le dévouement le plus complet et le zèle le plus ardent.

A peine arrivé, ne préparait-il pas cette grande mission de 1913 qui devait ranimer et raviver l'esprit chrétien dans les cœurs et les âmes dont il avait la charge ?

L'année suivante, lorsqu'il se trouva privé du concours de son vicaire, pour toute la durée de la grande guerre, quelque dures que pussent être, certains jours, les exigences du service paroissial, le vit-on jamais supprimer un catéchisme ou se dispenser d'une instruction ? Ne le vit-on pas, au contraire, affrontant tous les temps, multiplier ses visites aux malades et porter ses consolations à ceux qui souffraient de la disparition d'êtres infiniment chers qui venaient d'être frappés sur les champs de bataille ou dont on demeurait sans nouvelles ?

Sans jamais se lasser, et sans le moindre ménagement pour sa santé, il ne songeait qu'au bien des âmes et aux grands devoirs de la charité.

L'après-guerre, avec son laisser-aller, sa soif de plaisir, son relâchement dans la pratique des vertus chrétiennes, ses négligences dans la fréquentation des églises et des sacrements, ses tracasseries anticléricales, fut pour lui toute autre chose que ce qu'il espérait, que ce qu'il attendait.

Que ne souffrit-il pas, le 28 Juin 1929, lorsqu'il reçut, par ministère d'huissier, la mise en demeure de quitter son presbytère le 29 Septembre suivant ?

Que ne souffrit-il pas surtout, le 19 Mars 1933, lorsque la foudre s'abattit sur son église, y causa les plus grands dégâts, et en fit crouler le clocher ?

Ses forces en furent brisées, et comprenant qu'il ne pourrait les recouvrer, il résolut, avec l'assentiment de son évêque, de dire son dernier adieu à la paroisse qu'il avait tant aimée et où il avait tant peiné.

Désormais, ce fut, pour le bon M. Quentric, le calme de la maison Saint-Joseph, le long temps de paix et de recueillement où le sourire aux lèvres, et le chapelet entre les doigts, il interpellait sans cesse, par ses « Santez Mari Mamm da Zoue », celle dont il reçut sans doute, là-haut, avec le meil-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

leur accueil, la plus belle et la plus douce des récompenses.

Disons, en terminant, qu'aux obsèques de leur ancien Recteur, à Ploudiry, l'on remarquait, non sans émotion, la présence d'une trentaine de paroissiens de Kernével.

* * *

CHRONIQUE GENERALE

Cinéma et Radio. — Au début de 1938 — et depuis ces chiffres se sont singulièrement accrus, — on comptait dans l'univers, pour la radio, 87 millions d'appareils récepteurs. On ne peut dire, même approximativement, les millions d'êtres humains qui en bénéficient, car pour le seul pays de France où 4 millions et demi d'appareils récepteurs ont été déclarés, on estime à près de 20 millions le nombre des auditeurs.

Pour le cinéma, les chiffres sont encore bien plus élevés. On déclare que dans l'univers entier chaque semaine plus de 300 millions de spectateurs se réunissent dans 902.000 salles. Pour la France, 15 millions de spectateurs environ se groupent dans 4.500 salles.

Dans ces chiffres vraiment énormes des spectateurs, l'élément populaire et la jeunesse interviennent dans la proportion de 75 pour 100.

Le jour viendra, et il est proche, où il n'y aura plus de foyer sans appareil radiophonique.

Et cette action n'est pas seulement universelle. Elle est aussi continue, puisque sur les 28 postes émetteurs qui existent en France 5 ou 6 d'entre eux donnent dix-huit heures d'émissions par jour.

Ces chiffres étonnants dénoncent l'étendue de cette action nouvelle et sa gravité.

« Chacun peut aisément constater, écrit le Pape, que plus le cinéma s'est perfectionné et plus il a porté atteinte à l'intégrité des mœurs, à la religion, et même à l'honnêteté nécessaire à toute société. »

En effet, le film enseigne, d'une façon générale, une fausse conception de la vie. S'il ne l'exprime pas toujours, il la suggère, il l'insinue soit par l'attitude même des personnages, soit par leurs réactions spontanées, soit par leur habituelle manière d'être et de sentir.

Il s'en dégage très souvent un matérialisme pratique très dangereux : Dieu et l'âme n'ont aucune réalité sur l'écran, toute la vie s'organise en dehors de la morale ou souvent contre la morale, sans même que le remords ou le repentir viennent sauvegarder les droits de l'âme. Le sens du péché n'existe pas davantage, car, sur l'écran, tous les personnages sont menés par un absolu déterminisme passionnel.

De plus, le cinéma est trop souvent antifamilial. Il propage le flirt, l'amour libre, l'adultère, le divorce. On dirait que pour lui un ménage normal est un ménage sans enfants.

Que d'autres atteintes à la morale on pourrait signaler encore !

Oui, le cinéma constitue trop souvent une véritable école d'immoralité et parfois même de criminalité. Et c'est à des jeunes, c'est-à-dre à des êtres sans défense, qu'il présente ses appâts. Les idées fondamentales de la civilisation elle-même y sont souvent, au moins implicitement, combattues : le respect de la famille, de la propriété, de l'honneur.

Et on nous dit que la radio, elle aussi, fait trop souvent pénétrer au foyer les échos du cabaret et du music-hall, met à la portée de toutes les oreilles les pièces de théâtre les plus audacieuses, et demande même la direction de la conduite des jeunes gens et des femmes à des comédiens ou des journalistes que rien ne semble avoir préparés à ce rôle.

Qu'on prenne garde. Les intérêts suprêmes de la famille, de la cité et de l'humanité sont en jeu.

Qu'on se décide au plus tôt, non certes à supprimer ces admirables inventions, mais à les utiliser pour le bien et pour le vrai bonheur de tous. Ce devoir est pressant. Le redressement moral que la France fait à cette heure serait impossible, et peut-être définitivement arrêté, si les catholiques, et tous ceux qui appellent au secours les forces spirituelles ne faisaient pas une véritable croisade pour moraliser le cinéma et la radio.

Cardinal VERDIER.

Premières Communions

Nouveautés Liturgiques

Quel merveilleux cadeau à offrir que l'un de ces nouveaux Missels que viennent d'éditer Dom Gérard et les Bénédictins de Clervaux.

Le premier, le Missel et Vespéral Quotidien (1), est vraiment le plus complet des ouvrages de ce genre, que nous connaissions ; tout le contenu du Missel Romain, les Vêpres pour tous les jours de l'année : Prime et Complies du dimanche et toute la liturgie.

Le second, le Missel Romain Quotidien (2), édité en gros caractères, bien complet lui aussi, est d'une lisibilité parfaite, même pour les personnes dont la vue est faible ou fatiguée.

L'un est l'autre sont d'une présentation impeccable ; ils existent en des reliures si variées qu'elles peuvent satisfaire les gens les plus divers. Mais sans négliger ce côté artistique, les auteurs ont veillé à faire une œuvre liturgique sérieuse ; ils ont voulu mettre entre les mains des fidèles un moyen de mieux prier, et ainsi de mieux mener leur vie chrétienne, le succès vient déjà couronner leurs efforts,et nous ne pouvons que nous en féliciter.

(1) Un vol. in-16 de 1.912 pages (avec le Propre de France), édité par les Etablissements Brepols, éditeurs pontificaux, Turnhout (Belgique). En vente dans toutes les librairies catholiques et en toutes reliures.

(2) Vient de paraître des mêmes auteurs : *Le Missel Romain Quotidien vespéral et rituel*. Edition en grands caractères, même format, 2.632 pages.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

TRICOTAGE voulant installer succursale dans région, demande de suite

Façonnières

pour fabrication chaussettes et pull-overs *à domicile.* — Travail assuré toute l'année par contrat. — Machines en location et location-vente. Apprentissage gratuit. — Ecrire : TRICOTAGE DE L'EST, 6, rue Pierre-Perrat, METZ (Mos.).



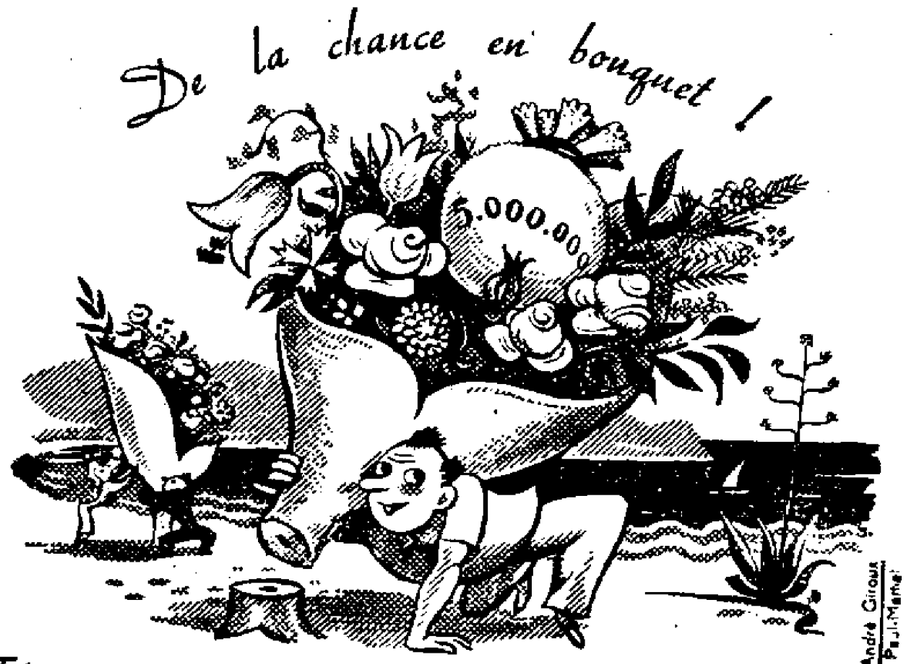
SI VOTRE FOIE EST MALADE,

prenez du Boldarlem, qui contient les principes les plus efficaces pour la sauvegarde de ce précieux organe et vous préservera de la cirrhose, de l'ictère, des calculs, de l'insuffisance ou de la congestion du foie et de tous les troubles hépatiques si pénibles à supporter. 2 capsules à chaque repas.

BOLDARLEM régénère le foie

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican. Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE



Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 5 Mai 1939. N° 18.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

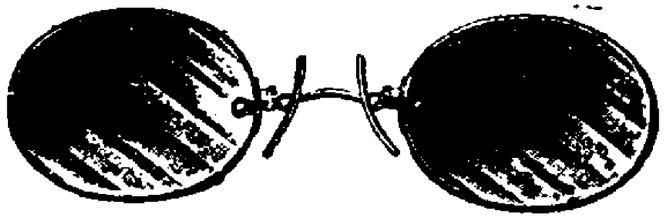
I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Appel de LL. EEm. les Cardinaux de France, en faveur de la « Natalité » ; La fête de Sainte Jeanne d'Arc ; Attribution du Prix Vulpian ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Souscriptions pour la Retraite de Lesneven ; Action Catholique Féminine ; Tableau de la Visite Pastorale et des Confirmations.

II. — PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de service ; Croisade Eucharistique ; Lesneven : Retraite supprimée ; Journée grégorienne de Landerneau ; La Ligue Féminine d'Action Catholique à Sainte-Anne d'Auray. — Vers les carrières sociales.

III. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
COUTELLERIE INOXYDABLE — ORFÈVRERIE DE TABLE

DEUX NOUVEAUX MISSELS
DE DOM LEFÈBVRE
Traductions nouvelles — Typographie nouvelle

LE PETIT MISSEL QUOTIDIEN
est à la fois
TRÈS PORTATIF : c'est un vrai missel de poche, 1100 pages.
TRÈS COMPLET : contient toutes les messes y compris les plus récentes expliquées et illustrées.
TRÈS BON MARCHÉ : un missel quotidien à partir de 30 frs.

Le Missel Vespéral Romain
Entièrement renouvelé dans sa forme et dans son fond, reste le missel le plus parfait. Universellement répandu — (15e Edition).
IL CONTIENT : le texte latin et français de toutes les messes avec explications ; les Vêpres des Dimanches et Fêtes ; Prime et Complies du Dimanche ; Messes votives ; Messes de mariage ; Messes et Office des défunts ; Messes propres à certains lieux ; Office des Ténèbres ; Psaumes de la Pénitence ; Rituel des Sacrements ; Chemin de la Croix ; Cérémonie de l'intronisation, etc., etc.
200 gravures de René De Cramer. Prix selon reliure à partir de 58.50
Les missels de Dom Lefébvre existent en 7 langues et sont répandus dans le monde entier
EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

54e Année. Vendredi 5 Mai 1939. N° 18

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 7 *Mai*. — 4e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoires de l'Apparition de S. Michel, et de S. Stanislas.

Lundi, 8. — Apparition de S. Michel, Archange. Double-majeur. Blanc.

Mardi, 9. — S. Grégoire de Nazianze, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mercredi, 10. — S. Antonin, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Jeudi, 11. — Translation des Reliques de S. Corentin et de S. Pol, Evêques et Confesseurs. Double-majeur. Blanc.

Vendredi, 12. — Les SS. Nérée et Achillée, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Samedi, 13. — S. Robert Bellarmin, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Dimanche, 14. — 5e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

Au chœur, on peut célébrer la solennité de Ste Jeanne d'Arc, Vierge.

A vêpres, mémoires de S. Jean-Baptiste de la Salle, de S. Brieuc, et de S. Primel.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plozévet	1-7 Mai.
Clohars-Carnoët	8-14 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Appel de LL. EEm. les Cardinaux de France en faveur de la « Natalité ». — Les Cardinaux de France vous adressent aujourd'hui un pressant appel. Les graves dangers qui du dehors menacent le pays, les convulsions sociales qui, en ces derniers temps, Nous ont si vive-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ment inquiétés, ont obligé tous les Français à faire un sérieux examen de conscience. Et tous ont enfin aperçu l'abîme vers lequel le pays s'acheminait.

Grâce à Dieu, une fois encore, la France a montré qu'aux heures graves de son histoire, aujourd'hui comme hier, elle était capable de se redresser et même d'étonner ceux qui doutaient d'elle. Oui, l'œuvre de notre redressement national est heureusement commencé. Et la France a su, sans porter atteinte au régime de la liberté, restaurer parmi nous le respect de la Loi et l'union de tous ses enfants.

Mais cette œuvre de redressement est si complexe ! S'il est vrai qu'il faut « reconstruire la Cité », n'est-ce pas avouer que nos institutions et nos mœurs ont besoin d'une réforme profonde ? La tâche sera donc dure et longue ; mais elle n'est pas, Dieu aidant, au-dessus de nos forces.

Pour vous aider, Nos très chers Frères, nous souvenant qu'à travers les siècles les évêques ont si puissamment contribué à faire la France, nous voulons à notre tour mettre au service du pays toutes les richesses spirituelles et morales que l'Eglise nous met dans les mains. Et c'est pourquoi nous venons aujourd'hui attirer une fois encore votre attention sur le problème que nous croyons être le plus fondamental : nous venons plaider auprès de vous la cause du berceau français, nous venons dénoncer le terrible danger de la « dénatalité ».

Ce n'est pas une étude que nous nous proposons de faire. Tout a été dit et bien dit sur ce problème si angoissant. Les revues, les conférences, la presse l'ont mis et le gardent à l'ordre du jour. C'est un appel, un pressant appel que vos évêques veulent faire entendre.

Tout le monde sait aujourd'hui qu'en France le chiffre des décès dépasse celui des naissances, tandis qu'autour de nous les peuples voisins se glorifient d'une croissance continue. Tous reconnaissent que ce rythme de décadence sera fatal à la France : encore quelques années de cette marche en arrière et la différence numérique des diverses populations révélera la déchéance peut-être définitive de notre pays.

Quelle responsabilité pour notre génération ! Oui, si nous descendons encore sur cette pente, les générations de demain nous reprocheront amèrement d'avoir conduit le pays aux abîmes, d'avoir sacrifié à nos jouissances personnelles la grandeur et même l'existence de la France.

Ce premier aspect, l'aspect patriotique, est celui que les orateurs et les écrivains mettent surtout en relief. Ils remarquent, et très justement, que dans la lutte présente des nationalismes déchaînés, devant le désir de conquête et de brutale oppression qui les caractérise, notre dénatalité est le plus grave de nos dangers. Le petit nombre d'habitants dans un pays si privilégié le désignera comme une proie facile pour la conquête. Et nous savons ce qu'est de nos jours le sort des vaincus, — l'esclavage moderne n'est-il pas plus dur que l'esclavage antique ? Quelle terrible responsabilité pour nous tous, gouvernants et citoyens !

⁂

En second lieu, laissez-Nous vous rappeler que l'infidélité aux lois qui régissent la propagation de la vie est un très grave péché. Elle est une grave atteinte aux lois divines les plus fondamentales, à l'ordre naturel dans ce qu'il a de plus important et de plus sacré. L'homme reçut de Dieu, à ses origines, l'ordre formel de propager la vie et de la propager selon les lois de sa propre nature : « Croissez, multipliez-vous et remplissez la terre », dit Dieu à nos premiers parents. Mission incomparable, la plus belle qui soit ici-bas. Car les enfants qui naissent de l'homme seront les fils de Dieu et les rois de la création. Ils augmenteront sans cesse la gloire de Dieu ; ils accroîtront sans cesse cette immense famille humaine qui couronne l'œuvre créatrice. Et pour nous, nous devons ajouter : ils aideront la France à remplir dans le monde son éternelle mission.

Oui, c'est pour la gloire de Dieu, pour la grandeur de la France, pour le bonheur de ses enfants qui sont destinés à être des élus que nous vous demandons, Nos très chers Frères, d'être fidèles à ce grand devoir de la propagation de la vie. Ici surtout respectez toutes les lois de la morale chrétienne. Ne séparez pas ce que Dieu et la nature ont uni : c'est-à-dire le plaisir et les charges. Ne garder que le plaisir et lui sacrifier l'existence même de ces êtres que Dieu veut appeler à la vie, c'est, nous dit l'Ecriture, « un crime abominable », — crime contre Dieu, dont nous violons la volonté la plus chère, — crime contre ces êtres innocents que Dieu appelait à la vie et qui, par notre faute, n'ont pu y arriver, — crime contre le pays, dont la sécurité et la mission incomparable auprès des autres peuples seront compromises par la diminution progressive du nombre de ses enfants.

Et ce triple crime est plus abominable encore quand, par les odieux procédés de l'avortement, on supprime une vie déjà créée par Dieu.

Prenons garde, nos très chers Frères. Ce crime est bien souvent puni dès cette vie. L'expérience nous dit, hélas ! que cette infidélité aux lois de la vie amène avec elle dans les familles les pires désordres et qu'une sorte de malédiction plane sur les foyers et sur les peuples volontairement stériles. Entendez notre appel, n'allez pas au-devant de ces terribles malédictions. N'obligez pas vos enfants à vous adresser le sanglant reproche de l'Ecriture : « Nos pères ont péché, et c'est nous qui portons le poids de leurs iniquités ».

⁂

Que faire pour arrêter la marche si meurtrière de ce fléau ?

Assurément, il faut faire une place, et une place de choix, aux mesures économiques et politiques. Tout le monde sait que l'Etat moderne a trop longtemps méconnu la grandeur et les droits de la famille. Sa législation la mentionnait à peine, et la plupart de ses organisations matérielles la méconnais-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

saient et parfois même la combattaient. Cette attitude a été fatale. Une heureuse réaction, hélas ! trop tardive, s'accuse déjà. De multiples et très justes privilèges, que les derniers décrets-lois viennent encore d'accroître, sont désormais attachés aux familles nombreuses. Et il faut souhaiter que cette œuvre de réparation et d'espérance soit noblement continuée. Une politique familiale généreuse, hardie même s'impose. Et c'est justice : le foyer bien peuplé donne au pays la première de ses ressources, il lui donne des citoyens. N'est-il pas juste que ce service, le premier de tous, soit reconnu, facilité et récompensé ?

Mais ne nous faisons pas illusion, et Nous abordons ici le point vital du problème. Les bonnes mesures politiques et économiques ont leur importance certes ; elles sont mêmes, à vrai dire, indispensables. Sans elles ce grand devoir exige un héroïsme continu, et même devient souvent presque impossible.

Mais l'expérience nous prouve que ces aspects ne sont pas les principaux. Ils n'influent que faiblement sur les volontés humaines. Quand les conflits se limitent aux intérêts matériels, l'intérêt personnel du plaisir et de la liberté prévaut presque toujours. Oui, c'est l'amour du plaisir et de la liberté, la peur de la peine, l'égoïsme en un mot qui sont les vrais ennemis de la famille nombreuse.

Il faut reconnaître en effet que les conditions matérielles les meilleures ne suppriment pas, ne peuvent pas supprimer la lourde part de sacrifice que comporte la famille nombreuse. Dans les foyers peuplés, les labeurs, les souffrances, les inquiétudes, les dures surprises y sont comme à demeure. Les parents appartiennent tout entiers et nuit et jour à leurs enfants. Il faut donc, et pendant les meilleures années de la vie, dire adieu à la liberté, aux voyages, aux plaisirs mondains, aux relations agréables. Toutes les phases de la maternité surtout, depuis l'enfantement jusqu'à la pleine éducation des enfants, sont en opposition évidente avec tout ce que la civilisation contemporaine a organisé pour le charme de la vie. Avouons-le, l'enfant impose aux parents le dévouement de tous les instants, une véritable immolation qui va souvent jusqu'à l'héroïsme.

Il est vrai, et nous ne saurions trop le redire, que les joies familiales qui sont en définitive les plus pures, les plus profondes, les plus pleines de toutes, constituent une juste et si précieuse compensation !

Dès lors, le vrai remède consiste à regarder la propagation de la vie et la création d'un foyer par leur véritable et grand aspect. C'est une vraie mission que Dieu donne à l'homme ; c'est, après son salut, la raison d'être de son existence, c'est son principal honneur. Mais comme tout ce qui est vraiment beau et grand, c'est par le sacrifice qu'il faut la réaliser. Le vrai remède consiste ici, comme pour toutes choses, dans l'amour et dans le culte du devoir. Il faut accepter, sous peine de n'être plus un homme digne de ce nom, que le devoir soit toujours sacré et que la vertu soit vraiment une victoire. On oublie que le plaisir, quand il est seul, avilit toujours la nature humaine, mais qu'uni à l'effort et à la victoire il donne à l'homme sa dignité et son véritable bonheur.

Le vrai remède, disons-le nettement, c'est de ramener dans les âmes la conception chrétienne de la vie. Avant la déchristianisation de notre société, tous les foyers de France étaient de véritables sanctuaires ; tous étaient fondés sous la bénédiction de Dieu et recevaient de l'Eglise, avec le sacrement de mariage, les leçons les plus émouvantes et les grâces si opportunes. On voyait autour de la table familiale comme la plus belle des couronnes des enfants nombreux et forts. Ils grandissaient dans cette atmosphère sacrée et préparaient dans une vie d'obéissance et souvent de sacrifice les générations qui ont porté si haut le bon renom de la France. Très longtemps la mère française surtout fut regardée par le monde entier comme la mère idéale. Hélas ! le paganisme a fait son œuvre, il a dressé contre la famille ses deux mortels ennemis : *le divorce et l'avortement.*

Il est bien vrai qu'il est des foyers malheureux où la vie conjugale devient un vrai martyre. Mais la perspective du divorce n'a-t-elle pas souvent provoqué, soutenu, avivé ces dissensions ? Car on s'accommode plus facilement d'un état qu'on sait ne pouvoir changer. Et de plus, l'Eglise n'est pas inhumaine : elle avait prudemment organisé pour ces cas douloureux la séparation de corps et de biens. Et l'état social qu'elle avait ainsi créé n'était-il pas infiniment plus moral et plus heureux que le nôtre ?

Que conclure de toutes ces observations ? La nature du mal indique les remèdes. Oui, il faut demander aux pouvoirs publics et aux organisations privées de multiplier encore aux familles nombreuses les facilités de vie, mais plus encore il faut refaire l'atmosphère morale du pays. Il faut faire revivre parmi nous le mariage chrétien avec ses lois morales, ses secours spirituels. Il faut rebâtir ces sanctuaires familiaux où la vertu et le sacrifice étaient en honneur et qui donnaient un bonheur que nous ne connaissons plus. Il faut combattre les ravages du divorce et de l'avortement par une législation plus appropriée et par le renouvellement des mœurs. Et puisqu'il est vrai que seule la religion peut ici encore donner le salut, qu'on lui donne donc sa place dans l'éducation des enfants et dans la moralisation de tous.

Enfin, nous adjurons tous les Français vraiment dignes de ce nom de s'enrôler dans cette croisade pour le salut et pour la grandeur de la France.

Ce pressant appel, nous vous l'adressons, Nos très chers Frères, pour remplir notre devoir à la fois pastoral et patriotique.

Nous portons devant Dieu la responsabilité de vos âmes. « Et malheur à nous si nous n'évangélisons pas », c'est-à-dire si nous ne vous faisons pas connaître les volontés divines qui sauvent !

De plus, nous croyons fermement que l'une des causes les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

plus influentes du malaise général et de l'effroyable crise qui nous étreint tous est dans la profanation du foyer.

Nous croyons que le bonheur vrai et la paix sociale ne reviendront parmi nous qu'avec le culte de la famille.

Nous croyons enfin que la France ne retrouvera son prestige et ne remplira sa mission dans le monde que si, conformément à sa destinée, elle a toujours à son service de nombreuses légions de défenseurs et d'apôtres.

Que nos jeunes surtout, dont les belles attitudes nous donnaient, hier encore avec la J.A.C., tant de joie et de si beaux espoirs, entendent notre appel et répondent à notre confiance !

† Jean, Cardinal Verdier, *archevêque de Paris.*
† Achille, Cardinal Liénart, *évêque de Lille.*
† Alfred, Cardinal Baudrillart, *recteur de l'Institut Catholique de Paris.*
† Emmanuel, Cardinal Suhard, *archevêque de Reims.*
† Pierre-Marie, Cardinal Gerlier, *archevêque de Lyon.*

Le présent appel sera lu dans toutes les églises du diocèse, l'un des dimanches qui en suivra la réception.

II. La fête de Sainte Jeanne d'Arc. — La fête de Sainte Jeanne d'Arc devra être célébrée avec toute la solennité possible, dimanche 14 Mai.

Une allocution sera faite et un *Te Deum* sera chanté à l'une des messes ou à l'un des offices du jour.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien y inviter les autorités civiles et militaires et leur réserver des places à l'église.

Nous demandons aux fidèles de pavoiser leurs maisons.

III. Attribution du Prix de Vulpian. — Lundi dernier, 1er Mai, a eu lieu à l'Evêché la réunion du comité pour l'attribution du prix de Vulpian, fondé en fin de l'année dernière, en faveur d'une famille catholique d'au moins dix enfants vivants.

Le comité, composé de MM. les chanoines Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, Perrot, secrétaire général de l'Evêché, Le Jollec, recteur de Saint-Mathieu de Quimper, et de MM. Danion, maire de Kerfeunteun, Quéinnec, avoué, Manière, notaire, et Le Gall, ingénieur des Ponts et Chaussées, tous trois de Quimper, fut présidé par M. le chanoine Pichon, en l'absence de Son Excellence Monseigneur l'Evêque, empêché.

Seize dossiers, tous très dignes d'intérêt, furent examinés par la Commission qui, définitivement, fixa son choix sur la *famille Brélivet, de Langolen.*

M. et Mme Hervé Brélivet, longtemps domestiques de ferme, sont aujourd'hui locataires d'un hectare et demi de mauvaise terre. Ils ont 12 enfants dont 8 sont encore à leur charge. Ils vivent dans une très grande pauvreté : la loi

Loucheur leur a permis de faire construire une maisonnette qui est loin d'être entièrement payée.

Un accident de travail, entraînant l'amputation d'une jambe pour le père, transforma cette pauvreté en misère, car il ne reçut ni indemnité ni pension. Le courage des deux époux, aidés par les aînés des enfants, leur permit de surmonter la crise.

Pour assurer à leurs enfants une éducation chrétienne, ils s'imposent les plus durs sacrifices.

D'une honorabilité parfaite, foncièrement chrétienne, fidèle à tous ses devoirs religieux, la famille Brélivet mérite vraiment le prix qui lui échoit.

IV. Pèlerinage diocésain à Lourdes (25 *Juin-1er Juillet*). — Nous prions MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien annoncer le pèlerinage diocésain à Lourdes du 25 Juin au 1er Juillet.

Voici le prix des billets :

	1re Classe	2e Classe	3e Classe
De Brest	612	449	338
De Landerneau	602	441	333
De Châteaulin	575	421	319
De Quimper	560	411	311
De Rosporden	552	405	305
De Quimperlé	542	398	301

Les inscriptions sont reçues dès à présent au Secrétariat de l'Evêché.

V. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Saint-Mathieu. de Morlaix, 3.000 fr. ; Quéménéven, 150 ; Plogoff, 350 ; Moëlan, 450 ; Spézet, 300, Gouézec, 1.300 Châteauneuf-du-Faou, 740 ; Plounéventer, 2.465 ; Brélès, 2.978 ; Kerlouan (2e versement), 300 ; Loc-Maria-Plouzané (3e versement), 100 ; Plouzané (2e versement), 50 ; Loc-Maria, Quimper, 120.

VI. Récollections sacerdotales (*Rectifications*). Mercredi 7 Juin, à Crozon; — Mercredi 14 Juin, à Pont-Croix.

VII. Action Catholique Féminine. — Sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Cogneau, pèlerinage de la Ligue Féminine d'Action Catholique à N.-D. du Folgoat *le jeudi* 11 *Mai* 1939.

10 heures : Grand'messe chantée par M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven. Sermon breton de M. l'abbé Le Goff, professeur au Collège de Lesneven.

13 h. 45 : Conférence en français de M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Brest.

15 heures : Vêpres. Conclusion de la journée par Son Excellence Monseigneur Cogneau. Bénédiction du Saint-Sacrement.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VIII. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai.	*Matin*	*Soir*
4 Jeudi.	Roscoff.	Ile de Batz.
5 Vendredi.	Carantec	Henvic.
6 Samedi. .	Taulé	Locquenolé.
7 Dimanche.	Santec.	
8 Lundi.....	Saint-Pol (paroisse).....	Sanatorium de Santec.
9 Mardi.....	Saint-Pol (collège).....	Ecole Sainte-Anne.
10 Mercredi ..	Sibiril.....	Plougoulm.
11 Jeudi.....	Plouénan.....	Pleyber-Christ.

Son Excellence Monseigneur Duparc donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Joncour.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381. Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 4e *dimanche après Pâques* (7 *Mai*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Lundi et *mardi* : A 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Lundi : Pèlerinage des Mères Chrétiennes à Loc-Maria. Messe à 8 heures, sermon par M. le Curé.

Tous les soirs : A 20 heures, Exercice du Mois de Marie.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 4e *dimanche après Pâques* (7 *Mai*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et *jours suivants* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : A 20 heures, Exercice du Mois de Marie.

Avis de services. — Plogastel-Saint-Germain : Jeudi 11 Mai, à 10 h. 30, service anniversaire pour M. l'abbé Paul Simon, ancien curé.

Croisade Eucharistique. — Journée de la Charité. — M. le Curé de Scaër et M. le chanoine Cardaliaguet, directeur diocésain de la C. E., prient MM. les Curés, Recteurs, Aumôniers et Directeurs d'Institutions libres d'assister à la fête de la Croisade, qui aura lieu à Scaër le jeudi 11 Mai 1939, et dont voici le programme :

8 heures, messe de Communion.

10 heures, grand'messe.

14 h. 30, petites vêpres de la Sainte Vierge, procession, Salut du Très Saint-Sacrement.

MM. les Ecclésiastiques sont priés de se munir de leur habit de chœur.

Des programmes détaillés de la Journée seront envoyés aux Groupes qui se seront fait inscrire au Secrétariat C. E., 3, rue d'Aiguillon, Brest.

Lesneven. — **Retraite supprimée.** — La Retraite du 8 Mai est supprimée.

Journée grégorienne de Landerneau (*Jeudi* 20 *Avril* 1939). — Pour la troisième fois, « le Comité diocésain » convoquait les Maîtrises paroissiales du diocèse de Quimper et de Léon à une assemblée solennelle. C'est à Landerneau qu'elle s'est réunie.

Nous nous faisions une joie de voir présider la Journée par notre Evêque vénéré. S. Exc. Mgr Duparc devait nous apporter le réconfort de ses encouragements et de ses bénédictions. Mais des circonstances pénibles nous ont empêchés de jouir de cette joie. Nous remercions de tout cœur Son Excellence des bonnes paroles qu'Elle nous a adressées par l'intermédiaire de son délégué, M. le chanoine Le Berre.

Au moins 55 maîtrises de paroisses ou de pensionnats ont répondu à l'appel, ce qui totalise de 1.600 à 1.700 congressistes.

Quelques paroisses, rares, ont amené des groupes d'enfants de chœur costumés ; elles firent bien. Comme ces défilés de cottas blanches sur les soutanelles bleues et rouges agrémentent les processions !... sans compter que ces enfants eux-mêmes prennent goût au chant d'Eglise. (Demandez-le aux choristes de Saint-Houardon et de Lannilis, et écoutez-les participer avec âme au chant de leurs aînés.)

... A Landerneau, on a très bien fait les choses pour recevoir les congressistes. Avec l'autorisation si bienveillante de M. le Curé, le vicaire, M. l'abbé Dantec, a su s'entourer de collaborateurs dévoués, qui ont tout prévu jusqu'au dernier détail... Une chose m'a surtout frappé : c'est que tous les exercices prévus ont commencé à l'heure exacte annoncée !

C'est ainsi que, lorque le R. P. Dom Colliot, Prieur de Kerbénéat, et grand « meneur » de la fête, pénétra dans l'église de Saint-Houardon, à 9 h. 30, pour diriger la répétition des chants de la messe, il trouva la plupart des maîtrises en place et eut tout le temps suffisant de former à l'exécution d'ensemble ce millier de chanteurs et de chanteuses. La tâche lui était d'ailleurs grandement facilitée par le travail qu'avaient précédemment fourni les directeurs de chaque groupement.

Soit à la grand'messe, soit aux vêpres, ou encore au Salut, qu'il s'agisse de pièces du « Propre », de passages de l'« Ordinaire » ou des Psaumes, on demeurait saisi par l'impression grandiose ou pacifiante qui s'imposait à l'âme : point de coups de gorge, ou de recherche de l'effet, mais de la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

piété de voix. C'était beau... C'est aussi la leçon que donna excellemment à l'assistance la Maîtrise de Saint-Houardon, qui, sous l'habile direction de son chef, M. l'abbé Dantec, remplissait le rôle de schola pendant les offices. Elle y était puissamment aidée par le talent déployé par l'habile organiste qu'est M. Le Jeune, titulaire du grand orgue de Saint-Houardon : une voix autorisée a déjà prononcé l'éloge de cette âme d'artiste que Dieu, en la soustrayant à la vision des laideurs du monde, a rapprochée de Sa beauté, et qui s'est, en ce jour, pour notre bien à tous, magistralement exprimée dans le discret et mélodieux accompagnement du plain-chant, dans l'interprétation de pièces magnifiques (tels l'*Hæc dies* de Clavers, ou le *Carillon* de Vierne), ou dans la composition de riches et prenantes improvisations.

La grand'messe était chantée par M. le chanoine Chapalain, curé de Lambézellec, un fervent du chant grégorien : n'est-il pas l'un des rares qui peuvent accepter aisément, vu leur science du chant d'église, de rendre service pour les longues cérémonies de Consécrations d'églises et d'autels, si nombreuses depuis quelques années dans le diocèse ? L'assistaient comme diacre et sous-diacre MM. Le Gélébart, professeur de Mathématiques à l'Institution Notre-Dame du Creisker, et Louarn, aumônier intérimaire du Calvaire : il convient de louer leur dévouement ainsi que la souplesse et la richesse de timbre de leur voix.

Après l'Evangile, M. le chanoine Aubert, curé-doyen de Landerneau, monta en chaire, et, dans une allocution d'une science théologique très profonde et du meilleur style français, établit d'abord pour l'assistance attentive les fondements dogmatiques du culte dû à Dieu par les hommes et rendu au Père Céleste par le moyen de l'Homme-Dieu dans l'unité du Saint-Esprit, puis il invita ses auditeurs à demeurer unis, dans leurs diverses œuvres spécialisées, sous le signe de la paroisse qui est, peut-on dire en un sens, la cellule constitutive de l'Eglise universelle sous la direction de la hiérarchie d'origine divine.

L'après-midi fut d'abord occupée, comme les années précédentes, par une conférence du R. P. Dom Colliot sur le Chant Grégorien, et, comme les années précédentes aussi, ce fut un vrai régal pour les profanes aussi bien que pour les connaisseurs.

Mais cette année il y avait une formule nouvelle : quelques séminaristes, anciens membres, je crois, de la schola si justement renommée du Petit Séminaire de Pont-Croix, s'étaient groupés sous la direction de leur ancien maître, M. l'abbé Le Marrec, maître de chapelle au Petit Séminaire... Chant extrêmement nuancé d'exécutants qui comprennent parfaitement et vivent ce qu'ils chantent, fondu des voix, élan des attaques, finales d'une légéreté exquise : ensemble d'une grande valeur.

Après la liturgie très solennelle des vêpres, M. le chanoine Le Berre sut trouver les termes les plus délicats pour remercier les congressistes et tous ceux, clergé paroisial,

moines de Kerbénéat, organiste et autres, dont le zèle avait contribué au succès de la Journée ; il eut un souvenir du cœur pour le si bon chanoine Mayet, le musicien de talent et le confrère serviable, que Dieu a rappelé à Lui au cours de cette année ; il n'eut garde de laisser sous silence celui qui modestement ne figure pas sur les « programmes » et dont la pensée et le dévouement animent depuis tant d'années ces réunions grégoriennes, et son remerciement fut fervent pour M. l'abbé Le Marrec, maître de chapelle au Petit Séminaire, l'animateur discret de ces Congrès ; il eut soin surtout de rapporter toute la gloire et toute la beauté de la Journée à Dieu qui, dans sa complaisance paternelle, autorise la faiblesse humaine à Le louer et daigne agréer ces hommages infimes.

C'est ce que chanta de tout cœur l'assistance au Salut, qui se termina par le grand choral de Bach « Louons dans nos concerts... », pendant que se déroulait la procession finale, et que les congressistes se dispersaient en se félicitant de cette radieuse Journée.

F. G.

La Ligue Féminine d'Action Catholique à Sainte-Anne d'Auray. — 4 à 5.000 ligueuses ont pris part, le 24 Avril, au pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray. Tous les cantons du diocèse y étaient représentés, même les plus éloignés. Plusieurs ligueuses ont tenu à communier à Sainte-Anne, même après la grand'messe qui s'est terminée après-midi.

S. Exc. Mgr Duparc avait bien voulu nous adresser un télégramme pour nous dire son regret de ne pouvoir être parmi nous. Le regret des pèlerines était réciproque et toutes ont prié pour leur vénéré Pasteur et pour Son Excellence Monseigneur Cogneau.

M. le chanoine Drouet, directeur des Œuvres du diocèse de Vannes et aumônier-conseil de la Ligue, avait bien voulu accepter de porter la parole aux ligueuses du diocèse de Quimper, au dernier moment. Il le fit avec beaucoup d'autorité, en commentant l'antienne des secondes vêpres de Sainte Anne : *O Mater patriæ, Anna potentissima, Britonum tuorum salus esto, serva fidem, mores corrobora, tribue pacem, sancta intercessione.*

M. l'abbé Cabioch, curé de Scaër, chanta la grand'messe. La chorale, composée de ligueuses de Lanriec, fut parfaite. Toute l'assistance d'ailleurs prit une part fervente à la prière liturgique.

A l'Evangile, M. le chanoine Le Goasguen monta en chaire pour recommander les intentions et lire le télégramme adressé par Monseigneur. Aux noms de nos Evêques, il voulut joindre celui de Mgr Tréhiou, qui lui avait fait exprimer son regret de ne pouvoir, à cause des visites pastorales, venir accueillir les Bretons du Finistère, et, aussi celui du Révérendissime Père Bernard qui voulut bien présider les cérémonies. On pria pour le progrès de la Ligue, pour les familles, pour les malades, les absents, les mobilisés en particu-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

lier, pour les vivants et pour les morts et enfin pour la France et pour la paix du monde.

Un très grand nombre de prêtres avaient accompagné leurs paroisiennes et les principaux curés du diocèse étaient là.

L'affluence des pèlerines était tel qu'un moment on songea à tenir la réunion d'étude et à chanter les vêpres à la Scala Sancta. Il fallut y renoncer à cause de la pluie menaçante et nous nous réunîmes dans la salle Nicolazic, où Mme de Mony, vice-présidente nationale de la Ligue Féminine, nous dit ses consignes et ses espoirs. M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de la Cathédrale, ancien aumônier de la Ligue en Léon, lui adressa ses remerciements, et M. le chanoine Le Goasguen clôtura cette séance en donnant les directives de l'Action Catholique Féminine.

Ces directives tiennent en trois mots : *recrutement, formation, collaboration.* Recrutement dont nous pouvons déjà nous féliciter puisque la Ligue groupe, dans le diocèse, 39.500 adhérentes. De tout l'Ouest et du Nord au Sud, à part Coutances, le Finistère groupe le plus grand nombre d'adhérentes et il faut arriver jusqu'à la Seine-Inférieure, la Seine-et-Oise et Paris pour y trouver un plus grand nombre.

Ce n'est cependant pas suffisant, lorsqu'on sait que le diocèse de Coutances, qui a presque moins de population que le diocèse de Quimper, compte plus de 42.000 adhérentes, que celui de Lille en compte plus de 98.000 et le diocèse d'Arras plus de 108.000. Le diocèse de Quimper est capable de faire mieux qu'il ne fait et la consigne est d'atteindre pour l'an prochain le chiffre de 50.000.

Le recrutement ne suffit pas, il faut y ajouter la formation par la lecture des publications de la Ligue, les réunions mensuelles pour les dizainières, trimestrielles pour les adhérentes, les journées d'étude, de récollection, les retraites.

Enfin, il faut la collaboration désintéressée entre toutes les ligueuses, entre les paroisses, les cantons, les arrondissements, les diocèses, il faut aussi la collaboration plus étroite avec la hiérarchie et par conséquent avec ses représentants dans les paroisses, MM. les Curés et Recteurs et avec la Direction des Œuvres. Telles sont les conditions du progrès de l'Action Catholique Féminine pour le plus grand bien des âmes et de la Patrie.

Entre temps, M. le Directeur des Œuvres rendit un hommage chaleureux au dévouement indéfectible et éclairé des dirigeantes.

De cette journée on peut dire qu'elle fut parmi les plus ferventes.

M. le Supérieur de Sainte-Anne et MM. les Chapelains de la Basilique nous firent un accueil très cordial et très empressé dont nous leur sommes reconnaissants.

Vers les Carrières Sociales. — L'extension générale du Service Social est un fait, qui prouve une fois de plus, la valeur sociale d'une telle activité. Des régions entières, de grandes administrations s'équipent progressivement au point de vue social. Partout les candidates manquent pour les postes qui s'offrent.

Il en résulte un besoin croissant d'Assistantes Sociales de valeur, cultivées, expérimentées et dévouées, à l'intelligence large et pratique, au jugement sûr, discernant clairement le but et les moyens pour y tendre.

Le nouveau régime d'études, institué par le Décret du 18 Février 1938, prévoit des études pour répondre aux besoins des diverses branches de *l'hygiène sociale* d'une part, et à ceux du *service social généralisé*, d'autre part.

La préparation au diplôme d'Etat de Service Social comprend 3 années d'études :

1re année : Préparation médicale hospitalière.

2e année : Préparation médico-sociale.

3e année : Pour la branche service social généralisé : préparation exclusivement sociale.

Le programme de l'Ecole Normale Sociale comprend tout le programme officiel pour la double préparation au Service Social familial (médico-social) et au Service Social généralisé.

Pour rendre ces études accessibles à un plus grand nombre de candidates, l'Ecole Normale Sociale a décentralisé les études de 1re année qui, après entente avec la direction, peuvent se faire dans de nombreuses écoles hospitalières de province, tandis que les 2e et 3e années se font à Paris où les élèves peuvent bénéficier notamment de stages variés et caractéristiques dans les nombreux Services Sociaux de la capitale.

Ajoutons que pour les candidates âgées de moins de 30 ans, aux ressources limitées, le Ministère laisse entrevoir la possibilité de quelques bourses.

Délais d'inscription : Entre le 1er et le 15 Mai pour les élèves de 1re année.

Pour tous renseignements, écrire à l'E. N. S., 80, rue de Rennes, Paris (6e).

Indulgences attachées au mois de Marie. — 1° Tous les fidèles qui feront chaque jour, pendant ce mois, quelque prière ou quelque acte de prière, soit en particulier, soit en public, en l'honneur de la Très Sainte Vierge, obtiendront *une indulgence de* 300 *jours pour chaque fois* (Pie VII, *Rescrit* du 21 Mars 1815) ;

2° De plus, *une indulgence plénière* peut être gagnée, un jour du mois au choix, ou l'un des huit premiers jours du mois suivant, par ceux qui remplissent les conditions ordinaires de la confession, de la communion et des prières aux intentions du Souverain Pontife.

Ces indulgences, accordées pour dix ans par Pie VII (21 Mars 1815), ont été par lui, le 18 Juin 1822, confirmées à perpétuité. Elles sont applicables aux âmes du purgatoire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

LES EDITIONS DU CERF,
29, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris (7e). — C./C. Paris 1436-36.

POUR LE MOIS DE MARIE. — La Revue mariale des Pères Dominicains consacre une partie de son numéro de Mai au *Mois de Marie* avec des illustrations pleines de fraîcheur.

Au sommaire également : les *Notes de Direction*, du R. P. Bernadot ; *La Liturgie vécue*, par le R. P. Boisselot, évoquant les Rogations, l'Ascension et la Pentecôte. Plusieurs pages sont consacrées à *Jeanne d'Arc*, avec d'admirables reproductions, et le récit du *Procès de Rouen*, d'après le R. P. Doncœur.

Signalons la rubrique habituelle : *En famille*, et un article du R. P. Sertillanges sur *La Vierge à Nazareth*.

Le numéro : 1 fr. Abonnement annuel : 12 fr. — Numéros spécimens gratuits sur demande.

Bonne adresse spécialement recommandée

A LOURDES **Hôtel-Villa Saint-Jean**
Pont-Vieux, 3, Avenue du Paradis

Le meilleur des hôtels — près de la Grotte, vous assurant excellente cuisine, bon accueil et confort, aux plus justes prix.

TRICOTAGE voulant installer succursale dans région, demande de suite

Façonnières

pour fabrication chaussettes et pull-overs *à domicile*. — Travail assuré toute l'année par contrat. — Machines en location et location-vente. Apprentissage gratuit. — Ecrire : TRICOTAGE DE L'EST, 6, rue Pierre-Perrat, METZ (Mos.).

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LEVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 12 Mai 1939. N° 19.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Neuvaine préparatoire de la fête de la Pentecôte ; Communiqué de NN. SS. les Archevêques et Evêques de la Province de Rennes, au sujet de la Communion Solennelle ; Récollection sacerdotale ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Université Catholique de l'Ouest ; Décorations diocésaines ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Souvenirs d'enfance.

III. *Chronique du Diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis ; Morlaix : Retraite ; Le Folgoët : Pèlerinage des Enfants de Marie. — Le grand Pardon de Saint Yves, à Tréguier.

IV. — *Chronique générale.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

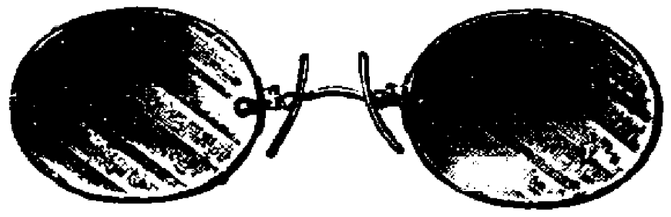
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Vérifiez vous-même vos Titres, avec

PRÉVOIR Mensuel, 1 an 15 fr. publie les tirages et lots non réclamés Crédit National — Crédit Foncier, Ville de Paris... etc. Bi-Mensuel, 1 an 25 fr. tous tirages (lots et pairs)

PRÉVOIR — Bureau B - 1, rue Taitbout, PARIS (9e). C. P. Paris 1652-27



SI VOTRE FOIE EST MALADE,

prenez du Boldarlem, qui contient les principes les plus efficaces pour la sauvegarde de ce précieux organe et vous préservera de la cirrhose, de l'ictère, des calculs, de l'insuffisance ou de la congestion du foie et de tous les troubles hépatiques si pénibles à supporter. 2 capsules à chaque repas.

BOLDARLEM régénère le foie

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Bonne adresse spécialement recommandée

A LOURDES Hôtel-Villa Saint-Jean
Pont-Vieux, 3, Avenue du Paradis

Le meilleur des hôtels — près de la Grotte, vous assurant excellente cuisine, bon accueil et confort, aux plus justes prix.

64e Année. Vendredi 12 Mai 1939. N° 19

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine,

Dimanche, 14 *Mai*. — 5e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

On peut faire la solennité de sainte Jeanne d'Arc.

A vêpres, mémoires de S. Jean Baptiste de la Salle, de S. Brieuc et de S. Primel.

Lundi, 15. — *Les Rogations*. S. Jean Baptiste de la Salle, Confesseur. Double. Blanc.

Mardi, 16. — *Rogations*. S. Ubald, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mercredi, 17. — *Rogations et Vigile* de l'Ascension. S. Pascal Baylon, Confesseur. Double. Blanc.

Jeudi, 18. — L'ASCENSION DE N. S. J.-C. Double de 1re classe avec octave privilégiée du 3e ordre. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Yves, de S. Pierre et de Ste Pudentienne.

Vendredi, 19. — S. Yves, Confesseur, Patron secondaire de la Province. Double majeur. Blanc.

Samedi, 20. — S. Bernardin de Sienne, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Dimanche, 21. — Dimanche dans l'octave de l'Ascension. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoire de l'octave.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Clohars-Carnoët	8-14 Mai.
Gouesnou	15-17 —
Lampaul-Ploudalmézeau	18-19 —
Coray	20-24 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Neuvaine préparatoire de la fête de la Pentecôte. — Mgr l'Evêque rappelle au clergé et aux fidèles que la Neuvaine de la Pentecôte commencera le vendredi 19 Mai pour se terminer le jour la fête. — Elle

Archives diocésaines de Quimper et Léon

consistera dans le chant ou la récitation, le matin après la messe ou le soir au Salut, de l'hymne *Veni Creator*, avec le verset et l'oraison du Saint-Esprit.

Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines chaque jour ; indulgence plénière pour l'un de ces jours, aux conditions ordinaires, applicables aux âmes du purgatoire.

On peut gagner les mêmes indulgences pendant l'octave de la Pentecôte.

II. Communiqué de NN. SS. les Archevêques et Evêques de la Province de Rennes au sujet de la Communion Solennelle — Le nouveau règlement relatif à la Communion solennelle sera appliqué, dans Nos diocèses, à partir du 1er Octobre 1939.

Pour être admis à cette cérémonie, les enfants devront avoir fini leur onzième année le 1er Janvier précédent et suivi le catéchisme préparatoire pendant trois années.

Cette mesure atteint donc pour la première fois les enfants âgés de huit ans finis le 1er Janvier 1939 et qui achèveront par conséquent leur onzième année avant le 1er Janvier 1942. C'est en cette année 1942 qu'ils feront la Communion solennelle.

Nos diocésains sont trop désireux d'assurer l'avenir chrétien de leurs enfants pour ne pas accepter généreusement le retard apporté à une cérémonie qu'ils aiment mais qui sera d'autant plus belle et fructueuse que les enfants, déjà nourris de la Sainte Eucharistie par des communions fréquentes, s'y présenteront avec une science plus complète de la Religion et mieux disposés à renouveler en pleine conscience les engagements de leur baptême.

Le catéchisme de persévérance sera diminué en conséquence. Mais le catéchisme des tout petits reste obligatoire.

† René MIGNEN,
Arch. de Rennes.

† François SERRAND,
Ev. de Saint-Brieuc.

† Adolphe DUPARC,
Ev. de Quimper.

† Hippolyte TRÉHIOU,
Ev. de Vannes.

III. La récollection sacerdotale aura lieu à *Kéraudren, le mercredi 24 Mai.*

IV. Pèlerinage diocésain à Lourdes (*25 Juin 1er Juillet*). — Comme l'an dernier, par décision de la Société Nationale des Chemins de Fer, les enfants de 4 à 10 ans ne paieront chacun que la moitié, à peu près, des prix fixés et déjà publiés. Nous délivrerons pour eux des billets spéciaux, à condition qu'on veuille bien nous les demander assez tôt. Des demandes formulées seulement 15 jours avant le départ ne pourraient pas être satisfaites, faute du temps requis pour passer à Paris une commande de ces billets et la faire exécuter.

Pour les enfants, les prix sont les suivants :

Brest,	3e classe.....	175	francs.
Landerneau,	—	170	—
Châteaulin,	—	160	—
Quimper,	—	155	—
Rosporden	—	152	—
Quimperlé,	—	150	—

MALADES. — C'est le train de Landerneau qui emportera les malades. C'est donc à Landerneau que devront se rendre les pèlerins malades de la région de Brest, comme ceux de Morlaix.

Pour l'inscription des malades, il faut s'adresser d'abord à M. le chanoine Boulic, curé de Morlaix, chargé du train blanc ; lui demander, avec l'admission, un modèle de certificat médical et bien spécifier si le malade doit voyager couché ou assis. (Donner nom, prénoms, âge.)

Quand le malade a été agréé pour le train blanc, *il faut en aviser M. le chanoine Perrot*, qui doit en tenir compte dans l'organisation générale.

Chaque malade doit verser 60 fr. pour aider aux frais de son hospitalisation.

Nous rappelons que le personnel ambulancier voyageant avec les malades est complet : nous n'acceptons donc les brancardiers et les infirmières bénévoles que pour le service à Lourdes. — D'autre part, nous ne pouvons admettre dans les voitures-ambulances les parents des malades.

Enfin, nous refusons les malades atteints de maladie mentale.

V. Université Catholique de l'Ouest. — 1° QUÊTE. — Le jour de l'Ascension ramène la quête annuelle pour les Facultés Catholiques de l'Ouest. Cette quête doit être faite à tous les offices et le produit doit en être envoyé *intégralement* au Secrétariat de l'Evêché.

2° NOTE A LIRE EN CHAIRE. — « L'Eglise, qui a reçu de Notre Seigneur la mission d'enseigner la vérité, a toujours entretenu, grâce à la générosité de ses fils, des Ecoles, des Collèges, des Universités, pour la formation intellectuelle des enfants et des jeunes gens.

Notre diocèse a ses Ecoles chrétiennes paroissiales et aussi ses Collèges catholiques florissants. Voulant bénéficier d'un enseignement supérieur catholique, il s'est uni aux autres diocèses de l'Ouest, qui ont établi à Angers, pour l'achèvement des études, une Université Catholique Régionale, dont ils se doivent d'assurer la prospérité.

Cette Université se compose des Facultés de Théologie, de Droit, des Lettres, des Sciences, d'une section d'Etudes Physiques, Chimiques et Naturelles ou Biologiques, des Ecoles Supérieures d'Agriculture, de Commerce et d'Industrie.

Les charges qu'impose le bon fonctionnement de cette grande Institution sont nombreuses et lourdes : bibliothèque, laboratoires, entretien des bâtiments, traitement des profes-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VIII. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai.	*Matin*	*Soir*
16 Mardi.....	Landivisiau.....	Bodilis.
17 Mercredi ..	Plounéventer	St-Derrien + St-Servais.
18 Jeudi.....	Guimiliau	Lampaul — Ecole St-Jacques.
19 Vendredi ..	Saint-Thégonnec.....	Guiclan.
20 Samedi....	Plougourvest.....	Plouzévédé — Trézilidé.
21 Dimanche.	Plouvorn	Mespaul.
22 Lundi.....	Plougar	Saint-Vougay.
23 Mardi.....	Cléder.....	Tréflaouénan.
24 Mercredi ..	Treflez	Plouescat.
25 Jeudi.....	Plounévez-Lochrist.....	Lanhouarneau.

Son Excellence Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Messager.

PARTIE NON OFFICIELLE

Souvenirs d'enfance

Quel chrétien, surtout un peu âgé, ne se rappelle avec émotion le doux mois de Marie qu'il célébrait autrefois, avec ses amis, dans l'église de la paroisse, ou avec ses parents, au village, dans la maison de famille ? Le mois de Marie se fait en effet pour les uns dans le bourg, où les maisons sont groupées, pour les autres à la campagne, où les habitations sont dispersées et la plupart éloignées du centre commun des fidèles. Mais partout c'est avec le même élan, le même empressement, la même ardeur et la même profonde dévotion.

Les enfants sont surtout fervents et assidus à ces exercices.

La cloche sonne, c'est le signal, vous entendez l'afflux et le piétinement des sabots et des chaussures sur le pavé de l'église, des bancs qui glissent et des chaises qui se heurtent, puis un murmure plus confus, quelques gazouillements, ce sont les grandes personnes, et surtout les mamans qui apportent leurs petits enfants pour les faire jouir de la vue et du regard de leur mère du Ciel.

L'autel est allumé, tout le monde est à genoux. Le silence est maintenant complet. Le prêtre commence la prière du soir. Car il est à propos, quand on est à l'église, de dire ensemble la prière, pour n'avoir pas à la répéter ensuite, et pouvoir en rentrant réclamer à sa couchette un repos bien gagné.

La prière finie, l'on chante un cantique, un beau cantique, un de ces cantiques populaires que tout le monde connaît et qu'on ne se lasse jamais de redire et d'entendre. Les voix se mêlent : elles alternent plutôt, voix d'enfants, voix de femmes, voix d'hommes également, car les hommes aussi aiment la Mère du Sauveur.

Puis c'est une lecture : une lecture agréable autant qu'elle est instructive : la bonté, la puissance, la sollicitude de Marie pour ses enfants, ses bienfaits, ses apparitions et la confiance

seurs, etc... Les sommes annuellement versées par l'Etat aux Facultés officielles se chiffrent par millions. Notre Université Catholique ne reçoit *pas un sou* de l'Etat ; elle attend *tout* de la générosité des catholiques.

Ses maitres, dont un bon nombre sont pères de famille, donnent l'exemple d'une magnifique générosité. Conformément aux instances du Souverain Pontife, vos Evêques vous demandent de vous associer à leur sacrifice pour les aider à *former des professeurs pour nos Collèges*, à confirmer dans leur foi les jeunes étudiants, l'*élite de nos groupements catholiques*. Il y va de l'honneur de l'Eglise, du règne du Christ sur l'intelligence française, et du salut de notre Société par le retour *à l'esprit chrétien*.

3° PRÉDICATIONS. — Selon la coutume établie, MM. les Missionnaires de l'Université Catholique porteront la parole, en outre des paroisses désignées pour l'année 1938, dans celles-ci encore indiquées par Monseigneur l'Evêque :

BREST : Saint-Louis, N.-D. du Carmel, Saint-Martin, Saint-Michel, Saint-Sauveur, Lambézellec, Saint-Joseph du Pilier-Rouge, Saint-Marc, N.-D. de Kerbonne, Plougastel-Daoulas, Le Conquet, Camaret, Pleyben. — MORLAIX : Saint-Mathieu, Saint-Martin, Saint-Melaine, Saint-Thégonnec, Carantec, Saint-Pol, Roscoff, Landivisiau, Plouescat ; Moëlan, Pont-Aven, Tréboul, Bénodet ; Gouesnou, Irvillac, Plouider, Plougonvelin, Plouzané, Lanmeur, Plouézoch, Guerlesquin, Locquénolé, Santec.

Dans ces paroisses, un prêtre envoyé par l'Université Catholique et délégué par Monseigneur l'Evêque, viendra parler aux messes un dimanche, fixé d'accord par MM. les Curés et le Vice-Recteur de l'Université Catholique.

La quête faite à tous les offices pourra tenir lieu de la quête annuelle.

Comme les années passées, MM. les Missionnaires de l'Université Catholique de l'Ouest auront à cœur, avant tout, d'éclairer les fidèles sur la nécessité *vitale* de l'Enseignement Chrétien à tous les degrés ; l'importance capitale de l'enseignement supérieur ; les résultats d'ordre intellectuel, professionnel, religieux et social déjà obtenus, qui rejaillissent sur l'Enseignement Chrétien du premier et du second degré.

VI. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Rumengol, 820 francs ; Locquirec, 125 ; Goulien, 800 ; Combrit, 765 ; Pont-l'Abbé, 1.170 ; Gouesnac'h, 50.

VII. Décorations diocésaines. — Monseigneur a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à MM. Hamon Moal, de Saint-Pol-de-Léon, au service de l'église depuis 50 ans ; Goulven Bescond, au service du collège N.-D. du Créisker depuis 34 ans ; Jean-Marie Cadiou, conseiller paroissial de Sibiril depuis 30 ans, et Jean-Marie Créac'h, conseiller paroissial de Plougoulm depuis 32 ans.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

que l'on doit mettre en elle. On n'est jamais plus attentif à une instruction. C'est à peine si un petit enfant sur les genoux de sa mère lance quelquefois une exclamation, toute de joie et d'allégresse, pour dire tout son plaisir et son contentement devant la belle statue, les lumières, les fleurs, et au souvenir du beau chant qu'il a déjà entendu, et qui va se répéter encore dans un moment pour remercier la Vierge, se mettre sous sa protection, et lui demander les grâces qu'elle répand toujours si volontiers et si abondamment sur ses enfants. Le cantique est en breton, en français : cela dépend de l'assistance. Si les français sont en plus grand nombre, ils ont apporté un recueil plus riche et plus varié, mais jamais plus touchant et plus pieux que celui des braves gens de chez nous. Chacun fait de son mieux d'ailleurs.

Dans les localités plus importantes, on termine par un Salut et la bénédiction du Saint-Sacrement que tous reçoivent avec bonheur et emportent chez eux avec une profonde et affectueuse reconnaissance.

C'est après la prière du soir également qu'on fait à la campagne le mois de Marie.

La famille est groupée, quelquefois le village tout entier. Nous avons vu parfois douze ou quinze familles se réunissant tous les soirs dans la même maison, autour de la même statue de la Vierge Marie, ornée de fleurs et de lumières fournies à frais communs. Un homme dit la prière, entonne un cantique, que les assistants répètent comme à l'église, en alternant les voix.

Souvent il n'y a qu'une famille. Quelquefois après le travail du jour, s'il a été pénible, et si l'on trouve un banc pour s'y appuyer, on est tenté de somnoler un instant. Au mois de Marie, cela n'arrive pas. Tout le monde reste droit sur ses genoux. Vers la fin de la prière, c'est une sainte émulation. S'il y a plusieurs enfants dans la maison, et le cas n'est pas rare, c'est à savoir qui le premier va allumer les cierges. Généralement on s'entend pour les allumer à son tour. Evidemment ce sont les garçons, toujours plus exubérants. Ils se placent d'ailleurs plus près de la statue. Ne sont-ils pas les fils préférés de la Sainte Vierge...

Et puis le cantique commence : le père, l'oncle, au besoin la maman, une tante ou la grande sœur sont directeurs du chant, et l'on chante, à tour de rôle, petits et grands, ou bien hommes et femmes, le beau cantique, que l'on pousse souvent jusqu'à la fin, avec son refrain.

C'est là que nous avons appris : *Santez Mari Mam Doue, Ar voien d'en em assuri, Ni ho salud stereden vor, Gloar da Vari ha meuleudi, Me a laka va fizians...* et beaucoup d'autres cantiques aussi beaux, que l'on chante encore partout et à satiété.

Après le cantique, même si l'on a lu déjà la Vie des Saints, comme il se doit pratiquer quotidiennement dans toute famille chrétienne, on fait aussi une lecture dans un livre de piété dédié à la Sainte Vierge : il y en a tant aujourd'hui :

Ar c'henta Miz Mari, Miz Mari kurunen ar Verc'hez, Miz Mari an Eskob dall... et surtout en français, on ne les compte plus, depuis les Apparitions de Lourdes : *N.-D. de Lourdes*, H. Lasserre; *La Confidente de Marie*, par une Religieuse de Nevers; *Sainte Bernadette*, du chanoine Guynot ; *La Mère du Bel Amour*, Elie Blanc ; *Entretiens sur la Sainte Vierge*, abbé Bouzoud, etc., etc...

Après la lecture, une dizaine de chapelet, ou davantage, récitée par la mère...

Et puis, pour finir, le chant triomphal, qui se chante aussi à l'église : *En em gonsolit evid mad...*

Les enfants trépignent... Mais il faut finir... éteindre les cierges et c'est à regret... Après le dernier, on regarde encore fumer la mèche...

N'abandonnez jamais de tels usages ! **K. G.**

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 5e *dimanche après Pâques* (14 *Mai*) : *fête nationale et solennité de sainte Jeanne d'Arc* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 9 heures, panégyrique de sainte Jeanne d'Arc par M. l'abbé Pichon, vicaire. — Aux messes, sermon et quêtes pour les œuvres sociales maritimes. — Vêpres à 15 heures, bénédiction. — A 20 heures, mois de Marie.

Lundi et *mardi* : à 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Lundi, mardi, mercredi : à 9 heures, procession des Rogations.

Jeudi, Ascension de N. S. : messes et vêpres aux mêmes heures que les dimanches.

Tous les soirs : à 20 heures, mois de Marie.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 5e *dimanche après Pâques* (14 *Mai*) : *fête nationale et solennité de sainte Jeanne d'Arc* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, allocution sur sainte Jeanne d'Arc par M. Pichon, vicaire à la cathédrale, mois de Marie, *Te Deum*, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : prières des Rogations. La procession partira de l'église à 7 heures et se rendra, le lundi à la cathédrale, le mardi à Loc-Maria, et le mercredi à la chapelle Saint-Joseph.

Jeudi, fête de l'Ascension : messes comme le dimanche, sermon à la grand'messe. Le soir, à 20 heures, vêpres, mois de Marie et bénédiction.

Tous les soirs : à 20 heures, mois de Marie, et, à partir de vendredi, neuvaine du Saint-Esprit.

Avis. — *La fête de l'Ascension ayant lieu la semaine prochaine, nous prions nos correspondants de bien vouloir nous adresser leurs communications avant mardi.*

Morlaix. — **Couvent des Augustines de Saint-François.** — Une retraite française pour jeunes filles s'ouvrira lundi soir 29 Mai, au monastère des Religieuses Augustines de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Saint-François, Morlaix, pour se clôturer le vendredi matin 2 Juin. Elle sera prêchée par le R. P. Marcel, supérieur des Franciscains de Quimper.

Prière d'annoncer en chaire et d'adresser les adhésions à la Révérende Mère Supérieure.

Le Folgoet. — *Le jeudi* 18 *Mai, fête de l'Ascension,* **Pèlerinage-Congrès des Enfants de Marie,** sous la présidence de M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis.

6 h., 7 h., 8 h., messes basses ; 10 h., grand'messe ; 13 h. 30, réunion salle du patronage ; 15 h., vêpres, procession, bénédiction du Saint-Sacrement.

Les copies doivent arriver le mardi matin, au plus tard.

Le grand Pardon de Saint-Yves, à Tréguier. — Le Pardon de Saint-Yves, à Tréguier, sera présidé cette année par S. E. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier, assisté de Mgr Even, prélat de Sa Sainteté, chevalier de la Légion d'honneur, supérieur des Chapelains de la basilique de Pontmain.

Jeudi 18 *Mai,* à 18 heures : premières vêpres solennelles et Salut.

Vendredi 19 *Mai :* à 9 h. 30, grand'messe chantée par Mgr Even, suivie de la procession traditionnelle du chef de saint Yves à Minihy.

A 11 heures, une messe sera dite à la cathédrale pour les pèlerins.

A 15 heures, vêpres solennelles, panégyrique de saint Yves prononcé par Mgr Even, Salut du Saint-Sacrement.

A la grand'messe, on chantera le *Kyrie fons bonitatis* et le *Credo* de du Mont.

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur surplis.

Des places seront réservées dans la cathédrale à MM. les Avocats qui voudraient assister en robe et en corps aux offices ; ils seraient invités à porter les cordons du reliquaire de saint Yves.

M. le Curé-Archiprêtre recevra volontiers les prêtres à dîner au presbytère à l'issue de la procession. Il les prie de vouloir bien lui envoyer leur carte au plus tôt.

Le Pardon tombant le vendredi, Monseigneur dispense de la loi de l'abstinence sur le territoire des deux paroisses de Tréguier et de Minihy.

CHRONIQUE GENERALE

Œuvre des ports et gares pour la protection de la jeune fille. — Le dimanche 21 Mai 1939 aura lieu dans notre diocèse la quête en faveur de cette œuvre de salut public. Dans tous les pays du monde, dans toutes les villes de France, des misérables guettent la jeune fille isolée, pour l'entraîner,

sans qu'elle s'en doute, vers les pires bas-fonds. Il y a là-dessus des histoires à faire trembler des parents et des jeunes filles désireuses de garder leur honneur. Soyez donc généreux le dimanche 21 Mai, pour la quête en faveur de ces organisations.

Au Prieuré Saint-Thomas, à Epernon. — La Congrégation des Filles de la Croix est une des plus anciennes de France, puisqu'elle fut fondée vers 1636, à Paris, par Mme de Villeneuve, suivant la première Règle composée par saint François de Sales pour la Visitation, et d'après la direction paternelle et les conseils de saint Vincent de Paul et de M. Olier. Son Noviciat est établi depuis le mois de Septembre 1937, dans l'antique Prieuré bénédictin d'Epernon. La Providence, en effet, a ramené les Filles de la Croix dans une localité où leurs aînées, il y a trois siècles, au début de leur existence religieuse, et du vivant de leur fondatrice s'établirent pour diriger l'hospice, soigner les pauvres, instruire les enfants. Ces premières Sœurs connurent certainement le Prieuré, et l'on croit qu'elles furent enterrées dans l'ancien cimetière de la ville, au chevet de la chapelle actuelle du Noviciat. Epernon est situé au centre même de l'Institut, dont les principales Maisons sont à Paris, en Bretagne et dans le Nord.

Mercredi 3 Mai, fête de l'Invention de la Sainte Croix, une émouvante cérémonie de Profession et de Vêture avait lieu au Prieuré. Son Excellence Monseigneur Harscouët présidait, assisté de Monseigneur Lejars, vicaire général. Des prêtres, des parents, des amis faisaient cortège aux jeunes religieuses. Les rites si touchants de la prise d'Habit et de l'émission des Vœux, selon le beau cérémonial de la Congrégation, la messe pontificale, le cadre sobre et doux de la pieuse chapelle, la parfaite ordonnance des cérémonies, les chants bien exécutés, tout parlait à l'âme.

Dès le début de la cérémonie, la parole éloquente et pieuse de M. l'abbé Gestin, recteur de Saint-Mayeux (Côtes-du-Nord), oncle d'une des Novices, indiqua, à l'aide de textes appropriés de saint Paul, de saint Cyprien, de saint Jean et de saint Thomas, vers quelles régions supérieures devaient s'élever les pensées de tous, et promit, en récompense de l'oblation, la vie, la lumière, l'amour, la paix. Nul doute qu'après l'avoir entendu, Novices et Professes ne se soient senties plus heureuses, plus reconnaissantes de la grâce insigne de leur vocation.

Le Congrès Jubilaire de la J. A. C. — La Jeunesse Agricole Chrétienne vient de fêter son dixième anniversaire en de solennelles assises qui se sont tenues à Paris.

Vingt-cinq mille jeunes paysans de tous les terroirs de France avaient répondu à l'appel, et, dès le vendredi soir 21 Avril, au Palais des Sports, le Secrétaire général Pierre Lemasson leur adressait un vibrant salut.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La matinée du samedi était réservée à la séance d'études. Quatre rapports brefs mais substantiels furent présentés.

1° Celui de Roger Gallas, sur l'hallucinant vide qui se produit dans nos campagnes.

2° Celui d'Emile Coupet, sur les budgets ruraux et les difficultés des jeunes exploitants ou des artisans qui leur préparaient le matériel.

3° Celui de Jean Terpend, sur le retard de la Paysannerie dans le domaine social.

4° Celui de Mlle Lerouxel, sur le problème féminin et les raisons qui poussent les jeunes filles à quitter aussi la terre.

L'après-midi, nous eûmes la joie d'assister à des danses et chants régionaux : « Fandango » basque, danse bretonne, « Bourrée » d'Auvergne, etc., etc...

Puis Mlle Allaire, présidente nationale de la J.A.C.F., prononce une allocution. Alain Barrère, président de l'A.C.J.F., salue les Jacistes. Le R. P. Foreau, premier aumônier national, retrace les débuts de la J.A.C.

La réunion est clôturée par le nonce apostolique Mgr Valério Valéri, qui dit les espoirs que l'Eglise met dans cette ardente jeunesse rurale.

Le soir de cette journée, les portes de la vieille et noble cathédrale de Paris accueillent les jacistes venus prier pour la reconstruction de la paysannerie.

La journée du dimanche fut le sommet du Congrès. Elle débuta par la grandiose Messe des Paysans célébrée par un des premiers jacistes de l'Aube. Six cardinaux, trente-cinq archevêques et évêques y assistent ; à l'Evangile, S. Em. le Cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, primat des Gaules, prononça un magnifique sermon et souligna l'importance et le sens du Congrès.

A 14 heures, au Palais des Sports, grande assemblée jubilaire : Jeu scénique merveilleux et inoubliable. « Unis pour la Moisson » évoquait tout le monde rural, oui, tout le monde rural dans sa diversité de métiers, d'habitats, de races, de visages, ses misères et ses souffrances, la beauté de la vie familiale paysanne, l'unité qui doit s'y réaliser et, qui fut symbolisée par le Pain, fait avec la collaboration de tous ; le Pain dont s'est servi le Christ pour nous unir dans la même vie, la même force, le même amour.

Pierre Lambert, président national, adressant un vibrant appel à ses camarades, évoque le travail obscur des militants perdus au fond de leurs petits villages. « Ce sont eux, dit-il, qui ont permis le triomphe d'aujourd'hui. »

Puis S. Em. le Cardinal Verdier — lui-même fils de paysans rouergats, — dit sa joie d'être au milieu de tous ces jeunes, l'espérance qu'elle lui met au cœur ; il termine par ces mots : « Vous êtes, mes chers enfants, sur tous les plans, l'espoir de la patrie. Vous continuerez la France en lui redonnant l'ordre chrétien. »

Et les jacistes sont repartis vers leurs lointains villages, continuer avec un peu plus de foi, d'énergie, de conscience, la grande besogne qu'ils ont entreprise : Reforger l'âme de la Paysannerie française.

Le Congrès Eucharistique d'Alger s'est terminé en apothéose. — Le Congrès Eucharistique d'Alger s'est terminé dimanche en apothéose. 100.000 fidèles ont acclamé l'Hostie. Voici le texte du message pontifical :

« Pour la douzième fois, très chers fils de la noble nation française, vous voici réunis par milliers autour du Christ, présent dans l'Eucharistie, afin de lui offrir ensemble un hommage solennel d'adoration réparatrice.

Au cours des dernières années, l'Afrique a vu déjà plus d'une cérémonie de ce genre. Carthage, se souvenant d'avoir été la glorieuse métropole de l'Eglise Nord-Africaine et d'avoir abrité dans ses murs plus de trente Conciles, donna le branle avec son Congrès Eucharistique international ; puis, le mouvement s'est étendu en des Congrès régionaux ou nationaux, jusqu'à l'Afrique australe, au Congo, à Madagascar, à Tripoli et ailleurs.

Aujourd'hui, c'est sur les côtes, longtemps appelées barbaresques, qu'est célébré le triomphe de l'Hostie, et Notre cœur tressaille de joie, tandis que Nous y prenons part doublement, car Nous y sommes présent de deux manières : visiblement, en la personne de celui que Nous avons choisi comme Notre légat pour présider, en Notre nom, à ces Journées eucharistiques, Notre très cher fils, le cardinal archevêque de Paris ; invisiblement, mais véritablement aussi, par Nos prières unies à celles de vos foules simplement enthousiastes.

Ni le flot montant de la mer ni le fracas des armements qui en ébranlent les rivages n'ont pu faire hésiter votre élan mystique : la « bonne Mère de la Garde » vous conduisait vers Notre-Dame d'Afrique et, dans cette Hostie rayonnant sur l'une et l'autre colline, la foi vous montrait le Prince et l'Auteur même de la paix, cette paix si ardemment souhaitée par notre humanité inquiète.

Voilà ce qui vous intéressait et encourageait, voilà ce qui Nous unit intimement à vous en ce mois de Mai que Nous voudrions tout entier consacré à la prière universelle (aux prières des enfants surtout, ces privilégiés du Sauveur), pour faire descendre du ciel sur la terre, par les mains de la Vierge immaculée, la paix promise aux hommes de bonne volonté, paix dans les âmes troublées par les appels et les séductions des fausses doctrines, paix entre les nations frémissantes dans une anxiété incessante.

Pourtant, si vous êtes venus tenir ici vos assises eucharistiques, c'est surtout, Nous ne l'ignorons point, afin d'y célébrer le centenaire d'un événement à jamais mémorable pour l'Eglise et pour la France.

Il y a un siècle, en effet, que le premier évêque d'Alger fut installé dans sa cathédrale. Ainsi renaissait, après huit cents ans de mort apparente, cette province ecclésiastique d'Afrique qui avait jadis compté quelque 500 évêques et qui, dans la pléiade de ses martyrs, de ses pontifes et de ses vierges, voit briller à jamais l'incomparable évêque d'Hip-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pone, Augustin, l'un des plus éclatants génies que Dieu ait donnés à l'Eglise et au monde.

Mais en 1839, Alger, la ville blanche, dressant ses terrasses sur la mer comme un défi au peuple chrétien, Alger, la cité des larmes et du sang, où avaient pleuré, prié, souffert et donné leur vie pour le Christ des milliers de captifs, ne comptait plus que quatre prêtres.

Or, voici que sur un de ses minarets s'élève la croix du Christ et Alger devient soudain la porte lumineuse par où pénétrera chaque jour plus rapidement, jusqu'au cœur du continent noir, le flambeau de la révélation.

Renaissance admirable, vie nouvelle débordant de sève surnaturelle ! Aujourd'hui, de nombreux évêques ou vicaires apostoliques, des centaines de prêtres venus de diverses nations chrétiennes ou issus de familles indigènes, plusieurs millions de fidèles attestent à travers l'Afrique l'éternelle jeunesse de l'Eglise, l'inépuisable fécondité de la grâce divine servie par l'effort humain.

C'est pourquoi Notre Bénédiction s'élance affectueusement vers vous, d'abord, fils de cette France dont il Nous était donné, il y a deux ans, d'évoquer les grandes destinées religieuses sous les voûtes de Notre-Dame de Paris. Mais cette Bénédiction va plus loin, vers vous, néophytes et catéchumènes dispersés dans les Missions d'Afrique, vers vous tous, enfin, hommes dont les âmes, comme la Nôtre, ont été rachetées par le sang du Dieu fait homme.

A ce Christ Jésus, toutes les nations ont été données en héritage, et de cet héritage la Providence Nous a constitué le gardien. De cette humanité, Dieu Nous a fait le pasteur et le père. Qu'elle descende donc sur tous, la bénédiction divine, fruit du sang répandu pour tous par le Sauveur caché mais présent dans l'Eucharistie.

La finale de la Coupe D. R. A. C. — A l'issue de l'épreuve finale du concours d'éloquence organisé par la Ligue des Droits des Religieux Anciens Combattants (DRAC), le jury, que présidait le général Duffieux, ancien membre du Conseil supérieur de la guerre, a décerné la Coupe DRAC à M. Louis de Talancé, de l'école Saint-Jean-Baptiste de la Salle, à Rouen.

Le deuxième prix, offert par la Fédération Nationale Catholique, a été accordé à M. André Mosser, du collège Saint-Charles, à Juvisy, et le troisième prix, donné par la Ligue des Droits des Prêtres Anciens Combattants, a été accordé à M. Michel Goudaert, du collège libre de Marcq-en-Barœul.

La Mort du Père Janvier. — Dans le même temps que la famille Dominicaine achève de célébrer sa restauration en France par Lacordaire, elle déplore la disparition d'un de ses plus illustres fils, continuateur de l'œuvre d'évangélisation inaugurée par le père des Dominicains français, à Notre-Dame de Paris.

Le P. Janvier est mort vendredi, à 16 heures, après une longue maladie, dans sa 80e année.

Les prêtres du diocèse auront un souvenir pour l'apostolique religieux qui a prêché à Quimper au moins deux retraites ecclésiastiques.

Pèlerinages d'été. — Le Comité général des Pèlerinages Nationaux rappelle qu'il organise pour cet été les pèlerinages suivants :

1° Pèlerinage aux Calvaires et Sanctuaires bretons (24 Juin au 1er Juillet) par Saint-Malo, Saint-Brieuc, Morlaix, Saint-Pol-de-Léon, Saint-Thégonnec, Guimiliau, Landivisiau, Lesneven, Le Folgoat, Plougastel-Daoulas, Pleyben, Hennebont, Carnac, Sainte-Anne d'Auray, etc..., Rennes.

Clôture des inscriptions le 5 Juin.

2° Pèlerinages à Nevers, Paray-le-Monial, Ars, Fourvière, La Salette, La Grande Chartreuse, Annecy et Genève (20 au 30 Juillet). Clôture des inscriptions au 1er Juillet.

3° Pèlerinage du Comité d'Argonne du Souvenir Français aux Champs de Bataille et à la Haute Chevauchée (29 et 30 Juillet) par Verdun, Montfaucon, Varenne, Vauquois, Four de Paris, Les Islettes, La Pompelle, Reims.

Clôture des inscriptions le 15 Juillet.

4° Pèlerinage à Sainte-Odile et Domrémy par Verdun, Metz, Strasbourg, Colmar, le Col du Bonhomme, la Route des Crêtes, la Schlucht, Gérardmer, Haut-Kœnigsbourg, Le Howald, Obernai, Nancy.

Clôture des inscriptions le 15 Août.

5° Pèlerinage à N.-D. du Laghet près Nice, N.-D. de la Garde à Marseille et à la Sainte-Baume, avec excursion de huit jours en Corse (1er au 10 Septembre) : Bastia, Cap Corse, Col des Trois Moulins, Ile-Rousse, Corte, Col de Viacca, Porte-Vecchio, Sartene, Ajaccio.

Clôture des inscriptions le 14 Août.

6° Pèlerinage à Rome et aux Sanctuaires italiens.

Circulaire (16 au 29 Septembre) : Turin, Milan, Venise, Florence, Assise, Rome (4 jours 1/2), Rapallo.

Semi-circulaire : Turin, Assise, Rome (4 jours 1/2), Rapallo.

Clôture des inscriptions le 15 Août.

7° Pèlerinage du Rosaire à Lourdes et aux Sanctuaires Dominicains (1er au 13 Octobre) par Toulouse, Sorèze, Carcassonne, Montréal, Prouille, Fanjeaux, retour par Nevers.

Clôture des inscriptions le 10 Septembre.

Demander tous renseignements au Secrétariat du Comité des Pèlerinages Nationaux, 40, rue du Chevalier de la Barre, Pavillon 6, Paris (18e).

Les fêtes de Sainte Jeanne d'Arc, à Orléans. — Les fêtes orléanaises de sainte Jeanne d'Arc se sont déroulées sous le signe de la paix. Mgr Richaud, évêque de Laval, a prononcé le panégyrique. M. Albert Lebrun a présidé les cérémonies de la dernière journée.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Préparez la fête du Sacré-Cœur (16 *Juin* 1939). — Dans les paroisses, dans les œuvres, par vos relations, demandez au Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur, 9, rue Chervier, Paray-le-Monial (S.-et-L.). Chèques Postaux Lyon 83-33 :

— *Le Tract* qui explique le but de cette fête, invite à la célebrer et contient l'Amende honorable prescrite pour ce jour-là par le Souverain Pontife (format livre de prière orné d'une jolie gravure). 100 exemplaires, 5 fr. ; 500 ex., 24 fr. ; 1.000 ex., 45 fr. (franco).

Demandez aussi, pour les églises paroissiales, salles d'œuvres, etc. :

— *L'Affiche* qui invite à célébrer cette fête. L'unité, 1 fr. 25 franco ; 10 exemplaires, 10 fr.

— *Un Feuillet* gracieux, image et texte bien adaptés pour les enfants, peut faire célébrer dans les familles la fête du Sacré-Cœur, par l'influence de ces petits. 10 exemplaires, 0 fr. 90 ; 50 ex., 3 fr. ; 100 ex., 5 fr.

Demandez spécimens à la même adresse.

Distinction. — Le Saint-Père a nommé prélat de sa Maison M. le chanoine Chevrot, curé de Saint-François-Xavier de Paris, qui, en 1938 et en 1939, a prêché avec tant de talent la station de Carême à Notre-Dame. Le bref de nomination souligne que le Pape a voulu honorer l'illustre orateur, *ob tuam in arte oratoria peritiam.*

BIBLIOGRAPHIE

DESCLÉE, DE BROUWER, 76 et 78, rue des Saints-Pères, Paris.

« *Paroles de vie* » : LES CHRÉTIENS ET LE MONDE, par H. BARBEAU. — Un vol. in-32 de 124 pages. Prix : 7 fr. — Le chrétien est engagé à vivre dans le monde, le monde de son temps. Le monde agira sur lui : il doit cependant s'y sanctifier, sans sacrifier sa *liberté* et son *indépendance.*

D'autre part, il n'est pas un isolé : il doit agir sur le monde, le sanctifier à son tour. C'est l'*Action Catholique.*

Emmanuel VITTE, 177, avenue Félix-Faure, Lyon.

HENRI, PRINCE DE POLIGNAC (1878-1915), par Dom André BASQUIN, moine bénédictin de Saint-Wandrille.

P. LETHIELLEUX, 10, rue Cassette, Paris (6e).

UNE AME RAYONNANTE : *René de Rochechouart de Mortemart,* 1914-1929, par Mère M.-L. de S.

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 19 Mai 1939. N° 20.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 — —
— Autres pays étrangers.... 50 — —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Pèlerinage d'Anciens Combattants ; La Journée Missionnaire des Malades ; Le Prix de Vulpian ; Souscription pour la Retraite de Lesneven ; Nominations ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'Ascension de Notre Seigneur ; L'Ascension spirituelle de Marie.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Décès : Le R. P. Raymond, M. le comte de Vulpian ; Morlaix : Retraite ; Cast.: La Mission ; Guilers-Brest : Une fête de famille.

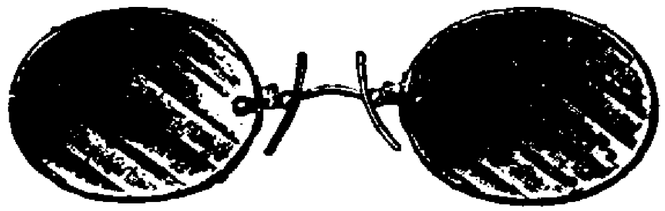
IV. *Chronique générale.* — Catalogue des indulgences apostoliques, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël, Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
COUTELLERIE INOXYDABLE -- ORFÈVRERIE DE TABLE

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Bonne adresse spécialement recommandée
A LOURDES Hôtel-Villa Saint-Jean
Pont-Vieux, 3, Avenue du Paradis
Le meilleur des hôtels — près de la Grotte, vous assurant excellente cuisine, bon accueil et confort, aux plus justes prix.

LOURDES PENSION DE FAMILLE
Madame CAUBET
33, Rue Basse, angle du Boulevard de la Grotte
Tout confort - Cuisine bourgeoise - Pension complète : 28 Francs

LOURDES Descendez à l'Angélic-Hôtel
dans le quartier Peyramale le plus proche des Sanctuaires
Tout le confort aux meilleures conditions
Gratuité de séjour à Messieurs les Ecclésiastiques

64e Année. Vendredi 19 Mai 1939. N° 20

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 21 *Mai*. — Dimanche dans l'Octave de l'Ascension. Semi-double. Blanc.
A vêpres, mémoire de l'Octave.
Lundi, 22. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Mardi, 23. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 24. — Les SS. Donatien et Rogatien, Martyrs, Semi-double. Blanc.
Jeudi, 25. — Octave de l'Ascension. Double-majeur. Blanc.
Vendredi, 26. — S. Philippe de Néri, Confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 27. — *Vigile* de la Pentecôte (*sine Jejunio*). Semi-double. Rouge pour la messe.
Dimanche, 28. — PENTECOTE. Double de 1re classe avec Octave privilégiée du 1er Ordre. Rouge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Coray	20-24 Mai.
Guimaëc	25-27 —
Saint-Cadou	28-29 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes (*25 Juin-1er Juillet*). — Les trains de Quimper et de Brest comptent déjà de nombreux pèlerins. — Nous prions MM. les Curés et Recteurs de presser les inscriptions en vue de notre entente définitive avec la Société Nationale des Chemins de fer.

II. Pèlerinage d'Anciens Combattants. — La Ligue Nationale des Prêtres Anciens Combattants organise, les 16 et 17 Septembre, un grand rassemblement d'Anciens Combattants à Lisieux en l'honneur des Morts et pour la Paix.
Dans les circonstances actuelles, il faut que cette mani-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

festation de foi et de patriotisme soit grandiose. MM. les Chefs de paroisse sont priés de l'annoncer en chaire. Le Président de la Section diocésaine de la P.A.C. leur donnera aussitôt que possible tous les renseignements utiles.

III. La Journée Missionnaire des Malades. — Elle a été fixée par le Saint-Siège au dimanche de la Pentecôte. Tous les malades sont invités chaque année à unir et à offrir spécialement ce jour-là, l'aumône spirituelle de leurs épreuves et de leurs prières en faveur des missions.

L'Union Missionnaire du Clergé, chargée de promouvoir cette silencieuse et touchante mobilisation de la chrétienté souffrante, fournit sur demande des images spécialement éditées pour cette Journée, avec prière et notice explicative.

S'adresser au Secrétariat de l'U. M. C., 5, rue Monsieur, Paris (7e), en indiquant la quantitée désirée et, si possible en joignant le montant en timbres des frais d'envoi par poste.

IV. Le Prix de Vulpian sera solennellement remis à M. et Mme Brélivet par Son Excellence Monseigneur l'Evêque, dimanche prochain, à la Cathédrale, à la messe de 9 heures. Monseigneur prendra la parole au cours de la messe.

V. Souscription pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisse de Cléden-Poher, 254 fr. ; de Porspoder, 1.500 ; de Locronan, 425 ; de La Martyre, 310.

VI. Nominations. — Monseigneur l'Evêque a nommé chanoine honoraire, M. Paugam, recteur de Guilers, à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise.

Monseigneur a autorisé M. Coajou, recteur de Plougoulm, à porter la mozette de doyen.

VII. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai.	*Matin*	*Soir*
16 Mardi.....	Landivisiau.....	Bodilis.
17 Mercredi ..	Plounéventer	St-Derrien + St-Servais.
18 Jeudi.....	Guimiliau	Lampaul — Ecole St-Jacques.
19 Vendredi ..	Saint-Thégonnec	Guiclan.
20 Samedi....	Plougourvest.....	Plouzévédé — Trézilidé.
21 Dimanche .	Plouvorn	Mespaul.
22 Lundi.....	Plougar	Saint-Vougay.
23 Mardi.....	Cléder.....	Tréflaouénan.
24 Mercredi ..	Tréflez	Plouescat.
25 Jeudi.....	Plounévez-Lochrist.....	Lanhouarneau.

Son Excellence Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Messager.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Ascension de Notre-Seigneur
L'Ascension spirituelle de Marie

C'est le quarantième jour après la résurrection.

Ceux que Jésus a le plus aimés, conviés au départ de son humanité sainte pour les Cieux, sont réunis près du mont des Oliviers. Marie est là, la première et la plus émue des adieux de son divin Fils. Longtemps, avec les apôtres, elle fixe le nuage lumineux qui lui dérobe la vue de son unique amour. Ses yeux ne voient plus, mais son âme ravie suit à travers les hiérarchies angéliques, jusqu'au trône de Dieu, le Roi de gloire, qui prend possession de son éternel empire en compagnie des âmes qu'il a délivrées.

Revenue de l'extase, notre très sainte mère se sent bien seule sur la terre d'exil, mais elle ne se laisse point aller aux afflictions et lamentations stériles, à ces faiblesses de nature qui éprouvent si cruellement nos pauvres cœurs, lorque Dieu appelle à lui ceux que nous aimons, et que nous sentons le vide de leur absence. Leur présence nous était si chère que nous avons peine à nous consoler, même quand leur départ a été entouré des bénédictions de Dieu, même quand nous les avons entendus s'écrier, heureux d'être délivrés des maux de cette vie : « J'écoute avec joie l'appel de mon Dieu, je m'en vais dans sa maison: *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus.* » (P. C. XXI, I.)

Mais nous sommes imparfaits, Marie est la perfection même. Le départ de son Fils pour le Ciel avive ses espérances et fait éclore en son cœur la magnanime résolution de croître encore, de croître toujours, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de l'appeler au partage de l'éternelle félicité.

Tendue vers le Ciel, l'âme de notre mère va devenir de jour en jour plus parfaite. C'est pour la gloire de Dieu et pour notre encouragement qu'elle travaille ainsi à sa perfection. Il me semble entendre sa voix maternelle m'inviter à de continuelles ascensions : « Monte plus haut, dit-elle : « *Ascende superius* ».

Tu t'es purifié du péché, souillure de l'âme, avilissement de la dignité humaine, privation de la vie de Dieu ; tu le détestes plus que tous les maux du monde ; tu aimerais mieux mourir que de le commettre encore. — C'est bien ; mais monte plus haut : *Ascende superius.*

(*A suivre.*)

Petites Méditations du Saint Rosaire: R. P. Monsabré.

Archives diocésaines de Quimper et

CHRONIQUE DU DIOCESE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche dans l'octave de la Pentecôte (dimanche 21 Mai)* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures, bénédiction. — A 16 heures, réunion des Tertiaires. — A 20 heures, tous les soirs, Mois de Marie.

Lundi et *mardi :* A 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Mercredi : A 16 h. 45, à la chapelle, ouverture de la Retraite de la Communion solennelle.

Jeudi, vendredi et *samedi :* Retraite de la Communion.

Samedi : A 6 heures, bénédiction des Fonts du Baptême.

Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche dans l'Octave de l'Ascension (21 Mai)* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Lundi et *mardi :* A 20 heures, Mois de Marie et Neuvaine du Saint-Esprit.

Mercredi : A 7 heures, ouverture de la Retraite des enfants, qui sera prêchée par M. Gustave Guéguen, recteur de Clohars-Fouesnant.

Jeudi, vendredi et *samedi :* Exercices de la Retraite à 7 h. 45, à 11 heures, 13 h. 45 et 17 heures.

Samedi : A 6 heures, bénédiction des fonts baptismaux.

Dimanche de la Pentecôte : La messe de Communion des enfants à 7 h. 45.

Intentions recommandées.— Coray : Adoration et Retour de Mission, du 19 au 28 Mai.

— Bénodet : l'Adoration, du 29 Mai au 3 Juin.

Décès. — On nous prie d'annoncer la mort survenue à Rennes, le 14 Mai, du R. P. Raymond, fondateur de l'Ecole Saint-Yves, supérieur de cette maison de 1898 à 1903, et de le recommander en même temps aux prières du Clergé et de tous les amis de Saint-Yves.

Décès de M. le comte de Vulpian. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. le comte de Vulpian, décédé à Lamballe, vendredi dernier.

Esprit d'une haute culture, chrétien d'une foi ardente et profonde, M. le comte de Vulpian était un homme de bien dans toute la force du terme. Sa charité n'avait point de limites : il venait en aide à toutes les misères. Désireux de servir à la fois l'Eglise et la France, il appliquait ses générosités plus particulièrement aux familles nombreuses et chrétiennes. Notre diocèse venait de recevoir de lui un capital destiné à créer un prix annuel de quatre mille francs en leur

faveur. Pareille fondation fut faite par ses soins dans chacun des autres diocèses bretons.

Nous lui témoignerons notre reconnaissance par nos prières et nous offrons à Mme la comtesse de Vulpian et à ses enfants l'expression de nos religieuses condoléances.

Morlaix. — **Couvent des Augustines de Saint-François.** — Une retraite française pour jeunes filles s'ouvrira lundi soir 29 Mai, au monastère des Religieuses Augustines de Saint-François, Morlaix, pour se clôturer le vendredi matin 2 Juin. Elle sera prêchée par le R. P. Marcel, supérieur des Franciscains de Quimper.

Prière d'annoncer en chaire et d'adresser les adhésions à la Révérende Mère Supérieure.

Cast. — **La Mission** (20 *Avril-7 Mai*). — Qu'on fasse dériver le mot de *Castellum,* fort, ou de *castra,* camp, il semble bien que Cast doive son nom à un camp retranché, dont on voit encore les vestiges sur les hauteurs de Saint-Gildas. Formant barrière entre le Menez-Hom et la montagne de Locronan, ces hauteurs étaient une position stratégique de première importance. De leur versant Ouest, on domine le plateau du Porzay, la baie de Douarnenez. On comprend que nos vieux saints bretons aient recherché cette solitude pour vaquer à la contemplation : saint Gildas y compte encore une chapelle. De temps immémorial, Cast fut un rendez-vous de chasse. A la porte du presbytère — provenant d'ailleurs d'une ancienne chapelle — se dresse une statue du patron des chasseurs. Devant un cerf, portant entre ses bois un crucifix, se tient à genoux Saint Hubert les mains jointes et la tête découverte ; les chiens sont en arrêt ; à côté, tenu par un écuyer, un cheval richement harnaché. — L'église paroissiale, gracieux monument du XVI^e^ siècle, est dédiée à saint Jérôme : c'est le Jérôme du désert, la figure émaciée, les yeux fixés sur le Crucifix, la main armée du caillou dont il se meurtrit le corps. — A 1.800 mètres du bourg, dans la direction de Plonévez, s'élève le sanctuaire de Notre-Dame de Quillidoaré, la madone vénérée de tous, celle dont on apprend à balbutier le nom sur les genoux de sa mère.

Du 20 Avril au 7 Mai, Notre Dame a de nouveau réalisé, pour ses enfants de Cast, son doux nom de Quillidoaré, *Kelou a Zoare,* Notre Dame de Bonne-Nouvelle : à l'occasion de la Mission, coïncidant avec l'Adoration, elle leur a prodigué ses meilleures bénédictions. Les dispensateurs de ses faveurs ont été les PP. Le Jollec, Person, Chevance, aidés la première semaine par M. Manuel, vicaire à Briec, et M. Kermoal, vicaire à Scaër ; la seconde semaine, par M. Le Gall, vicaire à Brasparts, et M. Bianeis, vicaire à Pleyben. Les missionnaires n'ont pas prêché un christianisme à l'eau de rose. Ils ont rappelé le sérieux de la vie : lutte dont l'issue est le bonheur ou le malheur éternel. Ils ont parlé des ennemis qu'il faut combattre, du chef qu'il faut suivre. Ils ont

Archives diocésaines de Quimper et L

montré la croix du Christ comme une arme toute puissante, l'Eucharistie comme une source inépuisable d'énergie.

Les enfants de Notre Dame de Quillidoaré ont répondu aux avances de leur Mère. Petits et grands, hommes et femmes sont venus à la Mission : on a compté aux communions générales : 169 enfants ; première série d'adultes, 624 (270 hommes) ; deuxième série : 688 (302 hommes). En ajoutant les malades, on arrive au beau chiffre de 1.500. Comme la population de Cast n'est que de 1.864 habitants, Plomodiern et Ploëven ont dû fournir leur contingent. — Les exercices ont été bien suivis ; la parole de Dieu écoutée avec avidité ; le chant, dirigé avec maîtrise, a été exécuté avec entrain. Témoin de la bonne volonté comme de la générosité de ses ouailles, le bon recteur n'avait qu'un mot sur les lèvres : « C'est merveilleux ». Artiste musicien, le vicaire, en se félicitant des succès de sa chorale, admirait la perfection du chant populaire.

C'est aux pieds de Notre Dame de Quillidoaré que les paroissiens de Cast sont allés, le dimanche 7 Mai, déposer leurs résolutions de Mission : c'est à Elle qu'ils ont confié leur persévérance. Pour les encourager, le Père Supérieur rappela l'exemple de leur compatriote du XVII[e] siècle : formé et soutenu par la Sainte Vierge qu'il invoquait dans cette même chapelle de Quillidoaré, Yves Le Goff fut un père de famille modèle, en attendant d'être, par ses prières et ses pénitences, un admirable convertisseur d'âmes.

L. J.-C.

GUILERS-BREST. — **Une Fête de famille.** — Les voyageurs qui, le dimanche 7 Mai, traversèrent le bourg de Guilers furent sans doute étonnés, venant de Saint-Renan, de voir s'ouvrir une route subitement transformée en une somptueuse allée, tapissée de verdure, plantée d'arbres aux riches frondaisons et ornée de fines guirlandes ; et du côté de Brest, à la grande entrée du cimetière, un arc-de-triomphe de toute beauté, aux couleurs châtoyantes, sur un fond de verdure. Qu'y a-t-il donc... On ne l'avait pas crié sur les toits : nous voulions une fête intime, une fête de famille.

Il y avait bien trois mois que l'on y travaillait, un peu en cachette... Quelques fanatiques, par avance, s'étaient mis à l'ouvrage. Mais la date fixée, il n'y eut qu'un élan. Toute la paroisse s'attela à la besogne, sous la direction d'un organisateur émérite.

Et voici le moment venu d'étaler au grand jour le fruit de ce travail latent. Le presbytère, l'église et la route prirent bientôt un aspect qu'ils n'eurent jamais, un air de fête sans pareille. Il s'agissait de fêter celui qui depuis plus de vingt-six ans est notre pasteur, M. l'abbé Paugam, et de célébrer ses cinquante années de sacerdoce, en magnifiant le bien accompli dans la paroisse depuis un quart de siècle. Nous voulions remercier Dieu de nous avoir donné un si bon père et de nous l'avoir si longtemps et si bien conservé, et montrer que nous désirions le garder de longues années encore.

Notre cœur battit fort quand nous vîmes M. le Recteur, en chape dorée, sortir du presbytère, s'engager sous le dais et parcourir la route triomphale que nous lui avions préparée. C'est ce chemin qu'il avait parcouru voilà vingt-six ans, lors de son installation. Mais l'atmosphère est différente. Tous ceux-là sont ses enfants qui se pressent sur son passage aujourd'hui. A ses côtés sont l'abbé Pérès et l'abbé Bélec, les deux premiers des nombreux enfants qu'il a distingués et guidés vers le sacerdoce.

Nous entrons à l'église : qu'elle est belle aujourd'hui ! Mais les yeux de M. le Recteur sont d'abord attirés par la statue de la Sainte Vierge parée avec un soin tout particulier.

La messe commence. Dans les stalles ont pris place MM. les chanoines Moënner, Chapalain, Pencréac'h, Pouliquen, Barvet ; M. le Curé-Doyen de Saint-Renan ; MM. les Recteurs de Kerbonne, de Saint-Marc ; le Père Supérieur de l'école libre ; les anciens vicaires de Guilers : MM. Cléac'h, Monot, Trévidic ; et les enfants de la paroisse : MM. Lagathu, Bloas, Tréguer, etc...

Cantate... C'est l'*Introït*, exécuté par les petits chantres. Le *Kyrie* et le *Gloria* sont chantés alternativement par les hommes et les chanteuses. Nous admirons l'assurance du cérémoniaire (9 ans), du thuriféraire, des acolytes et des céroféraires. M. le Vicaire monte en chaire pour le prône et nous donne lecture d'un télégramme de bénédiction de Sa Sainteté Pie XII pour notre vénéré pasteur.

Et c'est M. le Curé de Lambézellec qui vient nous donner le sens profond de cette fête. La vie du prêtre est-elle une vie facile ? A en juger par l'extérieur, oui peut-être, mais quelle redoutable responsabilité ! Le prêtre a charge d'âmes, c'est à lui de les sauver, il en est responsable devant Dieu. Charge trop lourde si Dieu ne comblait de grâces celui qui s'est voué à son service. Et le prédicateur, très goûté, termine en nous exhortant à prier davantage encore pour notre pasteur.

Nous nous retournions vers l'autel, lorsque M. Chapalain rappela notre attention pour nous donner connaissance d'une lettre reçue de Monseigneur. Monseigneur y comble d'éloges notre bon recteur; mais... ô surprise et comble de l'émotion!... Il daigne nommer chanoine, à l'occasion de ses noces d'or, le bon et vénéré recteur de Guilers ! Avec quel élan et quelle ardeur le *Credo* sortit alors de nos poitrines !

A l'offertoire et après la Consécration, nous entendîmes deux chants, dirigés par le vicaire, qui portaient le cœur très haut et nous engageaient à prier avec plus de ferveur. La cérémonie du matin se termina par un *Te Deum* d'action de grâces.

N'oublions pas une autre cérémonie qui eut lieu tout de suite après la messe, bien touchante aussi et bien réconfortante pour un pasteur. Le Conseil municipal, M. le Maire en tête, tint à offrir à M. le Recteur ses félicitations et ses vœux les plus respectueux.

Un repas, servi au presbytère, réunit les membres du

Archives diocésaines de Quimper et Lé

clergé et les invités de M. Paugam : Mme et M. Bideau, notaire à Briec, et Mlle Bothorel, parents de M. le Recteur ; M. le Maire et les Conseillers paroissiaux.

Il y eut évidemment des toasts. M. le Vicaire aurait voulu commencer le sien dès le début du repas : il avait tant à dire! Mais il ne nous aurait rien appris que l'on ne sût déjà. Tour à tour MM. Pérès, Lagathu, Arhan, M. le Maire, M. le Supérieur de Pont-Croix, M. le Curé de Saint-Louis prirent la parole et nous charmèrent. M. le Recteur, visiblement ému répondit, simplement, en laissant parler son cœur. « Un demi-siècle de vie sacerdotale ». Vous le portez allègrement, M. le chanoine !

Les vêpres furent une digne clôture d'une si belle fête. Ce fut le triomphe du chant et surtout des chants en parties admirablement préparés.

Et ce soir-là, nous étions heureux, nous paroissiens de Guilers, d'avoir fêté dignement notre pasteur ! De cette journée le souvenir sera perpétué par deux vitraux offerts, l'un par M. le Recteur, l'autre par la paroisse. Mais si la fête a été si pleinement réussie, nous le devons surtout à notre vicaire, qui en fut le grand organisateur, l'infatigable animateur. A lui donc aussi nos remerciements ! M. le Recteur n'en sera pas jaloux, lui qui connaît si bien le zèle et le dévouement de M. Le Rumin, et qui conserve toujours dans nos cœurs la première place et la première affection !

Vive M. le Chanoine !

CHRONIQUE GENERALE

Catalogue des indulgences apostoliques. — Concédées par S. S. le Pape Pie XII, le 11 Mars 1939.

1) INDULGENCE PLÉNIÈRE, aux fêtes suivantes : Noël, Epiphanie, Pâques, Ascension, Pentecôte, Trinité, Fête-Dieu, Sacré-Cœur, Purification, Annonciation, Assomption, Nativité, Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge, Nativité de Saint Jean Baptiste, Saint Joseph (19 Mars, Patronage de Saint Joseph, les Saints Apôtres Pierre et Paul, André, Thomas, Philippe et Jacques, Barthélémy, Mathieu, Simon et Jude, Mathias, la Toussaint.

CONDITIONS : Pour gagner cette indulgence plénière, outre les trois conditions ordinaires (confession, communion, prière aux intentions du Souverain Pontife), est prescrite une des prières ou des œuvres suivantes :

a) *Avoir l'habitude* de réciter, au moins une fois par semaine : la couronne de Notre-Seigneur, ou l'une des couronnes de la B. Vierge Marie, ou le Rosaire complet, ou au moins un chapelet, ou l'Office divin, ou le Petit Office de la B. Vierge Marie, ou l'Office complet des défunts, ou au moins les Vêpres, ou un Nocturne avec les Laudes, ou les Psaumes de la Pénitence, ou les Psaumes Graduels ;

b) *Ou bien avoir l'habitude* d'accomplir, au moins une

fois par semaine, quelqu'œuvre dite communément « œuvre de miséricorde » (par ex. enseigner la doctrine chrétienne aux enfants, visiter les malades dans les hôpitaux, secourir les pauvres), ou d'assister à la messe.

INDULGENCE PARTIELLE DE 7 ANS, aux jours indiqués ci-dessus, pour les fidèles qui, ne s'approchant pas des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, prient cependant d'un cœur contrit aux intentions du Souverain Pontife.

INDULGENCE PARTIELLE DE 3 ANS, chaque fois qu'on accomplit l'une des œuvres de piété ou de charité énumérées ci-dessus.

2) INDULGENCE PLÉNIÈRE, aux fêtes indiquées ci-dessus, *pour les prêtres qui ont l'habitude*, n'étant pas légitimement empêchés, de célébrer chaque jour le Saint-Sacrifice de la messe (condition : confession et prière aux intentions du Souverain Pontife).

INDULGENCE PARTIELLE DE 5 ANS, chaque fois que ces prêtres célèbrent la sainte messe.

3) INDULGENCE PLÉNIÈRE, aux jours indiqués ci-dessus, pour la récitation du Saint-Office divin, par celui qui y est tenu (conditions ordinaires : confession, communion, prière aux intentions du Souverain Pontife).

INDULGENCE PARTIELLE DE 5 ANS, chaque fois, pour celui qui récite l'Office divin d'un cœur contrit.

4) INDULGENCE PARTIELLE DE 50 JOURS, pour celui qui récite au lever du jour, ou à midi, ou le soir, ou dès qu'il le peut ensuite, l'oraison dite *Angelus Domini*, et au temps pascal, le *Regina Cœli*, ou quand on ne les sait pas, 5 *Ave Maria;* de même, pour celui qui récite, à la première heure de la nuit, le *De Profundis*, ou s'il ne le sait pas, le *Pater* et *l'Ave* avec le verset *Requiem*.

5) CINQUANTE JOURS D'INDULGENCE, lorsque chaque vendredi on pense un peu à la Passion ou à la mort de N.-S. Jésus-Christ et qu'on récite trois fois dévotement l'*Oraison dominicale* et la *Salutation angélique*.

6) TROIS CENTS JOURS, pour celui qui fait *l'examen de conscience* et, se repentant sincèrement de ses péchés avec le propos de s'amender, récite dévotement une fois, Pater, Ave et Gloria Patri en l'honneur de la Très Sainte Trinité, ou cinq fois le Gloria Patri en mémoire des cinq plaies de N.-S. Jésus-Christ.

7) CENT JOURS, pour celui qui prie pour les *fidèles agonisants* en récitant pour eux au moins une fois le Pater et l'Ave.

8) INDULGENCE PLÉNIÈRE, pour celui qui, à l'article de la mort aura recommandé son âme à Dieu, et s'étant confessé, ayant communié, ou au moins contrit, aura invoqué dévotement le Saint Nom de Jésus, de bouche, si c'est possible, sinon de cœur, et aura accepté la mort, de la main de Dieu avec résignation, comme rançon du péché.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Avis. — Les objets aptes à recevoir la bénédiction avec les indulgences apostoliques sont seulement les couronnes, rosaires, croix, crucifix, statuettes, médailles, pourvu qu'ils ne soient pas en étain, plomb, verre ou autre matière semblable facile à briser ou à détruire.

2. Les images ou effigies des Saints ne doivent représenter que des Saints officiellement canonisés ou qui sont inscrits dans les martyrologes approuvés.

3. Pour gagner les indulgences apostoliques, il est nécessaire de porter sur soi ou de garder décemment dans sa maison un des objets de piété bénits par le Souverain Pontife ou par un prêtre ayant reçu ce pouvoir.

4. Cette concession des indulgences apostoliques ne change rien aux indulgences concédées par ailleurs par les Souverains Pontifes, pour les prières, exercices ou œuvres de piété mentionnés.

Acta Apostolicæ sedis, 31 *Mars* 1939.
An. et vol. XXXI — (*Ser. II, vol. IV, p.* 132)
(Traduit par M. Kerbrat).

Université Catholique de l'Ouest. — *Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers.* — L'examen d'entrée à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers aura lieu les 10, 11 et 12 Juillet. Cet examen est indispensable pour les élèves non munis du baccalauréat complet, qui veulent entrer en première année.

Les élèves ayant déjà fait des études supérieures en d'autres institutions et qui désirent entrer directement en troisième année (études agronomiques, économiques et sociales) doivent, vers la même époque, présenter leurs titres d'admission.

Pour tous renseignements, s'adresser au Directeur de l'Ecole : 33, rue Rabelais, Angers (M.-et-L.), ou demander le programme à la Librairie Vuibert : 63, boulevard Saint-Germain, Paris (6e) (4 francs).

Ligue d'Union latine pour élever en Espagne une église à Sainte-Thérèse de Lisieux.— Sous la présidence d'honneur de S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme, « l'Œuvre Latine » a pris, dès le début de la guerre d'Espagne, l'initiative d'une souscription destinée à élever, dans la patrie de Sainte-Thérèse d'Avila, une église dédiée à Sainte-Thérèse de Lisieux. S. E. le Cardinal Primat d'Espagne et T. R. M. Prieure du Carmel de Lisieux ont bien voulu approuver et bénir cette initiative chrétienne et patriotique.

A l'heure où l'Espagne subit tant de pressions dangereuses, souvent contraires à son destin, il est particulièrement opportun de mener cette « offensive chrétienne » qui devient, dans les circonstances actuelles, une œuvre de défense spirituelle de la France, capable d'éclairer l'Espagne sur les intentions réelles de notre Patrie. Adressez votre souscription à la Ligue d'Union Latine, 96, rue Erlanger, Paris (16e). C. C. P. Follereau 1251-46 Paris.

DRAC. — *Les moines et les religieux, défricheurs du sol national, reconstructeurs de la cité.* — Ce que furent pour la France, dans le passé, religieux et religieuses ; ce qu'ils sont pour elle dans le présent, ce qu'ils sont fondés à réclamer d'elle pour l'avenir : voilà ce que, simplement, et à grands traits, je me propose de vous exposer.

Je vous avoue, chers camarades, m'être très mal « documenté ». Effrayé par l'amoncellement des volumes consacrés à cette vaste question, j'ai laissé là ces doctes bouquins et suis sorti en ville, pour lire, comme Descartes, « dans le grand livre du monde ».

Oui, il m'a suffi d'errer quelques heures par les rues de notre vieille Cité, de déchiffrer les noms de leurs plaques émaillées, de contempler certains monuments, de me laisser aller au fil des souvenirs, puis de multiplier, par cent ou par mille, le résultat de cette enquête, pour arriver à une conviction plus inébranlable que si j'avais ahané sur les livres durant des mois.

Voulez-vous m'accompagner dans le Vieux Rouen, et tenter ce facile pèlerinage ?

Au cœur de la Cité, la rue des *Carmes* évoque ces religieux « aimés des prélats, honorés des seigneurs, respectés des peuples » ; tandis qu'au quartier plébéien Saint-Nicaise, surgit la mémoire des *Capucins*, prédicateurs et confesseurs inlassables, pompiers bénévoles, infirmiers prodiguant leur vie durant les pestes « comme s'ils en avaient eu cent à perdre» ; et des *Minimes*, des « tout petits » penchés avec l'illustre Père Barré sur l'enfance ignorante et délaissée.

Augustins, Célestins, Chartreux, Cordeliers ont toujours leurs rues, qui figurent sur nos annuaires parmi celles de contemporains célèbres dont les services, parfois discutables, pourraient bien ne point laisser derrière eux un aussi long souvenir. Car ne nous y trompons pas. Si tous ces moines bénéficièrent des munificences des rois, des grands et des communes, c'est parce qu'on les savait utiles.

Tous n'ont pas — si l'on peut dire — les honneurs de la rue. Autour de certains noms continue à flotter comme un brouillard de suspicion. Qui sait encore que Rouen a possédé « proche les remparts au Septentrion », des *Mathurins* voués à la rédemption des captifs, et, entre 1223 et 1792, des *Jacobins*, Frères prêcheurs de Saint Dominique, dont l'enclos, plusieurs fois morcelé, s'étendait « de la porte Cauchoise à la rivière de Seine » ?

Demander à nos édiles une rue des *Jésuites*, aux abords immédiats de notre Lycée Corneille, paraîtrait peut-être bien osé, tout au moins prématuré. N'empêche que Pierre et Thomas Corneille, Fontenelle et quelques autres, furent leurs élèves. A défaut d'une rue, *Jean-Baptiste de la Salle* a aux lieux mêmes où il souffrit et mourut, une statue monumentale, don de sa vaste clientèle à la ville de Rouen. C'est peu pour le Fondateur de l'œuvre, française et mondiale, des Ecoles Chrétiennes !

Mêlés pendant plus de mille ans à l'histoire de la Cité, les *Bénédictins* nous ont légué Saint-Ouen, au XIVe siècle et, au XVIIIe, ce que nous appelons « l'Hôtel de Ville ». Oui, cette

Archives diocésaines de Quimper et Léon

création unique du génie français fait de raison claire, de sobre élégance, d'élan équilibré, Saint-Ouen, est l'œuvre des moines ! Tout comme cet édifice, trop vaste, trop luxueux peut-être, pour les hôtes raréfiés qui, jadis, évoluaient sous le regard de Louis-le-Bienaimé !...

Notre capricieux itinéraire vous-a-t-il fatigués ? Je vous ai préparé un repos aussi instructif que cette course vagabonde. Entrons à la Bibliothèque. Les trésors qu'elle recèle, et que le monde nous envie, proviennent précisément, portion infime de leur immense labeur, des abbayes disparues : Fontenelle, Jumièzes, Fécamp, Le Bec, Bon Port. Bibles, évangéliaires, missels, vespéraux, livres d'heures, manuscrits rehaussés d'or au coloris frais et vif, comme s'ils étaient d'hier, quel éblouissement !...

Mais Rouen a mieux encore, qui parle aux dévots du passé. L'âme de milliers de vierges et de saintes femmes consacrées au Seigneur donne des voix aux pierres patinées par les siècles. *Adoratrices du Saint Sacrement,* prosternées la corde au cou devant le tabernacle ; *Moniales de Saint-Amand* dont le logis a émigré près du Gros Horloge ; *Béguines* de la Rouge-Mare ; *Bénédictines* de Bellefonds ; *Visitandines* de Mad. de Chantal ; *Emmurées* dominicaines, fondées par Saint Louis ; *Clarisses, Annonciades, Carmélites,* clament au passant averti : « Non, nous n'avons pas prié et souffert en vain pour la Cité, pour la Patrie !...

Durant des siècles aussi, *les Hospitalières, les Enseignantes,* ont uni leur intercession à celle des *Orantes ;* des milliers de Marthe près de milliers de Marie ! *Augustines de l'Hôtel-Dieu, Filles de Saint-François, Dames d'Ernemont, Filles de la Charité, Sœurs grises, Filles de la Providence, Sœurs de la Miséricorde, Sœurs de Saint-Joseph de Cluny,* et j'en passe, quelle profusion de zèle pour adoucir l'humaine souffrance, que d'intelligent dévouement pour créer ce double chef-d'œuvre : la femme française, la mère chrétienne !

(*Discours de* L. DE TALANCÉ, *Lauréat de la Coupe Drac*). (*A suivre*).

Pierre l'Ermite. — *Cet article, paru dans le bulletin paroissial de Sainte-Marie, église de Bombalapitiya, à Colombo (Ceylan), est de M. de Fonseka, professeur à Saint-Joseph, collège de Colombo, journaliste et ami de la France, mais de la France catholique tout particulièrement.*

Il est forcément rare qu'un écrivain à la recherche d'un nom de plume choisisse un pseudonyme comme « Pierre l'Ermite ». Quand l'un d'eux le fait, il serait bon de se dresser et d'en prendre note. Il serait aussi raisonnable d'attendre des conséquences originales d'un tel choix. Mais quand celui qui a pris un nom de plume l'a chèrement conservé, jour après jour, pendant près de cinquante ans, quand il l'a rendu si populaire que 99 pour 100 des gens le connaissent, qui ignorent son nom véritable, alors il est clair que son choix a eu des conséquences vraiment curieuses ; et il est temps de regarder ce choix fortuit, fait il y a cinquante ans, comme un événement marquant.

Parlez aujourd'hui de Pierre l'Ermite à une personne normalement au courant des choses. Si celle-ci vous demande: Lequel ? Le prédicateur français du XI^e^ siècle qui prêcha la première croisade ? ou le romancier du XX^e^ ? Alors vous aurez atteint le sommet de la perfection, le véritable comble de l'aventure.

C'est à cela que prête Mgr Edmond Loutil, curé de Saint-François-de-Sales à Paris, prince des journalistes ecclésiastiques, doyen des conteurs catholiques français, Parisien d'esprit, Gaulois connaissant l'art de la simplicité, prosateur et auteur de fabliaux humains contemporains, joie des foyers catholiques, source inépuisable de jolies histoires : des mille et une nuits bien françaises.

Ce n'est pas une déchéance pour ce nom qui fut celui d'une éloquence jadis capable d'émouvoir l'Europe entière et de lui faire prendre les armes pour défendre la croix, que d'être devenu le synonyme du génie d'un conteur qui a su charmer l'Europe entière et l'obliger à prendre un fauteuil, à s'asseoir et à lire une à une de petites histoires au cours desquelles on découvre le même signe rédempteur qui reste un signe de contradiction. Au contraire, il a plu au ciel qu'il en soit ainsi : *Deus vult,* Dieu le veut, *God has willed it !*

C'est par conséquent un devoir naturel de louer partout Pierre l'Ermite dans le monde chrétien, même dans ce coin perdu, dans ce « trou » qu'est Ceylan. Dans un pays où la plupart des fidèles ont la tête dure et la volonté molle, où ils ne se sentent aucun besoin de publications catholiques, ni comme journaux ni comme livres ; où l'on ne peut donc parler d'une presse catholique puissante ; où l'on veut ignorer méchamment que le peu qui en existe est le résultat d'un labeur gratuit et ingrat, où l'on pousse l'économie jusqu'à refuser ou retirer son maigre abonnement à l'apostolat par la presse, même en une telle contrée, dis-je, c'est quelque chose de remercier Dieu qu'ailleurs il y ait des pays de foi où la rotative soit un véritable rouage de l'Action catholique, capable de supporter, de conserver et d'agrandir le patrimoine du *Credo.* (*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

EDITIONS SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

Renée ZELLER : LETTRES DE JÉRUSALEM (au frère qui n'aime pas l'Eglise). — 12 fr. ; franco, 13,50.

Rien d'aussi pathétique n'a encore paru, à propos de la Terre Sainte. A mesure que défilent des paysages éblouissants, tous les aspects, toutes les questions d'une âme en quête d'absolu s'insèrent et s'affrontent. L'esprit voyage avec le corps, il évolue à mesure qu'il entend résonner — avec une véhémence inouïe — les paroles du Christ au lieu où elles furent dites.

***

R. P. COULET : COMMUNISME ET CATHOLICISME (Tome II : *Le Message chrétien*). — 12 fr. ; franco, 13,20.

Si nous ne pouvons pas aller au communisme (tome I), pourquoi les communistes ne viendraient-ils pas à nous ? Pourquoi ne répondraient-ils

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pas au pathétique appel que leur adressait l'admirable Pie XI, dont l'écho retentit encore par-delà la tombe ?

Tout l'effort du R. P. Coulet tend à détruire les préjugés qui arrêtent le pas en avant que certains souhaitent peut-être d'esquisser. Et d'abord la religion n'est pas ce que la représente le communisme athée ; elle repose sur des bases autrement solides que celles du matérialisme marxiste qui prétend la remplacer.

Mais surtout la doctrine catholique répond aux aspirations profondes de la masse ouvrière.

P. TÉQUI et FILS, Libraires-Editeurs, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

Albert DULÉRY-REYVAL : *Le Clairon de la Résistance catholique* : LE PÈRE COUBÉ (1857-1938). — Prix : 15 fr. ; franco, 17 fr. ; étranger, 19 fr.

Ce n'est pas seulement toute la vie ardente et apostolique du célèbre prédicateur qui est retracée dans ces pages : elles évoquent aussi les luttes politiques et religieuses auxquelles il a été mêlé ; les persécutions hypocrites avec Waldeck-Rousseau, brutales avec Combes, contre lesquelles le clairon de la résistance catholique se dressa avec une énergie et une éloquence qui soulevèrent les foules.

R. P. L. LAJOIE : A L'ECOLE DE SAINT JEAN EUDES, Tome IV. — DIEU ET MON AME. — In-12. Prix : 8 fr. ; franco, 9 fr. 50 ; étranger : 11 francs.

L'auteur considère la munificence divine dans la création et dans la sanctification de chacun de nous. Il en tire, avec saint Jean Eudes, des méditations profondes et suggestives sur les droits de Dieu, sur nos devoirs envers Lui.

FRANÇAIS...

Le redressement financier a accru la force de la France et le capital de ceux qui ont fait confiance à l'Etat

SOUSCRIVEZ A

L'EMPRUNT NATIONAL

Souscrire c'est combattre. . Souscrire c'est gagner

Titres émis à 98 francs

exempts de tous impôts présents et futurs frappant les valeurs mobilières

INTÉRÊT 5 %

Les souscriptions peuvent être libérées soit en numéraire, soit par remise des Bons du Trésor à 6 mois et 1 an, des Bons de la Caisse Autonome de la Défense Nationale à 18 mois, des Bons de la Défense Nationale à 2 ans, des Bons 3,1/2 %. 1936, remboursables le 15 Décembre.

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 26 Mai 1939. N° 21.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Souscriptions pour la Retraite de Lesneven ; Décorations diocésaines ; Nominations ; Décès ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'Ascension spirituelle de Marie (suite).

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis de services ; Morlaix : Retraite ; Croisade Eucharistique ; Le Prix Vulpian ; Rumengol : Grand Pardon de la Trinité ; Le Folgoët : La journée des Fleurs de Lys, Réunion de la L. F. A. C. ; Scaër : Congrès de la Croisade Eucharistique ; Défense passive.

IV. *Chronique générale.* — Pierre l'Ermite (suite et fin) ; Nouvelles diverses.

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIETÉ GÉNÉRALE

Agences — **Bureaux permanents**

BREST, QUIMPER — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

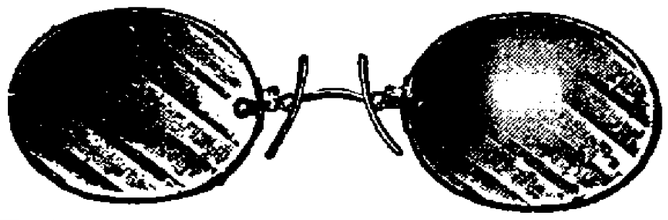
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Premières Communions

Pour vos achats de Missels, choisissez d'emblée le meilleur, celui qui vous apprendra le mieux à comprendre les mystères de la liturgie. Exigez de votre libraire le vrai

MISSEL DE DOM LEFEBVRE

Ne vous contentez pas des imitations.

Pour les communions, Dom Lefebvre vous recommande surtout ses

DEUX NOUVEAUX MISSELS

très complets, avec commentaires et illustrations : Le " PETIT MISSEL QUOTIDIEN " (1.100 pages, toutes reliures, depuis 30 francs).

LE " MISSEL VESPÉRAL ROMAIN " (Quotidien) (1.700 pages, depuis 58 francs 50).

En vente dans toutes les Librairies Catholiques

64e Année. Vendredi 26 Mai 1939 N° 21

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine,

Dimanche, 28 *Mai*. — PENTECOTE. Double de 1re classe avec Octave privilégiée du 1er Ordre. Rouge.
Semaine des Quatre-Temps.
Lundi, 29. — De l'Octave. Double de 1re classe. Rouge.
Mardi, 30. — De l'Octave. Double de 1re classe. Rouge.
Mercredi, 31. — *Jeûne et abstinence.* — De l'Octave. Semi-double. Rouge.
Jeudi, 1er *Juin*. — De l'Octave. Semi-double. Rouge.
Vendredi, 2. — *Jeûne et abstinence.* — De l'Octave. Semi-double. Rouge.
Samedi, 3. — *Jeûne et abstinence.* — De l'Octave. Semi-double. Rouge.
Dimanche, 4. — LA TRÈS SAINTE TRINITÉ. Double de 1re classe. Blanc.
A vêpres, mémoires de Ste Jeanne d'Arc, du 1er dimanche après la Pentecôte et de S. Boniface.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Cadou	28-29	Mai.
Loc-Maria-Berrien	30-31	—
Bénodet	1-3	Juin.
Le Trévoux	4-6	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes (*25 Juin - 1er Juillet*). — Une fois de plus, nous renouvelons nos instances auprès de MM. les Curés et Recteurs pour qu'ils nous envoient sans délai leurs inscriptions pour le pèlerinage de Lourdes. — La Société Nationale des Chemins de fer nous demande des précisions que, faute de renseignements, nous ne pouvons lui donner.

Malgré des hésitations assez compréhensibles dans les circonstances actuelles, il faut que soient nombreux ceux

Archives diocésaines de Quimper et Léon

qui veulent se rendre à Lourdes pour prier N.-D. de la Paix. Notre pèlerinage sera plus fervent que jamais, en raison même des événements présents.

D'autre part, les pèlerins peuvent être assurés que leurs billets seront remboursés au cas où le départ serait impossible.

II. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Saint-Thurien, 205 fr. ; Saint-Louis de Brest, 5.888 ; Saint-Pol de Léon, 6.570 ; Carmes, Brest, 5.658 ; Guissény, 2.610 ; Hôpital-Camfrout, 125 ; Plouénan, 950 ; Plougonvelin, 2.250 ; Saint-Corentin de Quimper, 3.520 ; Saint-Coulitz, 100 ; Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest, 700.

III. Décorations diocésaines. — Monseigneur a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à M. François-Marie Bléas, maire de Guiclan, conseiller paroissial depuis 39 ans, et à M. Yves Bodériou, de Guiclan, conseiller paroissial depuis 32 ans.

IV. Nominations. — Monseigneur l'Evêque a nommé chanoine honoraire M. Le Bihan, recteur de Lampaul-Guimiliau, à l'occasion de ses soixante ans de prêtrise, et a autorisé M. Henry, recteur de Pleuven, à porter la mozette de doyen.

VI. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai-Juin.	*Matin*	*Soir*
31 Mercredi ..	Saint-Pierre-Quilbignon .	Notre-Dame de Kerbonne.
1 Jeudi.....	Etabl. de la Villeneuve..	Lambézellec.
2 Vendredi ..	St-Jos. du Pilier-Rouge..	Pens. St-Jos., Pilier-Rouge.
3 Samedi....	Recouvrance.....	Pens. N.-D. Bonne-Nouvelle
5 Lundi.....	Saint-Martin.....	Saint-Michel.
6 Mardi.....	Saint-Louis (collège).....	Collège N.-D. Bon-Secours.
7 Mercredi ..	La Retraite.....	Pensionnat Jeanne-d'Arc.
8 Jeudi.....	Saint-Louis (paroisse)...	Les Carmes.
9 Vendredi ..	Saint-Marc	Adoration.
15 Jeudi.....	Calvaire de Lauderneau.	

Son Excellence Monseigneur Duparc donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Joncour.

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Jean Le Cœur, jeune clerc tonsuré, décédé à Moëlan-sur-Mer, le 23 Mai.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Ascension spirituelle de Marie

(suite)

Tu as horreur de ces fautes légères qui contristent l'Esprit-Saint, et que la fragilité humaine a tant de peine à éviter. Si l'impétuosité de la nature précède les ordres de ta volonté, ton cœur se lamente, car il voudrait vivre à Dieu exempt de la plus petite souillure. Le juste pèche sept fois par jour ; si tu pouvais ne pas pécher ! — C'est bien, mais monte plus haut : *Ascende superius.*

Tu soutiens les bons combats de la vertu. Il n'est pas une de tes passions qui n'ait pas reçu un coup mortel. Solitaire au milieu du monde, détaché des biens et des jouissances qu'il convoite, tu as fermé toutes les portes de ton âme à ses maximes et à ses séductions. — C'est bien, mais monte plus haut : *Ascende superius.*

Non seulement tu portes avec résignation et patience les lourdes croix que Dieu t'envoie, mais tu marches avec allégresse sur le chemin du Calvaire, désirant les humiliations et les souffrances pour te rapprocher davantage de ton Sauveur. Méprisable à tes propres yeux, content des mépris des autres, tu veux pouvoir dire avec l'Apôtre : « Me voici donc devenu comme un immondice, comme la balayure du monde ». (I Cor., IV, 13.) — C'est bien, mais monte plus haut: *Ascende superius.*

Tu possèdes ton Dieu par la sainte charité. Vous êtes unis ensemble comme l'époux et l'épouse. C'est la fin de la perfection terrestre, mais ce n'est pas encore la perfection suprême. Monte plus haut : *Ascende superius.*

Plus haut, c'est la pureté sans ombre ; plus haut, c'est la récompense de l'épreuve ; plus haut, c'est la couronne des bons combats ; plus haut, c'est la consommation des vertus ; plus haut, c'est la présence de Dieu sans voile ; plus haut, c'est la révélation de l'essence divine ; plus haut, c'est la paix, la joie, l'ivresse éternelle dans l'éternelle union ; plus haut, c'est le ciel où Jésus est monté, où Jésus nous appelle, où Jésus nous tend les bras pour nous recevoir !

Petites méditations du Saint Rosaire : R. P. MONSARRÉ.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381. Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Pentecôte (28 Mai) :* messes à 6, 7, 7 h. 30 (messe de communion), 8 h. 30, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, rénovation des promesses du baptême, consécration à la Sainte Vierge, procession, bénédiction. — Pas de réunion à 20 heures. — Quêtes pour les Séminaires.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mercredi, vendredi et *samedi* : jeûne et abstinence des Quatre-Temps.

Lundi : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe). — A 14 h. 30, procession de la Sainte-Enfance, sermon, bénédiction. — A 20 heures, mois de Marie.

Mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, services pour les défunts.

Mercredi : à 20 heures, clôture du mois de Marie, procession à Loc-Maria, sermon par M. l'abbé Gouzien, vicaire à Saint-Corentin.

Jeudi : après-midi, confessions.

Vendredi, 1er *vendredi du mois* : exposition du Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. A 17 heures, chapelet, bénédiction. — A 20 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

— Église de Saint-Mathieu. — *Dimanche de la Pentecôte* (28 *Mai*) : communion solennelle des enfants : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand' messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, rénovation des vœux du baptême et consécration à la Sainte Vierge, procession, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : messes à 6 et 7 heures. — A 7 h. 30, service solennel pour les parents défunts, suivi de la grand'messe. — L'après-midi, à 14 heures, fête de la Sainte-Enfance : procession, instruction et bénédiction du Saint-Sacrement.

Mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi 31 : clôture à Loc-Maria du mois de Marie.

Vendredi, 1er *vendredi du mois* : exposition du Saint-Sacrement de 8 h. 30 à 17 heures. A 17 heures, bénédiction.

Mercredi 31 *Mai*, *vendredi* 2 *Juin* et *samedi* 3 : Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Avis de services. — Le 5 Juin, à Landivisiau, et le 6 Juin, au Drennec, à 10 heures, services anniversaires pour M. le chanoine Kérouanton, ancien curé de Landivisiau.

Morlaix. — **Couvent des Augustines de Saint-François.** — Une retraite française pour jeunes filles s'ouvrira lundi soir 29 Mai, au monastère des Religieuses Augustines de Saint-François, Morlaix, pour se clôturer le vendredi matin 2 Juin. Elle sera prêchée par le R. P. Marcel, supérieur des Franciscains de Quimper.

Prière d'annoncer en chaire et d'adresser les adhésions à la Révérende Mère Supérieure.

Croisade Eucharistique. Journée de la Charité. — M. le Curé de Sizun et M. le chanoine Cardaliaguet, directeur diocésain de la C. E., prient MM. les Curés, Recteurs, Aumôniers et Directeurs d'institutions libres d'assister à la fête de la Croisade qui aura lieu à Sizun, le jeudi 8 Juin 1939, et dont voici le programme :

8 heures : messe de communion ;

10 heures : grand'messe ;

13 h. 30 : réunions pour les croisés en diverses salles ;

14 h. 30 : petites vêpres de la Sainte Vierge, procession, salut.

MM. les Ecclésiastiques sont priés de se munir de leur habit de chœur, et, s'ils désirent prendre leur repas au presbytère, d'en prévenir M. le Curé par l'envoi d'une carte.

Des programmes détaillés de la journée seront envoyés aux groupes qui se seront fait inscrire au Secrétariat C. E., 3, rue d'Aiguillon, Brest.

Le Prix Vulpian. — Dimanche, à la cathédrale, pendant la messe de 9 heures, devant une foule immense de fidèles, Monseigneur a remis le Prix des familles nombreuses à M. et Mme Brélivet, de Langolen, qui occupaient, avec leurs douze enfants, auprès de la balustrade, tout le premier rang de chaises des deux côtés de la nef.

A l'Evangile, il a pris la parole et annoncé la mort récente du comte de Vulpian, à la charité duquel nous devons la fondation de ce prix annuel de quatre mille francs.

Il a exposé ensuite la pensée du fondateur, en commentant quelques passages de la Lettre des Cardinaux de France en faveur de la natalité.

Il a insisté sur les graves devoirs de la vie conjugale et montré la grandeur morale des familles nombreuses au point de vue religieux et même au point de vue patriotique.

Il a rappelé que la société a l'obligation de faciliter par des institutions nouvelles et des lois plus sages et plus généreuses l'accomplissement du devoir familial.

Il a glorifié les familles nombreuses, qui fournissent à l'Eglise des vocations sacerdotales et religieuses, et il a établi que le remède essentiel et efficace à la dénatalité ne se trouve que dans la foi et la morale chrétienne, qui donne à la conscience la force d'accepter toutes les charges de la vie avec les peines qu'elle comporte et les joies profondes que Dieu y a attachées.

Il a fait ensuite, en termes émouvants, l'éloge de la famille Hervé Brélivet.

Les prières de l'absoute ont été chantées après la messe pour l'âme de M. de Vulpian.

Nous aimons à signaler la présence à la cérémonie de M. le comte d'Espiès, maire de Langolen.

Rumengol. — **Grand Pardon de la Trinité** (2, 3, 4 *Juin*), sous la présidence de NN. SS. Duparc et Cogneau, évêque et évêque auxiliaire de Quimper.

Le vendredi 2 *Juin* : messes basses à partir de 7 heures ; grand'messe à 10 heures, sermon breton par un Père de l'abbaye de Kerbénéat ; vêpres et bénédiction à 14 heures ; prières à 20 h. 30.

Le samedi 3 : messes basses à partir de 5 heures ; à 11 heures, messe chantée, en plein air, par M. l'abbé Falhon, curé de Guipavas, sermon breton par M. le chanoine Berthou, directeur de la *Semaine religieuse* ; à 15 heures, vêpres, procession dite des miracles, bénédiction du Saint-Sacrement ; à 20 h. 30, prières, chants, confessions toute la nuit.

Le dimanche 4 : à 2 heures, messe avec chants, puis messes basses jusqu'à 10 heures ; à 11 heures, grand'messe chantée en plein air, par M. le chanoine Berthou, sermon breton par M. Falhon, curé de Guipavas ; à 15 heures, vêpres solennelles, allocution française par M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, grande procession avec le concours des croix et bannières des paroisses voisines, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Avis. — 1° Monseigneur l'Evêque a accordé dispense de l'abstinence du samedi des Quatre-Temps de la Trinité aux paroissiens et pèlerins de Rumengol.

2° De nombreux confesseurs seront à la disposition des pèlerins pendant le Triduum. Indulgence plénière à gagner chaque jour.

3° Les pèlerins sont informés que, par suite de la coordination de la ligne Quimper-Landerneau, l'arrêt des trains de voyageurs, à la halte de Rumengol, n'a pu être obtenu comme les années antérieures.

4° De grands garages en plein air sont prévus pour accueilir les autos.

Le Folgoet. — **La Journée diocésaine des Fleurs de Lys.** — Les Fleurs de Lys du Finistère avaient choisi, pour lieu de leur pèlerinage annuel, l'antique et vénéré sanctuaire de N.-D. du Folgoat.

M. le chanoine Le Goasguen avait accepté de présider la journée. Le R. P. Chantepie était au milieu de ses Fleurs de Lys et Mlle Jeanne Taillier, la grande Sœur Vendéenne, pour la seconde fois, prenait contact avec le Finistère. Bretagne et Vendée sont sœurs !

Etaient représentées les paroisses de Brest, Bodilis, Bourg-Blanc, Carhaix, Châteauneuf-du-Faou, Coat-Méal, Gouézec, Guengat, Goulven, Gourlizon, Irvillac, Le Juch, Kernilis, Landrévarzec, Le Drennec, Locmélar, Lannilis, Landudec, Plounéventer, Plogonnec, Plougar, Plouvien, Plouescat, Plabennec, Ploudalmézeau, Saint-Renan, Saint-Sauveur, Fouesnant, Quimper, Kersaint-Plabennec, Rosnoën, Lanhouarneau.

A la messe de communion, le R. P. Chantepie prononça une allocution sur la Sainte Eucharistie, force du chrétien.

A la grand'messe, M. l'abbé Poupon, vicaire à Plouescat, très dévoué au mouvement lilial, exalta les vertus de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne et modèle des Fleurs de Lys.

Une première séance au patronage groupa ensuite les jeunes filles. M. Le Goasguen leur demanda, en ce mois de Mai, de beaucoup prier pour la paix et d'être très fidèles à l'assistance aux exercices du mois de Marie.

Puis M. Chantepie traita de l'esprit de conquête et d'apostolat dans une belle conférence où le surnaturel et le pratique s'alliaient, et qui fit vivement sentir aux Fleurs de Lys que, pour travailler efficacement, il faut garder Jésus en elles et se préserver des périls de l'ambiance. Pour donner, il faut avoir. Il faut donc aussi faire grandir Jésus, dans notre intelligence, notre cœur et notre volonté, avoir des convictions profondes et être persuadés que l'apostolat est une obligation stricte pour chacune. Il faut avoir une âme de prière et de souffrance. C'est la grâce qui assure le succès.

A 2 heures, Mlle Taillier tint ses petites sœurs sous le charme de sa parole si simple et si pleine de réalisations pratiques. Elle leur dit qu'il fallait repartir meilleures, avec un courage accru, se rappelant que pour servir il ne faut pas être des âmes médiocres, mais des âmes de lumière, livrées

au Christ, se nourrissant de l'Evangile et de la communion.

Mlle Lagadec, secrétaire des Fleurs de Lys du Léon, donna un rapport général sur l'activité liliale dans le Finistère. Plouescat, en particulier, recueillit de vifs applaudissements à l'annonce de ses 145 abonnées, et Gouézec (en Cornouaille) pour sa magnifique offrande de 400 fr. en faveur du Séminaire.

L'œuvre liliale est belle et féconde : *Deo gratias !*

Aux vêpres, M. Le Goasguen monta en chaire pour magnifier la Sainte Vierge et montrer aux Fleurs de Lys que là où Dieu les a placées, là est le devoir.

Mlle Guillaumin, secrétaire de la Cornouaille, renouvela la Consécration au Sacré Cœur, et, après le salut et le chant lilial, ce fut la dispersion des Fleurs de Lys, ravies et fortifiées par cette halte aux pieds de cette bonne Mère : *Itron Varia ar Folgoat.*

Cette année encore, le groupe lilial diocésain a la joie d'offrir à Son Excellence Mgr Duparc une bourse pour l'Œuvre des Vocations.

M. G.

— **Réunion de la Ligue Féminine d'Action Catholique.** — Le 11 Mai, les Ligueuses, au nombre de 3.000 environ, sont venues accomplir leur pèlerinage annuel aux pieds de la Vierge du Folgoët. Des allocutions et conférences de la journée, données par M. le chanoine Le Goasguen, M. le chanoine Moënner, et M. l'abbé J.-F. Le Goff, professeur à Lesneven, ressort la grande leçon que doivent bien se graver dans l'esprit toutes les Ligueuses : confiance dans le redressement de la France, où tant d'âmes se dévouent pour la cause du catholicisme ; confiance dans la Sainte Vierge qui aidera efficacement le travail de restauration comme elle le fit si souvent au cours de notre histoire ; confiance aussi dans l'avenir de la Ligue, dont la situation et le rendement s'améliorent tous les jours dans notre diocèse.

Scaer. — **Congrès de la Croisade Eucharistique.** — « Je veux que mon peuple prie sur de la beauté », disait Pie X. Tel dut être aussi, je pense, le désir des organisateurs du Congrès de la C. E. à Scaër, le 11 Mai. Car c'est bien la beauté sous toutes ses formes : ordre, grâce, lumière, qui, dès l'abord, émerveilla les 4.000 enfants accourus là, de 64 paroisses ou établissements du Sud-Finistère. Ils ne purent s'empêcher de tressaillir et de battre des mains en voyant les banderoles tendues au-dessus des rues et portant des souhaits de bienvenue, des devises ou des invocations ; les façades des maisons couvertes de calicot aux multiples couleurs et parsemé de fleurs ; les guirlandes sans fin serpentant avec grâce sous les fenêtres... et tout cela baignant dans un ruissellement de lumière paisible.

C'était vraiment comme une cité enchantée où chacun était accueilli avec une amabilité charmante. La journée tout entière avait été mise sous le signe de la charité. Jamais, sans doute, consigne ne fut mieux observée.

Quelques centaines d'enfants étaient déjà arrivés dès le

Archives diocésaines de Quimper et Léon

matin pour la messe de 8 heures et purent ainsi commencer la journée par une communion fervente. La plupart n'arrivèrent que pour la grand'messe à 10 heures. L'autel avait été dressé dans le parc immense et splendide des « Gournerien Scaër ». A l'heure prévue, les 4.000 croisés étaient là, rangés dans un ordre impeccable et formant avec leurs costumes et leurs drapeaux un magnifique parterre de fleurs variées dans ce cadre printanier vraiment unique.

La grand'messe fut chantée par M. l'abbé Le Callet, recteur de Guiscriff, assisté de MM. Creignou, aumônier du pensionnat de la Retraite de Quimper, et Combot, aumônier du pensionnat Sainte-Thérèse. Une quarantaine de prêtres y étaient présents, parmi lesquels on remarquait à côté de M. Cabioc'h, curé de Scaër, MM. les chanoines Louarn, curé-archiprêtre de Quimperlé ; Bossus, recteur de Plonévez-Porzay ; M. Cail, curé de Riec, et le vénérable M. Marc, recteur de Querrien. Les chants, exécutés sous la direction de M. Ollivier, vicaire à Scaër, étaient renforcés par un haut-parleur... plus utile que discret.

C'est aussi grâce à ce micro, que M. Louarn put se faire entendre de son nombreux auditoire de croisés, dans une allocution simple et imagée où il leur dit la nécessité pour chacun d'entre eux d'allumer dans son cœur le feu de l'amour que N. S. est venu apporter sur la terre : amour de Dieu qui s'entretient et se renforce par des communions fréquentes et ferventes et par une dévotion éclairée à la Sainte Eucharistie ; amour du prochain aussi, d'un prochain qui s'appelle nos parents, nos maîtres, nos compagnons, nos amis, tous les hommes sans exception, et qu'il faut aimer d'une affection pratique et forte.

Tel encore fut le thème repris après-midi, d'une façon plus familière par MM. Cail, curé de Briec ; Baron, vicaire à Fouesnant ; Diquélou, vicaire à Querrien, et le R. P. Caroff, prêtre-instituteur à Landudec, chargés de présider les réunions particulières tenues à l'église paroissiale et dans trois salles différentes. Faire parler des enfants un peu effarouchés de se trouver en si nombreuse compagnie ; leur faire dire leurs expériences et leurs sentiments personnels ; leur faire préciser les fondements et l'excellence de la charité par des citations de l'Evangile, tout cela constituait une tâche délicate et ardue et il fallait pour s'y hasarder un savoir-faire et une habitude des enfants peu ordinaires. Nos félicitations n'en sont que plus méritées.

Puis ce furent, à 14 h. 30, les vêpres chantées dans le parc des Gournerien, et aussitôt après, la procession du Saint-Sacrement à travers les rues fleuries de Scaër. Spectacle d'une fraîcheur et d'une pureté exquise que ce long défilé de 4.000 enfants faisant escorte à Jésus-Hostie, l'acclamant et le suppliant d'être « leur force dans la vie », de les garder « purs d'âme et de cœur ». Les spectateurs émus regardaient, émerveillés, passer devant eux les petits anges aux longues robes blanches, les enfants de chœur en soutane rouge et surplis de dentelle, les croisés avec leurs grandes croix d'étoffe bleue ou rouge, et portant à la main, qui une fleur, qui une palme, qui un calice ou un ciboire.

Deux fois le Saint-Sacrement s'arrêta pour bénir la foule massée autour des deux reposoirs artistement décorés. Puis le long défilé reprit sa marche dans le même ordre et le même recueillement.

Il était près de 5 heures quand les enfants furent de nouveau réunis au champ du Congrès pour le chœur parlé et une dernière bénédiction du Saint-Sacrement.

Alors M. Louarn, au nom de M. Cardaliaguet, directeur diocésain de la C. E., empêché par sa santé d'être présent, tira les dernières leçons de la journée. Il en remercia d'abord les organisateurs, félicitant M. le Curé de Scaër d'avoir su obtenir de ses paroissiens une collaboration aussi enthousiaste et aussi complète. Il parla ensuite de Mgr Duparc, notre évêque si vénéré et si aimé à qui le Congrès venait, dans un télégramme, d'envoyer ses hommages respectueux. Puis il supplia les enfants de garder de ce jour un souvenir fécond qui les aide dans leur travail et leur fasse mieux comprendre l'importance de leur rôle à eux, petits croisés, aux yeux de Dieu, pour la paix et le bonheur du monde.

Puis ce fut le chant final et la dispersion des petits congressistes. Peu à peu les cars les emportèrent vers leurs paroisses lointaines, un peu las peut-être, mais si heureux de cette journée de ciel. Et je suis sûr que :

Tandis qu'en rêve encore, sous leurs paupières closes
Ils verront repasser toutes ces belles choses,
Ils se demanderont, heureux
Des rayons entrevus de la Beauté suprême :
« Si tel est l'envers des cieux,
Que doit donc être le ciel même ? »

Remboursement des frais de déplacement pour les cours de défense passive. — La Préfecture maritime prie MM. les Instituteurs et Professeurs de Collèges, Mlles les Institutrices qui ont eu des frais de voyage pour se rendre aux cours de défense passive, d'envoyer à M. Salomon, 12, place de Brest, l'état suivant exactement rempli et dans son entier. M. l'Inspecteur le fera parvenir en bloc à la Préfecture. Prière de n'omettre aucun des renseignements demandés, surtout de ne pas oublier de signer et de donner son adresse. Il importe que ces renseignements parviennent au plus tôt. Plusieurs instituteurs ont déjà écrit directement à M. le capitaine de vaisseau R. Marie : ceux-là n'ont pas à établir la statistique ci-dessous.

ENSEIGNEMENT LIBRE

ETAT pour servir au décompte des frais de déplacement et de séjour, à l'occasion des conférences de défense passive.

Nom (prénoms) ..... Célibataire ou chef de famille.
Commune .....
Conférences de défense passive de (*nom du centre d'instruction*).

Les ..... et ..... Mai 1939.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Premier jour.

Heure de départ ..... Heure de retour.....
Absence : *tant d'heures.*

Deuxième jour.

Heure de départ ..... Heure de retour .....
Absence : *tant d'heures.*
Sommes déboursées pour le transport .....
(chemin de fer ou car).
Date .....

Signature et adresse.

CHRONIQUE GENERALE

Pierre l'Ermite (*suite et fin*). — Un grand organe comme *La Croix* n'est pas tant une feuille qu'une « mission » quotidienne portant journellement témoignage de la vérité. Tous les lundis le meilleur de ses missionnaires part en campagne. Maître dans l'art de conter une histoire mondaine de moralité catholique, expert capable d'enrober de sucre n'importe quel point de doctrine, tous les lundis Pierre l'Ermite dresse sa chaire. Elle occupe à peu près trois colonnes du journal.

Comme il écrit en français et que c'est encore la langue du monde cultivé, Pierre l'Ermite est apprécié du monde entier, tout au moins du monde catholique. Il a toujours refusé d'être un écrivain pour savants et littérateurs, préférant de beaucoup le commun peuple, l'homme du café, l'homme du train, l'homme en pantoufles qui paresse au coin de son feu. Il ne fait pas appel aux gens policés et sophistiqués, mais aux cœurs simples, qui ne sont pas encore gâtés et restent capables de goûter la divine comédie de l'homme. Il n'est pas des quarante immortels de l'Académie française, et il semble qu'il ne désire pas non plus faire partie de la Société des auteurs, afin d'obtenir leurs privilèges pour ses *copyrights*. En tant que conteur-apôtre, il désire que sa bonne graine soit semée aussi largement que possible.

Ses histoires, traduites en anglais et adaptées, ont été reproduites dans le bulletin paroissial de Sainte-Marie. Dans ce numéro même, m'a-t-on dit, doit se trouver la parabole divertissante des chats que l'auteur a élevés pour apprendre aux humains l'esprit de charité, dont les félins sont dépourvus et dont nous sommes si peu munis. Il y a quelque temps on lut, du haut de la chaire de notre Sainte-Marie, la fameuse histoire de Pierre l'Ermite : « Une promenade avec le diable » ; ce chef-dœuvre d'ironie remplaça le sermon du dimanche.

Dans ce bulletin il convient de saluer en Pierre l'Ermite encore deux genres de dévouements. Il a été l'éditeur de deux fameux bulletins paroissiaux : *la Demi-Butte* et *la Plaine*,

bulletins adressés à ses propres paroissiens ; ils eurent un grand succès et pénétrèrent dans des foyers d'où le prêtre était banni.

Son enthousiasme de bâtisseur d'églises est bien connu. Sa chapelle de Sainte-Jeanne de Chantal n'est autre que l'ancienne chapelle protestante de la légation britannique ; jadis église catholique, elle a été rachetée par lui et la voilà de nouveau sanctuaire catholique. A Saint-François-de-Sales, pressé par le manque de terrain, il bâtit son presbytère sur le toit de l'église. Sa préoccupation actuelle, c'est l'achèvement de Sainte-Odile, qu'il a commencée il y a trois ans.

Le premier Pierre l'Ermite ne fut pas toujours ermite ; le second non plus. C'est une coïncidence significative que l'un et l'autre se proposèrent au départ de faire une ambitieuse carrière militaire. Mais Dieu disposa. L'ermite sortit de sa cellule et se fraya un chemin à travers l'Europe, prêchant la guerre contre les ennemis de la croix. Le prêtre ordonné en 1888 resta à Paris, où l'on vient de célébrer ses noces d'or sacerdotales. Dans les paroisses de Clichy, de Saint-Roch, de Saint-Pierre de Chaillot, de Saint-Jean de Montmartre, il exerça son ministère, bien entendu, puis il fournit régulièrement ses articles à *La Croix*. C'est le grand fondateur de ce journal, le P. Bailly, qui sut découvrir en lui cette énergie nouvelle et magnifique. En 1919 il arriva à Saint-François-de-Sales et il y resta, comme il reste à *La Croix*.

Le second Pierre l'Ermite a découvert que les ennemis de la foi n'ont pas besoin d'être combattus. On peut les ridiculiser et même les sauver par ce moyen. Aussi, dans ses histoires se mêlent toutes les silhouettes comiques : Le chef d'entreprise, solennel, qui est franc-maçon; le magistrat encroûté, qui est athée ; le maire, qui est anticlérical ; l'épicier, qui est critique de haut vol, et bien d'autres encore ! Le poilu et l'aviateur, la midinette et la portière, la concierge et le commissionnaire ; les beaux et les belles sont aussi des types favoris qu'on trouve ici et là et partout. Sa paroisse, dit-on, est terriblement élégante, mais le cadre de son premier roman *La Grande Amie*, c'est la terre commune, mère des hommes.

Les histoires de Pierre l'Ermite sont toutes basées sur la vie réelle qu'il a vue de ses propres yeux. C'est pour cela que ce sont toutes des nouvelles et qu'elles se lisent comme les reportages vivants, mais impartiaux, d'un envoyé spécial né. Il écrit dans un style familier, celui du conteur qui narre plutôt que celui de l'homme de lettres qui écrit. Et comme il connaît le titre qui attire le regard ! Ses points de suspension même parlent ; et ses dialogues suggèrent intensément ce qu'il ne dit pas. Les esthètes et les fanatiques de l'art peuvent écarter ses écrits comme trop bon marché pour être de la vraie littérature. Il est vrai que n'importe lequel de ses livres peut s'acheter pour un franc, mais l'auteur sait que les gros-

Archives diocésaine d Quimper et Léon

ses bourses vont souvent avec les cœurs mesquins. Son message s'adresse à la grande et saine majorité. Les sociétaires de la Comédie française peuvent en douter ;* mais Pierre l'Ermite a donné son spectacle aux foules. Les étudiants en tragédie peuvent sourire, mais ses histoires ont tiré des larmes à des gens bien meilleurs qu'eux. L'Académie française tout entière peut balancer, mais ses contes en ont aidé plus d'un à sauver son âme perdue ou égarée.

J. P. DE FONSEKA, *Colombo (Ceylan).*

Nouvelles diverses.

ROME. — Le jour de l'Ascension, S. S. le Pape Pie XII est sorti pour la première fois du Vatican. Renouant une tradition interrompue pendant près d'un siècle, en sa qualité d'évêque de la Ville Eternelle, il est allé prendre possession de la basilique patriarcale de Saint-Jean de Latran, cathédrale de Rome. Après avoir reçu l'obédience des cardinaux et des hauts prélats, il a chanté la messe, et après la cérémonie, ayant reçu également l'hommage du gouverneur de Rome, il se rendit à la loggia de la basilique, d'où il donna sa bénédiction à la foule massée devant lui. Celle-ci l'acclama avec un enthousiasme délirant.

CLERMONT-FERRAND. — En présence du nonce apostolique et de huit évêques, plus de 100.000 personnes ont assisté, dimanche, à Clermont, à la procession triomphale de Notre-Dame du Port, la Vierge vénérée de Clermont. — Le vendredi précédent, à 17 heures du soir, dans une séance solennelle, l'Académie Française, l'Institut, l'Académie de Clermont ont rendu un hommage éclatant au « père de l'histoire de France », saint Grégoire de Tours, dont on célébrait le 14e centenaire.

CARTHAGE. — Le lendemain du Congrès eucharistique d'Alger, Son Exc. Mgr Lemaître, primat d'Afrique, archevêque de Carthage, est décédé presque subitement en rentrant chez lui. Ses obsèques furent célébrées lundi, dans la cathédrale de Tunis.

ALBI. — Mgr Barthès, auxiliaire d'Albi, est mort également jeudi, jour de l'Ascension.



Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse **Eglise de Nantilly**

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux. Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE



le plus puissant
TONIQUE
Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS



Bonne digestion!
grâce au
Charbon de Belloc
POUDRE
PASTILLES
DIGESTIONS PÉNIBLES
PESANTEURS
AIGREURS · DYSPEPSIE
GASTRALGIE
ENTÉRITE



Maison FRÈRE
19, Rue Jacob, 19 - PARIS
ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

Premières Communions

Nouveautés Liturgiques

Quel merveilleux cadeau à offrir que l'un de ces nouveaux Missels que viennent d'éditer Dom Gérard et les Bénédictins de Clervaux.

Le premier, le Missel et Vespéral Quotidien (1), est vraiment le plus complet des ouvrages de ce genre, que nous connaissions ; tout le contenu du Missel Romain, les Vêpres pour tous les jours de l'année : Prime et Complies du dimanche et toute la liturgie.

Le second, le Missel Romain Quotidien (2), édité en gros caractères, bien complet lui aussi, est d'une lisibilité parfaite, même pour les personnes dont la vue est faible ou fatiguée.

L'un est l'autre sont d'une présentation impeccable ; ils existent en des reliures si variées qu'elles peuvent satisfaire les gens les plus divers. Mais sans négliger ce côté artistique, les auteurs ont veillé à faire une œuvre liturgique sérieuse ; ils ont voulu mettre entre les mains des fidèles un moyen de mieux prier, et ainsi de mieux mener leur vie chrétienne, le succès vient déjà couronner leurs efforts,et nous ne pouvons que nous en féliciter.

(1) Un vol. in-16 de 1.912 pages (avec le Propre de France), édité par les Etablissements Brepols, éditeurs pontificaux, Turnhout (Belgique). En vente dans toutes les librairies catholiques et en toutes reliures.

(2) Vient de paraître des mêmes auteurs : *Le Missel Romain Quotidien vespéral et rituel.* Edition en grands caractères, même format, 2.632 pages.

Archives diocésaine[illegible] d[illegible] Quimper et Léon

NE VOUS ALARMEZ PAS !

Il existe un remède vraiment efficace contre la constipation. Si vous désirez vraiment redevenir bien portant et mettre fin à cette constipation qui vous intoxique, vous alourdit, vous donne des boutons, des maux de tête, une mauvaise haleine, de la fatigue,

PRENEZ CHAQUE SOIR UNE PETITE DRAGÉE DE JUBOL.

Ce n'est pas un purgatif, Jubol est le parfait rééducateur de l'intestin.

Les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 653.
Étab. Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris ou Ttes Pharm..

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

LOURDES Descendez à l'Angélic-Hôtel

dans le quartier Peyramale le plus proche des Sanctuaires

Tout le confort aux meilleures conditions

Gratuité de séjour à Messieurs les Ecclésiastiques

LOURDES PENSION DE FAMILLE
DUBOE, Propriétaire
Rue Lafontaine, nos 13 & 15

Cuisine soignée - Prix modérés - Tout confort - Prix spéciaux pour groupes

Bonne adresse spécialement recommandée

A LOURDES Hôtel-Villa Saint-Jean
Pont-Vieux, 3, Avenue du Paradis

Le meilleur des hôtels — près de la Grotte, vous assurant excellente cuisine, bon accueil et confort, aux plus justes prix.

LOURDES Hôtel-Villa des Tilleuls
75, rue de la Grotte

Confort — Propreté — Prix modérés

LOURDES HOTEL DE NICE
3, rue de la Fontaine
à 5 minutes de la Grotte

Confort - Bonne Table - Pension 30 Francs - Arrangements pour groupes

LOURDES HOTEL-CHALET LUCY
45, rue de la Grotte, à 3 minutes des Sanctuaires

Confort — Cuisine fine — Prix modérés spéciaux pour groupes et familles

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 2 Juin 1939. No 22.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Un nouvel évêque originaire du diocèse ; Mission d'étude du folklore breton ; Quête pour les écoles chrétiennes ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Secours aux écoles ; Récollections sacerdotales ; Souscription pour la Retraite de Lesneven ; Tableau de la Visite Pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Notre-Dame de la Sainte-Trinité.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Rumengol : Grand Pardon de la Trinité ; Plogonnec : La Mission.

IV. *Chronique générale.* — Le Havre : Les fêtes de Saint Yves, etc...

V. — *Bibliographie.*

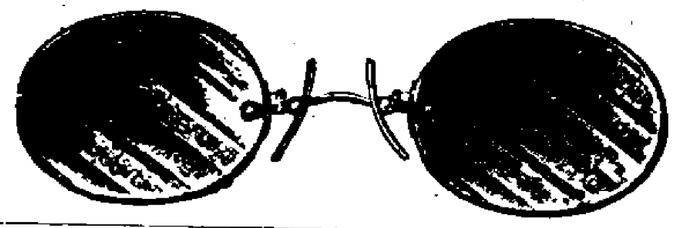
VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines - Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, QUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
COUTELLERIE INOXYDABLE -- ORFÈVRERIE DE TABLE

Premières Communions

Pour vos achats de Missels, choisissez d'emblée le meilleur, celui qui vous apprendra le mieux à comprendre les mystères de la liturgie. Exigez de votre libraire le vrai

MISSEL DE DOM LEFEBVRE

Ne vous contentez pas des imitations.

Pour les communions, Dom Lefebvre vous recommande surtout ses

DEUX NOUVEAUX MISSELS

très complets, avec commentaires et illustrations : Le "PETIT MISSEL QUOTIDIEN" (1.100 pages, toutes reliures, depuis 30 francs).

LE "MISSEL VESPÉRAL ROMAIN" (Quotidien) (1.700 pages, depuis 58 francs 50).

En vente dans toutes les Librairies Catholiques

54e Année. Vendredi 2 Juin 1939. N° 22

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine,

Dimanche, 4 *Juin* .— La Très Sainte Trinité. Double de 1re classe. Blanc.
A vêpres. mémoires de Ste Jeanne d'Arc, du 1er dimanche après la Pentecôte et de S. Boniface.
Lundi, 5. — Ste Jeanne d'Arc, Vierge. Double de 2e classe. Blanc.
Mardi, 6. — S. Norbert, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 7. — De la Férie. Simple. Vert.
Jeudi, 8. — Le Très Saint Corps du Christ. Double de 1re classe, avec Octave privilégiée du 2e ordre. Blanc.
Vendredi, 9. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Samedi, 10. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 11. — 2e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Blanc.
Au chœur, Solennité du Très Saint Corps du Christ.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Le Trévoux ..... 4-6 Juin.
Cléder ..... 7-13 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Un nouvel évêque originaire du diocèse. — Par décret de la Congrégation de la Propagande, la Préfecture Apostolique de Vatomandry (Madagascar), vient d'être transformée en vicariat apostolique.

Mgr Alain Le Breton, de la Compagnie de Marie, a été nommé vicaire apostolique du nouveau vicariat.

Le nouvel évêque est né à Plobannalec, le 4 Novembre 1888.

Nos diocésains se réjouiront comme Nous de cette nomination et prieront avec Nous pour le succès du ministère apostolique de Mgr Le Breton.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Mission d'Etude du Folklore breton. — Le Musée National des Arts et Traditions populaires, Palais de Chaillot, Paris, envoie en Basse-Bretagne, du 20 Juillet au 10 Septembre prochains environ, une mission officielle composée de trois membres, dont M. l'abbé Falc'hun, prêtre du diocèse de Quimper (cours 1933), et chargée de recueillir les chants, airs et danses populaires traditionnellement en usage dans la région.

Dans les localités où elle s'arrêtera, M. l'abbé Falc'hun se présentera au presbytère, muni d'une lettre par laquelle Mgr Duparc « l'autorise volontiers à remplir la mission de folkloriste celtisant qui lui est confiée, et demande au clergé de l'accueillir avec bienveillance et de lui faciliter sa tâche ».

En vue d'établir son programme et son itinéraire définitifs, la mission vient d'expédier un questionnaire dans la plupart des localités de Basse-Bretagne.

Nous recommandons aux prêtres qui l'auraient reçu d'avoir l'obligeance d'y répondre. La connaissance qu'ils ont de leurs paroisses rendra leurs réponses précieuses entre toutes.

III. Quête pour les Ecoles chrétiennes. — Nous rappelons que cette quête doit être faite à toutes les messes le dimanche du Saint-Sacrement. (Mandement du Carême, art. VIII). Elle sera annoncée dimanche prochain, et le produit expédié tout de suite au Secrétariat de l'Evêché. (C/C 3480, Nantes.)

IV. Pèlerinage diocésain à Lourdes (*25 Juin-1er Juillet*). — Trois trains sont dès maintenant assurés au départ de Brest, Landerneau et Quimper.

Les inscriptions de malades seront définitivement closes le 5 Juin.

Le paiement des billets doit se faire dès maintenant, par Compte Postal 3.480 Nantes.

V. Secours aux écoles. — MM. les Curés et Recteurs qui désirent un secours pour leurs écoles doivent remplir les formules officielles de demandes. (*Réclamer ces formules au Secrétariat de l'Evêché, en joignant un timbre pour la réponse, et les renvoyer, dûment remplies, à M. le chanoine Grill, impasse de l'Odet, Quimper, avant le* 30 *Juin.*)

VI. Récollections sacerdotales. — Lundi 5 Juin, Quimperlé ; — Mardi 6, Rosporden ; — Mercredi 7, Crozon ; — Jeudi 8, Quimper.

Lundi 12, Quimper ; — Mercredi 14, Pont-Croix.

La récollection *de Brest* est reportée au *jeudi* 29 *Juin.*

VII. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Guilligomarc'h, 230 fr. ; Mellac, 560 ; Argol, 30 ; Saint-Goazec, 115 ; Saint-Hernin, 210 ; Landunvez, 1.050 ; Bodilis, 1.550 ; Collège N.-D. du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon, 300 ; Pensionnat Jeanne-d'Arc, Brest, 1.000.

VIII. Décorations diocésaines — Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille d'argent du Mérite diocésain à M. François Salaün, de Logonna-Daoulas, au service de l'Eglise depuis 60 ans.

IX. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Juin.	*Matin*	*Soir*
1 Jeudi.	Etabl. de la Villeneuve..	Lambézellec.
2 Vendredi..	St-Jos. du Pilier-Rouge..	Pens. St-Jos., Pilier-Rouge.
3 Samedi....	Recouvrance.....	Pens. N.-D. Bonne-Nouvelle
5 Lundi.....	Saint-Martin.....	Saint-Michel.
6 Mardi.....	Saint-Louis (collège).....	Collège N.-D. Bon-Secours.
7 Mercredi ..	La Retraite.....	Pensionnat Jeanne-d'Arc.
8 Jeudi.....	Saint-Louis (paroisse) ...	Les Carmes.
9 Vendredi..	Saint-Marc	Adoration.
15 Jeudi.....	Calvaire de Lauderneau.	

Son Excellence Monseigneur Duparc donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Joncour.

PARTIE NON OFFICIELLE

Notre-Dame de la Sainte Trinité

Quand le catéchisme énumère les principaux mystères de la foi catholique, c'est le mystère de la Sainte Trinité qui est nommé en premier lieu. N'est-il pas l'origine et la condition de tous les autres ? Insondable comme tous les mystères, il nous ouvre cependant sur la vie intime de Dieu de radieuses perspectives que jamais notre raison, avec ses seules forces, n'aurait pu soupçonner.

L'excellence de cette dévotion apparaît aussitôt, puisqu'elle a pour objet la famille divine, la première Vie, la première Beauté et le premier Amour, le Principe premier auquel doivent aller nos adorations et notre obéissance, la Fin dernière vers laquelle doivent tendre toutes les aspirations de notre cœur.

Un grand théologien, le R. P. Hugon, a écrit : « La première et la plus fondamentale des dévotions, c'est assurément celle qui a pour objet Dieu dans sa vraie vie, dans sa vie propre, complète. D'autres dévotions considèrent pour ainsi dire, un aspect de Dieu, une manifestation extérieure, un mystère qui intéresse les hommes ; la dévotion à la Trinité nous fait atteindre Dieu tout entier, Dieu en lui-même, Dieu dans son intimité. Aussi bien l'Eglise célèbre-t-elle la fête de la Sainte-Trinité après celles de Notre Seigneur et de la Pentecôte, comme pour faire comprendre que c'est le résumé et le couronnement de toutes les autres solennités, de toutes les autres dévotions ».

Or, ce mystère, l'Eglise ne cesse de nous le rappeler. Le signe de la croix que nous faisons si souvent évoque, sans doute, le sacrifice du Calvaire, mais il proclame en même

Archives diocésaines de Quimper et Léon

temps la trinité des personnes divines : Père, Fils et Saint-Esprit. Plusieurs fois, à la messe, il est fait mention de la Sainte Trinité. Après le *Lavabo*, le prêtre dit : « Recevez, Trinité Sainte, cette offrande que nous vous présentons en l'honneur de la passion, de la résurrection et de l'ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ ». Après les dernières oraisons, et avant de bénir le peuple, il prie la Sainte Trinité d'avoir pour agréable l'hommage de sa soumission.

La formule : *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit* est une de celles qui reviennent le plus souvent sur les lèvres chrétiennes, dans la récitation du chapelet, à la fin des psaumes, à l'Introït de la messe, et l'Eglise veut que nous l'entourions d'un particulier respect, qui se marque extérieurement par une inclination de tête. Ce n'est qu'au *Gloria Patri*, donc pour célébrer la Trinité Sainte, que la Vierge, à Lourdes, s'associait au chapelet que récitait l'humble et sainte bergère. Les saints, qui furent plus spécialement des adorateurs passionnés de la gloire de Dieu, comme sainte Madeleine de Pazzi, offraient leur tête en s'inclinant à cette prière, comme s'ils étaient sous le glaive du martyre, et ils entendaient professer ainsi la divinité des trois Personnes et leur donner une preuve irréfutable de leur amour.

Loin d'être une formule abstraite, impuissante à éveiller nos énergies spirituelles, le mystère de la Sainte Trinité est essentiellement générateur de vie chrétienne et apostolique. Mgr d'Hulst, dans ses *Lettres de direction*, avouait trouver dans la Trinité plus de choses que dans l'Eucharistie, c'est-à-dire : « la source d'où l'Eucharistie puise ce qu'elle nous donne, la vie de Dieu... C'est le modèle, la source de ma vie, c'en sera le contentement dernier, le rassasiement véritable; j'aime alors faire comme Moïse et adorer de loin ce buisson ardent ».

Et puis quel motif de joie, de paix, de confiance et de courage de penser que par la grâce, ce sont les trois personnes de la Sainte Trinité qui habitent en nous : « Si quelqu'un m'aime, a dit Notre Seigneur, *nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure* ».

Combien d'âmes ont magnifiquement exploité ces possibilités de sanctification dont la source ne sera jamais déminuée, moins encore tarie ! Songeons-nous à une pratique facile, consolante et féconde, qui est toujours à notre portée, quels que soient notre état de vie et nos occupations : si notre âme, ornée de la grâce sanctifiante, est le vivant sanctuaire des trois Personnes divines, visitons très souvent, par la prière et la pensée, la Sainte Trinité qui est en nous. On peut être empêché d'aller à l'église pour y rencontrer le prisonnier du tabernacle, on n'est jamais empêché de se recueillir pour adorer la Trinité qui vient et qui demeure en nous. Et puis, douceur suprême, n'oublions pas que le sceau de la Très Sainte Trinité, marquée en nous par le baptême, est le gage le plus assuré du salut... N'est-ce pas ce que l'Eglise nous affirme dans l'une des magnifiques prières qu'elle met sur les lèvres du prêtre au jour des funérailles de chacun de

ses fidèles : « Seigneur, nous vous en prions, que la sentence de votre jugement n'accable pas celui que la vraie supplication de la foi chrétienne vous recommande, mais faites qu'étant secouru de votre grâce, il mérite d'éviter la condamnation, lui qui, tandis qu'il vivait, *a été marqué du sceau de la Sainte Trinité* ».

(A suivre.)

Ch. Adr. GARNIER : *Notre Dame de Mai.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3430. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Sainte Trinité* (4 *Juin*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres a 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Rosaire et du Scapulaire. Procession. Bénédiction. — Les quêtes pour la colonie de vacances de la Sainte-Famille.

Lundi et *mardi* : A 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Jeudi, fête-Dieu : Exposition du Saint-Sacrement toute la journée. — A 20 heures, chapelet procession du Saint-Sacrement à l'intérieur de la Cathédrale. Bénédiction.

Vendredi, samedi et *dimanche* : Triduum Eucharistique prêché par M. l'abbé Suignard, recteur de Tréboul, le vendredi et samedi à 20 heures ; dimanche à la fin des vêpres.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 1er *dimanche après la Pentecôte : fête de la Très Sainte Trinité* (4 Juin) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : A 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré-Cœur.

RUMENGOL. — **Grand Pardon de la Trinité.** — La S.N.C.F. nous informe que le dimanche 4 Juin, exclusivement, les trains 1224, 1230, 1242, 1231, 1235 et 1237 s'arrêteront à la halte de Rumengol.

Toutefois, tous ces trains sont directs entre Quimper et Landerneau et ne desservent que Châteaulin.

Le transport des voyageurs de ou pour les petites gares intermédiaires sera assuré par la S.A.T., Compagnie routière chargée du service omnibus sur la relation de Quimper à Landerneau.

Cette Société prendra les dispositions utiles à l'occasion du pardon de Rumengol.

(*Voir détails à l'article Chemins de Fer, page* 350.)

PLOGONNEC. — **La Mission.** — A Plogonnec, il y a eu une Mission ; plus exactement : Plogonnec « a fait sa Mission », du 26 au 14 Mai.

Les enfants furent conviés les premiers. Ils s'approchèrent de Notre Seigneur avec tant de confiance qu'ils forcè-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

rent les portes de l'infinie Miséricorde. Certes, M. le Recteur et ses vicaires avaient travaillé et multiplié les démarches pour tout organiser, s'assurer les prières des saintes âmes et le concours d'ouvriers rompus au ministère de la parole, mais la Mission avait cause gagnée, dès lors que Jésus trouva, au jour de la communion, une demeure où se complaire, dans le cœur de chacun de ces enfants.

Aussi bien, avaient-ils été guidés par des prêtres qui s'étaient assis jadis sur ces mêmes vieux bancs où se tassait, aujourd'hui, leur jeune auditoire. M. Hénaff, recteur de Moëlan ; M. Mével, aumônier à Landerneau ; M. Cariou, vicaire à Douarnenez ; M. Moysan, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon, n'eurent aucune peine à captiver ces fraîches intelligences. Et les flots de la grâce, débordant de leurs âmes, se répandirent dans tous les foyers et la paroisse en fut comme imprégnée.

C'est le dimanche 30 Avril 1939 que M. le chanoine Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin, proclama, à toutes les messes, le ban de Notre Seigneur. Le divin Maître faisait à ses fidèles de Plogonnec la faveur de leur rappeler la doctrine du salut et leur offrait, par le ministère de ses légitimes représentants, l'occasion de mettre ordre aux affaires de leurs âmes.

Le lendemain, lorsque les cloches, au son voilé, annoncèrent la première réunion, la moitié des hommes et des femmes de la paroisse faisait craquer, sous leurs dures chaussures, le gravier de l'ancien cimetière. Ils parlaient à voix basse. Le temps était très froid. Devant l'étroite porte par laquelle ils ont accoutumé de pénétrer dans l'église, les hommes se pressaient, avançant lentement, comme un essaim d'abeilles entrant dans la ruche que leur reine a choisie... Et puis, on eût pensé que le bourg était désert, jusqu'à ce que vibrèrent les murs de la « maison de Saint Thurien ». C'était la prière du matin et les chants, où la rudesse des voix s'estompait dans la douceur nostalgique des mélodies qui s'élevaient.

Le prédicateur montait en chaire. Devant lui, son auditoire, en deux groupes parfaitement séparés : les hommes, au haut de la nef, calés sur leurs chaises, hiératiques et sans joliesse : les frustes statues de S. Claudius et de S. Maudez semblaient commander leur attitude. Et, jusqu'au fond de l'église, la masse sombre des vêtements de velours que striaient des rangées de coiffes blanches. Le granit des colonnes peu ouvrées est dur et d'un grain inégal: nulle oriflamme de calicot, nulle guirlande de papier colorié n'en voilait les teintes brunes et les rudes arêtes.

Dans ce vaisseau austère, les voix de MM. Ollivier, vicaire à Scaër ; Brénéol, recteur de Pouldavid, pendant la première semaine ; et celles de M. Déniel, aumônier à Douarnenez ; Kermoal, vicaire à Scaër, dans la deuxième, évoquèrent les destinées humaines et l'inéluctable dilemne du salut et de la damnation. Arrachées par ces visions de l'Eternité, dont la certitude n'a d'équivalente que l'ignorance de l'heure où elle s'ouvrira, à l'astreignante poursuite des biens de ce

monde, les âmes attendaient le mot qui leur indiquerait le chemin du bonheur.

Alors, M. le chanoine Moré et M. Colin, curé-doyen de Taulé, proclamaient à nouveau les ordres du Sinaï, affinés et éclairés jusqu'à la perfection par l'enseignement du Christ. A ce moment, beaucoup éprouvaient un trouble, une angoisse et peut-être un épouvantement, lorsqu'ils apercevaient l'état lamentable de leur conscience.

Au début de l'après-midi, M. Guéguen, recteur de Clohars-Fouesnant, ou M. Pichon, vicaire à Saint-Corentin, expliquaient les tableaux. Hé ! oui, ce cœur était bien celui de plusieurs, où grouillaient des bêtes étranges et répugnantes, et dont ils entendaient faire la description avec cet humour qui ne se peut exprimer qu'en langue bretonne. On riait, assurément, mais plus d'un éprouvait un pincement en l'intime de son être. Et voici qu'on s'en alla au cimetière. Penchés sur la tombe de ceux qui furent avant eux et dont les implorations s'exprimaient par la bouche de M. Pichon ou de M. Plantec, vicaire à Elliant, hommes et femmes saisissaient la réalité de ce troublant mystère de la mort et surtout du règlement de comptes qui s'ensuivra. Rentrés dans l'église, ils voyaient sur le vitrail, digne du moûtier où priait la mère de Villon, les élus dans la lumière de gloire et les supplices horrifiants des damnés blêmes sous la dent de démons rouges.

Oh ! comme ils buvaient, après ce moment, les consolantes paroles de miséricorde que leur transmettaient M. Bourlès, recteur de Spézet, ou M. le chanoine Grall, curé-doyen de Crozon, qui présida aux exercices de la seconde semaine. Les anges seuls ont vu les larmes du repentir : mais on pouvait observer le soin que les pénitents mettaient à se ménager un moment d'entretien favorable avec les confesseurs, à qui M. Le Goff, de Plouguerneau, était venu prêter son concours.

A M. Coadou, professeur au Grand Séminaire, et à M. Le Bars, recteur de Motreff, était réservée la tâche de faire resplendir la figure du Christ et d'exposer la magnificence de son œuvre et sa prodigieuse vitalité. Ils s'en acquittèrent avec éloquence. Les auditeurs le prouvaient bien quand ils clamaient le cantique « Da feiz hon Tadou Koz ». La voix puissante des directeurs du chant : M. Balcon, vicaire à St-Mathieu de Quimper, et M. Plantec, était d'un seul coup submergée et emportée dans le tumulte des variantes locales.

C'est ainsi que dans une atmosphère complètement renouvelée et de chaude ferveur on atteignait au matin solennel de la communion. Au rythme lent des chants eucharistiques, 376 hommes et 454 femmes s'agenouillèrent à la Table Sainte, le samedi 6 Mai, et, huit jours après, 448 hommes et 464 femmes reçurent leur Sauveur.

Tant de joie, tant de bonheur ne se pouvait contenir.

Le dimanche 14 Mai, M. le chanoine Messager, vicaire général, vint présider la cérémonie de clôture de la Mission. M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché, avait chanté la messe. Dans l'église avaient été placées la statue

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de Notre Dame, venue de Loretta, et celle de Saint Thégonnec. Le bourg, où les maisons timides s'écartent du majestueux clocher qui braque sur elles les gueules de ses canons de pierre, était tout transformé. Une forêt entière de sapins avait abandonné les pentes de sa colline et alignait ses troncs aux ramures de bronze le long de la route qui mène à Guengat. Entre eux des arcs de triomphe aux noms évocateurs de Saint-Albin, de Saint-Théleau, de Saint-Thurien, de Loretta.

Après vêpres, la procession sortit de l'église. A part les rares hommes de garde qui se morfondaient dans leurs fermes désertées, tout Plogonnec était là ! Enfants des catéchismes, communiantes aux mentonnières de perles, jeunes filles et femmes serrées dans leurs corsages ajustés suivaient la croix. Entre leurs rangs, les statues semblaient prendre vie sur les épaules des jeunes mariées aux costumes éblouissants ou des maitresses de maison couvertes de somptueux brocart. Et tandis que M. Loaëc, vicaire à Plogonnec, ordonnait la marche de la procession, son collègue, M. Guivarc'h, derrière les enfants de chœur et le clergé, commandait la foule des hommes. Et tous n'avaient qu'une voix, une voix immense qui montait aux cimes de Locronan, et plus haut, jusqu'au ciel : « Oll da Zoue ». « Oll da Zoue », ils veulent être à Dieu, entièrement, tous sans exception aucune ! Voilà pourquoi ils s'en vont, d'un seul cœur et d'une seule âme, vers cette construction, encore inachevée, qui sera demain une école chrétienne pour les garçons. Ah ! le beau souvenir de Mission que leur recteur, M. le chanoine Bihan leur a offert. Et comme ils acquiescent, de toute leur volonté, aux consignes que leur trace M. Messager : ils seront fidèles jusqu'à la mort. Mais après eux leurs enfants le seront aussi qui auront été éduqués dans la maison placée sous la protection de saint Thégonnec. En son temps, Thégonnec fit merveille pour défendre ses compatriotes contre les chiens enragés. Aujourd'hui, il saura écarter les meutes infernales de l'âme des petits enfants !

CHRONIQUE GENERALE

LE HAVRE. — **Les fêtes de Saint Yves.** — *Fidèles à la tradition, les Bretons de Saint-François et le Barreau havrais ont fêté vendredi leur saint patron, le grand saint Yves.*

Saint-François-en-l'Ile fêtait vendredi saint Yves, grand patron des Bretons et non moins grand patron des avocats.

On se fût plutôt attendu à rencontrer les procéduriers Normands en cette affaire.

Du moins, y étaient-ils représentés par le bâtonnier du barreau du Havre, Me Jean de Grandmaison, et ses confrères, Mes Gaston Bodereau, Maurice Homais, Marcel-V Toussaint, Maurice Roussel et Michel Dubosc à la messe que célébra à 9 heures, M. l'archiprêtre Alleaume en l'église Saint-François.

On y notait également la présence de M. Bescond, inspecteur principal des Douanes, président des Bretons du Havre; M. Boisnard, président du Comité de l'Aumônerie, et de plusieurs de leurs collègues.

Une assistance nombreuse était présente, où les coiffes traditionnelles d'Armor, jamais abandonnées, jetaient la note du pittoresque et de la fidélité.

Au cours de l'office, M. l'archiprêtre Alleaume monta en chaire pour un court éloge de saint Yves, se défendant de vouloir empiéter sur le domaine du panégyrique du soir, notamment en ce qui concerne le « saint breton ».

Ce fut de l'avocat qu'il tint à rappeler en quelques mots ce que le barreau lui doit. Au temps où les décrétales des Papes et des Conciles étaient, si l'on peut dire, le seul code du droit civil et criminel existant, saint Yves fut un grand et honnête avocat. Il fut aussi official, c'est-à-dire qu'il arriva à cet avocat de rendre la justice et des jugements comme un président de tribunal. Car l'homme actif que fut saint Yves cumulait les activités et à côté de ses devoirs judiciaires qui le menaient aux tribunaux de Rennes, Dol ou Saint-Brieuc, voire Orléans, il administrait deux paroisses et faisait valoir plusieurs biens-fonds. Il excella du reste en tout.

Mais ce que tint tout particulièrement à mettre en lumière le prédicateur, ce fut la haute, l'incorruptible honnêteté de l'avocat qui considérait en somme sa mission comme un ministère, comme un sacerdoce, et n'oublia jamais qu'il ne saurait y avoir de coupure, d'opposition entre les lois humaines et la loi éternelle, la loi du Dieu qui juge la Justice. Bel exemple qu'il a laissé à ses successeurs !

Au cours et en clôture de la messe, à laquelle assistaient au chœur M. le chanoine Arson, curé de la paroisse et ses vicaires, MM. les abbés Ripoll et Vendic, deux cantiques, l'un français, l'autre breton, furent chantés en l'honneur de saint Yves, sous la direction de M. l'abbé Gourmelon, aumônier des Bretons : deux cantiques, dont le dernier, le fameux *Nan n'eus ket e Breiz, nan n'eus ket unan*, proclame que le grand saint Yves n'a pas de second parmi tous les saints d'Armor.

⁂

Mais la grande cérémonie, en l'honneur du saint avocat de Tréguier, a lieu le soir sous la triple forme d'un panégyrique, d'une procession extérieure dans le square qui enclôt l'église Saint-François, et d'un salut solennel. La procession est en quelque sorte le rappel de celle qui, ce même 19 Mai, au pardon de Tréguier, conduit de la cathédrale où est le tombeau du Saint, à l'église du Minihy, ancienne chapelle du manoir de Kermartin où naquit, le 17 Octobre 1253, Yves Héloury, le reliquaire contenant « le chef » du grand Saint Breton. Toutes les paroisses du canton suivent cette procession de Tréguier en chantant la vieille et narquoise hymne populaire : *Advocatus et non latro, Res miranda populo*, en l'honneur de l'intègre avocat, dont un confrère parisien insuffisamment informé proclamait qu'il fut le seul « légiste » officiellement canonisé par l'Eglise. Or, il n'est qu'un malheur, c'est que les « légistes », ces avocats civils, ne datent

Archives diocésaines de Quimper et Léon

que de Philippe le Bel qui ne fut que très à retardement, le contemporain de saint Yves, et qu'à dire le vrai, celui-ci fut en réalité le dernier grand avocat « religieux ».

⁂

Donc, vendredi soir, à 20 h. 30, dans Saint-François, comble de fidèles, M. l'Archiprêtre présida la cérémonie nocturne.

Celle-ci débuta par des prières bretonnes, suivies du chapelet. Puis la procession se forma, un long cortège qui s'ouvrait par des garçonnets et des jeunes scouts portant sur des civières les petits voiliers « ex-voto ». Suivaient les jeunes filles dont certaines portaient de charmants costumes et fines coiffes de bretonnes. D'innombrables bannières, petites ou grandes et les deux drapeaux de sainte Anne et de la Bretagne, précédaient la bannière de saint Yves, portée par un jeune Breton en costume, et qui reproduit la vieille statue populaire du Minihy-Tréguier, où l'avocat saint Yves, entre le riche et le pauvre, se désintéresse totalement du premier pour s'occuper du second. La statue du saint, qui venait ensuite, l'apparente assez curieusement, sous sa barrette, à la silhouette traditionnelle de saint François de Sales.

La suivaient : MM. du Barreau du Havre, que nous avons déjà cités, et auxquels nous ajouterons Mes Achille Levarey et Roger de Montluc, ainsi que les présidents et membres des Bretons du Havre et du Conseil paroissial.

Le clergé fermait le cortège qui sortit de l'église pour sinuer dans le square privé qui entoure l'église, au chant du cantique breton à saint Yves qui s'élevait comme la fumée d'un encensoir dans la très belle soirée printanière.

Rentrée dans l'église, la procession faisait alors le tour des nefs, puis regagnait le chœur.

Et montait alors en chaire, M. l'abbé Le Noan, prêtre breton, directeur de l'école libre de Sanvic, commençait par dire l'indéfectible attachement aux saints de leur Armor natale des Bretons exilés par la vie de cette terre si particulière, si personnelle qui est « leur », des Bretons « fils de cette race aux grandes âmes rustiques, qui s'unit librement jadis à la France et qui lui a donné, dans la Grande Guerre un sixième de ses morts, les fils de la race forte à la terre de rude granit ».

Puis il dit comment, bien plus que les savants, que les soldats, que les financiers, ce sont les saints qui sont la force d'une nation parce qu'ils l'élèvent vers Dieu en la faisant vivre dans une atmosphère de foi : la foi, qui est le bien suprême de l'homme, à qui elle apporte la vérité et le salut.

Il montra comment les saints bretons, les Corentin, les Pol de Léon, les Malo, les Tugdual, et, par-dessus tout, saint Yves, ont pétri et façonné l'âme bretonne en vivant tout près des hommes de leur temps et de leur pays. Et plus encore peut-être que tous ces grands saints, cette foule de petits saints locaux, connus surtout de leurs compatriotes immédiats, et dont on trouve partout les statuettes, jusqu'au bout

des landes et des chemins bordés de genêts et de bruyères, jusqu'au bord des flots, dans les rochers.

Et ce fut alors le récit de la vie de saint Yves, qui, rien qu'en étant exacte, fut le meilleur panégyrique du saint, développant avec maints détails pittoresques les idées essentielles qu'avait indiquées le matin même M. l'archiprêtre Alleaume.

De ce saint Yves, qui condensa dans sa vie toutes les vertus des autres saints bretons, M. l'abbé Le Noan dit notamment le grand esprit de sacrifice et de mortification, le profond besoin de justice et l'incommensurable charité, sa modestie et sa piété profondes. Et il invita tous les assistants à le prendre pour modèle de vie, en mettant tout leur cœur dans le cœur de Dieu, toute leur âme dans l'âme du prochain.

Le salut solennel clôtura cette fête de saint Yves, célébré par l'archiprêtre Alleaume et associant aux prières latines le chant breton de l'*Adoromp oll.*

Puis remerciée par quelques mots affectueux de M. l'abbé Gourmelon, la foule des assistants s'écoula.

(*Havre-Eclair.*)

Pèlerinages. — Notre-Dame de Salut prépare pour les vacances, du 24 Août au 27 Septembre, son 100e pèlerinage en Terre Sainte.

C'est un événement qui ne doit point passer inaperçu. Il sera marqué par de belles fêtes et il aura un programme particulièrement intéressant. Les pèlerins visiteront avec la Palestine, l'Egypte, la Syrie, Rhodes, Smyrne, Constantinople, Athènes, Naples, et ils reviendront par Rome pour clôturer le 100e par une audience du Souverain Pontife.

Demander le programme détaillé au Secrétariat des Pèlerinages en Terre Sainte, 4, avenue de Breteuil, Paris (7e).

BIBLIOGRAPHIE

Editions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

Mgr Breynat, O. M. I., Vicaire Apostolique du Mackenzie : **SAINT JOSEPH, PÈRE VIERGE DE JÉSUS.** — Quelle profondeur de doctrine, quelle sûreté de documentation théologique !

Mgr Breynat a aussi le grand mérite d'avoir pris le temps nécessaire pour faire court. En peu de pages, il nous présente une étude claire et complète de ce sujet si délicat. Il s'agit de prouver que saint Joseph est vraiment « Père » et « Père vierge » de Jésus.

Or toute paternité est essentiellement une relation. Ce sont les fondements de cette relation qu'étudie le chapitre premier.

Un second chapitre vérifie la solidité de ces mêmes fondements : reposent-ils sur les bases inébranlables de l'Ecriture, de la Tradition ? S'appuient-ils sur l'autorité des théologiens ?

Le dernier chapitre détermine les caractères spécifiques de cette paternité et la place dans son cadre propre.

Peu d'auteurs auront si nettement mis en relief ce point difficile.

Mgr Breynat a donc fait franchir à cette question une étape décisive, et il a offert par là, selon l'expression du cardinal Villeneuve : « un inépuisable aliment à la dévotion envers saint Joseph ».

6 francs ; franco : 6 fr. 60.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS.
(Région Ouest)

Pardon de Rumengol, le Dimanche 4 Juin 1939

A cette occasion, et pour faciliter le déplacement des pèlerins, les trains désignés ci-après *s'arrêteront exceptionnellement, ce jour-là, au passage à niveau n° 543, voisin de Rumengol*, pour service des voyageurs.

Le train 1231, de Quimper à Brest, s'arrêtera au P. N. à 8 h. 46 ;
Le train 1235, de Quimper à Brest, s'arrêtera au P. N. à 12 h. 56 ;
Le train 1237, de Quimper à Brest, s'arrêtera au P. N. à 17 h. 39 ;
Le train 1224, de Brest à Quimper, s'arrêtera au P. N. à 10 h. 14 ;
Le train 1230, de Brest à Quimper, s'arrêtera au P. N. à 15 h. 49 ;
Le train 1242, de Brest à Quimper, s'arrêtera au P. N. à 18 h. 47.

Les voyageurs venant de la direction de Quimper devront se munir d'un billet pour Hanvec et ceux venant de la direction de Landerneau devront prendre un billet pour Quimerch. Les voyageurs qui utiliseront ces trains, le 4 Juin, pourront donc, exceptionnellement, obtenir dans les gares la délivrance de billets pour se rendre au Pardon de Rumengol.

Hôtel Saint-Lazare
(Près de la Grotte)
Mme TISNÉ, Propriétaire
Quartier Peyramale, LOURDES
Pension (3 repas vin compris, chambre)
26 francs par jour et par personne, couchant deux par lit
28 francs par jour pour les personnes couchant seule par lit

Bonne adresse spécialement recommandée
A LOURDES Hôtel-Villa Saint-Jean
Pont-Vieux, 3, Avenue du Paradis
Le meilleur des hôtels — près de la Grotte, vous assurant excellente cuisine, bon accueil et confort, aux plus justes prix.

LOURDES PENSION DE FAMILLE
DUBOE, Propriétaire
Rue Lafontaine, nos 13 & 15
Cuisine soignée - Prix modérés - Tout confort - Prix spéciaux pour groupes

LOURDES PENSION DE FAMILLE
Madame CAUBET
33, Rue Basse, angle du Boulevard de la Grotte
Tout confort - Cuisine bourgeoise - Pension complète : 28 Francs

LOURDES Descendez à l'Angélic-Hôtel
dans le quartier Peyramale le plus proche des Sanctuaires
Tout le confort aux meilleures conditions
Gratuité de séjour à Messieurs les Ecclésiastiques

LOURDES Hôtel-Villa des Tilleuls
75, rue de la Grotte
Confort — Propreté — Prix modérés

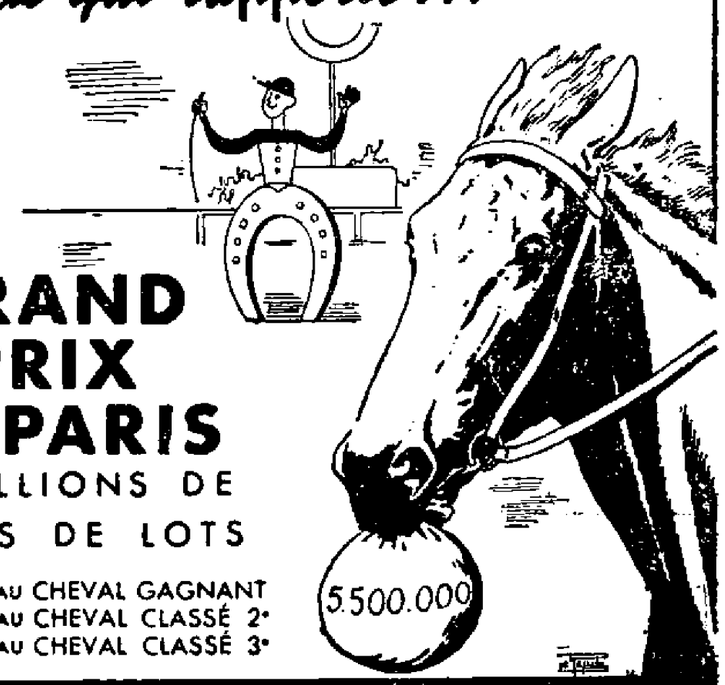
LOURDES HOTEL-CHALET LUCY
45, rue de la Grotte, à 3 minutes des Sanctuaires
Confort — Cuisine fine — Prix modérés spéciaux pour groupes et familles

LOURDES Hôtel de la Vieille Auberge
Mlle SARTHE, Propriétaire, 25, route de Pau
(Vue splendide sur les Sanctuaires)
Eau courante, chaude et froide — Cuisine soignée — Garage gratuit — Prix modérés

LOURDES HOTEL DE NICE
3, rue de la Fontaine
à 5 minutes de la Grotte
Confort - Bonne Table - Pension 30 Francs - Arrangements pour groupes

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

un cheval qui rapporte !!!



GRAND PRIX DE PARIS
90 MILLIONS DE FRANCS DE LOTS
5.500.000 FR. AU CHEVAL GAGNANT
3.000.000 FR. AU CHEVAL CLASSÉ 2e
2.000.000 FR. AU CHEVAL CLASSÉ 3e
LOTERIE NATIONALE

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PRÊTRES - PARENTS - ÉDUCATEURS

Voici des livres sains et d'un prix modique

Loisirs Aventures
Loisirs Romans
Loisirs Mystères

Trois collections ne contenant que des ouvrages attrayants et honnêtes

Le volume 5 f., franco 6 f.

Conditions très avantageuses aux Bibliothèques paroissiales, Œuvres, Ventes de charité, etc...

EDITIONS DES LOISIRS, 121, Boulevard Saint-Michel, PARIS

BAS & MI-BAS

Spécialité pour Ecclésiastiques et Communautés

Echantillons et prix sur demande

Fabrique C. FONTANAY, 26, rue des Capucins, LYON

Premières Communions

Nouveautés Liturgiques

Quel merveilleux cadeau à offrir que l'un de ces nouveaux Missels que viennent d'éditer Dom Gérard et les Bénédictins de Clervaux.

Le premier, le Missel et Vespéral Quotidien (1), est vraiment le plus complet des ouvrages de ce genre, que nous connaissions ; tout le contenu du Missel Romain, les Vêpres pour tous les jours de l'année : Prime et Complies du dimanche et toute la liturgie.

Le second, le Missel Romain Quotidien (2), édité en gros caractères, bien complet lui aussi, est d'une lisibilité parfaite, même pour les personnes dont la vue est faible ou fatiguée.

L'un est l'autre sont d'une présentation impeccable ; ils existent en des reliures si variées qu'elles peuvent satisfaire les gens les plus divers. Mais sans négliger ce côté artistique, les auteurs ont veillé à faire une œuvre liturgique sérieuse ; ils ont voulu mettre entre les mains des fidèles un moyen de mieux prier, et ainsi de mieux mener leur vie chrétienne. le succès vient déjà couronner leurs efforts,et nous ne pouvons que nous en féliciter.

(1) Un vol. in-16 de 1.912 pages (avec le Propre de France), édité par les Etablissements Brepols, éditeurs pontificaux, Turnhout (Belgique). En vente dans toutes les librairies catholiques et en toutes reliures.

(2) Vient de paraître des mêmes auteurs : *Le Missel Romain Quotidien vespéral et rituel.* Edition en grands caractères, même format, 2.632 pages.

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 9 Juin 1939. N° 23.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* La Fête du Sacré-Cœur ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Souscriptions pour la Retraite de Lesneven ; Récollections sacerdotales ; Nominations ; Décorations diocésaines ; Confirmation.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Notre-Dame de la Sainte-Trinité (suite et fin).

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Le Congrès des Amicales de l'Union Régionale de Bretagne ; Landeleau : La Troménie.

IV. *Chronique générale.* — L'Hostie à travers les siècles (à suivre) ; Drac : Discours du lauréat de la Coupe Drac (suite et fin) ; etc...

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — **Bureaux permanents**

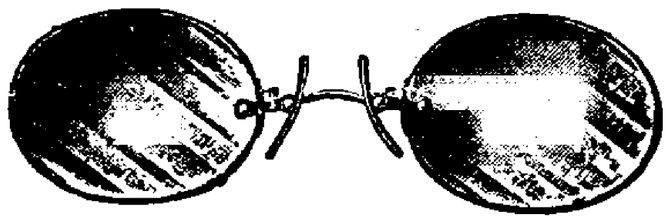
BREST, QUIMPER — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Premières Communions

Pour vos achats de Missels, choisissez d'emblée le meilleur, celui qui vous apprendra le mieux à comprendre les mystères de la liturgie. Exigez de votre libraire le vrai

MISSEL DE DOM LEFEBVRE

Ne vous contentez pas des imitations.

Pour les communions, Dom Lefebvre vous recommande surtout ses

DEUX NOUVEAUX MISSELS

très complets, avec commentaires et illustrations : Le "PETIT MISSEL QUOTIDIEN" (1.100 pages, toutes reliures, depuis 30 francs).

LE "MISSEL VESPÉRAL ROMAIN" (Quotidien) (1.700 pages, depuis 58 francs 50).

En vente dans toutes les Librairies Catholiques

64e Année. Vendredi 9 Juin 1939. N° 23.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine,

Dimanche, 11 *Juin*. — Dimanche dans l'Octave du Très Saint-Sacrement (2e dimanche après la Pentecôte). Semi-double. Blanc.
Au chœur, Solennité du Très Saint Corps du Christ.
Lundi, 12. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Mardi, 13. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 14. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 15. — Octave du Très Saint-Sacrement. Double-majeur. Blanc.
Vendredi, 16. — LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. Double de 1re classe avec Octave privilégiée du 3e Ordre. Blanc.
Samedi, 17. — S. Hervé, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 18. — Dimanche dans l'Octave du Sacré-Cœur (3e dimanche après la Pentecôte). Semi-double. Blanc.
Au chœur, Solennité du Sacré-Cœur de Jésus.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Cléder	7-13 Juin.
Roscanvel	14-15 —
Ploudiry	16-18 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La Fête du Sacré-Cœur. — Comme les années précédentes, la fête du Sacré Cœur devra être célébrée solennellement le jour de l'incidence, vendredi 16 Juin, dans les églises paroissiales et les chapelles du diocèse, en accomplissement du vœu fait en 1917 par les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France.

Le programme de la journée comporte : le matin, messe de communion ; — le soir, réunion avec sermon, procession au chant des litanies du Sacré-Cœur, Acte de Réparation, bénédiction du Saint-Sacrement. (Voir *Ordo*, pages A et B.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nous demandons, en outre, que l'on chante la grand'messe et les vêpres ce jour-là dans toutes les églises paroissiales où ce sera possible. Et nous invitons les fidèles à pavoiser leurs maisons, comme pour une fête nationale.

Enfin, pour Nous conformer aux instructions du Souverain Pontife, Nous ordonnons que le Saint-Sacrement soit exposé dans toutes les églises et chapelles où l'on pourra assurer tout le long du jour le devoir de l'adoration.

Le dimanche 18 Juin, où l'on célèbre dans ce diocèse la Solennité du Sacré-Cœur, on doit réciter, *devant le Saint-Sacrement exposé*, le même Acte de Réparation avec les litanies du Sacré-Cœur.

C'est seulement ce dimanche 18 Juin qu'on peut gagner les indulgences octroyées à cet Acte public de réparation (can. 922) : *7 ans et 7 quarantaines* aux fidèles qui y assistent, *indulgence plénière* pour ceux qui se confessent et font la sainte communion (S. Pénitencerie, 1er Juin 1928).

II. Pèlerinage diocésain à Lourdes (*25 Juin-1er Juillet*). — Aucune inscription ne sera acceptée après le 18 Juin et dès à présent nous ne pouvons délivrer que des billets de 3e classe.

Service des malades à Lourdes. — Les hommes et jeunes gens, qui durant leur séjour à Lourdes, désirent se faire brancardiers volontaires, sont priés de s'inscrire dès maintenant au secrétaire de l'Hospitalité diocésaine : M. Alain Le Pape, rue La Tour-d'Auvergne, à Landivisiau, qui leur enverra en retour une fiche indispensable pour obtenir les bretelles de brancardier dès leur arrivée à Lourdes.

III. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Saint-Nic, 600 fr. ; Lambézellec, 3.450 ; Bourg-Blanc (2e vers.), 360 ; Plouguerneau (2e vers.), 200 ; Plouvien (2e vers.), 1.235 ; Saint-Méen (2e vers.), 100 ; Plouescat (2e vers.), 160 ; Ploaré, 200.

La somme de 30 francs, souscrite la semaine dernière par la paroisse d'Argol, était un 2e versement.

IV. Récollections sacerdotales. — Récollection à Pont-l'Abbé, mardi 13 Juin.

Les autres récollections auront lieu aux dates déjà indiquées : lundi 12 Juin, à Quimper ; — mercredi 14, à Pont-Croix.

V. Nominations. — Monseigneur l'Evêque a nommé chanoine honoraire M. Pellé, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon, et a autorisé M. Le Bot, recteur de Rumengol, à porter la mosette de doyen.

VI. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille de *vermeil* du Mérite diocésain à M. Joseph Dagorn, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, au service de l'église et des œuvres paroissiales depuis la fondation de la paroisse ;

La médaille d'argent à MM. Alain Appéré et Victor Emile, conseillers paroissiaux de Saint-Joseph du Pilier-Rouge depuis 32 ans ;

A M. Jean-Marie Cadiou, de Saint-Pierre-Quilbignon, conseiller paroissial depuis 33 ans.

VII. Confirmation. — Monseigneur l'Evêque donnera la Confirmation jeudi 15 Juin, au Calvaire de Landerneau.

PARTIE NON OFFICIELLE

Notre-Dame de la Sainte Trinité

(suite et fin)

Notre-Dame de la Sainte-Trinité ! Titre splendide donné à la Vierge Marie ! en l'expliquant, nous comprendrons mieux pourquoi il lui convient parfaitement, et, du même coup, nous apprendrons à unir dans notre piété ces deux dévotions, Marie étant le modèle admirable des rapports que nous devons entretenir avec la Trinité Sainte.

Elle est *Fille du Père*, car, après l'humanité de Jésus, c'est la première créature que le Père a eue en vue : « J'ai été établie dès l'éternité. » Marie est encore fille du Père, parce que, par la grâce, elle est entrée dans la famille de Dieu, non sans doute par une parenté de nature, mais par adoption. Il est vrai que nous aussi, la grâce nous rend fils adoptifs de Dieu, mais Marie jouit d'une adoption spéciale, non différente en son essence de l'adoption à laquelle tous les chrétiens sont appelés, mais beaucoup plus sainte et plus étroite, étant donné l'abondance des grâces qu'elle a reçues et la façon dont elle y a correspondu. Et puis, du fait même qu'elle est mère de Jésus, Fils de Dieu, n'y a-t-il pas entre Dieu le Père et Marie comme une parenté, et ce même Fils qui les rapproche, ne constitue-t-il pas comme une sorte de lien du sang qui les unit étroitement ?

Ecoutons Bossuet chanter ces mystérieux rapports : « Après cela, quand j'aurais l'esprit d'un ange, ô Vierge sainte, et de la plus sublime hiérarchie, mes conceptions seraient trop ravalées pour comprendre l'union très parfaite du Père avec vous. Vous associant à sa génération éternelle, il vous a faite mère d'un même fils avec lui. Il a voulu que vous fussiez la Mère de son Fils unique et être le Père du vôtre. O prodige ! O abîme de charité !

Quel esprit ne se perdrait dans la considération de ces complaisances incompréhensibles qu'il a eues pour vous, depuis que vous lui touchez de si près par ce commun fils : le nœud invincible de votre sainte alliance, le gage de vos affections mutuelles, que vous vous êtes donné amoureuse-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ment l'un à l'autre, lui plein d'une divinité impassible, vous revêtue, pour lui obéir, d'une chair mortelle. »

Marie est *Mère du Fils* car elle a donné sa substance au Fils de Dieu fait homme, si bien que saint Augustin a pu dire que « la chair de Jésus est la chair de Marie ».

De la mère, elle a exercé toutes les fonctions, elle a rempli tous les devoirs, aimant son Fils avec toute la tendresse d'un cœur orné par Dieu des plus étonnantes richesses d'affection et d'attachement qui se puissent concevoir, lui prodiguant, de la Crèche à la Croix, les plus indicibles marques d'amour et de dévouement, sur les chemins de l'exil, en Egypte quand il fallut le soustraire aux fureurs d'Hérode, aussi bien que dans l'humble foyer de Nazareth quand elle devait vaquer aux soins du ménage, et, avec Joseph, subvenir à tous les besoins de l'Enfant-Dieu.

Quelle douce intimité devait régner entre Jésus et Marie ! Quels échanges devaient se faire des sentiments les plus tendres et les plus délicats ! Après le partage des joies, ce fut, aux heures dures de la Passion, le partage des souffrances et des douleurs.

Sur ce Fils elle a eu tous les droits d'une mère. Avec quel empressement Jésus les a reconnus, en lui donnant sans réserve obéissance, respect et amour. En pareille matière, l'Evangile est sobre : à quoi bon parler de ce qui est évident, mais que d'éloges dans la simplicité de ces mots : « Et il leur était soumis ».

Marie est aussi *Epouse et Temple du Saint-Esprit*. Rappelons-nous les paroles de l'archange Gabriel : « Le Saint-Esprit viendra sur toi et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre. » Ne signifient-elles pas qu'entre Marie et le Saint-Esprit, au jour de l'Annonciation, eurent lieu comme de véritables épousailles ?

Elle est aussi le Temple de prédilection du Saint-Esprit qui a pris possession dès le premier instant de son existence, et qui a trouvé en elle le tabernacle le plus pur, le plus saint qui ait jamais existé. Sans doute, le Saint-Esprit réside dans toutes les âmes en état de grâce, mais avec quelle grande plénitude dans une âme qui n'a jamais été souillée par la moindre faute, et que le péché originel n'a pas atteinte.

Habituons-nous donc à voir en Marie un miroir dans lequel se réflètent la splendeur, la sagesse et l'amour de la Trinité Sainte et faisons-lui cette prière :

PRIÈRE. — *O Vierge Marie, que nous invoquons sous le nom de Notre-Dame de la Sainte Trinité, Vous qui, mieux que personne avez goûté l'intimité de la famille divine, donnez-nous d'y pénétrer par la foi pour la mieux connaître ici-bas, avant de la posséder tout entière, Père, Fils et Saint-Esprit, dans la gloire de la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.*

Chan. A. GARNIER : *Notre-Dame de Mai.*

CHRONIQUE DU DIOCESE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2e *dimanche après la Pentecôte. Solennité de la Fête-Dieu* (11 *Juin*) : messes à 6, 7, 8, 9 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Après la grand'messe, procession du Très Saint-Sacrement. — Vêpres à 15 heures. Clôture du Triduum Eucharistique. Bénédiction. — Pas de réunion à 20 heures.

Chaque jour : sauf vendredi, grand'messe à 9 heures ; vêpres à 16 heures. Bénédiction.

Lundi : à 8 heures, messe des Mères chrétiennes à la chapelle. — A 15 heures, conférence et bénédiction.

Dans la nuit de jeudi à vendredi : adoration nocturne.

Vendredi, solennité du Sacré Cœur : messes aux mêmes heures que les dimanches ; pas de messe à 11 h. 30. — A 10 heures, grand'messe pontificale. — A 16 heures, vêpres pontificales. — A 20 heures, sermon par M. l'abbé Toulemont, professeur à Saint-Yves, procession, Amende honorable, bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2e *dimanche après la Pentecôte* (11 *Juin*) : *solennité du Très Saint-Sacrement :* messes à 6, 7, 8, 9 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, procession à l'intérieur de l'église, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les jours de la semaine : le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la première semaine jusqu'au Salut solennel, qui aura lieu à 20 heures.

Vendredi 16 *Juin, fête du Sacré Cœur :* grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, réunion pour tous les fidèles, sermon, procession à l'intérieur de l'église au chant des litanies du Sacré Cœur, Amende honorable.

Parcours de la procession, le dimanche 18 Juin : rue de Douarnenez, place et rue de Locronan, chapelle de l'Adoration, rue de la Providence, rue du Chapeau-Rouge, place Terre-au-Duc, rue René-Madec, rue Laënnec, place du 118e, rue et place Saint-Mathieu.

Le Congrès des Amicales de l'Union Régionale de Bretagne. — Les Amicales de l'Enseignement Catholique de l'Union Régionale de Bretagne tiendront, le dimanche 16 Juillet, à Quimper, leur Congrès Régional.

Nous pouvons annoncer la présence du président général de la Fédération, M. Henry Poupon, et celle de M. Francis d'Azambuja, président de l'Union Régionale de Marseille et vice-président de la Fédération.

Dans quelque temps nous en donnerons le programme.

M. Elie DE LANGLAIS, *président de l'Union Régionale ;* M. l'Amiral EXELMANS, *président du Comité d'organisation ;* M. Marc LE BERRE, 16, boulevard de Kerguélen, à Quimper, *secrétaire du Comité d'organisation.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LANDELEAU. — **La Troménie.** — Chaque année, par monts et par vaux, sur la rive droite du canal de Nantes à Brest, de l'église de Landeleau au confluent de l'Ellez et de l'Aulne, a lieu une troménie qui, pour être moins célèbre et moins fréquentée que celle de Locronan, n'en est pas moins longue et pittoresque ; pas de touristes ici, seulement les fidèles de Landeleau et des paroisses voisines. L'affluence un peu plus grande cette année était due à la présence du « pardonneur », un vicaire général, M. Louvière, supérieur du Grand Séminaire, que plusieurs avaient déjà accompagné comme secrétaire de l'Evêché, en 1911, il y a 28 ans !

Le matin de la Pentecôte, à 8 heures, au son de l'harmonieux et puissant carillon des quatre cloches et au chant des Litanies, à travers la foule qui remplissait l'église, s'avança le modeste reliquaire reposant sur deux cerfs (en mémoire du cerf de saint Théleau), porté par deux paroissiens qui resteront les mêmes sur tout le parcours ; à leurs côtés, deux amis avec une baguette de coudrier dépouillée de son écorce ont mission d'empêcher toute bousculade et toute ferveur indiscrète.

A la sortie du cimetière, où sont déjà rangés en bon ordre croix (une magnifique en vermeil), statues, bannières et oriflammes qui ne feront qu'une partie du chemin, onze clairons et deux tambours donnent le signal du départ : ils ont pour mission d'entraîner aussi la foule dans les pénibles ascensions, de signaler les carrefours et les agglomérations où les fidèles empêchés de suivre la troménie veulent donner un signe de leur dévotion en passant sous les reliques...

Après une heure un quart de marche, souvent à travers champs, chemins creux où malgré la sécheresse persistent des flaques qu'on ne peut éviter, après avoir enjambé quatre ou cinq ruisseaux, sans que se ralentisse le chant des cantiques (celui du Saint a 32 couplets), on arrive au chêne dit de saint Théleau, vigoureux et magnifique descendant de celui sur lequel le Saint dut grimper pour échapper à la fureur des chiens du seigneur de Castell-Gall. D'un talus face à l'arbre que contournent nombre de dévots, le « pardonneur » fait une exhortation, très courte à cause de la brise et des pèlerins « en nage » ; puis l'on repart vers la « Montagn-Vraz » pour descendre au Pénity-Saint-Laurent où se dresse la chapelle, but de la procession. Il est 10 h. 15 ! Un quart d'heure de répit, et la grand'messe commence, chantée par M. Louvière avec sermon de circonstance par M. François Kervella, vicaire.

L'office terminé, on pique-nique çà et là, en contemplant un splendide et reposant panorama : les prairies et les coteaux de Plouyé et de Kergloff coupés par l'Ellez et l'Aulne, Cléden-Poher, Spézet, Saint-Hernin. Mais quand en se retournant on regarde la chapelle, le cœur se serre à la vue du clocher qui penche dangereusement à l'Ouest, de la large brèche creusée par son descellement et de l'affaissement de la toiture crevée en plusieurs endroits ! Qu'en adviendra-t-il à la prochaine tempête ?... Une réfection complète s'impose au plus tôt, sans quoi il en sera de cette chapelle comme des

deux autres qui, avant la guerre, servaient de station à la troménie : celle de N.-D. de Bonne-Nouvelle dont il ne reste plus que l'emplacement et le souvenir, celle de Saint-Roch, dont seuls les murs subsistent ! Et alors qu'en sera-t-il de la Troménie elle-même, cette dévotion millénaire à laquelle Landeleau doit ce qu'il a de meilleur ? Que penser de la solennelle promesse si souvent renouvelée :

Dirac ho relegou
Ni ha bromet, sant Thelo,
Kerset var ho roudou
Da betec hor maro !

Il n'y aura pas de place dans l'église paroissiale pour les vieilles statues si curieusement assemblées là : deux de la Sainte Vierge, deux de saint Roch, deux de sainte Barbe dont une petite, posée au pied de l'autre, intrigue fort les visiteurs, une de saint Laurent, titulaire de la chapelle, saint François d'Assise et saint Fiacre, toutes ornées de rubans aux nuances antiques qui les enserrent comme des momies.

A 1 h. 30 se reforme la procession et on reprend le chemin du bourg en gravissant l'autre versant de « Montagn-Vraz », du côté du canal : les clairons aident à gravir la rude côte, et le ravissant horizon qui se découvre là-haut jusqu'à la Montagne Noire fait vite oublier toute fatigue ; mais l'on s'engage bientôt en de mauvais chemins, secs heureusement, dans lesquels on bute souvent tout préoccupés que l'on est des louanges du grand saint Théleau qui si souvent accomplit ce même trajet. Une rapide descente conduit à un ruisseau qui, l'hiver, doit se transformer en torrent et au-dessus duquel se dressent les murs béants de l'ancienne chapelle Saint-Roch. Des fils de fer semblent en interdire l'accès. Plusieurs jeunes cependant voudraient bien y monter. Mais à quoi bon s'arrêter pour visiter un édifice en ruines et sans toiture ? On se contente de réciter d'en bas les prières traditionnelles et la procession reprend sa marche pour remonter jusqu'à Ménez-Lannac'h où attendent les croix, statues et bannières venues au-devant des pèlerins. Au chant du cantique de saint Théleau qui domine les accents des clairons et la joyeuse sonnerie des cloches, on arrive à l'église paroissiale où commencent aussitôt les vêpres solennelles suivies de la bénédiction du Saint-Sacrement et du baisement des reliques. La troménie est finie ; il est 4 h. 30.

Le pardon de la paroisse eut lieu le lendemain : grand' messe chantée par M. le Supérieur du Grand Séminaire, très beau sermon par M. Bourlès, recteur de Spézet (hélas ! pourquoi si peu de monde, d'hommes surtout à l'église ?) ; l'après-midi, vêpres, procession, salut et baisement des reliques.

Nous sera-t-il permis en terminant de formuler un vœu : c'est qu'une loyale entente et une prompte collaboration entre les deux pouvoirs et tout l'ensemble de la population de Landeleau viennent assurer bientôt la réfection ou la restauration de la chapelle de Saint-Théleau, et par suite la perpétuité d'une si belle troménie.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE GENERALE

L'Hostie à travers les siècles. — Saint Jean, dans son Evangile (chap. VI), nous retraça la scène, à la fois triste et grandiose, de la promesse de l'Eucharistie par le divin Sauveur. Aux Capharnaïtes qui se pressaient autour de lui, parce qu'il venait de nourrir cinq mille hommes avec cinq pains, Jésus dit : « Vous êtes venus parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés. Cherchez le pain qui demeure pour la vie éternelle. — Seigneur, s'écrièrent ces Juifs, donnez-nous toujours de ce pain ! — Je suis le Pain vivant, descendu des cieux, répondit Jésus ; celui qui mangera de ce pain, vivra éternellement. » Puis, il déclara ouvertement : « Mon corps est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. »

Ces paroles, trop sublimes pour ces hommes grossiers, leur parurent dures à entendre, et ils s'en allèrent en murmurant. C'était une vraie scène d'apostasie, la première que le divin Sauveur eut sous les yeux. Jusque-là, les foules s'empressaient autour de lui, amenant leurs malades, sollicitant des miracles. On les vit même accourir uniquement pour entendre ses paroles, et elles les écoutèrent avec une avidité qui leur faisait oublier la nourriture de leurs corps. « J'ai pitié de cette multitude, dit le Sauveur, elle m'a suivi depuis trois jours. Si nous la renvoyons à jeun, elle défaillira en route. » Et c'est pour venir à son secours qu'il multiplia miraculeusement les cinq pains, seules provisions qu'on trouva chez ces milliers d'hommes.

Ce miracle ne comptait plus. Les ingrats s'en allaient, la révolte au cœur.

Se tournant vers les apôtres, le bon Sauveur leur dit : « Voulez-vous, vous aussi, m'abandonner ? — Seigneur, s'écria Pierre, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de vie éternelle ! »

Donc, d'un côté se rangeaient les déserteurs qui exhalaient leur dépit, leurs amères protestations et mettaient en doute les miracles les plus évidents du Sauveur. Mais, d'autre part, les apôtres se serraient avec plus d'amour autour du Maître dont la divine parole était vie et vérité.

Et voilà la scène qui se renouvelle à travers tous les siècles : amour sans bornes, haine féroce ; fidélité jusqu'au martyre, hostilité jusqu'aux plus atroces persécutions ; lâches apostasies, apostolat qui ne compte avec aucune peine ; outrages odieux, touchantes et généreuses réparations.

Aux premiers siècles du christianisme, les païens prétendaient exterminer les disciples du Christ. Ceux-ci se laissaient dépouiller de leurs biens, jeter dans les cachots, condamner à tous les supplices : le feu, le glaive, les lames ardentes, les ongles de fer, la dent des bêtes féroces. Dans leurs prisons, ils recevaient le pain céleste, le corps adorable de ce Jésus qui se cachait dans les Catacombes. Forts comme des lions, ils se livraient à leurs bourreaux. Or, le jour vint où le sang

des martyrs établit le règne du Christ sur l'Empire romain et bien au delà des frontières de cet Empire, le plus vaste que le monde eût connu jusqu'alors.

Aux IVe et Ve siècles, les Barbares envahirent les contrées de l'Europe Occidentale. Mais ces pillards, ces égorgeurs se trouvèrent en face des disciples et des ministres de Jésus. Les uns, c'est-à-dire les Francs, les Angles, les Saxons, les Lombards crurent en lui, se donnèrent à lui, brûlant ce qu'ils avaient adoré, adorant ce qu'ils avaient brûlé. Les autres, c'est-à-dire les Vandales, les Ostrogoths, les Wisigoths se détournèrent de lui ou s'égarèrent dans l'hérésie arienne. Ceux-ci ne tardèrent pas à disparaître, et l'histoire les met au nombre des peuples morts. Les autres puisèrent la vie dans le Christ et formèrent les grandes nations chrétiennes de l'Europe.

Nous serions dans l'erreur si nous pensions que seuls les premiers fidèles de l'Empire romain communiaient tous les jours, selon leurs moyens. Les premiers chrétiens anglo-saxons, qui donnèrent à l'Eglise des légions de moines et de vierges, ainsi que les grands apôtres : saint Willibrod, saint Wilfrid, saint Boniface, pratiquèrent, eux aussi, la communion quotidienne. De même, les Français du temps de Charlemagne communiaient, en règle générale, chaque fois qu'ils assistaient à la messe.

A partir du Xe siècle, appelé le siècle de fer, le mouvement eucharistique se ralentit. Les fidèles même du XIIe et du XIIIe siècles n'approchaient pas souvent de la sainte Table. Et pourant ce XIIIe siècle, si justement célèbre dans les fastes de l'Eglise et de l'humanité, bâtit ces magnifiques cathédrales, monuments incomparables de foi et de piété. L'Eglise institua la Fête-Dieu ; saint Thomas d'Aquin composa le *Lauda Sion;* autour de l'Eucharistie, les miracles se multipliaient. Dans ce temps heureux, le peuple chrétien traitait le divin Sacrement avec un respect plein d'amour ; mais, se sentant à l'abri des grandes tentations et des luttes violentes, il éprouvait moins le besoin de se nourrir de la divine Eucharistie.

La Renaissance, en faisant prédominer l'art païen, abaissa bien des âmes et ouvrit la porte au matérialisme. De cette décadence devait sortir la prétendue Réforme, c'est-à-dire l'apostasie de Luther, de Calvin, de Zwingle, d'Henri VIII, Luther enseigna la présence réelle ; Henri VIII en faisait un dogme de l'Eglise anglicane. Mais luthériens et anglicans tombèrent toujours plus bas dans l'erreur, et ne gardèrent qu'une foi vague en la sainte Eucharistie.

(*A suivre.*)

Drac. — *Les moines et les religieux, défricheurs du sol national, reconstructeurs de la cité* (suite et fin). — « Le passé est le passé, objectera-t-on, ce qui est mort est mort. Autres temps, autres besoins, autres institutions. Les religieux ont pu rendre autrefois des services, mais le monde a marché, les idées ont évolué, tandis qu'ils sont restés pétrifiés dans leurs règles immuables. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Vous connaissez, chers Camarades, ces arguments usés.. Les « Philosophes » au « siècle des lumières », s'en servaient déjà ! Leur Révolution a détruit ou vendu les couvents, en a chassé ou massacré les habitants... 15 ans après, la vie monastique refleurissait sur la terre de France. Avec le « Combisme » plus savamment persécuteur, ce devait être la fin : le « milliard des Congrégations » devait se muer en retraites ouvrières... Après 35 ans, le milliard s'est volatisé, les vieux travailleurs attendent toujours, et les moines sonnent le réveil en fanfare.

Réalistes, nous nous inclinons devant les faits. Or, en ce qui concerne les Congrégations, deux faits se sont imposés à nous. D'une part, ce besoin permanent et comme incompréhensible qu'éprouve une élite de se réunir pour prier, pour travailler, pour se dévouer au prochain. Et, d'autre part, la merveilleuse faculté d'adaptation, à toutes les nécessités de l'heure, de ces hommes, de ces femmes rigides, qu'on prétend figés dans un moule.

Phénomène étrange, en effet, et dûment constaté : plus notre civilisation « moderne » — puisqu'elle y tient — s'envase dans le matérialisme, et plus certaines âmes aspirent à une vie morale supérieure. D'instinct, elles se tournent vers les cimes que le Christ, depuis 19 siècles, nous montre de son doigt divin. Le Décalogue, les préceptes ne leur suffisent pas ; résolument, elles s'engagent dans la voie des Béatitudes et des conseils, elles gravissent le sentier des parfaits.

Non, aucun pouvoir humain ne brisera de tels élans. Loin donc d'entraver ces générosités ardentes, une autorité sage devrait les encourager et les utiliser. Car la preuve n'est plus à faire : les Congrégations, instruments d'une souplesse merveilleuse, ont maintes fois devancé leurs contempteurs sur les chemins du progrès ; et nul n'a ouï dire qu'elles aient refusé une honnête collaboration, quand la patrie les conviait.

J'ai reçu, dernièrement, le bulletin d'une Ligue qui se propose de « faire connaître et rayonner le vrai visage de la France ». Il reproduit sous son titre : « *L'Union Latine* » deux figures souriantes : Saint Jean-Baptiste de la Salle, « premier ministre de l'Education Nationale », et le R. P. Jacquinot, « maire » d'Hankéou. Qui, je vous le demande, en matière d'éducation populaire, fut, en son temps, plus « à la page » que le grand Fondateur ? Qui, au milieu de la confuse tuerie sino-japonaise, a montré plus de clairvoyance, de sens politique, de haute impartialité, d'esprit d'organisation, plus de sainte audace et d'humaine sympathie aussi que ce jeune Jésuite missionnaire... toujours sous le coup d'une loi d'exception ?

J'ai lâché le mot, chers Camarades, c'est le moment de regarder en face la vérité... J'ai peur que cette expression : « le retour des Congrégations », dont peut-être on abuse dans les milieux catholiques, ne cache une équivoque. On sait très bien, et en haut lieu, que plusieurs n'ont jamais quitté la France, et que la plupart des autres sont revenus, en dépit des lois de 1901 et 1904, tache honteuse dans le recueil des lois françaises.

Ridicule aux yeux des gens informés, — hostile aux sympathisants — ce secret de polichinelle risque d'être préjudiciable aux Religieux. Tous ne sont pas rentrés, c'est vrai, et ce, pour de graves raisons. On ne transporte pas ainsi qu'une valise un collège abritant cent religieux et mille élèves, comme Passy-Froyennes. Mais combien, en deçà des frontières, s'imposent à l'attention par une activité aussi opportune que bienfaisante, une activité qui ne doit rien aux deniers de l'Etat et lui verse chaque année des millions !...

Les uns se sont faits journalistes, ou rédigent des revues savantes, ceux-ci enseignent dans les chaires de nos Facultés catholiques ; ceux-là se sont spécialisés dans les retraites fermées ou dirigent de vastes organisations professionnelles, des groupes de jeunesse. Nous en trouvons — en habit s. v. p. — dans des écoles primaires, des orphelinats, des écoles industrielles, commerciales, agricoles, dans des collèges secondaires. Des centaines se sont voués aux missions dans nos colonies ; d'autres centaines prient dans leurs monastères ressuscités.

Je pourrais, chers Camarades, recommencer un pèlerinage dans cette ville, et vous conduire chez les vivants après vous avoir menés chez les morts. Vous seriez émerveillés du bon travail accompli par ceux et celles que l'on feint d'ignorer. Mais je craindrais leur réprobation en soulevant le voile derrière lequel s'abrite leur modestie, sinon leur prudence. Tirons-en plutôt cette leçon : Rien à faire contre les moines ; comme l'Eglise, ils sont immortels.

⁂

S'il n'y a « rien à faire » *contre* eux, beaucoup reste à faire *pour* eux. Nous leur prouverons notre gratitude pour le passé, notre admiration pour le présent en leur préparant un avenir honorable. Jadis condamnés par une poignée de sectaires à une déchéance imméritée, trop longtemps une lâche indifférence les y a maintenus. A nous, les jeunes, de rétablir ces parias dans leur dignité de citoyens.

Oui, pour l'honneur et dans l'intérêt de notre Patrie, nous exigeons que cesse une *contradiction* dont les suites pourraient lui être fatales. Notre bon sens, notre loyauté s'insurgent quand on décore au titre des Affaires étrangères, un religieux à qui la loi interdit d'enseigner en France. Ne craignez-vous pas que l'étranger, bien disposé aujourd'hui pour cet exilé, ne l'expulse demain, dans une heure de xénophobie, et s'autorisant de notre exemple, ne lui confisque ses biens.

Contradiction, c'est trop peu dire : il faut que le *scandale* cesse. Car c'en est un que les sourires et les faveurs prodigués aux forces du mal, que les injustes rigueurs, les mesures d'exception infligées aux forces du bien. Encourager le mal, tolérer le bien, politique odieuse et dangereuse. Avec M. Herriot, fondateur de la Drac, nous voulons qu'à la tolérance — et au bon plaisir — succèdent la compréhension et la liberté. Avec les Anciens Combattants, nous voulons l'*égalité* dans la paix comme dans la tranchée. Avec tous les honnêtes gens,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

nous voulons que les Religieux, bons serviteurs de la France, soient traités par elle comme des fils, non comme des ilotes ; ils ont droit à la *fraternité* française !

(*Discours de* L. DE TALANCÉ, *lauréat de la Coupe Drac* 1939.)

A tous les Amis du Sacré-Cœur. — Cette année, moins que jamais, n'oublions pas la *Journée de Prière et de Pénitence* (Jeûne si possible), de la veille de la Fête du Sacré-Cœur, sollicitée déjà, depuis plusieurs années. Cette journée aura lieu le 15 Juin, et se terminera le 16, par une Communion générale aux intentions du Souverain Pontife, à la gloire du Sacré-Cœur, et, pour obtenir avec son règne, la paix si menacée dans le monde entier.

Pour la Conversion d'Israël. — Nous recevons la lettre suivante :

« *N.-D. de Sion, Le Mans, 70, avenue Léon-Bollée.*

» MONSIEUR LE DIRECTEUR,

» Chaque année, pendant l'Octave de la Fête-Dieu, les associés de l'Archiconfrérie de prières pour la conversion d'Israël intensifient leur zèle et font célébrer de nombreuses messes.

» Cette grande intention si bien comprise et encouragée par S. S. Pie XI semble avoir actuellement un intérêt tout spécial en face des rigoureuses vexations dont les Juifs sont victimes dans tant de pays.

» C'est pourquoi, Monsieur le Directeur, je viens très respectueusement vous demander s'il vous serait possible de recommander cette cause à la ferveur des lecteurs de votre *Semaine religieuse*. S. E. Mgr Duparc, depuis plusieurs années déjà, a bien voulu s'inscrire dans notre Archiconfrérie et offre une messe annuelle pour la conversion d'Israël.

» Veuillez m'excuser de cette démarche et agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mon profond respect.

» SŒUR MARIE ALINE DE *SION*. »

Nouvelles diverses. — DOMRÉMY. — La France entière a célébré dimanche 4 Juin, à Domrémy, l'érection en basilique mineure du sanctuaire dédié à Jeanne d'Arc, au Bois-Chenu.

Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, primat du Canada, a présidé ces fêtes au nom du Pape Pie XII, qui l'a fait son légat. — La France l'a reçu avec les honneurs souverains.

On a lu dans la *Croix* les détails de ces fêtes inoubliables, et particulièrement la Déclaration de Son Eminence, sujet loyal des souverains britanniques, mais d'origine française, et se faisant gloire de demeurer toujours français de cœur.

CHATEAUROUX. — Le Congrès eucharistique, préparation de celui de Nice en 1940, s'est terminé en apothéose par la procession du Très Saint-Sacrement, à laquelle prirent part des milliers de personnes.

SOCIETE NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

Région Ouest.

La Société Nationale des Chemins de Fer Français fait connaître que pour la relation Saint-Malo-Lamballe et ses au delà vers Brest, la déviation des voyageurs via Rennes, sans supplément de prix, est autorisée dans les trains SBH et 505.

Achats très cher

OR ET ARGENT

Vieux Bijoux, même brisés, débris Or, bagues, dentiers, chaînes montres, médailles, argenterie.

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE PARISIENNE paye les plus hauts prix

PIÈCES *Argent d'avant-guerre, paiement immédiat*

0,50, 1 fr., 2 fr., 5 fr. (payés 100 %)

La Société Générale Parisienne ouvre un bureau aux dates et aux adresses suivantes, de 9 heures à 15 heures :

Lundi 12 *Juin.*

BREST : Hôtel de l'Escargot, 26, rue d'Aiguillon.
LESNEVEN : Hôtel de France.
CHATEAUNEUF-DU-FAOU : Hôtel du Midi.
GOURIN : Hôtel du Cheval Blanc.

Mardi 13 *Juin.*

PLABENNEC : Hôtel Guinniou.
SAINT-POL-DE-LÉON : Hôtel des Voyageurs.

Mercredi 14 *Juin.*

LANDIVISIAU : Hôtel du Commerce.
LANNILIS : Hôtel des Voyageurs.
QUIMPER : Hôtel de la Paix et de la Poste.

Jeudi 15 *Juin.*

CHATEAULIN : Hôtel des Voyageurs.
ROSPORDEN : Hôtel de la Gare.
PONT-CROIX : Hôtel des Voyageurs.
PONT-L'ABBÉ : Hôtel du Lion d'Or.

Vendredi 16 *Juin.*

QUIMPERLÉ : Hôtel du Commerce.
BREST : Hôtel de l'Escargot, 26, rue d'Aiguillon.
CONCARNEAU : Hôtel de France.

Samedi 17 *Juin.*

QUIMPER : Hôtel de la Paix et de la Poste.
LANDERNEAU : Hôtel Raoulx.
MORLAIX : Hôtel du Commerce.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Hôtel Saint Lazare

(Près de la Grotte)

Mme TISNÉ, Propriétaire

Quartier Peyramale, LOURDES

Pension (3 repas vin compris, chambre)

26 francs par jour et par personne, couchant deux par lit

28 francs par jour pour les personnes couchant seule par lit

LOURDES Hôtel de la Vieille Auberge

Mlle SARTHE, Propriétaire, 25, route de Pau

(Vue splendide sur les Sanctuaires)

Eau courante, chaude et froide — Cuisine soignée — Garage gratuit — Prix modérés

Bonne adresse spécialement recommandée

A LOURDES Hôtel-Villa Saint-Jean

Pont-Vieux, 3, Avenue du Paradis

Le meilleur des hôtels — près de la Grotte, vous assurant excellente cuisine, bon accueil et confort, aux plus justes prix.

LOURDES Descendez à l'Angélic-Hôtel

dans le quartier Peyramale le plus proche des Sanctuaires

Tout le confort aux meilleures conditions

Gratuité de séjour à Messieurs les Ecclésiastiques

VOS REINS SONT BLOQUÉS...



parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abîmer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 16 Juin 1939. N° 24.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE DE QUIMPER ET DE LEON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Caisse d'Allocations Familiales de l'Enseignement privé et des Cultes de la région de l'Ouest ; Souscription pour la Retraite de Lesneven ; Confirmation.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le Sacré-Cœur de Jésus.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis de service ; Décès ; Cartes du Combattant ; Distinction ; Le grand Pardon de N.-D. de Rumengol ; Kernével : Mission.

IV. *Chronique générale.* — Le Pape Pie X ; 35e Congrès Eucharistique international de Nice ; Une motion de la Chambre d'Agriculture du Finistère ; etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

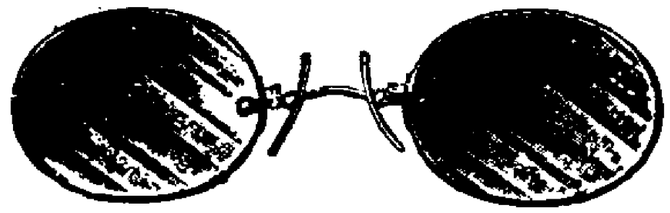
QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL

NICE 1940

EMISSION de BONS à LOTS

(Loi du 14 Avril 1939)

Prix du Bon : 100 Francs — Du Dixième : 11 Francs

SOUSCRIVEZ

10 MILLIONS de francs de lots par série de 200.000 Bons

Avantages particuliers attachés aux Bons

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, QUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

COUTELLERIE INOXYDABLE -- ORFÈVRERIE DE TABLE

64e Année. Vendredi 16 Juin 1939. N° 24

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 18 *Juin*. — Dimanche dans l'Octave du Sacré-Cœur, 3e après la Pentecôte. Semi-double. Blanc.
Au chœur, Solennité du Sacré-Cœur de Jésus.
Lundi, 19. — Ste Julienne de Falconeri, Vierge. Double. Blanc.
Mardi, 20. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 21. — S. Louis de Gonzague. Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 22. — S. Paulin, Evêque, Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, 23. — *Vigile* de S. Jean-Baptiste. — Octave du Sacré-Cœur. Double-majeur. Blanc.
Samedi, 24. — NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE. — Double de 1re classe, avec Octave commune. Blanc.
Dimanche, 25. — 4e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires des SS. Jean et Paul, de S. Guillaume, de l'Octave.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ploudiry	16-18 Juin.
Guilligomarc'h	19-21 —
Plouguerneau	22-28 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes (25 *Juin*-1er *Juillet*). — L'affluence des inscriptions au cours de la semaine dernière nous a déterminé à organiser un quatrième train. Nous sommes actuellement plus de 2.500 pèlerins.

Voici l'horaire de nos trains :

Départ : Quimper, train rose : 13 h. 30.
— Landerneau, train blanc : 13 h. 37.
— Landerneau, train vert : 13 h. 58.
— Brest, train bleu : 15 h. 22.

— En raison de la coordination de la route et du rail, ces trains ne s'arrêteront qu'aux gares de Landerneau, Châteaulin, Quimper, Rosporden et Quimperlé.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Embarqueront dans le train blanc, les cantons de Landerneau (moins Le Relecq-Kerhuon), Morlaix, Lanmeur, Plouigneau, Saint-Thégonnec, Taulé, Daoulas, Le Faou, les pèlerins de Ploudalmezeau, Brasparts, Châteaulin et Saint-Coulitz.

Tous les autres prendront le train vert.

— *Nous insistons pour que les billets nous soient réglés tout de suite,* afin que nous en prenions livraison.

II. Caisse d'Allocations Familiales de l'Enseignement privé et des Cultes de la région de l'Ouest (2, rue Volney, Angers).

1° *L'Assemblée générale ordinaire* est fixée au jeudi 22 Juin, et sera suivie d'une *Assemblée générale extraordinaire* à qui seront demandées des modifications aux statuts.

Afin que le *quorum exigé* pour la validité des délibérations soit atteint, les employeurs adhérant à la Caisse sont instamment priés de se faire représenter à l'Assemblée générale du 22 Juin ; ils devront, à cette fin, retourner immédiatement à Angers, à l'adresse indiquée ci-dessus, le pouvoir joint à la convocation qu'ils ont reçue.

2° *Colonie de Vacances.* — La Direction de la Caisse fait connaître aux allocataires de l'enseignement ou du culte qui songent à confier des enfants à des colonies de vacances qu'ils peuvent se mettre en instance pour obtenir un secours. L'attribution et l'importance de celui-ci dépendent du nombre des demandes. La Commission de Gestion en décidera définitivement au cours de sa réunion du 22 Juin. Il est donc indispensable que les demandes parviennent à la Direction de la Caisse, 2, rue Volney, pour le 19 Juin, au plus tard.

Les demandes doivent être formulées par les parents, qui indiqueront : 1° l'adresse de la colonie ; 2° la durée du séjour ; 3° le montant des frais de pension. Ils devront, en outre, produire l'avis favorable de la Direction diocésaine de l'Enseignement.

III. Souscription pour la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Locmélard, 100 fr. ; d'Ergué-Armel, 535 ; du Tréhou, 140 ; de Landudec, 510 ; de Ploéven, 100.

IV. Confirmation. — Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation à l'Ile de Sein, jeudi 22 Juin.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Sacré-Cœur de Jésus

... Avec le Sacré-Cœur, on touche à ce qu'il y a de plus central et de plus fondamental dans la religion chrétienne. « Il la résume », a dit le Pape Pie XI, et de là vient l'importance comme la bienfaisance de son culte.

Bien comprise, cette dévotion est moins « une pratique

particulière que la religion tout entière, la religion envisagée sous son aspect le plus lumineux et le plus consolant. C'est le christianisme ramené à son unité et considéré dans la base de tous ses dogmes et de toute sa morale : l'amour de Dieu envers l'homme et l'amour de l'homme envers Dieu. Où donc, en effet, l'amour de Dieu envers l'homme s'est-il manifesté avec tout son éclat et l'amour de l'homme envers Dieu s'est-il déployé dans tout son héroïsme, sinon dans le Cœur de Jésus ? C'est donc par la connaissance et le culte vrai du Cœur de Jésus que la société se rapprochera de Dieu ; par ce Cœur, comme par un canal divin, les bénédictions du ciel descendront sur la terre ; par lui, comme par un lien vital et vivifiant, les différents éléments qui composent l'humanité, les individus, les familles, les peuples, maintenant divisés comme les membres d'un corps en lambeaux, retrouveront leur unité ». (P. Ramière.)

C'était et c'est rappeler la place qu'occupent, dans l'ordre de la Providence révélé par le Christ, l'amour de Dieu pour les hommes et l'amour des hommes pour Dieu.

A la base et au point de départ, l'amour de Dieu : « Il a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils ». (S. Jean, 111-16.) Lui seul a eu l'initiative de nous élever, et, après la chute, de nous relever jusqu'à lui : le Christ lui-même est l'œuvre de son amour pour nous. Mais l'œuvre personnelle du Christ, elle aussi, est une œuvre d'amour. Le cri d'admiration et de reconnaissance qu'elle a arraché à Saint Paul la résume tout entière : « Il m'a aimé et il s'est livré pour moi ». (Gal., II, 20.) Conçue par l'amour, notre rédemption a été réalisée par l'amour. Aussi est-ce à l'amour qu'elle est toute ordonnée : entre nous et Dieu elle ne vise qu'à établir l'ineffable amitié qu'est la charité.

De même l'Eglise : le but dernier qu'elle poursuit parmi les hommes est de les rattacher au Christ par la foi et par l'amour, afin, par lui et en lui, de les unir à Dieu par un acte d'amour parfait. Sa doctrine, ses sacrements, sa liturgie ne tendent qu'à nous rappeler la charité du Christ et à nous y faire répondre par tout l'élan de notre âme. Le ressort profond de toute vie chrétienne doit être l'amour de Dieu. « La charité du Christ nous presse », aimait à dire saint Paul, et saint Jean définissait les vrais fidèles par leur foi à la charité de Dieu : « Nous, nous croyons à la charité que Dieu a pour nous ». (S. Jean, IV, 16.) C'est là toute la foi des chrétiens », concluait Bossuet, « c'est la cause et l'abrégé de tout le Symbole. »

Si donc le culte du Sacré-Cœur est le culte même de l'amour du Christ symbolisé dans le Cœur qui lui a permis d'aimer Dieu et les hommes à la manière dont nous pouvons et nous devons les aimer nous-mêmes, il apparaît fort clair que, loin de retenir notre attention sur un aspect secondaire du dogme chrétien, ce culte la concentre, au contraire, sur ce qui en est à la fois l'âme, le fondement et le couronnement. On ne saurait, par conséquent, s'en détourner ou le négliger sans méconnaître ce qu'il y a de plus essentiel, de plus lumineux et de plus élevé dans la religion

Archives diocésaines de Quimper et Léon

fondée par le Christ. Se tenir à l'écart du culte du Sacré-Cœur, ce serait se tenir à l'écart de l'immense courant d'amour qu'il a plu à Dieu d'établir entre lui et nous ou se refuser à en célébrer le bienfait.

Aussi les papes de ces derniers temps se sont-ils appliqués à y montrer un culte s'imposant à tous les chrétiens. Aucun ne leur parut aussi propre à ranimer dans le monde le vrai sens du christianisme. L'expérience, d'ailleurs, leur a permis de constater le mystérieux et puissant attrait qu'il était capable d'exercer jusque sur les foules.

P. GALTIER, S. J. : *Le Sacré-Cœur.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Bulché **: c/c 3490. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 3e *dimanche après la Pentecôte* (18 *Juin*) *: Solennité du Sacré Cœur :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 heures, procession du Saint-Sacrement dans la cathédrale. Amende honorable. Bénédiction. — Pas de réunion à 20 heures.

Lundi et *mardi :* à 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Samedi, Nativité de S. Jean-Baptiste : messe comme les dimanches ; pas de messe de 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3e *dimanche après la Pentecôte* (18 *Juin*) *: Solennité du Sacré Cœur :* messes à 6, 7, 8, 9 10 heures (grand' messe) et 11 h. 30. — A 15 heures, vêpres, suivies de la procession solennelle du Saint-Sacrement, qui sera présidée par M. Lozachmeur, aumônier du Likès. Au retour de la procession, Acte de réparation au Sacré Cœur, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré Cœur.

Samedi, fête de S. Jean-Baptiste : grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies, bénédiction du Saint-Sacrement.

Avis de service. — Landudal : Mardi 20 Juin, à 10 heures, service anniversaire pour M. l'abbé Lesvénan, ancien recteur.

Décès. — On nous prie de recommander aux bonnes prières du clergé et des fidèles, le R. P. Jacques Pondaven, originaire de Saint-Pol-de-Léon, décédé à la Trappe des Trois-Fontaines, près Rome, le 2 Juin, dans sa 90e année et la 36e année de sa vie religieuse.

— Le R. P. Louis Caradec, des Pères du Saint-Esprit, originaire de Lesneven, ancien curé de Boffa (Guinée-Française), décédé à Langonnet, le 18 Mai.

Cartes du Combattant. — L'Office départemental des Mutilés et Combattants du Finistère informe M. le Président de la P.A.C. que les cartes du Combattant du modèle déterminé par l'arrêté du 3 Juillet 1933 et ayant plus de 5 ans de date (cartes jaunes) seront valables jusqu'au 31 Juillet 1940.

En conséquence, il ne sera pas procédé cette année au renouvellement de ces cartes.

Dictinction. — Nous apprenons avec plaisir que la Médaille Militaire vient d'être conférée à M. Broudeur, recteur de Lannédern, pour faits de guerre.

Nous offrons nos vives félicitations au nouveau décoré, qui était déjà titulaire de trois citations.

Le Grand Pardon de N.-D. de Rumengol a été célébré en présence de LL. EExc. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, et Mgr Cogneau, évêque auxiliaire de Quimper, et d'une *foule de 25.000 pèlerins. (Mettez-y le double, et même davantage, pour les trois jours).*

Au cours du Triduum qui a précédé le jour du grand pardon, les pèlerins sont accourus par milliers à l'antique sanctuaire de la Bretagne.

Plusieurs centaines ont fait leur pèlerinage à pied, franchissant, sous un soleil accablant, une distance de quarante, cinquante kilomètres et plus. Du fond de la Cornouaille, une femme a parcouru soixante-quinze kilomètres. Elle accomplissait son vingt-cinquième pèlerinage.

Au terme de leur voyage, tous ces pèlerins pénètrent à l'intérieur de la magnifique chapelle de Notre-Dame de Rumengol, touchent de leur bâton de pèlerin la roble blanche de la statue miraculeuse, dont les ors scintillent à la lumière des cierges ; sortent pour faire sept fois le tour de la chapelle, s'approchent ensuite du Tribunal de la Pénitence, communient avec ferveur à l'issue des messes qui se succèdent d'heure en heure et, après une dernière prière à la Vierge de « Tout Remède », regagnent à pied leur village.

Scènes de foi émouvantes qui arrachent des larmes à bien des témoins.

La ferveur des pèlerins est encore accrue par les prédications si pieuses et si pleines de doctrine entendues au cours de ces jours bénis.

Le R. P. Augustin, de l'Abbaye de Kerbénéat, et M. le chanoine Berthou, du Chapitre Cathédral de Quimper, exaltent à l'envi les bontés, les privilèges, les grandeurs de Marie : Fille du Père, Mère du Verbe Incarné, Epouse de l'Esprit-Saint, elle est le chef-d'œuvre, la gloire de la Trinité Sainte.

Le samedi, à la grand'messe, aux vêpres, à la procession des Miracles, la foule est déjà grande ; présage de la multitude qui arrivera demain.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le jour du Pardon

Dès les premières heures de la matinée du dimanche, des foules innombrables de pèlerins arrivent de tous les coins du Léon, de Cornouaille et du Tréguier, dans la cité mariale parée de ses atours de fête. L'animation est extrême aux abords de la chapelle.

A dix heures les cloches carillonnent gaîment pour annoncer l'arrivée de LL. EExc. Mgr Duparc, l'évêque vénéré du diocèse, qui accomplit en ce jour son trente et unième pèlerinage, et Mgr Cogneau, dont les armoiries sont une louange à la Mère de Dieu : « *Meuleudi da Vari, Mamm Doue* ».

Bientôt, aux accords de l'excellente harmonie du Patronage de Lesneven, le cortège des évêques se rend en procession jusqu'à l'oratoire de la Vierge. C'est à l'intérieur de ce gracieux édifice gothique, aux larges baies vitrées, artistement décoré, qu'auront lieu tous les offices religieux, diffusés par les haut-parleurs.

Mgr Duparc prend place au trône, entouré de MM. les Vicaires généraux Joncour et Messager. Mgr Cogneau est assisté de M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, et de M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'évêché. Nous remarquons encore M. le chanoine Cotten, secrétaire particulier de l'Evêché ; M. le Curé du Faou ; MM. les Recteurs et Vicaires des paroisses avoisinantes ; le R. P. Augustin, du monastère de Kerbénéat ; le R. P. Innocent, franciscain de la Résidence de Quimper ; le R. P. Malgorn, de la Compagnie de Marie. La grand'messe est chantée par M. le chanoine Berthou, directeur de la *Semaine religieuse*. Des professeurs du Collège de Lesneven assurent les fonctions de diacre, sous-diacre et cérémoniaire.

Toute la foule prend part au chant liturgique, dirigé avec maîtrise par M. l'abbé Séité, recteur de Rosnoën, et accompagné à l'harmonium par M. l'abbé Salaün, recteur de l'Hôpital-Camfrout. Elle écoute avec la plus grande attention le discours de M. l'abbé Falhon, curé-doyen de Guipavas. En un breton harmonieux et pénétrant, l'orateur magnifie les bontés de Marie à l'égard de ses enfants. Qui donc a jamais invoqué en vain la Vierge de Tout Remède. « Dans l'angoisse et la détresse, recourez à Marie, son pouvoir est quasi infini. »

A la fin de la messe, Mgr Duparc donne sa bénédiction et les pèlerins se dispersent par groupes pour déjeuner sous les frais ombrages.

A l'heure des vêpres, une foule immense envahit le placître de Rumengol.

M. l'abbé Le Bot, gardien du sanctuaire, à qui Mgr l'Evêque vient de conférer la dignité de Doyen honoraire, organise le défilé avec le concours obligeant de quinze routiers de Brest. La foule est tellement dense que la procession peut difficilement se frayer un passage.

Tous participent au chant des psaumes et rien n'est impressionnant comme le chant de cette foule.

Les vêpres terminées, M. le chanoine Moënner prononce le discours final. « Reine de la Paix, priez pour nous ». C'est une exhortation à la confiance, malgré l'angoisse des temps présents. Et dans une magnifique page d'histoire, l'orateur rappelle les bienfaits, les faveurs signalées de Marie à la France.

Les modestes sanctuaires que nos pères ont érigés sur le sol de France se transforment bientôt en des cathédrales et des basiliques superbes plus dignes de la Mère de Dieu. Et quand notre Patrie sera sur le point de périr, Marie, Reine de France, suscite Jeanne d'Arc. Plus tard, au sortir de la Révolution, elle présidera à la fondation des Congrégations religieuses qui réveilleront la foi dans le pays en détresse. A ses confidents de la Salette, de Lourdes, de Pontmain, elle adressera toujours le même message : « la prière et l'action ».

Ce discours, qui a produit une forte impression sur les assistants, est suivi de la bénédiction du T. Saint-Sacrement. Mgr Duparc prend l'ostensoir d'or et trace lentement le signe de la croix sur la foule agenouillée.

Et voici la prestigieuse procession qui se déroule avec majesté dans ce décor de rêve. Les délégations du Faou, de l'Hôpital-Camfrout, de Rosnoën, de Quimerc'h, d'Irvillac, etc..., sont venues se joindre à Rumengol, et la foule admire une fois de plus le défilé des riches bannières, des lourdes croix d'or et des reliquaires aux émaux brillants.

Les pèlerins s'agenouillent sous la main bénissante des Evêques et, dans un dernier adieu à la Vierge, répètent sans se lasser le cantique à Notre Dame de Rumengol.

Kernével. — **Mission** (20 *Avril-7 Mai*). — Une Mission vaut ce qu'a valu sa préparation. La Mission de Kernével, préparée avec le plus grand soin, précédée des visites faites par M. le Recteur à chacune des familles de sa paroisse, ne pouvait pas ne pas obtenir de sérieux résultats. Elle a été prêchée par les RR. PP. Oblats de Marie : les Pères Pronost, Gourvès et Richard. Ils ont été aidés pour les confessions, la première semaine, par MM. Floc'h, vicaire à Ouessant ; Plantec, vicaire à Elliant, et Prigent, vicaire à Coray ; la deuxième semaine, par MM. Thomas, vicaire à Riec; Dantec, vicaire à Saint-Matthieu de Morlaix, et Lallouët, vicaire à Bannalec.

Les trois premiers jours furent réservés aux enfants. Dès le jeudi matin, ils sont là dans la vieille église, écoutant avidement la parole des envoyés de Dieu, chantant de tout leur cœur, priant avec ferveur pour le succès de leur Mission, de la Mission du papa, de la maman. Le dimanche 23 Avril, au nombre de 220, ils reçoivent dans leur cœur, avec une grande piété, Jésus présent dans l'Hostie.

C'est sous une impression de confiance que s'ouvrit, le lendemain, la Mission des grandes personnes. L'attente a-t-elle été déçue ? Non. Dès le premier jour, un auditoire très convenable se présenta à l'église et ne cessa de progresser les jours suivants jusqu'à la clôture de la Mission.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

D'ailleurs tout y était attrait pour les fidèles : la riche ornementation de l'église, la beauté des fêtes organisées, la bonté et l'éloquence des Pères prédicateurs.

Sans doute, il y eut bien des abstentions ; un trop grand nombre d'hommes ont fait la sourde oreille à la parole de Dieu et résisté à l'appel de sa grâce. Cependant la Mission a eu des résultats très consolants : elle a ravivé la foi dans l'âme des bons paroissiens et amené la conversion de plusieurs personnes qui, depuis de longues années, avaient oublié le chemin de l'église. Onze cents communions ont été distribuées au cours des deux semaines.

La procession du jour de clôture, dans l'après-midi du dimanche 7 Mai, fut une manifestation de foi émouvante. Précédé des croix et des bannières, le Christ restauré de la croix du cimetière, posé sur un brancard superbement décoré par des mains expertes et porté par les hommes de 33 ans, est suivi d'une foule de plus de mille personnes. La procession s'avance entre deux haies de poteaux fleuris que relient de magnifiques guirlandes ; elle est présidée par M. l'abbé Marzin, curé-doyen de Bannalec. L'émotion est à son comble au moment où le Christ est posé sur le fût de la croix.

Au retour à l'église, M. le Recteur sut trouver les mots qu'il fallait pour remercier les bons Pères de leur zèle, les paroissiens de leur bonne volonté, et termina en mettant sa paroisse sous la protection de la Sainte Vierge.

CHRONIQUE GENERALE

Le Pape Pie X. — De Rome nous arrive une nouvelle heureuse et qui réjouira tous les cœurs catholiques. Elle nous est donnée par le journal catholique suisse le *Courrier de Genève* et par *L'Osservatore Romano :* le Saint-Père vient de nommer S. E. le cardinal Salotti rapporteur de la cause de la béatification et canonisation du Serviteur de Dieu : le Pape Pie X.

Depuis la mort du saint Pontife, ses successeurs recevaient de tous les pays et notamment, à des dates récentes, de la Chine, des Philippines et de l'Australie, des lettres sollicitant l'examen de la cause. A cet universel désir, le Pape Pie XII vient de répondre par la nomination d'un cardinal rapporteur.

Le procès de canonisation avait commencé en 1923, avec la nomination d'un postulateur, Dom Benoît Plotrami : lequel était chargé de rechercher tous les écrits de Pie X et de faire une enquête portant sur trois points : le renom de sainteté, les vertus et les miracles du grand pontife. Les dossiers, patiemment constitués, ont été remis en 1931 à la Congrégation des Rites.

Avec la nomination du cardinal Salotti, le procès fait un grand pas. Le rapport de l'éminent prélat sera étudié, examiné, discuté par les cardinaux et, s'ils jugent que la cause

mérite d'être introduite, ils demanderont au Pape la nomination d'une commission, puis les différents actes de la procédure suivront.

La nomination du cardinal Salotti comme rapporteur a causé une grande joie dans la ville de Rome, où le peuple entier, le menu-peuple particulièrement, a gardé de Pie X un pieux souvenir, fait de vénération et d'affection. On l'appelle « del papa povero », se souvenant de ses actes de charité multipliés et des paroles écrites dans son testament, expression de sa pensée et leçon pour tous : « Je suis né pauvre, j'ai vécu pauvre, je veux mourir pauvre. » A la joie éprouvée par les Romains se joint celle de tout l'univers catholique, celle de la France particulièrement. Nous ne saurions oublier, en effet, qu'à une heure donnée, Pie X a pris pour l'Eglise de France une décision d'une exceptionnelle gravité. Au lendemain du vote de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, loi savamment et perfidement préparée par Briand, se posait une grave question : l'Eglise devait-elle ou plutôt pouvaient-elle accepter cette loi ? Le refus entraînait la confiscation des biens religieux : séminaires, collèges, fondations diverses. L'acceptation mettait l'Eglise sous la dépendance complète d'une administration hostile, supprimait ce qui lui restait de liberté et la soumettait à une humiliante surveillance et à de continuelles menaces.

Pie X mit au-dessus de la perte de quelques biens matériels, pertes d'ailleurs réparées depuis, la dignité et l'indépendance de l'Eglise. Tous les événements passés, présents et prévus prouvent que cette décision a sauvé l'Eglise de France.

La canonisation de Pie X sera une joie pour l'univers catholique et pour la France en particulier, car nous, catholiques français, nous y verrons la promesse que se réalisera la prophétie du Saint Pontife annonçant à la France qu'un jour elle retrouvera sa puissance et sa grandeur en redevenant « la Fille aînée de l'Eglise ».

XXXV^e Congrès Eucharistique International de Nice (1940). — *Appel de Son Excellence Monseigneur Rémond, Evêque de Nice.* — Au moment de commencer en France, et à l'étranger, la grande campagne préparatoire au Congrès Eucharistique International de Nice, je crois bien faire de préciser en quel esprit nous entendons mener cette entreprise.

Il s'agit d'une manifestation catholique et supra-nationale, à laquelle sont convoqués les fidèles du monde entier qui, par le nombre et la diversité d'origine, constitueront vraiment une représentation de la Chrétienté. Tous ces ambassadeurs de l'univers Catholique s'assembleront autour du Sacrement de l'Unité pour répondre à l'appel du Père commun, les conviant à s'asseoir, côte à côte, à sa table, afin de rompre le même pain Eucharistique. S'il est un acte spirituel, un geste d'union, de paix et d'amour, c'est bien celui là qui s'accomplit dans la charité du Christ.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Or, c'est à la France qu'a été confiée pour 1940 la noble mission d'accueillir et d'unir ces foules croyantes, accourues de l'ancien et du nouveau monde. C'est en notre pays, terre d'idéal, patrie des chevaliers de l'esprit, des apôtres de toutes les saintes causes, où l'on sait pratiquer le culte de la liberté, de la justice et de la fraternité, que se tiendront, devant la divine victime immolée pour notre salut à tous, ces assises mondiales de la Paix et de l'Unité. Pour assurer leur succès, leur rayonnement, à travers le monde, je fais appel à toutes les bonnes volontés, à toutes les droitures, à toutes les loyautés. je demande le concours des catholiques d'abord, chacun le comprendra, mais aussi la sympathie agissante de tous mes concitoyens, quels qu'ils soient, qui sont nos frères d'armes dans la défense de l'idéal, qui comme nous croient à la nécessité, pour le salut commun, des valeurs morales et des forces spirituelles ; à ceux qui s'honorent d'être les tenants de l'esprit sauveur et rédempteur contre le déchainement brutal des forces matérielles.

Au Congrès Eucharistique National d'Alger, nous avons pu voir avec joie le Grand Rabbin et le Chef des Communautés Musulmanes d'Algérie venir apporter le salut respectueux de leurs coreligionnaires au Cardinal Légat, en l'assurant des vœux qu'ils formaient, des prières qu'ils adressaient au ciel pour le succès d'une œuvre d'élévation morale et spirituelle, dont tous les hommes, sans distinction, devaient recueillir les bienfaits.

Telle est notre pensée, profonde et sincère, à l'instant où, en communion avec les âmes de bonne volonté, nous invitons nos compatriotes à s'intéresser au Congrès Eucharistique International de 1940.

Confiants dans l'appui bienveillant des pouvoirs publics, très vivement reconnaissants de ce qu'ils ont déjà fait pour faciliter notre tâche, nous demandons maintenant le concours de tous ceux qui consentent à collaborer cordialement, en vue de faire triompher une si belle cause, où se trouve engagé le prestige spirituel du pays. Afin d'atteindre ce but, nous ne voulons connaître en France que des amis ; nous n'avons qu'une couleur, qu'un drapeau, qu'un parti, car nous sommes tous également de la grande famille humaine des enfants de Dieu, auquel nous rèvons de mieux faire estimer et comprendre la charité fraternelle qui nous anime et la valeur divine des trésors surnaturels qui forment notre patrimoine commun.

En terminant cette déclaration, je place devant la conscience religieuse de tous les hommes le thème du Congrès de Nice : « Eucharistie, principe d'unité ».

Paul Rémond, *Evêque de Nice.*

Une motion de la Chambre d'Agriculture du Finistère. — *Au cours de sa dernière réunion, la Chambre d'Agriculture du Finistère a voté à l'unanimité moins une voix la motion suivante, dont nous ne pouvons qu'approuver la courageuse franchise et la noble inspiration.*

« La Chambre d'Agriculture du Finistère,

Considérant que la France, entourée de nations prolifiques et avides d'expansion, est exposée à des périls de guerre certains par sa situation démographique déficitaire,

Considérant que l'Agriculture française est plus intéressée que toute autre profession au relèvement de la natalité :

1° Parce que, fournissant la grande majorité des éléments combattants de choc, ses effectifs connaîtraient les plus graves épreuves en temps de guerre ;

2° Parce que, en temps de paix, la situation économique de l'agriculture est gravement compromise par le déséquilibre survenu entre sa capacité de production accrue et la capacité de consommation stagnante ou régressive du pays ;

Considérant que la limitation des naissances est due :

1° à l'insuffisante protection de la famille nombreuse

— dont les charges fiscales sont trop lourdes,

— dont le patrimoine est menacé par un régime successoral destructeur,

— dont l'effort méritoire ne reçoit aucune récompense, alors qu'il devrait lui valoir de véritables privilèges civiques, fiscaux, successoraux et autres ;

2° à l'affaiblissement des valeurs morales résultant d'une politique substituant, dès l'école, à la morale traditionnelle de la France qu'il ne faut pas craindre de désigner de son nom : la morale chrétienne, une morale individuelle, théorique, conventionnelle et sans chaleur, incapable d'imposer l'acceptation de devoirs méritoires ;

3° à l'insuffisante répression des procédés anticonceptionnels et des pratiques avortives ;

Considérant enfin, que la situation de la famille nombreuse paysanne est inférieure à la situation de la famille de l'ouvrier ou du fonctionnaire, à laquelle chaque naissance assure des ressources substantielles,

Adjure les Pouvoirs publics d'entreprendre et de réaliser dans le plus bref délai une politique de natalité basée :

1° sur la situation privilégiée faite à la famille nombreuse, situation comportant notamment :

a) un régime successoral complètement réformé qui, pour ce qui concerne l'élément rural, doit :

— Alléger les charges successorales et les supprimer en ligne directe,

— Sauvegarder le patrimoine foncier quelle que soit son importance et faciliter son maintien intégral entre les mains de l'héritier désigné par le père ;

b) des mesures telles que le prêt au mariage, les allocations familiales que les paysans réclament égales pour tous les pères de famille sans considération de profession ;

c) une action sur la politique et sur les destinées du pays exercée par un pouvoir électoral proportionné au nombre d'enfants de chaque citoyen ;

2° sur la restauration, à l'école principalement, de la seule morale capable d'inculquer aux Français le sentiment de leurs devoirs, de leur faire accepter généreusement les charges et...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

les sacrifices que certains de ces devoirs comportent toujours, quelques allègements qu'une législation bien faite puisse leur apporter ;

3° sur la répression des procédés anticonceptionnels, le châtiment des pratiques avortives, châtiment qu'il faut impitoyable pour les avorteurs, les avorteuses, diplômés ou non, et pour leurs complices. »

La Béatification de la Vén. Mère Emille de Vialar, fondatrice des Religieuses de Saint-Joseph de l'Apparition, aura lieu à Rome, dimanche prochain, 18 Juin.

Tous les fidèles du diocèse se feront un devoir et une joie d'unir leurs actions de grâces à celles des Filles de la nouvelle Bienheureuse qui leur obtiendra en retour d'abondantes bénédictions.

Nomination d'Evêque. — Mgr Foin, vicaire général du Mans, est nommé Evêque auxiliaire de Mgr Grente.

XIII^e Pèlerinage National Franciscain. — Les PP. Franciscains organisent, comme les années précédentes, leur pèlerinage en Italie : 16 Août-4 Septembre.

Deux parcours sont prévus.

Itinéraire : de Paris ou Marseille : Gênes, Pise, Rome, Naples, Assise, Florence, Alverne, Padoue, Venise, Milan.

Pour tous renseignements, s'adresser à : M. l'abbé Leclerc, 3, rue de Clisson, Rennes (Ille-et-Vilaine). Joindre un timbre pour la réponse.

Institut Catholique Professionnel de Nantes « La Joliverie », *Saint-Sébastien-sur-Loire* (*Loire-Inf.*). — L'Institut prépare des techniciens pour les diverses industries, qui peuvent se présenter aux examens officiels, et forme des chrétiens sérieux et convaincus.

Pour être admis à l'Institut, le candidat doit avoir, au 1^er^ Janvier de l'année d'entrée, 13 ans accomplis et moins de 16 ans, et avoir passé avec succès le concours d'admission.

Un *Cours Préparatoire* est annexé à l'Institut : âge d'admission, de douze ans et demi à quinze ans.

Les *examens du Concours d'admission* (session de Juillet) auront lieu à La Joliverie, les 17 et 18 Juillet.

Adresser les demandes d'inscription, avant le 5 Juillet, au Directeur de l'Institut.

Offre d'emplois. — Collège Saint-Louis, Brest, demande pour Octobre *Professeurs expérimentés*, pour Cours moyen et Supérieur, et Surveillants libérés du service militaire.

BIBLIOGRAPHIE

« VACANCES ESTUDIANTINES », splendide magazine de 48 pages, 31×22, en héliogravure, sur papier de luxe, 3 fr. 50, aux Editions Jécistes E. P. S., 19, rue Dareau, Paris (14^e^). Chèque postal : J.E.C.F. (E. P. S.) 2022-96 Paris. (Conditions spéciales très intéressantes par quantité.)

⁂

DESCLÉE, DE BROWER et Cie, Paris.

Le chan. CHEVROT : RETRAITE PASCALE 1939. — *La parole du Fils prodigue*, 6 fr. ; *Le Carême de* 1939, un volume in-12, 18 francs.

Collection « CATHEDRA PETRI » *édition nouvelle des Encycliques.*

LE SACRÉ-CŒUR. — Textes pontificaux traduits et commentés par Paul GALTIER, S. J. — Un vol. de XIV-226 pp. Prix : 24 fr.

Le culte du Sacré-Cœur, tel que l'entend et le prescrit l'Eglise ; comment il résume la religion chrétienne et quels en sont les actes essentiels, on le trouve exposé ici par les Papes mêmes qui l'ont définitivement incorporé à sa vie et à sa liturgie.

Traduites, analysées et annotées, les lettres et encycliques de Léon XIII, de Benoît XV et de Pie XI en précisent le sens, en résument l'histoire, en font saisir l'opportunité.

Les commentaires qui les accompagnent ont permis à l'auteur d'y joindre une courte théologie du Sacré-Cœur.

Egalement traduite et commentée, la messe de la fête ne donne pas seulement de quoi orienter et nourrir la piété ; elle permet surtout de constater à quel point la prière de l'Eglise s'inspire ici de sa doctrine.

⁂

Editions « EDUCATION INTÉGRALE », 3 bis, rue de la Sablière, Paris.
C. C. P. 1754-62 Paris.

A LA LUMIÈRE DE L'ÉTERNITÉ, par C.-M. CHARPENTIER. — Un volume in-8° couronne. Prix : 12 fr. ; franco : 13 fr.

« Vos instructions, sous forme de lettres, sont un modèle du genre, portant sur les dogmes les plus essentiels de notre religion. Vous avez su nous conduire vers les sommets spirituels les plus élevés. Nous avons aimé en vous votre style simple et direct, la belle ordonnance des arguments, la chaleur de l'expression. »

Ces pages plus spécialement destinées aux jeunes s'adressent à tous les lecteurs.

⁂

Editions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5^e^).

M. COMPAING DE LA TOUR GIRARD : L'EVANGILE MÉDITÉ PAR UN ENFANT. — 18 fr. ; franco, 20 francs.

Ce livre met sous les yeux des petits, en termes concrets et évocateurs, la vie et les paroles de Jésus. Après avoir vu, l'enfant est amené à réfléchir, pour mieux saisir le sens et la portée du tableau contemplé. Puis il est invité à promettre au bon Dieu de Lui faire plaisir, en imitant Notre-Seigneur en telle circonstance...

Yvonne EBLÉ : EN ROUTE, PETITS ! — 93 pages. 6 fr. ; franco, 6,60.

Histoires très simples d'enfants petits qui ont compris le plaisir que peut faire à Jésus l'accomplissement des petits devoirs d'état qu'Il leur impose.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés



Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse Eglise de Nantilly

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

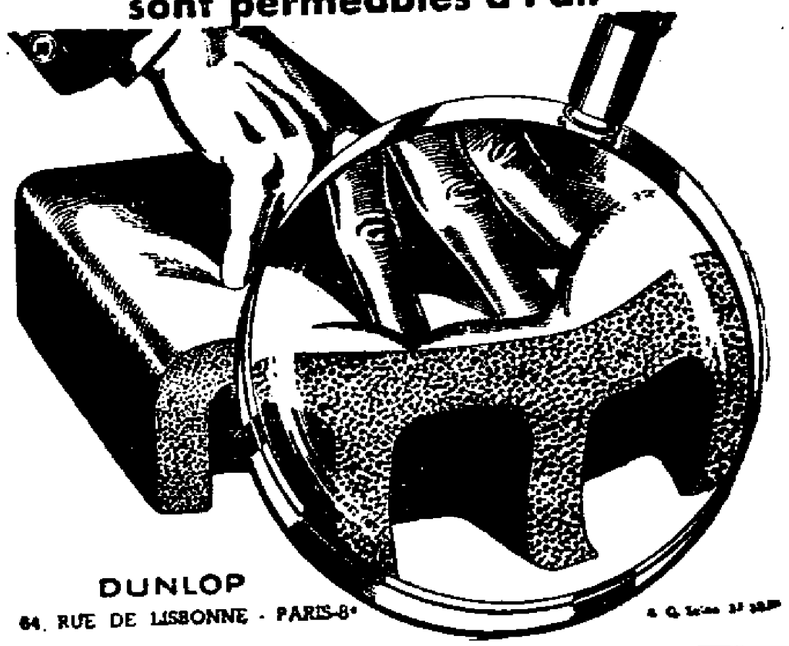
Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

LES MATELAS, COUSSINS
ET TOUS LES PRODUITS

DUNLOPILLO

sont perméables à l'air



DUNLOP
64, RUE DE LISBONNE - PARIS-8e

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 23 Juin 1939. N° 25.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Ordination ; Retraites sacerdotales ; Examen de Rectorat ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Récollection sacerdotale ; Avis aux membres du clergé ; Congrès Eucharistique International de Nice 1940 ; Souscriptions pour la Retraite de Lesneven ; J. A. C. F.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Retraites sacerdotales, selon les exercices de Saint Ignace ; Décès ; Logonna-Daoulas : Grande Mission ; Journée de Croisade Eucharistique de Sizun.

III. *Chronique générale.* — Le 57e Congrès National de l'Union des Œuvres Catholiques de France ; L'Hostie à travers les siècles, etc...

IV. — *Bibliographie.*

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

MM. les Directeurs de Patronage...

La Maison QUEMENER

16, rue de la Fontaine-Blanche — LANDERNEAU (Tél. 52)

Fabrique différents types de **Fauteuils** pour vos salles de Spectacles

Matériel spécialement étudié au point de vue **Confort, Elégance, Solidité et Prix**

Références — Salle du Patronage Saint-François, Landerneau
Cinéma Ste-Thérèse, Saint-Pol-de-Léon, etc..., etc...

Atelier de Tournerie - Jeux de Boules, jeux de Quilles, etc..,
Colle " LUNA " liquide à froid



SI VOTRE FOIE EST MALADE,

prenez du Boldarlem, qui contient les principes les plus efficaces pour la sauvegarde de ce précieux organe et vous préservera de la cirrhose, de l'ictère, des calculs, de l'insuffisance ou de la congestion du foie et de tous les troubles hépatiques si pénibles à supporter. 2 capsules à chaque repas.

BOLDARLEM régénère le foie

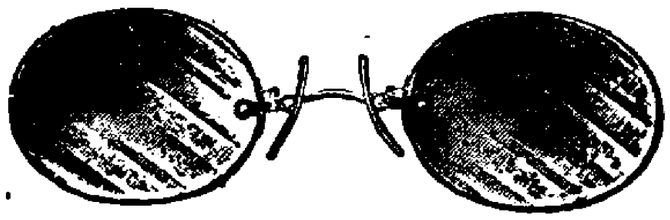
Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service: SS, 467. Etab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

54e Année. Vendredi 23 Juin 1939. N° 25

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 25 *Juin*. — 4e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires des Ss. Jean et Paul, de S. Guillaume, de l'octave.

Lundi, 26. — Les Ss. Jean et Paul, Martyrs. Double. Rouge.

Mardi, 27. — 4e jour de l'Octave de S. Jean-Baptiste. Semi-double. Blanc.

Mercredi, 28. — *Vigile* des Ss. Pierre et Paul, Apôtres. — S. Irénée, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Jeudi, 29. — S. PIERRE ET S. PAUL, Apôtres. Double de 1re classe, avec Octave commune. Rouge.

Vendredi, 30. — Commémoration de S. Paul, Apôtre. Double majeur. Rouge.

Samedi, 1er *Juillet*. — LE PRÉCIEUX SANG DE N. S. J.-C. Double de 1re classe. Rouge.

Dimanche, 2. — VISITATION DE LA B. V. MARIE. Double de 2e classe. Blanc.

Au chœur, solennité de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouguerneau	22-28 Juin.
Lothey	29-30 —
Telgruc	1- 5 Juillet.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Ordination. — L'ordination de fin d'année aura lieu le samedi 1er Juillet, à 7 heures, à la Cathédrale.

Cette ordination comprendra, outre les ordres mineurs, 35 prêtres et 17 sous-diacres.

Nous recommandons ces ordinands aux prières des fidèles, des communautés religieuses et du clergé du diocèse.

II. Retraites sacerdotales — Toutes les retraites sacerdotales se donneront au Grand Séminaire.

La première retraite commencera le lundi soir 31 Juillet, à 6 heures, et se terminera le samedi matin 5 Août.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La deuxième retraite commencera le lundi soir 7 Août, à 6 heures, et se terminera le samedi matin 12 Août.

Devront prendre part à l'une ou l'autre de ces retraites tous les prêtres placés dans le ministère paroissial et dans l'enseignement primaire libre qui n'ont pas encore terminé leurs examens réglementaires.

Sont officiellement convoqués à la première retraite les prêtres ordonnés en 1933, 1934 et 1935.

Sont officiellement convoqués à la seconde retraite les prêtres ordonnés en 1936, 1937 et 1938.

Tous les prêtres soumis à l'examen seront reçus au Séminaire le dimanche soir 30 Juillet ou le dimanche soir 6 Août, mais ils devront prévenir M. l'Econome s'ils désirent y prendre leur repas (souper à 7 heures). — Les examens commenceront le lendemain matin, à 8 heures.

Avis. — Les jeunes prêtres officiellement convoqués à la retraite auront leur place réservée ; mais les autres prêtres devront faire savoir à temps, à M. l'Econome, celle des deux retraites à laquelle ils désirent prendre part.

III. Examen de Rectorat. — L'examen de Rectorat aura lieu au Grand Séminaire le lundi 18 Septembre et commencera dès 8 heures.

Devront se présenter à cet examen, outre les retardataires, tous les prêtres ordonnés en 1924, et susceptibles d'être appelés à recevoir charge d'âmes.

IV. Pèlerinage diocésain à Lourdes (25 *Juin-1er Juillet*). — Toutes les cartes-horaires de placement ont été expédiées : si quelque erreur s'était produite dans ce travail rapidement fait en dernière heure, que les intéressés s'adressent au Directeur de leur train, à la gare de départ.

Nous rappelons que *tous les billets non utilisés doivent être rendus* au Directeur du train, *avant le départ.*

Les prêtres faisant partie du pèlerinage sont autorisés à confesser *à l'église du Rosaire et à la Basilique,* avec les pouvoirs qu'ils ont dans le diocèse.

Nos quatre trains emporteront 2.500 pèlerins à Lourdes, avec 76 malades.

Nous demandons aux prêtres qui prendront part au pèlerinage de bien vouloir s'entendre dans chaque wagon pour que tous les voyageurs s'unissent pour prier et chanter des cantiques. Gardons les bonnes traditions en entonnant l'*Ave Maris Stella* au départ et le *Magnificat* en quittant Lourdes. Que la prière du soir et la prière du matin soient dites en commun et que, sur le parcours, on trouve le temps de réciter le Rosaire.

A Lourdes, tous voudront se rappeler qu'ils ne sont pas en excursion, mais en pèlerinage.

Mgr Choquet, évêque de Tarbes et de Lourdes, ayant exprimé aux Directeurs de pèlerinage le désir de voir tous les ecclésiastiques participer aux processions en surplis, nous demandons à tous les prêtres qui prendront part au pèlerinage de bien vouloir se charger de leur habit de chœur. Ainsi ils rehausseront l'éclat des cérémonies qui se déroulent à Lourdes pour l'honneur de Notre Seigneur et de Notre Dame.

— Monseigneur autorise à réciter publiquement les prières de l'itinéraire, le dimanche 25 Juin, pour attirer la bénédiction divine sur le pèlerinage.

Direction.

1) Train de Quimper (rose) : M. le chan. Perrot, dir. général.
2) 1er train de Landerneau (blanc) : M. le chan. Boulic.
3) 2e train de Landerneau (vert) : M. le chan. Le Sann.
4) Train de Brest (bleu) : M. le chan. Chapalain.

M. le chanoine Pichon assurera la Direction spirituelle du Pèlerinage.

V. Récollection sacerdotale. — Brest : Jeudi 29 Juin.

VI. Avis aux membres du clergé. — A l'approche des vacances, Nous rappelons aux Ecclésiastiques les prescriptions des Statuts diocésains concernant les absences et les voyages :

I. Les prêtres qui Nous demanderont un *celebret* doivent toujours indiquer le but et la durée de leur voyage, ou le motif de leur absence.

S'ils ont dessein de faire un séjour dans une ville d'eaux, en montagne ou au bord de la mer, ils devront Nous en demander la permission et Nous faire connaître, avec les dates de leur départ et de leur retour, la localité où ils se rendront, l'hôtel ou la maison où ils séjourneront. Parvenus à destination, ils informeront l'Ordinaire du lieu, en se présentant au curé de la paroisse, ou à l'Evêché. (Statuts, art. 13.)

II. En ce qui concerne les prêtres étrangers séjournant momentanément dans notre diocèse, soit dans le cours de l'année, soit spécialement à l'époque des vacances, MM. les Curés et Recteurs ont le devoir de leur rappeler qu'ils ont l'obligation de faire viser dans les huit jours leur *celebret,* selon la prescription des Statuts, art. 90. — Ils exigeront d'eux qu'ils observent fidèlement dans leur costume, leur tenue, leurs déplacements, leurs relations, les règles de bienséance ecclésiastique rappelées par la S. C. du Concile et par les Statuts diocésains (art. 92), et qu'ils s'abstiennent complètement de tout ce qui pourrait choquer ou scandaliser nos populations chrétiennes.

VII. Congrès Eucharistique International de Nice 1940. — Avec l'agrément du Gouvernement, Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Nice fait une émission de bons pour faciliter l'organisation du Congrès Eucharistique international de 1940.

Ces bons, qui sont au porteur et participent à des tirages à lots, sont délivrés par les divers établissements de crédit où l'on trouvera tous les renseignements désirés.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VIII. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven — Paroisses de Plougasnou, 600 francs ; de Crozon, 3.500 fr ; du Cloître-Pleyben, 100 fr.

IX. J. A. C. F. — Nous rappelons aux Sections J.A.C.F. déjà constituées ou en formation que nous attendons l'adhésion des dirigeantes et militantes à l'une des journées suivantes, présidées par Mlle Lerouxel, déléguée du Comité National :

Jeudi 29 Juin : Quimperlé.
Vendredi 30 Juin : Quimper.
Samedi 1er Juillet : Lesneven.

Les adhésions doivent être adressées à la Direction des Œuvres, rue Feunteunick-al-Lez, Quimper, en faisant connaître le nombre des participantes de chaque Section et la localité où elles se rendront.

La journée commence à 10 heures.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche après la Pentecôte* (25 *Juin*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. A la grand'messe, chant des prières de l'Itinéraire pour le pèlerinage de Lourdes. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 16 heures, à la chapelle des Œuvres, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, sermon breton, vêpres des morts.

Lundi et *mardi* : A 7 h. 30, services pour les Trépassés.
Samedi : Ordination.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 4e *dimanche après la Pentecôte* (25 *Juin*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.
Vendredi : A 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré-Cœur.

Retraites Sacerdotales, selon les Exercices de Saint Ignace. — La Maison de Roz-Avel organise cette année deux retraites :

1° Du 16 Juillet (soir) au 22 (matin). — Prédicateur : le R. P. de Maistre.

2° Du 20 Août (soir) au 26 (matin). — Prédicateur : le R. P. de Forgues.

Ceux qui désirent prendre part à l'une ou l'autre de ces retraites peuvent s'inscrire dès maintenant ; s'adresser au Père Vigouroux, Roz-Avel, rue Rosmadec, Quimper.

Décès. — On nous prie de recommander aux bonnes prières du clergé et des fidèles, M. Jean-Marie Créac'h, curé de Nojeon-Le-Sec, au diocèse d'Evreux, décédé à Saint-Pol-de Léon, dans sa 58e année.

Logonna-Daoulas. — **Grande Mission** (11-28 *Mai*). — Prêchée par les Révérends Pères Le Provost, Chevance et Person, Jésuites de la Maison de Roz-Avel, la Mission a été fort bien suivie et certainement très goûtée. Elle était d'ailleurs préparée de longue date par M. Baron qui en avait fixé le moment et qui avait commandé les quatre vitraux destinés à en perpétuer le souvenir. Son successeur n'a pas eu d'autre préoccupation depuis son arrivée à Logonna : il a fait prier les enfants de la paroisse ; il a recommandé sa Mission à plusieurs communautés religieuses ; tous les dimanches, au prône, il a rappelé aux paroissiens le devoir de se préparer au grand événement et, quand le moment est venu, il a fait porter dans chaque foyer une invitation particulière.

Cent quarante-neuf enfants ont pris part aux exercices qui leur étaient réservés, du jeudi matin 11 au dimanche soir 14. La procession du 14 fut ravissante et pourtant sans appareil extérieur : elle consista simplement en un défilé précédé de la croix. Les communiants de 6 à 15 ans portaient une couronne de roses ; les filles avaient en plus une médaille au ruban bleu et les garçons une croix au ruban rouge ; quant aux bébés, portés sur les bras de leurs mères, ils allaient avoir leur souvenir à la fin de la cérémonie quand ils viendraient s'inscrire à l'Œuvre de la Sainte-Enfance. L'heure la plus émouvante de la journée fut celle de la Rénovation des Vœux et de la Consécration à la SainteVierge : avec force et conviction, tous les enfants qui avaient communié affirmèrent leur volonté de renoncer à Satan et d'appartenir au Christ ; avec grâce et en chantant ils offrirent ensemble leurs couronnes de roses à leur Mère du Ciel.

Le Père Supérieur de la Mission parla aux deux messes de règle pour convoquer le premier groupe des grandes personnes. Après une courte hésitation, 104 hommes et 255 femmes vinrent écouter fidèlement les Missionnaires et communièrent avec ferveur le samedi 20 ; presque tous se retrouvèrent à la Sainte Table, le lendemain.

Durant cette première semaine, furent visités et communiés les malades et les infirmes : 4 hommes et 7 femmes.

Une belle cérémonie, dont le symbolisme fut expliqué par le Père Supérieur, termina les exercices du premier groupe. A la fin des vêpres, le dimanche 21, un petit Jésus, escorté d'anges, présida, du haut de son trône, à la distribution des roses faite à toutes les grandes personnes par la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en présence et par l'intermédiaire de Marie : l'église était comble au-delà de toute prévision.

Les jeunes filles, qui avaient assisté à cette distribution et aux vêpres, n'eurent pas un moment l'idée de prétexter la longueur de cet exercice pour quitter l'église après la béné-

Archives diocésaine de Quimper et Léon

diction. Convoquées spécialement par le Père Supérieur, elles écoutèrent avec le plus vif intérêt les conseils et les exhortations qui visaient à leur faire comprendre le sérieux de la vie, la vanité des plaisirs, la nécessité de l'entr'aide, la beauté du sacrifice, l'obligation de l'Action Catholique. Profondément remuées, 83 jeunes filles vinrent à la sacristie proposer à M. le Recteur le concours de leurs bonnes volontés.

Les grâces déjà répandues sur la paroisse par les prières des enfants et les communions répétées des grandes personnes entraînèrent le succès de la seconde semaine où 171 hommes et 255 femmes vinrent demander à Dieu le pardon et la paix. Aussi, en la fête de la Pentecôte, Logonna se trouvait manifestement sous l'action du Saint-Esprit. Et quelle joie, chez les paroissiens, de recevoir en leur église Son Excellence Mgr Cogneau dont l'extrême bonté les a conquis ! Venu tout exprès de Quimper, malgré les fatigues de la tournée pastorale, Mgr Cogneau a béni solennellement les vitraux récemment posés ; il a en outre présidé la magnifique procession de clôture qui se déroula, depuis l'église jusqu'au vieux calvaire situé à la sortie du bourg, à travers les rues fleuries, entre des maisons aux façades ornées, aux fenêtres garnies d'oriflammes et de drapeaux ; enfin, devant un auditoire fort bien disposé, il indiqua les conditions essentielles de la persévérance et les moyens à employer pour rendre la paroisse encore plus chrétienne. La décoration du dévoué sacristain lui offrit l'occasion de proposer en exemple une famille chrétienne dont l'honneur est de servir l'église depuis plusieurs générations.

Deo gratias ! Par les prédications simples, directes et prenantes des Pères Le Provost, Person et Chevance, avec l'aide de chantres pleins d'entrain, l'abbé Burel, vicaire de Plougastel, et le doyen honoraire, abbé Coajou, recteur de Plougoulm, un millier de paroissiens de Logonna (945, plus les vieillards ou les ouvriers travaillant à Brest et qui ont communié les dimanches) ont repris leurs bonnes relations avec Dieu : plusieurs sont revenus à Lui après une vingtaine d'années de négligence. La Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus est spécalement chargée, avec Saint-Nonna, Sainte-Marguerite et Saint-Jean-Baptiste, de veiller sur les grains semés en bonne terre par les Pères de Roz-Avel.

Journée de Croisade Eucharistique de Sizun (*8 Juin 1939*). Sizun avait tout préparé merveilleusement.

Sous l'impulsion active et entendue de M. le chanoine Herry, curé-doyen, que M. l'abbé Le Clech. vicaire, seconde avec un zèle infatigable et un goût très sûr, la décoration de l'église, de la ville, de la route nationale et du terrain du reposoir monumental fut rapidement conçue, réalisée à ravir, prête dès la veille du Congrès. La section jaciste, dont le dévouement décourage l'éloge, se prêta jour et nuit à toutes les besognes et à toutes les mesures de sécurité. La population reçut les Croisés avec une sympathie ardente, joyeuse et comme maternelle.

Le secrétariat diocésain de la Croisade avait de longue date « préparé les cantonnements », assigné à chaque groupe son domicile d'un jour, prévu les salles pour les réunions d'études (nécessaires et désirées), organisé les vingt colonnes du défilé et de la procession, jalonné le pré immense de poteaux indicateurs, distribué recueils des cantiques spéciaux et feuilles d'avis minutieuses, exercé le chœur parlé, etc. On sait qu'il ne laisse rien au hasard.

Aux tout premiers jours du mois, 4.000 croisés étaient inscrits. Le 6 Juin, les prévisions étaient dépassées : 5.000 s'annonçaient ! Le 8, dénombrés par rangs et par files par des « experts » se contrôlant l'un l'autre, les croisés à Sizun furent 5.600. Ainsi, l'on peut dire que le diocèse a réuni, dans les deux fêtes de Scaër et de Sizun, plus de 11.000 enfants et jeunes gens, croisés et croisées, cadets et cadettes. C'est le plus fort contingent depuis les origines (1927).

Un temps à souhait : de l'air, du soleil, parfois des nuages chassés vite par le vent... Une splendeur du firmament toute l'après-midi.

L'autel monumental, surmonté d'un Cœur symbolique, est d'une grandiose simplicité et d'une modernité très artistique : les couleurs pontificales, blanc et jaune, seules y sont admises. Un baldaquin fort bien compris abrite le micro : disons tout de suite que le haut-parleur n'eut pas une défaillance et que la voix des orateurs fut portée distinctement jusqu'aux extrémités du terrain.

A la messe de communion dans l'église paroissiale — ce bijou d'architecture — 300 Croisés s'unirent à leurs amis de Sizun. M. le Curé leur fit une touchante exhortation, à laquelle ils répondirent par la ferveur de leurs chants et de leurs prières. Ils venaient de Ploudiry, Guipavas, Commana, Plougonvelin, Pleyber, La Martyre, Bourg-Blanc, etc., etc...

La grand'messe en plein air fut célébrée par M. le chanoine Grall, curé-doyen de Crozon.

La foule alternait avec la chorale du Collège Notre-Dame du Kreisker, aux voix délicieusement formées ; l'harmonium était tenu par M. Tanguy, du Collège. Les cérémonies étaient dirigées et tous les avis donnés par M. l'abbé Galès, de Saint-Pol, sans le concours duquel on ne saurait imaginer une Journée de Croisade. Après l'Evangile, M. Cardaliaguet donna une brève instruction, qui rappela à l'auditoire ému les exemples de fidélité des prêtres de Sizun pendant la Révolution : M. Floc'h, recteur, caché pendant sept ans dans la paroisse et enfin jeté aux cachots de l'île d'Aix (1799-1800) ; M. Tabou, vicaire, déporté en Angleterre (1791-1801) ; M. Crenn, qui se rendit à Jersey pour être ordonné prêtre en 1791 ; M. Chapalain, vicaire, guillotiné à Brest en 1794.

Les réunions d'études, excellemment conduites par des directeurs de groupes de Croisés, eurent pour sujet « la charité ». Les assistants prouvèrent par leurs réponses et leur entrain combien ils avaient étudié et vécu le questionnaire du secrétariat.

La procession du Très Saint-Sacrement se rendit de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

l'église au reposoir, dans l'ordre le plus parfait, chantant et priant tour à tour, colonne par colonne.

M. le chanoine Boulic, archiprêtre, porte l'ostensoir, précédé par les prêtres en surplis, les curés-doyens, les chanoines, les prêtres en chapes et en chasubles. Quinze cents grandes personnes suivent le Très Saint-Sacrement.

Après les vêpres en plein air, le chœur parlé est admirablement rendu par deux groupes de Croisés et de Croisées, massés au bas de l'autel. M. Galès pose les questions. Les deux groupes répondent, et l'ensemble des 5.600 Croisés se joint parfois à eux. Un couplet au Sacré-Cœur, un couplet du « Nous voulons Dieu dans nos écoles », soutiennent et avivent l'intérêt. C'est un des moments les plus prenants de la splendide journée.

S. Exc. Mgr Duparc, toujours si bienveillant pour la Croisade, daigna lui adresser le télégramme suivant :

« Evêque Quimper bénit paternellement milliers Croisés assemblés Sizun, et les exhorte à continuer généreusement prières, communions et sacrifices à toutes intentions Souverain Pontife. »

Les Croisés obéiront avec joie !

La « fonction » étant terminée par le Salut du Très Saint-Sacrement, M. le chanoine Herry adresse à tous ses remerciements et ses félicitations. Avec une éloquence imagée, entraînante, il résume les leçons du Congrès et il dit les espoirs fondés sur le renouveau des Jeunesses Catholiques. La fête incomparable ne pouvait pas avoir une conclusion plus digne d'elle.

En 1940, les Congrès auront lieu à Pont-Croix et à Plouescat.

CHRONIQUE GENERALE

Le 57e Congrès national de l'Union des Œuvres Catholiques de France. — Ce Congrès se tiendra, cette année, à Rouen, du 3 au 7 Juillet, sous la présidence de S. Exc. Mgr Petit de Julleville, archevêque de Rouen, assisté de Mgr Courbe, secrétaire général de l'Action Catholique Française, et traitera de la Vie Spirituelle et de l'Action Catholique.

Les dames seront admises à toutes les séances.

Les congressistes voyageant individuellement pourront bénéficier de billets spéciaux comportant une réduction de 40 pour cent.

Pour tous renseignements, s'adresser soit au Secrétariat du Congrès, 31, rue de Fleurus, Paris (6e), soit à la Centrale d'Action Catholique, 39, rue du Champ-des-Oiseaux, Rouen.

L'Hostie à travers les siècles (*suite et fin*). — Le Concile de Trente vengea les dogmes et la morale catholiques, et, pour opérer efficacement la rénovation des mœurs chrétiennes, il remit en honneur la communion fréquente et quotidienne. Saint Charles Borromée et saint Philippe de Néri

en Italie, saint François de Sales en Savoie ouvrirent toutes larges les avenues de la sainte Table, et firent couler autour d'eux comme un fleuve de perfection chrétienne et de sainteté. En France, dit l'académicien L. Bertrand, les deux grandes dévotions du XVIIe siècle étaient l'Eucharistie et le Rosaire. « Par cette double affirmation de la Réalité eucharistique et du culte de la Vierge, nos pères entendaient réagir contre les négations protestantes. L'abbé Locatelli, au cours de son voyage en France, écrit cette phrase surprenante : « Le Très Saint Sacrement semble être l'unique objet de la foi des Français. » — Louis XIV, en cela, se comportait comme le plus humble de ses sujets. Il accompagnait le saint Viatique jusqu'au chevet des malades. Pendant les offices, il était constamment à genoux, et son attitude recueillie exprimait un sentiment si intense, une idée si haute des mystères qui s'accomplissaient, qu'il donnait de la piété aux courtisans eux-mêmes ».

Ce siècle de grande piété eucharistique fut aussi le siècle le plus glorieux de notre histoire. Mais, peu à peu, notre pays se laissa entraîner par Voltaire et les philosophes à l'infidélité envers Dieu et son Christ. La Révolution française se signala par la fermeture des églises, la proscription et le martyre d'un grand nombre de prêtres et de fidèles. Mais les Français, en grande majorité, ne consentirent pas à se séparer de Jésus-Hostie. « Rends-moi mon Dieu ! » disait, par la bouche d'un héros vendéen, la France chrétienne à la France révolutionnaire. Et Jésus revint. La Révolution passa, et le 18 Avril 1802, jour de Pâques, le premier consul, précédé d'un cortège triomphal, entra à Notre-Dame de Paris pour assister à la messe solennelle qui marqua la restauration officielle du culte catholique.

C'est ainsi que s'ouvrit le XIXe siècle, alors tout chargé de mystère. L'Eglise de France devait s'attendre à maintes vicissitudes. Mais elle n'eut pas plutôt recouvré la liberté qu'elle envoya des légions de missionnaires fonder des chrétientés dans toutes les parties du monde. Ainsi l'Hostie rayonna sur toutes les provinces du vaste Empire chinois, sur le Japon et les Indes, sur l'Afrique et les îles de l'Océanie. Elle vit venir à elle des âmes neuves pleines de ferveur et la glorieuse phalange des martyrs de la Corée, du Tonkin, de la Cochinchine, de l'Ouganda, des îles de l'Océan Pacifique. Mgr Imbert, Mgr Berneux, Jean-Gabriel Perboyre, Théophane Vénard, les Pères Clet, Chanel, Schæffler, Chapedelaine, et d'autres encore qui portent eux aussi le titre de bienheureux, frayèrent par leur exemple le chemin du martyre, et grand nombre de nouveaux chrétiens donnèrent leur vie pour Jésus-Christ.

Or, le divin Sauveur n'est pas seulement entouré d'une couronne de martyrs. En France, en Italie et ailleurs, une pléiade de ministres de la divine Eucharistie ont puisé la sainteté dans le Cœur de Jésus. Le saint Curé d'Ars, le vénérable P. Colin, le Vén. P. Champagnat furent condisciples au grand séminaire de Belley ; saint Jean Bosco, saint Joseph Cottolengo et le bienheureux Cafasso se sont sanctifiés tous

Archives diocésaines de Quimper et Léon

les trois dans la ville de Turin. De nombreuses biographies édifiantes de prêtres séculiers et réguliers proclament la sainteté de nombre de ministres et amis du Cœur Eucharistique.

« Voulez-vous, vous aussi, m'abandonner ? » demanda le divin Maître à ses apôtres, le jour où les divines intentions de son Cœur Eucharistique furent un moment méconnues. A nous, qui sommes les amis de son Cœur, il demande : « Voulez-vous, vous aussi, vous approprier les richesses surabondantes, inépuisables de mon Cœur ? Voulez-vous y puiser, non pas seulement une certaine participation à mon esprit, quelques consolations aux heures sombres, une certaine force pour le bien, des victoires tout ordinaires dans la lutte contre Satan et le monde ? Ou voulez-vous acquérir, par de durs travaux, par des efforts qui coûtent et qui crucifient, les vertus sublimes, un héroïsme sinon continuel, du moins fréquent, quotidien » ?

Depuis l'origine du christianisme, le Cœur Eucharistique a prodigué les dons qui ont fait les héros, les saints, les martyrs. Ne sera-t-il pas divinement généreux pour nous qui voulons le consoler de tant de défections, d'outrages, de haines, de sacrilèges ? Et non contents d'aller à son Cœur, ne l'inviterons-nous pas à venir se consoler auprès de nos cœurs d'amis généreux et constamment dévoués ?

R. P. ALPHONSE, *c. ss. r.*
(*Revue du Cœur Eucharistique*).

VII^e Centenaire de la Translation de la Sainte Couronne d'Epines. — Son Em. le card. Verdier, archevêque de Paris, adresse à ses diocésains et à toute la France l'invitation suivante au sujet du VII^e centenaire de la Translation de la Sainte Couronne d'épines.

Cette année 1939 est le VII^e centenaire de la translation à Paris de la Sainte Couronne d'épines.

Cette précieuse relique, une des plus belles et des plus émouvantes que possède l'Eglise catholique, nous la devons à saint Louis.

Ce grand roi, tout le monde le sait, édifia, comme pour lui servir de reliquaire, notre incomparable Sainte Chapelle.

La Sainte Couronne a dû hélas ! elle aussi, souffrir de l'étrange et humiliant anticléricalisme dont notre Pays porte encore les traces.

Elle n'est plus à la Sainte Chapelle sur le trône que saint Louis lui avait préparé. Elle fait partie maintenant du trésor de Notre-Dame. Plusieurs fois, au cours de l'année, elle est exposée à la vénération des fidèles, avec un morceau considérable de la Vraie Croix, et un des clous qui ont attaché le Christ.

Ensemble ces trois insignes reliques constituent un trésor peut-être unique dans la chrétienté.

C'est en 1239 que la Sainte Couronne fut reçue à Villeneuve-l'Archevêque, dans le diocèse de Sens, par saint Louis lui-même, et de là transportée solennellement à Paris.

Ds très grandes fêtes vont être célébrées le 1^er^ et le 2 Juillet prochains à Villeneuve-l'Archevêque pour commémorer ce glorieux souvenir.

Nous nous proposons d'y porter nous-même la sainte relique, parcourant avec elle, autant du moins que les routes nouvelles le permettent, l'itinéraire suivi par le saint Roi. Nous ferons connaître ultérieurement les détails et de cette émouvante procession et des fêtes qui la suivront.

Cependant les fêtes parisiennes proprement dites que nous voulons célébrer pour ce glorieux anniversaire sont reportées au mois de Novembre prochain.

Il convient de concentrer l'attention et la piété de tous les Français sur les splendides fêtes par lesquelles Villeneuve-l'Archevêque va célébrer cet événement national.

Nous demandons aux fidèles du diocèse de Paris de s'unir de leur mieux à cette manifestation religieuse dont l'éclat sera pour nous tous une fierté nationale et une nouvelle raison d'espérer.

† JEAN, Cardinal VERDIER,
Archevêque de Paris.

Université Catholique de l'Ouest. — *Une soutenance de thèse à l'Ecole Supérieure de Commerce.* — Le samedi 10 Juin, à 14 heures, au Palais de l'Université Catholique, eut lieu une séance solennelle de soutenance de thèse pour l'obtention du diplôme supérieur de Sciences commerciales.

Le candidat était M. Ferey du Coudray, ancien élève de l'Ecole Supérieure de Commerce, et la thèse : l'administration est-elle une science ?

Après une brève délibération, le jury, composé de M. Henri Poupart, président, de M. J. Neveu, de M. du Plessis de Grénedan, et de M. A. Bailly, a décerné à M. Ferey du Coudray, avec ses félicitations, le Diplôme supérieur de Sciences commerciales avec la mention assez bien.

Mort de Mgr Lamy. — Mgr Lamy, évêque de Langres, qui revenait avec sa mère du Congrès Eucharistique de Moulins, a trouvé la mort le 4 Juin, dans un accident d'automobile. Sa mère, 80 ans, est morte avec lui.

Evêques indigènes africains. — Pour la première fois dans les annales de l'Eglise, des noirs viennent d'être élevés à l'épiscopat.

Suivant en cela l'exemple de son prédécesseur, qui avait nommé plus de trente évêques indigènes, pour la plupart des Chinois, des Japonais, des Indochinois et des Hindous, Pie II vient de nommer évêques deux membres du clergé indigène : un Malgache et un noir Bantou.

Le premier, Mgr Ignace Ramarosandratana, originaire du vicariat apostolique de Tananarive, actuellement âgé de 46 ans, sera placé à la tête du vicariat apostolique de Miarinarivo, récemment institué à Madagascar.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le second, Mgr Joseph Kiwanuka, né à Nakirobe, en Ouganda, est âgé de 40 ans ; il sera le premier vicaire apostolique du vicariat de Masaka, qui vient d'être institué en Ouganda.

— Après la nomination toute récente de deux évêques noirs, un troisième membre du clergé indigène africain vient de prendre place dans la hiérarchie de l'Eglise. Il s'agit de Mgr Joseph Faye, originaire du Sénégal, de la Congrégation du Saint-Esprit, qui a été nommé préfet apostolique de la nouvelle préfecture de Casamance, au Sénégal.

Mgr Faye, qui est âgé de 34 ans, fut ordonné prêtre par le cardinal-archevêque de Paris, en la cathédrale de Notre-Dame, en 1931.

Les propositions de loi en faveur des Religieux. — Deux propositions de loi sont actuellement en instance devant la Commission de législation de la Chambre : la proposition Miellet-Polimann, la proposition Pébellier-Badie.

I. *Proposition Miellet-Polimann, etc.* — Grâce aux efforts de la DRAC, la Confédération Nationale des Anciens Combattants (3 millions 500.000 membres) avait adopté le principe suivant : Tous les Anciens Combattants, égaux devant la souffrance pendant la guerre, doivent être égaux devant la loi, pendant la paix, les camarades Religieux compris. C'est ce principe que MM. Miellet-Polimann ont traduit en proposition de loi : le titre 3 de la loi de 1901 et la loi de 1904 refusant à certains citoyens, pour cause religieuse, le droit de s'associer, d'enseigner, de posséder, ne sont plus applicables à partir de la présente loi, aux Anciens Combattants, titulaires de la carte du Combattant, de la Médaille Interalliée, ni à leurs ayants-droit.

Cette proposition de loi est donc l'expression de la volonté des Anciens Combattants, de ceux-là « qui ont des droits sur nous ».

Elle a recueilli à ce jour près de 240 signatures.

II. *Proposition Pébellier-Badie, etc.* — M. Pébellier et 190 de ses amis envisagent la question à un point de vue beaucoup plus vaste. C'est toute la législation sur les Associations qu'ils demandent de reviser. Leur proposition comprend deux parties :

1° Les Associations jouiront désormais d'une capacité juridique élargie.

2° Les Congrégations rentreront dans le droit commun des Associations.

C'est la reprise de la proposition Grousseau-Bergey de 1928, qui malheureusement ne fut jamais rapportée.

Ce projet, de si haute inspiration, ne mérite qu'approbation. Les Congréganistes, privés du droit de s'associer ne vivent en France, qu'en dehors de la loi. L'intérêt du pays, comme la justice, demandent qu'on mette fin à une situation aussi désastreuse.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie BLOUD ET GAY.

Causeries religieuses de Radio-Paris. — NOUS LES PREMIERS CHRÉTIENS, par le R. P. Rousselot, O. P. Brochure de 80 pages.

LE XII[e] CONGRÈS EUCHARISTIQUE NATIONAL D'ALGER. — Le XII[e] Congrès Eucharistique National d'Alger revit en images grâce à la réalisation unique de *l'Afrique du Nord Illustrée*, consacrée aux grandioses manifestations qui se sont déroulées au mois de Mai dans la capitale de l'Algérie. *Plus de cent magnifiques photos*, reproduites sur papier de luxe ; *huit hors texte en héliogravure*, un *autographe de Mgr Leynaud*, archevêque d'Alger, et *trente-deux pages de texte*, format « Illustration », permettent à ceux qui ont assisté au Congrès de revivre ces heures inoubliables et donnent une idée exacte de ce que furent ces manifestations de la foi chrétienne à ceux qui ne purent y prendre part.

Ce numéro de *l'Afrique du Nord Illustré* est envoyé contre mandat-poste de cinq francs adressé aux bureaux du journal, 41, rue Mogador, à Alger, ou contre chèque-postal de la même somme au compte 5.39, Alger.

EMILE SAFFROY le jeune, 40, rue Mazarine, Paris (VI[e]).
Chèque postal : 852.59 Paris.

Echos des Bibliophiles et Collectionneurs. — Nous recevons d'un libraire de Paris un catalogue qui pourrait intéresser bon nombre de nos lecteurs bibliophiles et collectionneurs locaux. Ce catalogue contient la description de nombreux ouvrages déjà anciens sur notre province de Bretagne (800 numéros).

Nous y remarquons également quantité de petits documents imprimés et manuscrits, autographes et gravures sur nos villes, villages, châteaux et personnages historiques qui pourraient réjouir les fureteurs et chercheurs de souvenirs.

Ce catalogue à prix marqués est envoyé gratuitement sur demande adressée à la librairie Emile Saffroy, 40, rue Mazarine, à Paris, VI[e].

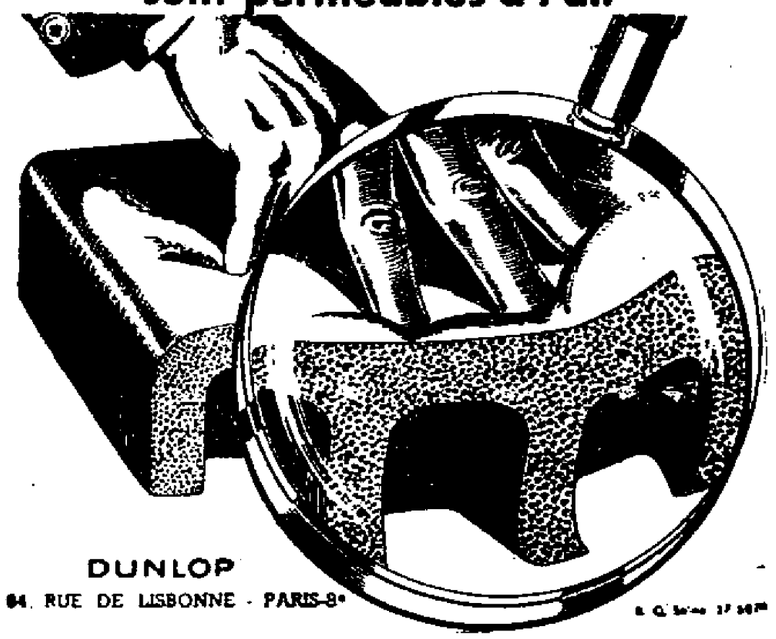
LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE ET LES CATHOLIQUES FRANÇAIS. — R. P. du Passage S. J. Paris, 1939, à la Librairie de la Fédération Nationale Catholique, in-16. 22 pages. Prix : 1,25 ; franco 1,75.

La guerre civile espagnole qui s'est poursuivie du mois de Juillet 1936 jusqu'au printemps de cette année 1939, a soulevé une émotion profonde chez les catholiques de France, en raison des problèmes qu'elle posait devant leur conscience. Les catholiques français se demandaient d'abord si un soulèvement à main armée peut être jamais déclaré légitime et, dans le cas particulier si la révolution des nationalistes espagnols avait bien le caractère de la légitimité ? Ce problème une fois résolu par chaque fidèle, grâce à ses propres lumières ou grâce à celles d'un conseil autorisé, on s'étonnait, et parfois l'on s'indignait, des attitudes différentes ou même opposées qui ont été devant les événement espagnols celles des catholiques français.

Pour exposer et résoudre ce double problème de morale et de fait, celui de la légitimité du soulèvement national, et celui du désaccord catholique français, la Fédération Nationale Catholique a fait appel au R. P. du Passage S. J., dont l'autorité incontestée et incontestable, dont la notoriété acquise par tant de si remarquables articles dans la revue « *Les Etudes* », assuraient qu'il ferait entendre une voix sûre aux catholiques troublés. Et, en effet, en une courte brochure, avec l'objectivité sereine, avec une admirable clarté, le R. P. du Passage a traité cette question de la guerre civile espagnole de telle manière que les consciences les plus scrupuleuses doivent se trouver, après avoir entendu la leçon, pleinement et définitivement éclairées.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LES MATELAS, COUSSINS
ET TOUS LES PRODUITS
DUNLOPILLO
sont perméables à l'air



DUNLOP
64, RUE DE LISBONNE - PARIS-8e

CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL

NICE 1940

EMISSION de BONS à LOTS

(Loi du 14 Avril 1939)

Prix du Bon : **100** Francs — Du Dixième : **11** Francs

SOUSCRIVEZ

10 MILLIONS de francs de lots par série de **200.000** Bons

Avantages particuliers attachés aux Bons

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 30 Juin 1939. N° 26.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Le 55e Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Congrès de l'Union régionale des Amicales de l'Enseignement libre ; Souscription pour la Retraite de Lesneven ; Nomination ; Décorations diocésaines.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La Visitation.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis de services ; Quimper : Programme du Congrès de l'Union régionale des Amicales de l'Enseignement libre ; Plogoff : Grand Pardon de N.-D. de Bon-Voyage ; Brest : Triduum du Centenaire de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres ; Collège Saint-Louis. — Université Catholique de l'Ouest.

IV. *Chronique générale.* — Le Code de vie de la famille française, etc...

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MM. les Directeurs de Patronage...

La Maison QUEMENER

16, rue de la Fontaine-Blanche — LANDERNEAU (Tél. 52)

Fabrique différents types de **Fauteuils** pour vos salles de Spectacles
Matériel spécialement étudié au point de vue
Confort, Elégance, Solidité et Prix

Références — Salle du Patronage Saint-François, Landerneau
Cinéma Ste-Thérèse, Saint-Pol-de-Léon, etc.... etc...

Atelier de Tournerie - Jeux de Boules, jeux de Quilles, etc..,
Colle " LUNA " liquide à froid

CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL

NICE 1940

EMISSION de BONS à LOTS

(Loi du 14 Avril 1939)

Prix du Bon : **100** Francs — Du Dixième : **11** Francs

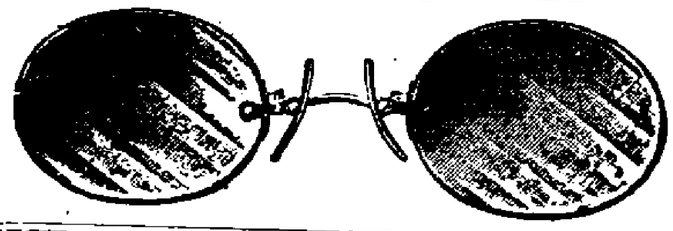
SOUSCRIVEZ

10 MILLIONS de francs de lots par série de **200.000** Bons

Avantages particuliers attachés aux Bons

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

64e Année. Vendredi 30 Juin 1939. N° 26

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 2 *Juillet*. — Visitation de la B. V. Marie. Double de 2e classe. Blanc.
Au chœur, solennité de S. Pierre et de S. Paul, apôtres.
Lundi, 3. — S. Léon II, Pape et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mardi, 4. — S. Goulven, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 5. — S. Antoine Marie Zaccaria, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 6. — Octave de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres. Double majeur. Rouge.
Vendredi, 7. — S. Cyrille et S. Méthode, Evêques et Confesseurs. Double. Blanc.
Samedi, 8. — Ste Elisabeth, Reine, Veuve. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 9. — 6e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoire des Sept Frères et de leurs Compagnons, Martyrs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Telgruc	1-5	Juillet.
Trémaouézan	6-7	—
Guerlesquin	8-10	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le 55e Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Monseigneur l'Evêque a reçu lundi de Son Exc. Monseigneur Cogneau le télégramme suivant :

« Après heureux voyage, pèlerins groupés aux pieds de Notre Dame prient pour santé leur Evêque, besoins du diocèse et paix. »

Monseigneur l'Evêque a répondu à ce message en ces termes :

« Je bénis pèlerins et malades et prie avec vous pour paix et pour salut Eglise, France et Bretagne. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Congrès de l'Union régionale des Amicales de l'Enseignement libre. — Sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes, assisté de NN. SS. Duparc, évêque de Quimper et de Léon ; Serrand, évêque de Saint-Brieuc ; Tréhiou, évêque de Vannes ; Cogneau, évêque auxiliaire de Quimper, les Amicales de l'Enseignement Catholique de l'Union Régionale de Bretagne tiendront leur Congrès le 16 Juillet 1939, à Quimper.

Toutes nos Amicales Masculines et Féminines doivent avoir des représentants à ce Congrès.

MM. les Directeurs, Mmes les Directrices d'Institutions libres d'Enseignement possédant ou non une Amicale, ainsi que tous les Anciens et Anciennes Elèves de l'Enseignement Catholique y sont invités.

Adresser les adhésions à M. le chanoine Salomon, directeur de l'Enseignement libre, place de Brest, Quimper. — C. C. 133-26. Nantes.

On trouvera plus loin le programme du Congrès.

III. Souscription pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisse de Saint-Evarzec, 140 fr. ; de Saint-Jean-du-Doigt, 150 ; de Plonéour-Lanvern, 450 ; de Saint-Mathieu de Quimper, 2.720 ; de Saint-Pabu (2e versement), 60.

IV. Nomination. — Monseigneur l'Evêque a autorisé M. François Kérouanton, recteur de La Martyre, à porter la mozette de doyen.

V. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à M. Ambroise Guilcher, chantre bénévole à l'île de Sein depuis 55 ans, et à M. Edouard Guilcher, de l'île de Sein, qui fut pendant 40 ans professeur au Collège Saint-Louis de Brest.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Visitation

Surge, propera, amica mea... formosa mea, et veni.
Jam enim hiems transiit ; imber abiit, et recessit.
Flores apparuerunt in terra nostra... Vox turturis audita est...
Surge, amica mea, speciosa mea, et veni... Ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis...

(Cant. II, 10.)

Et la voix de Marie, soudain, rejouit la demeure d'Elisabeth et de Zacharie.

Alors se passa une scène émouvante et sublime :

Marie avait à peine, du seuil de la maison, appelé joyeusement sa cousine, que celle-ci, reconnaissant la voix si chère, sentit l'enfant qu'elle portait tressaillir dans son sein

d'une allégresse indicible, qui la mit elle-même dans le ravissement. Une révélation divine éclaira tout-à-coup son esprit, elle s'élança, plutôt qu'elle ne marcha, vers sa jeune parente. Puis elle hésita, ne sachant si elle devait tomber à genoux devant elle ou bien se jeter dans ses bras. Elle fit les deux à la fois, et, dans une extase, s'écria :

« O Marie !... Tu es bénie au-dessus de toutes les femmes, et le fruit de ton sein est béni !... Comment se fait-il que j'aie l'honneur de voir venir à moi la Mère de mon Dieu ?... Ah ! je sais tout, car à peine ta voix a frappé mon oreille, et mon enfant a miraculeusement tressailli de bonheur en moi ! »

Et la vierge, en extase aussi, répondit :

« Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit exulte d'allégresse en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a daigné s'incliner vers ce rien qu'est sa petite servante ! »

— Oh ! Marie, reprit Elisabeth, tu n'as point fait comme Zacharie, toi ! Tu as cru aux merveilles qui t'ont été annoncées de la part de Dieu : oh ! que tu seras heureuse de ta foi !

Et la Vierge continua :

— « Voici en effet que toutes les générations m'appelleront Bienheureuse parce que Celui qui est Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses ! Son nom est saint, sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras, il a dispersé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur. Il a renversé de leurs trônes les potentats, il a élevé les humbles. Il a comblé de biens les pauvres affamés, il a renvoyé mains vides les riches suffisants. Il a relevé Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde, ainsi qu'il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa race, pour toujours ! »

Dans la langue que parle Marie, d'une simplicité naïve que ne gênait l'artifice d'aucune syntaxe, avec des termes tout en images et d'une naturelle harmonie imitative, ce *Magnificat* se déroula comme une saisissante musique, en quatre strophes aux versets admirablement rythmés. La Vierge unissait au génie poétique de sa race une belle culture biblique et un lyrisme puisé à la source même de l'Amour divin qui venait de s'épancher en elle. Elle improvisa — et dicta plus tard à l'évangéliste saint Luc, — ce cantique, « le plus magnifique cri de joie, a-t-on dit, qui soit jamais sorti d'une poitrine humaine ». C'est en même temps, sous la forme du passé chère aux prophètes hébreux, une prédiction de la conduite que Dieu tiendra, après l'Incarnation surtout, à l'égard des âmes, suivant qu'elles reconnaîtront le besoin qu'elles ont de lui, ou bien qu'elles mettront leur fin dans les plaisirs de la terre. Il n'est point d'hymne comparable : les accents, répétés de siècle en siècle, en retentiront encore au ciel, accompagnés par les anges, pour l'action de grâces éternelle.

Elisabeth était ravie : elle avait loué la foi de Marie, et Marie n'attribuait ses propres grandeurs qu'à sa bassesse et aux miséricordes du Seigneur. Elisabeth faisait sien le *Magnificat* de la Vierge, elle aussi remerciait Dieu qui venait d'effacer dans une surprenante grâce de maternité l'oppro-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

bre de sa longue stérilité. Elle remerciait Dieu qui avait promis que son enfant serait surnaturellement grand, et le petit être, dans l'ombre où le mystérieux travail de la nature le tenait encore caché pour trois mois, venait de recevoir l'effusion de la grâce divine qui le purifiait de la tache originelle et le sanctifiait à un haut degré : tout cela s'était fait rien que par l'approche de celle en qui Dieu s'incarnait. Elisabeth aussi était toute possédée par l'Esprit sanctificateur. Ainsi Marie commençait, tout de suite après l'Annonciation, à porter Dieu aux âmes ; ainsi elle inaugurait sans tarder son rôle sublime de Mère de la Grâce et de Médiatrice pour le salut.

La visite de la Vierge fut une bénédiction pour Zacharie lui-même qui expiait avec une entière soumission son péché d'incrédulité. Marie le consola et l'assura du pardon divin. On ne saurait dire quel paradis ce fut déjà, dans l'humble maison, d'avoir, de garder, d'entourer de toutes les ferveurs et de toutes les tendresses cette jeune fille de seize ans, si pure, si belle, si resplendissante de toutes les vertus, si sainte, qui hier encore, était l'orpheline, pupille et protégée de ces pauvres gens, et qui, à présent, venait à eux toujours aussi simple, aussi affectueuse, aussi dévouée à tous les travaux d'intérieur, à tous les services, mais n'en était pas moins devenue soudain la Reine de tout l'univers, des anges et des hommes, puisqu'elle était le vivant tabernacle du Verbe Incarné et la Mère de Dieu.

La Mère du Bel Amour : Chan. G. Blanc.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 5e *dimanche après la Pentecôte* (2 *Juillet*) : *Solennité de Saint Pierre et Saint Paul :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures, bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Rosaire et du Scapulaire, Chapelet, procession, bénédiction. — Quêtes pour le Denier de Saint-Pierre.

Lundi et *mardi* : A 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Mardi : A 7 heures, à la chapelle, messe de la Ligue Féminine. — Réunion des Dizainières à 14 h. 30, salle de la Phalange.

Mercredi : Confession des filles des catéchismes.

Jeudi : Messe de communion à 7 h. 30. — L'après-midi, confessions.

Vendredi, 1er vendredi : Exposition du Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet et bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et jeunes gens.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 5e *dimanche après la Pentecôte* (2 *Juillet*) : *Fête de la Visitation de la B. Vierge Marie, Solennité de Saint Pierre et de Saint Paul, apôtres :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi.* — A 7 h. 30, service pour les Trépassés.
Mercredi : Confession des enfants qui ont déjà communié.
Jeudi : A 8 heures, messe de communion des enfants.
1er *vendredi du mois :* Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction du Saint-Sacrement.

Avis de services. — Mespaul : le jeudi 6 Juillet, à 10 heures, service anniversaire pour M. Jean-Pierre Le Bihan, prêtre-instituteur à Recouvrance.

Quimper. — **Programme du Congrès de l'Union régionale des Amicales de l'Enseignement libre.** — *Samedi* 15 *Juillet.* — 20 h. 30, salle de la Phalange d'Arvor, Veillée bretonne, par le groupe Théodore Botrel.

Dimanche 16 *Juillet.* — 8 heures, Messe à la Cathédrale Saint-Corentin, allocution de M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre.

9 h. 30, Réunion, salle de la Phalange d'Arvor.

1° Souhaits de bienvenue, par l'Amiral Exelmans, président de l'Union diocésaine.

2° Allocution de M. Elie de Langlais, président de l'Union Régionale.

3° Rapport de Mme Gogé, déléguée des Amicales, sur « *Le rôle des Dirigeantes dans les Amicales Féminines* ».

4° Rapport de M. Gastard, président de la Section diocésaine de Rennes, sur « *Le rôle des Amicales dans l'Action Catholique* ».

12 heures, Banquet au Likès (Prix : 18 francs).

14 h. 30, Deuxième réunion, salle de la Phalange.

1° Discours de M. le chanoine Thomas, curé de Lannilis.

2° Discours de M. Azambuja, vice-président de la Fédération.

3° Directives par M. Henry Poupon, président général.

4° Allocution de Son Excellence Monseigneur Duparc.

Salut du Saint-Sacrement à la Cathédrale.

20 h. 30, salle de la Phalange d'Arvor, soirée bretonne, par les « Merc'hed Breiz ».

Lundi 17 *Juillet.* — Excursion à la Pointe-du-Raz, par Plozévet, Audierne, Saint-Tugen. Retour par Pont-Croix, Douarnenez, Locronan. Départ à 9 heures, retour à 18 heures. Prix de l'excursion (25 francs).

Plogoff. — **Grand pardon de Notre-Dame de Bon-Voyage,** *le dimanche* 9 *Juillet.*

Samedi 8 *Juillet.* — Vêpres à 17 heures.

Dimanche 9 *Juillet.* — Messes à 7 heures ; grand'messe à 11 heures, chantée par M. Crenn, recteur de Plozévet.

A 16 heures, vêpres, procession, sermon par M. Corvez, recteur de Poulgoazec, bénédiction du Saint-Sacrement.

Confessions, samedi soir et dimanche matin.

Indulgence plénière, aux conditions ordinaires, pour les âmes du purgatoire.

Les pèlerins trouveront des cierges à la sacristie.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Brest. — **Triduum du Centenaire de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres.** — *Lundi* 10 *Juillet.* — 6 heures, messe votive solennelle du Saint-Sacrement. — 10 heures, Heure sainte. — 16 heures, Instruction. Salut.

Mardi 11. — 6 heures, Messe de communion. — 10 heures, Messe votive solennelle de Saint Joseph : M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec. Instruction : M. le chanoine Gouchen, curé de Saint-Michel. — 14 h. 30, Vêpres solennelles. Salut.

Mercredi 12. — Grande journée de clôture, sous la présidence de LL. EExc. Mgr Duparc, évêque de Quimper, et de Mgr Cogneau, évêque auxiliaire.

6 heures, Messe de communion. — 10 heures, messe votive solennelle d'actions de grâces : M. le Chanoine Barvet, curé de Saint-Martin. Allocution de M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis. — 14 h. 30, vêpres pontificales. Salut. *Te Deum.*

— **Collège Saint-Louis.** — *Section secondaire.* — L'année scolaire se termine brillamment au Collège Saint-Louis. 52 élèves sont admissibles aux épreuves orales du baccalauréat : 12 en philosophie, 11 en mathematiques élémentaires, 21 en A prime, 8 en B.

62 élèves ont été reçus au Certificat d'études primaires.

8 élèves des classes de baccalauréat ont obtenu des mentions au Concours d'Angers.

Section industrielle. — 26 élèves ont obtenu le Certificat d'aptitude professionnelle (C.A.P.) après leurs trois années d'études, attribué par un jury départemental, sous la présidence du Préfet : 16 ont obtenu le diplôme d'ajusteur, 7 celui de tourneur, 3 celui d'électricien.

En outre, Jean Le Scao, de Briec, a obtenu un des quatre brevets d'enseignement primaire supérieur industriel attribués dans le département.

Au Concours organisé par les Ecoles professionnelles catholiques de l'Ouest, sur 15 élèves présentés tous ont été classés, 1 a obtenu un premier prix, 4 des accessits.

Université Catholique de l'Ouest. — Concours d'Instruction religieuse. — *Philosophie-Mathématiques.* — Jeunes gens (81 concurrents) : 1re mention : J. Lennon, Lesneven ; 7e, Y. Huitric, Saint-Pol.

Première. — Jeunes gens (131 concurrents) : 8e mention, M. Quéméré, Lesneven ; 19e, H. Bellec, Pont-Croix ; 20e, A. Abéré, Saint-Louis ; 21e, J. Voisard, Bon-Secours ; 22e P. Kervennic, Lesneven.

Seconde. — Jeunes gens (128 concurrents) : 5e mention, C. Guizien, Saint-Pol ; 6e, A. Cozian, Pont-Croix ; 7e, P. Crozon, Pont-Croix ; 14e, F. Diraison, Saint-Pol ; 16e, J. Hascoët, Lesneven.

Concours régional

Philosophie.

Dissertation. — Jeunes gens (78 concurrents) : 13e mention, P. Albert, Saint-Louis ; 15e, P. Moru, Saint-Yves.

Sciences physiques (60 concurrents). — 5e mention, Y. Fleuriot, Saint-Louis ; 12e, R. Laot, Lesneven.

Sciences naturelles (69 concurrents). — 5e mention, R. Le Page, Saint-Pol.

Mathématiques.

Sciences mathématiques (50 concurrents). — 6e mention, P. Le Ménec, Saint-Louis ; 7e, P. Bienfait, Saint-Louis.

Sciences physiques (53 concurrents). — 3e mention, L. Lespagnol, Saint-Louis ; 5e, J. Nédélec, Lesneven.

Première.

Dissertation — Jeunes gens (134 concurrents) : 6e mention, A. Graff, Saint-Pol ; 9e, E. Perrot, Saint-Louis ; 12e, L. Hascoët, Pont-Croix ; 13e, J.-Y. Le Moigne, Pont-Croix ; 14e, J. Gentil, Lesneven ; 23e, R. de Sagazan, Bon-Secours ; 26e, M. Le Bot, Lesneven.

Version latine (135 coucurrents). — 1re mention, M. Colleau, Pont-Croix ; 9e, J.-P. Cam, Lesneven ; 10e, H. Bellec, Pont-Croix ; 11e, E. Perrot, Saint-Louis ; 13e Eug. Bérest, St-Pol ; 25e, L. Fleuriot, Saint-Pol.

Sciences matémathiques (120 concurrents). — 9e mention, J. Le Nouy, Pont-Croix ; 15e, X. Goéré, Saint-Louis ; 21e, M. Abiven, Saint-Louis ; 23e, L. Cosquer, Likès.

Seconde.

Devoir français. — Jeunes gens (134 concurrents) : 1re mention, P. Cosker, Lesneven ; 3e, J. Hénaff, Pont-Croix ; 7e, J. Pennec, Saint-Pol ; 8e, P. Crozon, Pont-Croix ; 10e, F. Rioual, Saint-Pol ; 12e, J. Hascoët, Lesneven ; 14e, J. Nicolas, Lesneven ; 24e Chr. Corre, Saint-Pol. — Jeunes filles (31 concurrentes) : 6e mention, Armelle Dillard, cours Salvagniac, Brest.

Version latine. — Jeunes gens (138 concurrents) : 4e mention, J. Nicolas, Lesneven ; 13e R. Le Corre, Pont-Croix ; 14e, H. Le Meil, Pont-Croix ; 15e, J. Hascoët, Lesneven ; 21e, L. Le Floc'h, Pont-Croix ; 26e, J. Loiselet, Lesneven. — Jeunes filles (28 concurrentes) : 2e mention, Armelle Dillard, cours Salvagniac.

Section Commerciale.

Anglais (23 concurrents). — 2e mention, L. Fille, Bon-Secours.

Espagnol (11 concurrents). — Mention unique : R. Goascoz, Saint-Louis.

CHRONIQUE GENERALE

Le Code de vie de la famille française. — Il semble qu'enfin on ait compris efficacement, nous voulons dire pour agir et réagir, que la décadence des familles francaises est synonyme de mort du pays. Le président du Conseil nous a annoncé un *Code de défense de la famille française* ; l'ancien respect humain, mêlé de nombreux sentiments peu recommandables, qui faisait tourner à la plaisanterie dou-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

teuse toute allusion aux foyers prospères, semble avoir disparu presque partout. Nos chefs socialistes seront bientôt seuls à le cultiver encore, en même temps que le vieil anticléricalisme qui s'y allie fort bien, triste privilège. Nous attendons le « Code de défense », mais il ne devra pas nous faire oublier la loi du relèvement, qui est celle du retour à la vie ou simplement de la vie.

Une lettre pastorale de Mgr Audollent, évêque de Blois, analyse si clairement le problème dans son ensemble, en énumérant une à une les causes du mal, que nous voulons résumer ici le texte qu'en publie la *Documentation Catholique*.

⁂

L'évêque de Blois expose la situation dans son diocèse, le Loir-et-Cher, qui est à l'image de la France entière. Il demande alors quelles sont les causes, prochaines ou éloignées, de ce mal profond.

Les causes économiques sont simplement mentionnées, parce qu'elles éclatent aux yeux et sont à peu près les seules dont l'opinion s'inquiète. L'auteur remarque toutefois que ces causes sont communes aux pays prolifiques et à la France, celle-ci paraissant même, en général, moins désavantagée. En liaison, par contre, avec ces causes économiques, il faut relever la recherche du seul bien-être, les calculs égoïstes et le fait que l'industrie appelle de nombreuses femmes à exercer des métiers masculins.

Ensuite, le « mal effroyable », toléré depuis la guerre par une indifférence criminelle : l'avortement. 500.000 par an, disent les plus optimistes ; 1 million, déclarent d'autres ; 2 avortements contre 3 naissances, avec une propagande commerciale spéciale, des officines et des cliniques, des médecins, de prétendues sages-femmes, et le reste. Comment cela a-t-il été supporté ? En raison d'un état d'esprit dont M. Jean Guiraud relevait hier une manifestation récente dans la *Dépêche de Toulouse*. Comment cela est-il venu ? L'évêque de Blois va nous le dire :

« Allons plus au fond des choses ; car les causes que nous venons de dénoncer sont elles-mêmes des résultantes. La cause foncière, c'est l'absence de moralité, due à l'absence de sentiment religieux. »

Ce dont témoignaient les médecins des diverses provinces françaises, réunis en Mars 1937, durant une de leurs assises nationales, à l'Hôtel-Dieu de Paris, sous la présidence de l'ancien président de l'Académie de médecine, le Dr Siredey. La crise morale, dit Mgr Audollent, sévit dans tous les domaines, affaires, professions, conventions et traités ; ses retentissements sont plus graves au foyer, surtout lorsque l'égoïsme y règne qui ne voit que les charges et les soucis immédiats en oubliant les compensations et les joies de l'avenir. Question morale, donc, au premier chef, question de conscience.

Que fait la société pour former ou réformer cette conscience ? Comment y concourent les trois éléments conjugués: famille, école, religion ?

Le grand nombre des familles françaises ne sait plus ce que c'est qu'élever les enfants, les élever en formant leur conscience. Des conseils ou des ordres encore, qui ne sont pas habituellement appuyés d'exemples, rarement des sanctions. La formation morale est absente, parce qu'on n'en connait même plus la nécessité et les moyens.

« L'école, sanctuaire où de jeunes intelligences et de jeunes volontés doivent apprendre, sous la conduite d'un maître, la vérité et la vertu », conserve le soin de cette mission si elle est chrétienne. Ailleurs, « sans doute plus nombreux qu'on ne le pense, des maîtres de l'enseignement public ont le souci de bien s'acquitter de cette mission. Mais le peuvent-ils ? »

La neutralité devait être bienveillante, mais progressivement, puis obligatoirement, « l'école laïque est devenue sans Dieu ; elle l'est restée ». Morale indépendante, sans obligation. La religion trouve là sa pierre d'achoppement : les déficiences de l'école sont un obstacle à l'action du prêtre. Que dire de son hostilité quand elle se manifeste !

Les contacts avec le prêtre, lorsqu'il y en a, sont rares ; les enfants ensuite s'écartent et vivent loin de l'Eglise, d'autant que leur conscience se trouve alors « enveloppée par la complicité d'un système de vie publique qui aggrave encore les insuffisances du début : législation ruineuse du mariage, théories, forces sociales ou antisociales favorisant tous les abus.

Mgr Audollent dit les remèdes et ses espoirs. Des premiers, nous ne retiendrons qu'un seul :

« Le principal reste à faire, qui consiste à rendre à Dieu sa place dans la société. Cette opération, qu'on se rassure, n'aurait rien de subversif et étonnerait, par sa simplicité, ceux-là mêmes qui s'en effrayent aujourd'hui. Si vraiment ceux qui portent la lourde responsabilité de l'avenir de la France veulent aboutir et sortir d'une situation qui risque de devenir mortelle, et comment mettre en doute leur volonté à cet égard ? si, d'autre part, il est manifeste, et nous croyons l'avoir montré, que le facteur divin est condition *sine qua non* de l'arrêt sur la pente fatale, il faut y venir. »

⁂

Il conviendrait de s'arrêter et de méditer ici. Qu'aux Français, héritiers d'une longue et glorieuse histoire chrétienne, un évêque doive rappeler que Dieu est, source et fin de toutes choses, mesure la profondeur de notre chute. Des insensés ont voulu qu'il ne soit pas, comme si leur négation enlevait quoi que ce soit à l'existence d'une pierre, *a fortiori* de son Créateur. Dieu est toujours vengé. Nous ne dirons même pas qu'il se venge, il suffit qu'il se retire : les hommes se chargent du reste ; nous l'éprouvons.

A quand le code de vie de la famille française ? Car il ne suffira pas d'augmenter le nombre des enfants, si on ne les élève.

Georges VIANCE.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'homme au poumon d'acier à Lourdes. — *Nous empruntons au sympathique* Courrier de la Propagande des Brancardiers de Paris à Lourdes *ces impressions d'un pèlerin qui a pu approcher le jeune Fred Snite durant le séjour que ce dernier a fait à Lourdes, du 25 Mai au 5 Juin, pour une neuvaine d'action de grâces.*

Grâce à une délicate attention de la Très Sainte Vierge, nous avons pu approcher celui que les journaux appellent « le plus grand malade du monde », et qui est sans doute un des plus joyeusement abandonnés à la volonté du Bon Dieu. En nos temps troublés par la poursuite effrénée d'un bonheur cherché dans la satisfaction de tous les égoïsmes et dans la rencontre de toutes les jouissances, le jeune homme au poumon d'acier et ses parents sont un exemple admirable d'esprit de foi et de résignation filiale envers Celui dont l'amour nous poursuit même et surtout quand il nous crucifie.

Ils sont venus d'Amérique, ils ont parcouru 8.000 kilomètres, non pour solliciter le miracle, mais pour remercier... Et depuis qu'il est à Lourdes, Fred Snite a, dans le regard, une joie pacifiée, un rayonnement, que son père même ne lui connaissait pas. Qu'on l'approche à la Grotte, durant cette messe de 6 h. 1/2 où il communie dans sa roulotte automobile placée un peu de côté, en dehors du cadre réservé aux malades qu'il ne veut pas gêner, qu'on l'aperçoive à la procession de 4 h. 1/2 au milieu des allongés, ou à la porte de l'Asile d'où il assiste le soir à la procession aux flambeaux, c'est toujours la même expression de recueillement profond qui s'extériorise souvent en un sourire heureux. Jamais nous n'oublierons les quelques minutes passées près de lui ; il nous semblait que nous abordions le surnaturel, tant il paraît vivre intensément son union à Dieu. Faut-il s'étonner alors qu'il accepte aimablement cette vie de renoncement, cherchant même à y ajouter puisque, pendant le carême il pria son père de lui faire enlever son rétroviseur afin qu'il pût offrir quelque chose de plus, durant ce temps de pénitence.

Combien éloquent est le témoignage de ce jeune homme qui, après avoir été comblé de tous les biens dont le monde est avide, accepte maintenant d'en être privé, avec la simplicité confiante de l'enfant qui, ne doutant pas des intentions toutes d'amour de son Père, sourit à toutes ses volontés...

« Je sais que Dieu peut me guérir, mais je m'inclinerai devant sa décision ; quelle qu'elle soit, je serai heureux et satisfait. S'il considère que je dois continuer le reste de mon existence dans l'état où je me trouve, je serai content. »

Congrès de la P. A. C. — Le Congrès annuel de la P. A. C. se tiendra à Saint-Emilion, les 19, 20 et 21 Juillet.

Le 19, assemblée générale.

Le 20, journée sacerdotale et des vocations.

Le 21, excursions.

Les membres et amis de la P.A.C., prêtres ou laïcs, qui comptent prendre part à ce Congrès sont priés de se mettre au plus tôt en relation avec le Secrétariat de la P.A.C., Foyer Jeanne-d'Arc, Saint-Emilion (Gironde), pour bénéficier de la réduction de 40 % pour les voyages par chemin de fer et trouver un logement aux meilleures conditions.

Le Congrès National de l'Union des Œuvres Catholiques de France. — Le 57e Congrès national de l'Union des Œuvres Catholiques de France aura lieu du 3 au 7 Juillet à Rouen, sous la présidence de S. Exc. Mgr Petit de Julleville, archevêque de Rouen, assisté de Mgr Courbe, secrétaire général de l'Action Catholique Française.

Il aura pour thème : *Vie spirituelle et Action Catholique.*

L'ouverture solennelle du Congrès se fera le lundi soir 3 Juillet, à la Cathédrale. — Pendant les trois jours, divers conférenciers de renom, prêtres et laïques, traiteront les différents sujets.

Aux assemblées du soir, les congressistes entendront Mgr Courbe et Son Exc. Mgr Petit de Julleville, archevêque de Rouen, qui présidera la cérémonie de clôture.

Pour inscriptions et renseignements, s'adresser au Secrétariat du Congrès, 31, rue de Fleurus (réduction de 40 % sur le voyage).

Offert à MM. les Curés et Missionnaires : La Médaille Miraculeuse. — Il est offert *gratuitement* à MM. les Curés et Missionnaires autant de médailles miraculeuses, avec cordon, qu'ils estiment avoir de baptêmes dans le courant de l'année.

Ces médailles sont strictement réservées aux nouveau-nés et adultes recevant le baptême et destinées à leur être remise à l'issue de cette cérémonie. Cette prise de possession mariale sera, pour eux, un gage de protection très spéciale de la part de la sainte Vierge. MM. les Curés et Missionnaires qui voudront bénéficier de cette proposition sont priés :

1° De renouveler chaque année leur demande de médailles.

2° De la signer eux-mêmes ou de la faire signer par un vicaire de leur paroisse.

3° D'y joindre un timbre pour l'affranchissement.

4° D'adresser le tout au Secrétariat de la Médaille, 93, rue de Paris, Saint-Brice-sous-Forêt (Seine-et-Oise).

Des notices sur l'histoire de la Médaille peuvent être jointes aux envois moyennant 0 fr. 50 la notice, franco.

PARAY-LE-MONIAL. — **250e anniversaire du Message du Sacré-Cœur** (*1689-1939*). — Des fêtes seront célébrées de Mai au 17 Octobre, pour célébrer le 250e anniversaire du Message du Sacré-Cœur à la France. L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France a envoyé une lettre au Pape à cette occasion. Pie XII a fait répondre par le Cardinal Maglione qu'il approuvait le projet de ces fêtes et leur accordait sa bénédiction. Des pèlerinages, des fêtes, des manifestations religieuses se succéderont au cours de ces cinq mois et demi, qui se termineront par la fête de Ste-Marguerite-Marie, le 17 Octobre. Renseignements : Direction des Pèlerinages, Résidence des Chapelains, Paray-le-Monial (Saône-et-Loire).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pèlerinages. — *XIII^e Pèlerinage national Franciscain*, 16 *Août au 4 Septembre.*

Itinéraire : Gênes, Pise, Rome, Naples, Pompéï, Assise, Florence, l'Alverne, Sienne, Bologne, Venise, Padoue, Milan, Voyage en 2^e classe en Italie.

Prix, grand parcours : 3.500 fr. ; petit parcours (15 jours) : 2.880 francs.

Renseignements à Pèlerinage National Franciscain, 9, rue Marie-Rose, Paris (14^e).

Pèlerinage à Jérusalem. — Le Pèlerinage Saint-Louis qui avait été annoncé pour Pâques à Jérusalem, s'étant accompli malgré les difficultés que quelques-uns avaient cru insurmontables, organise maintenant son Pèlerinage annuel de Vacances en faveur des Professeurs, des Etudiants et de leur famille. Ce sera la croisière chrétienne des vacances par excellence.

Départ le 1^er Septembre. — Retour le 30 Septembre.

Itinéraire des confortables paquebots des Messageries Maritimes : Marseille, Naples, Athènes, Constantinople, Rhodes, Le Liban, Damas, Jérusalem et la Palestine, retour par l'Egypte.

Programme et renseignements M. le Secrétaire du Pèlerinage à Jérusalem, 25, rue Jean-Dolent, Paris (XIV^e).

Où se procurer les Bons du XXXV^e Congrès Eucharistique International de Nice. — Pour répondre à différentes demandes qui nous ont été adressées, nous rappelons que les Bons à Lots du XXXV^e Congrès Eucharistique International de Nice sont à la disposition du public aux guichets de toutes les banques.

Ces bons donnent droit à de nombreux avantages tels que de substantielles réductions sur le prix du billet de chemin de fer (40 % =) des réductions sur le prix de la carte de Congressiste, les places réservées ainsi que des prix spéciaux dans les hôtels, etc...

Ils permettent en outre de participer au tirage de nombreux lots, dont la valeur va de 25.000 à un million de francs pour chaque série.

A nos Prêtres : Souvenirs de nos Retraites pastorales. — Son Eminence le Cardinal Verdier fait publier un ouvrage qui lui tenait tout particulièrement à cœur : *A mes Prêtres : Souvenirs de mes Retraites pastorales* ».

Pour le recommander, il suffira de transcrire l'adresse par laquelle il le présente lui-même à ses prêtres.

« A MES PRÊTRES,

« Je vous dédie, mes prêtres très chers, ces douze conférences.

» Les quelques idées qu'elles contiennent, je les ai données pendant de nombreuses Retraites pastorales, aux prêtres qui ont bien voulu m'écouter.

» Ce grand ministère des Retraites pastorales a toujours eu ma prédilection.

» Un auditoire de prêtres est l'auditoire idéal.

» On est si aisément, si pronfondément compris des hommes qui vivent intégralement la vie de Dieu et qui la propagent !

» Ne pouvant plus, hélas ! vous évangéliser par ma parole, je vous adresse ces pages, écrites avec le seul désir de servir le sacerdoce !

» Ce ne sont pas des sermons proprement dits, ce ne sont pas des thèses. Ce sont plutôt sur ces graves sujets des causeries aux aperçus divers !

» Puissent ces pages donner lumière, confiance et fierté à mes frères dans le sacerdoce !

» C'est mon unique désir. C'est la prière très humble que je fais à Dieu pour eux !

» Paris, le 19 Mars 1939.

» En la fête de Saint Joseph.

» JEAN, Cardinal VERDIER,
» *Archevêque de Paris.* »

BIBLIOGRAPHIE

M. PLICHON, Libraire, 5, rue Motte-Fablet, à Rennes. C. C. Rennes 25-11.

CHEMIN DE LA CROIX SCRIPTURAIRE ET LITURGIQUE, par Mlle M.-A. DE SALINS. — **Prix : 1,75 ; franco, 2,50.** M. Plichon, libraire, 5, rue Motte-Fablet, à Rennes. C. C. Rennes, 25-11.

Monseigneur l'Evêque de Quimper a écrit à l'auteur cette lettre-préface :

« Je bénis l'auteur de ce Chemin de la Croix. Je suis convaincu qu'il fera du bien à toutes les âmes pieuses et spécialement à celles qui ont lu la traduction des principaux livres de la Bible et de nos belles prières liturgiques.

» Une vertu rayonne de ces textes divins et communique aux chrétiens une émotion qui les associe intimement aux souffrances de notre Sauveur.

» † ADOLPHE,
» *Evêque de Quimper.*
» Quimper, 21 Novembre 1938. »

L'ART SACRÉ, 29 boulevard de La Tour-Maubourg, Paris (7^e).

A signaler, au numéro de Juin, les articles de Pauline Peugniez sur la tapisserie, de J.-J. Gruber et du R. P. Couturier sur le vitrail, de Gino Sévérini sur la mosaïque. Une trentaine de belles héliogravures reproduisent les meilleures œuvres de cette exposition, et à titre de références, certaines pièces anciennes.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art

à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

LISIEUX

Anemie - Debilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM
LABARRAQUE



le plus puissant
TONIQUE
Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS



Bonne digestion!
grâce au
Charbon
de Belloc



POUDRE
PASTILLES

DIGESTIONS PÉNIBLES
PESANTEURS
AIGREURS - DYSPEPSIE
GASTRALGIE
ENTÉRITE

Maison FRÈRE
19, Rue Jacob, 19 - PARIS
ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 7 Juillet 1939. N° 27.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Journée nationale en faveur des Orphelins de guerre et des Pupilles de la Nation ; Quêtes ; Nominations ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Homélie de Saint Augustin.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis ; Nouvel évêque ; Ordination ; Quimper : Ecole Saint-Yves ; Congrès des Amicales ; Noces d'or à Ker-Anna.

IV. *Chronique générale.* — Journées mariales ; Honneurs liturgiques à rendre à la Couronne d'épines et aux monuments de la Passion ; Procession de Fête-Dieu en 1793 ; Primauté de Saint Pierre : Ses origines.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

MM. les Directeurs de Patronage...

La Maison QUEMENER

16, rue de la Fontaine-Blanche — LANDERNEAU (Tél. 52)

Fabrique différents types de **Fauteuils** pour vos salles de Spectacles

Matériel spécialement étudié au point de vue
Confort, Elégance, Solidité et Prix

Références — Salle du Patronage Saint-François, Landerneau
Cinéma Ste-Thérèse, Saint-Pol-de-Léon, etc..., etc...

Atelier de Tournerie - Jeux de Boules, jeux de Quilles, etc..,
Colle "LUNA" liquide à froid

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

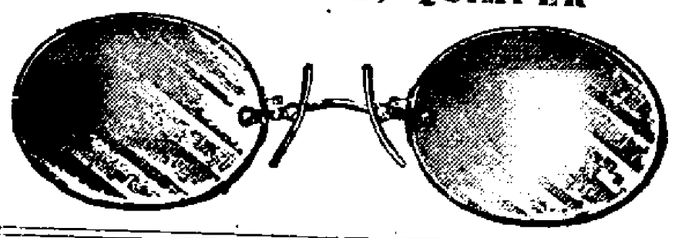
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

COUTELLERIE INOXYDABLE — ORFÈVRERIE DE TABLE

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

54e Année. Vendredi 7 Juillet 1939. N° 27

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 9 *Juillet*. — 6e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoire des Sept Frères, Martyrs.

Lundi, 10. — Les Sept Frères et leurs Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Mardi, 11. — S. Pie Ier, Pape et Martyr. Simple. Rouge.

Mercredi, 12. — S. Jean Gualbert, Abbé. Double. Blanc.

Jeudi, 13. — S. Turien, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Vendredi, 14. — S. Bonaventure, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Samedi, 15. — S. Henri, Empereur, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Dimanche, 16. — 7e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Alexis, et de N.-D. du Mont-Carmel.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Guerlesquin	8-10 Juillet.
Saint-Sauveur	11-13 —
Plogoff	14-18 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Journée nationale en faveur des Orphelins de guerre et des Pupilles de la Nation. — L'Office national des Mutilés, Combattants, Victimes de guerre et Pupilles de la Nation organise, le 14 Juillet, une vente de bleuets et d'insignes en faveur des Orphelins de guerre et des Pupilles de la Nation qui, à partir de leur majorité, n'ont plus d'autre secours que celui qui leur vient des libéralités.

Le produit de la souscription sera employé par les Offices départementaux à encourager le mariage et l'installation à la campagne de ces jeunes victimes de la guerre.

Monseigneur l'Evêque demande aux enfants des écoles chrétiennes et aux membres des œuvres catholiques de contribuer au succès de cette Journée en vendant des insignes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Quêtes. — Nous rappelons que le produit des quêtes pour le *Denier du Culte*, l'*Œuvre des Vocations* et l'*Œuvre des Ecoles* doivent parvenir au plus tôt à l'Evêché (C. C. 3480 Nantes).

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Landéda, M. François Saliou, professeur au Collège Saint-Yves (Quimper), en remplacement de M. Jean-François Rénaot, démissionnaire pour raison de santé ;

Aumônier du Calvaire (Landerneau), M. Albert Dujardin, chanoine honoraire, supérieur du collège Saint-François, à Lesneven ;

Supérieur du Collège Saint-François de Lesneven, M. Jean-Marie Coadou, professeur au Grand Séminaire.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Jean Morvan, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, décédé à Saint-Marc, le 5 Juillet.

PARTIE NON OFFICIELLE

Homélie de Saint Augustin

(Jour Octave du Sacré-Cœur)

Ad Jesum autem cum venissent...

« Arrivés à Jésus et voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes, mais un des soldats, de sa lance, lui ouvrit le côté et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau. »

Mot suggestif que celui dont se sert l'évangéliste. Au lieu de dire qu'on lui frappa le côté, qu'on le lui blessa, ou quelque chose de semblable, il dit que le soldat le lui « ouvrit » : on dirait l'ouverture de la porte de la vie, celle d'où découlent les sacrements de l'Eglise, sans lesquels il ne saurait y avoir d'accès à la vie, à la vraie vie. Ce sang-là est celui qui a été répandu pour la rémission des péchés ; cette eau est celle que l'on mêle au calice du salut. Elle sert à nous baptiser, mais elle sert aussi à nous abreuver.

C'est en figure de quoi Noé reçut l'ordre de faire sur le côté de l'arche une porte par laquelle pussent y entrer les animaux destinés à ne pas périr dans le déluge ; ils étaient la figure de l'Eglise.

Pour le même motif, la première femme fut faite du côté de l'homme pendant son sommeil et elle reçut le nom de vie et de mère des vivants. C'était la préfiguration d'un bienfait insigne, avant que ne survînt le grand malheur de la prévarication. Maintenant, le second Adam, la tête inclinée, s'est endormi sur la Croix afin que de lui soit formée son épouse (l'Eglise) : elle jaillit de son côté pendant son sommeil. O

mort, qui rend la vie aux morts ! Quoi de plus pur que ce sang ? Quoi de plus salutaire que cette blessure ?

« Et celui qui l'a vu », dit saint Jean, « celui qui l'a vu, l'atteste, et son témoignage est vrai ; et lui le sait : il dit la vérité, afin que vous aussi vous croyiez. » Il ne dit pas : « afin que vous aussi vous sachiez », mais « afin que vous croyiez ». Savoir, en effet, est le fait de celui qui a vu et sur le témoignage duquel croit celui qui n'a pas vu. Or la foi consiste à croire plutôt qu'à voir.

Pour chacun des deux traits qu'il raconte, il cite à l'appui un texte de l'Ecriture. Ayant dit : « Arrivés à Jésus, le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes », c'est à quoi se rapporte (remarque-t-il) la parole : « Vous ne briserez aucun de ses os ». (Exode XII, 46.) Ainsi avait-il été prescrit en immolant un agneau, ombre anticipante de la passion du Seigneur : Notre Pâque à nous c'est l'immolation du Christ. Le prophète Isaïe l'avait prédite : « C'est comme un agneau qu'il a été conduit à l'immolation. » (Isaïe LXIII. 7.)

De même à propos de l'autre affirmation : « Un des soldats, de sa lance, lui ouvrit le côté. » L'évangéliste en rapproche cet autre texte : « Ils regarderont vers celui qu'ils auront transpercé ». (Zacharie XII, 10.) C'était la promesse du Christ destiné à venir dans la chair où il a été crucifié.

Traduction P. GALTIER : *Le Sacré Cœur.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381. Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 6e *dimanche après la Pentecôte* (9 *Juillet*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, sermon breton, prières bretonnes, bénédiction.

Lundi et *mardi* : à 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Jeudi : à 20 heures, réunion des tertiaires hommes.

Vendredi : confession des petits enfants qui n'ont pas encore communié.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 6e *dimanche après la Pentecôte* (9 *Juillet*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis. — *En raison de la Fête Nationale, la* Semaine religieuse *paraîtra un jour plus tôt. Les communications devront donc nous parvenir lundi au plus tard.*

Nouvel évêque. — Le diocèse de Quimper s'honore de l'élévation à l'épiscopat de Mgr A. du Chayla, né à Brest, membre de la Congrégation des Carmes Déchaussés, promu à l'archevêché de Bagdad, et sacré jeudi dernier, en la fête de Pierre et de S. Paul, par Son Em. le cardinal Liénart, dans la cathédrale de Lille.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ordination. — Samedi 1er Juillet, fête du Précieux Sang de N. S., Son Excellence Mgr Cogneau a ordonné 3 tonsurés, 25 minorés, 13 acolytes, 17 sous-diacres et 35 prêtres.

Ont reçu le Sous-Diaconat :

MM. Pierre Boulic, de Saint-Marc ;
Jean Bronnec, de Brasparts ;
Désiré Floch, de Coat-Méal ;
François Forest, de Plourin-Ploudalmézeau ;
Jean-François Géléoc, de Ploudaniel ;
Daniel Gentric, de Pouldreuzic ;
Goulven Jézéquel, de Plounévez-Lochrist ;
Jean Le Bars, de Dirinon ;
Louis Le Gallic, de Querrien ;
Michel Le Guellec, de Peumerit ;
Yves Le Roy, de N.-D. de Kerbonne de Brest ;
Jean Le Saout, de Plouzévédé ;
Joseph Le Scour, de Saint-Mathieu de Morlaix ;
Joseph Lozach, de Ploudalmézeau ;
François Ollivier, de Plouescat ;
Louis Salinoc, de Taulé ;
Joseph Théréné, de Kerlouan.

Ont reçu la Prêtrise :

MM. Jean-Louis Broch, de Guissény ;
Alain Calvez, de Plabennec ;
Jacques Caroff, de Plouescat ;
Paul Caroff, de Plounévez-Lochrist ;
Alfred Caudan, du Passage-Lanriec ;
François Charles, de Plouescat ;
Louis Conan, de Landudec ;
Sezni Corfa, de Kernilis ;
Yves Dagorn, de Goulien ;
Marc Dibit, de Pleyben ;
Gabriel Falc'hun, du Bourg-Blanc ;
Jean Goarzin, de Saint-Sauveur de Brest ;
Jacques Guéguiniat, de Plonéour-Lanvern ;
Joseph Guyomard, de Riec ;
Jean Herry, du Folgoët ;
Joseph Landuré, de Kernilis ;
Jean Le Bigot, de Saint-Pol-de-Léon ;
Pierre Le Bras, de Beuzec-Cap-Sizun ;
Michel Le Goff, de Saint-Michel de Brest ;
Louis Le Guérer, de Querrien ;
Jean-François Loaëc, de Kernilis ;
Pierre Lozachmeur, de Plogonnec ;
Jean Mazé, de Ploudalmézeau ;
Jean Ménez, d'Edern ;
Jean Ménez, de Saint-Pierre-Quilbignon ;
Jean Mercier, de Plougoulm ;
François Monot, de Lambézellec ;
Jean Monot, de Gouesnou ;
Yves Morvan, de Saint-Ségal ;

Jean-Louis Pavec, de Plonéour-Lanvern ;
Gabriel Quéméneur, du Tréhou ;
Yves Salaün, de Collorec ;
François Traon, de Kerlouan ;
François Trétout, de Plonévez-Porzay ;
Jean Yeurch, de Saint-Corentin de Quimper.

En outre, M. François Le Scao, de Briec, a reçu la prêtrise, en la chapelle de Saint-Jacques (Lampaul-Guimiliau), le 29 Juin.

QUIMPER. — **Ecole Saint-Yves : Succès au Baccalauréat.** — Nous sommes heureux de publier la liste qui nous est communiquée des élèves déclarés admissibles à la dernière session, pour le Collège Saint-Yves :

Philosophie-Mathématiques. — B. d'Amphernet, Pleyben ; R. Bernard, Quimper ; E. Giffo, Quimper ; P. Guéguen, Coray ; H. Jiquel, Bannalec ; Ch. Le Bihan, Quimper ; P. Moru, Arzano ; L. Morvézen, Concarneau ; N. Poupon, Quimper ; J. Rolland, Quimper ; G. Thomas, Guilvinec ; L. Violo, Le Faouët ; Ch. Lavigne, Quimperlé ; L. Le Roux, Collorec.

Première A et A'. — L. Carrière, Concarneau ; Y. Chapel, Scaër ; J. Danion, Kerfeunteun ; P. Dassé, Tréboul ; J. Lozachmeur, Audierne ; H. Manis, Châteaulin ; M. Mérour, Trégarvan ; J. Pellé, Douarnenez ; H. Pouliquen, Pont-l'Abbé ; E. Volant, Pont-l'Abbé ; — *A'* : P. Corré, Quimper ; R. Le Corre, Quimper ; J. Le Pape, Quimper.

Félicitations et vœux sincères.

Congrès des Amicales du 16 Juillet. — Nous avons déjà publié le programme du Congrès des Amicales dans le n° du 30 Juin.

Adresser adhésions collectives ou individuelles à M. le chanoine Salomon, directeur de l'Enseignement libre, place de Brest, Quimper. C. C. P. 133-26 Nantes.

N. B. — Nous faisons savoir aux Congressistes que le moyen le plus avantageux pour venir à Quimper par le train est de faire usage du billet « Week-End », qui donne droit à 50 % de réduction et est valable du vendredi après-midi jusqu'au lundi soir. Il est délivré de tous points de départ sur Quimper.

Logement. — Nous disposerons pour les Congressistes de quelques chambres à 1 et 2 lits à 10 francs par nuit et de nombreux lits en dortoirs à 6 francs par nuit.

Noces d'Or à Ker-Anna. — Le mercredi 21 Juin, Ker-Anna célébrait les noces d'or de vie religieuse de la Rév. Mère Marie de la Croix, supérieure de la Communauté.

Un jubilé est un jour d'actions de grâces et de joie : tel fut le caractère de cette fête intime, présidée par Son Excellence Mgr Cogneau, entouré d'un nombreux clergé : MM. les Vicaires généraux, M. le Doyen et la plupart des chanoines du Chapitre, M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin, le

Archives diocésaines Quimper et Léon

recteur de Saint-Mathieu, et son frère de Roz-Avel, M. Cotten, de l'Evêché, et beaucoup d'autres prêtres ou religieux, parmi lesquels un séminariste de Laval, M. Héteau, neveu de la jubilaire.

A 10 heures, la grand'messe est chantée par M. le vicaire général Joncour. Mgr Cogneau assiste au trône.

A l'Evangile, Son Excellence rappela le but de la fête : rendre grâces à Dieu, et retraça les différentes étapes de la vie religieuse de la vénérée jubilaire.

Entrée au noviciat des Sœurs de N.-D. de la Miséricorde de Laval en 1889, la Rév. Mère Marie de la Croix resta 24 ans à la Maison-Mère ; là ses supérieures, connaissant ses remarquables talents d'organisatrice, lui confièrent différentes charges importantes, dont elle s'acquitta à la grande satisfaction de tous.

En 1913, chargée d'une mission de confiance auprès de la branche polonaise des Sœurs de N.-D. de la Miséricorde, elle partit pour Varsovie. C'est dans cette ville qu'elle eut le grand honneur de faire la connaissance de Mgr Ratti, devenu pendant la guerre, visiteur apostolique, puis nonce en Pologne, et de lui rendre de précieux services. Monté sur le trône de Pierre, Sa Sainteté Pie XI se souvint de la religieuse française, et lui envoya sa bénédiction apostolique en témoignage de reconnaissance.

De retour en France après la guerre, la Rév. Mère devint successivement supérieure des communautés de Kernisy, Lisieux, Vitry, Saint-Joseph-des-Champs, Ker-Anna... Partout, stimulée par son génie de bâtisseuse, et plus encore par son affection profonde pour ses chères enfants dont elle veut rendre la vie, toujours plus douce et plus agréable, elle marqua son passage par des agrandissements ou de nouvelles constructions.

Mgr Cogneau termina sa belle et touchante allocution en exprimant les regrets de Mgr Duparc de n'avoir pu, à cause de sa santé, assister à la fête ; puis donna lecture d'un télégramme qui, grâce à la délicatesse et à la prévenante bonté de notre évêque vénéré, apportait de Rome, pour la jubilaire, la bénédiction apostolique de Sa Sainteté Pie XII. Cette bénédiction du Pape émut profondément la Rév. Mère Marie de la Croix, qui nourrit une véritable dévotion pour le Vicaire de Jésus-Christ. Elle réjouit également tous les membres de sa famille religieuse, et notamment, comme on le conçoit, la Mère Thérèse de Jésus, sa sœur en religion et aussi par le sang, si connue et si aimée par tous les amis de la Miséricorde à Quimper, pour son exquise et souriante bonté.

La Rév. Mère Supérieure générale de N.-D. de la Miséricorde était venue elle-même de Laval pour la circonstance, avec quelques membres de son conseil. C'était ainsi toute la Congrégation qui s'unissait pour fêter la jubilaire, et lui témoigner la reconnaissance des Sœurs et des enfants des différentes maisons où elle s'est dévouée depuis cinquante ans.

La Rév. Mère Marie de la Croix s'est dépensée en effet sans compter à cette œuvre splendide à laquelle elle a consacré sa vie : le relèvement des jeunes filles victimes de la perversité du monde, et la préservation de celles qui y seraient trop exposées. Œuvre assurément sans éclat, œuvre cachée, mais très agréable à Dieu et au cœur de Celui qui « est venu sauver ce qui était perdu » ; œuvre qui demande de celles qui se vouent un zèle et une abnégation à toute épreuve, mais œuvre belle entre toutes, et de nature à passionner des cœurs généreux. Que de jeunes filles, en effet, que de femmes se sont sauvées et sont même montées à un haut degré de sainteté dans les maisons de N.-D. de la Miséricorde, et qui sans doute se seraient perdues si elles n'y avaient trouvé refuge.

C'est à cet apostolat si élevé et si méritoire que la Rév. Mère Marie de la Croix s'est dévouée pendant cinquante ans ; nous lui souhaitons de le continuer encore longtemps pour la plus grande gloire de Dieu et le salut d'un très grand nombre d'âmes.

CHRONIQUE GENERALE

Journées mariales.— Lyon a vécu, du 21 au 25 Juin, à l'occasion du Congrès marial, des journées inoubliables. Le jeudi, sur l'esplanade de Fourvière, 25.000 enfants ont participé au « jeu de la Belle Aumône ». Le vendredi soir, 300.000 personnes ont assisté à la fête nocturne, sur la Saône, au cours de laquelle a été reconstituée l'arrivée de saint Pothin en sa ville épiscopale. Le dimanche, ce fut l'apothéose. 35 messes ont été simultanément célébrées sur les autels dressés en plein air sur l'esplanade et dans les jardins du Rosaire qui avoisinent la basilique : 90.000 fidèles y assistaient. L'après-midi, une grandiose procession a parcouru les quais de la Saône. Les cardinaux Verdier, Villeneuve, de nombreux archevêques et évêques venus de tous les diocèses de France escortaient, avec l'archevêque de Lyon, le char de Notre-Dame de Fourvière, précédé lui-même d'autres chars portant les Madones du diocèse et venues lui faire honneur. C'est ainsi qu'une foule évaluée à 400.000 personnes acclama successivement Notre-Dame de Brouilly (Beaujolais), Notre-Dame de La Roche (Rhins-Azergues), Notre-Dame de Bel-Air (Tarare-Valsonne), Notre-Dame de Vernais (Roannais), Notre-Dame de Valfleury (Val-de-Gier), Notre-Dame de l'Hermitage (Forez), Notre-Dame de Saint-Genest (Saint-Etienne), Notre-Dame de Limon (Rives du Rhône).

De nombreux parlementaires des départements du Rhône et de la Loire ont pris part à ces fêtes mariales.

Honneurs liturgiques à rendre à la Couronne d'épines et aux monuments de la Passion. — A Paris, vendredi soir, à Corbeil, à Melun, à Fontainebleau, à Moret-sur-Loing et à Montereau samedi, des honneurs liturgiques très particuliers ont été rendus à l'insigne relique, que S. Em. le cardinal archevêque de Paris a présentée lui-même aux foules.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Quelques lecteurs de la *Croix* en ont peut-être été surpris et nous devons leur en fournir une explication autorisée.

Les honneurs d'une part ne sont pas exceptionnels à l'égard de la sainte Couronne ; ils ne sont pas non plus occasionnels, c'est-à-dire dus au 7e centenaire de sa réception en France, que l'épiscopat a voulu célébrer d'une façon splendide.

Ils sont communs à tous les instruments de la Passion et, d'autre part, leur sont accordés toutes les fois qu'ils sont vénérés publiquement.

Le bois de la croix de Notre Seigneur, les clous sacrés, les fragments de l'éponge et de la sainte lance, les vêtements du Sauveur que nous avons eu le bonheur de conserver, comme la tunique d'Argenteuil, la robe de Trèves, la ceinture de cuir et les modestes sandales, les saints suaires, et enfin les lieux sanctifiés par le Christ, comme la crèche de Bethléem et le saint Sépulcre de Jérusalem sont honorés du même culte que celui qui est rendu à la sainte Eucharistie.

Selon saint Thomas d'Aquin, qu'il est bien permis de suivre sans crainte d'errer, c'est le « culte de latrie » que l'Eglise accorde à ces restes vénérables, c'est-à-dire le culte qui n'est dû qu'à Dieu et que nous rendons à Jésus-Hostie, c'est-à-dire à la personne même de l'Homme-Dieu.

Ce culte toutefois est *relatif*, je veux dire qu'il ne se rapporte pas à l'objet lui-même, mais à la divinité. N'ont-ils pas touché, en effet, le corps virginal de Jésus-Christ et n'ont-ils pas été arrosés de son sang ?

La liturgie catholique paraît justifier entièrement, par ses prescriptions les plus formelles, l'opinion du docteur Angélique :

D'abord, les *instruments de la Passion*, qu'il est interdit de placer dans les reliquaires qui contiennent des reliques de saints, doivent être exposés *au milieu d'un autel* ou d'un reposoir, et non entre les chandeliers.

En outre, la révérence qui leur est due est la *génuflexion* simple ; autrement dit ils sont salués de la même façon que le Saint-Sacrement conservé dans le tabernacle. Nous avons vu les évêques, les cardinaux eux-mêmes fléchir le genou en présence de la sainte Couronne, soit en arrivant aux divers reposoirs de la voie triomphale, soit en les quittant, soit en recevant la bénédiction donnée à la foule des fidèles avec l'insigne relique.

Celle-ci, en outre, fut encensée de *trois coups doubles*, comme on le fait en toutes circonstances pour le Saint-Sacrement, avec cette seule différence que l'officiant resta debout pour accomplir ce rite, alors qu'il s'agenouille pour encenser la sainte Eucharistie.

Enfin, les instruments de la Passion de Notre Seigneur peuvent être portés en procession sous un dais, de couleur rouge ; ce qui ne peut être accordé aux reliques des saints, fussent-elles leur corps entièrement conservé.

Ne soyons donc pas étonnés de ces honneurs extraordinaires et donnons-leur le sens que l'Eglise a voulu leur donner : *culte relatif*, mais *culte divin*, parce qu'il se rapporte, sinon à la personne du Christ, du moins à des objets qui ont été en contact avec son Corps ou avec son Sang, ou même avec l'un et l'autre. Et s'ils n'ont pas été unis à la divinité comme ce Corps sacré, comme ce Sang précieux et rédempteur ; ils ont du moins coopéré indirectement au salut de l'humanité, ils ont été les témoins authentiques de la douloureuse et tragique Passion de notre Maître bien-aimé.

L'Eucharistie parle aux âmes dans l'intimité, mais par elle le Sauveur ne se fait pas voir : Il ne l'a pas voulu.

Les pauvres objets qui nous sont restés de sa vie mortelle parlent à nos sens et nous devinons la personne du Christ sous leur fragilité. Dieu l'a voulu ainsi, car il nous connaît et il nous aime. Il sait que nous sommes faits d'un corps et d'une âme, et que nous aimons voir et toucher pour nous mieux rendre compte ; ils sait que nous conservons avec piété de modestes petites choses de ceux que nous avons chéris sur cette terre et, dans sa grande bonté, il a tenu compte de cette infirmité.

L'Eglise, non seulement ne nous interdit pas de les vénérer, mais elle nous y invite, lorsqu'il s'agit des saints et des reliques de Jésus, afin que par eux nous puissions élever notre âme vers la divinité.

Robert Lesage.

Procession de Fête-Dieu en 1793. — Parmi les papiers de la police secrète de Paris (*Archives Nationales*, F. I. C. Seine), il existe des notes fort curieuses sur les processions publiques du Saint-Sacrement qui se firent à Paris, le jeudi 30 Mai 1793, jour de la Fête-Dieu, en cette année lugubre qui avait vu l'échafaud de Louis XVI, et qui devait voir encore les horreurs de la guerre civile, les grands massacres de la Terreur et le pillage des églises profanées. Ces notes sont signées du citoyen Dutard, ancien avocat, enrôlé par Garat, membre de la Convention et ministre de l'Intérieur, dans la police secrète, le 30 Avril 1793. Dutard était un « sans-culotte » éprouvé, mais chose assez rare dans cette classe d'hommes, il était intelligent, il avait du bon sens et n'était pas dépourvu d'une certaine honnêteté politique. Qu'on en juge. Le 25 Mai, il adressait à Garat un rapport ainsi conçu :

« La Fête-Dieu approche. Rappelez-vous, citoyen ministre, que c'est à cette époque, l'an passé, que Pétion, le dieu du peuple, fut accueilli à coup de pierres par les sans-culottes de la section des Arcis, pour avoir déclaré dans une ordonnance qu'on serait libre, ce jour-là, de travailler ou de ne pas travailler. Rappelez-vous qu'à la même époque les sans-culottes de Paris délibérèrent pendant quelques jours s'ils devaient ou non lapider Manuel, pour avoir osé imprimer qu'on serait libre de tapisser ou non ; que, ce jour-là, des hommes qui, par opiniâtreté ou par irréligion, n'avaient pas tapissé reçurent de bons coups de bâton.

Je ne sais si c'est fanatisme de la part du peuple qui suit unanimement une chose qui lui fait plaisir et à laquelle il

Archives diocésaines de Quimper et Léon

est attaché, ou si ce n'est pas une infamie stupide et aveugle de la part des représentants de ce même peuple qui contrarient absolument tous ses goûts et des penchants dont cent années de révolution ne sauraient le libérer ».

La procession dont le sans-culotte Dutard prenait si chaudement la défense se fit, en effet, grâce peut-être à l'impression que ce rapport avait produite sur le citoyen ministre Garat. Dutard en rend compte dans une nouvelle note, adressée comme la première au ministre :

« Mes premiers regards se sont portés, en ce jour de la Fête-Dieu, vers les processions et cérémonies du jour. Dans plusieurs églises, j'ai vu beaucoup de peuple et surtout les épouses des sans-culottes. On avait fait la procession *intra muros*.

« J'arrive dans la rue Saint-Martin, près de Saint-Merry ; j'entends un tambour et j'aperçois une bannière. Déjà, dans tout le quartier, on savait que la paroisse Saint-Leu allait sortir en procession.

« J'accourus au devant ; tout y était modeste. Une douzaine de prêtres à la tête desquels était un vieillard respectable, le doyen qui portait le *rayon* sous le dais. Un suisse de bonne mine précédait le cortège ; une force armée de douze volontaires à peu près, sur deux rangs, devant et derrière. Une populace nombreuse suivait dévotement.

« Tout le long de la rue, tout le monde s'est prosterné. Je n'ai pas vu un seul homme qui n'ait ôté son chapeau. Lorsqu'on a passé devant le poste de la section *Bon Conseil*, toute la force armée s'est mise sous les armes.

« Quand le tambour qui précédait et les gens qui suivaient ont annoncé la procession, quel a été l'embarras des citoyennes de la halle ! Elles se sont concertées à l'instant pour voir s'il n'y aurait pas moyen de tapisser avant que la procession passât Une partie se sont prosternées d'avance à genoux, et enfin, lorsque le bon Dieu a passé, toutes à peu près se sont prosternées Les hommes ont fait de même. Des marchands ont tiré des coups de fusil en l'air. Plus de cent coups ont été tirés. Tout le monde approuvait la cérémonie et aucun que j'ai entendu ne l'a désapprouvée.

« C'est un tableau bien frappant que celui-là. J'ai vu dans des physionomies les images parlantes des impressions qui se sont fait si vivement sentir au fond de l'âme des assistants. J'y ai vu le repentir, le parallèle que chacun fait forcément de l'état actuel des choses avec celui d'autrefois. J'y ai vu la privation qu'éprouvait le peuple par l'abolition d'une cérémonie qui fut jadis la plus belle de l'Eglise. J'y ai vu aussi les regrets sur la perte des profits que cette fête et autres valaient à des milliers d'ouvriers. Quelques personnes avaient les larmes aux yeux. Les prêtres et le cortège m'ont paru fort contents de l'accueil qu'on leur a fait partout.

« J'espère, citoyen ministre, que vous ne laisserez pas cet article sur votre cheminée. »

Primauté de Saint Pierre : Ses origines

Satan a demandé à vous cribler tous : mais, Pierre, j'ai prié pour toi (Luc XXII, 32-33), Jésus-Christ nous apprend que nous n'avons de secours contre Satan que dans l'intercession et la médiation de Jésus-Christ même.

Admirons la profondeur de sa sagesse. Parce qu'en réprimant l'ambition de ses apôtres, il a parlé d'une manière qui eût pu donner lieu à ceux qui n'auraient pas bien pesé ses paroles, de croire qu'il n'avait laissé aucune primauté dans son Eglise, et qu'il avait même affaibli celle qu'il avait donnée à saint Pierre, il parle ici d'une manière qui fait bien voir le contraire. *Satan*, dit-il, *a demandé de vous cribler tous ; mais, Pierre, j'ai prié pour toi*, pour toi en particulier, pour toi avec distinction : non qu'il ait négligé les autres ; mais, comme l'indiquent les saints Pères, parce qu'en affermissant le chef, il voulait empêcher par là que les membres ne vacillassent. C'est pourquoi il dit : *J'ai prié pour-toi*, et non pas : J'ai prié pour vous. Et que l'effet de cette prière qu'il faisait pour Pierre, regardât les autres apôtres ; la suite du discours le fait paraître manifestement, puisqu'il ajoute aussitôt après: *Et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères.*

Quand il dit : *J'ai prié pour toi, que ta foi ne défaille pas :* il ne parle pas de cette foi morte qui peut rester dans les pécheurs, parce que celle-là n'empêche pas qu'on ne soit criblé par Satan : c'est cette foi qui opère par la charité, laquelle, dit-il, j'ai demandé qu'elle ne défaillît point en toi. Jésus-Christ le demandant ainsi, lui qui dit : *Je sais, mon Père, que vous m'écoutez toujours* (Jean XI, 42) ; qui peut douter que saint Pierre n'ait reçu par cette prière une foi constante, invincible, inébranlable, et si abondante d'ailleurs, qu'elle fût capable d'affermir, non seulement le commun des fidèles, mais encore ses frères les apôtres, et les pasteurs du troupeau, en empêchant Satan de les cribler ?

Et cette parole revient manifestement à celle où il avait dit : *Tu es Pierre*, je t'ai changé ton nom de Simon en celui de Pierre, en signe de la fermeté que je te veux communiquer, non seulement pour toi, mais pour toute mon Eglise ; car *je la veux bâtir sur cette pierre*. Je veux mettre en toi, d'une manière éminente et particulière, la prédication de la foi, qui en sera le fondement, *et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle* (Matth. XVI, 18), c'est-à-dire, qu'elle sera affermie contre tous les efforts de Satan, jusqu'à être inébranlable. Et cela, qu'est-ce autre chose que ce que Jésus répète ici : *Satan a demandé de vous cribler ; mais, Pierre, j'ai prié pour toi, la foi ne défaudra pas ; et toi, confirme tes frères.*

Il est donc de nouveau chargé de toute l'Eglise : il est chargé de tous ses frères, puisque Jésus-Christ lui ordonne de les affermir dans cette foi, qu'il venait de rendre invincible par sa prière.

Voilà quelque chose de grand pour saint Pierre. Mais il ne faut pas oublier que, de peur qu'il ne s'énorgueillît d'une si haute promesse, elle est suivie incontinent de la prédic-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tion de sa chute ; car voici ce qui suit : *Et Pierre lui dit : Seigneur, je suis prêt d'aller avec vous, et dans la prison, et à la mort même. Et Jésus lui répondit : Je te le dis, Pierre,* je te déclare, *que le coq ne chantera point aujourd'hui, que tu n'aies nié trois fois que tu me connaisses* (Luc XXXII, 33, 34).

Quand Dieu fait ou permet de grandes grâces, il faut s'humilier, et reconnaître de qui elles viennent. Au lieu de considérer sa faiblesse, Pierre s'emporta jusqu'à dire avec fierté et arrogance : *Seigneur, je suis prêt à vous suivre partout et jusqu'à la mort.* Mais Jésus-Christ, qui l'avait élevé si haut, sait bien rabattre son orgueil : *Simon,* dit-il, *j'ai prié pour toi, ta foi ne défaudra point ; confirme tes frères.* Et un moment après : *je te déclare à toi,* à qui je viens de dire de si grandes choses ; mais à toi, qui présumes de toi-même, au lieu de t'humilier de mes dons, *je te déclare,* dis-je, que tu tomberas *cette nuit,* dans un moment, et par *trois fois,* dans une honteuse et manifeste infidélité ; afin que tu sentes que si tu portais *un grand trésor,* tu le portais *dans un fragile vaisseau de terre,* et que ce qui se fait en toi de grand, se fait non point par toi-même, *mais par la sublimité de la vertu de Dieu* (II Cor. IV, 7).

Et si nous pénétrons toute la suite des paroles de Jésus-Christ, nous verrons que la chute de saint Pierre arrive par une permission spéciale en punition de son orgueil, et pour lui apprendre l'humilité : car celui qui dit : *J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point,* pourrait prier, non seulement afin qu'elle ne défaillît point finalement, ni pour longtemps, comme il est arrivé à Pierre, qui se réveilla à l'instant, et au premier regard de Jésus-Christ ; mais encore afin qu'elle ne souffrît point, pour ainsi parler, cette courte éclipse. Mais il ne le voulut pas ; et il aima mieux permettre que Pierre fût humilié par sa chute.

Et c'est pourquoi les saints, en considérant toute la suite de l'Evangile, n'hésitent pas à confesser que saint Pierre fut délaissé, et que la grâce se retira de lui ; non point d'elle-même (car c'est ce qui ne peut jamais arriver), mais comme nous le verrons encore plus clairement dans la suite, parce qu'il avait présumé, et qu'il est utile aux présomptueux comme lui de tomber dans un péché manifeste, pour apprendre à se défier de leurs forces. Ce qui est encore plus utile à ceux qui, comme saint Pierre, devaient être élevés dans les grandes places de l'Eglise, et mis bien haut sur le chandelier. Car comme leur élévation les porte naturellement à s'enfler, et à exercer leur puissance avec hauteur, Jésus-Christ leur apprend, par l'exemple de saint Pierre, comme saint Pierre lui-même l'avait appris par son expérience, à craindre d'autant plus de tomber, que leur péril est plus grand, et leur chute plus éclatante et plus scandaleuse.

Au reste, en élevant saint Pierre si haut, Notre Seigneur, si on peut parler ainsi, avait pris ses précautions, pour prévenir tous les sentiments de présomption, qui pouvaient entrer dans son cœur. Car en même temps qu'il lui disait :

Ta foi ne défaudra point, et confirme tes frères, il ajoutait : *lorsque tu seras converti,* lui insinuant sa chute, et lui faisant voir qu'il devait attribuer le bien qu'il ferait à la bonté de son maître, qui avait daigné demander pour lui de si grandes choses. Mais saint Pierre ne veut point entendre tout cela : au contraire, piqué, ce semble, de ce mot de conversion dont Jésus-Christ s'était servi, loin de songer qu'il pouvait tomber d'autant plus dangereusement, qu'il était élevé plus haut, il ne songe qu'à vanter son courage, et il oublie la grâce qui seule le pouvait soutenir.

Les excès où il a poussé sa présomption se déclareront davantage dans la suite ; et ils obligèrent son maître à retirer sa main pour un moment. Mais sa chute n'empêcha pas l'effet des promesses et des desseins de Jésus-Christ. Car encore qu'il ait renié et par trois fois, et la dernière fois avec blasphème et exécration, en sorte que, dans ce genre de crime, il ne pouvait pas tomber plus bas, Jésus, qui fond les cœurs par ses regards, lui en réserve un des plus efficaces et des plus tendres ; et cet homme, si entêté de lui-même et de son courage, se retire fondant en larmes ; et celui qui était tombé, parce que son maître avait détourné sa face pour un moment, apprend qu'il n'est converti que parce qu'il a daigné jeter sur lui un regard. (*A suivre.*)

BOSSUET : *Méditations sur l'Evangile, II).*

BIBLIOGRAPHIE

Librairie de la Jeunesse Ouvrière, 12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (13e).

Demandez, pour la modeste somme de 5 francs, LA CROISADE OUVRIÈRE, magnifique album évocateur, par ses multiples et magnifiques photos, de tout ce que 20.000 ouvriers de vingt-sept nations différentes vont chercher dans la Ville Eternelle en une véritable croisade, au mois de Septembre prochain.

Editions ANDRÉ TARDY, 15, rue Joyeuse, Bourges.

UN BEAU CATÉCHISME. — C'est le catéchisme à l'usage des diocèses de France, avec récits et exercices de réflexion. Illustrations de M. Laroche en couleur. C'est « le beau catéchisme » loué dernièrement par *La Croix,* le 21 Juin 1939. — Prix : 7 fr. 50.

Editions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS. Son tempérament moral, par le chanoine Moreau, supérieur du Grand Séminaire de Bayeux. — Prix : 10 fr. ; franco : 11 fr.

M. le chanoine Moreau décrit l'orientation de cette petite plante, « chef-d'œuvre de la nature » (Pie XI) et de la grâce, vers le divin Soleil : ce nous est une joie de voir ainsi monter, comme tout d'un jet, dans la pureté de son amour, cette enfant, cette douce et forte petite fille de nos chrétiennes familles françaises.

Editions du CERF, 29, boul. de La Tour-Maubourg, Paris (7e).

Numéro de Juillet : Congrès marial de Fourvière, la Liturgie vécue, Notes de direction, en Famille, le Foyer, le bon Samaritain, etc., etc...
Abonnement annuel : 12 fr. ; vacances : 3 fr.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL

NICE 1940

EMISSION de BONS à LOTS

(Loi du 14 Avril 1939)

Prix du Bon : **100** Francs — Du Dixième : **11** Francs

SOUSCRIVEZ

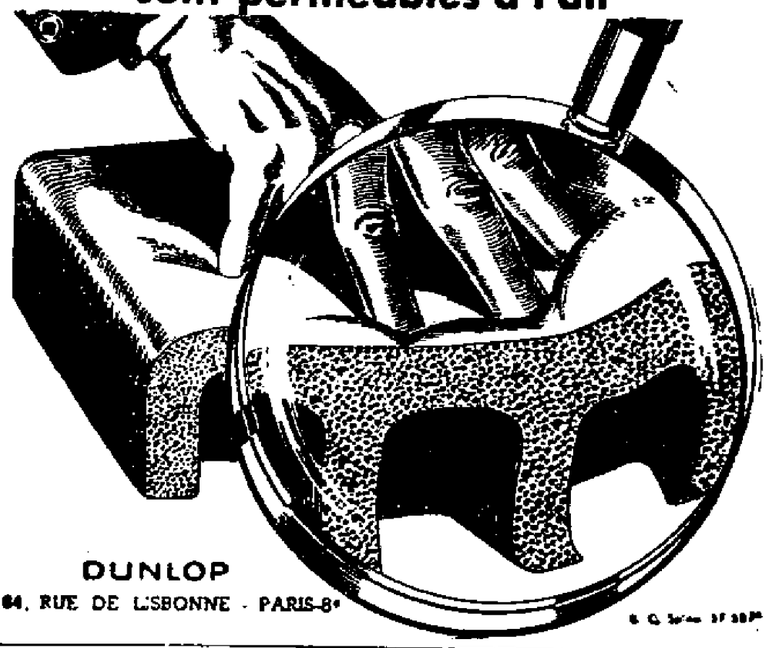
10 MILLIONS de francs de lots par série de **200.000** Bons

Avantages particuliers attachés aux Bons

LES MATELAS, COUSSINS
ET TOUS LES PRODUITS

DUNLOPILLO

sont perméables à l'air



DUNLOP
64, RUE DE LISBONNE - PARIS-8e

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 14 Juillet 1939. N° 28.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Souscription pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La primauté de Saint Pierre : ses origines (à suivre).

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Enseignement libre ; Avis de service ; Université Catholique d'Angers ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Quimper : La distribution des Prix à Saint-Yves.

IV. *Chronique générale.* — Le Centenaire de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres ; Cri d'alarme ; Les catholiques espagnols au Congrès Eucharistique international de Nice.

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MM. les Directeurs de Patronage...

La Maison QUEMENER

16, rue de la Fontaine-Blanche — LANDERNEAU (Tél. 52)

Fabrique différents types de **Fauteuils** pour vos salles de Spectacles

Matériel spécialement étudié au point de vue
Confort, Elégance, Solidité et Prix

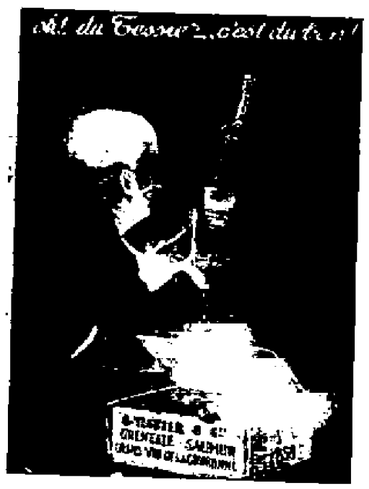
Références — Salle du Patronage Saint-François, Landerneau
Cinéma Ste-Thérèse, Saint-Pol-de-Léon, etc..., etc...

Atelier de Tournerie - Jeux de Boules, jeux de Quilles, etc..,
Colle " LUNA " liquide à froid

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné



Les **TOURISTES** de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse **Eglise de Nantilly**

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

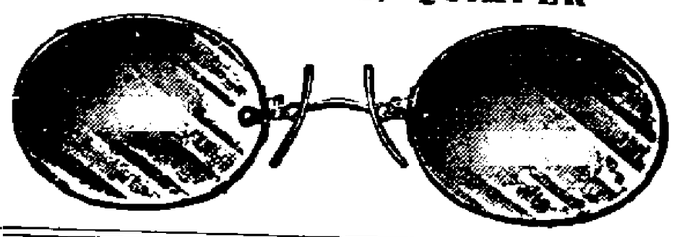
Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

DELBENN
DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

64e Année. Vendredi 14 Juillet 1939. N° 28

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 16 *Juillet*. — 7e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Alexis et de N.-D. du Mont-Carmel.
Lundi, 17. — S. Alexis, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mardi, 18. — S. Camille de Lellis, Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 19. — S. Vincent de Paul, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 20. — S. Jérôme Emilien, Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, 21. — S. Thénénan, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 22. — Ste Marie-Madeleine. Double. Blanc.
Dimanche, 23. — 8e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Apollinaire et de Ste Christine.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plogoff	14-18	Juillet.
La Feuillée	19-21	—
Port-Launay	22-23	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Port-Launay, 300 fr. ; Camaret, 1.000 ; Plouyé, 200 ; Gouesnou, 1.080 ; Guipavas, 3.000 ; Plougastel-Daoulas, 6.500.

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Directeur au Grand Séminaire, M. Louis Le Baccon, professeur à N.-D. de Bon-Secours (Brest) ;

Professeur à N.-D. de Bon-Secours, M. Yves Bellec, professeur à l'école Saint-Yves (Quimper) ;

Vicaire à Leuhan, M. François Trétout, jeune prêtre de Plonévez-Porzay ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Vicaire à Telgruc, M. Marcel Le Goff, surveillant au collège de Lesneven ;

Vicaire à Plomelin, M. Corentin Kérouédan, surveillant au Petit-Séminaire de Pont-Croix ;

Vicaire à Primelin, M. Eugène Cosquer, surveillant au Petit-Séminaire de Pont-Croix.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Primauté de Saint Pierre : Ses origines

(suite)

C'est donc alors qu'il commença à recevoir cette force qui lui avait été promise. Il fit une grande chute; mais il fut incontinent relevé. Sa foi ne se perdit que pour un moment; mais elle ne défaillit pas pour longtemps. Au contraire, elle revint plus ferme et plus vigoureuse qu'elle n'avait été durant sa chute : Jésus-Christ accomplit en lui ce qu'il lui avait promis ; et il se servit de lui pour confirmer ses frères. C'est pourquoi il fut le premier des Apôtres à qui il apparut après sa résurrection. *Il apparut,* dit saint Paul (I Cor., XV, S.), *à Céphas, et puis aux onze :* et on disait parmi les disciples : *Il est vraiment ressuscité, et il a apparu à Simon* (Luc, XXIV, 34). Il avait apparu à ces femmes pieuses ; mais on ne parlait, parmi les frères, que du témoignage de Simon qui les devait confirmer. C'est lui aussi, à qui saint Jean avait réservé l'honneur d'entrer le premier dans le tombeau, où il n'était arrivé que le second (Jean, XX, 4), afin qu'il fût le premier témoin des marques de la résurrection. Dès lors il est marqué que saint Jean vit ces marques, et qu'il crut. Mais on ne célèbre avec distinction, parmi les disciples, que la foi de Pierre, et non pas celle de Jean (Ibid., XX, 3).

Lorsqu'ils allèrent à la pêche où Jésus devait apparaître, pour montrer les effets de la pêche spirituelle, pour laquelle il les avait choisis, ce fut Pierre qui dit le premier : *je m'en vais pêcher* ; et les autres le suivirent, en disant : *Nous y allons aussi.* Le bien aimé disciple qui connut Jésus le premier, l'indiqua à Pierre seul, et il lui dit : *C'est le Seigneur.* Ce fut Pierre et non pas Jean, qui se jeta dans la mer : ce fut Pierre, et non pas Jean, ni les autres, qui amenèrent au Seigneur les cent cinquante-trois poissons mystérieux qui ne rompaient point le filet, et qui figuraient les vrais fidèles qui devaient demeurer pris heureusement dans les rets de la prédication évangélique. Pierre, toujours à la tête de cette pêche mystérieuse, à qui Jésus avait dit spécialement durant sa vie mortelle : *Mène la nacelle en pleine eau,* et *je te ferai pêcheur d'hommes* (Luc, 1, 4, 11) : qui, à la parole de Jésus, avait en effet amené tant de poissons, que deux barques en furent pleines, jusque presque couler à fond : ce Pierre lui-même conduit cette pêche encore plus belle et plus mystérieuse que les Apôtres firent sous les yeux de Jésus ressuscité. Et tout cela en figure de la prédication apostolique, qui, commencée par saint Pierre le jour de la Pentecôte et les jours suivants, amena tant de milliers d'âmes à Jésus-Christ, et forma à Jérusalem le corps de l'Eglise, qui devait ensuite se multiplier avec une telle fécondité par toute la terre.

Voilà ce que figurait cette pêche des Apôtres, saint Pierre étant à la tête, et les confirmant par son exemple. C'est pourquoi Jésus-Christ lui dit encore, et non pas à Jean, ni aux autres, dans le temps de cette pêche : *Pais mes brebis, pais mes agneaux* (Jean, XXI, 15) : pais les mères comme les petits : ce qui revient au commandement de les affermir dans la foi, puisque, cela même, c'est gouverner le troupeau. C'est, dis-je, le gouverner, que d'y affermir cet esprit de foi, et le paître par la parole.

Aussi est-ce lui qui, en attendant la descente du Saint-Esprit, fut le conducteur des Apôtres dans cette mémorable action où il firent le supplément du collège apostolique ; et mirent, à la place de Judas, *un témoin de la vie et de la résurrection de Jésus-Christ* (Act. 1, 15), qui, recevant avec eux tous le Saint-Esprit qu'ils attendaient, reçût en même temps la grâce de porter ce témoignage dans tout l'univers (Ibid., 26). C'est donc par Pierre principalement, *qu'il est rangé parmi les Apôtres* (Ibid., 11,14). Pierre est partout à la tête de la prédication, et mène pour ainsi dire, ses frères au combat. C'est lui qui en entreprit la défense devant tout le peuple, lorsqu'on les accusa d'être ivres de vin, pendant qu'ils ne l'étaient que de l'esprit de Dieu (Ibid., 15). Pierre fait le premier miracle qui parut, en confirmation de la résurrection de Jésus-Christ (Ibid., III, 6). Ce fut lui qui fit un exemple d'Ananias et de Saphire (Ibid., V, 3...) : ce premier coup de foudre, qui inspira aux fidèles une salutaire terreur, et qui affermit l'autorité du gouvernement apostolique, partit de sa bouche. Ce fut lui qui frappa d'anathème Simon le magicien, et en sa personne tous les hérétiques, dont cet impie était comme le chef (Act., VIII, 9...)

(A suivre.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3490. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381. Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *7e dimanche après la Pentecôte* (16 *Juillet*) : Office du dimanche. Messes à 6, 7, 8 heures (*messe du Congrès des Amicales de l'Enseignement libre, allocution de M. le chanoine Pichon, curé de Saint-Corentin*), 9, 10 heures (grand' messe et 11 h. 30). — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, réunion de l'Association de l'Adoration Perpétuelle. Chapelet. Procession. Bénédiction.

Lundi et *mardi :* A 7 h. 30, services pour les Trépassés.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *7e dimanche après la Pentecôte* (16 *Juillet*) : Messes à 6 , 7, 8, 9, 10 heures (grand' messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pèlerinage diocésain à Lourdes
(25 Juin-1er Juillet 1939)

On se représente difficilement Lourdes, la cité mariale internationale, sans des foules immenses, où d'innombrables pèlerins aux langues et aux costumes divers, venus de tous les coins de France et du monde entier, se mélangent, s'entrecroisent et souvent, hélas ! se bousculent, pour prendre d'assaut les lieux préférés, la grotte, les basiliques, les piscines ; où le climat d'été chaud, lourd, souvent chargé de gros nuages, crève ses orages et déverse fréquemment ses trombes d'eau, aux moments les plus inattendus et d'une manière qui favorise peu la piété.

Tel n'est cependant pas l'aspect sous lequel l'ont connue les Bretons du Finistère, accourus au nombre de 2.500 aux pieds de la Vierge Marie, pour leur pèlerinage annuel de 1939, sous la présidence de Son Exc. Mgr Cogneau, évêque auxiliaire de Quimper, et sous la direction de M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché, et de M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de la cathédrale.

La Sainte Vierge les a particulièrement favorisés d'un temps splendide, et à part la pluie fine de la matinée du dernier jour, qui nous rappelait le crachin de Bretagne, nous y avons joui d'un soleil resplendissant, chaud mais sain, et qui permit à notre pèlerinage de se dérouler sans aucun accroc, selon l'ordre prévu.

Tous, quel que soit leur pays, se sentent à Lourdes chez eux, parce qu'ils sont dans le sanctuaire de leur Mère à tous. Mais la famille est nombreuse et la charité chrétienne veut que souvent l'on y doive céder la place, se contenter de moments courts et rapides, là où l'on voudrait séjourner longtemps, se résigner à se tenir éloignés, alors que l'on voudrait être tout près, aux pieds de la Vierge Marie. Demeurer près de la Vierge, notre pèlerinage a connu cette faveur. Deux pèlerinages, le national belge et celui d'Arras — avec près de 6.000 pèlerins — nous ont accueillis à notre arrivée, mais nous ont quittés le lundi ou le mardi ; nous en recevions deux autres avant notre départ, le Limbourg hollandais et le pèlerinage d'Anvers ; mais le mercredi, même le mardi soir, nous étions à peu près seuls. Les Bretons se sont-ils rendu compte en ce moment des grands devoirs qui leur incombaient de monter la garde aux pieds de la Vierge Marie ? Ont-ils compris qu'une cause, importante entre toutes, d'une actualité plus urgente que jamais et souvent recommandée durant ces jours, la cause de la paix, sollicitait leurs suffrages et leurs supplications ? Le fait est que notre pèlerinage a été empreint d'une piété recueillie et d'une ferveur exceptionnelle. Lourdes, c'est le ciel, depuis que la Vierge Marie y est descendue ; elle y est présente et nous regarde, dira, dans sa première allocution, M. le chanoine Pichon. Que nous ayons, nous aussi, ajoute-t-il, nos regards fixés sur elle. Nous avons suivi docilement la recommandation de M. Pichon.

Ce fut visible, dès le premier exercice. Le lundi, à

14 h. 30, dans un ordre parfait, notre procession sort de l'église paroissiale, où avait été fixé le premier rendez-vous. En théories interminables, bigarrées de citadins et de paysans aux costumes variés, les Bretons prennent possession du boulevard qui mène à la grotte, cependant que la voix pleine, forte, ferme, tonitruante — et qui le fut jusqu'au bout — de M. le chanoine Chapalain, curé de Lambézellec, les entraînait dans le chant du cantique : *Nous venons encor du pays d'Arvor*. Les Lourdais nous regardent avec curiosité, plus encore avec sympathie ; et lentement, le cœur tressaillant de joie, nous entrons dans l'enceinte du sanctuaire, passons devant le calvaire breton, le monument aux morts, laissons à notre gauche l'esplanade, et longeant le Gave qui roule bruyamment ses eaux blanchâtres, nous sommes au pied de la Grotte. L'émotion est à son comble ; les visages se transfigurent ; dans le grand silence, un dialogue s'établit ; les larmes montent aux yeux : tous les sacrifices acceptés pour ce pèlerinage, toutes les fatigues du chemin ont déjà en ce moment leur récompense. M. le chanoine Pichon monte en chaire pour nous présenter à la Sainte Vierge. Notre pèlerinage, dit-il, est un acte de foi, de confiance et d'amour. Sa parole est claire, simple, rayonnante de bonté. Nous aurons la joie de l'entendre souvent dans les avis qu'à titre de directeur spirituel du pèlerinage il devra nous donner, mais aussi dans les invocations au Saint-Sacrement que, face aux malades, il fera chaque jour.

Dès cette première rencontre à la Grotte, M. Pichon nous demande de prier pour Mgr Duparc. Il eut tant voulu être avec nous ! Que Monseigneur sache que nous ne l'avons pas oublié. Daigne N.-D. de Lourdes exaucer nos prières !

Il est à Lourdes deux cérémonies particulièrement touchantes, qui impressionnent toujours le pèlerin : c'est, l'après-midi, à 16 h. 30, la procession du Saint-Sacrement avec la bénédiction des malades et les invocations répétées par la foule ; le soir, la procession aux flambeaux. La première est solennelle, grave, ordonnée. Précédée des hommes et du clergé portant des cierges, elle sort de la Grotte aux accents du *Pange lingua*, se déroule dans un rythme ample et puissant, au chant du *Lauda sion* et du *Benedictus*, devient émouvante et suppliante au moment des invocations et de la bénédiction des malades, moment unique où se réalise le mieux l'unité du pèlerinage dans l'adoration, l'acclamation et la supplication du Dieu présent dans l'Eucharistie, fils de la Vierge Marie, par une foule qui n'a qu'un cœur et qu'une âme, où tous d'une même voix chantent les mêmes hymnes au Saint-Sacrement, où malades et bien portants sont unis dans une même prière fervente, où brancardiers et infirmières sont à leur poste d'honneur, près de leurs malades, priant avec eux, cependant que les médecins chargés de l'état sanitaire du pèlerinage, le docteur Philippon et le docteur Fortin, suivent de près le Saint-Sacrement.

Je mentionne seulement la procession du lundi, organisée par les Belges. Rien n'est plus impressionnant que ce défilé des mineurs de Charleroi, en habit de travail, précédant le

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Saint-Sacrement ou portant le dais. Le mardi — encore le mercredi — ce fut la procession de Quimper. Mgr Cogneau portait le Saint-Sacrement ; M. Gouchen et M. Prigent l'accompagnaient, le mardi, comme diacre et sous-diacre ; M. Bédéric et M. Piriou, le mercredi. Et pendant que M. Pichon répétait les invocations : « Seigneur, ayez pitié de nous ; — Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous », Mgr Cogneau avec l'ostensoir bénissait les malades. L'un ou l'autre va-t-il se lever, subitement guéri ? On l'espère. Pourquoi Dieu ne ferait-il pas un miracle ? Dieu ne nous accorde pas de miracles. Mais qui dira les merveilles qu'il opère dans les âmes, dans les âmes des bien portants comme dans les âmes des malades, qui reviendront tous de Lourdes meilleurs, plus résignés et plus forts qu'auparavant ?

La procession aux flambeaux revêt d'autres caractères que la procession du Saint-Sacrement, moins grave, plus intime, quelque peu désordonnée; elle est l'expression simple, sans recherche, naïve, spontanée, enthousiaste, de l'affection des enfants à leur mère. En même temps, quel spectacle pour l'œil que toutes ces étoiles scintillantes ! Le mardi, le mercredi, pas une étoile dans le ciel, cependant sans nuages ; elles sont toutes sur la terre : Lourdes, n'est-ce pas le paradis ? N'est-ce pas du moins comme une image de l'église du ciel que cette foule lançant à pleins poumons les *Ave Maria* et chantant à pleine voix le *Credo ?* Ce même spectacle se renouvelle tous les soirs, à 8 h. 30.

Le mardi, la plupart des pèlerins ont communié à la Grotte ; les autres, au Rosaire ou à la Crypte ; ils feront tous chaque jour la sainte communion. A 10 heures, au Rosaire, la grand'messe fut chantée par M. le chanoine Boulic, curé-archiprêtre de Morlaix, assisté comme diacre et sous-diacre de M. Guerch et de M. Guillou. C'est la messe de l'Apparition dont le propre est chanté à la perfection par quelques prêtres groupés autour de M. Chapalain et accompagnés par M. Mingant, vicaire à Saint-Pol-de-Léon. A l'Evangile, Mgr Cogneau prit la parole. « Regina pacis, ora pro nobis. » Nous sommes venus à Lourdes pour obtenir de la Vierge Marie qu'elle nous accorde la paix. Dans les jours troublés que nous traversons, prier est plus nécessaire que jamais. Que Notre-Dame de Lourdes mette fin aux dissensions et aux haines !

L'après-midi nous réunit dans la même basilique pour les vêpres. A l'issue des vêpres, M. Bourlès, recteur de Spézet, monte en chaire et nous parle en breton de la famille et de la vie chrétienne. M. le Recteur de Spézet est modeste ; à le voir monter en chaire, on dirait qu'il voudrait s'excuser d'y être, cependant que tous ceux qui connaissent son talent se réjouissent; assurés qu'ils sont à l'avance d'avoir quelque chose de fort intéressant ; pas de phrases, pas de recherche; tout y coule de source, et la source est profonde, abondante, substantielle, limpide, rafraîchissante. Puissent les pères et les mères de famille qui l'ont entendu garder profondément ses paroles dans leur mémoire !

Le mercredi est réservé aux malades. Nos pèlerins savent qu'ils vont à Lourdes d'abord pour prier et demander la guérison des maladies spirituelles et corporelles et qu'en conséquence la journée des malades est principale dans un pèlerinage. A l'autel de Sainte-Bernadette, la messe fut dite à leur intention, à 7 h. 30, par Mgr Cogneau. A l'Evangile, M. Kermanac'h, recteur de l'Ile-Tudy, s'adressa aux malades et, leur arrachant à tous des larmes, leur rappela la valeur des souffrances qu'ils ont à supporter, qui les rendent semblables au grand Souffrant que fut le Christ crucifié.

Le reste de cette matinée devait être centré sur la Grotte, où l'accès était en ce matin-là relativement facile, et sur les piscines, où les malades et les bien portants se faisaient baigner par des brancardiers et des infirmières, qui à une piété fervente alliaient une grande charité, ne reculant devant aucune fatigue, devant aucune besogne, devant aucun sacrifice. Combien belle est leur fonction, d'abord parce qu'elle est le contact avec les grandes misères, et aussi parce qu'elle met en œuvre les plus belles vertus chrétiennes, la patience, la douceur, la délicatesse, le don du cœur ! Comment se fait-il que la fonction ne soit pas plus courue et plus recherchée ? J'ai moi-même entendu dire, par l'un des préposés locaux, aux trop peu nombreux brancardiers qui se dévouaient à baigner les malades : « Je ne vous comprends pas, vous autres Bretons ; vous avez de belles processions où nombreux sont les hommes et les jeunes gens ; comment se fait-il que vous n'en ayez pas plus au service des piscines ? » Et je sais d'autre part que la direction des infirmières se plaint de la pénurie des adjointes. Jeunes Bretons et jeunes Bretonnes qui allez à Lourdes, ignorez-vous que l'idéal du pèlerin ce n'est pas seulement de prier avec ferveur devant la Grotte ou devant le Saint-Sacrement, de prendre part aux exercices de la journée ? Il est encore quelque chose de plus beau et de plus élevé, c'est, tout en priant, de se mettre au service de la souffrance comme brancardiers et comme infirmières. Laissez donc pour quelques jours de côté votre fausse modestie ; engagez-vous au service des malades, car on y demande des volontaires.

Il appartenait à M. le chanoine Chapalain, curé de Lambézellec, l'après-midi, de faire prier les malades réunis à la Grotte aux pieds du Saint-Sacrement, exposé pour l'heure d'adoration. Il le fit avec tout son cœur, son expérience et son tact. Puis ce fut de nouveau la procession du Saint-Sacrement. En ce moment le pèlerinage de Quimper se trouvait à peu près seul ; ce n'est que le soir que devaient arriver les Flamands de Belgique et le Limbourg hollandais. Notre procession ne fut-elle pas, qu'on me permette l'expression, un peu prosaïque ? Il y avait parmi nous beaucoup d'Enfants de Marie, de Jocistes, de Noëlistes, de Croisés. Serait-ce trop leur demander que d'avoir leur voile blanc, même quelques-unes de leurs bannières ? Ne peut-on même pas souhaiter de voir à Lourdes quelques-unes des antiques bannières de chez nous, quelques-unes de ces précieuses croix d'or et d'argent de nos campagnes ? Ce serait une gêne, une sur-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

charge ; mais aussi quelle fierté, quelle joie et quel honneur ! Cela ne pourrait-on pas le faire pour la Vierge de Lourdes ?

Le lendemain, jeudi, c'est le Chemin de la Croix. Vers 9 heures, c'est une procession serrée, ininterrompue, devant les stations ; tout au haut, devant la 12e, se fait le rassemblement. M. Calvarin, vicaire à Saint-Martin de Brest, sous un soleil de plomb, nous y adresse une allocution bretonne, claire, précise, bien sentie, sur les souffrances de Jésus et de Marie, témoignages de leur affection pour nous, assurance qu'ils sont à même de comprendre nos souffrances à nous, qu'ils peuvent nous consoler et nous fortifier.

L'après-midi nous réunit à 3 heures devant le monument aux morts. Les vêpres terminées, M. Pichon, vicaire à la cathédrale, prend la parole. Il parle des 250.000 morts de la Bretagne, marins et soldats, de leurs souffrances, de leurs sacrifices, généreusement acceptés et consommés dans le souvenir de la mère de la terre et de la mère du ciel. Le discours est émaillé de traits qui touchent jusqu'au plus profond du cœur ; les souvenirs se fixent, les larmes coulent, grosses le long des joues, les sanglots sont à peine contenus, les mouchoirs sortent, l'auditoire est profondément remué. Puis, c'est l'après-guerre, la déchéance, la France qui perd son âme puis se ressaisit, les morts qui se dressent dans leurs tombes et qui parlent, et c'est la supplication finale de vouloir bien nous garder et nous rendre semblables à eux.

La procession du Saint-Sacrement est suivie, à 17 h. 30, de l'heure d'adoration prêchée au Rosaire par l'éloquent chanoine Gouchen, curé de Saint-Michel de Brest. Le Saint-Sacrement est exposé, la basilique est comble. M. Gouchen, tour à tour en français et en breton, va nous chanter avec tout son cœur l'amour de Dieu dans l'Eucharistie. Il changera de ton lorsque, dans la deuxième partie, il fustigera avec véhémence, les frivolités, les péchés contre la famille, contre l'Eucharistie. Le tout est entrecoupé des chants du *Credo*, du *Magnificat*, du *Parce Domine*, et se termine par la bénédiction du Saint-Sacrement donné par Mgr Cogneau.

Aucun exercice, en effet, ne se fait sans la présence de notre évêque, qui donne à tous l'exemple de la plus stricte régularité. Tous sans exception ont-ils suivi son exemple ? Monseigneur est à la première procession ; il nous adresse la parole à la première grand'messe ; il préside les processions du Saint-Sacrement, et, tous les soirs, avant de nous quitter, il nous bénit ; il est à la Grotte, à l'autel de Bernadette, au Chemin de la Croix, au monument aux morts ; malheureusement, il ne peut assister à la cérémonie des adieux, étant appelé à Quimper pour l'ordination du lendemain. Quand on sait que Son Exc. Mgr Cogneau sort à peine des longues tournées de la confirmation, est à peine remis d'indispositions fort pénibles, nous mesurons tout son courage et aussi toute l'affection qu'il nous porte ; son dévouement nous a vivement touchés et nous lui en disons un grand merci.

⁂

Le vendredi, il faut penser au départ. On fait les derniers achats, on remplit les gourdes et les bonbonnes ; chacun se munit des souvenirs qu'il veut apporter aux absents. Et nous voilà réunis le vendredi matin, à 9 h. 30, à la Grotte, pour la cérémonie des adieux. Une messe est dite par M. Boulic, que M. Chapalain commente au fur et à mesure qu'elle se déroule. M. Balcon, vicaire à Saint-Mathieu, monte dans la chaire. Après avoir tellement chanté durant ces jours, on peut se demander s'il lui reste encore un peu de voix. Nous sommes vite rassurés. Sa voix toute fraîche, qu'amplifie encore le haut-parleur, a vite fait de nous saisir. Il nous rappelle les adieux de Bernadette à la Sainte Vierge et y calque les nôtres. Adieu ! Au revoir ! Adieu à Lourdes pour quelques-uns des pèlerins, sans aucun doute ; mais pour tous ce sera certainement un au revoir pour le ciel. Sa voix est chaude et pénétrante. Une dernière fois il se tourne vers la Sainte Vierge et la supplie d'intercéder pour nos malades ; il demande un miracle ; l'émotion est à son comble quand il recommande spécialement à Marie un prêtre là présent, encore jeune, qu'une maladie terrible empêche d'exercer le ministère auquel il avait rêvé.

Puis M. le chanoine Pichon adressa les derniers remerciements et, à défaut de Son Exc. Mgr Cogneau, nous donne la bénédiction papale. Les adieux sont faits, officiels et publics. Chacun fait ses adieux privés et dépose aux pieds de la Vierge ses dernières recommandations et ses résolutions. Chacun repasse devant cette Grotte, le cœur débordant de reconnaissance, les larmes aux yeux, et s'écarte petit à petit, non sans regret, non sans déchirement, non sans s'être retourné plusieurs fois vers cette Grotte bénie.

Le pèlerinage est terminé.

Enseignement libre. — Huelgoat construit un agrandissement de son école libre qui se présente avec le confort moderne : salles de bains, chauffage central, chapelle dans l'établissement. Pour ceux qui connaissent le climat et la flore d'Huelgoat, on ne peut rêver situation mieux choisie pour les enfants qui, *sans être malades*, ont besoin d'un air salubre et d'un peu de calme.

Ajoutez à tous ces avantages l'instruction solide qu'on y donne, la formation religieuse et morale qu'on y reçoit, et les parents n'hésiteront pas à diriger vers Huelgoat leurs enfants débiles ou fatigués.

Ecrire à Mme la Supérieure, Ecole libre, Huelgoat (Finistère).

Avis de service. — Le service anniversaire de M. Rannou, ancien recteur de Moëlan-sur-Mer, sera chanté mardi 18 Juillet, à 10 heures, à Landivisiau.

Université Catholique d'Angers. Succès aux examens universitaires. — *Section des Sciences.* — M. Le Borgne (François-Louis), professeur à l'Institution N.-D. du Créisker, reçu au Certificat de physique (*Mention A. B.*). Ce Certificat

Archives diocésaines de Quimper et Léon

donné à M. Le Borgne le titre de licencié ès-sciences physiques.

M. Monot (Ernest), professeur au Collège Saint-François de Lesneven, reçu au Certificat de Chimie générale.

Section des Lettres. — M. Bellec Yves, Ecole Saint-Yves, Quimper, reçu avec la *mention Assez Bien* au Certificat d'Histoire générale de la Philosophie, qui lui vaut le diplôme de licencié en Philosophie.

M. Dantec (Jean-Marie), Collège Saint-François, reçu aux Certificats d'Etudes grecques et de Philosophie : diplôme de licencié ès-lettres.

M. Villacroux (Albert), Petit-Séminaire de Pont-Croix, certificats de Littérature française (*mention A. B.*) et de Philologie : diplôme de licencié ès-lettres.

M. Gougay (René), Petit-Séminaire de Pont-Croix, certificats de Littérature anglaise et d'Etudes pratiques d'anglais (*mention A. B.*)

M *Loaëc* (Pierre), Collège Saint-Louis de Brest, certificat d'Etudes pratiques d'anglais (*mention A. B.*).

M. Le Guellec (Jacques), Collège N.-D. du Bon-Secours de Brest, certificat d'Etudes latines (*mention A. B.*).

M. Boucher (Yves), Collège N.-D. du Bon-Secours de Brest, certificat d'Etudes latines.

QUIMPER. — **La distribution des Prix à Saint-Yves.** — La distribution des Prix s'est déroulée, samedi, à l'école Saint-Yves, suivant l'ordre accoutumé. Elle s'est ouverte par la représentation de la « *Farce de l'avocat Pathelin* » qui, remarquablement interprétée par des élèves de la Seconde, a obtenu le plus franc succès. M. le chanoine Le Louët, supérieur, a alors pris la parole et a tracé un tableau complet de la vie de l'Ecole, au cours de l'année écoulée : il en a rappelé les joies et les deuils, marqué les progrès accomplis dans tous les domaines, énuméré les succès universitaires des maîtres. Il a fait partager à tous ses auditeurs son espoir dans un avenir encore plus brillant.

Le discours d'usage prononcé par M. le chanoine Le Grand, official du diocèse, a développé les thèmes suivants : valeur incomparable de l'enseignement chrétien et nécessité pour les élèves de continuer à obéir pendant leurs vacances aux lois de l'éducation chrétienne qui règle leur conduite à l'Ecole. Puis, s'adressant à la fois aux grands jeunes gens qui allaient définitivement quitter Saint-Yves, et aux parents venus très nombreux, l'orateur les a suppliés de continuer à aimer les livres, et les délassements intellectuels, de se donner le goût d'une vie studieuse et grave, de façon à hausser ainsi leurs âmes au niveau des obligations très lourdes qu'un avenir peut-être proche leur imposerait. Magnifique et émouvant discours dont les envolées oratoires qui aisément atteignaient la plus grande éloquence ont soulevé des applaudissements chaleureux.

Ensuite a commencé le défilé des heureux lauréats venant recevoir leurs prix. Après la lecture du Palmarès qui a été

opportunément coupée par des monologues, plaisantes parodies, qui ont obtenu un succès particulièrement vif, un petit mot de remerciements et d'adieux ou d'au revoir de M. le Supérieur a clos cette belle cérémonie.

Voici quelques noms des élèves nommés les premiers pour l'Excellence :

Dixième, 2e Section. — T. de La Tour et P. Le Pape, Quimper ; — 1re *Section* : P. Boixière, A. Porquier, Quimper.

Neuvière. — P. Dubois, Plomelin ; J.-P. Carof, Quimper.

Huitième. — J. Bernard et B. Manière, Quimper.

Septième. — P. Chacun, J. Chuto, Quimper.

Sixième. — P. Goulesque, Quimper; A. Cazuguel, Lopérec; J.-F. Trochu, Quimper ; P. Le Lisle, Châteauneuf-du-Faou, et J. Hascoët, Douarnenez.

Cinquième. — R. Niclausse et G. Barreau, Quimper ; Y. Le Joncour, Douarnenez.

Quatrième. — C. Villard, J. Mallo, Quimper.

Troisième. — L. Blouët, Plomodiern ; Y. Coadou, Quimperlé ; J. Bariou, Gourin.

Deuxième. — J. Le Jollec, Pleyben, et A. Cloitre, Quimper ; J. Poulain, Quimper.

Première. — Y. Chapel, Scaër ; P. Dassé, Tréboul ; M. Mérour, Trégarvan ; J. Danion, Kerfeunteun.

Philosophie. — H. Jiquel, Bannalec ; P. Moru, Arzano.

Mathématiques élémentaires. — C. Lavigne, Quimperlé ; J.-L. Volant, Combrit.

Signalons en Première, Prix d'honneur de Composition française : Ch. Huon de Kermadec, Plouézoc'h ; P. Corré, Quimper ; Dassé, Tréboul ; Al. de Massol de Rebetz, Quimper ;

Le prix offert par l'Association des Anciens Elèves : Et. Giffo, Quimper, bachelier de Philosophie ;

Le Prix de l'Ecole : Ch. Lavigne, Quimperlé, bachelier de Mathématiques.

Suit la liste des élèves définitivement reçus au Baccalauréat, à la dernière session de Juin-Juillet 1939 :

Philosophie. — B. d'Amphernet, Pleyben ; Et. Giffo, Quimper ; H. Jiquel, Bannalec ; P. Moru, Arzano (*M. Assez Bien*) ; L. Morvézen, Concarneau ; N. Poupon Quimper ; J. Rolland, Quimper ; G. Thomas, Guilvinec.

Mathém. Elém. — C. Lavigne, Quimperlé ; L. Le Roux, Collorec.

Première A. — L. Carrière, Concarneau; Y. Chapel, Scaër; J. Danion, Kerfeunteun ; P. Dassé, Tréboul ; J. Lozachmeur, Audierne ; M. Mérour, Trégarvan ; J. Pellé, Douarnenez ; E. Volant, Pont-l'Abbé. — *A'* : P. Corré, Quimper ; J. Le Pape, Ergué-Armel ; R. Le Corre, Quimper (*M. Assez Bien*).

Félicitations aux lauréats et à leurs maîtres, et à tous bonnes vacances !

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Centenaire de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres.— *Un miracle de la Charité.* — Dans le diocèse de Rennes, les 4, 5 et 6 Juillet se sont déroulées, à Saint-Pern, près de Bécherel, à la Maison Mère des Petites Sœurs des Pauvres, des fêtes grandioses que présida Son Eminence le Cardinal Suhard, archevêque de Reims, entouré de Son Exc. Mgr Mignen, archevêque de Rennes, et de nombreux Evêques. Ces fêtes ont été organisées pour commémorer le Centenaire de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres.

Ce fut l'exaltation de l'œuvre de dévouement et de charité que poursuivent depuis un siècle à travers le monde, dans le silence et l'humilité, les Petites Sœurs des Pauvres.

Nous empruntons à l'*Union Catholique* d'Ille-et-Vilaine, de larges extraits d'un article qui contribuera à faire mieux connaître cette œuvre admirable.

« Pendant un séjour en Turquie, le grand penseur qu'était Maurice Barrès rencontrait à Constantinople les simples Petites Sœurs des Pauvres, et il saluait en elles de « *saintes filles de la France et de Dieu, extrémité de la générosité humaine... en qui... la supériorité de l'Occident est invincible* ».

« Rien pourtant, qui puisse attirer l'attention dans le costume de ces religieuses, aucune prétention dans leur maintien : elles sont toutes modestes sous la longue mante qui les enveloppe : rien sur elles qui n'ait la note sobre du noir, sinon la coupure blanche du filet qui entoure leur cou et la coiffe où s'encadre leur visage recueilli.

« Voilà plus d'un siècle que cette humble silhouette a pris sur la face du monde une place qui n'a cessé de s'étendre, quoique restant toujours modeste. »

L'origine de la Congrégation.

Pour en retrouver les premières lignes, il faut nous transporter sur la côte bretonne, au début de l'année 1839. Dans la petite ville de Saint-Servan, au milieu de familles de pauvres pêcheurs, l'appel divin se précisait au cœur d'une humble servante, Jeanne Jugan, et l'inclinait à se consacrer au service des malheureux : elle visitait les malades à domicile. Mais « l'abandon où elle les laissait lui fit-il juger incomplète sa charité. Etait-ce assez pour son cœur de soulager un moment ces malheureux ? Ne pourrait-elle pas faire davantage ? Ce « davantage », un mouvement de sublime charité le lui fit trouver et réaliser le jour où elle transporta dans sa propre demeure une vieille, aveugle et infirme, que la mort de sa sœur laissait abandonnée.

« Qu'était-ce, cette demeure ? Le temps en a respecté l'humilité, et ce n'est pas sans émotion qu'on voit encore, à Saint-Servan, à l'étage d'une maison ouvrière, les deux pièces surmontées d'un grenier qui ont été le berceau de l'Œuvre.

« Jeanne, d'ailleurs, n'y vivait pas seule, une amie l'avait louée de moitié avec elle, deux autres y travaillaient dans la journée. Quel accueil fit cette petite société à la nouvelle venue ? L'histoire nous rapporte qu'il fut enthousiaste. Ces humbles filles l'avaient compris : c'était Jésus qui venait se

confier à leur charité sous les traits de la pauvreté et de la douleur : chacune s'ingéniait pour Le consoler et Le soulager. Toute la vie hospitalière de la Petite Sœur des Pauvres est en raccourci dans ce cadre : par une inspiration d'En-Haut, la première d'entre elles a choisi la part de dévouement qui restera le but spécial de toutes : c'est à la vieillesse pauvre et abandonnée qu'elle se consacre ; l'accueillir, la vêtir, la nourrir, la consoler, la préparer à une bienheureuse éternité, tel sera le rôle distinctif de la Congrégation.

« Mais pour être pleinement fidèle à la volonté supérieure qui la guide, celle que Dieu consacre Fondatrice à son insu doit donner à son initiative un cachet particulier de pauvreté. Elle en reçoit du Ciel l'inspiration lorsque, pour suppléer à l'insuffisance de ses ressources, elle va, le cœur vers Dieu, le panier au bras, mendier pour les pauvres vieilles, tendre la main à leur place, recueillir les aumônes dont elles vivaient A mesure que ses charges augmentent, sa confiance décuple : elle sait que la banque de la Providence sera toujours ouverte en faveur des pauvres de Jésus-Christ. Désormais, la quête est établie : elle fait partie essentiellement de l'Œuvre et reste son principal moyen de subsistance.

« Nous sommes en 1841. A cette époque, le premier local, devenu insuffisant pour le nombre de bonnes vieilles reçues, avait déjà été abandonné pour un autre, situé non loin du port Solidor : c'était une habitation longue et basse, divisée en deux appartements, la terre battue y tenait lieu de parquet. »

(*A suivre.*)

Cri d'alarme. — *Ce qu'on ne sait pas en Bretagne.* — Les Dames visiteuses de la prison Saint-Lazare à Paris constatent avec tristesse que le nombre d'enfants bretonnes recueillies cet hiver atteint 80% de la totalité des pensionnaires.

Elles demandent avec instance à MM. les Recteurs de bien vouloir attirer l'attention des familles sur ce fait.

Il y a un danger de plus en plus grand à laisser partir à Paris les jeunes filles du pays.

La misère et le chômage sévissent là comme en province et, plus qu'ailleurs, il faut beaucoup d'argent pour vivre, nous voyons trop de jeunes filles tomber par misère pour ne pas jeter un cri d'alarme et nous supplions les directrices d'œuvres et de patronages, les Visiteuses de la Ligue et les Confrères de Saint-Vincent de Paul de redire dans chaque famille où ils pénètrent les dangers auxquels sont exposées les jeunes filles à Paris et combien la vie de plus en plus difficile fait qu'elles sont plus que jamais exploitées par ceux qu'intéresse leur chute.

Paris, Mai 1939.

Les Dames Visiteuses de Saint-Lazare.

MAISONS D'ACCUEIL. — *Protection de la Jeune Fille*, 70, rue Denfert-Rochereau.

Œuvre des Gares et des Ports, 94 bis, rue Boileau.

Service social de la Ligue F.A.C.F., permanence : samedi, dimanche, de 5 heures à 7 heures, 98, rue de l'Université. Demander Mlles de Ponceau, de Laubespin, de Blignières.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les Catholiques Espagnols au Congrès Eucharistique International de Nice. — Mgr Rémond, évêque de Nice, vient de partir pour l'Espagne.

Il a bien voulu préciser, dans les lignes suivantes, l'objet de son voyage, dont il est permis d'attendre les plus heureux résultats.

« Je vais m'entretenir avec le Cardinal Goma Y Tomas de la participation des catholiques espagnols au Congrès Eucharistique International : je la souhaite aussi large que possible.

Ce Congrès ne sera-t-il pas celui de la Paix, de l'Unité, et ne se déroulera-t-il pas sous le signe de la Méditerranée, « Mare Nostrum » des Chrétiens ?

L'Espagne, qui fut et sera toujours l'Espagne catholique et se relève aujourd'hui courageusement de ses ruines, pourra, je l'espère, nous envoyer des milliers de pèlerins. Leur présence, au milieu des catholiques venus du monde entier sera un magnifique témoignage d'attachement à la paix, de fidélité aux traditions d'héroïsme et de sainteté qui ont toujours été les siennes. »

Pour que la France soit forte

SOUSCRIVEZ

AUX BONS D'ARMEMENT

Intérêts 3 1/2 %

Coupures de 500, 1.000, 10.000, 100.000, Un million de Francs

Exempts de toute taxe spéciale frappant les valeurs mobilières et de l'impôt général sur le revenu.

SWEEPSTAKE

Résultat du Tirage

Le n° 1.336.736 *gagne 6.000.000.*

Les n°s 793.081, 498.322, 642.503, 1.275.063, 328.623, 1.047.164, 160.214, 050.265, 259.355, 1.022.575, 957.035, 850.505, 1.336.736, 014.436, 198.159 *gagnent 500.000 francs.*

Les n°s 77.150, 00.162, 51.354, 77.475, 97.987, 56.017 *gagnent 100.000 francs.*

Les n°s 56.220, 57.580, 59.750, 80.983, 39.304, 99.418 *gagnent 50.000 francs.*

Les n°s 6.620, 6.113, 7.253, 6.225, 6.647, 5.489 *gagnent 20.000 francs.*

Le n° 022 *gagne 10.000 francs.*

Le n° 870 *gagne 5.000 francs.*

Le n° 729 *gagne 2.000 francs.*

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 21 Juillet 1939. N° 29.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
Luxembourg et Canada... 40 —
Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Congrès de l'Union Régionale des Amicales de l'Enseignement libre ; *L'Action Française ;* Plages et modestie chrétienne ; Souscriptions pour la Retraite de Lesneven ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du Diocèse :* Offices paroissiaux ; Distribution solennelle des Prix : Au Petit Séminaire de Pont-Croix, à l'Institution N.-D. du Kreisker de Saint-Pol de Léon, à l'Institution Saint-François de Lesneven ; Nécrologie : L'abbé Joseph Herry, vicaire à Douarnenez, l'abbé Jean Morvan, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix. — Encore un Evêque breton ; Décès ; Le droit pénal de l'Eglise.

III. — *Bibliographie.*

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

MM. les Directeurs de Patronage...

La Maison QUEMENER

16, rue de la Fontaine-Blanche — LANDERNEAU (Tél. 52)

Fabrique différents types de **Fauteuils** pour vos salles de Spectacles

Matériel spécialement étudié au point de vue **Confort, Elégance, Solidité et Prix**

Références — Salle du Patronage Saint-François, Landerneau
Cinéma Ste-Thérèse, Saint-Pol-de-Léon, etc..., etc...

Atelier de Tournerie - Jeux de Boules, jeux de Quilles, etc..,
Colle "LUNA" liquide à froid

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

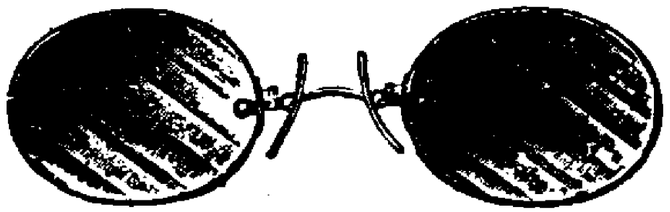
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

COUTELLERIE INOXYDABLE -- ORFÈVRERIE DE TABLE

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

64e Année. Vendredi 21 Juillet 1939. N° 29

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 23 *Juillet*. — 8e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Apollinaire et de Ste Christine.
Lundi, 24. — *Vigile de S. Jacques*. De la Vigile. Simple. Violet.
Mardi, 25. — S. Jacques, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Mercredi, 26. — SAINTE ANNE, Mère de la B. V. M., Patronne principale de la Bretagne. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.
Jeudi, 27. — 2e jour de l'octave de Ste Anne. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 28. — S. Samson, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Samedi, 29. — Ste Marthe, Vierge. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 30. — 9e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, solennité de Ste Anne.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Port-Launay	22-23 Juillet.
Tréflévénez	24-25 —
Retraite de Quimperlé	26-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Congrès de l'Union Régionale des Amicales de l'Enseignement libre. — A l'occasion de ce Congrès, qui s'est tenu à Quimper le dimanche 16 Juillet, Son Excellence Monseigneur Duparc a adressé à Sa Sainteté le Pape Pie XII, le télégramme suivant :

« *Associations Amicales des Anciens et Anciennes Elèves des Ecoles catholiques de Bretagne réunis en Congrès Quimper, sous présidence évêques Quimper et Vannes, sous direction président général Poupon, prient humblement Sa Sain-*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

leté daigner agréer hommages, vénération, admiration et obéissance filiale et lui promettent ferventes prières pour la Paix. »

Monseigneur a reçu du Saint-Père la réponse que voici :

« *Cité del Vaticano. — Saint-Père agrée pieux hommages Associations Amicales Anciens Elèves Ecoles catholiques Bretagne et accorde volontiers Excellentissimes Présidents, Evêques Quimper et Vannes et tous membres Congrès, spéciale bénédiction apostolique implorée, gage faveurs célestes.* — Cardinal MAGLIONE. »

II. L'Action Française. — *Communiqué de Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Paris.* — « Les journaux viennent de publier la lettre de soumission du journal *L'Action Française*, et le décret par lequel le Saint-Office lève la condamnation qui pesait sur ce journal depuis le 29 Décembre 1926.

» Cet événement honore à la fois l'Eglise, dont l'autorité est ici hautement reconnue, et les signataires de cette lettre, qui se montrent ainsi des chrétiens respectueusement soumis et fidèles.

» C'est avec joie et confiance que, pasteur de ces âmes, nous remercions les deux Pontifes auxquels nous devons cet acte de paternelle bonté, et que nous saluons le retour à la grande famille catholique de ces Français qui ont si noblement exprimé à leur Mère leurs regrets et leur attachement.

» Avec une prudence toute paternelle et dont nous le remercions, le Saint-Père a daigné rappeler à cette occasion la double défense, faite par l'assemblée des cardinaux et archevêques de France, au clergé et aux dirigeants de l'Action Catholique, d'adhérer à des partis politiques et de prendre part à des querelles partisanes.

» Tous ensemble, catholiques français désormais unis, travaillons avec une ardeur nouvelle, et dans une immense charité, au redressement moral du pays et à la paix du monde.

» † JEAN, cardinal VERDIER, *Archevêque de Paris.* »

Son Excellence Monseigneur l'Evêque fait siens tous les sentiments exprimés dans ce communiqué.

III. Plages et modestie chrétienne. — A l'ouverture de la saison balnéaire, Notre devoir est de rappeler à tous les exigences de la modestie chrétienne.

Depuis quelques années, on en tient compte de moins en moins. Des baigneurs de l'un et l'autre sexe paraissent devant le public dans des costumes tellement réduits qu'ils ne respectent plus les premiers éléments de la pudeur.

Nous demandons à nos familles chrétiennes de réagir énergiquement contre de tels abus et d'intervenir auprès des maires qui ont, en vertu même de leur mandat, toute autorité pour faire cesser ces atteintes aux bonnes mœurs.

IV. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Plogastel-Saint-Germain, 155 fr. ; Plomelin, 300 ; Nizon, 125 ; Plouégat-Guerrand, 79 ; Guiclan, 350 ; Plouédern, 1.302 ; Plouhinec (2e versement), 50.

V. Nominations — Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Sous-directeur diocésain des Œuvres, M. René Kérautret, professeur à l'Ecole Saint-Louis, à Brest ;

Aumônier des Œuvres Maritimes et Sociales, M. Henri Sévellec.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3430. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 8e *dimanche après la Pentecôte* (23 *Juillet*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, sermon breton, vêpres des morts.

Lundi et *mardi* : à 7 h. 30, services pour les Trépassés.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 8e *dimanche après la Pentecôte* (23 *Juillet*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres : bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, *mardi* et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Distribution solennelle des Prix

Au Petit Séminaire de Pont-Croix (8 *Juillet*). — La distribution des Prix fut présidée par M. le chanoine Joncour, vicaire général, que Son Exc. Mgr Duparc avait choisi cette année pour le représenter. Malgré le temps incertain du début de la matinée et les multiples occupations de « fin de semaine », parents et amis assistèrent nombreux à notre fête. Des paroisses voisines, mais aussi de bien loin, — de Carhaix, de Plouguer, du Conquet, — d'anciens maîtres et élèves, aujourd'hui curés, recteurs, aumôniers ou vicaires, étaient accourus, escortés d'un bon groupe de séminaristes venus applaudir leurs condisciples et revivre des émotions encore toutes fraîches.

Les élèves de Seconde interprétèrent avec finesse le spirituel vaudeville de Labiche : «La Grammaire » ; un benjamin récita « La Chanson des Petits Bons Enfants » d'A. Le Braz, et, avec une perfection qu'elle n'a jamais égalée, la musique vocale exécuta plusieurs morceaux harmonisés à 4 voix mixtes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

M. le Supérieur, après avoir regretté l'absence de Son Exc. Mgr Duparc, fit une rapide revue de l'année scolaire. Le Petit Séminaire a su maintenir ses traditions de piété, de travail et de discipline, que consacre aujourd'hui la longue liste de ses succès aux examens et aux concours. M. le chanoine Joncour rappelle aux parents, aux élèves et aux amis de Saint-Vincent la grandeur de l'œuvre d'éducation qui s'accomplit au Petit Séminaire et l'importance toujours actuelle du problème du recrutement sacerdotal.

Voici les noms des principaux lauréats :

Sixième Rouge. — M. Marc, Plonéour-Lanvern ; M. Quideau, Pouldavid ; Y. Bénéat, Roudouallec (Morbihan).

Sixième Blanche. — P. Le Rest, d'Irvillac ; Cl. Le Hénaff, Locronan ; P. Gassot, Tréboul.

Cinquième Rouge. — H. Le Minor, Pont-l'Abbé ; Ch. Quentel, Guipavas ; P. Bescond, Plozévet.

Cinquième Blanche. — G. Laurent, Ploumoguer ; P. Moalic, Saint-Thonan ; M. Jouan, Riec-sur-Bélon.

Quatrième Rouge. — J. Cougard, Plouguer ; J.-C. Lescop, Plougastel-Daoulas.

Quatrième Blanche. — J. Le Roy, Gouézec ; J.-L. Creignou, Plougourvest.

Troisième. — J. Le Corre, Plouhinec ; S. Pencrec'h, Plouguer ; P. Bodénès, Plougastel-Daoulas ; J. Michel, Guipavas.

Seconde. — J.-Y. Hénaff, Plonéour-Lanvern ; P. Cuillandre, Le Conquet ; R. Le Corre, Pouldreuzic ; P. Crozon, Le Juch.

Première. — H. Bellec, Roscoff ; J.-Y. Le Moigne, Gouézec; E. Rolland, Landerneau.

Le prix des Anciens Elèves a été décerné à Henri Bellec, de Roscoff.

BACCALAURÉAT (*Session Juillet* 1939).

Ont été définitivement reçus : H. Bellec, Roscoff (*Bien*) ; J. Briand, Plomodiern ; M. Colleau, Plouarzel ; A. Danzé, Plogoff ; P. Fouquet, Ile de Sein ; L. Hascoët, Douarnenez ; F. Herry, Landerneau ; J.-Y. Le Moigne, Gouézec (*A. B.*) ; J. Le Nouy, Douarnenez (*A. B.*) ; F. Pennec, Ploudiry ; M. Person, Landerneau ; E. Rolland, Landerneau ; F. Thomas, Plougastel-Daoulas ; R. Thomas, Plovan (*A. B.*) ; Cl. Yven, Plogoff.

Ont été admissibles : M. Larnicol, Plomelin ; J. Le Bris, Le Conquet ; J. Le Gall, Plogastel-Saint-Germain.

Voir, d'autre part, dans le numéro précédent de la *Semaine religieuse* (14 Juillet), les succès universitaires des professeurs, et au 30 Juin les succès scolaires des élèves au Concours d'Angers.

— A l'Institution Notre-Dame du Kreisker de Saint-Pol-de-Léon (6 *Juillet*). — Jeudi avait lieu à la salle Sainte-Thérèse, devant une affluence considérable de parents et d'amis, la distribution solennelle des prix de l'Institution Notre-Dame du Kreisker, sous la présidence de M. Jacques Quéinnec, sénateur du Finistère, ancien élève du Collège.

La fête commença par une courte séance récréative qui obtint le plus franc succès : *Le Moulin du Chat qui fume*, et la Chorale exécuta avec sa maîtrise habituelle deux des meilleurs morceaux de son répertoire.

Ensuite, M. le sénateur Quéinnec prit place sur l'estrade au fauteuil présidentiel, entouré de M. le chanoine Méar, supérieur de l'I. N.-D. du Kreisker et d'une foule de personnalités : M. Alain de Guébriant, maire de Saint-Pol de Léon ; M. le chanoine Sibiril, curé-archiprêtre ; le docteur Bagot, président de l'Association des Anciens du Collège, etc, etc...

M. le chanoine Méar, supérieur, prit d'abord la parole. Après avoir salué en termes délicats M. Quéinnec et l'avoir remercié du grand honneur qu'il faisait au Collège ; après avoir salué les personnalités présentes, il adressa une courte allocution aux parents, et proclama les brillants résultats obtenus par les élèves aux récents concours et examens. Puis, ce fut au tour du Président. M. Queinnec exprima sa joie de se retrouver dans son vieux Collège auquel il demeure profondément attaché ; il complimenta professeurs et élèves ; puis, avec une distinction et une élévation de pensée remarquables, il montra à son auditoire attentif combien l'éducation chrétienne de la jeunesse est à la base du redressement moral de la France.

Après ce discours fort applaudi, on entendit la lecture du palmarès, dont voici un extrait :

PRIX D'EXCELLENCE. — *Huitième:* J.-P. Debil. — *Septième:* J.-M. Debil. — *Sixième Blanche :* Y. Nicolas ; J. Castel. — *Sixième Rouge :* Y. Le Scanff ; J. André. — *Cinquième Blanche :* P. Creff ; P. Lelièvre. — *Cinquième Rouge :* J. Cousquer ; E. Le Guiban ; L. Choquer. — *Quatrième Blanche :* F. Grall ; J. Floc'h ; Y. Le Duff. — *Quatrième Rouge :* J.-F. Guillou et J. Méar ; J. Cozien. — *Troisième Blanche* : Alb. Pleiber ; J. Pouliquen. — *Troisième Rouge* : Al. Hily ; J. Oulhen. — *Seconde Blanche* : J. Pennec ; Ch. Guizien. — *Seconde Rouge* : Fr. Rioual ; P. Quéré. — *Première Blanche:* Fr. Prigent ; F. Roignant. — *Première Rouge* : Ol. Kériven ; R. Gauthier. — *Philosophie* : Y. Huitric ; J. Le Corre. — *Math. élém.* : G. Jégaden.

PRIX DES ANCIENS ELÈVES. — René Gauthier, de Morlaix (Première Rouge), et François Kerdilès, de Landivisiau (Première Blanche).

PRIX D'HONNEUR. — Félix Roignant, de Cléder (Première Blanche), et Armand Graff, de Saint-Pol (Première Rouge).

RÉSULTATS DU BACCALAURÉAT. — *Première partie :* 54 présentés, 36 admissibles, 25 reçus (11 mentions Assez Bien).

Deuxième partie : Philosophie : 18 candidats, 14 admissibles, 14 reçus (3 mentions Assez Bien) ; — *Math. élém. :* 9 candidats, 5 admissibles, 4 reçus (1 mention Bien, 2 mentions Assez Bien).

— A l'Institution Saint-François de Lesneven (7 *Juillet*). — *Séances d'adieux et Distribution Solennelle des Prix.* — Le vendredi 7 Juillet, la *Semaine religieuse* publiait la nomi-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

nation de M. le Supérieur comme aumônier du Calvaire de Landerneau. Aussi, le soir, une séance intime réunit à la salle Saint-François élèves et professeurs pour la cérémonie des adieux. En un beau discours, Jean Lennon, de Math. Elém., évoque la magnifique carrière de M. le Supérieur au Collège. Il dit pourquoi, aux yeux de nombreuses générations d'élèves, son souvenir s'identifie avec celui du Collège. Il énumère les transformations matérielles réalisées au cours de ses quatorze années de Supériorat, tandis qu'un nombre d'élèves sans cesse croissant cueillait des succès de plus en plus nombreux, et que les vocations sacerdotales ou religieuses se multipliaient. M. Dujardin pourra se retirer fier des chrétiens convaincus qu'il a formés dans une atmosphère de discipline, de travail et de piété.

De vifs applaudissements retentissent, tandis que M. le Supérieur donne l'accolade à J. Lennon. Il dit l'émotion profonde qu'il vient d'éprouver à écouter cette belle page d'histoire et ce témoignage de reconnaissance et d'affection. Il évoque à son tour les nombreux souvenirs du demi-siècle qu'il a passé à Lesneven, et remercie Dieu des grâces innombrables qu'il y a reçues. Quant au bien spirituel et aux progrès matériels réalisés, il tient à en rendre hommage à Dieu d'abord, et ensuite à ses collaborateurs dévoués. Il nous prie enfin d'accorder au successeur que Mgr l'Evêque lui a choisi toute la confiance que nous n'avons cessé de lui témoigner à lui-même.

La chorale, sous la direction de M. Seznec, exécuta, à quatre voix mixtes, l'hymne *Gloire à l'Eternel* et une adaptation du chant *O ma chère Maison.*

⁂

Le lendemain, tous les élèves se retrouvaient dans la même salle, et de très nombreux parents s'étaient joints à eux pour la distribution solennelle des Prix. En acceptant de venir la présider, Mgr Cogneau avait tenu à rendre, une fois de plus, un témoignage d'estime à M. le Supérieur. Depuis quarante-quatre ans, le fauteuil présidentiel n'avait pas eu l'honneur d'être occupé par un évêque. Autour de lui vinrent se ranger M. Duterque, maire de Lesneven, MM. les députés Inizan et Trémintin ; MM. Odeyé, M. Le Corre, Masseron, Le Meur ; M. le chanoine Calvez, curé-doyeyn de Lesneven, et une foule d'autres chanoines, personnages, curés, recteurs, vicaires, directeurs ou professeurs d'établissements de toute la région.

Une courte comédie de Noël Oudon : *Haut les mains,* bien exécutée par les élèves de Seconde, est rapidement enlevée.

M. le Supérieur prend ensuite la parole pour remercier Mgr Cogneau, et assurer Mgr Duparc de notre respectueuse vénération. Puis il énumère les nombreux succès remportés, cette année encore par les élèves :

Au Concours de l'Université Catholique d'Angers. — Voir le détail dans le numéro 26 de la *Semaine religieuse* (30 Juin).

Baccalauréat. — *Première partie.* — Reçus : A. Calvarin, Plourin (*A. B.*) ; L. Coat, Saint-Divy ; H. Coustans, d'Elliant ; J. Falc'hun, Bourg-Blanc ; P. Jézéquel, Lesneven ; Ch. Kerlann, Plougastel-Daoulas ; F. Kervella, Plougastel-Daoulas ; P. Kervennic, Saint-Pierre-Quilbignon (*A. B*) ; Y. Labasque, Telgruc ; M. Le Bot, Pont-l'Abbé (*A. B.*) ; H. Le Bras, Plouédern ; R. Le Grignou, Morlaix ; J. Marchaland, Saint-Goazec ; J. Morizur, Plounéour-Trez ; F. Penguilly, Plouescat ; A. Perrot, Saint-Renan ; M. Quéméré, Tourc'h (*A. B.*) ; P. Richard, Lannilis ; A. Yvinec, La Martyre.

Admissibles : J. Nicolas, Dinéault ; L. Toby, Saint-Pierre-Quilbignon ; J.-L. Vern, Plounéventer.

IIe Partie (*Philosophie*). — Sur les douze candidats, onze ont été définitivement reçus. Le douzième ne s'est pas encore présenté à l'oral.

F. Calvez, Plouguerneau ; M. Castric, Combrit ; J. Kervella, Plougastel-Daoulas ; R. Laot, Gouesnou ; A. Le Bras, Briec ; A. Le Clech, Lanildut ; J. Le Gall, Saint-Divy ; P. Lespagnol, Saint-Pierre-Quilbignon ; B. Pouliquen, Landivisiau ; L. Rannou, Elliant ; T. Tranvouez, Ploudaniel ; J. Pérennès, Quéménéven.

Mathématiques. — Reçus : V. Calvez, Plouvien ; P. Conan, Landudec ; J. Kersalé, Argol ; J. Lennon, Elliant ; J. Nédélec, Saint-Ségal (*A. B.*) ; Ch. Salaün, Lesneven.

Admissibles : H. Bervas, Plounévez-Lochrist ; G. Richard, Névez.

De leur côté, nos jeunes professeurs ont continué activement la préparation de leur licence. (Voir aussi la *Semaine religieuse* du 14 Juillet, n° 27.) Enfin, cette année encore, vingt-sept candidats se sont présentés à l'examen d'entrée au Grand Séminaire.

Avant de passer le gouvernail au digne successeur que Mgr l'Evêque lui a choisi, M. le Supérieur remercie tous ceux qui ont été ses collaborateurs, MM. les membres du clergé, et tous ceux qui sont présents, spécialement M. le Maire, qui vient, par un nouveau bail, d'assurer l'avenir du Collège pour vingt ans.

M. le Maire se lève alors et présente à Mgr Cogneau les souhaits de bienvenue de la municipalité et de la ville. Il remercie M. le Supérieur de tout ce qu'il a fait pour le Collège dont Lesneven est fier, et assure que le nouveau Supérieur sera accueilli avec confiance.

Son Excellence dit les consolations que ce Collège a procurées à Mgr Duparc, et décrit l'essor rapide qu'il a pris, malgré des difficultés de toute sorte recontrées depuis Juillet 1914, où il cessa d'être universitaire. Il retrace le développement prodigieux du Collège sous la direction de M. Moënner, développement que M. Dujardin a continué magnifiquement. Celui-ci peut aspirer à quitter un poste chargé de responsabilités pour des occupations moins accablantes. La reconnaissance de Mgr l'Evêque et celle du diocèse tout entier lui est assurée.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les élèves viennent alors recevoir leurs prix.

PRIX D'EXCELLENCE. — *Dixième :* J. Loiselet.
Neuvième : L. Masson.
Huitième : F. Loiselet, E. Hernandez.
Septième : F. Quéré, Ch. Lohéac.
Sixième (*S. B.* : F. Ménec, L. Marchaland, L. Simier ; — (*S. R.*) : J. Roudaut, E. Airiau, G. Boucher.
Cinquième (*S. B.*) : J. Sizun, J. Bihan, F. Minguy ; — (*S. R.*) : Y. Tréguer, L. Maguérès, F. Calvez.
Quatrième (*S. B.*) : Y. Calvarin, P. Gruiec, J. Le Bihan ; — (*S. R*) : J. Bodennec, E. Ramoné, J.-M. Sparfel.
Troisième (*S. B.*) : R. Saliou, L. Dauvin ; — (*S. R*). : A. Uguen, F. Aballéa.
Seconde (*S. B.*) : J. Hascoët ; F. Simon ; — (*S. R.*) : G. Blons, J. Boulic.
Première (*S. B.*) : P. Kervennic, L. Toby, H. Le Bras ; — (*S. R.*) : M. Quéméré, F. Penguilly, A. Calvarin.
Philosophie : P. Lespagnol, F. Calvez.
Mathématiques : J. Nédélec, H. Bervas.

La Chorale mérita les compliments les plus élogieux de Mgr Cogneau pour les vieilles chansons bretonnes et françaises si bien exécutées.

Au terme d'un supériorat qui sous nos yeux entrait dans l'Histoire, le chant final des adieux nous parut plus émouvant que jamais, car tous nous évoquions en ce moment la belle carrière de dévouement d'un prêtre éducateur, M. le chanoine Dujardin.

Nécrologie. — *L'Abbé Joseph HERRY, Vicaire à Douarnenez.* — Le 9 Avril, à l'aube du jour où toute la chrétienté allait célébrer la joie de la Résurrection, l'abbé Joseph Herry entrait dans son éternité, à l'âge de 36 ans, pleuré par tous les siens, par ses amis, et par ceux à qui il avait donné la preuve du plus grand dévouement. Vie courte, vie d'épreuve, d'ardent apostolat, et pleine de mérites aux yeux de Dieu, n'en doutons pas.

Né en 1903 à Brest, l'abbé Herry perdit très tôt son père. Il grandit entouré des soins d'une mère et d'une tante qui surent développer en lui une piété et une foi profondes. Ses premiers enseignements, il les reçut des bons maîtres de l'école libre de Saint-Martin ; puis, il poursuivit ses études au collège de Lesneven, où il fut toujours un travailleur assidu et consciencieux. C'est là que se décida sa vocation sacerdotale. Il entra au Grand Séminaire en 1921. Sa nature ardente, sa franche gaité lui gagnèrent bien vite la sympathie de tous ses condisciples, et au temps des récréations, là où l'abbé Herry se trouvait, on ne s'ennuyait pas. Ce qui ne l'empêchait pas, d'ailleurs, de faire preuve d'une piété sincère et éclairée et d'un travail régulier. Esprit curieux, il cherchait à approfondir toutes les questions, et bien souvent il aimait discuter théologie dans l'espoir de s'instruire, et de mettre plus de clarté dans ses connaissances.

Ses vacances de séminariste se passèrent, à peu près toutes, à exercer son apostolat auprès des enfants. Soit au patronage, soit à la colonie de vacances, il ne ménageait pas sa peine. Sa gaîté, son entrain, sa bonté lui gagnaient la confiance des petits, il savait organiser leurs jeux et leurs promenades ; en même temps, il étudiait leur caractère, il s'efforçait de les comprendre, afin de pouvoir à l'occasion leur donner un conseil utile.

La dernière année de son séminaire se passa à Lesneven, comme surveillant ; il y laissa un excellent souvenir.

Telles furent les années qui le préparèrent aux jours heureux de son ordination sacerdotale et de sa première messe, moments de joie très intime qu'il souhaitait ardemment, mais l'attente de ces jours bénis ne l'empêchait pas de ressentir toute la responsabilité et l'importance du rôle du prêtre. Et ce n'est pas sans une certaine appréhension qu'il voyait approcher le jour où il allait s'adonner au ministère des âmes.

Ordonné prêtre le 19 Juillet 1927, il fut nommé, quelques semaines après, vicaire à Rosporden. Il n'y resta que deux ans ; c'était assez pour lui gagner la sympathie de nombreux paroissiens, et pour lui permettre de donner encore plus de vie et d'activité au patronage et à la chorale des jeunes filles. Rosporden a gardé de l'abbé Herry le souvenir d'un prêtre zélé et pieux.

En Août 1929, la confiance de son Evêque le faisait nommer vicaire dans l'importante paroisse de Douarnenez. C'est avec tout son cœur qu'il s'adonna à ses nouvelles occupations. Il aimait la vie active, il aimait à se dépenser. La besogne n'allait pas lui manquer. Chargé de la chorale, de la fanfare du patronage, il s'occupa aussi de la propagande pour la Bonne Presse, il dirigea le Tiers-Ordre, la Croisade Eucharistique, il développa l'Œuvre de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance, sans négliger le ministère des malades et des mourants. A Douarnenez aussi sa bonne humeur, son entrain, son dévouement lui gagnèrent l'estime de la population.

Mais n'avait-il pas trop présumé de ses forces ? Son zèle, son désir ardent d'apostolat lui avaient fait oublier la fragilité de sa santé. Les premières atteintes du mal se firent sentir en Juin 1934 ; une pleurésie l'obligea à garder le lit pendant quelques semaines et à prendre un mois de repos. C'était le commencement de ses épreuves. La croix venait à lui sous la forme de la maladie, maladie longue et épuisante. Mais l'épreuve n'abat pas ceux dont la volonté est forte. Malgré tous les conseils de modération qu'on lui donnait, malgré tous les soins qu'on voulait lui imposer, l'abbé Herry était décidé à faire tout son ministère. Son énergie triomphant du mal, réussit à le faire tenir jusqu'en Août 1936. A cette époque, une nouvelle alerte sérieuse l'obligea à ralentir son activité, et, sur l'insistance de ses collègues, il renonça alors à une partie de son ministère, au moins pendant la mauvaise saison. Mais malgré tout, le mal faisait des progrès, et en Août 1938, une autre crise éclatait ; pour la conju-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

rer, il fallut à l'abbé Herry plusieurs semaines de repos complet. Plein d'énergie, et, hélas ! d'illusion sur l'état de sa santé, il rentra à Douarnenez décidé à accomplir sa tâche, coûte que coûte. Et de fait, malgré sa faiblesse, dédaigneux des conseils de prudence que lui prodiguaient ses confrères, il assura encore son service paroissial, gravissant maintes et maintes fois la dure côte qui mène au cimetière. Son âme volontaire et intrépide semblait maîtriser et soutenir ce pauvre corps que la maladie minait de plus en plus.

Mais au mois de Janvier 1939, la gravité du mal l'obligea à s'arrêter, et il dut s'aliter. Le médecin lui imposa alors le repos le plus absolu pendant deux mois. Non sans grandes difficultés, il réussit encore pendant quelque temps à dire la messe le dimanche. Toutefois, le mal faisait des progrès rapides, la fièvre était continuelle. Dans son inaction forcée, l'abbé Herry commençait à se rendre compte de la gravité de son état, et la veille de la Passion, il demanda à son médecin, avec la rude franchise qui lui était habituelle, de lui dire toute la vérité. Hélas ! la réponse fut claire : du côté de la terre, il n'y avait plus d'espoir !

Cette réponse allait-elle laisser l'abbé Herry désemparé, abattu, lui qui avait résisté si vaillamment au mal ? Non ! en chrétien et en prêtre, il était prêt à affronter la mort comme il avait supporté la maladie, avec courage, dans un grand esprit de foi. Son attitude ne fut pas celle d'un homme qui se résigne à contre-cœur devant la fatalité. Son idéal, bien plus beau, fut dès lors, selon la parole de l'abbé Pereyve, le divin Crucifié, « mourant debout, plus haut que la terre, *Exaltatus a terra*, dans l'attitude du prêtre à l'autel, les yeux levés vers son Père, pardonnant aux hommes, acquiesçant à sa mort, la voulant lui-même, faisant lui-même la solennelle remise de son âme entre les mains de Dieu ».

En homme de devoir, il ne tarda pas à mettre ordre à ses affaires et à se préparer au jugement de Dieu. Le sacrifice de sa vie était généreusement fait pour les âmes qui lui avaient été confiées. Et dès ce moment, il semblait ne plus penser qu'à l'au delà. Le mardi de la Semaine sainte, il fut transporté à Brest dans sa famille, dernière étape de son séjour ici-bas. Le Jeudi-Saint, il reçut avec la plus grande piété le sacrement d'Extrême-Onction, répondant lui-même aux prières. Bientôt il ne pouvait plus se faire entendre, mais par signe ou par écrit, il exprimait sa soumission à la volonté de Dieu, sa confiance dans la protection de la Sainte Vierge qu'il avait toujours tant aimée, et le matin de Pâques, vers 3 heures, il rendait pieusement son âme à Dieu.

Ses obsèques furent célébrées à Brest en l'église Saint-Martin, en présence d'un grand nombre de prêtres et d'une foule de fidèles. Dans l'assistance, on remarquait le groupe imposant des paroissiens de Douarnenez, qui n'avaient pas hésité à se déranger pour accompagner à sa dernière demeure celui qui s'était tant dévoué pour le bien de leurs âmes. Les chanteuses de la chorale et les membres de la musique étaient particulièrement nombreux : plein d'estime

pour l'abbé Herry, ils avaient tenu à rendre à sa mémoire ce dernier et pieux hommage.

L'inhumation eut lieu à Plouescat. Au service de huitaine qui fut chanté à Douarnenez, toutes les familles de la paroisse étaient représentées, preuve évidente que celui que tous regrettaient avait su trouver le chemin des cœurs et des âmes pour les gagner au Christ.

Ainsi s'en est allé l'abbé Herry, après une existence trop courte ; mais selon la parole du P. Faber, n'a-t-il pas « fait de l'Eternité, avec une poignée de temps pétrie dans sa main ». Il a connu la souffrance, mais « la souffrance, disait Mgr Gay, est un baiser du Crucifix ». Puisse le divin Crucifié recevoir dans son royaume celui qui fut ici-bas un bon et fidèle serviteur.

— *L'Abbé Jean MORVAN, Professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix.* — Le mercredi 5 Juillet, s'éteignait, après une longue maladie, M. l'abbé Morvan, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix. Le surlendemain, plus de cent prêtres accompagnaient jusqu'à sa dernière demeure celui qui avait su, par sa valeur humaine aussi bien que par son esprit surnaturel, mériter l'estime de tous.

L'abbé Jean Morvan naquit à Saint-Marc, à la fin de l'année 1898. Au sortir de l'école des Frères de la paroisse, il entra, en sixième, au collège Notre-Dame du Creisker, à Saint-Pol-de-Léon. A peine ses études terminées, il fut mobilisé, prit part à la fin des hostilités et revint du front avec la Croix de guerre. Admis au Grand Séminaire de Quimper, en 1919, il fut de cette rentrée qui rassembla tous les séminaristes soldats récemment démobilisés, diacres de 1914 ou collégiens brutalement enlevés à leurs classes, tous mûris sur les champs de bataille, dont la rencontre allait donner aux Séminaires d'après-guerre un aspect si original, quelque chose d'émouvant et à la fois de martial. Son cours fut désigné pour faire la relève dans les écoles primaires du diocèse. Ce choix lui valut, ainsi qu'à beaucoup de ses confrères, d'être ordonné trois mois plus tôt, dès Pâques 1924. Affecté à l'école Sainte-Croix, à Quimperlé, il n'y séjourna que deux ans, le temps de se faire apprécier... et regretter. Puis il partit pour l'Université Catholique d'Angers, afin d'y poursuivre ses études. Il en revint, en 1929, avec le titre de licencié en Mathématiques, et fut nommé professeur de Sciences au Petit Séminaire de Pont-Croix. C'est là que, pendant neuf ans, il donna le meilleur de lui-même, se dépensant sans compter pour la formation des futurs prêtres. Mais bientôt sa santé commença de décliner. Au début de 1933, il sentit les premières atteintes graves du mal qui devait l'emporter et dut rentrer dans sa famille. Après un an de repos, il voulut pourtant rejoindre son poste ; à force d'énergie, il s'y maintint jusqu'en Juillet 1938 ; puis il regagna Saint-Marc, qu'il ne devait plus quitter.

Telle fut la trop courte vie de M. l'abbé Morvan... Dès ses jeunes années, dès le collège, il apparut, semble-t-il, tel qu'il se révéla constamment dans la suite : grand travailleur, mé-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

thodique avec quelque minutie ; avant tout, homme de volonté, mettant toute sa ténacité à la poursuite d'un idéal qu'il avait conçu très beau... Ce qui frappait en lui, dès le premier abord, c'était une sérénité constante, un calme imperturbable dont il ne se départait jamais, pas même aux périodes de surmenage et qui se retrouvait jusque dans sa démarche habituellement un peu lente. Ceux qui ne le voyaient qu'en passant pouvaient ne pas le remarquer, car il ne chercha jamais à briller. En société, il parlait assez peu ; parfois il lançait une plaisanterie ou répondait de bonne grâce à une allusion malicieuse... Aussi bien, toute sa vie était-elle au dedans, et les amis qui jouirent de son intimité, les petits séminaristes qui reçurent ses directions peuvent seuls dire ce qu'était l'âme de ce prêtre, le zèle de cet éducateur. Car prêtre et éducateur, voilà ce qu'il fut plus que tout le reste, avant tout le reste : ménager de son temps, attentif à n'en pas perdre la moindre parcelle, il avait le souci constant de subordonner ses occupations intellectuelles à ses préoccupations apostoliques ; tout devait céder devant la perspective d'un bien à faire, et la visite d'un collégien en quête d'un conseil n'était jamais trop longue... Avec cela, homme de devoir, dans toute la force du terme : ce qu'il croyait devoir faire pour sa propre perfection, ou dire pour le bien du prochain, il le faisait, il le disait, sans jamais transiger ni biaiser, quelque pénible que ce lui fût. Si d'aucuns ont pu le trouver parfois un peu distant, peu empressé à se mêler aux réunions, c'est qu'il s'était forgé un idéal exigeant et que sa nature répugnait à s'extérioriser.

Il faut l'épreuve aux âmes de cette trempe qui, peut-être, passeraient inaperçues dans une vie commune, pour révéler leurs richesses profondes. La maladie qui, pendant six ans, allait s'acharner sur son corps et le réduire à l'extrémité, ne parviendrait pas à abattre le courage de M. l'abbé Morvan. Ceux qui l'ont approché, en particulier pendant la dernière année, — le clergé de la paroisse, quelques amis... — ont pu mesurer la solidité de sa vertu. N'ayant rien perdu de sa sérénité coutumière, il recevait toujours avec le même sourire, parfois douloureux, toujours résigné, ceux qui venaient le visiter. Pleinement abandonné au bon plaisir divin, il était également prêt à mourir comme à vivre et il le montra : c'est ainsi qu'on le vit, au sortir d'une crise particulièrement violente, dicter, avec un calme parfait et jusque dans les plus menus détails, ses dernières volontés ; puis, le danger écarté, il reprit paisiblement son travail, classant ses notes, rangeant son fichier, comme si de rien n'était. Le Maître avait encore besoin de son labeur, de sa souffrance : il se remettait à vivre.... Une nouvelle et cruelle épreuve le frappa bientôt et acheva de ruiner sa pauvre santé : le 23 Avril, sa mère lui fut enlevée. D'abord accablé par cette catastrophe imprévue, il se reprit bien vite et sut trouver la force de faire face au malheur. Privé de sa mère de la terre, M. l'abbé Morvan résolut de recourir, en un suprême appel, à sa Mère du Ciel : il partit pour Lourdes avec le pèlerinage diocésain. Sa sœur, revenue en hâte du Maroc pour prendre, à son

chevet, la place de la maman disparue, comprit tout de suite, à voir son état de faiblesse, que la Vierge le guérirait ou le prendrait. Le voyage et le séjour à Lourdes furent épuisants, mais le malade, venu en pèlerin, tint pourtant à se rendre aux piscines, à s'y baigner plusieurs fois ; il voulut assister aux processions du Saint-Sacrement. Chacun s'intéressait au sort de ce prêtre si éprouvé, et, le dernier jour, au moment des adieux à la Grotte, tous unirent leurs supplications émues et confiantes à celles du prédicateur qui conjurait la Vierge de rendre la santé à cet apôtre avide de se dévouer pour les âmes...

Les voies de Dieu ne sont pas les nôtres... L'abbé Morvan ne fut pas guéri. Quatre jours après son retour, il rendait son âme à Dieu, entouré des siens — sa sœur, son beau-frère rentré, la veille même, du Maroc — assisté par les Sœurs de Jésus au Temple qui avaient maternellement veillé sur ses derniers jours.

Pour nous qui croyons à la fécondité du sacrifice, nous savons que la vie d'immolation de M. l'abbé Morvan aura été fructueuse pour les âmes, pour son cher Petit Séminaire qu'il aima jusqu'au bout. Pendant de longues années, « sa vocation, ce fut d'être malade » ; il l'accepta de la grande manière, en bon soldat du Christ.

Il fut inhumé, le premier vendredi du mois, par une suprême délicatesse du Cœur de Jésus, centre de sa piété et foyer de son zèle.

Encore un Evêque breton. — Un Missionnaire Capucin originaire du diocèse de Saint-Brieuc, Léandre-Charles-Marie Le Floc'h, en religion le T. R. Père Guy, vient d'être nommé évêque d'Ajmer (Indes Anglaises). Le R. Père Guy est né à Pontrieux, le 15 Décembre 1886.

Décès. — Monseigneur Houbaut, évêque de Bayonne, est décédé à Bayonne le 17 Juillet.

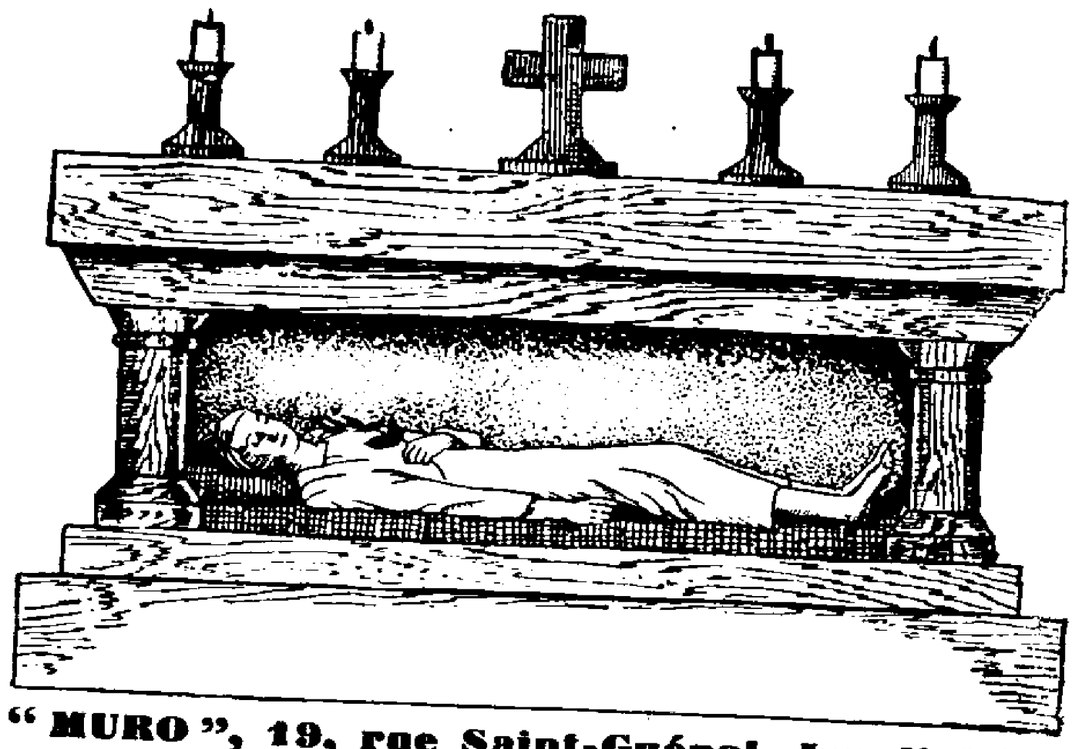
Le droit pénal de l'Eglise. — M. l'abbé Pellé prie les confrères désireux de se procurer son ouvrage, de s'adresser, à l'avenir, soit à M. Lethielleux, libraire-éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6e), soit à M. Guivarch, libraire, rue Kéréon, Quimper. L'auteur a écoulé tous les exemplaires qu'il avait à sa disposition.

BIBLIOGRAPHIE

Chanoine Charles. S. S. : LE CATÉCHISME PAR L'EVANGILE, ouvrage complet en trois volumes.

Le Livre des Enfants (35e mille), in-12 de 250 p., illustré : broché, 5.75 ; cartonné, 7.50 ; port, 0.85. — *Le Livre des Mères* (15e mille), in-12 de 525 p., illustré : broché, 15 fr. ; cartonné, 20 fr. ; port, 1.75. — *Le Livre des Prêtres et des Catéchistes* (15e mille), in-12 de 750 p., illustré : broché, 20 fr. ; cartonné, 25 fr. ; port, 2.50.

Archives diocésaines de Quimper et Léon



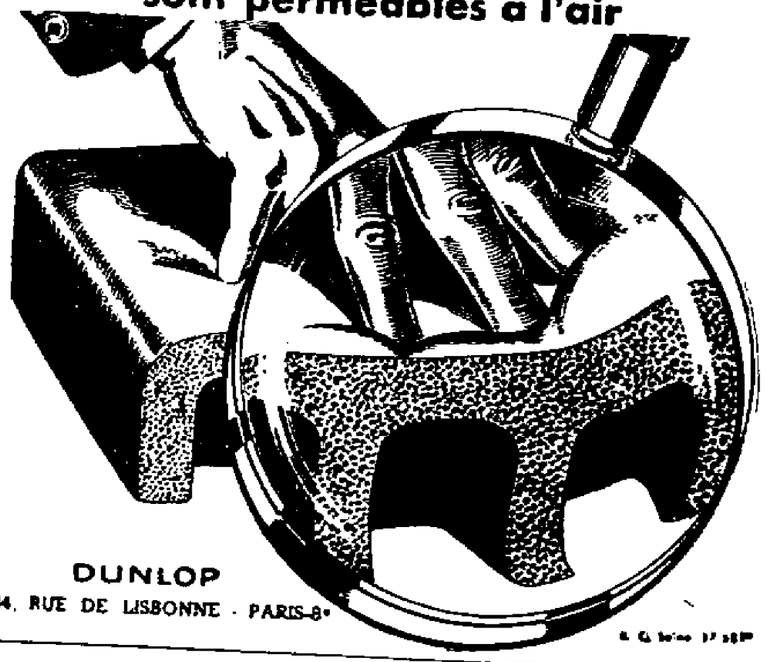
" MURO ", 19, rue Saint-Guénal, Landivisiau

Art Religieux, Statues, Chemins de Croix, Restaurations

LES MATELAS, COUSSINS
ET TOUS LES PRODUITS

DUNLOPILLO

sont perméables à l'air



DUNLOP
64, RUE DE LISBONNE - PARIS-8e

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 28 Juillet 1939. N° 30.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Indulgence de la Portioncule ; Le Saint-Siège et l'*Action Française ;* Association diocésaine : Revision de l'évaluation des propriétés bâties ; Œuvre des Vocations Sacerdotales ; Pèlerinage des Anciens Combattants à Lisieux ; Souscription pour la Retraite de Lesneven.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; A l'Université Grégorienne de Rome ; Congrès-Pèlerinage de la P.A.C. à Lisieux ; A la Fédération des Amicales de l'Enseignement Catholique ; Brest : Centenaire de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres, La distribution des Prix au Collège Saint-Louis.

III. *Chronique générale.* — Le Saint-Office lève la prohibition de l'*Action Française,* etc...

IV.— *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MM. les Directeurs de Patronage...

La Maison QUEMENER

16, rue de la Fontaine-Blanche — LANDERNEAU (Tél. 52)

Fabrique différents types de **Fauteuils** pour vos salles de Spectacles
Matériel spécialement étudié au point de vue
Confort, Elégance, Solidité et Prix

Références — Salle du Patronage Saint-François, Landerneau
Cinéma Ste-Thérèse, Saint-Pol-de-Léon, etc..., etc...

Atelier de Tournerie - Jeux de Boules, jeux de Quilles, etc..,
Colle "LUNA" liquide à froid

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE



le plus puissant
TONIQUE
Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS



Bonne digestion!
grâce au
Charbon de Belloc

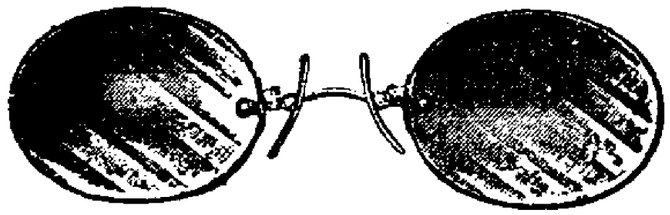


POUDRE
PASTILLES
DIGESTIONS PÉNIBLES
PESANTEURS
AIGREURS - DYSPEPSIE
GASTRALGIE
ENTÉRITE

Maison FRÈRE
19, Rue Jacob, 19 — PARIS
ECHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

DELBENN
OPTICIEN

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

64e Année. Vendredi 28 Juillet 1939. N° 30

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 30 *Juillet*. — 9e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Au chœur, solennité de Sainte Anne.

Lundi. 31. — S. Ignace, Confesseur. Double. Blanc.

Mardi, 1er *Août*. — S. Pierre *aux liens*. Double majeur. Blanc.

Mercredi, 2. — Octave de Ste Anne. Double majeur. Blanc.

Jeudi, 3. — Invention de S. Etienne, 1er Martyr. Double majeur. Rouge.

Vendredi, 4. — S. Dominique, Confesseur. Double majeur. Blanc.

Samedi, 5. — Dédicace de N.-D. *des Neiges*. Double majeur. Blanc.

Dimanche, 6. — Transfiguration de N. S. J.-C. Double de 2e classe. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Gaëtan, et du 10e dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Retraite de Quimperlé	26-31 Juillet.
Augustines de Pont-l'Abbé	1-8 Août.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. L'Indulgence de la Portioncule — L'Indulgence de la Portioncule est une indulgence plénière *applicable aux âmes du Purgatoire*. On la gagne, moyennant confession et communion, autant de fois qu'on visite, du mardi 1er Août à midi jusqu'au 2 Août à minuit, une église jouissant du privilège et qu'on prie, durant cette visite, aux intentions du Souverain Pontife.

Les fidèles en général ne peuvent gagner l'Indulgence de la Portioncule que : 1° dans les églises ou les chapelles qui, antérieurement au décret du 10 Juillet 1924, jouissaient d une concession perpétuelle ; 2° dans celles qui, depuis cette date, ont obtenu de Rome une nouvelle concession.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les Tertiaires de Saint-François conservent le privilège de gagner l'Indulgence en visitant l'église ou la chapelle dans laquelle a été érigée leur fraternité, et, s'il n'y a pas de fraternité érigée, en visitant l'église paroissiale.

Mais *tous* ceux qui veulent gagner l'Indulgence de la Portioncule *sont tenus* de réciter, aux intentions du Souverain Pontife, six *Pater, Ave* et *Gloria Patri,* à chacune des visites qu'ils accompliront dans ce but.

La *confession requise* peut se faire le jour même ou l'un des huit jours qui le précèdent ou le suivent. Sont exemptés d'une confession spéciale, ceux qui se confessent tous les quinze jours ou qui communient au moins cinq fois par semaine.

La *communion* peut se faire le jour même, la veille, ou l'un des huit jours suivants.

Le privilège, s'il est accordé à des oratoires *semi-publics,* ne peut être utilisé que par la communauté ou le groupe des fidèles en faveur de qui ces oratoires sont érigés.

II. Le Saint-Siège et l'Action Française. — Les directeurs de l'*Action Française* ayant fait leur soumission au Saint-Siège et déclaré vouloir désormais se conformer strictement aux directives pontificales, dans leur journal comme dans leur mouvement, le Pape a supprimé les sanctions portées contre eux et leurs partisans.

En conséquence, il n'est plus défendu de lire le journal l'*Action Française*. Mais avant de se présenter à la Sainte Table, les tenants de ce mouvement doivent exprimer en confession le regret de leurs erreurs passées et accepter sans réserve la ligne de conduite imposée par l'Eglise.

III. Association diocésaine. — Revision de l'évaluation des propriétés bâties. — En vertu du décret-loi du 14 Juin 1938 et de l'arrêté ministériel du 10 Mai 1939, les propriétaires ont à produire une double déclaration avant le 1er Septembre prochain.

Nous prions donc nos prêtres qui occupent *des presbytères* ou qui ont *des églises ou chapelles appartenant à l'Association* diocésaine de rédiger *au plus tôt* ces déclarations qu'ils devront adresser au secrétariat de l'Evêché.

Les formules pour la rédaction sont données gratuitement dans toutes les mairies.

IV. Œuvre des Vocations Sacerdotales. — Le règlement pour l'attribution des bourses aux élèves qui se préparent au sacerdoce se trouve à la page 115 des Statuts diocésains.

Le Comité se réunissant à Quimper avant le 15 Août, les pasteurs des candidats aux bourses sont priés d'adresser à MM. les Supérieurs, avant le 1er Août, les demandes de subventions avec les pièces et renseignements exigés par le règlement de l'Œuvre.

Nous prions avec instance les demandeurs de fournir des renseignements précis sur les ressources des familles (n° 6 du questionnaire).

V. Pèlerinage des Anciens Combattants à Lisieux. — Les 16 et 17 Septembre se tiendra à Lisieux le Congrès-Pèlerinage organisé par la Fédération nationale des Prêtres Anciens Combattants. En nos jours si chargés d'inquiétude, il est bon de se tourner vers Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dont le crédit est si grand auprès de Dieu, pour qu'elle écarte de nous la guerre toujours menaçante.

Le diocèse de Quimper se doit d'être largement représenté à cette manifestation de foi chrétienne et patriotique. Y sont invités les anciens combattants, les veuves et les orphelins de guerre et tous les amis de la P.A.C.

MM. le Curés et Recteurs voudront bien l'annoncer à leurs paroissiens et se mettre en relations avec la Direction diocésaine de la P.A.C. qui se charge de l'organisation du pèlerinage. (Voir plus bas les renseignements utiles et adresser la correspondance à M. l'abbé Cadiou, président de la P.A.C., Ecole Saint-Yves, Quimper.)

Les inscriptions seront closes le 1er Septembre.

VI. Souscription pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisse d'Ergué-Gabéric, 760 fr. ; de Plovan, 500 ; de Santec, 1.030 ; de Lanildut, 1.000.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381. Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 9e *dimanche après la Pentecôte* (30 *Juillet*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures, bénédiction.

Lundi et *mardi :* A 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Mercredi : Confession des filles des Catéchismes.

Jeudi : A 7 h. 30, messe de Communion. — Après-midi, confessions.

Vendredi : Exposition du T. Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet et bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : Confession des garçons des Catéchismes.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 9e *dimanche après la Pentecôte* (30 *Juillet*), *solennité de Sainte Anne, patronne principale de la Bretagne :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi 4 Août, 1er vendredi du mois : Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction du Saint-Sacrement.

A l'Université Grégorienne de Rome. — M. André Pailler, directeur au Grand Séminaire, a subi avec succès les épreuves du Doctorat en Théologie.

M. Alain Le Corre, déjà licencié en Théologie, a été reçu licencié en Droit Canonique.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

M. Marcel Rolland, licencié en Théologie, a passé *cum laude* le Baccalauréat en Ecriture Sainte.

Ont été reçus licenciés en Théologie : MM. Yves Calvary, Joseph Drogou et René Toulemont.

Congrès-Pèlerinage de la P. A. C. à Lisieux. — *Vendredi 15 Septembre.* — Départ de Quimper par Quimperlé et de Brest par Morlaix.

Rassemblement à Rennes pour le repas de midi.

Après-midi, pèlerinage à Pontmain. Dîner et coucher à Pontmain ou Vire.

Samedi 16 Septembre. — Arrivée à Lisieux. Messe à 10 h. 30 à la basilique, avec courte allocution de M. l'abbé Bergey.

A 17 h. 30, à l'Abri Sainte-Thérèse, conférence aux Anciens Combattants congressistes.

Confession dans toutes les églises de Lisieux. A 21 heures, à la Basilique, Heure d'Adoration, prêchée par M. le chanoine Dodeman.

Dimanche 17 Septembre. — Messes de communion.

Grand'messe pour les morts de la Guerre et pour la Paix.

A 14 heures, rassemblement : Discours de M. l'abbé Bergey. Allocution de Mgr Picaud, évêque de Bayeux et de Lisieux. Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Lundi 18 Septembre. — Départ de Lisieux. Visite du Mont Saint-Michel. Coucher à Saint-Malo.

Mardi 19 Septembre. — Retour par Dinard et la côte. Déjeuner à Saint-Brieuc. Arrivée à Quimper et à Brest vers 18 heures.

Prix du voyage, tous frais compris : 500 francs.

A la Fédération des Amicales de l'Enseignement Catholique. — *Le Congrès de l'Union Régionale de Bretagne, à Quimper, le 16 Juillet.* — Pour le dixième anniversaire de sa fondation, l'Union Régionale de Bretagne des Amicales de l'Enseignement catholique primaire et secondaire a tenu son Congrès dans notre diocèse, voulant honorer la région où sa propagande et son action ont le mieux réussi en ces dix ans d'apostolat, caché et obscur, et dont les fruits sont cependant réels et nombreux pour le grand bien des âmes et de la religion catholique.

Mgr Duparc, à peine remis des fatigues d'une longue et rude tournée de confirmation dans le Léon, s'est fait un devoir et une joie de présider les deux séances de travail dans la belle salle de la société d'éducation populaire « *La Phalange d'Arvor* », où, dès le matin, il y avait plus de 800 auditeurs, et le soir plus de 1.000, venus surtout de la Cornouaille et du Léon, mais aussi des diocèses de Vannes, de Saint-Brieuc et de Rennes, avec des représentants d'une vingtaine de congrégations religieuses d'hommes et de femmes, vouées à l'enseignement, avec des anciens et des anciennes des diverses écoles primaires et secondaires des

quatre diocèses bretons, diverses personnalités ecclésiastiques et civiles, telles que celles de Son Excellence Mgr Tréhiou, évêque de Vannes ; celles de MM. les vicaires généraux Joncour et Messager ; les chanoines Pichon, Salomon, Perrot, Le Louët, Grill, Le Goasguen, Pierre Thomas ; le sénateur J. Quéinnec ; le député Nader ; l'Assistant général des Frères de la doctrine chrétienne, le Frère Zacharias : les commandants Delamaire et Vannier ; le général de Penfentenyo ; les conseillers d'arrondissement Corentin Hénaff et Albert Gléhen ; l'abbé Huon de Mestadier, délégué des Facultés Catholiques de l'Ouest, venu d'Angers ; le docteur Etienne Giffo, président des Anciens Elèves de Saint-Yves de Quimper. S'étaient excusés : Nosseigneurs Mignen, Serrand et Cogneau, retenus ailleurs par des engagements ; le sénateur du Fretay ; les députés Crouan et Montfort. Etaient là encore tous les directeurs et inspecteurs de l'Enseignement libre breton, une trentaine de prêtres professeurs et instituteurs, quelques curés-doyens et recteurs des divers diocèses : M. le Curé de Taulé, MM. Rannou, Creignou, Toulemont, Keraudren, Derrien, Coadou, Pennec, etc. Quant aux dirigeants de la Fédération, ils avaient à leur tête M. le président général Henry Poupon, venu de la lointaine Bourgogne ; M. d'Azambuja, vice-président, arrivé de Marseille ; M. Faure, de Nantes ; Le Jamtel, de Saint-Brieuc ; M. Elie de Langlais, président de l'Union Régionale de Bretagne, et l'amiral Exelmans, président ardent de l'Union diocésaine de Quimper et de Léon. A la messe de 8 heures à la cathédrale Saint-Corentin, M. le chanoine Pichon avait su féliciter les Amicales de leur bon travail de dix ans de luttes et de réalisations autour de l'école libre, avenue qui conduit à l'église et contre laquelle tant d'ennemis sont dressés.

Aux réunions, divers rapports furent présentés, lus et trop rapidement discutés, d'abord celui de M. de Langlais sur les progrès des Amicales entre 1929 et 1939 ; comme début, une dizaine, la première année, puis en 1936, déjà 226 ; en 1937 l'on eut 252, et en 1939 l'on atteignait 281 Amicales, dont 106 pour les hommes et 175 pour les femmes, avec 54.433 membres, dont 28.000 pour Quimper à lui seul, répartis sur 133 Amicales, Saint-Brieuc 55, Rennes 53, Vannes 40 — sur tout le travail à réaliser dans les Amicales : recrutement des maîtres, des élèves, aide financière, fêtes de la jeunesse, arbre de Noël, kermesse, loterie, revendications D.R.A.C., répartition proportionnelle scolaire, etc.

Le rapport de Mme Gogé, de Landivisiau, étudia avec flamme et verve le rôle des dirigeantes et des déléguées de secteur dans les Amicales féminines ; celui de M. Henry Poupon fut sur les dangers qui menacent les quelques rares libertés obtenues par les catholiques : il faut combattre chaque jour et ne pas cesser de veiller, car l'ennemi rode et menace.

A midi, au Likès, dans le grand hall de gymnastique, un banquet de 550 couverts eut un plein succès et, vers 15 h. 30, la deuxième séance de travail débutait par l'allocution vibrante de M. le chanoine Pierre Thomas, curé-doyen de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Lannilis, sur la nécessité de l'enseignement catholique et libre et les moyens de l'étendre et de le développer. Vint ensuite le discours vibrant de M. d'Azambuja sur les Amicales, sociétés de secours mutuel, liens d'amour entre les écoles et leurs anciens élèves, moyens pour ceux-ci de témoigner leur reconnaissance et leur sympathie aux maîtres si dévoués qui les ont formés et surtout, moyens d'apostolat pour élargir l'action rayonnante du catholicisme et de la morale chrétienne, seuls espoirs de la société en péril.

Les conclusions de la journée furent données par Mgr Tréhiou sur la haute importance de l'Enseignement libre, sur les belles réalisations déjà obtenues en Bretagne grâce au dévouement des maîtres et aux sacrifices des parents. Mgr Duparc prononça à son tour un discours de la plus haute éloquence et inspiration.

Monseigneur Duparc félicite et remercie les organisateurs du Congrès et les orateurs qui lui ont donné tant d'éclat.

Voici un Congrès de l'amitié qui résonne autrement dans le monde que ces Congrès de la haine et de la persécution dont les socialistes nous renvoyaient encore dernièrement le misérable écho.

Vos Amicales sont une force parce que la fraternité de l'Evangile les inspire et vous garde loyalement unis entre vous pour l'œuvre commune.

Cette force devient plus vivante encore par la prière qui circule sans cesse entre vous comme dans la communion des saints et qui doit vous aider non seulement à sauver vos écoles, mais à leur recruter des vocations religieuses et des vocations sacerdotales, et même des vocations de laïques chrétiens pour l'enseignement libre.

Cet appel à la prière trouve bien sa place dans la fête du Mont Carmel. C'est sur cette montagne que la prière du prophète Elie vainquit les prêtres de Baal. C'est sur ses flancs que s'établirent ces écoles de jeunes prophètes qui furent dans l'Ancien Testament les précurseurs de l'apostolat sacerdotal. Et la Sainte Vierge a depuis lors fait du Mont Carmel la montagne par excellence de la prière et des vocations les plus hautes et les plus apostoliques.

Vos écoles ont bien besoin d'être protégées par cette force. Une nouvelle menace est suspendue sur elles. On nous annonce une loi destinée à réprimer les entraves au fonctionnement des écoles publiques.

L'Evêque rappelle en souriant que, en 1907, à Lorient, pour avoir menacé d'excommunication quiconque prendrait en location le patronage que la loi de séparation venait d'enlever à la paroisse, le curé avait été poursuivi en correctionnelle et inculpé d'entraves à la liberté des enchères, mais l'inculpé fut acquitté à Lorient, à Rennes, et enfin à Poitiers.

Il ne voit pas de raison pour qu'un évêque, un prêtre, un père ou une mère de famille, un instituteur ou une institutrice catholique, ne soient pas acquittés pour avoir mis des entraves au fonctionnement des écoles publiques en en signalant le danger pour les âmes. Confiance et courage. Mais

soyons sur nos gardes, car nos adversaires poursuivent leur campagne contre nos dernières libertés scolaires avec une habileté et une perfidie infernale. C'est aux catholiques de se grouper unanimes derrière leurs chefs pour sauver la liberté. L'Action Catholique compte sur le concours ardent de nos associations amicales pour la défense de cette grande cause, qui, selon la parole du Pape Pie XI, n'est pas une œuvre politique de parti, mais une œuvre religieuse commandée par la conscience.

Combien il fut applaudi, tous l'imaginent. Une bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement, donnée à la cathédrale Saint-Corentin, termina ce Congrès, dont le succès si grand est dû à bien des dévouements, auxquels on ne saurait trop rendre hommage et remerciement. J. T.

Brest. — **Centenaire de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres.** — La bonne Mère et les Petites Sœurs de l'Asile de Brest ont voulu associer leurs bons vieillards à l'allégresse de tout l'institut par un triduum de prières et de fêtes. Elles ont en même temps procuré à la population brestoise l'occasion de leur témoigner la plus vive sympathie et la plus affectueuse admiration.

Pendant les journées des 10, 11 et 12 Juillet, la chapelle de la rue Conseil fut un centre de grande ferveur et une animation inaccoutumée régna dans tout l'asile. De nombreux amis et bienfaiteurs des pauvres, des religieuses de toutes les congrégations installées dans la ville sont venus prier et se réjouir avec les Petites Sœurs et leurs vieillards. Les religieuses de l'Adoration et leurs orphelines prêtèrent aimablement leur concours pour l'exécution des chants liturgiques. Elles interprétèrent avec art et piété, plain-chant et cantiques. Ces voix fraiches et pures ne firent-elles pas rêver les bons vieux et les bonnes vieilles aux chants des anges dans la céleste demeure où tout bon vieillard a d'avance élu domicile ?

Lundi fut la journée de l'Eucharistie. A 10 heures, tous les vieillards se trouvèrent réunis devant le tabernacle pour une heure d'adoration. M. l'abbé Fily, l'aumônier très aimé des Petites Sœurs et des bons vieillards, sut raviver dans tous les cœurs les sentiments de foi et d'amour pour le divin Maître à qui est dû tout honneur et toute gloire. Dans l'après-midi, M. l'abbé Paugam, l'aumônier de l'Adoration, exalta les bienfaits de la communion fréquente. Il fut l'heureux semeur dont le grain rencontra un terrain bien préparé, car tous les vieillards avaient communié à la messe de 6 heures.

Mardi, la grand'messe fut chantée par M. le chanoine Chapalain, curé de Lambézellec, assisté de MM. Olier, aumônier des Filles de la Croix, et Roudaut, jeune prêtre de Lambézellec. M. Quéinnec, vicaire à Saint-Michel, exposa, devant un auditoire charmé et ému, le rôle éminent de saint Joseph, protecteur de la Congrégation. Les Petites Sœurs ont dans le chef de la Sainte Famille une confiance illimitée. Quand les ressources tarissent, quand les provisions manquent, les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

prières montent plus ferventes, plus pressantes aussi, vers le céleste pourvoyeur. La réponse est toujours venue à point, par des voies bien inattendues parfois, et les bons vieillards ne sont jamais restés dans la détresse. La sollicitude de saint Joseph ne s'arrête pas aux corps, elle s'étend aux âmes. Il sait inspirer aux Petites Sœurs les paroles qui réconfortent le cœur, adoucissent les souffrances du corps, apaisent les inquiétudes de l'âme. Patron de la bonne mort, il conduit sans encombre, de l'asile des pauvres à la maison du Père ses humbles protégés.

La journée de mercredi fut présidée par Son Excellence Mgr Cogneau, dont la paternelle bienveillance est depuis longtemps acquise aux Petites Sœurs et à leurs bons vieillards. C'est dans la chapelle de la communauté qu'il a tenu à célébrer la messe pendant son séjour à Brest. En sa présence, la grand'messe fut chantée par M. le chanoine Barvet, curé de Saint-Martin, assisté par le R. P. Lamendour et l'abbé Le Guellec. Dans la chapelle archi-comble, ont pris place MM. les chanoines Joncour, vicaire général, Moënner, Cardaliaguet, Courtet, le R. P. Guittet, entourés d'un nombre imposant de professeurs, d'aumôniers et de vicaires.

Après l'évangile, M. le Curé de Saint-Louis, dans une lumineuse page d'histoire, retraça éloquemment la naissance, le développement et l'expansion de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres. « J'ai pitié de la foule », s'est écrié, un jour, N. S. Cette parole n'a cessé de retentir, le long des siècles, dans le cœur de ceux qui voient dans les malheureux, les pauvres, les infirmes, l'image du divin Sauveur. Les pauvres étaient nombreux à Saint-Servan, quand l'abbé Le Pailleur y arriva comme vicaire. Leur abandon matériel et spirituel attristait son âme. C'est alors que Dieu mit sur son chemin une servante au grand cœur. C'est ainsi que fut fondée l'œuvre dont nous célébrons aujourd'hui le centenaire. Soutenue par les évêques, encouragée par les papes, la congrégation des Petites Sœurs s'est développée rapidement. Elle est actuellement l'une des plus florissantes et des plus populaires œuvres de charité. Que Dieu continue à lui susciter des vocations nombreuses et fécondes.

Après la grand'messe, vieillards et religieuses se groupèrent autour de Monseigneur dans la salle de Communauté. Avec beaucoup d'aisance et de délicatesse, un bon veillard exprima à Son Excellence l'honneur et la joie que leur causait sa présence parmi eux, et l'assura des prières ferventes des bons vieux pour que Dieu nous garde longtemps encore notre évêque vénéré et son dévoué auxiliaire. Bien paternellement, Mgr Cogneau remercia la bonne Mère, les vieillards et leur aumônier de leur accueil affectueux. Il parla des fêtes inoubliables dont il a été le témoin à La Tour Saint-Joseph, loua le cordial esprit de famille commun à toutes les Maisons de Petites Sœurs des Pauvres et donna sa bénédiction à l'assistance.

Les vêpres furent chantées avec entrain. Et dans un solennel *Te Deum* s'élevèrent vers le Dispensateur de tous les biens matériels et spirituels de ferventes actions de grâces

pour les bienfaits répandus sur la Maison des Petites Sœurs pendant ces trois journées de pieuse joie et de sainte allégresse.

Avant de prendre congé, Mgr Cogneau visita les salles d'infirmerie, distribuant aux malades et aux impotents leur petite part de fête par ses paroles de réconfort et sa paternelle bénédiction.

La distribution des Prix au Collège Saint-Louis. — La cérémonie s'est déroulée, comme chaque année, dans la salle du Patronage de l'Armoricaine, déjà trop étroite. Elle était présidée par M. le chanoine Léon Le Meur, professeur aux Facultés Catholiques d'Angers, entouré de M. le chanoine Guillermit, supérieur du Collège, et de M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis.

Sur l'estrade avaient en outre pris place plusieurs personnalités ecclésiastiques, les professeurs de l'établissement et quelques parents d'élèves. Citons MM. le chan. Chapalain, curé de Lambézellec, le contrôleur général Fleuriot, le R. P. Le Duc vicaire général de Brazzaville ; l'abbé Jézéquel, recteur de Bohars, ancien directeur ; le docteur Glérant, médecin de l'Etablissement, etc, etc...

M. le Président prononça une fort belle et éloquente allocution. Après avoir dit tous les sentiments d'amitié qui, depuis le Grand Séminaire, le lient à M. le chanoine Guillermit, il fit un vif éloge de l'importante maison d'éducation dont la prospérité et le rayonnement s'accroissent d'année en année sous l'action d'une direction avisée et d'un corps de professeurs compétents et dévoués. Ici, ajoute-t-il, se réalise comme dans les autres maisons d'enseignement secondaire du diocèse cette alliance exquise de la culture classique et de la vérité révélée qui est l'humanisme chrétien. C'est précisément dans la prise de conscience, comme on dit en psychologie, de cette rencontre que consiste la formation secondaire. On va souvent répétant que cette formation est l'apanage d'une élite et affirme à l'excès son caractère désintéressé. Il n'en est pas ainsi de vos chers élèves, car les œuvres de jeunesse sont florissantes parmi vous.

Le discours fut chaleureusement acclamé.

Puis, M. Guillermit souligna, sous les applaudissements, les remarquables succès obtenus par l'Institution, tant au point de vue des élèves inscrits que des admissibles aux différents examens. Il fut donné ensuite lecture du long palmarès dont les principaux lauréats reçurent de belles ovations.

Prix d'Excellence — *Philosophie*: R. Férec, Châteaulin; R. de Silguy, Landerneau. — *Math. Elém.:* P. Le Ménec, Lambézellec ; L. Lespagnol, Crozon ; R. Le Scao, Briec.

Première A : E. Perrot, Saint-Louis, Brest ; A. Abéré, Saint-Louis. — *Première B* : S. Sclaminec, Plozévet.

Deuxième A : R. Le Bars, Guilers ; J. Perrot, Saint-Louis. — *Deuxième B :* M. Le Baut, Saint-Marc ; J. Poutet, Saint-Martin ; R. Goascoz, Recouvrance.

Troisième A : J. Lazennec, Saint-Louis ; M. Morel, Pilier-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Rouge ; P. Billant, Lambézellec. — *Troisième* B : L. Pinvidic, Morlaix.

Quatrième A : L. Simon, Plouguin ; M. Corcuff, Saint-Louis. — *Quatrième B :* Le Corre, Brasparts.

Cinquième A : P. Corcuff, Saint-Louis. — *Cinquième B :* C. Le Gall, Ploudalmézeau ; J. Floch, Kerhuon ; V. Le Toux, Saint-Martin, Brest.

Sixième A : J. Guillou, Landivisiau ; G. Leyer, Guerlesquin. — *Sixième B* : J. Blanzy, Brest ; F. Coat, Plouider.

Septième A : C. Diamédo, Saint-Louis. — *Septième* B : J. Pierrès, Saint-Louis.

Huitième : Y. Gourmelon, Lambézellec ; M. Berton, Saint-Michel ; G. Le Toux, Saint-Martin.

Neuvième : J. Guillermit, Lambézellec.

Dixième : L. Le Roux, Saint-Martin.

Le *Prix des Anciens Elèves a été décerné* à P. Le Ménec, élève de Math.-Elém., et à M. Bleunven, élève de Philosophie.

Résultats du Baccalauréat (Session Juin 1939). — 52 élèves admissibles, 35 définitivement reçus, dont 6 avec Mention Assez Bien : Y. Bouguennec, L. Lespagnol, R. Férec, X. Coéré, E. Perrot, S. Sclaminec, et 4 Mention Bien : A. Abéré, P. Le Ménec, H. Le Scao, R. de Silguy.

Au cours de la cérémonie, un excellent orchestre, dirigé par M. Math. Guillermit, professeur de musique et organiste de Saint-Louis, se fit applaudir à diverses reprises.

Rappelons que la rentrée au Collège est fixée aux 25 et 26 Septembre prochains.

CHRONIQUE GENERALE

Le Saint-Office lève la prohibition de « l'Action Française ». — Par un décret en date du 5 Juillet, le Saint-Office a levé la prohibition portée contre l'*Action Française en* 1926.

Voici le texte de ce document :

Par décret de cette suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office, en date du 29 Décembre 1926, le journal *l'Action Française*, tel qu'il était alors publié, fut condamné et mis à l'Index des livres prohibés, attendu ce qui s'écrivait dans ledit journal, surtout à cette époque-là contre le Siège apostolique et contre le Souverain Pontife lui-même.

Or, par une lettre adressée à la date du 20 Novembre 1938 au Souverain Pontife Pie XI de sainte mémoire, le Comité directeur de ce journal fit sa soumission et présenta, pour obtenir que fût levée la prohibition du journal, une pétition qui fut soumise à l'examen de cette Sacrée Congrégation.

De plus, récemment, ce même Comité, réitérant la pétition, fit une profession ouverte et louable de vénération envers le Saint-Siège, réprouva les erreurs et donna des garanties sur le respect dû au magistère de l'Eglise par une lettre du 19 Juin 1939 au Pape Pie XII glorieusement régnant, lettre dont le texte est rapporté ci-après à l'annexe n° 1.

C'est pourquoi, dans la séance plénière de la suprême Sacrée-Congrégation du Saint-Office, tenue le mercredi 5 Juillet 1939, les éminentissimes cardinaux préposés à la sauvegarde de la foi et

des mœurs, après avoir consulté les éminentissimes et révérendissimes cardinaux de France, ont décrété :

A dater du jour de la promulgation du présent décret, la défense de lire et de conserver le journal *l'Action Française* est levée, restant prohibés les numéros mis jusqu'à ce jour à l'Index des livres prohibés, sans toutefois que cette suprême Sacrée Congrégation entende porter aucun jugement sur ce qui regarde les choses purement politiques et sur les buts poursuivis par le journal dans ce domaine, pourvu bien entendu qu'ils ne soient pas contre la morale.

Et *ad mentem*, à savoir : confirmant ce qui a été, à maintes reprises, inculqué par le Saint-Siège, concernant soit la distinction entre les choses religieuses et les choses purement politiques, soit la dépendance de la politique par rapport à la loi morale, soit les principes et les devoirs établis en vue de promouvoir et de défendre l'Action catholique, cette suprême Sacrée Congrégation recommande instamment aux Ordinaires de France la vigilance en vue d'assurer l'observation de ce qui a été déjà statué en la matière par l'assemblée des cardinaux et archevêques de France en l'année 1936 et qui est rapporté dans l'annexe n° 2 ci-après.

Le jeudi suivant, 6 du même mois et de la même année, Notre Très Saint-Père Pie XII, Pape par la divine Providence, à l'audience habituelle accordée à Son Exc. Révérendissime l'assesseur du Saint-Office, a approuvé la résolution des éminentissimes cardinaux qui lui avait été soumise, l'a confirmée et en a ordonné la publication.

Donné à Rome, au palais du Saint-Office, le 10 Juillet 1939.

⁂

Voici par ailleurs le texte de la lettre adressée par le Comité directeur du journal à Sa Sainteté Pie XII, dont il est question ci-dessus :

TRÈS SAINT-PÈRE,

Nous, soussignés, membres du Comité directeur du journal *l'Action Française*, unis dans les sentiments de la plus profonde vénération pour Votre Sainteté, mettons à ses pieds, au début de son pontificat, marqué déjà des signes universellement reconnus de la justice et de la paix, la sincère et loyale déclaration de nos intentions et des assurances par lesquelles nous voulons renouveler l'expression des sentiments que nous avons déjà soumis au très regretté et vénéré Pontife Pie XI de sainte mémoire, dans notre lettre du 20 Novembre 1938 pour obtenir le retrait de la mise à l'index prononcée par la Suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office contre le journal *l'Action Française*.

1° Pour ce qui concerne le passé, nous exprimons la plus sincère tristesse de ce qui, dans les polémiques et controverses antérieures et postérieures au décret de condamnation du Saint-Office, le 29 Décembre 1926, a paru et a été de notre part irrespectueux, injurieux et même injuste envers la personne du Pape, envers le Saint-Siège et la hiérarchie ecclésiastique et contraire au respect que tous doivent avoir pour toute autorité dans l'Eglise ;

2° Pour tout ce qui regarde en particulier la doctrine, tous ceux d'entre nous qui sont catholiques, en réprouvant tout ce qu'ils ont pu écrire d'erroné, rejettent complètement tout principe et toute théorie qui soient contraires aux enseignements de l'Eglise catholique, enseignements pour lesquels nous professons unanimement le plus profond respect.

3° Nous déclarons et assurons à nouveau que nous voulons être très attentifs à rédiger le journal, de telle manière que ni les col-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

laborateurs, ni les lecteurs n'y trouvent rien, directement ou indirectement, qui trouble leur conscience et qui s'oppose à l'adhésion due aux enseignements et aux directives d'ordre religieux et moral de l'Eglise.

Nous affirmons formellement notre volonté unanime de développer notre activité de journalistes même dans le domaine social et politique, de façon à ne jamais manquer, pour ce qui est des catholiques, à la soumission et, pour nous tous, au respect dû aux directives de l'autorité ecclésiastique dans les problèmes qui, en ce domaine social et politique, intéressent l'Eglise par leurs rapports avec sa fin surnaturelle.

Depuis longtemps, Très Saint-Père, les violences, attaques et toutes autres attitudes du journal qui ont motivé la condamnation de 1926 ont cessé et sont désavouées.

C'est pourquoi nous osons demander au Père qui tient les clefs de la miséricorde et de la justice de daigner considérer, en terminant l'examen déjà commencé par Sa Sainteté Pie XI, si, selon son jugement souverain, les justes motifs de prohibition ayant, ce nous semble, cessé d'exister, celle-ci ne pourrait légitimement tomber à son tour.

Et nous mettons aux pieds de Votre Sainteté, avec l'hommage de notre profonde vénération, celui de notre dévouement inaltérable, en sollicitant de tout cœur les bénédictions du Père commun sur chacune de nos personnes et, par delà, sur toute la France si aimée de l'Eglise, à laquelle nous avons dévoué notre vie.

Paris, le 19 Juin 1939.

Suivent les signatures de MM. Léon Daudet, Charles Maurras, Maurice Pujo, Paul Robain, Jacques Delebecque, de Lassus, Robert de Boisfleury, de Pastourneaux, et de M. de Roux, avocat, leur défenseur et conseil.

⁂

Quant aux prescriptions portées l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France en 1936 auxquelles fait allusion le document du Saint-Office, rappelons qu'elles comportent notamment l'interdiction aux prêtres de s'inféoder à un parti politique, l'invitation aux fidèles de maintenir l'Eglise et l'Action Catholique en dehors et au-dessus des partis, l'interdiction aux dirigeants et militants d'Action Catholique d'être directeurs ou propagandistes d'un parti politique, l'obligation de pratiquer loyalement les vertus du citoyen et de respecter le pouvoir établi.

Le Centenaire de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres (*suite et fin*). — *L'œuvre grandit, les premières maisons.* — A l'automne de 1842, le besoin d'expansion transporte la famille adoptive dans un ancien couvent. En 1845, l'attribution d'un prix Montyon de 3.000 francs rendit célèbre dans toute la France le nom de Jeanne Jugan et son œuvre. « Bientôt, malgré certaines avanies, au sein de la plus stricte pauvreté, Jeanne, devenue Sœur Marie de la Croix, établit des asiles similaires ouverts aux vieillards des deux sexes, à Rennes et à Dinan ; Tours et Angers suivent peu après. Dans sa quinzième année d'existence, la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres comprend 500 sœurs et 36 maisons. »

Les prodigieux résultats. — « Actuellement, la congrégation compte 307 asiles où 5.370 Petites Sœurs assistent 50.000 vieillards. Les asiles sont ainsi répartis : France, 111 ; Belgique, 12 ; Angleterre et Jersey, 27 ; Espagne et Portugal, 51 ; Italie et Suisse, 20 ; Turquie et Hongrie, 2 ; Asie, 10; Afrique, 4 ; Amérique du Nord et du Sud, 62 ; Océanie, 8. »

La mission hospitalière des Petites Sœurs des Pauvres s'affirme des plus nécessaires dans notre société moderne, où bien pitoyables restent l'abandon, la misère morale et physique des vieillards indigents.

Les « vieux » retrouvent une famille. — Les 50.000 pauvres vieillards de toute race, de toute croyance, de toute classe sociale abrités actuellement dans les asiles de la Congrégation y forment une vraie famille sous l'égide de la charité catholique, ils apprennent qu'ils ont au Ciel un Père qui a dit : « Bienheureux les pauvres... Venez à moi vous tous qui souffrez... Il y a grande joie pour un pécheur qui fait pénitence... »

L'esprit de famille est vraiment l'un des traits distinctifs de l'Œuvre hospitalière ! Les vieillards ne sont pas à l'asile comme des étrangers accueillis temporairement ou comme des malades soignés dans un hôpital ; ils sont réellement des membres adoptifs de la famille et ce régime est pour eux une compensation à leurs souffrances passées. Reçus avec bonté, ils sont traités comme de nouveaux membres incorporés à la famille hospitalière ; ils vivent entourés des soins les plus bienveillants ; là, ils finissent leur vie, assistés jusqu'à leur dernier soupir. A peine arrivés, ils se sentent chez eux, s'attachant à leur asile comme on s'attache à la maison paternelle, s'intéressent à tout ce qui le concerne et vivent dans un contentement qui frappe les visiteurs.

Il se dégage de l'ensemble de l'Œuvre hospitalière une influence morale et religieuse considérable, beaucoup plus persuasive que les plus éloquents discours. Grâce à elle, les pauvres trouvent un puissant principe de relèvement et une source intarissable de consolations.

L'existence de l'Œuvre des Petites Sœurs des Pauvres tient du miracle.

Aucune de leurs maisons n'aura ni fondation, ni revenus. Elles vivent au jour le jour, ne sachant jamais aujourd'hui comment elles mangeront demain.

« Chaque matin, les Petites Sœurs des Pauvres se mettent en prière pour demander au nom de saint Joseph, leur grand protecteur, le pain de la journée. Puis les sœurs quêteuses se mettent en route et la Providence leur fait trouver ce dont elles ont besoin.

« Et quand on songe que de 1840 à 1900 seulement, elles ont ainsi pourvu par la quête (le calcul a été fait), à 130 millions de journées de présence de vieillards dans leurs maisons, il faut bien reconnaître là, un vrai miracle de cette Providence ».

Cette dépendance de la Providence apparaît d'ailleurs le plus sûr gage de la prospérité de l'Institut.

Assistant à la fête du Cinquantenaire d'une de ses mai-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sons, un vénérable prélat remarquait : « *Depuis que cet asile existe, d'autres établissements ont été fondés dans la ville : ils possédaient toutes les garanties humaines de succès : capitaux importants, puissantes protections; où sont-ils cependant ? ils ont disparu ! Votre maison, basée sur la Providence, subsiste encore, elle fête aujourd'hui son cinquantenaire, dans cinquante ans, elle célébrera son centenaire.* »

A l'Œuvre des Petites Sœurs des Pauvres s'applique cette pensée que suggéraient au R. P. Neyron les œuvres admirables de la charité chrétienne, fidèles à l'esprit de l'Evangile et que les souffles desséchants n'ont pas atteint. « La bienfaisance est restée pour elles œuvre de foi et d'amour ». Et non point calcul d'intérêt, elles ont gardé ce que le Père Neyron appelle admirablement « *la poésie de la charité* ».

« Tout cela est à cent lieues de ce qu'inspirent les idées humanitaires purement terrestres ;... en ce siècle de laïcisme, la charité catholique est restée autant que jamais dirigée par des vues essentiellement surnaturelles ».

Ces œuvres sont bâties sur la foi, elles sont « à base de prières ».

« La pensée de Jésus-Christ, présent dans les pauvres et présent dans l'Eucharistie, se retrouve partout, comme principe de la force qui permet d'accomplir tous ces prodiges. »

BIBLIOGRAPHIE

Editions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

Robert Lesage, Cérémoniaire de Son Em. le Cardinal-Archevêque de Paris : ELÉMENTS DE LITURGIE. — Prix : 18 fr. ; franco, 20 fr.

A une époque où l'enseignement liturgique pénètre dans toutes les écoles chrétiennes, ce manuel de vulgarisation arrive à propos.

Vivement désiré par les éducateurs et les parents de nos élèves, il les satisfera amplement et pourra être mis entre les mains de tous, grands et petits.

L'auteur, dont la compétence est connue, s'est consacré à la vulgarisation d'une science trop méconnue et pourtant d'une richesse incomparable. Il s'est efforcé de fournir des notions claires et précises sur les prescriptions et les traditions qui président à la construction des *églises*, à leur *mobilier*, à la célébration des *fêtes religieuses*, à l'administration des *sacrements* et des *sacramentaux*, à l'ordonnance des rites de la *Messe*, des *Vêpres*, des *Processions* et des autres fonctions liturgiques.

De nombreux dessins illustrent presque chaque page des *Eléments de Liturgie* et en rendent la lecture attrayante et lumineuse.

Cet ouvrage sera désormais le manuel classique de l'enseignement liturgique dans les collèges et les écoles, le guide indispensable du maître et de l'élève.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Le Gérant : D. Plouzennec.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

54e Année. Vendredi 4 Août 1939. N° 31.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché* : Syndicat Ecclésiastique ; Nominations ; Souscriptions pour la Retraite de Lesneven.

II. Partie non officielle. — La primauté de Saint Pierre : Ses origines (*suite et fin*).

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Rumengol : Pardon de l'Assomption ; Châteauneuf-du-Faou : Trentenaire du Couronnement de N.-D. de Kernitron ; Retraite sacerdotale ; 29e Congrès des Bleun-Brug ; Roscoff : Bénédiction de quatre cloches. — S. Em. le Cardinal Suhard, préside le Pardon de Sainte-Anne d'Auray.

IV. *Chronique générale.* — Lourdes et la Paix ; Pour la Journée des Ecoles catholiques; A propos de l'admission aux Ecoles professionnelles de l'Etat, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIETÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, QUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

COUTELLERIE INOXYDABLE -- ORFÈVRERIE DE TABLE

MM. les Directeurs de Patronage...

La Maison QUEMENER

16, rue de la Fontaine-Blanche — LANDERNEAU (Tél. 52)

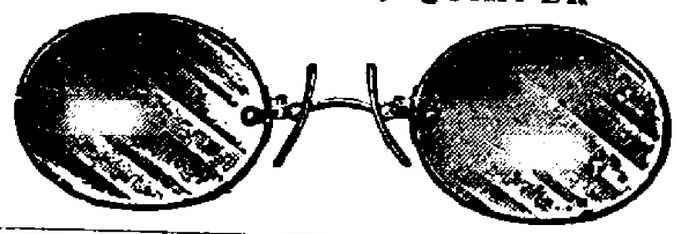
Fabrique différents types de **Fauteuils** pour vos salles de Spectacles
Matériel spécialement étudié au point de vue
Confort, Elégance, Solidité et Prix

Références — Salle du Patronage Saint-François, Landerneau
Cinéma Ste-Thérèse, Saint-Pol-de-Léon, etc..., etc...

Atelier de Tournerie - Jeux de Boules, jeux de Quilles, etc..,
Colle "LUNA" liquide à froid

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

64e Année. Vendredi 4 Août 1939 N° 31

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 6 *Août*. — Transfiguration de N. S. J.-C. Double de 2e classe. Blanc.
A vêpres, mémoires de S. Gaëtan, et du 10e *dimanche.*
Lundi, 7. — S. Gaëtan, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 8. — S. Cyriaque et ses Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Mercredi, 9. — *Vigile de S. Laurent.* — S. Jean-Marie Vianney. Confesseur. Double-Blanc.
Jeudi, 10. — S. Laurent, Martyr. Double de 2e classe avec Octave simple. Rouge.
Vendredi, 11. — SS. Tiburce et Suzanne, Martyrs. Simple. Rouge.
Samedi, 12. — Ste Claire, Vierge. Double. Blanc.
Dimanche, 13. — 11e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoire de S. Eusèbe, Confesseur.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Augustines de Pont-l'Abbé ..... 1-8 Août.
Ursulines de Saint-Pol ..... 9-16 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Syndicat Ecclésiastique — *Avis de convocation.* — L'Assemblée générale annuelle du Syndicat Ecclésiastique de Quimper se tiendra à Kerfeunteun, au Grand Séminaire, le jeudi 10 Août, à 16 heures. Tous les membres du Syndicat y sont convoqués.

Il est rappelé qu'aux termes de l'article XI des Statuts, tous les membres du Syndicat, titulaires et adhérents, peuvent prendre part aux assemblées générales ; mais seuls les membres titulaires y ont voix délibératives.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Trégarvan, en remplacement de M. Guézennec, démissionnaire pour raison de santé, M. Jean-Marie Kerninon, vicaire à Lennon ;

Vicaire à Douarnenez, M. Jean Yeurc'h, jeune prêtre de Saint-Corentin de Quimper.

III. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Guiler-sur-Goyen, 85 fr. ; Lanneufret, 335 ; Trémaouézan, 570 ; Guilers-Brest, 1.346 ; Saint-Thonan (2e versement), 60.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Primauté de Saint Pierre : Ses origines

(suite et fin)

Ce fut lui qui visita le premier les Eglises persécutées, comme leur père commun : afin que non seulement la prédication, mais encore la visite des églises, qui est le nerf du gouvernement ecclésiastique, fût commencée en sa personne. Quoique apôtre spécial des Juifs, qui étaient dans ces commencements la principale portion, et comme le premier lot de l'héritage de Jésus-Christ, ce fut lui qui consacra les prémices des Gentils en la personne de Corneille le Centenier : les disciples qui appréhendaient qu'il n'eût excédé, en annonçant l'Evangile aux Gentils, apprirent de lui que le Saint-Esprit leur était commun avec eux, et furent affermis dans les véritables sentiments par sa parole (Ibid., XI, 1).

Paul, destiné par Jésus-Christ à être le prédicateur particulier des Gentils, avant que d'être employé à ce ministère, et d'exercer pleinement son apostolat, *va voir Pierre pour le contempler*, dit l'original (Gal., I, 18...), comme le chef du troupeau, comme la merveille de l'Eglise, ainsi que l'expliquent les saints Pères. Saint Jacques y était ; mais ce n'est point saint Jacques que saint Paul allait voir : il alla, dit-il, voir Pierre : il demeura quinze jours avec lui ; et il autorise sa prédication par ce témoignage. Ce qui vous fait voir que lorsque, quatorze ans après, suivant une révélation du Saint-Esprit, il vint à Jérusalem conférer avec les Apôtres de l'Evangile qu'il prêchait aux Gentils, c'était encore principalement saint Pierre qu'il venait chercher.

Quand il fallut autoriser dans le Concile de Jérusalem la liberté des Gentils par un décret qui mérita d'être prononcé au nom du Saint-Esprit, saint Pierre y paraît le premier comme partout ailleurs : ce fut lui qui résolut la question pour laquelle on était assemblé, et saint Jacques déclare qu'il se rangeait à son avis. Il est à la tête de tout, et tout est confirmé par son sentiment (Act., XV, 13). Ainsi la chute de

saint Pierre, loin d'avoir anéanti la promesse de Jésus-Christ, en fait éclater davantage la vérité.

Pierre, instruit d'où venait sa force, agit avec d'autant plus de confiance, que sa confiance n'avait plus rien d'humain : la modestie et l'humilité le suivent partout. Autant que son autorité est éminente dans l'Eglise, autant est-on édifié par la douceur de son gouvernement. Nous avons vu les belles paroles avec lesquelles il bannit de l'Eglise l'esprit de domination, et apprend à tous les pasteurs que la force du gouvernement ecclésiastique est à faire le premier ce qu'on enseigne aux autres : *forma facti gregis ex animo :* en un mot, *à se rendre le modèle du troupeau de tout son cœur* (I, Petr., V, 3). Pour apprendre par son exemple à tous les fidèles, à profiter des corrections où consiste la force de l'Eglise, tout chef de l'Eglise qu'il était, il reçoit la correction de saint Paul avec une déférence qui ne sera jamais assez louée (Gal., II, 11...). Car encore qu'il ne fût pas seul à tenir envers les Gentils la conduite que saint Paul blâmait, et que saint Jacques en fût le principal auteur, il reconnut que saint Paul avait raison de se prendre à lui de cette faute, comme à celui qui, étant à la tête, l'autorisait davantage par son exemple. il se laisse donc reprendre en face, devant tout le monde : et, loin de s'offenser de ce qu'on avait consacré la mémoire d'une si vive répréhension dans une épître, que toutes les Eglises lisaient comme divine, on a vu qu'il la met lui-même, comme les autres épîtres de saint Paul, au rang des écritures canoniques (II, Petr., III, 15, 16). Une seule chute éteignit pour jamais en lui la présomption : il montra que la primauté consiste principalement à savoir céder à la vérité plus que les autres. On ne peut plus résister à la conduite que tenait saint Paul, après que le prince des apôtres eut cédé : et la véritable manière de traiter avec les Gentils demeura autant affermie par l'humilité de saint Pierre, que par la vigueur de saint Paul.

BOSSUET : *Méditations sur l'Evangile, II.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381. Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 10e *dimanche après la Pentecôte* (6 *Août*), *fête de la Transfiguration de N. S. J.-C. :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 10e *dimanche après la Pentecôte* (6 *Août*), *fête de la Transfiguration de N. S. J.-C. :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Rumengol. — **Pardon de l'Assomption,** *le mardi* 15 *Août.* — Programme : messes basses de 7 heures à 10 heures ; à 11 heures, grand'messe, en plein air, chantée par M. l'abbé Kerautret, sous-directeur diocésain des œuvres, sermon par M. l'abbé Messager, directeur particulier de l'école professionnelle de Saint-Louis de Brest ; à 15 heures, vêpres, allocution française de M. l'abbé Kerautret, procession, bénédiction du T. Saint-Sacrement et vénération des reliques.

Des confesseurs se tiendront, dès la veille, à la disposition des pèlerins. Des garages seront aménagés pour les automobiles.

Chateauneuf-du-Faou. — **Trentenaire du couronnement de N.-D. de Kernitron** (*15 Août*), sous la présidence de M. le chanoine Messager, vicaire général.

Lundi 14. — A 20 h. 30, premières vêpres ; Sermon de M. l'abbé Galès, professeur à Saint-Pol-de-Léon ; Procession aux flambeaux ; *Credo.*

Mardi 15. — De 1 heure à 2 heures, veillée de prières pour la Paix. Messes basses à 2 h., 5 h., 6 h. et 7 h. 30, à 10 h. 30, grand'messe, en plein air, de M. Le Sann, du Chapitre cathédral. Sermon breton de M. Messager.

A 15 heures, vêpres. Sermon de M. le chanoine Aubert, curé-doyen de Landerneau. Salut et procession de la Vierge couronnée.

Nota. — Les offices ont lieu à l'heure légale. Les pèlerins trouveront des confesseurs toute l'après-midi du 14 et toute la nuit suivante.

Retraite Sacerdotale selon les Exercices de Saint-Ignace. — La seconde retraite sacerdotale de Roz-Avel aura lieu du 20 Août (soir) au 26 (matin) et sera prêchée par le Révérend Père de Forgues.

Il reste encore quelques chambres disponibles pour cette retraite ; ceux qui désirent y prendre part et ne se sont pas encore inscrits ne doivent pas tarder à le faire : s'adresser au Père Vigouroux, Roz-Avel, rue Rosmadec, Quimper.

29e Congrès des Bleun-Brug. — Le Congrès des Bleun-Brug se tiendra, cette année, à Quimper, du 1er au 6 Septembre, sous la présidence de Son Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon.

Afin de rendre hommage à M. le chanoine Mayet, le regretté président de son Comité de musique, décédé le le 16 Décembre dernier, tous les morceaux imposés du Concours seront des morceaux harmonisés par lui; on les trouve dans le recueil de 1932, en vente à la librairie du Kreisker, 46, rue Cadiou, Saint-Pol de Léon.

Le Congrès célébrera également, avec éclat, le Centenaire de *Telen Arvor,* d'Auguste Brizeux, et celui du *Barzaz Breiz,* de Théodore Hersart de la Villemarqué. De ces deux ouvrages, comme d'une source féconde et intarissable, est sorti tout le mouvement breton actuel.

C'est pour cela que le Congrès sera encadré de deux excursions, l'une, le 2 Septembre, au pays de Brizeux, à Arzano

et à Scaër, et l'autre, le 6 Septembre, au pays de la Villemarqué, à Quimperlé et à Nizon, et que les séances d'études du lundi 4 seront consacrées : celles du matin à Brizeux, et celle de l'après-midi à de la Villemarqué.

Pour que ces deux Centenaires, qui intéressent toute la Bretagne, soient dignement célébrés, il importe que les chorales se présentent plus nombreuses que jamais au Concours du 5 Septembre et au festival Mayet de l'après-midi qui le suivra.

Les Directeurs qui ont l'intention de faire concourir leurs chorales sont priés de se faire inscrire, dès à présent, chez Mlle Geneviève de Kermenguy, au manoir de Kersaliou, en Sibiril.

Roscoff. — **Bénédiction de quatre cloches.** — « Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia » : La voix du Seigneur est pleine de force et de magnificence. Elle se fait entendre aux hommes de bien des façons, cette voix du Seigneur. Mais combien elle est prenante, quand elle leur parvient par l'organe d'un beau carillon... C'est ce que pensait M. le Recteur de Roscoff, dont le sens artistique si profond était choqué par le son des vieilles cloches. Elles étaient vénérables, sans doute, par leur ancienneté. L'une d'elles remonte à 1642. Mais la fêlure ne permettait plus de les faire sonner à la volée. Dimanche 23 Juillet, quatre nouvelles cloches allaient recevoir la bénédiction solennelle. Elles sont dues à la maison de MM. Paccard, maîtres fondeurs à Annecy-le-Vieux. Ces quatre cloches, dont la plus lourde pèse 1.050 kilogrammes, étaient placées au haut de la nef de l'église paroissiale et revêtues de leurs gracieuses parures baptismales par les mains expertes des religieuses du Saint-Esprit.

Le curieux qui soulève le tulle recouvrant l'airain peut y lire les inscriptions suivantes : sur la cloche majeure : « Meulet ra vezo Jezuz-Krist ». Je me nomme *Marie-Eugénie,* des noms de ma marraine : Marie-Françoise Moal, et de mon parrain : le docteur Eugène Stéphan. Je suis au service de N.-D. de Croaz-Batz pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Sa Sainteté Pie XII étant pape, Son Exc. Mgr Adolphe Duparc, évêque de Quimper et de Léon, M. François Quément, maire, M. Louis Bossennec, recteur, MM. Jean-François Prémel et Jean Guerc'h, vicaires. 1939.

La seconde porte : « Sainte Jeanne d'Arc, patronne de la France. » Je me nomme *Jeanne,* du nom de ma marraine Jeanne-Marie-Louise-Caroline-Ghislaine du Roscoat, vicomtesse Pierre D'Herbais de Thun, mon parrain a été Sébastien Jacob, président du Conseil paroissial.

La troisième porte : « Evit Doue hag ar Vro. » Je me nomme *Sébastienne,* du nom de ma marraine Jeanne-Sébastienne Guivarch, mon parrain a été Jean-Marie Séité. En souvenir de la vieille chapelle dite « des Lépreux », dédiée à saint Sébastien.

La plus petite, enfin : « Sainte Barbe, protectrice de la cité. » Grit ma chomo Roskoïz, Guir vugale d'an Iliz. Marraine : Olive Cabioch ; parrain : Yves Guiriec.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Son Excellence Monseigneur Cogneau n'a pas craint de supporter les fatigues du voyage et de traverser le diocèse pour venir présider la cérémonie. Il est accompagné de M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché. Dès 9 h. 15, les rites sacrés commencent à se dérouler, sous l'habile direction de M. Galès, professeur de première à Saint-Pol-de-Léon. C'est en toute justice qu'on a dit : « Sans lui la préparation d'une telle fête n'apporte que souci et inquiétude. Avec lui, tout est repos et tranquillité. » Chaque détail des cérémonies est parfaitement exécuté. L'eau bénite purifie les cloches de tout ce qu'elle peuvent avoir encore de profane. L'onction sainte les marque pour le service du Seigneur. L'encens les parfume et monte en fines volutes, image des ondes sonores qu'elles répandront bientôt.

Après le pontife, les parrains et marraines s'avancent, avec une visible émotion pour faire tinter les lourds battants.

L'heure du saint sacrifice est arrivée. Le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec, monte à l'autel, entouré de MM. Creignou et Combot, aumôniers à Quimper, comme diacre et sous-diacre. Au chœur, Monseigneur l'Auxiliaire tient chapelle, assisté de M. le chanoine Perrot et de M. Bossennec, recteur et doyen honoraire. Dans les stalles, avec MM. les Vicaires, ont pris place M. le chanoine Robinaud, le doyen des prêtres roscovites, M. Le Chat, recteur de Saint-Melaine de Morlaix, M. Tanguy, aumônier du Sanatorium, M. Guyard, recteur de Santec, M. Bellec, professeur de philosophie à Saint-Yves. A l'Evangile, M. Galès, monte en chaire pour développer la leçon des cloches. Il rappelle le langage tenu par les anciennes, qui vont disparaître et annoncent ce que diront les nouvelles. Puis il formule le souhait gravé sur la cloche mineure :

« Grit ma chomo Roskoïz,
Guir vugale d'an Iliz. »

L'auditoire est profondément remué par cette éloquente prédication. C'est avec une foi renouvelée que la foule chante à pleine voix le *Credo* royal.

A la fin de la grand'messe, Monseigneur épingle la croix du Mérite diocésain sur la poitrine de M. Sébastien Jacob, conseiller paroissial depuis trente ans et modèle de chrétien fervent dans la paroisse.

Le repas du presbytère réunit au clergé les fabriciens et les conseillers municipaux ayant à leur tête M. Quément, maire. L'union qui règne entre le presbytère et la mairie est un signe de bonne entente et prospérité pour la paroisse et la commune. L'après-midi, la kermesse des œuvres paroissiales fut placée sous le signe des cloches et elle remporta un succès, renforcé encore par le beau temps, si rare en ce mois de Juillet.

Bientôt les nouvelles cloches seront hissées dans le campanile si gracieux qui surmonte l'église. Avec une vigueur toute nouvelle, elles répéteront aux chrétiens de la paroisse les paroles du psaume XXVIII :

« Rendez au Seigneur la gloire due à son nom ; adorez le Seigneur dans son tabernacle. »

S. Em. le Cardinal Suhard préside le Pardon de Sainte-Anne d'Auray.— Les solennités du célèbre Pardon de Sainte-Anne d'Auray, qui ont débuté mardi soir par un temps splendide, se sont poursuivies mercredi. Elles sont présidées par le cardinal Suhard, archevêque de Reims, qui est venu à l'occasion de la célébration du tricentenaire de la translation de la relique que la Bretagne recevait, en 1639, de Louis XIII et d'Anne d'Autriche en hommage reconnaissant. Mgr Mignen, archevêque de Rennes ; les évêques de Vannes, Quimper, Lisieux et Bayeux, Saint-Brieuc, Annecy, Thabraca, Nantes, Cap-Haïtien et de la Côte d'Ivoire ; plusieurs Rmes Pères Abbés des monastères de Bretagne et divers prélats, entourent le cardinal Suhard.

Ce sont, conformément à un antique privilège, les pèlerins de Cornouaille, en costume breton, qui, après une grande procession aux flambeaux, ont assuré durant la nuit les prières dans le sanctuaire célèbre de la Bretagne catholique.

Parlant à la foule, qui a accueilli ce matin le cardinal Suhard, Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, s'est exprimé ainsi :

« On n'a pas oublié les fêtes qui se sont déroulées l'an dernier dans cette incomparable cathédrale qui reste le symbole de nos gloires nationales. Nous recevons aujourd'hui l'éminent cardinal de Reims dans la basilique Sainte-Anne avec une joie d'autant plus grande que la Providence a placé son berceau près du sanctuaire de Notre-Dame de Pontmain aux marches de la Bretagne. »

C'est à 9 h. 30 qu'a été célébrée à la *Scala Sancta*, en plein air, par Mgr de La Villerabel, évêque d'Annecy, la grand'messe du Pardon. Mgr de Villepelet, évêque de Nantes, a prononcé le sermon.

Les solennités doivent se terminer le soir, après les vêpres pontificales, par une procession prestigieuse au monument aux morts où, avant de donner l'absoute solennelle pour les 240.000 Bretons tombés au champ d'honneur, le cardinal Suhard prononcera une allocution.

Le cardinal Suhard, entouré des évêques présents, a inauguré et béni, au cours des solennités du Pardon, les bas-reliefs du grandiose monument aux morts de Jules Bozec, œuvre puissante et artistique dont les sculptures représentent la légion des saints évangélisateurs, des chevaliers défenseurs des nobles causes, évêques et moines, laboureurs et artisans qui montent une garde vigilante autour de la mémoire de ceux qui sont morts pour que règne la paix.

On a également inauguré l'autel du diocèse de Nantes, placé dans la crypte, et le mémorial, dont le motif central représentant saint Rogatien et saint Donatien, protecteurs du pays nantais, a été exposé au Salon de Paris.

L'intention du pèlerinage de cette année était la paix et la cessation des intempéries qui compromettent les récoltes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE GENERALE

Lourdes et la paix. — A la demande de S. Exc. Mgr Choquet, évêque de Tarbes et Lourdes, le prochain Pèlerinage National français de Notre-Dame de Salut à Lourdes, du 19 au 23 Août, portera spécialement, cette année aux pieds de la Sainte Vierge, des prières instantes pour la paix. Et, selon le désir de Son Excellence, les familles, les paroisses, les communautés, les écoles, les patronages, les divers mouvements spécialisés d'Action Catholique sont invités à envoyer des représentants à ce Pèlerinage National ou, du moins, à s'y unir d'intention par la prière et autres pratiques de piété, afin qu'il soit « vraiment représentatif de toutes les forces de la nation ».

Une formule spéciale de prière a été rédigée à cette fin et se trouve sur une feuille qui contient aussi la lettre de Mgr l'Evêque de Lourdes, que nous avons publiée dernièrement, et annonce les cérémonies qui se feront en faveur de la paix pendant les journées du National.

Cette supplique doit être signée par tout ceux qui veulent participer ou s'unir à ces prières, même par les enfants. La demander d'urgence au secrétariat de Notre-Dame de Salut, 4, avenue de Breteuil, Paris, et, ensuite la retourner à la même adresse, avant le 15 Août, avec le plus possible de signatures. Ces feuilles seront déposées sur l'autel, à la messe pour la paix, sur l'esplanade du Rosaire, le dimanche 20 Août, et portées ensuite à la Grotte.

NOTA. — On sera reconnaissant de toute offrande qui sera faite pour couvrir les frais d'impression et d'envoi.

(*La Croix.*)

Pour la journée des Ecoles catholiques. — *Une scène de l'Evangile.* — Le dimanche 30 Juillet est pour beaucoup de diocèses la Journée des Ecoles catholiques. Ce jour-là, ou un autre désigné par l'autorité diocésaine, l'importance de la question scolaire et de l'éducation chrétienne est clairement rappelée aux fidèles et un appel fait à leur charité pour l'entretien et le développement des écoles catholiques.

Ceci nous rappelle un tableau, et des plus touchants, de l'Evangile. — Jésus a franchi le Jourdain, il est entré dans la Pérée, et il s'en va prêchant la Bonne Nouvelle. Les peuples en foule accourent pour l'entendre et boire à sa source cette parole de vérité et de miracle. — Portant leurs enfants dans leurs bras, les conduisant par la main, les mères aussi sont accourues et se bousculent pour arriver près du Maître; et elles Lui présentent leurs fils et leurs filles afin qu'Il les bénisse. Impatientés de ces empressements indiscrets, les Apôtres les repoussent durement. Mais le Maître au contraire de leur dire : « Laissez venir à moi les petits enfants. »

L'Eglise, personnification toujours visible du Christ, et qui a charge de continuer son œuvre de salut et de rédemption des âmes, n'a cessé de reprendre la parole de son divin

Rédempteur. Charmée comme Lui par la pureté et l'innocence du premier âge, de tout temps elle a appelé à elle les enfants, mettant la main sur les berceaux par le baptême, se faisant l'institutrice des plus petits, leur ouvrant, à travers tous les siècles, à côté et à l'ombre des temples qu'elle élève, des crèches, des écoles, des patronages, voyant en eux les chrétiens de l'avenir et les élus du ciel.

Pourquoi cette sollicitude toute spéciale ? Quels sont donc les droits de l'Eglise sur l'âme de vos enfants ?

⁂

Ces droits ne sont autres que ceux de Dieu lui-même. — Toute chose appartient à celui qui lui a donné l'existence. Suivant cette règle, il appartient à ses parents, puisque le Créateur s'est servi d'eux pour lui donner la vie.

Il y a, aux premières pages de la Bible, une magnifique et énergique parole qui répond radicalement aux prétentions des socialistes d'Etat de tous les temps. C'est le cri que pousse la mère du genre humain quand elle enfante son premier-né. Le prenant entre ses bras, elle le montre au Ciel et dit : « *Possedi hominem per Deum.* J'ai possédé un homme par Dieu. » Tout est là : *Possedi hominem.* Les parents possèdent l'enfant. L'enfant est à Dieu. Ils le possèdent par Dieu. *Per Deum.* L'enfant est donc pour Dieu, et le devoir des chefs de famille est de faire valoir leurs titres et le titre de Dieu.

Non, l'enfant n'appartient pas en premier lieu à l'Etat, comme le prétendait l'antique philosophe Platon dans son *Traité de la République,* ni tout d'abord à la Patrie, ainsi que le réclamait le révolutionnaire Danton et que le proclament encore les socialistes modernes ; il appartient en premier lieu à Dieu, son créateur, et après Dieu à ceux qui lui ont donné le jour.

L'héritage que vous avez reçu de vos ancêtres est à vous : l'argent que vous gagnez est à vous ; le champ ou la maison que vous achetez sont à vous ; et l'enfant qui naît de votre chair et de votre sang, ne serait point à vous ? Ce sont là des vérités dont l'évidence saute aux yeux, mais qu'il importe d'affirmer avec plus d'insistance que jamais. Dieu, néanmoins, conserve sur lui ses droits suprêmes et primordiaux. Cet enfant doit le connaître, le servir, l'aimer pour atteindre à sa fin dernière qui est Dieu lui-même ; et les parents ont le devoir, comme le droit, de l'instruire et de l'élever suivant la loi morale que Dieu a inscrite dans toutes les consciences. Ainsi le veut la simple raison, en dehors même de toute religion positive et révélée.

⁂

Les droits de l'enfant à l'éducation religieuse. — Mais il y a plus et mieux. Votre enfant n'est pas seulement la créature de Dieu. Le baptême a fait de lui un chrétien, c'est-à-dire un enfant de Dieu et de l'Eglise. Il a donc droit à l'éducation religieuse complète et intégrale, à une formation chrétienne et catholique qui le guide dès ses premiers pas sur le chemin de la vie. Cette éducation religieuse l'enveloppera, le suivra partout, dans la famille d'abord, à l'école ensuite,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

puisque l'école ne peut et ne doit être que le prolongement de la famille. L'enfant catholique, l'enfant baptisé, n'est vraiment chez lui, il ne respirera l'air qui convient à son âme, que dans la maison, dans la famille, dans l'école, où il pourra retrouver Dieu, Lui redire la prière que le Maître Lui-même lui a apprise : « Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié... » ; où ses yeux rencontreront l'image du Christ qui, les bras en croix, appelle à Lui tous les hommes, et à côté du Crucifix, la douce image de sa Mère du ciel, Marie, dont ses lèvres enfantines balbutieront le nom béni. Si dans la famille, si à l'école, si tout autour de lui, l'enfant n'entend jamais prononcer les noms de Dieu son Créateur et son Père, du Christ dont il est devenu le frère et l'ami par la grâce du baptême et de la Sainte Communion, de Marie, sa Mère dans l'ordre de la vie surnaturelle, quelle surprise, quel étonnement, quel scandale pour sa jeune intelligence, quel froissement pour son tendre cœur !

(*A suivre.*)

A propos de l'admission aux Ecoles professionnelles de l'Etat. — *Nous recevons la lettre suivante :*

Paris, le 13 *Juillet* 1939.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

Connaissant votre attachement aux libertés françaises essentielles et notamment à la liberté de l'enseignement, je crois utile de vous fournir quelques éléments d'information sur certaines dispositions prises par M. Jean Zay, réglementant l'admission aux Ecoles professionnelles de l'Etat.

L'opinion publique a été induite en erreur par un communiqué en date du 22 Mai 1939 du Ministère de l'Education Nationale, faisant suite à une déclaration du Président du Conseil, que j'ai provoquée par mon intervention à la Chambre, le 12 Mai 1939.

Voici exactement les faits :

L'arrêté du 17 Mars 1939 modifiant celui du 6 Mars 1936 exige des élèves de l'enseignement secondaire, comme condition d'admission dans les écoles nationales professionnelles, la production d'un certificat attestant qu'ils sortent de la classe de 5e des lycées ou collèges de *l'Etat*.

De ce fait, une inégalité était établie à l'encontre des élèves de l'enseignement secondaire libre.

C'est contre cette disposition injuste que je protestais.

M. le Président du Conseil me répondit en déclarant qu'il s'agissait d'un texte mal interprété et qu'en réalité les élèves de toutes les écoles ont toujours la possibilité d'entrer dans les écoles professionnelles de l'Etat.

Sa déclaration se basait, sans nul doute, sur la circulaire du Ministère de l'Education Nationale du 25 Avril 1939.

Or, cette circulaire envisage uniquement la possibilité d'accorder des dérogations au profit des candidats non titulaires du certificat d'études.

C'est donc une simple dispense, dont le bon plaisir du

Ministre pourra peut-être faire bénéficier les élèves de l'enseignement libre, mais ce n'est pas l'égalité reconnue entre les élèves de l'enseignement secondaire libre et ceux de l'enseignement secondaire de l'Etat.

Et cette singulière faveur n'est valable que pour la seule année 1939.

De toute évidence donc, la bonne foi du Président du Conseil a été surprise lorsqu'il prononça les paroles d'apaisement rappelées ci-dessus et qui eurent d'ailleurs l'approbation unanime de la Chambre.

Mais il faut bien le dire : le problème reste entier, puisque les déclarations de M. E. Daladier — qui valent un engagement — n'ont pas encore été suivies d'effet.

Il ne faut donc pas, que ceux qui défendent la liberté de l'enseignement croient qu'ils ont déjà obtenu gain de cause.

Au contraire, il est indispensable qu'ils continuent à militer en faveur de leur juste cause.

Je croyais utile, Monsieur le Rédacteur en chef, de vous apporter ces quelques précisions afin de dissiper de dangereuses équivoques.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de mes sentiments distingués.

F. WIEDEMANN-GOIRAN.

Le Crucifix. — Un ami me passe à l'instant une coupure de la *Libre Belgique* du 22 Juin. Il ne m'est guère loisible de contrôler cet entrefilet. Je vous le donne pour ce qu'il vaut. Il m'a, en tout cas, frappé comme un signe.

⁂

Eichesheit..., un petit village allemand en plein sur la sur la frontière germano-belge...

En face, de l'autre côté des poteaux, la ville d'Elsenborn, avec son bureau de poste. Nous sommes dans la province de Liège. C'est de là que la nouvelle a filtré.

Eichesheit... La ligne Siegfried y passe. Elle y élève ses fortifications de béton à grand renfort d'ouvriers, de soldats, d'excavatrices, de bétonnières.

Dans cette Babel, un ouvrier, un nouveau, est arrivé ces jours derniers. Où loger ?... Les garnis n'encombrent pas l'unique rue de ce « trou » envahi par les camps de travail.

Une femme accepte cependant de lui louer une chambre.

Il y monte..., l'inspecte d'un œil content..., va conclure... quand un blasphème jaillit de sa bouche.

Qu'est-ce qui a fixé son regard à la tête du lit ? Un Crucifix.

— Vous enlèverez « ça », la mère, dit-il, sinon...

Et entre ses dents ce minuscule « ça » sue un tel mépris et une telle haine que l'hôtesse ouvre de grands yeux... Son regard va de la brute épaisse au vieux Christ de sa foi et de ses pères. Un geste de la tête, tout simple...

— Non... Si ma chambre ne vous plaît pas comme ça..., allez ailleurs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

⁂

Il y va, en effet... Il frappe à tous les huis des fermes..., aux portes peintes en vert. « Plein!... Complet!... Occupé!... »

Le soir il revient d'où il était parti.

Il loue... Quant au Crucifix, puisque cette fermière est butée comme une mule, il promet qu'il laissera « ça » en place.

⁂

Un coq chante..., puis un autre... Eichesheit s'éveille..., c'est le matin.

L'hôtesse appelle son locataire comme c'était convenu. Rien ne bouge dans la chambre... Rien ne répond. Silence !...

Inquiète soudain, elle court chercher le garde... On enfonce la porte... L'homme est assis sur une chaise. Il tient dans ses mains le Crucifix enlevé du mur. Et il l'appuie encore sur son genou comme pour le briser.

Mais lui... il est mort.

(*Du « Pèlerin »*.)

R. GUICHARDAN.

Les Semaines Sociales de France. — La 31e session des Semaines Sociales de France, qui s'est tenue la semaine dernière, sous la présidence de Son Exc. Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux, et la direction de M. Duthoit, président des Semaines Sociales, a étudié cette année à fond le problème des classes dans la communauté nationale et dans l'ordre humain.

Pèlerinages d'été. — Le Comité général des Pèlerinages Nationaux de l'Action Catholique Française organise cet été les pèlerinages suivants :

1° A l'Ossuaire de la Haute-Chevauchée et aux Champs de Bataille (29 et 30 Juillet).

2° A Sainte-Odile et Domrémy par Metz, Strasbourg, la Schlucht, Gérardmer, Colmar, Le Hohwald, Obernai, Nancy (2-9 Septembre).

3° A N.-D. du Laghet près Nice, à N.-D. de la Garde et à la Sainte-Baume, avec excursion de 8 jours en Corse (1er au 10 Septembre).

4° Pèlerinage circulaire en Italie : Turin, Venise, Florence, Assise, Rome (4 jours 1/2), Rapallo (16 au 29 Septembre).

6° Pèlerinage du Rosaire à Lourdes. Parcours direct (2 au 8 Octobre) avec ou sans retour par Nevers.

7° Parcours circulaire par Rocamadour, Toulouse, Sorèze, Carcassonne, Fanjeaux et Prouille (30 Septembre au 7 et 8 Octobre).

Demander tous renseignements et programmes au Secrétariat du Comité général des Pèlerinages Nationaux, 40, rue du Chevalier de la Barre, Paris (18e). Pavillon 6. Téléphone : MON 26-07.

BIBLIOGRAPHIE

Editions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

Abbé J. BLONDEL : AVANCES DIVINES, RÉPONSES HUMAINES. Conférences catéchistiques faites à des adultes en vue de leur initiation religieuse. Cours de religion destiné aux aînés. Préface de Mgr Touzé, protonotaire apostolique. — Prix : 12 fr. ; franco, 13 fr. 50.

⁂

LES LIVRES NOUVEAUX, 56, rue de l'Université, Paris.

ESPOIR QUAND MÊME, par M. TEPPAZ. Broché 8 fr. ; franco, 9 fr.

De beaux vers qui relèveront les courages affaiblis et feront monter les âmes. Car M. Teppaz cherche en Dieu la douceur, la joie et la beauté de la vie.

Apprenez à nos cœurs à ne voir comme vous
Que le noble côté des âmes et des choses
Et que l'art de tracer les plus divines pauses,
S'apprend devant l'autel, en priant, à genoux.

XXXVme Congrès Eucharistique International

NICE — 3-9 Septembre 1940 — NICE

EMISSIONS DE BONS A LOTS

(Loi du 14 Avril 1939)

10 Millions de Francs de Lots par Série de 200.000 Bons

8 TIRAGES (le premier prochainement)

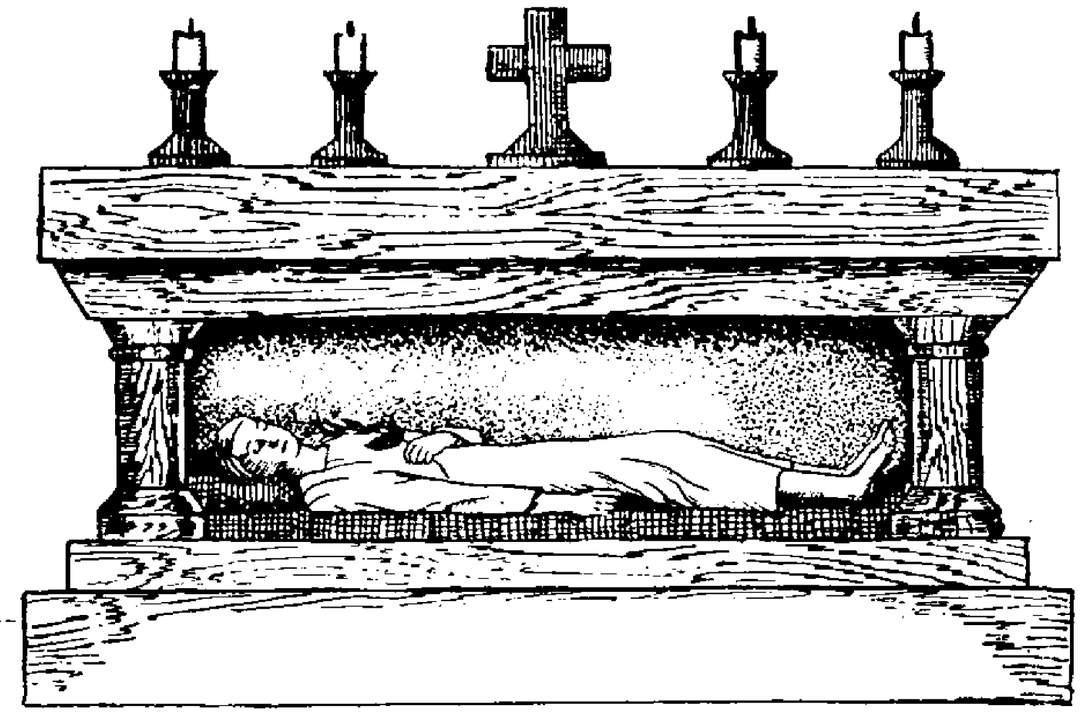
Un Bon : **100** frs Un Dixième : **11** frs

DEMANDEZ LES BILLETS :

Aux Guichets des Banques, dans les Bureaux de Tabac, chez les Dépositaires de Journaux, aux Sièges des Œuvres Catholiques.

Des avantages spéciaux sont attachés aux Bons

Archives diocésaines de Quimper et Léon



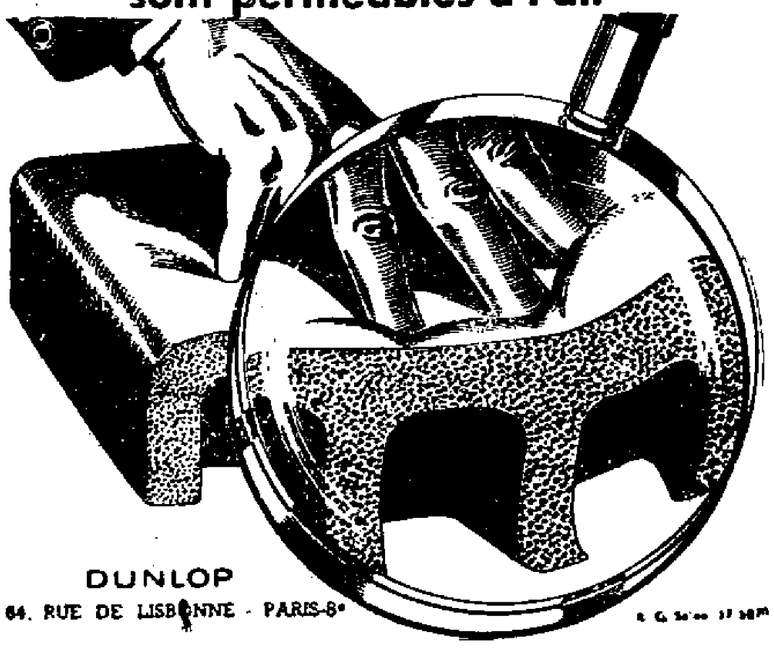
" MURO ", 19, rue Saint-Guénal, Landivisiau

Art Religieux, Statues, Chemins de Croix, Restaurations

LES MATELAS, COUSSINS
ET TOUS LES PRODUITS

DUNLOPILLO

sont perméables à l'air



DUNLOP
64, RUE DE LISBONNE - PARIS-8e

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 11 Août 1939. N° 32.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étraugers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Section diocésaine de la P.A.C. ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Morte d'amour.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis de service ; Appel aux Anciennes Elèves du Sacré-Cœur ; Plogoff et Rumengol ; Pardons ; Lampaul-Plouarzel : Bénédiction de la nouvelle école libre des filles ; Quéménéven : La Kermesse. — Le Pardon de Sainte-Anne, au Havre.

IV. *Chronique générale.* — Assomption ; « L'Avancement » du Prêtre (à suivre) ; Hommage à la Très Sainte Vierge Marie ; Pour la Journée des Ecoles catholiques (suite et fin).

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MM. les Directeurs de Patronage...

La Maison QUEMENER

16, rue de la Fontaine-Blanche — **LANDERNEAU** (Tél. 52)

Fabrique différents types de **Fauteuils** pour vos salles de Spectacles
Matériel spécialement étudié au point de vue
Confort, Elégance, Solidité et Prix

Références — Salle du Patronage Saint-François, Landerneau
Cinéma Ste-Thérèse, Saint-Pol-de-Léon, etc..., etc...

Atelier de Tournerie - Jeux de Boules, jeux de Quilles, etc..,
Colle "LUNA" liquide à froid

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné



Les **TOURISTES** de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse **Eglise** de **Nantilly**

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

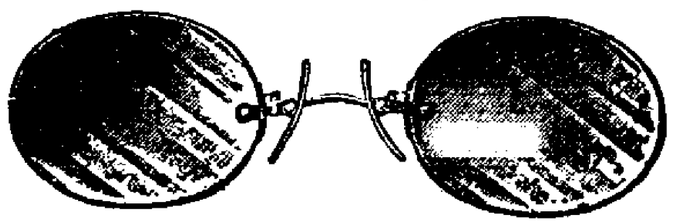
Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

64e Année. Vendredi 11 Août 1939 N° 32

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 13 *Août*. — 11e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoire de S. Eusèbe.
Lundi, 14. — *Vigile de l'Assomption* (*sans jeûne et abstinence*). De la Vigile. Simple. Violet.
Mardi, 15. — ASSOMPTION DE LA B. V. M. Double de 1re classe avec Octave commune. Blanc.
Mercredi, 16. — S. Joachim, Père de la B. Vierge Marie. Double 2e classe. Blanc.
Jeudi, 17. — S. Hyacinthe, Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, 18. — 4e jour de l'Octave de l'Assomption. Semi-double. Blanc.
Samedi, 19. — S. Jean Eudes, Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche, 20. — 12e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de Ste Jeanne de Chantal, de S. Bernard et de l'Octave.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ursulines de Saint-Pol ..... 9-16 Août.
Carmélites de Morlaix ..... 17-23 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Section diocésaine de la P. A. C — Au cours de leur assemblée annuelle qui s'est tenue au Grand Séminaire jeudi 4 Août, les prêtres anciens combattants ont élu M. Yves Balbous, économe de l'Ecole Saint-Yves à Quimper, secrétaire de leur section.

C'est à lui que les prêtres anciens combattants devront désormais s'adresser pour toutes les questions concernant la Caisse mutuelle de retraite.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Rédéné, en remplacement de M. Lucas Pensec, démissionnaire pour raison de santé, M. Pierre-Marie Boulic, vicaire à Mahalon ;

Vicaire à Clohars-Carnoët, M. Georges Menut, surveillant au collège Saint-François (Lesneven) ;

Vicaire à Plonéour-Lanvern, M. Alain Seznec, professeur au collège Saint-François (Lesneven).

PARTIE NON OFFICIELLE

Morte d'amour

Le bon Dieu aurait pu, en nous délivrant du péché, nous délivrer aussi de la mort. Il a préféré, dans sa sagesse, transformer la mort, lui ôter son aspect repoussant et nous la faire aimer en nous montrant Jésus qui la subit par amour pour nous sur la Croix. Malgré cela, à l'immense majorité des hommes, comme il est dur de mourir ! Pour donner raison à la sagesse divine, il y a sans doute les martyrs sacrifiant joyeusement leurs vies, les saints et saintes innombrables qui répètent le mot de saint Paul : « *Cupio dissolvi*..., je languis de mourir afin d'être avec Jésus-Christ ». Mais il faut qu'il y ait quelque chose de plus beau encore, un joyau qui ne devait point manquer à la gloire extérieure de l'adorable Trinité : c'est la mort de la Sainte Vierge, une mort choisie comme celle de Jésus malgré le privilège de l'immortalité, une mort toute d'amour, dans laquelle notre Mère et Médiatrice a voulu, autant qu'il était possible, unir le trépas de nous tous au dernier soupir du Dieu crucifié.

Et c'est l'amour seul qui a pu briser les liens qui rattachaient Marie à la vie. « Vous ne chercherez point d'autres causes de la mort de la Sainte Vierge, dit Bossuet... Je vous ai dit, chrétiens, que sa mort est miraculeuse, je suis contraint de changer d'avis : la mort n'est pas le miracle, c'en est plutôt la cessation. Le miracle continuel, c'était que Marie pût vivre séparée de son Bien Aimé... Ainsi point d'autre cause de la mort de Marie que la vivacité de son amour. »

Nous ne l'imaginons point étendue à l'avance sur un lit avec les symptômes du brisement suprême. Des théologiens disent qu'elle a pu recevoir l'Extrême-Onction, non pas certes comme remède au péché, mais comme moyen d'augmenter la grâce. Il ne paraît pas admissible que celle qui était « Pleine de grâce » ait effectivement reçu ce sacrement institué pour nous fortifier, nous, devant les terreurs de la mort, pour nous aider à l'approche du Grand Juge et pour écarter ces *reliquiæ peccati* où se résume, selon la doctrine catholique, tout ce qui retarde le salut.

D'ailleurs, aucune agonie, aucune angoisse préléminaire n'avertirent l'entourage de Marie. Bien mieux que cela, nous

voyons la Très Sainte Vierge, dont les communions, tous les matins, étaient certainement d'incomparables extases, rendre le dernier soupir, doucement, délicieusement, dans une de ces actions de grâces comme Elle seule pouvait et savait faire, quand elle venait de recevoir la Sainte Eucharistie ! Elle s'affaissa soudain dans les bras des pieuses femmes ses compagnes, un parfum suave et inconnu, qui saisissait l'âme au lieu des sens, s'empara des assistants, une irrésistible émotion les fit tous palpiter comme de bonheur, — c'était l'adieu de la Vierge, — ils s'aperçurent que l'âme de Marie venait de partir pour le Ciel, et il leur sembla entendre, chantés par elle et, cette fois, par des millions d'anges aussi, les premiers accents d'un nouveau et éternel *Magnificat*...

Ch. G. Blanc : *La Mère du Bel Amour.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 11e *dimanche après la Pentecôte* (13 *Août*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Lundi : Confession toute la journée.

Mardi, l'Assomption de la Très Sainte Vierge : Messes comme le dimanche. Quêtes pour les Séminaires. — Vêpres à 14 h. 30, sermon par M. l'abbé Boucher, professeur au Collège de Bon-Secours, Brest ; procession, bénédiction.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 11e *dimanche après la Pentecôte* (13 Août) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, 14 Août, vigile de l'Assomption : Il n'y a ni jeûne ni abstinence. Service pour les Trépassés à 7 h. 30.

Mardi 15, fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie: Messes comme le dimanche ; sermon, à la grand'messe, par M. l'abbé Combot, aumônier de l'Ecole des Buissonnets. — A 14 h. 30, vêpres, suivies de la procession du Vœu de Louis XIII.

Mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

— Notre-Dame de Loc-Maria. — *Mardi 15 Août, Assomption de la Très Sainte Vierge, fête patronale de Quimper :* Grand'messe à 10 heures ; sermon par M. le chan. Le Grand, official du diocèse. — Vêpres à 2 heures, procession, bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Avis de service. — Camaret-sur-Mer : Jeudi 17 Août, à 10 heures, service anniversaire pour M. le chanoine Joseph Bossennec, ancien recteur.

Appel aux Anciennes Elèves du Sacré-Cœur. — Le 20 Août prochain, la Chère Mère Jeanne Alix, religieuse du Sacré-Cœur, 9, rue des Couvents, à Montigny-lès-Metz, va fêter son jubilé.

A cette occasion, nous voulons nous unir nous toutes,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

les Anciennes de Quimper, pour lui offrir en chœur notre meilleur souvenir, avec nos vœux et nos compliments, et l'assurance de nos plus ferventes prières.

PLOGOFF. — **Pardon de N.-D. des Naufragés** (*dimanche 20 Août*), sous la présidence de M. le chan. Joncour, vicaire général.

A 11 heures, grand'messe, chantée par M. Tuarze, vicaire à Penhars, sermon breton. — A 2 heures, rosaire présidé par M. Maréchal, recteur de Plovan. — A 3 heures, vêpres, sermon français par M. Falc'hun, professeur au Collège de Lesneven ; procession, allocution française et bénédiction de la mer par M. le Vicaire général. — Chant du *Libera* pour les péris en mer.

Les offices sont à l'heure légale.

RUMENGOL. — **Pardon de l'Assomption.** — A l'occasion du pèlerinage de Rumengol et pour faciliter le déplacement des voyageurs se rendant à ce pèlerinage, les trains désignés ci-après s'arrêteront *exceptionnellement à cette date au passage à niveau n° 543, voisin de Rumengol.*

Train 1231	Quimper-Brest,	arrêt au P. N. à	8 h. 48.
— 1235	—	— au P. N. à	12 h. 57.
— 1237	—	— au P. N. à	17 h. 40.
Train 1224	Brest-Quimper,	arrêt au P. N. à	10 h. 16.
— 1230	—	— au P. N. à	15 h. 52.
— 1242	—	— au P. N. à	18 h. 50.

Les voyageurs venant de la direction de Quimper et Châteaulin devront se munir d'un billet pour Hanvec et ceux venant de la direction de Brest et Landerneau devront prendre leur billet pour Quimerch.

Ces billets leur seront délivrés, sur leur demande, pour cette date seulement, par les gares initiales de départ.

LAMPAUL-PLOUARZEL. — **Bénédiction de la nouvelle Ecole libre des filles.** — Le mot d'ordre que le Pape Pie XI, dans son Encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse, donnait aux parents : « l'éducation catholique pour toute la jeunesse catholique dans des écoles catholiques » a été bien compris par les parents chrétiens de notre beau diocèse de Quimper et de Léon. Sous les auspices et la direction de leurs pasteurs, ils ont construit et soutiennent — Dieu sait au prix de quelle générosité et de quels sacrifices — des écoles chrétiennes dans la plupart des paroisses.

Le prêtre qui, il y a quelques années, fut nommé à la tête de la paroisse de Lampaul-Plouarzel, voyant les enfants de cette paroisse échapper presque totalement à son influence, par suite du manque d'école chrétienne, se mit aussitôt en campagne pour leur procurer les bienfaits d'une éducation catholique. Grâce à l'immense générosité de personnes dévouées, il acquérait, il y a seulement un an, le terrain nécessaire à la construction et aussitôt faisait venir à Lampaul

les admirables Filles du Saint-Esprit pour fonder un ouvroir et préparer ainsi les esprits. Rapidement l'école fut construite, face à la mer, comme il convient pour un pays comme Lampaul, face à Ouessant et à Molène, et reçut la dénomination d'Ecole Sainte-Marie : « *Maris-Stella* ».

La bénédiction de cette nouvelle école eut lieu le dimanche 23 Juillet dernier. Point ne fut nécessaire de faire un appel tout spécial pour attirer la population. Dire que l'église était trop petite pour contenir les fidèles serait se servir d'un cliché déjà bien usé, mais pour qui connaît les petites dimensions de l'église de Lampaul et l'esprit chrétien qui règne dans cette paroisse la formule ne paraîtra pas trop forte. Effectivement, à la grand'messe, chantée par M. le chanoine Salomon, inspecteur diocésain de l'enseignement, ayant comme assistants M. Le Roux, vicaire à Concarneau et frère de la nouvelle directrice, et M. Kervella, instituteur à Saint-Martin de Brest, il y avait là la foule des grands jours. Au chœur, entourant M. le Recteur : M. le chan. Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, M. le chan. Méar, supérieur de N.-D. du Kreisker, M. le Recteur de Névez, paroisse natale du recteur de Lampaul... Dans la nef, venues pour encourager les nouvelles institutrices, de nombreuses Filles du Saint-Esprit...

Après l'Evangile, M. le chan. Moënner monta en chaire et, après avoir félicité les paroissiens de leur concours pour la construction de la nouvelle école et loué la générosité des bienfaiteurs insignes, démontra la nécessité de l'enseignement chrétien pour des enfants catholiques. Rappelant les principes chrétiens sur ce sujet, éloquemment exposés dans l'Encyclique du Pape Pie XI, et suivant lesquels l'éducation des enfants appartient d'une manière suréminente à l'Eglise, l'orateur fit voir que l'école neutre ne peut convenir à des enfants chrétiens, déplora le défi fait à la justice par le gouvernement français en essayant de monopoliser l'instruction, en refusant aux religieux et religieuses le droit d'enseigner en laissant aux catholiques toutes les charges de leurs écoles, et termina en exposant les devoirs des catholiques envers l'enseignement chrétien, et en souhaitant le rétablissement de la justice dans notre pays par l'instauration de la R. P. intégrale.

La foule des fidèles, qui avait attentivement écouté cette instruction, se retrouva tout entière à l'église pour les vêpres. La procession — une procession magnifiquement organisée — se mit en marche vers la nouvelle école : tandis que les bannières claquaient au vent, les crucifix destinés aux nouvelles classes étaient portés par des petites filles, toutes de blanc vêtues, sur des brancards faits à leur taille. M. le chanoine Moënner prononça les paroles rituelles et les paroissiens purent alors pénétrer dans les classes et constater que leurs offrandes avaient été bien utilisées : trois classes vastes, claires et bien meublées accueilleront en Octobre prochain les nouvelles élèves. Quand tout le monde se fut retrouvé dans la cour, M. le chanoine Salomon clôtura cette

Archives diocésaines de Quimper et Léon

belle journée par une vibrante allocution aux parents. Jetant les yeux sur la mer, que l'on aperçoit de la cour, il forma ce souhait : « Que cette nouvelle école demeure à jamais solide et résiste à toutes les tempêtes futures comme les rochers que les flots battent sans cesse entre Porz-Paul et Ouessant ! Que les crucifix qui viennent d'être mis à la place d'honneur dans les classes n'en sortent jamais, mais qu'ils restent là pour donner aux enfants de Lampaul une leçon de foi, de vaillance et de sacrifice ! »

QUÉMÉNÉVEN. — **La Kermesse**. — M. Boulic, vicaire de la paroisse, à qui M. le Recteur avait donné carte blanche, fut l'organisateur de la fête. Sans répit : ne ménageant ni son temps ni sa peine, il parcourt toute la paroisse, annonçant la kermesse, quêtant des lots, sonnant le rappel de toutes les bonnes volontés. Aussitôt, ouvriers et ouvrières s'empressent avec enthousiasme de lui apporter leurs concours absolus les plus généreux et les plus désintéressés. Vouloir les nommer individuellement serait impossible en raison de leur nombre et de leur égal mérite. Un succès dépassant toutes les prévisions est venu couronner les efforts des organisateurs, prouvant une fois de plus qu'il suffit « d'oser » et de « vouloir » pour réussir.

Le dimanche matin, tout est prêt. Le temps est beau et le sera jusqu'au soir. A partir de midi déjà, on pénètre sur le terrain de la fête ou des tentes ont été dressées pour les différents comptoirs.

A 1 h. 30, arrive la musique, 46 exécutants. Les « Paotred-Ty-Mam-Doue », de Kerfeunteun. Magnifiques gâs de chez nous, tous en glazics, et aussitôt commence le défilé. Tous les costumes du Sud-Finistère étaient représentés, vieux et modernes : Quimper, Fouesnant, Plogastel, Pont-l'Abbé, Douarnenez, etc.. Quelques hommes étaient même en « bragou braz ». C'était d'un pittoresque !

Au son du joyeux carillon de nos trois cloches et de la musique scandant une marche très martiale, tous, hommes, femmes et enfants, tête haute, fiers de montrer ce que eux aussi savent faire pour leur paroisse, passent accompagnés de toute la population par toutes les rues du bourg.

Désormais, jusqu'à la nuit, l'enclos de la kermesse ne désemplira plus. On achète, on joue, on dépense généreusement en s'amusant, c'est pour une si belle œuvre ! Combien y avait-il d'assistants ? Toutes les familles de la paroisse étaient représentées. Beaucoup d'étrangers ont bien voulu venir nous apporter leur encouragement. Qu'ils en soient remerciés.

Tout s'est passé dans une atmosphère de joyeuse fête familiale. Pas une note discordante. Et chacun répétait, le soir venu : « Quelle belle fête ! »

Oui, très belle fête, en effet. Aussi M. le Recteur est-il heureux de dire ici toute sa gratitude très cordiale à tous ceux qui se sont donné tant de peine pour la faire réussir. Ils ont montré qu'ils sont artistes et bons chrétiens. Déjà ils peuvent être satisfaits de leur succès au point de vue artistique. La récompense du bon Dieu viendra plus tard.

Le Pardon de Sainte Anne au Havre. — Les Bretons du Havre ne perdent pas le sens des respectables traditions qui donnent tant de charme à leur vieille province. Ils ont de nouveau, cette année, fêté dignement leur sainte Patronne, Sainte Anne, par leur nombre et leur recueillement aux cérémonies qui ont eu lieu à Saint-François, leur paroisse adoptive. — L'amour du clocher et la confiance aux Saints protecteurs du « pays » est une des traditions qui tient bon chez eux.

Le samedi 29 Juillet, à 20 h. 30, une sorte de prélude au pardon réunissait à l'église un bon nombre de Bretons venus assister aux prières telles qu'on les chante chez nous, et témoigner de leur piété filiale envers leur bonne grand'mère. M. le chanoine Favé, sous-directeur des Œuvres de Quimper, en une improvisation riche et bien vivante, les exhorta à avoir confiance en leur puissante protectrice et leur rappela les vertus qui font la noblesse et le charme de notre pays : la foi, l'espérance et la charité.

Le dimanche 30 Juillet fut pour tous une belle et bonne journée. Les cloches de l'église Saint-François, toute ramassée comme ses sœurs bretonnes, ont carillonné à toute volée. A 10 heures, des gens endimanchés sortent nombreux des ruelles étroites, les beaux costumes ont été repris pour la circonstance, habituellement on ne voit pas semblable empressement à se rendre à l'église, mais... c'est la Sainte Anne. M. l'Aumônier est heureux de les recevoir tous, et s'efforce de leur trouver place à tous.

La grand'messe se célèbre avec une magnificence particulière, propre au pays normand. M. l'abbé Blandin, aumônier des Œuvres Maritimes et Sociales de la Seine-Inférieure, officie, assisté de MM. Rippol, vicaire, diacre, et Badilier, sous-diacre.

Au chœur, assistent M. le chanoine Arson, curé de Saint-François, MM. les abbés Vendic, vicaire, Le Noan, Hélary, le Père Gestin, de Lambézellec, le Père Barassin, MM. Bellenger, Calonnec, Quentric, Stéphan, du Comité de l'Aumônerie, Bescond, président de l'Amicale des Bretons, Grall, Hervé, etc...

A l'Evangile, M. Le Berre, du Chapitre de la Cathédrale de Quimper, adressa avec foi et émotion, à la nombreuse assistance, une allocution qui fut très suivie et très goûtée. Il nous annonça d'abord qu'il apportait à la colonie bretonne du Havre une bénédiction spéciale de la part de LL. EExc. Mgr Duparc et Mgr Cogneau, nos évêques très aimés et vénérés, faveur dont nous avons été très touchés, puis tirant de la vie de Sainte Anne, mère de la Très Sainte Vierge, et de la vie de Sainte Monique, patronne des mères, les leçons qui s'en dégagent, il exhorta les mamans bretonnes à enseigner à leurs enfants l'amour de Dieu et du prochain, les vertus chrétiennes, leur demanda de ne jamais se décourager dans les déceptions, d'accepter les croix s'il s'en présente pour elles, leur tâche étant de suivre le Christ, et de prêcher l'exemple.

C'est l'après-midi surtout, à 15 heures, qu'une atmos-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

phère de pardon régna dans le quartier. Malgré l'incertitude du temps, on vint des autres paroisses. L'assistance était double..., affluence exclusivement bretonne que l'on vit avec un bel ensemble chanter les psaumes des vêpres et les cantiques bretons sans défaillance de mémoire.

Au *Magnificat*, la procession traditionnelle s'organisa et sortit dans le square de l'église. Croix, drapeaux passèrent, puis vinrent des modèles réduits de navires tanguant et roulant sur les épaules de jeunes gens et de garçonnets, futurs marins comme leurs pères, les bannières et statues de Saint Yves et de Sainte Anne suivirent, précédant la longue file de choristes, de chantres, de prêtres et de fidèles.

Dehors le ciel est gris, de gros nuages courent, poussés par le vent d'Ouest, tout comme là-bas sur les côtes bretonnes, la procession déroule son long ruban dans un espace hélas toujours trop étroit. Les chants se perdent dans les vents. Les bannières, les coiffes frissonnent. Coiffes de Douarnenez, de Pont-Aven, de Paimpol, de Tréguier, de St-Thégonnec et d'ailleurs, coquettes dans leur blancheur immaculée, robes et châles brodés aux chauds coloris, costumes des Glaziks étaient là, mêlant leurs charmes à ceux des cantiques de chez nous. C'était la Bretagne qui passait. Pendant ces trop courts moments, chacun eut la douce et réconfortante impression d'avoir retrouvé son pays natal.

Au retour, les grandes orgues nous acueillirent. Le *D'Hor Mam Santez Anna* s'échappa une dernière fois de tous les cœurs.

Puis M. le chanoine Favé monta en chaire. Dominant la foule de ses chers compatriotes tassés sous ses regards, il s'exprima d'abord en la vieille langue de nos pères, puis en français. Il sait par les informations qu'il a recueillies dans les centres d'émigration, ce que les Bretons du Havre ont besoin d'entendre. Dans sa remarquable et éloquente instruction, donnée avec flamme et conviction, il invita les Bretons à être fidèles à la foi des ancêtres, à leurs traditions chrétiennes, les supplia de mépriser les maximes du monde et le respect humain. Il insista ensuite, avec raison, sur le beau rôle qui revient aux Bretons dans le redressement du pays et l'extension du règne de Dieu dans le monde. Leurs missionnaires sont dans tous les pays, eux-mêmes sont par milliers dans nos grandes villes. S'ils s'unissaient, ils seraient une force. S'ils étaient fidèles à leur foi et à leur Dieu partout, ils exerceraient une action profonde pour le bien et toute à l'honneur de leur petite patrie. Au nom de la grand' mère de Jésus, l'orateur nous demanda de comprendre cette mission d'apôtre de la foi confiée à la Bretagne.

La cérémonie se termina ensuite par la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, et une dernière prière récitée ensemble pour mettre sous la protection de Sainte Anne nos personnes, nos familles, notre pays et les prêtres dévoués qui ont bien voulu nous honorer en la circonstance et nous apporter avec la bonne parole, le bon air du « pays ».

CHRONIQUE GENERALE

Assomption.

Oculos ad nos converte...

Vierge, souvenez-vous de l'instant où vos yeux
Ont vu la pauvre étoile humaine disparaître !
— Vous aviez dépassé les confins de nos cieux ;
Vous abordiez l'éther sans êtres ;

Les astres, sous vos pieds, semaient des roses d'or ;
A se sentir plus près des hauteurs éternelles,
Les anges dont le vol secondait votre essor
Battaient plus largement des ailes !

Comme elle apparaissait, pâle et triste, là-bas,
La lueur de la terre au fond de l'étendue !
Cependant vos regards ne se détournaient pas
De cette planète perdue :

C'était le monde où l'homme naît, où l'homme meurt !
Vous aviez vécu là parmi ceux qui respirent,
Vous aviez partagé leurs travaux et leurs pleurs,
Leurs tendresses et leurs sourires.

Là vous aviez porté Jésus dans votre sein.
Nazareth, la maison, toutes les choses chères
Que le ciel ne saurait ôter d'un cœur humain
Avaient tenu sur cette terre !

Et voici qu'oubliant, un instant, les splendeurs
Du trône que l'Epoux a dressé pour vos charmes,
Vous avez salué le pays des douleurs
De la dernière de vos larmes !

— Mère, souvenez-vous de ce suprême adieu :
Des sommets de la gloire où vous siégez, ô Reine,
Abaissez quelquefois la pitié de vos yeux
Sur notre pauvre étoile humaine !

Louis Mercier.

« L'Avancement » du Prêtre. — *Nous nous permettons de reproduire ici cet extrait du discours de Mgr Chevrot à l'installation de M. l'abbé Cristini, curé de Notre-Dame de Boulogne, qui a pour tous, prêtres et fidèles, un intérêt général.*

Le diocèse de Paris est, de toute la France, celui qui, en égard à la densité de sa population et au nombre de ses prêtres, compte la plus faible proportion de curés. Peuplé de quelque 5 millions d'habitants et desservi par 1.800 prêtres environ, il n'a que 214 curés, dont 125 pour la banlieue. Il résulte de cette anomalie qu'un petit nombre seulement des prêtres attachés au ministère paroissial deviennent curés et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

que, sauf exceptions, ils le deviennent assez tard. Aussi le *titre* de curé est-il entouré d'un prestige particulier auprès des fidèles parisiens, tandis qu'il impose à ceux qui en sont revêtus une charge qui peut justement les effrayer.

Toutefois, mes Frères, n'allez pas supposer qu'au sortir du Séminaire de Saint-Sulpice, les jeunes prêtres ordonnés pour le diocèse de Paris songent qu'ils portent dans leur giberne une étole pastorale. Ah ! ils ne s'en soucient guère ! un Ancien supérieur d'Issy se plaisait à répéter que le prêtre au jour de son ordination sacerdotale, est un homme «arrivé». Effectivement, il n'a plus rien à attendre, le monde n'a plus rien à lui offrir, ses plus hautes ambitions sont dépassées.

Entre sa vingt-cinquième et trentième année, ce jeune homme a reçu la puissance la plus prodigieuse, la fonction la plus sublime, la mission la plus vaste qu'un mortel ait le droit de rêver. Il peut appeler sur l'autel la Sainte Victime du Calvaire, afin d'en nourrir les âmes de ses frères et la sienne. Le pouvoir qu'il possède sur le propre corps de Jésus-Christ se double de celui qu'il exerce sur son corps mystique : il peut augmenter le nombre des élus ; il fait naître les âmes à la vie surnaturelle ; il la rend à ceux qui l'avaient perdue ; il ferme les portes de l'enfer et il ouvre celles du ciel. La terre peut-elle lui promettre une « situation » supérieure à celle qu'il tient de son sacerdoce ?

Qu'importe le milieu où il est appelé à remplir ses fonctions, qu'importe le rang qu'il occupe dans le service de l'Eglise, que toute sa vie s'écoule en des tâches obscures ou que l'obéissance lui impose un ministère plus apparent, il n'y a rien qui puisse ajouter à la grandeur de son sacerdoce. « *J'ai été prêtre, et c'est tout* », disait notre saint abbé Esquerré. *Etre prêtre, c'est tout ;* c'est avoir reçu un titre qu'aucun autre n'égale, c'est être investi d'une fonction qui n'a pas son équivalent ici-bas. Etre prêtre, c'est communiquer aux hommes la doctrine, la vie, la personne même de Jésus-Christ, sans Qui les biens, les honneurs, les joies de la terre ne sont rien.

A vingt-cinq ans, le jeune prêtre est parvenu au faîte des seuls honneurs qu'il puisse envier. Sans doute ne serait-il pas homme si aucune ambition ne le tourmentait. Ce levier de l'action courageuse ne lui fait pas défaut, mais l'unique ambition que sa conscience autorise, celle qui constituera le ressort de toute sa vie, est l'ambition d'être prêtre *uniquement* et de l'être plus parfaitement de jour en jour

⁂

Avez-vous surpris dans ses yeux la fierté et la joie que le nouveau prêtre éprouve lorsqu'il entre dans le champ d'apostolat qui lui a été assigné ? Généralement, on lui confie des œuvres de jeunesse et tout naturellement ses préférences le portent vers les moins fortunés de ses paroissiens. N'est-ce pas au milieu des petits, les enfants et les pauvres, qu'il peut le plus aisément propager son sacerdoce et en développer les virtualités ?

Peut-être deviendra-t-il quelque jour un directeur de conscience aussi réputé et aussi assiégé qu'un abbé Huvelin : jamais, cependant, il n'oubliera la gravité des premières absolutions qu'il donna à de pauvres pécheurs inconnus, ni l'angoisse qui l'étreignit quand il se pencha sur les premiers adolescents qui lui faisaient confidence de leurs premières luttes et de leurs premières défaites.

Avec quel soin le jeune prêtre prépare ses premières instructions de catéchisme ! comme il est heureux de parler de Notre Seigneur aux enfants qu'il achemine vers la Sainte Table ! Quels accents il sait trouver dans son cœur quand il brûle d'assurer la fidélité de ses premiers « persévérants ». Dût-il connaître plus tard de rudes épreuves oratoires, il n'y ressentira pas de plus grande émotion que celle qui le saisit lorsque devant un bien plus modeste auditoire il prononça, pour la première fois, les deux seuls mots de son discours qui ne lui coûtèrent aucune peine : « Mes Frères ». Ce jour-là, il commençait d'annoncer le Christ au monde : son rêve était exaucé.

Quels honneurs voulez-vous donc qu'il ambitionne ? Il peut redire à la terre les Béatitudes de son Maître. Des vieillards s'agenouillent auprès de lui et l'appellent avec respect: mon Père. Il a contemplé le sourire d'un mourant délivré par lui de sa dette. Quels galons et quelles décorations pourraient flatter sa vanité ? Dans son étroit confessionnal, il est le juge dont les décisions sont ratifiées par Dieu ; au milieu des enfants de son patronage, surtout durant les colonies de vacances, il est le père de tous ces gamins dont il partage les jeux, comme il leur fait partager sa prière. Bientôt, il possèdera toute une famille spirituelle, le plus diversement composée : médecin des âmes, il fera hebdomadairement sa tournée de malades ; il est le conseiller écouté des jeunes militants de ses groupements d'Action Catholique ; en fin de journée, il reçoit, après leur travail, des adultes en quête du baptême, des esprits troublés qui lui demandent de consolider leur foi, comme, pendant le jour, il a accueilli tour à tour les détresses de ses frères aux prises avec l'insécurité, le chagrin, le deuil ou les horribles tentations du désespoir. Et lui, prêtre, cet isolé au milieu des hommes, cet inconnu sur les listes des notabilités, cet oublié dans la distribution des faveurs terrestres, c'est lui que l'on sait trouver quand on souffre et qui tire de sa bourse légère le secours discrètement remis et de son cœur toujours jeune le mot qui apaise, celui qui éclaire, celui qui réconforte.

Ce petit abbé fera son chemin, murmure-t-on dans l'aéropage paroissial. Mais, bonnes dames, son chemin c'est Jésus-Christ, il est le chemineau du Seigneur. Toujours en route, il n'a pas à arriver : il est parti, il ne s'arrêtera plus. Son avenir ? Son avenir est derrière lui, il se meut dans l'éternité. Il est l'homme de sa messe : qui pourrait lui donner plus que le Christ ? Il est prêtre, et c'est tout.

— Tout de même, insistez-vous, ses supérieurs le feront bien monter en grade...

— Eh bien ! parlons un peu de son « avancement », comme on dit, car il se pourrait que nous eussions à redresser là-dessus quelques préjugés. (*A suivre.*)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Hommage à la Très Sainte Vierge Marie, Reine de France. — Le culte de la Très Sainte Vierge a précédé, dans notre pays, l'établissement même du Christianisme, puisque les Druides honoraient déjà la *Vierge qui devait enfanter.* Plus tard, dans les siècles chrétiens, le nombre des sanctuaires dédiés à la Mère du Christ était si considérable qu'on appelait le royaume de France le *royaume de Marie.*

En parlant du Christ, nos ancêtres disaient : *Notre Seigneur, notre Sire* ; en parlant de la Très Sainte Vierge, ils disaient : *Notre Dame.* — Les rois qui se glorifiaient d'être les lieutenants du Christ se glorifiaient également d'être les chevaliers de Notre-Dame.

Notre-Dame fut le cri de guerre au XIV^e^ siècle.

Au XV^e^ siècle, Jeanne d'Arc fait bénir dans l'église de Saint-Sauveur de Blois l'étendard établi d'après les indications de ses Saintes. Sur cette blanche bannière se lisaient les noms sacrés du Roi et de la Reine de la France : *Jhesus, Maria.*

Le 15 Août 1638, Louis XIII consacrait sa couronne et son royaume à la Très Sainte Vierge par un acte officiel dont nous célébrons chaque année la mémoire.

Nombreuses furent sur notre sol les apparitions de Notre-Dame. Celles du XIX^e^ siècle : Médaille miraculeuse, la Salette, Lourdes, Pontmain... resteront à jamais célèbres.

La tradition de la France : «*Notre Seigneur, et Notre Dame* », doit être maintenue par nous, citoyens, dépositaires actuels de la souveraineté nationale. Après nous être acquittés, par l'*Hommage au Sacré-Cœur,* du devoir absolu de dépendance et de soumission qui incombe à la Société civile envers la Divine Majesté, nous tiendrons à proclamer la royauté de Marie, notre Mère, notre Dame, Reine de la France.

ACTE D'HOMMAGE
A LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE, REINE DE FRANCE

Vierge Immaculée, ô Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes, Reine de l'Univers, moi, citoyen français, en mon nom et au nom de ma famille, en union avec toute la France catholique, je vous reconnais librement et solennellement comme la Reine de la France, ma chère patrie.

A ce titre, je jure à Votre Cœur Immaculé une soumission et une fidélité inviolables. Je vous supplie, aimable Souveraine, de conserver et de faire progresser votre royaume de France dans l'obéissance à son divin Roi, votre Fils très cher, Jésus-Christ, qui aime les Francs et qui réside parmi eux dans l'Hostie Sainte.

Cœur Sacré de Jésus, Cœur Immaculé de Marie, régnez sur la France.

Pratique : Renouveler annuellement cet acte devant un autel de Marie (de préférence le jour de l'Assomption, en seuvenir du vœu de Louis XIII). — Y conformer sa vie publique. — Propager cette dévotion.

Vu et permis d'imprimer :
† CHARLES, *Evêque de Blois.*
Ce 12 Juillet 1905.

En 1922, S. S. Pie XI a proclamé la Très Sainte Vierge Marie, dans le mystère de sa glorieuse Assomption au ciel, patronne principale de la France et sainte Jeanne d'Arc patronne secondaire.

Adresser les commandes à la Grande Imprimerie de Blois, place de l'Ave-Maria, Blois. — 38 fr. le mille ; 4 fr. le cent.

Pour la Journée des Ecoles catholiques (*suite et fin*). — *L'âme de l'enfant réclame la vérité religieuse.* — Car cette jeune âme est impatiente de tout connaître et de tout aimer ; et les empreintes qu'elle va recevoir, elle les gardera pour la vie entière. Il vous faut répondre à tous ses pourquoi, à tous ses comment. Qu'est-ce que l'homme ? D'où vient-il ? Où va-t-il ? et encore ? Et après ? Quel sera le terme de son existence ici-bas ? Le trou noir de la tombe, où le ciel avec son infinité de bonheur ? — Le simple catéchisme seul lui répondra avec certitude et assurance à toutes ces questions, les seules vraiment dont l'importance ne peut être éludée. Il lui dira : « Tu n'es pas la créature du hasard, le jouet des puissances aveugles qui se disputent tes sens et ton cœur. Tu es la Créature même de Dieu ; Il t'a donné une intelligence pour le connaître, un cœur pour l'aimer, une volonté pour le servir. Cultive donc sa loi divine : d'abord, la loi que le Créateur lui-même a inscrite dans ta conscience, le décalogue : Adore ton Dieu, vénère son nom sacré, aime et respecte tes parents, ton prochain, garde ton corps, ton cœur, ta vie toute pure, ne mens pas, ne vole pas. — Mais de plus, pratique la loi de l'Evangile : tu es, par ton baptême, l'enfant de Dieu, le frère de Jésus-Christ, l'héritier de son ciel ; donc, une pureté de vie plus grande, un amour plus tendre pour ton prochain, l'amour même de tes ennemis, la bonté, la miséricorde, la fraternité humaine et divine, en un mot la divine charité, et l'amour souverain d'un Dieu qui, par les joies de ta conscience, te procurera le seul bien véritable en ce monde, en attendant la récompense éternelle. »

Et comme Dieu, d'ailleurs, connaît bien la faiblesse et la misère du pauvre cœur humain si faible depuis le péché de son origine, tourmenté par les passions, les tentations, les attraits d'un monde toujours plus corrupteur et corrompu. Il est si dur de persévérer dans le bien quand on a souvent Dieu seul comme témoin, et, comme récompense, le seul témoignage d'une bonne conscience ! Et c'est pourquoi Lui-même viendra à notre secours ; et, à cet enfant plus faible encore que nous-même, Il dira par le ministère de son prêtre, par la voix et les conseils de son père, de sa mère, de l'éducateur qui en a la charge : « Mon enfant, lève ton regard, ton cœur vers ton Dieu. Tu auras toujours, par ma grâce, mes sacrements, la confession, la sainte communion, un secours efficace : et, malgré tes fautes et tes misères, tu t'acheminera pur, vertueux, bon chrétien, bon citoyen, vers le terme final, le ciel, la patrie où tu te retrouveras avec tous ceux que tu as aimés ici-bas. »

***

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'Ecole catholique, prolongement de la famille. — Or, c'est pour réaliser cet idéal d'éducation chrétienne que l'Eglise a établi ses écoles catholiques qui ne sont que le prolongement naturel, le complément parfois indispensable de la famille catholique. Là, l'enfant prie, il prie avant et après les classes ; là, on lui apprend l'histoire sainte, on lui fait lire l'Evangile, on lui enseigne avec le catéchisme les commandements de Dieu et les principales vérités de la religion ; on lui forme une conscience chrétienne, on le conduit à l'église, on le dirige vers le tribunal de la Pénitence où il trouve un juge, un médecin et un guide ; là, on lui montre le Dieu de l'Eucharistie, source de toutes les énergies pour le bien. — Je le sais ; il y a parfois des impossibilités matérielles ou de très grandes difficultés morales à lui procurer ce grand bienfait de l'école chrétienne. Il n'en reste pas moins à votre conscience le devoir strict et rigoureux de compenser, dans votre famille, ce que l'autre école ne peut lui donner : former par la prière, la vigilance, le bon exemple, l'assistance au catéchisme paroissial et aux offices religieux, un chrétien véritable, qui sera sûrement alors un enfant soumis, respectueux, qui fondera lui-même après vous un foyer chrétien, digne de vous, de sa patrie et de son Dieu !

***

La conclusion qui s'impose, c'est l'obligation qu'il y a pour tous les catholiques de venir en aide à nos écoles chrétiennes. Il n'est point nécessaire d'insister pour faire connaitre leur détresse et leurs besoins. — Il est certains cas où l'aumône est obligatoire, quand le prochain est en danger grave et qu'il s'agit d'assurer sa santé et sa vie. — C'est le cas de toutes les écoles libres du diocèse : elles ont droit à notre charité qui doit assurer leur existence toujours précaire et contribuer à leur développement.

Un jour, pendant la Grande Révolution, les quatre demoiselles de La Mettrie montaient à l'échafaud. Déjà, par rang d'âge, les trois premières avaient succombé. Le bourreau s'apprêtait à trancher la tête à la plus jeune. Elle était là, près de la guillotine, la figure entre ses mains, incapable de supporter un si horrible spectacle. Le bourreau alors écarte, d'un geste brutal, les mains de sa dernière victime. A la vue de ce visage tout jeune encore, rayonnant d'innocence et de beauté, un cri s'élève dans la foule qui réclame grâce et pitié.

Dans tous nos diocèses, les enfants de nos écoles catholiques, eux aussi, font appel à notre justice et à notre charité: ils sont la jeunesse, la beauté, l'avenir de l'Eglise et du pays. Pour ces écoles, le geste généreux que nous allons faire, c'est le salut, c'est la vie. Donnons, donnons généreusement. Car le Sauveur a dit : « Tout ce que vous ferez, tout ce que vous donnerez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous le ferez ».

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e ANNÉE. Vendredi 18 Août 1939. N° 33.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **25** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **40** —
— Autres pays étrangers.... **50** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Nominations ; Souscriptions pour la Retraite de Lesneven.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'Assomption.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intention recommandée ; Légion d'honneur ; Aux prêtres anciens combattants ; Plonévez-Porzay et Châteauneuf-du-Faou : Grands Pardons ; Brest : Retraite française des conscrits ; Saint-Pol-de-Léon : Fête de la Translation des Reliques de Saint Paul Aurélien ; Nécrologie : M. l'abbé, Paugam, aumônier de l'Adoration à Brest.

IV. *Chronique générale.* — Modèle d'une charte familiale ; Les exigences de l'Evangile en politique ; « L'avancement » du prêtre (suite et fin).

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

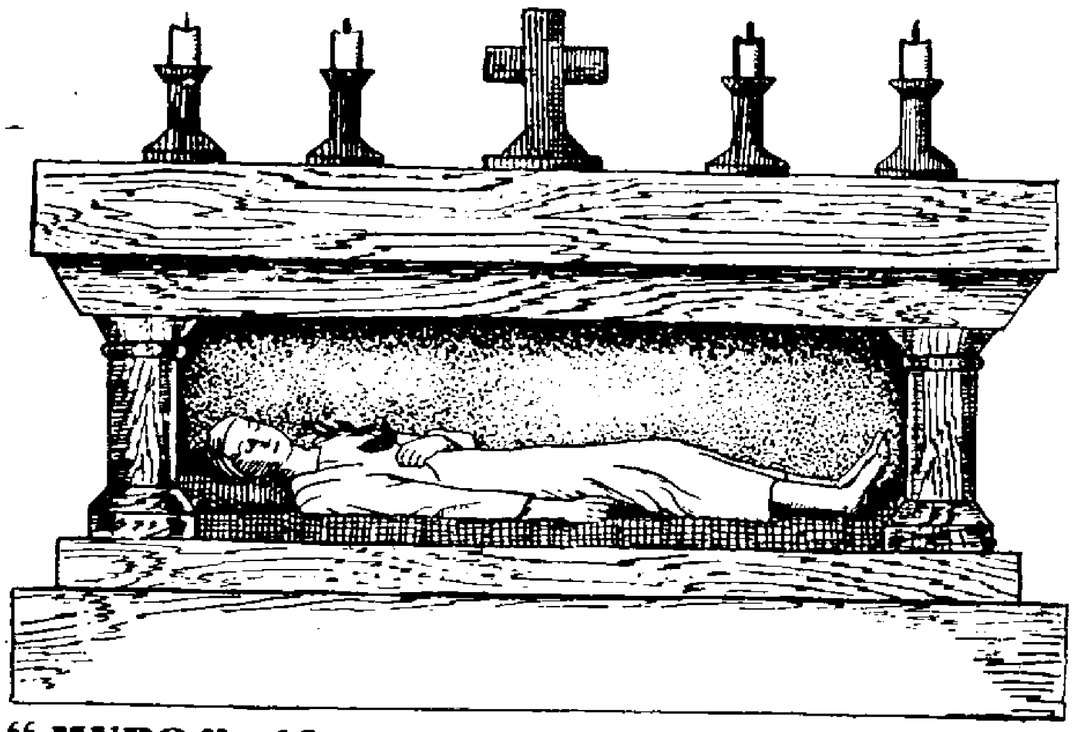
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts



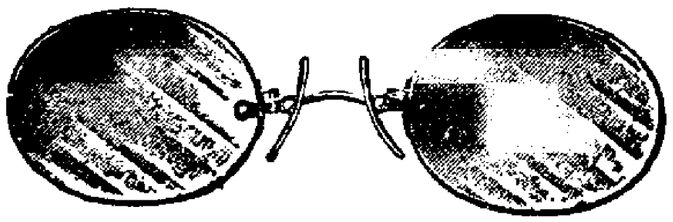
" MURO ", 19, rue Saint-Guénal, Landivisiau

Art Religieux, Statues, Chemins de Croix, Restaurations

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

64e Année. Vendredi 18 Août 1939. N° 33

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 20 *Août*. — 12e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de Ste Jeanne-Françoise de Chantal, de S. Bernard et de l'octave.
Lundi, 21. — Ste Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, Veuve. Double. Blanc.
Mardi, 22. — Octave de l'Assomption. Double majeur. Blanc.
Mercredi, 23. — *Vigile de S. Barthélemy.* — S. Philippe Benîti. Double. Blanc.
Jeudi, 24. — S. Barthélemy, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Vendredi, 25. — S. Louis, Roi, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Samedi, 26. — 13e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Augustin, de S. Joseph Calasanz et de S. Hermès.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Carmélites de Morlaix	17-23 Août.
Ursulines de Morlaix	24-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé-Doyen de Pleyben, M. le chanoine Pierre Sparfel, économe au Grand Séminaire, en remplacement de M. le chanoine Mikaël de Kervénoaël, démissionnaire pour raison de santé ;

Econome au Grand Séminaire, M. François Hélou, directeur ;

Directeur au Grand Séminaire, M. Jean-François Falc'hun, professeur au collège Saint-François, à Lesneven ;

Professeur de chant et de musique religieuse au Grand Séminaire, M. Joseph Le Marrec, professeur de musique à l'Institution Saint-Vincent, à Pont-Croix.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Sainte-Sève, 100 fr. ; Guilvinec, 580 ; Pleyben, 2.150 ; Dirinon, 663 ; Sibiril, 2.050 ; Landrévarzec, 400.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Assomption

Sermon de S. Jean Damascène.

Nous avons reçu d'une antique tradition qu'au temps où la bienheureuse Vierge s'endormit glorieusement dans le Seigneur, tous les saints Apôtres qui parcouraient le monde pour procurer le salut des nations furent enlevés subitement dans les airs et transportés à Jérusalem. Là ils virent des Anges et ils entendirent la Psalmodie des Puissances célestes. Et c'est ainsi, au milieu d'une gloire divine, que Marie rendit à Dieu son âme sainte. Quant à son corps, qui avait accueilli la Divinité de façon ineffable, il fut enlevé au chant des Anges et des Apôtres et déposé dans un tombeau à Gethsémani, où l'on entendit pendant trois jours continus le même concert des Anges.

Au bout de trois jours, la musique cessa. Thomas, qui seul avait été absent, survint en ce moment, et voulut vénérer le Corps qui avait porté Dieu. Les Apôtres présents ouvrirent le tombeau ; mais ils ne purent nulle part retrouver le saint Corps : ils trouvèrent seulement ce qui avait servi à l'ensevelir. Il s'en dégageait une odeur merveilleuse qui les pénétrait, et ils refermèrent le sépulcre. Stupéfaits devant ce mystère, ils n'y purent trouver qu'une explication : Celui qui avait daigné prendre chair dans la Vierge Marie, se faire homme et naître d'elle, lui Dieu le Verbe et le Seigneur de la gloire, lui conserver après l'enfantement sa virginité intacte, voulut aussi, après son trépas, honorer son Corps immaculé en le transportant dans le ciel avant la résurrection commune et générale.

Il y avait alors avec les Apôtres saint Timothée, premier évêque d'Ephèse, et Denys l'Aréopagite, comme il l'atteste lui-même dans une lettre à Timothée, au sujet du bienheureux Hiérothée, qui était présent également. Et voici ce qu'il écrit : Nous étions là nous aussi, tu le sais, et plusieurs de nos saints frères, avec les Chefs mêmes de l'Eglise remplis de l'Esprit divin (parmi eux Jacques, le frère du Seigneur, et Pierre l'autorité la plus antique et souveraine en théologie) ; nous étions là réunis, et après avoir contemplé ce saint Corps, nous nous mîmes à l'envi, et chacun selon son pouvoir, à célébrer par des hymnes l'infinie bonté de la puissance divine.

(*Leçons du IIe Nocturne.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 12e *dimanche après la Pentecôte* (20 *Août*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 12e *dimanche après la Pentecôte* (20 *Août*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intention recommandée : Mission de Goulien, du 11 au 29 Octobre.

Légion d'honneur. — Son Exc. Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, est promu *officier* de la Légion d'honneur, au titre du Ministère de l'Intérieur.

LL. EExc. NN. SS. Mesguen, évêque de Poitiers et Moussaron, évêque de Cahors, sont nommés *chevaliers*.

Aux Prêtres Anciens Combattants. — Par circulaire n° 0699 S 2/1 du 29 Juin 1939, le Ministère des Pensions vient d'établir une carte de pensionné 100 %.

Cette carte sera adressée par pli recommandé aux pensionnés de la loi du 3 Mars 1919 titulaires d'une pension temporaire ou définitive de 100 % qui en feront la demande en joignant une photographie.

M. l'abbé Cadiou, président de la P. A. C., recteur de Guissény, tient à la disposition des intéressés des formules spéciales qu'ils devront utiliser pour l'obtention de cette carte d'invalidité de 100 %.

Prière de vouloir bien joindre un timbre pour la réponse.

Plonévez-Porzay. — **Grand Pardon de Sainte-Anne la Palud.** — Le grand pardon a lieu cette année le dimanche 27 Août. Il sera présidé par Son Exc. Mgr Duparc, assisté de LL. Exc. NN. SS. Cogneau, et Jan, évêque du Cap Haïtien, ainsi que du Rme Père Abbé de Tymadeuc, dom Dominique.

Voici les heures des offices pour les trois jours de pardon.

Samedi 26. — Première messe à 7 h. ; grand'messe à 11 h. ; vêpres à 5 h., sermon par M. Kerdilès, recteur de Plomodiern ; procession ; à 9 h., procession aux flambeaux, suivie de la veillée nocturne.

Dimanche 27. — Messes basses dès la première heure ; grand'messe à 11 h., sermon par M. le chanoine Louarn, curé-archiprêtre de Quimperlé ; vêpres à 3 h., sermon par

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dom Dominique ; procession et bénédiction du Saint-Sacrement.

Mardi 29. — Messes basses à partir de 7 h. ; grand'messe à 11 h., sermon par M. Séité, recteur de Rosnoën ; vêpres à 3 h., et salut final.

Les grand'messes seront chantées : le dimanche, par M. le chanoine Tanguy, du Chapitre cathédral ; le samedi, par M. Lozac'hmeur, et le mardi, par M. Trétout, tous deux de la dernière ordination.

Chateauneuf-du-Faou. — **Grand Pardon de Notre-Dame des Portes,** 26 et 27 Août 1939. — *Samedi* 26 : messes dans la chapelle à partir de 6 h. 30 ; grand'messe à 10 h. 30.

A 5 h. 30, procession, vêpres dans la chapelle, allocution bretonne, bénédiction.

A 9 heures, procession aux flambeaux, allocution française ; au retour de la procession dans l'église paroissiale, bénédiction, cantate du couronnement.

Dimanche 27. — De 1 à 2 heures, heure sainte, prière pour la paix. Messes à partir de 2 h. 30.

Grand'messe à 10 h. 30, chantée par M. Le Foll, curé de N.-D. du Mont-Carmel de Brest ; sermon breton par M. Callet, recteur de Guiscriff.

A 3 heures, vêpres, allocution française ; retour de la procession dans l'église paroissiale et cantate du couronnement.

Pendant la nuit, on trouvera des confesseurs dans l'église paroissiale.

Brest. — **Retraite française des conscrits.** — Cette retraite aura lieu cette année au collège Saint-Louis, rue Lannouron, du vendredi 25 Août (18 h. 30) au dimanche 27 (17 heures).

Prix de la pension pour les deux jours : 30 francs.

Seront admis à cette retraite les appelés de la classe 1939 et les jeunes gens qui ont l'intention de s'engager dans la marine ou l'armée au cours de l'année 1939-1940.

Prière de fournir les noms des retraitants à M. l'abbé Lespagnol, vicaire aux Carmes, pour le jeudi 24 Août, au plus tard.

Saint-Pol-de-Léon. — **Fête de la Translation des Reliques de S. Paul Aurélien,** *le dimanche* 3 *Septembre*. — Un Triduum préparatoire sera prêché par M. l'abbé Hervé Tanguy, professeur de Philosophie à l'institution N.-D. du Kreisker.

Le *vendredi* 1er *Septembre :* à 20 heures, grande cérémonie en l'honneur de la sainte Epine, à l'occasion du 7e centenaire de la réception de la sainte Couronne d'Epines par le roi saint Louis, en 1239.

Le *samedi* 2 *Septembre :* à 20 h. 30, procession aux flambeaux, allocution, salut.

Le *dimanche* 3 *Septembre :* à 10 heures, grand'messe chantée par M. le chanoine Messager, vicaire général, panégyrique de S. Paul Aurélien par M. l'abbé H. Tanguy. A 14 heures, vénération des Reliques. A 14 h. 30, vêpres, procession, allocution, salut solennel.

Nota. — Entre autres reliques précieuses, la basilique de Saint-Pol-de-Léon possède la sainte Epine déclarée authentique par Monseigneur Dombideau de Crouseilhes, le 6 Juillet 1809, après examen et reconnaissance faite par MM. de Tromelin et de Poulpiquet, grand-vicaires de Quimper, anciens vicaires généraux du diocèse de Léon.

Nécrologie. — *M. l'abbé PAUGAM, aumônier de l'Adoration à Brest.* — Le mardi 8 Août, devant une nombreuse assistance de parents et d'amis ont été célébrées, à Landivisiau, les funérailles de M. Francis-Joseph-Yves-Marie Paugam, aumônier de l'Adoration de Brest.

La levée de corps fut faite par M. Perrot, secrétaire général de l'Evêché ; le nocturne présidé par M. Boulic, curé-archiprêtre de Morlaix ; la messe chantée par M. Prigent, curé de Landivisiau ; l'absoute et la conduite au cimetière confiées à M. Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis.

Dans le chœur 70 ecclésiastiques ; citons : MM. Kerbaol, Aubert, Pencréac'h, Pouliquen, Barvet, Le Pape, Chapalain, Courtet, Bossennec, Guéguen, Le Bihan, chanoines ; les curés de Guipavas, Lanmeur, Saint-Renan, plusieurs prêtres originaires de Landivisiau, etc...

Dans la nef, la Révérende Mère Supérieure Générale de l'Adoration, les Mères supérieures de Brest et de Trévidy, plusieurs religieuses des trois maisons, une soixantaine d'enfants et d'anciennes de Brest, des religieuses représentant les Petites Sœurs des Pauvres, les Filles de la Croix, la Providence de la rue Malakoff, quelques personnes amies de la Congrégation, une délégation de paroissiens du Folgoat.

Francis Paugam est né à Landivisiau, en 1878, de parents très chrétiens et honorablement connus. Ordonné prêtre le 25 Juillet 1902, il fut à la rentrée des classes dirigé vers le Collège de Vaugirard. Surveillant de la 2e division, il exerça auprès de ses élèves un apostolat très remarqué, les édifia par sa piété. Parmi eux, il s'occupa d'une manière spéciale de M. le baron de Charnacé, auquel il donna des leçons particulières. Durant le reste de sa vie, il eut la consolation de voir son ancien élève affectueux, reconnaissant, père de famille modèle, dévoué aux œuvres, le bras droit de Mgr l'Evêque de Meaux.

Vicaire au Folgoat (le 20 Avril 1905), il continua parmi les jeunes gens de cette paroisse l'apostolat si bien commencé à Vaugirard. Il s'appliqua surtout à apprendre le catéchisme aux enfants. La dévotion à la Sainte Vierge, déjà très grande, s'accrut encore durant les huit années qu'il passa près de l'illustre sanctuaire.

Le 5 Juillet 1913, il quitta Le Folgoat pour l'importante paroisse de Riec ; il n'y resta qu'un an, assez longtemps cependant pour y laisser sa trace et son souvenir. Mobilisé, croyons-nous, dès l'ouverture des hostilités, il fit largement

Archives diocésaines de Quimper et Léon

son devoir de prêtre et de soldat. Comme il faisait partie, en 1917, du groupe de brancardiers de la 22e Division, il reçut coup sur coup aux combats de la Malmaison (Chemin des Dames), le 29 Octobre 1917, deux blessures ainsi précisées par le médecin qui le soigna : « Fracture tibia droit, plaies multiples arcade sourcillère et face. — Déchirure du bras droit. » Son état était si grave que durant un an il ne put qu'être porté d'ambulance en ambulance, d'hôpital en hôpital. Il fut question de lui couper la jambe. Il réussit cependant à la conserver et à marcher, mais moyennant un appareil. Il avait un bon œil et un mauvais. C'est le bon qu'il perdit par décollement de la rétine ; ce qui lui rendit la lecture très pénible et même presque impossible à la fin. Ce ne fut que le 9 Octobre 1918 qu'il fut jugé en état de se présenter devant le conseil de réforme. Il fut rendu à sa famille, déjà décoré de la médaille militaire, de la croix de guerre ; ce ne fut que plus tard, le 11 Novembre 1938, qu'il reçut aussi la croix de la Légion d'honneur. Il l'avait bien méritée.

Il se remit peu à peu, et, en 1920, Mgr Duparc le nomma aumônier du Pensionnat Saint-Gabriel, à Pont-l'Abbé, où il se consacra totalement à ses élèves jusqu'au point, l'on peut dire, de s'y épuiser.

En 1932, il rentra dans sa famille, attendant qu'on put lui trouver une place en rapport avec ses forces et ses aptitudes.

Le 28 Août 1934 il arrive à l'Adoration de Brest pour succéder à M. le chanoine Salaün. Il s'y montra comme s'exprime Monseigneur dans sa lettre de condoléances à la Mère Supérieure : « un aumônier plein de zèle et de piété. »

A toutes ses filles il a inspiré l'amour de l'Eucharistie, du Sacré-Cœur, le désir de la communion fréquente. Intimement convaincu que c'est par Marie que nous allons à Jésus, avec les paroles les plus persuasives il les exhortait à aimer, à invoquer la Sainte Vierge, à se consacrer à elle. Jamais il ne croyait avoir assez fait pour cela.

Si au Pensionnat Saint-Gabriel sa grande préoccupation fut de susciter parmi ses élèves des vocations sacerdotales, à Brest également il était on ne peut plus heureux lorsque quelques-unes de ses enfants — elles furent nombreuses — venaient lui faire connaître leur intention de se faire religieuses. Très minutieusement il les préparait à répondre à l'appel du bon Dieu et, le moment venu, il les conduisait au noviciat.

Continuant auprès des anciennes l'apostolat de M. Salaün, il les réunissait tous les mois. Par des paroles enflammées, il les poussait, elles aussi, à aimer l'Eucharistie et la Sainte Vierge. Tous les ans également, durant quatre jours, il leur procurait le bienfait d'une retraite très soigneusement préparée.

Si quelqu'une d'entr'elles, après une faute ou un oubli, lui manifestait son repentir, avec quelle miséricordieuse bonté il l'accueillait et l'aidait à se relever !

Très gai, il excellait à relever le moral de celles qui lui

confiaient leurs difficultés. Ne comptant jamais avec sa peine, il recevait toujours très aimablement les personnes qui venaient le consulter, et s'efforçait de leur rendre le service demandé.

Pour obéir au désir exprimé par Monseigneur il donnait aux Tertiaires du Carmel des conférences mensuelles bien étudiées, très appréciées.

Le mardi soir, 1er Août, après avoir conduit au noviciat des religieuses Augustines de Meaux, deux de ses enfants, M. Paugam arriva au château d'Aulny (Seine-et-Marne), chez M. le baron de Charnacé, pour y prendre, comme tous les ans, trois semaines de repos. Le jeudi matin il écrivit à la Mère supérieure de l'Adoration une lettre très édifiante et l'après-midi, dans l'église paroissiale, il confessa une quinzaine de personnes. Le lendemain matin, premier vendredi du mois, il célébra la messe sans gêne aucune, mais le moment venu de communier les personnes qu'il avait confessées la veille, il éprouva une certaine difficulté à ouvrir la porte du tabernacle. Il put quand même distribuer la communion et achever le Saint Sacrifice sans souffrance apparente. A l'issue de la messe il porta la communion à Mme la baronne mère. En montant l'escalier, à l'intérieur du château, il dut s'arrêter une minute. Puis il reprit sa marche et communia la vénérable malade. Cette cérémonie terminée, il se dit très souffrant. Suivant le conseil qui lui fut donné, au lieu de descendre l'escalier et de se rendre à l'église, il se retira dans sa chambre faire son action de grâces. C'est là que, quelques minutes après, l'infirmière du château le trouva assis dans son fauteuil, les yeux fermés, dans l'attitude d'un homme qui se repose, mais ne donnant plus signe de vie. « Ses terribles blessures de guerre, a écrit Monseigneur, dans la lettre déjà citée, ont évidemment contribué à ce dénouement prématuré et les fatigues de son apostolat auront également hâté sa fin. »

La nouvelle de ce décès subit consterna les religieuses et les enfants de l'Adoration, dont M. l'Aumônier, par son extrême bonté, avait acquis toute l'affection. Aussi aurait-il fallu voir les larmes abondantes que versaient au cimetière de Landivisiau, celles d'entre elles qui assistaient aux funérailles !

Grâce au fidèle souvenir qu'elles garderont de leur si bon, si regretté aumônier, à la pratique persévérante de ses précieux conseils, on pourra dire de lui comme d'elles-mêmes : « *Defunctus adhuic loquitur :* Défunt, il parle encore à ses enfants chéries. »

CHRONIQUE GENERALE

Modèle d'une charte familiale. — *Après la publication au* Journal Officiel *du Code de la famille il n'est pas sans intérêt de relire le document suivant imprimé dans* La Croix *du 1er Juillet* 1939 *:*

Déclaration des droits de la famille proclamée à Lille au

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Congrès du 5 Décembre 1920 et lue par le grand chef de famille qu'est le général de Castelnau.

Je reproduis ce texte *in-extenso* pour ceux de mes lecteurs qui, plus âgés, ne l'auraient pas conservé, ou qui, plus jeunes, ne le connaîtraient pas :

« La famille, fondée sur le mariage, hiérarchiquement constituée sous l'autorité paternelle a pour fin de transmettre, d'entretenir, de développer, de perpétuer la vie. Elle dispose à cet effet de droits imprescriptibles, antérieurs et supérieurs à toute loi positive :

1° La famille a le droit de se multiplier. C'est d'elle que la patrie tient ses citoyens, ses soldats, ses artisans, ses missionnaires, ses pionniers. Tout ce qui entrave la transmission de la vie — propagande immorale, désorganisation du travail, mauvaise répartition des profits et des charges publiques — atteint la famille dans le plus essentiel de ses droits.

2° La famille a des droits d'éducation. Elle doit former le corps, l'intelligence, l'âme de l'enfant. Elle a donc le droit de mettre en œuvre tous les moyens légitimes qui concourent à cette triple fin, et spécialement d'entretenir avec l'école des relations suivies de collaboration et de contrôle.

3° La famille a le droit d'être protégée contre les fléaux divers qui la menacent de dissolution : licence des rues, des spectacles, d'une certaine presse ; alcoolisme, tuberculose, régime des taudis, multiplication des divorces.

4° La famille a le droit de posséder. Société vivante et concrète, naissant et vivant au milieu des biens extérieurs qui l'environnent, elle a le droit non seulement à un foyer décent mais à l'acquisition facile d'un bien ou domaine familial, à la culture d'un fragment du sol national.

5° La famille a le droit de se perpétuer. Elle ne meurt pas plus avec les représentants temporaires de l'autorité domestique que l'Etat ne meurt quand disparaissent les dépositaires de l'autorité publique. La transmission héréditaire du patrimoine doit lui être garantie, sans que le bien familial soit amputé par d'excessifs impôts de mutation ou pulvérisé par le partage forcé en nature.

6° La famille a le droit de vivre de son travail. Doit être proscrit tout régime de la production qui minerait les forces vives du père, de la mère, de l'enfant, ou qui troublerait la vie familiale. Doit être assuré, par des organisations appropriées, sous l'égide de la profession et de la loi, le salaire suffisant pour faire vivre la famille.

7° La famille a droit à la justice distributive. Les impôts, les charges, les tarifs, les subventions, les allocations de vie chère, les pensions, doivent être calculées, non en fonction de l'individu seul, mais en fonction de la famille.

8° La famille, vraie cellule sociale, a le droit d'élire des mandataires aux assemblées de la commune, du département, de la région, de la nation. Le père dispose, en sus de sa voix personnelle, d'un nombre de voix égal ou proportionnel à celui de ses enfants mineurs non émancipés qui sont sous

sa puissance. La mère vote au nom du père mort, absent, interdit, déchu.

9° La famille étant la source de toute grandeur nationale, de toute prospérité économique, c'est le bien familial qui doit être à la fois inspirateur et coordinateur des lois sociales. Toute loi, tout décret, toute jurisprudence, tout régime administratif jugé, après expérience, malfaisant ou périlleux pour la famille, doit être revisé. Il faut donc que la famille ait sa part d'influence propre dans les organismes, quels qu'ils soient, qui ont pour fonction d'en préparer ou d'en assurer l'exécution.

En un mot, famille d'abord. Et le reste, si la famille est forte, unie et prospère, viendra par surcroît. »

Est-ce que la promulgation par un décret de cette *Déclaration des droits de la famille*, à la fois si complète et si juste dans son texte, si claire et si majestueuse dans son ton, ne serait pas un excellent préambule à un *Code de la famille ?*

N'a-t-elle pas l'allure d'une véritable *charte de la famille*, digne de tenter pour son application un homme d'Etat restaurateur de la famille française ?

Et en attendant cette intervention publique, ne pourrions-nous pas, nous mêmes, faire afficher ce texte familial dans nos écoles, le faire connaître dans nos cercles d'études et le méditer dans nos maisons familiales ?

HENRY REVERDY.

Les exigences de l'Evangile en politique. — L'Eglise n'a pas à s'occuper de politique en ce sens que sa mission propre n'est pas d'organiser la cité terrestre. Mais elle doit s'occuper de la conception de la vie dont s'inspire nécessairement toute politique ; elle doit s'assurer de la conformité de cette conception avec les exigences de l'Evangile, dont elle a reçu mission de répandre la doctrine dans tous les domaines, même dans le domaine politique : « Allez, enseignez toutes les nations... leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé ».

Or, cette doctrine évangélique dont l'Eglise doit assurer la sauvegarde et l'expansion dans le monde, peut s'envisager sous deux aspects : *négatif*, en ce qu'elle défend ; *positif*, en ce qu'elle ordonne.

D'abord un acte interdit par la morale chrétienne ne peut être autorisé, pour quelque motif politique que ce soit. Pie IX l'a déclaré explicitement dans le *Syllabus*, en condamnant la proposition suivante : « La violation d'un serment, quelque saint qu'il soit, et toute action criminelle et honteuse, opposée à la loi éternelle, non seulement ne peut être condamnée, mais elle est tout à fait licite, quand elle est imposée par l'amour de la Patrie ». Ainsi l'apostasie, le blasphème, la calomnie, le mensonge, le dénigrement systématique, la haine des personnes sont et restent interdits, même quand ils *semblent* exigés par un intérêt politique.

Certes, il y a des actes, ordinairement défendus, qui deviennent permis *en cas de nécessité*. Nous en avons un exemple dans le Catéchisme, à propos de la médisance ; il

Archives diocésaines de Quimper et Léon

y est prévu qu'on peut dire du mal du prochain en cas de nécessité, en restant dans les limites de la vérité, bien entendu. Mais gardons-nous de dire avec Maurras que « *le cas de nécessité n'est pas le cas de moralité* » (Politique religieuse, p. 166). Il peut y avoir des applications spéciales des règles morales pour les cas de nécessité. Mais ces cas sont et restent des cas de moralité. Il n'y a pas d'actes humains, si pressants que soient les motifs qu'on ait de les poser, qui puissent échapper au domaine souverain de la morale.

Je crains que beaucoup de catholiques n'aient sur ce point l'esprit faussé par les idées ambiantes. Ils doivent courageusement redresser leur jugement.

⁂

Mais la doctrine évangélique n'est pas seulement négative ; elle est aussi positive. Elle doit non seulement redresser les idées fausses qu'on peut avoir en politique, mais y inspirer des idées justes, en particulier y insérer cette loi d'amour de Dieu et du prochain, qui est le centre du christianisme.

C'est ce que Pie X affirme nettement dans sa *Lettre sur le Sillon :* « On ne bâtira pas la cité autrement que Dieu l'a bâtie, on n'édifiera pas la société si l'Eglise n'en jette pas les bases, n'en dirige pas les travaux. La civilisation n'est plus à inventer, ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées ; elle a été, elle est : c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique... Si l'on veut arriver — et nous le désirons de toute notre âme — à la plus grande somme de bien-être possible pour la société et pour chacun de ses membres, par la fraternité, ou comme on dit encore, par la solidarité universelle, il faut l'union des esprits dans la vérité, l'union des volontés dans la morale, l'union des cœurs dans l'amour de Dieu et de son Fils Jésus-Christ. Or, *cette union n'est réalisable que par la charité catholique,* laquelle seule, par conséquent, peut conduire les peuples dans la marche du progrès vers l'idéal et la civilisation ».

Ainsi donc, l'Eglise doit s'occuper de politique, parce qu'elle doit insérer dans la politique la formule chrétienne de vie, qui trouve son principe essentiel dans la charité.

Je sais bien qu'en entendant ces choses, les malins souriront : Que ces malins regardent donc autour d'eux et qu'ils nous disent si ce qui empêche à l'heure actuelle toute organisation, nationale ou internationale, d'aboutir aux résultats qu'on en espère, n'est pas évidemment l'égoïsme ; égoïsme des peuples qui s'entrechoquent, égoïsme des classes qui se haïssent, égoïsme des individus qui s'écrasent les uns les autres... Pour combattre cet égoïsme, on en appelle de tous côtés aux *forces spirituelles.* Nous savons bien, nous, chrétiens, que ces forces spirituelles ne trouvent leur centre et leur appui que dans la charité chrétienne. Ce n'est certes pas dans un moment comme celui-ci, où la société meurt d'avoir voulu se passer de l'Evangile et de sa loi suprême de charité, que nous allons, nous, chrétiens, en rougir !

Chanoine Tiberghien (*dans J. I. C. F.*).

« L'avancement » du Prêtre (*suite et fin*). — L'avancement, pour le vrai prêtre de Jésus-Christ, n'est au juste qu'une des formes du renoncement. Le prêtre avance dans la seule voie où il n'ait pas le droit de reculer, le chemin de la croix, à la suite du Maître.

Effectivement, après quelque temps, l'Administration diocésaine juge opportun de déplacer ce prêtre encore jeune, afin de compléter sa formation en l'appliquant à des œuvres nouvelles sur un terrain nouveau. J'en appelle à votre expérience, mes chers Confrères, lorsque vous avez été arrachés — le mot n'est pas trop fort — à votre premier poste, il n'en est pas un parmi vous qui ait pu retenir ses larmes. Il fallait vous séparer de ceux à qui vous aviez dispensé les prémices de votre sacerdoce ; leur chagrin d'ailleurs redoublait votre mal. Tous, alors, vous avez douté de vous : sauriez-vous vous adapter à un milieu différent ? Retrouveriez-vous l'enthousiasme de votre prime jeunesse, la fraîcheur de votre zèle un peu désordonné ? Il faudrait recommencer avec d'autres, dans d'autres conditions. Il fallait surtout partir, abandonner les champs que vous aviez ensemencés, comme vous alliez vous-mêmes moisonner sur les terres labourées par autrui.

Oui, il fallait partir, parce qu'il n'eût pas été bon de trop nous attacher. Nous avions mis tant de nous-même dans notre premier apostolat que nous risquions malgré tout de nous retrouver à notre insu. Désormais, nous nous donnerions encore, mais en nous oubliant davantage.

A chaque nouvelle séparation, à chaque nouvel « avancement », le sacrifice se reproduit. Même il s'aggrave, car, à mesure que la confiance de ses chefs augmente les responsabilités du prêtre, elle le détache, chaque fois un peu plus, de l'apostolat direct et immédiat. Comme le capitaine connaît moins bien les hommes de sa compagnie que le chef de section et que le colonel est encore plus loin des troupiers de son régiment, de même ce second vicaire, qui fait lever et asseoir au signal les 300 enfants de son catéchisme, songe avec mélancolie au temps où il instruisait 30 moutards rassemblés dans une petite baraque. Et ce premier vicaire, qui doit conduire minutieusement l'enquête canonique préparatoire au mariage de 200 ou 300 couples par an, se prend à regretter le temps où, tous les vendredis, il entendait la confession des fiancés du lendemain. Du moins, à l'échelon de second et de premier vicaire, le prêtre est encore chargé des groupements de jeunesse : il n'est pas ncore privé de l'action individuelle sur les âmes. Quand il sera curé, il enviera le jeune vicaire qui s'ébroue au fort d'une partie de basket, et il ne se tiendra pas de joie lorsque quelque jociste, insoucieux du protocole, au lieu de lui donner son titre, l'appellera gentiment : M'sieur l'Abbé !

Suivez, mes Frères, l'avancement du prêtre, car Dieu ne s'en désintéresse pas. Vous le voyez à quarante ans, à cinquante ans, élevé à des fonctions plus considérables. Cependant, sa science se manifeste plus assurée, sa pédagogie plus avertie, il progresse dans l'art de conduire les âmes, il gagne

Archives diocésaines de Quimper et Léon

en maturité. De ce qu'il vous apparaît moins exéburant, gardez-vous de conclure que sa sagesse soit seulement le fruit de l'habitude, ou parce qu'un rien de scepticisme assaisonne ses conseils, ne supposez pas que sa foi se soit assoupie. A cinquante ans, il n'aime pas moins Notre Seigneur qu'au matin de son ordination sacerdotale ; il L'aime davantage, mais il L'aime avec une ardeur plus contenue, avec une tendresse plus discrète, car le Seigneur S'est occupé de son « avancement intérieur ». En un quart de siècle, le prêtre a reçu sa part, souvent cachée, toujours certaine, d'épreuves et de douleurs ; il ne se fût pas affermi dans la vertu si celle-ci n'avait pas été exposée, comme la vôtre, mes Frères, au souffle pénible, mais vivifiant de la tentation...

Que cela ne vous scandalise point. Ouvrez plutôt le livre de l'*Imitation*, recueillez les aveux navrés du saint religieux qui, dans son oraison, déplore ses échecs, sa tiédeur et sa fragilité. Et Jésus de lui répondre : « Mon fils, tu n'as pas encore résisté jusqu'au sang... Si tu désires la couronne, combats courageusement, souffre avec patience. On ne parvient pas au repos sans travail, ni sans combat à la victoire... »

Mais le prêtre refuserait-il de souffrir avec l'Hostie de sa messe quotidienne ? Ne triomphera-t-il pas de ses insuccès et de ses faiblesses quand, chaque jour, le Vainqueur du monde seconde son courage ? L'amour nouveau, plus robuste, plus passionné que, dans l'âge mûr, il porte à Jésus-Christ, où pouvait-il l'acquérir ailleurs qu'au pied de la Croix ? Pour sauver ses frères, il a dû devenir, lui aussi, un *homme de douleurs*, mais parmi des joies dont il ne soupçonnait pas la douceur au temps de sa jeunesse. Et s'il a su résister aux assauts du *dæmonium meridianum*, il goûte ensuite la visite de l'ange de l'après-midi, en attendant l'archange du soir de sa vie. Car vous le savez, depuis le miracle de Cana, c'est toujours pour la fin du repas que Jésus réserve à ses convives le vin le meilleur.

⁂

En règle générale, dans le diocèse de Paris, c'est lorsque son soleil commence d'incliner vers le couchant que le prêtre se voit investi des fonctions curiales. Après ce que je vous ai laissé entrevoir de sa « carrière », pourriez-vous soupçonner, mes Frères, qu'il soit sensible aux troubles satisfactions d'une misérable vanité ?

Dans le pastorat qui l'*honore*, il voit surtout la *charge* qui l'écrase.

Subitement, il a charge d'âmes, il répond devant Dieu de toutes les âmes de sa paroisse, de l'éducation religieuse de tous les enfants, de la persévérance de tous les adolescents, de la vertu de toutes les familles, de la conversion de tous les pécheurs, de la fin de tous les mourants.

Il est honoré, certes, et il doit l'être, eu égard aux responsabilités qui pèsent sur lui, aussi bien qu'aux exigences dont il sera insatiablement l'objet. Curé, il doit être le Docteur et le Modèle, le Conseiller et le Juge, le Chef et le Père de tout

son troupeau. Détenteur de l'autorité, il doit en user avec autant de fermeté que de douceur. Pasteur, il sera aimable sans se soucier d'être aimé. Administrateur, il doit manier l'argent et rester pauvre : tel ce brave curé de campagne qui, sur la fin de sa vie, achevant une homélie sur le Bon Pasteur, s'écriait : « Seigneur, mes brebis, oui, je les ai tondues, et bien souvent, et de très près », puis étendant vers l'assistance et renversant ses larges paumes, il ajoutait : « Mais, Seigneur! il ne m'en est rien resté dans les mains ! »

Les fidèles attendent de leur curé qu'il soit désintéressé, vertueux, pieux, bon, que sa parole les instruise, que son exemple les entraîne, que son abord soit accueillant, que les offices de l'église soient beaux, que les œuvres paroissiales prospèrent. On attend de lui, pour tout dire, toutes les qualités, et chacune, dans sa perfection. Imaginez-vous dès lors que sa dignité puisse le griser, quand il souffre de se sentir si éloigné de l'idéal qu'il se fait lui-même d'un pasteur d'âmes ?

Il est vrai, si Notre Seigneur veut qu'il soit le serviteur de ses frères, le Maître n'exige pas qu'il soit un serviteur habile et sans maladresse, mais seulement un serviteur « bon et fidèle ». C'est pourquoi le curé vient à vous avec toute sa bonne volonté, avec le plus sincère désir de subvenir à vos nécessités spirituelles. Il se fera aider par des vicaires dévoués et dociles. Quant au regret qu'il ressent de ses déficiences, c'est l'un des thèmes de sa prière quotidienne. Il vous donne tout ce qu'il peut et il supplie le Seigneur de suppléer à ce qu'il ne peut pas vous donner.

Ce qu'il ne vous marchande jamais, c'est lui-même. S'il ne peut vous donner que ce qu'il a, c'est sans réserve et sans restrictions qu'il vous donne ce qu'il est. Il se donne à vous.

Il est et il veut être ce que signifie son nom, le prêtre qui *se soucie* de vous, qui *prend soin* de vous, qui veut vous conduire à Notre Seigneur, comme Notre Seigneur l'a conduit vers vous.

MM. les Directeurs de Patronage...

La Maison QUEMENER

16, rue de la Fontaine-Blanche — LANDERNEAU (Tél. 52)

Fabrique différents types de **Fauteuils** pour vos salles de Spectacles
Matériel spécialement étudié au point de vue
Confort, Elégance, Solidité et Prix

Références — Salle du Patronage Saint-François, Landerneau
Cinéma Ste-Thérèse, Saint-Pol-de-Léon, etc..., etc...

Atelier de Tournerie - Jeux de Boules, jeux de Quilles, etc..,
Colle " LUNA " liquide à froid

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, QUINGAMP

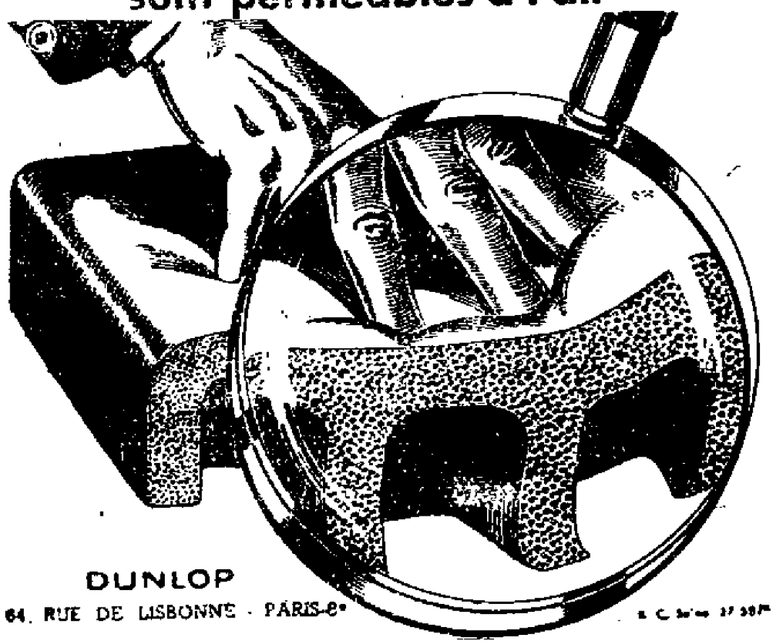
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

COUTELLERIE INOXYDABLE -- ORFÈVRERIE DE TABLE

LES MATELAS, COUSSINS
ET TOUS LES PRODUITS

DUNLOPILLO

sont perméables à l'air



DUNLOP
64, RUE DE LISBONNE - PARIS-8e

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 11.75.

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 25 Août 1939. N° 34.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Nominations ; Dispense d'abstinence pour le pardon du Folgoat.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Sainte Jeanne de Chantal.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Quimper : Séances d'études du Bleun-Brug ; Lesneven : Retraite bretonne de Conscrits ; Fêtes de Josselin.

IV. *Chronique Générale.* — XVe Congrès National du Recrutement Sacerdotal ; Congrès Eucharistique de Nice ; La Prière mobilisée pour la Paix ; Le National à Lourdes ; La Folle Aventure ; Impressions d'Espagne, par Mgr Beaussart.

V. *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Collaborez à la préparation du 35e CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL DE NICE



en achetant **DÈS MAINTENANT** les BONS A LOTS
(Loi du 14 Avril 1939)

En plus des avantages spéciaux qui sont attachés aux Bons, **vous pouvez gagner UN des 2.000 LOTS** de 25.000 à **UN MILLION** de Frs

10 Millions de Francs de Lots par Série
(Huit Séries)
Tirage de la première série prochainement

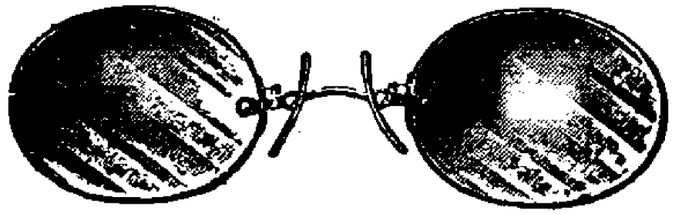
Prix du Bon : **100F** Prix du Dixième : **11F**

Achetez des billets aux Guichets des Banques, Bureaux de tabac, Dépositaires de journaux, dans les Œuvres catholiques.

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

64e Année. Vendredi 25 Août 1939. N° 34

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 27 *Août*. — 13e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Augustin, de S. Joseph Calasanz, de S. Hermès.
Lundi, 28. — S. Augustin, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mardi, 29. — Décollation de S. Jean-Baptiste. Double majeur. Rouge.
Mercredi, 30. — Ste Rose de Lima, Vierge. Double. Blanc.
Jeudi, 31. — S. Raymond Nonnat, Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, 1er *Septembre*. — S. Gilles, Abbé. Simple. Blanc.
Samedi, 2. — Les Bienheureux Claude, Vincent, Nicolas, François et Compagnons, Martyrs. Double majeur. Rouge.
Dimanche, 3. — 14e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ursulines de Morlaix..... 24-31 Août.
Plounéour-Trez ..... 1- 5 Septembre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire général, directeur diocésain de l'Enseignement, M. le chanoine Alain Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest ;

Curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, M. le chanoine Benjamin Courtet, directeur du Collège N.-D. du Bon-Secours, Brest ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Aumônier à l'Adoration, Brest, M. Jean Guermeur, aumônier de Laber à Roscoff ;

Aumônier de Laber, M. Pierre Branellec, préfet de discipline à l'Ecole Saint-Louis, Brest ;

Vicaire à Plozévet, en remplacement de M. Laurent Léostic, démissionnaire pour raison de santé, M. Jean-Marie Kermorgant, vicaire à Poullaouën ;

Vicaire à Poullaouën, M. Joseph Le Bris, instituteur à Collorec.

II. Dispense d'abstinence pour le pardon du Folgoat. — Monseigneur l'Evêque accorde la dispense de l'abstinence, le vendredi 8 Septembre, aux habitants du Folgoat et à tous les pèlerins, quel que soit le lieu où ils mangeront.

PARTIE NON OFFICIELLE

Sainte Jeanne de Chantal

L'an 1651. — Jeanne-Françoise Frémiot, née à Dijon en Bourgogne, d'une famille illustre, donna dès son bas âge des marques éclatantes d'une rare sainteté. Car on rapporte qu'à peine âgée de cinq ans elle confondit un seigneur calviniste par une argumentation solide tout à fait au-dessus de son âge ; et jetant dans les flammes un présent que lui offrait cet homme : *Voilà,* dit-elle, *comment dans les enfers seront brûlés les hérétiques qui refusent de croire à la parole de Jésus-Christ.* Ayant perdu sa mère, elle se mit spécialement sous la protection de la Sainte Vierge, et fit chasser une servante qui voulait la porter à l'amour du monde. Ne montrant dans sa conduite rien qui tînt de l'enfance, abhorrant les délices du siècle, et soupirant après le martyre, elle se donnait tout entière avec la plus grande ardeur à la religion et à la piété. Après que son père l'eut mariée au baron de Chantal, elle continua à s'appliquer à la pratique de toutes les vertus, s'efforçant de faire pénétrer la doctrine de la foi dans l'âme de ses enfants, de ses serviteurs, de toutes les personnes qui étaient sous sa dépendance, et de les former aux bonnes mœurs. Elle soulageait la misère des pauvres avec une libéralité sans bornes : souvent les secours se multiplièrent miraculeusement entre ses mains, ce qui l'engagea à promettre que jamais elle ne refuserait l'aumône à ceux qui là lui demanderaient au nom de Jésus-Christ.

Son mari ayant été tué à la chasse, elle forma le projet d'une vie plus parfaite et se lia par le vœu de continence. Elle supporta la mort de son époux non seulement avec patience, mais, pour donner un témoignage public du par-

don qu'elle accordait à celui qui avait été l'auteur involontaire de ce meurtre, elle voulut, victorieuse d'elle-même, tenir le fils de cet homme sur les saints fonts du baptême. Se contentant de quelques domestiques, de la nourriture et de l'habillement les plus simples, elle fit servir à de pieux usages ses plus riches vêtements. Tout ce que les soins de sa maison lui laissèrent de temps, elle le consacrait à la prière, à de pieuses lectures et au travail. Jamais on ne put l'amener à contracter un second mariage, quelques brillants que fussent les partis qui s'offraient. Pour s'affermir encore dans la résolution de garder la chasteté, elle grava sur sa poitrine avec un fer chaud le très saint nom de Jésus-Christ. S'enflammant tous les jours de plus en plus du feu de la charité, elle se faisait amener les pauvres, les délaissés, les infirmes, ceux même qui étaient infectés des maladies les plus dégoûtantes, et non seulement elle leur donnait l'hospitalité, mais elle les consolait, les soignait, nettoyait quelquefois leurs sales vêtements, qu'elle réparait au besoin, et n'avait pas horreur d'approcher ses lèvres des ulcères les plus affreux.

Saint François de Sales, son guide spirituel, lui ayant fait connaître la volonté divine, elle quitta son propre père, son beau-père, enfin son fils lui-même, qui, s'opposant à sa vocation, se coucha en travers du seuil de sa maison. Jeanne, dans sa constance invincible, n'hésita pas à sortir en lui passant sur le corps, et alla jeter les fondements de l'institut religieux de la Visitation de la Sainte Vierge. Elle garda très exactement les lois de cet institut, et elle fut si amie de la pauvreté, qu'elle se réjouissait de se voir privée des objets même de première nécessité. Elle fournit en sa personne un modèle accompli d'humilité chrétienne, d'obéissance, en un mot de toutes les vertus. Disposant dans son cœur les degrés spirituels dont parle le Psalmiste, elle s'engagea par le plus difficile des vœux à faire toujours ce qu'elle jugerait être plus parfait. Enfin, lorsque le saint ordre de la Visitation eut été, grâce surtout à ses efforts, répandu de tous côtés, après avoir toute sa vie porté ses sœurs à la piété et à la charité par sa parole, par son exemple et même par des écrits qui respirent une sagesse toute divine, pleine de mérites et soutenue par la réception sainte des sacrements, elle termina sa carrière à Moulins, et passa au Seigneur l'an 1641, le 13 Décembre. Saint Vincent de Paul, alors fort éloigné, vit son âme monter aux cieux, avec saint François de Sales, venu à sa rencontre. Son corps fut dans la suite transporté à Annecy. Illustre par ses miracles avant et après sa mort, Jeanne fut béatifiée par Benoît XIV et canonisée par Clément XIII. Le Souverain Pontife Clément XIV ordonna que sa fête fût célébrée par toute l'Eglise le 21 du mois d'Août.

MM. Dret et Le Rouge : *Traduction du Bréviaire.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 13e *dimanche après la Pentecôte* (27 *Août*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures, bénédiction.

Lundi et *mardi :* A 7 h. 30, services pour les défunts.

Jeudi après-midi : Confessions.

Vendredi, 1er *vendredi du mois :* Exposition du T. Saint-Sacrement depuis 7 h. 30 jusqu'à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet et bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : Confession des garçons des Catéchismes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 13e *dimanche après la Pentecôte* (27 *Août*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi, mercredi : A 7 h. 30, servire pour les Trépassés.

Mercredi : Confession des enfants.

Jeudi : A 8 heures, messe de communion des enfants.

Vendredi, 1er *Septembre*, 1er *vendredi du mois :* A 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction du Saint-Sacrement.

Intentions recommandées. — Plonévez-Porzay : La Mission : 14 Septembre-1er Octobre.

— Brasparts : La Mission, 20 Septembre-8 Octobre.

QUIMPER. — **Séances d'études du Bleun-Brug.** — Voici le programme de la Journée d'études du Bleun-Brug, du 4 Septembre, à la Phalange d'Arvor.

Cette journée sera présidée par S. Exc. Mgr Duparc.

A 9 h. 30 : François Le Gonidec, le précurseur de Brizeux et de la Villemarqué, par le Dr Louis Dujardin, de St-Renan.

A 11 heures : Brizeux, sa vie, son œuvre, par M. le chanoine A.-H. Moren, supérieur de l'Institution Saint-Yvy, de Pontivy.

A 14 h. 30 : La valeur littéraire du *Barzaz-Breiz*, par M. Corentin Michelet, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

A 15 h. 30 : La valeur musicale du *Barzaz-Breiz*, par Me H. Corbes, président du Tribunal civil de Saint-Brieuc.

A 16 h. 30 : Les diverses éditions du *Barzaz-Breiz*, par M. Ollivier, de Landerneau.

A 17 heures : La campagne en faveur du Breton, par M. Yann Fouere, président d'A.B.E.S.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne de Conscrits.** — Ne pouvant se faire à la Retraite de Lesneven, elle se tiendra cette année à l'Ecole du Sacré-Cœur (Skol an Aod), à Guissény.

Elle s'ouvrira le lundi 11 Septembre, à 17 h. 30, et se terminera le vendredi matin 15.

Prix de la pension : 55 francs.

Prière à MM. les Curés et Recteurs de l'annoncer en chaire et de ne pas tenir compte de la date fixée dans l'*Ordo* pour cette retraite.

— *La Retraite de Lesneven, dont les travaux de reconstruction avancent rapidement, ne croit pas cependant pouvoir assurer les retraites annoncées pour le mois de Septembre et Octobre de cette année.*

Fêtes de Josselin *vendredi* 8 *Septembre* 1939. — 71e *Anniversaire du Couronnement de N.-D. du Roncier*, sous la présidence de S. Exc. Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, S. Exc. Mgr Conan, évêque de Séleucie, S. Exc. Mgr Jan, évêque du Cap Haïtien, du Révérendissime P. Nogues, abbé de N.-D. de Thymadeuc.

Les fêtes sont précédées d'une octave d'adoration et d'un *triduum* de prédication.

Vendredi 8 *Septembre.* — Les messes commenceront à l'aurore.

A 11 heures, grand'messe. Allocution par le prédicateur du *triduum*, le R. P. Salet, S. J., professeur à Lyon.

Vêpres à 2 heures. Allocution de Mgr Tréhiou, bénédiction et procession.

CHRONIQUE GENERALE

VALENCE, 24-29 *Octobre* 1939. — **XVe Congrès National du Recrutement Sacerdotal**, sous le haut patronage de NN. SS. les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France, et la présidence effective de LL. EE. le cardinal Verdier, archevêque de Paris ; le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon ; de S. E. Mgr Valeri, nonce apostolique, et de S. E. Mgr Pic, évêque de Valence, avec le concours de nombreux Evêques, à l'occasion du 3e Centenaire du premier Séminaire de France (Valence 1639).

PROGRAMME

Mardi 24 *Octobre.* — 20 heures : Entrée à Valence des Madones du diocèse, et ouverture solennelle du Congrès dans toutes les églises.

Mercredi 25. — JOURNÉE DES DAMES. — 7 h. 30 : Messes épiscopales dans toutes les églises de Valence. — 10 heures : Messe pontificale. Allocution. — 14 heures : Séance d'études : Le Recrutement sacerdotal dans les divers milieux ; La vocation et ses obstacles. — 16 heures et 20 h. 15 : Réunion spéciale des Dizainières et veillée religieuse.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Jeudi 26. — JOURNÉE DES ENFANTS ET DES ETUDIANTS. — 6 h. 30 et 7 h. 45, en différentes églises : Messes des travailleurs, des étudiants, des enfants. — 9 h. 30, 11 heures et 14 heures : Divers exercices pour enfants, étudiants et aumôniers. — 18 heures : Réunion au Grand Séminaire pour les Directeurs diocésains. — 20 h. 15 : Veillée religieuse.

Vendredi 27. — JOURNÉE DES PRÊTRES, DES SÉMINARISTES, DES RELIGIEUX ET DES RELIGIEUSES, présidence du Cardinal Gerlier. — 7 h. 30 : Messes épiscopales. — 8 h. 30 : Messe des malades. — 9 h. 30 : Réunion d'études pour les prêtres et les séminaristes : Vocation, direction et responsabilités. — 12 heures : Repas en commun. — 14 heures : Réunion d'études pour les mêmes : Aide, relations, service militaire. — 16 heures et 20 h. 15 : Heure sainte et veillée religieuse.

Samedi 28. — JOURNÉE DES JEUNES FILLES. — 7 h. 30 : Messes épiscopales. — 9 h. 30 : Séance d'études. — 11 heures : Messe, allocution de S. E. le cardinal Gerlier. — 14 heures : Séance d'études et discours de Son Eminence. — 20 h. 15 : Veillée religieuse. — 24 heures : Communion des hommes.

Dimanche 29. — JOURNÉE DES HOMMES ET JEUNES GENS et JOURNÉE TRIOMPHALE DE CLÔTURE, présidence de S. E. le cardinal Verdier et de S. Exc. Mgr Valeri, Nonce Apostolique. — Messes épiscopales. — 9 heures : Séance d'études. — 10 h. 30 : Messe pontificale, célébrée par S. E. Mgr le Nonce Apostolique. Allocution. — 13 h. 30 : Cortège triomphal des Madones du diocèse, portées sur des chars. — 15 heures : Grand rassemblement pour la consécration à Notre-Dame, Reine de la Paix et Reine du Clergé. Discours de Son Eminence. Remerciements de S. Exc. Mgr Pic. — 17 heures : Première représentation du *Mystère de Notre-Dame et des Premiers Apôtres de Valence.*

Samedi 4 *Novembre,* à 21 heures, et *dimanche* 5 *Novembre,* à 15 heures, deuxième et troisième représentation du *Mystère de Notre-Dame.*

Pour tous renseignements : Œuvre des Vocations, Evêché de Valence-Drôme, *Téléph.* 10.67-*Valence.* (Timbre pour la réponse.)

Carte de congressiste (donnant droit à la réduction sur les chemins de fer et à l'insigne du congrès), 5 fr.

Congrès Eucharistique de Nice. Projet grandiose — On sait qu'au lendemain même du Congrès eucharistique international de Budapest, la décision fut prise d'organiser à Nice, sur les bords de la Méditerranée, le Congrès suivant, dont les dates ont été fixées, en principe, du 4 au 8 Septembre 1940.

Ce sera le 35e de ces Congrès dont l'initiative, on ne doit pas l'oublier, est partie de France. Elle est due, en effet, aux prières, aux démarches, aux sacrifices d'une âme sainte et dévouée, Mlle Tamisier. Mais la France, depuis 1914, où Lourdes avait rassemblé des foules considérables, n'avait

plus vu se tenir sur son territoire ces journées d'hommage mondial au Saint-Sacrement.

Le Congrès de Nice doit être une démonstration éclatante et splendide de la piété eucharistique du monde. Pour permettre la réalisation d'un tel dessein, on s'accorde à reconnaître que le choix de Nice, entre les autres villes françaises, est heureux, à quelque point de vue qu'on se place.

La Côte d'Azur, en effet, ne forme plus désormais, avec Nice, qu'une grande cité pressée au bord de la mer, de Cannes à Menton. Les hôtels et les moyens de logement y sont donc innombrables. En outre, les ports et les rades qui se succèdent sur ces bords enchanteurs pourront abriter tous les paquebots en provenance de l'Orient, de l'Afrique et de l'Amérique, dont les passagers pourront au besoin habiter à bord, comme cela eut lieu, à Alger, durant le Congrès national eucharistique français du mois de Mai.

Les services publics, pour résoudre le problème des transports des pèlerins dont le nombre pourra dépasser 500.000, se proposent de créer de toutes pièces une nouvelle grande route pour sortir de Nice et pour y arriver, en doublant, à quelque distance, la route qui longe le littoral. Un nouveau pont, jeté sur le Var, facilitera l'écoulement des voitures.

En ce qui regarde le Congrès lui-même, on doit ériger un autel monumental sur l'embouchure voûtée d'une rivière, le Paillon, qui se jette à Nice dans la mer. Cet autel tournerait le dos à cette mer. Pour assister aux messes et aux cérémonies, les fidèles pourront se placer, à droite, sur le célèbre boulevard qui porte le nom de Promenade des Anglais, à gauche sur le quai des Etats-Unis.

Deux processions sont prévues ; la première parcourra en plein jour le bord de la mer, d'un bout de la ville à l'autre ; la seconde serait nocturne et se déroulerait entièrement sur mer. Composée d'une foule d'embarcations, elle partirait de Cannes, passerait devant Nice et irait jusqu'à Menton, soit un parcours d'une soixantaine de kilomètres, le long de la Côte d'Azur illuminée.

Ce programme nous promet un incomparable spectacle qui sera un hommage, incomparable aussi, à l'Eucharistie, gage de paix et de fraternité entre les hommes.

La prière mobilisée pour la Paix. — De toute la France jaillit une immense prière pour la paix. « Il faut prier et faire violence au ciel », demande S. Exc. Mgr Choquet aux pèlerins du National à Lourdes. Et la *Semaine religieuse* de Paris, dans sa partie officielle, publie le communiqué suivant :

1.400 *malades sont en ce moment groupés devant la Grotte de Lourdes.*

Leurs souffrances et leurs prières auxquelles s'unissent des milliers de pèlerins, ont, à la demande de l'Evêque de Lourdes, pour principal objectif : la Paix !

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nous demandons à tous nos fidèles de s'unir à cette émouvante manifestation ! Que tous, à Paris ou dans les lieux de villégiature où ils se trouvent, récitent à cette intention et tous les jours, du samedi 19 au jeudi 24 Août, 3 Ave Maria.

Cette prière serait plus puissante encore sur le cœur de Dieu si elle était collective et surtout familiale !

† JEAN, Cardinal VERDIER,
Archevêque de Paris.

Le petit Rosaire des *Trois Ave*, qui glorifie Marie dans ses sublimes relations avec la Sainte Trinité est en effet une forme simple et magnifique de prière qui peut devenir facilement collective et surtout familiale. Déjà, le Pape Urbain II, en 1095, au Concile de Clermont, l'avait demandée au monde chrétien pour le succès de la Croisade. Plus près de nous, en 1909, les Evêques d'Angleterre, dans une importante Lettre Pastorale, l'ont prescrite dans les écoles afin d'obtenir la liberté d'enseignement et la paix religieuse. Un grand missionnaire, évêque et docteur de l'Eglise, saint Alphonse de Liguori, en recommandait la récitation quotidienne « A TOUTE PERSONNE, DE TOUT ÉTAT ». Un grand nombre de Saints, d'Evêques, de Cardinaux et de Papes en ont exalté l'efficacité merveilleuse.

Et voici que S. Em. le Cardinal Verdier, avec tout le prestige de sa haute autorité, nous dit :

« *Cette prière serait plus puissante encore dans le Cœur de Dieu si elle était collective et familiale.* »

Dans les circonstances graves que nous traversons, est-il une famille chrétienne, une collectivité catholique qui ne serait heureuse de réciter *tous les jours* trois *Ave Maria* pour implorer la paix ? QUE TOUS LES FIDÈLES RÉPONDENT, D'UN CŒUR UNANIME, A CETTE MOBILISATION PACIFIQUE, bien persuadés, comme Donoso Cortès, « que ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, et que si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières. »

A genoux donc pour la prière !

Tous ensemble, chaque jour, récitons trois *Ave Maria* pour la paix !

Le National à Lourdes. — *Ne pouvant donner un compte rendu complet de ce magnifique pèlerinage, nous en reproduisons seulement l'allocution de S. Em. le Card. Verdier, prononcé à la grand'messe du dimanche 20 Août, qui aura un grand retentissement :*

EXCELLENCES,
CHERS MALADES,
MES CHERS FRÈRES,

Je remercie Mgr l'Evêque de Lourdes d'avoir voulu que la prière que nous faisons ensemble, pendant ce pieux pèlerinage, soit pour appeler la paix. Cette prière emprunte ainsi

aux conjonctures actuelles une grandeur singulièrement émouvante.

Elle est d'abord l'écho fidèle de cette prière unique dans l'histoire de l'Eglise, de cette messe ininterrompue pendant trois jours et trois nuits, célébrée dans notre Grotte sacrée, et que présidait, avec tant de piété, celui qui est aujourd'hui Pie XII.

Ensemble nous appelions aussi la paix. L'angoisse était déjà dans nos âmes.

Cette prière ne fut, il faut bien le dire, que le plus bel épisode de cette croisade de supplications qui, depuis bientôt quatre ans, pénètre le pays tout entier. La France a-t-elle vécu, dans sa prodigieuse histoire, des heures aussi suppliantes que celles que nous vivons ? Je ne le crois pas.

Et, Dieu soit béni ! le ciel n'est pas resté sourd à nos supplications.

La guerre, qui nous paraissait si proche, n'a pas encore souillé le sol français. Et si les angoisses n'ont pas encore cessé, il semble bien que la France pose, une à une, les assises du temple de la paix, qui serait, s'il le fallait, le temple de la victoire.

La réponse divine n'a pas consisté, il est vrai, à terrasser nos adversaires. Nous l'aurions peut-être désiré, mais... « Mes vues, dit le Seigneur, ne sont pas vos vues ; et mes projets ne sont pas vos projets ». La paix, on l'a dit, est une création continue. Et Dieu, répondant à nos prières, nous a miraculeusement aidés, pour notre plus grand bien, à réaliser, une à une, ce que nous devons appeler « les causes de la paix ». Regardez donc les faits : la France divisée, privée, croyait-on, de ses forces spirituelles, encore ivre de sa victoire et comme enlisée dans ses richesses naturelles, apparaissait à nos ennemis comme une proie facile.

Et soudain notre pays s'est redressé magnifiquement, et les peuples étonnés ont dû, une fois de plus, s'incliner avec admiration devant ce qu'ils appellent « le miracle français ».

Oui, hier divisés, les Français d'aujourd'hui, par leur fraternelle unanimité, réalisent cette cité munie et inexpugable dont parle l'Ecriture.

La flamme patriotique que nos ennemis croyaient presque éteinte a soudain repris un éclat et une chaleur qui ne furent jamais dépassés.

Nos foyers déserts exaltaient encore les convoitises. Et soudain, nous voyons se lever sur eux des aurores pleines d'espoir et en quelques heures la France a été dotée d'un Code de la famille qu'aucune autre nation ne possède.

Le travail que les plus graves commotions sociales avaient désorganisé est aujourd'hui intense, et déjà met le pays en état d'affronter tous les périls.

Entre temps des amitiés puissantes viennent à nous, et ce que nous appelons « le Front de la Paix » s'étend toujours et se fortifie.

Enfin, les forces spirituelles qui, on le reconnaît maintenant, ont assuré à travers les siècles la grandeur de la France, retrouvent aujourd'hui une sympathie évidente

Archives diocésaines de Quimper et Léon

auprès de tous ceux que n'aveugle pas l'esprit partisan et sectaire. Et l'Eglise notre Mère ne fut jamais plus aimée.

Voilà la réponse de Dieu, de la Vierge de Lourdes et de tous les saints de France à ces fleuves de prières qui, depuis des années, traversent le pays.

Oui, grâce au ciel, le sol de la France n'a pas connu les horreurs de la guerre, et dans les sillons, les germes de la paix poussent et grandissent tous les jours.

Et, comme par un surcroît de bonté, Dieu veut nous sauver en nous ramenant à nos traditions nationales, en obligeant la France à redevenir plus nettement la France ! Qu'il en soit béni !

⁂

La prière de ce jour, mes chers frères, couronnera cette œuvre surnaturelle et patriotique, car elle est unie à la souffrance chrétienne. Et, nous le savons, la prière et la souffrance, quand elles sont réunies, sont toutes puissantes sur le cœur de Dieu.

La prière qui a sauvé le monde est la prière de Jésus au jardin de l'agonie et du Calvaire.

Le geste miraculeux de Jeanne d'Arc qui rendit la France à sa destinée dut s'achever, vous le savez bien, sur le bûcher de Rouen.

Et sainte Bernadette, dont le souvenir reste toujours si vivant à la Grotte miraculeuse et sur les rives, a voulu aider au triomphal rayonnement de Lourdes, surtout par la vie de souffrances et d'humiliations qu'elle a menée au couvent de Nevers. C' est une loi qui se vérifie toujours sous nos yeux: tout ce qui est beau, tout ce qui est grand, tout ce qui est saint doit s'acheter par la souffrance. Oui, la douleur, quand elle est chrétiennement supportée, est infiniment féconde. C'est du Calvaire que descendent toutes les grâces qui éclairent, qui consolent et qui sauvent.

Au milieu des souffrances qui vous torturent, chers malades, pensez à la toute puissance que la douleur chrétienne met dans vos mains et aidez-nous à sauver la France.

Votre impuissance, vos douleurs, vos larmes font, dans le plateau de la balance divine, un heureux contrepoids aux fautes et aux crimes de vos frères, et, grâce à vous, le regard de Dieu s'arrête, indulgent et affectueux, sur notre pays bien-aimé.

Oui, grâce à vous, le miracle français continuera. Demain, mieux encore qu'aujourd'hui, la France reprendra le chemin de sa destinée. Aidée de Dieu, en possession désormais de ses vertus traditionnelles, elle inspirera à ses ennemis une crainte salutaire.

Et, revenus dans vos foyers, consolez-vous, chers malades, à la pensée que vos souffrances, bénies et consolées par la Vierge de Lourdes, aideront la France à continuer les « gestes de Dieu ».

Les suppliques

La messe terminée, un cortège émouvant se forme. Les délégués des différentes œuvres vont porter processionnellement à la Grotte les vingt coffrets artistiquement décorés qui renferment les suppliques déposées sur l'autel. Ces suppliques portent près de deux millions de signatures et d'engagements. Elles viennent non seulement de tous les diocèses de France, mais de nombreux pays : Belgique, Roumanie, Tchécoslovaquie, etc.

« Priez, priez, mon Fils se laisse toucher », disait la Vierge compatissante. Ces suppliques sont une immense prière à laquelle s'ajoute celle de toutes les âmes qui, de partout, ont répondu à l'appel de l'évêque de Tarbes et Lourdes.

La folle Aventure. — Les diplomates s'agitent et se visitent, les peuples sont dans une perpétuelle angoisse et se ruinent en armements pour éviter la ruine d'une invasion et d'une défaite. Tous se posent cette unique question: Suis-je le plus fort ? En effet, rien autre que la force ne compte aujourd'hui. Les traités signés ne sont que des chiffons de papier ; la parole donnée n'est plus qu'un mot sans valeur. Malheur aux vaincus, a dit un vieux Gaulois : malheur aux faibles, faut-il dire aujourd'hui.

Les dictateurs allemands ont établi leur dictature par l'assassinat : par la terreur ils prétendent la maintenir et, en même temps, imposer leurs volontés et leurs exigences aux autres peuples. Les résultats obtenus jusqu'ici étaient bien faits pour les encourager. Aujourd'hui cependant, ils se heurtent à une autre force, celle de la coalition de la France et de l'Angleterre, que leur attitude même a fait surgir. Deux blocs existent désormais dont les éléments de force sont divers ; mais semblent se balancer.

De ces deux masses formidables, qui, chacune, s'arment sans cesse, que sortira-t-il ? Une paix provisoire, d'ailleurs le provisoire dure souvent plus que le prétendu définitif, ou bien une guerre qui achèvera de ruiner pour longtemps les nations qui y prendront part ? Nul ne l'oserait prédire.

De ceux qui passent pour experts, en question de guerres, les uns font valoir, pour la négative, qu'une guerre serait longue, l'organisation défensive étant complète dans les deux armées ennemies et que l'Allemagne verrait ses ressources plus vite épuisées. Les risques, pour elle, seraient donc trop grands. D'autres pensent que le dictateur, sentant son pouvoir ébranlé, jouera le tout pour le tout et se jettera dans l'effroyable aventure.

Les chrétiens attendent l'heure de la Providence qui intervient quand s'affole l'esprit humain.

Quelle dure leçon pour l'orgueil de ceux qui ont nié Dieu et sa providence, qui ont prétendu créer une société d'où Il serait exclu et qui donnerait à l'humanité plus de bonheur ! Ils en ont créé une où ont grandi les haines, où se multiplient les crimes, où s'accumulent les ruines, où nous pleurons d'innombrables hécatombes, où tout annonce de nouveaux malheurs !

« La sagesse humaine est toujours courte par quelque endroit », disait Bossuet. Il ne prévoyait pas notre temps où elle l'est par tous les endroits.

E. L.-B.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Impressions d'Espagne, par Mgr Beaussart. — Je ne saurais trop remercier *La Croix* d'accueillir mes premières impressions au retour d'un voyage en Espagne qui me laisse ébloui de sa grandeur, douloureusement étreint de ses souffrances, et plein d'espoir en son avenir. Sous le flamboyant soleil de Juillet, elle offre toujours aux yeux le prestigieux spectacle de son sol infiniment varié, de ses villes héroïques et fières, de ses Universités illustres, de ses trésors artistiques. Et de longues méditations plongent l'esprit dans un océan de souvenirs qu'un nom seul, un objet, un monument, suffisent à évoquer avec tout un cortège de noms glorieux et d'images somptueuses, depuis le tombeau du Cid Campeador, à Burgos, jusqu'au crucifix de la bataille de Lépante, à Barcelone !

Hélas ! pourquoi faut-il que tant de ruines viennent s'opposer à de telles splendeurs ? Traces trop durables des indicibles souffrances par lesquelles près de trois ans a passé cette noble nation, et qui ont blessé, meurtri, presque anéanti, d'innombrables monuments, des villages entiers, partout où a sévi la guerre civile. La vision est obsédante comme un cauchemar, de la dévastation de la Cité universitaire et de quartiers entiers de Madrid, de Lerida, de Teruel et de tant d'autres villes encore. Nous avons vu ces spectacles sur le front de France après la grande guerre. Oserais-je dire que là-bas ils sont plus poignants au souvenir du caractère de la guerre qui mit aux prises les enfants de la même patrie ?

Plus douloureuses encore sont les déprédations et dévastations systématiques des églises, des couvents, des chapelles. Plus de vingt mille églises ou chapelles ont souffert, m'assurent les évêques, de la rage satanique qui animait les ennemis de la foi, dans ce pays où le christianisme est si vivant. A l'évidence ce fut la réalisation effrayante d'un plan savamment concerté pour arracher du sol de l'Espagne et des âmes espagnoles toute trace de christianisme.

Je voudrais que les trop nombreux Français qui en doutent encore aillent voir à Barcelone, par exemple, l'état des belles églises qui en étaient la parure. On y a brûlé tout ce qui pouvait brûler. On a parfois épargné, et par hasard sauvé, ce qui, aux yeux des incendiaires, avait quelque valeur artistique. Mais dès le premier jour de la révolution, avec une simultanéité qui ne saurait être l'effet du hasard ou de « l'anarchie spontanée », le plus grand nombre des églises de la zone rouge étaient incendiées et parfois détruites. Aujourd'hui encore, la plupart sont privées d'ornements et de linges liturgiques, de vases sacrés et de missels, et beaucoup de prêtres n'ont pas encore de bréviaires ou même de soutanes. La pauvreté de nos frères les évêques et les prêtres d'Espagne est, à l'heure présente, si tragique, si digne, si noblement acceptée, qu'à ce spectacle les larmes viennent aux yeux.

Les ruines morales accumulées pendant la domination rouge sont plus douloureuses encore. Dès maintenant, m'assurait le nonce apostolique, on peut compter douze évêques et près de seize mille prêtres et religieux, assassinés, massacrés, parfois après des tortures dont la cruauté sadique dépasse l'imagination. Nous le savions sans doute. Mais l'apprendre des évêques et des témoins de ces scènes atroces, fait comprendre mieux que tous les récits l'étendue de la persécution et sa méthode implacable. L'admirable simplicité des narrateurs, leurs totale absence d'emphase, donnent le sentiment de la grandeur de ces âmes que Pie XI appelait des martyrs. A visiter les prisons de Barcelone, où une imagination en délire a accumulé tous les moyens modernes de torture, on revit leurs angoisses et leurs souffrances. Et que dut être la vie de ceux qui, pendant si longtemps, durent vivre cachés et perpétuellement exposés à la mort ? Avec les prêtres, c'est l'Action catholique qui était persécutée, poursuivie. Par milliers, ses militants ont rejoint, dans le trépas et la gloire, des pasteurs aimés.

En même temps que la persécution faisait rage, une entreprise de destruction de la foi chrétienne et de la vie morale se poursuivait sans répit, jusqu'auprès des petits enfants. On en a eu des preuves palpables, et ceux qui les ont en mains savent de quoi ils parlent. Et pourtant au milieu de ces horreurs, que de belles choses, que de témoignages de la fidélité des âmes et de leur amour de l'Eglise et du Christ ! Peu à peu cette histoire intime s'écrira.

Il est certain que la persécution a pris toute son ampleur au moment où commença le mouvement de résistance. Mais il ne faut jamais oublier qu'elle durait déjà depuis longtemps, et qu'en Juillet 1936, il y avait déjà plus de 300 églises brûlées et de nombreux prêtres mis à mort. Ce qu'on a appelé mouvement « nationaliste » a été d'abord un mouvement de *croisade* pastorale collective contre ces assauts de la cité du mal. Nous en devons croire les évêques, dont la pastorale collective de 1937 ne laisse place à aucun doute. Ils me l'ont redit. Depuis longtemps déjà, il était impossible de se méprendre sur cette volonté de ruiner le catholicisme en Espagne. L'âme espagnole a réagi vigoureusement contre la menace de mort spirituelle.

Elle a triomphé dans une lutte qui l'a déchirée, mais qui a connu aussi des heures d'épopée, comme la défense de l'Alcazar de Tolède, où, dans un siège héroïque, au milieu des bombardements et des attaques, la prière ne cessa jamais.

(*A suivre.*)

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. **Seules** les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 11.75.

MM. les Directeurs de Patronage...

La Maison QUEMENER

16, rue de la Fontaine-Blanche — LANDERNEAU (Tél. 52)

Fabrique différents types de **Fauteuils** pour vos salles de Spectacles

Matériel spécialement étudié au point de vue
Confort, Elégance, Solidité et Prix

Références — Salle du Patronage Saint-François, Landerneau
Cinéma Ste-Thérèse, Saint-Pol-de-Léon, etc..., etc...

Atelier de Tournerie - Jeux de Boules, jeux de Quilles, etc..,
Colle " LUNA " liquide à froid

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE



le plus puissant
TONIQUE
Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS



Bonne digestion!
grâce au
Charbon de Belloc



POUDRE
PASTILLES

DIGESTIONS PÉNIBLES
PESANTEURS
AIGREURS-DYSPEPSIE
GASTRALGIE
ENTÉRITE

Maison FRÈRE
19, Rue Jacob, 19 — PARIS
ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

54e Année. Vendredi 1er Septembre 1939. N° 35.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Prières pour la paix ; Avis ; Souscriptions pour la Retraite de Lesneven.

II. Partie non officielle. — Les vacances et le service de Dieu.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Journée des directeurs de maîtrise ; Pluguffan, Pouldreuzic, Combrit et Le Folgoat : Grands Pardons ; Cléden-Poher : Pardon de N.-D. de Cléden et bénédiction de la nouvelle école libre des garçons; Plogoff: Pardon de N.-D. des Naufragés à la Pointe du Raz. — Université Catholique de l'Ouest.

IV. *Chronique générale.* — La clôture du pèlerinage national à N.-D. des Victoires ; Les événements.

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

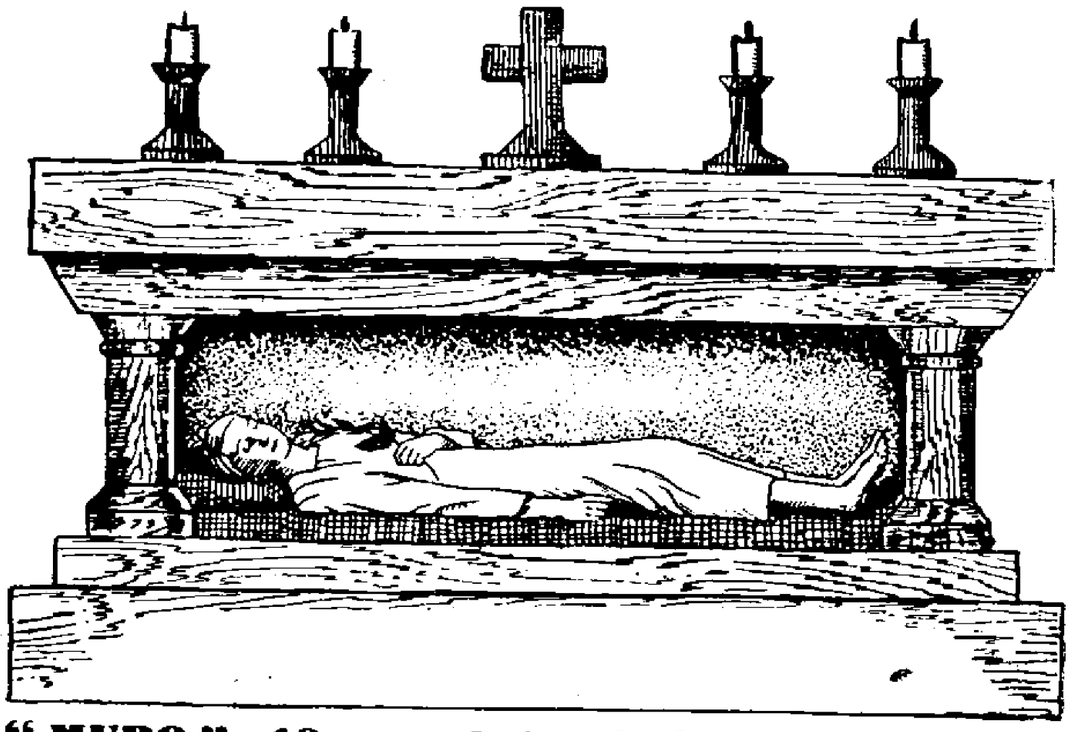
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — **Bureaux permanents**

BREST, QUIMPER — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts



" MURO ", 19, rue Saint-Guénal, Landivisiau

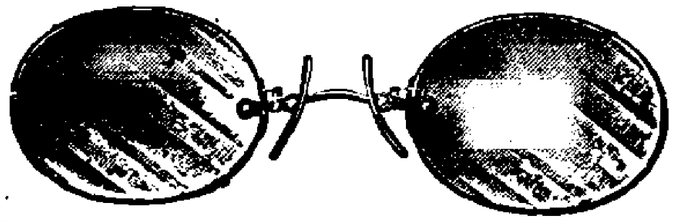
Art Religieux, Statues, Chemins de Croix, Restaurations

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

64e Année. Vendredi 1er Septembre 1939. N° 35

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 3 *Septembre*. — 14e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Lundi, 4. — De la férie. Simple. Vert.
Mardi, 5. — S. Laurent Justinien, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 6. — De la férie. Simple. Vert.
Jeudi, 7. — De la férie. Simple. Vert.
Vendredi, 8. — Nativité de la B. V. Marie. Double de 2e classe, avec octave simple. Blanc.
Samedi, 9. — De la B. V. M. Simple. Blanc.
Dimanche, 10. — 15e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires des SS. Prote et Hyacinthe, et de de S. Nicolas.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plounéour-Trez	1- 5	Septembre.
Landunvez	6- 8	—
Daoulas	9-11	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Prières pour la paix. — Nous demandons à nos diocésains de prier avec plus de ferveur que jamais pour obtenir de Dieu que la crise actuelle se dénoue au plus tôt par une paix stable.

Dans les paroisses où ce sera possible, MM. les Curés et Recteurs organiseront des prières publiques ; si elles se font le soir, devant une assistance suffisante, on pourra donner la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

II. Avis. — Par suite des ordres de mobilisation, beaucoup de prêtres ont été ou vont être incorporés ; le service religieux des paroisses aura à souffrir de leur absence.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Monseigneur l'Evèque usera de tous les moyens en son pouvoir pour remédier à cette situation. Dès à présent, Son Excellence permet de recourir au binage pour assurer les offices paroissiaux du dimanche. Si cette mesure ne suffit pas, on devra réduire le nombre des messes de règle.

Son Excellence demande à MM. les Curés, Recteurs, Directeurs d'établissement de faire connaître, sans retard, à l'Evêché les noms de tous les prêtres mobilisés.

Monseigneur l'Evèque accorde les pouvoirs ordinaires pour la confession à tous les prêtres de la dernière ordination qui ne les ont pas encore reçus, afin de leur permettre de se rendre utiles en cas de mobilisation.

III Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses d'Elliant, 1.010 francs ; Rosporden, 100 ; Briec, 1.210 ; Edern, 500 ; Penmarc'h, 835.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les vacances et le service de Dieu

D'aucuns trouvent, peut-être, que mes suggestions sur le bon emploi des vacances s'inspirent d'un idéal trop austère. « Il faut de la gaieté, diront-ils ; et dans votre programme estival, n'est-il pas question de travail beaucoup plus que d'amusements ? » J'en conviens, mais je me défends contre le reproche d'avoir voulu des vacances bannir la gaieté. Tout ce qui m'importe, c'est de lutter contre certaines conceptions qui nous conseillent, durant cette période, une sorte de réaction systématique et désordonnée contre les habitudes de labeur, de régularité, et de sérieux, prises au cours de l'année.

On me parlait naguère d'un enfant, pieusement élevé dans un collège libre, et qui, durant ses dix mois scolaires, avait l'habitude de communions extrêmement fréquentes et presque quotidiennes. La fin de Juillet le ramenait dans sa famille : et la famille l'induisait en dissipation, parce qu'il était en vacances, et — toujours parce que c'étaient les vacances — le dissuadait de communier à l'Assomption. Il fallait bien se reposer, n'est-ce pas ? Il fallait bien faire trêve à ces exercices religieux qui avaient peut-être laissé sur la physionomie enfantine un pli de gravité ? L'heure était venue de se divertir, d'oublier tout cela, pour deux mois.

Oublier, qu'est-ce à dire ? Y a-t-il un seul moment dans l'existence où il nous soit permis d'oublier que nous sommes chrétiens ? Et l'absurdité profonde de cette conception des vacances contre laquelle je m'insurge apparaît évidente, criante, lorsque l'on en conclut que, normalement, elles doivent marquer une relâche dans la ponctualité du service de Dieu. Que pour laisser l'esprit se reposer, elles en interrompent le progressif ameublement, je l'admets dans une

certaine mesure ; mais que, pour jouir pleinement d'un temps de congé, on fasse se ralentir, volontairement, l'ascension de l'âme, voilà qui est incompatible avec l'ordonnance même de la vie chrétienne, où c'est déjà reculer que de ne point avancer.

Pour le chrétien, toute journée est un trésor qu'il doit faire valoir et dont il doit rendre compte à Dieu. Pas de différence, à cet égard, entre la dignité des journées de vacances ; il faut les faire valoir toutes, et les faire fructifier toutes. Car le service de Dieu est une tâche qui ne comporte ni chômage, ni grève, une tâche qui, à proprement parler, ne comporte point de vacances.

Georges Goyau, *de l'Académie Française.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 14e *dimanche après la Pentecôte* (3 *Septembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Lundi et *mardi* : à 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Mercredi : confession des filles des catéchismes.

Vendredi. Nativité de la Très Sainte Vierge : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe). — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 14e *dimanche après la Pentecôte* (3 *Septembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi, fête de la Nativité de la B. V. Marie : messes à 6 et 7 heures, grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

Intentions recommandées. — Lambert : la Mission, du 21 Septembre au 8 Octobre.

Landunvez : Adoration, 5-8 Septembre.

Journée des directeurs de maîtrise. — En raison des circonstances, la journée des directeurs de maîtrise, qui devait avoir lieu à Kerbénéat, le 12 Septembre, est supprimée.

Pluguffan. — **Grand pardon de Notre-Dame de Grâce** (*8 Septembre*). — Messes basses à 7, 8, 8 h. 30 ; grand'messe à 11 heures (heure légale). Vêpres à 3 heures, procession.

A l'occasion de ce pardon, Monseigneur a donné dispense de l'abstinence en la paroisse de Pluguffan, le vendredi 8 Septembre 1939.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

POULDREUZIC. — **Pardon de N.-D. de Penhors** (*8 Septembre*). — Messes basses à 6, 7, 8 h. ; grand'messe à 10 heures.

NOTA. — On peut gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires. — Monseigneur accorde dispense d'abstinence en faveur : 1° des paroissiens de Pouldreuzic ; 2° des pèlerins et des personnes servant des repas aux pèlerins.

COMBRIT. — **Grand pardon de Notre-Dame de la Clarté.** — *Le vendredi* 8 *Septembre*, grand'messe à 10 heures.

Le samedi 9 : à 2 h. 30, procession de l'église à la chapelle. Vêpres, procession et bénédiction.

Le dimanche 10 : messes basses à 6, 7, 8 et 9 heures ; à 10 h. 30, grand'messe et sermon par MM. les chanoines Perrot et Cotten, secrétaires de l'Evêché.

A 3 heures, vêpres, procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Confessions le samedi soir et le dimanche matin.

N. B. — Indulgence plénière à la chapelle de N.-D. de la Clarté, le 8 Septembre, ou l'un des sept jours suivants, applicable aux âmes du purgatoire (conditions ordinaires).

— Demander à la sacristie le cantique et la véritable image de N.-D. de la Clarté.

LE FOLGOAT. — **Grand Pardon.** — Vendredi, grand'messe à 10 heures ; vêpres et procession à 14 heures.

CLÉDEN-POHER. — **Pardon de N.-D. de Cléden et bénédiction de la nouvelle Ecole libre des garçons.** — Au cœur des Montagnes-Noires, il est un sanctuaire de Notre-Dame qui ne jouit que d'une renommée locale, où l'on peut voir cependant les manifestations d'une vive et profonde piété.

Notre Dame de Cléden est la reine incontestée de l'ancien pays du Poher, de cette partie qui est demeurée attachée au diocèse de Cornouaille comme de celle qui dépend désormais de l'évêché de Saint-Brieuc. Et nombreux sont encore les pèlerins qui, continuant une tradition plusieurs fois centenaire, veulent s'agenouiller successivement devant les trois Vierges dont les pardons se célèbrent le même jour : Notre Dame de Rostrenen, Notre Dame du Pénity, en Carnoët, et Notre Dame de Cléden.

Ils cheminent dans la nuit, arrivent à Cléden aux premières heures de l'aube pour communier, et tôt après reprennent leur longue marche sous la lourde chaleur d'Août, emportant au fond de l'âme vers leur demeure la douceur d'un sourire de la Vierge qui toujours sait consoler, redonner de la force et de l'espérance.

Mais la foule n'en demeure pas moins dense au cours de la journée. Les cars, les autos particulières et les lents chars-à-bancs la déversent sans cesse. Cette année, la présence de Mgr Cogneau l'avait faite plus importante encore.

La grand'messe fut chantée par M. le chanoine Salomon,

inspecteur des écoles libres, et le sermon donné par M. le chanoine Le Roux, curé-doyen de Douarnenez, qui déploya cette riche éloquence qui lui est habituelle pour proclamer les gloires de Marie et les qualités de son cœur de Mère des hommes. Dans les stalles avaient pris place une vingtaine de prêtres.

Et nos oreilles furent charmées, tout comme aux vêpres, par les morceaux en partie, exécutés par une chorale de jeunes filles avec une perfection rarement égalée.

Au presbytère, M. le Recteur reçut ses invités et se leva pour dire avec quelle joie il avait vu venir cette grande fête. Il remercia Mgr Cogneau d'avoir bien voulu se déplacer pour assister à un pardon qui passe inaperçu à côté des solennités du Folgoët, de Rumengol, des Portes ou de Sainte-Anne-la-Palud, un pardon cependant qui prenait une importance spéciale du fait qu'il allait faire date dans l'histoire de la paroisse : tout-à-l'heure n'allait-on pas procéder à la bénédiction d'une nouvelle école libre des garçons, c'est-à-dire ouvrir une ère décisive pour la conservation de l'esprit chrétien dans les familles ?

Il se devait d'exprimer aussi sa reconnaissance envers la famille de M. le Maire, M. le comte du Laz, qui avait fourni tous les subsides nécessaires et même assuré une rente annuelle, envers le baron de Boissieu qui avait offert le terrain en disant bien simplement : « Prenez où vous voudrez et comme vous voudrez ».

Il n'oublia pas de saluer le concours précieux des paroissiens qui répondirent avec empressement à son appel pour faire les charrois.

Après les vêpres, la procession s'organisa donc pour se rendre à l'école qui, très modeste et cependant revêtue d'une coquette élégance, se dresse dans un beau champ, près du bourg, face au grandiose horizon de la montagne. Les salles en sont spacieuses et claires et pourront recevoir environ soixante-dix élèves. Son succès est assuré, nous pouvons l'affirmer à l'avance, sous la direction de M. l'abbé Congar, un prêtre qui a déjà fait ses preuves, suivant l'expression de Mgr Cogneau.

Du haut d'une estrade en plein air, Monseigneur, s'adressant à la foule, dit sa grande joie, et aussi celle de Mgr Duparc, de voir se développer de plus en plus l'enseignement libre dans le diocèse, félicita les généreux bienfaiteurs et les paroissiens qui donnèrent d'eux-mêmes pour achever cette œuvre et exprima le souhait que Cléden-Poher continue à mériter la réputation qu'il possède : celle d'être une paroisse où les principes et les pratiques de la foi seront plus que jamais jalousement gardés sous la douce égide de la Vierge, sa patronne bien aimée.

PLOGOFF. — **Pardon de N.-D. des Naufragés à la Pointe du Raz.** — Le 20 Août s'est déroulé le traditionnel pardon de Notre-Dame des Naufragés à la pointe du Raz. Célèbre par les courants impétueux et les récifs dangereux, cette côte que des milliers de personnes viennent visiter, revêt chaque

Archives diocésaines de Quimper et Léon

année, à l'occasion du pardon, un aspect particulier. On y rencontre en ce jour, non pas surtout des touristes de toute nationalité, mais plutôt les gens du Cap, marins au teint bruni, femmes dans leurs plus beaux costumes, venus remercier la Sainte Vierge pour les grâces reçues. On pouvait espérer cette année un temps superbe : le soleil depuis quelques jours semblait vouloir hâter la moisson. Il aurait prodigué ses rayons pour mieux faire ressortir le caractère grandiose de la Pointe et par là chanter la gloire du Créateur. Mais le dimanche matin, les visages étaient attristés, une brume épaisse enveloppait tout. Les cornes des phares voisins mettaient en garde les navigateurs. Les guides de la Pointe n'osaient trop répondre aux questions qu'on leur posait. Et c'est avec étonnement que l'on vit déboucher parmi la foule assemblée pour la messe, la procession avec les petits marins aux larges turbans bleus portant leurs belles goëlettes miniature. M. Tuarze, vicaire de Penhars, chante la messe, assisté de M. Ramonet et de M. Rozen, vicaire et séminariste de la paroisse. Mgr Duparc, qui n'a pu assister à la fête cette année, avait délégué M. le chanoine Joncour, vicaire général. En un breton très pur, M. Joncour rappela la confiance que nous devons avoir dans la Sainte Vierge, notre Mère du Ciel. C'est par son intercession que fut opéré le premier miracle de Notre Seigneur. Et depuis les premiers temps de l'Eglise jusqu'à nos jours, cette Mère bienveillante ne cesse de nous secourir. Comme autrefois dans les Catacombes on se plaisait à la représenter avec son fils Jésus, aujourd'hui encore les artistes retrouvent tous leurs talents pour exprimer son image. Témoin ce beau bloc de marbre représentant un marin accroché au rocher et implorant son secours.

L'après-midi la brume s'était dissipée, permettant aux touristes de jouir du spectacle que leur offre la Pointe du Raz, et aux pèlerins de profiter des leçons que leur donne M. Falc'hun, professeur à Lesneven. Dans une allocution française celui-ci leur fait voir les titres de gloire de Marie « qui, heureuse d'être la Mère du Sauveur, voit aussi par avance se dérouler le drame du Calvaire et l'immolation de son Fils. Comme conséquence de sa maternité résultant de son « fiat » et consacrée au pied de la Croix, la Sainte Vierge devient mère de la divine grâce : c'est par elle que nous recevons toutes les grâces qui nous viennent du Ciel... »

La procession, après avoir fait le tour de la Pointe du Raz, regagne le Belvédère où doit se faire la bénédiction de la mer. Là, M. Joncour rappelle la première page de l'Ecriture. Dieu créateur de tout, après avoir tiré du néant chacune des créatures les regarde tour à tour et les trouve toutes bonnes. Mais vient la faute. L'homme, jusque-là établi roi sur elles, les voit désormais se révolter et échapper à sa domination. La mer, qui pour lui devait être bienveillante, se soulève et va parfois jusqu'à l'engloutir. D'où les cruels naufrages si nombreux et si désastreux particulièrement à la Pointe du Raz.

Après le sermon, M. Joncour procède à la bénédiction,

puis il fait chanter le *Libera* pour tous les marins péris en mer.

La fête teminée, plusieurs marins levaient l'ancre pour reprendre et continuer leur périlleux métier, avec un nouveau courage, et en même temps une plus grande confiance en Marie.

Université Catholique de l'Ouest. — *Œuvre des Etudiantes.* — Les jeunes filles qui veulent suivre les cours des Facultés Catholiques de l'Ouest ou des Ecoles Supérieures annexes (Ecole de Commerce, Centre de préparation au Service Social, etc...) trouveront à Angers, soit dans diverses maisons religieuses, soit dans les familles, toutes facilités d'accueil et de séjour.

La Retraite, 22, rue Saumuroise, à Angers (tél. 37-75), rouvre cette année, comme par le passé, une Maison d'Etudiantes, spécialement construite et aménagée à leur intention, et pourvue de tout le confort moderne : chambres individuelles, eau courante et chauffage central, installation d'hydrothérapie, tennis et terrains de jeux, salles de réunions et de bibliothèque. Au service religieux régulièrement organisé, s'ajoutent des conférences et cercles d'études, auxquels les étudiantes peuvent prendre part; elles trouvent ainsi à la maison d'internat une atmosphère toute familiale qui rend leur vie heureuse et féconde. Une section spéciale groupe les religieuses étudiantes.

Toutes les étudiantes d'Angers, à quelques cours ou pensions qu'elles soient inscrites, sont invitées à se grouper dans l'Association des Etudiantes Catholiques, qui leur procurera, avec des organisations variées, tous les avantages d'une bonne camaraderie, aussi propice à l'étude qu'à l'entr'aide religieuse et morale.

CHRONIQUE GENERALE

La clôture du pèlerinage national à Notre-Dame des Victoires. — C'est par un cri d'espérance et de confiance en la toute-puissance et en la maternelle bonté de la Sainte Vierge, que le 67e Pèlerinage National à Lourdes s'est clos, suivant la tradition, par une cérémonie à Notre-Dame des Victoires, vendredi soir.

Une foule pressée emplissait la basilique, entourant plusieurs membres du clergé paroissial et de nombreux Pères Assomptionnistes, les brancardiers et les dames hospitalières.

Les litanies de la Sainte Vierge s'élevèrent, puis le R. P. Protin parut en chaire.

« Pèlerins de la paix, dit-il, implorée à longueur de journée sous les ondées, le regard tendu vers le creux du Rocher, pas un instant, dans ces heures si graves, nous n'avons perdu la conviction que notre prière de Lourdes avait été entendue. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Et le P. Protin de développer trois pensées :

« Ce National fut, en premier lieu, un pèlerinage d'implo-ration de la paix pour la France et le monde. Sous la pluie diluvienne, fidèles et malades donnèrent l'exemple d'une prière constante, audacieuse, sereine et confiante, et donc plus effective et puissante.

Ces journées de Lourdes ont, d'autre part, été une consécration et comme une actualisation du National. Déjà Mgr Choquet avait exprimé le vœu — magnifiquement réalisé — qu'il fût représentatif de toutes les forces françaises. Mais, au cours des cérémonies, S. Em. le cardinal Verdier tint à déclarer que cette manifestation était vraiment une institution nationale, de nécessité nationale, et comme l'expression de l'âme de la France. Certes, les pèlerinages diocésains sont nécessaires, mais cette grande supplication annuelle fait entendre la voix de tout un peuple, rendant la prière pour ainsi dire plus impérative.

Enfin, ce National a été accompagné de grâces de choix : faveurs dont les cœurs gardent le secret et miracles qui témoignèrent que Notre-Dame n'abandonne pas son peuple.

Le R. P. Protin donna lecture d'une liste émouvante : Mme Sampol, de Cannes, guérie de tuberculose pulmonaire ; Mlle Molbert, de Bordeaux, guérie de coxalgie ; Mme Le Bris; Mme Bahuaud, de Cholet, guérie de péritonite tuberculeuse ; Mlle Pokès, considérée à l'hôpital Broussais comme incurable, étant atteinte de sclérose en plaques.

Enfin, durant le trajet de retour du train blanc, une religieuse s'est subitement sentie guérie à son tour, et le médecin qui l'a examinée estime son cas fort intéressant.

Le *Magnificat* et le Salut du Très Saint-Sacrement, donné par le R. P. Coggia, terminèrent cette cérémonie, où les âmes puisèrent un précieux réconfort auprès de celle qui est la Reine de la paix et la Reine de France. J. P.

Les événements. — *Pendant que la France catholique s'unit aux prières faites à Lourdes, à Montmartre, à Notre-Dame, et l'on peut dire, dans tous nos sanctuaires, pour éloigner le fléau de la guerre, les hommes d'Etat multiplient leurs efforts pour sauver l'honneur et la vie de leur peuple.*

Parmi tous les documents que nous pourrions citer et qu'on a lus dans les journaux, nous choisissons de rappeler notamment le discours radiodiffusé de M. Daladier, président du Conseil, et le message combien majestueux et émouvant de S. S. le Pape Pie XII.

Ce dernier particulièrement ne peut manquer d'avoir une grande influence sur l'opinion, et d'incliner à la paix les chefs de gouvernement qui en sont responsables.

⁂

Voici le texte du discours de M. Daladier :

J'ai voulu m'adresser à vous, quelques instants, ce soir, parce qu'il est nécessaire, dans les heures difficiles que nous vivons, que le chef du gouvernement de la République reste

en rapports constants avec le peuple français. Vous suivez, je le sais, avec une attention anxieuse l'action que nous menons pour le salut de la paix et de la patrie. Les visites que je reçois, les actes que j'accomplis, les conférences que je réunis, vous les suivez, heure par heure, et vous savez bien que tout cet effort n'a d'autre but que de faire reculer la guerre. Et parce que j'ai la responsabilité de l'action de la France je ne veux oublier à aucune minute de ces longues journées les sentiments qui vous animent : l'amour de la paix, le respect de l'honneur, le dévouement total à la patrie.

Vous me connaissez assez pour savoir qu'afin de conjurer la guerre, je ferai tout ce qu'il est humainement possible de faire. Je ne cesserai pas de faire appel à la raison des peuples. Je crois que si chaque homme d'Etat responsable veut sincèrement la paix, tous les problèmes peuvent être réglés par de libres et loyales négociations.

Mais pourquoi la question de Dantzig par exemple, risque-t-elle aujourd'hui de déchaîner une guerre européenne ? C'est parce que, présentée sous la menace de la force, accompagnée déjà de revendications beaucoup plus vastes, elle pose la question de la liberté et de la vie de la Pologne.

Avec la liberté et la vie de la Pologne, c'est-à-dire de 33 millions d'êtres humains, c'est le destin des autres peuples de l'Europe qui est lui-même en cause. C'est notre destin à nous, Français. Il n'est pas un de vous qui ne comprenne que si, par un manque de clairvoyance ou par lâcheté, nous laissions succomber l'un après l'autre tous ces peuples, alors, après avoir renié notre parole, trahi notre idéal, méconnu nos intérêts vitaux, nous nous trouverions sans honneur, sans amis, sans appui, lorsque bientôt ces entreprises de domination de l'Europe se retourneraient brusquement contre notre pays. Ajoutez que cette ruée inévitable contre la France disposerait de ressources encore plus considérables et de moyens encore plus vastes que ceux qui aujourd'hui pourraient menacer notre patrie.

Pour organiser le front de la paix contre toute tentative d'agression, nous avons pris des engagements avec d'autres pays. C'est dans ce but notamment que nous avions engagé avec la Russie, d'accord avec l'Angleterre, des conversations politiques et militaires. *Nous avons tout mis en œuvre pour leur succès et nous pensions qu'elles allaient heureusement aboutir lorsque, renversant sa politique et sa doctrine, la Russie a signé avec l'Allemagne un pacte qui permet à la Russie de se dérober aux obligations que lui imposait la politique qu'elle a toujours publiquement affirmée.* Sans doute, ce traité vise à proscrire une agression de l'Allemagne contre la Russie ou de la Russie contre l'Allemagne. Mais ces deux pays n'ont pas de frontière commune. *Les circonstances obscures dans lesquelles ce pacte a été négocié, l'heure à laquelle il a été publié, les termes de ses articles, démontrent qu'il augmente les chances d'une agression contre les amis de la France et contre la France elle-même.*

Cependant, contre le déchaînement de la violence, que de puissances ont déjà fait entendre leurs voix, que d'efforts

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ont déjà été prodigués, que de forces ont déjà été mises en mouvement !

Le Chef suprême de l'Eglise catholique a lancé à travers le monde un appel à ces hauts sentiments de charité et de fraternité qui doivent unir tous les hommes. Le président Roosevelt, au nom de la grande République des Etats-Unis, a pris avec générosité et avec courage l'initiative de convier les nations à soumettre leurs différends à un examen pacifique, à un arbitrage désintéressé. Le roi des Belges, souverain d'un pays dont les souffrances, je devrais dire le martyre lors de la guerre, sont encore présents à nos esprits, s'est adressé en termes émouvants au cœur de tous les peuples et à la raison de tous les hommes responsables.

A tous ces appels, à tous ces efforts, la France a déjà répondu. Elle leur a donné sans retard et elle leur renouvelle son adhésion totale et son approbation fervente.

Leur succès devrait être fortement aidé par le calme et le sang-froid dont fait preuve la Pologne, qui, depuis plusieurs mois, témoigne d'un courage et d'une maîtrise incontestables.

C'est aussi pour assurer le salut de la liberté des peuples et de l'indépendance des nations que, résolue comme nous-mêmes à défendre, avec ses intérêts vitaux, son honneur et l'honneur de l'humanité, la Grande-Bretagne rassemble ses forces et les forces de son Empire, comme nous rassemblons les nôtres. La résolution qui nous anime aujourd'hui est semblable à la sienne. Pour la défense de la liberté, la France et l'Angleterre ne font plus qu'un seul bloc.

En ces heures solennelles pour le destin du monde, nous voulons tous croire que, malgré tout, la sagesse et la raison finiront par s'imposer à tous. Mais si tous nos efforts demeuraient inutiles, nous ferions appel, Françaises et Français, à votre courage, à votre volonté de ne pas subir la servitude. C'est ce courage, c'est cette volonté qui vous animent, jeunes hommes qui avez rejoint vos régiments avec cette résolution grave et silencieuse dont jamais peuple menacé de la guerre n'a donné plus magnifique exemple.

Français, nous voulons rester libres. Nous voulons la paix, mais nous ne pourrions accepter de nous soumettre aux sommations de la violence et au règne de l'injustice.

Françaises et Français, je n'ai pas besoin de vous tracer votre devoir. Je sais que vous êtes résolus à assurer par tous les sacrifices le salut de la patrie.

⁂

Voici le texte officiel du discours du Saint-Père, radiodiffusé jeudi soir par la station « Radio-Vatican » :

Une heure particulièrement grave vient de sonner pour la grande famille humaine : l'heure de délibérations formidables dont Notre cœur ne peut se désintéresser, comme ne le doit pas l'autorité spirituelle qui Nous vient de Dieu pour conduire les âmes sur la voie de la justice et de la paix. Nous voici donc avec vous tous qui portez en ces moments le poids d'une si grande responsabilité, afin qu'à travers

Notre voix vous entendiez la voix de ce Christ de qui le monde a appris la plus haute école de vie, et dans laquelle des millions et des millions d'âmes mettent leur confiance, à l'approche d'un danger où il n'y a que sa parole qui puisse dominer tous les bruits de la terre. Nous voici avec vous, chefs de peuples, hommes de la politique et des armes, écrivains, orateurs de la tribune et de la radio, et vous tous qui avez autorité sur les pensées et les actions de vos frères et qui répondez de leur sort.

N'ayant d'autre arme pour Nous que la parole de la vérité, et étant au-dessus des luttes et des passions publiques, Nous vous parlons au nom de Dieu, « de qui tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre », (*Ephés.*, III, 15) — au nom de Jésus-Christ, Notre Seigneur, qui a fait de nous tous des frères — au nom du Saint-Esprit, le Don du Très-haut, source inépuisable d'amour dans nos cœurs.

Aujourd'hui que, en dépit de Nos exhortations réitérées et de l'interêt particulier que Nous portons à cette situation, les craintes d'un sanglant conflit international se font plus pressantes, aujourd'hui que la tension des esprits semble arrivée au point de faire considérer comme imminent le déchaînement des terribles tourbillons de la guerre, Nous adressons d'un cœur paternel un nouvel et plus chaleureux appel aux gouvernants et aux peuples.

A ceux-là, pour qu'après avoir renoncé aux accusations, aux menaces et aux causes de la méfiance réciproque, ils tentent de résoudre les divergences actuelles par le seul moyen approprié, c'est-à-dire par des ententes loyales ; à ceux-ci, pour qu'ils encouragent les tentatives pacifiques de ceux qui les gouvernent dans le calme et dans la sérénité, sans agitation désordonnée. C'est par la force de la raison, et non pas par la force des armes, que la justice s'affirme, et les Empires qui ne sont pas fondés sur la justice ne sont pas bénis par Dieu.

La politique affranchie de la morale trahit ceux-là mêmes qui veulent qu'elle soit ainsi. Le danger est imminent, mais il est encore temps. Rien n'est perdu avec la paix. Tout peut l'être avec la guerre. Que les hommes recommencent à se comprendre, qu'ils recommencent à traiter. En traitant avec bonne volonté et dans le respect des droits réciproques, ils s'apercevront qu'un succès honorable n'est jamais exclu des négociations sincères et fructueuses. Ils sentiront toute leur grandeur — la véritable grandeur, — si, faisant taire les voix de la passion, aussi bien collective que privée, et faisant droit à la raison, ils épargnent le sang des frères et soustraient leurs patries aux malheurs.

Que Dieu veuille que la voix de ce Père de la famille chrétienne, de ce « serviteur des serviteurs » qui porte indignement, mais réellement, parmi les hommes la personne, les paroles, l'autorité de Jésus-Christ, trouve un accueil plein de bonne volonté dans les esprits et dans les cœurs. Que les forts Nous écoutent pour ne pas devenir faibles dans l'injustice. Que les puissants Nous écoutent pour que leur puissance n'amène pas la destruction, mais qu'elle se traduise

Archives diocésaines de Quimper et Léon

en un appui pour les peuples et en une protection pour la tranquillité de ceux-ci dans l'ordre et dans le travail.

Nous les supplions, par le sang du Christ dont la force qui s'imposa au monde fut la douceur même dans la vie et dans la mort, et en les suppliant, Nous savons et Nous sentons que Nous avons avec Nous tous les hommes droits, tous ceux qui ont faim et soif de justice, tous ceux qui souffrent déjà toutes sortes de douleurs pour les maux de la vie. Nous avons avec Nous le cœur des mères qui bat avec le Nôtre, les pères qui doivent abandonner leur famille, tous ceux qui travaillent et ne savent pas, les innocents sur lesquels pèsent les plus terribles menaces, les jeunes, chevaliers généreux des idéaux les plus purs et les plus nobles.

L'âme de cette vieille Europe qui est l'œuvre de la foi et du génie chrétien est aussi avec Nous, de même que l'humanité tout entière qui attend la justice, la paix, la liberté, et non pas le fer qui tue et détruit.

Le Christ qui a fait de l'amour fraternel son commandement fondamental et solennel, la substance de sa religion et la promesse du salut pour les individus et pour les nations, est aussi avec Nous.

N'oublions pas, enfin, que les œuvres humaines n'ont aucune valeur sans le secours divin.

Nous invitons tous à s'adresser au Seigneur pour lui demander par ses prières pacifiantes que sa grâce descende en abondance sur ce monde bouleversé ; qu'il apaise les ressentiments, qu'il réconcilie les âmes et qu'il fasse resplendir l'aube d'un avenir plus serein.

C'est dans cette attente et dans cet espoir que Nous donnons à tous, de tout cœur, Notre Bénédiction paternelle.

Impressions d'Espagne. par Mgr Beaussart (*suite et fin*). — L'Espagne s'est sauvée elle-même. Elle nous a sauvés aussi. Il est certain que, si le bolchevisme n'eût pas été arrêté dans son effort, la France aurait connu la première cette déchristianisation violente. Est-il bien sûr, même, qu'elle ne connaîtra pas de nouveaux dangers ? Serait-elle sage de ne pas méditer sur de si proches leçons ? Du plus pur de nos cœurs de Français catholiques, nous devons à l'Espagne le loyal hommage de notre admiration et de notre reconnaissance.

Certes, de graves et difficiles problèmes se posent aujourd'hui à l'Espagne. Mais ses chefs sont à l'étude de leur solution avec une attention passionnée et la volonté d'aboutir aux solutions vraiment espagnoles et vraiment catholiques. S'imaginerait-on pas hasard qu'ils ne voient pas les difficultés mieux que nous ? On le croirait à lire les critiques de certains. Voudrait-on abuser contre l'Espagne nouvelle de ces difficultés qui, sur place, se situent beaucoup mieux que sur les pages des journaux et des revues ? Mais gardons-nous donc du travers qui fait voir la paille dans l'œil de son voisin... L'Espagne nouvelle doit fixer sa Constitution politique, reprendre toute son activité économique, donner du

travail à ses enfants, apaiser tant de dissensions et parfois de haines qui subsistent entre des frères si cruellement divisés.

Soyons certains que cette grande œuvre s'accomplira. Un souvenir me reste comme un symbole de l'Espagne au travail de sa renaissance. Partout, en Catalogne, j'ai vu les ponts détruits par les rouges pendant leur retraite. Partout simultanément ils sont en reconstruction ou déjà achevés. Les communications se rétablissent dans l'ordre matériel. Elles se rétablissent dans l'ordre spirituel.

Les chefs politiques de l'Espagne et ses évêques veillent — avec une jalousie plus ardente que ne l'imaginent leurs censeurs de l'étranger — à rendre au pays son âme nationale et catholique dans toute sa pureté et sa force. Le blason de la nouvelle Espagne est celui des rois catholiques, et l'insigne même de la Phalange, le faisceau de flèches, je l'ai vu sculpté déjà sur les vieilles cathédrales et à Saint-Thomas le Royal d'Avila.

Et la grâce de Dieu ne saurait manquer à ceux pour qui intercèdent tant de martyrs. Les foules, avides de l'Eucharistie, envahissent les églises. Les jours de semaine, elles s'y pressent aussi nombreuses que les jours de fête : jeunes gens et jeune filles, soldats et phalangistes, menu peuple et gens de la classe élevée, dans un élan qui m'a profondément ému. Ces âmes religieuses font une nouvelle jeunesse et donnent un éclat splendide à leurs églises souvent ruinées et qui portent encore toutes les traces de leur martyre.

Au cours de ce pèlerinage, dont les principales étapes étaient Vittoria, Burgos, Tolède, Madrid, Avila, Salamanque, Valladolid, Saragosse, Barcelone, Gérone, dans les villes et sur les routes mêmes, « l'évêque auxiliaire de Paris » (et ces mots volaient partout avec je ne sais quel pouvoir magique), a reçu le témoignage d'un respect, d'une sympathie, d'une affection souvent, qui l'ont singulièrement touché. Je verrai toujours ces fidèles dans les églises, et ces enfants dans les rues, avides de baiser la main de l'évêque et de recevoir une bénédiction, et je ne saurais oublier l'accueil, si plein de religieux respect et de cordialité, que le généralissime Franco a bien voulu me réserver en des circonstances qui marquaient une particulière bienveillance.

Je sais que des dissentiments et des méprises nous séparent encore. Mais l'illustre maréchal Pétain, qui représente si noblement la France et que toute l'Espagne *aime* et *vénère* (on me l'a dit plus de vingt fois), travaille avec une infatigable activité et toute la noblesse de son âme à aplanir les difficultés dans l'ordre politique. Il appartient aux catholiques de France de travailler, de bon cœur et loyalement, à cette grande œuvre du rapprochement de deux nations faites pour s'entendre. Notre compréhension affectueuse « cicatrisera les blessures que notre attitude a trop souvent faites au cœur de l'Espagne, et de nouveau le courant vital passera entre nous ». Ainsi parlait l'archevêque de Valladolid. Et j'ai trouvé ce vœu et cette espérance au cœur et sur les lèvres de tous mes interlocuteurs. Aidons l'Eglise d'Espagne à se

Archives diocésaines de Quimper et Léon

relever de ses ruines. Rendons-lui, dans le msure de nos forces et de nos ressources, les ornements liturgiques, les vases sacrés, les missels et les bréviaires que nous avons déjà promis. Elle y verra la preuve que notre amour est réel et non seulement verbal. Cet élan du cœur de la France catholique vers sa sœur blessée lui sera bienfaisant, et la grâce de Dieu, obtenue par nos prières communes, rétablira, nous en avons la ferme confiance, entre la France et l'Espagne, une concorde qui nous permettra de travailler ensemble à la paix du monde et au règne de Dieu.

† Roger Beausseart, *évêque tit. d'Elatée.*

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

COUTELLERIE INOXYDABLE -- ORFÈVRERIE DE TABLE

MM. les Directeurs de Patronage...

La Maison QUEMENER

16, rue de la Fontaine-Blanche — LANDERNEAU (Tél. 52)

Fabrique différents types de **Fauteuils** pour vos salles de Spectacles
Matériel spécialement étudié au point de vue
Confort, Elégance, Solidité et Prix

Références — Salle du Patronage Saint-François, Landerneau
Cinéma Ste-Thérèse, Saint-Pol-de-Léon, etc..., etc...

Atelier de Tournerie - Jeux de Boules, jeux de Quilles, etc..,
Colle " LUNA " liquide à froid

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 11.75.

Le Gérant : D. Plouzennec.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

54e Année. Vendredi 8 Septembre 1939. N° 36.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 — —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Mandement de Mgr l'Evêque ordonnant des prières publiques pour le temps de la guerre ; Note concernant les prêtres mobilisés ; La Société Mutuelle Retraite P. A. C. ; La rentrée au Grand Séminaire ; Nomination.

II. Partie non officielle. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Avis de service ; Retraite des conscrits ; Ergué-Gabéric : Pardon de N.-D. de Kerdévot ; Châteauneuf-du-Faou : Pardon de N.-D. des Portes ; Mgr Mesguen, chevalier de la Légion d'honneur.

QUIMPER
Imprimerie Cornouaillaise, impr. de l'Évêché
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art

à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

LISIEUX

MM. les Directeurs de Patronage...

La Maison QUEMENER

16, rue de la Fontaine-Blanche — LANDERNEAU (Tél. 52)

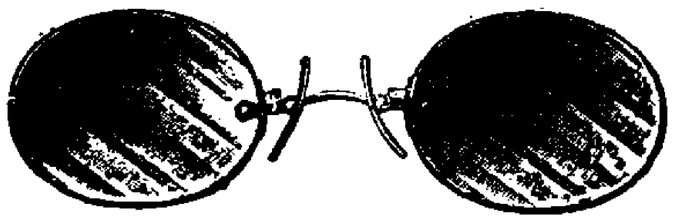
Fabrique différents types de **Fauteuils** pour vos salles de Spectacles
Matériel spécialement étudié au point de vue
Confort, Elégance, Solidité et Prix

Références — Salle du Patronage Saint-François, Landerneau
Cinéma Ste-Thérèse, Saint-Pol-de-Léon, etc..., etc...

Atelier de Tournerie - Jeux de Boules, jeux de Quilles, etc..,
Colle " LUNA " liquide à froid

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

64e Année. Vendredi 8 Septembre 1939. N° 36.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 10 *Septembre*. — 15e dimanche après la Pentecôte. Vert.
A vêpres, mémoires des SS. Prote et Hyacinthe et de S. Nicolas.
Lundi, 11. — Les SS. Prote et Hyacinthe, Martyrs. Simple. Rouge.
Mardi, 12. — Le Très-Saint Nom de Marie. Double majeur. Blanc.
Mercredi, 13. — De la Férie. Simple. Vert.
Jeudi, 14. — Exaltation de la Croix. Double majeur. Rouge.
Vendredi, 15. — Les Sept Douleurs de la B. V. M. Double de 2e classe. Blanc.
Samedi, 16. — S. Corneille, Pape, et S. Cyprien, Evêque, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Dimanche, 17. — 16e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, Mémoires de S. Joseph de Copertino, et des SS. Stigmates de S. François.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Daoulas	9-11	Septembre.
Edern	12-16	—
Bodilis	17-19	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Mandement de Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon ordonnant des prières publiques pour le temps de la guerre.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

La France fait de nouveau appel à la vaillance et à la prière de ses enfants. Victime à son tour des attaques de l'Allemagne, la Pologne réclame notre secours et celui de l'Angleterre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Déjà, nos soldats et nos marins sont mobilisés, et vous avez vu avec quel calme ils ont rejoint leur poste. Nous devons prier pour eux, pour la France et pour ses alliés.

A Sainte-Anne la Palud, le 27 Août dernier, quelques jours avant les hostilités, nous ouvrions cette croisade de prières, au milieu d'une multitude de pèlerins graves et fervents, qui sentaient gronder l'orage et approcher la redoutable guerre. Ils priaient de toute leur âme, avec une confiance filiale en Sainte Anne, Mère de la Patrie bretonne, gardienne de la Foi et des mœurs, protectrice de la Paix. La foule groupée dans le cirque naturel qui fait face à l'autel extérieur, comprenait encore un bon nombre d'hommes perdus dans une masse compacte de femmes qui associaient leurs petits enfants à ce magnifique élan de piété. Rarement, nous avons vu un recueillement plus profond uni à des chants plus pieux et à une clameur de foi et d'espérance plus émouvante.

Le 8 Septembre prochain, le Folgoat nous donnera un spectacle aussi touchant, et la foule sera encore sans doute plus nombreuse. Elle viendra rappeler à la Sainte Vierge qu'on n'a jamais invoquée en vain, que la France tout entière est son royaume, que la Pologne a pour elle une dévotion aussi tendre que la nôtre, que l'Angleterre revient à son culte en se rapprochant du catholicisme, que nos soldats savent qu'ils trouveront dans la Vierge sainte l'exemple de toutes les vertus militaires, discipline, courage, endurance, fidélité à toute la loi divine. Les pères et les mères de famille qui seront là donneront à leur prière un accent si poignant et si filial que Salaün ar Foll lui-même implorera pour eux le cœur de la divine Mère et que son « Ave Maria » sera irrésistible.

La Sainte Vierge et sa Mère Sainte Anne pourront hardiment recommander notre cause à la justice de Dieu autant qu'à sa bonté. Nous avons fait tout notre possible pour maintenir la paix. Nos adversaires veulent la guerre à tout prix et la préparent depuis longtemps. Ils seront responsables devant Dieu des maux incalculables qu'ils vont déchaîner.

Pour nous, nous remplirons tout notre devoir avec l'énergie chrétienne et patriotique dont nos soldats et marins ont si souvent donné l'exemple, nous souvenant que le salut de la France peut exiger des sacrifices douloureux et que Dieu attache au sang généreusement versé pour la Patrie une vertu d'expiation et de relèvement national.

Priez donc avec confiance. Demandez pour les combattants et pour leurs chefs la force, la lumière et la victoire.

Soyez patients et dévoués, quelle que soit la durée de la guerre. Rendez-vous service les uns aux autres.

Faites en sorte que le pays tout entier donne l'exemple d'une tenue parfaite, non seulement par l'intensité de sa vie religieuse, mais par son activité laborieuse, par sa sobriété, par son calme.

N'oubliez pas que vos enfants doivent être élevés chrétiennement. Placez-les dans vos écoles catholiques, qui vont se rouvrir, nous l'espérons, le plus tôt possible.

Priez pour que tous les Français demeurent bien unis entre eux et qu'ils comprennent que le salut du pays dépend

de son retour à ses traditions chrétiennes. C'est l'intention que vos deux évêques et vos prêtres porteront chaque jour au saint autel pendant cette guerre avec un souvenir aimant pour les combattants et pour leurs familles.

A CES CAUSES,

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article 1. — Jusqu'à nouvel avertissement de Notre part, tous les prêtres réciteront à la messe, en se conformant aux règles liturgiques (page XIX de l'*Ordo*), l'oraison spéciale *pro tempore belli*, (*pro re gravi*).

Article 2. — Des prières publiques seront faites, chaque dimanche et les jours de fête d'obligation, dans toutes les églises et chapelles de Notre diocèse. Les prières à réciter sont celles indiquées dans le Rituel *pro tempore belli*, et reproduites dans le livre de chant. Au salut du Saint-Sacrement, comme antienne à la Sainte Vierge, on chantera de préférence le *Sub tuum*.

Article 3. — Nous engageons de plus MM. les Curés et Recteurs à convoquer à l'église, sur semaine, les fidèles de leur paroisse, pour prier en commun aux mêmes intentions. Si la réunion est assez nombreuse, on pourra donner la bénédiction du Saint-Sacrement.

Donné à Quimper, en Notre maison de Saint-Joseph, sous Notre Seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire général de Notre Evêché, en la fête des Martyrs de Septembre, le 2 Septembre 1939.

PAR MANDEMENT :

Y. PERROT, CHAN. HON.,
Secrét. gén. de l'Évêché.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

II. Note concernant les prêtres mobilisés. — Nous prions MM. les Curés et Recteurs et les chefs d'établissement de nous tenir soigneusement au courant de la situation militaire des prêtres résidant chez eux, des départs de ceux qui sont mobilisés, des moyens dont ils disposent pour assurer le service religieux dans leurs paroisses, ou le fonctionnement de leur établissement.

Pendant les premiers jours de la mobilisation, les correspondances privées ont subi des retards considérables. On ne s'étonnera donc pas de ne pas recevoir de réponse immédiate. Nous ferons notre possible pour remédier aux difficultés qu'on nous signale.

L'Association de Notre-Dame du Salut, pour continuer ses traditions, prend les mesures nécessaires pour fournir, comme pendant la guerre 1914-1918, des autels portatifs aux prêtres mobilisés.

III. La Société Mutuelle Retraite P. A. C. nous prie de faire savoir aux sociétaires pensionnés que le paiement de leurs arrérages sera assuré aussi régulièrement que par le passé, par les soins du secrétariat général de la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

P. A. C., 6, rue d'Aumale, à Paris, où ils devront adresser *directement* leurs coupons échus.

Les adhérents « actifs » doivent continuer à régler le montant de leurs cotisations, afin de n'apporter nul retard à l'entrée en jouissance de leur pension.

IV. La rentrée au Grand Séminaire se fera à la date prévue, le lundi soir 18 Septembre.

Tous les séminaristes non mobilisés doivent venir assister à la retraite, chacun apportant avec lui, autant que possible, deux à trois mètres d'étoffe ou papier bleu ou noir afin de répondre aux exigences de la défense passive.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de communiquer ce renseignement aux intéressés.

— *L'Examen* des prêtres susceptibles de recevoir charge d'âmes, est reporté à une date ultérieure.

V. Nomination. — Monseigneur a autorisé M. J.-M. Drogou, ancien recteur de Landunvez, à porter la mozette de doyen.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 15e *dimanche après la Pentecôte* (10 *Septembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Tous les soirs : A 20 heures, prières en commun pour la Paix.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 15e *dimanche après la Pentecôte* (10 *Septembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30 — A 14 h. 30, vêpres, prières publiques pour la France, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : Sur semaine, à 20 heures, prières publiques pour la France et pour la Paix.

Avis. — *Par décision de Monseigneur et jusqu'à nouvel ordre, la* Semaine Religieuse *ne paraît plus que sur 8 pages.*

Nouveau Catéchisme du Diocèse. — *L'Imprimerie Cornouaillaise prévient MM. les Ecclésiastiques, MM. les Directeurs et Directrices d'institutions libres qu'elle tient à leur disposition un stock permanent du nouveau Catéchisme du Diocèse.*

Avis de service. — Moëlan : Jeudi 14 Septembre, service anniversaire de M. Rannou, ancien recteur.

La Retraite des conscrits annoncée pour le 18 Septembre à la Retraite de Quimper n'aura pas lieu.

Ergué-Gabéric. — **Pardon de N.-D. de Kerdévot. —** *Samedi 9 Septembre.* — A 4 heures, premières vêpres.

Dimanche 10. — Messes basses à 6, 7, 8 et 9 heures. A 10 h. 30, grand'messe chantée par M. Pennec, doyen honoraire, ancien recteur ; sermon par M. Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Corentin. A 3 heures, vêpres, procession, bénédiction du Saint Sacrement.

Des confesseurs seront à la disposition des pèlerins le samedi, avant et après les vêpres, et le dimanche matin, dès 6 heures.

Une indulgence plénière peut être gagnée par les pèlerins aux conditions ordinaires.

Chateauneuf-du-Faou. — **Pardon de Notre-Dame des Portes** (26-27 *Août*). — On craignait le temps, les circonstances, la mobilisation... Rien n'empêcha le Pardon de N.-D. des Portes de se dérouler comme d'habitude, moins dense peut-être, mais plus recueilli. Notre-Dame veillait sur son peuple chéri.

La pluie cessait dès l'après-midi du samedi ; les gens de la campagne avaient abandonné les travaux si urgents fussent-ils. La messe fut chantée à l'église paroissiale, les Vêpres à la chapelle, après une procession déjà bien suivie.

Mais ce qui dépassa tous les offices de la journée et dut plaire plus que tout à la Vierge vénérée, ce fut la procession aux flambeaux, où mille cierges, rappelant la voie lactée, et figurant un fleuve d'étoiles, célébraient la gloire de Marie, tandis qu'autant de bouches, animées d'un même élan, faisaient retentir à l'envi son cantique préféré.

La nuit fut d'abord occupée par les confessions.

A 1 heure, le P. Innocent, Franciscain, prêcha l'heure sainte, et à 2 heures commencèrent les messes.

La grand'messe fut chantée à 10 h. 30 par M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché, et le sermon donné par M. le recteur de Spézet, qui voulurent bien, au dernier moment, remplacer M. Le Foll, suré des Carmes, et M. le recteur de Guiscriff, retenus chez eux.

A trois heures, sur la même place Notre-Dame, les vêpres furent célébrées au milieu d'une grande foule de fidèles, que M. Cotten charma et édifia par un beau sermon sur ce thème : « Marie, Reine de France ».

Puis ce fut le retour à l'église paroissiale, et la bénédiction du Très Saint Sacrement, qui termina ces belles fêtes.

Monseigneur Mesguen, Chevalier de la Légion d'honneur. — La remise de la croix de la Légion d'honneur à Monseigneur Mesguen a eu lieu à l'Evêché de Poitiers, dans l'intimité. C'est son Eminence le Cardinal Verdier qui devait décorer l'évêque de Poitiers, mais les évènements l'ont retenu à Paris.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Et c'est M. Porte, le secrétaire général de la Préfecture, ayant à ses côtés M. le Préfet de la Vienne, qui le remplaça.

Ce fut tout intime et ce fut bien émouvant. Dans le salon de l'Evêché, en présence de Mlle Mesguen et d'une vingtaine de prêtres, M. Porte en quelques mots, dit son regret d'être obligé de remplacer celui que la France entière vénère comme le plus haut représentant de l'Eglise, chez nous, l'éminent cardinal Verdier. Puis, en termes d'une rare distinction, il rappela que cette décoration récompensait les mérites de l'Educateur parfait qu'avait été le Supérieur de Saint-Pol, de l'historien dont l'Académie avait couronné les œuvres, de l'artiste, si curieux et si compréhensif des beautés qui nous entourent, et enfin de l'Evêque pasteur des âmes et ouvrier de la paix.

M. le Préfet, d'un mot, s'associa pleinement aux éloges de M. Porte, et remercia Mgr Mesguen au nom du Gouvernement de travailler, à l'heure grave où nous vivons, à faire la paix et l'union des âmes.

La réponse de Mgr Mesguen fut émouvante. Il dit, lui aussi, lui surtout son regret de ne pas avoir pour présider cette fête l'Evêque au prestige incomparable, l'honneur du clergé français, et pour lui un maître et un père, l'Eminentissime cardinal Verdier.

Puis il remercia le Gouvernement d'avoir voulu honorer, en sa personne, par cette distinction, ses parents, sa vieille maman, qui eut été si heureuse d'être là, son clergé, le Poitou et la Bretagne.

BIBLIOGRAPHIE

Nevers. — S. Gildard.

Les calendriers artistiques de Sainte Bernadette « Messagère de la Paix » pour 1940, doivent être à l'honneur dans tous les foyers chrétiens. Ephémérides avec pensées et mots de la Sainte.

Prix : 7 fr., 8 fr. 50, 9 fr. 50, 12 fr. franco. Sujets variés. Blocs seuls : 1 fr. 75. 13/12.

Délicieux calendriers brochures-44 hélios. Portraits de Pie XI, Pie XII. Articles émouvants.

Prix : 3 fr. 75, franco. 13/12, 108/100. Au profit de la Basilique de Sainte-Bernadette à Nevers. Activer la propagande est un porte-bonheur.

35e CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE NICE. Journal sur 4 pages. Abonnement, 12 fr., le numéro, 0 fr. 50. — 6, rue Gounod, Nice-Marseille, 336-15.

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. QUIMPER

54e Année. Vendredi 15 Septembre 1939. N° 37.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Sacre d'Evèque ; Pouvoirs accordés aux aumôniers militaires et prêtres mobilisés ; Ecoles ; Vicaires auxiliaires ; Prières publiques pour la paix ; Défense passive ; Souscription pour la Retraite de Lesneven ; Accueil des réfugiés.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Intentions recommandées ; Morlaix (La Salette) : Pèlerinage annuel des trois paroisses de Morlaix, Grand Pardon du 19 Septembre, Avis ; Plonévez-Porzay : Grand Pardon de Sainte-Anne La Palud ; Le Pardon de Saint-Pol-de-Léon.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

MM. les Directeurs de Patronage...

La Maison QUEMENER

16, rue de la Fontaine-Blanche — LANDERNEAU (Tél. 52)

Fabrique différents types de **Fauteuils** pour vos salles de Spectacles

Matériel spécialement étudié au point de vue
Confort, Elégance, Solidité et Prix

Références — Salle du Patronage Saint-François, Landerneau
Cinéma Ste-Thérèse, Saint-Pol-de-Léon, etc..., etc...

Atelier de Tournerie - Jeux de Boules, jeux de Quilles, etc..,
Colle " LUNA " liquide à froid

VOS REINS SONT BLOQUÉS...



parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abîmer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.

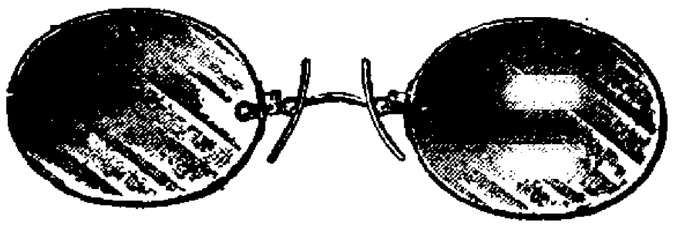
Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

54e Année. Vendredi 15 Septembre 1939. N° 37

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 17 *Septembre*. — 16e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Semaine des Quatre-Temps.
A vêpres, mémoires de S. Joseph de Cupertino et des Stigmates de S. François.
Lundi, 18. — S. Joseph de Cupertino. Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 19. — S. Janvier, Evêque, et ses Compagnons, Martyrs. Double. Rouge.
Mercredi, 20. — *Jeûne et abstinence. Vigile de S. Mathieu.* — S. Eustache et ses Compagnons, Martyrs. Double. Rouge.
Jeudi, 21. — S. Mathieu, Apôtre et Evangéliste. Double de 2e classe. Rouge.
Vendredi, 22. — *Jeûne et abstinence.* — S. Thomas de Villeneuve, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 23. — *Jeûne et abstinence.* — S. Lin, Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.
Dimanche, 24. — 17e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoire de N.-D. de la Merci.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Bodilis	17-19 Septembre.
Kernével	20-24 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Sacre d'Evêque. — L'évêque de Tamatave, Son Excellence Monseigneur Le Breton, vient d'arriver à Plobannalec. Il sera sacré, à la Cathédrale de Quimper, par Son Exc. Mgr Duparc, le samedi 7 Octobre, en la fête de Notre-Dame du Très Saint Rosaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Pouvoirs accordés aux aumôniers militaires et prêtres mobilisés. — *La Nonciature apostolique communique :*

1° La Sacrée Pénitencerie, sur la demande qui lui en a été adressée, accorde à tous les aumôniers militaires et prêtres mobilisés en France la faculté d'entendre, en quelque endroit que ce soit, les confessions de tous les hommes de troupe : officiers et soldats. Il faut cependant que ces aumôniers et prêtres aient déjà reçu de leurs Ordinaires respectifs l'approbation pour les confessions.

2° Le Saint-Père accorde aussi à ces mêmes aumôniers et prêtres, mobilisés dans des unités combattantes, la faculté de célébrer la sainte messe sur des autels portatifs, tant que dureront les circonstances actuelles et « *servatis servandis* ».

D'autre part, Monseigneur l'Evêque de Quimper accorde à tous les prêtres mobilisés séjournant dans son diocèse et jouissant dans leur propre diocèse des pouvoirs de la confession, le pouvoir de confesser les fidèles, quand ils en seront priés par MM. les Curés et Recteurs des paroisses.

En outre, Monseigneur l'Evêque rappelle que de la réponse faite par la Sacrée Pénitencerie le 17 Mars 1916, il résulte que *les clercs qui se trouvent sur le front, sont dispensés de l'obligation de réciter l'Office divin. Les autres sont tenus à le réciter sauf empêchement suffisant.*

III. Ecoles — MM. les Curés et Recteurs sont priés d'envoyer le plus tôt possible, à M. le chanoine Salomon, inspecteur diocésain (4, rue de l'Hospice, Quimper), les noms de leurs instituteurs libres mobilisés, les noms de ceux qui, étant restés, pourront reprendre leurs cours, et d'indiquer quelles classes faisaient les uns et les autres.

Ils voudront bien aussi lui signaler les noms et adresses des personnes qui seraient encore aptes à prendre une direction d'école, ou à faire la classe.

IV. Vicaires auxiliaires. — A tout prêtre envoyé par l'Evêque comme auxiliaire dans une paroisse, le Curé ou Recteur devra fournir la pension complète. Il prélèvera cette dépense supplémentaire sur les ressources revenant normalement aux vicaires et mettra le surplus en réserve.

Nous nous bornons pour le moment à cette indication sommaire, nous réservant de formuler plus tard des règles plus complètes pour déterminer la condition des auxiliaires et des prêtres mobilisés pendant la guerre.

V. Prières publiques pour la paix — Nous croyons devoir modifier comme suit l'article 2 de notre Ordonnance du 2 Septembre :

« Les dimanches et jours de fête, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, on chantera, avant la bénédiction du T. Saint-Sacrement, le *Miserere* ou le *Parce Domine* avec verset et oraison, le *Sub tuum* et les invocations suivantes : *Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis ; — Cor Mariam immaculatum, ora pro nobis ; — Sancte Michael, ora pro nobis ; — Sancta Joanna Arcensis, ora pro nobis.* »

VI. Défense passive — Monseigneur l'Evêque de Quimper porte à la connaissance de son clergé la communication suivante qu'il a reçue de M. le Préfet Maritime de Brest :

« Tout le département du Finistère est soumis au régime de l'extinction permanente. Les édifices du culte sont donc tenus de réaliser une atténuation aussi complète que possible des lumières. La plupart des églises sont munies de vitraux colorés, ce qui facilite les choses.

» La solution la plus simple consisterait évidemment, à réduire au strict minimum les offices de nuit : c'est relativement facile en été, ce le sera moins en hiver. Vous êtes seul juge de l'opportunité d'une telle mesure.

» Pour les offices de nuit, j'ai l'honneur de vous demander de vouloir bien donner à MM. les Curés et Supérieurs de communautés, toutes instructions utiles pour que l'éclairage soit réduit au strict indispensable et que toutes les lampes maintenues soient munies d'abat-jour opaques qui empêchent la lumière de frapper directement les surfaces vitrées.

» Les vitres ou vitraux blancs devront être recouverts de rideaux de couleur sombre. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VII. Accueil des réfugiés. — Nous recommandons à nos diocésains la plus grande charité à l'égard des réfugiés. Rappelons-nous les leçons de l'Evangile et montrons-nous les disciples fidèles de Notre Seigneur Jésus-Christ.

VIII. Souscription pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Religieuses Augustines de Pont-l'Abbé, 1.000 fr. ; Paroisse de Roscoff, 2.200 ; Paroisse de Lothey, 245 ; Paroisse de Tréouergat (2e versement), 20.

IX. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Arthur Dizet, clerc minoré de Trégunc, mort au champ d'honneur.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381. Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 16e *dimanche après la Pentecôte* (17 *Septembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Tous les soirs : à 20 heures, prières pour la victoire et la paix.

Mercredi, vendredi et *samedi :* jeûne et abstinence.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 16e *dimanche après la Pentecôte* (17 *Septembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, prières publiques pour la France, et bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi 20 : *vendredi* 22 *et samedi* 23 : Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Tous les soirs, sur semaine : à 20 heures, prières publiques pour la France.

Intentions recommandées. — Guengat : L'adoration du 28 au 30 Septembre.

Morlaix (*La Salette*). — **Pèlerinage annuel des trois paroisses de Morlaix,** *dimanche* 17 *Septembre,* sous la présidence de M. Boulic, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu.

A 14 heures, chapelet ; vêpres ; instruction française et Salut du Très Saint-Sacrement.

— Grand pardon du 19 Septembre. — Le mardi 19 Septembre, la chapelle sera ouverte dès 3 h 30 du matin. Messes à 4, 5, 6, 7 et 8 heures. A 10 heures, grand'messe. Instruction bretonne.

A 2 heures, vêpres, sermon français, salut du Saint-Sacrement, chant de cantiques.

N. B. — En raison des évènements, les Religieuses ne serviront aucun repas aux pèlerins.

— Avis. — En raison des événements, le pèlerinage et la retraite des tertiaires n'auront pas lieu cette année à la Salette.

Plonévez-Porzay. — **Grand Pardon de Sainte-Anne la Palud.** — Les heures tragiques que nous vivons ont fait que le Pardon n'a pas eu son éclat accoutumé. Un grand nombre d'hommes avaient déjà été mobilisés, aussi ce furent surtout des pèlerines qui vinrent à la Palud, implorer l'assistance et la protection de la « Grand'Mère ».

Le samedi, à la grand'messe, il y eut peu d'assistants, et l'on pouvait se demander si le Pardon aurait connu la grande affluence des années précédentes. Cependant, dans l'après-midi, la foule devint grossissante et à l'heure des vêpres les dunes étaient déjà bien garnies. M. Kerdilès, recteur de Plomodiern, après les vêpres, développa le thème accoutumé que fournit l'antienne si belle des vêpres : *O Anna Potentissima.* Bossuet disait que ce qui fait l'orateur c'est surtout la sympathie des auditeurs. Le sermon du prédicateur fut donc écouté avec recueillement et on sentait l'émotion de tous, lorsque surtout il interprétait les mots : *tribue pacem, sancta intercessione.*

Après les vêpres eut lieu la procession habituelle, dite procession des miracles, pendant laquelle marchaient derrière la croix, un cierge à la main, toutes les personnes qui, dans l'année, avaient reçu une grâce quelconque, par la protection de Sainte Anne.

Le dimanche connut presque l'affluence ordinaire, et lorsque commença la grand'messe, chantée à l'autel extérieur, il était consolant de voir la multitude étayée sur les dunes, priant et chantant avec plus de ferveur que d'ordinaire.

Monseigneur Jan, évêque d'Haïti, et le Révérendissime Père Dominique, abbé de Thymadeuc, n'avaient pu se rendre à l'invitation qu'ils avaient acceptée, mais nous avions le vénéré évêque du diocèse et son Excellence Monseigneur Cogneau, son dévoué auxiliaire.

A la grand'messe, M. le chanoine Louarn développa à son tour le même thème qui avait été développé le jour précédent en insistant, comme il se devait, sur la Paix, et en disant nos espoirs dans la paix juste et durable que nous attendons.

Pour les vêpres, la foule s'était encore accrue et pouvait se comparer à celle de toujours.

Après les vêpres, Son Excellence Monseigneur Duparc prit la parole et, dans un discours émotionnant, il fit défiler tour à tour tous ceux qui, par leurs prières et leurs sacrifices, se disposaient à réclamer de Dieu par l'intercession de Sainte Anne, la fin du cauchemar qui déjà nous menaçait.

Le mardi les pèlerins affluèrent encore, et c'est devant un très bel auditoire que M. Séité, recteur de Rosnoën, fit un très beau sermon, qui alla au cœur de tous, et surtout des paroissiens de Plonévez qu'il avait évangélisés pendant de si longues années.

Et le pardon se termina par une dernière procession. Les pèlerins s'en allèrent rapidement, avec au cœur, l'espoir que l'an prochain, ils pourraient à nouveau se réunir, mais, cette fois, pour dire à Dieu leurs actions de grâces, et à Sainte Anne, la grande protectrice des Bretons, leur reconnaissance de leur avoir donné la paix et la tranquillité.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Pardon de Saint-Pol-de-Leon (3 *Septembre*). — La fête de la Translation des Reliques a été privée de l'éclat et de la splendeur que devait lui procurer la présence de Mgr Jan, évêque du Cap Haïtien, et de M. Messager, vicaire général de Quimper. Ils n'ont pu venir ! Les circonstances cependant lui ont imprimé un caractère de grandeur et de pieté plus intense et plus émouvant que jamais.

Le triduum a été prêché, éloquemment, par M. H. Tanguy, professeur de philosophie au Collège, qui a fait, le premier jour, l'histoire de la dévotion mariale dans la paroisse, depuis Saint Pol bénissant la fontaine de « Lenn ar Gloar » dédiée à Marie, et Saint Guévroc, son contemporain, qui jetait les fondements de N.-D. du Creisker, jusqu'a nos jours.

Le lendemain, jour de la Sainte Epine, il raconte les étapes de la Couronne d'épines, rappelle que la Cathédrale a l'insigne honneur d'en posséder une relique (une épine), et trouve là l'occasion de traiter un sujet bien actuel, la souffrance et la Croix.

Le sermon est suivi de la procession de l'adoration et du baiser de la Sainte Epine.

La procession aux flambeaux, avec le *Credo*, sur la grande place, est remplacée par une réunion intime à l'église, et des prières pour la paix.

Les communions sont nombreuses le dimanche matin, comme tous les jours du triduum. La grand'messe est chantée par M. Quillévéré, professeur au Collège, et M. Tanguy prononce en breton le panégyrique du Saint, dont il retrace la vie à grands traits, demandant aux Saint-Politains de demeurer fidèles à son culte, à leurs traditions, à la Sainte Vierge, de fournir de nombreux prêtres à l'Eglise, et de pratiquer la charité chrétienne.

Les vêpres et la procession sont présidées par M. le chanoine Derrien, ancien curé de Ploudalmézeau. La procession suit son parcours ordinaire, au milieu d'un recueillement grave et attristé. Les hommes, dont beaucoup doivent partir le lendemain et les jours suivants, chantent avec une ardeur inaccoutumée, faite de déchirement sans doute, mais aussi de résolution et de confiance.

De retour à la cathédrale, M. le Curé monte en chaire, exhorte tout le monde à prier, à faire son devoir virilement, à « garder haut les cœurs ».

Les hommes s'en iront, l'âme apaisée, emportant cette vision de leur grand pardon, vers lequel ils se retourneront sans doute bien des fois.

Fassent Saint Pol et N.-D. du Creisker que leur exil et leur épreuve soient de courte durée !

Demande d'emploi. — **Un aveugle, M. Thébault, lauréat de l'Institution des jeunes aveugles de Paris, demande un emploi de professeur de musique dans un collège ou d'organiste dans une paroisse. Conditions modestes, références sérieuses.**

Lui écrire : Hôtel du Pouliet, Morlaix.

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

54e Année. Vendredi 22 Septembre 1939. N° 38.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **25** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **40** —
— Autres pays étrangers.... **50** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon, annonçant le Sacre de Monseigneur Le Breton, évêque titulaire d'Hypsélis, vicaire apostolique de Tamatave ; Ecoles ; Nomination ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Avis de services ; Morlaix (La Salette) : Avis.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices de la semaine

Dimanche, 24 *Septembre*. — 17e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoire de N.-D. de la Merci.
Lundi, 25. — De la férie. Simple. Vert.
Mardi, 26. — Les SS. Cyprien et Justin, Martyrs. Simple. Rouge.
Mercredi, 27. — Les SS. Côme et Damien, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Jeudi, 28. — S. Wenceslas, Duc, Martyr. Semi-double. Rouge.
Vendredi, 29. — Dédicace de S. Michel, Archange. Double de 1re classe. Blanc.
Samedi, 30. — S. Jérôme, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Dimanche, 1re *Octobre*. — 18e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, solennité du Très Saint-Rosaire.
A vêpres, mémoires des Saints Anges Gardiens, et de S. Remy.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Kernével	20-24 Septembre.
Cléden-Poher	25-27 —
Guengat	28-30 —
Plouarzel	1- 5 Octobre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de S. E. Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon, annonçant le Sacre de Monseigneur Le Breton, Evêque titulaire d'Hypsélis, Vicaire Apostolique de Tamatave.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Le diocèse de Quimper et de Léon a la joie et la fierté de compter dans les rangs de ses fils un nouvel évêque, Son Excellence Monseigneur Alain-Sébastien Le Breton, missionnaire de la Compagnie de Marie, nommé par la Sacrée Congrégation de la Propagande, le 8 Mai 1939, Vicaire Apostolique de Tamatave.

I. — Breton de nom et de race, le nouvel évêque est né le 4 Novembre 1888, à Plobannalec, sixième enfant d'un foyer qui en compta huit. L'aîné des garçons est mort prêtre, recteur de Saint-Jean-Trolimon.

Comme son aîné, le cadet fit ses études secondaires au Petit Séminaire de Pont-Croix. Il entra en Octobre 1907, au Grand

Séminaire diocésain, alors installé dans l'ancien couvent des Carmélites, à Brest. Il y étudia la Philosophie pendant deux ans, fit ensuite son service militaire, et, après les délais d'usage, reçut le sous-diaconat en Juillet 1912. C'est au soir de ce grand jour qu'il révéla son intention d'entrer dans la Congrégation des Pères Missionnaires du Bienheureux Grignon de Montfort. Bien que soumis avant tout à la volonté divine, le père et la mère n'accueillirent pas sans peine une pareille décision. Au fond du char-à-bancs rustique qui emportait à la gare l'aspirant missionnaire, la pensée de la séparation fit couler bien des larmes.

Il fit son scolasticat en Hollande et n'avait pas encore reçu la grâce du sacerdoce, lorsque la grande tourmente de 1914 l'arracha à sa paisible retraite pour le jeter dans la mêlée, sous les plis glorieux du drapeau du 19e Régiment d'Infanterie de Brest. Au front, il remplit son devoir, deux fois cité et deux fois décoré. Un ami lui demande ce qu'il a fait pour mériter cet honneur. « C'est bien simple, répond-il, les Allemands avaient déclenché sur nous un tir effroyable ; coûte que coûte il fallait se défendre. Seulement, au delà du terrain arrosé par l'ennemi, nous avions quantité de camarades blottis au fond de leurs tranchées, et que les canons français en tirant auraient réduits en bouillie. Il fallait leur intimer l'ordre de se retirer. Mais comment le leur signifier ? Toutes les lignes téléphoniques avaient disparu. Le colonel me fit venir et m'expliqua la situation. « Je vous envoie à la mort. » — « C'est pour sauver des camarades, j'irai, à la grâce de Dieu. » Puis le colonel m'embrasse en pleurant. Dieu me fit traverser et retraverser la ligne de feu sans une égratignure. Le colonel me proposa pour la Légion d'honneur. On me donna la Médaille militaire. »

Blessé grièvement à l'attaque du fort de Brimond, près de Reims, le sergent Le Breton fut évacué sur Rennes. A la faveur d'un congé de convalescence, il put alors recevoir l'ordination sacerdotale le 1er Janvier 1918. Six jours après, il célébrait sa première messe dans sa paroisse natale, ayant pour diacre celui qui est aujourd'hui l'évêque de la Guyane, Monseigneur Gourtay.

Démobilisé en Avril 1919, le Révérend Père Le Breton partait pour l'Afrique, pays de ses rêves. Il fit ses premières armes apostoliques dans le vicariat du Shiré, au Nyassaland. Il s'y montra dès le début missionnaire aussi dévoué au soin des malades qu'au salut des âmes. Un de ses amis le rencontre dans une salle des pansements de la maison de Kakunda, salle comble de loqueteux aux plaies purulentes, vraie image de l'Afrique miséreuse de ce temps-là. Le Père allait de l'un à l'autre de ces malheureux, lavant, nettoyant, bandant les ulcères, tout comme l'eût fait une sœur de charité.

Du Shiré il est envoyé, avec une équipe de Pères de Marie, au Cap Delgado, en Mozambique Portugais, où il faut autant de vaillance que de zèle, pour évangéliser les pauvres noirs d'un district où l'organisation apostolique laisse à désirer. On le voit bâtir lui-même, avec des ouvriers de fortune, la case et l'église, puis constituer des groupes de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

catéchistes, et s'en aller ensuite un peu plus loin, pour y reprendre le même travail, multipliant sous ses pas les foyers religieux.

C'est encore lui qui est chargé de fonder dans l'île d'Ibo une école professionnelle réclamée par le Portugal. Mais, quand l'école est faite, le Portugal n'envoie plus de subsides, et le Père doit se retirer.

Ses supérieurs ont remarqué en lui les qualités d'un chef ; dévouement absolu, esprit d'abnégation sur toute la ligne, jugement sûr dans le discernement des hommes et des décisions à prendre. C'est le moment où les Pères Jésuites demandent le concours d'une nouvelle Congrégation, à laquelle ils céderont une partie du territoire qu'ils évangélisent sur la côte Est de Madagascar. Le P. Le Breton est chargé de cette mission. Et c'est une chance pour le pays. Il y arrive avec deux Pères et un Frère. Il se dépense sans compter. Les lettres qu'il écrivait à ses amis de ce temps-là sont signées « le défricheur » ou encore « *le pillaouer* », le chiffonnier du bon Dieu.

Le district confié à son zèle avait à peu près la superficie de la Bretagne. Au bout d'un an, il s'augmenta de la succession des Prémontrés, qui avaient à s'occuper d'une centaine de petites chrétientés.

Ici, la misère était extrême, mais le missionnaire se livra à un travail intense et tenace. Des progrès remarquables furent réalisés en peu de temps. La mission fut transformée. C'est ce qui détermina la Congrégation de la Propagande à y créer dès 1935 une Préfecture apostolique de Vatomandry, dont Monseigneur Le Breton fut le titulaire, et, tôt après, en 1938, un Vicariat apostolique de Tamatave, dont il aura la charge avec la dignité épiscopale.

II. — Un Evêque missionnaire ! Le monde moderne a parfois tendance à le considérer comme un évêque de seconde classe, estimable par la vertu, mais inférieur par le savoir. C'est plus qu'une erreur, c'est une grave injustice.

Il n'est pas impossible, certes, de rencontrer des évêques missionnaires, qui ont travaillé et qui travaillent encore de leurs (augustes) mains comme maçons, charpentiers, jardiniers, qui préparent leur cuisine et parfois en plus celle de leurs frères, qui recousent leurs habits et leurs chaussures, et qui n'auront un toit pour eux qu'après avoir bâti leur église. Mais ces « avilissements », — si l'on peut ici reproduire le mot, — n'affectent en rien l'éminence de leur caractère. Aux termes du Droit Canonique, l'Evêque est un « successeur des Apôtres, chargé du soin de gouverner un diocèse, sous l'autorité du Pontife Romain ». Tous ces traits s'appliquent à l'Evêque missionnaire comme à l'Evêque métropolitain.

Avec le génie qui lui est particulier, Louis Veuillot a rendu justice à nos Evêques missionnaires. « Ces hommes apostoliques, écrit-il (1), sont le printemps de l'Eglise ; ils lui font revivre ses premiers jours, parés de fleurs, empourprés de sang, éclatants de miracles. Riche de leur vertu

(1) Rome pendant le Concile.

ardente et victorieuse, elle les montre au monde qui croit l'avoir appauvrie. A meilleur titre que l'antique romaine, elle dit : Voilà, mes joyaux et ma beauté. Mais ils sont aussi l'honneur et la consolation de notre siècle. »

Défricheurs d'âmes, voilà leur fonction essentielle. Tout a été dit sur les misères intellectuelles et morales des peuples plongés dans les ténèbres de la barbarie. *Les Annales de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance* ont beaucoup contribué à faire connaître leur sort pitoyable.

Toutefois, sachez-le, nos très chers Frères, les missionnaires d'aujourd'hui n'ont plus affaire seulement à des barbares. Si loin qu'ils aillent, les marchands, les diplomates, les aventuriers, les ont précédés ou les suivent, et souvent, je le dis avec tristesse, c'est précisément le poids lourd et la meurtrissure de leurs Croix. En face de ses frères oublieux de leur baptême, le missionnaire, l'évêque surtout, a besoin non seulement d'une vie sans reproche mais encore d'une science supérieure.

« Il n'est pas d'évêque missionnaire qui ne se trouve ici ou là aux prises avec toutes les catégories d'adversaires que la religion rencontre en ce monde et qui ne soit mis dans l'obligation de répondre à la multitude des objections qu'ont inventées la passion, l'ignorance, la folie, et, hélas ! la science et la raison de l'homme. Il faut répondre au brahme et au paria, au mandarin et au sauvage, au prédicant et au libre penseur. Il faut faire pénétrer la vérité de Jésus-Christ dans la stupidité pétrifiée de la brute et dans le béton hérissé du Polytechnicien » (2).

Egal à ses pairs par ce qu'il est et par ce qu'il fait, l'évêque missionnaire est encore leur émule par les services qu'il rend à l'Eglise et à son pays.

Le Christ est mort sur la Croix, il y a vingt siècles, pour tous les hommes, sans exception ; et sa volonté formelle, nous enseigne Saint Paul, est que tous les hommes soient sauvés. Les évêques missionnaires ont recueilli et médité ce vœu du Maître. Se tournant ensuite vers le Pape, vicaire de Jésus-Christ sur la terre, ils lui ont tenu ce langage : « Très Saint Père, accordez-nous un lambeau du royaume de la nuit, afin que nous y portions le jour. Envoyez-nous à travers les régions des ténèbres. Il y a là des multitudes que nous voulons réveiller. Elles appartiennent au Christ et à vous, son héritier. Nous voulons les rendre au Christ par vous. Envoyez-nous vers elles. » Et le Pape a pour eux partagé le monde. Et ces nouveaux Apôtres ont fait surgir sous leurs pas de nouveaux peuples chrétiens. Beaucoup sont morts à la tâche. Leurs sueurs, leurs larmes, leur sang n'ont pas été stériles. Les progrès du Catholicisme sont plus considérables de siècle en siècle, grâce au zèle et aux efforts des missionnaires, parmi lesquels les fils de France occupent toujours un rang d'honneur.

La Patrie a bénéficié de leurs sacrifices. Français, nous sommes fiers de notre empire colonial, et ce n'est pas sans raison. Mais a-t-on suffisamment considéré que nous le devons

(2) Louis Veuillot, Loc. cit.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pour une part importante à nos vaillants missionnaires ? Ils n'ont passé en aucun pays nouveau sans y planter avec la foi l'amour de la France. En proche et en extrême-Orient, en Afrique et en Océanie, ils ont été les pionniers de la civilisation chrétienne et de la culture française et si la France d'outre-mer survit au Canada, c'est à leur influence persistante que nous en sommes redevables. L'histoire à venir montrera quel rempart aura été pour notre pays, dans l'épreuve présente, l'humble sou de la Propagation de la Foi.

Nos très chers Frères, tout le monde chrétien connait et admire votre générosité en faveur de cette grande œuvre. L'élévation d'un compatriote à la dignité de Prince de l'Eglise ne peut que contribuer à vous rendre cette cause encore plus chère.

A Tamatave, ville de 25.000 habitants, port de mer sur l'Océan Indien, Monseigneur Le Breton trouvera une magnifique église récemment achevée, sa cathédrale désormais, ainsi qu'un bel établissement des Frères des Ecoles Chrétiennes. Mais d'autres besoins ne manqueront pas de solliciter de sa part votre dévouement et votre charité.

Plus encore qu'une aide matérielle, le nouvel évêque attend le secours spirituel de vos prières.

A CES CAUSES,

Le Saint Nom de Dieu invoqué, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE Ier. — Le samedi 7 Octobre, dans notre cathédrale, Nous donnerons la Consécration épiscopale à Son Excellence Monseigneur Le Breton, vicaire apostolique de Tamatave.

ARTICLE II. — Dimanche 1er Octobre, dans toutes les églises du diocèse, après la grand'messe, on chantera le *Veni Creator* avec les versets et oraisons correspondants, afin d'attirer sur le nouvel élu les bénédictions divines.

ARTICLE III. — Pendant neuf jours, à partir de la réception de cette Lettre, les prêtres réciteront à la messe les oraisons *de Spiritu sancto*.

ARTICLE IV. — Nous invitons tous les fidèles, et spécialement les Communautés religieuses, à offrir aux mêmes intentions des prières et des communions.

Et seront notre présente Lettre et Notre Mandement lus dans toutes les églises et chapelles de Notre diocèse, le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Quimper, en Notre maison de Saint-Joseph, sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire général de Notre Evêché, le 17 Septembre 1939, en la fête des Stigmates de saint François d'Assise.

PAR MANDEMENT :

Y. PERROT, CHAN. HON.,
Secrét. gén. de l'Évêché.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

La cérémonie du Sacre commencera à 8 heures 30.

II. Ecoles. — 1° Par suite de la mobilisation générale, de nombreuses écoles libres de garçons sont privées de leur directeurs et adjoints.

L'Inspecteur diocésain de l'enseignement serait très reconnaissant à ses confrères du diocèse et, en général, à toute personne charitable, de bien vouloir lui signaler les noms et adresses d'instituteurs et d'institutrices brevetés ou pourvus du baccalauréat qui seraient aptes soit à prendre une direction d'école, soit à faire la classe.

2° Les écoles libres, aussi bien que les écoles publiques, ont une existence légale et assurent un service national. Elles sont d'abord au service de la population qui les a fondées et qui les entretient pour ses enfants.

4° En dépit de la bonne volonté, la Direction de l'Enseignement ne pourra pas, à elle seule, réorganiser instantanément les écoles de garçons dont les Directeurs et Adjoints sont mobilisés.

En conséquence, MM. les Curés et Recteurs sont priés de continuer à s'aider eux-mêmes et à chercher du personnel.

Le personnel masculin étant très rare, ils n'hésiteront pas à faire appel à des institutrices pour réorganiser leurs écoles libres de garçons.

Ils voudront bien informer M. le Directeur de l'Enseignement, du succès de leurs démarches.

5° Nous sommes en guerre, et il s'agit d'assurer l'éducation des enfants — même pendant la guerre.

Comme l'école publique de garçons, l'école libre de garçons a le droit d'utiliser, pour assurer l'éducation des enfants, du personnel enseignant féminin.

Dans les écoles de garçons dont le Directeur est mobilisé, s'il reste un adjoint et qu'il ait 21 ans, cet adjoint peut faire fonction de Directeur.

Il informe par lettre recommandée M. l'Inspecteur d'Académie :

« En l'absence de M. X..., Directeur de l'Ecole de ....., « mobilisé, j'ai l'honneur de vous informer qu'il m'a chargé « d'assurer l'intérim de la direction de son école pendant « son absence.

« Veuillez agréer, Monsieur l'Inspecteur, mes respec- « tueuses salutations. »

Signature : X..., adjoint à l'Ecole libre de .....

Partout ou l'école publique est mixte, légalement ou de fait, l'école libre de filles a le droit de se convertir en école mixte et de recevoir les petits garçons des familles qui veulent bien les lui confier.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La titulaire de l'école libre de filles, qui convertit son école en école mixte, en donne avis par lettre recommandée à M. l'Inspecteur d'Académie, le jour même, et reçoit immédiatement les petits garçons dans son école devenue mixte (1).

6° Si les locaux de son école sont insuffisants pour recevoir les petits garçons, elle utilise tout ou partie des locaux de l'école libre de garçons.

7° A défaut de personnel breveté, elle utilise soit du personnel pourvu du Baccalauréat ou du Diplôme de fin d'études secondaires, soit même du personnel sans Diplôme : l'emploi du personnel auxiliaire « enseignant en la présence effective et continue » d'un titulaire ou d'une titulaire de classe n'est pas interdit légalement même en temps de paix, à plus forte raison en temps de guerre.

(1) Formule à employer :

La Directrice de l'Ecole libre des Filles de .....
A Monsieur l'Inspecteur d'Académie du Finistère.

Monsieur l'Inspecteur,

J'ai l'honneur de vous informer que le personnel enseignant de l'Ecole libre de garçons de ..... étant mobilisé, je convertis mon Ecole libre de filles de ..... en école mixte, à la date du .....

Veuillez agréer, Monsieur l'Inspecteur, mes respectueuses salutations.

(*Signature*).

III. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Aumônier de l'hôpital-hospice de Lesneven, en remplacement de M. Guillaume Héliès, démissionnaire pour raison de santé, M. Charles Paul, professeur au Collège Saint-François (Lesneven).

IV. Décès — Monseigneur recommande aux prières du clergé et des fidèles M. Augustin Le Roux, vicaire à Plounéour-Ménez, décédé le 17 Septembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Avis de services. — Pour M. Le Pape, ancien Curé des Carmes, deux services seront chantés :

1° A Lopérec, le mardi 26 Septembre, à 10 heures.

2° Aux Carmes, le Jeudi 28 Septembre, à 10 h. 30.

— Plounéour-Ménez : Mardi 26 Septembre, à 10 heures, service de huitaine pour M. Augustin Le Roux, vicaire, décédé le 17.

MORLAIX (*La Salette*). — **Avis.** — En raison des événements, la retraite des conscrits n'aura pas lieu cette année à la Salette.

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 29 Septembre 1939. N° 39.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Mois du Rosaire ; Sacre de Mgr Le Breton ; Avis ; Aumôniers catholiques de l'armée anglaise ; A propos de réquisition ; L'Œuvre des autels portatifs pour les prêtres aux armées ; Souscriptions pour la Retraite de Lesneven ; *Ordo* 1940 ; Nomination.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La descente de Croix.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Le Pardon du Folgoët ; Livrets de Caisse d'Epargne à réclamer. — Université Catholique de l'Ouest.

IV. — *Bibliographie.*

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices de la semaine

Dimanche, 1er *Octobre*. — 18e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Au chœur, solennité du Très Saint Rosaire.

A vêpres, mémoires des SS. Anges et de S. Remy.

Lundi, 2. — Les Saints Anges Gardiens. Double majeur. Blanc.
Mardi, 3. — Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. Double. Blanc.
Mercredi, 4. — S. François, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Jeudi, 5. — S. Maurice, Abbé. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 6. — S. Bruno, Confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 7. — Le Très Saint Rosaire de la B. V. M. Double de 2e classe Blanc.
Dimanche, 8. — 19e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Denys, etc., et de Ste Brigitte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouarzel	1-5	Octobre.
Gouesnac'h	6-7	—
Mespaul	8-9	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Mois du Rosaire. — Les exercices du Mois du Rosaire vont commencer dans toutes les paroisses du diocèse. Conformément aux prescriptions de S. S. Léon XIII, ils se poursuivront jusqu'au 2 Novembre.

Nous rappelons, à cet effet, les ordonnances qui suivent : elles doivent être publiées au prône avec l'annonce des exercices du Mois du Rosaire et les indulgences qui y sont attachées.

ARTICLE 1er. — Le dimanche 1er Octobre, la fête du Saint Rosaire, annoncée la veille au son des cloches, sera célébrée solennellement.

ART. 2. — Chaque jour de ce mois, dans les églises et chapelles du diocèse, le matin à la messe, ou le soir, on récitera, en méditant les mystères du Rosaire, cinq dizaines de chapelet, puis les litanies de la Sainte Vierge et la prière à saint Joseph, ordonnée par le Souverain Pontife.

ART. 3. — Si l'exercice a lieu le soir, ces prières *doivent* être récitées devant le Saint-Sacrement exposé, et suivies de la bénédiction.

ART. 4. — Les fidèles qui ne pourraient assister à ces pieux exercices sont invités à réciter le chapelet, tous les jours, en famille ou dans leur particulier.

ART. 5. — Nous engageons les fidèles et les communautés religieuses à multiplier les communions et à joindre leurs ferventes prières à celles du Souverain Pontife pour obtenir aux nations la paix si désirée.

— RÉCITATION DU ROSAIRE PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE. — Il est accordé à ceux qui pendant le mois d'Octobre réciteront, soit en public soit en particulier, au moins un chapelet en méditant sur les mystères du Rosaire, une indulgence de *7 ans et 7 quarantaines*, chaque jour :

— S'ils le font le jour de la fête de Notre-Dame du Rosaire et pendant toute son octave, *indulgence plénière*, moyennant confession, communion et visite d'une église ou chapelle publique ;

— *Indulgence plénière*, avec mêmes conditions, si, après l'Octave du Rosaire, ils font cette récitation au moins pendant 10 jours.

— PARDON OU PORTIONCULE DU ROSAIRE. — Le premier dimanche d'Octobre, solennité du saint Rosaire, *dans toutes les églises où est érigée la Confrérie du Rosaire*, TOUS LES FIDÈLES peuvent gagner une indulgence plénière à *chaque visite* qu'ils feront à la chapelle du Rosaire ou à une statue de la Sainte Vierge exposée dans l'église, depuis samedi midi jusqu'à minuit du dimanche soir, pourvu que, à chaque visite, ils récitent aux intentions du Souverain Pontife, *6 fois le Pater, l'Ave* et *le Gloria Patri*, prières prescrites et qu'on ne peut pas remplacer par d'autres.

La confession et la communion sont requises, mais dans les conditions prévues par le canon 931, savoir : la confession peut se faire le jour même, ou dans les huit jours qui précèdent ou qui suivent ; la communion peut se faire le jour même, la veille ou dans les huit jours qui suivent.

Ceux qui ont l'habitude de se confesser deux fois le mois, ou de communier au moins cinq fois par semaine, ne sont pas astreints à se confesser dans les limites qu'on vient d'indiquer.

N. B. — Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

II. Sacre de Monseigneur Le Breton. — Nous rappelons que le sacre aura lieu à la cathédrale Saint-Corentin, le 7 Octobre. Son Excellence Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes, présidera la cérémonie. Son Excellence Monseigneur Duparc sera l'évêque consécrateur. Les évêques assistants seront Leurs Excellences Nosseigneurs Tréhiou, évêque de Vannes, et Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de Quimper. Son Excellence Monseigneur Serrand sera présent.

La cérémonie commencera à 9 heures.

III. Avis — Nous prions MM. les Curés, Recteurs, Chefs d'établissement de communiquer au Secrétariat de l'Evêché les adresses des aumôniers, prêtres et séminaristes du diocèse mobilisés, et de le tenir au courant des changements de situation et d'adresse qui surviendraient.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

IV. Aumôniers catholiques de l'armée anglaise. — MM. les Aumôniers *catholiques* de l'armée anglaise pourront seuls célébrer la sainte messe et organiser des cérémonies dans les églises et chapelles du diocèse. Ils auront, conformément au Code de droit canonique, à présenter leur *Celebret*, rédigé en latin et muni du sceau de l'évêque catholique de l'armée anglaise.

V. A propos de réquisition. — En cas de réquisition globale des locaux, les directeurs et directrices feront, en tout esprit de conciliation, une démarche auprès de l'autorité compétente — militaire ou civile — pour obtenir, selon les instructions ministérielles, les dégagements strictement requis pour la reprise du fonctionnement scolaire essentiel.

L'équité et les directives du gouvernement demandent que les locaux des écoles publiques ou privées aient la même situation.

VI. L'Œuvre des autels portatifs pour les prêtres aux armées a été fondée par l'Association de N.-D. de Salut et la Bonne Presse.

C'est à cette œuvre que doivent être envoyées les offrandes, soit à la Maison de la Bonne Presse, C/C 1668, Paris, soit à l'Association de N.-D. de Salut, 4, avenue de Breteuil, C/C 285.20, Paris (7e).

On nous informe que l'Œuvre des Campagnes a créé une œuvre dans le même but. On peut donc adresser également les souscriptions à l'Œuvre des Campagnes, Paris, 2, rue de la Planche (7e). C/C Paris 1185-45.

VII. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisse de l'Ile-de-Batz, 420 fr. ; Paroisse de Plougastel-Daoulas (2e versement), 200 ; Paroisse de Plabennec (3e versement), 100 ; Ecole du Sacré-Cœur, Guissény, 200.

VIII. *Ordo* de 1940. — Nous serions reconnaissant à MM. les Curés, Supérieurs, Recteurs, Aumôniers et à tous les confrères de bien vouloir nous signaler les lacunes et les erreurs qu'ils auraient pu remarquer dans l'*Ordo* de 1939. La rédaction de l'*Ordo* pour 1940 devant commencer dès maintenant, nous les prions de nous communiquer ces remarques le plus tôt possible.

IX. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. René Guichaoua, chapelain à l'école Saint-Charles de Kerfeunteun, est nommé aumônier de la Retraite de Brest, en remplacement de M. Auguste Batany, nommé directeur *par intérim* de l'Ecole Saint-Joseph, à Morlaix.

PARTIE NON OFFICIELLE

La descente de Croix

O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus ! (Thren. I. 12.)
O vous tous qui passez par le même chemin, regardez et voyez s'il est une douleur comparable à la mienne.

O, quels flots de larmes, quelle douleur secouent la pauvre Vierge Mère, quand elle voit dans ses bras, étendu, son Fils détaché du tronc sanglant !

Bouche suave, tendre poitrine, côté infiniment doux, main droite blessée, main gauche meurtrie, pieds rouges de sang, l'infortunée vous baigne de ses pleurs !

Cent fois, mille fois, elle étreint de ses bras noués cette poitrine, ces épaules ; — elle presse ces blessures, — et son être se dissout entièrement en baisers douloureux.

O Mère, nous vous en supplions, par ces larmes que vous versez, par la mort lamentable de votre Fils, par la pourpre de ses plaies, imprimez dans notre cœurs la douleur qui remplit le vôtre.

Soit au Père et au Fils, et à l'Esprit coéternel, soit à la Trinité souveraine, gloire, louange, honneur à tout jamais, maintenant et dans tous les siècles !

Ainsi soit-il !

N.-D. des Sept Douleurs : Hymne de Matines.

CHRONIQUE DU DIOCESE

***Evêché* : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381. Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 18e *dimanche après la Pentecôte* (1er *Octobre*) : *Solennité du Très Saint Rosaire* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. Quêtes pour les cercles et patronages. — Vêpres à 14 h. 30, procession à l'intérieur de la cathédrale, prières du Rosaire et pour la paix. — Pas de réunion à 20 heures.

Tous les soirs : à 20 heures, prières du Rosaire et pour la paix.

Mardi : à 7 heures, à la cathédrale, messe mensuelle de la Ligue. — A 14 h. 30, réunion des dizainières à la Phalange.

Mercredi : confession des filles des catéchismes.

Jeudi : à 8 h. 30, messe d'ouverture des catéchismes : allocution, bénédiction. — Après-midi, confession en vue du 1er vendredi du mois.

Vendredi : messe et communion générale du Sacré-Cœur à 7 heures, au maître autel. — Exposition du Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. A 17 heures, chapelet et bénédiction. — A 20 heures, prières pour la paix.

Samedi : confession des garçons des catéchismes.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 18e *dimanche après la Pentecôte* (1er *Octobre*) : *Solennité du Saint Rosaire* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures

Archives diocésaines de Quimper et Léon

(grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession et prières du Rosaire, prières publiques pour la France, bénédiction du Saint-Sacrement.

Mercredi : confession des enfants des catéchismes.

Jeudi : à 8 heures, messe du Saint-Esprit pour l'ouverture des écoles et des catéchismes.

1er *vendredi du mois :* exposition du Saint-Sacrement de 8 h. 30 à 17 heures. A 17 heures, prières du Rosaire.

Tous les soirs : à 20 heures, prières du Rosaire et prières pour la France.

— Eglise de Sainte-Thérèse. — Pèlerinage et pardon, respectivement *le 3 et le 8 Octobre.* — Grand'messe à 10 heures ; vêpres à 2 h. 30, suivies de la procession.

Le Pardon du Folgoët. — Grande journée de foi, de prière et de pénitence, telle se déroula cette fête en ce temps d'inquiétude et d'angoisse.

Le bourg est sans décoration d'aucune sorte, la procession, les offices de nuit sont supprimés, en principe. Mais il arrive dès le jeudi soir des pèlerins de paroisses éloignées, des mobilisés, des communiants qui ne peuvent que passer. Il a fallu laisser l'église ouverte. Des prêtres confessent donc : une messe est célébrée à minuit ; les autres messes ne commencent qu'à cinq heures du matin. La communion est distribuée, sans interruption, jusqu'à près de midi.

A 9 heures et demi arrivent Mgr Duparc et Mgr Cogneau, avec toute la maison épiscopale, pour prendre part à la procession qui doit précéder la grand'messe.

A leur suite s'empresse un fort nombreux clergé.

On pourra distinguer tout à l'heure MM. du Frétay, Inizan, Trémintin, le maire du Folgoët, le conseiller général du canton de Lesneven.

La grand'messe est chantée à 10 heures, par M. Boulic, curé-archiprêtre de Morlaix. L'harmonium est tenu par M. Croizier ; le chant dirigé par M. Louarn, tous deux professeurs au juvénat du Folgoët.

Après l'Evangile, M. le Recteur, ch. Guéguen, fait dire une prière pour nos soldats, nos marins, pour la France et les nations alliées. et M. Sibiril, curé-archiprêtre de Saint-Pol, paraphrasant le beau cantique de N.-D. du Folgoët, fait couler bien des larmes :

« Patronez dous ar Folgoat,
Ni hò ped a galon...
Avel diroll a ra :
Ten ac hir eo ar brezel
Ar peoc'h, ô Maria ! »

A la procession de l'après-midi, moins de croix et de bannières : les hommes sont mobilisés.

Monseigneur prend la parole à la fin des vêpres : « *Ave Maria !* ce fut là, dit-il, la parole toute simple de Salaün ar Foll pendant toute la guerre de succession de Bretagne. Nulle prière ne convient mieux à cette heure où nous avons à soutenir une guerre bien plus terrible. Mais confiance, la Vierge est avec nous, Marie, première victime de cette guerre. » Et

Monseigneur rappelle avec émotion le bombardement du célèbre sanctuaire polonais de Czestokowa, le Folgoat de la Pologne. Saint Augustin mourant dans sa ville d'Hippone, assiégée par les Vandales, réconfortait ses prêtres et ses fidèles éplorés : « *Non tollit Gothus, quod Christus custodit.* Le Goth n'enlève pas ce que le Christ garde. » Le Goth d'aujourd'hui ne ravira pas à la chrétienne Pologne son âme ni sa vie. L'âme de la Pologne ne mourra pas, nous l'aiderons à vivre et à retrouver sa liberté... »

Livrets de Caisse d'Epargne à réclamer. — La Caisse d'Epargne de Brest fait savoir qu'elle a encore en sa possession de nombreux livrets qui ont été attribués aux élèves des Ecoles libres lors du concours organisé en 1939. Prière à MM. les Recteurs et Instituteurs, d'avertir les intéressés de vouloir bien les faire prendre le plus tôt possible aux bureaux de la Caisse d'Epargne, à Brest, ou dans une des succursales. Le n° indique le n° du livret.

Garçons. — Ecole libre de Lesneven : Prigent Joseph, 19.096 ; Ecole de Landerneau : Montfort Pierre, 19.078 ; Ecole de Guissény : Maubian Georges, 19.087, Quiviger Roger, 19098, Sellin Jean, 19.049, Benoît Etienne, 19.056.

Filles. — Ecole Pilier-Rouge, Lambézellec: Perchoc Marie, 19.122, Le Page Gisèle, 19.104 ; Ecole St-Julien, Landerneau : Bernard Geneviève, 19.021, Chevillier Renée, 19.143, Troadec Marguerite, 19.140, Le Guen Marie, 19.107 ; Ecole de Landéda : Guelenoc Marie 19.144 ; Ecole de Plouzané : Gentil Reine, 19.034 ; Ecole St-Laurent, Lambézellec : Mouden Andrée, 19.020 ; Ecole de Hanvec : Tromeur Marie-Thérèse, 19.030 ; Ecole de Brignogan : Lagadec Renée, 19.022, Cavarec Suzanne, 19.033.

Université Catholique de l'Ouest. — *Reprise des Cours.* — Pour l'année scolaire 1939-1940, dans toutes les Facultés (Théologie, Droit, Lettres, Sciences, P. C. B., et les Ecoles Supérieures d'Agriculture et de Commerce, les cours reprendront, comme il a été prévu, le jeudi 26 Octobre.

Le cours de Service Social, qui commencera son deuxième exercice ouvrira en temps convenable.

Les Cours de Préparation Militaire Supérieure (P. M. S.) seront assurés par l'autorité militaire, à l'Université même.

MM. les Etudiants devront être à Angers le mercredi 25 Octobre.

Pour s'assurer une place dans les maisons de famille, écrire, *aussi tôt que possible*, les jeunes gens à M. le Directeur des Maisons de famille de l'Université, 2, rue Volney, et les jeunes filles à Mme la Directrice des Etudiantes, La Retraite, 22, rue Saumuroise, ou à M. le Secrétaire général de l'Université.

Lire dans *la Croix*, à partir du jeudi 14 Septembre, les articles-feuilletons de M. l'abbé Thellier de Poncheville « Dieu et la guerre ».

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

La librairie Desclée et Cie (Sté St-Jean l'Evangéliste), 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6e), continue à se tenir à la disposition de Messieurs les Ecclésiastiques, des Séminaires et des Communautés religieuses, pour répondre, dans la mesure et avec la diligence possibles, aux demandes de leurs correspondants.

Desclée de Brouwer et Cie,

76 bis et 78, rue des Saints-Pères, Paris (8e).

LE SACRÉ-CŒUR A PARLÉ : *Exécutons ses désirs*, par M. l'abbé Charles Marcault. Prix : 1 franc.

Cet opuscule de propagande rappelle le grand désir de Notre-Seigneur, que la France lui soit consacrée par le Chef de l'Etat, et que son divin Cœur soit placé sur son drapeau national. Il lui a promis la victoire sur ses ennemis si elle lui accordait cette satisfaction.

Il existe comme exemples la merveilleuse protection et la victoire accordées pendant la guerre 1914-1918 aux porteurs de fanions et de drapeaux du Sacré-Cœur et les succès miraculeux accordés au cours des siècles aux drapeaux revêtus de signes religieux.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

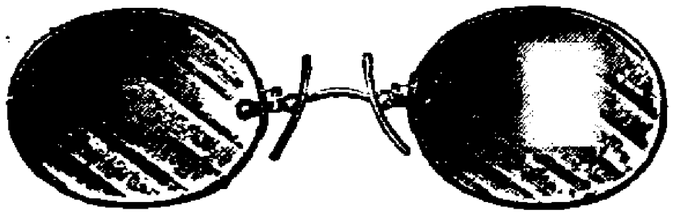
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 6 Octobre 1939. N° 40.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Journée de la Presse ; Journée Missionnaire ; Ecoles ; Bulletins paroissiaux ; Maison d'accueil pour les prêtres mobilisés, à Quimper ; Nomination ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Une prière admirable et qui est bien de circonstance.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux.

IV. *Chronique générale.* — Oui, c'est une croisade ! Comment circuler en France dans la zone de l'intérieur et dans la zone des armées ; Portrait vivant... tracé par Bossuet...

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices de la semaine

Dimanche, 8 *Octobre*. — 19e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Denys et Cns, et de Ste Brigitte.

Lundi, 9. — S. Denys et ses Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Mardi, 10. — S. François de Borgia, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mercredi, 11. — La Maternité de la B. V. M. Double de 2e classe. Blanc.

Jeudi, 12. — S. Charles de Blois, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 13. — S. Edouard, Roi et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Samedi, 14. — S. Calliste Ier, Pape et Martyr. Double. Rouge.

Dimanche, 15. — 20e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de l'Apparition de S. Michel, de Ste Thérèse et de Ste Hedwige.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Landunvez	6- 8	Octobre.
Daoulas	9-11	—
Edern	12-16	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I Journée de la Presse. — La journée de la Presse est fixée à dimanche prochain, 8 Octobre.

MM. les Curés et Recteurs exhorteront les fidèles à soutenir largement la Bonne Presse par des souscriptions et des abonnements, par des prières et des communions.

Une quête sera faite à toutes les messes et le produit en sera expédié *immédiatement* au Secrétariat de l'Evêché (C/C 3480 Nantes).

II. La Journée Missionnaire est fixée, cette année, au dimanche 15 Octobre.

Cette journée doit être une journée de prière, de propagande et de générosité en faveur des Missions et des Missionnaires.

Une quête pour la Propagation de la Foi sera faite à toutes les messes et le produit en sera *aussitôt* expédié à l'Evêché (C/C 3480 Nantes).

III. Ecoles — *Aux employeurs de personnel réfugié.* — Une des conséquences de la guerre est l'utilisation dans nos écoles diocésaines d'un certain nombre de professeurs, d'instituteurs et institutrices venus d'autres diocèses, qui nous ont offert leurs services et que nous sommes heureux d'utiliser.

Nous attirons l'attention de MM. les Directeurs, Curés, Recteurs, sur deux points d'importance capitale pour eux comme pour le personnel qu'ils ont engagé:

1° les Assurances sociales ;

2° la Caisse des Allocations familiales.

1) — *Les Assurances sociales.*

A. — Si le personnel évacué qu'ils ont engagé a été inscrit antérieurement aux Assurances sociales, ils sont responsables légalement des versements trimestriels à faire aux Assurances sociales : ces versements sont de 8.% du salaire actuellement perçu, et payables par moitié entre l'employeur et l'employé.

B. — Si le personnel évacué n'était pas inscrit antérieurement aux Assurances sociales, ils doivent l'y inscrire d'office.

2) — *La Caisse des Allocations familiales.*

Tout employeur est tenu de verser à la Caisse des Allocations familiales dont dépend son salarié une cotisation trimestrielle qui varie avec les Caisses elles-mêmes.

Le versement est entièrement à la charge de l'employeur et ne doit pas être prélevé sur le salaire du salarié.

L'employeur aura donc à s'informer à quelle Caisse d'Allocations familiales est affilié son salarié et à verser régulièrement sa cotisation à cette Caisse.

On rappelle que cinq Caisses d'Allocations familiales existent en France pour l'enseignement libre : celles de Lille, Paris, Angers, Lyon et Toulouse.

IV. Bulletins paroissiaux. — Le Bureau militaire chargé des « questions de presse » dans la XIe Région nous demande de rappeler à MM. les Curés et Recteurs que, comme toute autre publication, les bulletins paroissiaux doivent être soumis à la censure.

Si le bulletin est imprimé, il appartiendra à l'imprimeur de soumettre les épreuves au contrôle des Informations de presse du centre le plus proche.

S'il s'agit de bulletins non imprimés, composés au duplicata ou polycopiés, le Curé lui-même devra adresser un exemplaire du Bulletin *au juge de paix* de son canton, qui a reçu délégation pour censurer ces publications. Il fera cet envoi assez tôt pour permettre à la censure de s'exercer, par exemple le premier jour de la semaine si le bulletin doit paraître le dimanche.

En outre, que le bulletin soit imprimé ou non, il est prescrit de faire parvenir *deux exemplaires* de chaque numéro

Archives diocésaines de Quimper et Léon

paru à *la Section principale du C. I. P., 25, rue Jean-Macé, Brest.*

Dans la rédaction des bulletins, on s'abstiendra rigoureusement de tous articles touchant des questions militaires ou politiques. Les avis de messes ou de services pour les militaires décédés aux armées devront être insérés avec la seule formule : « Mort au champ d'honneur, sans mentionner l'arme, la formation, le lieu du décès.

Rappelons enfin qu'un exemplaire de chaque bulletin doit être, après tirage, adressé à l'Evêché.

V. Maison d'accueil pour les prêtres mobilisés à Quimper. — Les prêtres mobilisés trouveront au Secrétariat Social, 14, place Saint-Corentin, deux salles où ils pourront se réunir aux heures de loisir et de liberté. Des conférences spirituelles leur seront faites chaque semaine, auxquelles les prêtres-soldats se feront un devoir et une joie d'assister.

VI. Nomination — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Directeur de l'Institution Notre-Dame de Bon-Secours (Brest), M. Lucien Poudaven, professeur de première.

VII. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. le chanoine Hubert Bossus, recteur de Plonévez-Porzay, décédé le 3 Octobre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Une prière admirable et qui est bien de circonstance

C'est celle qu'avait composée et aimait à réciter, quand elle prévoyait un surcroît de peine, la vertueuse princesse Elisabeth de France à la prison de la Conciergerie à Paris, et qu'elle récita une dernière fois au matin du jour où elle monta à l'échafaud, 10 Mai 1794.

Au milieu des épreuves qui nous menacent, nous aimerons à les réciter nous-mêmes.

« *Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu, je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous n'ayez prévu de toute Eternité. Cela me suffit, mon Dieu, pour être tranquille. J'adore vos desseins éternels et impénétrables. Je m'y soumets de tout mon cœur. Je veux tout, j'accepte tout, je vous fais un sacrifice de tout, j'unis ce sacrifice à celui de votre cher Fils, mon Sauveur, vous demandant par son Sacré-Cœur et ses mérites infinis, la patience dans mes maux et la parfaite soumission qui vous est due pour tout ce que vous voulez et permettez.* »

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* . c/c 9381. Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 19e *dimanche après la Pentecôte* (8 *Octobre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 9 h., messe du Souvenir Français, sous la présidence de Son Excellence Mgr Duparc ; allocution par M. l'abbé Bréneul, directeur au Grand Séminaire. — Vêpres à 15 h. Bénédiction.

Tous les soirs : à 20 heures, exercice du mois du Rosaire et prières pour la victoire et la paix.

Lundi : à 7 h., à l'autel de la Victoire, messe des Mères chrétiennes. — A 15 h., à la chapelle, conférence, bénédiction.

Lundi et *mardi* : à 7 h. 15, services pour les Trépassés.

Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 19e *dimanche après la Pentecôte* (8 *Octobre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, prières du Rosaire et prières pour la France, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants des catéchismes.

Tous les soirs : à 20 heures, prières du Rosaire et prières pour la France.

CHRONIQUE GENERALE

Oui, c'est une croisade ! — Un des dangers du temps de guerre est l'abus des grands mots, qui ne sont pas toujours adaptés aux circonstances... Mais, quand le cardinal Verdier, pour préciser l'enjeu de la lutte qui vient de commencer en Europe, parle de « Croisade », on peut dire que le mot est juste. Cette croisade, nous l'avons entreprise pour combattre les deux idéologies monstrueuses que le grand Pape Pie XI a solennellement condamnées : le *racisme* et le *bolchevisme*. Ces idéologies représentent comme une hydre bicéphale où s'incarne la barbarie moderne, ennemie de la liberté, de la fraternité humaine, de la civilisation que nous aimons, c'est-à-dire de la civilisation chrétienne. La catholique Pologne a subi les premiers assauts du monstre ; de cette croisade, son martyre restera un des épisodes les plus douloureux, mais il est impossible que la lutte ne s'achève par la victoire. « La Pologne ne saurait mourir, écrit l'*Osservatore Romano*. Tous ceux qui sont unis dans la même foi catholique, qui est celle des Polonais, le sentent et le croient fermement, car ils connaissent le danger qui menace avec le destin de la Pologne celui du catholicisme lui-même : c'est-à-dire l'esprit et le flambeau de la civilisation en Europe et dans le monde. »

Courage donc, et confiance ! Laissons hurler Hitler... Quoi qu'il en dise, nous savons pourquoi nous nous battons.

H. S.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Portrait vivant... tracé par Bossuet... — Il croit que tout est à lui; il n'y a peuple qu'il n'oppresse, et si l'on refuse son joug son orgueil s'irrite. Il ne parle point d'attaquer : il croit avoir sur tous un droit légitime. Parce qu'il se croit le plus fort, il ne se regarde pas comme agresseur, et il appelle défense le dessein d'envahir les terres des peuples libres. Comme si c'était une rébellion de conserver sa liberté contre son ambition, il ne parle plus que de vengeance, et les guerres qu'il entreprend ne lui paraissent qu'une juste punition des rebelles.

Ce superbe n'a pas besoin de conseil ; l'assemblée de ses conseillers n'est qu'une cérémonie pour déclarer d'une manière plus solennelle ce qui est déjà résolu et pour mettre tout en mouvement.

Mais voici un dernier trait : c'est de ne respecter et connaître ni Dieu ni homme, de n'épargner aucun temple, pas même celui du vrai Dieu...

Tantôt il s'attribue ouvertement les honneurs divins, ainsi qu'il est arrivé à presque tous les conquérants du paganisme; tantôt, avec un orgueil outré, il rapporte ses victoires à soi-même, à sa force et à ses conseils, et il semble dire en son cœur : Je suis un Dieu et je me suis fait moi-même.

Il contemple ses tours, ses arsenaux, ses flottes, ses trésors : « N'est-ce pas là cette grande Babylone que j'ai bâtie dans la force de ma puissance et dans l'éclat de ma gloire pour être le siège de mon empire ? » sans songer qu'il y ait un Dieu à qui on doit tout.

Tel est le caractère du conquérant ambitieux et injuste. Enivré du succès de ses armes, il se dit le maître du monde et que son bras est son Dieu...

Il réussit pour un temps, mais le retour est terrible. « Le marteau qui a brisé les nations de l'univers est brisé lui-même (*Jérémie*, L.). Le Seigneur a brisé le bâton dont il a frappé le reste du monde. Je tombe sur toi, ô superbe, dit le Seigneur, Dieu des armées : ton jour est venu et le temps où tu seras visité... Et Dieu, par la bouche d'Isaïe, raille le conquérant jeté par terre :

« Comment êtes-vous tombé, bel astre qui luisiez au ciel comme l'étoile du matin, vous qui frappiez les nations et disiez en votre cœur : Je monterai jusqu'au ciel... Je vous vois plongé dans les enfers, dans l'abîme profond du tombeau. Ceux qui vous verront se baisseront pour vous considérer dans ce creux et diront en vous regardant : N'est-ce pas là celui qui troublait la terre, qui ébranlait les royaumes, qui a renfermé ses captifs dans des cachots ? Les rois des Gentils sont morts dans la gloire et enterrés dans leurs sépulcres, mais vous on vous en a arraché et vous êtes resté sur la terre comme branche inutile et impure, sans laisser de postérité. » (Bossuet, *Politique tirée des propres paroles de l'Ecriture Sainte*, livre IX, art. 2-12.)

Terribles et foudroyantes menaces contre les tyrans ivres d'eux-mêmes, contre les despotes qui se font dieux, contre

les insolents qui élèvent un autel contre la vérité, contre les oppresseurs de l'Eglise : menaces toujours pendantes et toujours accomplies.

Louis Veuillot.

Comment circuler en France dans la zone de l'intérieur et dans la zone des armées. — Les limites de la zone des armées ont été fixées par un arrêté ministériel en date du 1er Septembre 1939, publié au *Journal Officiel* du 2 Septembre.

Dans la zone de l'intérieur, jusqu'à nouvel ordre et sous réserve de la justification de son identité, tout Français pourra se déplacer librement quel que soit le moyen de locomotion utilisé.

Les services de la police peuvent à tout moment requérir de chacun la justification de son identité. Il est recommandé au public de se munir de la carte d'identité délivrée par les préfets, les commissaires de police ou les maires. Cette identité pourra, en outre, être justifiée au moyen des cartes professionnelles ou de tout autre titre d'identité revêtu d'une photo ou des empreintes digitales et dûment oblitéré par le timbre de l'autorité civile, militaire, administrative ou judiciaire qui l'a délivré.

Dans la zone des armées, la circulation des personnes est réglementée et la production d'un sauf-conduit quel que soit le mode de locomotion est *dès à présent* obligatoire.

En outre, le permis M. A. B. est exigé des conducteurs d'automobiles, motocyclettes ou bateaux.

Pour obtenir sauf-conduits et permis M. A. B., les intéressés doivent s'adresser aux commissaires de police de la Seine, de Seine-et-Oise et de toutes localités pourvues d'un commissariat, ou aux maires dans les autres localités.

Un tableau détaillé qui sera porté à la connaissance du public précisera la nature des titres de circulation exigibles dans les divers cas et en particulier suivant les diverses zones à parcourir.

En attendant, tous renseignements seront fournis par les commissaires de police, la gendarmerie ou les maires.

Pour les étrangers, les dispositions concernant la circulation en temps de guerre sont applicables depuis le 20 Septembre 1939 sur l'ensemble du territoire.

Ces derniers doivent être munis de leur carte d'identité et d'un sauf-conduit pour tout déplacement effectué en dehors de la commune de leur résidence et des communes limitrophes.

Pour obtenir ce sauf-conduit ou le permis M. A. B., s'ils conduisent une motocyclette, une automobile ou un bateau, ils devront s'adresser aux autorités prévues ci-dessus pour les Français circulant dans la zone des armées.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

UN GRAND MOYEN DE SALUT POUR NOTRE ARMÉE. — La dévotion du Rosaire vivant des Soldats et Marins consiste à grouper 15 soldats ou marins acceptant de dire chaque jour une dizaine de chapelet, en pensant à l'un des mystères du Rosaire marqué chaque mois sur l'image et la feuille qui échoit à chacun.

L'œuvre existe et a continué de fonctionner depuis 1831. Pendant la guerre de 1914-1918, elle a compté 130.000 associés. Elle a fait un bien immense. Il suffit d'un apôtre pour grouper 15 camarades. Chaque associé doit verser 1 franc, comme abonnement annuel aux feuillets du Rosaire vivant. De nombreuses indulgences sont attachées à l'œuvre.

Adresse : L'Union des Œuvres Catholiques de France, 31, rue de Fleurus, à Paris (6e).

Bureaux du Propagateur des Trois « Ave Maria », Blois (Loir-et-Cher), C. C. 306-10 de Paris, à Limoges.

DEUX CHARMANTS ALMANACHS. — 1° *L'Almanach du Propagateur des Trois « Ave Maria »*, Prix franco : 2 fr. 50 l'unité, et 25 fr. la douz.

2° *Almanach du Petit Propagateur des trois « Ave Maria »*. Prix franco : 2 fr. 25 l'unité, et 22 fr. 50 la douzaine.

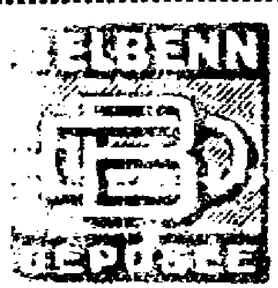
NOUVELLE EDITION DE L'ENCYCLIQUE SUR LE CINEMA

Le secrétariat de l'Office Catholique International du Cinéma vient d'éditer en une élégante brochure de 55 pages le texte latin, la traduction française et un excellent commentaire de l'Encyclique *Vigilanti Cura* sur les spectacles cinématographiques. Le commentaire est dû à M. le chanoine Brohée, président de l'Office, dont l'autorité en cette matière est universellement reconnue.

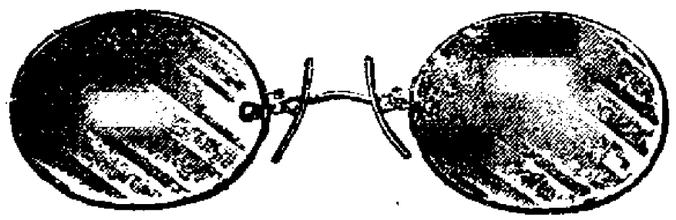
Nous recommandons vivement à nos lecteurs de se procurer l'intéressant document en adressant au secrétariat de l'O.C.I.C., 6, rue Traversière, Bruxelles 3, le montant de 3 fr. b. (franco de port 3 fr. 20) en timbres poste ou par c. c. p. Bruxelles 14.71.17.

DESCLÉE DE BROUWER et Cie, 76 bis, rue des Saints-Pères, Paris.

RÉALISONS LE MESSAGE DU SACRÉ-CŒUR ! par M. l'abbé Ch. MARCAULT. — Prix : 4 fr. 50.



LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 13 Octobre 1939. N° 41.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Journée Missionnaire ; Quête annuelle pour l'Association diocésaine ; Chanoine d'honneur ; Ligue Féminine d'Action Catholique ; Nomination ; Souscriptions pour la Re aite de Lesneven ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Avis ; Retraite des conscrits du Léon, à Guissény ; Décès ; Nécrologie : M. le chanoine Hubert Bossus, recteur de Plonévez-Porzay ; M. Augustin Le Roux, vicaire à Plounéour-Ménez.

III. — Horaire des trains.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices de la semaine

Dimanche, 15 *Octobre.* — 20e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de l'Apparition de S. Michel, de Ste Thérèse et de Ste Hedwige.

Lundi, 16. — Apparition de S. Michel Archange au mont Tombe. Double majeur. Blanc.

Mardi, 17. — Ste Marguerite-Marie Alacoque, Vierge. Double. Blanc.

Mercredi, 18. — S. Luc, Evangéliste. Double de 2e classe. Rouge.

Jeudi, 19. — S. Pierre d'Alcantara, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 20. — S. Jean de Kenty, Confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 21. — S. Conogan, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 22. — *Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale.* Double de 1re classe, avec octave commune. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Mélar et du 21e *dimanche après la Pentecôte.*

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Hôpital-Camfrout	13-15	Octobre.
Plouvien	16-20	—
Melgven	21-25	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Journée Missionnaire. — C'est aujourd'hui la Journée universelle de prière et de générosité pour les Missions. Dans le monde entier, tous les catholiques sont invités à renouveler leur adhésion à l'œuvre de la Propagation de la Foi qui a la charge de subvenir aux besoins essentiels des Missions.

En dépit des circonstances douloureuses où nous place tous l'état de guerre, il importe que nous ayons assez de foi et de charité pour ne pas nous départir du double devoir qui s'impose à nous tous chrétiens, à l'égard des Missions, celui de la générosité et celui de la prière.

Nos missionnaires sont à leur poste ; leur travail continue. Ne les contraignons pas, en leur refusant notre obole habituelle, à fermer catéchismes, écoles, hôpitaux, dispensaires, léproseries.

Nos missionnaires ont besoin de notre prière. Plus que jamais aujourd'hui, dans un monde livré aux horreurs de la

guerre, il est nécessaire que tous les hommes apprennent à connaître et à aimer Notre Seigneur Jésus-Christ, le Prince de l'amour et de la paix.

Pour le succès de la cause missionnaire, le Souverain Pontife compte sur l'appui de tous ses enfants. Fils de la France catholique, fidèles à notre traditionnelle vocation missionnaire, nous aurons à cœur de répondre de notre mieux à l'appel de notre Père commun.

Cette note sera lue en chaire.

N. B. — Les « *Annales de la Propagation de la Foi* » continueront à paraître chaque mois comme en temps normal.

II. Quête annuelle pour l'Association diocésaine. — Une quête sera faite dans toutes les églises paroissiales, le dimanche 22 Octobre, pour les besoins de l'Association diocésaine.

Le produit de cette quête sera expédié aussitôt au Secrétariat de l'Evêché, C/C 3480, Nantes.

III. Chanoine d'honneur — A l'occasion de son sacre, Monseigneur l'Evêque a prié Son Excellence Monseigneur Le Breton, vicaire apostolique de Tamatave, d'accepter le titre de chanoine d'honneur de la cathédrale.

IV. Ligue Féminine d'Action Catholique. — Les réunions cantonales, pour l'arrondissement de Quimper auront lieu aux dates suivantes :

Lundi 16 Octobre : *Briec,* conseil cantonal à 14 h., suivi d'une réunion de dizainières à 14 h. 45.

Mardi 17 : *Fouesnant,* conseil cantonal à 14 h., suivi d'une réunion générale à 14 h. 45.

Mercredi 18 : *Quimper,* conseil cantonal à 14 h., suivi d'une réunion de dizainières à 14 h. 45.

Jeudi 19 : *Pont-l'Abbé,* conseil cantonal à 14 h., suivi d'une réunion de dizainières à 14 h. 45.

Vendredi 20 : *Douarnenez,* conseil cantonal à 14 h., suivi d'une réunion de dizainières à 14 h. 45.

Dimanche 22 : *Pont-Croix,* réunion générale à 14 h. 30, suivie du conseil cantonal à 15 h. 15.

Lundi 23 : *Concarneau,* conseil cantonal à 14 h., suivi d'une réunion générale à 15 h.

V. Nomination. — Monseigneur l'Evêque a nommé chanoine honoraire M. Kerjean, curé-doyen de Pont-l'Abbé.

VI. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Lanhouarneau, 2.100 fr. ; Ploumoguer (2e versement), 135 ; Plouguin (2e versement), 120 ; Lopérec, 350.

VII. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Toullec, recteur de Loc-Brévalaire, décédé le 7 Octobre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — *Semaine religieuse* c/c 9381. Nantes.

Avis. — *L'Imprimerie Cornouaillaise a renouvelé son nouveau stock de catéchismes. Faire d'urgence vos commandes.*

Retraite des Conscrits du Léon, à Guissény. (11-15 *Septembre* 1939). — 30 paroisses, 90 retraitants : Plabennec, 11; Cléder, 8 ; Plouescat, 7 ; Kerlouan et Lanhouarneau, 5 ; Guissény, Kernouès, Plouguerneau, Plouider, Saint-Frégant et Saint-Thonan, 4 ; Kersaint-Plabennec, Ploudaniel et Saint-Divy, 3 ; Bourg-Blanc, Lanarvily, Plounévez-Lochrist, Trégarantec et Tréglonou, 2 ; Brignogan, Goulven, Kernilis, Landerneau, Le Folgoët, Loc-Brévalaire, Plouédern, Plounéour-Trez, Plouvien, Saint-Méen et Trémaouézan, 1.

Décès. — Le 9 Octobre est mort à l'abbaye de Kerbénéat le R. P. Marianus Le Cann, de l'Ordre de Saint-Benoît, qui fut recteur de Lanneufret. Prêtres et fidèles auront un souvenir pour lui dans leurs prières.

Nécrologie. — *M. le Chanoine Hubert BOSSUS, Recteur de Plonévez-Porzay.* — C'est avec un douloureux étonnement que ses nombreux amis apprirent la mort de M. le chanoine Bossus. Le bon Dieu l'a rappelé brusquement à Lui, dans l'après-midi du mardi 3 Octobre.

Le matin du même jour, il avait célébré la sainte messe à la chapelle de Sainte-Anne de la Palud, dont il était depuis douze ans le zélé gardien. Il réalisa le matin de sa mort un projet qui lui tenait depuis longtemps au cœur. Pour la première fois, il offrit le saint sacrifice à l'autel même de sainte Anne, à la grande satisfaction des fidèles, venus nombreux prier pour nos soldats et marins.

Il faisait très froid ce jour-là et M. Bossus, toujours jeune de caractère et d'allure (n'avait-il pas été l'ami fervent des sports, le fondateur de la vaillante Etoile Saint-Vincent, qui connut jadis sous sa direction tant de succès ? N'avait-il pas été pendant la guerre de 1914-1918 un aumônier divisionnaire rempli de cran et de vaillance ?), donc, le bon recteur s'était rendu à la chapelle à motocyclette, sans prendre la précaution de se couvrir comme il aurait dû. C'est encore à motocyclette qu'il se rendait à midi dans le presbytère voisin et ami de Quéménéven, dont on ramènerait quelques heures après son cadavre. Il arriva à Quéménéven transi de froid. A peine se fut-il mis à table qu'il se sentit très malade. A son confesseur qui était là, il dit aussitôt : « Je crois que la mort est proche : confessez-moi, extrémisez-moi ! » Il reçut

les sacrements avec une grande piété, puis entra dans le coma. Trois heures après, il rendit le dernier soupir.

Au cimetière de Plonévez avant la descente du cercueil dans la tombe où il repose désormais face à son église, M. le Maire, en termes émus et émouvants, adressa ses adieux en son nom et au nom de ses administrés au bon pasteur que fut M. Bossus. Il sut trouver les paroles qu'il fallait pour retracer la physionomie si originale, si sympathique du bon prêtre que la mort venait de frapper. Très allant, trop allant semblait-il au premier abord, M. Bossus devenait bien vite l'ami de ceux qui apprenaient à le connaître. C'était un homme profondément bon, fidèle en amitié, d'un dévouement à toute épreuve.

Aussi partout où il a passé il a conquis de vrais et nombreux amis. Les quatre-vingts prêtres qui ont assisté à ses obsèques, présidées par Son Exc. Mgr Cogneau, par leur nombre même à un moment où la moitié du clergé du diocèse est mobilisée (et beaucoup d'autres seraient venus s'ils avaient pu être informés à temps), montrent en quelle affectueuse estime le tenaient ses confrères.

Né à Paris en Juillet 1874, d'un père savoyard et d'une mère bretonne, Hubert Bossus fut élevé à Plougasnou par sa grand'mère maternelle. Entré au Petit Séminaire de Pont-Croix dans la classe de quatrième, en Octobre 1887, il y faisait de fortes études et entrait au Grand Séminaire de Quimper en 1891, à 17 ans. Il fut un séminariste pieux et un élève brillant. Avant même de recevoir le sacerdoce, il retournait comme professeur au Petit Séminaire.

Il y est resté jusqu'à la guerre de 1914. Aumônier divisionnaire pendant toute la durée des hostilités, il se prodigua au service des soldats, et sa conduite lui valut les citations les plus élogieuses.

En 1919, il devint recteur de la chrétienne paroisse de La Forest-Landerneau, où son souvenir est resté bien vivant. Promu en 1927 recteur de Plonévez-Porzay, il s'attacha avec zèle à y entretenir, à y développer le culte de sainte Anne de la Palud. La chapelle ancienne de la sainte patronne des Bretons lui doit des embellissements du meilleur goût, en particulier toute une série de riches vitraux.

Les pèlerinages, sous sa direction, devinrent de plus en plus beaux, et c'était sa joie de voir chaque année des milliers de pèlerins entourant tout un cortège d'archevêques et d'évêques, honorer et prier sainte Anne.

Son Exc. Mgr Duparc voulut récompenser tant de zèle et marquer l'estime qu'il avait pour le cher recteur, en le nommant chanoine honoraire, l'année dernière, au grand pardon de 1938.

M. Bossus fut heureux de cette distinction et ne s'en cachait pas, parce que, disait-il, « ce n'est pas moi, c'est le recteur de sainte Anne que Monseigneur a voulu honorer ».

Sainte Anne aura accueilli avec joie dans le ciel celui qui fut sur terre son si fervent serviteur.

L. P.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— *M. Augustin LE ROUX, Vicaire à Plounéour-Ménez.* — La mort de M. Le Roux remonte au lundi 18 Septembre. Ce fut une grande surprise pour nous, c'en fut surtout pour sa famille qui l'avait vu quelques jours auparavant en bonne santé, lorsqu'il prenait à Lannilis ses vacances habituelles.

M. Le Roux était aimé de tout le monde, surtout de ses amis familiers, qui connaissaient son bon caractère et son empressement à rendre service. Il est mort en plein service. Il venait de dire la messe à la chapelle du Relecq, comme il le faisait tous les dimanches. Il avait fait le trajet à bicyclette. C'est en arrivant au bourg qu'il est mort en tombant de sa machine. M. le Recteur, appelé en toute hâte, n'a eu que le temps de lui administrer le sacrement d'Extrême-Onction.

M. Le Roux est né à Lannilis, le 20 Août 1882. Sa famille est employée depuis longtemps au service de l'église. Son père était sacristain. Il perdit sa mère de bonne heure. Il ne l'a pas connue. Elevé pour ainsi dire dans l'église, il prit goût aux cérémonies religieuses. Il aimait surtout le chant et la musique. Ses talents d'organiste étaient connus de tous. Il commença ses études au collège de Pont-Croix et fut toujours parmi les premiers de sa classe. Il entra ensuite au Grand Séminaire ; puis il fit de la caserne. Rentré au Grand Séminaire, il en fut expulsé deux ans après en même temps que ses camarades. Il dut attendre six mois avant d'y rentrer, et ce fut au Carmel de Brest. Avec six autres séminaristes, il reçut heureusement au presbytère de Lannilis une hospitalité bien généreuse et paternelle chez M. le chan. Ollivier, ancien supérieur du Grand Séminaire. Quelques années après son ordination sacerdotale, il fut encore surpris par la guerre. Il la fit parmi les brancardiers divisionnaires. Son dévouement, reconnu par ses chefs, lui mérita la croix de guerre avec la citation : « Brancardier toujours volontaire pour toutes les missions périlleuses ; a donné le plus bel exemple de courage et de dévouement au cours des journées du 25 au 30 Mars 1918. S'était déjà fait remarquer à la Malmaison et à Vauxaillon. »

Après la guerre, il exerça son ministère dans la paroisse de Plouzévédé. Se ressentant probablement des fatigues de la guerre, il dut se retirer quelque temps à la Maison de Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon, puis fut nommé vicaire à Plounéour-Ménez. Il avait là pour recteur M. Pasteur, qu'il avait connu au Grand Séminaire. Plus âgé que lui de deux ans, il fut très soumis et lui rendit les plus grands services pour le ministère paroissial. En le perdant si brusquement, surtout en ce temps de guerre, M. Pasteur le regrettera beaucoup.

Avec ses parents et ses amis, il priera pour le repos de son âme, et demandera au bon Dieu de lui donner la récompense réservée aux bons prêtres.

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

RAIRE DES TRAINS à partir du 2 Octobre 1939

(subordonné aux trains militaires)

BREST-QUIMPER-NANTES-PARIS

.....			4	16	7	16			15	56	Paris-Montp..	21	5					8	15	13	5
on.....			»		7	29			16	9	Le Mans.....	0	40					11	41	15	50
rest....			»		7	38			16	18	Nantes-P.-O..	3	40	7	20	12	5	14	35	18	30
rneau..			4	36	7	46			16	26	Redon.....	5	14	9	6	14	1	16	7	20	26
n.....			4	53	8	5			16	43	Vannes.....	6	19	10	14	15	15	17	10	21	39
ns.....			5	2	8	16			16	52	Lorient.....	7	28	11	31	16	30	18	18	22	43
c.....			5	15	8	30			17	5	Quimperlé...	7	55	12	»	16	58	18	45	23	10
rch....			5	31	8	48			17	21	Bannalec		»	12	23	17	21		»	23	30
de-Buis.			5	40	8	58			17	30	Rosporden...	8	27	12	41	17	40	19	18	23	44
ulin...			5	52	9	13			17	42	Saint-Yvi		»	12	50	17	49		»		»
énéven.			6	9	9	38			17	59	Quimper arr.	8	45	13	1	18	»	19	36	0	1
Quéau..			6	18	9	47			18	8	Quimper dép.	9	12	13	14			19	50		
arr.			6	30	9	59			18	20	Pont-Quéau..	9	26	13	29			20	5		
per dép.	5	8	6	45	10	20	16	»	18	30	Quéménéven.	9	37	13	38			20	14		
Yvi....	5	24	»		10	36	16	16	»		Châteaulin...	9	56	13	58			20	34		
rden...	5	39	7	23	10	54	16	32	19	8	Pont-de-Buis.	10	6	14	8			20	44		
lec	5	54	»		11	9	16	47	»		Quimerch....	10	17	14	19			20	55		
perlé...	6	11	7	47	11	29	17	6	19	32	Hanvec.....	10	32	14	35			21	10		
t.....	6	37	8	10	12	10	17	36	19	57	Daoulas	10	45	14	48			21	23		
s.....			9	20	13	38	18	55	21	6	Dirinon.....	10	57	15	»			21	35		
n.....			10	21	15	10	20	10	22	7	Landerneau..	11	12	15	15			21	49		
s-P.-O..			12	3	17	30	21	55	23	51	La Forest....	11	19	15	22			»			
ans.....			14	42	19	59			2	31	Kerhuon.....	11	28	15	31			»			
Montp..			17	42	22	53			6	15	Brest.....	11	42	15	45			22	10		

BREST-RENNES-PARIS

.....	5	40	8	»	12	24			17	30	19	2	Montp..					8	15			21	5
ody.....	5	46	»		12	30			17	36	»		ans.....					11	34			0	33
non.....	5	52	»		12	36			17	42	»		es.....			8	50	14	19			3	31
rest....	6	»	»		12	43			17	50	»		-Brieuc .	6	»	10	21	11	»	15	56	17	»	5	25
rneau..	6	8	8	17	12	50			17	58	19	23	gneau ..	7	56	»		13	5	»		18	48	»	
che....	6	15	»		12	56			18	5	»		ix.....	8	13	11	55	13	27	17	30	19	3	7	14
risiau..	6	26	8	33	13	8			18	16	19	40	-Christ	8	26	»		13	40	»		19	16	»	
iliau ..	6	37	»		13	17			18	27	»		égonnec	8	33	»		13	47	»		19	23	»	
égonnec	6	45	»		13	25			18	35	»		ilinu ...	8	40	»		13	54	»		19	30	»	
-Christ	6	53	»		13	33			18	43	»		ivisiau..	8	49	»		14	4	17	56	19	39	7	43
ix.....	7	7	9	1	13	46			19	4	20	15	oche....	8	59	»		14	14	»		19	49	»	
gneau ..	7	21	»		13	58			19	18	»		erneau..	9	7	12	31	14	23	18	11	19	57	7	59
-Brieuc .	9	23	10	40	15	40			21	4	22	8	orest....	9	13	»		14	29	»		20	3	»	
es.....	11	35	12	15			17	52			0	»	non.....	9	22	»		14	38	»		20	12	»	
ans.....			14	57			20	13			2	47	ody.....	9	28	»		14	44	»		20	18	»	
-Monpt..			17	42			22	53			6	15	.....	9	35	12	50	14	51	18	30	20	25	8	21

REDON-RENNES

Redon.....	6	50	10	26	16	13	20	43
Rennes.....	8	27	12	3	17	28	22	20
Rennes.....	6	20	8	50	13	22	18	17
Redon.....	8	16	10	7	14	59	19	56

QUIMPER-DOUARNENEZ

Quimper	9	7	13	25
Guengat.....	9	24	13	42
Le Juch.....	9	33	13	51
Douarnenez.....	9	44	14	2
Douarnenez.....	10	5	14	55
Le Juch.....	10	22	15	12
Guengat.....	10	33	15	23
Quimper	10	46	15	36

ROSPORDEN-CONCARNEAU

Rosporden.....	8	35	14	30
La Boissière.....	8	54	14	49
Concarneau.....	9	7	15	2
Concarneau.....	10	5	15	40
La Boissière.....	10	19	15	54
Rosporden.....	10	37	16	12

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — **Bureaux permanents**

BREST, QUIMPER — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 11.75.

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

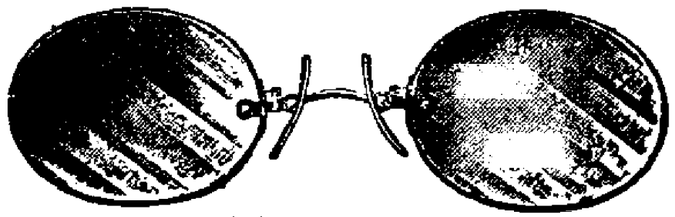
COUTELLERIE INOXYDABLE -- ORFÈVRERIE DE TABLE

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

54e Année. Vendredi 20 Octobre 1939. N° 42.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **25** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **40** —
— Autres pays étrangers.... **50** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Errata ; *Ordo ;* Nominations ; Suppléants et auxiliaires.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Le Sacre de Mgr Alain-Sébastien Le Breton, évêque d'Hypselis, vicaire apostolique de Tamatave (Madagascar), à Quimper, le 7 Octobre 1939. — Université Catholique d'Angers.

III. — *Bibliographie.*

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices de la semaine

Dimanche, 22 *Octobre*. — ANNIVERSAIRE DE LA DÉDICACE DE L'ELISE CATHÉDRALE. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Mélard, et du 21e dimanche après la Pentecôte.

Lundi, 23. — S. Mélard, Martyr. Semi-double. Rouge.

Mardi, 24. — S. Raphaël, Archange. Double majeur. Blanc.

Mercredi, 25. — S. Goueznou, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Jeudi, 26. — S. Alor, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi 27. — *Vigile des SS. Simon et Jude*. S. Magloire. Semi-double. Blanc.

Samedi, 28. — Les SS. Simon et Jude, Apôtres. Double de 2e classe. Rouge.

Dimanche, 29. — Fête de N. S. Jésus-Christ, Roi. Double de 1re classe. Blanc.

A vêpres, mémoire du 22e dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Melgven	21-25	Octobre.
Collorec	26-28	—
Saint-Yvi	29-31	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Errata — Dans les circulaires que nous avons adressées à MM. les Curés et Recteurs, il y a lieu de rectifier ou de préciser certains textes.

1° Circulaire relative à la condition des prêtres mobilisés, supprimer dans le texte la mention : *sous-officiers*.

2° Circulaire concernant les allocations familiales, 3e alinéa, lire le texte comme suit :

Il sera perçu 0,50 sur 5 fr. ; 1 fr. sur 10 fr., 1 fr. 50 sur 15 fr., et ainsi de suite, sans tenir compte des prix intermédiaires.

Ne sont pas assujettis à la taxe les honoraires de messe, les prières prônales, les bans, les sonneries de cloches.

II. *Ordo*. — Nous rappelons à MM. les Supérieurs de Collèges qu'ils doivent adresser d'urgence, au Secrétariat de l'Evêché, la liste complète de leur personnel avec tous les renseignements nécessaires.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Plonévez-Porzay, M. Jacques Thomas, recteur de Treffiagat ;

Recteur de Treffiagat, M. Yves Pelleter, vicaire de Tréboul.

IV. Suppléants et auxiliaires. — Pour assurer le service religieux dans les paroisses et les établissements privés de leurs prêtres par la mobilisation, Nous avons nommé auxiliaires ou suppléants :

Au Juch, remplaçant M. le Recteur, M. Jean Louarn, ancien professeur au Petit Séminaire ;

Au Carmel de Morlaix, M. Louis Boucher, aumônier de La Salette ;

A La Salette, M. Jean-Marie Drogou, ancien recteur de Landunvez ;

Au Pensionnat Saint-Joseph-du-Pilier-Rouge, M. Yves Le Scao, vicaire à Saint-Renan ;

A l'hôpital-hospice de Brest, M. Yves Le Goff, ancien vicaire à Ergué-Gabéric ;

A l'hôpital-hospice de Quimperlé, M. Sezny Le Gall, aumônier de l'école de Pont-Croix ;

A Saint-Corentin (Quimper), M. Théophile Le Calvez, vicaire à Lesneven ;

A Saint-Louis (Brest), M. Jean Guerch, vicaire à Roscoff ;

A Saint-Martin (Brest), M. Pierre Brénéol, ancien vicaire à N.-D. de l'Assomption (Quimperlé), et M. Hervé Pennanéac'h, vicaire à Ploudaniel ;

A Recouvrance, M. François Iliou, vicaire à Plounéour-Trez ;

A Concarneau, M. Jean Ménez, jeune prêtre ;

A Briec, M. Thomas Boulic, vicaire à Quéménéven, et M. Georges Menut, vicaire à Clohars-Carnoët ;

A Châteauneuf-du-Faou, M. François Trétout, vicaire à Leuhan ;

A Elliant, M. Corentin Kerouédan, vicaire à Plomelin ;

A Scaër, M. Antoine Bodénès, vicaire à Plonévez-Porzay ;

A N.-D. de l'Assomption, M. François Le Duff, vicaire à Combrit ;

A Plonévez-du-Faou, M. Yves Blaise, vicaire à Plouyé ;

A Laz, M. Jean-François Riou, vicaire à Kernével ;

A Brasparts, M. Yves Le Pape, vicaire à Plomodiern ;

A Audierne, M. Yves Le Brun, vicaire à Huelgoat ;

A Plozévet, M. Yves Calvez, vicaire à Beuzec-Conq ;

A Saint-Marc, M. Jean L'Hour, vicaire à Moëlan ;

A Lampaul-Guimiliau, M. François Traon, jeune prêtre ;

Au Relecq-Kerhuon, M. Jean-Marie Néa, vicaire à La Forêt-Fouesnant ;

A Guiclan, M. Yves Lazennec, vicaire à Plourin-Morlaix ;

A Plougar, M. François Floc'h, vicaire à Porspoder ;

A Saint-Joseph-du-Pilier-Rouge, M. Yves Favé, vicaire à Notre-Dame de Kerbonne ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A Plougonven, M. Joseph Kerleroux, vicaire à Guerlesquin;
A Querrien, M. Pierre Bernard, vicaire à Nizon.

Les auxiliaires régulièrement nommés pour remplacer les vicaires mobilisés sont assimilés tant pour les pouvoirs que pour la rémunération matérielle aux vicaires paroissiaux. — Il en est autrement des prêtres appelés à fournir un concours partiel : ceux-ci n'auront pas de délégation générale pour les mariages ; ils seront rétribués d'après les services rendus.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381. Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 21e *dimanche après la Pentecôte* (22 *Octobre*) : *Anniversaire de la Dédicace de l'église cathédrale de Saint-Corentin* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 16 h., réunion du Tiers-Ordre. — Quêtes aux messes pour l'Association diocésaine.

Tous les soirs : à 20 h., exercice du mois du Rosaire et prières pour la victoire et la paix.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 21e *dimanche après la Pentecôte* (22 *Octobre*) : *Anniversaire de la Dédicace de l'église cathédrale Saint-Corentin* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, prières du Rosaire et prières pour la victoire et la paix, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, *mardi* et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : à 20 h., prières du Rosaire et prières pour la France.

Le Sacre de Mgr Alain-Sébastien LE BRETON, Evêque d'Hypselis, Vicaire Apostolique de Tamatave (Madagascar), à Quimper, le 7 Octobre 1939

Les sacres d'évêques se sont succédé depuis cinq ans dans le magnifique cadre de la cathédrale de Quimper, avec une fréquence qui enlève à pareille cérémonie un peu de l'attrait de la nouveauté, mais qui en même temps fait mieux comprendre à l'assistance la beauté expressive de cette fonction sacrée. C'est toujours, à chaque fois, la même foule de parents et d'amis de l'élu pressés aux grilles du chœur dans les bas-côtés et dans la nef, à qui dans les derniers rangs se haussera le plus haut pour jouir du spectacle ; c'est toujours la même piété qui rayonne de l'autel et du sanctuaire où s'accomplissent les rites de la Consécration, jusque dans le chœur et parmi les fidèles ; les chants, toujours exécutés avec maîtrise, alternant avec la voix puissante de l'orgue et les évolutions toujours faciles et précises des évêques, de leurs ministres, et des clercs nombreux qui les servent.

Aucune de ces splendeurs n'a manqué au sacre de Mgr Le Breton : Mgr l'Evêque de Quimper officiant avec la même aisance, comme si les années ne s'appesantissaient pas sur ses épaules ; Mgr l'Archevêque de Rennes présidant avec la même paternelle dignité ; Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, Mgr Cogneau, assistant l'élu, et Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc, complétant par sa présence le corps des premiers pasteurs de la province ecclésiastique.

De plus vastes horizons, au delà des murs de la vieille basilique, s'offraient aux esprits des assistants. Le consacré est missionnaire, fils du Bienheureux de Montfort, de cette Compagnie de Marie, dont on ne sait si elle est plus vendéenne que bretonne, la Société qui prêcha et prêche encore chez nous le Rosaire ; il vient en la fête du T. S. Rosaire, recevoir de l'Esprit Saint la grâce du suprême sacerdoce ; tout enfant il a été conduit vers ce but par la miséricordieuse bonté de la Sainte Vierge ; au sanctuaire de la Clarté, en Combrit, il a été guéri d'un mal d'yeux et il peut dire qu'il y a recouvré la vue : *lux orta est eis*, selon la devise de ses armoiries épiscopales et de son apostolat. Conduit par cette même bonté, il passe au Petit Séminaire de Pont-Croix, au Grand Séminaire du diocèse, au noviciat des Montfortains, à la Mission du Shiré, à celle de Mozambique, enfin à Madagascar : c'est là son champ d'action : sur le vicariat de Tamatave il fera luire la sainte lumière de l'Evangile. En ce temps de guerre, c'est là un sujet de consolante méditation : pendant que l'Europe s'agite, que les peuples se heurtent, là-bas, sur la côte orientale de la grande île africaine, une troupe de missionnaires, presque tous bretons, aidés de religieuses, entreprennent une conquête, qui se terminera par la victoire ; ils avancent prudemment, ils étendent chaque jour leurs lignes, ils usent leurs forces et leur vie au rude métier de l'apostolat, ils n'ont pas l'ambition de dominer, mais de donner la lumière aux âmes, et leur œuvre est la seule qui restera pour l'éternité. *Lux orta est eis.*

Nous donnons ci-dessous le texte du toste porté par Monseigneur Le Breton au cours du repas qui a suivi la cérémonie de la consécration.

Excellences,
Mes Révérends Pères,
Messieurs,

Lorsque fut accompli en son sein virginal le mystère de l'Incarnation, l'humble servante de Dieu laissa chanter en son âme l'hymne de la reconnaissance.

Le *Magnificat* ne doit-il pas être aussi le cri de l'âme du Consacré de ce matin ?

En ce jour du Très Saint Rosaire, en votre cathédrale de Saint-Corentin, sous la présidence de Son Exc. Mgr l'Archevêque de Rennes, entouré de toute la hiérarchie de la Bretagne, vous venez, Excellence Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon, de me conférer le sacre épiscopal. A votre voix et par l'imposition de vos mains et de celles des deux Evêques assistants, le Saint Esprit est descendu pour faire d'un pauvre enfant de Cornouaille un

Archives diocésaines de Quimper et Léon

nouveau pasteur des agneaux du Christ, un successeur des Apôtres. Le Christ me confie une partie de son troupeau à garder et à faire prospérer. Il m'invite à courir après des centaines de mille brebis qui n'ont pas encore entendu sa voix. Il fait plus, il me fait participant, encore une fois — et à quel degré éminent — à son sacerdoce.... Vraiment, ne dois-je pas proclamer avec la Vierge « les grandes choses faites à mon endroit par celui qui est puissant et dont le nom est saint ».

Reconnaissance à Jésus-Christ, Prêtre et Victime, Pasteur universel des âmes. Reconnaissance à son Sacré-Cœur, source de tous les bienfaits répandus sur l'humanité rachetée par son Sang très précieux...

Reconnaissance à la T. Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère, ma Mère très bonne, très attentive à tous mes besoins. Je lui demande la permission de vous confier, Excellences, pour sa seule gloire, quelque chose de ce qu'elle a fait pour le moindre de ses enfants, quelque chose en rapport direct avec le grand événement de ce matin.

Je voudrais le dire dans le style de nos vieux recteurs bretons (M. le chanoine Jézégou, vénéré recteur de ma paroisse natale depuis plus de 30 ans, vous me pardonnerez de ne vous avoir dit mot de cette petite histoire. Vous aurez tout loisir désormais de l'ajouter, sans transposition ni embellissement, à quelques nouveaux chapitres des beaux livres que nous attendons de votre plume...).

Autrefois donc, il y a plus de quarante ans, il y avait en « Bigoudennie » un petit Bigouden au catéchisme de première communion. Il fut atteint d'un mal d'yeux, assez bénin d'ailleurs, mais qui, plusieurs jours durant, l'empêchait de voir. On consulta la bonne chère Sœur Blanche, qui donna des remèdes, on alla chez le pharmacien en chercher d'autres. Les yeux n'allaient pas mieux et le temps de la communion approchait. Les parents promettent à la Vierge de la Clarté, qu'au prochain pardon, leur petit gars ira laver ses yeux à la sainte fontaine qui sourd près de sa chapelle, à Combrit.... Tout doucement la vue redevient normale... Le 8 Septembre suivant, parmi les autres pèlerins de la Clarté, notre petit homme est à la fontaine de la Vierge, il y puise l'eau merveilleuse avec la timbale d'étain, il se lave les orbites, il se frotte vigoureusement les paupières. Et comme il frottait, il parlait à Notre Dame. Il lui demandait sans doute de lui garder la vue. Mais il la suppliait surtout d'être la grande lumière de sa vie... surtout, surtout de guider ses pas, un jour, vers ces régions ténébreuses où tant d'âmes gémissent loin de la vraie lumière, Jésus-Christ, et font retentir ses oreilles d'enfant de leurs plaintes angoissées... Il voudrait bien pour son compte, répondre à leurs cris de détresse, disant avec le cantique : « *Breudeur ni glev ho klemmou ouz an tu all d'ar mor* : Frères, nous entendons vos plaintes par delà les mers... » et aller, devenu prêtre, leur porter secours. Mais c'est si loin là-bas, par delà les Glénans et des rochers de Penmarc'h, cet « au delà des mers »... C'est si long l'attente... et le chemin est dans le noir ! Oh ! Vierge de la Clarté, faites de cette affaire votre affaire, prenez par la main votre pèlerin et guidez-le là-bas...

Telle fut sa prière à la Vierge Marie.

Cinq ans plus tard, le petit pèlerin de la Clarté entrait au « Collège » de Pont-Croix ; quatre ans après, il voyait s'ouvrir les portes du Grand Séminaire « réfugié » au Carmel de Brest ; un 7 Octobre 1913, il faisait ses premiers vœux dans une Congrégation missionnaire qui s'honore d'être la « Compagnie de Marie ». Vint la grande guerre, et pendant la guerre, un 1er Janvier 1918, il reçut

la prêtrise d'un évêque missionnaire. La paix revenue, il touche l'Afrique un 8 Septembre 1920 (pardon de la Clarté). Dans les plaines brûlantes du Shiré, il trouve une belle moisson mûrissante et y fait son apprentissage de missionnaire ; enfin, en Mai 1922, les immensités païennes du Mozambique, où jamais la lumière du Christ n'avait paru, sont traversées et deux missionnaires s'y installent. Là, en des lieux dominés jadis par l'esprit des ténèbres, quelques foyers sont allumés... la lumière commence à luire, des âmes sont régénérées et se sauvent, car « *Lux orta est eis* ».

Et depuis six ans et demi, c'est Madagascar, terre déjà ensemencée par d'autres vaillants ouvriers de la lumière, les Pères Jésuites et les Pères Prémontrés, terre si prometteuse de riches moissons, mais où tant de vallons restent encore dans les ténèbres, qui échoit au petit pèlerin. Notre Dame de la Clarté, que voilà une autre grande affaire ! Encore une fois, faites-en votre affaire... Eclairez cette terre Betsimisaraka !

Un souvenir ému à tous ceux qui ont contribué à ma formation chrétienne et sacerdotale, et que le Bon Dieu a déjà rappelés à lui.

Tout d'abord à ceux à qui, après Dieu, je dois la vie : la vie du corps et, j'ose le dire, la vie de l'âme.

Un père modèle de dévouement à sa nombreuse famille, modèle de ténacité au travail, modèle de charité pour les pauvres — et ils étaient nombreux alors les chercheurs de pain qui se succédaient sur la grande pierre placée à leur intention à la porte de la maison — modèle de foi, surtout. Oh ! une foi bien simple, puisée dans le vieux catéchisme, entretenue par la lecture de l'Evangile le dimanche, de la Vie des Saints chaque soir, vivifiée par la prière en commun, la communion aux grandes fêtes.

A côté de lui, une mère qui en était digne. C'est elle qui en chantonnant les strophes du touchant cantique breton : « *Kristenien a Vreiz-Izel* » sur les missions, en racontant quelques traits au sujet de Mgr Jollivet, ou encore l'anecdote de ces Sœurs missionnaires quêtant pour aller aux Indes soigner les pestеux, semait à son insu, dans un cœur d'enfant, les germes dont l'éclosion vingt ans plus tard devait lui causer une bien douloureuse épreuve.

Au souvenir de mes parents, je joins celui d'un frère aîné, prêtre de ce diocèse, mon parrain au baptême, et, dans toutes les circonstances graves de ma vie, un confident discret, un conseiller très prudent et sage.

Du haut du Ciel, où je n'ai pas de peine à les croire réunis à deux autres frères et à une sœur très aimée, ils participent à notre fête d'aujourd'hui.

Tout près de la famille, un saint prêtre, l'abbé Tréguer, qui m'a préparé à ma première communion, m'a initié au latin et fut mon appui en maintes difficultés.

Je ne puis oublier ni mes anciens professeurs de Pont-Croix : MM. Boléat, Floc'h et Breton, les chanoines Belbéoc'h et Durand ; ni ceux du Grand Séminaire de Quimper : MM. Gadon, Guéguen, Querné et Bars.

Tous, le Bon Dieu les a en sa sainte garde. Je leur conserve le plus reconnaissant souvenir, les assure de mes prières et compte sur leur invisible protection.

(*A suivre.*)

Université Catholique d'Angers. — Les Etudiants des diverses Facultés (Théologie, Droit, Lettres, Sciences, P. C. B., Agriculture et Commerce), devront être à Angers le mercredi 25 Octobre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

LA FÊTE DU CHRIST-ROI, à célébrer le 29 Octobre prochain. — En ces jours douloureux, la prière doit trouver inlassables les fidèles ... Christ-Roi ; le sacrifice les veut vaillants et généreux ; l'apostolat les appelle actifs et ingénieux.

Tracts, affiches, etc., à « Ligue Universelle du Christ-Roi », Hiéron, Paray-le-Monial (S.-et-L.). C. P. 162-41, Dijon.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

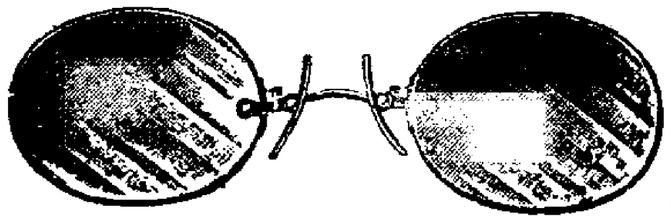
Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 11,75.

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VOS REINS SONT BLOQUÉS...



parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abîmer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

54e Année. Vendredi 27 Octobre 1939. N° 43.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Intentions de messes ; Indulgence de la Portioncule pour la fête des Morts ; Messe annuelle de *Requiem* instituée par Pie X ; Bulletins paroissiaux ; Nomination ; Pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Le Sacre de Monseigneur Le Breton (suite) ; Cléder.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

NE VOUS ALARMEZ PAS !

Il existe un remède vraiment efficace contre la constipation. Si vous désirez vraiment redevenir bien portant et mettre fin à cette constipation qui vous intoxique, vous alourdit, vous donne des boutons, des maux de tête, une mauvaise haleine, de la fatigue,

PRENEZ CHAQUE SOIR UNE PETITE DRAGÉE DE JUBOL.

Ce n'est pas un purgatif, Jubol est le parfait rééducateur de l'intestin.

Les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 653.
Étab. Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris ou Ttes Pharm..

C'est un produit CHATELAIN. LA MARQUE DE CONFIANCE

SOCIETÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

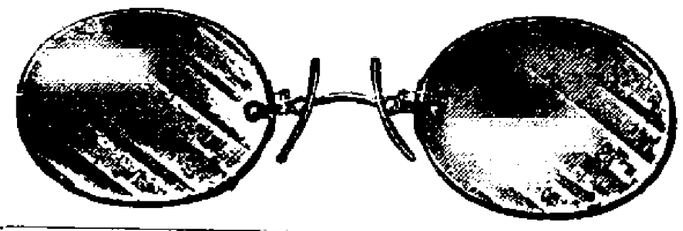
Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 11.75.

DELBENN
DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Offices de la semaine

Dimanche, 29 *Octobre*. — Fête de N.-S. Jésus-Christ, Roi. Double de 1re classe. Blanc.

A vêpres, mémoire du 22e dimanche après la Pentecôte.

Lundi, 30. — De la férie. Simple. Vert.

Mardi, 31. — *Jeûne et abstinence. Vigile* de la Toussaint. Simple. Violet.

Mercredi, 1er *Novembre*. — LA TOUSSAINT. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.

Jeudi, 2. — Commémoration de TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS. Double. Noir.

Vendredi, 3. — S. Guénal, Abbé. Semi-double. Blanc.

Samedi, 4. — Ste Françoise d'Amboise, Veuve. Double. Blanc.

Dimanche, 5. — 23e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres : Cathédrale, mémoires de S. Hiltut, des Stes Reliques et de l'octave. — Autres églises, vêpres de la dédicace, mémoire du dimanche seulement.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Yvi	29-31 Octobre.
Loc-Maria, Quimper	1- 2 Novembre.
Lababan	3- 4 —
Saint-Martin de Morlaix	5-11 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Intentions de messes. — Par suite de la mobilisation, beaucoup de prêtres nous demandent des *intentions de messes*. Nous prions les fidèles qui désireraient faire célébrer des messes par les prêtres aux armées, d'en envoyer les honoraires au *Secrétariat de l'Evêché*, C/C 3480 Nantes.

Cette note devra être lue en chaire dimanche prochain.

II Indulgence de la Portioncule pour la fête des Morts — Les fidèles qui se sont confessés et ont fait la sainte communion, le jour de la fête des Morts, peuvent gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire, chaque fois qu'ils visitent une église, un oratoire public ou semi-public, à la condition de réciter six *Pater*, *Ave* et *Gloria*, aux intentions du Souverain Pontife.

Ces visites, comme celle de la Portioncule, peuvent se faire dès la veille, 1er Novembre, à midi, jusqu'au 2 Novembre, à minuit.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

III. Messe annuelle de *Requiem* instituée par Pie X. — Nous fixons, pour cette année, au dimanche 5 Novembre, le service annuel institué par le Souverain Pontife Pie X (Bref du 6 Juillet 1910) pour les défunts privés du bienfait des fondations dont une loi inique les a dépouillés.

Ce service sera chanté dans toutes les églises du diocèse et suivi d'une messe solennelle de *Requiem*, remplaçant la messe *pro populo*, si elle est chantée par le Curé, et de l'absoute. Mais on ne pourra célébrer qu'une messe de *Requiem* dans chaque église.

Nous engageons tous nos prêtres à dire de préférence, ce même jour, la messe annuelle qui leur a été demandée par le Saint-Père à la même intention.

Les fidèles auront à cœur d'unir leurs prières à celles de leurs prêtres en faisant la sainte communion pour les âmes privées des pieux suffrages auxquels elles avaient droit, et en gagnant à leur profit l'indulgence plénière accordée par le Souverain Pontife. Ils contribueront ainsi à réparer, dans une certaine mesure, le détriment dont souffrent les chers défunts par suite de spoliations que nous ne devons pas laisser tomber dans l'oubli.

Au prône du 5 Novembre, dans les paroisses où les fondations pieuses n'ont pas encore été restituées, on pourra en publier de nouveau la liste. Mais dans les paroisses où les fondations ont été restituées par les soins de la commune, ou du Bureau de Bienfaisance, on se fera un devoir de faire connaître cet acte de justice envers les morts et l'on ajoutera que le service et la messe de *Requiem* seront célébrés dans cette paroisse pour l'ensemble des fondations pieuses du diocèse et de la France qui n'ont été encore l'objet d'aucune restitution.

La messe de *Requiem* autorisée pour le 5 Novembre est la première du 2 Novembre, avec la seule oraison *Deus veniæ largitor* (de la messe quotidienne), la secrète et la postcommunion correspondantes. Le chant de la prose *Dies iræ* est obligatoire.

IV. Bulletins paroissiaux. — Nous renouvelons à MM. les Curés et Recteurs la recommandation de se conformer strictement aux instructions, qu'à la demande de l'autorité militaire, Nous avons publiées dans la *Semaine religieuse* du 6 Octobre, au sujet des bulletins paroissiaux. Nous insistons sur l'interdiction absolue de publier aucune adresse de mobilisé portant indication du secteur postal.

V. Nomination. — Monseigneur l'Evêque a autorisé M. Monfort, recteur de Saint-Martin de Morlaix, à porter la mosette de doyen.

VI. Pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Cast, 100 fr. ; Esquibien, 300 ; Saint-Martin de Morlaix, 400 ; Plourin-Ploudalmézeau (2e versement), 315.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 22e *dimanche après la Pentecôte (29 Octobre), fête du Christ-Roi :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 9 h., messe de la Croix-Rouge ; allocution par S. Exc. Mgr Duparc. — Vêpres à 15 h. Bénédiction. — A 20 h., mois du Rosaire.

Mardi : vigile de la Toussaint : jeûne et abstinence.

Mercredi : la Toussaint : messes comme les dimanches. — A 10 h., grand'messe pontificale. — A 14 h. 15, mois du Rosaire. — A 14 h. 30, vêpres, sermon par M. le chanoine Messager, vicaire général. Vêpres des morts. — A 20 heures, sermon breton par M. l'abbé Hervé, vêpres des morts.

Jeudi : fête des Trépassés : à partir de 6 h., messes de demi-heure en demi-heure. — A 8 h., office paroissial, grand'messe, absoute. — A 10 h., office canonial, procession, grand'messe, absoute. — A 20 h., clôture du mois du Rosaire.

Vendredi : messe du Sacré-Cœur à 7 h. Exposition du Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 h. A 17 h., chapelet, bénédiction. — A 20 h., prières pour la paix.

Samedi : à 6 h. 30, service pour les curés et vicaires défunts. — A 9 h., service pour les évêques et chanoines défunts. — Confession des garçons des catéchismes.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 22e *dimanche après la Pentecôte (29 Octobre), fête du Christ-Roi :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, prières du Rosaire, litanies du Sacré-Cœur et consécration du genre humain au Sacré-Cœur, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mardi 31, *vigile de la Toussaint :* jeûne et abstinence.

Mercredi 1er *Novembre, fête de la Toussaint :* messes comme le dimanche. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement, sermon des morts par M. le chanoine Moënner, vicaire général. Vêpres des morts, absoute. — Le soir, à 20 h., réunion bretonne, sermon par M. Suignard, vicaire, procession, absoute.

Jeudi, fête des Morts : messes basses de 6 à 8 heures. — A 9 h., office chanté, suivi de la procession au cimetière. — A 20 h., prières du Rosaire.

Vendredi : 1er vendredi. Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 h. A 17 h., bénédiction. — A 20 h., prières publiques pour la France.

Samedi : à 7 h. 45, service pour les prêtres défunts, anciens recteurs ou vicaires de la paroisse.

Avis. — *En raison de la fête de la Toussaint, nous prions nos correspondants de nous faire parvenir leurs communications, lundi matin, au plus tard.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Sacre de Mgr Le Breton. — Toste porté par Mgr Le Breton, au cours du repas qui a suivi la cérémonie de la consécration (*suite*).

Enfin, je reviens de l'autre monde !

C'est tout d'abord pour saluer l'auguste Pontife qui vous délé-guait, Excellence Monseigneur l'Evêque de Quimper, pour me conférer le sacre.

Que Sa Sainteté Pie XII soit remerciée de l'intérêt très paternel qu'à la suite de Pie XI, elle prend aux missions lointaines, en particulier à celles de Madagascar où elle vient d'ériger simultanément un vicariat indigène et le vicariat de Tamatave.

Soyez assuré, Très Saint Père, de l'entière soumission et du dévouement absolu du premier Vicaire Apostolique de Tamatave et de ses missionnaires. Puissent les progrès dans la Foi de cette jeune chrétienté malgache adoucir les peines dont la guerre actuelle abreuve votre cœur de Père !

EXCELLENCE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE RENNES,

Quel honneur vous nous faites et quelle marque de condescendance de votre part !

Vous avez voulu vous arracher à vos travaux absorbants, la veille d'une grande ordination pour venir présider notre modeste fête. Nous le savons, ni le travail, ni la fatigue ne vous arrêtent. Vous êtes le très digne successeur de S. Melaine. Le saint patron de votre archidiocèse est vénéré aussi dans notre Finistère. Il est même connu jusque dans notre île rouge, grâce à un de nos missionnaires, né à La Chapelle Saint-Melaine et portant avec honneur le nom même de Melaine. Il fut, si je ne m'abuse, grand travailleur, grand organisateur des marchés de Bretagne... il fut un grand évêque. Votre Excellence qui s'adonne avec une jeune intrépidité à l'organisation et au progrès de l'enseignement catholique dans son archidiocèse, continue dignement l'œuvre de ce grand précurseur, et m'offre à moi-même un excellent exemple d'apostolat.

De plus, vous êtes, pour nous Montfortains, le gardien du berceau de notre Bienheureux Fondateur et le Père dévoué et vigilant de nos futurs missionnaires. Demain encore, vous allez conférer les saints ordres à un certain nombre d'entre eux. Tous mes missionnaires du vicariat de Tamatave ont été formés à l'Abbaye de Montfort, la plupart ont reçu les Ordres de vos mains. Ils seront heureux d'apprendre que leur Vicaire Apostolique a été sacré sous votre présidence.

En leur nom et au mien, je vous remercie du geste délicat par lequel vous soulignez une fois de plus votre attachement à la famille montfortaine et votre paternel intérêt à la jeune mission de Tamatave où tous désormais, et à un titre très spécial, sont vôtres.

EXCELLENCE MONSEIGNEUR L'EVÊQUE DE QUIMPER ET DE LÉON,

Combien je suis heureux de vous avoir pour Père de mon Episcopat ! Mon Père, vous l'étiez déjà à tant de titres.

Si l'on regardait bien les vieux registres du Grand Séminaire, exilé alors à Brest, on trouverait mon nom parmi les tout premiers séminaristes qui aient offert leur chevelure à vos ciseaux. Vous m'avez donné la tonsure l'année de votre élévation au siège de saint Corentin. L'année suivante, vous confériez les ordres mineurs. Enfin, en Juillet 1912, vous daigniez appeler au sous-diaconat un séminariste qui, vous le saviez, allait dès le lendemain dire adieu à votre diocèse.

Ce ne fut pas d'ailleurs un adieu pour toujours, ce fut à peine un kénavo, un au revoir, puisque, s'il en était besoin, me voici,

par la cérémonie de ce matin à la cathédrale, réintégré au nombre des vôtres. Et quel Père, quel grand modèle d'apostolat vous êtes pour moi !

Dans ce beau diocèse, vous renouvelez sans cesse les gestes que nous aimons à mettre au compte des anciens Pères de la foi chrétienne dans notre Kerné et notre Léon. L'histoire ne nous a pas laissé de documents contemporains sur l'apostolat des Corentin, des Alour, des Alain, en Cornouaille ; des Paul Aurélien et ses successeurs, en Léon... Mais à défaut de documents écrits, la foi qu'ils ont prêchée à nos aïeux, aujourd'hui encore vivante au cœur de leurs fils, porte témoignage de la valeur et de la fécondité de leurs labeurs.

Cette foi, Excellence et Père vénéré, vous la maintenez vivante... Malgré les astucieuses attaques du Mauvais, cette foi se fait plus profonde, plus ardente dans une nombreuse élite de jeunes âmes, qui, répondant à votre appel, peuplent vos écoles, vos collèges, vos séminaires et jusque de nombreux noviciats. Cette foi déborde les limites de votre diocèse, sur tous les continents, dans les îles les plus lointaines, partout où le nom du Christ est porté aux pauvres païens, il se trouve de vos fils et de vos filles, fiers de leur pays d'origine et d'autant plus ardents missionnaires qu'ils ne cessent d'être de bons Bretons. Dans le seul vicariat de Tamatave, neuf de vos fils travaillent à établir le règne de Dieu...

Vraiment, votre cher diocèse est un grand foyer d'apostolat rayonnant la foi et la charité sur le monde.

Je suis heureux et fier d'être le fils de ce diocèse et heureux de venir allumer à ce foyer vieux de quinze siècles, le foyer naissant de Tamatave.

EXCELLENCE MONSEIGNEUR L'EVÊQUE DE St-BRIEUC ET DE TRÉGUIER,

Vous venez du pays de saint Brieuc, saint Tugdual et saint Yves, ancêtres chers à tout cœur breton ; chers surtout à qui grandit près d'une vénérable église, paroissiale avant la Révolution, dédiée à saint Brieuc. Sur la fin de leur longue vie, mes parents avaient acheté le vieux presbytère et s'y étaient retirés. C'est là que pour la dernière fois je les ai embrassés. Un peu plus loin, en Loctudy, une petite chapelle dédiée à saint Tugdual (sant Toual ?) attire des pèlerins. J'y allais moi-même, il y a bien longtemps.

Des liens mystérieux unissent mon petit coin de terre bigoudenne à vos deux cathédrales. Vos saints Patrons vous ont envoyé raffermir ces liens. Soyez en remercié...

(*A suivre.*)

Cléder, *Prêtres et Paysans sous la Révolution,* par M. le chanoine CARDALIAGUET. — Son Exc. Mgr Duparc a daigné écrire à l'auteur les lignes suivantes : « Votre étude, aussi curieuse qu'émouvante, aurait plu au vieux Taine. Elle montre la valeur morale des prêtres et des fidèles de ce temps-là. Vous préparez les éléments d'un travail d'ensemble qui ferait du bien aux âmes. »

A l'Imprimerie Cornouaillaise, au *Courrier,* à la librairie Guivarch : 10 fr. l'unité.

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, QUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

COUTELLERIE INOXYDABLE -- ORFÈVRERIE DE TABLE

Calculez ! à chaque tranche

316·713 LOTS

POUR

1.500.000 Billets

SOIT

1 CHANCE SUR 5

de gagner à la

LOTERIE NATIONALE

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE

le plus puissant TONIQUE Reconstituant



Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Un siècle...
...de succès

PATE REGNAULD

Recommandé aux
ORATEURS
CHANTEURS
et dans toutes les
AFFECTIONS
DE LA GORGE

Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches

En vente dans toutes les bonnes pharmacies

Dépôt : Maison FRERE, 19, rue Jacob, PARIS (6e). Echantillon gratis, en se recommandant de « La Semaine Religieuse ».

54e Année. Vendredi 3 Novembre 1939. N° 44.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Mort de Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes ; Nominations.

II. Partie non officielle. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; L'Encyclique de S. S. Pie XII « Summi Pontificatûs » ; Quimper : Messe de la Croix-Rouge ; Nécrologie : M. Gonesnou Toullec, recteur de Loc-Brévalaire ; Le Sacre de Mgr Le Breton (suite et fin).

III. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices de la semaine

Dimanche, 5 *Novembre*. — 23e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres : Cathédrale : mémoires de S. Hiltut, des Stes Reliques et de l'octave. — Autres paroisses : vêpres de la Dédicace, mémoire du dimanche.

Lundi, 6. — Cathédrale : S. Hiltut, Abbé. Semi-double. Blanc. Ailleurs : Anniversaire de la Dédicace. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.

Mardi, 7. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.

Mercredi, 8. — Octave de Tous les Saints. Double majeur. Blanc. — Ou : de l'Octave. Semi-double.

Jeudi, 9. — Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur. Double de 2e classe. Blanc.

Vendredi, 10. — S. André Avellin. Double. Blanc.

Samedi, 11. — S. Martin, Evêque et Confesseur. Double majeur. Blanc.

Dimanche, 12. — 24e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres : Cathédrale : mémoire de S. Didace et de S. Martin. — Ailleurs : mémoire de l'octave de la Dédicace et de S. Didace.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

S Martin, Morlaix ..... 5-11 Novembre.
Guiclan ..... 12-16 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Mort de Monseigneur Mignen, Archevêque de Rennes. — Nous avons la douleur d'apprendre la mort subite de notre vénéré Métropolitain, Son Excellence Monseigneur Mignen. Il a succombé brusquement le 1er Novembre, à une angine de poitrine, au cours de l'après-midi, dans sa chambre, où il était retenu par une indisposition.

Nous le recommandons aux prières du clergé et des fidèles.

II. Nominations. — Nous avons nommé auxiliaires :

A Scaër, M. Pierre Pennarun, vicaire à Saint-Yvi ;

A Querrien, M. Alexis Parc, vicaire à Plouzané, remplaçant M. Pierre Bernard.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Encyclique de S. S. Pie XII « Summi Pontificatus ». — C'est un document d'une trentaine de pages qui égale en importance les grandes Encycliques de Pie XI sur les questions morales et politiques de notre époque. L'Encyclique de Pie XII résume l'enseignement de son prédécesseur et dénonce l'ensemble des théories et des systèmes qui sont les causes profondes et véritables de la guerre dont le fléau s'est abattu sur l'Europe au mépris du droit des gens, mettant en péril la civilisation chrétienne elle-même.

On peut aussi deviner, d'après l'accent de sa dernière allocution au ministre de Lithuanie sur « l'ombre sinistre qui menace l'Europe », avec quelle vigueur le Saint-Père stigmatise les doctrines matérialistes et les procédés violents qui font rétrograder le monde au stade du paganisme et de la barbarie.

On remarque que le Pape actuel aura mis près de huit mois pour composer sa première Encyclique, alors que son prédécesseur avait mis onze mois pour faire la sienne. Il est à croire enfin que Pie XII reprendra et développera le programme de Pie XII : « *Pax Christi in regno Christi*, La paix du Christ dans le règne du Christ ».

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381. Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 23e *dimanche après la Pentecôte* (5 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — La grand'messe est une messe de *Requiem* pour les défunts frustrés de leurs fondations pieuses. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 h., prières pour la paix (tous les soirs).

Lundi et *mardi* : à 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Mardi : à 7 heures, messe pour les Ligueuses d'Action Catholique. — A 14 heures, réunion des dizainières, salle de la Phalange.

Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 23e *dimanche après la Pentecôte* (5 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe de *Requiem* pour les fidèles défunts privés du bénéfice de leurs fondations par la loi de Séparation) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, prières pour demander la victoire et la paix, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et jours suivants : service pour les Trépassés. à 7 h. 30.

Samedi : anniversaire de l'Armistice : à 7 h. 30, service pour les victimes de la guerre.

Tous les soirs : à 20 h., prières pour demander la victoire et la paix.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

QUIMPER (*Saint-Corentin*). — **Messe de la Croix-Rouge.** — A la messe de la Croix-Rouge, dimanche en présence des autorités civiles et militaires, d'une assistance émue et compacte, remplissant l'église jusqu'au coin le plus éloigné, Monseigneur a prononcé une de ses plus belles allocutions.

Monseigneur a invité la Croix-Rouge, en cette fête du Christ-Roi, à adorer le Roi des rois, Jésus, animateur du patriotisme courageux de nos soldats et inspirateur des associations organisées pour soigner nos blessés et nos malades.

L'adoration faite en temps de guerre a un autre accent que celle du temps de paix : elle unit le sang du combattant à celui du Christ Jésus, comme dans la croisade, où l'on sent bouillonner le sang divin dans les veines du peuple chrétien.

Ainsi ont combattu les Polonais, dont le martyre, au témoignage des Papes, évoque le souvenir des Catacombes, et qui, selon le vœu de Pie XII, retrouveront la vie et la liberté, grâce à la France et à l'Angleterre.

C'est pour préparer cette résurrection que le Christ-Roi a entraîné vers le front nos soldats de Quimper, tous Bretons ou Vendéens et excellents Français, conduits par d'admirables chefs. Ils diront au Roi des rois, Jésus : « Depuis 15 siècles, nous versons notre sang pour toi, en portant ta croix à travers le vaste monde. Aujourd'hui, c'est encore pour toi que nous combattons. Tes ennemis sont les nôtres. Pour les vaincre, nous braverons toutes les souffrances et nous offrirons tous les sacrifices. Et nous prierons. Ce n'est pas la première fois que la prière et le courage feront des miracles, et ce ne sera pas la dernière. »

Voilà les sentiments que vos fils de Cornouaille, de Léon, de Tréguier, ont dans le cœur, en assistant innombrables aux réunions de prières que nous racontent leurs aumôniers. Ainsi parlent, plus ou moins, tous nos régiments de France.

Et les morts le disent encore plus haut que les vivants. Ils ne sont pas encore nombreux, Dieu merci. Cette messe est célébrée pour eux, pour nos alliés, et pour les Polonais, hommes, femmes, enfants, soldats, victimes héroïques des héritiers d'Attila.

Des blessés nous viendront. La Croix-Rouge les accueillera avec son dévouement habituel. Elle se rappellera que Notre Seigneur est présent dans ceux qui souffrent. Il les aidera dans leur ministère charitable, comme Il aidera les médecins à guérir leurs blessés et les prêtres à les sanctifier.

La Croix-Rouge compte sur les prières de tous ceux qui s'intéressent à son œuvre et sur leurs aumônes généreuses dont elle a le plus pressant besoin.

Nécrologie. — *M. Gouesnou TOULLEC, Recteur de Loc-Brévalaire.* — La chrétienne paroisse de Loc-Brévalaire a eu la douleur de perdre son bon et dévoué recteur, M. l'abbé Gouesnou Toullec, décédé après une longue maladie, saintement supportée, à l'âge de 67 ans et demi.

Les obsèques ont été célébrées le lundi 9 Octobre, en présence de la famille, des conseillers paroissiaux et municipaux et de tous les chefs de famille de la paroisse. La levée du corps fut faite par M. Pouliquen, curé-doyen de Plabennec ; le nocturne présidé par M. Falhon, curé de Guipavas ; la messe d'enterrement chantée par M. Bihan, doyen honoraire, recteur de Plouvien ; l'absoute donnée par M. le chanone Berthou, du Chapitre de Quimper. Au chœur, assistaient MM. les chanoines Calvez, curé de Lesneven ; Thomas, curé de Lannilis ; Guéguen, recteur du Folgoat ; MM. les Recteurs et Vicaires du canton de Plabennec ; les Recteurs de Saint-Méen, Trégarantec, Kerlouan, Saint-Frégant ; l'Econome et plusieurs professeurs du Collège de Lesneven, etc...

Le chant de l'office si pieux, si recueilli, si bien ordonné grâce à M. Bernard Cozanet, prêtre, organiste à Plabennec, et à M. Nédélec, recteur de Guipronvel, directeur du chant, eût réjoui le cœur du défunt recteur, lui-même artiste musicien et chantre émérite, et qui a su, pendant les sept années de son ministère à Loc-Brévalaire, former dans cette petite paroisse un organiste de talent, un sacristain-chantre et des chanteuses pratiquant le grégorien avec une pureté et un goût remarquables.

Après la cérémonie religieuse, le corps fut transporté à Guipavas, où eut lieu l'inhumation dans le caveau de famille. Aux frère, beau-frère et sœurs de M. l'abbé Toullec, nos respectueuses et chrétiennes condoléances.

M. G. Toullec a été successivement vicaire à Guimaëc, à Bannalec, recteur à Langolen, à Saint-Méen, et enfin, après quelques mois de disponibilité, par suite de maladie, recteur de Loc-Brévalaire.

Le Sacre de Mgr Le Breton. — Toste porté par Mgr Le Breton, au cours du repas qui a suivi la cérémonie de la consécration (*suite*).

EXCELLENCE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE VANNES,

Sans doute vous apportez à votre filleul une grande bénédiction de l'aïeule bénie de Jésus. Je vous en suis bien reconnaissant. Votre présence aujourd'hui parmi nous est à elle seule une bénédiction... un encouragement. Je suis fier de vous avoir pour parrain.

Quand sainte Anne voulut un grand centre de dévotion en son honneur, elle alla trouver Nicolazik à Keranna et du Bosseno fit le cœur de la Bretagne... Quand de nos jours où la vieille langue tend à être délaissée, et, avec la vieille langue, les bonnes coutumes et, hélas, trop souvent la foi, sainte Anne eut besoin d'un évêque selon son cœur pour succéder au vaillant Mgr Gouraud, elle alla vous chercher au pays de saint Yves, et il se trouva qu'au cœur de la vieille Armorique il y eut un évêque breton, breton bretonnant, et, bretonnant si merveilleusement que tous les bretonnants, ceux du Léon et du Gwened, ceux du Kerné et du Trégor se comprennent tous, et en l'écoutant bretonner, ils sont dans l'admiration et, comme ces pieux juifs de la Pentecôte, ils disent : *Biskoaz kement all !*

Excellence et cher Parrain, j'ai bien des devoirs envers sainte Anne. La sainte Aïeule fut toujours bonne pour moi et pour les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

miens. Reprenant une vieille tradition de famille, j'espère aller bientôt lui faire visite en son sanctuaire de Keranna. Je lui demanderai de bénir son évêque et son bon peuple de Vannes qui a déjà donné au vicariat de Tamatave quatre de ses enfants.

EXCELLENCE MONSEIGNEUR COGNEAU,

Vous avez toujours été l'amabilité même.

Vous l'avez prouvé une fois de plus en acceptant d'être mon parrain... au conditionnel. « Si Monseigneur de Poitiers peut venir, ce serait à lui de vous assister », disiez-vous. Hélas ! Monseigneur de Poitiers n'a pu être des nôtres. Je le déplore. Mais à quelque chose malheur est bon, puisque me voici votre filleul et pendant quelques heures, ce matin, j'étais redevenu votre élève. Vous venez de nouveau de me montrer le bon chemin, en m'assistant et en guidant mes pas quand je donnais ma première bénédiction épiscopale.

Je vous en dis toute ma reconnaissance.

DOM T. R. P. PREMIER ASSISTANT DE LA COMPAGNIE DE MARIE,

Je n'ai pas la joie de voir ici le T. R. P. Ronsin, notre très cher Père Supérieur général. Sa santé ne lui permet pas de sortir. Mais il est ici présent par la pensée et la prière, comme il me l'écrivait hier ; il est présent aussi par vous, mon T. R. Père, qu'il a eu la délicate pensée de déléguer pour le représenter. Vous lui direz ma gratitude pour tout ce qu'il a fait lui-même et tout ce que le Conseil général de la Compagnie de Marie a fait pour notre mission de Madagascar.

Vous lui direz surtout mon indéfectible attachement à notre Congrégation et le désir du nouveau Vicaire apostolique de Tamatave de vivre lui-même et de faire vivre autour de lui l'idéal de perfection proposé aux âmes par l'apôtre de la Croix et du Rosaire, notre Bienheureux Père de Montfort.

MON T. R. P. PROVINCIAL, je suis très ému en vous saluant. C'est que hier vous m'offriez comme cadeau de sacre un très beau vase sacré dans lequel vous avez fait enchâsser des pierres précieuses dont je sais la provenance. Je remercie et bénis votre maman. Je vous remercie aussi du dévouement que vous avez montré depuis toujours aux missions et tout particulièrement à la mission de Madagascar.

Je salue avec un profond respect Messieurs les VICAIRES GÉNÉRAUX ici présents. Je n'oublie pas M. Messager, retenu loin de Quimper. Je lui garde la plus vive reconnaissance depuis les jours où il était mon Supérieur de Grand Séminaire.

MONSIEUR LE DOYEN DU CHAPITRE, vous avez voulu assister avec tous vos chanoines, en corps, à la cérémonie de ce matin. Je vous en remercie.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR DU GRAND SÉMINAIRE, le chant si artistiquement exécuté par vos séminaristes m'a profondément ému, tandis que l'impeccable exactitude des cérémonies m'édifiait. Sou- venir d'un passé déjà lointain où j'étais moi-même séminariste de Quimper ! Je vous en prie, dites bien ma reconnaissance à vos directeurs et à vos séminaristes.

MONSIEUR LE CURÉ DE LA CATHÉDRALE, vous avez orné votre belle basilique avec tant de grâce. Je vous en remercie et vous prie de porter à tous vos collaborateurs l'expression de ma gratitude.

MONSIEUR LE CURÉ DE PONT-L'ABBÉ, vous êtes venu dire présent au nom du clergé de votre canton et des fidèles du pays bigouden. Si mes compatriotes sont fiers de compter un évêque parmi les nombreux enfants de la région partis aux missions lointaines,

dites-leur que je ne rougis pas du pays, bien au contraire. Je les remercie de leurs prières et de leur générosité.

MONSIEUR LE CHANOINE JÉZÉGOU, vous êtes un heureux ! Vous avez prophétisé deux évêques et vous les avez ; vous avez voulu de beaux vitraux à notre église de Plobannalec et vous avez vos vitraux ; vous avez cherché de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses, et les vocations se sont trouvées et ont abouti. Les enfants de votre paroisse sont répandus aujourd'hui jusqu'aux pays les plus lointains pour l'évangile du Christ. Je suis heureux de votre bonheur. Je vous dis ma reconnaissance pour ce que vous avez fait pour mes compatriotes et pour moi-même depuis trente-deux ans.

MONSIEUR LE RECTEUR DE SAINT-MATHIEU, je vous dois beaucoup. Pendant cinq ans, au Séminaire, vous avez été mon Père spirituel, vous m'avez guidé, vous avez contrôlé et approuvé mes aspirations vers les terres lointaines. Ce sont des souvenirs que l'on n'oublie pas.

Après vous, je suis heureux de saluer votre frère le R. P. LE JOLLEC, venu représenter la maison de Roz-Avel, où j'ai passé une délicieuse semaine de recueillement, venu aussi représenter les missions de Fianarantsoa et de Tananarive dont ont été détachés les districts qui forment l'actuel vicariat de Tamatave.

Les Pères Jésuites ont été les maîtres du Bienheureux de Montfort à Rennes ; plus tard, ils furent ses confidents, parfois ses collaborateurs, toujours ses amis très dévoués. A Madagascar, cette tradition d'entr'aide entre la Compagnie de Jésus et la Compagnie de Marie s'est renouée et porte des fruits.

Mon Révérend Père, veuillez transmettre à Leurs Excellences Mgr Fourcadier et Mgr Thoyer l'expression de ma vénération et de ma gratitude.

RÉVÉREND PÈRE CABON, vous êtes un maître de cérémonie hors pair. Je vous remercie d'avoir bien voulu accepter de venir diriger les cérémonies de mon sacre. En vous, je salue la Congrégation du Saint-Esprit, proche parente par ses premières origines à notre Compagnie de Marie et aujourd'hui encore, à Madagascar, notre voisine du vicariat de Diégo.

Ma pensée se tourne maintenant vers tous mes collaborateurs, Pères et Frères de la Compagnie de Marie, Frères des écoles chrétiennes, Sœurs de la Sagesse et de Saint-Joseph de Cluny. Tous se dépensent sans compter à établir le règne de Dieu dans le nouveau vicariat. Je les remercie de leurs travaux, de leurs prières, de leur dévouement. Je les bénis et avec eux je bénis tous les fidèles et

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 11.75.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

les catéchumènes du vicariat, tous les missionnaires et tous les fidèles de Madagascar.

Une dernière pensée. Elle est pour les prêtres et religieux mobilisés, dont plusieurs auraient voulu être des nôtres aujourd'hui. Sans doute sont-ils présents par la pensée et par la prière, comme plusieurs me l'ont écrit. Je les remercie de tout cœur. Je leur envoie jusqu'aux premières lignes ma bénédiction et je prie N.-D. de la Clarté de les garder, de les ramener bientôt sains et saufs, et victorieux.

Lux orta est eis.
Meulet ra vezo Jesus-Krist.

BIBLIOGRAPHIE

AGENDA MAME. — L'édition pour 1940 de l'*Agenda Mame* à l'usage des ecclésiastiques vient de paraître. Deux jours à la page. De nombreuses améliorations.

Il est prudent de le retenir d'avance chez son libraire.

Prix : 4 fr. 95.



SI VOTRE FOIE EST MALADE,

prenez du Boldarlem, qui contient les principes les plus efficaces pour la sauvegarde de ce précieux organe et vous préservera de la cirrhose, de l'ictère, des calculs, de l'insuffisance ou de la congestion du foie et de tous les troubles hépatiques si pénibles à supporter. 2 capsules à chaque repas.

BOLDARLEM régénère le foie

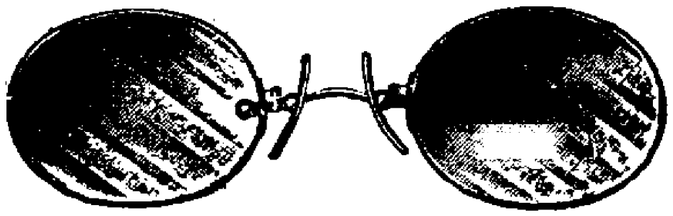
Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

QUIMPER. — IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

54e Année. Vendredi 10 Novembre 1939. N° 45.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Lettre-Circulaire de Mgr l'Evêque, annonçant la mort de S. Exc. Mgr Mignen, archevêque de Rennes, métropolitain de Bretagne ; Commémoration de l'Armistice ; Enfants réfugiés et écoles libres ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Saint Martin.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis de services ; L. F. A. C. ; Université Catholique de l'Ouest.

IV. *Chronique générale.* — Organisation des écoles privées pendant la guerre ; Œuvre de Saint-François de Sales.

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices de la semaine

Dimanche, 12 *Novembre*. — 24e dimanche après la Pentecôte (5e après l'Epiphanie). Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Martin, ou de l'octave de la Dédicace, de S. Didace et de S. Martin.
Lundi, 13. — S. Didace, Confesseur. Semi-double. Blanc. — Ou octave de la Dédicace. Double majeur. Blanc.
Mardi, 14. — S. Josaphat, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Mercredi, 15. — S. Albert le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Jeudi, 16. — Ste Gertrude, Vierge. Double. Blanc.
Vendredi, 17. — S. Grégoire le Thaumaturge, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Samedi, 18. — Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul. Double majeur. Blanc.
Dimanche, 19. — 25e dimanche après la Pentecôte (6e de l'Epiphanie). Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S Félix de Valois et de Ste Elisatebth.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Guiclan	12-16 Novembre.
Saint-Pabu	17-19 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre-Circulaire de Mgr l'Evêque de Quimper, au clergé et aux fidèles de son diocèse, annonçant la mort de Son Excellence Monseigneur Mignen, Archevêque de Rennes, Métropolitain de Bretagne.

MES BIEN CHERS FRÈRES,

La Province ecclésiastique de Bretagne vient de perdre son chef, l'éminent Archevêque de Rennes, Son Excellence Monseigneur René Mignen. Il est mort soudainement, à la fin de cette fête de la Toussaint, qu'il n'avait pas pu présider en personne, et pour laquelle il avait réclamé le concours de mon dévoué auxiliaire, Monseigneur Cogneau.

Monseigneur Mignen n'était pas Breton de naissance. Mais il l'était devenu et avait adopté toutes nos affections, nos traditions, nos habitudes, notre mentalité. La Vendée et la Bretagne ont mêlé leur sang au service de la Religion. Elles fraternisent volontiers. En ce moment même, nos régiments de Quimper sont pleins de Vendéens mêlés aux Bretons, et leurs chefs s'en félicitent.

Notre Archevêque aimait la Bretagne jusque dans son histoire la plus ancienne. Il tenait à mettre en honneur ses vieux Saints, qui furent nos Pères dans la foi. En célébrant à Redon le Centenaire du Bienheureux Convoyon, Abbé de Saint-Sauveur, il signalait à notre dévotion son lointain disciple, saint Gurloëz, qui, sorti de la même abbaye de Saint-Sauveur, allait être le fondateur et le premier Abbé de Sainte-Croix de Quimperlé. Souffrant de voir le souvenir de saint Melaine un peu effacé dans sa ville épiscopale, il le rétablissait dernièrement dans son titre et sa fonction de Patron du diocèse de Rennes. Il venait en outre, avec une complaisance inlassable, présider nos grands pardons populaires, Le Folgoët, Sainte-Anne la Palud, et il y prenait la parole avec une doctrine sûre, une voix claire et portant loin, un charme très apprécié des foules avides de l'entendre. Il ne négligeait pas les Saints bretons des temps nouveaux, les Grignion de Montfort, les Martyrs de la Révolution, et cette Jeanne Jugan qui fonda, il y a cent ans, les Petites Sœurs des Pauvres et dont il fit introduire la Cause de Béatification.

Fils soumis du Pape, il apportait dans la formation de ses prêtres la préoccupation principale de suivre en tout les directions romaines, et les Evêques de Bretagne s'unissaient à lui pour procurer chaque année, dans son Séminaire, à une catégorie de leurs prêtres d'âge moyen, trois semaines de retraite et de renouvellement intellectuel; aussi favorables à la sainteté de leur âme qu'au développement de leurs études.

Peu d'Evêques ont eu au même degré que lui le souci des œuvres catholiques. Il a soutenu la Bonne Presse avec une générosité rare. Il a multiplié les écoles libres dans des proportions admirables. Il leur a trouvé des maîtres. Il a suscité des vocations cléricales nombreuses et présidé un très beau congrès du recrutement sacerdotal. Ardent apôtre de l'Action Catholique et des œuvres sociales, il a étendu son zèle à tout le mouvement des œuvres maritimes dont il défendait courageusement les promoteurs. Aussi de quel cœur on l'accueillait à Saint-Malo quand il venait, tous les ans, bénir solennellement la flotte des pêcheurs de Terre-Neuve et l'Océan qui la porte et trop souvent la menace et l'éprouve !

Il ne refusait sa présence à aucune fête, même intime. Il avait bien voulu présider mes noces d'or en 1933, et, il y a un mois, il venait encore à Quimper présider le sacre de Mgr Le Breton.

C'est sans doute à cet ensemble d'activités sans répit qu'il a dû l'extrême fatigue dont il vient de mourir.

Le diocèse de Luçon, où il remplit des fonctions éminentes, le diocèse de Montpellier dont il fut l'Evêque, lui apporteront fidèlement le tribut de leurs prières. Mais la Bretagne les lui doit avec plus d'ampleur encore.

Je ferai célébrer, dans Notre Cathédrale, un service solennel pour le repos de son âme, le vendredi 10 Novembre,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

à 9 heures. Je souhaite que vous puissiez y assister en grand nombre.

Messieurs les Curés et Recteurs voudront bien l'annoncer en lisant cette lettre en chaire, le dimanche qui en suivra la réception, et ils diront un *De Profundis*, à l'intention du vénéré Archevêque.

Quimper, le 3 Novembre 1939.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

II. Commémoration de l'Armistice. — Dimanche 12 Novembre, à 9 heures, une messe suivie d'une absoute sera célébrée à la Cathédrale, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur l'Evêque, pour le repos de l'âme des victimes de la guerre.

M. le vicaire général Moënner prononcera une allocution.

III. Enfants réfugiés et écoles libres. — M. l'Inspecteur d'Académie demande à l'Inspection diocésaine les renseignements suivants, afin d'organiser le service de distribution des élèves réfugiés venant des pays évacués.

1° Paroisse par paroisse, la liste des écoles où il serait possible d'héberger des réfugiés : locaux à prendre dans les logements des maîtres ou dans les salles de l'école non utilisées pour le service scolaire proprement dit.

2° Possibilités offertes par les salles de classes actuelles, ou par tous autres locaux pour recevoir les enfants d'âge scolaire.

Ayez la bonté d'envoyer ces renseignements d'urgence à M. Salomon, 4, rue de l'Hospice, Quimper. Il s'agit de donner asile à ces enfants, et par un haut souci du respect de la liberté du droit des parents, M. le Préfet, écho des volontés du Gouvernement, veut que les élèves des écoles libres soient dirigés vers nos écoles libres.

Donc dussiez-vous en subir quelque gêne, ou serrer un peu les rangs en classe ou dans les dortoirs, faites connaître le nombre d'élèves que vous pouvez accueillir, et de maîtres ou de maîtresses que vous êtes à même de recevoir, car probablement les instituteurs et institutrices accompagneront leurs élèves.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles : MM. Gabriel Le Borgne, vicaire-instituteur à Gouesnou, décédé le 2 Novembre ;

Yves Kerveillant, vicaire à Guipavas, mort pour la France, le 4 Novembre.

Henri Coquet, curé de Plougastel-Daoulas, décédé le 6 Novembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Saint Martin

Aimons nos vieux saints de France, qui l'ont pétrie comme les abeilles leur cire. Saint Martin, de soldat devenu moine, puis évêque de Tours, a passé sa vie à évangéliser nos campagnes encore païennes. Il a semé les miracles sur ses pas ; il a fait fleurir la vie monastique, et autour des monastères, a constitué la vie paroissiale. Plus de 4.000 paroisses, églises ou chapelles portent son nom. C'est le jour de sa fête que fut signé l'armistice. Saint Martin fut le modèle du soldat. Ayant partagé son manteau avec un pauvre demi-nu, il vit le Christ lui apparaître vêtu de ce manteau. En souvenir de ce fait, envoyons des habits chauds à nos soldats.

(*Le Pèlerin.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 24e *dimanche après la Pentecôte* (12 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 9 h., commémoration de l'Armistice de 1918 ; allocution par M. le chanoine Moënner, vicaire général. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.

Lundi : à 7 h., messe des Mères chrétiennes ; à 15 h., conférence et bénédiction.

Lundi et *mardi* : à 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Tous les soirs : à 20 h., prières pour la paix.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 24e *dimanche après la Pentecôte* (12 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, prières pour la victoire et la paix, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et *jours suivants* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : à 20 h., prières pour la France.

Avis de services. — Ploudaniel : à 10 heures (heure légale), le jeudi 16 Novembre, service anniversaire de M. Clet Arhan, ancien recteur de Trégunc.

— Gouesnou : jeudi 16 Novembre, à 10 heures, service pour M. Le Borgne, vicaire-instituteur.

— Service de huitaine pour M. Coquet, à Esquibien, le mardi 14 Novembre, à 11 heures, et à Plougastel-Daoulas, le jeudi 16 Novembre, à 11 heures.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Enseignement libre (*Cours normal Saint-Sébastien*). — BREVET SUPÉRIEUR : 19 reçues sur 22 : Y. Bourdon, Kerfeunteun ; E. Boutet, Moëlan ; J. Cuillandre, Le Conquet ; F. Le Duc, Taulé ; Y. Duduyer, Logonna-Daoulas ; Ph. Elléouet, Locmélar ; S. Fer, Scrignac ; G. Le Gac, Melgven ; J. Léon, Irvillac ; J. Pasteur, Brest ; J. Paugam, Berven ; L. Pensivy, Trégourez ; P. Perrin, Carantec ; Y. Prigent, Plouvorn ; M. Quéméner, Plouigneau ; M. Roignant, Morlaix ; S. Sancéo, Pont-Aven ; L. Stéphan, Pont-Croix ; A. Yar, Locquénolé.

BREVET ELÉMENTAIRE. — Ensemble 46 reçues sur 47, dont 24 sur 25 pour l'école Saint-Julien : M. Bourvon, Saint-Nic ; R. Corbé, Le Folgoat ; M. Cornic, Cast ; J. Floc'h, Le Conquet ; L. Fresq, La Martyre ; S. Furic, Trégunc ; F. Jestin, Le Conquet ; A. Kérivel, Poullan ; R. Laot, Lannilis ; J. Grall, Hanvec ; M. Jacq, Quimper ; J. Méar, Kernilis ; M. Mingan, Pleyber-Christ ; A.-M. Mouden, Tréglonou ; J. Paugam, Plouvorn ; L. Pensivy, Trégourez ; Th. Queïnnec, Brasparts ; A. Riou, Rosnoën ; A. Le Roux, Plouvorn ; Th. Ulvoas, Kernilis ; J. Léost, Landivisiau ; L. Poher, Ergué-Gabéric.

L. F. A. C. F. — La réunion cantonale de la L. F. A. C. F. se tiendra le 14 Novembre, à 1 h. 30, à la Retraite de Lesneven, sous la présidence de Mme de Taisne. Sont convoqués MM. les Recteurs et tous les bureaux paroissiaux du canton.

Université Catholique de l'Ouest. — Le service solennel pour les membres défunts de l'Association des Facultés Catholiques et spécialement pour Mgr Mignen, Mgr Grellier et M. le chanoine Dionneau aura lieu le mardi 14 Novembre, à 8 heures, dans l'église Saint-Thomas, 44, rue Rabelais.

L'allocution habituelle est supprimée, ainsi que la séance solennelle de rentrée.

CHRONIQUE GENERALE

Organisation des écoles privées pendant la guerre. — Nous transcrivons ici les instructions ministérielles en date du 27 Septembre 1939, concernant le fonctionnement des écoles libres pendant le temps de guerre.

1° Lorsque les locaux d'une école privée seront réquisitionnés pour un service public, cette école pourra s'ouvrir immédiatement dans des locaux provisoires ; les autorités municipales et académiques conserveront leur droit d'opposition dans l'intérêt des bonnes mœurs, de la sécurité et de l'hygiène, compte tenu des circonstances de la guerre ; mais cette opposition n'aura d'effet qu'à partir du moment où elle aura été confirmée par une décision du Conseil départemental.

2° Lorsque le directeur d'une école privée aura été appelé sous les drapeaux, le préfet et l'inspecteur d'Académie pourront, après entente, autoriser l'ouverture immédiate de

l'école, lorsque la demande en sera faite par une personne pourvue des titres requis et dont la moralité ne saurait être suspectée.

3° Lorsqu'un instituteur privé aura été appelé sous les drapeaux, l'institutrice privée de la même localité pourra recevoir dans son école les élèves de l'école des garçons.

4° Il sera permis d'employer, dans les écoles primaires privées, des maîtres pourvus du baccalauréat de l'enseignement secondaire.

5° Il sera permis d'employer dans les écoles privées, comme dans les écoles publiques, des maîtres appartenant aux nations alliées de la France et possédant les titres français réglementaires...

Y. DELBOS.

Conformément à ces instruction, les remplaçants des directeurs mobilisés devront, dès maintenant, s'ils ne l'ont déjà fait, aviser M. l'Inspecteur d'Académie de leur intention d'exercer la suppléance pour la durée de la mobilisation. Ils utiliseront la formule qui leur a été communiquée ou toute autre semblable.

Quand l'école des filles sera assez spacieuse pour contenir aussi les garçons, on verra s'il n'est pas plus pratique de les y réunir. Cette transformation en mixte ne sera permise que si tout le personnel se compose d'institutrices.

Bien que les instructions n'y obligent pas, il convient, en ce cas, que la directrice informe M. l'Inspecteur d'Académie qu'elle a reçu dans son école les garçons de l'école privée dont le directeur est mobilisé.

Le baccalauréat, admis depuis plusieurs années dans l'enseignement primaire public, donne également droit d'enseigner dans les écoles primaires privées.

L'emploi des moniteurs, comme l'ont reconnu les tribunaux, reste autorisé, pourvu que ces auxiliaires soient sous la « surveillance constante et effective » des titulaires des classes.

Œuvre de Saint-François de Sales. — L'Œuvre de Saint-François de Sales a installé ses bureaux 51, rue de Bretagne, à Alençon (Orne), pour la durée des hostilités. Elle est en mesure de répondre aux demandes habituelles de MM. les Curés (écoles, almanachs, etc.). Cependant, elle ne pourrait offrir que de petits objets de piété aux missions paroissiales.

L'Œuvre de Saint-François de Sales aide les aumôniers militaires dans leur ministère, en leur fournissant gracieusement des objets de piété et des feuilles de chants pour messes et saluts.

LES TRANSPORTS PAR CHEMINS DE FER

La Société Nationale des Chemins de fer nous prie de rappeler que, *depuis le 2 Octobre*, elle accepte le transport de toutes les marchandises (à l'exception des colis et expéditions express) sur toutes relations, sauf les envois en provenance ou à destination de la région de l'Est, pour lesquels il subsiste certaines restrictions.

Les colis et expéditions express sont acceptés sur toutes les relations

Archives diocésaines de Quimper et Léon

empruntant seulement les lignes des régions de l'Ouest et du Sud-Ouest. Pour les autres relations, la S. N. C. F. conseille de consulter les chefs de gare qui sont également en mesure de fournir tous les renseignements utiles en ce qui concerne les restrictions restant encore en vigueur pour le trafic avec la région de l'Est.

HORAIRE DES TRANSPORTS SATOS *depuis Octobre* 1939.

Quimper	11,	19,45	Douarnenez	7,15	13,15
Douarnenez	11,30	20,25	Quimper	7,45	13,45
Quimper	9,	17,	Pointe du Raz....	6,30	13,45
Pointe du Raz....	10,50	18,50	Quimper	8,10	15,55

par Plogastel, Pouldreuzic, Audierne et vice-versa.

Quimper	17,30	Plonévez-du-Faou	7,30
Plonévez-du-Faou	19,15	Quimper	9,20

par Elliant, Coray, Saint-Thois, Châteauneuf-du-Faou et vice-versa.

Quimper	9,	17,	Morlaix	7,10	17,10
Loqueffret	10,30	18,30	Brasparts	8,30	18,25
Morlaix	11,30	19,30	Quimper	9,40	19,40

par Briec, Pleyben, Brasparts, Loqueffret, La Feuillée, Pleyber-Christ, et à l'inverse.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

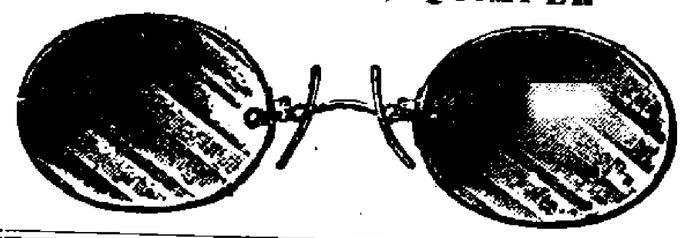
Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

QUIMPER. — IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

54e ANNÉE. **Vendredi 17 Novembre 1939.** N° 46.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **25** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **40** —
— Autres pays étrangers.... **50** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Ordination ; Souscriptions pour la Retraite de Lesneven ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intention recommandée; Avis de services ; L. F. A. C. ; Quimper : A la Cathédrale.

III. *Chronique générale.* — La parole du Pape ; Œuvre du Chapelet des enfants ; Nomination et consécration de nouveaux évêques ; Décès ; Le général Gamelin.

IV. — *Bibliographie.*

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices de la semaine

Dimanche, 19 *Novembre*. — 25e dimanche après la Pentecôte (5e de l'Epiphanie). Semi-double. Vert.
A vêpres, *mémoires de S. Félix de Valois et de Ste Elisabeth.*
Lundi, 20. — S. Félix de Valois, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 21. — Présentation de la B. V. M. Double majeur. Blanc.
Mercredi, 21. — Ste Cécile, Vierge et Martyre. Double. Rouge.
Jeudi, 23. — S. Clément Ier, Pape et Martyr. Double. Rouge.
Vendredi, 24. — S. Jean de la Croix, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Samedi, 25. — Ste Catherine, Vierge et Martyre. Double. Rouge.
Dimanche, 26. — 26e et dernier dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, *mémoire de S. Sylvestre.*

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Pabu	17-19	Novembre.
Rosnoën	20-22	—
Lennon	23-25	—
Plouézoc'h	26-28	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Ordination. — Dimanche 12 Novembre, Son Exc. Monseigneur Cogneau a conféré la prêtrise à M. Ernest Kervel, de Douarnenez, professeur à l'école Saint-Yves de Quimper,
et à M. Alain Le Ster, de Saint-Mathieu de Quimper, prêtre des Missions étrangères de Paris.

II. Souscriptions pour la reconstruction de la Retraite de Lesneven. — Paroisses de Saint-Vougay, 1.554 fr. ; Locunolé, 425 ; Pensionnat de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, 300.

III Nominations. — Nous avons nommé auxiliaires :
à Plonéour-Lanvern, M. Auguste Séité, vicaire à Erguë-Armel ;
à Guilvinec, M. Henri Pellé, vicaire à Plovan.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3450. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 25e *dimanche après la Pentecôte* (19 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.
Lundi et *mardi* : à 7 h. 30, services pour les Trépassés.
Tous les soirs : à 20 heures, prières pour la paix.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 25e *dimanche après la Pentecôte* (19 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 11 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, prières pour demander la victoire et la paix, bénédiction du Saint-Sacrement.
Lundi et *jours suivants* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.
Tous les soirs : à 20 heures, prières pour la France.

Intention recommandée. — Lennon : l'Adoration, 23-25 Novembre.

Avis de services. — Logonna-Daoulas : mardi 21 Novembre, à 10 heures, service anniversaire pour M. Baron, ancien recteur.

L. F. A. C. — Une retraite fermée s'ouvrira chez les Dames de la Retraite à Quimper, le 28 Novembre, à 20 heures, et se terminera le vendredi 2 Décembre, dans la matinée. Elle sera prêchée par le R. P. Henry, S. J.
Les membres des comités et les dizainières sont spécialement invitées et priées de s'inscrire le plus tôt possible.

QUIMPER. — **A la Cathédrale.** — Depuis la fête de la Toussaint, et la commémoration de tous les fidèles trépassés, l'église cathédrale a vu encore célébrer dans son enceinte :
1° Le samedi 4 Novembre, le service annuel pour les évêques et chanoines défunts ;
2° Le dimanche 5, la messe solennelle pour les fondations spoliées. Messe de M. le Curé ; absoute de Mgr Duparc.
3° Le vendredi 10 Novembre, un service solennel pour Mgr Mignen, archevêque de Rennes, sous la présidence de Mgr Duparc. Mgr Cogneau a chanté la messe et donné l'absoute.
4° Le dimanche 12, devant une église pleine, la messe anniversaire de l'Armistice, avec *Te Deum* et absoute. Monseigneur présidait ; M. Moënner, vicaire général, a prononcé

Archives diocésaines de Quimper et Léon

une belle allocution, où parlant de la guerre que nous a imposée encore après 21 ans un ennemi déloyal, il nous a dit en même temps notre espoir de le vaincre, fondé sur notre bon droit, la vaillance de nos troupes, la valeur de nos chefs, civils et militaires, et surtout sur la prière que nous ne manquerons pas d'adresser au ciel, assidue et fervente.

CHRONIQUE GENERALE

La parole du Pape. — *Pour divers motifs, nous ne pouvons donner ni le texte, ni la substance de l'Encyclique de S. S. Pie XII* « Summi Pontificatus », *ni l'accueil empressé et enthousiaste qu'elle a reçu de toutes parts : qu'on les lise dans les journaux. Voici pourtant ce qu'en dit le Cardinal Verdier :*

« Le Pape vient de parler au monde catholique et, nous pouvons le dire, à l'univers tout entier. N'est-il pas reconnu par tous les humains comme la grande autorité morale d'ici-bas ?

Quelle lumière il jette sur le conflit sanglant qui dresse des millions d'hommes les uns contre les autres !

Les causes lointaines de la guerre, l'Encyclique les expose avec une justesse frappante. Les causes immédiates, c'est-à-dire l'esprit de domination, le culte de la force brutale, l'infidélité à la parole donnée, le dédain des obligations contractuelles, le mensonge érigé en système, toutes ces attitudes anti-humaines, immorales, dont nos ennemis se font gloire et qu'ils opposent comme un défi à notre civilisation, le Pape les stigmatise en des termes dont la netteté et la force ont soulagé la conscience humaine.

Et qu'il est émouvant le geste du Père qui presse dans ses bras sa fille très aimée, la malheureuse Pologne, en lui promettant pour demain les justes réparations !

Oui, dans cette magnifique Encyclique, nous trouvons tout ce dont nos âmes avaient besoin : la lumière qui montre le droit et l'amour qui réconforte. De toutes les parties de l'univers un cri d'admiration et de reconnaissance s'élève vers Pie XII.

Et quels bienfaits nous allons recueillir de ce geste pontifical !

Plus que jamais, dans cette nuit sombre qui enveloppe notre pauvre humanité, la Papauté apparaît comme le vrai phare qui dénonce les récifs et montre le port. Et c'est pour nous une vision d'espérance.

Dans cette lumière, les angoisses des épouses et des mères seront moins dures et leurs larmes moins amères, tandis que nos soldats comprendront mieux la justice et la grandeur de la cause qu'ils défendent.

Ils accepteront plus fièrement encore les sacrifices à la pensée qu'ils sont, en toute vérité, les défenseurs de la civilisation chrétienne et les chevaliers du bonheur de l'humanité.

Les hésitants sauront désormais où sont la vérité, le droit

et même le devoir, quand la Providence le rendra possible.

Pie XII vient de faire passer sur l'humanité un courant de lumière, de pureté et de confiance.

Qu'il en soit béni !

Œuvre du Chapelet des enfants. — *Grande Neuvaine de l'Immaculée-Conception* (30 Novembre-8 Décembre). — Intention : *La Victoire de nos Armées.*

La guerre qui ensanglante nos frontières est une véritable croisade de la civilisation chrétienne contre la barbarie.

Nos cœurs de Français vibrent de fierté et d'espoir à la pensée que la France s'est faite le soldat de Dieu.

Dans cette lutte gigantesque entre le bien et le mal, chacun doit prendre sa part de sacrifice et d'héroïsme.

Au milieu de tant de douleurs et de deuils, vers qui tournerons-nous nos regards, sinon vers la VIERGE IMMACULÉE, la douce, la brillante Etoile du matin, notre salut en tout temps ?

Enfants, entraînez la France tout entière aux pieds de la Très Sainte Vierge !

Du 30 Novembre au 8 Décembre, supplions tous ensemble la Vierge Immaculée de donner la Victoire à nos Armées, le salut et la paix au monde !

Pratiques essentielles de la Neuvaine : 1° Une dizaine de chapelet, chaque jour, avec 3 fois l'invocation : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous » ;

2° Une communion le 8 Décembre ou un jour de l'octave.

Siège du Chapelet des Enfants : Paris (7e), 5, rue de l'Université ; C. C. P. Bureaux de Paris, à Limoges 892-05.

Prix franco de ce tract : 6 fr. le cent ; 50 fr. le mille.

Nomination et consécration de nouveaux évêques. — Evêque de Bayonne, Mgr Edmond Vanstecnberghe, 60 ans, professeur de théologie à Strasbourg, chanoine honoraire de Lille.

Evêque de Langres, Mgr Louis Chiron, 54 ans, vicaire général de Luçon.

— Le 29 Octobre, fête du Christ-Roi, S. S. Pie XII a consacré 12 évêques missionnaires pour diverses régions, dont un Français, Mgr Larregain, Yunnanfu (Chine).

Décès. — Les journaux ont annoncé la mort de Son Exc. Mgr Rousseau, évêque du Puy, à l'âge de 68 ans, après 14 ans d'épiscopat ;

De Mgr Joseph-Marie Julliot, ancien évêque des Gonaives (Haïti), à l'âge de 65 ans,

De Mgr Castel, évêque de Tulle, pendant 21 ans,

De Mgr Durand, évêque de Montauban, depuis Mai 1935 et âgé de 51 ans,

Et du Cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, à l'âge de 67 ans. Il a été 24 ans archevêque de Chicago. On se rappelle le magnifique succès du Congrès eucharistique international qu'il avait préparé lui-même.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le général Gamelin. — Le général en chef des armées franco-britanniques, Maurice Gamelin, est fils, petit-fils et arrière-petit-fils de soldats. Son père était un contrôleur principal de l'armée qui fut blessé à Solférino. Sa mère était la fille de l'intendant général Uhrich, petit-neveu du général Uhrich, dernier gouverneur de Strasbourg avant 1870.

Né à Paris, le 20 Septembre 1872, Maurice Gamelin fit de très brillantes études au Collège Stanislas. Il eut pour professeur de lettres René Doumic, le futur secrétaire de l'Académie Française, et pour professeur d'histoire, le P. Baudrillart, aujourd'hui cardinal. Mais la « matière » que préférait l'élève Gamelin, c'était la philosophie. Il y obtint un accessit au Concours général. Cela ne devait pas l'empêcher de préparer Saint-Cyr. Il y entra à 19 ans.

En 1893, il en sortait premier de sa promotion et était nommé sous-lieutenant au 3e Régiment de Tirailleurs algériens. On lui confia des travaux de géodésie et de topographie en Algérie et en Tunisie. En 1899, le lieutenant Gamelin est reçu à l'Ecole Supérieure de Guerre. Le professeur de tactique générale est le lieutenant-colonel Foch. Son meilleur élève sera le lieutenant Gamelin.

En 1904, Gamelin est capitaine au 15e Chasseurs à pied, dans les Vosges. Et bientôt après, officier d'ordonnance du général Joffre.

Il est auprès de Joffre, avec le grade de commandant, le 4 Septembre 1914, et c'est lui qui rédige l'instruction restée fameuse sous le nom d' « instruction du 4 Septembre », qui allait déclencher la bataille de la Marne.

En 1915, il est promu lieutenant-colonel et devient chef du bureau des opérations. De 1915 à 1918, il commande des unités combattantes, reçoit les étoiles de brigadier et donne la mesure de ses qualités de chef.

Après la guerre, le général Gamelin est chargé de missions au Brésil et en Syrie. En 1929, il commande le XXe Corps. En 1930, il est premier sous-chef d'état-major de l'Armée. En 1931, chef d'état-major général. En Janvier 1935, il succède à Weygand comme général en chef.

Il s'applique à faire de l'armée française, bien abritée derrière ses fortifications, une armée qui puisse aussi manœuvrer puissamment. Il y est parvenu.

Gamelin, collaborateur de Joffre, et ses seconds : George, collaborateur de Foch, Colson, collaborateur de Pétain, tiennent entre les mains l'outil de guerre le plus redoutable.

Demande. — Paroisse campagne achèterait harmonium occasion, 2 jeux 1/2 à 4 jeux. Essai sur place. Prix à débattre.

BIBLIOGRAPHIE

COMMENTAIRE LITTÉRAL DU NOUVEAU CATÉCHISME à l'usage des diocèses de France, par un Curé. — Un volume in-16 (95m/m × 145m/m) de 450 pages. Prix : 8 francs (port en sus).

Voici un livre qui sera très utile aux catéchistes bénévoles qui vont remplacer les Curés partis à l'armée.

Chez M. le Curé de Sainte-Marie, à Saint-Etienne (Loire).

TOLRA, Editeur, Paris, 28, rue d'Assas.

MON NOUVEAU PETIT CATÉCHISME ILLUSTRÉ, 32 pages, par M. l'abbé PUIGENT, recteur d'Audierne.

Voici en quels termes l'auteur présente lui-même son ouvrage : « Une malfaçon qui plaît beaucoup aux enfants à cause de sa masse de peinture.

Tel quel et malgré ses défauts, ce catéchisme facilitera, je l'espère, la préparation des tout-petits à la communion privée. »

HORAIRE DES TRANSPORTS DÉPARTEMENTAUX
depuis le 19 Octobre 1939.

Quimper	9,15	11,30	14,45		19,50
Pont-l'Abbé (dép.)	10	12,20	15,25	17,40	20,35
Saint-Guénolé	11	13,10	16,15	18,40	21,25
Saint-Guénolé	6,50	8,10	11,10	13,30	16,30
Pont-l'Abbé (dép.)	8		12,05	14,35	17,30
Quimper	8,40		12,45	15,10	18,10
Quimper		9	13,30	17	18,30
Concarneau		9,45	14,15	17,45	19,15
Pont-Aven	6,45	10,30	14,45	18,15	20
Quimperlé	7,30	11,15	15,30	19	
Quimperlé		8,20	12,15	17,5	19,10
Pont-Aven	7	9,10	13	17,50	19,55
Concarneau	7,50	10	13,30	18,40	
Quimper	8,35	10,45	14,15	19,25	

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art
à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

LISIEUX

Archives diocésaines de Quimper et Léon



SI VOTRE FOIE EST MALADE,

prenez du Boldarlem, qui contient les principes les plus efficaces pour la sauvegarde de ce précieux organe et vous préservera de la cirrhose, de l'ictère, des calculs, de l'insuffisance ou de la congestion du foie et de tous les troubles hépatiques si pénibles à supporter. 2 capsules à chaque repas.

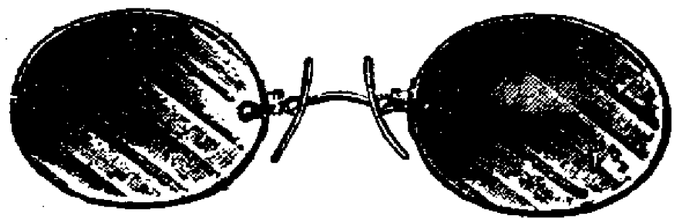
BOLDARLEM régénère le foie

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service: SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Calculez ! à chaque tranche
316·713 LOTS
POUR
1·500·000 *Billets*
SOIT
1 CHANCE SUR 5
de gagner à la
LOTERIE NATIONALE

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

QUIMPER. — IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

54e Année. Vendredi 24 Novembre 1939. N° 47.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : 31, *rue Élie-Fréron*, Quimper.

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* L'Encyclique ; Note ; Enseignement ; Le Timbre antituberculeux ; Grande Neuvaine de l'Immaculée Conception ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de services ; Quimper : Incendie de l'ancien Evêché ; Brest : L. F. A. C. F. ; Succès universitaires.

III. *Chronique générale.* — Résumé officiel de l'Encyclique ; Un audacieux pèlerin.

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices de la semaine

Dimanche, 26 Novembre. — Dernier Dimanche (24e) après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — *A vêpres, mémoire de S. Sylvestre.*
Lundi, 27. — De la férie. Simple. Vert.
Mardi, 28. — De la férie. Simple. Vert.
Mercredi, 29. — *Vigile de S. André.* S. Houardon, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 30. — S. André, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Vendredi, 1er Décembre. — S. Tugdual, Evêque et Confesseur. Double majeur. Blanc.
Samedi, 2. — Ste Vivienne, Vierge et Martyre. Semi-double. Rouge.
Dimanche, 3. — 1er dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet. *A vêpres, mémoires de S. Pierre Chrysologue, de S. François-Xavier, de Ste Barbe.*

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouézoc'h	26-28 Novembre.
Trégarantec	29-30 —
Ploudalmézeau	1- 5 Décembre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. L'Encyclique. — La *Semaine religieuse*, en raison de son format plus réduit, ne pourra pas publier le texte de l'Encyclique de N. S. Père le Pape.

La lettre pastorale de Son Excellence Monseigneur l'Evêque pour l'année 1940 doit nous présenter ce grave document dont chaque paroisse recevra, à cette occasion, un exemplaire détaché.

II. Note. — Nous prions les prêtres qui vont être mobilisés incessamment d'en aviser le Secrétariat de l'Evêché.

III. Enseignement. — Afin d'éviter toute confusion dans le service administratif de l'enseignement diocésain, Nous prions MM. les Curés, Recteurs, Directeurs et Directrices d'école, de vouloir bien s'adresser à M. le chanoine Salomon, comme par le passé, pour les affaires concernant les écoles primaires, et à M. le vicaire général Moënner pour celles des écoles secondaires.

IV. Le Timbre antituberculeux. — Monseigneur l'Evêque a reçu du Comité National de Défense contre la Tuberculose l'appel suivant :

« Le Comité National de Défense contre la Tuberculose organise, du 15 Décembre 1939 au 5 Janvier 1940, la *XIIIe Campagne Nationale du Timbre Antituberculeux de guerre*, dont la légende est « Espoir... ».

Les Campagnes du Timbre Antituberculeux ont produit, depuis leur origine, une somme de plus de 235 millions qui ont permis, concurremment avec les subventions de l'Etat, de compléter l'outillage sanitaire de la France et de multiplier les placements d'enfants et d'adultes dans les préventoriums et les sanatoriums.

« Le Comité National de Défense contre la Tuberculose doit pouvoir compter sur le dévoué et complet concours des membres du clergé, auquel il a rendu un hommage reconnaissant en attribuant à ses œuvres antituberculeuses, en particulier au Sanatorium du Clergé à Thorenc, sur le pourcentage de 5 % qui lui revient, des sommes qui s'élèvent à 580.000 francs.

« Nous devons rappeler que 95 % des recettes de chaque campagne demeurent dans le département où elles ont été recueillies. »

— Monseigneur l'Evêque demande instamment à tous les collèges, à toutes les écoles et à toutes les organisations catholiques d'œuvres de répondre avec empressement à cet appel et d'apporter cette année encore, à la vente du Timbre Antituberculeux, un concours actif et zélé.

Monseigneur l'Evêque demande en outre à MM. les Curés et Recteurs de nommer, en chaire, si les comités locaux le leur demandent, les personnes désignées pour cette vente.

V. Grande Neuvaine de l'Immaculée-Conception (*30 Novembre-8 Décembre*). — Les pratiques essentielles de la Neuvaine sont les suivantes :

Chaque jour : 1° au moins une dizaine de chapelet, suivie de trois fois l'invocation : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »

2° Trois *Ave Maria*, suivis de trois invocations : « O Marie conçue sans péché... » pour le Souverain Pontife.

Une communion, si possible, le jour de la fête ou dans l'octave.

VI. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé de Plougastel-Daoulas, M. Pierre Bourlès, recteur de Spézet ;

Recteur de Spézet, M. Jean-Marie Grignoux, recteur de Coatméal.

M. Louis Nédélec, recteur de Guipronvel, est chargé, en qualité de vicaire économe, de l'administration de la paroisse de Coatméal pendant la vacance.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480, Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 26e *et dernier dimanche après la Pentecôte* (26 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.

Lundi et *mardi* : à 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Mercredi : confession des filles des catéchismes.

Jeudi : confessions l'après-midi.

Vendredi : exposition du Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 h. A 17 h., chapelet et bénédiction. — A 20 h., prières pour la paix.

Samedi : confession des garçons des catéchismes.

Tous les soirs : à 20 heures, prières pour la paix.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 26e *et dernier dimanche après la Pentecôte* (26 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière. Prières pour la victoire et la paix, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et *jours suivants* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants des catéchismes.

Jeudi : à 8 heures, messe de communion des enfants.

Vendredi 1er *Décembre* : après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 h. A 17 h., bénédiction.

Tous les soirs : à 20 heures, prières pour la France.

AVIS TRÈS IMPORTANT. — *Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous faire parvenir leurs communiqués au plus tard le mardi avant midi.*

Avis de services. — Locquirec : le lundi 27 Novembre, à 10 heures, service anniversaire de M. Reffay, ancien professeur à Bon-Secours, Brest.

— Guipavas : mardi 28 Novembre, à 10 heures, service pour M. Kerveillant, vicaire, mort pour la France.

Quimper. — **Incendie de l'ancien Evêché.** — Un furieux incendie a détruit, dimanche dernier, l'aile de l'ancien Evêché, contiguë à la cathédrale. Celle-ci est indemne, ainsi que le bâtiment qui longe la rivière. Les pompiers étaient absents, occupés à combattre un sinistre du même genre dans une grosse ferme d'Ergué-Gabéric. Quand ils sont arrivés, avec d'ailleurs les deux pompes de Douarnenez et de Concarneau, il était déjà trop tard, le feu avait fait son œuvre. Tout a été brûlé, la salle synodale et les merveilles du Musée d'art breton. Il ne reste que les murs calcinés et les fenêtres béantes. Le feu s'était déclaré à 3 heures : les flammes s'élevaient à une grande hauteur, devant une foule impatiente, réduite à l'inaction. Heureusement le vent, très fort, soufflait dans une autre direction. Autrement on eût eu à déplorer un désastre irréparable.

Brest. — **L. F. A. C. F.** — Le Conseil cantonal de la L. F. A. C. F. du canton de Brest aura lieu le dimanche 3 Décembre, à 15 heures.

Succès universitaires. — M. l'abbé René Gougay, professeur au collège de Lesneven, déjà titulaire de trois certificats de licence en langues vivantes (anglais), vient d'obtenir à la Faculté de Lettres de Rennes un quatrième certificat d'Etudes littéraires classiques, avec la mention *Bien*.

Devant la même Faculté, M. l'abbé Joseph Cabon, professeur au collège Saint-Louis, a obtenu deux certificats de Littérature française (mention *Bien*), puis de Grammaire et Philologie, qui, ajoutés aux certificats antérieurs de latin et de grec, donnent à leur titulaire la licence complète d'enseignement ès-lettres classiques.

CHRONIQUE GENERALE

Résumé officiel de l'Encyclique. — L'Encyclique s'ouvre par le rappel du 40e anniversaire de la consécration du genre humain au Sacré-Cœur, par le culte duquel le Souverain Pontife veut que soit marquée son activité apostolique.

Il se félicite ensuite de la démonstration d'unité catholique donnée à l'occasion de son élection et de son couronnement et remercie de ce plébiscite de filial et dévoué attachement, signalant les hommages des souverains, chefs d'Etat et des autorités, avec une particulière considération pour l'Italie.

Ce sera s'acquitter du devoir fondamental de son ministère apostolique que de rendre témoignage à la vérité, en esprit de charité, de cette charité gravement blessée par le déchaînement de la guerre qu'il a tout mis en œuvre mais en vain, pour conjurer. Il supplie qu'on élève les yeux et le cœur vers Celui de qui seul peut venir le salut.

Du premier examen de l'Encyclique de Pie XII, il résulte que les points principaux de ce document dénoncent, spécialement les théories et les systèmes qui sont les vrais fauteurs de guerre, à savoir :

1° Les excès du nationalisme et du racisme ;

2° Les conceptions totalitaires des Etats qui se substituent à Dieu et prétendent se subordonner les familles et les individus.

Telles sont les deux principales erreurs que flétrit l'Encyclique et en qui Pie XII voit la source des conflits qui désolent le monde.

Renvoyant à un temps plus propice une prise de position complète contre les erreurs modernes, il observe que la racine profonde et dernière des maux présents se trouve dans le refus de reconnaître une règle de moralité universelle, du fait qu'on a pratiquement renié Dieu et la divinité du Christ et sa doctrine. D'où un douloureux retour de paganisme, accompagné de troubles dans les consciences et dans les Etats. Deux erreurs fondamentales dérivent de cet agnosticisme religieux et moral ; l'oubli de la loi de solidarité humaine et de charité, d'une part et, de l'autre, l'erreur qui

Archives diocésaines de Quimper et Léon

veut délier l'autorité civile de toute espèce de dépendance vis-à-vis de Dieu et de tout lien avec la loi transcendante, élevant l'Etat à la dignité de fin suprême de la vie, de critère suprême de l'ordre moral et juridique.

Le Saint-Père en arrive au grave problème de la paix et s'adresse à tous ceux qui voudront édifier une paix juste et durable. Pour l'existence des rapports stables et des relations fécondes entre les peuples, il est indispensable qu'ils reconnaissent et observent ces principes de droit naturel international qui règlent leur développement, leur fonctionnement normal.

Ces principes exigent l'observation des droits respectifs à l'indépendance, à la vie, à la possibilité d'un avancement dans les voies de la civilisation.

Une autre conception s'avère grandement nuisible, ôtant fondement et valeur aux droits des gens, portant de ce fait la violation des droits d'autrui, détruisant pratiquement la confiance mutuelle, la persuasion de la fidélité réciproque à la parole donnée, et remettant souvent la décision des controverses aux armes plutôt qu'à la raison et au droit.

La péroraison de l'Encyclique évoque l'heure des ténèbres où l'Europe est actuellement engloutie et rend hommage à la Pologne martyre. Le sang d'innombrables mères et enfants innocents élève un funèbre cri de douleur sur une nation bien-aimée, la Pologne, qui, pour sa fidélité envers l'Eglise, pour ses glorieux mérites envers la civilisation, inscrits en caractères indélébiles, a droit à la sympathie humaine et fraternelle du monde et attend, confiante dans la puissante intercession de Marie, l'heure de la résurrection.

Quant à l'avenir, le Pape affirme que le salut ne viendra pas de l'épée, mais seulement du droit naturel et de la lumière de la révélation divine.

L'Eglise est absolument étrangère à l'idée d'ébranler les gonds de l'autorité civile ou d'en usurper les droits. Elle est toujours prête à servir, à offrir son aide dans l'esprit du Christ. Toute la finale de l'Encyclique est enfin un pressant appel à la prière, après avoir fait sienne l'oraison de la *doctrine des douze apôtres : « Souviens-toi, Seigneur, de ton Eglise ».*

*La presse allemande mutile l'Encyclique, attaque l'*Osservatore Romano, *journal du Vatican, mais ne s'en prend pas encore directement au Souverain Pontife.*

S. S. Pie XII a magnifié la Vérité et condamné les erreurs. L'humanité — excepté les tyrans — lui en est reconnaissante.

Un audacieux pèlerin. — Parmi les animateurs les plus connus du diocésain de Namur, nous avons retrouvé, l'été dernier, le légendaire abbé D. qui est bien une des figures les plus attachantes de cette pléiade de prêtres-pèlerins.

Il revenait cette année pour la soixantième fois. Jamais, depuis trente ans, il n'a manqué au rendez-vous. Même, et encore que cela semble invraisemblable, pendant la dernière guerre.

A deux reprises, en 1914 et en 1917, avec une audace inconcevable, il réussit à franchir le barrage de fer et de feu

qui séparait alors la Belgique de la France. Aventure déconcertante où il risqua dix fois d'être arrêté pour espionnage et fusillé.

Ceux qui le retrouvaient ici, en ces jours où la présence d'un Belge semblait invraisemblable, croyaient rêver en le rencontrant.

Et ce qui les étonnait le plus, ce n'était pas encore d'apprendre qu'il avait réussi à franchir une zone jugée infranchissable, mais qu'il entendait regagner sa paroisse, une fois son pèlerinage achevé.

Lui, toujours gai et d'une belle crânerie souriante, répondait simplement : « J'avais la nostalgie de Lourdes, et, comme il fallait bien rappeler à la Vierge que la Belgique gardait en Elle sa confiance intacte, j'ai risqué le coup. »

Lors de son premier voyage, des amis voulurent le persuader de demeurer en France, estimant que tenter de nouveau cette périlleuse équipée l'exposerait à des dangers mortels.

Il se contenta de déclarer : « Comment ! N.-D. de Lourdes a permis que j'arrive chez Elle sain et sauf et je lui ferais l'injure de douter qu'elle me continue sa protection ? Je suis un pèlerin et n'ai pas l'âme d'un déserteur. Il faut bien que je revienne à mon poste, puisque mes paroissiens m'attendent. »

De fait — et on se demande par quel miracle — il parvint chaque fois à regagner son village, par l'Angleterre et la Hollande, muni de passeports arrachés par je ne sais quel étrange subterfuge, à l'autorité allemande.

Comme je lui rappelais, récemment cette formidable aventure, il plaisanta :

— « Bah ! c'est de l'histoire ancienne et je n'ai jamais songé, pour autant, que je fusse un héros ; parce que j'ai réussi à venir à Lourdes en des circonstances un peu... difficiles. Mais, croyez-moi, de tous mes pèlerinages, ceux-là furent de beaucoup les plus mouvementés et, peut-être aussi, je l'avoue, les plus méritoires. »

. . . . . .

Fasse le ciel que la Belgique n'ait pas à subir, cette fois, l'horrible épreuve d'une nouvelle invasion. Mais si ce malheur survenait, je connais assez l'intrépide confiance que garde l'abbé D... à N.-D. de Lourdes pour être assuré que, ni l'impossibilité humaine de renouveler cette audacieuse tentative ni le risque probable d'y perdre la vie ne sauraient l'empêcher de « remettre ça ».

(*Le Journal de la Grotte de Lourdes.*) R.

Pour Aumôniers militaires, Prêtres mobilisés, Boite mission, complète ou détaillée ; ornement double face et accessoires. Aube, cordon. Calice coupe et patène argent. Boite Ciboire intérieur doré, Custode, Croix et Chandeliers, Boite à Hosties, aux Saintes Huiles, Burettes, Missels, Canons d'Autel, Bouteille à vin, Pierre consacrée, etc... etc... Musette toile imperméable, Mallette table pliante. — Prix modérés — S'adresser : Maison **G. LE POULLOUIN,** Ornements d'Eglise, 12, rue Trinité, GUINGAMP.

Le Gérant : D. Plouzennec.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

Pour que la France soit forte

SOUSCRIVEZ

Aux BONS d'Armement

Intérêts 3 1/2 %

Coupures de 500, 1.000, 10.000, 100.000, 1 million de fr.

Exempts de toute taxe spéciale frappant les valeurs mobilières et de l'impôt général sur le revenu.

4 REMÈDES EN 1

VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ DU Dr FRANCK

CONSTIPATION — CONGESTION — INSUFFISANCE DU FOIE — OBESITÉ

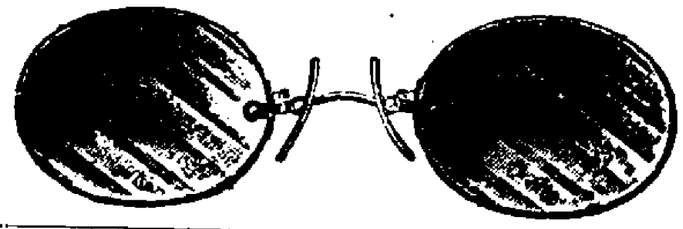
Unité Thérapeutique comme il en est peu d'exemples.
Toutes Pharmacies, la boîte de 50 grains : **6 fr.**

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

54e Année. Vendredi 1er Décembre 1939 N° 48.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Messe de minuit ; Pour les prêtres aux armées. Intentions de messes ; Ligue Féminine d'Action Catholique.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Service de trentième pour Mgr Mignen ; Intention recommandée ; Fête du Séminaire ; Nécrologie : M. l'abbé Henri Coquet, curé de Plougastel-Daoulas (à suivre).

III. *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices de la semaine

Dimanche, 3 *Décembre*. — 1er dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet. — *A vêpres, mémoires de S. Pierre Chrysologue, de S. François-Xavier, de Ste Barbe.*
Lundi, 4. — S. Pierre Chrysologue, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mardi, 5. — De la férie. Simple. Violet.
Mercredi, 6. — S. Nicolas, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 7. — *Vigile de l'Immaculée Conception*. S. Ambroise, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Vendredi, 8. — Immaculée Conception de la B. V. M. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc. — *A vêpres, mémoire de la férie.*
Samedi, 9. — 2e jour de l'octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 10. — 2e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet. — *A vêpres, mémoires de S. Damase et de l'octave.*

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Lababan ..... 3- 4 Décembre.
Saint-Martin, Morlaix ..... 5-11 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Messe de minuit. — En raison des circonstances, Son Excellence Monseigneur l'Evêque décide qu'il n'y aura pas de messe de minuit à Brest et dans l'agglomération brestoise.

MM. les Curés et Recteurs des autres paroisses du diocèse sont autorisés à supprimer la messe de minuit, s'ils le jugent à propos.

II. Pour les prêtres aux armées. Intentions de messes. — Nous rappelons la note qui a paru dans la *Semaine religieuse* du 27 Octobre 1939.

Par suite de la mobilisation, beaucoup de prêtres nous demandent des *intentions de messes*. Nous prions les fidèles qui désireraient faire célébrer des messes par les prêtres aux armées, d'en envoyer les honoraires au *Secrétariat de l'Evêché*, C/C 3480 Nantes.

III. Ligue Féminine d'Action Catholique. — *Elliant :* réunion cantonale, mercredi 6 Décembre, à 14 h.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 1er *dimanche de l'Avent* (3 *Décembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Rosaire et du Scapulaire : chapelet, procession, bénédiction.

Vendredi : l'Immaculée Conception de la T. Sainte Vierge : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe). — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 h., sermon par M. l'abbé Calvez, vicaire ; prières pour la paix, bénédiction.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 1er, *dimanche de l'Avent* (3 *Décembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, prières pour la victoire et la paix, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants des catéchismes.

Jeudi : à 8 heures, messe de communion des enfants.

Vendredi, fête de l'Immaculée Conception : messes à 6 et 7 heures ; grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies, instruction, procession, prières pour la victoire et la paix, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les soirs : à 20 heures, prières pour la France.

Service de trentième pour Mgr Mignen. — Le service de trentième jour pour le repos de l'âme de Son Exc. Mgr Mignen, archevêque de Rennes, sera célébré solennellement le mardi 5 Décembre, à 10 heures, dans l'église métropolitaine.

La messe pontificale sera chantée par Son Exc. Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, et l'oraison funèbre, aussitôt après la messe, prononcée par Son Exc. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc.

Intention recommandée. — Saint-Mathieu Morlaix : l'Adoration, 11-18 Décembre.

La bravoure de nos prêtres-soldats. — La radio et les journaux ont parlé d'un fait d'armes accompli le 17 Octobre par un sergent d'infanterie. Ce sergent n'est autre que M. l'abbé René Le Viol, vicaire à Saint-Marc.

Voici comment les rapports officiels relatent l'événement :

Avec un groupe d'hommes, le sergent Le Viol occupait un poste avancé à la lisière d'une forêt. A 7 h. 25, une section allemande tenta un coup de main sur le poste. Un Allemand

Archives diocésaines de Quimper et Léon

réussit à cisailler les fils de fer et à jeter une grenade du côté d'un guetteur.

Le sergent Le Viol fit aussitôt ouvrir le feu sur les assaillants, et grâce au tir précis de son fusil-mitrailleur, plusieurs ennemis furent touchés. Les autres battirent rapidement en retraite et au cours de leur fuite, trois ou quatre furent encore blessés. Le reste disparut.

Le capitaine, arrivé sur les lieux, demanda des volontaires pour aller chercher les blessés. Le sergent Le Viol s'offrit à les conduire et ramena dans nos lignes un prisonnier non blessé et quatre blessés, dont un gravement. A cause du feu de l'ennemi, trois autres blessés et un mort qui se trouvaient un peu plus loin ne purent être ramenés.

« Le lieutenant-colonel du ....." est fier de porter à la connaissance du régiment ce beau fait d'armes qui prouve le cran du sergent-chef de poste et de ses hommes qui feront l'objet d'une demande de citation. »

Fête du Séminaire (21 *Novembre*). — « Célébrons tous Marie par qui le genre humain a été rétabli et qui a changé en joie la tristesse que Eve, notre première mère, nous avait causée. » A ce pieux appel de S. Jean Damascène, nous avons joyeusement répondu une fois encore en solennisant, dans la splendeur et l'éclat des grands jours, la Présentation de la Sainte Vierge au Temple, qui est notre fête de famille.

La veille, suivant la tradition, les premières vêpres nous réunissaient dans notre chapelle ornée, pour la circonstance, de ses plus beaux décors. Nos jeunes cérémoniaires, heureux mais légèrement émus de se voir trouvés dignes de porter une chape, évoluèrent avec un ensemble parfait. Ces vêpres ne devaient pourtant être que le prélude de cérémonies plus belles encore. A 10 heures, en présence de Leurs Excellences, Mgr Duparc et Mgr Cogneau, qu'entouraient de nombreux chanoines et quelques prêtres voisins, M. le vicaire général Moënner, assisté de nos dignitaires, célébra la messe solennelle. Les chants furent exécutés par le chœur avec une maîtrise remarquable, et la schola se surpassa, grâce au zèle et à la compétence de M. Le Marrec, notre nouveau professeur.

Après ce déploiement de véritables féeries pour les yeux comme pour les oreilles, l'esprit et le cœur devaient avoir aussi leur part de la fête : notre évêque vénéré, avec son éloquence habituelle, nous parla de Marie, Mère du Prêtre éternel et souverain, Jésus-Christ.

Tout d'abord son cœur paternel se tourna vers les absents, prêtres et séminaristes mobilisés, auxquels il consacra la majeure partie de son allocution, qui dura plus d'une demi-heure.

« Où sont-ils donc vos frères ? » — Comme Marie se rendant au Temple pour préparer et hâter la venue du Messie, ils ont obéi à la voix de Dieu. Ils restent dignes de leur vocation dont ils ne se sont pas écartés : ils se sont adaptés à la forme nouvelle de leur apostolat ; car non contents d'être des croisés militaires luttant contre les ennemis de la paix

qui sont aussi les ennemis de Dieu, ils veulent être des apôtres et répandre autour d'eux les dons du Saint-Esprit. Que Marie leur vienne en aide pour qu'ils soient le levain qui fera monter toute la pâte et qu'ils soient à l'origine de la paix et du renouveau chrétiens dans le monde entier. — Puis Monseigneur s'adressa à notre petit groupe, à la poignée de semence que nous devons être, pour nous rappeler nos devoirs essentiels de bons séminaristes, nous proposant Marie au Temple comme le modèle parfait de l'aspirant au sacerdoce.

Par cette chaude et vibrante allocution, nous étions bien préparés à la rénovation de nos promesses cléricales. A la suite de nos évêques et des prêtres, tous les clercs auxquels s'associèrent de cœur les non tonsurés, firent à Dieu, du plus profond de leur âme, l'offrande d'eux-mêmes, le prenant pour seul Maître et lui promettant attachement et amour encore plus grands et plus intensément vécus en ces heures douloureuses : « *Dominus pars hæreditatis meae et calicis mei...* » — La bénédiction du T. Saint-Sacrement, donnée par Mgr Duparc, fut comme la réponse de Dieu qui venait accepter et sceller ces engagements solennels.

Notre piété filiale n'était pas encore satisfaite de ces hommages rendus à notre Mère : des secondes vêpres dans l'après-midi, et le soir un salut solennel du Saint-Sacrement complétèrent heureusement cette belle couronne que nous pouvions être fiers d'offrir à la Sainte Vierge. Et, en retour, du haut de son trône de gloire, elle devait nous sourire comme à des enfants de prédilection ; et sans nul doute sa bonté maternelle et sa toute puissante intercession nous auront obtenu, à nous et à nos chers absents dont l'âme vivait au milieu de nous, de nombreuses grâces de choix, car, suivant un pieux chantre marial : « souvent on obtient plus tôt une grâce en employant le nom de Marie qu'en invoquant le nom de Jésus ».

Nécrologie. — *M. l'abbé Henri COQUET, curé de Plougastel-Daoulas.* — Le 27 Mai 1937, la population de Plougastel faisait à son nouveau curé un accueil plein d'allégresse. Elle avait vite appris que le choix de Monseigneur l'Evêque de Quimper l'avait favorisée une fois de plus en se portant sur quelqu'un qui devait être le digne successeur du regretté chanoine Uguen. M. Henri Coquet, en effet, arrivait à Plougastel avec un grand enthousiasme et un zèle impatient de se produire. Se basant sur une santé qui jusqu'alors ne s'était jamais trouvée en défaut, il était bien décidé à continuer la besogne écrasante que s'était imposée son prédécesseur. Hélas ! les prévisions humaines sont souvent sujettes à l'erreur : l'homme propose et Dieu dispose.

Moins de deux ans et demi se sont passés depuis ce jour et le lundi 6 Novembre une rumeur angoissante circule soudain à Plougastel : M. le Curé se meurt ; bientôt suivie de la douloureuse nouvelle : M. le Curé est mort ! M. Coquet

Archives diocésaines de Quimper et Léon

venait de succomber après avoir longtemps et courageusement lutté, espérant toujours guérir et se remettre au travail. Atteint de rhumatismes, il s'était retiré pendant quelques semaines au pays natal où les soins assidus et dévoués d'une famille affectueuse l'avaient presque complètement rétabli. De retour à Plougastel, le mieux ne se maintint pas ; des complications se déclarèrent qui eurent en peu de temps raison de la robuste constitution de M. le Curé, et mirent de nouveau la paroisse en deuil.

M. l'abbé Coquet naquit le 4 Février 1877 dans une famille profondément chrétienne à Esquibien, sur ce promontoire du Cap battu par le vent et les embruns, qui fournit des marins à la volonté énergique, des paysans à la foi solide et aussi de si nombreux et si bons prêtres. C'est là, à l'ombre du presbytère et du clocher, heureux et fier de servir à l'autel, que grandit le petit Henri. Le bon recteur d'alors, M. Kerbiriou, découvrit bien vite dans la piété, l'intelligence et la candeur de son enfant de chœur une splendide vocation sacerdotale. Bientôt donc le petit séminaire de Pont-Croix vit augmenter d'une unité le groupe des élèves capistes, sympathique au supérieur M. Belbéoc'h, groupe d'une originalité de bon aloi, bretonnant avec ferveur, homogène et solitaire, quelque peu fermé aux profanes, modèle de travail et de bon esprit. Le nouveau venu marcha aussitôt dans les premiers rangs de sa classe et ne recula pas dans la suite. Ses qualités ne firent que s'accroître au Grand Séminaire de Quimper et lui valurent d'être promu à la plus haute charge. Après son ordination sacerdotale en Juillet 1901, l'abbé Coquet fut confié par l'administration diocésaine, qui alors avait pléthore de prêtres (oh ! temps heureux !) au diocèse de Paris et placé à l'école Sainte-Geneviève, rue des Postes. Il y resta deux ans. Puis ce fut le ministère paroissial dans divers vicariats : Ploaré, Plounéour-Trez, Landivisiau. La grande guerre de 1914 l'arracha comme tant d'autres à son œuvre de paix et le jeta dans la mêlée. Il entra dans ce qu'on a appelé « la fournaise de Verdun ». Il y eut beaucoup à souffrir, mais se dressa toujours face au devoir. En Octobre 1922, l'important hôpital de Morlaix le reçoit comme aumônier. Les anciennes religieuses qui s'y trouvent pourraient encore dire combien il y fut paternel, combien il sut remplir auprès des malheureux et des abandonnés le rôle d'ange consolateur. On le retrouve ensuite recteur de Plouarzel où il construit un patronage et érige une belle croix de mission, puis curé de Plouzévédé où il restaure et meuble la chapelle de Berven. Partout où il a passé, M. Coquet a laissé le souvenir d'un prêtre studieux, éclairé et bon. Les délégations venues de ces différentes paroisses, malgré les difficultés actuelles de transport, assister à ses obsèques à Plougastel, ont montré leur reconnaissance envers celui qui a passé en faisant le bien.

(A suivre.)

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences : BREST, QUIMPER

Bureaux permanents : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE



le plus puissant TONIQUE Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Un siècle...
...de succès

PATE REGNAULD

Recommandé aux ORATEURS CHANTEURS et dans toutes les AFFECTIONS DE LA GORGE

Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches

En vente dans toutes les bonnes pharmacies

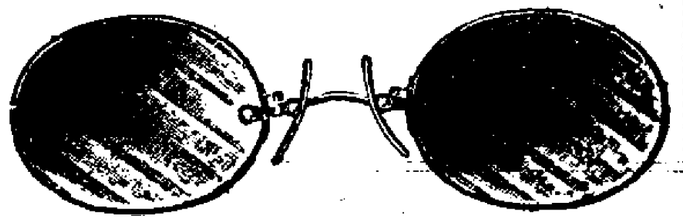
Dépôt : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, PARIS (6e)**. Echantillon gratis, en se recommandant de « La Semaine Religieuse ».

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 11.75.

Calculez ! à chaque tranche
316·713 LOTS
POUR
1·500·000 Billets
SOIT
1 CHANCE SUR 5
de gagner à la
LOTERIE NATIONALE

VOS REINS SONT BLOQUÉS...



Parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abîmer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

QUIMPER. — IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE.

54e Année. Vendredi 8 Décembre 1939. N° 49.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Le Timbre Antituberculeux ; Principaux pouvoirs des prêtres-mobilisés ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; L'Immaculée Conception ; Nécrologie : M. l'abbé Henri Coquet, curé de Plougastel-Daoulas (suite). — La fête de l'Immaculée Conception à Rome ; C. F. T. C.

III. *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices de la semaine

Dimanche, 10 *Décembre*. — 2e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet. — *A vêpres, mémoires de S. Damase et de l'octave.*

Lundi, 11. — S. Damase Ier, Pape et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mardi, 12. — S. CORENTIN, Evêque et Confesseur, Titulaire de l'église cathédrale, premier Patron du diocèse. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.

Mercredi, 13. — Ste Lucie, Vierge et Martyre. Double. Rouge.

Jeudi, 14. — 7e jour de l'octave de l'Immaculée Conception. Semi-double. Blanc.

Vendredi, 15. — Octave de l'Immaculée Conception. Double majeur. Blanc.

Samedi, 16. — S. Judicaël, Roi, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Dimanche, 17. — 3e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet. — *Au chœur, solennité de S. Corentin.* — *A vêpres, Ant. O Sapientia.*

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Tréouergat ..... 9-10 Décembre.
Saint-Matthieu, Morlaix ..... 11-17 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le Timbre Antituberculeux. — Son Excellence Monseigneur l'Evêque prie MM. les Curés et Recteurs de recommander chaudement en chaire la vente du Timbre antituberculeux.

II. Principaux pouvoirs des prêtres-mobilisés. — Nous recevons de l'Archevêché de Paris la note suivante touchant les pouvoirs des prêtres-mobilisés :

I. — BRÉVIAIRE.

1° Les sous-diacres, diacres et prêtres *qui se trouvent au front sont exemptés du Bréviaire.*

2° Ceux qui se trouvent dans *la région des armées peuvent se faire commuer en d'autres prières l'obligation de réciter le Bréviaire.* La faculté de commuer est accordée à tous les confesseurs des prêtres, diacres et sous-diacres mobilisés.

3° Ceux qui se trouvent à l'arrière doivent se conformer aux règles de la Théologie morale. Cf. S. Pénit. 17 Mars 1916, S. Cong. du Conc. 4 Avril 1916, 3 Mai 1916.

II. — MESSE.

Les prêtres mobilisés dans la zone des armées (aumôniers, infirmiers, brancardiers, officiers, sous-officiers, hommes de troupe) peuvent célébrer la messe tous les jours ; s'il n'y a pas d'église, en tout lieu décent et même en plein air, quand c'est nécessaire deux fois par jour, sans être à jeûn et même une heure après-midi. Cf. Saint-Office 17 Juin 1915 ; S. Cong. des Sacrements 17 Juillet 1918.

Il leur est permis de célébrer sans servant quand cela est nécessaire. Cf. S. Cong. des Rites, 16 Décembre 1916.

III. — COMMUNION.

1° Les *soldats* sur le front, c'est-à-dire en péril de mort, peuvent *communier en Viatique*. Cf. S. Cong. des Sacrements, 11 Février 1915.

2° Les prêtres en premières lignes, c'est-à-dire en danger de mort, peuvent, s'ils le jugent nécessaire ou utile, célébrer sans être à jeûn ad dandum sibi et aliis Viaticum. Cf. Marc, Theol. mor. n. 1560, Aertnys, Theologia moralis, VI, n. 106, Quaest. 4.

3° Dans les hôpitaux, les soldats malades ou blessés peuvent être dispensés du jeûne eucharistique, en raison de leur état grave. Réponse faite à plusieurs évêques, par exemple à l'Evêque du Mans, le 16 Novembre 1914, et pouvant constituer une interprétation du droit pour le temps de la guerre et des mois qui suivent.

IV. — CONSERVATION DU SAINT-SACREMENT.

Il est permis de conserver le Saint-Sacrement (sur les navires de guerre et) dans les hôpitaux aux conditions ordinaires : décence, lampe allumée, assurance de visites au Saint-Sacrement, Messe au moins chaque semaine. Cf. S. Cong. des Sacrement, 22 Juin 1915.

V. — SACREMENT DE PÉNITENCE.

1° *Tous les prêtres mobilisés*, pourvu qu'ils soient approuvés dans leur propre diocèse, ou même dans un autre diocèse seulement, ont juridiction pour confesser tous les fidèles (civils, militaires, prisonniers) dans la *zone des armées* et en captivité. Cf. S. Pénit. 14 Décembre 1914, 11 Mars 1915, 4 Décembre 1915, etc., etc.

2° *Péchés réservés*. Les prêtres mobilisés à quelque titre que ce soit, peuvent absoudre *de toutes les censures et de tous les péchés réservés*. Cf. S. Pénit. 25 Mai 1915.

3° *Tout mobilisé* (laïc, clerc ou prêtre) peut être absous par n'importe quel prêtre, parce que considéré comme en danger prochain de mort. Cf. S. Pénit. 18 Mars 1912, 25 Mai 1915.

4° *Avant le combat ou l'attaque*, les soldats peuvent être absous *collectivement* et admis à la communion en Viatique, pourvu qu'on les avertisse auparavant des *conditions d'absolution* (contrition et ferme-propos) *et du devoir de confesser leurs fautes* s'ils échappent au danger. Cf. S. Pénit. 6 Février 1915.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VI. — INDULGENCES ET SACRAMENTAUX.

1° L'indulgence de *l'autel privilégié* est attachée à toutes les messes dites pour les morts de la guerre. Cf. Saint-Office, 28 Janvier 1915.

2° Les prêtres, *mobilisés ou non*, qui s'occupent des soldats, peuvent, en faveur de ces derniers, attacher aux crucifix de métal les indulgences du *Chemin de la Croix*, en les bénissant d'un seul signe de croix, et en spécifiant que les bénéficiaires peuvent gagner les indulgences par la récitation de 5 Pater, Ave et Gloria Patri. Cf. Saint-Office, 11 Nov. 1915.

3° Les aumôniers militaires et tous les prêtres soldats peuvent donner la bénédiction apostolique et l'indulgence plénière à l'article de la mort avec la simple formule « Benedicat vos, Omnipotens Deus », etc., bénir les objets de piété et les indulgencier d'un seul signe de croix, y compris les médailles-scapulaires et la médaille de Saint-Benoît. Cf. S. Cong., des Aff. Extraordinaires, 10 Nov. 1914, Saint-Office, 17 Juin et 16 Déc. 1915.

Vu et approuvé.

Paris, le 26 Novembre 1939.

† JEAN, Card. VERDIER, *Archevêque de Paris,*
Délégué du Saint-Siège
pour les Armées de Terre et de l'Air.

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Jean-Marie Jézégou, ancien recteur de Ploéven, décédé le 1er Décembre,

et M. Alexandre Trévidic, de Quimper, décédé à La Roche, le 6 Décembre.

IPARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3490. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2e *dimanche de l'Avent* (10 *Décembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 h., prières pour la paix.

Mardi, saint Corentin : messe de 8 h. à l'autel du Saint, chants, vénération des Reliques.

Chaque soir : à 20 heures, prières pour la victoire et la paix.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2e *dimanche de l'Avent* (10 *Décembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, prières pour la victoire et la paix, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : à 20 heures, prières pour la France.

L'Immaculée Conception

Avant que du Seigneur la sagesse profonde
Sur la terre et les cieux daignât se déployer ;
Avant que du néant sa voix tirât le monde
Qu'à ce même néant sa voix doit renvoyer,
De toute éternité sa prudence adorable
Te destina pour Mère à son Verbe ineffable,
A ses anges pour Reine, aux hommes pour appui,
Et sa bonté dès lors élut ton ministère
Pour nous tirer du gouffre où notre premier père
Nous a, d'un seul péché, plongés tous avec lui.

Pierre CORNEILLE.

Nécrologie. — *M. l'abbé Henri COQUET, curé de Plougastel-Daoulas* (suite). — Puis ce fut la dernière étape, celle que l'on eût désirée longue et qui fut, par les desseins impénétrables de Dieu, bien courte, hélas ! dans la belle paroisse de Plougastel-Daoulas. Cependant, durant le peu de temps que lui concéda la maladie, M. Coquet ne resta pas inactif. Il fit profiter ses paroissiens des bienfaits d'une mission ; il accomplit une grande œuvre, l'œuvre par excellence, celle qui permet à l'enfant de puiser comme à la source ce qu'il ne doit plus oublier : l'amour de Dieu et la reconnaissance de ses devoirs de chrétien ; il construisit une école chrétienne de garçons dans le hameau de Saint-Adrien. Cette école, que M. Uguen avait souhaitée, M. Coquet la réalisa et Son Excellence Monseigneur Cogneau, dans une magnifique cérémonie, la bénit solennellement en Août 1938. Cette œuvre coûta au cher curé bien des tracas, des fatigues, et peut-être n'est-elle pas étrangère au mal qui l'enleva à l'affection de ses paroissiens. Qu'importe ! Nos œuvres nous suivent et leurs mérites aussi. Les indispositions d'abord, la maladie ensuite l'empêchèrent d'avoir avec ses paroissiens les relations suivies qu'il eût voulu ; mais tandis qu'il supportait courageusement ses peines et les offrait à Dieu pour eux, il se faisait tenir au courant des besoins spirituels de sa paroisse, lui apportait ses soins, lui transmettait ses avis, ses exhortations, ses ordres par ses feuillets lus en chaire, par son bulletin paroissial, et à plusieurs reprises la population eut à constater parmi les traits d'une paternelle bonté ceux d'une fermeté intransigeante sur les principes.

Les obsèques de M. l'abbé Henri Coquet ont été célébrées le mercredi 8 Novembre, à 10 heures, en l'église paroissiale, devant une assistance considérable. En tête du cortège s'avancent les enfants de l'hospice et ceux des écoles chrétiennes, puis viennent les membres du clergé dont le nombre dépasse la centaine. On y voit les vicaires et recteurs des environs, les anciens vicaires de Plougastel, les prêtres originaires de la paroisse dont le R. P. Joseph Lagathu, vétéran des missions de Colombo, les curés et les doyens honoraires, dix-sept chanoines, M. le vicaire général Moënner, et enfin M. le chanoine

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Kervran, curé de Daoulas, qui préside à la levée du corps. Au-dessus du cercueil, porté par les conseillers paroissiaux, flotte le drapeau de l'Association des Anciens Combattants accompagné du président, M. Alain Malléjac, grand mutilé de guerre, chevalier de la Légion d'honneur, conseiller municipal. Les cordons du poële sont tenus par MM. François Guivarc'h, maire ; Jean Corre, premier adjoint ; Corentin Le Goff, notaire et conseiller municipal, et le docteur Caraës. Dans la très nombreuse assistance qui emplit la vaste église, nous notons la présence de MM. Paul Simon, député du Finistère ; Danguy des Déserts, conseiller général et maire de Daoulas, etc...

M. l'abbé Creignou, recteur de Loperhet, chante la messe, assisté de MM. Pichon, recteur de Quimerc'h, et Guillou, recteur du Tréhou, originaires d'Esquibien.

(*A suivre.*)

La fête de l'Immaculée Conception à Rome. — Selon le désir du Pape, la fête de l'Immaculée Conception sera célébrée cette année à Rome avec un éclat particulier, à la date du 8 Décembre, correspondant au 40e anniversaire de la célébration de la première messe de Pie XII. Comme on le sait, le Saint-Père se rendra à cette occasion à la basilique patriarcale de Sainte-Marie Majeure, où il présidera, en présence du Sacré-Collège, de la Cour pontificale, du corps diplomatique et de plusieurs dizaines de milliers de fidèles, une messe pontificale solennelle.

Le déplacement du Pape de la Cité du Vatican à la basilique s'effectuera en automobile et dans une forme privée. En revanche, le Souverain Pontife apparaîtra, à l'issue de l'office, sur la loggia extérieure de la basilique, d'où il donnera *urbi et orbi*, au peuple massé sur la grande place qui s'étend devant l'église, sa bénédiction.

C'est la première fois que Pie XII se rendra, depuis son élévation au pontificat suprême, à Sainte-Marie Majeure et la seconde fois, depuis la prise de Rome, en 1870, qu'un Pape y pontifiera.

Aussi, la cérémonie est-elle appelée à un grand retentissement. Les préparatifs dans la basilique sont déjà commencés, et on espère que les travaux de restauration des célèbres mosaïques qui ornent la nef centrale seront terminés pour le 8 Décembre.

C. F. T. C. — La Confédération française des travailleurs chrétiens (C.F.T.C.), dont le mouvement syndical a produit de si beaux résultats, est aujourd'hui plus utile que jamais. « Son passé, écrit le Cardinal de Paris, répond de son avenir. L'aider à tenir pendant les hostilités, c'est servir la paix sociale. »

Adresser les souscriptions et offrandes à la C. F. T. C., C/C 283-24, Paris.

ACHETEZ

UN BON D'ARMEMENT

de 1.000 francs

Bon à 6 mois - Prix : **987 frs 50**
Bon à un an - Prix : **970** francs
Bon à deux ans - Prix : **930** francs

Le meilleur placement pour vos économies :

LES PRÊTER POUR **NOS SOLDATS**

Pour Aumôniers militaires, Prêtres mobilisés, Boite mission, complète ou détaillée ; ornement double face et accessoires. Aube, cordon. Calice coupe et patène argent. Boîte Ciboire intérieur doré, Custode, Croix et Chandeliers, Boîte à Hosties, aux Saintes Huiles, Burettes, Missels, Canons d'Autel, Bouteille à vin, Pierre consacrée, etc... etc... Musette toile imperméable, Mallette table pliante. — Prix modérés — S'adresser : Maison **G. LE POULLOUIN,** Ornements d'Eglise, 12, rue Trinité, GUINGAMP.

4 REMÈDES EN 1

VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ DU Dr FRANCK

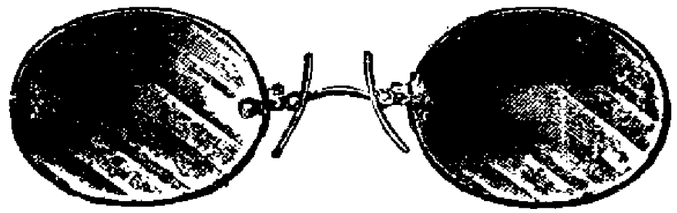
CONSTIPATION | CONGESTION | INSUFFISANCE DU FOIE | OBESITÉ

Unité Thérapeutique comme il en est peu d'exemples.
Toutes Pharmacies, la boite de 50 grains : **6 fr.**

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VOS REINS SONT BLOQUÉS...



parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abîmer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.

Les Et. Chatelain ont le brevet d. *Fournisseurs du Vatican.*
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Calculez ! à chaque tranche

316·713 LOTS

POUR

1·500·000 Billets

SOIT

1 CHANCE SUR 5

de gagner à la

LOTERIE NATIONALE

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 11.75.

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

QUIMPER. — IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

54e Année. Vendredi 15 Décembre 1939 N° 50.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Consécration à la Vierge Immaculée ; Les Bons d'Armement.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La Bénédiction du Pape « Urbi et Orbi ».

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intention recommandée ; Avis de services ; Avis important ; La bravoure de nos prêtres mobilisés ; Nécrologie : M. l'abbé Henri Coquet, curé de Plougastel-Daoulas (suite et fin). — Université Catholique de l'Ouest.

IV. — *Bibliographie.*

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices de la semaine

Dimanche, 17 *Décembre*. — 3e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet. — *Au chœur, solennité de S. Corentin.*
Lundi, 18. — De la férie. Simple. Violet.
Mardi, 19. — De la férie. Simple. Violet.
Mercredi, 20. — *Jeûne et abstinence. Vigile* de S. Thomas.
Jeudi, 21. — S. Thomas, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Vendredi, 22. — *Jeûne et abstinence*. De la férie. Simple. Violet.
Samedi, 23. — *Jeûne et abstinence*. De la férie. Simple. Violet.
Dimanche, 24. — Vigile de la Nativité de N. S. J.-C. Violet. — Vêpres de la Nativité.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Matthieu, Morlaix	11-17	Décembre.
Quéménéven	18-20	—
Tréflez	21-23	—
Le Juch	24-25	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Consécration à la Vierge Immaculée. — Son Eminence le Cardinal Verdier a conçu le dessein de consacrer la France à la Vierge Immaculée, Reine de la Paix, et de faire, au nom du pays, le vœu solennel de bâtir, sous le vocable de *Reine de la Paix*, une église nationale, réplique du Sacré-Cœur de Montmartre.

Cette église serait édifiée à Lourdes, où l'affluence toujours croissante des pèlerins fait sentir le besoin d'une plus grande basilique.

Entrant dans les vues et les intentions du grand Cardinal, Nous donnons Notre adhésion pleine et entière à ce projet, et Nous invitons tous les fidèles de Notre diocèse à s'y associer de toute leur âme en vue d'obtenir par la toute-puissante intercession de Marie la victoire de nos armes et le bienfait inestimable de la paix.

Nous nous proposons donc, d'accord avec Son Eminence le Cardinal Verdier et les Evêques de France, de faire cette Consécration et d'émettre le vœu dans Notre Cathédrale, le jour de Noël, à la fin de la messe pontificale, — et Nous prescrivons à MM. les Curés, Recteurs, Aumôniers des Communautés de le faire pareillement à l'issue d'un des offices de la journée.

On récitera à cette fin la formule suivante :

Consécration a la Vierge Immaculée

O, Vierge Immaculée, Notre Mère, humblement prosternés à vos pieds nous confions à votre tendresse maternelle et à votre toute puissance sur le Cœur de Dieu, nos personnes, nos familles, nos paroisses, nos diocèses, nos armées, la France toute entière.

Dans les graves conjonctures de l'heure présente, nous mettons en Vous toute notre espérance. Vous aimez la France, ô Notre Mère, puisque vous lui avez fait l'honneur incomparable de la visiter et d'ouvrir sur son sol une source inépuisable de bienfaits pour le monde entier.

Cette nation privilégiée, protégez-la contre ses ennemis et contre ses propres erreurs.

Héroïquement ses enfants se sont levés pour défendre la civilisation chrétienne qui est l'œuvre de votre divin Fils et la Vôtre. Donnez-leur la victoire, ô Vierge toute puissante et faites que la France, répudiant ses erreurs et ses fautes, puisse demain encore mieux qu'hier, être au milieu de tous les peuples la fille aînée de l'Eglise.

Au nom du Clergé, des Religieux et des Religieuses de France qui Vous aiment tant ;

Au nom des élites chrétiennes qui dans tous les domaines nous donnent tant d'espérances ;

Au nom des soldats qui ont en Vous une absolue confiance;

Au nom de tous ces fidèles catholiques, vieillards, femmes et enfants, sans oublier nos malades, qui à travers tout le pays vous adressent de si ardentes prières ;

En un mot, au nom de la France catholique, nous vous confions, par cet acte solennel de consécration, le pays tout entier.

Nous Vous promettons de travailler de tout notre pouvoir à toujours mieux étendre le règne de votre divin Fils dans nos âmes, dans nos foyers, dans toutes nos activités nationales.

Et après la Victoire, pour perpétuer à travers les générations futures le souvenir de votre spéciale protection, nous promettons solennellement d'ériger dans votre ville de Lourdes une église dédiée : à la Vierge Immaculée, Reine de la Paix.

Réciter trois fois : Notre-Dame de Lourdes, Reine de la Paix, priez pour nous.

II. Les Bons d'Armement — Le Gouvernement recommande avec insistance la souscription aux Bons d'Armement, et un Comité a été formé, dans chaque département, pour intensifier la propagande en faveur de cette souscription.

Les fidèles comprendront certainement le devoir patriotique qui s'impose à eux à cet égard : Souscrire et faire souscrire aux Bons d'Armement c'est fournir à nos armées les ressources qui leur sont nécessaires, c'est contribuer au salut de la France.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nous les engageons vivement à faire bon accueil à l'appel qui leur est adressé.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de lire la présente note en chaire à toutes les messes, le dimanche qui en suivra la réception.

† ADOLPHE, *Evêque de Quimper et de Léon.*

PARTIE NON OFFICIELLE

La Bénédiction du Pape « Urbi et Orbi »

Vendredi, à l'heure de la messe pontificale de sainte Marie Majeure, le Pape, entouré des cardinaux et des hauts prélats de sa cour, s'est rendu sur la *loggia* extérieure de l'église, d'où il a donné la bénédiction *Urbi et Orbi*, à la foule assemblée sur la place.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3430. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 3e *dimanche de l'Avent (17 Décembre) : Solennité de saint Corentin :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe pontificale) et 11 h. 30. — Vêpres pontifieales à 14 h. 30. Procession des Reliques. Bénédiction. — A la messe de 6 h., panégyrique breton de saint Corentin par M. l'abbé Cadiou, recteur de Guissény. — Messe et vêpres pontificales par Son Exc. Mgr Le Breton, évêque de Tamatave (Madagascar). — Après les vêpres, panégyrique français de saint Corentin par M. le chanoine Moënner, vicaire général.

Mercredi, vendredi et *samedi :* jeûne et abstinence.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3e *dimanche de l'Avent (17 Décembre) : Solennité de saint Corentin, patron du diocèse :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe et 11 h. 30. — Pas de vêpres, à l'église paroissiale, à cause de la coïncidence de la fête patronale de saint Corentin, à la Cathédrale.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi, vendredi et *samedi :* Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Tous les soirs : à 20 heures, prières pour la France.

Intention recommandée. — Trégarvan : l'Adoration, les 26 et 27 Décembre.

Avis de services. — Camaret-sur-Mer : mardi 19 Décembre, à 10 heures, service anniversaire pour M. le chanoine Le Hir, aumônier du Calvaire de Landerneau.

— La Roche : mardi 19 Décembre, à 10 heures, service de huitaine pour M. Alexandre Trévidic, curé d'Ur et aumônier des Frères (Pyrénées-Orientales).

— Saint-Martin de Morlaix : le mardi 19 Décembre, à 10 heures, service anniversaire pour M. le chanoine Jean-Marie Guillerm, ancien recteur.

AVIS IMPORTANT. — *L'expédition des* Ordos *et registres commencera vers le 20 de ce mois. Les difficultés de transport nous obligent à grouper le plus possible les paroisses vers les points les plus accessibles à un moyen de transport ; aussi comptons-nous sur la bienveillance de MM. les Curés et Recteurs pour diriger aussitôt arrivés les colis vers les paroisses intéressées. Certains colis sont remis à MM. les Séminaristes qui ont bien voulu en accepter la charge.*

La bravoure de nos prêtres mobilisés. — Nous sommes heureux de publier le texte de la citation de M. l'abbé Laurent Déniel, directeur de l'école de N.-D. des Carmes, à Brest :

Extrait de l'ordre général n° 75.

Le général Pigeaud, commandant la 21e D. I., cite à l'ordre de la Division :

Capitaine Déniel, du 137e R. I. :

« Officier possédant un grand ascendant sur ses hommes. Dans la nuit du 8 au 9 Septembre 1939, a, par son exemple, entraîné son unité à l'attaque d'un bois miné par l'ennemi. Est tombé grièvement blessé par l'explosion d'une mine en accomplissant sa mission. »

Nous adressons à M. Déniel nos vives félicitations et nos vœux de rapide et complète guérison.

Nécrologie. — *M. l'abbé Henri COQUET, Curé de Plougastel-Daoulas* (suite et fin). — Avant de donner l'absoute, M. Moënner fait part à l'assistance du regret de Mgr Duparc, retenu par les obsèques de Mgr Mignen à Rennes, de n'avoir pu écrire une lettre aux paroissiens. Il retrace la vie de labeur du défunt qui fut, durant toute son existence, un homme de devoir et un fervent soldat du Christ. La lettre de Mgr l'Evêque de Quimper arriva plus tard et fut lue en chaire le dimanche suivant. Déplorant la mort du bon Curé, Monseigneur disait : « En le plaçant à la tête de votre importante paroisse, j'avais espéré qu'il y rendrait de grands services. Dieu a voulu que son apostolat parmi vous fût marqué par ses prières et par de longues souffrances. Que sa volonté soit faite. En mourant sur le sillon, votre Curé méritera de nouvelles grâces à ceux qui se dévouent au front ou à l'arrière... »

A Esquibien a lieu l'inhumation, vers 15 heures. La foule a de la peine à trouver place dans la belle église, 160 Plougastels avec 4 de leurs prêtres ont tenu à accompagner le corps du vénéré pasteur jusqu'à sa dernière demeure. Au chœur, il y a 40 prêtres dont 7 chanoines : MM. Guéguen, Berthou, Pichon, Perrot, Le Goasguen, Grall et Le Gall, curé de Pont-Croix, qui a fait la levée du corps. M. le chanoine Berthou, directeur de la *Semaine religieuse*, ancien curé du défunt à Landivisiau, donna l'absoute et présida la conduite au cimetière. Le service d'octave qui eut lieu le jeudi 16 Novembre à Plougastel, fut honoré de la présence de Son Excellence Mgr Le Breton, évêque de Tamatave, qui donna l'absoute.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

M. Henri Coquet nous a donc quittés pour recevoir la récompense préparée au fidèle serviteur. Mais du haut du ciel le dévoué Curé veille encore sur sa paroisse, sa chère paroisse, riche de la foi de ses habitants, de ses quatre écoles chrétiennes, de ses huit chapelles et des six tabernacles où Dieu réside sacramentellement. Nous le pleurons, mais nous gardons fidèlement pour lui un souvenir reconnaissant et pieux jusqu'au jour du revoir.

R. I. P.

Université Catholique de l'Ouest. — *La rentrée solennelle.* — La rentrée solennelle de l'Université Catholique n'a pas revêtu, cette année, l'éclat accoutumé. La séance académique n'a pas revu tous nos nombreux amis, ni le manteau violet de NN. SS. les Evêques, ni la toge de MM. les Doyens et Professeurs, ni permis d'entendre les rapports fleuris qui racontaient notre vie universitaire, ses succès, ses progrès, ses espérances. Malgré l'abondance accrue des lauriers cueillis, trop d'inquiétudes et de deuils assombrissaient les esprits.

Ce sont ces deuils seulement — si lourds depuis un an — que l'Université Catholique a voulu commémorer, le 14 Novembre. Le service annuel pour tous ses membres, amis, bienfaiteurs et protecteurs défunts, rappelait particulièrement la mémoire de Son Exc. Mgr Mignen, archevêque de Rennes, de Mgr Grellier, ancien évêque de Laval, et de M. le chanoine Dionneau, doyen honoraire de la Faculté des Sciences. La messe fut chantée dans l'église des Dominicains par M. le chanoine Delahaye, ancien secrétaire général, en présence de Mgr le Recteur, de M. le Vice-Recteur, du Corps professoral et de très nombreux étudiants et étudiantes.

Mgr Cesbron, protonotaire apostolique, vicaire général de Laval, représentait, au chœur, le diocèse de Laval, et M. le chanoine Coupel, vicaire général de Rennes, représentait M. le Vicaire Capitulaire de l'archidiocèse.

A l'absoute, le drap mortuaire fut tenu par M. Fourrier, adjoint au maire d'Angers ; M. Pierre Fauvel, professeur à la Faculté des Sciences, et par deux étudiants des Facultés. Aucune allocution ne fut prononcée ; mais les prières et les communions nombreuses de l'assistance, aidées par la beauté des chants liturgiques, intercédèrent auprès du Seigneur pour qu'il récompense là-haut les bons ouvriers de son œuvre.

Le Conseil de NN. SS. les Evêques tint, dans la matinée, ses assises annuelles à l'Evêché d'Angers, sous la présidence de S. Exc. Mgr Gaillard, archevêque de Tours. Aux côtés de Mgr Rumeau, le vénéré chancelier de l'Université Catholique et de Mgr Costes, son coadjuteur, avaient tenu à être présents : LL. EE. Mgr Duparc, évêque de Quimper, et son auxiliaire Mgr Cogneau ; Mgr Grente, de l'Académie Française, évêque du Mans, et son auxiliaire Mgr Foin, qu'il nous eut été si agréable d'applaudir pour la première fois ; Mgr Serand, de Saint-Brieuc ; Mgr Tréhiou, de Vannes ; Mgr Richaud, de Laval ; Mgr Mégnin, d'Angoulême ; Mgr Mesguen, de Poitiers ; Mgr Villepelet, de Nantes ; Mgr Massé, auxiliaire de Luçon. Seul, S. Exc. Mgr Garnier, évêque de Luçon, empêché pour raison de santé, manquait à l'imposant aréopage. Nul doute que les intérêts de l'Alma Mater ne furent l'objet de cette bienveillance, de cette sollicitude pastorale, que l'Eglise a toujours témoignée aux hautes institutions d'enseignement qui sont la force et la fierté de son magistère.

Fortifiée par les plus encourageantes bénédictions, guidée par les plus sages conseils, comment l'Université Catholique n'envisagerait-elle pas avec confiance les épreuves présentes ? Malgré tant de raisons de craindre, comment n'accueillerait-elle pas avec ferveur l'afflux de jeunesse étudiante qui lui vient de toutes parts ? Plus sûre que jamais de sa mission, confiante dans la générosité toujours plus éclairée des fidèles qui lui permet de la remplir, elle se maintiendra au premier rang des forces qui luttent pour la paix et la prospérité de l'Eglise et de la Patrie.

Kantikou Nedelek. — Réclamer d'urgence les Kantikou Nedelek chez M. Guivarch ; les premiers seront seuls servis.

CHRONIQUE GENERALE

MAME, Tours.

MISSELS DE GUERRE. — La Maison Mame fait paraître un abrégé du Missel Romain à l'usage des aumôniers militaires et des prêtres mobilisés aux armées.

En plus des trois messes votives (de la Sainte Trinité, de la Sainte Vierge et pour le temps de guerre) auxquelles les prêtres mobilisés peuvent s'en tenir, on y trouve les messes des grandes fêtes de l'année, la messe de *Requiem* et l'absoute.

Format réduit (11×17), 104 pages, papier résistant, caractères lisibles ; signets adhérents aux pages.

Relié en percaline noire, façon cuir : 15 francs.

En vente chez les Libraires.

LE LIVRE DE MESSE DU SOLDAT AUX ARMÉES, n° 329. Format 8 1/2×14, 64 pages, contenant prières du matin et du soir, confession, communion, messe pour le temps de guerre avec façon de la servir, saluts, prières diverses et cantiques. Caractères très lisibles, papier résistant.

Piqûre solide, sous couverture forte : 1 fr. 75.

MODIFICATION DE QUELQUES HORAIRES :
BREST, QUIMPER, QUIMPERLÉ

De Quimperlé à Quimper (arrivée) : 8,22, 13,2 18, 19,36, 0,02.
De Quimper à Brest (départ) : 6,30, 8,40, 13,14. 19,50.
De Brest à Quimper (arrivée) : 6,25, 9,59, 14,30, 18,38, 21,14.
De Quimper à Quimperlé (départ) : 5,08, 6,45, 10,20, 15,55, 18,50.

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

QUIMPER. — IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 11.75.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Délivrance immédiate des BONS d'ARMEMENT, "intérêts payables d'avance"



SI VOTRE FOIE EST MALADE,

prenez du Boldarlem, qui contient les principes les plus efficaces pour la sauvegarde de ce précieux organe et vous préservera de la cirrhose, de l'ictère, des calculs, de l'insuffisance ou de la congestion du foie et de tous les troubles hépatiques si pénibles à supporter. 2 capsules à chaque repas.

BOLDARLEM régénère le foie

Les Ets. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

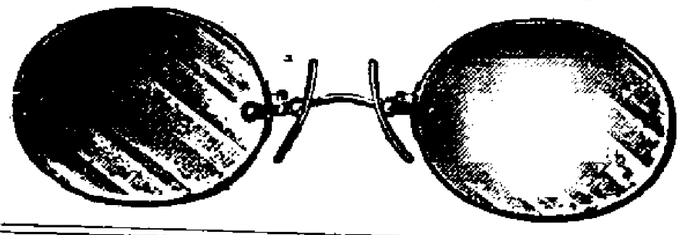
C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

DELBENN
DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

54e Année. Vendredi 22 Décembre 1939 N° 51.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **25** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **40** —
— Autres pays étrangers.... **50** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Le vœu à Notre-Dame de la Paix ; Réception du Jour de l'An ; Emprunt pour la construction du Séminaire ; Messe de minuit.

II. Partie non officielle. — Offices paroissiaux ; Ordination ; Intention recommandée ; Pour la France ; Œuvre de l'Adoption.

III. *Chronique générale.* — Jean Guiraud quitte « La Croix » ; La Société des Nations ; Le Pape parle aux prêtres mobilisés ; Le premier consistoire de Pie XII.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices de la semaine

Dimanche, 24 *Décembre*. — *Vigile* de la Nativité de N. S. J.-C. Semi-double. Violet. — Vêpres de la Nativité.
Lundi, 25. — NATIVITÉ DE N. S. J.-C. Double de 1re classe, avec octave privilégiée du 3e ordre. Blanc.
Mardi, 26. — S. Etienne, 1er Martyr. Double de 2e classe, avec octave simple. Rouge. — A vêpres, mémoires de S. Jean et de la Nativité.
Mercredi, 27. — S. Jean, Apôtre et Evangéliste. Double de 2e classe, avec octave simple. Blanc.
Jeudi, 28. — Les SS. Innocents, Martyrs. Double de 2e classe, avec octave simple. Violet.
Vendredi, 29. — S. Thomas, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Samedi, 30. — 6e jour de l'octave de la Nativité. Semi-double. Blanc. — *Vêpres de la Circoncision de N. S. J.-C.*
Dimanche, 31er décembre 1939. — Dimanche dans l'octave de la Nativité. Semi-double. Blanc. — *Vêpres de la Circoncision.*

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Le Juch	24-25	Décembre.
Trégarvan	26-27	—
Guiler-Plogastel	28-29	—
Trébabu	30-31	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'EVÊCHÉ

I. Le vœu à Notre-Dame de la Paix. — Ce vœu sera formulé en chaire par Monseigneur l'Evêque, le jour de Noël, à la fin de la messe pontificale.

II. Réception du Jour de l'An. — En raison des circonstances, la réception habituelle des délégués des Communautés et des Œuvres diocésaines à l'Evêché sera supprimée.

Mais Son Excellence Monseigneur l'Evêque tient à recevoir MM. les Chanoines et les membres du clergé de la ville et des environs.

Cette réception aura lieu le samedi 30 Décembre, à 10 h.

III. Emprunt pour la construction du Séminaire. Obligations amorties. — Le 18 Décembre 1939, à 15 heures, a eu lieu à l'Evêché, en présence de la Chambre Syndicale et de deux représentants des obligataires, le tirage au sort des obligations à amortir cette année.

Voici la liste des numéros sortis :

SÉRIE A (*Obligations de 500 francs*) : 2, 58, 83, 107, 118, 155, 167, 224, 240, 263, 302, 310, 343, 469, 484, 548, 552, 603, 701, 766.

SÉRIE B (*Obligations de 1.000 francs*) : 824, 910, 912, 940, 944, 1019, 1135, 1152, 1165, 1181, 1197, 1200, 1234, 1265, 1281, 1324, 1421, 1509, 1545, 1561, 1583, 1629, 1638, 1760, 1778, 1780, 1802, 1843, 1892, 1893.

Le capital de ces obligations sera remboursé, sur présentation du titre muni de ses coupons, au siège social du Syndicat, à Quimper, Evêché, rue de Rosmadec, *à partir du 20 Janvier 1940.*

IV Messe de minuit — Les autorités militaire et préfectorale ayant permis à certains établissements de rester ouverts au public jusqu'à 2 heures du matin dans la nuit du 24 au 25 Décembre, Son Excellence Monseigneur l'Evêque autorise la célébration de la messe de minuit comme d'habitude à Brest et dans l'agglomération brestoise, si MM. les Curés et Recteurs le jugent opportun, à condition que soient sauvegardées les prescriptions de la défense passive.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381. Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4e *dimanche de l'Avent* (24 *Décembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — Confessions après vêpres, jusqu'à 20 heures. — A 22 h. 30. chant des Matines. — A minuit, grand'messe, suivie de deux messes basses.

Lundi 25, *Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ* : à partir de 6 h., messes de demi-heure en demi-heure. — A 10 heures, grand'messe pontificale, messe à 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres pontificales, sermon par M. Pichon, vicaire.

Mardi 26, *saint Etienne, premier martyr* : offices comme les dimanches, moins la messe de 11 h. 30.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 4e *dimanche de l'Avent* (24 *Décembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, prières pour la paix et la victoire, bénédiction du Saint-Sacrement. — A 23 heures, office de Noël. — A minuit, grand'messe, suivie de deux messes basses.

Lundi 25, *fête de Noël* : messes à 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, sermon, consécration et vœu à Marie-Immaculée, bénédiction du Saint-Sacrement.

Mardi 26, *fête de saint Etienne, premier martyr* : messes à 6 et 7 h., grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les soirs : à 20 heures, prières pour la France.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ordination. — Samedi prochain 23 Décembre, à 8 heures, aura lieu à la Cathédrale une ordination comprenant *un* prêtre, *un* sous-diacre, *dix* tonsurés et, comme diacres, les quelques sous-diacres mobilisés qui pourront faire coïncider leur permission avec les derniers jours de cette semaine des Quatre-Temps.

L'ordination sera faite par Mgr Cogneau.

Intention recommandée. — Tréboul : l'Adoration, 16-22 Janvier.

Pour la France. — L'abbé Jean Bonis, né à Goulien en 1913, ayant déjà fait trois années au Grand Séminaire de Quimper, avait obtenu de continuer ses études au Séminaire d'Haïti (même diocèse).

Le voici mobilisé, sergent et chef de poste en première ligne, dans la nuit du 24 au 25 Novembre.

Survient une patrouille ennemie. Blessé le tout premier par une bombe qui lui arrache la main droite, il organise la défense et répond à l'attaque.

Au moment où les derniers Allemands quittent la place, une grenade lui fracasse la main gauche et lui enlève les deux derniers doigts.

A l'hôpital de Morhange, il a encore le sourire.

Trois Bretons ont été blessés comme lui, mais moins grièvement. D'autre part, aucune perte, aucun prisonnier.

Le soir du 28, le général de division lui remet la médaille militaire.

Et voici la citation :

« Le colonel porte à la connaissance du régiment la brillante conduite du groupe de combat du 2e bataillon qui, sous les ordres du sergent Bonis, tenait, le 25 Novembre 1939, le poste de . Bien que soumis à un violent tir d'artillerie et de minen, et encerclé par des tirs de mitrailleuses, les sept hommes qui défendaient le poste ont combattu à la grenade et mis en fuite les Allemands, qui étaient supérieurs en nombre, donnant ainsi un bel exemple de ténacité et d'énergie.

Quatre des défenseurs du poste, dont le sergent Bonis, qui a eu la main droite arrachée, ont été blessés.

Le sergent Bonis, dont l'état est heureusement satisfaisant, a reçu le 28 Novembre 1939 la médaille militaire ; les autres blessés sont proposés pour une *citation* ainsi que le médecin-lieutenant Brocard, du 2e bataillon, qui s'est rendu, en plein jour, dans un terrain battu, au poste de pour pouvoir soigner sur place les blessés.

Ces exemples, qui font le plus grand honneur au 41e régiment d'infanterie, devront être imités par tous si les circonstances l'exigent. »

Le colonel DE LORME,
Commandant le 41e régiment d'infanterie.

Œuvre de l'Adoption. — BUT DE L'ŒUVRE. — L'Œuvre de l'Adoption a pour but de recueillir, en France, le plus grand nombre possible d'orphelins *de père et de mère, de cinq ans commencés à dix ans accomplis.* Dans certains cas, particulièrement dignes d'intérêt, l'Œuvre adopte cependant des enfants qui ont encore leur père ou leur mère.

Ils sont élevés dans des familles ou dans des orphelinats les plus rapprochés du lieu où se fait l'adoption. On les forme aux *travaux agricoles* et autres professions. L'Œuvre paie la pension de ses pupilles depuis le jour de leur adoption jusqu'à l'âge de 14 ans accomplis. Elle garde les garçons jusqu'à 18 ans, les filles jusqu'à 21 ans. Jusqu'à cet âge, ils restent sous la surveillance immédiate de l'Œuvre qui se fait, d'ailleurs, un devoir de les suivre après leur sortie et de leur rendre tous les services en son pouvoir.

RESSOURCES DE L'ŒUVRE. — Ce sont :

1. Les *dons* et *legs*, qu'elle a qualité pour recevoir, étant reconnue d'utilité publique.

2. *Les cotisations des Associés.* — Ceux-ci se composent de membres fondateurs, de membres bienfaiteurs et de membres souscripteurs. Est membre *fondateur* : 1° celui qui fonde une pension annuelle pour un orphelin ; 2° celui qui fonde soit une demi-bourse, soit sa cotisation, par une rente annuelle appropriée. Est membre *bienfaiteur* celui qui verse annuellement la somme de 100 francs. Est membre *souscripteur* celui qui verse annuellement la somme de 10 francs au minimum. Le titre de *zélateur* ou de *zélatrice* est acquis à toute personne qui réunit annuellement une somme de 10 fr.

L'argent recueilli dans le diocèse sert à payer la pension d'orphelins du diocèse dans les orphelinats du diocèse.

Les fonds peuvent être versés soit à Mme Liébault, 4, quai de l'Odet, Quimper ; soit à la Direction générale de l'Œuvre, 9, rue Casimir-Delavigne, Paris (6e).

CHRONIQUE GENERALE

Jean Guiraud quitte « La Croix ». — Un bref communiqué du Conseil d'administration de *La Croix* annonce que M. Guiraud quitte son poste de rédacteur en chef — poste qu'il occupait depuis 1915 — pour se consacrer à ses travaux personnels d'historien.

Tous les lecteurs de *La Croix* regretteront l'excellent chrétien, l'éminent historien, le journaliste ardent à la vaste érudition, à la plume infatigable, au style clair et bien français, dont ils avaient lu tant d'articles de fond, tant de chroniques littéraires, d'articles variés pleins d'idées et de puissant intérêt.

La Société des Nations. — Le Conseil de la Société des Nations a voté l'exclusion de la Russie Soviétique, agresseur de la Finlande, de l'organisme de Genève.

Le Pape parle aux prêtres mobilisés. — Le Pape a adressé aux prêtres qui sont mobilisés actuellement un message dans lequel il les exhorte à s'acquitter de leurs nouveaux devoirs

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sans se départir des règles de leur vie sacerdotale qui fait d'eux en toutes circonstances les représentants vivants de Jésus-Christ.

« Votre foi, votre zèle sacerdotal, leur dit-il, en substance, peuvent faire le plus grand bien pour la religion, car vous êtes en contact avec des hommes de toute éducation, de toute conduite morale, de toute culture et de toute foi qui étaient souvent éloignés de Dieu et qui ignorent tout de la religion catholique. »

Sa Sainteté engage ensuite les prêtres, qui doivent être des modèles d'austérité et de douceur, à être « des maîtres en matière de courage » afin d'exercer une action salutaire dans les âmes pour y amener « la bonne semence ».

« De cette façon, dit le Pontife, vous serez aux yeux du monde qui, aujourd'hui, vous regarde avec un intérêt particulier, cet honneur du sacerdoce catholique et de l'Église dont vous portez un si grand poids de responsabilité. Vous aurez bien mérité de votre patrie elle-même, car votre exemple aura réconforté ses enfants dans une heure si grave pour son destin et aura, en coopérant efficacement à la tranquillité des âmes, stimulé leur courage et augmenté leur rendement.

Le premier consistoire de Pie XII. — Comme nous l'avions annoncé, lundi 11 Décembre, Pie XII a tenu le premier consistoire de son pontificat.

Aucune nomination de nouveaux cardinaux n'a été proclamée.

Seul le cardinal camerlingue a été désigné, c'est, non pas le cardinal Maglione, comme on l'avait pronostiqué, mais bien le cardinal Lorenzo Lauri.

Ancien professeur de théologie, légat en Espagne, nonce au Pérou, puis à Varsovie, le nouveau camerlingue fut créé cardinal en 1926.

AMÉLIORATIONS APPORTÉES AU SERVICE DES TRAINS DE LA RÉGION DE L'OUEST

Paris-Rouen. — Des express (Paris 18 h. 08, Rouen 20 h. 17 et Rouen 7 h. 10, Paris 9 h. 20) assurent le service des trains 315 et 310 qui, de Paris à Rouen et inversement, ne comportent plus qu'un seul arrêt (Vernon).

Un nouvel express (Rouen 17 h. 45, Paris 19 h. 58) remplace un train omnibus.

Paris-Rennes-Brest, Paris-Nantes-Quimper. — Le temps de parcours des express est sensiblement réduit. Le train 353 (dpart de Paris 13 h.) est prolongé de Rennes à Saint-Brieuc (arrivée 19 h. 20). En sens inverse, le train 356 part de Saint-Brieuc à 16 h. 30, pour arriver à Paris à 22 h. 53.

Un express Paris-Nantes part désormais de Paris à 8 h. 50 (arrivée à Nantes à 14 h. 25). En sens inverse un express quitte Nantes à 12 h. 30 pour arriver à Paris à 17 h. 18.

Rennes-Saint-Malo-Dinard. — Des trains sont créés et des aménagements d'horaires facilitent les correspondances de ou pour Paris.

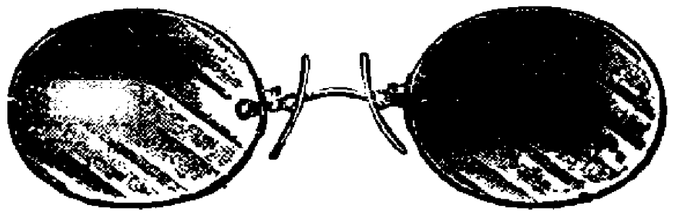
Granville-Paris. — L'express (Granville 14 h. 06 — Paris 20 h. 36) est retardé (Granville 16 heures — Paris 22 h. 40). Il relève désormais des correspondances à Folligny, à Flers et à Argentan.

Ensemble des lignes. — Améliorations locales par la remise en service d'autorails.

ACHETEZ
UN BON D'ARMEMENT
de 1.000 francs
Bon à 6 mois - Prix : 987 frs 50
Bon à un an - Prix : 970 francs
Bon à deux ans - Prix : 930 francs
Le meilleur placement pour vos économies :
LES PRÊTER POUR NOS SOLDATS

4 REMÈDES EN 1
VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ DU Dr FRANCK
CONSTIPATION | CONGESTION | INSUFFISANCE DU FOIE | OBESITÉ
Unité Thérapeutique comme il en est peu d'exemples.
Toutes Pharmacies, la boîte de 50 grains : 6 fr.

Pour Aumôniers militaires, Prêtres mobilisés, Boîte mission, complète ou détaillée ; ornement double face et accessoires. Aube, cordon. Calice coupe et patène argent. Boîte Ciboire intérieur doré, Custode, Croix et Chandeliers, Boîte à Hosties, aux Saintes Huiles, Burettes, Missels, Canons d'Autel, Bouteille à vin, Pierre consacrée, etc... etc... Musette toile imperméable, Mallette table pliante. — Prix modérés — S'adresser : Maison **G. LE POULLOUIN,** Ornements d'Eglise, 12, rue Trinité, GUINGAMP.

DELBENN DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Le Gérant : D. Plouzennec.

QUIMPER. — IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nous offrons aux lecteurs de la "Semaine Religieuse" de Quimper

Réduction de 500 fr.

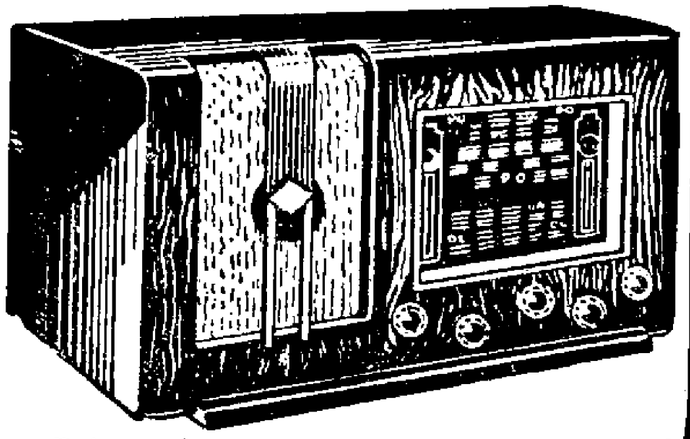
sur ce poste **7 LAMPES**

Type Américain - Superhétérodyne - Ebénisterie de grand luxe
Encombrement 52 × 27 × 28

L'Eclatante Révélation

radiophonique
du vingtième siècle... le

«SUPER SYMPHONIC»



Le poste qui capte toutes les stations du monde. **Œil magique** permettant le repérage silencieux des stations. **Derniers perfectionnements de la technique française.**

Fonctionne sans antenne. Prise pour pick-up. Haut-parleur électrodynamique grand modèle 21 cm. **La Musicalité** atteint une perfection jamais égalée, grâce à des procédés nouveaux, inconnus encore en France. **Supersélectivité :** jamais deux stations ne chevauchent. **Antiparasite** éliminant le moindre souffle par temps d'orage.

ANTIFADING DIFFÉRÉ.

Grâce à notre **formidable organisation** nous permettant de fabriquer jour et nuit, grâce à la perfection technique de nos brevets, réalisés par les meilleurs ingénieurs radiophoniques d'Europe, nous présentons au public cette ETONNANTE MANIFESTATION DU PROGRÈS.

Prix imposé Catalogue..... **1.625 fr.**
Réduction avec cette annonce (à titre de lancement) **500 fr.**
Prix net de l'appareil ..... **1.125 fr.**

Garantie 2 ans, Essai à domicile, Echanges.

Pour **Paris,** convoquez notre Ingénieur, sans engagement de votre part. Nous insistons sur la **loyauté** de notre entreprise. Le matériel qui compose cet appareil est de toute première qualité ; les pièces détachées sont achetées en grosses quantités, mais vérifiées minutieusement une par une, avant montage.

Notre formule se résume ainsi : Pas de représentant, aucun intermédiaire, frais généraux minima, pas de magasins luxueux. Vente directe du constructeur à l'acheteur.

RADIO-SCIENTIA, 65, rue de Rome, PARIS

Laborde 06-00 — Métro : Rome et Europe

Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

Retour accepté dans les 15 jours, si l'appareil motivait la moindre déception. Expédition en province. Emballage gratuit. Port dû contre remboursement **1.125** francs. — Fournisseur des Grandes Administrations.

54e Année. Vendredi 29 Décembre 1939 N° 52.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 25 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 40 —
— Autres pays étrangers.... 50 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Lettre de Monseigneur l'Evêque aux prêtres et aux séminaristes mobilisés ; Vicaires forains.

II. Partie non officielle. — Les Saints Innocents.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Ordination ; Avis important ; Nécrologe du diocèse pour l'année 1939.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1939

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices de la semaine

Dimanche, 31 *Décembre*. — Dimanche dans l'octave de la Nativité, Semi-double. Blanc. — *Vêpres de la Circoncision.*
Lundi, 1er *Janvier* 1940. — CIRCONCISION DE N. S. J.-C. et octave de la Nativité. Double de 2e classe. Blanc.
Mardi, 2. — Le Très Saint Nom de Jésus. Double de 2e classe. Blanc.
Mercredi, 3. — Ste Geneviève, Vierge. Double. Blanc.
Jeudi, 4. — Octave des SS. Innocents, Martyrs. Simple. Rouge.
Vendredi, 5. — Vigile de l'Epiphanie. Semi-double. Blanc.
Samedi, 6. — EPIPHANIE DE N. S. J.-C. Double de 1re classe avec octave privilégiée du 2e ordre. Blanc.
Dimanche, 7. — LA SAINTE FAMILLE DE JÉSUS, MARIE, JOSEPH. Double majeur. Blanc. — *Au chœur, solennité de l'Epiphanie.*

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Trébabu	30-31 Décembre 1939.
Sœurs de Picpus, St-Pol-de-L.	1- 2 Janvier 1940.
Sainte-Anne du Passage	3- 5 —
Porspoder	6- 8 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'EVÊCHÉ

I. Lettre de Monseigneur l'Evêque aux prêtres et aux séminaristes mobilisés.

MES BIEN CHERS FILS,

Voilà déjà quatre mois que vous avez dû brusquement abandonner vos paroisses et vos œuvres, laissant à la garde des anges et au zèle de vos confrères les âmes qui vous étaient chères, tout ce qui faisait votre vie et votre espoir, pour répondre à l'appel de la mobilisation et pour servir dans les rangs des combattants ou dans les casernes et les hôpitaux.

Soyez-en bien persuadés, la guerre qui vous a dispersés n'a point éloigné de vous mes pensées, ni, j'ose dire, mes sollicitudes. Le nouvel an qui approche m'invite à vous envoyer à tous un commun souvenir d'affection qui vous portera mes souhaits paternels. Tout récemment d'ailleurs le Souverain Pontife lui-même vient d'adresser à tous les prêtres et clercs aux armées, à quelque nation qu'ils appartiennent, une lettre émouvante et pratique, dont je vous recommande instamment la lecture et la méditation. Je ne veux être auprès de vous que son modeste et fidèle écho,

pour vous exhorter, comme Il l'indique, « à regarder de près les devoirs inhérents à vos nouvelles conditions de vie afin de les remplir sans réserve de l'esprit de votre vocation elle-même ».

Il faut, ai-je besoin de le dire ? que vous restiez et que vous apparaissiez pleinement prêtres sous l'uniforme militaire. A votre simple allure on le devine. Mais c'est de tout votre être que doit rayonner au dehors votre sacerdoce. « Quoique vous ayez changé d'état, nous dit le Saint-Père, l'esprit en vous ne doit pas changer. Il doit vous accompagner sous les armes tout aussi bien que dans l'exercice de votre sacerdoce. Celui qui permet aujourd'hui que vous vous trouviez en dehors de vos habitudes d'étude et de travail, c'est ce même Père céleste qui vous a appelés à l'autel. Il vous a appelés, souvenez-vous-en, non pour faire de vous de purs et simples ministres du culte (le sacerdoce catholique n'est pas que cela), mais aussi pour avoir en vous des ministres de la parole, des propagateurs de l'Evangile, des représentants vivants de son Christ, afin que vous le fassiez connaître à tous, en suscitiez chez tous le désir, alluniez en tous son amour. »

Dieu sait tirer le bien du mal. « Il a permis que vous soyez mis en contact avec les hommes de toute éducation, de toute culture, et de toute foi, vides de sentiments religieux, préoccupés de toute autre chose que de l'âme et de ce qui regarde son salut éternel. Il laisse à ses apôtres le soin de dissiper les préjugés et de faire tomber les préventions. La pensée de ce ministère fécond que vous offrent les circonstances me console de votre absence. La vie des camps, en mêlant le prêtre à la foule des hommes qui ignoraient son esprit et méconnaissaient ses vertus, opère en ce moment des transformations d'âmes inattendues. Le spectacle en est réconfortant. Il vous donne providentiellement une raison d'être aux armées. Mais en même temps, il vous oblige à une supériorité, j'allais dire, si ce mot ne sentait une infiltration allemande, à une « transcendance » de vie conforme à votre vocation.

C'est le Pape encore qui vous le recommande. « Faites honneur avant tout à votre vocation, par l'exemplaire fidélité à vos nouveaux devoirs et par la conduite la plus irréprochable. Ce que saint Paul disait aux Philippiens pour les exhorter à faire honneur à leur foi dans le milieu païen où ils vivaient, nous vous le répétons donc : que votre conduite soit digne de l'Evangile. Et nous ajouterons avec lui, agissez en toutes choses sans murmurer ni discuter, afin que vous soyez sans reproche, enfants de Dieu sans tache au milieu d'un peuple pervers et corrompu, au sein duquel vous brillez comme des flambeaux dans le monde. »

A cet effet, « que l'esprit de prière, loin de languir chez vous, entravé par les nouveaux devoirs, brûle plus que jamais dans votre cœur et y soit assidûment alimenté, en plus du saint sacrifice de votre messe ou de la fervente participation à la table des forts, par tout ce que la constante expérience des fidèles, sous l'impulsion de l'esprit de Dieu,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

a démontré comme éminemment efficace pour protéger du mal et stimuler l'âme à la vertu et à la perfection ».

Sans le secours de la grâce, sans l'union à Dieu, vous ne seriez pas dans les camps le Prêtre-Apôtre, vous n'y répandriez pas l'odeur des vertus que vos compagnons d'armes ou de cantonnement attendent de vous. Et l'on risque toujours de déchoir un peu soi-même, quand on ne se tient pas, par zèle pour les autres, un peu au-dessus de son devoir rigoureux.

Toutes vos chères lettres, qui nous arrivent du front ou de l'arrière, témoignent, et j'en suis fier, que c'est bien ainsi que vous comprenez votre sacerdoce à la guerre.

Elles me disent bien aussi quelquefois, non pas vos lassitudes, — car vous êtes de ceux qui savent tenir, habitués dès votre jeunesse au sacrifice de vos volontés et de vos aises, — mais vos impatiences de la victoire, qui vous rendra à vos fidèles et à vos œuvres. Je les comprends pour les partager. Refoulez cependant ces désirs d'une fin trop prompte, qui n'obtiendrait pas les résultats décisifs. Enfermez-les dans vos âmes, pour que celles-ci restent fortes dans des épreuves peut-être encore longues. Ce sont nos prières persévérantes et nos efforts soutenus qui doivent travailler à la paix. Plus que personne, je souhaite votre retour dans vos paroisses et vos écoles, où je sens jusqu'aux larmes le vide de votre absence. Mais, les choses étant ce qu'elles sont, je ne vous y rappelle de mes vœux qu'avec l'auréole du triomphe, dût-il se faire attendre.

Hâtons d'ici là les miséricordes de Dieu en notre faveur par l'acceptation virile de tous les sacrifices au prix desquels les patries se rachètent. Car, si tous les citoyens doivent prendre héroïquement leur part des immolations nationales, c'est notre devoir spécial et tout simple à nous, prêtres ou clercs du divin Crucifié, de sourire à l'épreuve, et, à tout le moins, de dire généreusement à Dieu le *Fiat voluntas tua* du jardin de l'Agonie, et l'*In manus tuas Domine, commendo spiritum meum* du Calvaire.

Convaincu que vous ne faillirez pas à la tâche, je vous bénis d'un cœur aimant, et je demande à Dieu et la Vierge Marie de vous avoir en leur sainte garde. En échange, et pour que, avec vos confrères, mon dévoué auxiliaire et moi, nous puissions porter courageusement durant ces longs jours d'épreuve, le fardeau pastoral, nous sollicitons de votre charité une petite part des grâces que vos généreux sacrifices obtiennent devant Dieu.

Croyez bien, mes très chers Fils, à mon absolu dévouement et à ma paternelle affection en Notre Seigneur Jésus-Christ.

† ADOLPHE,
Ev. de Quimper et de Léon.

En la fête de Noël 1939.

II. Vicaires forains. — En raison des circonstances, MM. les Curé-Doyens sont dispensés de fournir cette année leur rapport habituel sur l'état de leur doyenné.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les Saints Innocents. — Hérode, meurtrier de sa femme, de cinq de ses fils et de beaucoup de Juifs, veut supprimer le prétendu rival qui vient de naître à Bethléem, et fait massacrer dans la cité de David et les environs tous les enfants mâles de 1 jour à 2 ans. Forfait horrible et inutile, puisque le Christ échappe ! Fleurs des martyrs, invoquons-les pour les petits enfants viennois, tchécoslovaques, polonais, finlandais, que la barbarie germano-soviétique menace. Que Dieu châtie les tyrans comme il a châtié Hérode et qu'il console les Rachel qui pleurent leurs enfants ! J. B.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381. Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Office du dimanche dans l'octave de Noël (31 Décembre) :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30, Bénédiction. — De 20 à 21 heures, heure d'adoration de fin d'année.

Lundi 1er Janvier, la Circoncision de N. S. J. C. : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe). — Vêpres à 14 h. 30, Bénédiction.

Mercredi : Confession des filles des Catéchismes.

Jeudi : Après-midi, confessions.

Vendredi : Exposition du Saint Sacrement de 7 h. 30 à 17 h. — A 17 heures, chapelet et bénédiction. — De 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : Confession des garçons des Catéchismes.

EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 31 Décembre 1939, dimanche dans l'octave de la Nativité :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand' messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, prières pour la victoire et la paix, *Te Deum* et *Miserere mei* pour clore l'année, bénédiction du Saint Sacrement.

Lundi 1er Janvier, fête de la Circoncision. — Messes à 6 et 7 heures, grand'messe à 8 heures. — A 14 h. 30, vêpres, prières pour la France, bénédiction du Saint-Sacrement.

Mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

1er vendredi du mois : Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint Sacrement. — Le Saint Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction.

Tous les soirs : Excepté lundi, à 20 heures, prières pour la France.

Ordination. — Au cours de l'ordination faite par S. E. Monseigneur Cogneau, samedi dernier 23 Décembre, ont reçu :

LA PRÊTRISE :

M. Yves Bellec, de Sizun.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LE DIACONAT :

MM. Jean Le Bars, de Dirinon ;
Louis Le Gallic, de Querrien ;
Michel Le Guellec, de Peumerit ;
François Ollivier, de Plouescat.
Yves Le Roy, de N.-D. de Kerbonne, Brest ;
Jean Le Saout, de Plouzévédé ;
Joseph Le Scour, de Saint-Mathieu, Morlaix ;

LE SOUS-DIACONAT :

M. Joseph Olier, de Saint-Martin, Morlaix.

Et *dix* tonsurés.

AVIS IMPORTANT. — Les expéditions des *Ordos* et registres ont été faites samedi dernier ; plusieurs colis ont été confiés à MM. les Séminaristes qui ont eu la bienveillance de s'en charger. Les autres ont été expédiés soit par la poste, soit par les Compagnies de transport qui font le service du département. Nous prions MM. les Curés et Recteurs de prévenir l'Imprimerie Cornouaillaise si leur paquet n'est pas arrivé à la réception de ce numéro.

Si des erreurs de groupage avaient été commises dans l'expédition, l'Imprimerie Cornouaillaise serait heureuse d'être prévenue.

Nécrologe du diocèse pour l'année 1939. — Voici la liste des membres du Clergé décédés dans le courant de 1939 :

MM.

Le Roux (Jean-Marie) ancien aumônier de Keranna, 19 Janvier ..... 48 ans.
Larvor (Guillaume), ancien recteur de Trémévén, 12 Février ..... 80 —
Guédès Guil^me^), anc. vicaire d'Ouessant, 16 Février ..... 88 —
Lamendour (Yves), recteur de Trémaouézan, 28 Fév. ..... 57 —
Léon (François), ancien vicaire de Saint-Pol-de-Léon, 3 Mars ..... 58 —
Boussard Jean-Bapt.), recteur d'Edern, 4 Mars ..... 63 —
Caroff (Maurice), anc. recteur de Plouguin, 11 Mars ..... 72 —
Quentric (Jacques), anc. rect. de Kernével, 20 Mars ..... 75 —
Fily (Jean-Pierre), anc. aumôn. de Kernisy, 25 Mars ..... 57 —
Cueff (Charles), ancien professeur au collège de Saint-Pol-de-Léon, 28 Mars ..... 52 —
Herry (Joseph), vicaire à Douarnenez, 9 Avril ..... 36 —
Le Cœur (Jean), clerc tonsuré, de Moëlan-sur-Mer, 23 Mai ..... 22 —
Morvan (Jean), professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, 5 Juillet ..... 41 —
Paugam (Francis), aumônier de l'Adoration de Brest, 4 Août ..... 61 —
Dizet (Arthur), clerc minoré de Trégunc, mort au champ d'honneur, 10 Septembre ..... 22 —

Le Roux (Augustin), vicaire à Plounéour-Ménez, 17 Septembre ..... 56 ans.
Bossus (Hubert), chan. hon., recteur de Plonévez-Porzay, 3 Octobre ..... 65 —
Toullec (Gouesnou), rect. de Loc-Brévalaire, 7 Oct. 67 —
Le Borgne (Gabriel), vicaire-instituteur à Gouesnou, 2 Novembre ..... 27 —
Kerveillant (Yves), vicaire à Guipavas, mort pour la France, 4 Novembre ..... 34 —
Coquet (H.), curé de Plougastel-Daoulas, 6 Nov.... 62 —

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences
BREST
QUIMPER

Bureaux permanents
Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

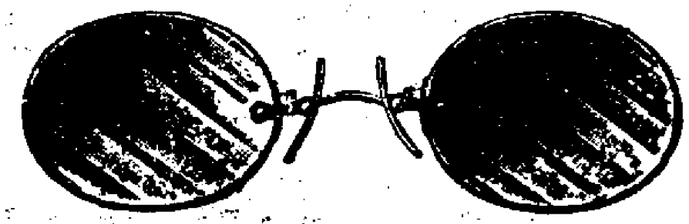
et nombreux bureaux périodiques

Délivrance immédiate des BONS d'ARMEMENT, "intérêts payables d'avance"

Pour Aumôniers militaires, Prêtres mobilisés, Boîte mission, complète ou détaillée ; ornement double face et accessoires. Aube, cordon. Calice coupe et patène argent. Boîte Ciboire intérieur doré, Custode, Croix et Chandeliers, Boîte à Hosties, aux Saintes Huiles, Burettes, Missels, Canons d'Autel, Bouteille à vin, Pierre consacrée, etc... etc... Musette toile imperméable, Mallette table pliante. — PRIX MODÉRÉS — S'adresser : Maison **G. LE POULLOUIN,** Ornements d'Eglise, 12, rue Trinité, GUINGAMP.

DELBENN DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Le Gérant : D. PLOUZENNEC.

QUIMPER. — IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ACHETEZ
UN BON D'ARMEMENT
de 1.000 francs

Bon à 6 mois - Prix : **987 frs 50**
Bon à un an - Prix : **970** francs
Bon à deux ans - Prix : **930** francs

Le meilleur placement pour vos économies :
LES PRÊTER POUR **NOS SOLDATS**

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE

le plus puissant
TONIQUE
Reconstituant



Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Un siècle...
...de succès

PATE REGNAULD

Recommandé aux
ORATEURS
CHANTEURS
et dans toutes les
AFFECTIONS
DE LA GORGE

Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches

En vente dans toutes les bonnes pharmacies

Dépôt : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, PARIS (6e)**. Echantillon gratis, en se recommandant de « La Semaine Religieuse ».

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 11.75.

Semaine Religieuse du Diocèse de Quimper et de Léon

TABLE DES MATIÈRES POUR L'ANNÉE 1939

I. — PARTIE OFFICIELLE

A. Allocutions et Lettres de Monseigneur.

Le Nouvel An, 6 ; *Semaine Religieuse*, 10 ; Lettre de Mgr Duparc pour la mort du Saint Père, 99 ; Mandement pour le Saint Temps du Carême, 105, 115, 131, 151 ; Lettre pastorale annonçant l'élection de Pie XII, 147 ; Mandement de Mgr ordonnant des prières publiques pour le temps de la guerre, 563 ; Lettre pastorale annonçant le sacre de Mgr Le Breton, 578 ; Lettre circulaire de Mgr annonçant la mort de Mgr Mignen, archevêque de Rennes, 634 ; Lettre de Mgr aux Prêtres et Séminaristes mobilisés, 690.

B. Actes et Documents épiscopaux.

Quête A. S. M., 36, 118 ; Kermesse de l'Enseignement, 52 ; Prédicateurs du Carême, 83, 108, 118, 134, 153 ; Retraite J. A. F., 118 ; Fondation Vulpian, 118, 134, 179, 280, 308, 327 ; Réunion des Conseils paroissiaux, 211 ; Avis pour la Confirmation, 212 ; Association diocésaine, 213, 468 ; Lettre du cardinal Verdier à M. Daladier, 219 ; Conférence épiscopale, 227 ; Renouvellement spirituel à Rennes, 243 ; Publication de bans, 261 ; Assurance accidents pour écoles libres, 262 ; Appel des Cardinaux, 275 ; Neuvaine de la Pentecôte, 291 ; Règlement Communion solennelle, 292 ; Quête Université Angers, 293 ; Journée missionnaire des malades, 308 ; Fête du S. C., 355 ; Avis au clergé, 389 ; Plages, 452 ; Portioncule, 468 ; Vocations, 468 ; Syndicat ecclésiastique, 483 ; Prière pour la paix, 547, 573 ; Note aux prêtres mobilisés, Société Mutuelle P. A. C., 565 ; Rentrée au Grand Séminaire, 566 ; Pouvoirs aux aumôniers et prêtres mobilisés, 572, 666 ; Vicaires auxiliaires, Défense passive, 573 ; Mois du Rosaire, 586 ; Aumôniers anglais, Réquisitions, Autels portatifs, 588 ; Le Sacre de Mgr Le Breton, 613, 622, 629 ; Messe de Requiem, Pie X, 620 ; Divers services à S.-Corentin, 643 ; Timbre antituberculeux, 651 ; Vœu et Consécration à la Vierge Immaculée, 674.

C. Nominations.

Vicaire général. — M. Moënner, 532.
Chanoine d'honneur. — Mgr Le Breton.
Chanoines honoraires. — MM. Favé, 4 ; Paugam, 308 ; A. Le Bihan, 324 ; Kerjean, 603.
Curés et Recteurs. — S.-Martin Morlaix, Le Passage-Lanriec, 4 ; Saint-Derrien, 36 ; Tréméoc, Commana, Loc-Eguiner, Plogoff, 85 ; Ste-Croix, Riec, Berrien, 108 ; Trémaouézan, Lanmeur, Plozévet, 163 ; Edern, Mespaul, Landunvez, Tréguennec, 180 ; Trébabu, Guissény, 228 ; Landéda, Lesneven (Collège), 420 ; Trégarvan, 484 ; Rédéné, 500 ; Pleyben, 515 ; Brest (St-Louis), 531 ; Plonévez-Porzay, Treffiagat, 611 ; St.-Martin de Morlaix, 620 ; Plougastel-Daoulas, Spézet, Coatméal, 651.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Doyens honoraires. — Plougoulm, 308 ; Pleuven, 324 ; Rumengol, 356 ; La Martyre, 404 ; M. Drogou, 566 ; M. Coadou, 420 ; M. Monfort, 620.

Aumôniers et directeurs d'œuvres. — Ste-Thérèse, 4 ; Calvaire, 420 ; R. Kerautret, H. Sévellec, 453 ; Douarnenez, 484 ; Brest (Adoration), Laber, 532 ; Lesneven (hospice), 584 ; Brest (Retraite), 588.

Professeurs. — Grand Séminaire, Bon-Secours, 435 ; M. Hélou, économe, Falhun, Le Marrec, professeur musique.

Vicaires. — Odet, Ergué-Gabéric, Audierne, Plougonvelin, 36 ; Bodilis, 108 ; N.-D. de l'Assomption, 153 ; St-Corentin, Spézet, Guiclan, Camaret, Logonna-Daoulas, 228 ; Leuhan, 435 ; Telgruc, Plomelin, 436 ; Clohars-Carnoët, Plonéour-Lanvern, 580 ; Plozévet, Poullaouen, 532.

Vicaires suppléants et auxiliaires. — 611, 626, 642.

Ordinations. — 422, 642, 693.

Décorations et distinctions. — G. Borgne, 67 ; J.-M. Le Corre, L. Coquil, J. Bourrel, J. Mahé, S. Corvez, G. Taoc, de Parcevaux, Bourven, Mme Crom, 263 ; H. Moal, G. Bescond, J.-M. Cadiou, J.-M. Créac'h, 294 ; F. Bléas, Y. Bodériou, 324 ; F. Salaün, 341 ; J. Dagorn, A. Appéré, V. Emile, J.-M. Cadiou, 357 ; A. Guilcher, E. Guilcher, 404 ; J. Morvan.

II. — ACTES ET DOCUMENTS PONTIFICAUX

Les 60 ans de prêtrise de Pie XI, Le discours de Noël, Vœux du Gouvernement français, 16 ; Une nouvelle paroisse à Rennes, 38 ; Messe pour le Pape Benoît XV, 79 ; Réception du cardinal Verdier, 94 ; Causes de béatification, etc., 127 ; Le Conclave, 140 ; Message de S. S. Pie XII au monde catholique, 150 ; Le nouveau Secrétaire d'Etat de Pie XII, 202 ; Télégramme au général Franco, 220 ; L'heure de la prière, Une lettre du Saint-Père, 259 ; Chanoine Chevrot, prélat, 304 ; Indulgences apostoliques, 314 ; Mgr Le Breton, 339, 612 ; Mgr Foin, 382 ; Béatification E. de Vialar, 382 ; Evêques indigènes africains, 397 ; Mgr A. du Chayla, 421 ; Action française, 452, 468, 476 ; Mgr Le Floc'h ou P. Guy, 463 ; Encyclique « *Summi Pontificatus* », 627, 644, 653 ; Nouveaux évêques : Bayonne, Langres, 12 évêques missionnaires, 645 ; Lettre du Pape aux prêtres mobilisés, Son premier Consistoire, 685.

III. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE

A. Œuvres

A. C., A. C. F., L. F. A. C. F., 19, 52, 135, 166, 193, 204, 228, 237, 255, 281, 285, 299, 329, 469 ; Conférences de N.-D. de Paris, 143, 159, 173, 189, 206, 221 ; Croisade Eucharistique, 154 ; Scaër, 329 ; Sizun, 392 ; Contribution nationale, 156 ; Coopérative Syndicats Chrétiens, 190 ; Carrières sociales, 287 ; Cri d'alarme, 447 ; Kermesse Quéménéven, 504 ; Œuvre de Saint-François de Sales, 639 ; Le chapelet des enfants, 645.

B. Notices nécrologiques.

Chan. Le Hir, 11 ; M. Mauduit, 12 ; M. Quersy, 13 ; Chan. J.-M. Guillerm, 55 ; Chan. Le Borgne, 166 ; M. Caroff, 183 ; M. Boussard, 200 ; M. Fily, 251 ; M. Quentric, 268 ; M. J. Herry, 458 ; M. J. Morvan, 461 ; M. F. Paugam, 519 ; M. H. Bossus, 604 ; M. A. Le Roux, 606 ; M. Toullec, 628 ; M. Coquet, 661, 669, 677 ; Nécrologe du diocèse, 696.

Décès. — M. Guédès, 118 ; M. Larvor, 134 ; Mgr Grellier, 143 ; M. F. Léon, 154 ; Mgr Giray, 159 ; M. P. Coat, 185 ; R. P. Frey, 188 ; M. Ch. Cueff, 213 ; Mme Mesguen, 232 ; P. Janvier, 302 ; M. J. Le Cœur, 324 ; R. P. Raymond, 310 ; Mgr Lemaître, 334 ; R. P. J. Pondaven, M. Caradec, 374 ; M. J.-M. Créac'h, 391 ; Mgr Lamy, 397 ; Mgr Houbault, 463 ; M. Dizet, 574 ; P. Marianus, 604 ; Mgr Mignen, 626 ; MM. Le Borgne, Kerveillant, 636 ; NN. SS. Rousseau, Castel, Durand, Mundelein, 645 ; M. J.-M. Jézégou, M. A. Trévidic, 668.

C. Missions, Adorations et Cérémonies diverses.

Missions. — Tréboul, 21 ; Concarneau, 24 ; Sizun, 69 ; Brennilis, 71 ; Audierne, 121 ; Ploaré, 136 ; Saint-Coulitz, 157 ; Quéménéven, 182 ; La Roche-Maurice, 199 ; Commana, 135 ; Lothey, 246 ; Mahalon, 243 ; Saint-Nic, 265 ; Bodilis, 267 ; Cast, 310 ; Plogonnec, 343 ; Kernével, 377 ; Logonna-Daoulas, 391 ; N.-D. des Portes, 567 ; Sainte-Anne La Palud, 575 ; Saint-Pol-de-Léon, 576.

Pardons et pélerinages. — 31, 143, 166, 303, 349, 414, 494 ; Rumengol, 373 ; Les Fleurs de Lys, 328 ; Le Havre, 346 ; Troménie Landeleau, 360 ; Lourdes, 438 ; Sainte-Anne-d'Auray, 489 ; N.-D. de Cléden, 550 ; N.-D. des Naufragés, 551 ; Le Folgoët, 590.

Centenaires, etc. — Les 80 ans du cardinal Baudrillart, 63 ; Les Petites Sœurs des Pauvres, 74, 408, 446, 473, 478 ; Œuvre de Saint-Pierre Apôtre, 206 ; Retour des Jésuites à Quimper, 213, 247 ; Keranna, 423.

Bénédictions, Fêtes et Congrès. — Alger, Congrès Eucharistique, 46, 60, 171, 205, 237, 301 ; Installation Quimperlé, 156 ; Congrès marial de Boulogne, 158 ; Pâques à Saint-Corentin, 232 ; Le Carême à Saint-Mathieu, 234 ; Congrès du mariage chrétien, 237 ; Locquirec : cloches, 250 ; Guilers, 312 ; Nice, 379, 536 ; Roscoff : cloches, 487 ; Fête du Séminaire, 660.

IV. — LITURGIE, PIÉTÉ

Hérode et sa politique, 4 ; Les Mages et la Vierge, 20 ; Le récit de la Vierge, 25, 40 ; Sainte Agnès, 36 ; *Præconium paschale*, 38 ; La Fuite en Egypte, 52, 85 ; Une date capitale, 61 ; L'offrande de Jésus, 68 ; S. Tharcisius, 76 ; S. Joseph, 164 ; La méditation de l'éternité, 170 ; Jésus-Hostie, 180, 196 ; La Résurrection, 229 ; En quel but Jésus institua l'Eucharistie, 245 ; Solennité de S. Joseph, 263 ; Indulgences du mois de Marie, 287 ; Souvenirs d'enfance, 295 ; L'Ascension de Marie, 309, 325 ; N.-D. de la Trinité, 341, 357 ; Le S. C. de Jésus, 372 ; La Visitation, 404 ; Homélie S. C., S. Augustin, 420 ; Morte d'amour, 500 ; Assomption, 507, 516 ; Ste Jeanne de Chantal, 532 ; Vacances et service de Dieu, 548 ; Descente de Croix, 589 ; Une prière de circonstance, 596 ; S. Martin, 637 ; L'Immaculée Conception, 669, 670 ; Les Saints Innocents, 693.

V. — VARIÉTÉS

Prières pour l'unité de l'Eglise, 13 ; Missionnaire et Japonais, 15 ; Maximes familiales et antifamiliales, 27 ; Le temps en 1939, 30 ; Appel du cardinal Verdier, 39, 123 ; Renouveau du monde rural, 42 ; France et S. Siège, 43 ; A Gibraltar, 44 ; En Europe, 45 ; Réforme du Calendrier, 57 ; Un enfant de communiste, 79 ; L'enquête des Apparitions de Lourdes, 91 ; La Couronne d'épines, 94, 110, 396, 425 ; Pouvoirs de dispense du Curé, 120 ; Emotion à la mort de Pie XI, 125 ; Cloches de Pâques, 127 ; Eloge de Pie XI, Le nouveau Pontife de la paix, 168 ; Pie XI en France, 185 ; Petite

Archives diocésaines de Quimper et Léon

chronique, 188 ; La Sœur est morte, 205 ; L'agonie de Jésus, 216 ; Légende du Jeudi-Saint au Mont Saint-Michel, 216 ; En Espagne, 254 ; Cinéma et Radio, 270 ; Pardon de S. Yves, 298 ; Protection des jeunes filles, 298 ; Au prieuré d'Epernon, 299 ; Ste Jeanne d'Arc, 303 ; Une église à Ste Thérèse, 316 ; Pierre l'Ermite, 318, 332 ; Pie XII au Latran,Clermont, S. Grégoire de Tours, 334 ; Folklore breton, 310 ; L'Hostie à travers les siècles, 362, 394 ; Pour la conversion d'Israël, 366 ; Domrémy, Châteauroux, 366 ; Le Pape Pie X, 378 ; Chambre d'agriculture, 380 ; Projets de loi en faveur des religieux, 398 ; Code de la famille, 409 ; L'homme au poumon d'acier, Congrès de la F. A. C., 412 499 ; Offre de la Médaille miraculeuse, 413 ; Journée des Orphelins et Pupilles, 419 ; Journées mariales, 425 ; Procession de Fête-Dieu en 1789, 427 ; Primauté de S. Pierre, 429, 436, 484 ; Lourdes et la Paix, 490 ; Le Crucifix, 493 ; L'avancement du prêtre, 507, 525 ; Modèle de charte familiale, 521 ; L'Evangile en politique, 523 ; Le National à Lourdes, 539, et à N.-D. des Victoires, 553 ; La folle aventure, 541 ; Impressions d'Espagne, 542, 558 ; Les évènements, 554 ; Oui, c'est une croisade, 597 ; Portrait vivant, 598 ; Comment circuler en France, 599 ; La Croix-Rouge à S.-Corentin, 628 ; Le général Gamelin, 646 ; Incendie à l'ancien Evêché, 652 ; Audacieux pèlerin, 654 ; La Société des Nations, 685.

VI. — ÉCOLES, ENSEIGNEMENT, BREVETS, PUBLICATIONS, etc.

Une Sœur docteur, 31 ; Lambézellec : écoles, 87 ; Pour trouver Dieu, 95 ; M. du Plessis, Commandeur, 109 ; Université de Lille, 141 ; Jubilé de M. le Supérieur de S.-Yves, 198 ; Faute d'orthographe, 204 ; La Communion pascale des grandes écoles, 220 ; « *Le droit pénal de l'Eglise* », 247 ; Discours Drac, 317, 363 ; Caisse allocations enseignement et cultes, 372 ; Université d'Angers, 397, 408, 443, 553, 678 ; Congrès Enseignement libre, 404, 407, 452, 470, 514 ; Collège S.-Louis, 408 ; Card. Verdier, 414 ; S.-Yves, 423, 441 ; Huelgoat, 443 ; Pont-Croix, 453 ; Creisker, 454 ; S.-François Lesneven, 455 ; S.-Louis, 475 ; Journée des Ecoles catholiques, 490 ; Les Ecoles professionnelles de l'Etat, 492 ; Ecole Lampaul-Plouarzel, 502 ; Ecoles, 584, 585 ; « *Cléder Prêtres et Paysans* », 623 ; Enfants réfugiés et écoles, 636, 638 ; Œuvre de l'adoption, 685 ; Guiraud quitte *La Croix*, 685.

Brevets, Certificats, Succès. — A. Pailler, A. Corre, M. Rolland, Y. Calvary, J. Drogou, R. Toulemont, 469 ; R. Gougay, J. Cabon, 653 ; S. Sébastien, 638.

Citations militaires. — MM. Broudeur, 375 ; Le Viol, 659 ; Bonis, 684.

Légion d'honneur. — Mgr Chollet, 517 ; Mgr Mesguen, 567.